

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

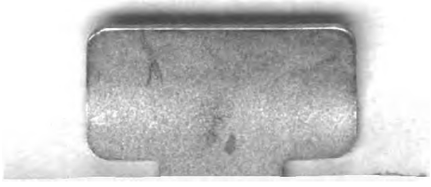
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Princeton University Library
32101 067015238

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Trei[illegible]OISIÈME ANNÉE. — N° 93. MARDI 5 JANVIER 1858.

MONITEUR DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES

JOURNAL OFFICIEL

DEVES & G. CHAUMET
St LOUIS (SÉNÉGAL)

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

COLONIE DU SÉNÉGAL.

RECENSEMENT DU 1er JANVIER 1858.

POPULATION : 34,734 h. — EN 1857 : 30,266 h.
AUGMENTATION : 4,468 h.

Arrondissement de Saint-Louis : 28,554 *habitants.*

Saint-Louis		12,081	(1)
Faubourgs de Saint-Louis.	Guet-Ndar	1,336	(1)
	Ndar-Toute.	300	
	Bouëtville	351	
Banlieue de Saint-Louis.	Leybar et Sor	118	
	Gandon	600	(2)
	Ndiében.	300	(2)
	Ngalel	300	(2)
	Les trois Dialakhar	1,000	
	Menguey et Guémoy	300	
	Maka-Diama	96	
	Tionq	20	
	Djiaos	0	
	Mboio	15	
	Ndiago	50	
Tribu Poul		1,022	
Tribu Maure des Ouled-Bou-Ali.		1,322	
Oualo.		6,100	(3)
Dagana		1,538	
Mérinaghen		291	
Richard-Toll		362	
Lampsar		136	
Podor.		916	

Arrondissement de Bakel : 3,738 *habitants.*

Bakel.	2,495	
Arondou (Makhana)	600	(4)
Médine	89	
Sénoudébou.	534	
Matam	20	
Troupes indigènes	250	
A REPORTER	32,542	

(1) Les nombres, pour Saint-Louis et Guet-Ndar, sont ceux du 1er janvier 1857. On n'y a pas fait de nouveau recensement cette année. On n'a pas non plus calculé le mouvement de la population d'après l'état civil; cela donnerait des nombres inexacts, car le chiffre des décès dépasse de beaucoup le chiffre des naissances à Saint-Louis, pour les indigènes, et le niveau de la population ne se maintient que par les étrangers qui viennent chaque année se fixer à Saint-Louis.

(2) Les villages de Gandon, Ngalel et Ndiében forment ce qu'on appelle le Toubé; ils payent encore des tributs au roi du Cayor, mais ils ne reconnaissent plus que notre autorité. Nous n'avons pas porté, sur ce tableau, les trois villages de Gandiole : Mouit, Ndiol et Ndiében, qui, bien qu'appartenant à Damel, sont entièrement soumis à notre influence et à notre police.

(3) Deux cercles du Oualo, ceux de Lampsar et de Mérinaghen, sont encore déserts. Les habitants sont réfugiés dans le Ndiambour, province du Cayor.

(4) La population de Makhana a été transportée cette année à Arondou, au confluent de la Falémé avec le Sénégal.

REPORT.	32,542	
Marins et employés indigènes.	800	(5)
Militaires, marins et employés européens et leurs familles	1,392	
TOTAL	34,734	

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

A compter du 1er janvier 1858, les droits ci-après désignés devront être versés dans la caisse de M. Paul Holle, percepteur des contributions, en son domicile situé rue Potin, savoir :

Impôt foncier; — Droits de licences;
Droits de patentes; — Droits de tonnage.

Le percepteur recevra en outre les frais de justice, les amendes, ainsi que le produit des ventes du magasin général.

La caisse sera ouverte tous les jours, les dimanches et jours fériés exceptés, de huit à dix heures du matin, et de deux à quatre heures du soir.

AVIS AU PUBLIC.

Le public est prévenu qu'aux termes de la circulaire ministérielle du 20 novembre 1857, numérotée 458, les pièces de *cinq francs en or*, du diamètre de 14 millimètres, fabriquées en vertu du décret du 12 janvier 1854, sont retirées de la circulation.

Les personnes qui possèderaient de ces pièces sont invitées à les remettre, contre échange, entre les mains de M. le Trésorier payeur de la colonie.

Le décret de démonétisation à intervenir fera connaître le terme qui sera assigné aux échanges de l'espèce.

Saint-Louis, le 19 décembre 1857.

L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

Par deux arrêtés en date du 29 décembre 1857, les commissions ordinaires, présidées par M. Roger, premier adjoint remplissant les fonctions de maire de l'île Saint-Louis, ont fixé comme suit les prix du pain et des denrées alimentaires ci-dessous mentionnées, pour le mois de janvier, savoir :

Pain	première quinzaine.	0 fr.	60 c.	le kilog.
	deuxième quinzaine	0	65	—
		0	33	le demi-kil.
Bœuf.		0	60	le kilog.

(5) L'augmentation du nombre des marins indigènes sur celui de l'année dernière provient des équipages des trois canonnières.

Les localités, dont la population a diminué en 1857, sont :

Dagana	Diminution.	155
Richard-Toll	*Idem*.	13
Sénoudébou	*Idem*.	7

La localité, dont la population a le plus augmenté, est Bakel. Augmentation, 655.

La tribu Poul a augmenté de 1,052 personnes, et la tribu Maure des Ouled-Bou-Ali, de 272.

La population de Podor a augmenté de 259 personnes.

J8
.S46q
(RECAP)
(2nd ex.3) 1858

Digitized by Google

Mouton	1	20 c.	le kilog.
Veau	1	20	—
Porc	1	20	—
Lait doux	0	50	le litre.
Lait aigre	0	20	—
Lait dit mbânique	0	25	—
Beurre frais	2	50	le kilog.
Beurre cuit de Galam	1	75	le litre.
Beurre cuit du Cayor	1	25	—
Œufs	1	00	la douz.
Volailles de la grande terre	0	75	la pièce.

PARTIE NON OFFICIELLE.

LE BÉRAF.

Le béraf ou graine de melon, ou plutôt de pastèque, commence à lutter, comme produit d'exportation du Sénégal, avec l'arachide, et comme ce produit est moins encombrant et donne une huile meilleure que celle d'arachide, il pourrait bien arriver que celle-ci fût un jour ou l'autre détrônée par sa rivale. La production du béraf a été, en 1855, de 5 tonneaux; en 1856, de 19 tonneaux; en 1857, de 200 tonneaux; et cette année, il en est déjà arrivé, à Saint-Louis, 400 tonneaux, provenant de Podor, du Dimar, de Gaé, de Bokol, de Dagana et du Oualo.

La culture de ce produit est très-facile dans toute espèce de terrain, mais surtout dans les terrains légers, propres à l'arachide et au petit mil.

Le béraf est la graine de deux variétés de pastèques que les Ouolofs nomment *khal* et *tetch*. (Cette dernière est plus petite).

Quand ces cucurbitacées sont jeunes et n'ont pas encore de graines, les noirs les appellent *diombos* et les mangent cuites, dans le couscous.

Quand elles sont arrivées à maturité, on les mange crues, et la graine se vend sous le nom de béraf.

Les noirs mangent aussi le béraf; pour cela, ils le pilent et en font des boulettes avec les haricots du pays (*niébés*). Ce mets s'appelle *diaga*. Le béraf de *tetch* est préféré à celui du *khal*.

Le béraf est l'avenir du Oualo.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Oualo, le 28 décembre. — Fara-Penda, Diadié-Coumba et Samba-Diene, avec 50 cavaliers, ont été à deux jours de marche, dans l'intérieur du pays des Trarza, enlever un camp de Bazey. Ils ont fait du butin et ont ramené 550 vaches et 50 prisonniers.

— Le même jour, Samba-Ngouma, avec cinq cavaliers, enlevait une caravane qui avait passé le fleuve à Gorom. Après avoir tué un guerrier, qui faisait mine de se défendre, et avoir pris toutes les bêtes de somme, il renvoya les marabouts, au nombre d'une soixantaine, sur la rive droite.

— Le même jour, les Ouled-bou-Ali, sous les ordres de leur cheikh Ahmed, ont été à deux journées de marche du fleuve attaquer une bande de Takharedjent. Ils en ont tué ou blessé quatre, et ont ramené cinq prisonniers. Les autres ont pris la fuite.

Trarza. — On dit que Mokhtar-Sidi, ministre du roi des Trarza, est en route pour se rendre à Saint-Louis, portant la réponse aux conditions qu'on a posées à son fils pour la conclusion de la paix. Ce bruit mérite confirmation. Mohammel-el-Habib qui, les années précédentes, défendit aux marabouts de récolter de la gomme, leur aurait recommandé, cette année, d'en récolter le plus possible.

Podor. — Les gommes arrivent à Podor; elles sont escortées par les Ouled-el-Fari et les Ahratin des Ouled-Dahman. Les Chellouha, tributaires de Mohammed-Sidi, ayant attaqué une caravane, ont été repoussés par eux, avec perte d'un homme.

— L'almamy du Fouta a déclaré de nouveau, formellement, dans un grand palabre qui a eu lieu à Boumba, qu'il ne nous ferait pas la guerre. — Les gens du Damga ont répondu, qu'en ce cas, ils feraient leurs affaires tout seuls, et qu'ils empêcheraient l'arrivée de tout produit à notre poste de Matam. — Combien de temps cela durera-t-il?

— Mohammed-Sidi avec les Ouled-Ahmed et les Ouled-Nokhmach, et la partie des Ouled-Siid, qui obéit à Mokhtar-ould-Amar, s'est réuni à Bakar, pour aller attaquer les Chratit et Sidi-Ely.

Matam. — On dit qu'une caravane de Tajacant, qui se rendait à Matam, a été pillée et massacrée par les Toucouleurs du Damga. Ceux-ci vont vendre leurs produits à Bakel, mais interceptent tout commerce à Matam.

Bakel. — On parle d'une nouvelle attaque de Guémou par les Douaïch. Les uns disent que le village a été détruit, les autres qu'il a fait seulement de grandes pertes.

— Al-Hadji a éprouvé, dit-on, une nouvelle défaite contre les Malinké du Bambouk; il est toujours dans ce pays, et semble très-embarrassé pour en sortir.

— Des Saracolets, venant du haut pays à Podor, ont rendu compte qu'une grande caravane de gommes était arrivée à Bakel et que tout était calme à Matam.

Les Bureaux arabes.

(Suite.) (1)

Il serait inutile de prolonger davantage l'énumération des décisions contradictoires dont les contributions volontaires des tribus ont été l'objet. Ce qu'il importait de faire ressortir était moins le manque de fixité dans les principes qui ont régi cette matière que le opposition avec les besoins, et la nécessité d'une réglementation qui les mît d'accord. Mais, pour que celle-ci fût possible, il fallait attendre les leçons de l'expérience, les progrès des populations, l'affermissement de notre domination, l'installation sur tous les points de nos services financiers; c'est ce qui explique que ce résultat n'ait pu être atteint qu'en 1855. Il nous a paru, en outre, nécessaire de faire connaître par suite de quelles circonstances et en vertu de quelle autorité les bureaux arabes avaient été chargés d'un maniement de fonds, incompatible avec la nature de l'institution, et dont on peut dire que celle-ci a été la première à signaler les inconvénients. Lorsqu'en effet, en 1852, le Gouverneur-Général fit étudier la question de réorganisation de l'impôt arabe par une commission composée des directeurs divisionnaires et présidée par le chef du bureau politique, celle-ci fut unanime pour proposer la réglementation qu'a consacrée l'arrêté ministériel du 30 juillet 1855, et pour dégager les officiers des bureaux arabes de la responsabilité qui leur avait été imposée. Voici, du reste, comment elle s'exprimait à ce sujet :

« La commission est d'avis que l'on peut aujourd'hui se rapprocher davantage des formes habituelles de notre comptabilité, et, » repoussant surtout l'idée de rendre l'officier des affaires arabes » comptable des travaux, elle fait déterminer, par un décret spé» cial, les règles de comptabilité auxquelles l'emploi et la justifica» tion de ces fonds devront satisfaire. »

Les principes qu'avait invoqués cette commission, en s'inspirant de la pensée du Gouverneur-Général, sont, comme nous l'avons déjà dit, ceux qui ont prévalu dans l'arrêté qui, trois ans plus tard, a institué les centimes additionnels à l'impôt arabe. Il suffit donc de consulter les principales dispositions de cet arrêté pour apprécier en même temps le but et les moyens de régularisation et de progrès que le pouvoir politique a eus constamment en vue depuis plusieurs années, dans tout ce qui concerne l'administration des populations indigènes. L'examen de ces dispositions nous entraînerait trop loin, nous nous bornerons à faire remarquer qu'en appliquant aux intérêts collectifs des ces populations une des institutions de la métropole, l'arrêté du 30 juillet a non-seulement réalisé une amélioration administrative, mais constaté tous les progrès qu'ont faits notre influence et notre domination, et ouvert véritablement la voie de l'assimilation. A un autre point de vue, cet arrêté mérite également de fixer l'attention, parce qu'il décharge les bureaux arabes d'une responsabilité qui ne pouvait leur appartenir, et met fin à la seule irrégularité sérieuse, en matière de finances, qu'on ait pu reprocher à l'administration des Indigènes. A partir du jour de son application, nulle recette et nulle dépense n'ont pu être faites en pays arabe sans l'assistance des agent financiers, et hors des formes de la comptabilité publique, c'est-à-dire sans rôles rendus exécutoires pour les perceptions, et sans ordonnancements réguliers pour les dépenses. L'ordre s'est trouvé ainsi rétabli dans les attributions qu'un certain oubli des principes, et surtout la nature exceptionnelle des circonstances, avaient fait confondre au début.

Il subsiste cependant une exception en ce qui concerne les charges dites *communales* que les Indigènes ont l'habitude de régler entre eux, en quelque sorte à l'amiable, sans autre intervention de la part de l'autorité politique que celle nécessitée par le contrôle moral qu'elle doit exercer sur tout ce qui se passe en pays arabe. Le soin de réglementer ces charges a été confié au Gouverneur-Général, et rempli par les circulaires des 12 octobre 1855 et 2 mars 1857. Mais cette réglementation, comme son objet même, ne doit être considérée que comme provisoire. La plus récente de ces circulaires pose en principe que les charges communales doivent tendre à diminuer et enfin disparaître lorsque le service postal sera partout établi régulièrement, que les lignes télégraphiques relieront tous nos points d'occupation, que des centres nombreux jalonneront nos routes, et qu'enfin les voies de communication pourront être suivies par des voitures publiques et des services de roulage. Les nécessités auxquelles on fait face à l'aide des charges communales cesseront en effet quand nos services publics auront reçu en Algérie l'extension qu'ils réclament, et c'est au progrès de ces derniers que, sous ce rapport comme sous tant d'autres, se trouvent subordonnés ceux de l'administration des Indigènes.

Nous aurions à parler encore, pour terminer l'exposé de toutes les opérations de finances à laquelle les bureaux arabes prennent part d'une manière indirecte, de la location des terres domaniales et des dépenses d'hébergement pour les hôtes et prisonniers arabes. Mais ce serait étendre, sans utilité pour la constatation des principes, une étude déjà trop longue et forcément aride. Nous nous bornerons à constater, quant aux premières de ces opérations, que les bureaux arabes n'y concoururent qu'accidentellement et comme intermédiaires entre les Indigènes et l'agent des domaines; quant aux secondes, elles sont soumises aux règles et au contrôle de l'intendance militaire.

Telles sont les principales observations que nous avions à présenter sur l'administration proprement dite des populations indigènes. Nous nous sommes efforcé dans cet examen de séparer les procédés d'avec les principes, et de montrer que, si la force des choses les avait mis parfois en opposition, moins réelle qu'apparente, les efforts du pouvoir politique et les tendances de l'institution qui nous occupe plus spécialement avaient toujours été dirigés vers les réformes nécessaires pour assurer leur union. Nous avons signalé le seul cas dans lequel se soit produite une sérieuse déroga-

(1) Voir les nos 83, 87, 91 et 92 des 27 octobre, 24 novembre, 22 et 29 décembre.

Digitized by Google

aux principes ; et nous avons indiqué par suite de quelle institution ceux-ci avaient fini par reprendre leur légitime influence. Sans doute, l'administration des populations indigènes est loin encore du modèle que la nôtre lui présente : elle n'en a ni la régularité, ni la méthode, ni l'ordonnance. Mais, pour être moins parfaite, elle ne manque pas néanmoins des qualités réelles d'une bonne administration : elle entoure les intérêts des administrés des garanties qui leur sont dues ; elle soumet tous les actes auxquels elle donne lieu à une responsabilité et à une contrôle sérieux ; elle se prête enfin au progrès et l'appelle. Quant à cette institution des bureaux arabes, que l'on a considérée fort à tort comme le principal agent de cette administration, son rôle tend chaque jour davantage à y devenir ce qu'il doit être, un rôle de conseil, de direction et de surveillance.

Si l'on veut juger cette administration d'après les règles auxquelles nous sommes habitués, en lui trouvera, sans doute, plus d'un défaut ; mais il en sera peut-être différemment si on la juge d'après les résultats auxquels elle a contribué. Que l'on considère l'affermissement de notre domination, la tranquillité absolue du pays, l'ordre qui y règne, la prospérité dont il jouit le développement du commerce et de l'agriculture, l'accroissement prodigieux de l'impôt, l'extension de tous les travaux d'utilité publique, en un mot toutes les sources de prospérité ouvertes en même temps que toutes les voies de progrès ; que l'on compare ce tableau à celui que présentait l'Algérie, il y a peu d'années, après tant de troubles et de guerres, et l'on ne pourra refuser de reconnaître que l'administration s'y est toujours conformée, sinon à certaines règles, du moins aux vrais intérêts des populations et au but civilisateur de notre occupation. C'est peut-être d'après ce criterium qu'il convient, en dernière analyse, d'apprécier une administration ; et l'on doit être en droit de conclure qu'elle est bonne, lorsque le peuple auquel elle s'applique est heureux, prospère et en voie de progrès.

FIN. *(Moniteur algérien.)*

VARIÉTÉS.

RÉSUMÉ

DES EXPLORATIONS FAITES DANS L'AFRIQUE AUSTRALE, DE 1849 A 1856, PAR LE DOCTEUR DAVID LIVINGSTONE.

Le révérend missionnaire David Livingstone est né à Blantyre, près de Glascow, en Écosse. Il était venu vers 1840 dans l'Afrique australe pour y partager les fatigues de ses confrères. Son savoir et ses grandes qualités le firent bientôt remarquer. Il fit plusieurs excursions heureuses dans les environs de Kuruman et pensa dès lors qu'il pouvait pénétrer plus avant dans le N. E. et atteindre un grand lac intérieur dont les naturels lui avaient souvent parlé.

Il partit le 28 juillet 1849, accompagné de MM. W. C. Oswel et M. Murray, venus exprès d'Angleterre pour s'associer à son entreprise : leur caravane se composait de 20 chevaux et d'autant d'hommes, parmi lesquels se trouvaient des Batouanis qui s'étaient rendus auprès de lui pour le prier, de la part du chef de leur tribu habitant sur les bords du lac, de venir lui faire visite. Livingstone avait avec lui cinq wagons et 80 bœufs pour les traîner et porter les bagages. Le 5 juin, les voyageurs atteignirent Sirotli ; sur la limite du désert de Kalahari, après une marche pénible de 500 milles (480 kilomètres) dans ce désert, ils arrivèrent, le 4 juillet, sur les bords de la Zouga, belle rivière qui coule du N. O. ; ils la remontèrent, suivirent ses détours pendant près de 500 milles, et, le 29 juillet, ils arrivèrent au village de Batouana ; enfin, ils atteignirent le lac N'gami, but de leur voyage.

Ce lac est situé par 20° 49' de latitude méridionale et environ 21° à 29° de longitude orientale du méridien de Paris ; son élévation au-dessus du niveau de la mer peut-être de 2,825 pieds anglais (872 mètres).

Après une visite aux Batouanis, les voyageurs se dirigèrent vers une des rivières qui coulent au bord de la Zouga et, de là, opérèrent leur retour à Kolobeng, le 10 octobre 1849.

L'année suivante, en 1850, accompagné de Mme Livingstone, de sa famille et de Séchélé, chef des Batouanis, le hardi missionnaire fit une seconde visite à la région nouvellement découverte ; mais, cette fois encore, il dut renoncer à son principal dessein, celui d'atteindre le pays de Sébitoane, par suite de l'invasion d'une fièvre pernicieuse et à cause de l'abondance des mouches *tsése* si funestes au bétail, et il revint à Kolobeng.

Au printemps de 1851, rejoint par M. Oswell, il se dirigea de nouveau vers le N., suivi de sa famille avec laquelle il espérait pouvoir s'établir dans la nouvelle et populeuse région qu'il avait découverte. Il atteignit le Chobé, grande et profonde rivière se jetant dans le Zambèse, sur laquelle se trouve Linyanti, résidence de Sébitoane, chef des Makololo. Sébitoane le reçut à Linyanti avec de grandes démonstrations d'amitié, mais malheureusement ce chef tomba malade et mourut quinze jours après d'une pneumonie aiguë. Son fils Sékélétou lui succéda.

Après une résidence de deux mois dans le pays, ce qui lui permit de reconnaître le Zambèse, il revint au Cap où il se fit soigner d'un violent mal de gorge et d'une blessure qu'il avait reçue au bras dans un combat terrible qu'il avait eu à soutenir contre un lion.

Revenu au Cap en 1852, Livingstone commença le 8 juin son quatrième et grand voyage vers le Nord.

Il arrive à Kuraman, assiste à l'attaque de Kolobeng par les Transvaal-boers et échappe, comme par miracle, à leurs sanguinaires projets. Il prend alors une nouvelle direction N. N. O., passe trois jours et trois nuits parmi les roseaux et les joncs à la recherche du Chobé, arrive à cette rivière, la descend et est reçu à Linyanti où régnait Sékélétou, alors âgé de 19 ans.

Dans le but de rechercher un lieu favorable à l'établissement d'une usine, Livingstone parcourt le pays, visite le Zambèse, les Banyétis, le pays des Barotsés et sa capitale, Malaria, atteint le confluent de la Liba et revient à Linyanti.

En reprenant sa résidence temporaire de Linyanti, Livingstone fit ce qu'il put pour l'instruction des Makololo et apprit à lire à quelques-uns d'entre eux. Enfin, le 10 novembre 1853, il prit congé de Sékélétou et se dirigea vers le N. pendant plus de 500 milles jusqu'à ce qu'il eût atteint la latitude de Saint-Paul de Loanda, ville portugaise de la côte occidentale d'Afrique où il voulait se rendre ; alors quittant la direction Nord qu'il avait jusqu'alors suivie, il se dirigea vers l'Ouest ; mais, à partir de ce point, il trouva les naturels si démoralisés par leur contact avec les marchands d'esclaves que ce ne fut qu'avec beaucoup de difficultés et à travers mille dangers qu'il put continuer son voyage. Parvenu enfin à la rivière Quango, il eut le bonheur de rencontrer des colons portugais qui le conduisirent en sûreté, lui et sa suite, à Cassange (avril 1854).

Depuis ce moment, il fut traité avec beaucoup de bonté par les autorités portugaises et par la population en général jusqu'à son arrivée à Loanda, le 31 mai 1854.

Ces secours providentiels lui vinrent à temps, car ses souffrances vers la fin du voyage et les attaques réitérées de la fièvre et de la dyssenterie avaient tellement épuisé ses forces physiques qu'il ne pouvait rester assis sur son bœuf pendant plus de dix minutes de suite, et, lorsqu'il entra dans la ville tant désirée, il était réduit à l'état de squelette. Beaucoup de semaines se passèrent avant qu'il pût recouvrer ses forces ; le 20 septembre 1854, il résolut de retourner à Linyanti, et, après s'y être reposé pendant quelque temps, de commencer une nouvelle exploration vers l'Est. Il visita avec ses compagnons Chiboque, Bushinge et Bangala, traversa le Casaï, et, le 12 août 1855, atteignit la partie du pays des Barotsés où il put faire construire des canots pour naviguer en rivière, mode de voyager moins lent et moins difficile que celui auquel il avait été astreint jusqu'alors. Il s'embarqua sur le Lyambi et, en moins de 20 jours, il arriva avec sa suite à Linyanti où il fut de nouveau parfaitement accueilli par Sékélétou et son peuple.

(La suite prochainement. — REVUE COLONIALE.)

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 28 DÉCEMBRE 1857 AU 4 JANVIER 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 31 décembre. Le cotre *l'Ecureuil*, venant du fleuve.
Le 2 janvier. Le *Podor*, venant de Podor, le Gouverneur est à bord.
Dudit. Le *Serpent*, venant du fleuve.

DÉPARTS.

Le 30 décembre. Le *Podor*, allant à Podor, le Gouverneur est à bord.
Le 1er janvier. Le cotre *l'Écureuil*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 28 décembre. Le brick *René-Marie*, capitaine Le Sauvage, jaugeant 68 t. 79, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le brick *Nouvelle-Espérance*, capitaine Bacou, jaugeant 177 t. 14, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Marseille et des îles Canaries, chargé de diverses marchandises.
Dudit. La goélette *Libre-Echange*, capitaine Mourgues, jaugeant 92 t. 91, ayant 7 hommes d'équipage, venant de Liverpool et Gorée, chargée de diverses marchandises.
Le 29. Le brick *Thémistocle*, capitaine Cheron, jaugeant 133 t. 65, ayant 8 hommes d'équipage, venant du Havre et de Gorée, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le brick *Analy*, capitaine Baron, jaugeant 150 t. 37, ayant 11 hommes d'équipage.
Le 2 janvier 1858. Le trois-mats *Express*, capitaine Lombard, jaugeant 267 t. 80, ayant 13 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 29 décembre. Le cotre *Louise-Honorine*, capitaine Diokine, jaugeant 22 t. 09, ayant 6 hommes d'équipage, allant à Gorée chargé de chaux.
Le 31. Le brick *Betsy*, capitaine Gatecel, jaugeant 194 t. 60, ayant 12 hommes d'équipage, allant à Bordeaux. Son chargement, composé de 39,777 kilog. gomme dure de Galam ; 805 kilog. gomme friable ; 1,800 kilog. gomme avariée ; 200 kilog. poussière de gomme ; 1,250 kilog. sésame ; 6,500 kilog. peau de bœufs ; 72,000 kilog. arachides ; 4,800 kilog. tabac en feuilles ; 6,519 kilog. gomme dure bas du fleuve ; 6,285 kilog. graines de melons ; 1,900 oiseaux et d'une caisse de serpent, est estimé à la somme de 78,298 fr. 10 c.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 28 décembre. La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Fily, jaugeant 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Caroline*, patron Lesse, jaugeant 7 t. 87, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Fatimata*, patron Masseck Biram, jaugeant 7 t. 43, ayant 7 hommes d'équipage.
Le 29. La péniche non pontée *Aminata*, patron Keing, jaugeant 7 t. 75, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 31. La péniche non pontée *Podor*, patron Sidy Thiam, jaugeant 5 t. 72, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Marie-Malic*, patron Malic Coumba, jaugeant 26 t. 23, ayant 6 hommes d'équipage.

Digitized by Google

M

Le 2 janvier. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Malale, jaugeant 19 t. 52, ayant 6 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 28 décembre. Le chalan non ponté *Khadissa*, patron Lamine, jaugeant 5 t. 82, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 31. La chaloupe pontée *Taye-Four*, patron Demba Sar, jaugeant 13 t. 93, ayant 10 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Caroline*, patron Abdoulaye, jaugeant 7 t. 87, ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit. La péniche non pontée *Petit-Louis*, patron Makoura, jaugeant 7 t. 43, ayant 3 hommes d'équipage.

DÉCÈS DU 28 DÉCEMBRE 1857 AU 4 JANVIER 1858.

Le 28 décembre. Renoux (Louis), soldat, 25 ans, né à Pleine-Selve (Aisne).
Le 29. Demba-Diop, laptot, 60 ans.
Dudit. Fatime, sans profession, 70 ans, née dans le Cayor.
Dudit. Fa-Moussa, laptot, 33 ans, natif du Khasso.
Dudit. Yacine-Moutoufa, sans profession, 56 ans, née dans le Cayor.
Le 30. Malic-Boubakar, soldat indigène, 20 ans, né à Trouga.
Le 31. Jouy (Joseph-Jurien), soldat, 24 ans, né à Saint-Jurien (Haute-Vienne).
Dudit. Mounemouny, 2 ans et demi, née à Saint-Louis.
Le 1er janvier 1858. Bruyère, laptot, 25 ans, né à Saint-Louis.
Le 3. Mbarrique Diop, ancien laptot, 70 ans, de nation Bambara.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommati des habitants et des rationnaires, du 27 décembre au 2 janvier 18

Par les bouchers civils..... { 27 bœufs. 38 moutons. 13 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement : 38 bœufs.

ANNONCES.

MAISON A LOUER.

Située rue de la Mosquée, à côté de la Banque,

Pour le 1er avril 1858.

S'adresser à M. JUGE. (1)

AVIS.

Le public est prévenu que depuis le 2 janvier 1858, la direction du génie et des ponts et chaussées est transférée rue de la Mosquée, n° (maison de Mme Beccaria, quartier Nord).

AVIS AU PUBLIC.

Le public est prévenu que le bureau de l'agent-voyer sera ouvert to les jours, à compter du 5 du courant, de 8 heures 1/2 à 10 heures 1 le matin, les dimanches et fêtes exceptés.

Les autorisations pour la voirie seront distribuées entre 10 heures 10 heures 1/2.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Observations météorologiques du 16 au 31 décembre 1857, recueillies à l'hôpital de Saint-Louis

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
16	762,3	1,6	16,4	22,4	19,4	19,0	22,4	20,7	19,70	12,57	69	E-N-E 2, 3. N-N-O 3, 2.	2						20
17	761,3	2,9	16,0	22,4	19,2	19,0	22,4	20,7	20,10	13,02	69	E-N-N 2, 3. N-N-O 3, 2,	2	Nim. Cum.					21
18	761,2	2,0	16,2	25,2	20,7	19,6	23,4	21,5	22,85	9,81	48	E 3. N-N-E 2.	0	Cum.					20
19	761,6	2,5	16,8	25,4	21,1	20,0	25,4	22,7	23,50	7,88	35	E 3, 4.	0						20
20	761,4	1,3	15,0	26,0	20,5	20,0	26,0	23,0	23,40	8,85	39	E 3. N-N-O 2.	0						20
21	760,7	1,3	14,6	24,6	19,6	19,6	24,6	22,1	22,00	10,03	50	E 3, 2. E-S-E 3. N-N-O 2.	0						20
22	760,6	1,7	14,2	28,0	21,1	17,0	28,0	22,5	20,55	10,07	56	E 2. E-S-E 3. N N-O. 3.	0						20
23	760,8	1,7	13,6	23,0	18,3	16,8	22,4	19,6	20,45	9,52	51	E-N-E 2. E 2. N-N-O 3.	0						20
24	760,3	1,1	15,0	21,0	18,0	17,0	21,0	19,0	18,70	10,60	64	E-N-E 2. E 1. N-N-O 3.	4						20
25	761,0	0,7	15,6	20,0	17,8	17,0	20,0	18,5	18,35	11,44	71	N-N-E 2. N-N-O 3.	4	Nim. In. Cum.					20
26	761,5	2,1	14,6	22,8	18,7	16,6	22,8	19,7	18,60	9,58	62	N-N-E 2. N-E 2. N-N-O 3.	2	Nim.					21
27	761,3	1,9	13,4	22,2	17,8	16,0	22,0	19,0	17,25	8,93	60	N-N-E 3, 2. N-N-O 2.	4	In. Cum.					21
28	761,2	1,3	13,4	17,4	15,4	17,0	17,2	17,1	17,05	9,66	67	N-N-E 2. N-O 2. N-N-O 2. S 2.	4	In. Cum.					20
29	761,2	1,1	13,4	19,8	16,6	16,0	19,8	17,9	17,65	11,32	73	N-N-E 2. N-N-O 3.	4	Nim.	Quant. In.	Quant. In.	Quant. In.	Pluie. 1	21
30	762,0	2,3	13,0	21,0	17,0	15,6	20,0	17,8	17,95	10,90	70	N-N-E 3. N-N-O 3.	0	Nim. Cum.					20
31	760,9	1,8	13,4	21,4	17,4	16,2	21,0	18,6	18,85	10,65	66	N.-N.-E. 2. N.-N.-O. 3.	0						21

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS DE DÉCEMBRE AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	BARRE. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	761,9	19,7	16,9	2,8	12,72	75	N.-N.-O. 5.	0			Ras-de-mar		
	11-20	762,5	19,4	15,9	3,5	11,45	68	E. 5.	5	Nim.	1 fois 1	Ras-de-mar		
	21-31	762,7	16,8	15,5	5,4	9,51	66	N.-N.-E. 2.	2	Nim.				
10 heures du matin	1-10	762,6	23,1	17,8	5,5	12,05	58	N.-N.-O. 5.	0					
	11-20	762,8	21,9	16,8	5,1	11,18	59	N.-N.-E. 2.	2	Cum.	1 fois 1			
	21-31	761,9	19,9	14,5	5,5	8,84	52	N.-N.-E. 2.	2	Nim.	1 fois 1			
1 heure du soir. . .	1-10	760,7	24,6	18,8	5,8	15,84	62	N.-N.-O. 5.	0					
	11-20	760,2	22,8	17,5	5,2	11,76	59	E. 5.	2	Cum.	1 fois 1		16	15
	21-31	760,5	21,7	14,9	5,9	10,04	55	N.-N.-O. 5.	2	Cum.	1 fois 1			
4 heures du soir. . .	1-10	760,2	24,5	19,1	5,4	12,25	59	N.-N.-O. 5.	0					
	11-20	760,6	22,7	18,1	4,7	12,98	62	N.-N.-O. 5.	2	Cum.	1 fois 1			
	21-31	760,1	20,2	16,4	5,8	11,56	68	N.-N.-O. 5.	2	Cum.	1 fois 1			
10 heures du soir.	1-10	761,0	20,5	18,0	2,6	13,75	77	N.-N.-O. 5.	0					
	11-20	762,2	21,0	17,5	3,4	11,85	71	N.-N.-O. 2.	1	Cum.	1 f. 1-2			
	21-31	761,7	18,5	15,7	3,0	11,52	72	N.-N.-O. 5.	2	Cum.				
MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.														
6 heures du matin.	1-31	762,5	18,6	15,4	3,2	11,15	70	N.-N.-E. 2.	2	Nim.	1 fois 1			
10 heures du matin.	1-31	762,4	21,6	16,3	5,3	11,02	56	N.-N.-E. 2.	2	Cum.	2 fois 1			
1 heure du soir. . .	1-31	760,3	23,0	17,1	5,6	12,21	58	N.-N.-O. 5.	1	Cum.	2 fois 1		20	
4 heures du soir . .	1-31	760,3	22,3	17,8	4,6	12,26	65	N.-N.-O. 5.	1	Cum.	2 fois 1			
10 heures du soir. .	1-31	761,6	20,0	17,1	5,0	12,57	73	N.-N.-O. 5.	1	Cum.	2 f. 1-2			

Le Pharmacien de 1re classe, DÉCUGIS.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 94. MARDI 12 JANVIER 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. Un courrier extraordinaire partira pour Gorée mardi prochain, 19 janvier, porter la correspondance au packet anglais.

La dernière levée de la boîte aura lieu ledit jour à 9 heures 1/2 du matin. Les affranchissements seront clos à 9 heures 1/4.

PARTIE OFFICIELLE.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par arrêté de M. le Gouverneur, en date du 5 janvier, M. DESCEMET père, habitant notable, est chargé, à titre provisoire, de remplir les fonctions et de faire les actes tutélaires attribués aux juges de paix, à défaut de conseiller auditeur.

Par décision du Gouverneur, du 6 de ce mois, le nommé NDIAYE BAROT, interprète de 4e classe, au poste de Podor, a été porté à la 3e classe de son emploi.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Une demande de satisfaction ayant été adressée au roi du Cayor, au sujet de la conduite des habitants de Niomré, voici la lettre qu'il a envoyée en réponse au Gouverneur. Elle est pleine de raison et de bonnes dispositions. Depuis quelque temps, Damel semble profiter des bons conseils que l'autorité française ne manque, en toute occasion, de lui donner dans son intérêt et dans celui de son pays, intérêt qui est aussi le nôtre.

« DE LA PART DE DAMEL AU GOUVERNEUR,

« J'ai reçu votre lettre au sujet de l'affaire de Niomré et j'y réponds: je pense, comme vous, que les gens du Ndiambour sont dévoués aux Maures et à Al-Hadji, mais leur espoir en ce dernier ne m'effraye pas. Déjà leurs pères Amadou Fakhoudia, Balla Fakhoudia et Koura Fakhoudia ont trahi mon grand-père Amady Ngoné, en appelant dans le Cayor l'almamy du Fouta Abd-oul-Kader, le Bour-ba-Djiolof et le brak du Oualo. Tous se sont réunis contre Amady Ngoné, mais dès que celui-ci eut tourné vers eux son visage, ils prirent tous la fuite et Abd-oul-Kader ainsi que Bour-ba-Djiolof, Mbaba Compass furent faits prisonniers.

« J'ai envoyé un de mes gens à Serigne-Niomré pour lui ordonner de faire ce que vous lui demandez, c'est-à-dire de remettre Sidia à son père ou de le chasser du pays. Si les gens de Niomré n'obéissent pas à cet ordre, je vous les abandonne, parce que je vous considère comme mon père et que je veux que votre pays et le mien ne fassent qu'un.

« Si j'avais agi suivant l'usage de mes pères et de tous les noirs, je n'aurais pas chassé Ély, parce qu'entre nous l'hospitalité est sacrée envers les chefs qui sont exilés de leurs états, et il nous est défendu de nous nuire les uns aux autres dans de pareilles circonstances, attendu que d'un jour à l'autre il peut nous en arriver autant à nous-même. — Rien, en effet, n'est durable en ce monde, et Dieu réserve à chacun sa part de bonheur ou de malheur.

« Mais, quoique sachant tout cela, je ne m'y suis pas conformé; j'ai chassé Ély pour accomplir vos désirs et pour resserrer l'amitié qui existe entre nous.

« Aujourd'hui, si le marabout de Niomré fait ce que nous lui demandons, louanges en soient rendues à Dieu ! Dans le cas contraire, agissez comme vous l'entendrez. Je serai pour vous parce que nos cœurs et nos paroles s'accordent. »

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 31 décembre 1857.

A été condamné :

Jean Kikou, propriétaire, à 2 mois de prison et 25 francs d'amende, pour détournement, à son profit, d'objets saisis et confiés à sa garde.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 31 décembre 1857.

Ont été condamnés :

Gustave Chaumet et Marqus, négociants, à 1 franc d'amende et aux dépens, pour avoir déposé et vanné du mil sur la voie publique, sans autorisation préalable;

Nancy Paul Bénis, Angélique et Catherine Feuiltaine, propriétaires, à 1 franc d'amende, chacune, et aux dépens, pour n'avoir pas fait balayer le devant de leurs maisons;

Audience du 7 janvier 1858.

Pierre Descemet, propriétaire, Matenque Banda, forgeron, Ndiaté et Awa Diop, pileuses, tous quatre à 1 franc d'amende et aux dépens, pour avoir négligé de faire balayer le devant de leurs maisons;

Buhan, Rabaud et cie, négociants, à 5 francs d'amende et aux dépens, pour avoir déposé et vanné du mil sur la voie publique, sans autorisation préalable.

VARIÉTÉS.

NOTICE
SUR LA FABRICATION DE L'INDIGO,
PAR LE PROCÉDÉ DE LA FEUILLE SÈCHE.

(Suite et fin.)

Ainsi que je l'avais annoncé, l'essai de fabrication de l'indigo, par le procédé de la feuille sèche, a eu lieu le 23 décembre dernier, et je puis aujourd'hui compléter les renseignements que j'offrais à mes lecteurs dans le *Moniteur* du 5 novembre dernier.

Mais avant d'en présenter les résultats, je rappellerai que le but principal que nous nous proposions était plutôt de démontrer l'extrême facilité de ce procédé que d'établir le prix de revient du kilogramme d'indigo. Il est évident, en effet, que l'on ne peut se baser sur les frais d'une fabrication en petit pour connaître ceux d'une fabrication sur une grande échelle. Il y aurait là deux causes d'erreurs dont il faut absolument tenir compte; la première, c'est le temps et la main-d'œuvre employés à la fabrication, qui n'augmentent point en raison directe de son importance; la deuxième, vient de la perte de la matière absorbée par les outils dont on se sert la première fois qu'on les emploie.

De plus, il faut encore considérer l'époque à laquelle les feuilles ont été récoltées. On doit se rappeler que la fécule qui, lorsqu'elle est dans les feuilles, forme l'indigo, sert aussi à la constitution de la graine, et qu'une fois qu'elle en est devenue partie intégrante, elle est complétement perdue, comme substance tinctoriale. C'est lorsque la plante commence à fleurir qu'elle contient la plus grande quantité possible de fécule indigogène, et, à partir de ce moment, elle diminue d'autant plus, qu'on en retarde la récolte.

Enfin, la manière dont les feuilles ont été séchées, a, comme je l'ai dit, une énorme influence sur le rendement. Elles doivent être d'un beau vert, plus pâles que lorsqu'elles sont fraîches, ne présenter que le moins possible des taches noires, et, pour cela, n'avoir été exposées, ni à la poussière, ni à l'humidité qui altère la fécule et la rend impropre à s'indigofier.

Or, les feuilles soumises au traitement dont je vais rendre compte, n'avaient pu être récoltées que dans le courant du mois d'octobre, c'est-à-dire quinze jours après les premières fleurs. De plus, par suite du défaut d'un local, où elles eussent dû être étendues à l'abri de la pluie, etc., leur dessiccation avait été défectueuse. Les personnes qui ont assisté à l'essai du 23 décembre ont pu constater, qu'en somme, ces feuilles ne réunissaient point les conditions les plus favorables à la fabrication.

Enfin, le retard apporté dans la récolte, en permettant aux noirs de recueillir les feuilles des indigofères les plus voisins et les plus beaux, l'avait nécessairement rendue plus difficile et plus longue pour nous. On

Digitized by Google

peut croire, sans exagération, qu'il eut suffi, en temps opportun, de la moitié des journées employées pour obtenir la même quantité de feuilles.

Il m'a paru d'autant plus indispensable d'insister sur tous ces points, que non-seulement cela doit rectifier les conclusions que l'on aurait pu tire des résultats obtenus, mais encore que l'on ne saurait trop appeler l'attention des personnes qui désirent se livrer à la production de l'indigo sur tous ces petits détails.

Il est d'ailleurs très-facile d'éviter ces inconvénients, si l'on s'en occupe spécialement, pour peu que l'on sache s'entourer de toutes les conditions les plus avantageuses, soit par la disposition des ateliers, soit par la culture des terrains avoisinants.

Ainsi, par exemple, loin de considérer la facilité avec laquelle l'indigofère vient sans culture au Sénégal, comme un motif de ne point le cultiver, le fabricant s'empressera de cultiver ou de faire cultiver, d'emmagasiner, pour ainsi dire, sous sa main, toutes les indigofères dont il peut avoir besoin, de telle manière, qu'après un ou deux ans, il puisse se dispenser de recourir aux indigofères spontanés.

La culture de l'indigofère fût-elle trois fois plus coûteuse qu'elle ne l'est, serait encore plus productive (quand on veut s'occuper de la fabrication de l'indigo d'une manière industrielle), que la récolte des plantes naturelles. On admet, en effet, que le rendement moyen d'un hectare de terre cultivée en indigofère est de cent à cent-vingt kilogrammes.

Ces réserves générales et particulières faites, et sans revenir sur le procédé lui-même, que j'ai exposé dans le premier article, et qui a été suivi de point en point dans cette occasion, voici, d'après les résultats obtenus, quel serait le prix de revient de l'indigo par cent kilogrammes de feuilles sèches récoltées sur les plantes croissant naturellement au Sénégal et dans les circonstances que j'ai dites tout à l'heure.

Bien que ces circonstances soient loin d'être favorables, nous avons cependant obtenu un produit égal aux belles qualités du Bengale, se rapprochant surtout du kurpah.

Quant au bénéfice, il serait certainement dépassé, car il est rare qu'on opère, dans la pratique, au milieu de conditions aussi contraires.

Dépenses par 100 kilogrammes de feuilles sèches

36 journées d'enfant, à une tête de tabac chaque, soit 25 centimes la tête	9f. » c.
Usure du petit matériel de fabrication, guinée, etc	1 50
Une journée de manœuvre sous la surveillance du propriétaire	1 »
	11 50

Recette.

950 grammes d'indigo comparable à la qualité dite kurpah surfin, coté à Bordeaux au mois d'octobre, 19 fr. 50 c., soit..... 18f.75 c.

Soit un bénéfice de 7 fr. 25 c. par 100 kil. de feuilles sèches, ou de 8 fr. par kilog. d'indigo produit, sur lesquels il convient de déduire quelques centimes pour l'encaissage et le fret.

Saint-Louis, le 8 janvier 1858.

G.-Eug.-Simon,

Ancien élève de l'Institut national agronomique, membre de la Société botanique de Paris, etc.

OBSERVATIONS

SUR

L'AXIODE OU TIQUE DU SÉNÉGAL,

SUR LES MOYENS A EMPLOYER POUR LA DÉTRUIRE

ET PRÉSERVER LES BESTIAUX

DE LA GALE QU'ELLE OCCASIONNE.

A des caractères communs à tous les insectes de l'ordre des acarides, la tique (1), que les bœufs du Sénégal ont importée dans la colonie, en présente de particuliers, qui permettent facilement de la distinguer de la tique ordinaire ou commune, dont la présence sur les animaux de gros et de petit bétail se borne à produire un prurit gênant, sans occasionner la gale.

Le corps de la tique commune est ovale, formé d'une peau parcheminée, susceptible de se plisser, de couleur grisâtre, rayée de bandes noires sur le dos; pourvu d'une bouche simple, appliquée sur la peau, composée d'une lèvre supérieure ou labrum en forme d'écusson, de deux mâchoires se mouvant transversalement, et de huit pattes très-petites.

La tique du Sénégal diffère de cette tique commune :

1° Par un corps qui ressemble, chez le jeune sujet, à celui d'une punaise de même grandeur. Ce corps est formé d'un tégument ayant une consistance semblable à celle des élitres des coléoptères ; sa face dorsale qui est lisse, polie et un peu convexe, présente des figures peintes en rouge et en noir, et onze bosselures sur son bord postérieur;.

2° Par une tête mobile, renflée à sa base, qui s'ajuste dans une échancrure, coupée à angles droits, à la partie antérieure du corps ;

3° Par deux palpes maxillaires, lisses et polies extérieurement, concaves et velues intérieurement, situées sur les parties latérales de la tête, qui se prolonge en bec tubulé, un peu courbé, et coupé en biseau à l'extrémité inférieure de sa pointe. Ce bec, qui est cylindrique, mais qui paraît cannelé quand l'insecte y applique ses palpes, est formé d'une multitude de petites soies cornées agglutinées ensemble, mais susceptibles de s'écarter par la pression ;

4° Par une trompe ou suçoir logé dans l'intérieur de ce bec tubulé. La partie moyenne de ce suçoir est renflée, et son extrémité libre se termine par de petits tubercules mous, spongieux, probablement destinés à favoriser la formation du vide lorsque l'insecte les applique sur la peau de l'animal dont il veut sucer le sang ;

5° Par des pattes très-fortes, très-robustes, annelées de vert à la partie inférieure de chaque article, et se terminant par un crochet à talon. Ce crochet est tellement aigu, qu'il permet à la tique de se cramponner et de marcher, de bas en haut, sur le verre poli disposé perpendiculairement.

Outre ces caractères, la tique du Sénégal diffère encore de la tique commune par son volume extraordinaire quant elle est gorgée de sang : dans cet état elle ressemble, tant par sa couleur que par sa grosseur, à une grosse châtaigne un peu aplatie.

Nous avons pu nous assurer, contrairement à l'opinion de M. le baron Walckenaer (1) que la tique commune, ainsi que Latreille, d'après de Géer, l'avait avancé dans le règne animal de Cuvier, est ovipare et qu'elle pond ses œufs par la bouche, et non par un oviducte placé près de celle-ci.

Nous ne sommes pas encore parvenus à découvrir par quelle voie la tique du Sénégal donne issue à ses produits fécondés; mais l'existence des petites sénégalaises dans les piqûres faites à la peau par leur mère, nous porte à croire que cette tique est ovovivipare, et que c'est par sa trompe ou suçoir que sortent ses petits : car nous ne pouvons nous expliquer la présence des petites tiques au fond de ces piqûres, sans admettre qu'elles y ont été introduites par leur mère, ni comprendre de quel instrument, autre que son bec, elle pourrait se servir pour faire ce dépôt.

Il résulte des observations que nous avons faites et des renseignements qui nous ont été donnés par des hommes digne de foi, que la tique du Sénégal peut vivre environ deux ans, sans s'attacher aux animaux, des matières animales et végétales qui se trouvent en décomposition à la surface et dans les fissures du sol; mais qu'après ce laps de temps, elle périt ou disparaît, si elle ne parvient à ranimer sa vitalité en suçant le sang des animaux.

C'est à ce fait qu'il faut attribuer l'existence d'une moindre quantité de tiques sur les bestiaux pendant les sécheresses, et leur apparition en grand nombre quand les pluies de l'hivernage viennent favoriser la décomposition des matières organisées qui gissent sur la terre, et offrir à ces insectes une nourriture plus abondante et plus facile à saisir.

Nous sommes longtemps resté dans le doute sur la véritable cause occasionnelle de l'éruption cutanée connue sous le nom de gale des bœufs, mais l'absence de cette maladie sur les bestiaux de toutes les localités où la tique du Sénégal n'a pas pénétré, nous a convaincu que cette affection est le résultat des piqûres faites par ce dangereux insecte sur la peau des bêtes à cornes, qu'il attaque de préférence à tous les autres animaux.

La gale des bœufs, qui se transmet, comme celle de l'homme, par les acarides qui la produisent, est une maladie contagieuse qui se communique, soit immédiatement par le contact ou la cohabitation des animaux, soit médiatement par le transport de la tique sénégalaise, en qui réside le contagium, de l'animal malade sur l'animal sain.

A son début, la gale des bœufs n'est pas une maladie grave, mais elle peut le devenir et faire périr plus ou moins promptement les animaux, si l'on ne s'empresse d'arrêter ses progrès; car il est très-difficile et souvent impossible de guérir cette maladie sur les bœufs amaigris, lorsqu'elle a envahi toute la surface de leur corps, tuméfié et ulcéré le bas de leurs membres.

Comme l'existence des insectes parasites sur les animaux est toujours le résultat de la malpropreté de leurs corps, il faut, pour les préserver de ces insectes et de la gale qu'ils produisent :

1° Séparer les animaux sains des animaux malades, et séquestrer ceux-ci dans un lieu clos, où ils seront abrités du soleil et de la pluie, et traités à part ;

2° Enlever chaque jour, ou aussi souvent que possible, le fumier des pares, écuries ou étables, nettoyer le sol et le couvrir d'une litière fraîche, si faire se peut ;

3° Débarrasser le corps, la tête et les membres des bestiaux de toutes les tiques, grosses et petites, dont ils pourraient être porteurs ;

Le succès de cette opération exige que chaque animal soit abattu ou couché, avec les précautions nécessaires, sur un épais lit de paille, pour éviter la fracture des cornes et pouvoir oindre ou frictionner convenablement toutes les parties du corps, et surtout la face interne des membres, où les petites tiques se logent de préférence ; et renouveler ces frictions jusqu'à l'entière disparition ou destruction de ces insectes ;

4° Faire étriller chaque bœuf une fois par jour. L'étrille promenée sur toute la surface du corps, stimule la peau, favorise la transpiration, enlève la crasse, les poils prêts à tomber, et avec eux une multitude de petites tiques adhérentes sur leurs bulbes.

Ainsi que tous les insectes non aquatiques, la tique du Sénégal respire par de petites ouvertures (stigmates) placées sur les parties latérales d

(1) L'insuccès de nos recherches pour trouver la description de la tique du Sénégal dans les ouvrages d'entomologie les plus récents, nous porte à croire que cette tique a échappé à l'attention des naturalistes.

(1) Histoire naturelle des insectes aptères, t. III, p. 235.

Digitized by Google

t corps, et c'est dans ces ouvertures qu'il faut empêcher l'air de pénétrer pour asphyxier cet insecte.

Parmi la multitude de substances antipsoriques susceptibles de produire cet effet, nous nous bornerons à indiquer toutes les matières grasses, ni trop solides ni trop liquides, et surtout les huiles pyrogenées ou empireumatiques de cade, de coal-tar et de goudron, employées seules s'il ne s'agit que d'oindre une petite surface, ou mélangées, dans des proportions données, s'il est nécessaire de frictionner une grande surface du corps, avec l'une ou l'autre des substances suivantes : l'alcool ou esprit de vin, l'essence de térébenthine, l'huile de poisson, l'huile à brûler, la fleur de souffre, la pommade mercurielle, etc.

ROYER.

Médecin vétérinaire du Gouvernement.

(Gazette officielle de la Guadeloupe.)

RÉSUMÉ

DES EXPLORATIONS FAITES DANS L'AFRIQUE AUSTRALE, DE 1849 A 1856, PAR LE DOCTEUR DAVID LIVINGSTONE.

Fin [*].

Désireux de commencer son nouveau voyage vers l'Est, Livingstone quitta Linyanti avec 114 naturels qui l'accompagnèrent en qualité de pionniers ; pendant longtemps il se tint en vue du Zambèse et suivit ses détours ; il n'y eut pas de point important sur sa route où il ne fît quelque observation astronomique ; arrivé à Seshéké, il descendit dans des canots la rivière Lyambi, dépassa le confluent du Chobé et à 10 milles (16 kilomètres) au delà, il commença à rencontrer des rapides ; laissant alors les canots, il marcha environ 20 milles (32 kilomètres) de plus le long de la rive gauche jusqu'à Kalaï où il arriva le 20 novembre 1855. Il visita alors les fameuses cascades de Mosiotunya et revint à Kalaï d'où il prit la direction N. E. pendant environ 140 milles (225 kilomètres), puis rejoignit le Zambèse à son confluent avec le Kafué.

En bonne santé et encouragé par la pensée qu'il approchait du terme de son long voyage, le docteur Livingstone poursuivit sa route jusqu'à ce qu'il eût atteint le point où une autre grande rivière, le Loanga, se jette dans le Zambèse. Ici, il rencontra les premières traces du séjour des Européens ; mais ce n'étaient que des souvenirs d'un âge passé. Elles consistaient en quelques ruines de l'ancienne ville portugaise de Zumbo ou Jumbo, aujourd'hui abandonnée. Après avoir quitté Zumbo, Livingstone s'avança à pied, par suite de la perte de ses derniers bœufs, le long des rives du Zambèse, et arriva à 8 milles (12 kilomètres) de Tété, tellement épuisé que, quoiqu'il fût certain d'être bien accueilli dans cette ville, il ne put aller plus loin. Il dut donc se reposer quelque temps, et, le 2 mars 1856, il fit son entrée à Tété. Le gouverneur de cette colonie, le major Sicard, le reçut avec la plus grande cordialité, et, comme la saison ne permettait pas à Livingstone de descendre en sûreté le delta malsain du Zambèse, il accepta l'hospitalité de son digne hôte et resta pendant quelque temps dans cette ville.

Aussitôt que la saison le permit, il reprit son voyage à la côte ; mais, à Tété, il quitta les Makololo, dont les fidèles services lui avaient été si utiles dans son long voyage, en leur promettant de venir les voir l'année suivante. Il fixa la position de Sena et d'autres points importants sur sa route et arriva le 26 mai à Quillimane, où il s'embarqua pour l'île Maurice, sur le *Frolic*. Après s'être reposé quelque temps à Maurice notre voyageur fit voile pour Aden et, de là, pour Suez ; il se rendit à Alexandrie et s'embarqua sur le *Canada ;* mais il n'était pas au terme de ses rudes épreuves ; une affreuse tempête le força de relâcher à Tunis d'où il put enfin se rendre à Marseille, et, le 8 décembre 1856, il foulait pour la première fois cette terre d'Europe qu'il avait quittée 17 ans auparavant. De Marseille, il se rendit directement à Londres où il arriva le 11 décembre 1856, et y fut reçu par sa femme et ses enfants.

La Société de géographie de Paris a, dans sa séance générale du 17 avril 1857, décerné sa médaille du grand prix annuel au digne émule des hardis et infatigables voyageurs Richardson, Barth et Overweg.

(Revue coloniale.)

EXTÉRIEUR.

Egypte. — On écrit à la *Gazette de Trieste :*

« Les mesures résolues par le vice-roi d'Egypte sont mises en exécution de la manière la plus sage, car le nouveau gouverneur général de la province du Soudan, Arakel-Bey, élevé en Egypte et ayant vécu longtemps sur le continent chargé de fonctions diplomatiques, est un personnage éminent, et forme un contraste frappant avec ses prédécesseurs ; se distinguant par une excellente éducation et une parfaite honorabilité (les Arabes lui ont donné le surnom : *le juste*), il réunit toutes les qualités d'un bon administrateur, tandis que tous les fonctionnaires égyptiens d'autrefois, depuis les pachas jusqu'au dernier clerc copte, ne se distinguaient jamais autrement que par une basse cupidité, la corruption et la ission sous toutes les formes.

» La connaissance des affaires, son activité et son humanité, ont déjà changé complétement la situation des Européens résidant au Soudan, et cette influence bienfaisante se fait ressentir dans toutes les affaires avec les autorités locales ; on peut donc supposer, avec raison, que sous son égide, les relations commerciales avec l'Afrique centrale prendront sous peu un développemen rapide et considérable ; les premiers pas sont déjà faits. Il est vrai que la tâche du nouveau gouverneur ne lui est nullement rendue facile ; car il a continuellemeut à combattre les sourdes intrigues de ses inférieurs, et celui qui connaît l'Orient et les détails de son administration, sait ce que cela veut dire. »

Tunis. — On sait que, dans ces derniers temps, le gouvernement de Tunis a apporté d'importantes réformes à sa législation commerciale. En voici le résumé. D'une part, il a pris l'engagement d'accorder une entière liberté au commerce, d'abolir les monopoles existant sous le nom de fermes, et d'organiser sur des bases régulières la justice commerciale. D'autre part, d'après les nouvelles dispositions arrêtées par le bey, les étrangers auraient, à l'avenir, la faculté de créer et de posséder des établissements industriels dans la régence.

Indépendamment de ces réformes, dont on espère la prochaine exécution, quelques améliorations ont déjà été accomplies. Ainsi, le transport par mer des produits indigènes, interdit jusqu'à présent d'un port à l'autre de la régence, a été autorisé, à la condition, pour les navires opérant le transport, de déposer en douane le montant des droits de sortie.

De plus, le bey, renonçant au monopole de l'exportation des céréales, qu'il s'était réservé depuis trois années, a décidé qu'à l'avenir ce commerce sera permis ou interdit à tous les négociants, suivant l'état des approvisionnements du pays.

Enfin, le droit prélevé par le gouvernement tunisien sur la récolte des olives, qui donnait lieu à des abus préjudiciables aux producteurs indigènes et au commerce étranger, a été régularisé et fixé à 10 p. 0/0.

(Annales du commerce extérieur.)

— Les personnes dont l'abonnement expire le 15 janvier sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois de décembre 1857.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor			1,331 v.
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor			5,228 l.
Peaux de bœufs traitées à Podor.		3,689 k.	
— — — entre Podor et Dagana		50	
— — — à Dagana.		225	7,884 k.
— — — entre Dagana et Saint-Louis		1,410	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor.		2,510	
Morfil traité à Podor			16 k.
Cornes de bœufs traitées à Podor.			385 »
Mil traité à Podor.		18,000 k.	
— à Dagana		»	114,850
— à Saint-Louis provenant du Cayor		96,850	
Arachides traitées à Bakel		» k.	
— — à Podor		600	384,400
— — à Saint-Louis provenant du Cayor		383,800	
Fruits non dénommés traités à Saint-Louis provenant du Cayor			2360
Graines de melon traitées à Podor.		60,250	
— — — entre Podor et Dagana		17,500	
— — — à Dagana		17,000	108,015
— — — entre Dagana et Saint-Louis		1,985	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor.		10,600	
Gomme dure traitée à Bakel.		» k.	
— — — à Podor.		24,383	24,784
— — — à Dagana		112	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor.		259	
Charbon de bois traité à Bouët.			2,000 k.
Sel marin traité à Saint-Louis provenant du Cayor.			750 b.

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois de décembre 1857.

	QUANTITÉS.		VALEURS.
Oiseaux	»	»	390 »
Peaux de bœufs	6,831	kilog.	»
Arachides	72,000	»	
Graines de melon	6,285	»	
Sésames.	1,250	»	
Gomme dure bas du fleuve	6,519	»	
Gomme dure de Galam.	123,332	»	
Gomme friable ou avariée.	2,805	»	
Chaux	97	barriq.	
Objets de collection	»	»	65 »
Embarcations en état de servir.	»		»15,750 »

Produits et denrées arrivés à Saint-Louis, par le marché de l'Est, pendant le mois de décembre 1857.

1,761 sacs mil, 3,838 barriques arachides, 502 cuirs verts, 259 kil. gommes, 15 sacs sel,

[*] le N° 93 du 5 janvier.

Digitized by Google

134 tonlons de beurre, 118 sacs pain de singe, 240 litres vin de palme, 212 sacs béraf, 55 sacs patates douces du pays, 18 sacs haricots du pays, 67 sacs charbon, 5,228 litres de lait, 1,331 poulets ou volailles, 13 moutons, 113 calebasses, 56 mortiers, 45 pilons.

État des produits venus du Cayor, par le pont de Lébar, pendant le mois de décembre 1857.

8,140 barriques d'arachides, 618 barriques de mil, 132 barriques de produits divers.

EXTRAIT
DU PRIX COURANT GÉNÉRAL ET LÉGAL

Rédigé par MM. les Courtiers de la place de Bordeaux,

LE 18 DÉCEMBRE 1857, EN CHAMBRE SYNDICALE.

Articles divers.

A L'ACQUITTÉ.

Arachides, 100 kilog.	36	»	»	»
Tourteaux d'arachides.	7	50	8	»
Cire jaune du Sénégal	400	»	440	»
Dents d'éléphants du Sénégal	6	»	14	»
Plumes d'autruche	*Manque.*			

A L'ENTREPOT.

Gomme du Sénégal (bas du fleuve), le kil.	1	15	1	20
— de Galam.	1	05	1	10
— Salabréda.	»	80	»	90

Grains et farines.

Farine de froment blutée, 1re qualité, de Nérac, 50 kilog.	19	»	»	»
Farine id., 1re q., des fabriques de Bordeaux.	18	»	»	»
Farine de froment, rame, 1re qualité	14	»	15	50
— — 2e qualité	12	50	»	»
Farine étuvée pour les colonies, 1re qualité, le baril de 87 1/2	40	»	»	»

Cours des cuirs.

Sénégal et Gorée.	80	»	100	»

Cours du fret.

Saint-Louis (Sénégal)	40
Gorée	55

Primes d'assurance.

Gambie	1 1/2 p. 0/0.
Gorée, îles du cap Vert, Canaries, Madère, Açores	1 p. 0/0.
Sénégal.	1 1/2 p. 0/0.

(Extrait du prix-courant annexé au Journal de Bordeaux.)

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 5 AU 11 JANVIER 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉE.

Le 10 janvier. La canonnière *la Couleuvrine*, venant du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉE.

Le 4 janvier. Le brick *Jeune-Basquaise*, capitaine Faure, jaugeant 169 t. 52, ayant 10 hommes d'équipage venant de Marseille, chargé de diverses marchandises dont le déchargement n'est pas terminé.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 5 janvier. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, patron Colly, jaugeant 14 t. 27, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Amadou-Fall*, patron Yakha, jaugeant 3 t. 55, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Ayssata*, patron Diodié, jaugeant 4 t. 84, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 8. La chaloupe pontée *Clarisse*, patron Tierno, jaugeant 28 t. 89, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 9. Le chaland non ponté *Yacine-Paté*, patron Julien Patté, jaugeant 7 t. 60, ayant 4 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 2 janvier. La chaloupe pontée *Fatimata*, patron Samba Bayda, jaugeant 11 t. 13, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 4. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Malale, jaugeant 19 t. 52, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 5. La péniche non pontée *Pédor*, patron S. Thiam, jaugeant 5 t. 72, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée, *Jarialla*, patron Thiam Birahim, jaugeant 2 t. 16, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Fily, jaugeant 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 6. La chaloupe non pontée *Fatimata*, patron Abdoulaye, jaugeant 10 t. 64, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 7. La chaloupe pontée *Warkha*, patron Samba Fall, jaugeant 18 t. 99, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 8. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, patron Colly, jaugeant 14 t. 27, ayant 6 hommes d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 19 AU 31 DÉCEMBRE 1857.

ARRIVÉES.

Du 19 novembre. La goëlette américaine *Jane-Sprott*, patron Lamane, jaugeant 53 t. 7[illegible] venant de Sherbroo.
Du 21. La goëlette *Marianne*, patron Baptiste, jaugeant 71 t. 60, venant de Caramance.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron P. Canoté, jaugeant 8 t. 76, venant de Mbour.
Dudit. Le brick *Jacques-Antonin*, cap. Roux, jaugeant 184 t. 85, venant de Marseille.
Dudit. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, venant de Saint-Louis.
Du 24. Le trois-mâts *Concurrent*, cap Regnier, jaugeant 285 t. 46, venant de Marseill[illegible]
Dudit. Le packet anglais *Candace*, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Canoté, jaugeant 8 t. 76, venant de Mbour.
Dudit. Le trois-mâts *Provençale*, cap. Garbé, jaugeant 262 t. 30, venant de Marseille.
Dudit. Le brick *Brennus*, capitaine Rey, j. 212 t. 66, venant de Marseille.
Du 26. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, jaugeant 7 t. 6, venant de Gambi[illegible]
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Macissé, jaugeant 8 t. 2, venant de Somone.
Dudit. La goëlette *Madeleine-Rose*, patron Urbain, jaugeant 81 t. 31, venant de Bissa[illegible]
Dudit. Le cotre *Eliza*, patron Latyr, jaugeant 8 t. 98, venant de Carabane.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron Manet, jaugeant 46 t. 92, venant de Mbour.

DÉPARTS.

Du 19. Le trois-mâts *Alfred-Louis*, cap. Colombel, jaugeant 184 t. 25, allant à Rio-Nun[illegible]
Dudit. Le brick *Général-Hoche*, capitaine Delachaux, jaug. 135 t. 89, allant à Rio-Nun[illegible]
Dudit. La goëlette *Paul-Ropert*, patron Bénoit, jaugeant 46 t. 6, allant à Rio-Pongo.
Dudit. Le cotre *Irma*, patron Gorée Diouf, jaugeant 18 t. 63, allant à Sédhiou.
Du 21. Le cotre *Marguerite*, patron Ndiogou, jaugeant 1 t. 57, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Macissé, jaugeant 8 t. 6, allant à Somone.
Dudit. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Joal.
Dudit. La goëlette *Cécile*, patron Less André, jaugeant 77 t. 79, allant à Warango.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Pierre Canoté, jaugeant 8 t. 76, allant à Mbour.
Dudit. Le cotre *Marie N° 1*, patron P. Sossé, jaugeant 32 t. 08, allant à Rufisque.
Du 22. Le brick *Jacques-Antonin*, cap. Roux, jaugeant 184 t. 85, allant à Rio-Nunez.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Mbour.
Dudit. La goëlette *Fourmi*, p. A. Seck, j. 66 t. 06, allant à Rio-Nunez et Mallécorée.
Du 23. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Macissé, j. 8 t. 2, allant à Somone.
Dudit. La goëlette *Marianne*, patron Baptiste, j. 7 t. 60, allant en Caramance.
Du 24. Le packet anglais *Candace*, allant à Plimouth.
Dudit. La goëlette *Gazelle*, capitaine Jean Pierre, jaugeant 93 t. 10, allant en Gambie.
Dudit Le brick *Brennus*, capitaine Rey, jaugeant 212 t. 66, allant en Gambie.
Du 28. Le trois-mâts *Albatros*, capitaine Mazères, jaugeant 352 t. 90, allant en Gambie.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Benga, jaugeant 7 t. 6, allant à Mbour.
Du 29. La goëlette *Marie-Amélie*, patron Diogou, jaugeant 39 t. 26, allant à Sédhiou.
Du 31. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 67 t. 17, allant à Sédhiou.
Dudit. Le brick-goëlette *Phénix*, capitaine Rouden, jaugeant 172 t. 11, allant à Marseille.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Mbour.
Dudit. Le trois-mâts *Auguste-George*, cap. Lelargue, jaugeant 247 t. 9, allant en Gambie

Navires de l'État.

DÉPARTS.

Du 19. La corvette *Licorne*, allant au bas de la côte.
Du 22. La corvette à hélice *Dordogne*, allant à Bourbon.
Du 24. L'aviso à vapeur *Anacréon*, allant à Saint-Louis.

Navires attendus de Bordeaux.

Jeune-Albert, capitaine Néret, pour Saint-Louis.
Mixte, capitaine Pontac, pour Saint-Louis.

Navires attendus de Marseille.

Asie, capitaine Tallavigne, pour Ténériffe et Gorée.
Sumatra, capitaine Gimelly, pour Ténériffe et Gorée.
Athos, capitaine Rouquette, pour Ténériffe et Gorée.
Splendide, capitaine Burlot, pour Gorée et Gambie.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 3 au 9 janvier 1858.

Par les bouchers civils.	27 bœufs. 27 moutons. 6 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement : 35 bœufs.	

DÉCÈS DU 4 AU 11 JANVIER 1858.

Le 4 janvier. Mbarick Diop, laptot, âgé de 70 ans, nation Bambara.
Le 7. Amadou Salle, âgé de 3 ans, né à Bakel
Dudit. Niéléba, âgée de 3 ans, née à Wassoulou (Ségo).
Dudit. Abdou Saye, âgé de 9 ans, né à Sor.
Le 8. Cornan (Jean), soldat, 26 ans, né à Oze (Hautes-Alpes).
Dudit. Aïssa-Tal, sans profession, 70 ans, née à Ntoubé.
Le 9. Sakhéra, mauresse, prisonnière de guerre des Trarza, où elle est née, 27 ans.
Dudit. Bâcre, âgé de 2 ans, né à Bakel.
Dudit. Lejaouan (Jean-Marie), matelot de 3e classe, à bord de *l'Anacréon*, 39 ans, né à Tréguignec (Côtes-du-Nord).
Le 10. Birama, 1 an, né à Saint-Louis.

ANNONCES.

EN VENTE
Chez M. le Trésorier Payeur :
LE
BULLETIN ADMINISTRATIF DU SÉNÉGAL,
CONTENANT LES ACTES DU GOUVERNEMENT
depuis le 1er janvier 1855 jusqu'au 31 décembre 1855.
7me PUBLICATION.
1 vol. in-8. — Prix : 12 francs.

MAISON A LOUER.
Située rue de la Mosquée, à côté de la Banque,
Pour le 1er avril 1858.
S'adresser à M. JUGE. (2)

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

Troisième année - N° 95. 1 à 4 Mardi 19 Janvier 1858.

Moniteur du Sénégal & Dépendances journal officiel

Partie officielle

Avis aux navigateurs.

Arrêté portant désignation des membres du collège des assesseurs

Arrêté portant nomination des assesseurs fonctionnaires appelés à juger les crimes de traite de noirs

Mercuriale des principales marchandises susceptibles d'être exportées du Sénégal pour servir à la perception des droits de sortie pendant le 1er semestre 1858. (Dépêches ministérielles des 14 juin 1825 et 15 septembre 1843)

Mercuriales des principales marchés pour les droits d'entrée (Dépêches ministérielles des 14 juin 1825 & 15 7bre 1843)

Partie non officielle

Diverses nouvelles du fleuve

Tribunal de 1re instance

Annonces

Etat civil

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 96. MARDI 26 JANVIER 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *portant désignation des fonctionnaires chargés de suppléer les membres de l'ordre judiciaire pendant l'année* 1858.

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Saint-Louis, le 8 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les articles 7, 11 et 29 du décret d'organisation judiciaire du 9 août 1854;

Vu la liste des notables dressée par M. l'ordonnateur, en vertu de l'article 12 du même décret;

Sur la proposition du chef du service judiciaire,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. La liste des fonctionnaires ou anciens fonctionnaires chargés de suppléer les membres de l'ordre judiciaire momentanément absents ou empêchés, est composée de MM. les notables ci-dessous désignés, pour l'année 1858 :

ARRONDISSEMENT DE SAINT-LOUIS.

Thèze, chevalier de la Légion d'honneur, chirurgien de 1re classe de la marine à Saint-Louis;

Holle (Paul), chevalier de la Légion d'honneur, ancien commandant du poste de Médine, propriétaire à Saint-Louis;

Signoret, sous-commissaire de la marine à Saint-Louis.

ARRONDISSEMENT DE GORÉE.

de Saint-Jean, maire de Gorée;

Sallomon, adjoint du maire;

Vincent, chevalier de la Légion d'honneur, ancien chirurgien de la marine.

2. Le chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré au greffe et au contrôle, imprimé et affiché partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

Le Chef intérimaire du service judiciaire,

A. DE MARGUERIE DE MONTFORT.

ARRÊTÉ *qui nomme un président de première instance par intérim.*

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Saint-Louis, le 15 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 48 de l'ordonnance du 7 septembre 1840, sur le gouvernement du Sénégal;

Vu le départ prochain pour France de M. de Guilhemanson, président du tribunal de 1re instance;

Attendu qu'il y a urgence de pourvoir provisoirement à cette partie importante du service;

Sur la proposition du chef du service judiciaire par intérim,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. M. Bousquet, procureur impérial, est chargé, à titre provisoire, de remplir les fonctions de président du tribunal de première instance et de juge d'instruction.

2. Le chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

Le Chef intérimaire du service judiciaire,

A. DE MARGUERIE DE MONTFORT.

ARRÊTÉ *qui nomme M. Delaroque procureur impérial par intérim.*

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Saint-Louis, le 15 janvier 1858.

Nous Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu la nomination provisoire de M. Bousquet, procureur impérial, aux fonctions de juge au tribunal de 1re instance de Saint-Louis;

Et attendu qu'il y a urgence de pourvoir provisoirement à son remplacement;

Sur la proposition du chef du service judiciaire par intérim,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. M. Delaroque, avocat, est chargé de remplir provisoirement les fonctions de procureur impérial.

2. Le chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

Le Chef intérimaire du service judiciaire,

A. DE MARGUERIE DE MONTFORT.

ARRÊTÉ *portant suppression des primes accordées pour la construction des cases en briques.*

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Saint-Louis, le 19 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu le budget local des dépenses de l'exercice 1858, arrêté par nous en conseil d'administration, dans la séance du 7 novembre 1857;

Considérant que le crédit qui était inscrit chaque année au budget, sous le titre de primes pour construction de cases en briques, a été supprimé au budget de l'exercice 1858, l'expérience ayant démontré que le nombre des cases en paille, que l'allocation des primes avait eu en vue de faire diminuer avait au contraire augmenté;

Sur le rapport de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. A partir du 1er janvier 1858, il ne sera plus accordé aucune prime pour la démolition des cases et des tapades en paille et leur remplacement par des cases et des murs en briques.

Les articles 4, 5, 6, 7, 8 et 9 de l'arrêté local du 27 décembre 1842 ainsi que l'arrêté du 16 novembre 1854 sont abrogés.

2. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Bulletin officiel de la colonie et enregistré partout où besoint est.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

Digitized by Google

ARRÊTÉ *prescrivant la mise en adjudication de trois concessions, à Dagana.*

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Saint-Louis, le 19 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'arrêté du 9 janvier 1856, sur les concessions de terrains à accorder à Dagana;

Considérant que les trois parcelles de terrain qui restent encore à concéder près de ce poste, sont demandées par plusieurs commerçants et traitants, et que pour concilier tous les intérêts, il convient de mettre ces terrains aux enchères publiques;

Vu les articles 54, 72 et 73 de l'ordonnance royale du 7 septembre 1840;

Sur le rapport de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit:

ARTICLE 1er. Les trois concessions de terrain qui restent à distribuer, à Dagana, seront mises aux enchères publiques, sur la mise à prix de 50 francs, pour chacune des concessions.

2. Les adjudicataires de ces terrains seront soumis aux prescriptions et aux charges imposées par l'arrêté du 9 janvier 1856.

3. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré à la feuille et au Bulletin officiels de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

DÉCISION *portant suppression des rations en nature aux agents du service intérieur.*

Saint-Louis, le 22 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'arrêté du 6 mai 1850, portant que les rations délivrées en nature, à quelques agents du service intérieur, sont remplacées par une allocation en numéraire;

Considérant que l'exception qui est faite dans cet arrêté, en faveur de certains agents, à Saint-Louis, n'a plus de raison d'être, et qu'il convient de donner à cette mesure un caractère général;

Considérant, en outre, que la distribution de rations en nature, à Saint-Louis, donne beaucoup d'embarras à l'administration et présente encore d'autres inconvénients,

Avons décidé et décidons ce qui suit:

ARTICLE 1er. A partir du 1er janvier 1858, il ne sera plus délivré de rations en nature, à Saint-Louis, qu'aux militaires et aux marins.

Toutes les autres personnes, sans exception, qui ont droit à une ration, en toucheront la valeur en argent.

2. A l'avenir, les indemnités, récompenses ou secours à accorder, ne seront plus désignés sous le titre de rations.

3. L'ordonnateur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera enregistrée aux approvisionnements, au contrôle, et partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur:

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Saint-Louis, 25 janvier 1858.

Par un arrêté pris en conseil d'administration, dans la séance du 19 janvier, une prime à l'exportation de l'indigo fabriqué au Sénégal a été créée. Cette prime sera de 50 pour 0/0 pendant les années 1858 et 1859, et de 25 pour 0/0 en 1860, 1861, 1862 et 1863.

Cet arrêté sera publié dans le prochain numéro du *Moniteur*

EXTÉRIEUR.

Algérie. — Une œuvre, d'une haute importance pour la domination française en Algérie, vient d'être accomplie dans la vallée de l'Oued-Sahel : c'est la route d'Aumale à Bougie qui, depuis quelques jours, est entièrement ouverte et carrossable dans tout son parcours.

Immédiatement après la mémorable expédition du printemps qui nous valut la soumission de toutes les tribus de la grande Kabylie, M. le maréchal Randon résolut d'ouvrir une voie de communication le long de cette grande vallée, afin de constater, par un fait matériel considérable, notre prise de possession des versants méridionaux du Djurdjura, comme nous avions fait tout d'abord des versants septentrionaux par la construction du fort Napoléon au milieu des Beni-Raten.

La saison avancée ne permit pas de réaliser immédiatement ce projet. Il fallut donner aux troupes un repos glorieusement mérité et attendre la fin des fortes chaleurs.

Le moment propice étant arrivé, trois bataillons de la division d'Alger (deux du 65e, lieutenant-colonel d'Argy, commandant Latouche, et le 15e de chasseurs à pied) et cinq autres de la division de Constantine (trois du 5e de zouaves, colonel Chabron, lieutenant-colonel Paer, commandants Labrousse, Dumoulin et Baucher), un du 71e, capitaine Albert, et le 14e de chasseurs à pied (commandant Damont), plus trois compagies du 1er étranger, reçurent l'ordre de se porter dans l'Oued-Sahel, où ils furent placés sous le commandement du général Desmarets, commandant la subdivision de Sétif, qui établit son quartier général à Sidi-Aaïck, à hauteur du défilé de Fellaye.

Les années précédentes, on avait ouvert la route entre Aumale et le bordj des Beni-Mançours sur une étendue de 69 kilomètres, et celle de Bougie à l'entrée du défilé de Fellaye, qui en mesure à peu près 44. Il restait à faire, cette fois, la partie comprise entre ces deux localités, que séparent, sur une distance de 70 kilomètres, des tribus nombreuses et soumises seulement depuis quelques mois.

Les premiers efforts se portèrent vers le défilé de Fellaye, l'endroit le plus difficile à ouvrir à cause de la nature ardue et sauvage du terrain qui le forme. De là, quelques bataillons s'avancèrent vers les Beni-Mançours, et pendant que tous travaillaient avec la plus louable ardeur à l'accomplissement de cette route, qui mettra pour ainsi dire le sceau à notre récente conquête, les contingents des tribus Kabyles riveraines, les Cheurfa, les Beni-Ayssi, les Beni-Mellikeuch, si longtemps hostiles, et d'autres encore rivalisaient de vigueur et d'activité avec nos soldats, et, comme eux, maniaient la pioche avec une dextérité véritablement surprenante.

Ils ont ouvert eux-mêmes, sur une étendue de 14 kilomètres toute la partie comprise entre Tazemat et Akbou, deux postes intermédiaires entre les Beni-Mançours, et le défilé de Fellaye. Le zèle qu'ils apportaient à accomplir leur tâche ne peut se comparer qu'à la docilité avec laquelle ils écoutaient et suivaient nos conseils. C'est ainsi qu'un sous-officier français a pu diriger à lui seul plusieurs centaines de Kabyles, et que jamais ni plaintes ni contestations ne se sont élevées d'aucun côté.

Commencés le 5 octobre, les travaux, que dirigeaient avec la plus grande habileté MM. les capitaines du génie Hamel et Debons, de la chefferie de Bougie, ont été terminés le 8 novembre. A cette époque, les voitures du train circulaient déjà depuis quelques jours, de Bougie à Aumale, avec toute la facilité désirable, et les troupes satisfaites, avec juste raison, du service qu'elles venaient de rendre à la colonie, rentraient dans leurs garnisons pour s'y reposer pendant la saison des pluies.

Rien ne prouve mieux le bon esprit qui anime les Kabyles, la loyauté de leur caractère, en un mot la sincérité de leur soumission, que la sécurité qui n'a jamais cessé de régner dans l'Oued-Sahel pendant tout le le temps qu'ont duré les travaux. Journellement, des soldats allaient isolément d'un camp à un autre; des officiers pénétraient dans l'intérieur des montagnes, suivis seulement de leurs ordonnances, et tous n'ont eu qu'à se louer de l'accueil des habitants et de leur empressement à leur être utiles. On a fait plus encore. Le colonel Pourcet, parti d'Akbou avec le colonel Marmier et le capitaine Wuillemot, a traversé les Beni-Mellikeuch sans escorte, et, franchissant le col de Tirourda, est descendu chez les Illilten, où se sont livrés nos derniers combats, et a rejoint de là le fort Napoléon. Sur toute la route, dans tous les villages qu'ils a traversés, les habitants se portaient à sa rencontre, et les marabouts eux-mêmes se disputaient l'honneur de le recevoir et de l'accompagner.

Tels sont les changements produits dans toute la contrée par la dernière expédition. Ils sont immenses. On ne pouvait en attendre de plus satisfaisants ni de plus complets.

(Centre africain).

Aden. — Des lettres particulières d'Alexandrie mandent que l'insurrection indienne a eu un écho jusque dans la mer Rouge. Les Anglais ont envoyé les cipayes mutinés à Aden, et ceux-ci paraissent s'être mis en rapport avec les Arabes qui depuis peu montrent des dispositions hostiles aux Anglais.

L'ancien chef d'Aden, le scheik Jazli, recevait toujours une subvention, car il peut intercepter les caravanes de Sanah, ainsi que les arrivages par eau. Les premières font beaucoup de commerce et se pourvoient de produits anglais; mais les vivres indispensables arrivent par eau. On a été obligé récemment de porter cette subvention de 120 livres sterling à 240 livres sterling. Néanmoins il ne cesse d'exciter les indigènes et de leur prêcher que les Anglais veulent conquérir l'Yemen.

Le commandant a pris toutes les mesures de précaution : tous les soldats indiens sont désarmés et employés seulement à des travaux dans les magasins et aux fortifications; la nuit, on les renferme dans des baraques. Le service des postes se fait par les Anglais. Une fois le soleil couché, personne ne doit se trouver dans les rues sans lanterne. La garnison est petite, il est vrai; mais les fortifications sont assez bonnes pour qu'elles puissent résister facilement à 20,000 indigènes. Ce n'est que le défaut d'eau potable qui pourrait devenir dangereux en cas de siége.

(Gazette d'Augsbourg.)

Cafrerie. — Le *Times* publie une lettre de la Cafrerie portant la date du 20 août. Ce pays continuait d'être livré aux horreurs d'une famine qui menaçait l'existence de sa population. Les habitants y mouraient par milliers, et chaque jour de nombreuses familles passaient la frontière pour aller chercher du secours dans la colonie anglaise. L'administration coloniale employait déjà environ 4,000 de ces malheureux Cafres aux grands

Digitized by Google

travaux d'utilité publique. L'origine de ce désastre est due à l'influence des prédications d'un prophète indigène, qui avait engagé la population à laisser la terre sans culture. La Cafrerie ne possède plus aujourd'hui ni troupeaux, ni blé, et il ne restait à ses habitants, à la date des dernières nouvelles, que la seule alternative de mourir de faim ou d'émigrer à l'étranger.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

Situation générale de la *Banque du Sénégal* au 31 décembre 1857.

ACTIF.

	fr. c.	f. c.
Numéraire métallique en caisse.		194,621 68
Portefeuille : Effets escomptés. . . .	152,851 82	
Avances sur matières d'or et d'argent.	114,068 84	266,900 66
Avances sur dépôts de marchandises.	» »	
Inscription de rente 4 1/2 pour cent		250,000 »
Effets en souffrance.		» »
Banque de France, notre compte de remise . . .		» »
Intérêts à la caisse des dépôts et consignations. . .		521 07
Agence centrale		» »
Valeurs mobilières.		5,018 58
Dépenses d'administration		9,505 75
Bénéfices précomptés.		» »
Banque de la Guyane		40 »
Traites du Trésor		» »
TOTAL . .		705,407 74

PASSIF.

	fr. c.	fr. c.
Billets en circulation	» »	153,650 »
Comptes courants	» »	
Récépissés à vue	200 »	200 »
TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE . .		153,850 »
Capital		250,000 »
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle		177,467 55
Caisse des dépôts et consignations		58,158 »
Agence centrale		1,579 08
Caisse coloniale		75,570 »
Profits et pertes : Primes et intérêts divers .	9,475 75	
Agio de l'escompte . .	4,044 47	18,675 20
Arrérages	5,188 »	
Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau . .	» »	
Fonds de réserve		5,119 60
Dividendes à payer		3,188 55
Dépenses précomptées		» »
Intérêts à la caisse des dépôts et consignations . .		» »
TOTAL . . .		705,407 74

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Certifié :
Le Censeur,
SIGNORET.

Saint-Louis, le 1er janvier 1858.
Le Directeur,
Ed. MACAIRE.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 10 AU 25 JANVIER 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 13 janvier. *L'Anacréon*, venant de Gorée.
Le 17. Le *Grand-Bassam*, venant du fleuve, ayant à sa remorque l'écurie flottante *le Serpent*.

DÉPARTS.

Le 17 janvier. L'aviso à vapeur le *Serpent*, allant à Gandiole.
Le 21. janvier. L'aviso le *Grand-Bassam*, ayant à sa remorque cinq péniches destinées à faire partie de la croisière du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

DÉPARTS.

Le 9 janvier. La goëlette *Libre-Echange*, capitaine Mourgue, jaugeant 92 t. 91, ayant 7 hommes d'équipage, allant à Matacong, sur lest.
Le 13. Le brick *Analy*, capitaine Baron, jaugeant 150 t. 37, ayant 15 hommes d'équipage, allant à Bordeaux. Son chargement, composé de 36,661 kilog. gomme dure bas du fleuve; 107,371 kilog gomme dure de Galam; 1,789 kilog. gomme friable; 354 kilog. cire clarifiée; 13,133, kilog. peaux de bœufs; 806 paires cornes de bœufs; 1,631 kilog. amandes de palmier; 141 kilog. café de Rio-Nunez; une caisse objets divers et de 421 kilog. 50 vieux cuivre rouge, est estimé, d'après la mercuriale, à la somme de 140,106 fr.
Dudit. Le brick *Nouvelle-Espérance*, capitaine Bacou, jaugeant 177 t. 04, ayant 10 hommes d'équipage, allant à la Guadeloupe chargé de 91 bœufs.
Le 18 janvier. Le brick *Thémistocle*, capitaine Chérou, jaugeant 133 t. 65, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Marseille. Son chargement, composé de 3,753 kilog. peaux de bœufs; 78,500 kilog. arachides; 562 kilog. morfil; 323 kilog. gomme dure bas du fleuve, est estimé d'après la mercuriale à la somme de 26,166 fr. 95 c.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 16 janvier. La chaloupe non pontée *Marie*, patron Badiour Sar, jaugeant 8 t. 06, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Malale, jaugeant 19 t. 52, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. Le bap-bap *Mamour Sèye*, patron Jaly, jaugeant 5 t. 47, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 19. La chaloupe non pontée *Diagne-Marie*, patron Gora, jaugeant 3 t. 58, ayant 2 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe non pontée *Sira*, patron Gora jaugeant 6 t. 00, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petite-Alphé*, patron Malic Sèye, jaugeant 8 t. 24, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 20. La chaloupe pontée *Caroline*, patron Abdoulaye, jaugeant 7 t. 87, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 21. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Providence, jaugeant 19 t. 52, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 22. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, patron Mour, jaugeant 16 t. 47, ayant 6 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 9 janvier. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, patron Mour, jaugeant 16 t. 47, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 11. La chaloupe pontée *Sénéba-Fal*, patron Jupiter, jaugeant 17 t. 88, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sadio*, patron Gora-Thiam, jaugeant 6 t. 38, ayant 3 hommes d'équipage.
13. La chaloupe pontée *Marie-Malic*, patron Malicoumba, jaugeant 26 t. 23, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 14. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, patron Bousse, jaugeant 18 t. 58, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 15. La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Samba-Lawbé, jaugeant 25 t. 74, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 16. Le chalan non ponté *Yacine-Paté*, patron Benoît, jaugeant 7 t. 60, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 18 janvier. La chaloupe non pontée *Marie-Hélène*, patron Alassane, jaugeant 11 t. 31, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche pontée *Petite-Elisabeth*, patron Aldiouma, jaugeant 12 t. 49, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Abbouraje*, patron Alsèyenis, jaugeant 14 t. 80, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 20. La chaloupe pontée *Soutoura*, patron Ndiavar Diop, jaugeant 16 t. 83, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 22. La chaloupe pontée *Caroline*, patron Abdoulaye, jaugeant 7 t. 87, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Mamour-Sèye*, patron Jaly, jaugeant 5 t. 47, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 23. La péniche non pontée *Gorè-Diop*, patron Masabata, jaugeant 8 t. 18, ayant 4 hommes d'équipage.

MOUVEMENT de la navigation du port de Gorée.

DU 2 AU 16 JANVIER 1858.

ARRIVÉES.

Du 2. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 6, venant de Portudal.
Du 4. Le trois-mâts *Émile-et-Laure*, c. Turgeau, j. 325 t. 13, venant de la Guadeloupe.
Du 5. Le cotre *Jarialla*, patron D. Thiaw, jaugeant 6 t. 48, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaug. 22 t. 9, venant de Saint-Louis.
Dudit. La goelette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, venant de Gambie.
Du 6. Le trois-mâts *Sophie*, c. Guerinièvre, j. 250 t. 69, venant de St-Vincent du cap Vert
Dudit. Le trois-mats *Asie*, capitaine Tallavigne, jaugeant 273 t. 1, venant de Marseille.
Du 7. La goelette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 52, venant de Mbour.
Du 8. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 6, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse N.* 2, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 2, venant de Mbour.
Du 9. La goelette *Vierge-Marie-St-Victor*, p. Ndiapaly, j. 75 t. 99, venant de Gambie.
Du 11. Le trois-mats *Aglaé*, capitaine Bonneloy, j. 281 t. 49, venant de Marseille.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 6, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse N°* 2, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 2, venant de Joal.
Du 12. Le brick *Dominique*, capitaine Fabre, jaugeant 134 t. 7, venant de Marseille.
Dudit. Le brick-goelette anglais *Golden-rule*, c. Williams, j. 83 t., venant de Demerary.
Du 14. Le trois-mâts *Flora*, capitaine Rouquette, jaugeant 211 t. 68, venant de Malaga.
Dudit. Le trois-mats *Athos*, capitaine Rouquette, jaugeant 250 t. 95, venant Marseille, ayant touché aux îles Canaries (Ténériffe).
Du 15. Le trois-mats *Sénégalais*, c. Chaniel, j. 221 t. 27, venant de Marseille et Ténériffe.

DÉPARTS.

Du 4. Le cotre *Éliza*, patron Latyr, jaugeant 8 t. 98, allant à Carabane.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 6, allant à Portudal.
Du 5. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 2, allant à Mbour.
Du 6. Le cotre *Marie N° 1*, patron P. Sosé, jaugeant 32 t. 8, allant à Salum.
Dudit. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Salum.
Dudit. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, allant à Salum.
Du 7 Le trois-mâts *Normandie*, capitaine de la Coffinière, j. 225 t. 44, allant en Gambie.
Du 8. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 2, allant à Joal.
Dudit. La goelette *Clémence*, patron Marissira, j. 73 t. 33, allant à Sédhiou.
Du 9. Le trois-mâts *Porcon-de-la-Barbinais*, c. Silvestre, j. 339 t. 61, allant à la Guade-
Dudit. Le trois-mâts *Asie*, capitaine Tallavignes, j. 273 t., allant en Gambie. [loupe.
Dudit. Le trois-mâts *Provençale*, capitaine Garbes, j. 262 t 30, allant à Saint-Louis.
Du 11. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, allant en Cazamance.
Du 12. Le trois-mâts *Girondin*, capitaine Seignac, jaugeant 250 t. 41, allant à Bordeaux.
Dudit. La goelette *Franchise*, patron Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Mbour.
Dudit. La goelette *Vierge-Marie-St-Victor*, p. Diapaly, j. 75 t. 99, allant en Gambie.
Du 14. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D Benga, jaugeant 7 t. 4, allant à Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *Émile-et-Laure*, c. Turgeau, j. 325 t. 13, allant à la Guadeloupe.

MOUVEMENT de la rade du comptoir du Gabon.

PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE 1857.

ENTRÉES.

Du 3 octobre. Le trois-mâts *Seudre*, capitaine Rousseau, venant de la rivière Monda.
Du 5. La frégate *Jeanne-d'Arc*, c. Protet capitaine de vaisseau, venant de l'Ile-du-Prince
Dudit. L'aviso à vapeur *Grondeur*, c. Pointel lieutenant de vaisseau, venant de l'Ile-du-P.
Du 6. La canonnière à vapeur *Tourmente*, c. Sabourin lieutenant de vaisseau, venant de l'Ile-du-Prince. (M. Dulout, négociant au Gabon, est à bord).
Dudit. Le trois-mâts *Abeille*, capitaine Suiffet, venant de la rivière Monda.
Du 8. La corvette *Licorne*, c. Robine lieutenant de vaisseau, venant de Grand-Bassam. (M. Legros, commis de marine, et sa famille, sont à bord).
Dudit. Le cotre *Aigle*, patron Fara, venant de la rivière d'Angers. (M. Marteau-Élie, négociant, est à bord.)
Du 9. La goelette américaine *Cortez*, capitaine Tawsend, venant d'Akra.
Du 14. L'aviso à vapeur *Loiret*, c. Bouillon lieutenant de vaisseau, venant de Gorée.
Du 16. La goelette *Levrette*, capitaine Pilastre, venant de la rivière Monda.
Dudit. Le brick *Souvenir*, capitaine Hingant, venant de la rivière Monda.
Dudit. Le brick anglais *Edward-Colston*, capitaine Bruce, venant de Fernando-Pô.
Du 18. La goelette *Caroline*, capitaine Lagarde, venant de Camma.
Du 29. Le brick anglais *Arab*, capitaine Stafford, venant de Battanga.

SORTIES.

Du 1er. Le cotre *Aigle*, patron Fara, allant à la rivière d'Angers.
Du 7. L'aviso à vapeur *Dialmath*, c. Vallon lieutenant de vaisseau, allant à Gorée.
Dudit. La canonnière à vapeur *Tourmente*, capitaine Sabourin, allant au Congo.
Du 10. Le trois-mâts *Abeille*, capitaine Suiffet, all. à Marseille chargé de produits. [duits.
Du 16. Le brick anglais *Sobroon*, capitaine Th. Wolds, allant à Liverpool, chargé de pro-
Du 17. Le trois-mâts *Seudre*, capitaine Rousseau, allant à Bordeaux, chargé de produits.
Du 19. La frégate *Jeanne-d'Arc*, c. Protet capitaine de vaisseau, allant au Congo.
Dudit. La corvette *Licorne*, c. Robine lieutenant de vaisseau, allant à Gorée.
Dudit. La corvette mixte *Zélée*, c. Lefèvre lieutenant de vaisseau, allant à Fernando-Pô.
Dudit. L'aviso à vapeur *Grondeur*, c. Kosmann lieutenant de vaisseau, allant au Congo.
Dudit. L'aviso à vapeur *Loiret*, c. Bouillon lieutenant de vaisseau, allant à Gorée.
Du 21. Le brick *Souvenir*, capitaine Hingant, allant au Havre chargé de divers produits.
Du 22. La goelette américaine *Cortez*, capitaine Tawsend, allant à Camma.
Dudit. Le cotre *Aigle*, patron Fara, allant à Bénito. [de divers produits.
Dudit. Le trois-mâts *Vicomte-Châteaubriand*, capitaine Rodes, allant au Havre chargé

Digitized by Google

Du 23. Le brick anglais *Edward-Colston*, capitaine Bruce, allant à Bristol chargé de divers produits.
Dudit. La goélette *Caroline*, capitaine Lagarde, allant à Cama.
Du 28. Le cotre *Petit-Purana*, patron Marteau, allant à l'île-du-Prince.

DÉCÈS DU 16 AU 25 JANVIER 1858.

Le 16 janvier. Ndiack-Demba-Taliba, traitant, 27 ans, né à Saint-Louis.
Le 20. Simoneau (Francois), matelot, 26 ans, né à Bléon (Loire-inférieure).
Le 22. Tardets (Michel), soldat, 27 ans, né à Mées (Landes).
Dudit. Amar-Ndiaye, marabout, 60 ans, né à Tayeba (Cayor).
Le 23. Ngaly-Diam, sans profession, 40 ans, née à Saint-Louis.
Le 25. Mour-Gaye, 7 ans, né à Gorée.
Dudit. Marie-Samba, 6 jours, née à Saint-Louis.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 17 au 25 janvier 1858.

Par les bouchers civils..... { 24 bœufs. 22 moutons. 6 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement : 36 bœufs.

— Les personnes dont l'abonnement expire le 31 janvier sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

ANNONCES.

ADJUDICATION
DE
TERRAINS A PODOR ET A DAGANA.

Le jeudi 11 février prochain, à huit heures du matin, il sera procédé, dans le cabinet de l'Ordonnateur, en présence et avec le concours de qui de droit, à l'adjudication, aux enchères publiques, à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur, de *trois concessions de terrains situés à Podor* sur le bord du fleuve, et de *trois concessions semblables situées à Dagana*.

Les adjudicataires seront soumis aux clauses et conditions prescrites par les arrêtés locaux des 18 septembre 1857 et 19 janvier 1858.

Les plans de ces concessions sont déposés à la direction du génie et des ponts et chaussées, où il en sera donné communication à tout requérant.

Saint-Louis, le 22 janvier 1858.

L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

ADJUDICATION

Aux enchères publiques et après l'extinction des feux,
Le jeudi 11 février 1858, à quatre heures de relevée,
AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE A SAINT-LOUIS,
Par-devant Me Jules JUGE, greffier-notaire,
Commis par jugement en date du 26 décembre 1857,
D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN,

Appartenant aux mineurs Madeleine et Jean Lamotte, située à Saint-Louis, quartier Nord, vers la rue Saint-Jean, mesurant 15 mètres du nord au sud, et 9 mètres 50 centimètres de l'est à l'ouest.

SUR LA MISE A PRIX DE 1,250 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.
LE PRIX D'ADJUDICATION PAYABLE COMPTANT.

Le cahier des charges sera communiqué sans frais et sans déplacement, à tout requérant, par le Greffier-Notaire.

AVIS.

Les personnes qui ont des chalands à vendre sont priées de se présenter à la direction du génie.

AVIS
d'Adjudication publique.

Le public est prévenu que le jeudi 28 janvier prochain, à huit heures du matin, aura lieu dans le cabinet de l'Ordonnateur, en présence et avec le concours de qui de droit, l'adjudication publique, par voie de soumissions cachetées, des fournitures mentionnées ci-après, à effectuer aux directions du génie et des ponts et chaussées.

Direction du Génie.
200,000 briques du pays.

Direction des ponts et chaussées.
800,000 briques du pays.
3,000 mètres cubes de coquilles.
2,000 mètres cubes de terre forte.
2,000 mètres cubes de sable.

Le cahier des charges relatif à ces fournitures est déposé au secrétariat de l'Ordonnateur et au Contrôle colonial, où il en sera donné connaissance à tout requérant.

Les soumissions seront adressées à l'Ordonnateur, sous enveloppes cachetées, et devront porter en suscription : *Soumission pour la fourniture de. . . . . .*

Saint-Louis, le 22 janvier 1858.

L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

Avis aux Actionnaires de la Banque.

Le directeur de la Banque du Sénégal a l'honneur de prévenir MM. les actionnaires que les comptes arrêtés le 31 décembre dernier ayant été approuvés par M. le Gouverneur, en conseil d'administration, le 19 janvier, ils pourront se présenter à la caisse à partir du vingt-huit du courant, pour toucher le dividende du dernier semestre 1857, fixé à 14 fr. 64 c. par action de 500 fr.

Ils devront être munis de leurs titres d'actions.

Le directeur rappelle à MM. les actionnaires que l'assemblée générale pour la nomination d'un censeur et d'un administrateur aura lieu le mardi 5 février, à huit heures du matin, à l'hôtel de la Banque.

Saint-Louis, le 25 janvier 1858.

E. MACAIRE.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Observations météorologiques du 1 au 15 janvier 1858, recueillies à l'hôpital de Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
1	761,5	0,4	14,2	20,2	17,2	17,2	20,2	18,7	17,75	10,83	70	N-N-E 2. N-N-O 3.	4	Cum. Nim.					21
2	761,2	1,2	14,6	21,4	18,0	17,0	24,2	19,1	18,00	10,87	63	N-N-E 2. N-N-O 3, 2,	4	Nim. Cum.					21
3	761,2	2,1	14,4	2 ,2	17,3	17,6	20,2	18,9	18,10	11,45	72	N-N-E 2. N-N-O 4, 3, 2.	4	Nim. Cum.	Quant. In.		Quant. In.		20
4	760,1	2,3	14,6	20,4	17,5	16,8	20,4	18,6	18,50	12,17	75	N-N-E 2. N-O 3. N-N-O 3.	4	Nim. Cum.					20
5	759,5	2,8	15,6	21,4	18,5	17,6	21,4	18,5	18,40	12,18	71	N-N-E 2. N-N-O 3.	3	Nim. Cum.					21
6	759,8	1,7	15,4	21,6	18,5	17,6	21,6	18,6	20,00	11,92	67	N-N-E 2. E-N-E 2. N-N-O 3.	3	Nim. Cum.					21
7	759,1	2,9	15,4	27,6	21,5	18,0	27,6	17,8	21,75	9,37	46	E-N-E 2. E 3, 2. N-E 2.	3	Cum.					21
8	759,0	1,9	15,4	27,4	21,4	18,0	27,4	17,7	21,35	10,19	51	E-N-E 2. E 3. N-E 3. N-N-O 3.	0						20
9	761,4	2,0	15,0	25,6	20,3	18,0	24,4	21,2	21,25	6,98	36	E-N-E 3, 4. N-N-E 3, 2.	0						21
10	762,9	3,0	12,6	25,4	19,0	15,0	23,4	19,2	19,45	7,15	42	N-N-E 3, 2. E-N-E 4. N-E 4 E 4	0						21
11	763,5	2,3	11,2	24,6	17,8	13,0	22,0	17,5	18,10	6,33	41	N-N-E 4. E 4, 3. E-N-E 3.	0						21
12	764,5	3,5	10,2	23,6	16,9	12,0	23,4	17,7	17,20	6,84	44	N-E 3. E-S-E 4. N-N-E 2.	0						21
13	761,5	3,4	10,8	25,6	18,2	12,2	24,2	18,2	18,25	9,16	44	E 2, 3, 4. N-N-O 2.	0						20
14	760,8	2,3	11,4	25,4	18,4	13,0	25,4	19,2	19,55	7,61	43	E 2. N-N-O 3. E-S-E 3. N-E 3.	0						21
15	760,1	1,0	12,4	26,2	19,3	14,0	26,2	20,1	19,65	8,22	48	E 2. E-S-E 3. N-N-O 3.	0						20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 97. MARDI 2 FÉVRIER 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

Le Gouverneur devant s'absenter de Saint-Louis, ne recevra pas dimanche 7 février.

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *de concessions au village de Ndar-Toute.*

Saint-Louis, le 19 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'arrêté local du 6 octobre 1849, qui a créé un village du nom de Ndar-Toute, sur la côte de Barbarie, en face de Saint-Louis;

Vu les demandes formées par diverses personnes, à l'effet d'obtenir des titres de concessions dans le village dont il s'agit;

Sur le rapport du directeur des ponts et chaussées, et sur la proposition de l'ordonnateur, le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Des concessions au village de Ndar-Toute sont acçordées provisoirement aux personnes dénommées ci après:

245. Diara Baye.
244. Sequitta.
247. Toumané.
249. Mbingué Yacine.
248. Safady.
250. Vénus Deimba.
251. Massouda.
286. Marianne Assa.
255. Ndété Yalla.
256. Waly.
253. Fara Kavrez.
254. Aram Gallo Yagué.
268. Fassar Ndiavar.
257. Bacary Siriby.
262. Silvi Samba.
269. Guillaume.
246 Peinda Samba.
258. Peinda Deimba.
265. Naney Diaye.
274. Sophie Mion.
261. Moussa Sibiry.
267. Fara et Mbagnie.
260. A. Guillaume.
275. Baye Yandé.
252. Oursoune.
275. Mélanie Balla.
279. Codou Faye.
259. Samba Fatma.
272. Mali Coumba.
276. Ndiaye Faly.
277. Samba Faseck.
280. Massal.
281. Mbaye Yacine.
282. Mbarick Faseck.
283. Moussa Faseck.
266. Tiécoro Diakibé.
271. Tenègue Diaye.
287. Madiguène Maram Diaye.
264. Dione Diaye, maçon.
265. Maria Mambaye.
270. Yam Bari.
285. Almia Moro.
288. Doinije Cissé.
289. Marie Ndiague.
291. Samba Suirenne.
292. Macodé Fatim.
278. Deimba Marienne.
293. Mbassa Mbaye.
284. Elisa Mahaux.
20. Hélène Ohara. [firmier.
64. Binta Bilal, femme d'un in-
54. Télémaque, infirmier.
104. Gambie, maître maçon.
290. Tiécouta, calfat.
302. Mounte Guèye.
305. Tieguèye, soldat.
297. Aram Galla.
296. Ch. Toute, calfat.
298. Eli Diagne, maçon.
307. Marienne Serigne Diama.
4. Marie, femme Ohara.
65. Jupiter Jacques.

2. Les concessionnaires devront se conformer à l'article 4 de l'arrêté précité, sous peine de déchéance de leurs droits, dans le délai déterminé.

3. L'ordonnateur et le directeur des ponts et chaussées sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin est et déposé au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

ARRÊTÉ *de dépossession de concessions au village de Ndar-Toute, et qui accorde un délai de trois mois à quatre concessionnaires provisoires.*

Saint-Louis, le 19 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'arrêté local du 6 octobre 1849, qui a créé un village du nom de Ndar-Toute, sur la côte de Barbarie, en face de Saint-Louis;

Vu le procès-verbal dressé le 14 du courant, par M. le capitaine du génie en chef, directeur des ponts et chaussées, duquel il résulte : 1° que trois concessionnaires n'ont rempli qu'imparfaitement les conditions déterminées par l'arrêté précité, 2° que quatre concessionnaires n'ont rempli aucune des conditions de ce même arrêté;

Sur la proposition de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Il est accordé aux concessionnaires provisoires dont les noms suivent un délai de trois mois, à compter de ce jour, pour achever les constructions qu'ils ont commencées :

5. Samba Caille.
49. Mbarick Mbissine.
70. Issa Ngoné.
53. Latir.

2. Sont déchus de tous droits sur les terrains qui leur avaient été provisoirement concédés, les concessionnaires dont les noms suivent :

4. Ngoné Mbaye.
20. Bilale Ndiaye et Samba Lawbé.
54. Sega.
64. Ndofine.
65. Marie Wade.
80. C Brian.
75. Fara Saudé.
104. Sophie Tiécouta.
79. Jupiter Jacques.

3. L'ordonnateur et le directeur des ponts et chaussées sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin est et déposé au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

ARRÊTÉ *de concessions provisoires au village de Bouëtville (île de Sor).*

Saint-Louis, le 19 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les arrêtés du 1er avril 1845 et du 4 août 1852, sur les concessions à donner dans l'île de Sor;

Vu les demandes formées par diverses personnes, à l'effet d'obtenir des titres de concessions dans l'île de Sor;

Sur le rapport du directeur des ponts et chaussées, et la proposition de l'ordonnateur, le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Les concessions vacantes à Bouëtville,

Digitized by Google

dans l'île de Sor, sont concédées provisoirement aux personnes dénommées ci-après :

53. Samba Diop.	94. H. Martin.
105. Birama Samba.	111. Mme Haucerne.
55. Massiry Guasse.	72. Birama Guèye.
60. Lika Samba.	113. H. Paul Beynis.
61. Ngoné Samba.	108. P. Valantin.
62. Caty Jean.	107. Sirci Durand.
54. Nicolas Crespin.	65 *bis*. Silvi.
77. Kama.	94 *ter*. Roger.
78 M. d'Erneville.	67 *bis*. Macane Diagne.
79. J. André.	98 *bis*. Cassini.
80. Ve Ch. J. d'Erneville.	71 Diam Bambara.
87. Amadou Anta.	58. Samba Versec.
88. P. Ch. André.	101. J. B. d'Erneville.
87 *bis*. Basine.	52. A. Teisseire.
89. Dimba Ly.	57. Ch. Moussa.
90. Fara Lombard.	102. Mamady Collèle.
59. Mme Paul Holle.	114. J. Paul Beynis.
75. Maka Garnier.	68 *bis* et 69 *ter*. Marie, femme Ohara.
76. Fatima César.	
98 *bis*. Mme Marie.	110. Blandin Diop.
94 *bis*. Bernard.	119. Samba Gurial.
81 *bis*. Latkaré.	63. Kili.
105. Birama Samba.	82 *bis*. Deimba Marienne.
70. Bala Diop.	85. Eulalie Monsérat.
111 *bis*. Charlotte Beynis.	85 *bis*. Roger.
75. Maissa Thiam.	70 *ter*. Makane Diagne.
95 *bis*. Marqus.	68. Fane.
112 *bis*. Caty Marquis.	110. Blondin.
84, 85, 86, 84 *bis*, 85 *bis* et 86 *bis*. Breuil.	110 *bis*. Bilale.

2. Les concessionnaires seront soumis aux obligations imposées par l'arrêté du 1er avril 1843, portant règlement sur les concessions à accorder dans l'île de Sor.

3. L'ordonnateur et le directeur des ponts et chaussées sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin est et déposé au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. Stéphan.

Arrêté *de concessions à Podor.*

Saint-Louis, le 19 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'arrêté local du 27 décembre 1854 sur les concessions à faire à Podor ;

Vu les demandes formées par diverses personnes, à l'effet d'obtenir des titres de concessions sur ce point ;

Sur le rapport du directeur des ponts et chaussées, et la proposition de l'ordonnateur, le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

Article 1er. Les concessions suivantes, vacantes à Podor, sont concédées provisoirement aux personnes dénommées ci-après :

27. Maurel et Prom.	29. Mbarrick, P. L. Poul et Alassane Coumba Diagane.
56. Jacques Patterson.	51. Mbarrick.
53. Malic Dorine.	52. Bakary Blanchot.
54. Amar Fal.	24. Ch. Valantin.
55. Birame Médor.	
28. Jupiter Boly Fal.	

2. Les concessionnaires seront soumis aux obligations imposées par l'arrêté du 27 décembre 1854, portant règlement sur les concessions à accorder à Podor.

3. L'ordonnateur et le directeur des ponts et chaussées sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin est et déposé au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. Stéphan.

Arrêté *de dépossession de concessions à l'île de Sor, qui accorde un délai de trois mois à huit concessionnaires provisoires.*

Saint-Louis, le 19 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les arrêtés du 1er avril 1843 et du 4 août 1852, sur les concessions à faire dans l'île de Sor ;

Vu le procès-verbal de la commission nommée en vertu de l'arrêté du 4 août 1852, duquel il résulte : 1° que neuf concessionnaires n'ont qu'imparfaitement rempli les conditions déterminées par les articles 3 et 4 de l'arrêté précité, mais qu'il convient toutefois de leur accorder un délai de trois mois pour les mettre en mesure de s'y conformer entièrement ; 2° que huit autres concessionnaires n'ont rempli aucune des conditions de l'arrêté, et qu'il convient, par suite, de les déposséder ;

Sur la proposition de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

Article 1er. Il est accordé aux concessionnaires provisoires, dont les noms suivent, un délai de trois mois, à compter de ce jour, pour achever les constructions qu'ils ont commencées :

74. Malal Ndiaye.	82. Magora.
92. Manuel.	70 *bis*. Madiamma.
103. Lisa.	56. Marie Pellegrin.
104. Ayseta Kane.	106. Doyeneck Marbaut.
107. Silvie.	

2. Sont déchus de tous droits, sur les terrains qui leur avaient été concédés, les concessionnaires dont les noms suivent :

57. Amadou Ndèwe.	71. Galaye.
59. Cassini.	72. Yoro Goyaux.
65. Amady Guèye.	102. Daumale.
63. Sara.	68. Algouge.

3. L'ordonnateur et le directeur des ponts et chaussées sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin est et déposé au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. Stéphan.

Arrêté *portant création d'une prime pour l'exportation de l'indigo fabriqué au Sénégal.*

Saint-Louis, le 19 janvier 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les dépêches ministérielles des 21 juillet et 22 octobre 1857, numérotées 266 et 405 ;

Vu la demande formée par M. Correz, pharmacien civil, à l'effet d'obtenir des encouragements pour la fabrication de l'indigo, à laquelle il se propose de se livrer ;

Considérant que l'encouragement le plus efficace à accorder, pour favoriser et étendre cette industrie, sans exposer le Gouvernement à faire des sacrifices inutiles, est de créer une prime à l'exportation du produit fabriqué ;

Sur le rapport de l'ordonnateur, le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

Article 1er. L'exportation de l'indigo fabriqué au Sénégal donnera lieu aux primes déterminées ci-après, savoir :

1° Pendant les années 1858 et 1859, prime de 50 pour 0/0 de la valeur, à Saint-Louis ;

2° Pendant les années 1860, 1861, 1862 et 1863, prime de 25 pour 0/0 de la valeur, à Saint-Louis.

2. Pour donner droit à la prime, l'indigo devra être marqué d'un timbre fabriqué par les soins du Gouvernement et qui sera imprimé sur les pains avant leur dessiccation. La marque du fabricant devra également y être imprimée à l'aide d'un timbre dont le spécimen devra être déposé à l'administration.

L'indigo devra en outre être de bonne qualité et su

Digitized by Google

ptible d'avoir cours dans le commerce, ce qui sera nstaté par une commission nommée par nous.

3. Le payement desdites primes aura lieu à Saint-Louis, après l'embarquement de l'indigo, sous une soumission cautionnée, par laquelle l'exportateur s'engagera à produire, à la douane de Saint-Louis, dans un délai de six mois et sous les peines de droit, un certificat de la douane du port de destination, constatant que les indigos y ont été débarqués et ont été trouvés conformes, en quantités et qualités, à ceux qui auront été expédiés.

4. Les dépenses auxquelles pourra donner lieu la création de cette prime, pour l'année 1858, seront imputées au compte du budget local, chapitre 2, matériel, § 17.

5. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré à la feuille et au Bulletin officiels de la colonie, et enregistré partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 30 janvier, M. B. Dumont, maire à Saint-Louis, récemment arrivé de France, a repris ses fonctions, à compter du 1er février.

— Par deux arrêtés en date du 29 janvier 1858, les commissions ordinaires, présidées par M. Roger, premier adjoint remplissant les fonctions de maire de l'île Saint-Louis, ont fixé comme suit les prix du pain et des denrées alimentaires ci-dessous mentionnées, pour le mois de février, savoir :

Pain	0 fr.	60 c.	le kilog.
Bœuf	0	60	le kilog.
Mouton	1	20 c.	le kilog.
Veau	1	20	—
Porc	1	20	—
Lait doux	0	50	le litre.
Lait aigre	0	20	—
Lait dit mbânique	»	»	—
Beurre frais	2	50	le kilog.
Beurre cuit de Galam	1	75	le litre.
Beurre cuit du Cayor	1	25	—
Œufs	1	00	la douz.
Volailles de la grande terre	0	75	la pièce.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Le commandant de Podor écrit à la date du 31 janvier, qu'une caravane très-considérable est arrivée à ce comptoir. Deux maisons à elles seules lui ont acheté plus de 30,000 kilogrammes de gommes. On compte sur l'arrivée successive de plusieurs autres caravanes. — D'un autre côté, le béraf paraît inépuisable et est toujours apporté en abondance par les gens du Fouta; de sorte que le commerce de Podor est en ce moment plein de confiance dans l'avenir.

Il n'est pas encore arrivé de courrier du haut pays.

Matam. — Les Maures Brakna d'Ould-Eyba vendent des gommes et des bestiaux à Matam. — On dit que l'almamy s'est rendu dans le Damga au sujet de ce poste.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 28 janvier 1858.

A été condamné :

Antome, cuisinier, à 18 mois de prison, pour délit de vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 28 janvier 1858.

Ont été condamnés :

Marc Maurel, négociant, Marianne Ndiaye, propriétaire, et Samba, maçon, à 1 franc d'amende, chacun, pour encombrement de la voie publique;

Madeleine Ndiaw, propriétaire, à 6 francs d'amende, pour avoir laissé vaguer des animaux dans la rue;

Cissé, marabout instituteur, à 1 franc d'amende, pour avoir fait sécher de la viande dans sa cour;

Amar, maçon, à 5 francs d'amende, pour avoir déposé des ordures dans la rue;

Ngoné, pileuse, à 5 francs d'amende, pour avoir pilé du mil à une heure indue.

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 23 AU 31 JANVIER 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 26. La citerne flottante *la Sénégalaise*, venant de la croisière du fleuve.
Dudit. Le cotre *l'Écureuil*, venant de la croisière du fleuve.
Le 30. La canonnière *la Stridente*, venant de la croisière du fleuve.

DÉPARTS.

Le 27. L'aviso *l'Anacréon*, allant à Podor, ayant à sa remorque une goëlette du commerce chargée de charbon en roches.
Le 30. *L'Écureuil*, allant à la croisière du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 25. La goëlette *Requin*, capitaine Lemaire, jaugeant 149 t. 49, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargée de diverses marchandises.
Dudit. Le trois-mats *Provençale*, capitaine Garbe, jaugeant 263 t 30, ayant 13 hommes d'équipage, venant de Marseille et de Gorée, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le trois-mats *Sénégalais*, capitaine Chaniel, jaugeant 221 t. 27, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Marseille, ayant touché aux îles Canaries et à Gorée.
Dudit. Le trois-mats *Cayar*, capitaine Darlan, jaugeant 210 t. 68, ayant 12 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le trois-mats *Mixte*, capitaine Pontac, jaugeant 218 t. 44, ayant 13 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le trois-mats *Podor*, capitaine Rabot, jaugeant 282 t. 51, ayant 15 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.
Dudit. La goëlette *Marie*, capitaine Demeurisse, jaugeant 166 t. 28, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Newcastle, chargée de houille.

Navires arrivés en rade de Guet-Ndar et qui ne sont pas encore entrés dans le fleuve.

Le trois-mâts *le Galam*, capitaine Sou, venant d'Angleterre avec un chargement de charbon de terre, ayant relaché à Brest et à Ténériffe.
Le brick l'*Aurore*, capitaine Réveil, venant du Havre.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 25. La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Fily, jaugeant 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 26. chalan non ponté *Fatimata*, patron Abdoulaye, jaugeant 10 t. 64, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Podor*, patron Sidy-Thiam, jaugeant 5 t. 72, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 27. La péniche non pontée *Jarialla*, patron Birahime, jaugeant 2 t. 16, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Kadissa*, patron Lamine, jaugeant 5 t. 82, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 30. La péniche non pontée *Karfale*, patron Seyni, jaugeant 3 t. 31, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 1er février. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, patron Colly, jaugeant 14 t. 27, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée Sadio, patron Gora-Thiam, jaugeant 6 t. 38, ayant 7 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Warja*, patron Thoumané, jaugeant 18 t. 99, ayant 5 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 23. chalan non ponté *Marie-Hélène*, patron Alassan, jaugeant 11 t. 31, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Mary*, patron Badiour-Sar, jaugeant 8 t. 06, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Suzanne*, patron Pierre Diawe, jaugeant 14 t. 12, ayant 8 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Sira*, patron Garat, jaugeaut 6 t. 00, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Diagne-Marie*, patron Diambe, jaugeant 3 t. 58, ayant 3 hommes d'équipage
Le 25. La chaloupe pontée *Industrieux-Persévérant*, patron Amady, jaugeant 14 t. 00, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Marie* patron Saara, jaugeant 11 t. 35, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 27. La goëlette *Comte-Lehon*, patron Samba Bruno, jaugeant 101 t. 04, ayant 11 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Fily, jaugeant 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petit-Louis*, patron Alli-Fal, jaugeant 7 t. 43, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, patron Mour, jaugeant 16 t. 47, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 30. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Providence, jaugeant 19 t. 52, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Petite-Louise*, patron Alexandre, jaugeant 9 t. 30, ayant 5 hommes d'équipage.

DÉCÈS DU 26 AU 31 JANVIER 1858.

Le 26. Coumba-Diogomaye, 4 mois, née à Saint-Louis.
Le 27. Lecorre (Ollivier), soldat, 27 ans, né à Melrand (Morbihan).
Le 28. Amara, tirailleur (compagnie du Sénégal), 31 ans, né au Kasso (Sénégambie).
Le 29. Convert (Jules), soldat, 26 ans, né à Saint-Arnoux (Jura).
Le 30. Bouchard (Claude), soldat, 25 ans, né à Dardilly (Rhône).
Le 31. Mahmoudou-Diara, tirailleur (compagnie du Sénégal), 24 ans, né à Sonou-Dougou

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 24 au 30 janvier 1858.

Par les bouchers civils	27 bœufs. 23 moutons. 8 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement	37 bœufs.

Digitized by Google

ANNONCES.

ADJUDICATION
DE
TERRAINS A PODOR ET A DAGANA.

Le jeudi 11 février prochain, à huit heures du matin, il sera procédé, dans le cabinet de l'Ordonnateur, en présence et avec le concours de qui de droit, à l'adjudication, aux enchères publiques, à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur, de *trois concessions de terrains situés à Podor* sur le bord du fleuve, et de *trois concessions semblables situées à Dagana*.

Les adjudicataires seront soumis aux clauses et conditions prescrites par les arrêtés locaux des 18 septembre 1857 et 19 janvier 1858.

Les plans de ces concessions sont déposés à la direction du génie et des ponts et chaussées, où il en sera donné communication à tout requérant.

Saint-Louis, le 22 janvier 1858.

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

MARINE.

AVIS. Le public est informé qu'une ancre d'environ 100 kilogrammes, avec jas et organeau en fer, a été déposée au bureau de l'Inscription maritime par des marins de *l'Anacréon*, qui l'avaient draguée dans le fleuve, du côté de Sor.

Cette ancre sera conservée pendant deux mois pour être restituée à la personne qui justifierait de la propriété de cet objet dans le cours de ce délai.

Saint-Louis, le 25 janvier 1858.

Le Commissaire de l'inscription maritime,

M. CHARBOUNIÉ.

Colonie de Gorée.

Caisse des Gens de mer.

ETAT nominatif des personnes pour lesquelles des sommes sont déposées à la caisse des gens de mer, à Gorée, exercice 1856.

26. — Audinos (Pierre-Romain), soldat au 4e régiment d'infanterie de marine, infirmier à Dabou, 45 fr. 65 c., à réclamer à Paris, de la caisse des gens de mer.
26. — Pracando, pileuse au poste de Sédhiou, 21 fr. 99 c.
57. — Héritiers de Jolicœur Diouf, (du *Dieudonné*), 10 fr. 25 c., payables à Gorée, jusqu'au 1er mars 1858.
40. — Amadi Camara, aide-infirmier, 19 fr. 40 c., payables à Gorée, jusqu'au 7 avril 1858.
46. — Sara Ndiagne, laptot sur *l'Ebrié*, 79 fr. 54 c., payables à Gorée, jusqu'au 6 juin 1858.
46. — Massa, laptot sur *l'Ebrié*, 30 fr. 77 c., payables à Gorée, jusqu'au 6 juin 1858.

Gorée, le 28 décembre 1857.

Le Commissaire de l'inscription maritime,

DELASSALLE.

ETAT nominatif des employés, laptots et ouvriers du génie, pour lesquels des sommes sont déposées à la caisse des gens de mer, à Gorée, exercice 1856.

29. — Blaise Jouga, piqueur, à Grand-Bassam, 109 fr. 58 c.; à Dabou, 281 fr. 10 c., à réclamer de la caisse des gens de mer, à Paris.
59. — Diogomaye-Dienne, manœuvre du Cayor, 5 fr., payables à Gorée jusqu'au 10 mars 1858
59. — Meysa-Fal, *idem* 2 fr., *idem.*
59. — Biram-Diouf, *idem* 7 fr., *idem.*
59. — Latir-Ndiaye, *idem* 5 fr. 82 c., *idem.*
59. — Dieussé, maçon de 1re classe à Gorée, 7 fr. 06 c., *idem.*
59. — Thomassisé, 2e classe, 6 fr. 98 c., *idem.*
59. — Moussa-Diouf, laptot à 1 fr. 20 c., à Gorée, 2 fr. 35 c., *idem.*
59. — Diouly-Faye, manœuvre du Cayor, 2 fr. *idem.*
59. — Dioyoye-Diouf, *idem.* 6 fr. *idem.*
59. — Maya, *idem.* 6 fr. *idem.*
59. — Modymazouni, *idem.* 6 fr. *idem.*
59. — Malic-Boye, *idem.* 4 fr., 60 c., *idem.*
59. — Diangne-Bambou, *idem.* 6 fr. 60 c., *idem.*
59. — Thoumane, *idem.* 5 fr. 59 c., *idem.*
45. — Baye-Mamady, manœuvre à Gorée, 5 fr. 77 c., payables à Gorée jusqu'au 27 mai 1858
45. — Amedy, *idem* 5 fr. 77 c., *idem.*
45. — Mayor, *idem* 1 fr. 40 c., *idem.*
45. — Mbar, *idem* » 80 c., *idem.*
45. — Sair-Badiagne, *idem* » 80 c., *idem.*
45. — Mamadou, *idem* » 80 c., *idem.*
45. — Samba-Tiam, *idem* 1 fr. » c., *idem.*
45. — Samba-Amedy, *idem* 1 fr. » c., *idem.*
45. — Samba-Coumba-Diaye, *idem* 1 fr. » c., *idem.*
45. — Guite-Faye, *idem* 1 fr. » c., *idem.*

Gorée, le 28 décembre 1857.

Le Commissaire de l'inscription maritime,

DELASSALLE.

AVIS AU COMMERCE.

La chaloupe *l'Industrieux-Persévérant*, appartenant au sieur Lenormand, fera continuellement le cabotage de Saint-Louis à Podor. Le fret des gommes, mil et béraf est fixé à 15 francs le tonneau. Pour les autres marchandises et celles encombrantes, on traitera de gré à gré. Un journal servira à inscrire les affrétements.

AVIS.

Le sieur Lenormand avertit le public et spécialement les chasseurs que le sieur Desmarchelier élève, à l'état libre, dans son île de Diambor, des oiseaux de toute espèce, tels qu'autruches, marabouts, flamands, pélicans, aigrettes, etc., et que par conséquent on doit s'abstenir de chasser dans l'intérieur de cette propriété.

DÉCLARATIONS
De départs de la Colonie.

11 janvier 1858. M. Alfred MERLE, négociant, pour France.
30 — M. SALESSE, commis-négociant, pour France.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Observations météorologiques du 16 au 29 janvier 1858, recueillies à l'hôpital de Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ETAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE. de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre.*
16	761,2	1,7	13,4	26,4	19,9	15,0	26,0	20,5	20,10	7,92	43	E 2. E-S-E 3. N-N-O 3. N-E 2.	2	Cum.					20
17	761,4	2,2	15,6	26,0	20,8	17,6	25,6	21,6	21,60	8,52	43	E-S-E 2, 3. S-E 2. O 2. N-O 3.	3	Cum.					20
18	762,4	2,3	15,2	30,4	22,7	16,8	28,0	22,4	23,10	8,97	49	E 2, 3. S-E 2. E-N-E 3. N-O 2.	1	Cum. Nim.					20
19	761,4	2,1	14,2	27,6	20,9	16,0	26,0	21,0	21,70	7,12	41	N-E 2. E 3. E-N-E 3. E-S-E 3.	1	Cum.					20
20	761,1	3,9	14,6	27,8	21,2	16,8	27,0	22,9	22,05	6,26	33	E-S-E 2, 3. E 4. E-N-E 3. N 2.	1	Cum. Cir. Cum.					21
21	761,4	1,2	13,8	29,0	21,4	16,2	26,4	21,3	21,80	7,02	41	E 2. E-S-E 3. N-N-E 3. N-O 2.	1	Cum.					21
22	761,7	1,4	14,4	25,0	19,7	16,4	25,0	20,7	21,05	10,09	53	E-S-E 2. S-E 3. N-N-O 3, 2.	1	Cum. Nim.					21
23	760,7	1,6	15,0	24,8	19,9	17,2	22,0	19,6	20,55	10,97	62	N-N-O 3.	0						20
24	760,9	1,8	14,8	24,6	19,7	16,8	22,0	19,4	20,65	10,40	58	N 2. S-E 3. N-N-O 3, 2.	0						20
25	762,5	1,6	13,4	27,0	20,2	15,8	27,0	21,4	20,50	7,96	43	N-N-E 2. E 3. N-N-O 3.	0						20
26	763,9	1,0	13,6	26,6	20,1	15,0	26,6	20,8	19,85	8,66	46	N-E 3, 2. E-N-E 4. N-N-O 3, 2.	1	Cum.					20
27	763,1	0,9	12,0	24,0	18,0	14,0	24,0	19,0	19,50	8,98	49	E-N-E 3. E 3 N-N-O 3, 2.	1	Cum.					20
28	763,0	1,1	12,0	23,2	17,6	13,8	22,4	18,1	19,20	9,29	54	E-N-E 2. N-N-E 2. N-N-O 2.	1	Cum. Cirus.					21
29	763,0	0,8	11,8	22,6	17,2	13,6	21,2	17,4	18,40	9,51	58	E-N-E 2. N-N-E 2. N-N-O 3.	0						21

*Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 98. MARDI 9 FÉVRIER 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

ATTENTAT CONTRE LA VIE DE L'EMPEREUR.

On lit dans *le Moniteur* du 15 janvier :

Hier soir, à huit heures et demie, au moment où LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice arrivaient à l'Opéra, trois détonations, provenant de projectiles creux, se sont fait entendre.

Un nombre considérable de personnes qui stationnaient devant le théâtre, des soldats de l'escorte et de la garde de Paris ont été blessés, deux mortellement.

Ni l'Empereur ni l'Impératrice n'ont été atteints. Le chapeau de l'Empereur a été percé par un projectile, et le général Roguet, aide-de-camp de Sa Majesté, qui se trouvait sur le devant de la voiture, a été légèrement blessé à la nuque.

Deux valets de pied ont été blessés.

Un cheval de la voiture de Sa Majesté a été tué et la voiture brisée par leurs projectiles.

L'Empereur et l'Impératrice ont été accueillis, à leur entrée dans la salle de l'Opéra, par le plus vif enthousiasme. La représentation n'a pas été interrompue.

En apprenant cet événement, LL. AA. II. le prince Jérôme Napoléon et le prince Napoléon, S. A. I. la princesse Mathilde, LL. AA. les princes Murat, les ministres, plusieurs maréchaux, le maréchal commandant l'armée de Paris, plusieurs grands fonctionnaires, des membres du Corps diplomatique, les préfets de la Seine et de police, le procureur général près la Cour de Paris, le procureur impérial, se sont rendus auprès de Leurs Majestés.

L'instruction a été commencée immédiatement et plusieurs arrestations ont eu lieu.

Leurs Majestés ont quitté l'Opéra à minuit. Les boulevards avaient été spontanément illuminés, et une foule considérable a fait entendre, sur le passage de l'Empereur et de l'Impératrice, les acclamations les plus enthousiastes et les plus touchantes.

A leur arrivée aux Tuileries, Leurs Majestés y ont trouvé un grand nombre de personnes, parmi lesquelles se trouvaient l'ambassadeur d'Angleterre, le président du Sénat, des membres du corps diplomatique et plusieurs sénateurs.

S. A. R. le duc de Saxe-Cobourg-Gotha assistait à la représentation dans la loge de Leurs Majestés Impériales.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Paris, 16 janvier 1858.

Le Ministre de l'intérieur à MM. les Préfets.

Hier, l'Empereur et l'Impératrice sont allés en voiture découverte, et sans escorte, à l'hôpital du Gros-Caillou, voir les blessés, qui faisaient partie de l'escorte avant-hier au soir.

Sur les boulevards, et dans toutes les rues qu'elles traversaient, LL. MM. ont reçu l'accueil le plus enthousiaste.

Un service d'actions de grâces a été célébré hier, à midi, dans la chapelle des Tuileries.

D'après la demande de tous les grands corps de l'Etat, l'Empereur les recevra aujourd'hui à une heure et demie.

Pour copie conforme :

Le Directeur,

CH. PANNENIER.

PARTIE OFFICIELLE.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décret impérial, en date du 30 décembre 1857, rendu sur le rapport du Ministre secrétaire d'État au département de la marine et des colonies, M. le baron DARRICAU (Rodolphe-Augustin), capitaine de vaisseau, a été nommé gouverneur de l'île de la Réunion, en remplacement de M. Hubert-Delisle, élevé à la dignité de sénateur.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 3 février, M. PI, lieutenant de vaisseau, commandant l'aviso à vapeur *l'Anacréon*, a été chargé des fonctions de commandant supérieur de la marine, en remplacement de M. le capitaine de frégate DUROCH, qui rentre en France en convalescence.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Saint-Louis, 8 février 1858.

— L'assemblée générale des actionnaires de la Banque a, dans sa séance du 5 février, nommé M. Marc MAUREL, administrateur, en remplacement de M. Domecq, démissionnaire; et M. Gaspard DEVÈS, censeur, en remplacement de M. Durand Valantin, démissionnaire.

— Le 5 février, le cercle de Saint-Louis a offert un punch à son président M. le capitaine de frégate Duroch, que l'état de sa santé force à rentrer en France. Le Gouverneur, en portant la santé du commandant Duroch, a rappelé que c'est à son initiative qu'est due la création du cercle de Saint-Louis, et que parmi les services qu'il a rendus à la colonie c'est un de ceux dont le souvenir restera. Cette institution est en effet un véritable bienfait pour le Sénégal. Le commandant Duroch a répondu qu'il était très-heureux que le cercle ait réussi malgré quelques oppositions qu'il avait d'abord soulevées; que son arrivée à Saint-Louis et sa proposition n'avaient été que la cause déterminante de cette création que le Gouverneur désirait vivement depuis longtemps et n'attendait que l'occasion de tenter. Il a ensuite donné l'assurance que, quoiqu'absent, il suivrait avec un grand intérêt les faits et gestes de ses anciens compagnons d'armes, et qu'il leur souhaitait toute sorte de succès.

M. le lieutenant de spahis Lafont a ensuite porté un toast à M. le chef d'escadron Bilhau, qui quitte la colonie pour rentrer à son régiment en Algérie. Le commandant Bilhau a adressé à son tour ses adieux aux nombreux amis qu'il laisse au Sénégal et a exprimé tout le regret avec lequel il quitte ce pays.

La réunion était très-nombreuse et la plus franche cordialité y régnait. L'avenir du cercle de Saint-Louis est aujourd'hui assuré et il serait même impossible de s'en passer désormais.

— Le commandant Duroch ayant donné sa démission de membre du cercle, motivée par son départ de la colonie, une réunion générale a eu lieu dimanche dernier à l'effet d'élire un nouveau président.

L'unanimité des suffrages des membres présents s'est portée sur M. Stéphan, commissaire adjoint, Ordonnateur de la colonie, qui a été immédiatement proclamé président du cercle.

— Le navire *le Mixte*, de Bordeaux, capitaine Pontac, parti de Saint-Louis le 4 février, emporte, en France, un magnifique lion de trois ans et demi, que M. le chef de bataillon d'infanterie de marine, Teissier, commandant de Podor, donne à la ménagerie du Jardin des Plantes.

— Le malfaiteur Samba-Niouk a été repris à Mbilor. Croyant n'être pas connu dans ce village, il s'y est présenté, il y a quelques jours, armé de son fusil à deux coups et d'un poignard. Quelqu'un l'ayant reconnu, en avertit le chef du village, Samba-Dien, qui, sans hésiter, se précipita sur Samba-Niouk, l'étreignit fortement et le terrassa, malgré un coup de poignard qu'il reçut à la cuisse. Samba-Niouk, qui est d'une force remarquable, entraîna, en se débattant, son adversaire jusque dans

Digitized by Google

l'eau. Quelques hommes se précipitèrent à l'aide de Samba-Dien. L'un d'eux ayant passé son bras autour du cou de Samba-Niouk, celui-ci lui saisit un doigt avec les dents et le lui coupa jusqu'à l'os. On fut obligé de frapper la tête de ce forcené à grands coups de bâton, et il ne lâcha le doigt que lorsqu'il perdit connaissance. Il fut alors garotté avec soin et livré à l'autorité française.

Samba-Dien, qui est un de nos chefs les plus dévoués, sera récompensé de sa belle conduite.

— Les Maures qui viennent à Podor disent que le commerce des gommes va assez bien à Bakel et à Matam. On croit qu'il en arrivera plus à ce dernier point qu'au premier. Sidi-Ely s'est emparé de l'escale de Matam, d'accord avec Ould-Eyba et les Chratit. Cet arrangement est très-avantageux pour nous.

— On dit aussi que l'almamy Boubakar garde tous les passages, pour empêcher les Toucouleurs du Fouta de traverser la Falémé et de pénétrer dans le Bambouk.

Développement de la production du béraf.

— La production inattendue du béraf (graine de melon ou de pastèque), qui monte déjà pour cette année à 800 tonneaux, sans qu'on ait rien fait pour pousser à cette culture, sans que rien ait pu nous faire pressentir son développement subit, est un phénomène qui intéresse vivement ceux qui se préoccupent de l'avenir de la colonie.

Il paraîtrait, d'après de bons renseignements, que la *vraie* cause de ce fait est tout simplement la guerre que nous faisons aux Maures et la concentration du commerce des gommes dans nos postes.

Les noirs riverains, qui vivaient d'une foule de petits commerces, plus ou moins démoralisants, qu'ils faisaient avec les Maures, voyant ces ressources leur manquer en ont cherché d'autres dans la culture du sol; d'un autre côté, la plus grande sécurité dont ils jouissent leur permet d'étendre et de multiplier leurs cultures.

De là, l'augmentation de la production du béraf; et comme le Fouta, grand pays agricole, s'en mêle, cette production peut acquérir des proportions incroyables.

Plusieurs navires chargés de béraf vont se rendre à Marseille, et nous serons alors fixés sur la valeur réelle de ce produit qui, probablement, vaudra mieux que l'arachide.

Des divers résultats que nous attendions de notre nouvelle politique au Sénégal, quelques-uns n'ont pas été aussi prompts et complets que nous l'espérions. Ainsi, la reconnaissance des noirs nous a un peu manqué, l'espoir que nous avions de les voir se tourner franchement de notre côté, contre leurs oppresseurs, a été un peu déçu. La défiance contre nous les domine encore pour la plupart, et si d'un côté nous voyons de beaux et riches villages comme Gaé, Bokol, Gandiole et même Mpal se livrer à nous avec confiance, nous avons la douleur de voir des populations égarées, comme celles de Niomré, prendre parti contre nous pour leurs implacables ennemis. Ces faits déplorables faisaient déjà douter à quelques personnes que nous eussions bien fait d'entreprendre la délivrance de la rive droite.

Heureusement un autre résultat, parmi ceux que nous attendions, se trouve tout à coup mis en évidence : celui de l'accroissement de production de la rive gauche; et, en définitif, c'est là le plus sérieux. Si des populations noires, entraînées par le fanatisme religieux, méconnaissent nos bienfaits, nous nous passerons de leur reconnaissance, et les châtirons au besoin, cela ne nous empêchera pas de leur acheter leurs bœufs, leurs arachides et leur béraf.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 4 février 1858.

Ont été condamnés :

Durand Valantin, négociant,
Auguste Moriac, commerçant,
Héricé fils, négociant,
Vidal commerçant,

Tous quatre demeurant à Saint-Louis, à 25 francs d'amende et aux dépens, pour délit prévu par l'arrêté local du 27 janvier 1855 sur la boulangerie.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 4 février 1858.

Ont été condamnés :

Niokor Birane, laptot,
Galo-Samba, laptot,
Samba Guillaume laptot,

Tous trois demeurant à Saint-Louis, le premier à 8 francs d'amende, les deux autres à 6 francs chacun, et tous aux dépens, pour avoir laissé vaguer des bestiaux sur la voie publique;

Babacar, Bambara, à 1 franc d'amende et aux dépens pour avoir déposé des ordures dans la rue;

Baye Daraw, laptot, à 6 francs d'amende et aux dépens pour avoir fait galoper un cheval dans la rue d'Alger;

Diocounda, propriétaire, demeurant à Saint-Louis, à 5 francs d'amende et aux dépens, pour bruit et tapage nocturne;

Gam-Fal, pileuse, à 5 francs d'amende et aux dépens, pour avoir pilé du mil à une heure indue.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois de janvier 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor			1,269 v.
Moutons traités à Bakel		»	35
— — à Podor		»	
— — à Saint-Louis provenant du Cayor		33	
Peaux de bœufs traitées à Podor		1,030 k.	4,496 k.
— — — entre Podor et Dagana		975	
— — — à Dagana		706	
— — — entre Dagana et Saint-Louis		»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor		1,785	
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor			4,958 l
Mil traité à Podor		» k.	96,580
— à Dagana		880	
— à Saint-Louis provenant du Cayor		95,700	
Arachides traitées à Bakel		» k.	345,300
— — à Podor		»	
— — à Saint-Louis provenant du Cayor		345,300	
Graines de melon traitées à Podor		64,710	191,005
— — — entre Podor et Dagana		46,100	
— — — à Dagana		73,100	
— — — entre Dagana et Saint-Louis		»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor		7,095	
Gomme dure traitée à Bakel		» k.	49,638
— — — à Podor		48,072	
— — — à Dagana		»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor		1,566	
Gomme friable traitée à Podor			303
Sel marin traité à Saint-Louis provenant du Cayor			1,550 b.
Coton en laine traité à Saint-Louis provenant du Cayor			359
Vin de Palme traité à Saint-Louis provenant du Cayor			1,035 l.

Produits et denrées arrivés à Saint-Louis, par le marché de l'Est, pendant le mois de janvier 1858.

1,740 sacs mil, 3,453 barriques arachides, 357 cuirs frais, 1,566 kil. gommes, 31 sacs sel, 20 kilog. de beurre, 35 sacs pain de singe, 1,055 litres vin de palme, 129 sacs béraf, 6 sacs patates douces du pays, 2 sacs ignames, 41 sacs haricots du pays (niébés), 10 sacs coton, 40 sacs charbon, 4,958 litres de lait, 1,269 poulets ou volailles, 33 moutons, 16 calebasses.

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois de janvier 1858.

		QUANTITÉS.		VALEURS.
Cire clarifiée		354 kilog.	»	1,062 »
Peaux de bœufs		16,886 kilog.	»	21,107 50
Cornes de bœufs		806 paires.	»	201 50
Morfil		562 kilog.	»	4,215 »
Arachides		78,560	»	17,270 »
Amandes de palmier		1,631	»	407 75
Café de Rio-Nunez.		141	»	352 50
Gomme	dure bas du fleuve	36,984	»	33,285 60
	dure de Galam.	107,371	»	85,896 80
	friable ou avariée.	1,789	»	715 60
Bœufs		91	»	6,825 »

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 1er AU 8 FÉVRIER 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 2. L'aviso *l'Anacréon*, venant de Podor, ayant à sa remorque, la goëlette du commerce *le Comte-Lehon*.
Dudit. L'aviso *le Serpent*, venant de Gandiole.
Le 7. L'aviso *le Grand-Bassam*, venant de la croisière du fleuve.

DÉPARTS.

Le 1er. La canonnière *la Stridente*, allant à la croisière du fleuve.
Le 3. L'aviso *le Serpent*, allant à la croisière du fleuve.
Le 5. L'aviso *le Podor*, allant à Podor. M. le Gouverneur est à bord de ce navire.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 8. Le brick l'*Aurore*, capitaine Réveil, jaugeant 181 t. 02, ayant 9 hommes d'équipage, venant du Havre, chargé de houille.
Dudit. Le trois-mâts *le Galam*, capitaine Sou, ayant 10 hommes d'équipage, jaugeant 179 t. 52, venant de Cardiff, chargé de houille.
Dudit. Le brick *Jeune-Albert*, capitaine Magnier, jaugeant 159 t. 30, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Bordeaux.

DÉPARTS.

Le 3. Le trois-mâts *le Mixte*, capitaine Pontac, jaugeant 218 t. 44, ayant 13 hommes d'équipage, allant à Bordeaux. Son chargement, composé de 28,021 kil. gomme dure de Galam; 4,590 kil. gomme dure bas du fleuve; 8,553 kil. gomme friable ou avariée; 21 kil. 07 morfil; 7,513 kil. os de bétail; 237 kil. cire brune; 2,233 kil. graines de melons; 151,650 kil. arachides; 468 kil. vieux cuivre et d'une caisse librairie française, est estimé, d'après la mercuriale, à la somme de 65,868 fr. 02 c.

Le 4. Le brick *Jeune-Basquaise*, capitaine Faure, jaugeant 169 t. 52, ayant 10 hommes d'équipage, allant à la Guadeloupe, chargé de 80 bœufs et de 2,224 kil. arachides.

Le 6. La goëlette *le Requin*, capitaine Lemaire, jaugeant 109 t. 49, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Bordeaux. Son chargement, estimé à la somme de 82,427 fr. 48 c., se compose de 41,184 kil. gomme dure bas du fleuve; 40,401 kil. gomme dure de Galam; 2,941 k. gomme friable; 3,051 kil. peaux de bœufs; 44 kil. 50 sésames; 38 kil. 85 morfil, et de 32,210 kil. arachides.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 1er. La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Samba Lawbé, jaugeant 18 t. 99, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 2. La chaloupe pontée *Petite-Elisabeth*, patron Aldiouma, jaugeant 12 t. 49, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 6. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, patron Mour, jaugeant 16 t. 47, ayant 6 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 2. La péniche non pontée *Aminata*, patron Bissane, jaugeant 7 t. 75, ayant 4 hommes d'équipage.

Digitized by Google

Dudit. La chaloupe pontée *Sadio*, patron Gora-Thiam, jaugeant 6 t. 58, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 3. La chaloupe pontée *Aram-Can*, patron Saara, jaugeant 12 t. 54, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 4. La péniche pontée *Petite-Elisabeth*, patron Aldiouma Gaye, jaugeant 12 t. 49, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Podor*, patron Sidy-Thiam, jaugeant 5 t. 72, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 5. La péniche non pontée *Elisa*, patron Demba Patience, jaugeant 3 t. 61, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 6. Le chalan non ponté *Kadissa*, patron Lamine, jaugeant 5 t. 82, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petit-Alphé*, patron Malic-Sèye, jaugeant 8 t. 24, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Warja*, patron Florence, jaugeant 18 t. 99, ayant 6 hommes d'équipage.

Navires attendus de France.

Saphir, capitaine Bonneau, devait partir de Bordeaux le 20 janvier pour Saint-Louis.
Emmeline, capitaine Girard, devait partir de Bordeaux le 31 janvier pour Saint-Louis.
Colibri, capitaine Cartier, doit partir le 20 février de Bordeaux pour Saint-Louis.
Albert, capitaine Bonifacy, devait partir de Marseille pour Gorée et Rio-Nunez, le 10 janvier.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 16 AU 22 JANVIER 1858.

ARRIVÉES.

Du 18. La goélette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 52, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 6, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, venant de Sine.
Du 19. La goélette *Vierge-Marie-St-Victor*, p. Ndiapaly, j. 75 t. 99, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthie, jaugeant 14 t. 22, venant de Salum.
Du 20. Le brick *Louise*, capitaine Tetard, jaugeant 168 t. 51, venant de Bordeaux.
Du 21. Le brick *Thémistocle*, capitaine Chéron, jaugeant 133 t. 65, venant de St-Louis.
Du 24. Le packet anglais *Ethiope*, venant de Gambie.
Du 25. Le trois-mâts *Bayadère*, c. Desjardin, j. 296 t. 34, venant d'Anvers (Belgique).
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, venant de Joal.
Du 26. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 2, venant de Portudal.
Du 27. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 6, venant de Portudal.
Du 28. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, venant de Joal.
Du 29. La goélette *Marianne*, patron Baptiste, jaugeant 71 t. 60, venant de Cazamance
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, venant de Joal

DÉPARTS.

Du 16. Le trois-mâts *Sénégalais*, capitaine Chaniel, j. 221 t. 27, allant à Saint-Louis.
Dudit. La goélette *René-Auguste*, p. A. Albis, jaugeant 57 t. 11, allant à Sierra-Leone.
Du 18. Le trois-mâts *Flora*, capitaine Rouquette, jaugeant 211 t. 68, allant à Bissao.
Dudit. Le trois-mâts *Athos*, capitaine Rouquette, jaugeant 250 t. 95, allant à Matacong.
Dudit. Le trois-mâts *Concurrent*, capitaine Beugnier, jaug. 285 t. 46, allant à Marseille.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, allant à Joal.
Du 20. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 4, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, allant à Salum.
Dudit. La goélette *Vierge-Marie-St-Victor*, p. Diapaly, j. 75 t. 99, allant en Gambie.
Du 22. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Du 22. Le brick *Thémistocle*, capitaine Chéron, jaugeant 133 t. 65, allant à Marseille.
Du 23. Le trois-mâts *Sophie*, capitaine Guerinière, j. 250 t. 69, allant à la Pointe-à-Pitre.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 2, allant à Joal.
Dudit. Le brick-goélette anglais *Golden-Rule*, c. William, j. 83 t. allant en Gambie.
Dudit. Le trois-mâts *Aglaé*, capitaine Bonnefoy, j. 281 t. 49, allant à la Guadeloupe.
Du 24. Le packet anglais *Ethiophe*, allant à Plimouth.
Du 25. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 6, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, allant à Joal.
Dudit. La goélette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Mbour.
Dudit. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 9, allant en Gambie.
Dudit. La goélette *Marie-Amélie*, patron Diogou, jaugeant 39 t. 26, allant à Sedhiou.
Du 26. Le trois-mâts *Général-Bertrand*, c. Lecomte, j. 206 t. 43, allant à Marseille.
Dudit. Le cotre *Régina-Cœli*, patron Musila, jaugeant 6 t. 75, allant à Mbour
Du 27. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Du 28. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 6. allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, allant à Joal.

Navires de l'État.

ENTRÉES.

Du 19. La corvette *Laplace* et la canonnière *Alarme*, venant de Toulon.
Dudit. L'aviso *Dialmath*, venant de Joal.
Du 26. La corvette à hélice *Renaudin*, venant de Rochefort.
Du 29. La citerne *Tocsin*, venant de Cherbourg.

SORTIE.

Du 18. L'aviso *Dialmath*, allant à Joal.
Du 24. La corvette à hélice *Laplace*, allant en Chine.
Dudit. La canonnière *Alarme*, allant en Chine.

MOUVEMENT
de la navigation à Bathurst (Gambie).

DU 23 NOVEMBRE 1857 AU 19 JANVIER 1858.

ARRIVÉES.

Du 23 novembre. *Commodore*, capitaine Franklin, venant de Londres.
Du 24. *Marie N° 2*, patron Josse, venant de la côte.
Du 10 décembre. *Pride*, capitaine Delahaye, venant de la côte.
Dudit. *Crimée*, capitaine Albis, venant de Gorée.
Dudit. *Elizabeth*, capitaine Gavrice, venant de Londres.
Du 18. *Marie-Joseph*, patron Diossi-Benga, venant de Gorée.
Du 22. *Vierge-Marie-Saint-Victor*, patron Youf, venant de la côte.
Du 26. *Gazelle*, patron Samba, venant de Gorée.
Du 28. *Brennus*, capitaine Rey, venant de Marseille.
Du 1er janvier 1858. *Albatross*, capitaine Mazères, venant de Gorée.
Du 6. *Brisk*, capitaine Barnett, venant de Londres.
Du 10. *Normandie*, capitaine de la Coffinière, venant de Marseille et Gorée.
Dudit. *Asie*, capitaine Tallavignes, venant de Marseille et Gorée.
Dudit. *Marie-Mathilde*, capitaine Martin, venant de Marseille et Gorée.
Du 14. *Ann-Selly*, capitaine Lock, venant de Londres.
Dudit. *Vierge-Marie Saint-Victor*, patron Dhiouf, venant de Gorée.
Dudit. *Théodicée*, capitaine Costa, venant de Marseille.
Du 15. *Splendide*, capitaine Burlot, venant de Marseille. (M. Alphonse Marion, agent vice-consul de France en Gambie, était passager à bord de ce navire.)
Du 18. *J.-P. Glover*, capitaine Lord, venant de Sierra-Leone.
Du 19. *Shamrock*, capitaine Lay, venant de Londres.

DÉPARTS.

Du 5 décembre. *S.-W.-Porter*, capitaine Stevens, allant à la côte.
Du 4. *Marie N° 2*, patron Josse, allant à la côte.
Du 15. *Commodore*, capitaine Franklin, allant aux îles du cap Vert.
Du 21. *Marie Joseph*, patron Diossi Benga, allant à Gorée.
Du 26. *Vierge-Marie-Saint-Victor*, patron Dhiouf, allant à la côte.
Du 2 janvier 1858. *Gazelle*, patron Samba, allant à Gorée.
Du 6. *Vierge-Marie Saint-Victor*, patron Dhiouf, allant à Gorée.
Du 13. *Jenny*, patron Sang, allant à la côte.
Du 14. *Brennus*, capitaine Rey, allant à Marseille.
Du 16. *Vierge-Marie-Saint-Victor*, patron Dhiouf, allant à Gorée.
Dudit. *Pride*, capitaine Delahaye, allant à Falmouth.

DÉCÈS DU 1er AU 8 FÉVRIER 1858.

Le 1er février. Frédéric, 5 mois, né à Saint-Louis.
Le 3. Marie-Lodoïska, 5 mois, née à Saint-Louis.
Dudit. Leborgne (Nicolas), matelot, 20 ans, né à Plouescat (Finistère).
Le 4. Demba, 2 mois, né à Saint-Louis.
Dudit. Sokhna-Diop, 3 mois, née à Saint-Louis.
Dudit. Fara, 6 mois, né à Saint-Louis.
Dudit. Louison-Patté, 2 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Mody-Keyta, sans profession, 70 ans, natif du Bambouk.
Le 5. Yacine-Barka, sans profession, 40 ans, née à Guet-Ndar.
Dud t. Hélène-Marie-Thérèse, sans profession, 40 ans.
Le 6. Yème-Ndiaye, sans profession, 36 ans, née à Saint Louis.
Le 7. Henry (Nicolas), brigadier-fourrier de spahis, 32 ans, né à Colombey (Meurthe).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 31 janvier au 6 février 1858.

Par les bouchers civils..... { 29 bœufs. 29 moutons. 3 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement : 40 bœufs.

ANNONCES.

Colonie de Gorée.

Caisse des Gens de mer.

ETAT nominatif des personnes pour lesquelles des sommes sont déposées à la caisse des gens de mer, à Gorée, exercice 1856.

26. — Audinos (Pierre-Romain), soldat au 4e régiment d'infanterie de marine, infirmier à Dahou, 45 fr. 65 c., à réclamer à Paris, de la caisse des gens de mer.
26. — Pracando, pileuse au poste de Sédhiou, 24 fr. 99 c.
57. — Héritiers de Jolicœur Diouf, (du *Dieudonné*), 10 fr. 25 c., payables à Gorée, jusqu'au 1er mars 1858.
40. — Amadi Camara, aide-infirmier, 19 fr. 40 c., payables à Gorée, jusqu'au 7 avril 1858.
46. — Sara Ndiagne, laptot sur *l'Ebrié*, 79 fr. 54 c., payables à Gorée, jusqu'au 6 juin 1858.
46. — Massa, laptot sur *l'Ebrié*, 50 fr. 77 c., payables à Gorée, jusqu'au 6 juin 1858.

Gorée, le 28 décembre 1857.

Le Commissaire de l'inscription maritime,
DELASSALLE.

ETAT nominatif des employés, laptots et ouvriers du génie, pour lesquels des sommes sont déposées à la caisse des gens de mer, à Gorée, exercice 1856.

29. — Blaise Jouga, piqueur : à Grand-Bassam, 109 fr. 58 c.; et à Dahou, 284 fr. 10 c., à réclamer de la caisse des gens de mer, à Paris.
59. — Diogomaye-Dienne, manœuvre du Cayor, 5 fr., payables à Gorée jusqu'au 10 mars 1858.
59. — Meysa-Fal, *idem* 2 fr., *idem*.
59. — Biram-Diouf, *idem* 7 fr., *idem*.
59. — Latir-Ndiaye, *idem* 5 fr. 82 c., *idem*.
59. — Dioussé, maçon de 1re classe à Gorée, 7 fr. 06 c., *idem*.
59. — Thomassisé, 2e classe, 6 fr. 98 c., *idem*.
59. — Moussa-Diouf, laptot à 4 fr. 20 c., à Gorée, 2 fr. 55 c., *idem*.
59. — Diouly-Faye, manœuvre du Cayor, 2 fr. *idem*.
59. — Dioyoye-Diouf, *idem*. 6 fr. *idem*.
59. — Maya, *idem*. 6 fr. *idem*.
59. — Modymazoum, *idem*. 6 fr. *idem*.
59. — Malic-Boye, *idem*. 4 fr., 60 c., *idem*.
59. — Diangne-Bambou, *idem*. 6 fr. 60 c., *idem*.
59. — Thoumane, *idem*. 5 fr. 59 c., *idem*.
45. — Baye-Mamady, manœuvre à Gorée, 5 fr. 77 c., payables à Gorée jusqu'au 27 mai 1858.
45. — Amedy, *idem* 5 fr. 77 c., *idem*.
45. — Mayor, *idem* 4 fr. 40 c., *idem*.
45. — Mbar, *idem* » 80 c., *idem*.
45. — Sair-Badiagne, *idem* » 80 c., *idem*.
45. — Mamadou, *idem* » 80 c., *idem*.
45. — Samba-Tiam, *idem* 4 fr. » c., *idem*.
45. — Samba-Amedy, *idem* 4 fr. » c., *idem*.
45. — Samba-Counba-Diaye, *idem* 4 fr. » c., *idem*.
45. — Guite-Faye, *idem* 4 fr. » c., *idem*.

Gorée, le 28 décembre 1857.

Le Commissaire de l'inscription maritime,
DELASSALLE.

Digitized by Google

ADJUDICATION

DE

TERRAINS A PODOR ET A DAGANA.

Le jeudi 11 février prochain, à huit heures du matin, il sera procédé, dans le cabinet de l'Ordonnateur, en présence et avec le concours de qui de droit, à l'adjudication, aux enchères publiques, à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur, de *trois concessions de terrains situés à Podor* sur le bord du fleuve, et de *trois concessions semblables situées à Dagana*.

Les adjudicataires seront soumis aux clauses et conditions prescrites par les arrêtés locaux des 18 septembre 1857 et 19 janvier 1858.

Les plans de ces concessions sont déposés à la direction du génie et des ponts et chaussées, où il en sera donné communication à tout requérant.

Saint-Louis, le 22 janvier 1858.

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

MARINE.

AVIS. Le public est informé qu'une ancre d'environ 100 kilogrammes, avec jas et organeau en fer, a été déposée au bureau de l'Inscription maritime par des marins de *l'Anacréon*, qui l'avaient draguée dans le fleuve, du côté de Sor.

Cette ancre sera conservée pendant deux mois pour être restituée à la personne qui justifierait de la propriété de cet objet dans le cours de ce délai.

Saint-Louis, le 23 janvier 1858.

Le Commissaire de l'inscription maritime,

M. CHARBOUNIÉ.

ADJUDICATION

Aux enchères publiques et après l'extinction des feux,

Le jeudi 11 février 1858, à quatre heures de relevée,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE A SAINT-LOUIS,

Par-devant Me Jules JUGE, greffier-notaire,

Commis par jugement en date du 26 décembre 1857,

D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN,

Appartenant aux mineurs Madeleine et Jean Lamotte, située à Saint-Louis, quartier Nord, vers la rue Saint-Jean, mesurant 15 mètres du nord au sud, et 9 mètres 50 centimètres de l'est à l'ouest.

SUR LA MISE A PRIX DE 1,250 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

LE PRIX D'ADJUDICATION PAYABLE COMPTANT.

Le cahier des charges sera communiqué sans frais et sans déplacement, à tout requérant, par le Greffier-Notaire.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Observations météorologiques du mois de janvier 1858, recueillies à l'hôpital de Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
30	763,3	0,3	10,6	18,8	14,7	13,2	18,6	15,9	16,35	10,00	70	N-N-O 3, 4, 5.	1	Cum. Cirus.					20
31	763,8	1,6	12,0	19,0	15,5	14,2	19,0	16,6	16,35	9,09	64	N. 3. N-N-E. 4 N-N-O. 4, 3.	0						21
												MOYENNES QUOTIDIENNES.							
1-10	760,6	2,0	14,7	23,1	18,6	17,3	22,8	18,8	19,55	10,31	59	N-N-O 3.	2	Cum.	Quant. In.		Quant. In.	1 ras-de-marée.	21
11-20	761,6	2,5	12,9	25,4	19,6	14,6	25,4	20,1	20,23	7,69	43	E 2.	1	Cum.				1 ras-de-marée.	20
21-31	762,5	1,2	12,1	22,2	17,6	14,2	23,1	19,1	19,38	9,27	54	N-N-O 3.	0						21
												MOYENNES DES MOYENNES.							
1-31	761,6	1,9	13,2	23,6	18,7	15,4	23,8	19,3	19,74	9,09	52	N-N-O 3.	1	Cum.	Quant. In.		Quant. In.	2 ras-de-marées. 1 fois 1.	21

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS DE JANVIER AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	BARRE. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	761,5	17,5	15,8	5,5	9,67	66	N.-N.-E. 2.	5	Nim.				
	11-20	762,1	14,6	10,6	4,0	7,15	57	E. 2.	1	Cum.				
	21-31	762,7	14,2	12,5	3,8	7,28	60	E.-N.-E. 2.	1	Cir.				
10 heures du matin	1-10	761,4	20,6	14,8	5,7	9,19	51	N.-N.-E. 2.	1	Cum.				
	11-20	762,3	20,8	12,8	8,0	6,19	34	E.-S.-E. 2.	0					
	21-31	765,4	20,3	13,3	7,2	7,46	45	N.-N.-E. 3.	0					
1 heure du soir. . .	1-10	760,0	22,8	15,3	6,1	10,31	55	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	11-20	761,3	25,4	15,0	10,2	6,72	34	E. 3.	0				14	17
	21-31	762,2	23,1	15,7	7,4	9,41	48	N.-N.-O. 3.	0					
4 heures du soir. .	1-10	759,3	21,6	16,8	4,8	11,31	65	N.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	760,7	23,1	16,1	8,9	9,39	45	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	21-31	761,7	23,6	16,9	6,6	10,37	51	N.-N.-O. 3.	0					
10 heures du soir.	1-10	760,9	18,7	15,4	3,4	10,98	68	N.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	762,0	20,3	14,1	6,6	8,27	46	N.-N.-O. 2.	1	Cum.				
	21-31	765,2	18,6	13,6	5,3	12,31	71	N.-N.-O. 2.	1	Cum.				
								MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.						
6 heures du matin.	1-31	762,0	15,4	12,2	5,8	8,03	61	N.-N.-E. 2.	1	Cir. Cum.				
10 heures du matin.	1-31	762,4	20,6	13,7	7,0	7,61	43	E. 3.	1	Cum.				
1 heure du soir. . .	1-31	761,2	23,8	15,3	7,9	8,88	52	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				21
4 heures du soir . .	1-31	760,6	23,4	16,6	6,8	10,42	56	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
10 heures du soir. .	1-31	762,0	19,2	15,0	4,4	10,52	62	N.-N.-O. 2.	1	Cum.				

Le Pharmacien de 1re classe, DÉCUGIS.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 99. 25 MARDI 16 FÉVRIER 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
« Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. Un courrier extraordinaire partira pour Gorée vendredi 19 février, pour porter la correspondance au packet anglais.

La levée des boîtes aura lieu ledit jour à 9 heures 1/2 du matin, les affranchissements seront clos à 9 heures 1/4.

PARTIE OFFICIELLE.

Le Gouverneur s'empresse de faire connaître à la population la dépêche ci-dessous, arrivée par le packet :

« Paris, le 15 janvier 1858.

« MONSIEUR LE GOUVERNEUR,

« Un attentat odieux a été dirigé hier au soir contre « Leurs Majestés Impériales.

« Grâce au ciel, ni l'Empereur ni l'Impératrice n'ont « été atteints : l'un et l'autre ont été préservés d'un dan- « ger éminent, pour le bonheur et le repos de la France.

« La population de Paris a déjà protesté, au nom du « pays tout entier, contre le nouvel acte de ces hommes « de désordre qui voudraient replonger notre patrie dans « l'abîme des révolutions.

« Mais la France n'en voudra pas moins faire arriver « jusqu'aux pieds du Trône, et l'expression de son dé- « vouement, et celle de l'indignation que lui inspirent « de lâches assassins.

« Je vous autorise, en conséquence, à me faire parve- « nir une Adresse au nom des officiers et des fonction- « naires du Sénégal ; je m'empresserai de la placer sous « les yeux de Leurs Majestés.

« Recevez, Monsieur le Gouverneur, l'assurance de ma « considération très-distinguée.

« *L'Amiral Ministre de la marine et des colonies,*

« HAMELIN. »

Par une manifestation unanime, Paris et toute la France ont protesté contre le lâche attentat du 14 janvier. Tous les souverains de l'Europe se sont empressés d'envoyer des lettres de félicitation à l'Empereur NAPOLÉON III.

La population du Sénégal sera heureuse d'exprimer à son tour ses sentiments de respect et de dévouement à la Famille Impériale, et toute son horreur pour cet abominable complot.

Les Sénégalais sauront que ce ne sont pas des Français qui ont tenté d'assassiner l'Empereur, mais des étrangers poussés par les ennemis de la France. Ils n'ont recueilli de leur tentative que la honte et la confusion. Une centaine de personnes ont été tuées ou blessées par l'explosion des trois projectiles creux lancés sur la voiture impériale. Leurs Majestés ont fait prodiguer aux blessés les soins les plus empressés. Le chapeau de l'Empereur a été percé par un projectile. Les coupables ont été arrêtés au nombre de quatre.

Le Gouverneur,
L. FAIDHERBE.

ARRÊTÉ *fixant la taxe des lettres expédiées dans les postes du haut du fleuve.*

Saint-Louis, le 15 février 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Considérant que la correspondance entre Saint-Louis et les postes du haut du fleuve, par la voie de terre, pendant la saison sèche, exige l'emploi de courriers, qui reçoivent des sommes assez élevées pour accomplir ces voyages, et qu'en conséquence il convient de faire contribuer à cette dépense les correspondances particulières, qui ont été affranchies jusqu'à présent de toute taxe ;

Considérant que la sûreté des courriers impose l'obligation de ne leur confier que des plis d'un très-petit volume ;

Sur le rapport de l'ordonnateur, et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Les correspondances échangées entre Saint-Louis et les postes du haut du fleuve, par la voie des courriers, pendant la saison des basses eaux, seront soumises aux taxes déterminées ci-après, savoir :

Une lettre simple, dont le poids n'excèdera pas 5 grammes et 1/2. . . . . 1fr.
Une lettre pesant de 5 grammes 1/2 à 7 grammes inclusivement 2
Une lettre pesant de 7 grammes à 10 grammes 1/2 inclusivement 3
Et ainsi de suite.

2. Les plis expédiés par ces courriers ne pourront pas excéder les dimensions suivantes :

Longueur 0m 08
Largeur. 0m 06

3. Les paquets qui seront trop volumineux pour être expédiés seront rendus.

4. L'affranchissement des lettres, au départ des courriers de Saint-Louis, est obligatoire.

5. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Moniteur et au Bulletin officiels de la colonie, et enregistré partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par arrêté du Gouverneur, pris en conseil d'administration le 11 février 1858, M. F. PÉCARRÈRE a été nommé directeur intérimaire de la banque, en remplacement de M. Macaire démissionnaire.

Par décret impérial, du 9 janvier 1858, rendu sur la proposition de S. E. M. le ministre de l'instruction publique et des cultes, les jeunes KERMORVANT, créoles du Sénégal, et fils d'un commis de marine décédé dans la colonie, ont été nommés tous les deux élèves du Gouvernement à 3/4 de bourse, au lycée impérial de Napoléon-Vendée, à la suite d'un examen subi dans la colonie en juillet dernier.

Digitized by Google

Par décision ministérielle du 9 janvier 1858, le jeune DESCEMET (Abel), frère de M. Descemet, sous-lieutenant d'état-major, tué à Médine en juillet 1857, a obtenu une bourse entière, aux frais du budget du Sénégal, au lycée impérial qui sera désigné par la colonie.

Par décision du 11 février 1858, prise en conseil d'administration par M. le Gouverneur, le jeune DOODS (Alfred), le plus fort des élèves de l'école des frères, a obtenu une demi-bourse aux frais du Sénégal, au lycée impérial qui sera désigné ultérieurement.

AVIS AU PUBLIC.

Le public est prévenu que désormais il ne sera plus délivré de traites, par le Trésorier payeur de la colonie, le 19 de chaque mois, jour fixé pour l'expédition de la correspondance qui est acheminée en Europe, par la voie d'Angleterre.

Saint-Louis, le 15 février 1858.

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Saint-Louis, 15 février 1858.

Dimanche 14 février, un *Te Deum* d'actions de grâces a été chanté à la grand'messe, à l'occasion de l'attentat du 14 janvier. C'était, en même temps, l'inauguration de l'Eglise, à laquelle on vient de faire de grandes réparations, et cette circonstance ajoutait à la solennité de la cérémonie.

Après le *Te Deum*, le Gouverneur a passé la revue de la garnison, à laquelle il avait quelques croix à distribuer. Les troupes ont défilé aux cris mille fois répétés de vive l'Empereur. Les troupes indigènes ont montré le même enthousiasme que les troupes blanches. Le soir du même jour, un bal réunissait à l'hôtel du Gouvernement de nombreux invités. De sorte que la journée, tout entière, a été une journée de réjouissances pour notre population encore émue de la nouvelle des dangers qu'avaient couru Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice.

M. le maire de Saint Louis a rédigé, à ce sujet, une adresse à l'Empereur, elle se couvre de signatures dans toutes les classes de la population sénégalaise qui rivalisent de loyauté et d'attachement à la France et à ses institutions.

— Il y a quelques jours, quatre éléphants sont venus au puits du village de Mpal. Les habitants en ont tué trois.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Un courrier du haut du fleuve, arrivé samedi dernier, nous apporte les nouvelles ci-après qui sont on ne peut plus satisfaisantes; depuis deux mois nous étions sans communication avec l'arrondissement de Bakel, les courriers ayant été dépouillés en route.

Extrait de la correspondance du commandant de Bakel.

25 janvier 1858.

« Notre politique, dans le haut du fleuve, est entièrement à la paix. Les villages de Boulou et Boly, nation Gangary (Guidimakha), sont venus me faire leur soumission, et apportent leurs produits sur nos marchés.

« Une chose assez surprenante, c'est que les Maures, dans leurs razzias, respectent les villages qui rallient notre pavillon. Les villages du Fouta-Damga, les plus rapprochés du Goye, sont également venus me demander la paix et viennent en grande caravane verser leur mil dans les greniers de Bakel. Si les troubles des années dernières ont appauvri le pays, les récoltes de cette année apportent de l'aisance dans toutes les familles, et chacun est content de l'état de choses.

« Les Douaïch sont toujours en guerre et Bakar a de la peine à maîtriser ses turbulents sujets. Les Chratit le tiennent en échec, et Fli, fils de leur chef, vient de m'écrire une lettre que je vous envoie : j'ai répondu que je vous soumettrai leur réclamation, je n'ai pas voulu, par un refus formel, les exciter à troubler notre escale; cependant, je leur ai fait comprendre que nous ne connaissions que Bakar comme chef de tout le pays. Ce dernier n'a pas encore fait prendre le montant de ses droits sur les gommes. M. Girardot, qui vous écrit, vous apprend sans doute que son cercle est aussi tranquille que Bakel. J'ai reçu la visite de Niamodi, chef de Salousiré, il m'a informé qu'une partie de son monde avait déserté Al-Hadji et était venu habiter ses villages. Les nouvelles sur Al-Hadji ne concordent pas toutes entre elles, mais toutes nous assurent que le prophète est dans la plus grande détresse : bloqué par Koura et une dizaine de chefs, dans le village de Koundia (Bamb ouk) où il s'est fortifié, il essaie d'en sortir pour se diriger on ne sait où. Sa cavalerie est entièrement détruite, soit par la guerre, soit par la faim. Al-Hadji est moralement mort aujourd'hui pour tous ceux qui ne sont pas fanatiquement marabouts; c'est un ancien rêve, on n'y croit plus. Le Bondou, à l'exception du Ferlo, a rallié franchement le parti de Boubakar-Saada, notre pavillon fait toute sa force. Les gens qui raisonnent comprennent qu'ils ne peuvent lutter contre ceux que nous protégeons : le village de Ndioum (Ferlo) lui fait seul une résistance que ses moyens d'attaque ne lui permettent pas de vaincre. Ce village, où s'est concentrée une grande partie de la population de cette province, une fois conquis, Boubakar prétend qu'il n'aurait plus à s'occuper que de la bonne administration de son pays. . . . . .

« Je vous envoie ci-joint l'état des produits traités à notre escale, depuis le 15 août, époque du règlement avec Bakar jusqu'au 31 décembre. Les gommes n'ont pas été abondantes, mais nos traitants trouvent une large compensation dans le mois courant, des caravanes arrivent presque chaque jour et tout fait croire que l'année sera fertile en affaires. Arondou devient une vraie escale, et nos traitants y ont presque tous des agents; les embarcations qui alimentent ce marché et qui en rapportent les produits, ont un grand mouvement d'aller et de retour. L'équipage du *Gall'di* va bien. . . . . .

« Nos Bambara de Bakel viennent de faire, d'après mon autorisation, une petite razzia chez les Bakiri du Goye, qui n'avaient pas encore rallié leurs anciens villages et qui persistaient à rester sur l'autre rive. Cette leçon, qui leur a coûté un peu cher, les a enfin déterminés à tenir parole, et les villages de Tualo, Manael, Mondéry, Djiaouar, etc., sont entièrement repeuplés de leurs anciens habitants. Le tounka m'a envoyé une députation pour protester, comme d'habitude, de son entier dévouement. »

Comme on le voit, tout va pour le mieux: malheureusement, l'état sanitaire du poste de Bakel n'est pas satisfaisant. L'année dernière, les Européens s'y étaient bien portés; cette année, une épidémie de fièvre typhoïde a enlevé cinq soldats blancs; la même influence pernicieuse a fait mourir cinq chevaux sur les dix qui sont au poste, et un grand nombre de chevaux dans le village. A Médine, au contraire, l'état sanitaire des Européens est excellent, et à Sénoudébou il est assez bon.

Extrait de la correspondance du commandant de Médine.

4 janvier 1858.

« Le Khasso est dans une tranquillité parfaite : différents chefs de village qui avaient subi l'influence d'Al Hadji sont venus au poste pour se soumettre. Je leur ai accordé la paix en votre nom et leur ai promis notre protection. Je les ai envoyés ensuite à Saoul ala, qui est enchanté de la tournure que prennent les affaires dans son pays.

» Nous vivons toujours en très-bonne intelligence avec le Bamb ouk. D'après des nouvelles qui me paraissent sûres, Al-Hadji est sur la frontière du Fouta Djalon, poursuivi par Koura. Il prétend qu'en rentrant à Dinguiray, il s'arrangera avec l'almamy du Fouta-Djalon, et reviendra ensuite par ici; mais les Toucouleurs connaissent aujourd'hui la valeur de ses promesses, aussi se détachent-ils de lui par bandes nombreuses pour rejoindre leur pays.

» Alpha-Oumar est toujours à Nioro et Tierno-Guiby à Diombokho; tous deux très-embarrassés de leur position, ils aimeraient mieux être dans le Fouta, leur pays, que dans le Kaarta. »

Sénoudébou, 16 janvier 1858. — Le Bondou est dans un état de tranquillité parfaite. Boubakar Saada, avec lequel je m'entends très-bien, voit son village s'agrandir tous les jours, et attend avec impatience l'arrivée du commandant de Bakel, qu'il espère décider à aller avec lui prendre Ndioum dans le Ferlo. Bougoul, chef de Farabana, doit venir à Sénoudébou, lorsque M. Cornu arrivera.

Le mil ne manquera pas cette année, la récolte paraît devoir être très-abondante. Le commerce n'est pas brillant, les traitants n'ayant presque pas de marchandises. La santé de la garnison est en bon état.

Extrait de la correspondance de Matam.

21-28 janvier et 4 février.

« Après quelques hésitations, les Toucouleurs habitant Matam et les villages environnants, commencent à rallier. Quelques cases ont été construites sur l'emplacement de l'ancien Matam.

» Je m'entends très-bien avec Eliman-Aliou, chef du village d'Ourosogui; mais je suis obligé de faire veiller continuellement quelques Toucouleurs venant rôder de temps en temps autour du poste.

» J'ai reçu une lettre de Sidi-Ely qui m'apprend que Ould-Eyba et Raçoul, chef du parti des Chratit, lui ont confié le commandement de leurs forces; il doit protéger les marabouts apportant des gommes à Matam. Jusqu'à présent, nous n'avons que 8,000 kil. de gommes.

» On m'a appris que l'almamy du Fouta avait l'intention de venir voir Matam. Les habitants de la rive gauche demandent, du reste, à venir échanger leurs produits, mil, pistaches. La santé du poste est satisfaisante. »

— L'almamy s'est en effet rendu dans le Damga, depuis que cette lettre a été écrite.

En résumé, il ressort de ces nouvelles que notre situation dans le haut pays s'améliore sensiblement : que notre influence s'étend de jour en jour, en même temps que s'affaiblit celle d'Al-Hadji, et qu'enfin les affaires commerciales de Bakel font entrevoir encore cette année de beaux résultats. C'est plus qu'on ne devait espérer en présence des troubles tout à fait indépendants de notre politique, qui bouleversaient ces pays depuis quatre ans, et qui nous avaient suscité partout des ennemis fanatiques. La plus grande partie de ces ennemis, dans le Bondou, dans le Khasso, dans le Guoy et le Kaméra, ont aujourd'hui fait leur soumission; les circonstances qui l'ont provoquée, c'est-à-dire les échecs d'Al-Hadji dans toutes ses tentatives contre nous, et principalement à Médine, donnent lieu de croire qu'elle est enfin sincère.

Quant à notre établissement de Matam, bien qu'il soit encore l'objet de quelques attaques, sans importance du reste, tout fait penser qu'il ne tardera pas à être accepté dans le Damga, comme Podor l'est aujourd'hui dans le Toro. Les Toucouleurs commencent à faire de tristes réflexions sur les résultats de la guerre, dans laquelle les a entraînés Al-Hadji : ils y ont perdu beaucoup de monde, beaucoup de biens, et ne trouvent en somme aucune compensation dans un état constant d'hostilité avec nous. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que le voyage de l'almamy Mohamadou à Matam ait pour but, ainsi qu'on le croit généralement dans le Fouta, d'arranger les affaires avec nous, au lieu de

Digitized by Google

combiner une attaque contre la tour; nous lui avons déjà fait savoir que, pour compléter notre système de protection dans le fleuve, il nous faudrait un nouveau et dernier poste entre Podor et Matam, dans les environs de Saldé.

Nos relations avec les Maures Douaïch sont toujours bonnes. Il paraît que cette année Bakar a eu le dessous dans la guerre de parti qu'il soutient depuis longtemps à la tête des Bakak contre les Chratit, sous les ordres de Raçoul-ould-Ely, c'est ce qui explique la lettre que ce dernier écrit à M. le commandant de l'aire pour lui demander le produit du droit perçu sur les gommes. Il paraît, en effet, que Bakar se trouve en ce moment sur la rive droite, dans les environs d'Aleibé, avec son allié Mohammed-Sidi des Brakna, fort empêché de retourner dans son pays, dont la route lui est coupée par les Chratit, qui, amis de Sidi-Ely, occupent, avec ce dernier, le terrain vis-à-vis de Matam. Il en résulte tout naturellement que Raçoul, maître du pays en ce moment, et protégeant seul les caravanes qui vont à Bakel, élève des prétentions à la perception du droit sur les gommes. Il apparaît, dans tous ces petits événements, un fait assez remarquable, c'est que Bakar et Mohammed-Sidy, tous deux amis de Mohammed-el-Habib, sont l'un et l'autre dans une assez fausse position aujourd'hui, tandis que Raçoul, Sidi-Ely et Mohammed-ould-Ely, ennemis constants du roi des Trarza et presque toujours battus jusqu'à présent, ont remporté cette année des avantages décisifs. En un mot, nos alliés prennent partout le dessus, et le parti de Mohammed-el-Habib perd tous les jours de sa force.

TRIBUNAUX.

Cour impériale du Sénégal.

NOTICE.

Le tribunal, sur la poursuite du ministère public, avait eu à juger le sieur Roth, concierge de la prison, prévenu de négligence dans la garde dont il était chargé, d'un prisonnier dangereux et qui, pour ce motif, lui avait été spécialement recommandé, et néanmoins s'est évadé.

Ce prisonnier était Samba Niouk, noir de Saint-Louis, déjà frappé antérieurement par la justice, pour des délits très-graves. Il venait d'être condamné de nouveau par le conseil d'administration, constitué en tribunal conformément à la loi, à la peine de l'exclusion illimitée de la colonie, pour intelligences avec l'ennemi et désobéissance flagrante à l'interdiction de communiquer avec les peuplades de la rive droite, en état d'hostilité déclarée contre le Sénégal.

Le tribunal avait acquitté le sieur Roth et, pour motiver sa décision, s'était appuyé sur une doctrine tellement en opposition avec l'esprit de la loi, qu'il devenait dangereux de la laisser subsister. Aussi, M. le Procureur impérial s'est-il empressé d'interjeter appel et la Cour a, dans son audience du 29 janvier dernier, mis à néant la décision de première instance par l'arrêt suivant :

ARRÊT.

La Cour, après avoir délibéré conformément à la loi;

Considérant qu'en prétendant établir que l'évasion du nommé Samba-Niouk n'a nullement compromis la responsabilité du concierge chargé de le garder jusqu'à l'exécution de la peine à laquelle il avait été condamné, le jugement dont est appel, a complétement méconnu les principes qui régissent la matière et a donné une interprétation faussement limitative aux articles 237 et suivants du Code pénal, dans l'application des pénalités pour négligence ou connivence de la part du gardien en fait d'évasion;

Que ce n'est point avec une maturité suffisante que le jugement cite à l'appui de son motif la doctrine et la jurisprudence;

En effet, la doctrine puisée dans l'auteur même qu'il indique, a une toute autre portée que celle qu'il lui prête et la jurisprudence, dans deux monuments applicables à l'espèce, se rencontrent seuls dans les arrêtistes, est contraire aux inductions qu'il en a tirées (*Cassation*, 4 ventôse an VI, 30 juin 1827);

Considérant que si Faustin Hélie dit qu'il ne s'agit point dans les articles « 237 et suivants, de tous les détenus, mais seulement de ceux qui sont « détenus légalement et dont la détention a eu lieu par raison d'un délit ou d'un crime prévu par la loi pénale ou à titre de prisonnier de « guerre (Faustin Hélie, t. III, page 218, 3me édition; ou t. IV, page 445, « édition de 1857), le juge n'a pas saisi le vrai sens de ces mots, *par la « loi pénale*, et leur a donné la même acception que s'il était dit *par « le Code pénal* »;

Que cette interprétation est d'autant plus erronée que la loi pénale française ne se trouve pas renfermée uniquement dans le Code pénal, car les lois répressives militaires, maritimes, de douane, de la presse, etc., etc., ne sont pas comprises dans ce Code; et l'on ne pourrait, néanmoins, sans heurter la raison, soutenir que les détenus en vertu de ces lois ne sont pas placés sous la responsabilité des gardiens de la prison; que l'arrêt de la Cour de Cassation cité par M. Faustin Hélie est encore plus explicite : « Les différentes dispositions placées sous la rubrique *évasions « de détenus*, y est-il dit, ne sont pas applicables indistinctement à tous « les cas où il s'agit d'une personne légalement détenue, mais seulement aux cas respectifs où la personne évadée, non seulement était « prévenue ou accusée à raison d'un délit ou d'un crime prévu et puni « par les lois françaises, mais encore passible de certaine peine déterminée »;

Considérant en outre que le Code pénal au § 4, section 4, chapitre III, titre 1er du livre III, a eu simplement pour objet de déterminer: 1° quelles sont les personnes responsables et punissables en matière d'évasion: 2° d'établir une graduation pénale en corrélation avec la gravité de la répression qui menace ou avait déjà frappé le détenu évadé; mais, qu'à la différence de la loi spéciale du 4 vendémiaire an VI, sur l'évasion, au lieu d'établir cette graduation d'après le titre ou l'espèce de la condamnation prononcée, ou à prononcer contre l'évadé, le Code la détermine d'après la peine envisagée génériquement et non nominalement ou spécifiquement;

Que c'est ainsi qu'il fixe trois degrés de peine contre la négligence des gardiens : premier degré, l'évadé était dans le cas de fait entraînant une peine infamante; deuxième degré, cas de peine afflictive à temps; troisième degré, cas de peines de mort ou de peines perpétuelles; qu'il résulte de cette classification générique des peines, qu'au cas d'évasion, quelle qu'ait été la loi répressive dont l'évadé fut atteint, les personnes responsables seront punies de l'un des trois degrés fixés par le Code;

Considérant qu'il ne s'agit plus d'examiner si l'évadé Samba-Niouk doit ou non être rangé dans l'une ou dans l'autre de ces catégories, et si le jugement dont est appel, est fondé à soutenir que le concierge n'a aucune responsabilité à encourir ensuite de l'évasion du condamné, parce que cet homme n'était détenu que par mesure politique et avait été condamné par le chef de la colonie;

Que cet individu, placé dans un des cas définis par le chapitre VII de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840, chapitre entièrement consacré à la répression de certains crimes et délits, était condamné en vertu des dispositions de ce chapitre et ce, par le tribunal compétent, le conseil d'administration (article 54 de l'ordonnance), avec l'adjonction de deux magistrats (article 94);

Que cette ordonnance est, aux termes de l'article 25 de la loi du 24 avril 1833, sur le régime législatif des colonies, loi française au Sénégal; qu'elle est la loi pénale dans les dispositions du chapitre 7, appliquées à Samba-Niouk, condamné et détenu légalement, en attendant l'exécution du jugement qui l'atteignait;

Considérant en fait que le détenu Samba-Niouk, condamné le 5 décembre dernier, et confié à la garde du sieur Roth, concierge de la prison de Saint-Louis, s'est évadé le lendemain vers les 5 heures et demie de relevée; que cette évasion a eu lieu surtout en raison de l'ignorance et de l'incurie du soldat noir, recrue nouvelle, placé en faction de manière à avoir le prisonnier sous les yeux et qui en effet l'a vu au moment où il escaladait pour s'enfuir, plutôt qu'elle n'est due à la négligence de Roth;

Que, néanmoins, il est indubitable que ce préposé aurait pu, en multipliant les précautions, prévenir la fuite du prisonnier. Par ces motifs la Cour infirme le jugement du tribunal correctionnel de Saint Louis en date du 7 janvier courant, et dont est appel, et faisant ce que le premier juge aurait dû faire;

Déclare Roth, concierge de la prison, responsable en droit et en fait de ladite évasion, délit prévu et puni par l'article 240 du Code pénal dont lecture a été donnée à l'audience par M. le Président, lequel est ainsi conçu :

Article 240. — « Si les évadés ou l'un deux sont prévenus ou accusés « de crimes de nature à entraîner la peine de mort ou des peines perpétuelles, ou s'ils sont condamnés à l'une de ces peines, leurs conducteurs ou gardiens seront punis d'un an à deux ans d'emprisonnement « en cas de négligence, et de travaux forcés à temps en cas de connivence. »

Mais considérant qu'il y a, dans les faits de la cause, des circonstances atténuantes, cas prévu par l'article 463, § 7, dont lecture a été aussi donnée à l'audience par M. le Président, ainsi conçu :

Article 463. — « Dans tous les cas où la peine de l'emprisonnement « et celle de l'amende sont prononcées par le Code pénal si les circonstances paraissent atténuantes, les tribunaux correctionnels sont autorisés, même en cas de récidive, à réduire l'emprisonnement même au-« dessous de six jours, et aussi l'amende même au-dessous de 16 francs; « ils pourront aussi prononcer séparément l'une ou l'autre de ces peines et « même substituer l'amende à l'emprisonnement, sans qu'en aucun cas « elle puisse être au-dessous des peines de simple police »,

La Cour condamne Roth à quinze jours de prison et aux dépens des deux instances, lesquels demeurent liquidés à la somme de 28 francs 70 centimes, en ce, non compris l'expédition du présent arrêt.

VARIÉTÉS.

LES TRARZA.

La rive droite du Sénégal, depuis les bords de la mer jusqu'au marigot de Mahguen (mahguen : entonnoir), vis-à-vis de Gaé, et sur une profondeur variable est indéterminée, mais qu'on peut évaluer à plus de cent lieues, est ce qu'on appelle le pays des Trarza. Ce nom Trarza n'est, à proprement parler, que celui de quelques familles arabes dominantes, qui sont : les Ouled-Dahman, les Ouled-bou-Alia, les Aleb, les Moussat. Les fractions des Ouled-Dahman sont : les Ouled Ahmed-ben-Dahman, Hal-Attam, Ouled-Sasi, Hal-Aloulla, Hal-Agmoutar, Ouled-Mohaimedat. Ces familles dominent toutes les populations arabes, berbères, mulâtres et noires, qui vivent en nomades sur le territoire dont nous avons donné ci-dessus les limites. Les Français ont appliqué le nom de Trarza à toutes ces populations, et nous appelons roi des Trarza le cheikh des Ouled Ahmed-Ben-Dahman, élu par les siens comme chef de toute la tribu des Trarza, et qui, par suite, commande à toutes les populations soumises, tributaires, affranchies et esclaves, qui habitent son territoire.

Ce roi est plus ou moins puissant, plus ou moins obéi, suivant qu'il a su, par sa valeur ou par son adresse, bien asseoir son autorité et annuler ses rivaux.

Le roi actuel, Mohammed-el-Habib, qui règne depuis 25 ans, est devenu un roi absolu, et il n'a pas plus à craindre une révolte des populations soumises à son pouvoir, que des rivalités dans sa famille.

En ce moment, son peuple, à moitié détruit, et tout à fait ruiné par une guerre de trois ans avec nous, périt, sans oser imposer à son chef une paix qu'il désire vivement.

Les tribus à chameaux sont tout à fait retirées dans l'intérieur avec le roi et se mêlent aux guerres des Douaïch.

Les tribus sans chameaux sont refugiées dans le Cayor ou se cachent, affamées, à une dizaine de lieues du fleuve.

Parlons maintenant de la composition de la nation des Trarza.

Comme nous l'avons dit précédemment, les Berbers Zénaga furent les premiers Blancs qui dominèrent sur les bords du Sénégal. Ils y furent supplantés dans le onzième siècle de notre ère par les Arabes Beni-Hassan, fraction des Makil. Or les Trarza sont des Beni-Hassan, et les Berbers Zénaga, qui habitaient depuis la mer jusqu'au marigot de Mahguen, sont

Digitized by Google

devenus leurs tributaires. Une partie des tribus berbères Zénaga échappèrent ensuite, à cause de l'influence religieuse qu'elles acquirent comme marabouts, aux tributs imposés; et, comme au Sénégal, le mot Zénaga, qui a perdu aujourd'hui sa signification historique, est devenu synonyme de tributaire, ces tribus de marabouts repoussent ce nom de Zénaga; elles se désignent chez les Maures par le nom de Tolba (pluriel de taleb, qui veut dire étudiant, ou de Zouaia, sociétés des religieux); elles parlent le berbère zénaga, tandis que la plupart des tributaires, nommés chez les Maures zénaga, ne sont pas Zénaga de race et ne parlent qu'arabe.

Ainsi, les habitants du pays des Trarza seraient composés à moitié de Berbers et d'Arabes; mais comme les uns et les autres se sont mêlés depuis des siècles aux noirs, et qu'il se trouve même parmi eux la moitié au moins de noirs purs, captifs ou anciens captifs, qui ont adopté les mœurs, les vices et le genre de vie de leurs maîtres, on doit dire que les Maures Trarza se composent, par tiers environ, de mulâtres arabes, de mulâtres berbers et de noirs affranchis ou esclaves, tous nomades.

C'est sur cet amalgame que règne Mohammed-el-Habib de la famille des Ouled-Ahmed-ben-Dahman.

Comme nous l'avons dit, les tribus dominantes sont les Beni-Hassan ou Hassan. Au Sénégal, on a fait de hassan comme de zénaga, un nom commun : hassan veut dire prince, guerrier; zénaga veut dire tributaire.

Les descendants des Beni-Hassan, dans le pays des Trarza, sont :

1° les Ouled-Rezg.
- Ouled-bou-Ali.
- Ouled-Khalifa.
- Kubat.

2° les Trarza.
- Ouled-Dahman.
  - Ouled-Ahmed-ben-Dahman.
    - El-Amar-ould-Ely, branche détrônée.
    - El-Mokhtar-ould-Cherghi, branche régnante.
    - El-Cherghi-oul-Addi, suzerains des noirs.
    - El-Mohammed-Babana.
    - El-Ouled-Siid.
  - Hal-Attam.
  - Ouled-Sasi.
  - Hal-Aboulla.
  - Hal-Agmoutar.
  - Ouled-Mohaimedat.
- Ouled-bou-Alia.
- Aleb.
- Moussat.

3° les Azouna.
- Ouled-Beniouk.
- Ould-Akchar.

4° les Rahhla. Payent des tributs aux princes.

5° les Mradin. *idem.*

6° les Arouidjat, les Sbiaat, les Ouled-el-Fari, les Ouled-Alid, les Loumag, les Ouled-abd-el-Ouahad, les Ouled-Rahmoun, etc.

Ces dernières tribus, peu considérées, payent des tributs aux princes, et, chose singulière sont appelées zénaga, dans le sens de tributaires, quoiqu'elles soient d'origine arabe.

Parmi ces Hassan, les Ouled-Rezg prétendent qu'ils dominaient dans le pays avant l'arrivée des Trarza, et qu'ils sont plus nobles qu'eux; mais refoulés par eux vers le sud, ils se sont presque confondus avec les noirs du Oualo, et n'ont plus d'importance. Parmi eux, la fraction des Ouled-bou-Ali s'est complétement donnée à nous dans la dernière guerre.

Après les Hassan, viennent deux tribus arabes El-Mehalla d'une autre origine, ce sont : 1° les Bouïdat, venus du Maroc du temps d'Ely-Chandoura, c'est-à-dire au commencement du dix-huitième siècle; 2° les Ouled-Rguig, venus plus récemment du même pays.

Parmi les tribus berbères d'origine se trouve une seule tribu encore guerrière de nos jours, c'est celle de Nirzig, comprenant les deux fractions Takharedjent et Dagladji; elles étaient toutes deux tributaires des Ouled-Dahman. Aujourd'hui, il n'y a plus que la dernière qui soit soumise à un tribut.

Les autres tribus, d'origine berbère, sont toutes des tolba ou marabouts. Les principales sont : les Ouled-Diman habitant dans l'intérieur, les Koumlaïlen qui font beaucoup de commerce dans le Cayor, les Tendagna qui habitent les environs de Saint-Louis et approvisionnent cette ville de lait et de beurre, les Mabou qui ont oublié la langue berbère, les Tachedbit chez lesquels quelques vieillards seuls la parlent encore, les Aïd-Rmadjik renommés par la pureté avec laquelle ils la parlent, les Tagounanet, les Azguiat, etc.

L. F.

*(Extrait de la notice insérée dans l'*ANNUAIRE DU SÉNÉGAL *pour 1858.)*

(La suite prochainement).

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 8 AU 15 FÉVRIER 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉE.

Le 8. L'aviso à vapeur *le Podor*, venant de Podor. Le Gouverneur est à bord de ce navire.

DÉPARTS.

Le 11. Le *Grand-Bassam*, allant à la croisière du fleuve.
Dudit. *L'Anacréon*, allant à Podor, ayant à sa remorque la goëlette du commerce *le Comte-Lehon*, chargée de matériaux pour le génie.
Le 12. La citerne flottante *la Sénégalaise*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉE.

Le 11. La goëlette *Brise*, capitaine Pascal, jaugeant 166 t. 96, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Newcastle, chargée de houille.

DÉPARTS.

Le 10. Le trois-mâts *Sénégalais*, capitaine Chaniel, j. 221 t. 27, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Marseille, touchant à Gorée. Son chargement, composé de 179,371 kilog. graines de melon; 372 paires de cornes de bœufs et de 9,327 kilog. peau de bœufs, est estimé à la somme de 43,988 fr. 53 c.

Le 11. Le trois-mâts *Express*, capitaine Lombard, jaugeant 267 t. 80, ayant 13 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 220,000 kilog. arachides, en grenier; 8,476 kilog. 50 peaux de bœufs et de deux caisses objets de collection.

Navires arrivés en rade de Guet-Ndar et qui ne sont pas encore entrés dans le fleuve.

Le brick *Charles*.
Le trois-mats *Messager-du-Sénégal*.

Navires attendus de France.

Joseph, capitaine Chatelain, a dû partir le 31 janvier, du Havre, pour Gorée et le Gabon.

Girondin, capitaine L. Seignac, doit partir le 20 février, de Bordeaux pour Gorée.

Surveillante, en charge à Marseille pour Saint-Louis.

Jeune-Marianne, capitaine Escarras, a dû partir le 31 janvier, de Marseille, pour Ténériffe et Saint-Louis.

Bon-Père, capitaine Gimié, a dû partir le 20 janvier, de Marseille, pour Gorée et Gambie.

Nicolas-Aristide, a dû partir le 31 janvier, de Marseille, pour Gorée et Calabane.

ÉTAT CIVIL DU 9 AU 15 FÉVRIER 1858.

MARIAGE.

Le 11. M. Monier (Charles-Louis-Alexandre), marchand, et Dlle La Tieule (Françoise-Jeanne), sans profession, tous deux majeurs, domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 9. Mbodrick-Fadiol Gaye, chasseur, 38 ans, Maure de nation Ouled-Mbarack.
Dudit. Daguilard (Gervais-Moïse), spahis, 27 ans, né à Peau (Basses-Pyrénées).
Dudit. Maram-Gnan-binta, sans profession, 68 ans, née à Saint-Louis.
Le 14. Mouba (Antoine), 5 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Magaram-Mbaye, tisserand, 60 ans.

Le 17 janvier. Louis-Samba, laptot, 30 ans, né à Saint-Louis où il est domicilié de droit, décédé à bord de la frégate *la Jeanne-d'Arc*.

ANNONCES.

EN VENTE

Chez M. le Trésorier Payeur :

L'ANNUAIRE DU SÉNÉGAL
POUR 1858,

SUIVI

D'UNE NOTICE SUR LA COLONIE

ET SUR LES PAYS QUI SONT EN RELATION AVEC ELLE,

Par M. FAIDHERBE,

Lieutenant-Colonel du Génie.

PRIX : 3 FRANCS.

N. B. Une petite carte, pour l'intelligence de la Notice, et qui est actuellement à lithographier en France, sera ultérieurement distribuée à toutes les personnes qui auront acheté l'annuaire.

AVIS.

Le public est prévenu que le *jeudi, 18 du courant*, il sera procédé, sur la place de l'Église, en présence de qui de droit, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'UNE JUMENT, appartenant à l'État, déclarée impropre au service.

La vente aura lieu à huit heures du matin; elle sera payable au comptant, entre les mains de M. le Trésorier payeur de la colonie.

Saint-Louis, le 12 février 1858.

Le Commissaire aux revues,
M. CHARBOUNIÉ.

Vu : *l'Ordonnateur,*
L. STÉPHAN.

AVIS.

La vente des terrains de Dagana, qui devait avoir lieu le 11 du courant, a été renvoyée au jeudi 18 février prochain, à trois heures de l'après-midi. Elle aura lieu dans le cabinet de l'Ordonnateur.

DÉCLARATIONS
De départs de la Colonie.

12 février. M. EDMOND MACAIRE, ex-directeur de la banque.
— M. LÉON REY, commerçant.
13 février. M. JOSEPH PANIER, commerçant, cautionné par M. FERDINAND DELAMAISON, marchand à Saint-Louis, pour les îles Canaries.

Saint-Louis, imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

OUVERTURE
De la Session législative de 1858.

La séance impériale de la session législative de 1858 a eu lieu le 18 janvier, à une heure, dans la salle des maréchaux, au palais des Tuileries. L'Empereur a reçu dans cette seance le serment des membres du Sénat et du Corps législatif qui n'avaient point encore rempli cette formalité.

Voici le discours que Sa Majesté a prononcé d'une voix ferme et accentuée, au milieu d'un recueillement solennel :

« MESSIEURS LES SÉNATEURS,

« MESSIEURS LES DÉPUTÉS,

« Tous les ans, à l'époque de la réunion des Chambres, je vous rends compte de ce qui s'est fait pendant votre absence, et je demande votre concours pour les mesures à prendre.

» Depuis l'année dernière, le Gouvernement a suivi sa marche progressive et régulière, exempte de toute vaine ostentation.

» On a souvent prétendu que, pour gouverner la France, il fallait sans cesse donner comme aliment à l'esprit public quelque grand incident théâtral. Je crois, au contraire, qu'il suffit de chercher exclusivement à faire le bien pour mériter la confiance du pays.

» L'action du Gouvernement s'est donc simplement bornée à faire ce qu'il y avait de plus utile, suivant les circonstances, dans les branches diverses de l'administration.

» Dans l'intérêt de l'agriculture, l'exportation et la distillation des grains ont été autorisées de nouveau, et l'appui de la Banque est venu donner de la force au Crédit foncier. Les Landes commencent à se défricher.

» Dans les travaux publics, les résultats les plus importants sont : 1,550 kilomètres de chemins de fer livrés en 1857 à la circulation; 2,600 kilomètres nouveaux concédés; des routes nouvelles créées; le bassin à flot de Saint-Nazaire et le canal de Caen à la mer ouverts à la navigation; des études sérieuses terminées pour prévenir le fléau des inondations; l'amélioration de nos ports, et, entre autres, du Havre, de Marseille, de Toulon, de Bayonne; au nord et à l'est de la France, l'exploitation de nouvelles richesses houillères; à Paris, l'inauguration du Louvre et de l'Asile de Vincennes; enfin, dans la capitale comme à Lyon, des quartiers ouverts, pour la première fois depuis des siècles, à l'air et à la lumière; et sur toute la France, les édifices religieux se construisant à nouveau ou se relevant de leurs ruines.

» L'instruction donnée par l'Etat se développe à côté de l'enseignement libre, loyalement protégé. En 1857, le nombre des élèves des lycées s'est accru de 1,500. L'enseignement, redevenu plus religieux et plus moral, se relève avec une tendance vers les saines humanités et les sciences utiles. Le Collége de France a été réorganisé; l'instruction primaire se répand avec succès.

» La volonté du Gouvernement est que le principe de la liberté des cultes soit sincèrement appliqué, sans oublier que la religion catholique est celle de la grande majorité des Français. Aussi cette religion n'a jamais été ni plus respectée ni plus libre. Les conciles provinciaux s'assemblent sans entraves, et les évêques jouissent en toute plénitude de l'exercice de leur saint ministère.

» Les cultes luthérien et réformé, ainsi que les Israélites, participent dans une juste proportion aux subventions de l'Etat et en sont également protégés.

» L'accroissement de valeur de toutes choses nous a obligés, dès l'année dernière, à augmenter les appointements attachés aux fonctions les moins rétribuées. L'ordinaire du soldat a été amélioré, et la solde des officiers de grade inférieur augmentée. Le budget de 1859 élève le traitement des desservants, celui des professeurs et des instituteurs, enfin celui des juges de paix.

» Parmi les mesures d'assistance, je signalerai la propagation des sociétés de secours mutuels; dans les campagnes, celle des médecins cantonaux; dans les villes, l'établissement des fourneaux économiques. Un million a été distribué pour venir en aide aux populations les plus gravement atteintes par l'interruption accidentelle du travail.

» Le budget de 1859, qui vous sera présenté, se soldera par un excédant de recettes, et l'action de l'amortissement pourra être rétablie, le grand-livre fermé, la réduction de la dette flottante assurée.

» Le commerce a éprouvé en dernier lieu des souffrances et un temps d'arrêt; mais la fermeté de son attitude au milieu d'une crise, pour ainsi dire universelle, est aux yeux de tous un honneur pour la France, et justifie les principes économiques conseillés par le Gouvernement en matière de commerce, de finances et de crédit.

» L'accroissement des revenus directs et indirects pendant l'année qui vient de finir a été de 30 millions.

» Parmi les divers projets de loi d'intérêt général qui vous seront soumis, j'indiquerai : une loi sur les patentes, qui dégrève les petits contribuables; un nouveau Code militaire de la marine; une proposition d'affecter les 20 millions qui restent des emprunts à l'achèvement des travaux destinés à mettre les villes à l'abri des inondations.

» L'Algérie, reliée à la France par le fil électrique, a vu nos troupes se couvrir d'une nouvelle gloire par la soumission de la Kabylie. Cette expédition, habilement conduite et vigoureusement exécutée, a complété notre domination. L'armée, qui n'a plus d'ennemis à combattre, aura à lutter contre des « difficultés nouvelles, en ouvrant des voies ferrées, si nécessaires au développement de la prospérité de notre colonie.

» En France, l'armée trouvera dans le camp de Châlons une grande école qui maintiendra, à la hauteur où ils se sont élevés, l'esprit et l'instruction militaires.

» L'Empereur Napoléon avait légué à ses anciens compagnons de gloire son domaine privé et son domaine extraordinaire; l'Etat les a absorbés sous la Restauration. C'est pour exécuter en quelque sorte ce legs pieux que vous avez voté, d'une part, une somme de 8 millions, et, de l'autre, près de 3 millions de secours annuels pour les anciens militaires. Néanmoins, j'ai voulu qu'une médaille vint rappeler à tous ceux qui avaient servi dans nos armées la dernière pensée de leur ancien chef. Plus de trois cent mille hommes, en France et à l'étranger, ont demandé cette médaille, souvenir de l'épopée impériale, et, en la recevant, ils ont pu se dire avec fierté : « Et moi aussi, je faisais partie de la grande armée! » paroles que l'empereur à Austerlitz avait raison de leur montrer dans l'avenir comme un titre de noblesse.

Digitized by Google

» Notre marine, dont les arsenaux sont occupés aux » transformations si nécessaires de la flotte, maintient » sur toutes les mers l'honneur de notre drapeau. En » Chine, elle lutte de concert avec la flotte anglaise, » pour obtenir le redressement de griefs communs et » pour venger le sang de nos missionnaires cruelle- » ment massacrés.

» Les relations de la France avec les puissances » étrangères n'ont jamais été meilleures; nos anciens » alliés, fidèles aux sentiments nés d'une cause com- » mune, nous témoignent la même confiance, et les » nouveaux, par leurs bons procédés, par leur con- » cours loyal dans toutes les grandes questions, nous » feraient presque regretter de les avoir combattus. » J'ai pu me convaincre, à Osborne comme à Stuttgard, » que mon désir de conserver l'intimité des anciens » liens, comme celui d'en former de nouveaux, était » partagé également par les chefs de deux grands em- » pires.

» Si la politique de la France est appréciée comme » elle le mérite en Europe, c'est que nous avons le » bon esprit de ne nous mêler que des questions qui » nous intéressent directement, soit comme nation, » soit comme grande puissance européenne; aussi me » suis-je gardé de m'immiscer dans la question des » Duchés, qui agite aujourd'hui l'Allemagne; car cette » question, purement allemande, restera telle tant » que l'intégrité du Danemarck ne sera pas menacée. » Si je me suis occupé, au contraire, de l'affaire de » Neufchâtel, c'est que le roi de Prusse avait réclamé » mes bons offices, et j'ai été heureux, dans cette oc- » casion, de contribuer à la conclusion définitive d'un » différend qui aurait pu devenir dangereux pour le » repos de l'Europe.

» A l'égard des principautés, on s'est étonné de no- » tre désaccord avec plusieurs de nos alliés : c'est » que la France, dans sa politique désintéressée, a » toujours protégé, autant que les traités le permet- » taient, les vœux des populations qui avaient tourné » leurs regards vers elle. Néanmoins, les conférences » qui vont s'ouvrir à Paris nous verront apporter un » esprit de conciliation de nature à atténuer les diffi- » cultés inséparables de la divergence des opinions.

» Telle est, Messieurs, en résumé, notre situation. » Je pourrais donc terminer ici mon discours, mais » je crois utile, au commencement d'une nouvelle » législature, d'examiner avec vous ce que nous som- » mes et ce que nous voulons. Il n'y a que les causes » bien définies, nettement formulées, qui créent des » convictions profondes; il n'y a que les drapeaux » hautement déployées qui inspirent des dévouements » sincères.

» Qu'est-ce que l'Empire? Est-ce un gouvernement » rétrograde, ennemi des lumières, désireux de com- » primer les élans généreux et d'empêcher dans le » monde le rayonnement pacifique de tout ce que les » grands principes de 89 ont de bon et de civilisateur? » Non.

» Non, l'Empire a inscrit ces principes en tête de sa » Constitution; il adopte franchement tout ce qui » peut ennoblir les cœurs et exalter les esprits pour » le bien; mais aussi, ennemi de toute théorie abs- » traite. il veut un pouvoir fort, capable de vaincre les » obstacles qui arrêteraient sa marche, car, ne l'ou- » blions pas, la marche de tout pouvoir nouveau est » longtemps une lutte.

» D'ailleurs, il est une vérité écrite à chaque page » de l'histoire de France et de l'Angleterre, c'est » qu'une liberté sans entraves est impossible tant qu'il » existe dans un pays une fraction obstinée à mécon- » naître les bases fondamentales du gouvernement. » Car, alors, la liberté, au lieu d'éclairer, de contrôler, » d'améliorer, n'est plus, dans la main des partis, » qu'une arme pour renverser.

» Aussi, comme je n'ai pas accepté le pouvoir de » la nation dans le but d'acquérir cette popularité » éphémère, prix trompeur de concessions arrachées » à la faiblesse, mais afin de mériter un jour l'appro- » bation de la postérité en fondant en France quelque » chose de durable, je ne crains pas de vous le décla- » rer aujourd'hui, le danger, quoi qu'on dise, n'est » pas dans les prérogatives excessives du pouvoir, » mais plutôt dans l'absence de lois répressives. » Ainsi, les dernières élections, malgré leur résultat » satisfaisant, ont offert en certains lieux un affligeant » spectacle; les partis hostiles en ont profité pour agi- » ter le pays, et on a vu quelques hommes, s'avouant » hautement ennemis des institutions nationales, » tromper les électeurs par de fausses promesses, et, » après avoir brigué leurs suffrages, les rejeter en- » suite avec dédain. Vous ne permettrez pas qu'un tel » scandale se renouvelle, et vous obligerez tout éligi- » gible à prêter serment à la Constitution avant de se » porter candidat.

» La pacification des esprits devant être le but » constant de nos efforts, vous m'aiderez à rechercher » les moyens de réduire au silence les oppositions ex- » trêmes et factieuses.

» En effet, n'est-il pas pénible, dans un pays calme, » prospère, respecté en Europe, de voir, d'un côté, des » personnes décrier un gouvernement auquel elles » doivent la sécurité dont elles jouissent, tandis que » d'autres ne profitent du libre exercice de leurs droits » politiques que pour mener les institutions?

» J'accueille avec empressement, sans m'arrêter à » leurs antécédents, tous ceux qui reconnaissent la » volonté nationale; quant aux provocateurs de trou- » bles et aux organisateurs de complots, qu'ils sachent » bien que leur temps est passé!

» Je ne puis terminer sans vous parler de la crimi- » nelle tentative qui vient d'avoir lieu. Je remercie le » Ciel de la protection visible dont il nous a couverts, » l'Impératrice et moi, et je déplore qu'on fasse tant » de victimes pour attenter à la vie d'un seul. Cepen- » dant ces complots portent avec eux plus d'un enseigne- » ment utile : le premier, c'est que les partis qui recou- » rent à l'assassinat prouvent par ces moyens déses- » pérés leur faiblesse et leur impuissance; le second, » c'est que jamais un assassinat, vint-il à réussir, n'a » servi la cause de ceux qui avaient armé le bras des » assassins. Ni le parti qui frappa César, ni celui qui » frappa Henri IV, ne profitèrent de leur meurtre. » Dieu permet quelquefois la mort du juste, mais il » ne permet jamais le triomphe de la cause du crime. » Aussi ces tentatives ne peuvent troubler ni ma sé- » curité dans le présent ni ma foi dans l'avenir : si je » vis, l'Empire vit avec moi, et si je succombais, » l'Empire serait encore affermi par ma mort même, » car l'indignation du peuple et de l'armée serait un » nouvel appui pour le trône de mon fils.

» Envisageons donc l'avenir avec confiance, li- » vrons-nous sans préoccupations inquiètes à nos tra- » vaux de tous les jours pour le bien et la grandeur » du pays. *Dieu protége la France!* »

Ce discours, interrompu plusieurs fois par les acclamations de l'assemblée tout entière, est accueilli par les cris unanimes et répétés de : *Vive l'Empereur! Vive l'Impératrice!*

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 100. MARDI 23 FÉVRIER 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *qui concède aux sieurs Demons frères un terrain de la contenance de vingt hectares, à Richard-Toll, pour y établir une indigoterie.*

Saint-Louis, le 2 février 1858.

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu la demande faite par les sieurs Demons frères, à l'effet d'obtenir, à Richard-Toll, une concession de vingt hectares, pour s'y livrer à la culture des indigofères et à la fabrication de l'indigo;

Vu les dépêches ministérielles des 21 juillet et 22 octobre 1857, numérotées 266 et 405;

Sur le rapport de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Une concession de terrain, de la contenance de vingt hectares, cotée n° 1 sur le plan dressé par le directeur des ponts et chaussées, est accordée, à Richard-Toll, aux sieurs Demons frères, pour y cultiver les indigofères.

2. Cette concession est accordée sous les conditions suivantes :

1° Dans les six mois, à partir du jour où la concession aura été faite, les sieurs Demons frères seront tenus d'opérer le défrichement de dix hectares au moins;

2° A l'expiration des dix-huit premiers mois, toute la concession devra être en pleine valeur.

Faute de remplir ces conditions, les concessionnaires seront déchus, et le terrain concédé rentrera de plein droit dans le domaine de la colonie.

3. Si le terrain est cultivé pendant cinq années consécutives, la concession deviendra définitive, sauf l'approbation de Son Excellence le ministre de la marine et des colonies.

4. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Bulletin officiel de la colonie et enregistré partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Saint-Louis, 22 février 1858.

Deux adresses de félicitations, au sujet de l'attentat du 14 janvier, ont été expédiées par le packet, à Son Excellence le Ministre de la marine, pour être mises sous les yeux de Sa Majesté l'Empereur : l'une, au nom des fonctionnaires et militaires de la colonie ; l'autre, au nom de la population civile.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Médine. — M. Girardot, aujourd'hui commandant de Médine, et qui, l'année dernière, a pétardé, avec un succès complet, le barrage de Débou, qui interceptait la navigation de la Falémé au-dessus de notre poste de Sénoudébou, travaille aujourd'hui à faire sauter les nombreuses roches qui rendent si périlleuse la navigation entre Khay et Médine. Un chenal suffisamment large, et suivant la rive gauche du fleuve, va être ainsi déblayé, par la mine, de toutes les roches qui l'encombrent, et les bâtiments n'auront même plus besoin de pilote pour franchir les passages de Khay, de Soutoukhoullé, des Kippes et d'Alinkané. Ces travaux, commencés le 15 décembre, vont être poussés avec activité, et il y a tout lieu d'espérer qu'ils seront terminés avant le commencement de l'hivernage. Le *Guet-Ndar,* perdu au milieu des rochers de Soutoukhoullé, est aujourd'hui complétement à sec, et le commandant de Médine a enlevé de la machine toutes les pièces que ses embarcations ont pu porter; il espère pouvoir réparer provisoirement les nombreuses déchirures de la coque et la faire flotter au moment de la crue du fleuve. Il n'est pas probable, néanmoins, que ce navire puisse jamais être utilisé pour la navigation, mais nous aurons fait disparaître, aux yeux des gens du pays, la preuve matérielle d'un malheur, que les partisans d'Al-Hadji attribuaient à la puissance surnaturelle de leur chef.

Podor, le 18 février. — Depuis deux jours, les Brakna arrivent à Podor, comme si nous étions en pleine paix, ils viennent nous vendre tout ce qu'ils ont : gomme, bœufs, moutons, aloo, etc. Leurs forgerons ont demandé, au commandant du poste, l'autorisation de s'établir sur la rive gauche; elle leur a été donnée. La rive droite est très-animée. Les Maures Trarza (Idou-Aly) ont amené cent bestiaux chargés de gomme.

Saint-Louis. — Dans la journée de vendredi dernier, le brick français *la Jeune-Basquaise* s'est perdu sur la barre. Chargé de bœufs pour les Antilles, ce navire était, vers 11 heures 1/2 du matin, sur la barre du fleuve, afin de la franchir et faire route pour sa destination; il était déjà parvenu à une petite distance de la dernière bouée, et n'avait plus que quelques encâblures à courir, lorsqu'il fut tout à coup abandonné par la brise. En ce moment, la vitesse du navire était telle, que, malgré le calme, le capitaine crut pouvoir franchir, sur son aire, le petit espace qui le séparait de la dernière bouée. La brise du large qui survint ne le fit pas renoncer à ce projet, mais bientôt, poussé par le vent et le courant de flot qui portaient tous les deux vers les bancs du sud, il y dut renoncer. Il manœuvra alors pour regagner le chenal et rentrer avec cette brise du large; malheureusement, il était trop tard. Le navire franchit une première bouée, entra dans les brisants, s'y enfonça de plus en plus, et finit, malgré son ancre mouillée, par s'échouer complétement.

M. le capitaine du port, du haut du belvédère du Gouvernement, avait suivi tous les mouvements de *la Jeune-Basquaise;* dès qu'il la vit prise par le calme, il jugea combien sa position était critique, et le Gouverneur, prévenu aussitôt, ordonna de faire chauffer un des bâtiments de la flottille, pour l'envoyer porter secours. De son côté, l'aviso à vapeur *le Daim,* dont les feux étaient allumés pour entrer dans le fleuve, se hâta de se rendre sur le lieu du sinistre; ce fut en vain. Quand il y arriva, il trouva la chaloupe de secours et les chaloupes de pilotes qui avaient déjà renoncé à tout espoir. Le navire était, en effet, trop engagé dans les brisants, un demi-mille environ, et la mer était trop grosse pour qu'on pût hasarder une embarcation.

Le soir, vers quatre heures, au moment où la mer plus basse rendait les brisants moins dangereux, deux pirogues de Guet-Ndar parvinrent à s'approcher assez du navire naufragé, pour en recevoir un va et vient, et sauver tout le personnel.

Le lendemain matin, le navire était démoli.

Cayor. — Il y a six semaines, le village de Ndiayen, dans le Ndiambour, a été pillé et détruit par les tiédo de Djiaraf-Mbaor.

Les habitants se sont défendus; les villages de Mérina-Diop et Ntiakhdous ont été les secourir.

Seize tiédo ont été tués, un grand nombre blessés; mais une cinquantaine de gens du village ont été emmenés en captivité, et douze ont été tués.

De son côté, Djiaraf-Ndiambour a détruit, à peu près à la même époque, Kalassan et un autre village, et y a fait beaucoup de captifs : la division que Sérigne Niomré a introduite dans le Ndiambour, par sa conduite extravagante envers nous, a empêché les habitants de cette province de montrer, pour résister aux brigandages des tiédo, l'ensemble que l'on remarque ordinairement chez eux en pareil cas.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

LES TRARZA.

(Suite) (1).

Une grande tribu de marabouts, d'origine berbère, et qui jouit d'une certaine indépendance vis-à-vis des Trarza comme récompense, dit-on, de ce qu'ils ont les premiers vendu aux Européens la gomme, source de richesse pour ces peuples, est celle des Aïdou-el-Hadj, que les noirs appellent Darmanko, et nous Darmancours. Enfin viennent des tribus ou fractions d'affranchis qu'on appelle Ahratin, et dont la principale est celle des Zomboti. Ces Ahratin sont des noirs presque purs.

Faisons maintenant connaître une autre division de Trarza, une division géographique d'où est résulté une différence d'habitudes et de genre de vie.

On appelle El-Guebla (les méridionales) les tribus guerrières, Hassan ou non, qui, par leur position méridionale, fréquentèrent plus que les autres le fleuve, pénétrèrent plus habituellement sur la rive gauche, se mêlèrent plus complétement aux noirs, perdirent leurs chameaux et leurs chevaux de race, auxquels les bords du fleuve sont fatals pendant l'hivernage, multiplièrent, au contraire, leurs troupeaux de bœufs, qui y trouvent en tout temps d'immenses pâturages, et contractèrent, plus que les autres, des habitudes de brigandage. Ces tribus sont donc devenues incapables de parcourir les profondeurs du désert, et, par suite, c'est sur elles que la guerre actuelle a surtout pesé, ainsi que sur les tribus de marabouts, qui se trouvent dans le même cas.

Les tribus dites El-Guebla sont : les Azouna (Ouled-Beniouk et Ouled-Akchar), qui sont des Arabes Hassan ; les Ouled-Rezg (Ouled-bou-Ali, Ouled-Khalifa, Ktibat), qui sont des arabes Hassan; les Nirzig (Dagbadji et Takharadjent), qui sont des Berbers Zénaga. Peut-être parviendrait-on à les séparer complétement des Trarza et à les fondre avec le Oualo ; mais ils auraient besoin d'être surveillés de près, pour ne pas retomber dans leurs habitudes de brigandages.

Les Maures Trarza qui, il y a cent ans, payaient encore des tributs aux Ouolof du Oualo pour s'approcher du fleuve, s'emparèrent de la rive droite au commencement de ce siècle, puis ils ne tardèrent pas à dominer complétement, même dans le Oualo de la rive gauche ; et comme il n'entrait pas alors dans les vues du Gouvernement français de protéger les États noirs contre les envahissements des Maures, la reine du Oualo, Guimbotte, pour conjurer la destruction totale de son peuple, n'eut d'autre ressource, en 1855, que d'épouser le roi des Trarza, Mohammed-el-Habib.

C'était de la part de celui-ci un grand coup de politique, mais qui aura été cause de sa ruine, parce que le Gouvernement français s'est décidé depuis à lui disputer la rive gauche, et que Mohammed-el-Habib, dans son orgueil, ne veut pas abandonner ses prétentions sur ce pays, et les droits naturels, quoique niés par les traités avec nous, de son fils Eli, à la succession de sa mère Guimbotte.

Les Trarza étaient déja presque maîtres dans le Cayor, et surtout dans le Ndiambour. C'est tout au plus si nos trois années de guerre ont diminué leur influence sur ces pays, qui, cependant, jouissent aujourd'hui d'une sécurité dont ils n'avaient pas l'habitude.

Sous le règne de Mohammed-el-Habib, le pouvoir des Trarza s'était étendu sur les deux rives du fleuve, même au-dessus du Oualo ; il existe encore sur le Dimar, sur la moitié des Brakna (parti de Mohammed-Sidi). Il avait aussi acquis beaucoup d'influence dans le désert sur les tribus d'Ould-Aïda (Ouled-Yaia-ben-Othman) qui habitent l'Adrar, sur les Douaïch, et, en général, sur tous ses voisins.

Aujourd'hui, son prestige est un peu tombé, et quand on le croira assez abattu, il y aura probablement une forte réaction contre sa tribu.

M. Caille, qui fut longtemps chargé des affaires du fleuve, évaluait la population des Trarza à 55,000 âmes, dont 25,000, de tribus guerrières, et 30,000 de tribus de marabouts ; il leur supposait 6,000 fusils. Ils ne nous ont pas opposé, dans cette guerre, une resistance en rapport avec de pareilles forces. Aussi, nous paraissent-elles exagérées surtout sous le rapport du nombre des fusils.

Les Trarza nous vendent, année moyenne, de 4 à 500,000 kilogrammes de gommes, en échange de guinées bleues de l'Inde et de diverses autres marchandises. Ils vont ensuite, en caravanes, revendre une partie de ces marchandises, dans les pays qui les entourent.

Les Maures ne nous vendirent leurs gommes, jusqu'en 1854, qu'à des escales ou foires annuelles qu'on ouvrait sur des points choisis du fleuve, d'accord avec eux. Le Gouvernement envoyait un stationnaire pour les surveiller ; tous les Maures du désert, commerçants ou non, se donnaient rendez-vous à ces foires, comme à une fête. Le Gouvernement français payait une coutume convenue aux rois maures, et ceux-ci percevaient, en outre, des droits assez forts sur les navires marchands qui commerçaient à l'escale. Sur les demandes réitérées du commerce français, ce système a été abandonné, malgré l'opposition des Maures, qui n'en ont pas encore pris leur parti. Aujourd'hui, nous ne voulons acheter les gommes que dans nos établissements, Saint-Louis, Dagana, Podor, Matam, Bakel, et cela, pendant toute l'année, en attendant qu'une sécurité complète et solidement établie permette peut-être, dans l'avenir, de laisser une liberté absolue au commerce des gommes, comme cela à lieu pour les autres produits. Les coutumes du Gouvernement ont cessé d'être payées, et pour remplacer les coutumes exigées du commerce, qui semblaient nous faire les tributaires des Maures, on a proposé, à leurs rois, de leur faire percevoir un droit de sortie équivalent sur les gommes. Jusqu'aujourd'hui, les Douaïch seuls ont accepté ces nouvelles conditions. Il y a lieu d'espérer que les Trarza et les Brakna ne tarderont pas à les imiter.

Passons à quelques renseigements sur la famille royale des Trarza. Le mode de succession est héréditaire par voie collatérale masculine, mais avec la sanction des principales branches de la famille.

Tous les Trarza, proprement dits, descendent de Terrouz, qui leur a donné leur nom (*trarza* forme plurielle de *terrouz*).

Les Ouled-bou-Alia, les Aleb et les Moussat sont aujourd'hui les moins puissants parmi eux.

Les Ouled-Dahman, descendant de Dahman, forment les tribus dominantes de la nation.

Les Ouled-Ahmed-ben-Dahman en sont la fraction principale ; ils sont, comme leur nom l'indique, descendants d'Ahmed, fils de Dahman. Ils se divisent en deux branches, l'une descendant de Brahim, fils d'Ahmed, qu'on appelle les El-Tounsi, qui ne donne pas de rois, mais contribue à leur élection ; l'autre, descendant d'Addi, l'aîné des fils d'Ahmed (et qui a donné son nom à Portendik, *port d'Addi*), se subdivise encore en deux branches : celle qui descend de Cherghi fils d'Addi, qu'on appelle El-Cherghi-ould-Addi, ne donne pas non plus de rois, et a seulement beaucoup d'influence sur les élections ; c'est la branche de Mohammed-Chein et de ses fils, qui se dit la suzeraine de tous les pays des noirs, et leur faisait payer tribut, même à Damel (1). L'autre branche est celle qui descend d'Ali-Chandora (dont il est parlé dans l'histoire du père Labat), et dans laquelle sont choisis les rois des Trarza.

Le fils aîné d'Ely-Chandora fut Amar, qui régna après lui, et tous les rois, jusqu'en 1817, furent les frères, les fils, les petits-fils et les arrière-petits-fils de cet Amar-ould-Ely, savoir : après lui ses trois frères, Mokhtar, Mohammed-Babana et Addi, puis son fils Mokhtar, puis les quatre fils de ce Mokhtar, savoir : Mohammed-ould-Mokhtar, Ely-Kouri, Alëit et Amar-Coumba.

Ensuite, vinrent les fils d'Ely-Kouri, Mohammed-Ely-Kouri et Mokhtar. Ceux-ci ayant été appelés très-jeunes à régner, le prince Amar-ould-Mokhtar, de la famille royale, comme descendant d'Eli-Chandora, non par Amar, le père du rameau régnant, mais par Cherghi, fut régent, puis usurpateur.

Mokhtar, après avoir lutté contre lui, abandonna ses droits, mena une existence vagabonde, et fut fusillé à Saint-Louis, pour avoir assassiné un traitant aux escales. Amar-ould-Mokhtar, resté paisible possesseur du pouvoir, mourut en le léguant à son fils, Mohammed-el-Habib, qui règne sans conteste depuis vingt-cinq ans, mais qui n'en est pas moins un usurpateur. Mokhtar, le fusillé, a laissé un fils, nommé Ely-Koury, qui a une trentaine d'années, et est un des prétendants légitimes. Il y a un autre descendant direct du rameau royal (celui d'Amar-ould-Ely). C'est un nommé Alia âgé de quarante ans environ, petit-fils d'Amar-Coumba, qui était lui-même petit-fils d'Amar-ould-Ely.

Mohammed-el-Habib avait six frères, dont plusieurs ont eu ou ont laissé postérité. Il n'était pas l'aîné de ses frères ; on l'accuse d'avoir fait assassiner son frère Ould-el-Eigat.

Un autre, Ely-Khamlech, a été tué dans le Cayor, et a laissé un fils, qu'on appelle Ould-Ely-Khamlech.

Mohammed-el-Habib regarde, comme son héritier au trône, son fils aîné Sidi (trente-cinq ans environ), qu'il a eu d'une princesse trarza.

Il destinait la rive gauche du fleuve à son fils Ely, qu'il eut de la reine du Oualo.

Il a eu trois autres fils plus jeunes d'une princesse des Ouled-Dahman.

L. F.

*(Extrait de la notice insérée dans l'*ANNUAIRE DU SÉNÉGAL *pour* 1858.*)*

(1) Voir le n° 99 du 16 février.

(1) Les deux branches El-Tounsi et El-Cherghi-ould-Addi ont reçu le sobriquet de Khandoussa (nom d'un insecte qui passe pour en dévorer de plus petits), sous lequel ils sont connus au Sénégal. Ils sont les plus riches des princes trarza. Quand ils sont mécontents, et ne peuvent pas avoir le dessus chez les Trarza, ils vont dans l'Adrar et se joignent aux Ouled-Yaya-ben-Othman.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

EXTRAIT

DU PRIX COURANT GÉNÉRAL ET LÉGAL

Rédigé par MM. les Courtiers de la place de Bordeaux,

LE 8 JANVIER 1858, EN CHAMBRE SYNDICALE.

Articles divers.

A L'ACQUITTÉ.

Arachides, 100 kilog	56	»	»	»
Tourteaux d'arachides	7	50	8	»
Cire jaune du Sénégal	400	»	440	»
Dents d'éléphants du Sénégal	6	»	14	»
Plumes d'autruche	*Manque.*			

A L'ENTREPOT.

Gomme du Sénégal (bas du fleuve), le kil.	1	20	»	»
— de Galam	1	05	1	10
— Salabréda	1	55	»	»

Grains et farines.

Farine de froment blutée, 1re qualité, de Nérac, 50 kilog	18	50	»	»
Farine cô, 1re q., des fabriques de Bordeaux	17	50	»	»
Farine de froment, rame, 1re qualité	14	»	15	50
— — 2e qualité	12	50	»	»
Farine étuvée pour les colonies, 1re qualité, le baril de 87 1/2	40	»	»	»

Cours des cuirs.

Sénégal et Gorée	80	»	100	»

Cours du fret.

Saint-Louis (Sénégal)	40
Gorée	35

Primes d'assurance.

Gambie	1 1/2, 2 p. 0/0.
Gorée, îles du cap Vert, Canaries, Madère, Açores	1, 1 1/4 p. 0/0.
Sénégal	1 1/2, 2 1/2 p. 0/0.

(Extrait du prix-courant annexé au Journal de Bordeaux.)

Digitized by Google

Situation générale de la *Banque du Sénégal* au 31 janvier 1858.

ACTIF.

	fr. c.	f. c.
Numéraire métallique en caisse.		48,650 50
Portefeuille — Effets escomptés. . . .	150,027 87	
Portefeuille — Avances sur matières d'or et d'argent.	114,218 14	264,246 01
Portefeuille — Avances sur dépôts de marchandises.	» »	
Inscription de rente 4 1/2 pour cent		250,000 »
Effets en souffrance.		» »
Banque de France, notre compte de remise . . .		» »
Intérêts à la caisse des dépôts et consignations. . .		55,551 55
Agence centrale		» »
Valeurs mobilières.		5,018 58
Dépenses d'administration		5,488 87
Bénéfices précomptés.		» »
Banque de la Guyane		40 »
Traites du Trésor		» »
TOTAL . .		584,755 49

PASSIF.

	fr. c.	fr. c.
Billets en circulation	205,950 »	» »
Comptes courants	» »	
Récépissés à vue	500 »	» »
TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE . .		206,250 »
Capital		250,000 »
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle		» »
Caisse des dépôts et consignations		51,658 »
Agence centrale		2,080 58
Caisse coloniale		75,570 »
Profits et pertes — Primes et intérêts divers .	2,299 59	
Profits et pertes — Agio de l'escompte . .	1,175 77	5,475 36
Profits et pertes — Arrérages	» »	
Profits et pertes — Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau . .	» »	
Fonds de réserve		7,048 94
Dividendes à payer		8,672 64
Dépenses précomptées		» »
Intérêts à la caisse des dépôts et consignations . .		» »
TOTAL . . .		584,755 49

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Certifié :
Le Censeur,
SIGNORET.

Saint-Louis, le 1er février 1858.
Le Directeur,
Ed. MACAIRE.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 8 AU 22 FÉVRIER 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 18. L'aviso à vapeur *l'Anacréon*, venant de Podor, ayant à sa remorque la goëlette du commerce *le Comte-Lehon*.
Le 19. L'aviso à vapeur *le Daim*, venant de France. Un inspecteur des finances était à bord de ce navire.
Le 21. La canonnière *la Stridente*, venant de la croisière du fleuve.
Le 22. La citerne flottante *la Sénégalaise*, venant du fleuve avec un chargement entier d'eau douce.

DÉPART.

Le 17. La canonnière *la Couleuvrine*, allant en croisière dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉE.

Le 19. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 74 t. 72, ayant 10 hommes d'équipage, venant de Gorée, chargée de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 16. La goëlette *Marie*, capitaine Demeurisse, jaugeant 166 t. 28, ayant 9 hommes d'équipage, allant à Marseille. Son chargement, composé de 22,183 kilog. graines de melons; 6,000 kilog. tourteaux de graines oléagineuses; 107,569 kilog. arachides; 15,000 kilog. vieux fer et de 117 kilog. vieux cuivre, est estimé, d'après la mercuriale, à la somme de 29,668 fr. 72 c.
Le 17. La goëlette *Brise-Lames*, patron Amady Ngom, jaugeant 64 t. 94, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Gorée, chargée de diverses marchandises d'importation, de 109 barriques chaux du pays, 15 stères bois à brûler et de 19 barriques mil.
Dudit. Le dogre *Bakel*, patron Espérance, jaugeant 99 t. 56, ayant 7 hommes d'équipage, allant à Gorée. Son chargement, se compose de 27 barriques mil; 150 barriques chaux du pays; 19,600 kilog. graines de melons; 318 kilog. peaux de bœufs et de diverses marchandises provenant de l'importation
Le 18. Le trois-mâts *Cayar*, capitaine Darlan, jaugeant 210 t. 68, ayant 12 hommes d'équipage, allant à la Guadeloupe, chargé de 160 bœufs et de 400 oiseaux.
Le 20. Le brick *Aurore*, capitaine Reveille, jaugeant 181 t. 02, ayant 9 hommes d'équipage, allant en Gambie, touchant à Gorée, chargé de diverses marchandises provenant de l'importation.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 10. La chaloupe pontée *Sénéba-Fal*, patron Jupiter, jaugeant 17 t. 88, ayant 5 hommes d'équipage.
Se 11. Le chalan non ponté *Yacine-Paté*, patron Benoît, jaugeant 7 t. 60, ayant 2 hommes d'équipage.
Le 12. La chaloupe pontée *Lithama*, patron Mayenne, jaugeant 16 t. 41, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 13. La péniche non pontée *Caroline*, patron Moumar, jaugeant 5 t. 69, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Suzanne*, patron Hamet-Sitor, jaugeant 14 t. 12, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan neuf non ponté *Dagana*, patron Moumar, construit dans le fleuve, non immatriculé encore.
Le 15. La chaloupe non pontée *Marie*, patron Amadou-Guèye, jaugeant 11 t. 35, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Fily, jaugeant 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe non pontée *Caroline*, patron Abdoulaye, jaugeant 7 t. 87, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Goné-Diop*, patron Massabata, jaugeant 8 t. 18, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. Le bapbap non ponté *Moumar-Sèye*, patron Jaly, jaugeant 5 t. 47, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 16. La chaloupe pontée *Industrieux-Persévérant*, patron Jaye, jaugeant 14 t. 00, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 17. Le chalan non ponté *Marie-Hélène*, patron Alassan, jaugeant 11 t. 31, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 18. La chaloupe pontée *Petite-Louise*, patron Alexandre, jaugeant 9 t. 30, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche pontée *Petite-Elizabeth*, patron Aldiouma, jaugeant 12 t. 49, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Taye-Four*, patron Demba Sar, jaugeant 13 t. 93, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 19. La chaloupe pontée *Sadio*, patron Gora Thiame, jaugeant 6 t. 38, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, Samba-Lawbé, jaugeant 25 t. 74, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Bistèque*, patron Cocagne, jaugeant 19 t. 83, ayant 5 hommes d'équipage,
Le 22. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Mour, jaugeant 19 t. 52, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Marie-Malic*, patron Malicoumba, jaugeant 26 t. 25, ayant 8 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bonheur*, patron Malic François, jaugeant 5 t. 75, ayant 5 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 8. La chaloupe pontée *Espoir*, patron Samba Diajnatte, jaugeant 18 t. 16, ayant 12 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Karfale*, patron Bougouma, jaugeant 3 t. 31, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Kany*, patron Potin, jaugeant 5 t. 27, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Nanette*, patron Jean Toute, jaugeant 14 t. 76, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 9. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Mour, jaugeant 19 t. 52, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 10. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, patron Samba-Sal, jaugeant 13 t. 40, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. Le bapbap non ponté *Grand-Diagabard*, patron Limané, jaugeant 19 t. 27, ayant 9 hommes d'équipage.
Le 11. La chaloupe pontée *Sénéba-Fal*, patron Jupiter, jaugeant 17 t. 88, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 12. La chaloupe pontée *Anna*, patron Charles, jaugeant 13 t. 70, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Caroline*, patron Samba, jaugeant 6 t. 77, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 17. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, patron Colly, jaugeant 14 t. 27, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe non pontée *Chimer*, patron Balla Sèye, jaugeant 3 t. 00, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 18. La chaloupe pontée *Suzanne*, patron Hamet-Sitor, jaugeant 14 t. 12, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 19. La chaloupe non pontée *Caroline*, patron Abdoulaye, jaugeant 7 t. 87, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 20. La chaloupe pontée *Lithama*, patron Moguien, jaugeant 16 t. 41, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, patron Mbous, jaugeant 18 t. 58, ayant 6 hommes d'équipage.

MOUVEMENT de la navigation du port de Gorée.

DU 1er AU 13 FÉVRIER 1858.

ARRIVÉES.

Du 1er février. Le trois-mâts *Sénégambie*, c. Guichard, j. 174 t. 85, venant de Marseille.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 52, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Musila, jaugeant 6 t. 75, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 6, venant de Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *Albert*, capitaine Bonifacy, jaugeant 333 t. 35, venant de Marseille.
Du 2. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, venant de Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Rollon*, capitaine Lecomte, jaugeant 241 t. 12, venant de Marseille.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Du 3. Le cotre *Marie N° 1*, patron P. Sosé, jaugeant 32 t. 8, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 9, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, venant de Salum.
Du 4. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 2, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, venant de Cazamance.
Du 5 La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 6, venant de Mallicoré.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, venant de Bissao.
Du 6. Le packet anglais *Armenian*, venant de Plimouth.
Du 8. Le brick *Jeune-Michel*, capitaine Benoît, jaugeant 199 t. 50, venant de Marseille.
Du 9. Le brick *Léopard*, capitaine Leclerc, jaugeant 140 t. 99, venant de Rouen.
Dudit. La goëlette américaine *John-Smith*, capitaine Fourseyth, jaugeant 119 t. 31, venant de faire la pêche de la baleine. [lâche.
Dudit. Le brick *Emile-et-Phénix*, c. Grosjean, j. 165 t. 05, venant de Liverpool en re-
Dudit. Le trois-mâts *Alfred-Louis*, c. Colombel, j. 184 t. 25, venant de Rio-Nunez.
Du 11. Le trois-mâts *Normandie*, c. de la Caffinière, j. 225 t. 44, venant de Gambie.
Du 12. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, j. 21 t. 12, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.

DÉPARTS.

Du 1er. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 2, allant à Portudal.
Du 2. Le brick *Dominique*, capitaine Fabre, jaugeant 134 t. 7, allant à Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Sénégambie*, capitaine Guichard, j. 174 t. 85, allant en Gambie.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Du 4. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 57, allant à Mbour.
Du 5. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 9, allant en Gambie.
Dudit. La goëlette *Madeleine-Rose*, patron J. Sène, j. 81 t. 31, allant en Cazamance.
Du 6. Le packet anglais *Armenian*, allant en Gambie.
Dudit. le trois-mâts *Albert*, capitaine Bonifacy, j. 333 t. 35, allant à Sierra-Leone.
Dudit La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Mbour.
Du 8. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, allant à Saint-Louis.
Du 9. Le brick *Emile-et-Phénix*, capitaine Grosjean, j. 165 t. 05, allant à Rio-Nunez.
Dudit. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, allant en Gambie.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 57, allant à Mbour.
Dudit. Le cotre *ReginaCœli*, patron Masila, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Du 10. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 6 t. 07, allant à Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *Alfred-Louis*, capitaine Colombel, j. 184 t. 25, allant à Marseille.
Du 11. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, allant à Salum.
Dudit. La goëlette américaine *John-Smith*, c. Fourseyth, j. 119 t. 31, allant faire la pê-
Dudit. Le cotre *Clarisse*, c. Urbain, j. 101 t. 89, allant à la côte. [che de la baleine.

Navires de l'État.

ARRIVÉES.

Du 4. La frégate *Jeanne-d'Arc*, commandée par M. Protet, capitaine de vaisseau, venant du bas de la côte.
Du 8. La citerne *la Trombe*, venant de Cherbourg.

DÉPART.

Du 2. La corvette à hélice *Renaudin*, allant au bas de la côte.

Digitized by Google

ÉTAT CIVIL DU 15 AU 22 FÉVRIER 1858.

DÉCÈS.

Le 15. Malamine-Bar, pêcheur, 60 ans, né à Guet-Ndar.
Le 18. Seynabou-Guédhie, 2 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. John-Ndiaye, maçon, 27 ans, né à Saint-Louis.
Le 19. Coumba-Podor, 3 ans, née à Podor.
Dudit. Bardy (Jean), soldat, 22 ans, né à Mazamet (Tarn).
Dudit. Mbagnick-Thioye, 6 jours, né à Saint-Louis.
Le 20. Marie-Massa, 10 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Thioyeric-Bâ, sans profession, 60 ans; native de Djiolof.
Le 21. Ayé-Gaye, sans profession, 50 ans, née à Saint-Louis.
Le 22. Ndeyedoun, 20 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Riquetty (Anaïs-Baptistine), 12 jours, née à Saint-Louis.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 7 au 20 février 1858.

Par les bouchers civils..... { 53 bœufs. 88 moutons. 10 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement: 76 bœufs.

Saint-Louis, imprimerie du Gouverement.

ANNONCES.

EN VENTE

Chez M. le Trésorier Payeur :

L'ANNUAIRE DU SÉNÉGAL POUR 1858,

SUIVI

D'UNE NOTICE SUR LA COLONIE

ET SUR LES PAYS QUI SONT EN RELATION AVEC ELLE,

Par M. FAIDHERBE,

Lieutenant-Colonel du Génie.

PRIX : 3 FRANCS.

N. B. Une petite carte, pour l'intelligence de la Notice, et qui est actuellement à lithographier en France, sera ultérieurement distribuée à toutes les personnes qui auront acheté l'annuaire.

VENTE VOLONTAIRE

Par voie d'adjudication aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Par-devant Me Jules JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le jeudi 11 mars 1858, à quatre heures précises de relevée,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE,

D'UNE

VASTE MAISON

Située à Saint-Louis, quartier Nord, rues Potin et de la Mosquée,

Composée de deux corps de bâtiments principaux :

L'un, ayant sa façade sur la rue de la Mosquée, comprend six chambres à l'étage, avec galeries couvertes à l'est et à l'ouest, magasins au rez-de-chaussée, sous les appartements et galeries.

L'autre corps de logis, donnant sur le fleuve, comprend : à l'étage, trois vastes chambres et une cuisine, avec balcon à l'est et galerie couverte à l'ouest et au rez-de-chaussée, trois fours, magasin, case et autres dépendances.

Ces deux corps de bâtiments sont reliés par deux grands magasins parallèles sur la cour, surmontés de terrasses avec garde-corps.

Sur la mise à prix de 18,000 francs, outre les charges.

Il y aura adjudication même sur une seule enchère.

Le prix de vente sera payable ainsi qu'il suit :

Moitié le 31 juillet 1858, } sans intérêts.
Moitié le 31 octobre 1858, }

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

S'adresser à Me JUGE, greffier-notaire, pour avoir communication du cahier des charges.

DE PAR L'EMPEREUR, LA LOI ET JUSTICE.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que *le samedi 27 février* 1858, en l'audience publique du tribunal de première instance séant à Saint-Louis, au palais de justice, à sept heures et demie du matin, à l'issue de l'audience ordinaire, il sera procédé, à l'adjudication aux enchères publiques, à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UN TERRAIN,

Situé en cette île Saint-Louis, quartier Nord, près de la Mosquée, mesurant 26 mètres 60 centimètres de l'est à l'ouest, et 11 mètres 61 centimètres du nord au sud; limité au nord par la propriété de feu Mamadi Tonkal, au sud par celle d'Ali-Diob-Kélifa, à l'est par la rue Nationale et à l'ouest par la rue de France.

Sur la mise à prix de 700 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable au comptant.

La vente, par expropriation forcée, de cet immeuble, est poursuivie par M. Guillaume Foy, commerçant à Saint-Louis, au préjudice du sieur Marguey, traitant, demeurant aussi à Saint-Louis, pour avoir payement d'une somme de 905 francs 91 centimes, due pour solde des condamnations prononcées contre le sus-nommé par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 25 novembre 1850. (2e *publ.*)

AVIS.

Un livre relié en velours, avec garniture en métal, a été trouvé et déposé à la mairie, où il est à la disposition du propriétaire.

DÉCLARATIONS

De départs de la Colonie.

Le 25 février. M. A. GUICHES, négociant, pour France.

Observations météorologiques du 1er au 15 février 1858, recueillies à l'hôpital de Saint-Louis.

Dates.	Pression barométrique : Hauteur moyenne.	Pression barométrique : Oscillation diurne.	Température : minima.	Température : maxima.	Température : moyenne.	Température : à 6 h. du matin.	Température : à 1 h. du soir.	Température : moyenne.	Température : moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	État hygrométrique : Tension moyenne de la vapeur.	État hygrométrique : Humidité relative moyenne en 100es.	État général de l'atmosphère : Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie tombée : de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	Pluie tombée : de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Pluie tombée : Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre.*
1	763,2	1,7	11,6	20,6	16,1	13,8	19,8	16,8	17,20	9,90	67	N 3. N-N-E. 3. N-N-O 3.	1						21
2	762,7	1,4	13,4	26,0	19,7	16,0	24,0	20,0	21,20	8,38	43	N-N-E. 2. E. 4, 3. E-N-E. 2.	2	Cum.					21
3	762,3	1,7	17,8	26,6	22,2	19,0	26,4	22,7	23,00	8,84	41	E. 2, 3, 4. E-S-E. 3. E-N-E 2.	4	Cum.		Quant. In.	Quant. In.		21
4	762,2	1,6	17,8	26,4	22,1	20,0	22,8	21,4	22,05	9,48	48	N-E. 2, 3. E-S-E. 2. N-N-E 2.	3	Cum. Nim., Nim. Cum.					20
5	762,4	1,7	15,0	26,6	20,8	20,0	25,2	22,6	23,00	10,51	50	N-N-O. 2, 3.	0						20
6	762,3	2,2	14,8	20,0	17,4	17,0	20,0	18,5	19,35	11,64	71	N-N-O. 2, 3.	4						20
7	762,1	1,5	14,6	20,4	17,5	16,6	20,4	18,5	18,60	10,95	67	N-N-O. 2, 3.	2	Ind. Nim.					21
8	762,2	1,5	14,8	20,4	17,6	17,0	20,2	18,6	19,15	11,33	69	N-N-O. 2, 3. N-N-E 2.	0	Ind. Cum.					21
9	762,2	1,6	14,4	20,6	17,5	16,6	20,0	18,3	18,55	12,23	75	N-N-O. 3, 4.	0					Ras-de-marée. 2	21
10	761,9	1,3	14,0	21,2	17,6	16,2	21,0	18,6	19,45	11,26	66	N-N-O 3, 2. E. 3.	0					Ras-de-marée. 3	21
11	760,8	1,8	14,4	22,8	18,6	16,6	21,0	18,8	19,55	12,10	71	N. 2. N-N-E. 2. N-N-O. 3, 2.	0					Ras-de-marée. 3	21
12	761,4	2,0	13,6	19,8	16,7	16,8	19,8	18,1	18,35	12,02	73	N-N-O. 2, 3, 4.	0					Ras-de-marée. 2	21
13	761,5	1,9	13,8	21,6	17,7	16,0	19,8	17,9	18,45	11,71	73	N-N-O. 3, 4.	0					Ras-de-marée. 1	21
14	761,4	1,9	13,8	20,6	17,2	16,0	18,4	17,2	18,20	11,50	74	N-N-O. 2, 3, 4.	0					Ras-de-marée. 1	21
15	761,3	1,3	13,4	21,4	17,4	15,4	19,8	17,6	18,35	11,72	74	N-N-O. 2, 3, 4.	0					Ras-de-marée. 1	21

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 101. MARDI 2 MARS 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE (Direction de l'administration : bureau de l'inscription maritime, de la police de la navigation et des pêches). — *Abordage — Eclairage des navires. — Responsabilité. — Notification d'un arrêt de la Cour impériale d'Aix.*

Paris, le 19 janvier 1858.

MESSIEURS, vous n'avez pas oublié l'affreuse collision qui a eu lieu en mer, le 2 novembre 1856, entre le navire à vapeur *le Lyonnais* et la barque américaine *Adriatic,* collision qui a causé la perte du premier de ces bâtiments et coûté la vie à presque toutes les personnes, marins de l'équipage et passagers qui étaient à bord.

Portée d'abord devant le tribunal de commerce de Marseille, lequel décida, le 2 avril 1857, que l'abordage devait être considéré comme fortuit, la question de responsabilité a été résolue par la cour impériale d'Aix, dans un arrêt très-remarquable, en date du 23 décembre dernier, infirmant la sentence des premiers juges. Les considérants de cet arrêt, basés sur des idées de l'ordre le plus élevé, sont trop importants pour qu'il ne soit pas utile de les porter à votre connaissance.

« Attendu (a dit la Cour) qu'à la suite d'une collision « qui a eu lieu, le 2 novembre 1856, entre la barque « américaine *Adriatic* et le vapeur français *Lyonnais*, ce « dernier a sombré avec une riche cargaison, et que « quelques hommes à peine de son nombreux équipage « et de ses passagers ont pu se sauver après des souf- « frances et des dangers inouïs ;

« Qu'à la suite des débats judiciaires auxquels ce fait « a donné lieu devant les tribunaux français, la Cour est « appelée à décider si cet abordage est fortuit, s'il y a « doute sur ses causes, ou s'il faut l'imputer à la faute de « l'un des capitaines, et à déduire les conséquences for- « cées de la solution de ces questions ;

« Attendu que l'événement qu'il s'agit d'apprécier a « eu lieu en pleine mer, c'est-à-dire dans un lieu insus- « ceptible par sa nature d'être placé dans la propriété « ou la souveraineté exclusive d'un État, et dont l'usage, « commun à toutes les nations, n'appartient exclusive- « ment à aucune d'elles ; que cet événement a eu lieu « entre navires ne portant pas le même pavillon ; que, « dès lors, ce n'est pas aux règles de police édictées « dans les règlements particuliers d'un État qu'il y a lieu « de recourir pour apprécier, au point de vue juridique, « si l'un des capitaines a fait faute ;

« Attendu que, si le principe de la liberté des mers est « incontestable, l'application de ce principe conduit à « cette règle, que les capitaines dont les navires sillonnent « les mers doivent prendre toutes les précautions néces- « saires pour ne pas gêner l'usage public et libre de ces « eaux, ne pas entraver la navigation et ne pas nuire aux « navigateurs ; que la plus indispensable de ces précau- « tions, lorsqu'on navigue la nuit par un temps bru- « meux, est de signaler sa marche ; que peu importe, à « défaut de règlements nationaux ou d'insuffisance de « ces règlements, les moyens que l'on emploiera à cet « effet, que ce soit par des feux uniques ou multipliés, « blancs ou colorés, ronds ou triangulaires, ou tout au- « tre moyen, mais qu'il faut que la présence et la mar- « che d'un navire soient suffisamment signalées ;

« Que cette règle est d'autant plus respectable que, se « rattachant à un principe admis par toutes les nations, « elle est la sauvegarde des intérêts du commerce mari- « time ; que, par suite de son oubli, les sinistres se mul- « tiplient, et qu'il est d'un intérêt d'humanité et d'un « intérêt international, autant que d'un intérêt pu- « rement privé, que les tribunaux des divers États ra- « mènent à son observation tous ceux qui s'en écartent ;

« Attendu, en fait, qu'au moment de la collision du 2 « novembre, *le Lyonnais* signalait au loin sa présence et « sa marche par trois feux brillants ; que *l'Adriatic,* mal- « gré la nuit et la brume, n'avait nullement signalé la « sienne ; que ce n'est qu'à la vue du péril imminent « qu'une lanterne aurait été allumée à son bord ; que ce « feu, s'il a été réellement allumé, soit qu'il fût trop « faible, soit qu'il ne fût pas placé dans un lieu conve- « nable, soit qu'il ait été hissé trop tard, n'a pas été aperçu « à bord du *Lyonnais,* et n'a, dès lors, pas signalé suffi- « samment à ce navire la présence d'un autre navire « dans ces mers ; qu'il y a donc eu faute de la part du « capitaine de *l'Adriatic,* et que c'est à cette faute qu'il « faut attribuer l'abordage ; que, dès lors, il est inu- « tile d'entrer dans l'appréciation des manœuvres qui « l'ont immédiatement précédé sur l'un et l'autre bord, « alors que la collision était devenue inévitable ;

« Attendu qu'il n'y a, dès lors, plus pour la Cour qu'à « rendre hommage à cette vérité morale acquise à toutes « les législations, qu'on doit réparation du dommage « causé par sa faute, sa négligence ou son imprudence, à autrui ;

« Attendu que ces motifs entraînent le rejet des con- « clusions prises par le capitaine Durham, dans son ap- « pel incident, et qu'il y a lieu de mettre tous les frais « à la charge de la partie qui succombe ;

« La Cour, vidant l'interlocutoire ordonné par son « arrêt du 12 mai 1857, faisant droit à l'appel des sieurs « Gautier frères envers le jugement du tribunal de com- « merce de Marseille, du 2 avril 1857, met l'appellation « et ce dont est appel au néant ; émendant, condamne « le capitaine Durham à indemniser sur état Gautier « frères du préjudice par eux éprouvé à la suite de l'a- « bordage du 2 novembre 1856, maintient la saisie-ar- « rêt faite sur le fret du navire *l'Adriatic,* et l'opposi- « tion à sa sortie du port de la Ciotat ; ordonne la resti- « tution de l'amende de l'appel principal, déboute le ca- « pitaine Durham des fins prises dans son appel inci- « dent, le condamne à l'amende de cet appel, le con- « damne en outre à tous les dépens de première instance « et d'appel, y compris ceux de l'interlocutoire, qui « avaient été réservés par l'arrêt qui l'ordonnait. »

Digitized by Google

Je vous invite, Messieurs, à donner la plus grande publicité à cet arrêt, qui fera sans doute comprendre aux capitaines des navire du commerce combien est grave la responsabilité qu'ils encourent en naviguant sans éclairer leur marche, et leur donnera, en outre, la mesure des droits qu'ils peuvent avoir à faire valoir en cas d'abordage.

La présente circulaire sera annotée en marge de celle du 30 octobre 1857 (*Bulletin officiel*, p. 934).

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération très-distinguée.

L'Amiral, Ministre Secrétaire d'Etat de la marine et des colonies,

HAMELIN.

ARRÊTÉ *qui concède au sieur Correz un terrain de la contenance de vingt hectares, à Koïlel, près Dagana, pour y établir une indigoterie.*

Saint-Louis, le 15 février 1858.

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu la demande faite par le sieur Correz, à l'effet d'obtenir une concession de terrain près de Dagana, pour s'y livrer à la culture des indigofères et à la fabrication de l'indigo;

Vu les dépêches ministérielles des 21 juillet et 22 octobre 1857, numérotées 266 et 405;

Sur le rapport de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Une concession de terrain, de la contenance de vingt hectares, est accordée au sieur Correz, sur l'ancienne habitation royale de Koïlel, près de Dagana, pour y cultiver des indigofères.

Ces vingt hectares seront choisis par lui, parmi les terres non cultivées par les gens du Oualo.

2. Les anciennes constructions qui existent encore sur cette habitation sont également concédées au sieur Correz; il lui est interdit de vendre ou de céder les matériaux qu'il en retirera, et de démolir les bassins, pour en employer les matériaux à d'autres constructions.

3. Cette concession est accordée sous les conditions suivantes :

1° Dans les six mois, à partir du jour où la concession aura été faite, le sieur Correz sera tenu d'opérer le défrichement de dix hectares au moins;

2° A l'expiration des dix-huit premiers mois, toute la concession devra être en pleine valeur.

Faute de remplir ces conditions, le concessionnaire sera déchu, et le terrain concédé rentrera de plein droit dans le domaine de la colonie; et, dans ce cas, si le sieur Correz a augmenté ou amélioré les constructions, le Gouvernement aura la faculté de les reprendre, moyennant une indemnité, qui sera réglée administrativement.

4. Si le terrain est cultivé pendant cinq années consécutives, la concession, tant des terres que des bâtiments, deviendra définitive, sauf l'approbation de Son Excellence le ministre de la marine et des colonies.

5. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Bulletin officiel de la colonie et enregistré partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision du Gouverneur, en date du 27 février 1858, M. LHOUMEAU (Alexis-Antoine), sous-commissaire de 1re classe de la marine, contrôleur colonial, au Sénégal, revenu de congé, a été appelé à reprendre ses fonctions de contrôleur.

Par décision du Gouverneur, en date du même jour, M. SIGNORET (Charles-Eugène), sous-commissaire de 2e classe de la marine, qui était chargé de l'intérim des fonctions de contrôleur colonial, au Sénégal, en l'absence du titulaire, a été mis à la disposition de l'Ordonnateur.

Par décision de l'Ordonnateur, en date du même jour, M. SIGNORET (Charles-Eugène), sous-commissaire de 2e classe de la marine, a été appelé à prendre la direction des détails des revues, armements, inscription maritime et hôpitaux, en remplacement de M. Charbounié, aide-commissaire de la marine.

— Par deux arrêtés, en date du 1er mars 1858, les commissions ordinaires, présidées par M. Dumont, maire de l'île Saint-Louis, ont fixé comme suit les prix du pain et des denrées alimentaires ci-dessous mentionnées, pour le mois de mars, savoir :

Pain	0 fr.	60 c.	le kilog.
Bœuf	0	60	—
Mouton	1	»	—
Veau	1	»	—
Porc	1	20	—
Lait doux	0	50	le litre.
Lait aigre	0	20	—
Lait dit mbânique	»	25	—
Beurre frais	2	50	le kilog.
Beurre cuit de Galam	2	50	le litre.
Beurre cuit du Cayor	1	50	—
Œufs	1	20	la douz.
Volailles de la grande terre	1	»	la pièce.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Le 27 février. — Deux soldats de la tour de Ross, en allant faire boire les quatre bœufs du poste au marigot, ont été surpris et tués par une bande de vingt cavaliers maures, qui leur ont coupé les oreilles et un bras. Ces Maures sortaient, comme toujours, de la forêt de Djeuleus, où nous devons, cette année, ouvrir de grandes voies de communication, pour y rendre notre surveillance plus facile.

— La colonne expéditionnaire qui va régler les affaires du Ndiambour est partie ce matin de Saint-Louis. L'infanterie, par Gandiole; la cavalerie, l'artillerie, les bagages et les volontaires, par Bouëtville.

La colonne se compose d'environ mille hommes des corps réguliers, de plus de mille volontaires, et le contingent du Oualo, sous les ordres du directeur des affaires indigènes, doit la rejoindre par Mérinaghen.

Commandant en chef. — Le Gouverneur.

Chef d'état-major. — M. Brossard de Corbigny, lieutenant de vaisseau.

Directeur des affaires indigènes, chargé du service des guides. — M. Flize, lieutenant d'infanterie de marine.

Commissaire d'armée. — M. Liautaud, aide-commissaire de la marine.

Chef de l'ambulance. — M. Lepetit, médecin en chef de la marine.

Commandant des compagnies de débarquement. — M. le lieutenant de vaisseau Escarfail.

Commandant de l'infanterie. — M. le chef de bataillon Faron.

Commandant de l'artillerie. — M. le chef de bataillon Sardou.

Commandant de la cavalerie. — M. le lieutenant Lafont.

Commandant du génie, chargé de faire la reconnaissance de la route. — M. le capitaine Fulcrand.

M. Vincent, lieutenant d'état-major, est adjoint au chef d'état-major.

M. Gaillard, enseigne de vaisseau, déterminera les positions astronomiques des principaux points du pays parcouru.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 25 février 1858.

A été condamné :

Malale, à 24 heures de prison, pour n'avoir pas déclaré la naissance d'un enfant à l'état civil.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 25 février 1858.

Ont été condamnés :

Demons, marchand; Lenormand, marchand; Destigny frères, négociants, tous trois à un franc d'amende et aux dépens, pour avoir embarrassé la voie publique;

Jabatour, sans profession; Lamine-Daby, traitant: Yerime-Codé, traitant, tous trois à 6 francs d'amende et aux dépens, pour avoir laissé vaguer des bestiaux dans les rues;

Gaudion, Samba, Maniouma, Gamou-Diaw, laptots, chacun à 8 fr. d'amende et aux dépens, pour tapage nocturne.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

La civilité puérile et honnête chez les Arabes.

Dans le huitième numéro de la *Revue Africaine*, qui vient de paraître, nous trouvons, en supplément, un chapitre de la troisième édition, actuellement sous presse, des *Mœurs et Coutumes de l'Algérie*, par M. le général Daumas. Ce chapitre, intitulé : *Civilité puérile et honnête des Arabes*, a été beaucoup augmenté et amélioré par l'auteur qui a bien voulu en donner les prémices à l'organe de la *Société Historique Algérienne*. Nous nous empressons de le reproduire dans notre journal, persuadé qu'il intéressera nos lecteurs et pourra être utile aux personnes qui sont appelées à avoir des rapports fréquents avec les Arabes.

Le mot *Salamalek*, que nous avons pris aux Arabes, suffit à montrer combien les musulmans tiennent aux formules d'urbanité, de quel prix ils estiment cette monnaie courante de la politesse qui, suivant le mot d'un gentilhomme français, est celle qui coûte le moins et qui rapporte le plus.

Personne, en effet, mieux qu'un Arabe, ne sait entourer son abord de ces carresses de langage qui facilitent l'accès et préparent un accueil gracieux et favorable ; personne ne sait mieux se conformer aux exigences respectives des positions sociales, en traitant chacun suivant son rang.

On vous donne ce qu'on vous doit et rien de plus, mais rien de moins.

Tout est gradué ; tout aussi est, en quelque sorte, réglementé, et fait l'objet d'une théorie traditionnelle dont les préceptes sont répétés avec soin par les pères et pratiqués par les enfants avec l'attention qu'ils accordent respectueusement à toutes les leçons de la sagesse des ancêtres.

L'ignorance dans laquelle on se trouve généralement, même en Afrique, des principes de civilité admis par la société musulmane, expose trop souvent les Européens à manquer aux règles tracées par l'usage ; on se place vis-à-vis des indigènes dans un état d'infériorité dont ceux-ci ne manquent pas de se prévaloir.

C'est ainsi que nous avons entendu, maintes fois, prodiguer par des Français la qualification de sidi (mon seigneur) au moindre kaïd ; nous dirons plus, à de simples mechazni (cavaliers).

Sans doute, nous devons aux Arabes l'exemple de l'urbanité ; nous le devons, et comme peuple dont la civilisation est plus parfaite, et comme peuple dominateur, mais ne leur accordons que ce qu'il est convenable de leur accorder.

Pour nous guider en cette matière, voyons à qui l'Arabe donne la qualité de sidi. Il la donne :

1° Aux fonctionnaires du gouvernement (khalifahs, aghas, kaïds) ;
2° Aux chefs de la justice et du culte (muftis, kadis, imans, adels) ;
3° A la noblesse religieuse (marabouts) ;
4° Aux personnages considérables, soit à raison de leur fortune, soit à raison de leur grande origine.

Ils donnent seulement le titre de si (monsieur) contraction de (sidi) aux individus lettrés (tolbas).

Il est sans doute inutile de déduire tout au long le prologue du code de la politesse, ces litanies interminables de formules toujours les mêmes, que les égaux se renvoient mutuellement et imperturbablement lorsqu'ils se rencontrent :

Jusqu'à midi.

Bonjour. — Que ton jour soit heureux !

Depuis midi.

Bonsoir. — Que ton soir soit heureux !

A toute heure.

Sois le bien venu ! — Sois sur les compliments ! — Comment va ton temps ? — Comment es-tu ? — Comment es-tu fait ? — Les enfants vont bien ?

Il est une nuance moins marquée, moins connue, qu'on ne saisit pas tout d'abord, quand on n'a pas une grande habitude des usages arabes. Je veux parler du détour au moyen duquel les Arabes s'informent de l'état de la femme de leur interlocuteur.

La nommer, fût-elle à la mort, serait haute inconvenance ; aussi l'intérêt qu'on veut lui témoigner se manifeste par des dénégations indirectes, par des allusions.

Comment vont les enfants d'Adam ? — Comment va la tente ? — Comment va ta famille ? — Comment vont tes gens ? — Comment va l'aïeule ?

Toute désignation trop claire éveille la jalousie ; il a donc vu ma femme, il la connaît donc, qu'il s'inquiète d'elle ?

Après tout, ce n'est pas la jalousie seule qui est en jeu, et il est permis de voir dans cette abstention une certaine déférence pour la femme, lorsqu'on se rend compte de ce fait que le tutoiement, qui est pour ainsi dire exclusivement employé par les Arabes, cesse dans les conversations de mari à femme. Ainsi, un homme bien élevé ne parle d'habitude à la mère de ses enfants qu'à la seconde personne du pluriel.

Ki rakoun ou-ach entouma. — Comment êtes-vous ? Comment vous ?

Rakoum bekheir ou-ach hhal-koum. — Vous êtes bien ? Comment votre temps ?

En outre, en présence de vieillards ou de supérieurs, il faut se garder, sous peine de déconsidération, non pas seulement de prononcer des mots licencieux, de faire des allusions grivoises ; on doit encore éviter complétement toute conversation sur les femmes ; il est même interdit de prononcer ce mot.

Dans la conversation, les formules pieuses, le nom du Prophète surtout, interviennent fréquemment ; mais il peut se trouver parmi ceux que l'on salue des gens d'une religion étrangère, par conséquent ennemie ; et pour ne pas blesser ces personnes, qu'après tout il faut ménager, par des souhaits auxquels elles n'accorderaient aucune valeur ; pour ne pas, d'un autre côté, compromettre des mots sacrés en compagnie d'infidèles, la formule est plus vague, plus générale.

On dit par exemple :

Salam à la hali. — Salut à mes gens.

Toutefois, vous trouverez de nombreux fanatiques dont la conscience farouche et timorée ne s'accommode pas d'un pareil compromis, et qui se croiraient damnés s'ils n'établissaient pas une séparation bien marquée entre eux-mêmes et des mécréants.

Ceux-là, quand ils entrent dans une réunion où se trouvent des chrétiens ou des juifs, ne manquent jamais de dire :

Salam à la hal es-salam. — Salut aux gens du salut !

Salam à la men taba el-houda. — Salut à ceux qui suivent la religion !

On comprend néanmoins que, dans les pays soumis à notre domination, la prudence fait taire le fanatisme, et qu'on ne se hasarde pas à froisser des gens qui pourraient faire payer assez chèrement une impolitesse.

Quand on aborde un Israélite, un membre de cette population si longtemps et si rudement asservie et persécutée par les sectateurs de l'islam, *un lapidé*, pour employer l'expression arabe, si on consent à lui adresser la parole le premier, si on croit devoir être gracieux avec lui, on lui dit ;

Allah yalchek. — Que Dieu te fasse vivre !

Allah yaounek. — Que Dieu te soit en aide !

Et ce simple mot, politesse exceptionnelle accordée à un Juif, serait une insulte pour un musulman.

L'étiquette officielle est rigoureuse, chaque signe en est noté scrupuleusement.

L'inférieur salue son supérieur en lui baisant la main s'il le rencontre à pied, le genou s'il le trouve à cheval.

Les marabouts et les *tolba*, les hommes de la religion, à quelque titre qu'ils lui appartiennent, savent concilier la fierté qu'au fond du cœur ils ont pour la sainteté de leur caractère, l'orgueil de leur caste avec leur pieuse humilité.

Ils retirent vivement la main, mais ne la dérobent au baiser qu'après que le simple fidèle s'est mis en posture de le donner.

Ils se prêtent à une respectueuse accolade et se laissent effleurer des lèvres, la tête ou l'épaule. C'est une caresse qui ne se sent pas de la superbe des salutations qu'exigent les puissants de ce monde.

Quand un inférieur à cheval aperçoit sur sa route un homme tout à fait considérable, il met pied à terre de loin pour lui embrasser les genoux.

Deux égaux s'embrassent sur la figure, ou, s'ils ne sont pas amis, se touchent légèrement la main droite, et chacun se baise ensuite l'index.

Quand passe un chef, tout le monde se lève et le salue en se croisant les mains sur la poitrine. C'était le signe de respect que l'on accordait à l'émir Abd-el-Kader.

En outre, dans les grandes occasions, comme une entrée triomphale, le retour d'une heureuse et longue expédition, ce que nous appellerions enfin une cérémonie publique, dans tout ce qui est prétexte à fantasia, les femmes et les jeunes filles poussent avec ensemble des cris de joie sur un ton aigu qui ne manque pas d'un certain charme.

Un Arabe ne passera jamais devant une réunion de ses égaux ou de ses supérieurs sans dire :

Es-salam ou alikoun. — Que le salut soit sur vous !

On lui répond toujours :

Alikoun es-salam. — Sur vous soit le salut !

Ces mots sont prononcés d'une voix grave et solennelle qui fait contraste avec notre habitude de nous aborder en riant.

Demander à quelqu'un de ses nouvelles d'un ton léger, presque narquois, le saluer à l'étourdie, prendre une attitude qui ne soit pas en harmonie avec cette sérieuse parole : *Que le salut (de Dieu) soit sur vous*, paraît aux Arabes la chose la plus choquante du monde ; ils ne tarissent pas en reproches sur cette façon d'agir : « C'est donc bien risible, disent-ils, de demander à son parent ou à son ami : Comment vous portez-vous ? »

En été, l'on ne peut saluer un supérieur en gardant le chapeau de paille *(medol)* sur la tête.

Quand on passe rapidement devant les étrangers qu'on veut saluer, on met la main sur le cœur.

Si sur votre route vous voyez quelqu'un qui travaille, n'oubliez pas ces formules sacramentelles :

Allah iatik saha. — Que Dieu te donne la force.

Ou bien :

Allah yaoun-ek. — Que Dieu te vienne en aide.

On vous répondra :

Allah iselm-ek. — Que Dieu te sauve.

Quelquefois une conversation sur la paix, la guerre, etc., est interrompue par un retour subit aux formules avec lesquelles on s'aborde :

Comment es-tu ? — Comment va ton temps ? — Ta tente va bien ?

Et, après avoir épuisé ce vocabulaire, on reprend la conversation au point à peu près où elle était restée.

Ces alternatives de causeries avec intermèdes de politesse se renouvellent à diverses reprises ou se multiplient en raison de l'amitié qu'on porte à l'interlocuteur ou du temps qu'a duré l'absence.

Quand un éternuement se produit devant vous, dites :

Nedja-k Allah. — Que Dieu vous sauve.

Et l'on vous répondra :

Rahm-ek Allah. — Que Dieu vous donne sa miséricorde !

Après un gros soupir, dites :

Staghfer Allah bi-ma kada. — Que Dieu me pardonne tout ce qui est arrivé.

L'éructation n'est pas une grossièreté ; elle est permise comme chez les anciens Espagnols, à qui sans doute la domination arabe avait laissé ce souvenir.

(La suite prochainement. — Akhbar.) Général DAUMAS.

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 22 FÉVRIER AU 1er MARS 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 22. La citerne flottante *la Sénégalaise*, ayant un chargement entier d'eau douce.
Le 25. La gabarre *l'Yonne*, sur rade de Guet-Ndar, venant de Toulon. Des troupes et du matériel pour la colonie à son bord.

Digitized by Google

Le 26 et le 27. *L'Anacréon*, venant de la rade de Guet-Ndar, ayant à bord les troupes et le matériel arrivés de France par la gabarre *l'Yonne*.
Le 27. *Le Rubis*, ayant à bord du matériel arrivé de France par *l'Yonne*.
Le 28. *La Couleuvrine*, venant de la croisière du fleuve.
Le 1er mars. *L'Anacréon*, venant de Podor.
Dudit. *Le Grand-Bassam*, venant de la croisière du fleuve.

DÉPARTS.

Le 26. L'aviso à vapeur *le Podor*, allant à Podor, ayant à sa remorque l'écurie flottante *le Serpent*.
Dudit. *l'Anacréon*, pour rade de Guet-Ndar, allant prendre les troupes arrivées de France par la gabarre *l'Yonne*.
Le 27 *Le Rubis*, pour rade de la barre, allant prendre le matériel arrivé de France par *l'Yonne*.
Dudit. *L'Anacréon*, pour Podor.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 27. Le brick *Surveillante*, capitaine Rossi, jaugeant 120 t. 47, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.
Le 1er mars. Le brick *Caroline*, jaugeant 162 t. 89, ayant 9 hommes d'équipage, capitaine André, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le trois-mâts *Madeline*, jaugeant 195 t. 75, ayant 12 hommes d'équipage, capitaine Portes, venant de Charles-Town, chargé de bois.
Dudit Le trois-mâts *Saphir*, jaugeant 175 t. 76, ayant 10 hommes d'équipage, capitaine Bounaud, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 26. Le trois-mats *Podor*, capitaine Rabot, jaugeant 282 t. 51, ayant 16 hommes d'équipage, allant à Bordeaux. Son chargement, composé de 11,068 kilg. peaux de bœufs; 68,648 kilog. graine de melon; 75,324 kilog. arachides; 50 kilog. café de Rio-Nunez; 150,368 kilog gomme dure bas du fleuve; 3,171 kilog. gomme dure de Galam; 1,003 kilog gomme avariée et d'une caisse effets à usage, est estimé, d'après la mercuriale, à la somme de 181,742 fr. 12 c.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 74 t. 72, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Gorée chargée de diverses marchandises.
Le 27. Le trois-mâts *Provençale*, capitaine Garbe, jaugeant 262 t. 30, ayant 13 hommes d'équipage, allant à Marseille, touchant à Gorée. Son chargement, composé de 61,187, kilog. graines de melons; 750 paires de cornes de bétail; 695 kilog. vieux zinc; 4,220 kilog. peaux de bœufs; 34,173 kilog. arachides en grenier; 58 kilog. peaux de bœufs et de 2 malles effets à usage, est estimé à la somme de 24,455 fr. 72 c.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 13 AU 20 FÉVRIER 1858.

ARRIVÉES.

Du 13. La goëlette anglaise *Stella*, patron Diapaly, jaugeant 79 t. 11, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, j. 7. t. 57, venant de Mbour.
Du 15. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 09, venant de Gambie.
Dudit. Le brick *Séraphine*, capitaine Baudon, jaugeant 181 t. 22, venant de Marseille.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Mbour.
Dudit. La goëlette *Prévoyante*, capitaine Cocard, j. 168 t. 36, venant de la Guadeloupe.
Dudit. Le côtre *Jarialla*, patron Demba Thiawe, jaugeant 6 t. 48, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Irma*, patron Gorée, jaugeant 18 t. 63, venant de Cazamance.
Dudit. Le brick *Indépendant*, capitaine Poidevin, j. 196 t. 75, venant de Marseille.
Du 16. Le cotre *Marie N° 1*, patron Sény Touré, jaugeant 32 t. 08, venant de Gambie.
Du 17. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Mbour.
Du 19. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, venant de Joal.
Dudit. La goëlette portugaise *Sandadé*, capitaine H. Brian, j. 71 t., venant de Bissao.

DÉPARTS.

Du 13. Le trois-mâts *Rollon*, capitaine Lecomte, jaugeant 241 t. 12, allant à Bissao.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, allant à Joal.
Dudit. La goëlette anglaise *Stella*, patron Diapaly, jaugeant 79 t. 11, allant en Gambi
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal
Dudit. Le brick *Jeune-Michel*, capitaine Michel, jaugeant 199 t. 50, allant à Rio-Nun
Dudit. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 66, allant en Cazamance.
Du 15. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 57, allant à Joal
Du 16. La goëlette *Marianne*, patron Baptiste, jaugeant 71 t. 60, allant à Sédhiou.
Dudit. Le brick *Louise*, capitaine Tétard, jaugeant 168 t. 51, allant à Bordeaux.
Du 17. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 09, allant en Gamb
Du 18. Le brick *Séraphine*, capitaine Baudon, jaugeant 181 t. 22, allant à Rio-Nunez
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 12, allant à Mbour.
Dudit. Le cotre *Victor*, patron J. Jacques, jaugeant 24 t. 35, allant en Gambie.
Dudit. Le brick *Indépendant*, capitaine Poidevin, j. 196 t. 75, allant en Cazamance.
Du 19. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, allant à Salum.
Dudit. Le cotre *Jarialla*, patron Demba Thiawe, jaugeant 6 t. 48, allant à Salum.
Dudit. Le trois-mâts *Normandie*, capitaine de la Caffinière, j. 225 t. 44, allant à Marsei

Navires de l'État.

DÉPARTS.

Du 17. La frégate *la Jeanne-d'Arc*, commandée par M. Protet capitaine de vaisse allant en Gambie.
Dudit. L'aviso à vapeur *le Dialmath*, commandé par M. Vallon lieutenant de vaisse allant en Gambie.

ÉTAT CIVIL DU 22 AU 28 FÉVRIER 1858.

DÉCÈS.

Le 22. Absa-Fal, sans profession, 70 ans, née à Mbonte (Cayor).
Dudit. Oumoul Khairy, 14 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Mounia, cinq ans, née chez les Trarza.
Le 24. Sakha-Diouf, sans profession, 45 ans, née à Donkbe (Bahol).
Le 25. Massa-Mbaye, cinq ans, né à Saint-Louis.
Le 26. Conra-Diop, 6 ans, né à Guet-Ndar.
Le 28. Jeannette, sans profession, 70 ans.

Le 13. Massa, laptot, décédé en rivière, à bord de la canonnière *la Stridente*.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 21 au 27 février 1858.

Par les bouchers civils.....	33 bœufs. 48 moutons. 1 veau.
Par le fournisseur du Gouvernement:	37 bœufs.

Les personnes dont l'abonnement doit expirer l 15 mars sont priées de le renouveler, si elles n veulent pas éprouver d'interruption dans l'envo du *Moniteur*.

ANNONCES.

AVIS.

Le public est prévenu que le *Bulletin administratif* du Sénégal sera désormais déposé chez M. Paul Holle, percepteur des contributions et autres produits locaux de la colonie, et vendu par les soins de ce comptable.
Il en sera de même de *l'Annuaire du Sénégal*, et, généralement, de tous les autres documents ou publications quelconques à vendre au profit du trésor.

Saint-Louis, le 25 février 1858.
L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

Inscription maritime.

AVIS.

Le 5 mars prochain, à 3 heures du soir, il sera procédé, dans la cour de l'ancienne administration, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, *d'agrès et provisions* provenant du navire naufragé la *Jeune-Basquaise*.
La vente sera payable au comptant, entre les mains de M. le Trésorier colonial.
Les adjudicataires seront tenus d'acquitter les droits de douane.

Saint-Louis, le 27 février 1858.
Le Commissaire de l'inscription maritime,
SIGNORET.

Vu : *l'Ordonnateur*,
L. STÉPHAN.

VENTE PUBLIQUE.

Samedi 6 du courant, à deux heures de relevée, dans la salle ordinaire des ventes, il sera procédé, par le ministère du commissaire-priseur, à l'adjudication des titres suivants, sur la banque du Sénégal :
1° Deux actions de 500 fr. l'une;
2° Trois coupures de 50 fr. l'une;
3° Un titre provisoire de 44 fr. 62 c.

Payable au comptant.

Le Commissaire-priseur,
BREGHOT DE POLIGNAC.

Société Léon Rey et Ce.

Extrait de divers procès-verbaux relatifs à la démission de gerant de M. Leon Rey, et à la nomination de M. Gaspard Devès, à son remplacement.

Il résulte des procès-verbaux de séances tenues le dix-neuf novembre mil-huit-cent-cinquante-sept, à Bordeaux, et le dix-huit décembre mil-huit-cent-cinquante-sept, à Saint-Louis, par les actionnaires et représentants d'actionnaires de la société *Léon Rey et Ce*, réunis en assemblée, que la démission de M. Léon Rey, gérant de ladite société, est acceptée;
Il résulte, en outre, du procès-verbal d'une séance tenue le quinze février mil-huit-cent-cinquante-huit, à Saint-Louis, par les actionnaires et représentants d'actionnaires de la dite société, que les comptes du gérant démissionnaire, et soumis par lui à l'examen des actionnaires et représentants d'actionnaires, ont été déclarés exacts et sincères, et qu'il a été accordé à M. Léon Rey décharge entière, définitive et sans restriction de sa gestion jusqu'à ce jour.
Il résulte, enfin, du procès-verbal d'une séance tenue le vingt février mil-huit-cent-cinquante-huit à Saint-Louis, par les actionnaires et représentants d'actionnaires de ladite société, que M. G. Devès, désigné par le choix unanime comme successeur de M. Rey, a déclaré accepter les fonctions de gérant de la société Léon Rey et Ce, aux charges actives et passives de l'acte constitutif du huit janvier mil-huit-cent-cinquante-cinq.
Il a été de plus convenu dans ladite séance que M. G. Devès signerait. « Le gérant de la société Léon Rey et Ce, « G. Devès. »
Cet extrait, dûment certifié, a été déposé au greffe des tribunaux de Saint-Louis (Sénégal) par acte en date du vingt-trois février mil-huit-cent-cinquante-huit, pour être enregistré, publié et affiché conformément à la loi.

Le Greffier des tribunaux,
JUGE.

Saint-Louis, imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

Digitized by Google

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Recueillies pendant l'année 1857, à l'hôpital de Saint-Louis (Sénégal).

RÉSUMÉ DES MOYENNES MENSUELLES DE L'ANNÉE 1857.

MOIS.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE							ÉTAT HYGROMÉTRIQUE.		ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE.							BARRE.	
	Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 4 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h. du m., et de 4 et 10 h. du s.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	PLUIE TOMBÉE dans le mois.	PLUIE TOMBÉE Nombre des jours de pluie.	Phénomènes particuliers.	NOMBRE des jours pendant lesquels elle a été belle.	NOMBRE des jours pendant lesquels elle a été mauv.
Janvier.	762,1	1,6	13,6	22,1	17,8	16,4	21,9	19,1	18,19	8,03	49	N-N-E. 3.	3	Cum.	Quant. In.	Quant. In.	Quant. In.	5	1 r.-d.-m. 2. Éc. T.	25	6
Février.	761,2	2,0	14,2	21,1	17,8	17,3	21,0	19,1	18,45	10,39	63	N-N-O. 3.	3	Cum.	Quant. In.	Quant. In.	Quant. In	2	1 ras-de-marée. 1	18	10
Mars.	760,5	1,8	14,3	22,5	17,8	17,9	21,5	19,8	19,28	10,69	64	N-N-O. 3.	2	Cum.	Quant. In.	Quant. In.	Quant. In.	3	1 r.-de-m. 1, 1 br.	9	22
Avril.	760,3	1,8	14,3	22,0	18,2	18,4	20,9	19,6	19,23	12,48	73	N-N-O. 3.	0	»	»	»	»	»	»	24	6
Mai.	760,1	1,5	15,6	22,6	19,2	19,3	21,8	21,0	20,33	15,29	72	N-N-O. 3.	2	Cum.	Quant. In.	Quant. In.	Quant. In.	5	Eclairs.	28	3
Juin.	760,3	1,4	20,2	26,9	23,4	23,7	26,2	25,1	24,92	17,81	75	S-S-O. 3.	2	Cum.	Quant. In.	2,0	2,0	5	Eclairs, Tonnerre	25	5
Juillet.	760,9	1,1	22,0	28,9	25,1	23,6	28,3	26,9	26,90	20,02	74	N-N-O. 3.	3	Cum.	3,4	11,8	15,2	10	Eclairs, Tonnerre	30	1
Août.	760,7	1,3	23,6	29,7	26,6	26,3	29,1	27,8	27,75	21,01	74	S-S-O. 2.	2	Cum.	69,8	28,2	98,0	9	3 tornades.	29	2
Septembre	761,3	1,3	23,4	29,7	26,6	26,4	28,2	27,8	27,47	20,82	74	S-S-O. 2.	2	Cum.	37,0	94,5	131,5	14	5 tor., 2 r.-de-m. 2	26	4
Octobre.	760,7	1,4	23,1	29,3	26,2	26,1	28,7	27,5	27,36	19,53	71	N-N-O. 3.	2	Cum.	8,4	12,5	20,9	6	1 t. sèc., Ecl., 1 br.	31	0
Novembre	760,5	1,3	19,8	27,5	23,9	22,9	27,4	25,4	24,89	16,15	64	N-N-O. 3.	2	Cum.	»	Quant. In.	Quant. In.	1	1 ras-de-marée. 2	16	14
Décembre	761,7	1,6	15,4	25,4	19,5	18,6	23,0	21,2	21,03	11,80	64	N-N-O. 3.	2	Cum.	Quant. In.	Quant. In.	Quant. In.	3	2 ras-de-marée 3, 1	16	15
MOYENNES GÉNÉRALES DE L'ANNÉE 1857.																					
1857	760,9	1,5	18,3	25,5	21,8	21,6	24,8	23,9	22,82	15,17	68	N-N-O. 3.	2	Cum.	118,6	149,0	267,6	63	»	277	88

RÉSUMÉ DE L'ANNÉE 1857 AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	MOIS.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. — ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièmes.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie, orages.	Phénomènes particuliers.
6 heures du matin.	Janvier.	762.7	16,4	11,7	4,6	7,82	53	N-N-E. 2.	3	Cum		
	Février.	762,0	17,3	14,0	3,3	9,94	68	N-N-E. 2.	3	Cum.		
	Mars.	761,5	17,9	13,1	5,0	10,92	71	N-N-E. 2.	3	Cum.		
	Avril.	760,9	18,4	16,2	1,9	12,71	81	N-N-O. 2.	2	Cum.		
	Mai.	761,1	19,3	17,4	2,2	13,38	80	N-N-O. 2.	3	Cum.	1 fois 1	
	Juin.	761,0	23,7	22,2	2,1	17,88	82	S-S-O. 2.	2	Cum.		
	Juillet.	760,8	23,6	23,4	2,2	20,03	92	N-N-O. 2.	3	Nim.		
	Août.	761,3	26,3	24,4	2,1	21,70	80	N-N-O. 2.	3	Nim.		
	Septembre.	761,6	26,4	24,4	2,1	21,34	83	N-N-O. 2.	2	Cum.	2 fois 1	
	Octobre.	761,2	26,1	23,5	2,6	19,70	79	N-N-E. 2.	2	Cum.	1 fois 1	Brouillard.
	Novembre.	760,9	22,9	19,3	3,5	15,07	73	N-N-E. 3.	2	Cum.		
	Décembre.	762,3	18,6	13,4	5,2	11,13	70	N-N-E. 2.	2	Nim.	1 fois 1	
10 heures du matin.	Janvier.	762,8	18,8	12,3	6,5	7,43	43	N-N-E. 3.	3	Cum.		
	Février.	762,2	19,5	14,7	4,8	9,60	57	N-N-E. 3.	0			
	Mars.	761,3	21,3	15,6	6,1	9,73	53	N-N-E. 3.	2	Cum.		
	Avril.	761,1	20,1	16,8	3,3	12,13	69	N-N-O. 3.	0			
	Mai.	761,3	20,9	18,4	3,2	13,17	71	N-N-O. 3.	2	Ind.		
	Juin.	761,2	23,2	21,8	3,4	17,60	73	S-S-O. 2.	1	Cum.		
	Juillet.	761,3	27,0	23,8	3,3	19,94	75	O-N-O. 2.	3	Cum.	1 fois 2	
	Août.	761,6	27,8	24,4	3,4	20,69	74	S-S-O. 2.	2	Cum.	1 fois 5	
	Septembre.	762,1	28,2	24,8	3,2	21,15	73	N-N-O. 3.	2	Cum.	2 fois 1	
	Octobre.	761,8	27,8	23,9	4,0	19,64	70	N-N-O. 3.	1	Cum.		
	Novembre.	760,9	25,9	19,9	5,9	13,42	56	N-N-E. 2.	2	Cum.		
	Décembre.	762,4	21,6	16,3	5,3	11,02	56	N-N-E. 2.	2	Cum.	2 fois 1	
1 heure du soir.	Janvier.	761,9	21,9	13,7	7,8	7,77	46	N-N-E. 3.	3	Cum.		
	Février.	760,3	21,0	13,6	5,6	9,91	53	N-N-O. 3.	0			
	Mars.	759,8	21,3	16,6	4,9	10,73	62	N-N-O. 3.	2	Cum.		
	Avril.	759,8	20,9	17,3	3,6	12,39	68	N-N-O. 3.	0			
	Mai.	760,1	21,8	18,0	3,8	13,08	67	N-N-O. 3.	2	Cum.		
	Juin.	760,2	26,2	22,3	4,1	17,78	70	S-S-O. 3.	1	Cum.		
	Juillet.	760,5	28,3	24,3	4,2	19,83	69	N-N-O. 3.	2	Cum.		
	Août.	760,8	29,1	24,8	4,3	20,62	69	S-S-O. 2.	2	Cum.	2 f. 1; 1 f. 2	Tonnerre.
	Septembre.	761,0	28,2	23,1	4,2	21,06	69	S-S-O. 2.	2	Cum.	2 f. 1; 1 f. 3	Eclairs, tonnerre.
	Octobre.	760,8	28,7	24,1	4,9	19,27	63	N-N-O. 3.	1	Cum.	1 fois 1	
	Novembre.	759,9	27,4	21,0	6,5	16,70	56	N-N-O. 3.	1	Cum.		
	Décembre.	760,5	23,0	17,1	5,6	12,21	58	N-N-O. 3.	1	Cum.	2 fois 1	
4 heures du soir.	Janvier.	761,1	20,8	14,7	6,7	8,13	50	N-N-O. 3.	3	Cum.		
	Février.	758,1	19,8	13,3	4,4	10,29	61	N-N-O. 3.	2	Cum.		
	Mars.	759,4	20,6	16,3	4,3	11,16	62	N-N-O. 3.	2	Cum.		
	Avril.	759,1	22,1	17,7	4,5	12,30	62	N-N-O. 3.	0			
	Mai.	759,3	22,3	18,3	3,9	13,25	67	N-N-O. 3	2	Cum.		
	Juin.	759,8	27,0	22,4	4,7	17,64	67	S-S-O. 3.	1	Cum.		
	Juillet.	759,7	28,6	24,3	4,3	19,74	67	N-N-O. 3.	2	Cum.	1 f. 2; 1 f. 1	
	Août.	760,0	29,4	25,1	4,4	20,89	69	S-S-O. 2.	2	Nim.	2 f. 2; 1 f. 4	Eclairs, tonnerre.
	Septembre.	760,3	29,2	24,9	4,3	20,68	68	S-S-O. 2.	2	Cum.	3 f. 1, 4, 2	Eclairs, tonnerre.
	Octobre.	759,8	28,8	24,2	4,7	19,56	65	N-N-O. 3.	1	Cum.	1 fois 1	Tornade sèche.
	Novembre.	759,6	26,6	21,6	5,0	16,20	62	N-N-O. 3.	2	Cum.		Arc-en-ciel solaire.
	Décembre.	760,3	22,5	17,8	4,6	12,26	63	N-N-O. 3.	1	Cum.	2 fois 1	
10 heures du soir.	Janvier.	762,7	18,5	14,0	4,5	9,23	58	N-N-O. 2.	3	Cum.		
	Février.	762,5	17,2	14,5	2,6	11,09	75	N-N-O. 2.	3	Cum.		
	Mars.	761,3	18,4	15,4	2,6	11,45	74	N-N-O. 2.	2	Cum.		
	Avril.	760,7	17,8	13,9	1,8	12,32	82	N-N-O. 2.	0			
	Mai.	760,9	19,7	17,5	2,3	13,48	78	N-N-O. 3.	2	Nim.	1 fois 1	Eclairs.
	Juin.	760,7	23,7	21,8	9	18,26	84	O. 2.	2	Cum.	2 fois 1	Eclairs.
	Juillet.	760,9	26,5	23,7	2,8	20,25	78	O-N-O. 2.	3	Nim.		Eclairs, tonnerre.
	Août.	761,1	27,3	24,7	2,5	21,60	80	S-S-O. 2.	2	Cum.	1 f. 3; 2 f. 1	Eclairs.
	Septembre.	761,3	27,1	24,1	3,1	20,33	76	O-N-O. 2.	2	Cum.	2 f. 1; 1 f. 3	Eclairs, tonnerre.
	Octobre.	761,1	26,8	24,2	4,7	19,56	65	N-N-O. 3.	1	Cum.	1 fois 2	Eclairs.
	Novembre.	761,1	24,2	21,2	3,0	17,24	75	N-N-O. 3.	1	Cum.		
	Décembre.	761,6	20,0	17,1	3,0	12,37	73	N-N-O. 3.	1	Cum.	1 f. 1; 1 f. 2	
MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.												
6 heures du matin.	Pour l'année	761,4	21,6	18,9	2,7	15,14	73	N-N-E. 2; N-N-O. 3	3	Cum.	3 fois 1	
10 heures du matin.	—	761,7	23,7	19,4	4,4	14,7	63	N-N-E. 2; N-N-O. 3.	2	Cum.	6 f. 1, 2, 5	
1 heure du soir.	—	760,5	24,8	20,2	5,0	15,13	63	N-N-O. 3.	1	Cum.	9 f. 1, 2, 3	
4 heures du soir.	—	759,9	24,8	20,2	4,7	15,18	64	N-N-O. 3.	2	Cum.	9 f. 1, 2, 4	
10 heures du soir.	—	761,3	22,3	19,5	2,9	15,60	73	N-N-O. 2.	2	Cum.	12 f. 1, 2, 3	

DÉCUGIS.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 102. MARDI 9 MARS 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *qui fixe le prix moyen de la journée d'hôpital pour l'exercice* 1857.

Saint-Louis, le 1er mars 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les documents qui ont servi à établir le prix moyen de la journée d'hôpital pour l'année 1857;

Vu la dépêche ministerielle du 8 octobre 1841, numérotée 516;

Vu l'arrêté local du 2 novembre 1852, qui fixe le prix de la journée de traitement, à l'hôpital, des indigents admis aux frais de la colonie;

Sur le rapport de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er Le prix moyen de la journée d'hôpital, pour 1857, est et demeure fixé à 6 fr. 56 c. pour les divers services et la marine de l'Etat.

2. Le remboursement à faire dans la colonie, en 1858, par les divers services, pour les journées de traitement à l'hôpital militaire, aura lieu à titre provisoire, pendant les trois premiers trimestres, sur le pied de 6 fr. 56 c., sauf règlement définitif, sur le taux du prix moyen qui sera reconnu au 31 décembre de la présente année.

3. Le prix de la journée d'hôpital, pour les marins du commerce, les particuliers admis à leurs frais et les indigents traités au compte du budget local, est invariablement fixé à 4 fr. pour l'année 1858.

Toutefois, les personnes admises à l'hôpital, qui, par leur position sociale, désireraient se faire traiter à la salle des officiers, payeront la journée à raison de 6 fr. Les officiers des bâtiments du commerce seront compris dans cette catégorie.

4. Le remboursement des frais de sépulture, pour la présente année, aura lieu, indépendamment des frais de traitement, à raison de 26 fr. 50 c., y compris la fourniture de la bière.

5. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin est, inséré au *Moniteur officiel* et au *Bulletin administratif* de la colonie et déposé au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le Gouverneur, M. CARRÈRE (Frédéric-Jean), président de la Cour impériale, chef du service judiciaire, a repris l'exercice de ses fonctions, à partir du 27 février dernier.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Colonne expéditionnaire du Ndiambour. — Par un courrier, arrivé samedi soir à Saint-Louis, M. le Gouverneur annonce que la colonne est arrivée à Nguick jeudi soir.

Vendredi, la colonne a brûlé les villages de Ouadan, Toguen et Mbirama, occupés la veille par l'ennemi.

Les spahis s'étant trouvés un moment seuls avec quelques volontaires à Mbirama, l'ennemi les a assez vigoureusement attaqués. M. le Gouverneur est arrivé en ce moment, avec quelques tirailleurs et quelques laptots; les spahis ont poussé une charge à fond magnifique et ont tué les vingt plus braves de l'armée ennemie, tout le reste ayant échappé par la fuite.

Nous avons eu trois spahis tués, trois blessés et quatre volontaires, dont on n'a pas de nouvelles.

Dans la journée du vendredi, M. le Gouverneur devait aller chercher l'ennemi du côté de Mbirama, les chevaux et les mulets ayant besoin de cette journée de repos, avant de se diriger sur Niomré : le samedi, toute la colonne devait se mettre en marche pour ce village.

Niomré, le 7 mars 1858.

Dernières nouvelles. — Nous nous sommes emparés ce matin de Niomré. Les gens du village nous attendaient à une lieue en avant, et nous ont disputé le terrain jusqu'au bout. Nous les avons vivement repoussés, et nous avons détruit le village. C'était un magnifique village, qui devait renfermer environ 5,000 habitants. L'ennemi a laissé une trentaine de morts sur le champ de bataille. Nous n'avons eu qu'un officier tué (M. Pipy), un spahis noir tué, et six ou sept hommes touchés.

Les populations de Niomré, Tanim, Coki, etc., etc., sont en fuite, du côté du Djiolof. L'état sanitaire de la colonne est très-bon.

Éclipse de soleil.

Lundi prochain, 15 mars, éclipse partielle de soleil, visible à Saint-Louis.

Commencement.	9 h.	11 m.	2"	temps moyen de Saint-Louis.
Plus grande phase.	10	33		—
Fin.	11	55	8"	—

Plus courte distance des centres, 12',1.

La première impression du disque lunaire aura lieu à l'occident, à 47° de l'extrémité supérieure du diamètre vertical du soleil.

C'est-à-dire que, pour un observateur, faisant face au soleil, l'éclipse commencera dans le quartier *supérieur à droite*, au milieu de ce quartier. (On suppose le disque du soleil partagé en quatre parties égales, au quartier, par deux diamètres perpendiculaires, dont l'un vertical et l'autre horizontal.)

Au moment de la plus grande phase, à 10 heures 55 minutes, le centre du soleil sera caché, il sera entré dans le disque lunaire du huitième environ du diamètre du soleil.

Les heures du commencement et de la fin de l'éclipse ont été calculées avec soin; cependant, il faut s'attendre à une légère différence entre ces heures et celles de l'observation. Cette différence a été d'environ une minute pour l'éclipse de 1851, observée *à Paris* en juillet.

Elle provient du défaut qui se trouve dans la position que les astronomes assignent à la lune dans le ciel, à une époque déterminée. Cette erreur diminue tout naturellement à mesure que les observations se multiplient.

J. PI,
Lieutenant de vaisseau.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 4 mars 1858.

Ont été condamnés :

Diawar Diop, sans profession, et Kébé, noir de la grande terre, à 6 mois de prison et aux dépens, pour vol;

Hamat, laptot, à 5 ans de prison, pour vol, en état de récidive.

Digitized by Google

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 4 mars 1858.

Ont été condamnés :

Alpha, à 6 francs d'amende, pour avoir laissé vaguer des moutons dans les rues;

Alin Dessource, commerçant, à 8 francs d'amende, pour la même contravention;

Coumba-Diom, pileuse, à 1 franc d'amende, pour avoir fait sécher du poisson dans sa cour;

Loly, pileuse, à 1 franc d'amende, pour avoir embarrassé la voie publique.

Tribunal maritime commercial.

Par jugement du tribunal maritime commercial du 25 février 1858, le sieur Onorato Josué, matelot étranger, embarqué sur le trois-mâts du commerce *la Provençale,* accusé de désobéissance, avec refus formel d'obéir, a été condamné à un mois de prison, par application de l'article 55 du décret-loi du 24 mars 1852.

VARIÉTÉS.

La civilité puérile et honnête chez les Arabes.

(Suite) (1).

Quand il arrive ce qui chez nous serait un grave accident, ce qui chez eux n'est qu'un indice de prospérité, de large satisfaction d'appétit, l'auteur dit avec sang-froid :

El-hamd lillah. — Je remercie Dieu.

Sous-entendez : Qui ma donné assez de bien pour remplir mon ventre.

Allah iatik saha. — Que Dieu te donne la santé.

lui est-il répondu sur le même ton calme.

Avant de manger, on invoque Dieu.

Voici la formule employée pour cette invocation :

Au nom de Dieu, O mon Dieu, bénissez ce que vous nous donnez à manger, et, quand ce sera consommé, reproduisez-le.

C'est de la main droite qu'on doit se servir pour manger et pour boire, et non de la main gauche ; *car le démon mange et boit de la main gauche.*

Un homme bien élevé ne boit pas en restant debout, il faut qu'il soit assis.

Quand une personne boit devant vous, n'oubliez pas de lui dire après qu'elle a fini :

Saha (la santé, sous-entendu : Dieu te donne).

On vous répondra :

Allah iselm-ek. — Dieu te sauve !

Lorsque vous trouverez quelqu'un à table dites-lui :

Allah ikenna-koum. — Que Dieu vous rassasie !

A ce souhait, voici la réponse :

Ierham ouad-ik. — Que Dieu accorde sa miséricorde aux auteurs de tes jours.

Il ne faut boire qu'une fois, et à la fin du repas. La boisson n'est pas faite pour augmenter, pour entretenir ou pour faire revenir l'appétit. Dès qu'on a soif, on est rassasié ; on boit et le repas est terminé.

A table, on ne doit pas se servir d'un couteau.

On se lave les mains avant de manger, on se les lave encore après le repas ; on se rince la bouche avec soin, sinon on passe pour un homme mal élevé.

Le prophète a recommandé de ne pas souffler sur la nourriture.

Il est de très-mauvais ton de s'observer les uns les autres en mangeant. De la part du maître de la tente, remarquer la lenteur ou la promptitude avec laquelle mangent ses hôtes, est une inconvenance qui peut lui attirer des répliques un peu vives et des railleries qui ne manquent pas de porter coup.

« A voir l'acharnement avec lequel tu déchires et fais disparaître ce mouton, on dirait que de son vivant, il t'a donné des coups de cornes, disait à un pauvre diable de noble origine, mais devenu misérable, un chef puissant qui le régalait.

— A voir tes ménagements et ta lenteur, on dirait que sa mère t'a servi de nourrice, » répondit l'Arabe, regardant un dîner reproché comme une injure.

Celui qui reçoit une personne considérable, ne doit pas manger avec elle. Son devoir est de se tenir debout pendant le repas, de veiller à ce que son hôte ne manque de rien.

S'agit-il d'un voyageur de moindre importance ? l'hôte se fera son convive ; l'usage veut même qu'il donne l'exemple, en s'asseyant le premier.

Mais vous qui recevez l'hospitalité, si vous ne voulez pas perdre, auprès de l'homme de grande tente qui vous reçoit, notre réputation de savoir-vivre, gardez-vous de vous occuper de vos bagages, de vos chevaux ou de vos domestiques. Ces soins ne vous concernent point : c'est l'affaire du maître de la tente.

Eviter de donner des ordres à ses serviteurs ; c'est à lui seul à veiller sur vous.

Gardez-vous, enfin, de cracher dans les lieux consacrés à l'habitation ; vous passeriez pour un homme mal élevé.

Un homme qui a ce que nous appelons *de la tenue,* qui est *soigné* dans sa mise, qui tient à se conformer aux préceptes de la bonne compagnie, chez les Arabes la bonne compagnie est celle qui s'honore d'être pieuse jusque dans les plus petits détails, coupe ses moustaches à hauteur de la lèvre supérieure, et ne laisse que les coins ; il évite ainsi de salir ses vêtements en mangeant ; il fait raser ses cheveux une fois par semaine ; fait soigneusement rafraîchir sa barbe, qui est taillée en pointe, et ne néglige jamais de se couper les ongles ; les ronger avec les dents serait du plus mauvais ton.

Quand un ami revêt un habit neuf, on lui dit ?

Be-sahhat-ek. — Avec ta force.

Il répondra :

Allah isteur ali-k. — Que Dieu te couvre.

(1) Voir le numéro 101.

On ne doit jamais éteindre un flambeau avec son souffle, mais avec le vent produit par un passage rapide de la main.

Voulez-vous du feu pour allumer votre pipe ? Ne dites pas : djib-li ennar (apportez-moi du feu), vous prêteriez le flanc à un jeu de mots, tout entier à votre désavantage : le mot nar s'applique surtout au feu de l'enfer ; mais, par opposition, dites : djib-li el-aâfia, el aâfia signifiant santé, paix et tranquillité.

D'après les mœurs arabes, on ne peut pas satisfaire, en restant debout, à ce besoin naturel que notre tolérance européenne nous permet d'accomplir dans cette position.

Un Arabe entre dans une compagnie, salue, parle à son tour, et s'en va sans rien dire. Il ne fait d'adieux que lorsqu'il est sur le point d'entreprendre un voyage.

Les seuls Arabes qui dérogent à cette coutume sont ceux qui nous connaissent ; ils ont, dans notre fréquentation, contracté l'habitude d'adresser des adieux après une visite, une rencontre, mais il ne faut pas regarder comme impoli celui qui néglige de la faire.

Quand un Arabe se met en voyage, eût-il omis des choses importantes, ne les rappelez jamais : ce serait, d'après ses idées, lui porter malheur.

A propos de voyage, je dirai que l'émir Abd-el-Kader ne contrevenait jamais à l'usage universel, qui veut que, lorsqu'on va monter à cheval pour une longue excursion, la femme, une négresse ou bien un domestique, jette un peu d'eau sur la croupe et sur les pieds de la monture. C'est un souhait à la fois et un heureux présage. Quelquefois, c'est le cafetier qui jette du café sur les pieds des chevaux.

A ce même ordre d'idées appartient la superstition qui fait qu'on regarde une averse au départ comme de bon augure. L'eau est toujours la bienvenue dans un pays où souvent elle manque. De là aussi ce souhait fréquent : Chabir-ek-khodeur (ton éperon est vert). On l'adresse aux hommes du pouvoir ; c'est leur dire : « Prospère et sois propice, comme l'eau est propice à la moisson et aux troupeaux. »

On sait de combien de circonstances minutieuses, insignifiantes pour nous, les Arabes font des pronostics infaillibles de bonheur et de malheur : je ne parlerai point de ces préjugés superstitieux, j'en ai déjà signalé quelques-uns ailleurs : cependant j'avais négligé celui-ci, qui méritait d'être noté, et que nous avons peut-être aussi. Pas plus que nous, les Arabes n'indiquent quelqu'un avec le doigt ; ce serait le désigner au mauvais œil.

Mais ce que, sous peine de lasser la patience la plus indulgente, il serait impossible de dérouler tout au long, c'est la kyrielle des remercîments, des souhaits, des prières et des sollicitations que prodigue ce peuple souple, liant, abondant en amabilités verbeuses, lorsqu'il veut en venir à ses fins, demander un service, implorer une grâce, solliciter une faveur, écarter une importunité sans blesser l'importun.

Ainsi, veut-on se débarrasser avec politesse d'un demandeur fatigant, et sans qu'il puisse répliquer un seul mot : on l'écoute avec attention, puis on lui répond en mettant en avant le nom de Dieu :

Va-t'en, il n'y aura que du bien, Dieu te l'apportera (Idjib-lek Reubbi).

Un bon musulman ne saurait douter de la munificence de Dieu.

Veut-on seulement, et sans grossièreté, couper court à des questions fatigantes et n'y pas répondre ? Le moyen est simple, on *dit* :

Bâid alya, khabar and Reubbi.

Ou : Ma andi medkoul, fi œulm Allah.

Ou : Ache-koun yalem bel-ghrioub, gheir reubbi.

Ce qui signifie :

Cela est loin de moi, la nouvelle en est chez Dieu. — Je n'ai point à me mêler des affaires de Dieu. — Il n'y a que Dieu qui sache les choses lointaines.

Voulez-vous ne pas vous expliquer, dites :

Reubbi. — Dieu.

S'agit-il de mettre fin aux reproches que peuvent se permettre des indiscrets, vous avez une recette toute préparée : répondez aux leçons qu'on vous fait après coup, pour une maladresse ou une faute commise :

Hekoum Allah. — C'était l'ordre de Dieu.

Mektoub Allah. — C'était écrit chez Dieu.

Reubbi sab-ni. — Dieu ma trouvé.

Reubbi brha. — Dieu l'a voulu.

Tout le monde se taira, et c'est là le grand point, être impénétrable, ne se laisser entamer par aucune importunité. Cette présence d'esprit, cette susceptibilité ombrageuse, cette horreur de la pitié d'autrui, l'Arabe s'en targue jusqu'au dernier moment. Fut-il sur le point de mourir, il dira toujours à des étrangers qu'il va bien.

Rani-be-kheir el-hamd lillah. — Je vais bien, je remercie Dieu.

Quand il a tiré de vous ce qu'il voulait, l'Arabe est prodigue de paroles de reconnaissance, que rend touchantes l'intervention fréquente du nom de Dieu.

Les formules de remercîments, pour un présent, pour l'hospitalité, sont :

Allah ikhelef alik. — Que Dieu te remplace.

Reubbi izide reuzk-ek. — Que Dieu augmente ton bien.

Allah la iguela lek mdrob-ek. — Que Dieu ne t'enlève pas ta place.

Allah itoueul âmr-ek. — Que Dieu allonge ton existence.

Mais si les positions respectives du bienfaiteur et de l'obligé sont changées, s'il n'a pas besoin de vous, si les rôles sont intervertis, l'homme naguère humblement pressant vous répondra brièvement par le vieux dicton :

Aoudi yârf-ek. — Mon cheval te connaît.

Ou : Anna ma naref-ek chi. — Moi je ne te connais pas.

Mais en attendant qu'il soit vis-à-vis d'un ami, d'un chef, d'un sultan ou d'un protecteur quelconque à ménager, l'Arabe saura, si l'on veut tolérer l'expression, amadouer son homme. Jamais les paroles mielleuses ne lui manqueront.

Ne faut-il pas, en bon et franc Arabe, mettre en pratique le sage proverbe des aïeux :

Bous el-kelb min foum-hou hatta tekdi msalet-ek min-hou. — Baise le chien sur la bouche jusqu'à ce que tu en aies obtenu ce que tu veux (1).

(La suite prochainement. — Akhbar.) Général DAUMAS.

(1) Pour bien comprendre la force de ce proverbe, il faut savoir que les Arabes méprisent l'homme qui embrasse un chien.

Digitized by Google

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

Situation générale de la *Banque du Sénégal* au 28 février 1858.

ACTIF.

	fr. c.	f. c.
Numéraire métallique en caisse		70,954 47
Portefeuille : Effets escomptés	160,064 76	
Portefeuille : Avances sur matières d'or et d'argent	115,928 14	275,992 90
Portefeuille : Avances sur dépôts de marchandises	» »	
Inscription de rente 4 1/2 pour cent		250,000 »
Effets en souffrance		» »
Banque de France, notre compte de remise		15,190 42
Caisse des dépôts et consignations		» »
Agence centrale		» »
Valeurs mobilières		5,048 58
Dépenses d'administration		5,231 61
Bénéfices précomptés		» »
Banque de la Guyane		40 »
Traites du Trésor		» »
TOTAL		602,447 68

PASSIF.

	fr. c.	fr. c.
Billets en circulation	214,225 »	» »
Comptes courants	» »	» »
Récépissés à vue	400 »	» »
TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE		214,625 »
Capital		230,000 »
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle		» »
Caisse des dépôts et consignations		64,658 »
Agence centrale		2,652 84
Caisse coloniale		75,570 »
Profits et pertes : Primes et intérêts divers	4,152 43	
Profits et pertes : Agio de l'escompte	1,667 93	5,820 56
Profits et pertes : Arrérages	» »	
Profits et pertes : Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau	» »	
Fonds de réserve		7,048 91
Dividendes à payer		5,072 57
Dépenses précomptées		» »
Intérêts à la caisse des dépôts et consignations		» »
TOTAL		602,447 68

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Saint-Louis, le 1er mars 1858.

Certifié :
Le Censeur,
LHOUMEAU.

Le Directeur,
F. PÉCARRÈRE.

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois de février 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor		2,146 v.
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor		4,457 l.
Peaux de bœufs traitées à Podor	1,688 k.	
— — — entre Podor et Dagana	30	
— — — à Dagana	165	3,548 k.
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	1,665	
Beurre traité à Bakel	» k.	
— à Podor	»	231 k.
— à Saint-Louis, provenant du Cayor	231	
Mil traité à Podor	2,200 k.	
— à Dagana	330	102,530
— à Saint-Louis provenant du Cayor	100,000	
Légumes secs traités à Saint-Louis provenant du Cayor		2,250
— verts —		750
Arachides traitées à Bakel	» k.	
— — à Podor	»	558,600
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	558,600	
Graines de melon traitées à Podor	59,577	
— — — entre Podor et Dagana	22,920	
— — — à Dagana	7,600	97,097
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	7,000	
Gomme dure traitée à Podor	195,263k.	
— — — à Dagana	143	
— — — entre Dagana et Saint-Louis	213	197,037
— — — à Saint Louis provenant du Cayor	1,418	
Coton en laine traité à Saint-Louis provenant du Cayor		700
Sel marin traité à Saint-Louis provenant du Cayor		800 b.
Vin de Palme traité à Saint-Louis provenant du Cayor		2,809 l.

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois de février 1858.

	QUANTITÉS.	VALEURS.
Oiseaux	» »	260 »
Bœufs	» »	240 »
Peaux de bœufs	36,460 kilog. 50	» »
— de moutons	56	» » »
Cire brune	231	» » »
Cire brute	»	» » »
Morfil	59 kilog. 92	» »
Os de bétail	7,513	» » »
Cornes de bétail	1,122 paires.	» » »
Mil	46 barriq.	» » »
Arachides	626,150 kilog.	» » »
Graines de melon	353,222	» » »
Sésames	44	50 » »
Café de Rio-Nunez	150	» » »
Gomme dure bas du fleuve	196,142	» » »
Gomme dure de Galam	71,593	» » »
Gomme friable ou avariée	12,497	» » »
Bois à brûler	»	» 58 50
Charbon de bois	»	» 39 »
Tourteaux de graines oléagineuses	6,000	» » »
Chaux	313 barriq.	
Objets de collection	»	» 89 70

Produits et denrées arrivés à Saint-Louis, par le marché de l'Est, pendant le mois de février 1858.

1,987 sacs mil, 5,586 barriques arachides, 333 cuirs frais, 1,418 kil. gommes, 16 sacs sel 231 kilog. de beurre, 122 sacs pain de singe, 2,809 litres vin de palme, 100 sacs béraf, 14 sacs patates douces du pays, 1 sac ignames, 45 sacs haricots du pays (niébés), 14 sacs coton, 53 sacs charbon, 4,457 litres de lait, 2,146 poulets ou volailles, 1 mouton, 469 calebasses.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 1er AU 8 MARS 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 1er. L'aviso à vapeur *le Podor*, venant de Podor, ayant à sa remorque l'écurie flottante *le Serpent*.
Le 2. La canonnière *la Couleuvrine* remorque le bac destiné à faire passer sur la rive gauche du fleuve l'artillerie, le train et l'escadron de spahis.
Le 3. *Le Podor*, venant de Gandiole.
Dudit. *L'Anacréon*, venant de la rade de la barre, ayant à son bord du matériel arrivé de France par la gabarre *l'Yonne*.
Le 4. *Le Grand-Bassam*, venant de Gandiole.

DÉPARTS.

Le 2. *Le Rubis*, *le Grand-Bassam* et *le Podor*, allant à Gandiole, ayant à leur bord les troupes d'infanterie et les tirailleurs sénégalais. Le Gouverneur est à bord du *Podor*.
Dudit. La canonnière *la Couleuvrine*, allant à la croisière du fleuve.
Dudit. *L'Anacréon*, allant à la barre charger du matériel arrivé de France par la gabarre *l'Yonne*.
Le 3. La gabarre *l'Yonne*, allant à Gorée.
Dudit. *Le Podor* et le cotre *l'Ecureuil*, allant à la croisière du fleuve.
Le 4. La citerne flottante *la Sénégalaise*, allant dans le fleuve.
Le 5. La canonnière *la Stridente*, allant à Gorée.
Le 6. *Le Grand-Bassam*, allant à la croisière du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 4. Le brick *Charles*, capitaine Cardin, jaugeant 191 t. 70, ayant 10 hommes d'équipage, venant de Newcastle, chargé de houille.

Le 8. Le trois-mâts du commerce l'*Emmeline*, de Bordeaux, est arrivé en rade de Guet-Ndar, et est entré dans le fleuve le même jour.

DÉPART.

Le 5. Le brick *Jenne-Albert*, capitaine Mangnier, jaugeant 159 t. 30, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Rouen, chargé de 139,334 kilog. graines de melons et de 34,279 kilog. arachides.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 1er. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, patron King, jaugeant 12 t. 17, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Nanette*, patron Jean Toute, jaugeant 14 t. 76, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Kadissa*, patron Maguèye Jean, jaugeant 5 t. 82, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Kany*, patron Potin, jaugeant 3 t. 27, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 3. La péniche non pontée *Podor*, patron Sidi-Thiam, jaugeant 5 t. 72, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, patron Tiécouta, jaugeant 14 t. 27, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 5. La chaloupe pontée *Warja*, patron Florence, jaugeant 18 t. 99, ayant 5 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 1er. La chaloupe pontée *Fatimata*, patron Durand Madièye, jaugeant 10 t. 64, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Fily, jaugeant 24 t. 25, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 3. La chaloupe pontée *Yeramboye*, patron Faly, jaugeant 23 t. 11, ayant 8 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Aimée*, patron Sadio, jaugeant 8 t. 35, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 4. Le chalan non ponté *Clémence*, patron Demba Ndiaye, jaugeant 11 t. 13, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Soutoura*, patron Birahime, jaugeant 16 t. 83, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe non pontée *Caroline*, patron Moumar, jaugeant 7 t. 87, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 5. La chaloupe pontée *Charlotte*, patron Alyso, jaugeant 19 t. 29, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 6. La chaloupe pontée *Nanette*, patron Jean Toute, jaugeant 14 t. 76, ayant 4 hommes d'équipage.

Digitized by Google

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 20 AU 27 FÉVRIER 1858.

ARRIVÉES.

Du 20. Le cotre *Mahamdélabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, venant de Joal.
Dudit. La goélette *Marie-Amélie*, patron Diogou, j. 39 t. 26, venant de Cazamance.
Dudit. La goélette *Paul-Ropert*, patron Benoit, jaugeant 46 t. 06, venant de Rio-Pongo.
Du 22. Le dogre *Bakel*, patron ** jaugeant 99 t. 56, venant de Saint-Louis.
Dudit. La goélette *Brise-Lames*, patron Amady, j. 64 t. 94, venant de Saint-Louis.
Dudit. Le trois-mats *Sénégalais*, capitaine Chaniel, j. 221 t. 27, venant de Saint-Louis.
Du 24. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Coly Diouf, jaugeant 8 t. 76, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 09, venant de Gambie.
Du 25. Le trois-mats *Jeune-Marseillais*, c. Leloup, j. 345 t. 45, venant de Marseille
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, j. 7. t. 59, venant de Joal.
Dudit. Le brick anglais *Banga*, p. Joseph Gorée, j 113 t. 27, venant de Sierra-Leone.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Eliza*, patron Samba Castel, jaugeant 8 t. 98, venant de Cazamance.
Du 26. Le trois mats *Nicolas-et-Aristide*, c. Moriany, j. 248 t. 53, venant de Marseille.

DÉPARTS.

Du 20. La goélette *Cazamance*, patron Cadet Pignar, j. 95 t. 87, allant en Cazamance.
Dudit. La goélette portugaise *Sandadé*, c. Brion, j. 61 t., allant aux îles du Cap-Vert.
Le 22. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Bargny.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Bargny.
Du 24. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Du 25. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 09, allant en Gambie.
Dudit. Le cotre *Marie N° 1*, patron Sény Touré, jaugeant 32 t. 08, allant en Gambie.
Dudit. Le trois-mats *Bayadère*, capitaine Dujardin, jaugeant 296 t. 34, allant à Rouen.
Dudit. La goélette *Marie-Amélie*, patron Diogou, jaugeant 39 t. 26, allant à Sédhiou.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. La goélette *Franchise*, patron J. Manel, jaugeant 46 t. 92, allant à Mbour.

Navires de l'État.

ARRIVÉES.

Du 20. Le transport mixte *le Loiret*, venant du bas de la côte.
Dudit. L'aviso à vapeur *le Dialmath*, venant de Gambie.
Dudit. La frégate *la Jeanne-d'Arc*, commandée par M. Protet capitaine de vaisseau, venant de Gambie.
Du 21. L'aviso à vapeur *le Grondeur*, venant de Sierra-Leone.
Du 22. La corvette mixte *la Zélée*, venant du bas de la côte
Du 26. Le trois-mâts de guerre à hélice *le Renaudin*, venant de Sierra-Leone.

Navires attendus de France.

Le Jeune-Adolphe, capitaine Solange, a dû partir fin février du Hav pour Saint-Louis.
Le Mixte, capitaine Pontac, *le Colibri*, capitaine Cartier, et le *Féli Rosalie*, ont dû partir fin février de Bordeaux, pour Saint-Louis.

ÉTAT CIVIL DU 1er AU 8 MARS 1858.

DÉCÈS.

Le 1er. Coumba-Soukho, sans profession, 40 ans, native de Ségo.
Le 2. Fatimata-Mbengue, 3 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Demba-Gaye, 2 ans, né à Gandiole
Le 3. Yerime-Bintaye, laptot, 70 ans, natif de Sine-Wagam.
Le 4. Boubacar, cultivateur, 30 ans, né à Mpis (Cayor).
Le 5. Ngôme-Jolicœur, 9 jours, née à Ndar-Toute.
Le 6. Guillemé, tirailleur sénégalais, 20 ans.
Le 7. Tisbée-Demba, sans profession, 70 ans, née à Doldol (Bahol).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommati des habitants et des rationnaires, du 28 février au 6 mars 1858.

Par les bouchers civils..... { 16 bœufs. 35 moutons. 2 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement: 37 bœufs.

Les personnes dont l'abonnement doit expirer le 15 mars sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

Saint-Louis, imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

VENTE VOLONTAIRE

Par voie d'adjudication aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Par-devant Me JULES JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le jeudi 11 mars 1858, à quatre heures précises de relevée,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE,

D'UNE

VASTE MAISON

Située à Saint-Louis, quartier Nord, rues Potin et de la Mosquée,

Composée de deux corps de bâtiments principaux :

L'un, ayant sa façade sur la rue de la Mosquée, comprend six chambres à l'étage, avec galeries couvertes à l'est et à l'ouest, magasins au rez-de-chaussée, sous les appartements et galeries.

L'autre corps de logis, donnant sur le fleuve, comprend : à l'étage, trois vastes chambres et une cuisine, avec balcon à l'est et galerie couverte à l'ouest et au rez-de-chaussée, trois fours, magasin, case et autres dépendances.

Ces deux corps de bâtiments sont reliés par deux grands magasins parallèles sur la cour, surmontés de terrasses avec garde-corps.

Sur la mise à prix de 18,000 francs, outre les charges.

Il y aura adjudication même sur une seule enchère.

Le prix de vente sera payable ainsi qu'il suit :

Moitié le 31 juillet 1858, } sans intérêts.
Moitié le 31 octobre 1858, }

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

S'adresser à Me JUGE, greffier-notaire, pour avoir communicati du cahier des charges.

AVIS.

M. BOURCIAC a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir *un atelier de forge*, en son domicile, et qu'il satisfera, à des prix très-modérés, les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance.

DÉCLARATIONS
De départ de la Colonie.

Le 8 mars. M. EDOUARD BESSON, négociant, pour France.

Observations météorologiques du 13 au 28 février 1858, recueillies à l'hôpital de Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre.
16	761,0	1,6	13,6	21,8	17,7	15,6	19,6	17,6	19,15	11,64	71	N. 2. N-N-E. 3. N-N-O. 3, 4.	0						
17	761,3	1,2	13,6	22,6	18,1	16,0	21,4	18,7	19,75	11,31	65	N-N-E. 2, 3. N-N-O. 3, 4.	0						21
18	761,9	1,1	13,8	22,6	18,2	15,8	21,4	18,6	20,05	10,70	61	N-N-E. 2. E-N-E. 3. N-N-O. 3, 4.	0						21
19	763,1	2,3	14,4	22,4	18,4	16,8	21,0	18,9	20,20	11,19	63	N-N-E. 2, 3, 4. N-N-O. 3, 2.	0						21
20	762,9	2,5	13,4	23,4	18,4	15,6	25,6	20,6	19,70	8,47	49	E-N-E 2,3,4. N-N-E 4. N-N-O 3,2	0						20
21	762,0	2,5	13,8	23,2	18,5	16,0	21,0	18,5	19,55	9,33	54	E. 2. N-E. 3. N-N-O. 4, 3.	0						20
22	762,1	1,8	13,4	24,6	19,0	16,4	19,8	18,1	18,40	10,52	65	N-N-E 2. N-N-O. 3, 4.	1					Ras-de-marée. 1	21
23	761,2	2,3	12,4	25,4	18,9	15,0	21,4	18,2	19,35	9,41	56	N-N-E. 2. E-S-E. 2. N-N-O. 3, 2.	4	Cir. Cum.				Ras-de-marée. 2	21
24	761,6	0,9	13,6	26,8	20,2	15,6	24,4	18,5	19,70	9,55	56	N-E. 2. E-S-E. 3. N-N-O. 3.	0					Ras-de-marée. 2	21
25	761,8	0,6	13,6	27,4	20,5	15,8	24,4	20,1	19,95	10,10	56	N-E. 2. E-N-E. 2. N-N-O. 3 , 2.	0					Ras-de-marée. 1	21
26	761,3	1,8	13,8	29,0	21,4	16,4	28,0	22,2	20,30	8,55	48	N-E. 2. E. 3. E-N-E. 3. N-N-O. 3.	0						21
27	761,2	0,1	14,4	23,6	19,0	17,0	23,6	20,3	19,45	10,26	58	N-N-E. 3. N-E. 3. N-N-O. 3, 2	3	Cum.					20
28	761,5	0,7	14,2	22,8	18,5	17,0	22,8	19,9	19,10	10,93	63	N-N-E. 2. N-N-O. 3.	3	Cum.					20
																			20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 103. MARDI 16 MARS 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. Un courrier extraordinaire partira pour Gorée vendredi 19 mars, pour porter la correspondance au packet anglais.

La dernière levée des boîtes aura lieu ledit jour à 9 heures 1/2 du matin, les affranchissements seront clos à 9 heures 1/4.

PARTIE OFFICIELLE.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 1er mars 1858, M. MÉRON (Joseph-Noël-François), enseigne de vaisseau, débarqué de l'aviso à vapeur le *Grand-Bassam*, a été embarqué sur le transport mixte l'*Yonne*, à l'effet d'opérer son retour en France.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du même jour, M. LEJEUNE (Laurent-Eugène), lieutenant de vaisseau, arrivé dans la colonie par le transport mixte l'*Yonne*, a pris le commandement de la chaloupe canonnière *la Stridente*.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du même jour, M. CHAUMEL (Eugène-Marie), enseigne de vaisseau, a remis le commandement de *la Stridente* à M. Lejeune, et a été embarqué sur l'aviso à vapeur l'*Anacréon*.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 27 février, M. POISSON (Edouard), lieutenant de vaisseau, arrivé dans la colonie par le transport mixte l'*Yonne*, a été embarqué sur l'aviso à vapeur *le Podor*, pour y remplir les fonctions d'adjoint au commandant supérieur de la marine.

Par décision de M. le commandant supérieur de la marine, en date du même jour, M. BLANC (Antoine), enseigne de vaisseau, arrivé dans la colonie par le transport mixte l'*Yonne*, a été embarqué sur l'aviso à vapeur *le Grand-Bassam*.

Par décision de M. le commandant supérieur de la marine, en date du même jour, M. MARTRE (Jacques-Antoine), enseigne de vaisseau, arrivé dans la colonie par le transport mixte l'*Yonne*, a été embarqué sur l'aviso à vapeur *le Basilic*.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 3 mars, M. POISSON (Edouard), lieutenant de vaisseau, a cessé de remplir les fonctions d'adjoint au commandant supérieur de la marine, et a pris le commandement du cotre l'*Ecureuil*.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du même jour, M. THÉPOT (Jean-François), enseigne de vaisseau, a remis le commandement du cotre l'*Ecureuil* à M. Poisson, et reste embarqué sur ce bâtiment jusqu'à son départ pour France.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Compte rendu de l'expédition dirigée sur Niomré dans le Ndiambour (Cayor).

L'expédition dirigée sur Niomré, dans le Ndiambour (Cayor), avait pour but de venger les insultes, les menaces et les commencements de voies de fait, dont la population de ce village s'était rendue coupable il y a deux mois et demi contre nos envoyés.

Nous avons attendu plus de deux mois pour donner aux auteurs de ces méfaits le temps de réfléchir aux conséquences de leur conduite, et de nous accorder les justes réparations que nous exigions; ils en ont conclu que nous ne pouvions ou que nous n'osions aller chez eux, et leur insolence n'a fait qu'augmenter. Il était donc nécessaire, dans l'intérêt de notre dignité et de la sécurité de notre commerce dans le pays, d'aller les châtier. Comme on le voit, l'affaire de Niomré est un incident en dehors de la ligne politique que nous avons adoptée au Sénégal, et qui consiste à protéger, en général, les noirs sédentaires et cultivateurs contre les Maures nomades et pillards; et, en particulier, chez les noirs, les marabouts et les travailleurs moffensifs contre les brigandages des tiédo. Niomré, qui est le plus beau et le plus considérable de tous les villages du pays, est habité par des marabouts pasteurs et cultivateurs, avec lesquels nous eussions désiré n'avoir jamais que les relations les plus amicales: mais, le goût de l'indépendance d'une part, et les répugnances religieuses d'une autre, excitent contre nous la défiance et le mauvais vouloir même de certaines populations que nous voulons protéger; de plus, l'orgueil des noirs se trouve un peu froissé d'accepter la prépondérance politique de gens qu'ils s'étaient longtemps habitués à considérer comme de simples commerçants. Heureusement, l'hostilité résultant de ces divers sentiments s'éloigne de jour en jour de notre centre d'action : il y a quatre ans, elle existait dans toute son arrogance à une portée de canon de Saint-Louis; il y a trois ans, elle s'était éloignée jusqu'à Gandiole et le Toubé, à trois et quatre lieues de Saint-Louis; il y a deux ans, elle abandonnait ces centres de population, pour reculer jusqu'à Mpal et Nguik, à dix et quinze lieues. Depuis l'année dernière, Mpal, Nguik, et même aujourd'hui les trois quarts du Ndiambour, se livrent presque entièrement à nous, et la résistance à notre extension n'a pu tenter un nouvel effort qu'en choisissant son théâtre à Niomré et Tanim, à vingt-cinq lieues de Saint-Louis. C'est là que nous sommes allés l'abattre.

Les gens du Ndiambour sont arrivés par l'islamisme à un état social assez avancé. Il y a chez eux beaucoup de gens sachant l'arabe. Voici une des lettres qu'ils nous ont envoyées en réponse aux demandes de réparation que nous leur faisions. Au milieu des beaux sentiments qu'elle exprime, on désirerait un peu plus de bonne foi; car ils déplacent sciemment la question, en feignant de croire que nous exigeons d'eux qu'ils nous livrent le jeune prince du Oualo', Sidia, confié à eux par Eli, lorsqu'il retourna chez les Maures.

« Louange à celui qui a dit : Ne rendez un dépôt qu'à celui à qui il » appartient.

» Salut de la part du cheikh de Niomré et de ses gens à l'émir de » Saint-Louis.

» En réponse à votre lettre, nous vous faisons connaître que nous » sommes des serviteurs de Dieu et que nous accordons notre appui à » tout musulman et à tout malheureux qui l'implore. C'est là ce que » Dieu nous a donné en héritage. Dieu nous a créés justes, et nous se- » courons les malheureux, à cause de Dieu, le miséricordieux. Telle est » notre constante habitude.

» Si le roi des Trarza, si l'émir de Saint-Louis nous demandent d'agir » contrairement à nos principes, c'est notre sang qu'ils nous deman- » dent.

» Sidia est un dépôt, et un dépôt ne doit être remis qu'à celui qui l'a » confié.

» Quant à vos menaces de faire telle ou telle chose contre nous, lais- » sez cela, cela vaudra mieux pour vous et pour nous. Salut! »

Digitized by Google

La colonne, composée d'un millier d'hommes de troupes régulières, d'un millier de volontaires de Saint-Louis, et de cinq cents volontaires de la banlieue de cette ville, se rendit, le 2 et le 3, à Dialakhar; l'infanterie, par Gandiole, où elle fut transportée par des bateaux à vapeur; la cavalerie, l'artillerie, le train et les volontaires, par Bouëtville et le pont de Leybar.

Pendant la journée du 3, des convois de vivres furent expédiés de Dialakhar, où ils avaient été réunis à l'avance, à Mpal, sous l'escorte des spahis et des compagnies de débarquement, commandées par M. Escarfail, lieutenant de vaisseau.

Les villages soumis, et principalement Gandiole, nous avaient fourni des chameaux, autant que nous en désirions, avec leurs conducteurs; c'est la première fois que cela a lieu, et c'est tout un événement pour nous, car cela ne met plus de bornes à notre mobilité et étend indéfiniment notre sphère d'action, en nous permettant d'entreprendre, grâce à ces ressources nouvelles, les expéditions les plus lointaines, avec des approvisionnements suffisants.

Le 4, à midi, toute la colonne était réunie à Mpal. Des avis réitérés nous apprenaient que l'ennemi, au lieu de nous attendre simplement chez lui, était décidé à nous attaquer en route et à nous empêcher d'arriver à Niomré, par une guerre de chicane de jour et de nuit; que, dans ce but, il s'était avancé jusqu'à Nguik, dont le chef, rendu raisonnable par la leçon que nous lui donnâmes en décembre 1856, refusait de se joindre à eux. On ajoutait que l'ennemi était sur le point d'employer la force pour entrer dans ce village et pour en combler les puits. Il fallait donc se hâter d'aller occuper ce point capital de notre itinéraire, le seul entre Mpal et Niomré qui eût assez d'eau dans ses puits pour la colonne.

On partit à une heure de l'après-midi; le ciel, qui avait été couvert pendant toute la matinée, devint pur vers midi, et un soleil, d'une chaleur excessive, et que la plus légère brise ne tempérait pas, accabla nos hommes d'infanterie, dont une partie était arrivée de France depuis six jours seulement, et dont l'autre était affaiblie par quatre et cinq ans de séjour au Sénégal.

Enfin, on arriva aux puits de Nguik à la chute du jour; M. le commandant Faron, à l'arrière-garde, ramenant tous les traînards; quatre-vingts hommes environ d'infanterie blanche, qu'on avait laissés derrière, avaient rallié Mpal; 40 chevaux de volontaires furent renvoyés sur la route, pour s'assurer que personne ne s'y trouvait plus.

L'obscurité, la fatigue, et la difficulté de diriger les volontaires, ne permirent pas de mettre, dans le bivouac, autant d'ordre qu'on l'eût voulu.

A dix heures du soir, une fusillade assez vive fut dirigée sur le camp; nous étions attaqués par l'ennemi. On riposta vivement des avant-postes, et les assaillants se retirèrent; mais, malheureusement, et malgré les ordres donnés, les volontaires, et quelques hommes du front de bandière, éveillés en sursaut du sommeil de plomb qui avait suivi les fatigues de la journée, tirèrent un peu dans toutes les directions, et, sur les deux hommes tués et huit blessés que nous comptâmes, plusieurs avaient certainement reçu des balles du camp même.

A minuit, une bande d'ennemis vint encore tirer quelques coups de fusil sur le camp, elle se retira immédiatement; nous n'eûmes que deux blessés.

A la pointe du jour, le contingent du Oualo, composé de 700 hommes, dont 150 cavaliers, et commandé par M. le lieutenant Flize, directeur des affaires indigènes, arriva de Mérinaghen à notre camp.

Nous étions alors forts de 3,200 hommes, dont plus de 400 cavaliers.

On nous apprit que l'ennemi occupait trois ou quatre petits villages autour de Nguik; le Gouverneur, avec une colonne légère, composée des tirailleurs sénégalais, des laptots, des spahis, d'un obusier et des volontaires de Saint-Louis, partit pour aller l'en chasser. L'infanterie blanche resta au camp avec le goum du Oualo, pour se reposer.

Nous brûlâmes successivement Ouadam, Ntogueul, Keur-Seyni-Diop, sans voir l'ennemi, qui s'était retiré à notre approche; il nous restait à détruire Mbirama, Djébi, à deux kilomètres sur notre gauche, un des villages les plus hostiles de tout le pays.

On y envoya l'escadron et les volontaires à cheval, et au bout d'un instant, on vit la fumée s'élever au-dessus du village, de sorte que l'on crut que l'affaire était terminée et que l'ennemi renonçait à se montrer. Le Gouverneur envoya alors dire à l'escadron de rallier, et la petite colonne se mit en route pour rentrer à notre bivouac de Nguik avant la forte chaleur. Au bout d'une demi-heure, l'escadron ne revenant pas, le Gouverneur conçut des inquiétudes sur son compte, il retourna au galop vers Mbirama, en donnant l'ordre à tout le monde de rebrousser chemin et de suivre au pas de course, autant que possible. Nous arrivions à temps : à deux kilomètres de Mbirama, on trouva l'escadron en pleine retraite, et poursuivi vivement par des forces considérables. Voici ce qui était arrivé : l'escadron, après être entré dans le village, avait fait boire et manger les chevaux, et l'ennemi, qui l'avait aperçu ainsi isolé de la colonne, l'avait presque surpris, lui avait tué trois hommes et tué ou blessé six chevaux; cinq volontaires à cheval avaient également été tués.

Le Gouverneur, ralliant aussitôt tous les spahis, et sachant qu'il pouvait compter sur l'appui de la colonne qui le suivait de près, reprit immédiatement l'offensive; on poussa une magnifique charge à fond sur les Ndiambour, qui montrèrent un acharnement et un courage inouïs.

Vingt et un des leurs furent tués sur place, et le reste battit en retraite, sous le feu des tirailleurs et des laptots, qui arrivaient successivement pendant la charge, et en tuèrent encore plusieurs. L'artillerie, que M. le commandant Sardou avait vivement ramenée au feu, acheva de les faire disparaître au loin.

Nous eûmes, dans la charge, deux hommes blessés, un cheval tué et trois autres blessés.

Le fils du chef de Niomré se trouva parmi les morts de l'ennemi, ainsi que plusieurs autres gens marquants.

Cette charge fait le plus grand honneur à l'escadron.

L'ennemi éloigné, on reprit à midi le chemin de Nguik avec toute la colonne légère, et l'ennemi ne nous suivit pas; il n'osa pas même venir enterrer ses morts après notre départ.

Cette petite affaire ranima tout le monde, mais un autre inconvénient bien grave se présenta pendant la journée, l'eau des puits de Nguik ne suffisait pas à la colonne. Il fallait prendre des précautions pour pousser plus avant dans un pays si pauvre en eau et où l'on pouvait nous couper la retraite.

Les annales du pays racontent, en effet, qu'une armée du Fouta qui envahit le Cayor il y a une cinquantaine d'années fut complétement détruite, parce que l'on combla les puits derrière elle; une armée maure eut le même sort à une autre époque. Les puits de ce pays ont jusqu'à 30 mètres de profondeur.

Une journée de réflexion était nécessaire; on employa celle du 6 à prendre des renseignements sur les mouvements de l'ennemi, on fit une reconnaissance avec l'infanterie blanche sur le lieu du combat de la veille, pour y prendre du fourrage, et offrir aux Ndiambour une occasion de faire connaissance avec nos carabines; mais, en fait d'ennemis, nous ne trouvâmes que les tués de la veille, et nous apprîmes que l'armée de Niomré occupait Ndia, village situé entre nous et Niomré, et qu'elle manifestait l'intention de s'y défendre, pour retarder notre marche sur son propre village.

Comme on avait trouvé à Mbirama un puits très-abondant, on se décida à pousser quand même jusqu'à Niomré.

Dans l'après-midi, les troupes régulières furent envoyées bivouaquer à Mbirama, les goums restèrent à Nguik; de cette manière, l'eau nous était assurée en quantité suffisante.

Une petite redoute en terre fut rapidement construite au milieu du village de Nguik pour laisser nos blessés, nos malades et nos bagages, avec 200 volontaires et un obusier; cette occupation devait en outre empêcher de rien tenter derrière nous contre les puits. Dans la nuit du 6 au 7, à 3 heures du matin, les goums nous ayant rejoints à Mbirama, nous nous mîmes en marche pour Niomré.

L'ennemi évacua Ndia à notre approche, les habitants de ce village ne lui étant pas favorables. Nous débouchâmes Ndia, et, à la pointe du jour, nous aperçûmes Niomré au fond de la plaine. L'ennemi avait pris position à portée de canon devant nous, au petit village de Mpakha, à une lieue en avant de Niomré; son plan, qui nous était connu par le rapport de nos espions, consistait, comme toujours, à nous attaquer à la fois de tous côtés, et surtout par derrière; mais il fut poussé si vivement, qu'il ne put le mettre en entier à exécution.

La plaine, autour de Niomré, est coupée dans tous les sens par des haies qui séparent les champs de mil : mais les plantes qui les forment sont une espèce d'euphorbiacées qui n'ont aucune rigidité, de sorte qu'on traverse ces haies avec la plus grande facilité et sans autre inconvénient que de se tacher avec le suc corrosif qui découle des branches cassées.

Deux pelotons d'infanterie furent déployés en tirailleurs, à l'avant-garde, sous les ordres de M. le lieutenant Pipy, et soutenus par un obusier marchant avec leur réserve.

Les tirailleurs sénégalais furent envoyés en flanqueurs à gauche, et les compagnies de débarquement à droite; l'arrière-garde fut renforcée d'un obusier, et les volontaires se développèrent sur notre flanc droit. Nous marchâmes vivement sur le village, repoussant les tirailleurs ennemis de haie en haie, et éloignant leurs cavaliers de nos flancs par un feu très-nourri.

Nous arrivâmes ainsi, et sans temps d'arrêt, au village même, d'où nous eûmes encore quelques groupes d'ennemis à déloger et que nous traversâmes dans son immense longueur, de plus de 2,000 mètres, en y mettant le feu. Tout était fini, l'ennemi avait disparu.

Grâce à la vivacité de notre attaque et à la rapidité de notre marche en avant, nos pertes furent très-peu considérables. M. le lieutenant Pipy, excellent officier, ayant déjà rendu bien des services au Sénégal, et commandé d'une manière remarquable le poste de Bakel, en 1856, fut tué presque à bout portant d'une balle dans le ventre.

Un spahis fut tué d'une balle en pleine poitrine, une quinzaine d'hommes furent en outre blessés, presque tous légèrement.

L'ennemi a perdu une cinquantaine d'hommes tués, et, dans cette affaire de tirailleurs, il dut avoir beaucoup de blessés par nos armes à grande portée.

Les compagnies du 4e de marine montrèrent le plus grand entrain, il en fut de même de l'artillerie, qui les appuya parfaitement.

Les tirailleurs sénégalais montrèrent le même aplomb que de vieilles troupes, et les compagnies de débarquement firent preuve, comme en toutes circonstances, de beaucoup de bravoure.

Nous bivouaquâmes aux puits de Niomré, après avoir fait un butin assez considérable, et, vers le soir, les volontaires allèrent brûler le village de Tanim, résidence de Mokhtar-Binta, seul cause de toute cette affaire : car c'est lui qui conseilla au Sérigne-Niomré de nous braver jusqu'au bout.

Niomré était un très-beau village, qui devait avoir au moins 5,000 habitants; il était soutenu dans sa lutte contre nous par quelques populations voisines. Le fameux Tanor se trouvait à l'affaire avec des cavaliers; il y perdit son homme de confiance, chef de ses esclaves, et prit la fuite un des premiers. A la nuit, nous avions une soixantaine de prisonniers entre les mains. Nous apprîmes que tous les villages, à six lieues à la ronde, et y compris Coki, étaient en fuite, et, dès le jour même, nous reçûmes des envoyés et des demandes de paix des chefs de tous ces villages.

Nous leur répondîmes qu'ils savaient bien pourquoi nous étions venus chez eux : que c'était pour venger une insulte qui nous avait été faite; que la punition ayant été infligée, tout était fini, et qu'ils n'avaient pas à se sauver de leurs villages; de plus, que nous n'avions pas mission de conquérir leur pays, quelque facile que cela pût être pour nous, mais d'exiger qu'ils se conduisissent convenablement envers nous.

Voici les conditions qui leur furent imposées :

1° Tout sujet français, quelles que soient sa couleur et sa position, sera protégé chez vous, comme vous l'êtes à Saint-Louis;

2° Nos envoyés, quels qu'ils soient, seront reçus dans tous les pays voisins, comme doivent l'être les envoyés d'un roi puissant;

3° Vous ne donnerez plus asile à nos ennemis maures ou noirs.

De notre côté, nous prenons l'engagement suivant :

Nous promettons d'user de notre influence sur le roi du Cayor, pour qu'il ne fasse plus piller vos villages par ses tiédo, mais que, suivant nos conseils, il se procure des revenus par des moyens moins barbares et moins ruineux pour son propre pays.

Le but de l'expédition étant rempli, et toute résistance anéantie, nous revînmes le 8 de Niomré à Nguik, et le 9, la colonne se dirigea sur Saint-Louis, par Mpal et Dialakhar. Le Gouverneur alla avec les tirailleurs sénégalais, les compagnies de débarquement et le goum du Oualo, faire une tournée par Mérinaghen, Nder et Richard-Toll. Nous avons quelques hommes fatigués, mais pas de maladies; le pays que nous avons parcouru est excessivement sain.

Digitized by Google

M. le capitaine du génie Fulcrand a fait la reconnaissance du pays parcouru.

M. l'enseigne de vaisseau Gaillard a déterminé astronomiquement les points principaux de l'itinéraire.

Nos pertes totales, pendant l'expédition, montent à neuf hommes tués et quelques blessés légèrement, et douze chevaux tués, perdus ou blessés, tant dans les troupes que dans les volontaires.

L'impuissance du village de Niomré, si renommé par sa bravoure, contre les forces du Sénégal, a produit immédiatement le meilleur effet. Les traitants, qui se trouvent dans les villages du Ndiambour et du Cayor, n'ont rien eu à craindre un seul instant.

Béquio, le chef du Oualo central, qui, depuis trois ans, hésitait à faire sa soumission entière, est venu, le jour même où il a appris la prise de Niomré, s'établir à Ross, pour y reconstruire son village et rappeler tout son monde.

Pendant l'expédition de Niomré, les gens de Mérinaghen ont enlevé une caravane de Maures qui traversait le Oualo; ils ont fait beaucoup de butin.

Le 5, un parti de gens de Niomré avait cherché à faire diversion, en allant faire une razzia dans le cercle de Dagana. Ils avaient surpris un troupeau du chef poul, Salif, et deux bergers; mais le troupeau leur fut repris, et ils retournèrent chez eux les mains vides, après avoir fait inutilement quarante lieues.

En somme, cette expédition n'aura fait que ralentir pendant trois ou quatre jours l'arrivage des produits du Cayor, et nous pose admirablement dans le pays.

Les troupes vont maintenant être envoyées dans des camps, pour y faire des travaux d'utilité publique, et, principalement, ouvrir des voies de communication.

A la suite de l'expédition de Niomré, Damel, le roi du Cayor, nous a écrit la lettre suivante :

« De la part de Damel à son ami le Gouverneur du Sénégal, Salut !

« Je vous écris cette lettre pour vous apprendre que je suis très-con-« tent de l'expédition que vous venez de faire dans le Ndiambour. J'é-« tais, du reste, disposé à tirer moi-même vengeance de l'insulte qui « vous avait été faite, à Niomré, dans la personne de votre envoyé; « mais c'est inutile aujourd'hui, vous avez accompli votre dessein, et « forcé, comme vous l'aviez juré, les gens de Niomré à vous respecter. « J'en suis très-content, comme je le serai toujours, quand il vous arri-« vera quelque chose d'heureux. Nos pays ne font qu'un, et je pense « comme vous pour toute chose.

« Soyez bien assuré que tout ce que l'on peut vous dire pour vous « indisposer contre moi est faux. Ce sont mes ennemis qui inventent des « mensonges pour nous séparer. Ne les croyez pas. »

Nos braves volontaires, qui ont marché avec tant d'empressement lors de notre expédition dans le Ndiambour, et qui se sont si bien conduits à l'affaire de Niomré, ont fait quelques pertes sensibles. Séga Fal et Madiop, notre chef du Toubé, qui n'ont jamais manqué une expédition depuis le commencement de la guerre, ont été tués à Mbirama. On a perdu, dans cette même journée, Babakar Ndiaye, fils du chef de Dialakhar, Amadou Ndiaye, Sato, traitant à Niomré, et Diam, de Bouëtville.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

EXTRAIT

DU PRIX COURANT GÉNÉRAL ET LÉGAL

Rédigé par MM. les Courtiers de la place de Bordeaux,

LE 12 FÉVRIER 1858, EN CHAMBRE SYNDICALE.

Articles divers.

A L'ACQUITTÉ.

Arachides, 100 kilog	56	»	»	»
Tourteaux d'arachides	7	50	8	»
Cire jaune du Sénégal, 100 kil.	410	»	420	»
Dents d'éléphants du Sénégal	6	»	14	»
Plumes d'autruche	*Manque.*			

A L'ENTREPOT.

Gomme du Sénégal (bas du fleuve), le kil.	1	15	1	20
— de Galam	1	05	1	10

Grains et farines.

Farine étuvée pour les colonies, 1re qualité, le baril de 87 1/2	57	»	»	»
— — 2e qualité.	54	»	»	»

Cours des cuirs.

Sénégal et Gorée, les 50 kil.	70	»	80	»
Cornes de bœuf	20	»	65	»
— de buffle	55	»	90	»

Cours du fret.

Saint-Louis (Sénégal)	40
Gorée	55

Primes d'assurance.

Gambie	1 1/2, 2 p. 0/0.
Gorée, îles du cap Vert, Canaries, Madère, Açores	1, 1 1/4 p. 0/0.
Sénégal	1 1/2, 2 1/2 p. 0/0.

MOUVEMENT

de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 8 AU 15 MARS 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 12. *Le Podor*, venant de Richard-Toll. Le Gouverneur et les compagnies de tirailleurs sénégalais sont à bord.

Du 13. L'aviso *le Serpent*, venant du fleuve, ayant à sa remorque l'aviso *le Basilic*.

Dudit. L'aviso *le Rubis*, venant de Gandiole.

Du 15. La citerne flottante *la Sénégalaise*, venant du fleuve, ayant un chargement entier d'eau douce.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 11. Le brick *Stoïcien*, capitaine Martin, jaugeant 141 t. 10, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Cardiff, chargé de houille.

Le 12. Le trois-mats *Emmeline*, capitaine Girad, jaugeant 172 t. 51, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, charge de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 8. Le brick *Surveillante*, capitaine Rossi, jaugeant 120 t. 47, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Gorée et Rio-Nunez, sur lest.

Le 15. La goélette *Brise*, capitaine Pascal, jaugeant 166 t. 96, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargée de 107,341 kilog. arachides et de 6,818 kilog. peaux de bœufs.

Dudit. Le trois mats *Saphir*, capitaine Bounaud, jaugeant 175 t. 76, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Marseille. Son chargement se compose de 862 kilog. peaux de bœufs, 25,050 kilog. graines de melons et de 124,230 kilog. arachides.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 8. La chaloupe pontée *Espoir*, patron Samba Diekna, jaugeant 18 t. 16, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 9. La péniche non pontée *Petite-Alphé*, patron Malic Sèye, jaugeant 8 t. 24, ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit. Le chalau non ponté *Chimère*, patron Bala Sèye, jaugeant 3 t. 00, ayant 3 homme d'équipage.

Le 11. La péniche pontée *Petite-Elisabeth*, patron Aldiouma Gaye, jaugeant 12 t. 49, ayant 6 hommes d'équipage.

Le 15. La chaloupe pontée *Sidy-Hamet* patron Déthié Ndiaye, jaugeant 18 t. 30, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. Le bap-bap non ponté *Deux-Théodore*, patron Saltigué, jaugeant 7 t. 45, ayant 3 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Etoile*, patron Birama, jaugeant 19 t. 03, ayant 5 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 8. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, patron King, jaugeant 12 t. 17, ayant 3 hommes d'équipage.

Le 9. La péniche non pontée *Guizelly*, patron Aly Ndiaye, jaugeant 4 t. 28, ayant 4 hommes d'équipage.

Le 10. La chaloupe pontée *Warja*, patron Florence, jaugeant 18 t. 99, ayant 6 hommes d'équipage.

Le 11. La chaloupe pontée *Madeleine*, patron Fabirama, jaugeant 16 t. 80, ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit. Le bap-bap non ponté *Mamour-Seye*, patron Jaly, jaugeant 5 t. 47, ayant 2 hommes d'équipage.

Le 12. La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Lawbé, jaugeant 25 t. 74, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Mour, jaugeant 19 t. 52, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La péniche non pontée *Podor*, patron Sidi-Thiam, jaugeant 5 t. 72, ayant 4 hommes d'équipage.

Le 13. La chaloupe pontée *Suzanne*, patron Hamet Sitor, jaugeant 14 t. 12, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La péniche pontée *Petite-Elisabeth*, patron Aldiouma Gaye, jaugeant 12 t. 49, ayant 6 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Samba Lawbé, jaugeant 25 t. 74, ayant 5 hommes d'équipage.

ÉTAT CIVIL DU 8 AU 15 MARS 1858.

DÉCÈS.

Le 8. Alioune-Oumar, indigent, 60 ans, né à Dialmath (Fouta).

Le 9. Dado-Oumou, sans profession, 50 ans, née à Mougue-Gnarel (Cayor).

Le 10. Birane-Dhiembe, 5 jours, né à Saint-Louis.

Le 11. Peinda-Guaie-Samba, 8 mois, née à Guet-Ndar.

Dudit. Bakary, patron de rivière, 45 ans, né à Galam.

ANNONCES.

Avis de Ventes.

Jeudi prochain, 18 du courant, à huit heures du matin, il sera procédé, au bureau des revues et armements, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, des effets et hardes appartenant aux successions de MM. Lebouvier, chirurgien de 2e classe, Reutin, 1er maître de timonerie, et de divers marins.

Après cette vente, on procèdera à celle de deux mâts de la *Jeune-Basquaise* et d'un canot, déposés dans un magasin appartenant à Mme Ve Beynis, situé rue de la Mosquée.

Ces deux ventes seront payables au comptant, entre les mains de M. le Trésorier colonial.

Saint-Louis, le 11 mars 1858.

Le Commissaire aux revues et armements,

Vu : *l'Ordonnateur,* SIGNORET.

L. STÉPHAN.

Digitized by Google

VENTE VOLONTAIRE

Par voie d'adjudication aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Par-devant Me Jules JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le jeudi 25 mars 1858, à quatre heures précises de relevée,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE,

D'UNE

VASTE MAISON

Située à Saint-Louis, quartier Nord, rues Potin et de la Mosquée,

Composée de deux corps de bâtiments principaux :

L'un, ayant sa façade sur la rue de la Mosquée, comprend six chambres à l'étage, avec galeries couvertes à l'est et à l'ouest, magasins au rez-de-chaussée, sous les appartements et galeries.

L'autre corps de logis, donnant sur le fleuve, comprend : à l'étage, trois vastes chambres et une cuisine, avec balcon à l'est et galerie couverte à l'ouest et au rez-de-chaussée, trois fours, magasin, case et autres dépendances.

Ces deux corps de bâtiments sont reliés par deux grands magasins parallèles sur la cour, surmontés de terrasses avec garde-corps.

Sur la mise à prix réduite à 15,000 francs, outre les charges.

Il y aura adjudication même sur une seule enchère.

Le prix de vente sera payable ainsi qu'il suit :

Moitié le 31 juillet 1858, } sans intérêts.
Moitié le 31 octobre 1858, }

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

S'adresser à Me JUGE, greffier-notaire, pour avoir communication du cahier des charges.

Purge d'hypothèques légales.

PAR ACTE passé, en présence de témoins, devant Me Jules JUGE, greffier-notaire en l'île Saint-Louis du Sénégal, le 1er mars 1858, Mlle *Marie André*, célibataire, majeure, demeurant à Saint-Louis, a vendu : à M. *Lazare Avril*, commerçant, demeurant aussi à Saint-Louis,

UNE MAISON, située en cette île Saint Louis, quartier Sud, confrontant du nord à la propriété de l'acquéreur, de l'est à celle du sieur Prosper Avril, du sud à la rue du Palmier, et de l'ouest à la rue de l'Hôpital.

Moyennant la somme de douze mille francs de prix principal, outre les charges énoncées audit contrat.

Expédition de cet acte de vente a été déposée aux minutes des actes judiciaires du greffe des tribunaux de Saint-Louis, et le procès-verbal du dépôt, délivré par M. Charles Boucaline, commis-greffier, a été signifié à M. le procureur impérial audit tribunal, suivant procès-verbal du ministère de Louis Solon, huissier à Saint-Louis, en date du 12 mars 1858.

Cette insertion a pour but de purger l'immeuble vendu de toute hypothèque légale inconnue de l'acquéreur.

DÉCLARATION

De départ de la Colonie.

Du 12 mars. — M. Auguste TEISSEIRE, négociant, pour la France.

Saint-Louis, imprimerie du Gouvernement.

Observations météorologiques du 1er au 28 février 1858, recueillies à l'hôpital de Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minima.	TEMPÉRATURE. maxima.	TEMPÉRATURE. moyenne.	TEMPÉRATURE. à 6 h. du matin.	TEMPÉRATURE. à 1 h. du soir.	TEMPÉRATURE. à 10 h. du soir.	TEMPÉRATURE. moyenne conclue de 6 et 10 h. du m. et 1 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE. de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	PLUIE TOMBÉE. de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	PLUIE TOMBÉE. Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre.*
MOYENNES QUOTIDIENNES.																			
1-10	762,3	1,6	14,6	22,9	18,9	17,2	22,0	19,6	20,15	10,45	60	N-N-O. 3.	2	Cum.		Quant.	Quant.		21
11-20	761,7	1,8	13,8	21,9	17,8	16,1	20,8	18,4	19, 7	11,23	68	N-N-O. 3.	0					Ras-de-marée. 3	21
21-28	761,6	1,3	13,6	25,3	19,5	16,1	22,8	19,5	19,47	9,33	57	N-N-E. 2.	1	Cum.				Ras-de-marée. 2	21
MOYENNES DES MOYENNES.																			
1-28	761,9	1,6	13,7	23,2	18,7	16,5	21,8	19,1	19,61	10,55	62	N-N-E. 2. N-N-O. 3.	1	Cum.				Ras-de-marée. 2	21

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS DE FÉVRIER AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	BARRE. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	762,9	17,2	15,6	2,6	10,80	74	N.-N.-O. 2.	2	Cum.				
	11-20	762,5	16,1	14,3	1,8	11,05	81	N.-N.-O. 3.	0					
	21-28	762,0	16,1	12,9	3,3	9,16	66	N.-N.-E. 2.	1	Cum.				
10 heures du matin	1-10	765,5	21,0	15,2	5,9	9,29	54	N.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	762,8	20,1	15,8	4,7	10,56	61	N.-N.-E. 3.	0					
	21-28	762,1	22,2	14,9	7,3	8,18	42	N.-E. 3.	1	Cum.				
1 heure du soir. . .	1-10	761,9	22,0	16,4	5,6	10,52	55	N.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	761,0	20,8	16,3	4,5	11,82	66	N.-N.-O. 3.	0				9	18
	21-28	761,1	22,8	16,1	5,9	10,58	55	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
4 heures du soir. .	1-10	761,3	23,6	16,9	5,7	10,85	53	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	11-20	760,6	21,9	16,9	5,1	11,27	57	N.-N.-O. 3.	0					
	21-28	760,7	21,1	16,7	4,7	11,28	59	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
10 heures du soir.	1-10	762,7	19,8	15,7	4,1	10,82	64	N.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	762,1	18,7	16,0	2,7	11,92	74	N.-N.-O. 3.	0					
	21-28	762,3	18,2	14,6	3,6	10,25	66	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.														
6 heures du matin.	1-28	762,4	16,5	14,4	2,6	9,78	74	N.-N.-E. 2.	1	Cum.				
10 heures du matin.	1-28	762,9	21,1	15,5	5,9	9,45	52	N.-N.-E. 3.	1	Cum.				
1 heure du soir. . .	1-28	761,4	21,8	16,1	5,5	11,00	58	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				21
4 heures du soir . .	1-28	760,9	22,1	16,8	5,6	11,12	57	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
10 heures du soir. .	1-28	762,1	18,9	15,1	3,5	11,01	68	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				

Le Pharmacien de 1re classe, DÉCUGIS.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 104. MARDI 23 MARS 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le commandant supérieur de la marine, en date du 2 mars 1858, M. GUILLOUX, chirurgien auxiliaire de 3e classe, embarqué sur l'aviso à vapeur le *Basilic,* a été attaché à la colonne expéditionnaire du Ndiambour, en qualité de chirurgien des compagnies de débarquement.

Par décision de M. le commandant supérieur de la marine, en date du 19 mars 1858, M. BRETAGNE, chirurgien auxiliaire de 3e classe, embarqué sur l'aviso à vapeur le *Grand-Bassam*, a été détaché provisoirement de ce bâtiment, pour prendre la direction du service médical des camps de Djeuleusse.

Par décision du Gouverneur, en date du 19 mars 1858, M. l'abbé de RÉGNIER (Louis-Maxime) a repris, à compter du 16 dudit, les fonctions de vicaire à Saint-Louis, en remplacement de M. l'abbé Luizet, qui rentre à la mission de Dakar.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Les gens de Niomré, à la suite de notre expédition et de la destruction de leur village, sont venus faire leur soumission à notre allié Sérigne-Louga, en le reconnaissant comme chef de tout le Ndiambour. Sérigne-Niomré voulait revenir comme chef du village, mais ses gens ont refusé de l'accepter et ont déclaré à Sérigne-Louga, en lui demandant la permission de rétablir leurs cases, que pendant trois ans ils ne reconnaîtraient pas d'autre chef de Niomré que lui-même. Tanor n'a pas encore osé revenir dans son village. Mokhtar-Binta a été trouver Damel pour l'engager à marcher contre notre parti, Damel a refusé.

Les réfugiés du Oualo sont à Ndiob, mais ils seront probablement obligés de s'en aller dans le Djiolof avec Sidia. C'est Yougo-Fali qui les empêche de se rallier à nous.

Mokhtar-Binta et Yougo-Fali, à la nouvelle que nous devions entrer dans le Ndiambour, envoyèrent demander des secours à Mohammed-el-Habib.

Celui-ci, espérant que tout le Cayor allait se soulever contre nous, réunit tout son monde et ses alliés du nord, les Ouled-Delim, les Ouled-Iaya-ben-Othman et une partie des Brakna. Mais avant qu'ils ne fussent réunis, Niomré était déjà détruit, et les forces de la colonie disponibles pour recevoir les Maures au besoin.

Le roi des Trarza forma, dit-on, deux armées : l'une, commandée par Ould-Ely-Khamlech, devait passer le fleuve à Gaé et aller détruire Mpal. D'après des nouvelles venues du fleuve, cette bande aurait été repoussée à coups de fusil par les gens de Gaé et de Bokol, mais nous manquons de détails. L'autre armée, sous les ordres de Mohammed-el-Habib et de ses fils, était, dit-on, il y a quelques jours, à moins de vingt lieues de Saint-Louis, sur le bord de la mer. Des précautions sont prises pour qu'elle ne puisse pas venir nous voler quelques bœufs, seul exploit dont elle soit capable. Elle n'a pas encore donné signe de vie.

Il paraît, du reste, que ces misérables Trarza ont à peine aujourd'hui quelques fusils en état de servir. On n'a plus à craindre d'eux que des assassinats isolés ou des vols, ce que l'on peut éviter en se tenant sur ses gardes.

Ainsi, la confusion de nos ennemis est complète, et les populations qui ont le bon sens de se mettre de notre côté sont maîtresses du pays.

Le commerce continue à être très-actif dans tout le bas du fleuve.

Nous sommes sans nouvelles de l'arrondissement de Bakel.

La commission de la carte de la Sénégambie a tenu sa seconde séance lundi 22 mars. M. le lieutenant d'état-major Vincent en a été nommé membre, chargé des opérations géodésiques, en remplacement de M. le lieutenant d'état-major Roger Descemet, tué l'année dernière à Médine.

Plusieurs reconnaissances militaires ont été déposées par M. le chef du génie, ainsi que les plans des passes de Débou, de Soutoukhollé, de Khay et d'Alinkané, pétardés par M. Girardot en 1857 et 1858.

Le directeur des affaires indigènes a présenté quelques travaux de statistique sur les terrains de culture et la population du Oualo, faits par M. Dard, lieutenant d'artillerie de marine, commandant de Richard-Toll.

Les seuls travaux admis pour la carte ont été des observations astronomiques faites par MM. Brossard de Corbigny et Gaillard. La commission a regardé comme définitivement déterminés et acquis les points suivants :

NOMS DES LOCALITÉS.	LATITUDE.	LONGITUDE.	OBSERVATIONS.
Saint-Louis*...	16° 0' 50"	18° 51' 10"	* (Pris dans *la Connaissance des temps).*
Bakel.....	14° 53' 15"	14° 49' 25"	
Matam.....	15° 40' 19"	15° 56' 55"	
Podor.....	16° 39' 50"	17° 17' 50"	
Sénoudébou...	14° 25' 22"	14° 56' 49"	

Beaucoup d'autres points ont été déterminés par MM. Brossard de Corbigny et Gaillard ; mais, comme ils doivent encore les vérifier dans la suite de leurs opérations hydrographiques, on a ajourné leur adoption définitive.

Heures de la pleine mer à Saint-Louis (direction du port).

DATES.	MATIN.	SOIR.	
	h. m	h. m.	
22	4 57	2 52	Heures. Temps moyen.
23	5 43	5 59	
24	4 47	5 55	
25	6 14	6 46	
26	7 14	7 40	
27	8 02	8 22	
28	8 40	8 59	
29	9 15	9 31	
30	9 47	10 02	
31	10 17	10 31	

Si, ce que nous n'avons pu encore vérifier, l'*établissement du port* de la barre est égal à 8 heures 48 minutes, il faut, des heures du tableau ci-dessus, retrancher 58 minutes pour avoir les heures de la pleine mer sur la barre.

Le flot se fait sentir jusqu'à *Podor*, où il a encore assez de force pour faire éviter les navires. Il se propage très-lentement en remontant le fleuve. Les bateaux qui partent de Saint-Louis, pour aller dans le haut du fleuve, doivent donc faire route au commencement de l'étale de jusant.

J. PI,
Lieutenant de vaisseau.

Digitized by Google

TRIBUNAUX.

Cour impériale.

Audience du 19 mars 1858.

Par jugement, en date du 4 février dernier, les sieurs Durand Valantin et Vidal avaient été condamnés, chacun, à 25 francs d'amende, pour contravention aux dispositions de l'arrêté local du 27 janvier 1855, sur la boulangerie, parce qu'ils n'avaient pas l'approvisionnement réglementaire de 5,600 kilogrammes de farines en magasin.

Sur l'appel, par chacun d'eux interjeté de cette condamnation, l'affaire est venue devant la cour impériale, à l'audience du 19 mars. Sur les réquisitions du ministère public, la cour a annulé, en la forme, les jugements attaqués, en ce qu'ils avaient été rendus *correctionnellement*, tandis que la matière était de la compétence du tribunal de *simple police;* la cour a néanmoins retenu le fond, en conformité de l'article 215 du Code d'instruction criminelle colonial, et, après débats contradictoires, elle a condamné, pour la contravention sus-mentionnée, savoir :

Le sieur Durand Valantin à 25 francs d'amende,

Et le sieur Vidal à 50 francs de la même peine,

Par application des articles 6 et 22 de l'arrêté local du 27 janvier 1855.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 11 mars 1858.

Ont été condamnés :

Fatime Diop et Aïssa Boye, à 6 jours de prison et 16 francs d'amende chacune, pour n'avoir pas déclaré la naissance de deux enfants.

Audience du 18 mars

Ont été condamnés :

Siré ou Silé, à quinze jours de prison et aux dépens, pour coups et blessures;

Sangoné, apprenti forgeron, à un an et un jour de prison, pour vol de charbon;

Fara-Maka, griot, à cinq ans de prison et aux dépens, pour vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 11 mars 1858.

Ont été condamnés :

Cany, épouse Demba, Fatimata, épouse Mandiaye, et Cathy, épouse Samba, les deux premières à 1 franc d'amende, la troisième à 6 francs d'amende, pour avoir laissé vaguer des bestiaux dans les rues ;

Binta Ndiaye et Demba, laptot, la première à 5 francs, et le second à 1 franc d'amende, pour avoir fait sécher du poisson sur leur case ;

Samba Goly, marabout, et Demba Siré, pilote major, le premier à 15 francs, le second à 11 francs d'amende, pour tapage nocturne ;

Demba Ndiaye, à 5 francs d'amende, pour avoir fait des ordures sur la voie publique.

Audience du 18 mars.

Ont été condamnés :

Delamaison, commerçant, à 1 fr. d'amende et aux dépens, pour avoir encombré la voie publique;

Amadou Diop, batelier, Coudé, à 1 fr. d'amende et aux dépens, pour avoir déposé des ordures dans la rue;

Bator, Madeleine Boubou, Kaly Sor, toutes trois à 6 francs d'amende, pour avoir laissé vaguer des bestiaux dans les rues.

VARIÉTÉS.

La civilité puérile et honnête chez les Arabes.

(Suite) (1).

Ils sont nombreux, les baisers à donner au chien, les compliments à faire au corbeau qui tient un fromage, et je sais plus de cent phrases différentes depuis :

Que Dieu augmente ton bien,

jusqu'à :

Que ton ventre n'ait jamais faim,

à mettre en regard de notre éternel et monotone :

Dieu vous assiste ! Dieu vous le rende !

En voici quelques-unes :

Que Dieu te sauve ! — Que Dieu te récompense avec du bien ! — Que Dieu te couvre ! — Que Dieu se rappelle tes parents ! — Que Dieu te fasse mourir avec le témoignage et beaucoup de bien ! — Que Dieu te fasse mourir sur un lit de soumission ! — Que Dieu te rende comme un poison savonné qu'on prend mais qui s'échappe ! — Que celle qui t'a fait en fasse encore cent ! — Dieu te l'apportera ! — Dieu nous l'ouvrira, cette porte ! — Par la figure de Dieu ! — Je suis entré chez toi par Dieu ! — Monseigneur, je suis ton serviteur. — Monseigneur, je suis ton chien. — Monseigneur, fais moi cette grâce, et cette grâce sera dans ma tête. — Par ton amour-propre, et l'amour-propre vaut cent. — Ah ! monseigneur ! que Dieu te compte parmi les amis du Prophète ! — Que Dieu te fasse mourir dans la guerre sainte ! — Il faut que tu penses à moi ; je suis nommé avec toi et avec Dieu, je suis une plume de tes ailes. — Tu es le couteau et moi la chair, tranche comme tu voudras. — Je n'ai que toi et Dieu ? — J'ai patienté, mais le sabre est arrivé jusqu'à l'os.

On pousse la politesse plus loin encore ; on ne s'en tient pas aux paroles, et l'on sait flatter par des actes,

Dans une course de chevaux un kaïd et un puissant agha se trouvaient en présence ; le kaïd fit tous ses efforts pour se laisser battre, il y réussit. Quiconque connaît l'amour-propre d'un Arabe pour la réputation de son cheval, appréciera la grandeur de son sacrifice.

(1) Voir les numéros 101 et 102.

La course finie, l'agha dit au kaïd : « Ton cheval est excellent, tu l'a retenu, ce n'est pas possible autrement.

— Ah ! monseigneur, répond le kaïd avec un air de bonhomie, jamais, dans mon pays, le cheval d'un kaïd n'a battu celui d'un agha. »

Entre Arabes, ces gracieusetés se paient de la même monnaie, c'est-à-dire avec des paroles ; mais quand elles nous sont adressées, à nous autres chrétiens, nous ne nous y attendons guère, et nous ne pouvons nous y laisser prendre, tandis que, loin de faire quelque fond sur ces compliments, nous devrions les regarder comme un avertissement et nous tenir en méfiance.

Nous n'avons besoin pour cela que de nous rappeler l'intolérance ombrageuse de ce peuple, qui, après nous avoir combattu vainement par les armes, appelle à son secours la parole. N'est-ce point faire une chose agréable à Dieu que de lutter contre un chrétien avec toutes les armes que Dieu fournit ? Que sera-ce donc si l'intérêt s'en mêle et vient à l'appui de la piété. ?

Il existe bien quelques exceptions, mais elles sont rares, et le mieux, en définitive, est de rester toujours sur ses gardes.

Il faut même se prémunir contre ces allusions que se permettent vos compagnons habituels, ceux que vous croyez vos meilleurs amis, et qui, profitant de votre inexpérience de la langue et des usages, ne laissent pas échapper une occasion de faire rire à vos dépens, par quelque mot à double entente, compris seulement de ceux qui vous entourent ; si bien qu'il peut vous arriver de prendre une assez grossière injure pour une gracieuseté.

Méfiez-vous surtout de la ghomza. La ghomza est un clignement presque imperceptible de la paupière inférieure au moyen duquel deux individus peuvent s'entendre pour railler, tromper ou trahir. En pays arabe, plus d'une vie a été tranchée sur un arrêt de la ghomza.

Toutefois, jamais de compliments ou de salutations ne doivent rester sans réponse, et si l'on vous en apporte de la part d'un ami ou d'un étranger, ayez soin de dire au messager :

Ketir lek. — Qu'il y en ait encore davantage pour toi.

Ou bien :

Marhaba be selam-ek, — Bien venus, tes compliments.

Je n'ai parlé jusqu'à ce moment que des protestations et des compliments ; chez un peuple qui en est aussi prodigue, ce sont des paroles de peu de valeur. En est-il de même des serments ? Jusqu'à quel point engagent-ils celui qui les prononce ?

Par Dieu le puissant. — Par la bénédiction de Dieu. — Par l'entourage de Dieu. — Par la tête du Prophète de Dieu. — Par la croyance de Dieu. — Par ton cou. — Par ma tête et la tienne. — Par la vérité de Dieu. — Par la bénédiction du pain. — Que ma religion soit un péché. — Que je ne sois pas un musulman ! — Que le Prophète ne me pardonne pas. — Que Dieu me maudisse comme ma femme ! — Que Dieu vide ma selle ! — Que Dieu me laisse entre deux cavaleries ! — Que je devienne amoureux de ma sœur sur le tombeau du Prophète. — Que Dieu m'enterre droit comme un juif ! — Que je témoigne avec mes pieds ! — Que Dieu me fasse porter une casquette ! — Par Dieu qui ne dort ni rêve. — Que Dieu me fasse perdre le témoignage au moment de ma mort ! — Demain jour du jugement, Dieu kadi et les anges seront témoins. — Par le serment de Dieu et celui de Brahim (Abraham), le chéri de Dieu. — Par notre seigneur Ahmed ben Youcef, maître de Miliana, qui a un lion pour cheval et un serpent pour bride.

Un Arabe prudent et qui garde une arrière-pensée, évitera de prononcer ces paroles sacramentelles devant les témoins. Appelé devant la justice, où les caractères religieux et civils sont confondus, il serait forcé de s'exécuter, ou bien il faudrait recourir à la ressource de se faire relever par quelques *taleb*. Il est, à la vérité, facile d'en trouver qui ne soient pas très-scrupuleux, et qui vous indiquent un biais, mais il en coûte toujours quelque présent.

Malgré la propension des Arabes à faire des compliments, des flatteries de tout genre et en toute occasion, il serait maladroit, en entrant dans dans une tente, de vanter un cavalier, un enfant, un cheval, en disant seulement : « oh ! quel beau cheval ! quel bel enfant, quel admirable cavalier ! » sans ajouter aussitôt :

Que Dieu les préserve de tout malheur ! — Que Dieu allonge son existence ! — Allah itoueul aamr-ou, etc.

On serait, sans cela, considéré comme un envieux, qui cherche à porter la perturbation et le malheur dans la famille, à jeter un sort, à lancer le mauvais œil : aïn.

Devant un djeud (noble) à la main ouverte, gardez-vous de vanter son cheval ou ses armes, il se regarderait comme contraint à vous les offrir.

Contentez-vous, si l'on achète un cheval devant vous de dire :

Mebrouk el-aoud, be-t oulan amr-ek ou seteur Allah. — Que le cheval te soit heureux avec l'allongement de la vie et la protection de Dieu.

Quand on se doute qu'un aïn a été jeté sur un homme ou sur un animal, on va trouver des tolbas ou des femmes qui passent pour savoir en débarrasser, au moyen de certaines pratiques, ou bien encore à l'aide de quelques paroles sacramentelles.

L'aïn est un acte d'envie secrète et invisible et peut être jeté par un ami tout comme par un ennemi ou par un indifférent.

N'est-ce pas encore par la conséquence d'une superstition toujours craintive et surtout supçonneuse que l'on considère comme du plus mauvais goût de mettre son interlocuteur en jeu, lorsqu'on parle d'un malheur possible, quelque éloigné qu'il soit.

On ne peut pas dire, par exemple :

Ou-Allah, radjel perrabe, qui menha let-bab itayhh-ak be reças. — Par Dieu, c'est un bon tireur : comme d'ici à la porte il te jetterait par terre avec une balle.

Il faut dire : il tuerait un ennemi.

Quand, pour donner de la force à son affirmation, un individu va jusqu'à se désirer du mal, il faut détourner de lui l'effet de cette sorte d'imprécation prononcée contre lui-même :

Ida guedebt alik, Allah ikheli serdjit. — Si je t'ai menti, que Dieu vide ma selle.

On doit répondre sur-le-champ :

Baid el-bela alik. — Que le mal soit loin de toi.

En société, à peine ces mots prononcés :

Cheft fel-mename. — J'ai vu en songe.

Tout le monde s'écrie :

El-kheir in cha-Allah. — Le bien, s'il plaît à Dieu.

Digitized by Google

De même encore il faut faire intervenir le nom de Dieu toutes les fois que vous parlez de l'avenir ; ainsi, ne dites jamais devant les Arabes : Demain il fera beau temps, demain je ferai ceci ou cela, sans ajouter : n cha-Allah. — S'il plaît à Dieu.

Cette omission suffirait à vous déconsidérer, car personne ne peut connaître l'avenir, qui est tout entier dans les mains de Dieu.

Dans toute exclamation arrachée à la surprise, doit se trouver le nom de Dieu, ce nom qui conjure le mal.

Sebhhân Allah. — Gloire à Dieu.

La koua illa b-illah. — Il n'y a de force que par Dieu.

En un mot, jamais un Arabe n'entreprend une course, une chasse, ne procède à un acte quelconque, le plus ordinaire même, sans prononcer d'abord ces mots :

Besm Allah ! — Au nom de Dieu !

Ce perpétuel retour vers Dieu donne, si je ne me trompe, aux phrases les plus banales du dialogue arabe un ton touchant, un accent pénétré qui est plus remarquable encore dans certaines circonstances solennelles.

Ainsi, lorsqu'on rencontre une personne dont le deuil tout récent a été causé par la mort d'un homme, les phrases usuelles sont :

Elargis ton intérieur, nous devons tous mourir, Dieu seul est éternel. — La mort est une contribution frappée sur nos têtes, nous devons tous l'acquitter, il n'y a là ni faveur ni injustice. — Si Dieu n'avait pas inventé la mort, nous ne tarderions pas à nous dévorer les uns les autres. — Dès le jour où il était dans le ventre de sa mère, sa mort était écrite chez Dieu. — il avait fini son temps.

Les compliments de condoléance sur la mort d'une femme sont les suivants :

Tiens ton âme, Dieu remplace les pertes. — Nous ne sommes que de la poterie, et le potier fait ce qu'il veut. — C'était écrit chez Dieu, c'était tout ce qu'elle avait à vivre. — Remercie Dieu : elle t'a laissé tes enfants déjà grands.

On cherche à consoler un blessé par des phrases du genre de celle-ci :

Tu es bien heureux : Dieu t'accorde une blessure dans la guerre sainte : il t'a marqué pour ne pas t'oublier.

A un malade on dit :

Ne te chagrine pas, les jours de la maladie sont comptés chez Dieu. — Comment vas-tu ? la maladie, c'est de l'or : ce ne sera rien, Dieu te guérira. — Courage, tiens ton âme, ta couleur est bonne s'il plaît à Dieu, bientôt tu seras debout.

(La fin prochainement. — Akhbar.) Général DAUMAS.

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT

de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 15 AU 22 MARS 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 17. Le *Serpent*, venant du marigot de Gueilébou.
Le 21. La *Couleuvrine*, venant du fleuve.

DÉPARTS.

Le 16. Le *Serpent*, ayant à sa remorque l'écurie flottante le *Serpent*, jusqu'au marigot de Gueilébou.
Le 19. Le *Rubis*, allant dans le fleuve remorquant l'écurie flottante le *Basilic*, chargée de chevaux et de troupes.
Le 20. La citerne flottante la *Sénégalaise*.
Dudit. L'*Anacréon*, allant à Podor, remorquant la goëlette le *Comte-Lehon*, chargée de charbon.

Mouvement des bâtiments du commerce.

DÉPARTS.

Le 16. Le trois-mâts *Galam*, capitaine Sou, jaugeant 179 t. 52, ayant 11 hommes d'équipage, allant à la Guadeloupe, chargé de 118 bœufs.
Le 20. Le brick *Caroline*, capitaine André, jaugegnt 162 t. 89, ayant 9 hommes d'équipage, chargé de 40,000 kilog. graine de melons et de 114,597 kilog. arachides, à destination de Marseille.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 16. La chaloupe pontée *Anna*, patron Charles, jaugeant 13 t. 70, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 17. La chaloupe pontée *Birahime*, patron Julien Paté, jaugeant 16 t. 00, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 19. La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Fily, jaugeant 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Aram-Can*, patron Sara, jaugeant 12 t. 54, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 20. La chaloupe pontée *Sénéba-Fal*, patron Jupiter, jaugeant 17 t. 88, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 22. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, patron Mbous, jaugeant 18 t. 58, ayant 6 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 16. La péniche non pontée *Petit-Louis*, patron Ali-Fal, jaugeant 7 t. 43, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 17. La péniche non pontée *Petit-Alphé*, patron Malic Sèye, jaugeant 8 t. 24, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. Le cotre ponté *Petite-Zora*, patron Makaguan, jaugeant 3 t. 80, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 18. La chaloupe pontée *Sidi-Hamet*, patron Dathié Ndiaye, jaugeant 18 t. 30, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Mary*, patron Badiour Sar, jaugeant 8 t. 06, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Espoir*, patron Samba Niagnate, jaugeant 18 t. 16, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Suzanne*, patron Gora Thiam, jaugeant 14 t 12, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 19. Le chalan non ponté *Marie*, patron Paté Maurebas, jaugeant 11 t. 42, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bonheur*, patron Digane, jaugeant 3 t. 75, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Marie-Malic*, patron Malicoumba, jaugeant 26 t. 22, ayant 7 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Caroline*, patron Biram Sabot, jaugeant 6 t. 77, ayant 4 hommes d'équipage.

MOUVEMENT

de la navigation du port de Gorée.

DU 27 FÉVRIER AU 13 MARS 1858.

ARRIVÉES.

Du 27. Le brick *Aurore*, capitaine Réveille, jaugeant 181 t. 02, venant de Saint-Louis.
Du 1er mars. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, j. 62 t. 17, venant de Saint-Louis.
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Masila, jaugeant 6 t. 76, venant de Joal.
Dudit. Le trois-mâts paquebot *Parana*, c. Nadeau, j. 223 t. 57, venant de Cardiff.
Dudit. Le brick *Neptune*, capitaine Poux, jaugeant 188 t. 08, venant de Marseille.
Du 3. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Du 4. Le cotre *Marie N° 1*, patron Sény Touré, jaugeant 32 t. 08, venant de Gambie.
Dudit. Le trois-mâts *Provençale*, capitaine Garbes, j. 262 t 30, venant de Saint-Louis.
Du 5. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, j. 7. t. 59, venant de Joal.
Dudit. La goëlette *Madeleine-Rose*, patron J. Sène, j. 81 t. 31, venant de Cazamance.
Du 6. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, venant de Salum.
Du 8 Le cotre *Eliza*, patron Samba Binta, jaugeant 8 t. 98, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02 venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Etoile*, patron Jacques Sène, jaugeant 38 t. 99, venant de Rio-Nunez.
Du 10. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, venant de Joal.
Dudit. Le vapeur du commerce *Stella*, c. [illegible], j. 333 t. 99, venant de la Guadeloupe.
Du 11. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Du 12. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 09, venant de Gambie.
Dudit. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, venant de Cazamance.

DÉPARTS.

Du 27. Le trois mâts *Nicolas-et-Aristide*, c. Aubert, j. 248 t. 53, allant en Cazamance.
Dudit. La goëlette *Paul-Ropert*, patron Benoît, jaugeant 46 t. 06, allant à Rio-Pongo.
Dudit. Le dogre *Bakel*, patron Espérance, jaugeant 99 t. 56, allant en Gambie.
Du 1er mars. Le cotre *Eliza*, patron Samba Binta, jaugeant 8 t. 98, allant à Portudal.
Dudit. Le brick *Aurore*, capitaine Réveille jaugeant 181 t. 02, allant en Gambie.
Du 2. Le trois-mâts *Sénégalais*, capitaine Chaniel, jaugeant 221 t. 27, allant à Marseille.
Dudit. La goëlette *Prévoyante*, capitaine Cocard, j. 166 t. 36, allant à la Guadeloupe.
Dudit. Le brick *Neptune*, capitaine Poux, jaugeant 188 t. 08, allant à Wydah.
Du 3. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le paquebot *Parana*, capitaine Nadeau, j. 223 t. 57, allant à Grand-Bassam.
Dudit. Le brick *Léopard*, capitaine Leclerc, jaugeant 140 t. 99, allant à la Guadeloupe.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, allant en Cazamance.
Du 4. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *Jeune-Marseillais*, c. Leloup, j. 345 t. 45, allant en Gambie.
Du 6. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Salum.
Du 8. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Mbour.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. La goëlette *Brise-Lames*, patron Amady Ngom, j. 64 t. 94, allant à Rio-Nunez.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Mbour.
Dudit. La goëlette *Etoile*, patron Jacques Sène, jaugeant 38 t. 99, allant à Saint-Louis.
Du 9. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Massila, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, allant à Salum.
Dudit. Le cotre *Eliza*, patron Samba Binta jaugeant 8 t. 98, allant à Portudal.
Du 11. La goëlette *Madeleine-Rose*, patron Jean Sène, j. 81 t. 31, allant en Cazamance.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le brick anglais *Banga*, patron Gorée, jaugeant 113 t. 27, allant en Gambie.

Navires de l'État.

ARRIVÉE.

Du 4. Le transport mixte *l'Yonne*, venant de Toulon ayant touché à Saint-Louis.
Du 6. La canonnière *la Stridente*, venant de Saint-Louis.
Du 10. Le transport mixte *la Saône*, venant de Brest.

DÉPART.

Du 2. La corvette mixte *la Zélée*, allant à Lorient.
Du 6. L'aviso *le Dialmath*, allant en Cazamance.
Du 11. Le vapeur à hélice *le Renaudin*, allant en Gambie.

MOUVEMENT

de la navigation à Bathurst (Gambie).

DU 25 JANVIER AU 20 FÉVRIER 1858.

ENTRÉES.

Du 26. *Commodore*, capitaine Franklin, venant des îles du cap Vert.
Dudit. *Golden-Rule*, capitaine Williams, venant de Démérary.
Du 28. *Havanah*, capitaine Curtis, venant de New-York.
Dudit. *Louise-Honorine*, patron Diokine, venant de Gorée.
Du 30. *Persévérant*, capitaine Desjardins, venant de Marseille.
Du 7. février. *Arménian*, capitaine Corbett, venant de Liverpool.
Dudit. *Fame*, patron Ahmady, venant de la côte.
Du 8. *Louise-Honorine*, patron Diokine, venant de Gorée.
Dudit. *Marie N° 1*, patron Touré, venant de Gorée.
Dudit. *Victor-Jacquemont* capitaine Ribourg, venant de Marseille.
Du 10. *Marie-Marguerite*, capitaine Moriany, venant de Marseille.
Du 11. *Gazelle*, patron Samba, venant de Gorée.
Du 12. *Marie*, capitaine Guillot, venant de Marseille.
Du 16. *Stella*, patron Dhiouf, venant de Gorée.
Du 19. *Louise-Honorine*, patron Diokine, venant de Gorée.
Du 20. *Lieutenant-Bellot*, capitaine Jove, venant de Londres.
Dudit. *Victor*, patron Jacques, venant de Gorée.

SORTIES.

Du 25. *Jane-Glover*, capitaine Lord, allant à Sierra-Leone.
Du 29. *Louise-Honorine*, patron Diokine, allant à Gorée.
Dudit. *Albatros*, capitaine Mazères, allant à Bordeaux.
Du 30. *Elizabeth*, capitaine Gavine, allant aux îles du cap Vert.
Du 2. février. *Normandie*, capitaine de la Caffinière, allant à Gorée.
Du 3. *Golden-Rula*, capitaine Williams, allant à Démérary.
Du 5. *Jersey*, capitaine Viéra, allant à la côte.
Dudit. *Armenian*, capitaine Corbett, allant à la côte.
Du 9. *Marie N° 1*, patron Touré, allant à Gorée.
Dudit. *Louise-Honorine*, patron Diokine, allant à Gorée.
Dudit. *Stella*, patron Dhiouf, allant à Gorée.
Du 11. *Théodicée*, capitaine Coste, allant à Marseille.
Du 12. *Splendide*, capitaine Barlotti, allant à Marseille.
Du 16. *Brisk*, capitaine Barnett, allant à Londres.
Du 19. *Havanah*, capitaine Curtis, allant à New-York.
Du 20. *Louise-Honorine*, patron Diokine, allant à Gorée.

Digitized by Google

MOUVEMENT
de la rade du comptoir du Gabon.

PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE 1857.

ENTRÉES.

Du 3. La corvette *la Zélée*, capitaine Lefèvre, venant de faire la correspondance à Fernando-Pô.
Dudit. Le cotre *Aigle*, patron Fara, venant de Bénito.
Du 8. Le brick anglais *Coquette*, capitaine Myrieh, venant de Fernando-Pô.
Dudit. Le brick *Merle*, capitaine Labéguerie, venant de la côte du Sud.
Du 9. Le trois-mâts *Tigre*, capitaine Adrien, venant du Havre, chargé de diverses marchandises.
Du 11. Le cotre *Petit-Parana*, patron Marteau, venant de l'île du Prince.
Du 12. Le brick anglais *Twed*, capitaine Ellis, venant de Fernando-Pô.
Du 17. Le brick *le Saphir*, capitaine Guilpeau, venant de Nantes, chargé de diverses marchandises. Passagers : MM. Gouin et David, négociants.
Du 19. La goëlette *Caroline*, capitaine Lagarde, venant de Cama.
Du 21. Le cotre *Etienne-Masurier*, patron Nédellec, venant d'Elouby.
Du 24. Le cotre *Aigle*, patron Otobo, venant du cap Lopez.
Du 28. Le brick anglais *Coquette*, capitaine Myrieh, venant de la côte Nord.

SORTIES.

Du 5. La corvette *la Zélée*, capitaine Lefèvre, allant à Congo.
Du 10. La goëlette *Levrette*, capitaine Pilastre, allant à la côte Nord.
Du 16. Le cotre *Aigle*, patron Otobo, allant au cap Lopez.
Du 17. Le trois-mâts *Tigre*, capitaine Adrien, allant à la côte Nord.
Du 18. Le cotre *Etienne-Masurier*, patron Nédellec, allant à Elouby.
Du 19. Le brick *Merle*, c. Labéguerie, allant faire la correspondance à Fernando-Pô.
Dudit. Le brick anglais *Coquette*, capitaine Myrieh, allant à la côte Nord.
Du 26. Le cotre *Aigle*, patron Otobo, allant à Bénito.
Du 30. Le brick anglais *Twed*, capitaine Ellis, allant à Battanga.

ÉTAT CIVIL DU 15 AU 22 MARS 1858.

DÉCÈS.

Le 15. Fama-Sar, 10 ans, née à Guet-Ndar.
Le 16. Ngoné-Seine, 3 ans, née à Saint-Louis.
Le 18. Besdary, infirmier, 30 ans, de nation toucouleur.
Dudit. Khary-Gaye, sans profession, 30 ans, née à Saint-Louis.
Le 19. Biram Toute, gourmet, 40 ans, né à Bakel.
Le 20. Coumba-Diève, sans profession, 40 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Touraine (Charles), soldat, 25 ans, né à Saint-Sulpice-d'Excideuil (Dordogne).
Le 21. Demba-Contoye, laptot, 27 ans, natif de Bahol.

Décès arrivés pendant la dernière expédition du Ndiambour.

Le 4 mars. Monneret (Eugène-Alexandre), sergent, 22 ans, né à Saint-Claude (Jura), décédé à Nguick.
Dudit. Mallet (Théodore-Alfred), soldat, 26 ans, né à Saint-Maclou (Seine-Inférieure), décédé à Nguick.
Le 5. Goy (Louis), spahis, né à Vausseroux (Deux-Sèvres), mort à Mbirama.
Dudit. Dion-Samba, spahis, né à Bakel (Sénégal), mort à Mbirama.
Dudit. Marillier (Joseph), spahis, né à Nolay (Côte-d'Or), mort à Mbirama.
Le 7. Pipy (Charles-Alphonse), lieutenant de 1re classe, 35 ans, né à Marsilly (Charente-Inférieure), mort à Niomré.
Dudit. Nibeur-Mendawe-Guiay, spahis, né à Yof, près de Dakar (Sénégal).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 7 au 20 mars 1858.

Par les bouchers civils.....	58 bœufs. 95 moutons. 10 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement:	74 bœufs.

Les personnes dont l'abonnement doit expirer le 31 mars sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

ANNONCES.

VENTE VOLONTAIRE

Par voie d'adjudication aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Par-devant Me JULES JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le jeudi 25 mars 1858, à quatre heures précises de relevée,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE,

D'UNE

VASTE MAISON

Située à Saint-Louis, quartier Nord, rues Potin et de la Mosquée,

Composée de deux corps de bâtiments principaux :

L'un, ayant sa façade sur la rue de la Mosquée, comprend six chambres à l'étage, avec galeries couvertes à l'est et à l'ouest, magasins au rez-de-chaussée, sous les appartements et galeries.

L'autre corps de logis, donnant sur le fleuve, comprend : à l'étage, trois vastes chambres et une cuisine, avec balcon à l'est et galerie couverte à l'ouest et au rez-de-chaussée, trois fours, magasin, case et autres dépendances.

Ces deux corps de bâtiments sont reliés par deux grands magasins parallèles sur la cour, surmontés de terrasses avec garde-corps.

Sur la mise à prix réduite à 15,000 francs, outre les charges.

Il y aura adjudication même sur une seule enchère.

Le prix de vente sera payable ainsi qu'il suit :

Moitié le 31 juillet 1858, } sans intérêts.
Moitié le 31 octobre 1858, }

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

S'adresser à Me JUGE, greffier-notaire, pour avoir communication du cahier des charges.

PUBLICATIONS ADMINISTRATIVES.

AVIS.

Le public est prévenu que le *Bulletin administratif* du Sénégal sera désormais déposé chez M. Paul Holle, percepteur des contributions et autres produits locaux de la colonie, et vendu par les soins de ce comptable.

Il en sera de même de *l'Annuaire du Sénégal*, et, généralement, de tous les autres documents ou publications quelconques à vendre au profit du trésor.

Saint-Louis, le 25 février 1858.

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

AVIS.

Le public est averti qu'il se trouve, à la Préfecture apostolique, rue de la Boucherie, un dépôt de Dictionnaires, Grammaires, Catéchismes et Évangiles en ouolof, de la mission de Dakar.

Dictionnaire et Grammaire réunis, demi-reliure : 6 fr. 50 c.

Saint-Louis, imprimerie du Gouvernement.

Observations météorologiques du 1er au 15 mars 1858, recueillies à l'hôpital de Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne. à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
1	760,6	1,0	13,6	21,4	17,5	15,4	19,8	17,6	18,05	11,34	75	N. 2. N-N-O. 3.	3	Cum.					21
2	761,9	0,7	12,8	20,2	16,5	15,2	18,4	16,8	17,10	11,00	75	N. 3. N-N-O. 3.	0						21
3	758,4	1,2	12,6	20,4	16,5	15,2	19,0	17,1	17,60	12,02	78	N. 2. N-N-O. 3.	1	Cum.					20
4	759,7	2,5	14,0	21,4	17,7	17,4	20,4	18,9	20,05	11,57	65	N. 3. N-N-E. 2 N-N-O. 3. 2.	2	Cum.					20
5	759,1	0,8	14,6	21,4	18,0	18,0	21,4	19,7	19,90	11,33	64	N-N-E. 2. N-N-O. 3.	0						20
6	760,7	0,3	15,6	20,6	18,1	18,6	19,6	19,1	19,45	11,76	70	N-N-E. 2. N-N-O 3.	0						20
7	761,4	0,8	13,4	20,0	16,7	16,2	19,8	18,0	17,95	11,08	71	N-N-O 3, 4.	0						20
8	762,3	0,1	14,0	20,2	17,1	16,0	19,8	17,9	17,75	11,06	74	N-N-O. 3, 4.	0						20
9	762,5	1,8	13,2	21,0	17,1	15,4	19,8	17,6	17,80	11,03	72	N-N-O. 3, 4.	0						20
10	760,8	2,6	13,2	21,0	17,1	15,8	19,4	17,6	17,95	12,36	80	N-N-O. 3. N-O. 3.	1	Cum.					20
11	759,9	0,8	13,6	21,2	17,4	16,6	21,0	18,3	18'45	12,51	76	N-N-O. 1, 2, 3. O-N-O. 3.	0						20
12	760,3	0,1	13,8	21,4	17,6	17,0	21,4	19,2	19,00	12,49	74	N-N-O. 3, 2.	2	Cum.					20
13	760,2	1,8	13,8	21,6	17,7	17,6	21,6	19,6	19,70	12,61	73	N. 2. N-N-O. 2. 3.	1	Cum.					20
14	759,8	2,4	13,8	31,0	22,4	17,8	31,0	24,4	21,75	11,40	62	N. 2. E. 3. E-S-E. 3. N-N-O. 3	3	Cum.					20
15	760,1	0,3	17,8	31,4	24,6	21,6	31,4	26,5	24,55	8,90	41	E. 2, 3. E-S-E. 3.	2	Cum.					20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 105. MARDI 30 MARS 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes . 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

DÉCRET *qui confère le titre de Régente à S. M. l'Impératrice.*

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous ceux qui ces présentes verront, Salut :

Voulant faire cesser dès aujourd'hui les incertitudes qui résultent du sénatus-consulte du 17 juillet 1856, et donner à notre bien-aimée épouse l'Impératrice Eugénie, des marques de la haute confiance que nous avons en Elle, nous avons résolu de lui conférer et lui conférons par ces présentes le titre de Régente, pour porter ledit titre et en exercer les fonctions à partir du jour de l'avénement de l'Empereur mineur, le tout conformément aux dispositions du sénatus-consulte sur la régence.

Mandons à notre ministre d'Etat de donner communication des présentes lettres à notre garde des sceaux, pour être insérées au *Bulletin des Lois*, ainsi qu'aux présidents du Sénat, du Corps législatif et du Conseil d'Etat.

Donné en notre palais des Tuileries, le 1er février 1858.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :
Le Ministre d'Etat,
ACHILLE FOULD.

DÉCRET *qui nomme les membres du conseil privé.*

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, Salut,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Il est institué un conseil privé, qui se réunira sous la présidence de l'Empereur.

2. Le conseil privé deviendra, avec l'adjonction des deux princes français les plus proches dans l'ordre d'hérédité, conseil de Régence, dans le cas où l'Empereur n'en aurait pas désigné un autre par acte public.

3. Sont membres du conseil privé :

S. Em. le cardinal Morlot,
S. Exc. le maréchal duc de Malakoff,
S. Exc. M. Achille Fould,
S. Exc. M. Troplong,
S. Exc. le comte de Morny,
S. Exc. M. Baroche,
S. Exc. le comte de Persigny.

4. Notre ministre d'Etat est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au Palais des Tuileries, le 1er février 1858.

NAPOLÉON.

DÉCRET *qui nomme le Ministre de l'intérieur.*

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, Salut,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Le général de division Espinasse, aide de camp de l'Empereur, est nommé ministre de l'intérieur et de la sûreté générale, en remplacement de M. Billault, dont la démission est acceptée.

2. Le ministre d'Etat est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 7 février 1858.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :
Le Ministre d'Etat,
ACHILLE FOULD.

CIRCULAIRE *de S. E. le Ministre de l'intérieur aux Préfets.*

« Monsieur le Préfet,

« La confiance de l'Empereur m'appelle au ministère de l'intérieur. Cette confiance me crée un titre qui n'aurait besoin auprès de vous d'aucune sorte d'explications. Mais le public se préoccupera peut-être de l'avénement d'un militaire à des fonctions purement civiles. Assignons sa véritable signification à un fait dont il ne faut ni dénaturer ni atténuer le caractère.

« La France, tranquille, prospère et glorieuse sous un Gouvernement réparateur, s'est abandonnée depuis six ans à une confiance excessive peut-être sur l'apaisement des passions anarchiques, que l'énergie du Souverain et la volonté solennelle du pays semblaient avoir refoulées dans le néant. La générosité de l'Empereur, multipliant les grâces et les amnisties, donnait elle-même un gage à ce retour réel, mais incomplet, du calme et de l'union.

« Un exécrable attentat est venu dessiller tous les yeux et nous a révélé les ressentiments sauvages, les coupables espérances qui couvent encore au sein du parti révolutionnaire.

« Ce parti, monsieur le préfet, nous ne devons ni exagérer ni amoindrir ses forces. Son odieuse tentative vient de réveiller les appréhensions du pays : nous lui devons les garanties de sûreté *qu'il réclame*. Il n'est question ni de mesures discrétionnaires, ni de rigueurs superflues : il est besoin d'une surveillance attentive, incessante, empressée à prévenir, prompte et ferme à réprimer, calme toujours comme il convient à la force et au droit; il faut enfin que nos populations justement alarmées sachent bien qu'aujourd'hui encore c'est aux bons à se rassurer et aux méchants seuls à trembler. Telle est la partie la plus importante de ma tâche, monsieur le préfet, et par là s'explique le choix que l'Empereur a fait de moi. La France veut le maintien de l'ordre, le respect des institutions qu'elle a consacrées par ses suffrages, la répression énergique des complots dirigés contre le Souverain qu'elle s'est donné ; elle aura ce qu'elle exige.

« Je compte, pour atteindre ce but élevé, sur votre concours énergique et soutenu, comme vous pouvez compter sur mon appui. Nous en avons mutuellement pour garant mon dévouement à l'Empereur et le vôtre.

Digitized by Google

« Agréez, monsieur le préfet, l'assurance de ma considération très-distinguée.

« ESPINASSE. »

Le projet de loi suivant, relatif à des mesures de sûreté générale, a été adopté par le Corps législatif, dans sa séance du 19 février 1858 :

ARTICLE 1er. Est puni d'un emprisonnement de deux à cinq ans et d'une amende de cinq cents francs à dix mille francs, tout individu qui a provoqué publiquement, d'une manière quelconque, aux crimes prévus par les articles 86 et 87 du Code pénal, lorsque cette provocation n'a pas été suivie d'effet.

2. Est puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans, et d'une amende de cent francs à deux mille francs, tout individu qui, dans le but de troubler la paix publique ou d'exciter à la haine ou au mépris du Gouvernement de l'Empereur, a pratiqué des manœuvres ou entretenu des intelligences, soit à l'intérieur, soit à l'étranger.

3. Tout individu qui, sans y être légalement autorisé, a fabriqué ou fait fabriquer, débité ou distribué : 1° des machines meurtrières agissant par explosion ou autrement; 2° de la poudre fulminante, quelle qu'en soit la composition, est puni d'un emprisonnement de six mois à cinq ans et d'une amende de cinquante francs à trois mille francs.

La même peine est applicable à quiconque est trouvé détenteur ou porteur, sans autorisation, des objets ci-dessus spécifiés.

Ces peines sont prononcées sans préjudice de celles que les coupables auraient pu encourir comme auteurs ou complices de tous autres crimes et délits.

4. Les individus condamnés par application des articles précédents peuvent être interdits, en tout ou en partie, des droits mentionnés en l'article 42 du Code pénal, pendant un temps égal à la durée de l'emprisonnement prononcé.

5. Tout individu condamné pour l'un des délits prévus par la présente loi peut être, par mesure de sûreté générale, interné dans un des départements de l'Empire ou en Algérie, ou expulsé du territoire français.

6. Les mêmes mesures de sûreté générale peuvent être appliquées aux individus qui seront condamnés pour crimes ou délits prévus : 1° par les articles 86 à 101, 153, 154 § 1er, 209 à 211, 213 à 221 du Code pénal; 2° par les articles 3, 5, 6, 7, 8 et 9 de la loi du 24 mai 1834, sur les armes et munitions de guerre; 3° par la loi du 7 juin 1848, sur les attroupements; 4° par les articles 1 et 2 de la loi du 27 juillet 1849.

7. Peut être interné dans un des départements de l'Empire ou en Algérie, ou expulsé du territoire, tout individu qui a été, soit condamné, soit interné, expulsé ou transporté, par mesure de sûreté générale, à l'occasion des événements de mai et juin 1848, de juin 1849 ou de décembre 1851, et que des faits graves signaleraient de nouveau comme dangereux pour la sûreté publique.

8. Les pouvoirs accordés au Gouvernement par les articles 5, 6, 7 de la présente loi cesseront au 31 mars 1865, s'ils n'ont pas été renouvelés avant cette époque.

9. Tout individu interné en Algérie, ou expulsé du territoire, qui rentre en France sans autorisation, peut être placé dans une colonie pénitentiaire, soit en Algérie, soit dans une autre possession française.

10. Les mesures de sûreté générale autorisées par les articles 5, 6 et 7 seront prises par le ministre de l'intérieur sur l'avis du préfet du département, du général qui y commande et du procureur général. L'avis de ce dernier sera remplacé par l'avis du procureur impérial, dans les chefs-lieux où ne siége pas une cour impériale.

CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE n° 56 (Direction des colonies : bureau du régime politique et du commerce. — *Les sociétés anonymes doivent être autorisées dans la forme prescrite par les règlements d'administrations publiques.*

Paris, le 9 février 1858.

MONSIEUR LE GOUVERNEUR, par suite de la formation récente d'une compagnie anonyme pour l'exploitation des terrains aurifères de la Guyane française, le comité consultatif des colonies a été appelé par moi à donner son avis sur la question de savoir dans quelle forme devait être accordée l'autorisation sollicitée pour la constitution de l'espèce.

Le comité a été unanimement d'avis que toute société anonyme formée dans nos possessions d'outre-mer doit, comme les sociétés semblables de la métropole, par et conformément à l'article 37 du Code de commerce, être autorisée par un décret rendu dans la forme des règlements d'administration publique, c'est-à-dire *délibérée en conseil d'Etat*.

J'approuve cet avis, et, en vous en envoyant ci-joint copie, je vous prie d'en rendre publiques les dispositions à telles fins que de droit. Il est important, en effet, que des intéressés dans des entreprises qu'ils considèreraient indûment comme des sociétés anonymes ne soient pas, faute d'avoir rempli la formalité indiquée par l'article précité du Code de commerce, exposés contre leur gré aux risques d'une société commerciale ordinaire.

Recevez, etc.

L'Amiral, Ministre Secrétaire d'Etat de la marine et des colonies,

HAMELIN.

COMITÉ CONSULTATIF DES COLONIES.

Procès-verbal de la séance du 1er février 1858.

Le président lit une lettre de M. Barbaroux. M. Barbaroux y reconnaît que l'application faite, à toutes les colonies, du Code de commerce, par la loi des 7-18 décembre 1850, oblige, en l'état, à se conformer à la règle générale tracée par l'article 57 de ce Code, en matière d'autorisation de société anonyme.

C'est donc un décret délibéré dans la forme des règlements d'administration publique qui doit approuver les statuts de la société de l'Approuague.

L'apparente antinomie qui existe entre cette solution et les principes posés par le sénatus-consulte du 3 mai 1854, dans la répartition des pouvoirs législatifs, doit s'effacer, pense M. Barbaroux, devant la garantie offerte par ce mode de procéder. Cette antinomie n'est pas détruite à ses yeux par l'article 19 du sénatus-consulte, qui maintient la législation en vigueur. En faisant cela, le sénatus-consulte n'a pas entendu déroger au partage législatif qu'il avait établi, c'est ce motif qui permettrait de soutenir *qu'en toute matière, et sans exception, il peut être statué par un simple décret pour les colonies autres que la Martinique, la Guadeloupe et Bourbon.*

Dans la question soumise en ce moment au comité, le ministre, amené à s'occuper du cas particulier à la Guyane, en raison de la constitution de la société de l'Approuague par décret du 20 mai dernier, demande à la fois un avis *d'espèce* et par la même occasion un avis de *principe*.

Les doutes qui s'étaient un instant et tout d'abord présentés à l'esprit de M. Barbaroux, en tant qu'il ne s'agissait que de la Guyane seulement, disparaissent du moment où cette société anonyme, dont il s'agit d'examiner et d'approuver les statuts, doit avoir son siége à Paris, bien que son exploitation soit en Amérique.

M. de Beausire est heureux d'apprendre que l'honorable M. Barbaroux, s'il était ici, émettrait un vote favorable sur les conclusions qu'il va avoir l'honneur de soumettre au comité.

Je propose donc d'adresser à Son Excellence le Ministre l'avis suivant, appuyé sur les raisons suivantes :

Digitized by Google

Considérant que d'après l'article 4 de l'acte de société constituant la compagnie des terrains aurifères de l'Approuague, le siége de ladite société, bien que provisoirement fixé à Cayenne, sera définitivement transféré à Paris, puisqu'elle s'en est formellement réservé le droit, sans qu'il soit nécessaire, pour cela, d'une nouvelle autorisation à intervenir;

Que, dès lors, on peut dès à présent considérer le siége de cette société comme devant être établi à Paris, et que, dans cette situation, les statuts devront être soumis à toutes les formes protectrices de la législation métropolitaine;

Qu'en admettant, d'ailleurs, que le siége de ladite société dût être définitivement fixé à Cayenne, il y aurait encore lieu d'appliquer à ses statuts les mêmes prescriptions, car le Code de commerce a été promulgué à Cayenne les 7 et 18 décembre 1850; et l'article 37 dudit Code porte : « La société anonyme ne peut exister « qu'avec l'autorisation de l'Empereur, et avec son ap« probation pour l'acte qui la constitue. Cette appro« bation doit être donnée dans la forme prescrite pour « les règlements d'administration publique. »

Considérant, de plus, que si ce Code du commerce a été, il est vrai, promulgué par un simple décret, un autre décret pourrait, sans doute aujourd'hui, modifier et abroger cette législation, aux termes rigoureux de la lettre des dispositions de l'article 18 du sénatus-consulte organique des colonies. Mais tant que ce décret n'est pas intervenu, la loi promulguée doit être exécutée dans toutes ses dispositions;

Que, d'ailleurs, une telle exception ne doit pas plus être admissible *à priori,* pour une localité que pour un cas particulier;

Et que le législateur, en promulguant le Code de commerce à Cayenne, a eu en vue l'application d'une mesure générale et d'une règle commune à tous ;

Considérant donc que sous ce double rapport, en fait, comme en droit, l'article 37 du Code de commerce, promulgué à la Guyane par le décret de décembre 1850, doit être appliqué rigoureusement et dans toute sa teneur aux statuts des sociétés anonymes dans nos colonies;

Par tous ces motifs,

Le comité consultatif est à l'unanimité d'avis :

Que toutes sociétés anonymes, formées dans nos possessions d'outre-mer, sont régies comme les sociétés semblables de la métropole, par l'article 37 du Code de commerce, et doivent être autorisées par décret rendu dans la forme des règlements d'administration publique, et, qu'en conséquence, cette solution doit être appliquée à la compagnie des terres aurifères de l'Approuague autorisée par décret du 20 mai dernier.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 23 mars 1858, M. Martre (Jacques-Antoine), enseigne de vaisseau, a été appelé à occuper intérimairement l'emploi de capitaine de port, à Saint-Louis, en remplacement de M. Fabre, titulaire, qui part pour France, en congé, sur *l'Yonne.*

Par ordre de l'Ordonnateur, en date du 25 mars 1858, M. Lefèvre-Dubua (Auguste-Anne), commis de marine, a été nommé, à compter du 1er avril 1858, aux fonctions de garde-magasin du matériel et des subsistances, en remplacement de M. Bonnefoy, employé du même grade, appelé à continuer ses services à Gorée, suivant dépêche ministérielle du 22 décembre 1857, numérotée 500.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Nouvelles de la Chine. — Canton, 29 décembre. — 4,600 Anglais et 900 Français ont débarqué hier en face de Canton. Ils ont escaladé les murailles et occupé la ville haute sans trouver de résistance.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Les correspondances du fleuve ne parlent pas du fait relaté dans le numéro précédent du *Moniteur*, que les gens de Gaé et de Bokol auraient repoussé les Maures à coups de fusil; mais elles donnent des nouvelles encore plus favorables, car elles nous apprennent que les Maures n'ont pas même pu tenter le passage, à cause des divisions et des défections qui commencent à se manifester sérieusement chez eux. Les Brakna ont formellement refusé de prendre part à cette levée de boucliers, ainsi qu'une partie des Trarza, et, par suite, ceux-ci se sont trouvés dans l'impossibilité de rien faire.

Podor. — Le commandant de Podor écrit à la date du 15 mars :

« La gomme arrive toujours abondamment à Podor. Depuis le 2 ou le 5, la moyenne est de quarante à cinquante bestiaux par jour, et du 6 au 7, il en est venu près de trois cents.

» Il y a longtemps que les traitants n'avaient fait d'aussi bonnes affaires.

» Mohammed-Sidi désire beaucoup avoir un entretien avec nous, il m'a plusieurs fois fait prier de l'avertir dès que le Gouverneur serait à Podor. Il est dans les environs de Koundy. Avant-hier, le prince Trarza, Ely-Khamlech, est venu lui dire que Mohammed-el-Habib l'attendait pour s'entendre avec lui sur les moyens de nous faire le plus de mal possible. Il paraît que Mohammed-Sidi aurait répondu que si telle était l'intention de Mohammed-el-Habib, c'était plutôt à lui à venir le trouver, attendu que, loin du fleuve, il ne voyait pas comment ils pourraient nous nuire, en quoi que ce soit. Prête-lui au moins, reprit alors Ely-Khambech, les Ouled-Ahmed, pour l'aider à châtier les Ouled-el-Fari et les Ouled-Dahman, qui ne veulent pas lui obéir, et ont, malgré sa défense, conduit des caravanes à Podor. Mohammed-Sidi allait dit-on refuser net, quand Biram, chef des Ouled-Ahmed, qui était présent, prit la parole, et invita le prince Trarza à faire connaître à son roi que les Ouled-Ahmed n'étaient à la disposition de personne, et que loin de se battre contre leurs amis, les Ouled-el-Fari et les Ouled-Dahman, ils étaient bien plutôt disposés à se mettre avec eux pour faire la guerre à Mohammed-el-Habib.

» On voit, par là, que Mohammed-el-Habib a passablement perdu de son autorité, et doit avoir fort peu de monde avec lui en ce moment.

» J'ai été informé que, depuis quelques jours, des Pouls arrêtent et pillent les Maures et les gens du Fouta, qui viennent vendre leurs produits à Podor; ils prétendent n'user que de représailles à l'égard des Toucouleurs. Pour ce qui est des Maures, ils ne donnent aucune raison. Je viens d'écrire au Lam-Toro, pour l'inviter à faire cesser ces pillages au plus vite.

» Sidy-Ely est à Matam, il y a fait venir une caravane de gomme de deux cents bestiaux, conduits par les Id-Eidjba. »

19 mars. « Le 15, il est encore venu une caravane de trois cents bestiaux, sous la protection des Ouled-el-Fari et des Ouled-Ahmed. Elle se composait de Trarza et de Brakna. »

20 mars. « Un Toucouleur, venu du haut pays, nous a annoncé la mort d'Elimane-Rindiao. Ce même Toucouleur assure que les gens du Damga travaillent réellement à établir un barrage, sous la direction de l'almamy, à Civé.

» Le commerce de Matam est, dit-il, complétement nul sur la rive gauche; en revanche, on traite beaucoup de gomme sur la rive droite.

» Quant à Podor, il ne se passe pas de jour sans qu'il vienne plusieurs caravanes. Malheureusement, la guinée est sur le point de manquer, quelques maisons n'en ont déjà plus . . . . . .

. . . . . .

» Les lions paraissent vouloir nous faire la guerre. Après avoir poussé d'affreux rugissements autour du village la nuit dernière, ils ont en plein jour, aujourd'hui, dévoré un bœuf et un mouton du troupeau, tout près du fort. »

C'est la troisième fois déjà que les Toucouleur du Fouta ont la ridicule idée d'essayer, avec quelques troncs d'arbres et quelques pierres, de boucher un fleuve qui, à la crue des eaux, envoye à la mer cent-cinquante mille mètres cubes d'eau par minute.

Cette fois, ils entreprendraient leur barrage à Djandjoli, au-dessus de Matam, d'autres disent à Garly, d'autres à Civé.

Quand nous entreprendrons, dans quelques années, de rendre le fleuve navigable en toutes saisons, par la construction de barrages éclusés, il faut espérer qu'ils nous prêteront leur concours, puisqu'ils ont tant de goût pour ce genre de travail.

Dagana. — Le commandant de Dagana écrit à la date du 25 mars :

« Nos nouveaux villages de Gaé et de Bokol paraissent enchantés de leur position; je suis prévenu de tout ce qui se passe chez eux; et loin de craindre les Maures, les gens de Gaé, qui renoncent difficilement à leurs anciennes habitudes de traite, ont trouvé le moyen de la continuer, mais entièrement à leur profit : trente ou quarante hommes armés passent sur la rive droite et vont eux-mêmes récolter les gommes. Ils ont déjà fait trois ou quatre excursions de ce genre sans avoir fait aucune mauvaise rencontre. Je n'ai pas cru devoir leur défendre ce nouveau genre d'industrie, qui leur rend service, et qui retire à nos ennemis un peu de leurs ressources. Presque toutes ces gommes sont, du reste, vendues à Dagana par les gens de Gaé.

» Bokol et Dagana ont vendu beaucoup de béraf depuis le commencement de l'année. Deux maisons ont à elles seules traité à Dagana ou à Bokol, depuis deux mois et demi, plus de 200,000 kilogr. de béraf. Plus de soixante embarcations sont revenues chargées de ce même produit, traité à Fanaye ou à Dialmath.

» Bokol, Gaé, Dagana, se plaignent beaucoup des empiétements des Pouls du Fouta, qui, sous le prétexte qu'il n'y a plus de fourrage dans le Dimar, viennent dans notre cercle, que leurs nombreux troupeaux auraient bien vite dépouillé du peu d'herbe qui y reste, si on les laissait faire. La raison réelle de cette émigration est que les chefs du Fouta font payer aux Pouls de fortes coutumes, dont ils se trouvent naturellement affranchis chez nous.

Digitized by Google

» Sur les réclamations réitérées des trois villages, qui ont chacun leur camp de Pouls et n'en veulent pas d'autres, j'ai donné l'ordre à ceux du Fouta de se retirer. Quelques-uns, apprenant qu'il y avait des troupes dans les environs de Richard-Toll, m'ont demandé à conduire leurs troupeaux dans les plaines de Djeuleuss, je les y ai autorisés, pensant qu'ils pourraient être de quelque utilité pour le ravitaillement en viande fraîche des camps nouvellement formés. »

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 25 mars 1858.

Ont été condamnés :

Destigny frères, à 25 francs d'amende, pour contravention aux règlements sur la boulangerie;

Mamady-Foulana, à un an et un jour de prison, pour vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 25 mars 1858.

Ont été condamnés :

Lenormand, cafetier, à 5 fr. d'amende, pour avoir laissé jouer au billard, dans son établissement, après minuit;

Fatimata, à 10 fr. d'amende, pour avoir laissé vaguer des bestiaux dans la rue;

Marie Ndiaye et Yacine, toutes deux à 5 fr. d'amende, pour avoir pilé du mil à une heure indue.

Tribunal maritime commercial.

Par jugement du tribunal maritime commercial du 15 mars 1858, le sieur Fradin (Auguste-Pierre), novice, embarqué sur le trois-mâts du commerce *le Galam,* accusé de voies de fait envers son supérieur et de menaces par paroles envers son capitaine, a été condamné à un an de prison et 25 fr. d'amende, par application des articles 61 et 63 du décret-loi du 24 mars 1852.

Heures de la pleine mer à Saint-Louis (direction du port).

MOIS D'AVRIL (1re QUINZAINE).

DATES.	MATIN.	SOIR.	
	h. m.	h. m.	
1er	10 47	11 02	Heures. Temps moyen.
2	11 17	11 52	
3	11 49		
4	0 08	0 28	
5	0 50	1 15	
6	1 45	2 16	
7	2 52	3 55	
8	4 15	5 00	
9	5 34	6 08	
10	6 34	7 04	
11	7 25	7 47	
12	8 05	8 26	
13	8 45	9 05	
14	9 25	9 42	
15	10 05	10 24	
16	10 48	11 10	

BULLETIN MARITIME.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le brick *Charles,* capitaine Cardin, allant à Rouen.
Le brick *Stoïcien,* capitaine Martin, allant à Matacong.
L'*Etoile,* patron Jacques Sène, partira le 31 mars pour Rio-Nunez.
L'*Emmeline,* capitaine Girard, allant à Bordeaux.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 22 AU 29 MARS 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 23. Le *Grand-Bassam,* venant du fleuve.
Le 25. Le *Podor,* venant du fleuve.
Le 26. L'*Anacréon,* venant de Podor, ayant à sa remorque la goëlette le *Comte-Lehon.*
Le 27. La citerne flottante la *Sénégalaise,* venant du fleuve avec un chargement entier d'eau douce.

DÉPARTS.

Le 22. Le *Basilic,* allant dans le fleuve.
Dudit. Le *Podor,* allant dans le fleuve.
Le 25. Le *Serpent,* allant dans le fleuve.
Le 28. Le *Podor,* allant à Podor. Le Gouverneur est à bord de ce navire.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 22. Le dogre *Etoile,* patron J. Sène, jaugeant 38 t. 99, ayant 7 hommes d'équipage, venant de Rio-Nunez et de Gorée, chargé de riz et de café.
Le 24. Le brick *Angélique,* capitaine Paillioux, jaugeant 166 t. 71, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé, en partie, de vin de Provence.
Le 25. Le brick *Jeune-Adolphe,* capitaine Follange, jaugeant 105 t. 35, ayant 7 hommes d'équipage, venant du Havre, chargé de houille.

DÉPARTS.

Le 27. Le brick *Stoïcien,* capitaine Martin, jaugeant 141 t. 10, ayant 9 hommes d'équipage, allant à Matacong, sur lest.
Le 29. Le brick *Charles,* capitaine Cardin, jaugeant 191 t. 70, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Rouen, chargé de 40,540 kilog. graines de melons, en 855 sacs, et de 126,102 kilog. arachides en grenier.

ETAT CIVIL DU 22 AU 29 MARS 1858.

NAISSANCES. *(Quatre).*

DÉCÈS.

Le 22. Mayouga-Guèye, commerçant, 35 ans, né à Gade-Yelle (Cayor).
Le 24. Awa-Guèye, 3 ans, née à Guet-Ndar.
Dudit. Samba-Werseck, 16 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Gamou-Scipion, blanchisseuse, 72 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Mariame-Ibrahime, 8 mois, née à Saint-Louis.
Dudit. Mohamédou-Diouf, 8 jours, né à Saint-Louis.
Le 25. Hamet-Béré, maître maçon, 53 ans, né à Saint-Louis.
Le 26. Marame-Boye, sans profession, 70 ans, née à Diama-Ellard (Oualo).
Le 28. Sambou, tirailleur sénégalais, 35 ans, né à Tédou (Sénégal).

Décès arrivés pendant la dernière expédition de Ndiambour.

Le 5 mars. Fal (François-William), tailleur, 38 ans, né à Gorée.
Dudit. Madiop-Taco, chef de Toubé, 38 ans, né à Sor (Sénégal).
Dudit. Babacar-Ndiaye, traitant, 25 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Sato, traitant, 37 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Diam, cultivateur, 40 ans, natif de Galam.
Tous cinq faisant partie de l'expédition, en qualité de volontaires, sont morts à l'affaire de Mbirama.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 21 au 27 mars 1858.

Par les bouchers civils. . . . . { 23 bœufs. 50 moutons. 4 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement: 38 bœufs.

ANNONCES.

Caisse des Gens de mer.

ÉTAT nominatif des marins et laptots qui ont des mandats sur la caisse des gens de mer, déposés au bureau des revues, à Saint-Louis.

Babakar-Diaye, laptot chauffeur, parfait payement de solde en 1854, sur l'*Ackba.* 98 fr. 21 c.

Jean Mané, gourmet de 1re classe, parfait payement de solde en 1850, sur *le Pilote.* 124 fr. 16 c.

Samba, mousse, *idem.* sur *le Pilote.* 54 fr. 92 c.
Samba-Sal, laptot, *idem.* *idem.* 69 fr. 84 c.
Samba-Thiem, *idem.* *idem.* 109 fr. 90 c.
Lafleur-Faye, *idem.* *idem.* 55 fr. 95 c.
Jean Jupiter, boulanger, *idem.* *idem.* 89 fr. 24 c.
Saint-Pol Biraïma, laptot, *idem.* *idem.* 106 fr. 46 c.
Sany, *idem.* *idem.* 46 fr. 49 c.
Tindar, *idem.* *idem.* 150 fr. 51 c.

Soleil-Mané, laptot, parfait payement de solde en 1854, sur l'*Epervier.* 18 fr. 58 c.

Abdou-Dioye, *idem.* sur l'*Epervier.* 15 fr. 15 c.
Poudy Léopold, *idem.* *idem.* 19 fr. 02 c.

Baronne, laptot, parfait payement de solde en 1854, sur l'*Ackba.* 70 f. 08 c.

Bernard (Gratien), commis de marine, parfait payement de solde en 1855, sur *le Voyageur.* 17 fr. 50 c.

Camara, laptot, parfait payement de solde en 1852, sur *le Guet-Ndar.* 115 fr. 05 c.

Séga (Paul), matelot de 5e classe, solde acquise sur le brick-goëlette *Rival.* 118 fr. 50 c.

Baronne, capitaine de rivière, parfait payement de solde sur l'*Ackba* en 1856. 24 fr. 44 c.

Samba Gnagna, laptot, parfait payement de solde en 1848, sur l'*Eldorado.* 49 fr. 47 c.

Diabé, laptot, parfait payement de solde en 1855, sur *le Rubis.* 24 fr. 78 c.
Marius, *idem.* *idem.* 73 fr. 35 c.
Bagnie, *idem.* *idem.* 14 fr. 54 c.
Bamby, pileuse, *idem.* 18 fr. 04 c.
Aly-Cane, gourmet de 2e classe, *idem.* 54 fr. 92 c.
Barrick, *idem.* *idem.* 27 fr. 69 c.

Saint-Louis, le 26 mars 1858.

Le Commissaire aux revues et armements,
SIGNORET.

DÉCLARATION
De départ de la Colonie.

25 mars. — M. EDOUARD VILLEROY, voyageur de commerce.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 106. MARDI 6 AVRIL 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

La soirée dansante, qui devait avoir lieu au Gouvernement le 1er dimanche d'avril, aura lieu le dimanche 11 du même mois.

PARTIE OFFICIELLE.

RAPPORT *à l'Empereur.*

Sire,

La plupart des grandes puissances militaires de l'Europe ont leurs forces constamment réduites en armées ou corps d'armée. La France, au contraire, distribue ses troupes en divisions territoriales, complétement indépendantes les unes des autres, et n'ayant de lien commun que l'autorité supérieure du ministre de la guerre.

Cette organisation présente l'inconvénient de tenir éloignés des troupes, pendant la paix, le plus grand nombre des chefs qui sont destinés à exercer un commandement supérieur pendant la guerre. L'assiette de notre casernement n'a pas permis de multiplier assez les points de concentration des troupes pour constituer, autre part que dans les divisions de Paris et de Lyon, des commandements dont l'importance fût en rapport avec la dignité de maréchal de l'Empire.

Il semble donc nécessaire de créer aux maréchaux des positions qui leur attribuent, en temps de paix, sur les généraux commandant les divisions territoriales, une action analogue à celle qu'ils sont appelés à exercer en campagne sur les généraux commandant les divisions actives.

Dans ce but, et sans modifier la répartition actuelle des troupes dans l'intérieur de l'Empire, non plus que la constitution des divisions territoriales, il conviendrait de réunir les troupes stationnées dans ces divisions en plusieurs grands commandements, à la tête desquels seraient placés des maréchaux.

Une telle mesure n'aurait pas seulement pour effet d'utiliser et d'entretenir l'activité de ces hauts dignitaires de l'armée, elle donnerait aux commandants de divisions, maintenant isolés les uns des autres, et la plupart éloignés du centre du gouvernement, une force de cohésion qui leur manque aujourd'hui. Nos troupes, nécessairement dispersées en tant de garnisons différentes et inégalement réparties sur la surface de l'Empire, pourraient, à un moment donné, être rapidement réunies par groupes importants dans la main d'un seul chef et se trouveraient ainsi en mesure d'assurer sur tous les points l'ordre public et la sécurité du territoire.

Frappée de ces avantages, Votre Majesté m'a ordonné d'étudier le moyen de les réaliser, et elle a voulu poser elle-même les bases de la nouvelle organisation.

L'institution des grands commandements a déjà fonctionné utilement en France à diverses époques, et pour qu'elle soit appropriée aux circonstances actuelles, il m'a paru convenable de la rétablir dans les conditions qui font l'objet du décret que j'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté.

Je suis, etc.

Le Maréchal de France,
ministre secrétaire d'Etat au département de la guerre.
VAILLANT

DÉCRET.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, Salut,

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département de la guerre,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er. — Les troupes de lignes, stationnées dans l'intérieur de l'Empire, sont réparties en cinq grands commandements.

2. — Le premier commandement comprend les forces établies dans les 1re, 2e et 3e divisions militaires territoriales ; il a son quartier-général à Paris.

Le second, celles établies dans les 4e, 5e, 6e et 7e divisions, avec son quartier-général à Nancy.

Le troisième, celles établies dans les 8e, 9e, 10e, 17e et 20e divisions, avec son quartier-général à Lyon.

Le quatrième, celles établies dans les 11e, 12e, 13e et 14e divisions, avec son quartier-général à Toulouse.

Enfin la cinquième, celles établies dans les 15e, 16e, 18e, 19e et 21e divisions, avec son quartier-général à Tours.

3. — Ces cinq grands commandements sont confiés à des maréchaux de France, qui reçoivent le titre de *commandant supérieur* des troupes stationnées dans les divisions du Nord, de l'Est, du Sud-Est, du Sud-Ouest, de l'Ouest.

4. — Les généraux commandant les divisions militaires territoriales doivent au commandant supérieur des rapports sur la situation, le service, la discipline et l'instruction des troupes ; mais ces généraux conservent leurs relations directes avec le ministre pour tout ce qui est du ressort du commandant territorial.

5. — Lorsque des divisions actives stationnent à l'intérieur, les généraux qui les commandent sont sous les ordres immédiats du commandant supérieur. Ils lui doivent des rapports sur toutes les parties de leur service, et n'ont pas de relation directe avec le ministre.

6. — Les rapports des généraux commandant les divisions territoriales avec les généraux commandant les divisions actives ont lieu conformément aux décisions des 20 septembre 1831 et 3 janvier 1832, sous la haute autorité du commandant supérieur.

7. — En cas de troubles, mais dans ce cas seulement, les commandants supérieurs font, de leur chef, les mouvements et concentrations de troupes qu'ils jugent nécessaires.

8. — Notre ministre secrétaire d'Etat au département de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 27 janvier 1858.

NAPOLÉON.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par ordre de l'Ordonnateur, en date du 5 avril 1858, M. BOUET (Henri-Yorick), écrivain de la marine, provenant de la colonie de Gorée, a été appelé à servir au détail des approvisionnements.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Saint-Louis. — Il a été exporté de Podor pour Saint-Louis, pendant

Digitized by Google

le mois de mars, environ 250,000 kilog. de gommes, 180,000 kilog. de graines de melons et 4,000 kilog. de peaux de bœufs. Avec les autres produits qui se traitent en petites quantités, cela représente une valeur de 500,000 francs pour un mois. Ce qui porte le mouvement commercial de ce point, qui ne date que de 5 ans, à 10,000 francs par jour, pour cette saison.

EXTERIEUR.

On lit dans la *Charente-Inférieure* du 28 février :

COUR D'ASSISES DE LA SEINE. *(Audience du 25 février.)*

Attentat du 14 janvier.

L'audience est ouverte à dix heures et demie.

Après les formalités d'usage, M. le greffier Commerson a donné lecture de l'acte d'accusation, que nous ne pouvons reproduire en raison de son étendue (neuf colonnes des grands journaux).

« En conséquence des faits exposés dans l'acte d'accusation, Pieri, de Rudio, Gomez, Orsini et Bernard, ce dernier étant absent, sont accusés, savoir :

» Premièrement, Orsini, Pieri, de Rudio, Gomez et Bernard, d'avoir, en 1857 et 1858, concerté et arrêté entre eux une résolution d'agir ayant pour but : 1° un attentat contre la vie de l'Empereur ; 2° un attentat contre la vie et contre la personne d'un des membres de la famille impériale ; laquelle résolution d'agir a été suivie d'un acte commis ou commencé pour en perpétrer l'exécution.

» Deuxièmement, lesdits Orsini, de Rudio et Gomez d'avoir, le 14 janvier, commis un attentat contre la vie et la personne de l'Empereur ; et lesdits Pieri et Bernard, de s'être, à la même époque, rendus complices dudit attentat, en donnant aux auteurs de l'attentat des instructions pour le commettre, en leur procurant les armes, instruments ou autres moyens ayant servi à l'action, sachant qu'ils devaient y servir ; en aidant et assistant avec connaissance les auteurs dudit attentat dans les faits qui l'ont préparé ou facilité ou dans ceux qui l'ont consommé.

» Troisièmement, Orsini, de Rudio et Gomez d'avoir, le 14 janvier, commis un attentat contre la vie et la personne d'un des membres de la famille impériale ; et lesdits Pieri et Bernard de s'être, à la même époque, rendus complices dudit attentat.

» Quatrièmement, lesdits Orsini, de Rudio et Gomez d'avoir, le 14 janvier, commis volontairement et avec préméditation un homicide sur la personne des sieurs Batty, Riquier, Raffin, Haas, Chassard, Dahlen, Wateau, Dussange ; et lesdits Pieri et Bernard de s'être, à la même époque, rendus complices desdits homicides volontaires et commis avec préméditation.

» Crimes prévus par les articles 59, 60, 85, 89, 296, 299 et 302 du Code pénal. »

Une dépêche télégraphique annonce que les accusés Pieri, de Rudio et Orsini, ont été condamnés à la peine de mort : Gomez, à celle des travaux forcés à perpétuité

Chine. — L'agence Havas communique les dépêches télégraphiques privées suivantes :

Marseille, le 24 février.

Les nouvelles de Canton du 14 janvier confirment la prise de Yeh, qui a été arrêté revêtu d'un déguisement, et celle du général en chef tartare.

Les alliés ont nommé vice-roi de Canton le premier mandarin, qui sera assisté dans ses fonctions par deux commissaires, l'un anglais, l'autre français. Le commissaire français est M. Martineau-Deschenetz.

Une somme de 11 millions de francs, trouvée dans le trésor chinois, a été prêtée, moyennant un fort intérêt, au gouvernement provisoire institué par les alliés.

Tout pillage a été interdit à Canton, dont les habitants rassurés rentraient dans leur demeure.

Les alliés ont demandé une audience à l'empereur à Péking, afin de conclure un traité de commerce.

La perte des alliés s'élève à vingt hommes environ.

VARIÉTÉS.

La civilité puérile et honnête chez les Arabes.

(Fin) (1).

La compassion que l'on témoigne à un camarade qui a reçu la bastonnade ne va pas sans un peu de raillerie, et l'on glisse toujours quelque gaillardise dans les paroles qu'on lui adresse : ainsi, on lui dit :

Patience, la trique est faite pour les hommes, et non pour les femmes. — Souviens-toi que les hommes sont faits pour la trique, pour l'amour, pour la misère, pour le chagrin, pour toute espèce d'accident. Qu'importe, cela ne doit pas les empêcher, la vingt-quatrième nuit du mois, à l'heure où règne la plus profonde obscurité, quand les chiens sont endormis, d'entrer chez leurs maîtresses, alertes et fiers, quand bien même l'eau tomberait du ciel comme une corde : c'est à cela qu'on reconnaît les jeunes gens.

Enfin, quand un homme à fait une perte d'argent, qu'un esclave lui a été enlevé, la politesse commande de lui dire :

Ne te chagrine pas, Dieu t'en apportera un plus luisant. — Dieu te couvrira de tes pertes. — Si Dieu allonge ton existence, tes richesses s'augmenteront.

Comme pour les salutations, les souhaits, les adieux, il est certaines formules arrêtées pour les félicitations.

Pour un succès de guerre ;

Remercions Dieu pour la victoire ; qu'il fasse triompher notre Seigneur et le rende toujours victorieux ! — Que Dieu rende notre Seigneur une épine dans l'œil de son ennemi ! — Que Dieu fasse triompher les soldats de Mohammed.

Pour un mariage :

Que Dieu vous accorde des temps heureux et prolonge votre existence ! — Dieu fasse qu'elle remplisse la tente !

Pour la naissance d'un enfant mâle :

Que l'enfant vous soit heureux !

Enfin, si vous vantez quelqu'un devant un ami ou un convive, il est de bon goût de donner à ce dernier les qualités de l'absent :

Tlaguit dou-lyâme ma ouadhed radjel aâkel ou rakeub kifek *ou* kif elmessennote. — Ces jours derniers, je me suis rencontré avec un homme sage et brave comme toi (ou bien) comme celui qui m'écoute.

Voulez-vous enfin souhaiter un heureux voyage à un ami, dites lui :

Allah youcel-ek ala-kheir ou idjib-ek ala kheir. — Que Dieu te fasse arriver avec le bien et te ramène avec le bien.

Il vous répondra :

Amin ; Allah idjoma-na fi sâa mebrouka. — Ainsi-soit-il ; que Dieu nous réunisse dans un moment fortuné.

Comme je l'ai dit en commençant, les règles de la politesse, de l'étiquette, sont invariablement fixées ; le code des relations sociales est connu de tous, du dernier paysan comme du plus illustre d'entre les *djouad :* il en résulte cette véritable dignité de manières que personne ne refuse aux Arabes ; il en résulte encore un niveau général d'urbanité que personne ne dépasse guère, mais aussi au-dessous duquel il est peu de gens qui se tiennent.

Tandis que chez nous, il y a des gens bien ou mal élevés, des hommes de bon ou de mauvais ton, les Arabes, sous ce rapport, se ressemblent tous : chacun d'eux tient son rang ; chacun conserve ce respect de soi-même qui est recommandé par le proverbe :

Ne jouez pas avec les chiens, ils se diraient vos cousins.

Cette dignité de manières n'est pas seulement extérieure ; elle provient d'une autre source encore que des préceptes dont ils sont imbus.

Quand vous voyez un Arabe de la plus basse classe, de la plus infime position, se présenter avec assurance, la tête haute et le regard fixé dans les yeux de celui qu'il aborde, fût-il sultan, pacha, khalifa, soyez convaincu qu'il n'y a pas là seulement de la vanité personnelle ; il y a cette fierté légitime en quelque sorte de l'homme qui croit en Dieu et qui le sait au-dessus de nous à égale distance du puissant et du faible, et regardant du même œil le cèdre et l'hysope.

Cette assurance est remarquable dans nos assemblées. Dans nos nombreuses réunions, un Arabe isolé n'est jamais intimidé ; jamais l'embarras ne lui fait commettre une gaucherie ; jamais sa position de vaincu, de dépendant, ne le trouble et l'humilie. Il y a, au contraire, toujours une arrière-pensée bien dissimulée de dédain. Soumis et suppliant, il est toujours, dans son esprit, supérieur à vous de toute la distance qui sépare le sectateur du Prophète de l'adorateur du morceau de bois.

En dehors même de cet orgueil de croyant, il est un autre sentiment qui l'anime et qui est éminemment philosophique et religieux.

Certes, il ne méconnaît ni la splendeur de la richesse, ni la grandeur de la puissance, ni les agréments du luxe et du faste ; mais, en entrant dans le palais de nos rois, en contemplant les merveilles étalées à ses yeux, en comparaissant devant ces hommes qu'entourent tous les prestiges, il se dit d'abord : « Dieu qui dispose de tout sur la terre aussi bien que dans le ciel, pouvait me combler, moi, de toutes ses faveurs. J'aurais loué Dieu : je dois le louer encore, car ma part est la meilleure. Ils ont leur paradis sur cette terre, qui est une auberge où l'homme entre et d'où l'homme disparaît en quelques heures. Moi, le paradis m'attend après ma mort, et le paradis c'est l'éternité. »

Malheureusement pour eux, à cette croyance ferme, invincible, toujours présente, ne se joint pas une pensée de solidarité. Ils ont la foi, non la charité.

Ils sont partout, en haut, comme en bas, profondément égoïstes, et ce, malgré leur souverain respect, leur vénération pour la vieillesse et pour la famille ; car on sait que le fils ne doit s'asseoir, ni fumer, ni prendre la parole devant son père, non plus que le frère cadet devant son frère aîné.

Deux causes ont produit cet égoïsme si fatal aux musulmans. La première est la conviction qu'être malheureux sur la terre, c'est être déshérité de Dieu ; c'est sinon avoir mérité son infortune, au moins être hors d'état d'en sortir par soi-même ou par ses semblables. Tous les efforts pour empêcher le bras du malheur de s'appesantir sont de vaines tentatives contre Dieu. Une commisération trop vive est une récrimination contre sa volonté.

L'anarchie est venue en aide à ce fatalisme. Chacun était en danger, chacun dut songer à soi.

Cet état moral peut se représenter par un dicton répandu dans toutes les contrées où nous dominons :

El-habouba dj'at fel-belad.

« La peste est arrivée dans le pays. — O mon Dieu, fais qu'elle épargne ma tribu ! »

« La peste est arrivée dans ta tribu. — O mon Dieu, fais qu'elle épargne mon douar ! »

« La peste est arrivée dans ton douar. — O mon Dieu, fais qu'elle épargne ma tente ! »

« La peste est dans ta tente. — O mon Dieu, fais qu'elle épargne ma tête ! »

Ce dicton n'a pas besoin de commentaires. C'est une confession naïve et complète ; c'est la nature prise sur le fait.

Les renseignements que nous venons de donner sur la manière de se comporter vis-à-vis des Arabes, peuvent servir à guider l'Européen dans ses rapports avec eux ; mais ils ne suffisent pas à ceux qui, connaissant la langue du pays, sont appelés par cela même à s'initier davantage à la vie indigène.

Nous avons vu que l'Arabe a un certain nombre de formules de politesse invariables. Il a de même, pour la conversation, certaines phrases qui, revenant sans cesse, sont le corrolaire obligé de tout le dialogue, et où le nom de Dieu joue toujours un grand rôle. La grande difficulté de les approprier aux circonstances, et comme ses circonstances peuvent varier à l'infini, on ne peut attendre de nous autre chose que l'énonciation pure et simple des principales formules. Ce sont les suivantes:

(1) Voir les numéros 101, 102 et 104.

Digitized by Google

In cha'llah, S'il plaît à Dieu. — Ida rad Allah, Si Dieu le veut. — Iâlem Allah, Dieu l'apprendra. — Ydri Allah, Dieu le sait. — Ifereudj Allah. Dieu décidera. — Allah inaâl chytân, Dieu maudisse le démon. — Allah ghafir, Dieu est miséricordieux. — Allah yerhhâm baba-k, Que Dieu soit miséricordieux pour ton père. — Allah isaâdek, Que Dieu te rende heureux. — Allah idjaal-ek, f-el djenna, Que Dieu te place dans le paradis. — Allah ierhhâm el-botonfach ghellit, Que Dieu soit miséricordieux pour le ventre où tu as bouilli. — Allah ikemmel m'radek, Que Dieu accomplisse ton désir. — Allah idjaal akher-na, kheir min aoul-na, Que Dieu rende notre fin meilleure que notre commencement. — Allah itouel âmrek, Que Dieu te prolonge la vie. — Allah ibarek fik, Que Dieu te bénisse.

Ce sont là quelques-uns de ces exemples de phrases stéréotypées que nous signalons comme le complément nécessaire du dialogue arabe.

L'Européen qui réunira à la connaissance de la civilité arabe et des formules de la conversation celle d'un certain nombre de proverbes, passera, auprès des indigènes, non-seulement pour un homme de savoir-vivre, mais pour un homme habitué aux usages et à la langue du pays; il obtiendra, par ce moyen, une considération bien plus grande de la part de l'Arabe.

Les proverbes sont nombreux sous la tente; là, comme chez nous, ils sont la sagesse des nations. Nous ne pouvons résister au désir d'en citer quelques-uns; en même temps qu'ils seront un exemple, ils serviront mieux que toutes les descriptions à montrer le caractère du peuple arabe.

Chouf ed-djar kobel-ed-dar, ou er-refik kobel et-terik. — Enquière-toi du voisin avant de t'enquérir de la maison, et de ton compagnon avant de demander ta route.

El-aâgueba toual el-habib, hadoura. — La montée pour aller à un ami est une descente.

El-adou ma irdja sedig, ou en-nekhâla ma irdja deguig. — L'ennemi ne devient jamais ami, et le son ne devient jamais farine.

El-mera teuhrob men ech-chib, kif en nadja men ed-dib. — La femme fuit la barbe blanche, comme la brebris fuit le chacal.

Kif iâreg ed-dib goul es-slougi mien ourah. — Si tu vois suer un chacal, dis : le lévrier est à ses trousses.

El aâgueba ed-dib ou es-slougui. — La montée est pour le chacal aussi bien que pour le lévrier.

Elli tsibhou râkeb âla el-hamar, goul-lou ia sidi mebroub el-aoud. — A celui que tu rencontres monté sur un âne, dis : Monseigneur que ton cheval est superbe !

Italemou el-Kaffafa, âla rous el-itama. — On apprend à raser sur la tête des orphelins.

Kelam el-habib ibekki kelam el-adou idahhak. — Les paroles de l'ami font pleurer, les paroles de l'ennemi font rire.

Elli iensa el-kheïr ech-chor ma chi hhorr. — Celui qui oublie le bien ou le mal n'est pas un homme de race.

Elli itkellem mahhoul, ikoun el-mesennot aâkel. — Quand celui qui parle est insensé, celui qui l'écoute doit être sage.

El-kelb men ikoun and-hou draham igoulou-lou sidi kelboun. — Le chien, quand il a de l'argent, on lui dit : Monseigneur le chien.

Je pourrais pousser plus loin ces exemples, mais mon but n'a été que d'indiquer le chemin : je m'arrête. Peut-être un jour continuerai-je le travail que je n'ai fait qu'ébaucher ici. Ce que j'ai voulu, pour le moment, c'est montrer l'avantage que nous avons à nous initier aux usages du peuple arabe, ne fût-ce que pour en tirer, dans l'intérêt de notre domination le meilleur parti possible.

Si mes loisirs ne me permettent pas d'exécuter le travail que j'ai en vue, je me féliciterai, du moins, d'avoir été le premier à en signaler l'importance en donnant quelques conseils qui, tout réduits qu'ils peuvent être, ne seront pas, je l'espère, sans utilité pour plusieurs.

(Akhbar.) Général DAUMAS.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois de mars 1858.

	QUANTITÉS.		VALEURS.
Bœufs	118	»	8,850 »
Peaux de bœufs	7,680	kilog. »	9,600 »
Graines de melons	244,924	»	44,086 32
Arachides	506,549	»	111,440 78
Objets de collection	»	»	130 »
			174,107 10

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois de mars 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor			1,220 v.
Moutons traités à Bakel		»	
— — à Podor		59	72
— — à Saint-Louis provenant du Cayor		13	
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor			2,306 l.
Peaux de bœufs traitées à Podor		4,850 k.	
— — — entre Podor et Dagana		57	
— — — à Dagana		435	5,932 k.
— — — entre Dagana et Saint-Louis		»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor		590	
Mil traité à Podor		1,100 k.	
— entre Dagana et Saint-Louis		2,200	5,215
— à Saint-Louis provenant du Cayor		1,915	
Arachides traitées entre Dagana et Saint-Louis		1,800 k.	
— — à Podor		»	513,800
— — à Saint-Louis provenant du Cayor		512,000	
Graines de melon traitées à Podor		211,618	
— — — entre Podor et Dagana		48,200	
— — — à Dagana		50,391	310,459
— — — entre Dagana et Saint-Louis		»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor		250	
Gomme dure traitée à Podor		179,988 k. 80	
— — — entre Podor et Dagana		3,638	
— — — à Dagana		2,180	187,451 50
— — — entre Dagana et Saint-Louis		234	
— — — à Saint Louis provenant du Cayor		1,841	
Charbon de bois traité à Bouët			870 k.
Vin de palme traité à Saint-Louis provenant du Cayor			1,913 l.

Navire du commerce en partance à Saint-Louis.

Le trois-mâts *la Madeline*, capitaine Porte, pour Marseille.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 22 MARS AU 5 AVRIL 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 1er. La canonnière *la Stridente*, venant de Gorée.

Le 2. Le *Rubis*, venant du fleuve.

Dudit. Le *Podor*, venant de Podor. M. le Gouverneur est à bord. Ce navire remorque l'écurie flottante *le Basilic*.

Dudit. Le cotre *l'Ecureuil*, venant du fleuve.

DÉPART.

Le 2. Le *Rubis*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

DÉPARTS.

Le 30. Le dogre *Etoile*, patron J. Sène, jaugeant 38 t. 99, ayant 7 hommes d'équipage, allant à Rio-Nunez, chargé de diverses marchandises.

Le 1er avril. Le trois-mâts *Emmeline*, capitaine Girard, jaugeant 172 t. 51, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Bordeaux. Son chargement, estimé, d'après la mercuriale, à la somme de 154,143 fr. 15 c. se compose de 4,449 kilog. peaux de bœufs; 152,546 kilog gomme dure bas du fleuve; 45,635 kilog. arachides; 5,190 kilog. gousses tinctoriales (hablah); 30 kilog. café de Rio-Nunez; 176 kilog. vieux cuivre; 1 caisse ouvrages en bois et fer, de 3 caisses et 2 malles effets à usage

Le 3 Le trois-mâts *Madeline*, capitaine Porte, jaugeant 195 t. 75, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 148,000 kilog. arachides en grenier et de 1,134 kilog. peaux de bœufs.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 23. La chaloupe pontée *Nanette*, patron Jean Toute, jaugeant 14 t. 76, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 24. La chaloupe pontée *Yacine-Paté*, patron Diajha, jaugeant 7 t. 60, ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Marie-Hélène*, patron Samba Awa, jaugeant 11 t. 31, ayant 8 hommes d'équipage.

Le 26. La chaloupe pontée *Aimée*, patron Sadio, jaugeant 8 t. 35, ayant 3 hommes d'équipage.

Le 29. La chaloupe pontée *Clarisse*, patron Florance, jaugeant 18 t. 99, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit La péniche non pontée *Coné-Diop*, patron Massabata, jaugeant 8 t. 19, ayant 4 hommes d'équipage.

Le 29. La péniche non pontée *Charlotte-Diop*, patron Massabata, jaugeant 8 t. 18, ayant 4 hommes d'équipage.

Le 30. La chaloupe pontée *Charlotte*, patron Aly Sô, jaugeant 19 t. 29, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Samba Lawbé, jaugeant 25 t. 74, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Mour, jaugeant 19 t. 52, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Ivouyalla*, patron Thiécouta, jaugeant 14 t. 27, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 1er avril. Le bateau ponté *Amdouraby*, patron Cocagne, jaugeant 21 t. 81, ayant 6 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Industrieux-Persévérant*, patron Amadou Diaye, jaugeant 14 t., ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit. La péniche non pontée *Elisa*, patron Demba, jaugeant 3 t. 61, ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit La péniche non pontée *Jeune-Carpot*, patron Samba Fal, jaugeant 3 t. 71, ayant 4 hommes d'équipage.

Le 3. La péniche non pontée *Petit-Louis*, patron Alléfal, jaugeant 7 t. 43, ayant 3 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Suzanne*, patron Gora Thiam, jaugeant 14 t. 12, ayant 3 hommes d'équipage.

Le 5. La chaloupe pontée *Sénéba-Fal*, patron Jupiter, jaugeant 17 t. 88, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Etoile*, patron Birama, jaugeant 19 t. 03, ayant 5 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 22. La chaloupe pontée *Clarisse*, patron Majarik, jaugeant 28 t. 89, ayant 7 hommes d'équipage.

Dudit. La péniche non pontée *Petit-Louis*, patron Ali Fal, jaugeant 7 t. 43, ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Etoile*, patron Birama, jaugeant 19 t. 03, ayant 6 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Sénéba-Fal*, patron Jupiter, jaugeant 17 t. 88, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 25. La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Fili, jaugeant 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La péniche non pontée *Joséphine*, patron Faly Sène, jaugeant 6 t. 27, ayant 4 hommes d'équipage.

Le 26. La chaloupe pontée *Petite-Louise*, patron Alexandre, jaugeant 9 t. 30, ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Anna*, patron Sajarna, jaugeant 13 t. 70, ayant 6 hommes d'équipage.

Le 27. La chaloupe pontée *Michelle-Ndiaté*, patron Samba Rom, jaugeant 4 t. 64, ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit. Le chalan non ponté *Aminata*, patron Amadou Fall, jaugeant 4 t. 99, ayant 3 hommes d'équipage.

Dudit. La chalan non ponté *Karialla*, patron Gally, jaugeant 2 t. 90, ayant 3 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Aram-Can*, patron Saara, jaugeant 12 t. 54, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Nanette*, patron Jean Toute, jaugeant 14 t. 76, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 30. La chaloupe pontée *Nanette*, patron Jean Toute, jaugeant 14 t. 76, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. Le chalan non ponté *Marie-Hélène*, patron Alassane, jaugeant 11 t. 31, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Nanette*, patron Digny, jaugeant 13 t. 68, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La péniche pontée *Petite-Elisabeth*, patron Aldiouma, jaugeant 12 t. 17, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Yrouyalla*, patron King, jaugeant 12 t. 49, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Yeramboye*, patron Poly, jaugeant 23 t. 11, ayant 6 hommes d'équipage.

Digitized by Google

Le 1er avril. La chaloupe pontée *Warja*, patron Florence, jaugeant 18 t. 99, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. Le bateau ponté *Charlotte*, patron Aly Sô, jaugeant 19 t. 20, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Samba Lawbé, jaugeant 25 t. 74, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Petit-Alliou*, patron Njiougou Sar, jaugeant 6 t. 22, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 2. La péniche pontée, *Petite-Elisabeth*, patron Aldiouma Gaye, jaugeant 12 t. 49, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 3. La péniche non pontée *Goné-Diop*, patron Demba, jaugeant 8 t. 18, ayant 4 hommes d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 13 AU 27 MARS 1858.

ARRIVÉES.

Du 13. Le trois-mâts *Emile-et-Laure*, c. Turgeau, j. 325 t. 13, venant de la Guadeloupe.
Du 15. Le cotre *Eliza*, patron Samba-Binta, jaugeant 8 t. 98, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, j. 7 t. 59, venant de Portudal.
Dudit. Le brick *Louise*, capitaine Beaufils, jaugeant 131 t. 06, venant de Granville.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Massila, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Marie N° 1*, patron Sény Touré, jaugeant 32 t. 08, venant de Gambie.
Du 16. Le trois-mâts *Joseph*, capitaine Chatelin, jaugeant 460 t. 38, venant du Havre.
Du 17. La goëlette *Clémence*, patron Marissira, jaugeant 73 t. 33, venant de Cazamance
Dudit. Le brick *Surveillante*, capitaine Rossy, jaugeant 120 t. 47, venant de Saint-Louis
Dudit. Le brick *Marguerite*, capitaine Moriany, jaugeant 203 t. 24, venant de Marseille.
Du 19. Le trois-mats *Siam*, capitaine Bergerie, jaugeant 504 t. 52, venant de Marseille.
Dudit. La goëlette *Marie-Amélie*, patron Diogou, jaugeant 39 t. 26, venant de Sédhiou.
Dudit. Le vapeur du commerce *Dahomet*, jaugeant 500 t. 00, venant de Marseille.
Du 20. Le trois-mâts américain *Bunchinia*, capitaine Gwtuck, jaugeant 206 t., venant de faire la pêche du cachalot.
Du 22. Le brick *le Victor*, capitaine Bounot, jaugeant 214 t. 54, venant de Cardiff.
Dudit. Le trois-mâts *Laboureur*, capitaine Droual, j. 234 t. 52, venant de Newcastle.
Dudit. Le brick *Augustine-Eliza*, capitaine Lemielle, j. 174 t. 03, venant de Marseille.
Dudit. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 09, venant de Gambie.
Du 23. La goëlette américaine *Rockingham*, c. Guillan, j. 148 t. 82, venant de Salem.
Dudit. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, venant de Salum.
Du 25. Le cotre *Marie*, patron Martin Diodio, jaugeant 8 t. 76, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant Mbour.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Amdouraby*, patron Latir Sophie, jaugeant 13 t. venant de Cazamance.
Du 26. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, j. 21 t. 12, venant de Joal.

DÉPARTS.

Du 13. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 09, allant en Gambie.
Du 15. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Mbour.
Du 17. Le cotre *Eliza*, patron Samba Binta, jaugeant 7 t. 06, allant en Cazamance.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le brick *Surveillante*, capitaine Rossy, jaugeant 120 t. 47, allant à Rio-Nunez.
Du 18. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Mbour
Dudit. Le cotre *Marie N° 1*, patron Sény Touré, jaugeant 32 t. 08, allant en Gambie.
Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, allant en Gambie.
Du 19. Le trois-mâts *Provençale*, capitaine Garbes, j. 262 t. 30, allant à Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Siam*, capitaine Bergerie, jaugeant 504 t. 52, allant à Bissao.
Dudit. Le brick *Louise*, capitaine Beaufils, jaugeant 131 t. 06, allant à Bissao.
Du 20. Le brick *Marguerite*, capitaine Moriany, jaugeant 203 t. 34, allant en Cazamance.
Dudit. Le vapeur du commerce *Dahomet*, c. Jobert, j. 500 t. allant à la côte de Guinée.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Du 22. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Mbour.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Salum.
Du 23. La goëlette *Clémence*, patron Marissira, jaugeant 73 t. 33, allant en Cazamance.
Du 24. Le trois-mats américain *Bunchinia*, capitaine Gwtuck, jaugeant 206 t. allant faire la pêche du cachalot.
Dudit. Le trois-mâts *Joseph*, capitaine Chatelin, jaugeant 460 t. 38, allant au Gabon.
Dudit. Le vapeur du commerce *Stella*, capitaine Bernard, j. 383 t. 99, allant à Widah.
Dudit. La goëlette *Marie-Amélie*, patron Diogou, jaugeant 39 t. 26, allant à Sédhiou.
Du 25. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *Emile-et-Laure*, capitaine Turgeau, jaugeant 325 t. 13, allant à la Guadeloupe.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Mbour.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Martin Diodio, jaugeant 8 t. 76, allant à Mbour
Du 26. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 09, allant à Mbour.

Navires de l'État.

ARRIVÉES.

Du 13. Le vapeur à hélice *le Renaudin*, venant de Gambie.
Dudit. La corvette *Licorne*, venant du bas de la côte
Du 21. L'aviso *le Dialmath*, venant de Cazamance.

DÉPARTS.

Du 17. Le transport mixte *la Saône*, allant en Chine.
Du 22. La corvette *la Licorne*, allant au bas de la côte.
Dudit. La corvette mixte *le Loiret*, allant au bas de la côte.
Du 24. La corvette mixte *le Renaudin*, allant au bas de la côte.
Dudit L'aviso *le Grondeur*, allant au bas de la côte.
Du 25. L'aviso *le Dialmath*, allant au bas de la côte.

ETAT CIVIL DU 29 MARS AU 5 AVRIL 1858.

NAISSANCES. *(Dix).*

MARIAGE.

Le 29 mars. M. Chéry Dugommier, traitant, et Dlle Gniol (Marie), sans profession, tous deux domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 29 mars. Rodet (François), brigadier de spahis, 40 ans, né à Bourg (Ain).
Dudit. Kémé Ndiaye, 1 an, née à Saint-Louis.
Le 31. Clédor Dhiara, laptot, 40 ans, de nation mandingue.
Le 1er avril. Yélé Sar, sans profession, 16 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Mbagnick, élève marabout, 18 ans, né à Saint-Louis.
Le 2. Codou Faye, 5 ans, née à Saint-Louis.
Du 5. Louise Diop, 8 jours, née à Saint-Louis.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 28 mars au 3 avril 1858.

Par les bouchers civils..... { 21 bœufs. 39 moutons. 1 veau.
Par le fournisseur du Gouvernement: 48 bœufs.

ANNONCES.

Avis de Vente.

BRIS ET NAUFRAGES.

Le dix-huit du courant, à huit heures du matin, il sera procédé, dans la cour du bureau de l'inscription maritime, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, de la *partie bâbord* de la coque du navire naufragé *la Jeune-Basquaise*.

Les personnes qui désireraient s'assurer par elles-mêmes de l'état de cette portion de la coque, sont prévenues qu'elle est échouée sur un îlot situé dans le sud de la barre de la Pointe aux Chameaux.

La vente sera payable au comptant, entre les mains du Trésorier colonial.

Les adjudicataires acquitteront les droits de douane

Saint-Louis, le 3 avril 1858.

Le Commissaire de l'Inscription maritime,
Vu : *l'Ordonnateur,* SIGNORET.
L. STÉPHAN.

DÉCLARATION
De départ de la Colonie.

3 avril. — M. HENRI JAY, négociant, pour la France.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Observations météorologiques du 16 au 31 mars 1858, recueillies à l'hôpital de Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minimâ.	maximâ.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
16	760,7	1,6	19,0	35,0	27,0	22,0	33,0	27,5	27,45	8, »	35	E. 2. N-E. 3. E-N-E. 2.	0						20
17	761,4	2,2	18,6	33,0	25,8	21,4	31,4	26,4	25,60	8,21	44	N-E. 2, 3. E. 3. E-N-E. 4. N. 2.	0						20
18	761,1	2,4	16,0	29,4	22,7	19,0	29,4	24,2	22,30	9,73	51	N-E. 2. E. 3. N-N-O. 3, 2.	0						20
19	759,4	2,0	15,4	30,4	22,9	18,2	30,4	24,3	22,85	8,62	44	E. 2. N-E. 3. N-N-O. 3. N-N-E. 2	0						20
20	759,1	1,3	15,6	22,4	19,0	19,0	21,4	20,2	20,25	11,84	66	N. 2. N-N-O. 3. 2.	1	Cum. Brouillard.					20
21	759,9	1,5	15,6	22,2	18,9	18,0	21,8	19,9	19,90	13,19	75	N-N-O. 2, 3.	0						21
22	759,2	1,4	16,0	22,8	19,4	19,4	21,6	20,5	20,80	13,28	74	E. 2. N-N-O. 3.	1	Cum.					20
23	758,8	1,4	15,6	23,4	19,5	18,2	23,4	21,8	20,50	13,27	72	N. 2. N-N-O. 3. O-N-O. 3.	0						20
24	759,5	0,7	15,2	22,8	19,0	18,0	22,6	20,3	20,25	13,95	77	N-N-O. 3. O. 3. O-N-O. 3.	0						20
25	760,1	1,3	13,2	20,6	16,9	17,2	20,6	18,9	18,40	14,53	89	O. 2, 3. S-O. 2. O-N-O. 3.	4	Brouillard.	Quant. In.	Quant. In.	Quant. In.		20
26	760,9	1,6	15,0	22,4	18,7	19,0	21,8	20,4	20,10	18,69	84	N. 2. O-N-O. 3. N-N-O. 3.	2	Cum.				Brouillard.	20
27	761,4	1,4	15,6	22,6	19,1	19,0	21,6	20,3	19,80	13,91	80	N-N-E. 2. N-N-O. 3.	0						20
28	761,8	2,3	15,0	22,4	18,7	18,2	21,4	19,8	20,00	14,29	81	N-N-O. 3, 2.	8					Brouillard.	20
29	761,0	2,0	13,0	23,0	19,0	19,0	21,8	20,4	20,20	14,54	81	N-N-O. 1, 2, 3, 4. O-N-O. 3.	1	Cum.				Brouillard.	20
30	760,5	1,6	15,0	23,4	19,2	18,2	22,0	20,1	21,75	14,50	80	N-N-O. 2, 3.	6						21
31	760,3	1,8	15,8	31,6	23,7	19,4	31,6	25,5	23,05	11,59	55	N. 2. E. 3. N-N-O. 3. N-N-E. 2.	0						21

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

Troisième année. — N° 107. 1 à 4 (1) Mardi 13 Avril 1858

Moniteur
Du Sénégal & dépendances.
journal officiel

Partie officielle

Décision relative au concours pour les courses impériales

Nominations & mutations

Barres du Sénégal

Partie non officielle

Situation politique du Oualo, du Cayor & de Gandiole.

Diverses nouvelles du fleuve

Situation générale de la Banque du Sénégal au 31 mars 1858

Etat civil

Annonces

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 108. MARDI 20 AVRIL 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *portant promulgation du décret du* 23 *décembre* 1857, *qui dispense de l'affirmation les procès-verbaux dressés par les gendarmes.*

Saint-Louis, le 12 avril 1858.

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 50 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;
Vu la dépêche de Son Excellence, en date du 30 décembre 1857, numérotée 519;
Sur le rapport du chef du service judiciaire,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Le décret impérial du 23 décembre 1857 est et demeure promulgué.

2. L'ordonnateur et le chef du service judiciaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent, qui sera publié et enregistré.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
Le Chef du service judiciaire,
F. CARRÈRE.

TEXTE DU DÉCRET.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, Salut,

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies;
Vu les articles 6 et 18 du sénatus-consulte du 3 mai 1854, qui règle la constitution des colonies;
Vu l'avis du comité consultatif des colonies, en date du 7 septembre 1857,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Est déclarée exécutoire, dans les colonies, la loi du 17 juillet 1856, qui dispense de l'affirmation les procès-verbaux dressés par les brigadiers de gendarmerie et les gendarmes.

2. Notre ministre secrétaire d'Etat au département de la marine et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des lois*.

Fait au palais des Tuileries, le 23 décembre 1857.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :
L'Amiral Ministre Secrétaire d'Etat de la marine et des colonies,
HAMELIN.

Pour ampliation :
Pour le Conseiller d'Etat, directeur des colonies, empêché et par ordre :
Le Chef de bureau,
B. DU CHAYLA.

TEXTE DE LA LOI DU 17 JUILLET 1856.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, Salut,

Avons sanctionné et sanctionnons, promulgué et promulguons ce qui suit :

ARTICLE UNIQUE. Le Corps législatif a adopté le projet de loi dont la teneur suit :

A l'avenir, les procès-verbaux dressés par les brigadiers de gendarmerie et les gendarmes ne seront, dans aucun cas, assujettis à la formalité de l'affirmation.

Pour copie conforme :
Le Chef du service judiciaire,
F. CARRÈRE.

DISPOSITIONS *arrêtées par M. le Gouverneur en conseil d'administration, dans la séance du* 13 *avril* 1858, *pour fixer les départs des convois qui seront escortés jusqu'à Bakel, à la saison prochaine.*

Saint-Louis, le 13 avril 1858.

Pendant la saison des hautes eaux de 1858, les voyages pour le haut du fleuve seront réglés de la manière suivante :

Trois convois partiront de Podor aux époques fixées ci-après, et seront escortés jusqu'à Bakel. Aucun bâtiment du commerce ne sera remorqué par les vapeurs de l'Etat, et aucune embarcation ne naviguera au-dessus de Podor, en dehors des convois.

Les bâtiments composant ces convois devront être en bon état d'armement, avoir un équipage suffisant pour la manœuvre et la défense, être gréés convenablement, en un mot, être tout à fait en mesure de naviguer, ce qui sera reconnu par une commission *ad hoc*. Tout bateau qui ne remplirait pas ces conditions ne serait pas admis dans les convois.

Le premier convoi partira de Podor le 10 juillet. Les navires calant plus de sept pieds ne pourront pas en faire partie.

Le second convoi partira de Podor le 10 août, et les navires calant sept pieds et au-delà pourront en faire partie.

Le troisième convoi partira de Podor le 1er octobre, et les navires calant plus de sept pieds ne pourront pas en faire partie.

Les mêmes convois serviront pour Matam.

Le premier convoi sera réexpédié de Bakel pour Saint-Louis huit jours après son arrivée à ce premier point. Le deuxième convoi redescendra de Bakel douze jours après son arrivée.

Le dernier convoi ne partira de Bakel que le plus tard possible, suivant la baisse des eaux.

Les navires du second convoi ayant un tirant d'eau de plus de sept pieds, n'auront pas la faculté de rester à

Digitized by Google

Bakel, pour descendre avec le troisième et dernier convoi.

Les navires qu'on voudra faire admettre dans les convois, devront être visités avant leur départ de Saint-Louis; cependant, ceux qui se trouveraient déjà depuis quelque temps à Podor, et qui n'auraient pas à redescendre, seront visités par une commission, qui sera nommée à Podor.

La navigation sera libre pour les bateaux à vapeur.

Des convois protégés et escortés, s'il y a lieu, par un navire de guerre, seront également expédiés de Bakel à Médine et de Bakel à Sénoudébou, après l'arrivée des deux convois du 10 juillet et du 10 août.

Le retour des embarcations envoyées dans ces deux derniers comptoirs sera ultérieurement fixé.

Il est entendu que, si les circonstances le permettent, on donnera plus de latitude à la navigation sur la totalité ou sur une partie du parcours de Podor à nos comptoirs les plus éloignés.

L. FAIDHERBE.

ARRÊTÉ *qui nomme M. Vieu juge impérial à Saint-Louis.*

Saint-Louis, le 14 avril 1858.

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les articles 85 et 78 de l'ordonnance du 7 septembre 1840;

Sur la proposition du chef du service judiciaire,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. M. Vieu, procureur impérial, est nommé juge impérial p. i. à Saint-Louis, en remplacement de M. Bousquet malade.

2. M. de Marguerie de Monfort, qui a rempli jusqu'à ce jour les fonctions de juge impérial p. i., continuera à siéger dans les affaires commencées devant lui.

3. . . . . .

4. Le chef du service judiciaire et l'ordonnateur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent, qui sera enregistré et publié.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

Le Chef du service judiciaire,

F. CARRÈRE.

Par décision du Gouverneur, en date du 1er avril 1858, le percepteur des contributions, à Saint-Louis, a été chargé, indépendamment de la perception des contributions directes, qui comprennent, au Sénégal, les patentes et l'impôt foncier, du recouvrement des produits locaux détaillés ci-après, savoir :

Contributions indirectes.

1° Licences de cabaretiers;
2° Droits de tonnage sur les embarcations inscrites dans la colonie.

Divers produits.

1° Frais de justice et amendes;
2° Produits de cessions à des particuliers et de ventes d'objets hors de service, tant du service colonial que du service local;
3° Frais de reliure et d'impression, annonces et abonnements au *Moniteur;*
4° Produits des ventes de l'imprimerie du Gouvernement;
5° Concessions dans le cimetière;
6° Taxes sur les passe-ports.

Par décision du Gouverneur, en date du 12 avril 1858, un concours pour le grade d'aide-commissaire de la marine aura lieu à Saint-Louis, le 11 mai prochain, en exécution des prescriptions contenues dans la circulaire ministérielle du 25 février 1858, n° 78 bis.

Les écrivains ayant quatre années de service et les commis de marine ayant également quatre années de service, y compris le temps d'écrivain, seront admis à ce concours. Une liste d'inscription sera ouverte au secrétariat de l'Ordonnateur, et sera close le 9 au soir.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

— Tout est parfaitement tranquille dans le Cayor et dans le Oualo. Les villages de Ross et de Diarao se rétablissent dans le cercle de Lampsar. Un nouveau village se forme à Mpoumou, sous la protection du blockhaus, et près de la passerelle établie sur ce point du marigot de Gorum.

— Les Trarza sont toujours réunis, dans l'intérieur, à une bonne journée de Mboll. Leur roi a de nouveau déclaré qu'il se bornerait à empêcher le commerce des gommes; or, il en est arrivé près de 250,000 kilog. de Podor dans les vingt premiers jours d'avril, et il commence à en arriver à Dagana, ce qui semble indiquer que le blocus de Mohammed-el Habib n'est pas très-efficace.

Nos Ouled-bou-Ali ont été faire, il y a dix jours, une razzia chez les Trarza. Au nombre de vingt-cinq seulement, ils ont surpris, près de Dara, une grande quantité de pêcheurs de toutes les tribus Trarza. Ils ont tué quatre hommes et ramené quinze prisonniers, des chameaux et des ânes.

— On écrit de Podor, que Mohammed-Sidi n'a pas osé refuser à Mohammed-el-Habib d'aller le trouver pour recevoir ses ordres. Les Ouled-Ahmed, mécontents de cette soumission, si contraire aux intérêts des Brakna, ont déclaré à Mohammed-Sidi qu'ils ne le reconnaissaient plus pour leur chef, et se sont mis à la disposition de Ould-el-Eyla, qui est allié de Sidi-Ely. Ce fait est assez remarquable et prouve combien peu l'on redoute aujourd'hui Mohammed-el-Habib. Les divisions entre ce dernier et les Ouled-Dahman ne sont pas encore réglées.

— Comme les années précédentes, à pareille époque, c'est-à-dire au commencement du rhamadan, nous sommes depuis deux mois sans nouvelles des postes de Bakel, Médine et Sénoudébou, ce qui nous donne la certitude qu'il n'y est rien arrivé de fâcheux. Mais des nouvelles indirectes du haut pays sembleraient annoncer que les bandes d'Al-Hadji ont fait un mouvement vers l'ouest. On dit qu'Al-Hadji, de sa personne, s'est rapproché de la Falémé, que ses émissaires sont répandus dans le Bondou, qu'ils cherchent à soulever contre Boubakar-Saada, et que l'almamy du Fouta vient de rentrer de Garly à Boumba avec deux cents talib-a du prophète. Les Toucouleurs travaillent toujours au barrage de Garly. Ils ont égorgé un courrier Délianké, envoyé de Matam à Bakel, et un homme de Kaédi, dont le seul crime était d'avoir habité Saint-Louis il y a quelques années.

Les Délianké, qui forment une partie notable de la population du Damga, auraient montré beaucoup de mécontentement à la suite de ces exécutions.

Peut-être est-ce là ce qui a fait revenir l'almamy à Boumba.

Les Toucouleurs devraient réfléchir que deux mois seulement nous séparent de la crue des eaux, et que le moment du châtiment approche pour ceux qui l'auront mérité.

Quant à Al-Hadji, la honte de sa fuite de l'année dernière ne lui suffit pas, et il paraît qu'il veut encore une fois se sauver ignominieusement devant nous, quand nous paraîtrons dans le Bamlouk.

Nous verrons combien de temps encore il trouvera des dupes pour croire à ses propos extravagants et partager ses honteuses défaites.

TRIBUNAUX.

Le mercredi 14 avril, M. Vieu, nommé par décret impérial procureur impérial à Saint-Louis, a prêté, devant la Cour impériale, le serment prescrit par la loi du 27 mars 1852 et par l'article 30 du décret du 9 août 1854.

Nommé par arrêté de M. le Gouverneur, en date du 14 avril, juge impérial p. i. à Saint-Louis, M. Vieu a été, à la même audience, installé dans ces dernières fonctions.

Avant de lire la formule du serment, le président de la Cour a adressé à M. Vieu l'allocution suivante :

« Monsieur le président,

« Vous n'êtes pas un inconnu parmi nous; depuis longtemps la « Cour a su apprécier les mérites de votre esprit et les qualités « de votre cœur; je suis heureux, en ce qui me concerne, d'avoir « à manifester aujourd'hui des sentiments que je partage.

« Vos collègues vous accueillent avec un affectueux empresse- « ment, les justiciables avec une sympathique confiance; venez « donc avec assurance prendre rang parmi nous et y vivre dans « une fraternelle union. »

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 8 avril 1858.

Ont été condamnés :

Mbarick-Sar, Toucouleur, à un an et un jour de prison, pour vol;

Moussé-Ndiaye, noir du Cayor, à un an de prison, pour rébellion et violences envers les agents de la force publique.

Digitized by Google

Audience du 15 avril 1858.

A été condamnée :

Sophie Amady, à 6 mois de prison, pour vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 8 avril 1858.

Ont été condamnés :

Théodore Dard, négociant, Sylvie Bruno, propriétaire, Samba Poul, traitant, chacun, à 6 francs d'amende et aux dépens, pour avoir laissé vaguer des bestiaux sur la voie publique ;

Alexis Hériccé, négociant, à un franc d'amende et aux dépens, pour avoir fait jeter de l'eau infecte sur la voie publique ;

Malal et G. Chaumet, solidairement à 10 francs d'amende et aux dépens, pour avoir contrevenu à l'arrêté de M. le Gouverneur, sur la police de la navigation du fleuve.

Audience du 15 avril 1858.

Ont été condamnés :

Awa Sar, blanchisseuse, à 6 francs d'amende et aux dépens, pour avoir laissé vaguer une vache dans la rue ;

Kary Gaye, Léna Jean, Cordiop Couly, Coura Sar, Mediguène Diama, à 2 francs d'amende, chacune, et aux dépens, pour bruit et tapage nocturne.

BULLETIN MARITIME.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le brick *l'Angélique*, capitaine Pailloux, pour Marseille.
Le trois-mats *le Colibri*, capitaine Cartier, pour Bordeaux.
Le brick *Jeune-Adolphe*, capitaine Folange, pour Bordeaux.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 10 AU 19 AVRIL 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 10 L'aviso à vapeur *le Serpent*, venant du fleuve.
Le 11. La citerne *la Sénégalaise*, venant du fleuve, ayant un chargement entier d'eau douce.
Le 12. *L'Yonne*, sur rade de Guet-Ndar, venant de Gorée.
Dudit. *Le Rubis*, venant du fleuve (parti le même jour).
Dudit. *L'Anacréon*, venant de Podor, remorquant la goélette *le Comte-Lehon*.
Dudit. *L'Ecureuil*, venant du fleuve.
Le 13. *L'Anacréon*, venant de la rade de Guet-Ndar, remorquant un grand chalan en tôle.
Le 17. *Le Basilic*, venant du fleuve.
Le 18. *Le Serpent*, venant de Lampsar, ayant M. le Gouverneur à bord.

DÉPARTS.

Le 13. *L'Anacréon*, pour la rade de Guet-Ndar.
Le 14. *Le Podor*, pour la rade de Guet-Ndar, remorquant le grand chalan en tôle.
Le 16. *Le Serpent*, pour le mariget de Lampsar, ayant M. le Gouverneur à bord.
Dudit. *L'Anacreon*, pour la rade de Guet-Ndar.

Mouvement des bâtiments du commerce.

DÉPARTS.

Le 15. Le trois-mâts *Colibri*, capitaine Cartier, jaugeant 250 t. 48, ayant 12 hommes d'équipage. Son chargement, composé de 310 k.log. peaux de bœufs ; 5,974 kilog. os de bétail ; 51,214 kilog. gomme dure bas du fleuve ; 60 kilog. café de Rio-Nunez ; 873 kilog. gutta percha ; 156,085 kilog. arachides et de diverses marchandises provenant de l'importation, est estimé, d'après la mercuriale à la somme de 86,149 fr. 80 c.
Le 17. Le brick *Jeune-Adolphe*, capitaine Folange, jaugeant 105 t. 35, ayant 7 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, charge de 71,798, kilog. gomme dure bas du fleuve ; 1,042 kilog. peaux de bœufs et de 48,000 kilog. arachides.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 12. La chaloupe pontée *Espoir*, patron Samba jaugeant 18 t. 16, ayant 6 hommes d'équipage,
Le 13 La chaloupe pontée *Anna*, patron Jary Guèye, jaugeant 13 t. 70, ayant 7 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Samba Lawbé, jaugeant 25 t. 74, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 14. La chaloupe pontée *Warja*, patron Florence, jaugeant 18 t. 99, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, patron Majarita, jaugeant 28 t. 89, ayant 5 hommes d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Etoile*, patron Birama, jaugeant 19 t. 03, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Fili, jaugeant 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Kadissa*, patron Lamine, jaugeant 5 t. 82, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit La péniche non pontée *Bonheur*, patron Samba Seck, jaugeant 3 t. 75, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Albourave*, patron Alseyni, jaugeant 14 t. 80, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 15 La chaloupe pontée *Petite-Louise*, patron Alexandre jaugeant 9 t. 30, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche pontée *Petite-Elisabeth*, patron Aldiouma Guèye, jaugeant 12 t. 49, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Nanette*, patron Jean Toute, jaugeant 44 t. 76, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Aram-Can*, patron Sara, jaugeant 12 t. 54, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 16. La chaloupe pontée *Nanette*, patron Digni, jaugeant 13 t. 08, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 17. La péniche non pontée *Podor*, patron Sidi Thiam, jaugeant 5 t. 72, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 19. Le bateau ponté, *Charlotte*, patron Aly Sô, jaugeant 19 t. 29, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, patron Samba Sal, jaugeant 13 t. 40, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Séneba-Fal*, patron Jupiter, jaugeant 17 t. 88, ayant 4 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 13. La péniche non pontée *Petit-Louis*, patron Aly-Fall, jaugeant 7 t. 43, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 15. La péniche non pontée *Bonite*, patron Diam, jaugeant 7 t. 29, ayant 2 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Aimée*, patron Abdoulaye-Samba, jaugeant 8 t. 35, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sidi-Hamet*, patron Prosper, jaugeant 18 t. 30, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 17. La chaloupe pontée *Petite-Louise-Alexandre*, jaugeant 9 t. 30, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Sili, jaugeant 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Mour, jaugeant 19 t. 82, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Yeramboye*, patron Demba-Guèye, jaugeant 23 t. 11, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Loty*, patron Mafal-Gono, jaugeant 13 t. 06, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bonheur*, patron Fara, jaugeant 3 t. 75, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Samba-Lawbé, jaugeant 25 t. 74, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 19. La chaloupe pontée *Yeramboye*, patron Demba-Guèye, jaugeant 23 t. 11, ayant 6 hommes d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 27 MARS AU 10 AVRIL 1858.

ARRIVÉES.

Du 29. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant Mbour.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Massila, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Du 30. *Irma*, patron Toumané, jaugeant 18 t. 63, venant de Gambie.
Dudit Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Mbour.
Du 30 Le vapeur de guerre anglais *l'Ardent*, venant de Sierra-Leone.
Du 31. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Martin Diodio, jaugeant 8 t. 76, venant de Joal.
Dudit. La goélette *Gazelle*, patron Jean Pierre, jaugeant 93 t. 10, venant de Sédhiou.
Dudit. Le cotre *Marie N° 1*, patron Sény Touré, jaugeant 32 t. 02, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre portugais *Izabel*, capitaine Benjamin Jage, j. 35 t., venant de Bissao.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Massila, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Dudit. Le brick *Zouave*, capitaine Crouzat, jaugeant 220 t. 46, venant de Marseille.
Dudit. Le brick *Courlis*, capitaine Rouquette, jaugeant 159 t. 63, venant de Marseille.
Du 1er avril. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, j. 22 t. 09, venant de Mbour.
Dudit. Le trois-mats *Aglaé*, capitaine Bonnefoy, j. 281 t. 49, venant de la Guadeloupe.
Du 3. Le trois-mats *Henriette*, capitaine Barousse, j. 252 t. 93, venant de Marseille.
Du 5. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Dudit Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, j. 21 t. 12, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Etoile*, patron J. Sène, jaugeant 38 t. 99, venant de Saint-Louis.
Dudit Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, j. 81 t. 31, venant de Cazamance.
Dudit. Le brick *Gladiateur*, capitaine Rival, jaugeant 218 t. 23, venant de Marseille.
Du 6. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Massila, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Dudit. Le packet anglais *Arménien*, venant de Gambie.
Dudit Le packet anglais *Ethiope*, venant de Plimouth.
Du 7. La goélette *Paul-Ropert*, patron Benoit, jaugeant 46 t. 06, venant de Rio-Pongo.
Du 8. La goélette *Franchise*, patron J. Manel, jaugeant 46 t. 06, venant de Salum.
Dudit Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Dudit. La goélette *Cigale*, patron Diemis, jaugeant 62 t. 17, venant de Cazamance.
Du 9. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le trois-mats *Girondin*, capitaine Seignac, j. 250 t. 41, venant de Bordeaux.

DÉPARTS.

Du 29. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à la petite côte.
Dudit Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Dudit. Le brick *Augustine-Eliza*, capitaine Lemielle, j. 174 t. 03, allant à Rio-Nunez.
Du 30. Le vapeur de guerre anglais *l'Ardent*, allant aux îles Canaries.
Du 31. Le cotre *Clarisse N° 2*, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Du 1er avril. Le cotre *Marie N° 1*, patron Sény Touré, j. 32 t. 02, allant en Gambie.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Massila, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Du 5. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le cotre portugais *Izabel*, c. Benjamin Bara Cruz, j. 35 t. allant aux îles du cap [Vert.
Dudit. Le brick *Zouave*, capitaine Crouzat, j. 220 t. 46, allant à Rio-Nunez.
Dudit Le brick *Courlis*, capitaine Rouquette, jaugeant 159 t. 63, allant en Cazamance.
Dudit. Le cotre *Etoile*, patron J. Sène, jaugeant 38 t. 99, allant à Rio-Nunez.
Dudit. Le brick *Gladiateur*, capitaine Rival, jaugeant 218 t. 23, allant à Bissao.
Du 6. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le packet anglais *Arménien*, allant à Plimouth.
Dudit. Le packet anglais *Ethiope*, allant en Gambie.
Du 7 Le cotre *Regina-Cœli*, patron Massila, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Dudit. La goélette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, allant à Sédhiou.
Du 9. La goélette *Madeleine-Rose*, patron J. Sène, jaugeant 81 t. 31, allant à Sédhiou.

Navires de l'État.

DÉPARTS.

Du 28. La frégate *Jeanne-d'Arc*, commandée par M. Protet, capitaine de vaisseau, commandant supérieur de Gorée et dépendances, allant au bas de la côte.
Du 30. La canonnière *la Stridente*, allant à Saint-Louis.

MOUVEMENT
de la rade du comptoir du Gabon.

PENDANT LE MOIS DE JANVIER 1858.

ENTRÉES.

Du 1er. Le trois-mâts anglais *Porto-Novo*, capitaine J. Sand, venant du cabotage à Camerons
Du 2. La goélette *Levrette*, capitaine Blin, venant du cabotage à l'Ile-du-Prince.
Du 11. Le vapeur anglais *Bloodhound*, capitaine Robson, venant de Fernando-Pô. (Le consul anglais du golfe de Biafra, résidant à Fernando-Pô, était à bord).
Du 12. La go lette *Caroline*, capitaine Lagarde, venant du cabotage à Cama.
Dudit. Le trois-mats *Tigre*, capitaine Andrieu, venant du cabotage à la côte Nord.
Du 18. Le trois-mats *Tigre*, capitaine Andrieu, venant de la côte Nord, en relache
Dudit. Le brick américain *Océan-Eagle*, capitaine Bruce, venant de New-York, chargé de diverses marchandises.
Du 22 Le trois-mats anglais *Guilford*, capitaine J. Kirk-Wood, venant du cabotage à Battanga.
Dudit. Le cotre *Petit-Parana*, patron Marteau, venant du cabotage au cap Lopez.
Du 23. Le cotre *Aigle*, patron Otobo, venant du cabotage au cap Lopez.
Du 25. Le brick anglais *Ewed*, capitaine Ellis, venant du cabotage à Battanga.
Du 26. Le brick *Ville-de-Morlaix*, capitaine Etcheverry, venant du cabotage à Mondah
Du 28. Le trois-mats américain *Lucy-Johnson*, capitaine Johnson, venant du cabotage. Fernando-Pô.
Du 31. Le trois-mâts *Tigre*, capitaine Andrieu, venant du cabotage à Cama.

SORTIES.

Du 3 La frégate *Jeanne-d'Arc*, capitaine Protet, allant au cabotage à Gorée.
Dudit. L'aviso à vapeur *Crondeur*, capitaine Kosman, allant en réparation à Gorée.
Dudit. L'aviso à vapeur *Loiret*, capitaine Bouillon, allant en relache à Gorée.
Du 6 Le cotre *Aigle*, patron Otobo, chargé de divers produits, allant au cap-Lopez.
Dudit. Le trois-mats américain *Benjamin-Franklin*, capitaine Broun, allant à Saint-Thomé. (Le consul était à bord, pour se rendre à Corisco).
Dud t. La go lette portugaise *Rita*, capitaine Gomes, allant au cabotage à Saint-Thomé.
Du 7. Le brick *Saphir*, capitaine Goulpeau, allant à Nantes.
Du 12. Le vapeur anglais *Bloodhound*, capitaine Robson, allant au cabotage à Corisco.
Du 13. Le trois-mats anglais *Porto-Novo*, capitaine J Sand, allant au cabotage à Battanga.
Du 14. Le brick *Merle*, capitaine Labéguerie, allant au cabotage à Saint Thomé.
Dudit. Le trois mats *Tigre*, capitaine Andrieu, allant au cabotage à Cama.
Du 19. Le cotre *Petit Parana*, patron Marteau, allant au cabotage au cap-Lopez.
Dudit. Le trois-mats *Tigre*, capitaine Andrieu, allant au cabotage à Cama.
Du 20. La goélette *Levrette*, capitaine Pilastre, allant au cabotage à Fernando-Pô.
Du 26. Le brick américain *Océan-Eagle*, capitaine Bruce, allant à New-York, chargé de divers produits.
Dudit. Le cotre *Aigle*, patron Otobo allant au cabotage à Bénito.

Digitized by Google

7 Du 28. Le trois-mats anglais *Guilford*, capitaine J. Kirk-Wood, allant au cabotage à la côte Sud.
Du 29. Le brick *Fille-de-Morlaix*, capitaine Etcheverry, allant à Trieste, chargé de divers produits.
Du 30. La goélette *Caroline*, capitaine Lagarde, allant au cabotage à Bénito.

ETAT CIVIL DU 12 AU 19 AVRIL 1858.

NAISSANCES *(huit)*.

MARIAGES.

Le 14. André (François-Charles-Pierre), commerçant, et Dlle Potin (Louise), sans profession, tous deux domiciliés à Saint Louis.
Dudit. M. Potin (Nicolas), traitant, et Dlle Bénis (Caroline), sans profession, tous deux domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 12. Moussa, Toucouleur, manœuvre, 28 ans, natif du Bondou.
Dudit. Ourie-Samba, sans profession, 58 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Hamet-Alouimy, forgeron, 50 ans, né chez les Trarza.
Le 13. Sokhna-Tousé, sans profession, 42 ans, native du Boudou.
Le 14. Isma la-Télémaque, 14 jours, né à Saint-Louis.
Le 15. Sokhna Dialo, 2 mois, née à Saint Louis.
Le 16. Samba-Awa, 2 mois, né à Saint Louis.
Le 17. Partarrieu (Marie-Laure), 4 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Amadou-Ndiaye, traitant, 65 ans, natif du Djiolof.
Le 18. Coumba-Mahmoud, 3 ans, né chez les Trarza.
Dudit. Fatimata-Diop, 1 mois, née à Saint Louis.
Dudit. César-Diouf, maçon, 56 ans, né à Lambaye (Bahol).
Dudit. Latir-Diop, laptot, 62 ans, né dans le Bahol.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 4 au 17 avril 1858.

Par les bouchers civils..... { 45 bœufs. 80 moutons. 4 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement: 82 bœufs.

ANNONCES.

LE PRÉSIDENT du tribunal de Saint-Louis porte à la connaissance des justiciables, des avocats et des agents du service judiciaire, qu'en vue de faciliter et de régulariser leurs rapports avec lui, il sera tous les jours dans son cabinet, au palais de justice, le matin de sept heures et demie à dix heures, et le soir de deux à quatre heures. Il engage ceux qui auront des requêtes à lui présenter, à en faire le dépôt provisoire au greffe, au moins une heure avant l'ouverture de son cabinet, et à en réclamer la réponse au plus tard le lendemain de la remise.

Saint-Louis, le 15 avril 1858. *Le président* p. i., VIEU.

DÉCLARATIONS
De départs de la Colonie.

Le 15 avril. — M. Marc MAUREL, pour France.
— M. Emile MAUREL, *idem*.
— M. Jean MAUREL, *idem*.

Saint-Louis. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 31 mars 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	Pression barométrique. Hauteur moyenne.	Pression barométrique. Oscillation diurne.	Température. minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 1 et 10 h. du s.	État hygrométrique. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	État général de l'atmosphère. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie tombée de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	Pluie tombée de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Pluie tombée dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
												MOYENNES QUOTIDIENNES.							
1-10	760,7	1,2	13,7	20,8	17,2	16,3	17,7	18,0	17,36	14,45	72	N-N-O. 3.	0						20
11-20	760,2	1,5	15,7	27,7	21,7	19,0	27,2	23,1	22,20	10,13	57	N-N. 2.	1	Cum.				Brouillard.	20
21-31	760,3	1,5	15,2	23,4	19,2	18,5	22,7	20,7	20,43	14,18	77	N-N-O. 3.	1	Cum.				Brouillard.	20
												MOYENNES DES MOYENNES.							
1-31	760,4	1,4	14,8	24,0	19,4	18,3	22,5	20,6	20,00	12,01	69	N-N-O. 3.	1	Cum.				Brouillard.	20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS DE MARS AUX HEURES D'OBSERVATION.

Heures.	Dates.	Pression barométrique.	Température. État hygrométrique. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	État général de l'atmosphère. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	Barre. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	764,1	16,5	14,7	1,6	11,57	85	N.-N.-O. 5.	0					
	11-20	760,7	19,0	14,6	4,4	9,88	64	N.-E. 2.	2	Cum.	Brouil.			
	21-31	760,7	18,5	18,0	1,5	15,92	88	N.-N.-O. 2.	2	Cum.	Brouil.			
10 heures du matin	1-10	764,0	18,7	16,2	2,5	12,15	76	N.-N.-O. 5.	0					
	11-20	764,2	21,1	15,9	8,2	11,11	64	N.-N. 5.	1	Cum.				
	21-31	764,1	20,0	17,9	2,5	15,18	85	N.-N.-O. 5.	0					
1 heure du soir. . .	1-10	760,9	17,7	15,9	5,8	11,15	65	N.-N.-O. 5.	0					
	11-20	759,7	2[illegible],2	1[illegible],1	9,6	12,52	66	N.-E. 2.	0				24	7
	21-31	759,9	22,7	18,6	4,1	15,99	71	N.-N.-O. 5.	0					
4 heures du soir. .	1-10	760,0	20,6	16,2	4,5	10,99	60	N.-N.-O. 5.	1	Cum.				
	11-20	759,2	26,0	18,0	8,0	12,10	64	N.-N.-O. 5.	1	Cum.				
	21-31	759,1	22,7	18,8	3,9	15,73	76	N.-N.-O. 5.	0					
10 heures du soir.	1-10	761,6	17,7	15,5	2,1	11,12	76	N.-N.-O. 5.	1					
	11-20	760,6	2[illegible],8	16,1	4,7	10,75	62	N.-N.-O. 5.	0					
	21-31	760,8	19,8	18,0	1,8	14,27	85	N.-N.-O. 5.	1					
			MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.											
6 heures du matin.	1-31	760,8	18,5	15,8	2,1	11,79	77	N.-N.-O. 2.	1	Cum.	Brouil.			
10 heures du matin.	1-31	761,2	20,9	16,7	4,1	12,2[illegible]	75	N.-N.-O. 5.	1	Cum.				
1 heure du soir. . .	1-31	760,2	22,5	17,5	5,8	12,62	67	N.-N.-O. 5.	0				20	
4 heures du soir . .	1-31	759,1	25,1	17,7	5,5	12,57	66	N.-N.-O. 5.	1	Cum.				
10 heures du soir. .	1-31	761,0	19,1	15,5	3,0	12,14	74	N.-N.-O. 5.	1	Cum.				

Le Pharmacien de 1re classe, Décugis.

Digitized by Google

Supplément au N° 108 du 20 avril 1858.

Le *Moniteur du Sénégal* publiera en suppléments aux numéros 108 et suivants la remarquable préface de la grammaire de Lhomond, traduite en arabe par M. Soliman Al-Harairi, notaire et secrétaire arabe au consulat général de France à Tunis, membre de plusieurs sociétés savantes de Paris, auteur de plusieurs ouvrages arabes et de traductions du français, etc. Ce document est bon à répandre parmi les populations musulmanes qui nous entourent.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux !

Louange à celui qui a distingué l'homme des animaux par la raison et la parole, et qui a prescrit à toutes les créatures de célébrer sa gloire dans tous les temps et dans toutes les circonstances ! Toutes, chacune selon son langage, glorifient le législateur suprême ; que son nom soit exalté ! C'est lui qui est le maître de tous les événements. Que la bénédiction et le salut soient sur ses prophètes et sur sur ses apôtres, personnages vertueux et privilégiés, qui ont retiré les hommes des voies de l'erreur et de l'égarement !

Tout homme raisonnable sent aujourd'hui le besoin d'apprendre la langue française, célèbre parmi les autres langues, à laquelle on a recours dans la plupart des actes importants. Les fréquentes relations des Français avec nous dans tous les pays, surtout en Afrique, nous en font une nécessité. L'ignorance où nous sommes de leur langue est le principal obstacle qui nous sépare d'eux, la cause qui nous empêche de les connaître, de comprendre leurs sciences et leurs arts utiles, et de marcher avec eux vers un même but. Les Français, que notre opposition offusque, pensent que les musulmans sont obligés par leur loi de suivre cette voie, comme le leur dit le vulgaire. C'est une erreur : la loi nous défend d'avoir des rapports avec ceux-là seuls qui nous forceraient de changer de religion, ainsi que nous le démontrerons plus tard. Les musulmans d'aujourd'hui, dans leur ignorance, ne font aucune distinction sur ce point. Comme j'ai consacré presque toute ma vie à l'étude de la religion musulmane, des principales sectes, hanafi, maléki, chafii et hambali ; des sciences du Coran et des traditions de Mohammed, et, en général, de toutes les sciences des Arabes, sur chacune desquelles je possède grand nombre d'ouvrages, j'en connais le bon et le mauvais, et tout ce que j'avance, je l'appuie sur les textes de la loi : plusieurs grands personnages de mon pays m'en ont donné le témoignage écrit. Ce n'est qu'après avoir épuisé les connaissances arabes que j'ai recouru aux ouvrages français. Mon dessein n'est pas ici de tirer vanité de mes études, mais de m'en appuyer auprès des Arabes pour les engager à écouter ma parole, dans leur pur intérêt. Al-Hafidh-Jalal-Eddine-as-Soiouti, dans son ouvrage intitulé As-Saouaik-Ala-An-Naouaik, a dit que Moaouiah, cinquième calife, et le premier de la dynastie des Ommiades, dans une prédication, à Damas, parla ainsi : « Apprenez de moi la science ; vous ne trouverez après moi personne qui connaisse mieux les choses de ce monde et de l'autre. » As-Soiouti dit encore : « Un homme vint chez Ali-ibni-Ali-Taleb, quatrième calife, et lui donnait des louanges, quand Ali, apprenant que celui-ci l'avait autrefois blâmé : « Je sais, lui dit-il, plus que vous ne croyez. » Et il ajoute que An-Naouaui explique cette conduite, en disant que celui qui veut faire écouter sa parole doit annoncer sa science, pour donner de bons conseils, pour instruire, ou pour faire du bien, etc. C'est une chose louable ; mais il est mauvais de s'enorgueillir de la science et d'en tirer vanité. Je crois rendre un véritable service, tant aux Français qu'aux Arabes, en citant textuellement dans cette préface les versets de la loi qui ont rapport à la question. Ainsi les deux peuples apprendront à se connaître, et nos préjugés cesseront. Je m'appuierai principalement de l'autorité de nos plus illustres savants et légistes, pour amener les Arabes à comprendre leurs intérêts, et à dépouiller l'esprit d'opposition et de grossièreté envers les chrétiens, qui conduit à la perte des fortunes et des personnes mêmes. La loi, d'ailleurs, à proscrit tout cela. Le Coran nous dit : «*Ne vous jetez pas dans le danger.* »

Des Français, il est vrai, connaissent notre langue ; mais cela ne

من تاليف سيدى سليمان العالم المشتهر بالحرايرى ابن المرحوم المقدس سيدى على التونسى
عدل وكاتب بفنصلات جنرال فرانسيس بتونس واحد اعضاء عدة مجامع علماء بباريس*

حمدا لمن ميز الانسان* بالعقل واللسان* وامر عباده
بذكره فى كل حال وان* فكل منهم على اختلاف
لغاتهم ناطق بتسبيح الملك الديان* سبحانه لا
اله الا هو كل يوم هو فى شان* وصلاة وسلاما على
جميع انبيايه ورسله ذوى الفضل والجلاله* الذين
انقذوا الخلق من سبل الطغيان والضلاله* وبعد
فانه لايخفى على كل ذى بصيرة فى هذا الزمان شدة
الحاجة الى تعلم اللغة الفرنساوية بين اللغات* و
المعتمد عليها فى جل المهمات* لكثرة خلطة اهلها
معنا فى ساير البلاد لاسيما افريقية وارض الجزاير وعدم
معرفتنا بلغتهم صار كالحجاب الحاجز بيننا وبينهم
وهو سبب جهلنا بخفيفتهم وعلومهم وفنونهم النابعة
والتباعد منهم ووقوع الخلاف بيننا وبينهم وهم لما
يريدون هذا منا بل ينكرونه ويظنون ان شريعتنا امرت
به كما تقول لهم العامة مع ان الواقع خلافه وانما نهينا
عن الذين يقاتلوننا فى الدين كما سياتى والناس
اليوم لجهلهم يلبسون هذا بذلك وانا حيث امضيت
عمرى كله فى الاشتغال بالعلوم ومذاهب الشريعة
الحنفى والمالكى والشافعى والحنبلى وعلوم القران
والحديث وغيرها وبالجملة ما من علم صنف فيه
بالعربية الا وعندى منه كتب عديدة واعرف السالم
منها والسقيم واثبت كل دعوى ادعيها بنصوص
عديدة من الشريعة وعندى شهادات اهل بلدى
مكتوبة فى ذلك ولا انتقلت الى الكتب الفرنساوية
الا بعد فراغى منها وليس ذا من باب التكبر والافتخار
وانما هو لاظهار حالى لابناء جنسى وارشادهم لما
ينفعهم* قال الحافظ جلال الدين السيوطى فى
الصواعق على النواعق خطب معاوية بدمشق فقال
ايها الناس اعقلوا عنى فانكم لاتجدون احدا بعدى
اعلم بامر الدنيا والاخرة منى وقال جاء رجل الى
على بن ابى طالب فاثنى عليه وكان قد بلغه عنه
قبل ذلك شىء فقال له على انا فوق ما فى نفسك*
قال النووى فى الاذكار هذا من باب تعريف العالم
بحاله ليقبل قوله اذا كان مشيرا بمصلحة او معلما او
ساعيا فى الخير ونحو ذلك وهو محبوب واما للافتخار
فمذموم* واستطيع ان اذكر فى هذه المقدمة حكم هذه
النازلة معتمدا على اقوال اكابر العلماء والفقهاء وهذا
امرهم نافع للفريقين يجب عليهما معرفته ليعلم كل
منهما حقيقة الاخر ولارشاد الناس الى مصالحهم ،
كفهم عما هم عليه من الخلاف والتهور المؤديين الى
اتلاف الاموال والنفوس والشريعة حرمت ذلك ففى
التنزيل ولاتلقوا بايديكم الى التهلكة* ولو ان بعضهم
يعرف لغتنا فذلك لايكفى بل لابد ان يعرف كل من
الفريقين لغة الاخر ليعلم حقيقته وخلفه فيعامله بمقتضى

Digitized by Google

suffit pas. Il faut que chacun des deux peuples connaisse la langue de l'autre, pour savoir ce qu'est cet autre, qu'elles sont ses mœurs, et pour le traiter en conséquence. Autrement, on verra toujours s'élever des désaccords et des disputes. Pour moi, j'atteste que, dans notre pays, les Français sont polis, nous traitent bien, et ne sont jamais les premiers à nous vexer ; c'est de nous, au contraire, que viennent les provocations et le manque d'égards. La plupart de nous croient qu'ils sont ignorants et n'ont même pas une grammaire pour leur langue : ce n'est que parce que nous ignorons la langue française ; si nous la connaissions, nous lirions leurs livres, et nous connaîtrions les progrès qu'ils ont faits dans les sciences, les connaissances utiles et la civilisation. La langue française est la clef des sciences ; sans elle on ne peut les apprendre, et elles restent cachées comme des vierges sous leurs voiles. S'il y a quelque chose d'évident, c'est le devoir de s'instruire. La science jointe à la piété vaut mieux que la piété dénuée de science. Mohammed a dit : « *Le savant qui instruit est autant au-dessus du simple adorateur, que je suis au-dessus du dernier d'entre vous. Cherchez la science, eussiez-vous à vous transporter en Chine pour la trouver.* » Il a dit aussi : « *Sois savant pour instruire les autres, ou disciple pour être instruit, ou attentif à l'enseignement du maître, ou zélé pour la science, et ne sois pas le cinquième* (c'est-à-dire ni l'un ni l'autre des quatre), *car tu te perdrais.* » L'ignorance est aujourd'hui répandue parmi nous, comme nous nous en plaignons tous ; et les sages en gémissent. On a abandonné l'étude de plusieurs sciences utiles que la loi prescrit d'apprendre, comme la médecine, l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie, l'histoire, l'agriculture, et beaucoup d'autres qui sont indispensables à l'homme dans la vie privée et dans la vie sociale. Al-Karafi, dans son ouvrage de jurisprudence intitulé Al-Fourouk, a dit : « La géométrie et l'arithmétique sont d'un grand secours, dans certaines affaires judiciaires, au muphti qui éclaire la justice, et au cadi qui rend les sentences et les fait exécuter. » L'iman As-Chafii a dit : « La connaissance de l'astronomie est un devoir pour tout le monde, afin que chacun puisse se régler pour les heures des prières. » Mohammed a dit : « *Apprenez l'histoire, pour être au courant de votre origine et de votre généalogie.* » Et aussi : « *O serviteurs de Dieu, recourez à la médecine, car toute maladie a son remède.* » A un Arabe qui disait au prophète « Laissons agir le destin », Mohammed répondit : « *La médecine est elle-même dans le destin.* » Il y a beaucoup d'autres preuves qu'il serait trop long de citer. Le Dieu très haut a daigné accorder à la nation française les sciences et les connaissances utiles : c'est une chose incontestable, et que personne ne peut nier : « *Dieu accorde la sagesse à qui il veut, et celui qui a reçu la sagesse a reçu un bien précieux* » (Coran). La plupart des autres peuples traduisent les ouvrages des Français, et en retirent un grand avantage ; car ces ouvrages excellent sur tous les autres par la méthode et la clarté. J'ai lu beaucoup de livres de ce peuple, et je les ai trouvés riches de sciences utiles, de sagesse, de morale, de stimulants qui portent au bien, de considérations qui détournent du mal, avantages supérieurs à ceux que nous offrent les ouvrages des Grecs anciens et autres. Je m'étonne beaucoup du langage des hommes de notre temps qui n'approuvent pas qu'on s'occupe des ouvrages des Français, qu'on les étudie et qu'on lie amitié avec ce peuple, tandis que les mêmes hommes exaltent les Grecs anciens et leurs livres, et y puisent leurs preuves : « Quand Hadami (nom de femme) a dit quelque chose, croyez-la : il n'y a de vrai que ce qu'elle dit » ; proverbe équivalent à celui-ci : « Le maître l'a dit. » Bien que les Grecs fussent païens, qu'ils crussent à l'éternité de la matière, qu'ils n'aient renoncé à ces erreurs qu'en devenant chrétiens, plus tard, les califes abassides ont cependant fait traduire avec soin et étudier leurs ouvrages. C'est d'eux que nous avons pris la logique, la philosophie, l'astronomie, la médecine, la géométrie, etc., comme l'histoire en fait foi. Quoique ces ouvrages soient imprégnés de paganisme et d'enseignements erronés, il est permis de les étudier, non pour en adopter les dogmes, mais pour y puiser l'instruction, de la même manière que les chrétiens les étudient. Chez nous aussi, beaucoup d'auteurs ont composé des ouvrages sur la mythologie ; la plupart même de nos ouvrages de théologie et le Coran sont pleins de figures mythologiques, employées comme citations.

(A suivre)

ذنك والا استمر النزاع والانحراف بينهما دايما*
وانا اشهد الله انهم اهل سياسة وظرافة ويعاملوننا
بالاحسان ولا يسبقوننا بشر وانما نحن نسبقهم به
ونعاملهم بالغلظ والفظاظة وغالب الناس منا يظن
انهم لايكسبون نحوا فى لغتهم فضلا عن غيره من
العلوم وما ذاك الا لجهله بلغتهم ولو عرفها وقرا
كتبهم لعلم ترقيهم فى العلوم والمعارف النافعة والتمدن
وبالجملة فان اللغة الفرنساوية مفتاح علوم لايتوصل
اليها بدونها* ولا يكشف النقاب عن مخدرات
مكنونها* ومن البين ان تعلم العلم واجب وان فضل
العلم افضل من فضل العبادة* قال صلى الله عليه
وسلم فضل العالم على العابد كفضلى على ادناكم
وقال اطلب العلم ولو بالصين وقال كن عالما او
متعلما او مستمعا او محبا ولا تكن الخامس فتهلك
وقد كثر الجهل عندنا فى هذه السنين كما يشكوا ذلك
جميع الناس وهجرت فيه علوم كثيرة امر الشارع بتعلمها
كالفرايض والحساب والتاريخ والطب و
الفلاحة والهندسة وعلم الميقات ونحو ذالك من
العلوم التى لاغنا للانسان عنها فى المعاش والعشرة*
قال القرافى فى فروقه الهندسة والحساب كلاهما
مشتمل احكاما شرعية يحتاج اليها الفقيه المجتهد
والقاضى الملزم وقال الامام الشافعى رضى الله عنه
ومعرفة الاوقات فرض معين وقال صلى الله عليه وسلم
تعلموا التاريخ لتصلوا انسابكم وقال تداووا عباد الله
فان لكل داء دواء فقال له اعرابى نترك الامر للقدر*

فقال الدواء من القدر الغير ذالك من الادلة مما
يطول ذكره وقد من الله تعالى بالعلوم والمعارف النافعة
على هذه الامة الفرنساوية كما هو مشاهد بالعيان*
لاينكره انسان* يوتى الحكمة من يشاء ومن يوتى
الحكمة فقد اوتى خيرا كثيرا فغالب الامم الاخرى
تترجم كتبها وتنتفع بها لانها فاقت غيرها فى
الايضاح والترتيب طالعت كثيرا منها فوجدتها
مشحونة بكثير من العلوم والحكم النافعة وتهذيب
الاخلاق والحث على فعل الخير مما يفوق كثيرا
كتب اليونان وغيرهم وانا اتعجب من اهل زماننا
كيف ينكرون على من يشتغل بكتبهم ويتعلم عليهم
او يصحبهم* ويعظمون اليونان وكتبهم ويحتجون
بقولهم* اذا قالت حذام فصدقوها* فان القول ما
قالت حذام* مع انهم كانوا عبدة اوثان وفلاسفة
طبايعيين يقولون بالهيولى والصورة ويعتقدون قدم
العالم وان صاروا نصارى اخيرا وكانت ملوك بنى
العباس معتنية بتعريب كتبهم والتعلم عليهم ومنهم
اخذنا المنطق والفلسفة وعلم النجوم والطب
والهندسة وغير ذلك كما هو مشهور فى التواريخ وهى
وان كانت لاتخلوا عن كفريات واعتقادات فاسدة
يجوز تعلمها اذ يجوز للانسان ان يتعلم كتب عبدة
الاوثان والنار على سبيل الاطلاع لا على سبيل
الاعتقاد كما يتعلم ذلك النصارى وكما عندنا الف كثير
فى الملل والنحل وغالب كتب التوحيد والقرءان محشوة
بمثل ذلك على سبيل الحكاية* الخ*

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 109. MARDI 27 AVRIL 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *qui promulgue dans la colonie des actes de législation sur la propriété littéraire et artistique.*

Saint-Louis, 9 avril 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les articles 50 et 75 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;

Sur la proposition de l'ordonnateur,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Le décret impérial du 9 décembre 1857, qui prescrit la promulgation, dans les colonies, des actes de la législation métropolitaine concernant la propriété littéraire et artistique, est et demeure promulgué dans la colonie.

2. L'ordonnateur et le chef du service judiciaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera, inséré au *Moniteur* et au *Bulletin* officiels de la colonie, et déposé au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

Le Chef du service judiciaire, F. CARRÈRE.

L'Ordonnateur, L. STÉPHAN.

TEXTE DU DÉCRET.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, Salut,

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies;

Vu les articles 6 et 18 du sénatus-consulte du 5 mai 1854, qui règle la constitution des colonies;

Vu l'avis du comité consultatif des colonies, en date du 30 novembre 1857,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Sont déclarés exécutoires, dans les colonies de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Guyane française, de la Réunion, du Sénégal, de Gorée, des établissements français de l'Inde et de l'Océanie, les lois et autres actes ci-après désignés, qui régissent la propriété littéraire et artistique dans la métropole, savoir :

1° Les articles 2, 3, 4 et 5 de la loi du 13 janvier 1791, relative à la propriété des œuvres dramatiques;

2° Les articles 1 et 2 de la loi du 19 juillet 1791, sur les droits des auteurs de productions dramatiques;

3° Le décret du 19 juillet 1793, relatif à la propriété littéraire et artistique;

4° Les articles 2 et 3 du décret du 1er septembre 1793, relatif à la propriété des ouvrages dramatiques;

5°, ou ret du 25 prairial an III (13 juin 1795), relatif ces rités chargées de constater les délits de contrefa-

6° Le décret impérial du 1er germinal an XIII (22 mars 1805), relatif à la propriété des œuvres posthumes;

7° Les articles 10, 11 et 12 du décret impérial du 8 juin 1806, relatif à la représentation des œuvres dramatiques posthumes;

8° Le décret impérial du 20 février 1809, relatif à l'impression des manuscrits des bibliothèques et des établissements publics;

9° Les articles 39, 41, 1er alinéa, nos 7, 42, 43, 45, 47 du décret impérial du 5 février 1810, relatif à l'imprimerie et à la propriété littéraire;

10° Les articles 72 et 73 du décret impérial du 15 octobre 1812, relatif à la représentation des œuvres dramatiques;

11° La loi du 3 août 1844, relative à la propriété des œuvres dramatiques;

12° Le décret du 28 mars 1852, relatif à la propriété littéraire et artistique des ouvrages publiés à l'étranger;

13° La loi du 8 avril 1854 portant extension de la durée des droits de propriété littéraire et artistique;

2. Notre ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des lois*.

Fait au palais des Tuileries, le 9 décembre 1857.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

L'Amiral Ministre Secrétaire d'Etat de la marine et des colonies,

HAMELIN.

Texte des articles 2, 3, 4 et 5 de la loi du 13 janvier 1791.

ARTICLE 2. Les ouvrages des auteurs morts depuis cinq ans et plus sont une propriété publique et peuvent, nonobstant tous anciens priviléges, qui sont abolis, être représentés sur tous les théâtres indistinctement.

3. Les ouvrages des auteurs vivants ne pourront être représentés sur aucun théâtre public, dans toute l'étendue de la France, sans le consentement formel et par écrit des auteurs, sous peine de confiscation du produit total des représentations au profit des auteurs.

4. La disposition de l'article 3 s'applique aux ouvrages déjà représentés, quels que soient les anciens règlements; néanmoins, les actes qui auraient été passés entre des comédiens et des auteurs vivants ou des auteurs morts, depuis moins de cinq ans, seront exécutés.

5. Les héritiers ou les cessionnaires des auteurs seront propriétaires de leurs ouvrages durant l'espace de cinq années, après la mort de l'auteur.

Texte des articles 1 et 2 de la loi du 19 juillet 1791.

ARTICLE 1er. Conformément aux dispositions des articles 3 et 4 du décret du 13 janvier dernier, concernant les spectacles, les ouvrages des auteurs vivants, même ceux qui étaient représentés avant cette époque, soit qu'ils fussent ou non gravés ou imprimés, ne pourront être représentés sur aucun théâtre public, dans toute l'étendue du royaume, sans le consentement formel et

Digitized by Google

par écrit des auteurs, ou sans celui de leurs héritiers ou cessionnaires, pour les ouvrages des auteurs morts depuis moins de cinq ans, sous peine de confiscation du produit total des représentations au profit de l'auteur ou de ses héritiers ou cessionnaires.

2. La convention entre les auteurs et les entrepreneurs de spectacles sera parfaitement libre, et les officiers municipaux, ni aucuns autres fonctionnaires publics, ne pourront taxer lesdits ouvrages, ni modérer ou augmenter le prix convenu; et la rétribution des auteurs, convenue entre eux ou leurs ayants-cause, et les entrepreneurs de spectacles, ne pourra être ni saisie ni arrêtée par les créanciers des entrepreneurs de spectacles.

Texte du décret du 19 juillet 1793.

La Convention nationale,

Après avoir entendu son comité d'instruction publique,

Décrète ce qui suit :

Article 1er. Les auteurs d'écrits en tous genres, les compositeurs de musique, les peintres et dessinateurs qui feront graver des tableaux ou dessins, jouiront, durant leur vie entière, du droit exclusif de vendre, faire vendre, distribuer leurs ouvrages dans le territoire de la République, et d'en céder la propriété en tout ou en en partie.

2. Leurs héritiers ou cessionnaires jouiront du même droit durant l'espace de dix ans après la mort des auteurs.

3. Les officiers de paix seront tenus de faire confisquer, à la réquisition et au profit des auteurs, compositeurs, peintres ou dessinateurs et autres, leurs héritiers ou cessionnaires, tous les exemplaires des éditions imprimées ou gravées, sans la permission formelle et par écrit des auteurs.

4. Tout contrefacteur sera tenu de payer, au véritable propriétaire, une somme équivalent au prix de trois mille exemplaires de l'édition originale.

5. Tout débitant d'édition contrefaite, s'il n'est pas reconnu contrefacteur, sera tenu de payer, au véritable propriétaire, une somme équivalent au prix de cinq cents exemplaires de l'édition originale.

6. Tout citoyen qui mettra au jour un ouvrage, soit de littérature ou de gravure, dans quelque genre que ce soit, sera obligé d'en déposer deux exemplaires à la Bibliothèque nationale ou au cabinet des estampes de la République, dont il recevra un reçu signé par le bibliothécaire, faute de quoi, il ne pourra être admis en justice pour la poursuite des contrefacteurs.

7. Les héritiers de l'auteur d'un ouvrage de littérature ou de gravure, ou de toute autre production de l'esprit ou du génie qui appartient aux beaux-arts, en auront la propriété exclusive pendant dix années.

Texte des articles 2 et 3 du décret du 1er septembre 1793.

Article 2. Les lois des 13 janvier et 19 juillet 1791 et 1793 sont appliquées aux ouvrages dramatiques dans toutes leurs dispositions.

3. La police des spectacles continuera d'appartenir exclusivement aux municipalités. Les entrepreneurs ou associés seront tenus d'avoir un registre dans lequel ils inscriront et feront viser par l'officier de police de service, à chaque représentation, les pièces qui seront ouées, pour constater le nombre des représentations de chacune.

Texte du décret du 25 prairial an III (13 juin 1795).

La Convention nationale,

Après avoir entendu le rapport de ses comités de législation et d'instruction publique, sur plusieurs demandes en explication de l'article 5 de la loi du 19 juillet 1793, dont l'objet est d'assurer aux auteurs et artistes la propriété de leurs ouvrages, par des mesures répressives contre les contrefacteurs,

Décrète ce qui suit :

Article 1er. Les fonctions attribuées aux officiers de paix, par l'article 3 de la loi du 19 juillet 1793, seront à l'avenir, exercées par les commissaires de police et par les juges de paix, dans les lieux où il n'y a pas de commissaires de police.

2. Le présent décret sera inséré au Bulletin de correspondance.

Visé : ENJUBAULT.

Collationné : Signé BRÉARD, *ex-président*.

BOURSAULT, GAMON, *secrétaires*.

Texte du décret impérial du 1er germinal an XIII (22 mars 1805).

NAPOLÉON, Empereur des Français,

Sur le rapport du ministre de l'intérieur;

Vu les lois sur les propriétés littéraires;

Considérant qu'elles déclarent propriétés publiques les ouvrages des auteurs morts depuis plus de dix ans;

Que les dépositaires, acquéreurs, héritiers ou propriétaires des ouvrages posthumes, d'auteurs morts depuis plus de dix ans, hésitent à publier ces ouvrages, dans la crainte de s'en voir contester la propriété exclusive et dans l'incertitude de la durée de cette propriété;

Que l'ouvrage inédit est comme l'ouvrage qui n'existe pas, et que celui qui le publie a les droits de l'auteur décédé et doit en jouir pendant sa vie;

Que, cependant, s'il réimprimait en même temps, et dans une seule édition, avec les œuvres posthumes, les ouvrages déjà publiés du même auteur, il en résulterait en sa faveur une espèce de privilége pour la vente d'ouvrages devenus propriété publique;

Le conseil d'Etat entendu,

Décrète :

Article 1er. Les propriétaires par succession, ou à d'autres titres, d'un ouvrage posthume, ont les mêmes droits que l'auteur, et les dispositions des lois sur la propriété exclusive des auteurs et sur sa durée leur sont applicables: toutefois, à la charge d'imprimer séparément les œuvres posthumes, et sans les joindre à une nouvelle édition des ouvrages déjà publiés et devenus propriété publique.

2. Le grand-juge, ministre de la justice, et les ministres de l'intérieur et de la police générale sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Au palais des Tuileries, le 1er germinal an XIII.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur:

Le Ministre secrétaire d'État,

H. B. MARET.

Texte des articles 10, 11 et 12 du décret impérial du 8 juin 1806.

Article 10. Les auteurs et les entrepreneurs seront libres de déterminer entre eux, par des conventions mutuelles, les rétributions dues aux premiers par sommes fixes ou autrement.

11. Les autorités locales veilleront strictement à l'exécution de ces conventions.

12. Les propriétaires d'ouvrages dramatiques posthumes ont les mêmes droits que l'auteur, et les dispositions sur la propriété des auteurs et sur sa durée leur sont applicables, ainsi qu'il est dit au décret du 1er germinal an XIII.

Texte du décret impérial du 20 février 1809.

NAPOLÉON, Empereur des Français, Roi d'Italie, etc.

Sur le rapport de notre ministre des relations extérieures;

Notre conseil d'Etat entendu,

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Article 1er. Les manuscrits des archives de notre ministère des relations extérieures et ceux des bibliothèques impériales, départementales ou communales des autres établissements de notre empire, soit que manuscrits existent dans les dépôts auxquels ils ap

Digitized by Google

tiennent, soient qu'ils en aient été soustraits ou que leurs minutes n'y aient pas été déposées aux termes des anciens règlements, sont la propriété de l'Etat, et ne peuvent être imprimés et publiés sans autorisation.

2. Cette autorisation sera donnée par notre ministre des relations extérieures, pour la publication des ouvrages dans lesquels se trouveront des copies, extraits ou citations des manuscrits qui appartiennent aux archives de son ministère, et par notre ministre de l'intérieur, pour celle des ouvrages dans lesquels se trouveront des copies, extraits ou citations des manuscrits qui appartiennent à l'un des autres établissements publics mentionnés dans l'article précédent.

3. Nos ministres des relations extérieures et de l'intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concorne, de l'exécution du présent décret.

Au palais des Tuileries, le 20 février 1809.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre secrétaire d'Etat,

H. B. MARET.

Texte des articles 39, 41, 1er alinéa, nº 7, 42, 43, 45 et 47 du décret impérial du 5 février 1810.

TITRE VI. — *De la propriété et de sa garantie.*

ARTICLE 39. Le droit de propriété est garanti à l'auteur et à sa veuve pendant leur vie, si les conventions matrimoniales de celle-ci lui en donnent le droit et à leurs enfants pendant vingt ans.

TITRE VII, SECTION Ier. — *Des délits en matière de librairie.*

41. Il y aura lieu à confiscation et à amende au profit de l'Etat, dans les cas suivants, sans préjudice des dispositions du Code pénal . . . . . .

7° Si c'est une contrefaçon, c'est-à-dire si c'est un ouvrage imprimé sans le consentement et au préjudice de l'auteur ou éditeur, ou de leurs ayants-cause.

42. Dans ce dernier cas, il y aura lieu, en outre, à des dommages-intérêts envers l'auteur ou éditeur, ou leurs ayants-cause, et l'édition ou les exemplaires contrefaits seront confisqués à leur profit.

43. Les peines seront prononcées et les dommages-intérêts seront arbitrés par le tribunal correctionnel ou criminel, selon les cas et d'après les lois.

SECTION II. — *Du mode de constater les délits et contraventions.*

45. Les délits et contraventions seront constatés par les inspecteurs de l'imprimerie et de la librairie, les officiers de police, et, en outre, par les préposés des douanes, pour les livres venant de l'étranger.

47. Nos procureurs-généraux ou impériaux seront tenus de poursuivre d'office, dans tous les cas prévus à la section précédente, sur la simple remise qui leur sera faite d'une copie des procès-verbaux dûment affirmés.

Texte des articles 72 et 73 du décret impérial du 15 octobre 1812.

ARTICLE 72. La part d'auteur dans le produit des recettes, le tiers prélevé pour les frais, est du huitième pour une pièce en cinq ou en quatre actes, du douzième pour une pièce en trois actes, et du seizième pour une pièce en un et deux actes. Cependant, les auteurs et les comédiens peuvent faire toute autre convention de gré à gré.

73. L'auteur jouit de ses entrées du moment où sa pièce est mise en répétition, et les conserve trois ans après la première représentation, pour un ouvrage en cinq et en quatre actes; deux ans pour un ouvrage en trois actes, un an pour une pièce en un ou deux actes. L'auteur de deux pièces, en cinq ou en quatre actes, ou de trois pièces en trois actes, ou de quatre pièces en un acte, restées au théâtre, a ses entrées sa vie durant.

Texte de la loi du 3 août 1844.

LOUIS-PHILIPPE, ROI DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, salut :

Les Chambres ont adopté, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE UNIQUE. Les veuves et les enfants des auteurs d'ouvrages dramatiques auront, à l'avenir, le droit d'en autoriser la représentation et d'en conférer la jouissance pendant vingt ans, conformément aux dispositions des articles 39 et 40 du décret impérial du 5 février 1810.

La présente loi, discutée, délibérée et adoptée par la Chambre des pairs et par celle des députés, et sanctionnée par nous aujourd'hui, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Donnons en mandement à nos cours et tribunaux, préfets, corps administratifs et tous autres, que les présentes ils gardent et maintiennent, fassent garder, observer et maintenir, et pour les rendre plus notoires à tous, ils les fassent publier et enregistrer partout où besoin sera; et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre sceau.

Fait au palais de Neuilly, le 3e jour du mois d'août 1844.

LOUIS-PHILIPPE.

Par le Roi :

Le Ministre secrétaire d'Etat au département de l'intérieur,

DUCHATEL.

Texte du décret du 28 mars 1852.

LOUIS-NAPOLÉON, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

Sur le rapport du garde des sceaux, ministre secrétaire d'Etat au département de la justice;

Vu la loi du 19 juillet 1793, les décrets du 1er germinal an XIII et du 5 février 1810, la loi du 25 prairial an III et les articles 425, 426, 427 et 429 du Code pénal,

Décrète :

ARTICLE 1er. La contrefaçon, sur le territoire français, d'ouvrages publiés à l'étranger et mentionnés en l'article 425 du Code pénal, constitue un délit.

2. Il en est de même du débit, de l'exportation et de l'expédition des ouvrages contrefaits. L'exportation et l'expédition de ces ouvrages sont un délit de la même espèce que l'introduction, sur le territoire français, d'ouvrages qui, après avoir été imprimés en France, ont été contrefaits chez l'étranger.

3. Les délits prévus par les articles précédents seront réprimés conformément aux articles 427 et 429 du Code pénal.

L'article 463 du même Code pourra être appliqué.

4. Néanmoins, la poursuite ne sera admise que sous l'accomplissement des conditions exigées relativement aux ouvrages publiés en France, notamment par l'article 6 de la loi du 19 juillet 1793.

5. Le garde des sceaux, ministre secrétaire d'Etat au département de la justice, est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 28 mars 1852.

LOUIS-NAPOLÉON.

Le Garde des sceaux, Ministre secrétaire d'Etat au département de la justice,

ABBATUCCI.

Texte de la loi du 8 avril 1854.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, Salut,

Avons sanctionné et sanctionnons, promulgué et promulguons ce qui suit :

Digitized by Google

LOI.

(Extrait du procès-verbal du Corps législatif.)

Le Corps législatif a adopté le projet de loi dont la teneur suit :

ARTICLE UNIQUE. Les veuves des auteurs, des compositeurs et des artistes, jouiront, pendant toute leur vie, des droits garantis par les lois des 13 janvier 1791 et 19 juillet 1793, le décret du 5 février 1810, la loi du 3 août 1844 et les autres lois ou décrets sur la matière.

La durée de la jouissance accordée aux enfants, par ces mêmes lois et décrets, est portée à trente ans, à partir, soit du décès de l'auteur, compositeur ou artiste, soit de l'extinction des droits de la veuve.

Délibéré en séance publique, à Paris, le 8 mars 1854.

BILLAULT, *président.*

JOACHIM MURAT, ED. DALLOZ,

Baron ESCHASSÉRIAUX, *secrétaires.*

(Extrait du procès-verbal du Sénat.)

Le Sénat ne s'oppose pas à la promulgation de la loi relative au droit de propriété garanti aux veuves et aux enfants des auteurs, des compositeurs et des artistes.

Délibéré en séance, au palais du Sénat, le 3 avril 1854.

TROPLONG, *président.*

Comte DE LA RIBOISSIÈRE, AM. THAYER,

Baron T. DE LACROSSE, *secrétaires.*

Vu et scellé du sceau du Sénat,

Baron T. DE LACROSSE.

Mandons et ordonnons que les présentes, revêtues du sceau de l'Etat et insérées au *Bulletin des lois*, soient adressées aux cours, aux tribunaux et aux autorités administratives, pour qu'ils les inscrivent sur leurs registres, les observent et les fassent observer, et notre Ministre secrétaire d'Etat au département de la justice est chargé d'en surveiller la publication.

Fait au palais des Tuileries, le 8 avril 1854.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre d'Etat,

ACHILLE FOULD.

ARRÊTÉ *prescrivant de déposer, au bureau de l'Ordonnateur, deux exemplaires de tout ouvrage de littérature ou de gravure.*

Saint-Louis, le 13 avril 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu le décret impérial du 9 décembre 1857 portant promulgation, dans les colonies, des actes de la législation métropolitaine concernant la propriété littéraire et artistique ;

Vu la circulaire ministérielle du 15 décembre 1857 portant notification dudit décret ;

Sur le rapport de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Le dépôt exigé par l'article 6 de la loi du 19 juillet 1793, des exemplaires de tout ouvrage de littérature ou de gravure mis au jour, sera fait au bureau de l'ordonnateur, qui en donnera récépissé.

2. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera, inséré au *Moniteur* et au *Bulletin officiels* de la colonie et déposé au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

A l'occasion du départ des cinq compagnies d'infanterie de marine qui rentrent en France par l'*Yonne*, le Gouverneur a publié l'ordre du jour suivant :

Ordre du 22 avril 1858.

Le Gouverneur ne veut pas laisser partir les cadres des 29e, 31e, 32e, 33e et 34e compagnies du 4e régiment d'infanterie de marine, sans leur témoigner combien il a apprécié la belle conduite qu'ils ont tenue, et les services éminents qu'elles ont rendus pendant plus de cinq années qu'elles ont passées au Sénégal.

C'est avec elles que la guerre actuelle a été commencée, et elles ont formé le noyau de nos forces dans toutes les affaires que nous avons eues depuis cinq ans, soit dans le haut, soit dans le bas du fleuve, soit le long de la côte d'Afrique, avant la séparation de Gorée.

Il arrive rarement qu'un même corps de troupe fournisse une période de cinq campagnes aussi actives. Aussi, ce n'est qu'au prix de pertes très-nombreuses et très-regrettables que ces cinq compagnies ont pu le faire, et quelques hommes à peine des compagnies primitives se trouvent encore dans le rang.

Parmi ceux qui rentrent en France, il en est qui ont eu le bonheur de pouvoir se signaler d'une manière particulière et qui ont obtenu des récompenses bien méritées; d'autres n'ont pas eu les mêmes occasions, quoique ayant pris leur bonne part de toutes les fatigues et de tous les dangers; mais ils ont la conscience de bons services rendus, et ils doivent être fiers d'avoir assisté à toutes ces luttes d'où sortiront la régénération de ce pays, l'indépendance et le développement de notre colonie. Le Gouverneur leur adresse ses sincères remerciements pour le concours dévoué qu'elles lui ont toujours prêté, et qui a rendu sa tâche possible.

Le Gouverneur,

L. FAIDHERBE.

AVIS AU COMMERCE.

Il a été défendu, à plusieurs reprises, de traiter les gommes de la rive droite sur d'autres points que Dagana et Podor, à cause de l'état de guerre où nous sommes avec les Trarza, et qui nous force à traiter ces derniers en ennemis, partout où nous les apercevons sur les rives du fleuve, ailleurs qu'aux deux points désignés.

Il y a quelques jours, le chef de Fanaye avertit le commandant de Dagana que les traitants qui se trouvaient dans le marigot de Ndor attiraient les Maures pour acheter de la gomme, et qu'il craignait que nous ne lui reprochions de recevoir nos ennemis chez lui; par ordre supérieur, le commandant de Dagana se rendit, avec M. le capitaine du *Rubis*, dans le marigot de Fanaye, et ayant acquis la certitude que les bateaux n'y traitaient plus que de la gomme, ils les ont fait descendre à Dagana.

On rappelle qu'on ne peut pas traiter les gommes de la rive droite ailleurs qu'à Dagana et à Podor : c'est une mesure d'ordre dans l'intérêt de tout le monde, car les traitants finiraient par tomber dans des embuscades en attirant ainsi les Maures dans des endroits retirés, où nous ne pourrions pas les protéger.

Mais certains traitants ont un tel esprit de contradiction, qu'il leur faut traiter à Fanaye uniquement parce qu'on a désigné Dagana. Ils iraient certainement à Dagana si l'on avait désigné Fanaye.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décret impérial, en date du 17 février 1858, il a été réglé une pension de retraite de 979 francs par an, d'après la loi du 18 avril 1831, au nommé NDIOYE, capitaine de rivière au Sénégal.

Digitized by Google

Par décision du Gouverneur, en date du 6 avril 1858, le sieur FABRE (Jean-Théophile-Baptiste), ex-second du trois-mâts du commerce *la Madeline*, a été nommé capitaine du poste de la barre, en remplacement du sieur Guiol, appelé à un autre emploi.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Matam. — Un courrier de Matam est arrivé le 24, à Saint-Louis; il est venu de Matam à Podor par la rive droite. Il apporte des lettres du 2 avril. Jusqu'à cette date, on n'avait perdu qu'un seul homme de maladie. Les équipages et la garnison de la tour jouissaient d'une santé satisfaisante, malgré une chaleur de 40 à 45 degrés qui règne journellement de midi à 6 heures du soir. Il n'y a pas eu d'hostilités. On a traité environ quatre-vingt mille kilogrammes de gomme.

M. le lieutenant de vaisseau Ravel avait reconnu Ould-Eyba comme protecteur de l'escale, et c'était pour lui qu'on percevait le droit d'une pièce de guinée par 1,000 livres de gomme. Mais Sidi-Ely, des Brakna, et Sidi-Raçoul, des Douaïch-Gratit, sont arrivés ensuite, en élevant des prétentions sur cette prérogative. Les droits de Sidi-Ely semblent avoir été reconnus, d'un commun accord, et le 2 avril, il arrivait lui-même à Matam, avec une grande caravane.

L'almamy du Fouta était, comme nous le savons, dans les environs de Matam depuis le milieu du mois de février, accusé par les Toucouleurs du Damga, de nous avoir vendu Matam, il a été obligé, pour chercher à les détromper, de se rendre au milieu d'eux et de se prêter à leurs projets contre notre établissement. Ils convinrent de faire des barrages dans le fleuve pour nous empêcher de passer aux hautes eaux. Ils ont, en effet, construit un barrage à Garly, au-dessus de Matam, avec des troncs d'arbre et des monceaux de pierre, ne laissant entre eux que le passage d'une pirogue. Cela fait, l'almamy leur a dit, qu'avant de commencer l'attaque de la tour, il fallait faire un autre barrage en aval à Diouldé-Diabé, ou plutôt, à Nguiguilon; mais à ce moment, c'est-à-dire au commencement d'avril, l'almamy partit tout à coup pour Boumba, et l'armée des travailleurs se dispersa, sans que nous connaissions bien la cause de cette détermination. Les uns disent que les Toucouleurs sont allés se ravitailler pour revenir ensuite, les autres qu'ils vont chercher à intercepter les caravanes de Maures qui se rendent à Matam.

Peut-être aussi se lassent-ils de faire des travaux que les plus sensés d'entre eux doivent savoir inutiles.

Les Bosséyabé, amis d'Ould-Eyba, semblent ne pas prendre part aux tentatives dirigées contre notre établissemont.

Il y a quelques hostilités entre Sidi-Raçoul et les Toucouleurs, au sujet des caravanes que ces derniers cherchent à pilller. Raçoul leur a tué trois hommes et pris deux chevaux.

Podor, le 20 avril. — Une bande d'une quarantaine de cavaliers d'Al-Hadji est venue jusqu'à Aloar. Sa présence nous a été de suite dénoncée par les gens du Toro, qui se soucient sans doute très-peu de voir troubler leurs bonnes relations avec nous. La présence d'un ou de deux petits bateaux dans le marigot de Doué, dès qu'il y en aura de disponibles, nous débarrassera sans doute de ces vagabonds.

La discorde est plus que jamais chez les Maures.

Les Ouled-Dahman, les Ouled-el-Fari et tous leurs Ahratin, sont réunis à Méchera-el-Abiadh, pour résister à Mohammed-el-Habib, qu'ils ont ouvertement bravé.

Chez les Brakna, les Ouled-Ahmed et les Ouled-Siid, qui obéissent à Mokhtar, sont assez disposés à se déclarer contre Mohammed-el-Habib, si la lutte s'engage; les caravanes arrivent sous leur conduite. Les gommes se récoltent sous la protection de cheikh Sidia. Mohammed-el-Habib, furieux, menace tout le monde, sans parvenir à effrayer personne; nous verrons si les faits suivront les paroles.

En attendant, le 16, il est arrivé une caravane de cent bêtes de somme, et, le 19, une autre aussi considérable.

Saint-Louis, 26 avril. — Un courrier de Bakel est arrivé hier dimanche. Les Al-Hadjistes ont repris l'offensive de tous les côtés, mais ils n'osent attaquer nos postes. Al-Hadji, de sa personne, est dans le Bondou depuis la fin de mars.

Tout le pays va être exposé, pendant deux mois, à ses déprédations, excepté les populations qui se sont réfugiées sous nos canons et qui sont excessivement nombreuses. Il y a plus de 6,000 âmes à Bakel et 5,000 à Arondou, près du *Galibi*.

Si cela dure encore quelques années, nous aurons, sous chacun de nos postes du haut pays, des villes de 10.000 âmes, et, le moment d'exaltation religieuse passé, cela nous constituera maîtres du pays.

Dans le mois de février, Boubakar-Saada a essayé de prendre Ndioum avec l'aide du capitaine Cornu et de quelques-uns de nos hommes. Il a échoué et est revenu tranquillement à Sénoudébou. Deux obusiers sans affûts et sans munitions ont été abandonnés, faute de moyens pour les porter.

Après l'expédition de Ndioum, le commandant de Bakel a été explorer les mines d'or de Kéniéba. Nous avons reçu ses plans et ses rapports. Les renseignements qu'ils contiennent nous seront très-utiles pour les mesures à prendre dans deux mois. Il n'y a pas, dans tout le Bnodou et le Bambouk, un village qui ne fut bien aise de nous voir créer un établissement auprès de lui, pour se mettre à l'abri des événements de guerre qui les désolent depuis quatre ans, et notre arrivée, à Kéniéba, sera vue avec le plus grand plaisir par les populations.

Al-Hadji ne peut pas se résigner à jouir en paix des richesses considérables, fruit de ses rapines de quatre ans, qu'il a entassées dans son village de Dinguiray, dans le Fouta-Dialon. Cependant, il ne lui manque ni de l'or, ni des esclaves, ni des femmes, car la plus grande part des dépouilles du Gadiaga, du Kaarta, du Bambouk, du Khasso, du Djiavara, du Guidimakha et du Bondou, est toujours restée entre ses mains.

Sa rapacité lui a même souvent aliéné bon nombre de ses partisans. Il s'est toujours montré, surtout, grand amateur de femmes: forçant les chefs non musulmans à réduire le nombre de leurs femmes à quatre, il s'appropriait généralement la différence; mais s'étant aperçu que, dans cette opération, il lui restait toujours entre les mains les plus vieilles et les moins agréables, voici le stratagème qu'il employa une fois pour être mieux partagé. Ayant donné l'ordre, sous peine d'avoir la tête coupée (comme toujours), à un prince Bakiri de réduire le nombre de ses épouses légitimes de treize à quatre, il lui dit: « Comme je ne veux que ton bonheur dans ce monde et dans l'autre, c'est bien le moins que je te laisse garder celles de tes femmes qui te plaisent le plus. Je t'en donne le choix, tu vas les désigner à l'instant devant moi. Seulement, réfléchis bien. Je tiens plus que tu ne peux penser à ce que tu choisisses comme il faut.

Le Bakiri, presque touché de la sollicitude du saint homme pour son bonheur domestique, se livre aussitôt à un sérieux examen de ses treize compagnes: la femme peut être envisagée sous tant de points de vue! Il fait entrer en ligne de compte la naissance, la jeunesse, la beauté, les talents culinaires et tous les autres enfin qu'on apprécie en ménage; puis il dit au prophète; « Cheikh, par Allah! voilà les quatre meilleures de mes femmes. — Eh bien! mon ami, lui dit l'autre, je les prends pour moi... maintenant, je te permets d'en prendre quatre parmi les autres, et je te garantis en outre quatre cents houris aux yeux noirs en paradis. »

Les vers suivants ont été composés contre Al-Hadji, pour stigmatiser son ambition, son avarice et son incontinence.

شعر

الحاج فدجّ لكنّ ينالا * مرتبة ونسوة ومالا *
وبدّل السنّة بعد احمدا * وفال فد بعلته مجاهدا *

واخر

الحاج فدجّ ولكن مالا * عن الهدى لكنّ ينال مالا *
وغيّر السنّة بعد الهادي * محمّد وضلّ بالجهادي *

Ces vers ont été répandus dans le Khasso l'année dernière, au moment où nous chassions le prophète devant nous.

Interrogé par ceux de ses gens qui ne savent pas lire, sur le contenu de ces petits billets, il leur répondit, avec son effronterie imperturbable, que c'était le Gouverneur qui lui écrivait pour lui demander la paix et se reconnaître son tributaire.

C'est avec des mensonges aussi grossiers qu'il trompe les sots qui le suivent.

Nous donnons ci-après les détails des nouvelles de Bakel, Médine et Sénoudébou, arrivés le 25 avril, et le rapport de M. le commandant de Bakel, sur l'expédition de Ndioum.

Cette expédition a échoué, malgré la hardiesse et l'énergie de M. le capitaine Cornu. C'est tout simplement une revanche à prendre dans deux mois et demi.

Le peu de succès qu'obtiennent nos alliés dans le haut pays, pendant la saison où nous ne pouvons communiquer avec lui, s'explique très-facilement. Toutes ces contrées sont dans un état d'effervescence religieuse et politique. Al-Hadji prêche, en même temps que la doctrine du koran, l'émancipation des serfs, la révolte contre les chefs et leurs brigandages, la suppression des tributs de toute nature qu'on leur payait; outre le paradis dans l'autre monde, il promet dans celui-ci un ordre de choses beaucoup plus régulier et moins arbitraire. Aussi a-t-il pour lui toutes les forces vives de ces populations. Que reste-t-il aux chefs (que nous protégeons, parce que nous n'avons pas eu le choix entre les deux partis, celui d'Al-Hadji voulant notre destruction), il leur reste, comme le montre l'affaire de Ndioum, quelques serviteurs fidèles, qui se font tuer pour eux, et des masses de gens qui ne les suivent que par la crainte qu'ils en ont, et qui, ne se battant qu'à contre-cœur, ne peuvent lutter contre les sectaires enthousiastes du prophète.

Nos commandants de postes n'ayant que quelques hommes à leur disposition, ne peuvent, malgré leur courage et leur bonne volonté, rétablir l'équilibre, et ce n'est qu'aux hautes eaux, que des forces arrivant de Saint-Louis, il nous sera possible de chasser les bandes d'Al-Hadjistes et de leur faire payer leurs succès de quelques mois.

Digitized by Google

Le résultat final de tout cela, ce sera la formation de villes considérables sous nos postes, le reste du pays demeurant définitivement entre les mains de ceux qui sauront le dominer et qui finiront par vivre en paix à côté de nous. Ce qu'il faut, c'est un peu de patience.

Malgré toutes ces perturbations, dans les trois mois de janvier, février et mars on a traité, à Bakel, 500,000 kil. de gomme.

RAPPORT.

« Bakel, le 20 mars.

« Monsieur le Gouverneur,

« Dans ma lettre du 25 janvier, je vous annonçais mon prochain voyage pour Sénoudébou. Là, j'examinai si nous pouvions venir en aide à Boubakar-Saada, pour son siége de Ndioum. Il ne fallait, disait-il, que la présence de deux obusiers pour faire capituler ce village, le seul, dans tout le Ferlo, rebelle à son autorité. Nos pièces seraient traînées par ses gens, et son armée se composerait de deux mille hommes pour cette campagne. Pensant agir dans le sens de notre politique et me conformer aux intentions de votre lettre du 28 décembre dernier, j'ai cédé aux instances de notre allié.

« Le 5 février, deux obusiers de montagne et un affût de rechange, cinquante obus et six paquets de mitraille, sont traînés et portés par cent hommes de Boubakar. Je l'accompagne avec mon escorte, qui se composait du brigadier de spahis, quatre spahis, un artilleur, douze laptots et trois muletiers avec nos quatre mules. L'une de ces mules servait de monture à l'artilleur, les trois autres portaient nos bagages et nos provisions. M. Joubert, chirurgien du poste, avait bien voulu se joindre à moi pour cette expédition.

« L'armée est peu nombreuse en quittant Sénoudébou. C'est à Boulébané que doivent se réunir les contingents fournis par les villages environnants. En effet, notre colonne se grossit en route, Bougoul nous rejoint avec quatre cents hommes à Boulébané, et un dénombrement fait à Talibadié nous donne quinze cents hommes à pied et cent-cinquante cavaliers. L'armée est divisée en deux corps, Boubakar commande les Bondouké, et Bougoul a sous ses ordres les Malinké et quelques Bambara venus de Médine. La route est longue et pénible, nos affûts roulent difficilement dans les sentiers étroits des forêts; enfin, après avoir fait quarante et quelques lieues, nous arrivons le 14 février, à sept heures du matin, devant Ndioum.

« Ce village, situé au milieu d'une plaine d'environ une lieue de diamètre, est entouré d'une forte palissade, formant un rectangle de trois ou quatre cents mètres de longueur, sur deux cents à deux cent-cinquante de largeur; elle est éloignée de vingt-cinq à trente mètres de la ligne des cases et des tata. Derrière cette palissade est un fossé où se trouve embusquée la plus grande partie des combattants. Deux grands tata sont dans l'intérieur du village, les murailles, hautes d'environ trois mètres, sont couronnées de tourelles, où sont les bons tireurs, avec des armes de longue portée.

« Nos positions sont prises, et l'artillerie ouvre son feu; au deuxième coup, une case s'enflamme, on cherche à l'éteindre, mais nos obus, envoyés rapidement dans toutes les directions, répandent bientôt un incendie général. En moins d'une demi-heure, le village est brûlé. Il ne reste debout que les deux tata et quelques cases dans l'intérieur, que l'ennemi s'empresse de démolir, pour en jeter les toits en paille par dessus les murailles. Nous avons tiré quarante-quatre obus; deux affûts sont hors de service, et le troisième est bien avarié. Ce sont les essieux qui sont cassés.

« A midi, Boubakar et Bougoul donnent l'assaut. Une centaine d'hommes seulement attaquent la palissade et sont vivement repoussés, nous avons quatre morts et douze blessés. Une poignée de gens dévoués recommence l'attaque et va se faire tuer en arrachant cette palissade; cette deuxième tentative n'est pas plus heureuse que la première. Plus de quinze cents hommes restent spectateurs de cet assaut et refusent de se battre. Ils sont venus, disent-ils, pour piller et non pour faire la guerre.

« Il est quatre heures du soir, on tient palabre, et il est décidé que le village serait tenu bloqué pendant quelques jours, l'eau manquant dans le tata, l'assiégé ne tarderait pas à se rendre. Nos troupes sont déployées à deux cents mètres de la palissade et paraissent disposées à faire bonne garde. J'envoie en même temps un courrier à cheval à Sénoudébou, pour demander un charpentier, avec ses outils, pour réparer nos affûts.

« Le lendemain 15, on continue de tenir le village serré. Boubakar, voulant livrer un troisième assaut, me presse pour tirer les quelques coups qui me restent sur le tata, où se trouve le chef du village. La pièce est placée à deux cents mètres, l'artilleur pointe en pleine muraille, et nos obus éclatent au milieu du tata. On entend des cris de détresse, mais l'assiégé ne quitte pas les palissades, et les Bondouké, les Malinké n'osent avancer. Le reste de la journée est calme, chacun est à son poste d'investissement. Un laptot entreprend de réparer, ou plutôt de remplacer nos essieux cassés, tous les trois sont hors de service. Nous n'avons pour outils qu'une petite hache du pays, de sorte que le travail marche très-lentement. Je crains d'être obligé de partir avant l'arrivée du charpentier de Sénoudébou, l'obstination de l'assiégé, pourrait bien fatiguer nos gens. La nuit du 15, vers minuit, une vive fusillade éclate du côté opposé à mon campement; ce sont nos troupes qui arrêtent du renfort arrivant à l'assiégé. On me dit aussi que quelques gens cherchaient à sortir de Ndioum. De grands feux, préparés à l'avance, sont allumés et éclairent tout le camp. L'ordre, un instant troublé, se rétablit, et tout rentre dans le silence.

16 février. — « Une corvée a été envoyée aux vivres, c'est-à-dire ramasser du mil et des pistaches dans des villages abandonnés à deux lieues de nous. On ne voit revenir que quelques hommes, la plupart ont déserté. Le cercle qui entoure le village s'éclaircit, beaucoup de monde manque à son poste. Je parcours le camp pour ranimer la confiance chez nos gens et faire resserrer nos lignes. On ne m'écoute pas et tout le monde murmure d'une manière peu rassurante. Je fais de suite appeler Boubakar et Bougoul pour délibérer à la hâte sur les moyens d'assurer notre retraite qui me paraissait inévitable et imminente. Boubakar me répond qu'il est trahi, mais qu'il lui reste assez de gens dévoués pour enlever nos pièces et les mettre en lieu de sûreté qu'il ferait tenir le siége jusqu'à la nuit, et que nous profiterons de l'obscurité pour effectuer notre retraite.

« Nos affûts n'étant pas prêts, j'essaie de faire placer sur une mule un obusier, mais il est impossible de le fixer solidement au sommet d'un bât qui n'est pas construit *ad hoc*, et si on en place un de chaque côté pour équilibrer le poids, la mule fléchit sous la charge. Le charpentier active son travail le plus possible. Pour que ces différents essais ne puissent être interprétés comme les préparatifs d'un prochain départ, je ne fais pas seller les chevaux, et nos mules sont à la corde. Précautions inutiles, tout le monde fuit, Boubakar ne peut maintenir son armée, mes spahis sellent à la hâte pour aider Saada à arrêter les fuyards, mais il est trop tard, la déroute est complète, je reste seul au milieu du camp avec mes gens.

« L'ennemi, qui avait cru pendant quelques minutes, que ce mouvement de rétraite n'était qu'une feinte, a été bientôt convaincu de la réalité, en voyant Boubakar et les spahis sabrer à droite et à gauche, pour arrêter les fuyards. Aussitôt tout le monde sort des palissades et se dirige à la course dans notre direction. Je n'avais que Boubakar-Saada, Bougoul, Samba-Téguédy, Boubakar-Dana, de Bakel, et les spahis, pour protéger les douze laptots qui essayent de traîner une pièce sur l'affût réparé, l'autre obusier restait démonté dans le camp.

« Nos gens arrêtent l'ennemi, tant que leurs munitions durent, mais bientôt accablés par le nombre, sans moyens de défense, et suivant un étroit sentier dans une direction opposée à notre route, allant être coupés dans la forêt, nos laptots sont obligés de quitter leur pièce.

« Nous avons continué notre marche, presqu'à la course, pendant deux heures, dans une direction sud, et après avoir fait environ cinq lieues, nous rencontrons le Nériko. Là, nous trouvons le gros de l'armée. Nous nous orientons pour rentrer par Koussan.

« Il est impossible de vous dire, Monsieur le Gouverneur, tout ce que mes gens ont souffert de fatigues et de privations pendant cette malheureuse course, et je me fais un devoir, malgré notre insuccès, de signaler à votre sollicitude, les nommés Chipron, brigadier de spahis, et Marchais, artilleur, pour leur remarquable courage et leur belle conduite durant cette campagne. Ces deux militaires venaient déjà d'escorter un convoi de munitions, à Médine, et avaient parfaitement rempli leur mission. Par les temps difficiles où nous sommes, cette seule course mérite une récompense.

« Je ne vous dirai rien des circonstances qui ont accompagné notre voyage à travers le Bondou et le Ferloo, car tout s'efface devant le fâcheux résultat de notre entreprise.

« Nous sommes rentrés à Sénoudébou le 19, dans l'après-midi, et après y avoir pris deux jours de repos, je suis parti pour Kéniéba.

« Le 1er mars, j'apprends à Sénoudébou que Tamboukhané a été pillé et massacré par Tierno-Guiby. Toutes les femmes, les troupeaux et les captifs avaient été enlevés, trente Bakiris avaient péri en se défendant; ceux échappés à cette tuerie étaient tous blessés. L'attaque du village a eu lieu le 26 février, à 5 heures du matin, et a duré jusqu'a 9 heures. Les Toucouleurs ont perdu près de quatre-vingts hommes.

« Le surlendemain de mon arrivée 5 mars, une bande nombreuse apparaît sur l'autre rive de la Falémé, on bat d'abord le tam-tam de guerre, tout le monde prend les armes, on croit que c'est l'ennemi. L'erreur est bientôt reconnue, c'est Bougoul avec tout son monde qui vient se réfugier à l'abri de nos canons, il a appris que l'armée d'Al-Hadji était à Sékhokhoto, à une journée de marche de Faralana; le village de Sirimana a également déserté et s'est retiré à Médine. Les espions nous rapportent que l'armée s'avance vers Ndangan, et que, de là, elle se rendra à Boulébané ou à Coussan. Quant au maraboût, l'on assure qu'il n'a pas quitté Kondia.

« Dans la crainte que son poste soit inquiété, M. Chauveau fait faire une enceinte palissadée autour du village, et Boubakar prend, de son côté, des mesures pour recevoir les ennemis. J'ai quitté Sénoudébou dans la nuit du 6 au 7 et suis arrivé à Bakel le 8, vers 10 heures du matin. J'ai vu le *Galibi* en passant, le sergent Boyer est en possession de son commandement depuis le 7 février. Arrondou s'est grossi des villages de Dramané, Makana, Koteré, et des gens qui ont pu se sauver de Tamboukhané. Les habitants de Yafféré sont revenus dans leur village, Golmy et Konguel sont toujours déserts.

« Depuis mon retour à Bakel, tout le pays est en mouvement, les bruits sont à la guerre. Mais telle nouvelle qui nous arrive le matin se contredit souvent le soir. Rien d'arrêté, rien de positif. On dit qu'Al-Hadji descend vers le Bondou, d'autres prétendent qu'il n'a pas quitté Koundia, d'autres assurent enfin que l'armée qui est en route est une bande de Toucouleurs qui rentrent dans le Fouta, et qu'Al-Hadji est mort. Une autre version que nous admettons, comme la plus vraisemblable, c'est que Colly-Maudy, frère de Boubakar-Saada, descendu de Koundia avec une armée considérable, établira son quartier-général à Boulebané, fera la guerre à son frère Saada, et tâchera de commander le Bondou. Tous ces bruits de guerre, vrais ou faux, ont fait décamper tout le Bambouk. Nous comptons, à Bakel, plus de quatre-mille réfugiés, et Arrondou en a autant. J'ai craint un instant que ce surcroît de population n'apportât la famine dans notre arrondissement, mais je suis complétement rassuré aujourd'hui, et Bakel peut nourrir ses hôtes jusqu'à la saison des grandes pluies.

« Nos Maures et nos Bambara font de temps en temps quelques razzias dans le Damga.

« Notre garnison européenne s'est un peu remise de sa secousse. Mais nous avons perdu le piqueur Grégoire, mort le 16 février d'une fièvre pernicieuse. Le sergent d'artillerie Soileau le remplace pour la surveillance des travaux jusqu'à ce que M. Lejuge ait terminé ses plans de Kéniéba. Les réparations urgentes du fort seront finies vers la fin du mois.

« Nous avons appris qu'on fait un barrage entre Garli et Tchiempen, afin de reculer, le plus tard possible, l'arrivée des bateaux dans le haut du fleuve. Plus de cent-cinquante Toucouleurs travaillent à construire cet obstacle. Matam fait quelques affaires avec les Maures; mais rien avec les habitants de la rive gauche. Bakel, plus heureux, a traité 2,2,654 kilog. en janvier, et 194,595 kilog. dans le mois de février. Diaguila nous a fourni une quantité prodigieuse de mil cette année. Toutes les récoltes des Guidimakhas nous sont arrivées par l'entremise de ce village.

Médine, le 17 mars. — Les gens des environs de Médine sont en émoi depuis la prise de Tamboukhané. Cependant, à Médine même,

Digitized by Google

nous n'avons rien de nouveau. Quelques pillards de Tierno-Guiby passent souvent aux environs pour enlever nos troupeaux, mais nous faisons bonne garde. L'état sanitaire de notre garnison est satisfaisant.

Sénoudébou, le 21 mars. — Al-Hadji n'a pas quitté Koundia, ce sont les prétendants à la couronne du Bondou qui ont mis son nom en avant pour soulever plus facilement ce pays, ainsi que le Bambouck. Birahima-Ténindia, prince de Coussan, fils de l'almami Toumané, est à la tête du mouvement. Ce prince est le principal prétendant à la couronne, et tout le haut Bondou voudrait l'avoir pour almami.

Le commandant en chef des armées est Mamadou-Boubakar, lieutenant d'Al-Hadji. Son quartier-général est à Gondiourou, près de Sambakolo, à cinq lieues de Sénoudébou.

29 mars. — Rien de nouveau en fait de batailles livrées, nous attendons toujours. Hier au soir, on a pris un espion d'Al-Hadji, qui nous a dit que le marabout avait couché la veille à Gondiourou. Nous avons expédié des hommes pendant la nuit pour nous assurer du fait. Nos hommes arrivent à l'instant même, quatre heures du soir. Al-Hadji est bien à Gondiourou avec une armée. Il a écrit partout pour demander du monde. Colli-Mody, frère de Boubakar-Saada, est aussi avec une armée à Dianvelly, à deux lieues de Sénoudébou.

J'ai fait creuser un puits au pied de la tour, dans le marigot; nous sommes à peu près à cinq mètres creusés dans le roc. Ce matin, il y avait 50 centimètres d'eau. Nous faisons bonne garde.

Bakel, 2 avril. — Les nouvelles qui nous arrivent de toutes parts nous assurent, d'une manière bien positive, qu'Al-Hadji vient s'installer dans le Bondou. On dit qu'il n'attaquera pas nos postes, mais qu'il nous tiendra bloqués le plus serré possible. Dans la crainte que les communications deviennent impossibles, je viens d'expédier à ce poste un convoi d'approvisionnements de vivres, sous bonne escorte, commandé par M. Joyau.

J'ai expédié un artilleur sur *le Galibi*, et si les affaires deviennent réellement sérieuses, je renverrai les douze laptots qui sont détachés à Bakel.

Par suite des troubles qui règnent en ce moment, j'ai remplacé nos pertes de soldats européens par des laptots, et je maintiendrai notre effectif général dans les limites que vous avez tracées : 94.

Pour restreindre le volume de nos paquets, de manière à ne pas être trop compromettant pour le courrier, je ne vous adresse pas nos situations d'effectif, ni les états de traite.

Mois de mars, 47,258 kil.

Le village entier de Bakel fait un tata qui relie les trois tours; dans huit jours, le travail sera terminé. Cette immense muraille, moitié pierre, moitié terre, d'un mètre d'épaisseur, part du bout de la rue de Guérimpalé, communique à la tour du mont aux Singes, traverse la plaine près du cimetière, arrive à la tour Joris. Cette tour sert de bastion à la courtine de la plaine de Guérimpalé et croise ses feux avec les deux autres tours. Le tata continue sur la crête de la montagne, descend jusqu'au bout de la rue Chicarde, remonte jusqu'à la tour du nord, qui fait bastion, et vient aboutir au fleuve.

Je donne au courrier, pour vous remettre un échantillon de vase ou de terre du Sénoukolé, pris à Farabana, ainsi que deux spécimens de roches des mines de Kéniéba. Ces échantillons ne peuvent pas être considérés comme minerai, ce n'est que dans le but de vous faire connaître la nature du terrain que je vous les envoie.

L'état-major de Bakel se porte à merveille.

Le thermomètre monte à quarante degrés dans ma galerie.

Daignez agréer, Monsieur le Gouverneur, l'expression de mes sentiments très-respectueux.

Le Capitaine commandant Bakel,
CORNU.

En outre des rapports de M. le commandant de Bakel, les courriers nous ont donné les nouvelles verbales suivantes :

Fin mars. — M. Girardot, commandant de Médine, et Sambala, sont allés avec l'armée de ce dernier, augmentée d'un assez grand nombre de Malinké et de Bambara, attaquer Tierno-Guibi, dans le Diombokho, à Kouniakari. Après avoir brûlé une grande partie du village, ils ont dû se retirer devant des forces supérieures. Ayant appris, peu de temps après, que les Maures Askeur avaient enlevé, dans les lougans, tous les captifs de Tierno-Guibi, M. Girardot et Sambala retournèrent à Kouniakari, qu'ils trouvèrent effectivement sans défense, Tierno ayant envoyé tous ses guerriers à la poursuite des Maures et étant seul alors avec les femmes et très-peu d'hommes dans le tata. Les Kassonké s'emparèrent du village, le détruisirent complétement et firent un butin considérable en troupeaux et en mil. L'ennemi perdit beaucoup de monde, et Tierno-Guibi ne dut son salut qu'à la fuite.

C'est à la suite de ces affaires, et après avoir rallié ses guerriers, que ce chef a passé le fleuve, près de Tamboukané, qu'il a détruit en passant, mais après avoir essuyé de grandes pertes. Les gens de Médine sont bien venus au secours de ce village, mais il était trop tard; ils n'ont eu à prendre que quelques traînards de Tierno-Guiby.

Alfa-Oumar, privé de l'appui de Tierno, est obligé de se défendre à Koro, contre les Bambara, qui l'attaquent sérieusement.

Les Guidi-Makha sont soumis à Al-Hadji, mais ils demeurent calmes.

Kartoun-Sambala est venu à Kana-Makhounou se mettre en relations avec nous.

Le Khasso est tranquille.

La dime, que l'almamy avait perçue dans le Damga, pendant qu'il dirigeait les travaux du barrage de Garly, lui a été enlevée par une bande de guerriers d'Al-Hadji. On dit que c'est la cause de son retour inopiné à Boumba. Elman-Ringdiao, qui n'est pas mort comme on le disait, est aussi rentré dans son village. Les gens d'Al-Hadji, venus dans le Toro pour faire des recrues, ont été assez mal reçus. On conclut de tout cela, dans le Fouta, qu'il pourrait bien y avoir une lutte entre les chefs du pays et Al-Hadji, s'il y venait, comme c'est possible.

Le 25 avril. — Le village de Ntiago, sur les bords de la Taouey, a été mis en émoi par l'arrivée subite de vingt et quelques éléphants. Les habitants les ont attaqués, en ont tué deux sur place et en ont blessé un troisième qui est allé mourir à une lieue de là. Les éléphants tués sont de première taille.

— Deux animaux de la race bovine, à bosse, ont été embarqués sur le transport mixte *l'Yonne*, pour être envoyés à l'Exposition universelle, qui doit avoir lieu à Paris, en mai prochain.

Ces deux beaux sujets, de l'espèce qui fournit les bœufs de labour exportés du Sénégal pour la Guadeloupe, sont présentés par M. A. Teisseire, négociant de la colonie.

— L'aviso à vapeur le *Daim* est parti de Saint-Louis le 21, ayant à bord MM. les inspecteurs des finances.

— *L'Yonne* emmène en France MM. les capitaines Guéneau, Bruyas, Derome et Grasland; M. le lieutenant Peyrigué et MM. les sous-lieutenants Barthélemy, Guizeri et Salourous du 4e régiment d'infanterie de marine, rentrant en France avec leurs compagnies;

MM. Méron et Thépot, enseignes de vaisseau, et Grosos, volontaire de 1re classe, ayant fini leur temps à la côte d'Afrique;

MM. Bousquet, président du tribunal de 1re instance, Revest, sous-lieutenant de tirailleurs sénégalais, Pillieux, sous-lieutenant de la compagnie noire de Gorée, Cayet et Gayon, écrivains de la marine, Lescut, ouvrier d'Etat d'artillerie, et Courtès, maître charpentier du port, en congé de convalescence.

M. Girard, aide-commissaire, rappelé par promotion, M. Fabre, capitaine de port, en congé, 155 militaires ou marins ayant fini leur temps de colonie, 104 militaires ou marins en congé de convalescence;

MM. Abel Descemet, Alfred Dodds, Frédéric et Clément Kermorvant, boursiers du Gouvernement, dans les lycées de France, trois jeunes otages, fils de chefs du pays, qui vont faire leurs études en France, cinq jeunes gens qui vont faire leurs apprentissages de mécaniciens dans les usines du Gouvernement, plusieurs familles de fonctionnaires de la colonie et quelques passagers civils.

Saint-Louis, le 26. — Un marabout toucouleur habitant Saint-Louis et un autre marabout toucouleur, qui y fait de fréquents voyages, ont été arrêtés samedi comme porteurs des insignes d'Al-Hadji et fortement soupçonnés d'être en relation avec ce chef de nos ennemis, dont les émissaires cherchent à se répandre dans les pays voisins.

— On se rappelle les nombreux incendies qui désolaient annuellement les quartiers de Saint-Louis habités par les noirs. L'année dernière à pareille époque, il y avait déjà eu *six incendies* qui avaient dévoré près de *six cents cases*. Beaucoup de personnes pensaient que la malveillance ne devait pas être étrangère à la plupart de ces sinistres. Ce qui viendrait à l'appui de cette opinion, c'est que, chose bien extraordinaire en tous cas, il n'y a pas eu cette année un seul incendie, et cela coïncide avec la disparition des marabouts étrangers et surtout des marabouts toucouleurs, dont les uns ont été expulsés de Saint-Louis et dont les autres nous ont débarrassé de leur présence, depuis les mesures d'ordres prises au sujet des écoles musulmanes.

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 19 AU 26 AVRIL 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 21. L'*Anacréon*, venant de Guet-Ndar, ayant un grand chalan en tôle à la remorque.
Dudit. Le *Podor*, venant de Guet-Ndar.
Le 22. Le *Basilic*, venant du fleuve.
Dudit. L'*Anacréon*, venant de Guet-Ndar.
Le 23. L'*Anacréon*, venant de Guet-Ndar.
Le 25. La *Stridente*, venant du fleuve.

DÉPARTS.

Le 19. Le *Basilic*, allant dans le fleuve.
Le 21. Le *Daim*, allant à Gorée.
Le 22. L'*Anacréon*, allant à Guet-Ndar.
Le 23. L'*Anacréon*, allant à Guet-Ndar, ayant à bord les passagers pour France.
Le 25. La frégate *l'Yonne*, allant en France.

Mouvement des bâtiments du commerce.

DÉPART.

Le 19. Le brick *Angélique*, capitaine Pailloux, jaugeant 166 t. 71, ayant 9 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 125,577 kileg. arachides et de 546 kilog. graines de melons.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 23. Le chalan non ponté *Caroline*, patron Biram Samba, jaugeant 6 t. 77, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 24. Le bateau ponté *Amdouraby*, patron Malitine, jaugeant 21 t 81, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Marie-Hélène*, patron Alassanne, jaugeant 11 t. 31, ayant 6 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 21. La chaloupe pontée *Nanette*, patron Digni, jaugeant 13 t. 08, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Albouraje*, patron Alseny, jaugeant 14 t. 80, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Industrieux-Persévérant*, patron Amadou Guèye, jaugeant 14 t 00, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 22. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, patron Thiécouta, jaugeant 14 t. 27, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche pontée *Petite-Elisabeth*, patron Aldiouma, jaugeant 12 t. 49, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 23. La chaloupe pontée *Sénéba-Fal*, patron Jupiter, jaugeant 17 t 88, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. Le brick ponté *René-Marie*, patron Cocagne, jaugeant 68 t. 79, ayant 12 hommes d'équipage.

Digitized by Google

Dudit. Le bateau ponté *Charlotte*, patron Aly Sô, jaugeant 19 t. 29, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Girelle*, patron Medemba Ndère, jaugeant 9 t. 88, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, patron Majarital, jaugeant 28 t. 89, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 24. Le chalan non ponté *Kadissa*, patron Lamine, jaugeant 5 t. 82, ayant 4 hommes d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 10 AU 17 AVRIL 1858.

ARRIVÉES.

Du 10. La goélette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, venant de Caramance.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 06, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 07, venant de Portudal.
Du 12. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Massila, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Dudit. Le brick *Eugène*, capitaine Voisin, jaugeant 134 t. 56, venant de New-Castle.
Du 13 Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, j. 21 t. 12, venant de Joal.
Du 14. Le cotre *Marie Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Du 15. Le brick *Séraphine*, capitaine Baudon, jaugeant 181 t. 22, venant de Rio-Nunez.
Du 16. La goélette *Marie-Amélie*, patron Diogou, jaugeant 39 t. 26, venant de Sédhiou.
Dudit. La goélette américaine *Africain*, capitaine..., jaugeant 110 t., venant de Madère.

DÉPARTS.

Du 10. Le trois-mâts *Henriette*, capitaine Barousse, j. 252 t. 49, allant à la Guadeloupe.
Dudit Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, j. 22 t. 09, allant à Saint-Louis.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Salum.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 12. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Du 13. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Martin Diodio, jaugeant 8 t. 76, allant à Salum.
Du 14. Le cotre *Mahamdelabib*, patron MbamBoyela, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Dudit. La goélette *Cigale*, patron Lamis, jaugeant 62 t. 17, allant en Gambie.
Du 15 Le cotre *Regina-Cœli*, patron Massila, jaugeant 6 t. 75, allant a Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Laboureur*, capitaine Droual, j. 234 t. 52, allant à Rio-Nunez.
Dudit. La goélette *Paul-Ropert*, patron Benoit, jaugeant 46 t. 06, allant à Rio-Pongo.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *Aglaé*, capitaine Bonnefoy, j. 281 t. 49, allant à la Guadeloupe.
Du 17. La goélette américaine *Africain*, capitaine..., allant en Gambie.

ETAT CIVIL DU 19 AU 26 AVRIL 1858.

NAISSANCES *(dix)*.

DÉCÈS.

Le 19. Anna-Seck, 2 mois, née à Saint-Louis.
Dudit. Yoro-Penda, cultivateur, 28 ans, né à Bounadhié (Fouta).
Dudit. Davour, cultivateur, 28 ans.
Le 20. Sokhna Gningue, sans profession, 80 ans, native de Bahol.
Le 24. Louison-Mbaye, sans profession, 26 ans, née à Saint-Louis.
Le 25 Merou-Ndiack, pêcheur, 40 ans.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 18 au 24 avril 1858.

Par les bouchers civils..... { 31 bœufs. 38 moutons. 3 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement: 41 bœufs.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Conformément aux ordres de M. le Commandant particulier de Gorée et dépendances,

Les passagers, venant de Gambie, ne pourront obtenir leur débarquement et l'autorisation de séjourner à Gorée, qu'autant que les passeports, dont ils devront se munir, auront été visés, au départ de Sainte-Marie-de-Bathurst, par M. le vice-consul de France.
Ce visa sera *donné gratis*.

Gorée, le 16 avril 1858.

L'Ordonnateur, faisant fonctions de Directeur de l'intérieur,
DE COOLS.

Caisse des Gens de mer.

ÉTAT nominatif des marins, laptots et autres qui ont des sommes déposées à la caisse des invalides à Paris, et sur lesquels l'Etablissement des Invalides demande des renseignements afin d'adresser à la colonie les mandats de payement pour les titulaires présents et en mesure de faire valoir leurs droits.

SAVOIR :

Biram Séné, laptot de 1re classe, parfait payement de solde sur l'exercice 1854,		52 fr.	58 c.
Samba Seck laptot, parf. payement de solde sur l'exercice 1854,		158	15
Daou Mbaye,	*id.*	*idem.*	90	21
Moussé Anta,	*id.*	*idem.*	148	41
Doka Mbaye,	*id.*	*idem.*	90	21
Suilène Diop,	*id.*	*idem.*	148	41
Mody Ké,	*id.*	*idem.*	41	15
Zamba Fall,	*id.*	*idem.*	22	50
Céliour,	*id.*	*idem.*	15	55
Kermorvant (Hippolyte-Adolphe), mort le 3 mars 1855, matelot de 3e classe, fonds de réserve du 1er trimestre 1855,		20	18
Biram Ndiodio, domestique, parfait payement de solde sur l'exercice 1854,		29	10
Fathma, pileuse, parfait payement de solde sur 1854,		58	66
Samba Boubou, laptot de 2e classe,	*idem.*	18	57
Macenne, gourmet,	*idem.*	41	95
Biram Ndiodio, laptot de 2e classe,	*idem.*	59	41
Mamadou Aly, laptot,	*idem.*	52	96
Samba Fasee, laptot de 2e classe,	*idem.*	11	64
Biram Ndiaye, laptot de 1re classe,	*idem.*	90	21
Sala, laptot,	*idem.*	148	41
Francisco d'Ableva,	*idem.*	148.	41

Saint-Louis, le 23 avril 1858.

Le Commissaire aux revues et armements,
SIGNORET.

AVIS AU COMMERCE.

Lundi prochain 3 mai, à huit heures du matin, il sera procédé, dans les magasins de la douane, en présence de M. le Contrôleur colonial, à la vente, aux enchères, des quantités de gomme ci-après désignées, provenant du prélèvement du droit de 2 p. 0/0, en nature, sur celles traitées dans le fleuve, savoir :

Gomme dure bas du fleuve, 15,600 kil. environ.

Il ne sera pas fait d'autres distinctions de qualité que celles indiquées ci-dessus, et les adjudicataires devront prendre de la croûte attachée au plancher, tout ce qui sera de qualité marchande. Ces gommes seront vendues par lots de 1,000 kilogrammes, avec faculté, pour l'adjudicataire du lot mis en vente, de prendre la totalité ou le solde au prix de l'adjudication.
La vente sera payable le 31 mai prochain. Le payement en sera garanti par des billets endossés par deux commerçants, au choix de l'administration.
Les gommes devront être enlevées avec toute la diligence possible.

Saint-Louis, le 23 avril 1858.

Le sous-inspecteur, chef du service des douanes,
A. NICOLAS.

Vu : *L'Ordonnateur,*
faisant fonctions de directeur de l'intérieur,
L. STÉPHAN.

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 15 avril 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minimâ.	maximâ.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
1	760,1	1,9	16,4	30,6	23,5	20,0	24,0	22,0	23,20	11,65	57	N-N-E 2. E-N-E 3. N-N-O 3.	0						20
2	759,2	2,4	15,8	24,6	20,2	18,6	23,4	21,0	21,00	12,85	68	N-N-O. 2, 3.	0						20
3	758.6	0,8	15,4	31,4	23,4	18,4	24,4	21,4	23,15	12,52	51	N-N-O 2, 3. S-E 3. N 2.	0						20
4	759,5	1,7	15,6	24,0	19,8	19,0	23,0	21,0	21,00	13,74	75	N-N-O 2, 3.	0						20
5	759,9	1,6	15,4	21,6	18,5	18,8	21,4	20,1	20,25	14,93	81	N-N-O 2, 3.	2	Cum. Ind.				Brouillard.	20
6	759,6	1,4	14,6	22,0	18,3	18,4	22,0	20,2	19,65	14,83	84	N N-O 2, 3.	2	Cum.				Brouillard.	20
7	759,9	0,9	15,2	21,2	18,2	18,4	21,2	19,8	19,35	14,31	84	O-N-O 3. N-N-O 3.	4	Ind.				Brouillard.	21
8	760,2	1,1	14,2	21,4	17,8	17,8	20,6	19,2	19,20	13,91	83	N-N-O 2. O-N-O 2, 3.	4	Nim. Ind.					20
9	759,8	1,9	16,0	23,2	19,6	18,8	23,0	20,9	20,10	14,68	81	O-N-O 2. O 2, 3. N-N-O 2.	2	Cum.					21
10	759,9	2,8	16,4	24,2	20,3	19,6	22,6	21,1	21,30	15,20	80	O-N-O 2, 3. O 3.	2	Nim. Cum.					21
11	757,7	2,1	16,6	25,4	20,0	20,0	23,4	21,7	22,35	13,92	69	N-N-O 3, 2.	0						21
12	757,9	1,8	18,6	28,6	23,6	23.0	25.8	24,4	25,05	11,67	49	N-N-E 2, 3, 4. N-N-O 3, 2.	0						20
13	759,3	0,2	17,6	21,4	19,5	20,0	21,4	20,7	20,60	13,93	76	N-N-O 3.	0						20
14	759,5	1,4	15,4	23,4	19,4	19.0	23,4	21,2	19,90	14,00	83	O 3. N-N-O 3, 2.	0						20
15	759,5	1,9	15,8	23,6	19,7	19,2	23,4	21,3	20,90	14,48	77	N-N-O 2, 3, 4.	1	Cum.					20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 110. MARDI 4 MAI 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

COMPOSITION *du cadre de la 3e compagnie des tirailleurs sénégalais.*

Le cadre de la 3e compagnie des tirailleurs sénégalais, formée à la date du 26 avril, est ainsi composé :

Capitaine. — M. Blondeau, à titre privisoire.
Lieutenant. — M. Lemaire.
Sous-lieutenant. — M. Le Creurer, à titre provisoire.
Sergent-major. — Thireuir.
Sergents européens. — Hochenèdel (sergent de tir), Faugère, Mazet.
Sergents indigènes. — Memboye, Diango.
Fourrier. — Morillon.
Caporaux européens. — Cardinal, Bréhat, Lecante, Grisar.
Caporaux indigènes. — Mamadou-Moussa, Lamine-Mamady, Ioro, Baptiste.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par ordre de M. le Gouverneur, en date du 30 avril, M. ROBIN, capitaine de frégate, nommé commandant supérieur de la marine, par décision impériale du 27 mars dernier, arrivé de France par la corvette de charge *l'Adour,* a pris son service à compter du même jour et a arboré sa cornette sur l'aviso à vapeur *le Podor.*

Par ordre du même jour, M. PI, lieutenant de vaisseau, commandant supérieur de la marine *p. i.,* a remis son service à M. le capitaine de frégate Robin, et a été nommé au commandement de *l'Anacréon.*

Par ordre du même jour, M. MARTHE, lieutenant de vaisseau, commandant *l'Anacréon*, a été appelé à remplir les fonctions d'adjoint au commandant supérieur de la marine.

—La commission ordinaire instituée par l'arrêté local du 27 janvier 1855, a fixé les prix des denrées alimentaires, pour le mois de mai 1858, ainsi qu'il suit:

Pain	0 fr.	60 c.	le kilog.
Bœuf.	0	60	—
Mouton	1	20	—
Veau	1	00	—

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

AL-HADJI. — Le chef de Ndioum, dans le Fouta du Bondou, assiégé dernièrement par Boubakar Saada, est cet Othman Diadié (les noirs prononcent Antchouman Diadié) qui fut chassé l'année dernière du royaume de Bar, dans la Gambie. Établi aujourd'hui à proximité du Ouli (Woli), il commence à empêcher, au nom d'Al-Hadji, les caravanes d'arriver en Gambie. Il y a déjà eu des hostilités entre lui et les gens du Ouli.

D'après le dire des Toucouleurs arrivés du Fouta, Al-Hadji aurait annoncé qu'il allait passer un an dans le Bondou. Il a rappelé tous les habitants qui avaient quitté ce pays, et les engage à rétablir leurs villages.

La position qu'il a prise dans le haut Bondou semblerait indiquer le projet ultérieur de descendre vers l'ouest pour attaquer les royaumes de Sin, de Saloum et du Cayor, en passant, soit par le Fouta, soit par le Djiolof

Quant à Damel, il ne se préoccupe nullement de l'orage qui le menace. Ses tiédo viennent encore de détruire trois petits villages de l'intérieur du Cayor.

On dit que le barrage de Garly est terminé sur les bords, mais qu'arrivés au milieu du cours du fleuve, les Toucouleurs ont trouvé des difficultés qui les ont rebutés.

Podor. — Les taliba d'Al-Hadji, qui rôdent dans le Toro, commencent à faire parler d'eux. Ils ont entraîné les gens de quelques villages à piller une caravane maure de 30 bêtes de somme chargées de gomme, qui venait d'Aleybé. C'est entre Moktar-Salam et Mao que le pillage a eu lieu. Les gens de ces deux villages ont été avertis par le commandant de Podor qu'on les rendait responsables des pillages qui se commettraient près de chez eux. La plus grande partie des produits enlevés a été rendue. Un taliba d'Al-Hadji, qui a pris part à ce pillage, a été arrêté à Podor. Il sera traité suivant ses mérites, c'est-à-dire comme un voleur de grand chemin

A Guédé, les chefs auraient empêché les Al-Hadjistes de piller les caravanes revenant de Podor.

Dagana. — D'après une lettre du commandant de Dagana, en date du 28 avril, une rencontre aurait eu lieu le 22 entre Mohammed-el-Habib et les Ouled-Dahman, révoltés à l'extrémité nord du lac Cayar. Le roi aurait été repoussé. A la suite de cette affaire, Mohammed-el-Habib et son fils Sidi rassembleraient des renforts, et les Ouled-Dahman se rapprocheraient du fleuve.

D'après des renseignements venus de France, le béraf ne produirait que 28 p. 0/0 d'huile, tandis que l'arachide en produit 33 p. 0/0; mais l'huile de béraf a un goût plus fin et préférable à celui de l'huile d'arachide. On ne sait pas encore quelle sera la valeur du tourteau de béraf.

— On lit dans le *Morning-Post* du 8 février :

« Le docteur Livingstone se propose de partir pour une nouvelle expédition dans l'intérieur de l'Afrique. Le Gouvernement lui a fourni tout ce qui lui était nécessaire pour que ces découvertes aboutissent à un résultat encore plus favorable que ceux qui ont été obtenus jusqu'à présent. On lui a alloué une somme de 5,000 livres sterling (125,000 francs), pour l'aider à poursuivre son entreprise. Des hommes compétents lui seront adjoints. On paraît enfin avoir tout fait pour le seconder dans ses efforts. Le docteur Livingstone doit se rendre d'abord au cap de Bonne-Espérance ; de là, lui et ses compagnons seront transportés à bord d'un bâtiment de l'Etat, à l'embouchure de la rivière Zambesi. »

TRIBUNAUX.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 29 avril 1858.

Ont été condamnés :

Auguste Teisseire, négociant, à 10 francs d'amende et aux dépens, pour avoir débarqué des produits sans autorisation préalable ;

Sophie Feuilletame, propriétaire, Marie Can Aë, propriétaire, Fatimata Ndiémé, pileuse, Marie Gueye, pileuse, Birane Dieng, laptot, tous cinq, à 2 francs d'amende et aux dépens, pour avoir laissé vaguer des bestiaux dans les rues ;

Anta Ndiaye, pileuse, Yandé, pileuse, Aïssata Fal, pileuse, Yeram Boye pileuse, toutes quatre, à 1 franc d'amende et aux dépens, pour avoir embarrassé la voie publique ;

Moussa Bambara, cordonnier, à 5 francs d'amende et aux dépens, pour avoir fait des ordures sur la voie publique.

Digitized by Google

MARÉES DE SAINT-LOUIS.

(Direction du port et barre Nord.)

MAI (1re QUINZAINE).

DATES.	MATIN.	SOIR.	
	h. m.	h. m.	
1er	10 56	11 13	Heures. Temps moyen.
2	11 50	11 49	
3	0 00	0 08	
4	0 28	0 51	
5	1 16	1 43	
6	2 14	2 48	
7	3 24	4 05	
8	4 38	5 15	
9	5 48	6 17	
10	6 43	7 07	
11	7 51	7 53	
12	8 46	8 38	
13	9 02	9 24	
14	9 48	10 15	
15	10 38	11 05	
16	11 30	11 58	J. PI,

Lieutenant de vaisseau,

VARIÉTÉS.

LE DIMAR.

On a l'habitude, au Sénégal, de désigner, sous le nom de Dimar, le pays compris entre le Oualo et le Toro, c'est-à-dire la partie de la rive gauche du fleuve qui s'étend entre Dagana et le marigot de Doué.

Douze villages sont établis sur ce territoire : Gaé, Bokol, Fanaye, Tiangaye, Dialmath ou Dimar, Diamdiaye, Langobé, Dianioum, Kilé-Boubakar, Pendao et Djendal. Tous, excepté les deux premiers et le dernier, qui sont placés sur le bord du marigot de Doué (1), à quatre lieues environ de son embouchure dans le fleuve, sont situés sur les rives du marigot que les Ouolof appellent *Ndor*, et les Toucouleurs *Galanka*, qui communique avec celui de Doué, près du village de Djaouara, et vient se jeter dans le fleuve, un peu au-dessous de Fanaye, entre ce village et celui de Bokol.

Le Dimar n'est pas, comme on pourrait le supposer, une province dont tous les habitants obéissent à un même chef, qui, lui-même, relève de l'almamy. Il en était ainsi, non pas de droit, mais de fait, au temps de l'éliman Boubakar, avant-dernier chef de Dialmath, dont la réputation de sagesse et de bravoure était telle, que les chefs des villages que nous venons d'indiquer, l'avaient spontanément fait l'arbitre de toutes les affaires du pays. A cette époque, le Dimar formait réellement un Etat pour ainsi dire indépendant, sur lequel Boubakar exerçait une autorité presque absolue, disposant d'une force armée assez considérable, et faisant, à son gré, la paix ou la guerre avec ses voisins, même avec le Fouta. Depuis sa mort, arrivée en 1834, il n'en est plus ainsi, et tous ces villages ont cessé de reconnaître l'autorité du chef de Dialmath. On n'a pas moins continué de donner, par extension, à tout le pays, le nom de Dimar, bien que ce nom n'appartienne, en réalité, dans l'esprit des habitants, qu'au village de Dialmath, dont la fondation date d'une centaine d'années environ.

La population de Dialmath, composée primitivement de Ouolof de la race Niang, est originaire du Cayor, où elle habitait autrefois un village du nom de Dimar, qui existe encore aujourd'hui sur la limite du Cayor et du Baol. A cette époque, les Maures Trarza voulant, après avoir chassé les noirs de la rive droite, en devenir les maîtres sur la rive gauche, s'occupaient de diviser tous les Etats ouolof, pour les dominer plus facilement.

Le Cayor était alors, comme aujourd'hui, gouverné par un chef portant le titre de Damel, et choisi dans une famille particulière, qu'on pourrait appeler royale, divisée en deux branches, l'une désignée sous le nom de Gueïdghe, l'autre de Madjor. Cette dernière était en possession du pouvoir depuis assez longtemps, lorsque, poussés par les Maures, les Gueïdghe se révoltèrent contre elle et la renversèrent, après avoir tué le damel Detjalao. Par suite de cette révolution, la race des Niang, qui avait soutenu les Madjor, abandonna le pays; préférant devenir tributaire des Trarza que d'accepter l'autorité du nouveau roi, qui ne l'aurait pas défendue contre leurs pillages, et alla s'établir sur la rive droite, où elle éleva un autre village de Dimar (2).

Quelque temps après, le fameux Abd-ould-Kader, almamy du Fouta, ayant entrepris de délivrer son pays de l'oppression des Maures, parvint à les chasser complétement et poursuivit ses succès contre eux jusque sur la rive droite, où il tua le roi des Trarza Ely-Kaoury. Pour achever son œuvre et enlever les noirs à la domination des Maures, il détruisit les villages établis sur la rive droite et obligea leurs habitants à repasser le fleuve; c'est ainsi que, par suite d'émigrations forcées, successives, les Niang vinrent des frontières de Baol dans le Fouta, où ils édifièrent enfin un troisième Dimar, plus connu de nous sous le nom de Dialmath.

Tous les autres villages cités au commencement de cette note, excepté Bokol et Gaé, villages français aujourd'hui, dont il sera parlé plus spécialement dans un autre article, étaient occupés, lors de la création de Dialmath, par des Poul. Des unions ne tardèrent pas à se former entre ces derniers et les nouveaux-venus; il en résulta que les races primitives disparurent bientôt presque complétement, et cette contrée fut peuplée, comme le reste du Fouta, par des Toucouleurs.

Après la mort d'Abd-ould-Kader, les Maures parvinrent à replacer le Dimar sous leur joug, et jusque dans ces derniers temps, tous les villages payaient de fortes impositions aux princes Trarza, de la famille de Mohammed-Chein. L'almamy, au contraire, n'y a jamais eu que fort peu d'autorité et n'y percevait qu'un droit insignifiant, qui lui était, du reste, payé d'une manière fort peu régulière.

En outre des habitants à demeure fixe, il y a encore, dans cette partie du Fouta, beaucoup de Poul pasteurs qui y passent une grande partie de l'année pour faire paître leurs nombreux troupeaux Ils appartiennent en partie à la tribu des Odabé, dont une fraction est venue, il y a un an, se placer sous nos ordres, dans le cercle de Fara-Penda, et, en partie, à celle des Soonabé-Boutoul, dont l'ancien chef, Samba Hako, tué il y a quelque temps au service d'Al-Hadji, était un de nos ennemis les plus acharnés, lors de la prise de Dialmath.

Le Dimar est très-riche en mil de toute espèce. Il produit aussi beaucoup de melons et de coton. La population s'adonne à la culture et est généralement plus portée au travail que celle du Oualo.

Musulmans fanatiques et orgueilleux, ils doivent à la pratique des lois du *koran* des garanties d'ordre dont manquent leurs voisins du Oualo et du Cayor, soumis aux seuls caprices de chefs grossiers et despotes; mais ils ont aussi, et poussés à l'excès, les défauts et les vices qu'engendre l'islamisme.

Maîtres des rives du Sénégal, dans un endroit que l'on appelle Cacho, où le lit du fleuve se rétrécit entre des berges élevées et très-couvertes, les Toucouleurs du Dimar ont été pendant longtemps la terreur des laptots du Sénégal, qui avaient à franchir ce passage. Malheur au navire qui s'aventurait dans ce redoutable détroit, si l'on n'avait pas satisfait, dans le courant de l'année, toutes les exigences des chefs du pays. Il ne tardait pas à être attaqué par des ennemis nombreux et invisibles, et si un vent favorable ne venait pas le soustraire promptement à leurs coups, c'en était fait du navire et de l'équipage. Les gens de Saint-Louis ne parlent, encore aujourd'hui, qu'avec un sentiment de chagrin et de dépit, des nombreuses pertes que les gens du Dimar leur ont autrefois fait essuyer en hommes et en biens.

On avait vainement essayé, vers la fin du siècle dernier, de venger ces actes de piraterie et d'y mettre un terme. Une petite colonne fut organisée dans le but d'aller détruire le village de Fanaye; mais, conduits sans ordre et attaqués par des forces supérieures, nos hommes furent repoussés, en laissant une centaine de morts, dont soixante Sénégalais, sur le terrain.

Cette malheureuse affaire avait rendu, comme on le pense bien, plus audacieux et plus insolents encore les bandits du Dimar. Aussi ne se hasardait-on plus à passer le Cacho, sans avoir pris, au préalable, un arrangement avec le chef, ce qui ne vous mettait pas toujours à l'abri de quelques balles perdues.

En 1849, M. Baudin, contre-amiral aujourd'hui, étant alors gouverneur, saisit avec empressement la première occasion qui s'offrit de rabaisser l'orgueil de ces fanatiques populations. Une nouvelle expédition organisée contre Fanaye, et conduite par le Gouverneur en personne, eut un plein succès. Fanaye fut détruit et les Toucouleurs perdirent un assez grand nombre de guerriers dans cette affaire.

Cependant leur conduite, en 1854, lors de notre prise de possession de Podor, mérita de nouveaux châtiments. La prise de Dialmath (le plus grand et le mieux fortifié de leurs villages), qui eut lieu le 7 mai 1854, sous les ordres de M. Protet, gouverneur à cette époque, fut pour eux une nouvelle et terrible leçon.

Enfin, le bombardement inopiné de Bokol, en 1855, a porté le dernier coup à cette petite puissance, et la population de toute cette partie du Fouta est aujourd'hui très-respectueuse envers nous. Du reste, nos colonnes qui, depuis, ont parcouru plusieurs fois le Dimar, pour donner la chasse aux Maures, ont toujours été accueillies par les habitants, sinon avec plaisir, du moins avec le respect qu'inspire la crainte. La belle charge faite l'année dernière, par les spahis, sous les ordres du commandant Bilhau, contre les princes Maures qui venaient de piller Gandon, nous a entourés d'un nouveau prestige aux yeux des populations du Dimar, et il n'est pas de province, dans tout le Sénégal, où nos nationaux soient plus en sûreté aujourd'hui.

Inutile de dire que, depuis quatre ans, on ne paye plus au Dimar au

(1) Le marigot de *Doué* est appelé, par les Toucouleurs, *Mayo-Ouorgho*, et le fleuve, *Mayo-Reo*.

(2) Ce village était situé sur les bords du lac de Rour, près du marigot de Morghen, à hauteur de Fanaye.

Digitized by Google

cune coutume, sous quelque forme que ce soit, depuis notre guerre avec les Trarza. Le Dimar, sans s'être déclaré ouvertement pour nous, s'est montré cependant très-soumis, et la démarche que viennent de faire les principaux chefs, en demandant à se placer, comme Gaé et Bokol, sous notre autorité, est une preuve non équivoque de leurs intentions pour l'avenir.

Bien qu'il y ait lieu sans doute d'ajourner la décision à prendre à ce sujet, cette proposition n'étant peut-être pas encore l'expression bien réfléchie des vœux de la population tout entière du Dimar, on ne peut s'empêcher de reconnaître, dans cette tendance bien marquée des peuplades de la rive gauche, à venir se placer sous la domination de la France, un très-beau et très-heureux résultat.

L. FLIZE.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois d'avril 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor		1,425 v.
Moutons traités à Bakel	»	
— — à Podor	»	
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	»	
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor		1,860 l.
Peaux de bœufs traitées à Podor	5,100 k.	
— — — entre Podor et Dagana	600	
— — — à Dagana	810	6,990 k.
— — — entre Dagana et Saint-Louis	50	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	430	
Mil traité à Podor	»	
— à Dagana	220	
— entre Dagana et Saint-Louis	3,300	96,140
— à Saint-Louis provenant du Cayor	92,620	
Arachides traitées entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — à Podor	»	428,900
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	428,900 k.	
Graines de melon traitées à Podor	129,245	
— — — entre Podor et Dagana	32,690	
— — — à Dagana	23,270	194,005
— — — entre Dagana et Saint-Louis	8,800	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	»	
Gomme dure traitée à Podor	279,330 k.	
— — — entre Podor et Dagana	53,875	
— — — à Dagana	8,558	344,392
— — — entre Dagana et Saint-Louis	68	
— — — à Saint Louis provenant du Cayor	2,561	
Vin de palme traité à Saint-Louis provenant du Cayor		2,430 l.

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois d'avril 1858.

	QUANTITÉS.	VALEURS.
Peaux de bœufs	6,635 kilog.	8,293 75
Os de bétail	5,974 »	298 70
Graines de melons	546 »	98 28
Arachides	523,307 »	115,127 54
Café de Rio-Nunez	105 »	262 50
Gomme dure (bas du fleuve)	278,649 »	250,784 10
Gomme dure (de Galam)	1,610 »	1,288 »
Gutta-percha	873 »	1,746 »
Tourteaux de graines oléagineuses	3,000 »	150 »
Gousses tinctoriales (bablah)	5,190 »	519 «

Produits et denrées arrivés à Saint-Louis, par le marché de l'Est, pendant le mois d'vril 1858.

1,684 sacs mil, 4,289 barriques arachides, 86 cuirs bruts, 2,561 kil. gommes, 16 kilog. de beurre, 190 sacs pain de singe, 2,430 litres vin de palme, 26 sacs patates douces du pays, 20 sacs haricots du pays (niébés), 18 sacs charbon, 1,860 litres de lait, 1,425 poulets ou volailles, 528 calebasses.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 26 AVRIL AU 3 MAI 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 26. Le transport *l'Adour*, sur rade de Guet-Ndar.
Le 29. *La Couleuvrine*, venant de la rade de Guet-Ndar.
Le 30. La canonnière *la Stridente*, venant du fleuve, ayant la goëlette *le Comte-Léhon* à la remorque.
Le 2 mai. *Le Podor*, remorquant *la Couleuvrine*.

DÉPARTS.

Le 26. La canonnière *la Stridente*, allant dans le fleuve.
Le 27. La canonnière *la Couleuvrine*, allant à la barre.
Le 28. L'aviso *le Basilic*, allant dans le fleuve.
Le 29. *La Couleuvrine*, allant prendre des passagers abord de *l'Adour*.
Le 30. *La Couleuvrine*, allant à Gorée.
Le 1er mai. *La Stridente*, allant dans le fleuve, remorquant le cotre *l'Écureuil*.
Le 2 mai. L'aviso *le Podor*, allant prendre *la Couleuvrine* à la remorque.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 29. Le brick *Nouveau-Fernand*, capitaine Gallibert, jaugeant 160 t. 75 ayant 10 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.
Le 1er mai. Le trois-mâts *Mixte*, capitaine Pontac, jaugeant 218 t. 44, ayant 18 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 26. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Mour, jaugeant 19 t. 52, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 27. La péniche non pontée *Caroline*, patron Moumar, jaugeant 5 t. 69, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Taye-Four*, patron Demba-Sar, jaugeant 13 t. 95, ayant 7 hommes d'équipage.
Le 29. Le chalan non ponté *Awa*, patron Marie-Gore, jaugeant 3 t. 64, ayant 3 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 28. Le chalan non ponté *Marie*, patron Saïr-Mbaye, jaugeant 11 t. 42, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 30. La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Malitine, jaugeant 21 t. 81, ayant 7 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Clémence*, patron Demba-Ndaye, jaugeant 11 t. 13, ayant 5 hommes d'équipage.

MOUVEMENT de la navigation du port de Gorée.

DU 17 AU 24 AVRIL 1858.

ARRIVÉES.

Du 17. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Dudit. Le brick *Pierre*, capitaine Rouquette, jaugeant 155 t. 37, venant de Marseille.
Du 19. Le cotre *Marie N° 1*, patron Seny Touré, jaugeant 32 t. 08, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le trois-mats *Félicie*, capitaine Meinier, jaugeant 216 t. 05, venant de Marseille.
Du 20. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Masila, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Du 21. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Dudit. La goélette *Libre-Echange*, capitaine Mourgues, j. 92 t. 07, venant Sierra-Leone.
Dudit. Le brick *Sarde-Corinna*, capitaine Casanova, jaugeant 145 t., venant de Gênes.
Du 23. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.

DÉPARTS.

Du 17. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le brick *Séraphine*, capitaine Randon, jaugeant 181 t. 22, allant à Marseille.
Dudit. La goélette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, allant à Sédhiou.
Du 20. La goélette *Marie-Amélie*, patron Diogou, jaugeant 39 t. 26, allant à Sédhiou.
Du 21. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Masila, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie N° 1*, patron Sény Touré, jaugeant 32 t. 08, allant à Salum.
Dudit. La goélette *Libre-Echange*, capitaine Mourgues, j. 92 t. 02, allant à Liverpool.
Dudit, Le brick *Pierre*, capitaine Rouquette, jaugeant 155 t. 37, allant à Salum.
Du 22. Le trois-mâts *Félicie*, capitaine Meinier, jaugeant 216 t. 05, allant à Salum.

Navires de l'État.

ARRIVÉE.

Du 22. L'aviso à vapeur *le Daim*, venant de Saint-Louis.

ETAT CIVIL DU 26 AVRIL AU 3 mai 1858.

NAISSANCES *(seize)*.

MARIAGE.

Le 29. M. Alquié (François-Gabriel), concierge à l'hôpital de la marine, et Dlle Capdepon (Madeleine), femme de chambre, tous deux domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 26. Porquet (Anne-Constance), 4 ans, née à Saint-Louis.
Le 27. Sémou, manœuvre, 25 ans, né dans le Djiolof.
Dudit. Fara-Diouma, traitant, 37 ans, né à Saint-Louis.
Le 28. Coumba-Ndiaye, sans profession, 55 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Fatimata-Bandiougou, sans profession, 20 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Bathio-Yamar, sans profession, 50 ans, née à Diokoul (Cayor).
Le 29. Galandou-Gnan, laptot, 35 ans, né à Saint-Louis.
Le 2 mai. Souleymane-Boubou, marabout, 62 ans, né à Sadem (Fouta).
Le 3. Marame-Gamby-Seck, 8 jours, née à Saint-Louis.

Le 13 janvier. Kervoel (Jean-Marie), canonnier servant, 26 ans, né à Plouguin (Finistère), mort à la tour de Ross (Sénégal).

ERRATUM.

N° 108, page 4, 1re ligne de l'état civil, au lieu de : Potin (Louise) *lisez* Patterson (Louise).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 25 avril au 1er mai 1858.

Par les bouchers civils	27 bœufs.
	36 moutons.
	6 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement:	36 bœufs.

Les personnes dont l'abonnement doit expirer le 15 mai sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

ANNONCES.

VENTE

PAR LICITATION, ENTRE MAJEURS ET MINEURS,

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le lundi 31 mai 1858, à quatre heures de relevée,

AU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS, DANS L'UNE DES SALLES DU GREFFE,

Par le ministère de Me JULES JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

A ce commis par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, du 13 mars 1858,

D'UNE

VASTE MAISON

Dépendant de la succession de dame Nanette BOUTON, de son vivant propriétaire, demeurant à Saint-Louis,

EN DEUX LOTS QUI NE SERONT PAS RÉUNIS.

LE PREMIER LOT comprend la partie de la maison nouvellement reconstruite, laquelle est composée, au rez-de-chaussée, de deux grands magasins donnant sur la rue de la Paix, d'un arrière-magasin sous la galerie et d'un grand hangard en maçonnerie adossé au mur de la clôture nord de la cour, et à l'étage, de deux chambres ayant aspect sur la rue de la Paix, d'une galerie couverte à l'ouest, et d'un petit cabinet au nord de cette galerie faisant face à l'escalier.

MISE A PRIX : 16,000 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

LE DEUXIÈME LOT comprend la partie de la maison ancienne, laquelle est composée, au rez-de-chaussée, de trois magasins donnant sur la rue de la Paix, d'un arrière-magasin sur la rue des Maçons, case y attenante, logement à nègres sous la galerie, cour où existent deux cocotiers et un puits en maçonnerie; à l'étage, sont trois chambres et un galetas, avec galerie couverte regardant à l'ouest.

MISE A PRIX : 8,000 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1859, sans intérêts, époque à laquelle les adjudicataires entreront en jouissance.

La vente de cette maison a été ainsi ordonnée par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 13 mars 1858, contradictoirement rendu, sur les conclusions conformes du ministère public, entre les parties ci-après dénommées, savoir : 1° Charles Boucaline, commis-greffier; 2° Catherine Boucaline, majeure, célibataire; 3° Rose Boucaline, aussi majeure, célibataire; 4° Louis Burdett, commerçant, majeur; 5° Les enfants mineurs de feu Jean-Nicolas d'Erneville; et 6° les enfants majeurs et mineurs de feu Pierre d'Erneville, surnommé en famille Turpin. Tous domiciliés à Saint-Louis.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis (Sénégal), le 4 mai 1858.

Le Greffier-notaire,
J. JUGE.

AVIS.

On demande pour le poste de Dagana un interprète sachant parler Français, Ouolof, Poul et Maure. Il sera payé suivant ses capacités.
S'adresser au bureau des affaires indigènes.

Extrait de contrat de société.

D'UN ACTE passé en présence de témoins devant Me JULES JUGE, greffier-notaire en l'île Saint-Louis du Sénégal, le 30 avril 1858,

Il appert :

Qu'une société en nom collectif a été formée entre M. Emile HÉRICÉ et M. Alexis HÉRICÉ, tous deux demeurant à St-Louis, pour la continuation des affaires qu'exploitait en cette colonie feu M. Marcelin HÉRICÉ, leur père, et généralement pour le commerce, tant en gros qu'en détail, sur la place de Saint-Louis, les achats de marchandises et retours en Europe.

La raison sociale est *HÉRICÉ frères*.

Chacun des associés, indistinctement, administrera la société et en aura la signature.

Le capital social est de cent mille francs fourni, moitié, par chacun des associés, en marchandises, créances, espèces et matériel de commerce.

La société a commencé le 1er mai 1858 et prendra fin le 30 avril 1860.

Pour extrait conforme :

Saint-Louis, le 1er mai 1858.

Le Greffier-notaire,
J. JUGE.

SUCCESSIONS.

AVIS. Suivant ordonnance de M. le juge impérial au tribunal de 1re instance de Saint-Louis, en date du 26 avril 1858, M. le curateur en titre d'office aux biens vacants en la colonie du Sénégal a été nommé administrateur de la succession du nommé Waly-Bandia, de son vivant traitant, domicilié à Saint-Louis, décédé dans le Cayor au mois de décembre 1857, sans que jusqu'à ce jour personne ne se soit présenté pour recueillir sa succession

En conséquence, les créanciers et tous autres intéressés sont invités à se faire connaître de M. le curateur aux biens vacants, dans le plus bref délai.

AVIS. Les créanciers de la succession de M. Louis Alsace, en son vivant, ancien commerçant à Saint-Louis, sont invités à produire leurs titres dans le plus bref délai, entre les mains du greffier-notaire de Saint-Louis.

Résumé des Observations météorologiques du 16 au 30 avril 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
16	759,9	0,2	15,6	20,8	18,2	19,0	20,8	19,9	19,50	13,72	81	N-N-O 2, 3, 4.	2	Cum.					21
17	760,1	2,0	15,0	22,4	18,7	18,6	20,8	19,7	19,80	13,15	76	N 2. N-N-O 3.	0						21
18	759,8	0,8	15,0	23,0	19,0	18,4	20,6	19,5	19,80	12,34	70	N-N-O 3.	0						21
19	758,6	1,1	14,6	20,2	17,4	18,0	20,0	19,0	18,75	12,55	75	N-N-O 3.	0						21
20	758,1	1,5	14,0	20,6	17,3	17,0	20,6	18,8	18,55	12,33	76	N-N-O 3.	0						21
21	758,3	1,2	14,0	20,4	17,2	17,0	20,0	18,5	18,55	12,86	79	N-N-O 3. O-N-O 2.	3	Cum.				Brouillard.	20
22	759,0	0,3	14,4	21,4	17,9	17,4	21,4	19,4	19,10	13,11	78	N N-O 2, 3.	0						20
23	759,4	0,8	14,8	22,4	18,6	17,8	21,4	19,6	19,80	13,06	75	N-N-O 3.	0						20
24	759,4	1,8	15,0	21,4	18,2	18,0	21,0	19,5	19,50	13,45	79	N-N-O. 3.	0						20
25	759,5	1,3	15,0	21,6	18,3	17,8	21,4	19,6	19,45	13,56	79	N-N-O 2, 3. O-N-O 3, 2.	1					Brouillard.	20
26	759,5	1,1	14,4	21,6	18,0	17,2	21,0	19,1	18,90	13,89	83	N-N-O 2, 3. O-N-O 3, 2. O 3	3	Cum.				Brouillard.	21
27	759,5	1,8	14,4	21,8	18,1	18,0	21,4	19,7	19,40	15,76	81	N-N-O 2. O-N-O 3.	1	Cum.				Brouillard.	21
28	760,7	3,2	15,0	21,4	18,2	18,8	21,4	20,1	18,90	14,19	85	N-N-O 2. O-N-O 3.	3	Cum. Ind.				Brouillard.	21
29	759,6	2,6	14,6	22,0	18,3	18,4	22,0	20,2	19,50	14,27	82	N-N-O 3.	1	Cum.					20
30	758,0	1,2	15,6	23,0	19,4	19,0	23,0	21,0	20,75	14,57	78	N-N-O 3. O-N-O 3.	0						20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Observations météorologiques recueillies à Matam, à bord de la Bourrasque.

MOIS.	MINIMA.	MAXIMA.	MOIS.	MINIMA.	MAXIMA.
Novembre 1857	D	54,0	Février	D	57,0
Décembre	D	53,0	Mars	D	59,0
Janvier 1858	7,0	28,0	Le 31 mars	D	57,0

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 111. MARDI 11 MAI 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. Le courrier ordinaire qui doit partir le 19 mai prochain, portera à Gorée les plis destinés au packet anglais.

PARTIE OFFICIELLE.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décret impérial, en date du 1er avril, MM. SOLEILLET (François-Honoré-Joseph) et GUIRAND (Jacques-Félix), enseignes de vaisseau auxiliaires, ont été nommés enseignes de vaisseau.

Par décret impérial, en date du 10 avril 1858, M. DELASSAULT (Achille) a été nommé directeur de la banque du Sénégal, en remplacement de M. Rey, décédé.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 1er mai courant, rendue conformément aux prescriptions de la dépêche ministérielle du 19 mars dernier, n° 108, M. SIMON (Gabriel-Eugène), conducteur auxiliaire des ponts et chaussées, a été nommé directeur des plantations de la colonie.

Par ordre de M. le Gouverneur, M. THÈZE (Jean-Baptiste-Auguste) a pris provisoirement, le 7 de ce mois, la direction du service de santé, en remplacement de M. Le Petit, second médecin en chef, parti pour France en congé de convalescence, sur le navire du commerce *le Girondin*.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Saint-Louis. — Le bruit s'est répandu, il y a quelques jours, que la paix avait été conclue à Podor avec les Maures Trarza et Brakna, Ce bruit est prématuré ; la paix peut surgir des circonstances actuelles, mais les affaires ne sont pas aussi avancées qu'on le dit. Ce qui est vrai, c'est que des propositions formelles d'arrangement, aux conditions que nous avons fait connaître depuis longtemps, ont été faites par Mohammed-Sidi lui-même et par le ministre Mokhtar Sidi, pour le roi des Trarza. Mais nous ne sommes pas encore fixés sur la valeur réelle de ces ouvertures, surtout en ce qui concerne les Trarza, car c'est sous la pression de circonstances exceptionnelles et même assez critiques, que Mohammed-el-Habib a laissé faire cette démarche à son ministre.

Depuis trois ans et demi, le roi des Trarza lutte contre nous pour défendre ses anciennes possessions et ses anciennes prérogatives. Il essaya d'abord de la force et se fit battre partout ; il voulut ensuite nous lasser, nous amener à céder, en interdisant tout commerce entre ses sujets et nous. Il sait (et d'ailleurs les conseils de bien des gens qui nous entourent n'ont pas dû lui manquer à cet égard-là) que le seul but de notre présence, au Sénégal, est le commerce, et il se disait que nous en aurions bien vite assez de la guerre, si elle amenait la cessation de toutes transactions commerciales. Ce système lui eut peut être réussi, s'il eût pu le mettre à exécution, car la persévérance a manqué plus d'une fois à bien des gens de notre côté, pour quelques petits inconvénients qu'amenait l'état de la guerre. Mais Mohammed-el-Habib n'a jamais pu, malgré tous ses efforts, empêcher la plus grande partie des gommes d'arriver à nos comptoirs de Podor et de Bakel. Et cela se conçoit. Un chef de nomades, quelque redoutée que soit son autorité, ne pouvait réussir où aurait peut-être échoué le potentat le plus absolu, disposant de tous les moyens de répression qu'offre un état organisé et régulièrement administré : empêcher des gens qui meurent de faim et qui manquent de tout d'aller vendre, pour se procurer ce dont ils ont besoin, un produit riche que la nature leur offre sans travail.

Aussi les quantités de gommes achetées par nous depuis la guerre ont été sensiblement les mêmes que pendant la paix.

Dans cette violation des défenses du roi des Trarza, défenses qu'il étendait aux Brakna, dont le chef Mohammed-Sidi dépend entièrement de lui, quelques tribus se firent remarquer entre toutes : chez les Trarza, les Oule d-Dahman (Saci et Hattam) et leurs tributaires, les Ouled-el-Fari ; chez les Brakna, les Ouled-Ahmed.

Ces tribus, qui ne touchaient pas de coutumes avant la guerre, et qui, par suite, s'intéressent peu à leur suppression, qui, en outre, ont éprouvé des pertes très-sensibles dans plusieurs affaires se mirent à escorter les caravanes de marchands de gomme, au lieu de les empêcher de passer.

De sorte que Mohammed-el-Habib, leur attribuant l'insuccès de ses combinaisons, voulut dernièrement en tirer vengeance. Il réunit quelques forces et alla trouver les Ouled-Dahman, au nord du lac Cayar. Ceux-ci firent quelques semblants de soumission (1), dont le roi fit, de son côté, semblant de se contenter, puis il passa outre et prit Mohammed-Sidi avec lui, pour aller punir les Ouled-Ahmed, qui s'étaient retirés dans l'est, vers Aleybé. Mais les Ouled-Ahmed, qui sont les Maures les plus audacieux du désert, n'attendirent pas les deux rois, ils allèrent au-devant d'eux, et dans une attaque de nuit, tuèrent le prince Mokhtar-ould-Amar, proche parent de Mohammed-Sidi, ils firent un Trarza prisonnier et le renvoyèrent, après lui avoir arraché toutes les dents. A la suite de cette audacieuse surprise, les deux rois s'empressèrent de faire demi-tour, et en passant à Podor, ils envoyèrent dire qu'ils acceptaient toutes nos conditions pour la paix.

C'est donc la division sérieuse qu'ils voient s'introduire chez eux qui les a décidés à cette importante démarche.

Mohammed-Sidi resta à Podor, et Mohammed-el-Habib retourna chez lui pour réunir une armée et se venger, à ce qu'il dit. Avec cette armée, il est en ce moment en présence des Ouled-Dahman ; mais sa femme, qui est la fille de l'ancien chef des Ouled-Dahman, tué par nous à Koundi, s'interpose, pour empêcher les hostilités entre les deux partis.

Quant à nous, nous avons répondu que nous étions tout disposés à la paix ; mais nous avons fait comprendre à Mohammed-Sidi, que la paix ou la guerre dépendant entièrement de Mohammed-el-Habib, c'est avec lui que nous voulions la traiter d'abord, pour nous occuper ensuite des Brakna. En effet, nous ne savons pas ce que va devenir Mohammed-Sidi, aujourd'hui qu'il n'a plus pour lui les Ouled-Ahmed, qui faisaient sa seule force. Pour prouver, du reste, tout notre désir de la paix, les traitants de Podor et de Dagana ont été avertis que toutes les gommes traitées, à partir du 10 mai, seront passibles du droit d'une pièce de guinée, par 1,000 livres de gommes, au profit des rois Maures, si la paix se conclut. Ce sont là les bases du projet de traité de paix déjà discuté et adopté en conseil d'administration de la colonie et approuvé par Son Excellence le Ministre de la marine. On se rappelle qu'un traité analogue a été passé avec les Douaïch et est en vigueur depuis l'année dernière. Maintenant, nous attendons le ministre Mokhtar-Sidi, qui a annoncé son arrivée prochaine. Depuis l'entrevue qui a eu lieu pour la paix, les caravanes arrivent librement à Podor et à Dagana.

(1) Le combat, dont il est question dans le dernier numéro du *Moniteur*, n'a pas eu lieu. Ce bruit était controuvé.

Digitized by Google

Les populations du Toro nous ont assuré que les émissaires d'Al-Hadji seraient mis dans l'impossibilité de troubler nos bonnes relations avec cette province du Fouta. Tout y est, en effet, très-tranquille aujourd'hui.

Podor. — Il est arrivé de Podor, pendant le mois d'avril, 285,000 kil. de gomme, 5,682 kil. peaux de bœuf, 125,000 kil. de béraf et quelques autres articles, c'est-à-dire pour plus de 500,000 francs de produits.

Voici les prix moyens des principales denrées à Podor :

Un bœuf	25 f. » c.
Un mouton des Maures	2 50
Un mouton du Fouta	6 50
Une volaille	» 55
Une livre de beurre	» 60
Un beau melon	» 40
Un litre de lait	» 50
Un œuf	» 10

Le commerce continue à élever de belles constructions sur ce point ; la population augmente.

— Le 6 avril, *le Podor* a trouvé, sur la passe de Mafou, 1 m. 15 c. à marée basse et 1 m. 40 c. à marée haute.

L'eau ne tardera pas à monter dans le haut du fleuve.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

Situation générale de la *Banque du Sénégal* au 30 avril 1858.

ACTIF.

	fr. c.	f. c.
Numéraire métallique en caisse		72,554 41
Portefeuille : Effets escomptés	125,368 94	
Avances sur matières d'or et d'argent	112,324 94	235,693 85
Avances sur dépôts de marchandises	» »	
Inscription de rente 4 1/2 pour cent		250,000 »
Effets en souffrance		» »
Banque de France, notre compte de remise		22,542 78
Caisse des dépôts et consignations		» »
Agence centrale		» »
Valeurs mobilières		5,018 58
Dépenses d'administration		7,990 04
Intérêts à la Caisse des dépôts et consignations		970 51
Bénéfices précomptés		5,188 »
Banque de la Guyane		240 »
TOTAL		579,978 15

PASSIF.

	fr. c.	fr. c.
Billets en circulation	181,050 »	» »
Comptes courants	» »	» »
Récépissés à vue	1,400 »	» »
TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE		182,450 »
Capital		250,000 »
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle		» »
Caisse des dépôts et consignations		62,628 51
Agence centrale		4,559 04
Caisse coloniale		75,570 »
Profits et pertes : Primes et intérêts divers	fr. c. 6,852 76	
Agio de l'escompte	2,844 89	14,882 65
Arrérages	5,184 »	
Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau	» »	
Fonds de réserve		7,048 94
Dividendes à payer		2,859 07
Dépenses précomptées		» »
TOTAL		579,978 15

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Certifié : *Le Censeur,* A. LHOUMEAU.

Saint-Louis, le 1er mai 1858. Le Directeur, p. i. F. PÉCARRÈRE.

Navires attendus de France.

La Bayadère, capitaine Desjardins, en partance au Havre pour Gorée,

Le Podor, capitaine Rabot, a dû partir le 25 avril de Bordeaux pour Saint-Louis.

Les Trois-Cousines, trois-mâts, a dû partir le 25 avril de Bordeaux pour Saint-Louis.

L'Albatros, capitaine Mazères, en partance à Bordeaux pour Gorée.

Le Général-Bertrand, en partance à Marseille pour Gorée.

La Louise, capitaine Testard, a dû partir le 25 avril de Bordeaux pour Gorée.

Le Requin a dû partir le 20 avril de Bordeaux pour Saint-Louis.

L'Express, capitaine Lombard, partira le 15 mai de Marseilles pour Ténériffe et Saint-Louis.

Le Socrate, capitaine Audeffren, a dû partir le 20 avril de Marseille pour Gorée.

Le Splendide, capitaine Barlet, a dû partir le 20 avril de Marseille pour Gorée et Saint-Louis.

L'Alfred-et-Claire a dû partir le 25 avril de Marseille pour Gorée.

La Normandie a dû partir le 30 avril de Marseille pour Gorée et la Gambie.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le trois-mâts *le Mixte*, capitaine Pontac, en partance pour Bordeaux.

La goëlette *le Comte-Lehon*, capitaine Vincendeau, partira pour Marseille le 15 mai.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 3 AU 11 MAI 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 5. *Le Rubis*, venant du fleuve.
Le 8. *Le Basilic*, venant du fleuve.
Dudit. *L'Anacréon*, venant de Gorée.
Le 9. *Le Podor*, venant du fleuve, ayant M. le Gouverneur à bord.

DÉPARTS.

Le 3. *Le Podor*, allant dans le fleuve, ayant M. le Gouverneur à bord.
Le 4. *L'Anacréon*, allant à Gorée, remorquant *la Couleuvrine*.
Le 6. *Le Rubis*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 3. Le cotre *Louise-Honorine*, patron Diokine, jaugeant 22 t. 09, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Gorée, chargé de diverses marchandises.

Le 4. Le brick *Analy*, capitaine Baron, jaugeant 150 t. 37, ayant 10 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.

Le 10. Le brick-goëlette *Sainte-Françoise*, capitaine Poirot, jaugeant 145 t. 30, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.

DÉPART.

Le 10. Le trois-mâts *Mixte*, capitaine Pontac, jaugeant 218 t. 44, ayant 14 hommes d'équipage, allant à Bordeaux. Son chargement se compose de 28,005 kilog. gomme dure bas du fleuve ; 1,331 kilog. peaux de bœufs ; 110 litres vin de Madère et de 168,600 kilog. arachides en grenier.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 3. la chaloupe pontée *Suzanne*, patron Gora-Thiam, jaugeant 14 t. 12, ayant 6 hommes d'équipage.

Le 4. La chaloupe pontée *Cordiop*, patron Fili, jaugeant 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 5. La chaloupe pontée *Sénébafal*, patron Jupiter, jaugeant 17 t. 88, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 6. La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Samba-Lawbé, jaugeant 25 t. 74, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 7. La chaloupe pontée *Sidy-Hamet*, patron Prosper, jaugeant 18 t. 30, ayant 4 hommes d'équipage.

Le 8. La chaloupe pontée *Espoir*, patron Samba-Ndiagnat, jaugeant 18 t. 16, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 10. La chaloupe pontée *Yeromboye*, patron Demba-Guèye, jaugeant 23 t. 11, ayant 5 hommes d'équipage.

Dudit. La péniche non pontée *Petit-Alphée*, patron Malik, jaugeant 8 t. 24, ayant 4 hommes d'équipage.

Le 20. Le bateau pontée *Charlotte*, patron Aly So, jaugeant 19 t. 29, ayant 5 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 3. Le chalan non ponté *Coroline*, patron Biram, jaugeant 6 t. 77, ayant 4 hommes d'équipage.

Le 4. La péniche non pontée *le Podor*, patron Sidi-Thiam, jaugeant 5 t. 72, ayant 5 hommes d'équipage.

Le 6. La péniche non pontée *Caroline*, patron Makoura, jaugeant 5 t. 69, ayant 2 hommes d'équipage.

Le 7. La chaloupe pontée *Suzanne*, patron Gora-Thiam, jaugeant, 14 t. 12, ayant 4 hommes d'équipage.

Le 8. La péniche non pontée *Sylvie*, patron Amadi-Penda, jaugeant 2 t. 71 ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Dorade*, patron Moure, jaugeant 19 t. 52, ayant 6 hommes d'équipage.

Dudit. La chaloupe pontée *Sénébafal*, patron Jupiter, jaugeant 17 t. 88, ayant 4 hommes d'équipage.

Dudit. Le chalan non ponté *Marie-Hélène*, patron Samba-Harja, jaugeant 11 t. 31, yant 4 hommes d'équipage.

MOUVEMENT de la navigation du port de Gorée.

DU 24 AVRIL AU 1er MAI 1858.

ARRIVÉES.

Du 24. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, jaugeant 21 t. 12, venant de Joal.
Du 26. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Masila, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Du 29. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Dudit. Le brick *Clément*, c. Gimié, j. 153 t. 17, venant de Barcelone (Espagne).
Du 30. Le brick *Etoile*, capitaine Azibert, jaugeant 232 t. 73, venant d'Ajaccio (Corse).
Dudit. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, venant de Cazamance.
Dudit. La goëlette *Brise-Lames*, patron Amady, jaugeant 64 t. 94, venant de Bissao.
Dudit. La goëlette *Madeleine-Rose*, patron J. Sène, j. 81 t. 31, venant de Cazamance.
Dudit. Le vapeur de guerre espagnol *le Waco-Nunez-de-Balboa*, venant de Ténériffe.

DÉPARTS.

Du 24. Le brick *Victor*, capitaine Brunot, jaugeant 214 t. 54, allant en Gambie.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet jaugeant 146 t. 92, allant à Mbour.
Du 26. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 28. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Masila, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.

Navires de l'État.

ARRIVÉES.

Du 28. La citerne *le Tocsin*, venant de Cazamance.
Du 30. La gabarre *l'Adour*, venant de Brest.

Digitized by Google

MOUVEMENT
de la navigation à Bathurst (Gambie).

DU 1er MARS AU 24 AVRIL 1858.

ENTRÉES.

Le 1er. *Auguste*, capitaine Pégurier, venant de Trinidad.
Dudit *Bakel*, patron Sicé, venant de Gorée.
Le 2. *Elisabeth*, capitaine Gavine, venant des îles du cap Vert.
Le 4. *Aurore*, capitaine Réveille, venant de Sénégal.
Le 5. *S.-W.-Porter*, capitaine Stevens, venant de la côte.
Dudit *Sainte-Catherine*, capitaine Cawithen, venant de Londres.
Le 8. *Marie N° 1*, patron Touré, venant de Gorée.
Dudit. *Jeune-Marseillais*, capitaine Leloup, venant de Marseille.
Dudit. *Candace*, capitaine Rolt, venant de Plymouth.
Le 15. *Banga*, patron Gorée, venant de Gorée.
Le 16. *Louise-Honorine*, patron Diokine, venant de Gorée.
Le 18. *Irma*, patron Jouman, venant de la côte.
Le 22. *Marie N° 1*, patron Touré, venant de Gorée.
Dudit. *Hadimar*, capitaine Mercier, venant de
Dudit. *Antonin N° 2*, capitaine Isnard, venant de Marseille.
Dudit. *Mahomet*, patron Alie, venant de Gorée.
Dudit. *Jerris*, capitaine Bernier, venant de Marseille.
Le 25. *Bon-Père*, capitaine Gimié, venant de Marseille.
Dudit. *Nancy*, capitaine Leblanc, venant de
Le 27. *Jane-P.-Glover*, capitaine Lord, venant des îles du cap Vert.
Le 29 *Van-Dyck*, capitaine Rival, venant de Marseille
Le 3 avril. *Force*, capitaine Baudon, venant de Marseille.
Le 5. *Armenian*, capitaine Corbett, venant de Sierra-Leone.
Le 6. *Marie N° 1*, patron Touré, venant de Gorée.
Le 9. *Alma*, patron Sène, venant de Salum.
Le 16. *Cigale*, patron Benoît, venant de Gorée.
Dudit. *Automne*, capitaine Ollivier, venant de
Le 19. *Anna N° 2*, capitaine Baron, venant de Marseille.
Dudit. *African*, capitaine Button, venant de New-York, ayant touché à Madère et Go-
Dudit. *Béatrix*, patron Cadet, venant de la côte. [rée.
Le 20. *Elisabeth*, capitaine Romieu, venant de Marseille.

SORTIES.

Le 2. *Jane-P.-Glover*, capitaine Lord, allant aux îles du cap Vert.
Le 5. *Louise-Honorine*, patron Diokine, allant à Gorée.
Dudit. *Gazelle*, patron Pierre, allant à la côte.
Dudit *Persévérant*, capitaine Desjardin, allant à Marseille.
Le 6. *Rose*, capitaine Fridy, allant à Londres.
Le 8. *Asie*, capitaine Tallavigne, allant à Marseille.
Le 9. *Candace*, capitaine Rolt, allant à Sierra-Leone.
Le 12 *Marie N° 1*, patron Touré, allant à Gorée.
Dudit. *Marie-Marguerite*, capitaine Moriany, allant à Marseille.
Le 17. *Louise-Honorine*, patron Diokine, allant à Gorée.
Le 18. *Marie N° 1*, capitaine Gueillet, allant à Marseille.
Le 20. *Aurore*, capitaine Réveille, allant à Marseille.
Dudit. *Auguste*, capitaine Pégurier, allant à Marseille.
Le 22. *Banga*, patron Gorée, allant à la côte.
Dudit. *Irma*, patron Jouman, allant à Gorée.
Le 26. *Marie-N° 1*, patron Touré, allant à Gorée.
Dudit. *Sainte-Catherine*, capitaine Cawithen, allant à Salem (Etats-Unis).
Dudit. *Mohammed*, patron Alie, allant à la côte.
Le 27. *Victor-Jacquemont*, capitaine Fribourg, allant à Marseille.
Le 29. *S.-W.-Porter*, capitaine Stevens, allant à la côte.
Le 5 avril. *Armenian*, capitaine Corbett, allant à Plymouth.
Le 10. *Jerris*, capitaine Bernier, allant à Marseille.
Le 11. *Bon-Père*, capitaine Gimié, allant à Marseille.
Le 12. *Van-Dyck*, capitaine Rival, allant à Marseille.
Le 14. *Marie N° 1*, patron Touré, allant à Gorée.
Dudit. *Alma*, patron Sène, allant à la côte.
Le 19. *Jeune-Marseillais*, capitaine Leloup, allant à Marseille.
Dudit. *Cigale*, patron Benoît, allant à la côte.
Le 23. *Béatrix*, patron Cadet, allant à la côte.
Le 24. *Grant*, capitaine Silva, allant à la côte.
Dudit. *Force*, capitaine Baudon, allant à Marseille.

MOUVEMENT
de la rade du comptoir du Gabon.

PENDANT LE MOIS DE FÉVRIER 1858.

ENTRÉES.

Le 5. Le cotre français *l'Aigle*, patron Otobo, venant du cabotage à Bénito.
Le 10. La goëlette française *Caroline*, capitaine Lagarde, venant du cabotage à Benito.
Le 12. Le trois-mâts français *Mehari*, capitaine Guingant, venant du cabotage à Saint-Georges-d'Elmina.
Le 17 La goëlette française *Levrette*, capitaine Blin, venant du cabotage à Bénito.
Le 19. Le trois-mâts anglais *Mary-Hamilton*, capitaine George Bac, chargé de diverses marchandises, venant d'Elouby.
Le 20. Le cotre français *l'Aigle*, patron Otobo, venant du cabotage à Monda.
Dudit. Le trois-mâts français *Louise-Marie*, capitaine Morin, chargé de diverses marchandises, venant de Fernambouc.
Le 21. Le brick français *Saturne*, capitaine Geoffroy, chargé diverses marchandises, venant de Fernando-Pô.
Le 22. Le brick français *Merle*, capitaine Labéguerie, venant du cabotage à Cama.

SORTIES.

Le 3. Le brick anglais *Twed*, capitaine Ellis, allant au cabotage à Battanga.
Le 4. Le trois-mâts français *Tigre*, capitaine Andrieu, chargé de diverses marchandises, ayant trois passagers, allant au Havre.
Le 9. Le cotre français *l'Aigle*, patron Otobo, allant au cabotage à Monda.
Le 17. La canonnière à vapeur française *Tourmente*, capitaine Sabourin, allant à Wida.
Le 18. Le cotre français *Petit-Parana*, patron Marteau, allant faire la correspondance à Fernando-Pô.
Le 24. La goëlette française *Levrette*, c. Blin, allant au cabotage à l'île du Prince.
Le 25. Le brick français *Saturne*, capitaine Geoffroy, allant au cabotage à Bénito.
Le 27. trois-mâts américain *Lucy-Johnson*, capitaine Johnson, allant à New-London, chargé de diverses marchandises.

ETAT CIVIL DU 3 AU 10 mai 1858.

NAISSANCES *(six)*.

DÉCÈS.

Le 4. Sarra-Samba, 11 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Demba-Diama, 6 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Diaga-Nyan, laptot, 35 ans.
Dudit. Alima, indigent, 50 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Abdoulaye-Guaye, 6 jours, né à Saint-Louis.
Le 6. Dumas (Marie-Julia), sans profession, épouse de Chrétien Roth, 27 ans, née à Mérignac (Gironde).
Dudit. Sakharsa, 8 jours, né à Saint-Louis.
Le 9. Samba-Coudy, laptot, 36 ans, né à Dounguel (Fouta).
Dudit. Malic-Dienck, berger, 30 ans, né à Gandon.
Dudit. Aïssa-Touré, sans profession, 60 ans, née à Dialmath (Fouta).
Dudit. Kankouba-Kante, 6 jours, née à Saint-Louis.

ANNONCES.

BRIS ET NAUFRAGES.

Avis de Vente.

Le public est prévenu que vendredi, 14 du courant, à huit heures du matin, aura lieu, au bureau de l'inscription maritime, la vente au plus offrant et dernier enchérisseur de cinquante feuilles de cuivre et de clous à doublage provenant de l'approvisionnement de prévoyance du *Gri-Gri*, navire du commerce naufragé.

La vente sera payable au comptant, entre les mains de M. le trésorier colonial.

Les acquéreurs seront tenus d'acquitter les droits de douane, de publication et d'annonces.

Saint-Louis, le 8 mai 1858.

Le Commissaire de l'Inscription maritime,

Vu : *l'Ordonnateur,* SIGNORET.
L. STÉPHAN.

Indemnité coloniale.

L'administration rappelle à MM. les indemnitaires ci-après dénommés qu'ils ont à retirer, sans retard, les certificats de liquidation de l'indemnité coloniale établis en leur nom, qui existent encore à la direction de l'intérieur. Elle croit devoir les prévenir encore que des mesures vont être prises pour assigner un délai définitif pour leur conversion en rentes sur le grand-livre de la dette publique.

Charley (Elisabeth) (la succession),
Comba-Diagne (la succession),
Hugues (Henriette),
Aram-Ndiaye,
Awa-Sanguery,
Aram-Diop-Wally,
Moussa,
Saka,
Fatime-Diop,
Yong,
Yaye-Seck,
Atmane-Fal,
Sockna-Dièye,
Saint-Jean (Marie),
Boucher (Charles),
Defontenay (Rose) (la succession),
Dixon (John),
Ndendé,
Massaër-Fal.

Le Chef du bureau des fonds,
GAUDINOT.

Vu : *l'Ordonnateur,*
L. STÉPHAN.

AVIS.

Les personnes qui ont des rentes sur le grand-livre de la dette publique, sont prévenues que le payement de celles qui sont échues depuis le 22 mars dernier est ouvert au trésor public.

Le Chef du bureau des fonds,
GAUDINOT.

Vu : *l'Ordonnateur,*
L. STÉPHAN.

VENTE VOLONTAIRE

Par voie d'adjudication et à l'extinction des feux,

Par-devant Me JULES JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le lundi 31 mai 1858, à deux heures précises de relevée,

AU GREFFE DES TRIBUNAUX AU PALAIS DE JUSTICE,

DE DEUX
IMMEUBLES
EN DEUX LOTS SÉPARÉS.

Le premier est un TERRAIN nu, sis à Saint-Louis, quartier du Sud, rue de la Boucherie, mesurant 14 mètres 50 centimètres du nord au sud et 7 mètres 60 centimètres de l'est à l'ouest, borné au nord par le terrain ayant appartenu à feu Jacques Pellegrin, à l'est par les propriétés des nommées Anta-Diob et Yacine-Fal, au sud par ladite rue de la Boucherie et à l'ouest par le fleuve.

Mise à prix : 2,900 francs outre les charges.

Le deuxième est un autre TERRAIN sur lequel sont édifiées *sept cases* en maçonnerie, situé à Saint-Louis, quartier Nord, rue Blanchot, avec laquelle il confronte du côté nord, borné à l'est par la propriété de la nommée Aram-Samba, au sud par les maisons Bancal et Germain Crespin, et à l'ouest par la propriété de dame Alexandrine Leautier, veuve Couteau.

Mise à prix : 3,800 francs outre les charges.

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

Le prix d'adjudication payable le 30 novembre 1858, sans intérêts.

S'adresser au greffier-notaire pour prendre communication du cahier des charges.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 30 avril 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
MOYENNES QUOTIDIENNES.																			
1-10	759,9	1,6	15,0	24,4	20,0	18,8	22,6	20,7	13.82	13,86	74	N-N-O. 3.	2	Cum.				Brouillard.	20
11-20	759,0	1,3	15,8	22,9	19,4	19,2	22,0	20,6	20,42	13,22	73	N-N-O. 3.	0						21
21-30	759,3	1,5	14,7	21,7	18,2	17,9	21,4	19,7	19,37	14,05	80	N-N-O. 3.	1	Cum.				Brouillard.	20
MOYENNES DES MOYENNES.																			
1-30	759,4	1,5	15,2	23,0	19,2	18,6	22,0	20,3	17,87	14,38	76	N-N-O. 3.	1	Cum.				Brouillard.	20

*Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS D'AVRIL AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	BARRE. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	760,1	18,8	17,5	1,3	15,77	75	N.-N.-O. 2.	2	Nim.		Brouillard.		
	11-20	759,5	19,2	17,4	1,8	15,80	85	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	21-30	759,5	17,9	16,8	1,1	15,38	89	N.-N.-O. 3.	2	Cum.		Brouillard.		
10 heures du matin	1-10	760,6	22,0	18,0	4,0	15,59	75	N.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	759,9	21,1	17,6	3,5	12,15	71	N.-N.-O. 3.	0					
	21-30	760,4	19,3	17,4	1,8	15,69	82	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
1 heure du soir. . .	1-10	759,1	22,6	18,7	3,9	15,89	68	N.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	758,8	22,0	18,1	3,9	15,08	66	N.-N.-O. 3.	0				18	12
	21-30	759,0	21,4	18,3	3,1	15,70	72	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
4 heures du soir. .	1-10	758,7	25,0	18,1	4,1	15,80	66	N.-N.-O. 3.	2	Ind.				
	11-20	758,1	22,2	18,1	3,8	15,40	68	N.-N.-O. 3.	0					
	21-30	758,1	21,3	18,0	3,1	15,30	70	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
10 heures du soir.	1-10	760,2	19,3	17,9	1,3	14,43	86	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	11-20	759,3	19,6	17,3	2,3	15,33	79	N.-N.-O. 3.	0					
	21-30	759,6	18,9	17,3	1,3	15,96	86	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.														
6 heures du matin.	1-30	759,7	18,6	17,2	1,3	15,72	85	N.-N.-O. 3.	2	Cum.		Brouillard.		
10 heures du matin.	1-30	760,3	20,8	17,7	3,1	15,14	75	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
1 heure du soir. . .	1-30	759,0	22,0	18,4	3,6	15,36	69	N.-N.-O. 3.	1	Cum.			20	
4 heures du soir . .	1-30	758,3	22,2	18,2	3,8	15,30	68	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
10 heures du soir. .	1-30	759,8	19,3	17,6	1,8	15,94	84	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				

Le Pharmacien de 1re classe, DÉCUGIS.

Observations météorologiques recueillies à Podor pendant le mois de mars.

DATES.	TEMPÉRATURE à 6 heures du matin.	à 2 heures du soir.	à 10 heures du soir.	MOYENNES.	DATES.	TEMPÉRATURE à 6 heures du matin.	à 2 heures du soir.	à 10 heures du soir.	MOYENNES.
1	19,2	27,0	19,2	21,80	20	21,8	32,8	28,4	27,67
2	17,0	27,6	18,8	21,13	21	22,2	34,0	29,4	28,53
3	16,8	28,2	20,2	21,73	22	21,2	34,4	29,2	28,27
4	18,6	27,8	19,6	22,00	23	21,4	35,2	30,0	28,53
5	18,6	28,0	20,2	22,27	24	18,2	37,2	29,4	28,27
6	21,2	28,8	20,8	23,60	25	18,8	38,8	27,0	28,20
7	21,0	26,8	21,0	22,93	26	16,8	38,0	24,4	26,40
8	17,0	25,0	22,2	21,40	27	17,8	36,2	26,0	26,67
9	17,0	26,0	23,8	22,27	28	17,0	36,2	25,2	26,13
10	16,6	27,2	21,8	21,12	29	16,8	37,4	27,0	27,07
11	18,2	31,8	23,2	24,40	30	19,0	37,2	27,4	27,87
12	21,0	31,0	24,4	25,47	31	21,2	39,0	28,0	29,40
13	20,2	31,2	24,2	25,20					
14	21,4	34,8	26,0	27,40					
15	19,6	33,4	26,6	26,53	1-10	18,3	27,2	20,8	22,03
16	21,0	32,0	26,4	26,47	11-20	20,5	32,1	25,5	26,03
17	21,2	31,2	25,8	26,07	21-31	19,1	36,7	27,3	27,76
18	21,8	31,0	24,2	25,67					
19	18,6	31,4	26,2	25,40	1-31	19,3	32,2	24,6	25,35

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 112. MARDI 18 MAI 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. Le courrier ordinaire qui doit partir le 19 mai prochain, portera à Gorée les plis destinés au packet anglais.

PARTIE OFFICIELLE.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 14 de ce mois, le sieur AMADOU-KAN est nommé interprète de 4e classe au poste de Dagana, en remplacement de Lidi, révoqué.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Oualo. — Plusieurs villages des cercles de Mérinaghen et de Lampsar se reforment encore une fois.

Une bande, d'une dizaine de Maures, a tenté, avant de repasser sur la rive droite, un coup de main sur le petit village de Bous. Les habitants de ce village étaient dans leurs lougans, lorsque les Maures parurent auprès d'eux. Les noirs, plus nombreux, les eussent mis en fuite, en leur tirant un seul coup de fusil. Mais ils se laissèrent prendre aux belles paroles des Maures, qui, dès qu'ils les virent sans défiance, en blessèrent deux et enlevèrent un jeune garçon. Ces Maures furent aperçus près du fleuve, qu'ils cherchaient à passer, par les gens de Khan, qui les chassèrent à coups de fusil. Le jeune garçon qu'ils avaient enlevé s'est sauvé la nuit suivante, en leur emmenant leur meilleur cheval.

Djiolof. — Les gens du Djiolof, sous les ordres du chef Boumi, ont attaqué et pillé, le 9 mai, les camps de Maures qui s'étaient établis depuis quelques semaines à Goui-Ted, Mbadjien, Nguénénen. Les Maures, qui ont pu s'échapper, se sont sauvés à Sagata, auprès des captifs de Tanor. Iougo-Fali et Tanor ont menacé les gens du Djiolof d'intervenir en faveur des Maures. A cette nouvelle, M. le lieutenant Dard a dirigé immédiatement sur le Djiolof quelques centaines de fusils des cercles du Oualo, pour soutenir le parti hostile aux Maures et à Tanor.

Ndiambour. — Des gens de Coqui, dans le Ndiambour, ont attaqué une bande de Maures et ont tué un neveu du roi des Trarza, fils de Mohammed-Chein.

Dagana. — Le commandant de Dagana écrit que les caravanes affluent sur ce point. Un incendie a brûlé une trentaine de cases du village. Une jeune fille a été victime de cet incendie, malgré le dévouement du spahis noir Sadio, qui, quoique blessé à la main, s'est précipité trois fois dans la case en feu, et a fini par rapporter la malheureuse, qui a succombé presque aussitôt.

On va construire une passerelle sur le marigot de Sokam, pour faciliter l'arrivée des Maures à Dagana.

Saint-Louis. — Le ministre du roi des Trarza est arrivé le 15, à Saint-Louis, muni de pleins pouvoirs pour faire la paix.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 6 mai 1858.

A été condamné :
Birane-Sal, laptot, à 5 mois de prison, pour vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 6 mai 1858.

Ont été condamnés :
Guigny-Sar, propriétaire, Fatimata, pileuse, la première à un franc d'amende, la seconde, par défaut, à six francs d'amende, pour avoir laissé vaguer des bestiaux sur la voie publique;

Awa Guèye, pileuse, à un franc d'amende, pour avoir pilé du mil à une heure interdite par les règlements locaux;

Coumba Hamat, Fatma Diojh, Sylvie Sander, Diana Cissé, blanchisseuses, toutes quatre à un franc d'amende chacune, pour avoir embarrassé la voie publique.

MARÉES DE SAINT-LOUIS.
(Direction du port et barre Nord.)

MAI (2e QUINZAINE).

DATES.	MATIN.	SOIR.	MARÉE TOTALE.
	h. m.	h. m.	mètres
16	11 50	11 58	0,8
17		0 21	0,7
18	0 46	1 11	0,6
19	1 39	2 05	0,5
20	2 38	3 10	0,4
21	3 47	4 21	0,4
22	4 57	5 55	0,4
23	6 04	6 53	0,5
24	6 59	7 23	0,5
25	7 44	8 02	0,6
26	8 27	8 45	0,6
27	9 02	9 19	0,7
28	9 56	9 53	0,7
29	10 02	10 25	0,7
30	10 42	10 58	0,6
31	11 15	11 31	0,6
1er	11 49		0,5

En temps ordinaire, le plein et le bas de l'eau arrivent très-régulièrement aux heures calculées. Les ras-de-marée les font varier d'une manière très-sensible, et le retour à la régularité permet de prévoir la fin du ras-de-marée.

La grandeur de la marée totale n'est donnée qu'à titre de renseignement; trop de causes la font varier, et nous ne possédons pas assez d'éléments pour pouvoir la donner d'une manière plus précise.

J. PI,
Lieutenant de vaisseau,

VARIÉTÉS.

Relation d'une exploration faite à Kéniéba, en février 1858, par M. le capitaine Cornu, commandant de l'arrondissement de Bakel.

Le 22 février. — Partis de Sénoudébou à 7 heures du matin, M. Lejuge, M. Joubert, Bougoul et quelques-uns de ses gens, Maudy Guirandou fils de Ciré Silman, de Bakel, Malick, frère du chef de Ndangan, 12 laptots, 4 mules et quelques marchands formaient notre caravane. Les chevaux des spahis étaient trop fatigués pour les remettre en route.

Nous traversons la Falémé à 4 heures du soir, près de Fanira, nous trouvons un mètre d'eau dans les passes les plus profondes. Arrivés le soir à Diagoubou, nous y avons passé la nuit. Ce village est commandé par un Saracolet qui nous donne bonne hospitalité. Tout le monde se plaint des pillages de Boubakar et me prie d'user de mon influence pour arrêter ses désordres.

Le 23 février. — Partis de Diatougou à 6 heures du matin, arrivés à Ndangan à 10 heures 1/2, toute la population nous fait le meilleur accueil; Malick nous loge chez lui, les notabilités du village se rassemblent. Le palabre n'est pas long, tout se borne en compliments. On nous fait cadeau de deux bœufs et de deux moutons. Ici, comme au village ou nous avons couché, on se plaint vivement des gens de Boubakar,

Digitized by Google

qui viennent à chaque instant leur prendre leur mil et leurs troupeaux.

Les habitants de Ndangan désirent sincèrement nous voir établis parmi eux, et nous aideront à construire nos casernes et nos magasins. Pendant que M. Lejuge lève ses plans, qui l'occupent pendant le reste de la journée et tout le lendemain, je recueille quelques renseignements sur l'état du pays et notamment sur les mines de Kéniéba.

Toute cette partie du Bambouck et du Bondou est en mouvement, chacun craint l'apparition prochaine des troupes du marabout. Sambayaya, Sansandig, Tronja, Sané, Halinguel, Fatandy, Koba, etc., ont décampé pour aller à Farabana-Laandy, grand village, à une journée de marche au-dessus de Sansandig, sur la rive gauche de la Falémé. Ce grand centre forme aujourd'hui une république indépendante. On me dit encore que les pillages de Boubakar sont pour quelque chose dans cette émigration générale. Je crois que cette assertion est un peu hasardée.

Quant à Kéniéba, ce village n'existe plus depuis deux ans; Boubakar et Bougoul s'en sont emparés au mois d'octobre 1856, ont chassé les habitants qui étaient pour Al-Hadji, et ont mis ce territoire à notre disposition. Les habitants se sont retirés à Baticolo, situé à mi-distance des mines, à Ndangan.

L'exploitation des mines est négligée depuis une dizaine d'années, époque de la guerre entre les princes de Boulébané et de Coussan; et elles sont *complétement abandonnées* depuis l'invasion d'Al-Hadji dans cette province. Autrefois, les villages de Djenné, Kaourou, Kassajo, Baticolo et Farabana venaient y chercher de l'or.

La population presque entière de ces localités venait camper pendant six mois de l'année sur les lieux mêmes de l'exploitation, les travaux commençaient en décembre et finissaient en juin. Le chef de Kéniéba était exclusivement le chef des mines, c'est Bougoul qui les possède aujourd'hui, ce chef prélève deux journées par semaine sur tous les ouvriers. Le produit de ces deux journées varie de 50 à 100 gros d'or, suivant le nombre d'orpailleurs, leur probité et aussi la bonne ou mauvaise chance.

Il est impossible d'estimer approximativement ce qu'un ouvrier peut extraire d'or dans une journée, ni le volume de minerai déterminé. Rien n'est le résultat d'un calcul, tout est réussite, et tel ouvrier qui aura travaillé une semaine pour obtenir quelques grains d'or, trouvera sa fortune d'un coup de pioche frappé sur un caillou heureux. Le noir répond toujours vaguement aux questions les plus simples. Est-ce par défiance, ou par habitude de ne jamais aborder franchement la vérité? Ainsi, je n'ai pu savoir combien les villages que j'ai cités plus haut fournissaient de travailleurs par saison. On m'a répondu *beaucoup*.

Les chefs de ces villages ne prélèvent rien sur le travail de leurs administrés, chacun est pour son compte.

Une famille creuse un trou, et quand il est épuisé en recommence un autre, elle en exploite 5 ou 6 par an; ces trous ne dépassent guère 2 mètres 1/2 de profondeur et environ 2 mètres de diamètre. Les Poul, qui ont exclusivement exploité ces mines, ne connaissent pas, comme les Malinké, la manière d'établir des galeries, et quoique leurs trous soient peu profonds, il arrive souvent des accidents causés par des éboulements. Je prendrai à Baticolo ou à Kéniéba les renseignements que je ne puis obtenir chez les orpailleurs de Ndangan.

Le 24 février. — M. Lejuge a terminé son travail à 6 heures du soir.

Le 25 février. — Nous partons de Ndangan à 6 heures du matin, en relevant la route jusqu'à Baticolo : 18 kilomètres. Le sentier que nous avons suivi est à peu près en ligne droite entre ces deux points et presque perpendiculaire au cours de la Falémé, les arbres de la forêt sont clair-semés, le terrain est plat, nous n'avons rencontré qu'une petite ravine d'environ 5 mètres de largeur sur 1 mètre 50 centimètres de profondeur et un léger bas-fond de 10 à 12 mètres où croissent de superbes bambous. Le sol généralement ferrugineux est couvert d'un gravier que l'on pourrait employer pour établir une route mac-adamisée dans tout ce parcours.

Arrivés à Baticolo à 9 heures 1/2, nous y passons le restant de la journée. Le chef de ce village est un vieillard centenaire. Il nous fait le meilleur accueil et nous loge chez lui. Sa mémoire, affaiblie par l'âge, lui rappelle vaguement la présence des blancs dans le pays. Il nous parle de cette époque, comme d'un heureux temps. Là, comme où nous avons passé, les captifs de Boubakar viennent faire des razzias sur les troupeaux.

On se plaint aussi des exigences peu loyales de Bougoul et de ses tracasseries continuelles.

Boïje, fils de l'ancien chef de Kéniéba, m'est présenté; c'est un homme de 40 ans, il me témoigne la plus grande amitié. Je lui parle de notre prochain établissement à Kéniéba, il désire vivement notre présence parmi eux, mais n'ose pas trop y compter, car nos derniers voyageurs lui avaient déjà laissé entrevoir des projets de constructions qui ne se sont point réalisés.

Le 26 février. — Nous quittons Baticolo à 5 heures 1/2 du matin, Boïje nous accompagne avec une douzaine d'ouvriers que je lui ai demandés pour extraire quelques échantillons. M. Lejuge continue à relever sa route.

Le terrain, toujours de même nature, s'ondule légèrement en avançant vers les montagnes.

Après 1 heures 1/2 de marche, 6 kilomètres, nous arrivons à Kéniéba. On reconnaît à peine l'emplacement du village. De hautes herbes envahissent les débris des cases qui restent encore debout.

Le Djenné est complétement desséché, mais en creusant à un pied de profondeur dans son lit de sable, on trouve de l'eau assez potable et passablement abondante, ce marigot passe tout près du village et va se jeter dans la Falémé, à une lieue au-dessous de Ndangan. On pourrait le rendre naviguable pour de petits chalans, pendant l'époque des hautes eaux, c'est-à-dire trois mois de l'année.

Si les berges de la Falémé étaient plus hautes au confluent de ce marigot, il eût été préférable de choisir ce point pour s'y établir, de préférence à Ndangan, mais les terres sont trop basses, et les eaux couvrent chaque année les terrains environnants.

Nous laissons nos bagages à Kéniéba pour aller plus librement aux mines, situées à 2 kilomètres plus loin.

Les travailleurs de Boïje nous précèdent, et exigent que je reste quelques pas en arrière avec mes gens. Ils se font des ablutions avec une eau verdâtre, dans laquelle ils ont macéré quelques feuilles d'arbres, puis murmurent quelques paroles, pour se mettre sans doute en rapport avec l'esprit ou le diable qui garde les mines. Le pacte est fait, on nous prie d'avancer.

Nous marchons sur un terrain remué : ici des trous presque comblés, là des monceaux de déblais; partout des dépressions ou de légers monticules, ce sont les mines. Elles occupent environ 1/2 hectare de superficie. Je mets mes gens à l'œuvre, en les priant de creuser près des dernières exploitations, on me montre un trou presque rempli, comme étant le plus riche qui ait été exploité. Ce puits a 5 ou 6 pieds de diamètre.

A un mètre au-dessous de l'orifice, les parois sont nettement taillées, les couches de terres bien marquées, bien assises; c'est contre les flancs de ce trou que les ouvriers mettent la pioche, la terre que l'on retire est serrée, schisteuse, ses cassures présentent l'existence de l'or en poussière, mais nous ne trouvons aucune pépite.

Soit mauvaise volonté, soit paresse, nos orpailleurs ne veulent travailler que pendant une heure et n'obtiennent que ce schiste, dont je viens de parler.

Bougoul, de son côté, me presse pour rentrer à Farabana, les Malinké viennent de lui apprendre que l'armée de Tierno-Guiby avait traversé le fleuve, et se dirige sur le Bambouck. Je suis donc forcé de me rapporter à Boïje pour les renseignemens que j'aurais désiré vérifier moi-même sur les lieux.

Il confirme ce que l'on m'a dit à Ndangan, au sujet des mines, et il ajoute : que la terre que nous venons d'extraire ne contient pas assez d'or pour être lavée, les travailleurs la jettent aux décombres. Cependant, on en rencontre des veines assez riches qui sont exploitées. Il se trouve dans les couches de cette terre des cailloux blancs isolés où par lits, c'est dans ces cailloux qu'on rencontre les pépites. On casse quelquefois plusieurs de ces pierres, sans voir la trace du métal, mais il arrive aussi d'en trouver 5 où 6 gros dans un volume d'un décimètre cube. Ces pierres de la nature du quartz sont concassées, broyées et lavées dans des calebasses. On prend l'eau dans des trous creusés dans le Djenné, à Kéniéba : quelquefois aussi, on porte le minerai pour être lavé près des puits. M. Lejuge a déterminé la distance exacte de Kéniéba aux mines, nous avons parcouru cette route en trente-deux minutes, au pas de voyageur.

On ne connaît pas les mines de Dambagnagney; ce nom même est inconnu de Boïje et de Bougoul.

A 2 heures de l'après-midi, nous nous remettons en marche, pour Farabana, où nous sommes arrivés à 7 heures du soir. Je n'ajouterai rien aux descriptions qui ont déjà été faites de cette route; seulement, en raison de nos projets d'établissement, je crois qu'il est bon d'indiquer, qu'à 2 lieues environ de Kéniéba, on trouve une grande quantité de roniers (espèce de palmiers) d'une hauteur prodigieuse, qui pourraient servir à nos constructions.

Le 27 février. — Bougoul, qui nous a accompagnés pendant tout notre voyage, nous reçoit en ami et nous retient deux jours chez lui.

Nous visitons les ruines de l'ancien fort. Il ne reste de cet établissement qu'un monceau de débris de 2 mètres de hauteur sur 8 ou 10 de diamètre, c'est l'emplacement de la tour. On ne reconnaît aucune trace du mur d'enceinte, les pierres ont été enlevées pour construire le tata du village. On voit çà et là quelques pièces de canon gisant sur le sol; Bougoul me dit qu'il y en a dix-huit autour de Farabana; toutes ces pièces en fonte de fer sont du calibre de quatre.

Comme l'étape, pour se rendre à Sénoudébou est fort longue, et qu'on ne trouve pas d'eau sur la route, il est préférable de faire ce voyage la nuit. Nous quittons Bougoul à cinq heures du soir; à minuit nous faisons une halte de 2 heures, et à 9 heures du matin nous sommes rendus au fort de Sénoudébou.

J'ai passé quelques jours chez M. Chauveau. Mes gens étaient fatigués et avaient besoin de repos. Les chevaux des spahis n'étaient pas en état de reprendre encore la route, leurs blessures faites par les selles ne permettaient pas de les monter.

Digitized by Google

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

EXTRAIT

DU PRIX COURANT GÉNÉRAL ET LÉGAL

Rédigé par MM. les Courtiers de la place de Bordeaux,

LE 18 AVRIL 1858, EN CHAMBRE SYNDICALE.

Articles divers.

A L'ACQUITTÉ.

Arachides, 100 kilog	32 »	33 »
Tourteaux d'arachides	7 50	8 »
Cire jaune du Sénégal, 100 kil.	415 »	425 »
Dents d'éléphants du Sénégal	6 »	14 »
Plumes d'autruche	*Manque.*	

A L'ENTREPOT.

Gomme du Sénégal (bas du fleuve), le kil.	1 10	» »
— de Galam	1 05	» »

Graine et farines.

Farine étuvée pour les colonies, 1re qualité, le baril de 87 1/2	35 »	» »
— — 2e qualité.	32 »	» »

Cours des cuirs.

Sénégal et Gorée, les 50 kil.	45 »	60 10

Cours du fret.

Saint-Louis (Sénégal)	40 p. 100.
Gorée	35 p. 100.

Primes d'assurance.

Gambie	1 1/2, 2 p. 0/0.
Gorée, îles du cap Vert, Canaries, Madère, Açores	1, p. 0/0.
Sénégal	1 1/2, p. 0/0.

ETAT des produits exportés du Sénégal, pendant les quatre premiers mois de 1858 et pendant la période correspondante de 1857, extrait des écritures de la douane de Saint-Louis.

	Janvier, février, mars, avril 1858.	Période correspondante de 1857.	Augmentation en 1858.
Arachides	1,734,506 k	899,590	834,916 k
Gommes	706,635	656,607	50,028
Graines de melon (béraf)	598,692	3,244	595,448
Gousses tinctoriales (bablah)	5,190	»	5,190
Tourteaux de graines oléagineuses.	9,000	»	9,000
Os de bétail	13,487	»	13,487
Cornes de bétail	1,928 p	590 p.	1,338 p
Sésame	44,050	»	44,050
Bœufs vivants *(a)*	449	196	253
Cire brune	585	39	546
Ivoire	621 k 92	91 k.	530 k 92
Peaux de mouton	58	»	58
Mil	46 b.	»	46 b
Café de Rio-Nunez	742	»	742
Gutta-percha	873	»	873
Charbon de bois	39	»	39
Chaux	313	»	313
Objets de collection	219 f. 70	162 50	57 20
Or *(b)*	»	»	»

	Janvier, février, mars, avril 1858.	Période correspondante de 1857.	Diminution en 1858.
Peaux de bœufs *(c)*	67,661 k 50	102 697	35,035 k 50
Oiseaux vivants	260 fr.	325 fr.	65 fr.
Plumes de parure	»	780	780
Bois de construction	»	60 m. c.	60 m. c.
Bois d'ébénisterie	»	0 585	0 585
Bois à brûler	58 50	65	6 50
Paille	»	1,560 fr.	1,560 fr.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le brick l'*Analy*, capitaine Baron, pour Bordeaux.
Le brick *Nouveau-Fernand*, capitaine Galibert, pour Marseille.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 10 AU 17 MAI 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 15. *Le Podor*, venant du fleuve.
Le 16. La citerne *la Sénégalaise*, venant du fleuve, avec un chargement d'eau.

(a) La plus grande partie des bœufs exportés du Sénégal vont par terre à Gorée et ne sont pas portés sur les états de la douane.
(b) L'or qui s'exporte du Sénégal n'est généralement pas déclaré à la douane.
(c) La baisse considérable des prix est cause du peu d'achats faits sur cet article.

DÉPARTS.

Le 10. *L'anacréon*, allant à Podor, remorquant le grand chalan en tôle.
Dudit. *Le Podor*, allant dans le fleuve.
Le 15. *Le Podor*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

DÉPART.

Le 17. Le brick *Analy*, capitaine Baron, jaugeant 150 t. 37, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 182,417 kil. gomme dure bas du fleuve, en 2,290 sacs, 1,304 kil. peaux de bœufs et de 67 kil. morfil.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 11. La chaloupe pontée *Anna*, patron Massiri, jaugeant 13 t. 70, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 12. La chaloupe pontée *Industrieux-Persévérant*, patron Amadou, jaugeant 14 t., ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Ivouyalla*, patron Amar-Aïcha, jaugeant 12 t. 17, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 13. Le bateau ponté *Amdouraby*, patron Malitine, jaugeant 28 t. 81, ayant 8 hommes d'équipage.
Le 14. La chaloupe pontée *Navette*, patron Digui, jaugeant 13 t. 08, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Mayemouna*, patron Oumar-Amadou-Ndiaye, jaugeant 5 t. 03, ayant 4 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 11. La chaloupe pontée *Amdouraby*, patron Samba-Lawbé, jaugeant 25 t. 74, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 12. La chaloupe pontée *Etoile*, patron Birame, jaugeant 19 t. 03, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 14. La chaloupe pontée *Taye-Four*, patron Samba-Lawbé, jaugeant 13 t. 93, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sidy-Hamet*, patron Prosper, jaugeant 18 t. 30, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Warja*, patron Florence, jaugeant 18 t. 99, ayant 6 hommes d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 1er AU 8 MAI 1858.

ARRIVÉES.

Du 1er. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, venant de Portudal.
Du 3. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Masila, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Clémence*, patron Marissira, jaugeant 73 t. 33, venant de Sédhiou.
Dudit. Le trois-mâts *Concurrent*, capitaine Reynier, j. 285 t. 46, venant de Marseille.
Dudit. Le brick *Alphonse*, capitaine Motel, jaugeant 206 t. 81, venant de Rouen.
Dudit. Le brick *Alphée*, capitaine Crégnier, jaugeant 206 t. 81, venant de Cardiff.
Du 6. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Du 7. Le packet anglais *Hope*, venant de Plimouth.

DÉPARTS.

Du 1er. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Du 3. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Masila, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Girondin*, capitaine Seignac, jaugeant 250 t. 41, allant à Bordeaux.
Dudit. Le brick *Eugène*, capitaine Kermorvant, jaugeant 134 t. 56, allant à Marseille, touchant à Salum.
Dudit. L'aviso espagnol *le Wasco-Nunez-de-Balboa*, allant au bas de la côte.
Du 5. La goëlette *Brise-Lames*, p. Amady Ngomme, j. 64 t. 94, allant en Cazamance.
Du 6. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, allant en Cazamance.
Dudit. Le trois-mâts *Concurrent*, capitaine Reynier, jaugeant 285 t. 45, allant à Bissao.
Dudit. Le brick sarde *Corima*, capitaine Casanova, jaugeant 145 t., allant à Aura.
Du 7. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Mbour.
Dudit. Le packet anglais *Hope*, allant en Gambie.

Navires de l'État.

ARRIVÉES.

Du 5. L'aviso *l'Anacréon*, venant de Saint-Louis.
Dudit. La canonnière *la Couleuvrine*, venant de Saint-Louis.

DÉPART.

Du 7. L'aviso *l'Anacréon*, allant à Saint-Louis.

MOUVEMENT
de la rade du comptoir du Gabon.

PENDANT LE MOIS DE DÉCEMBRE 1857.

ENTRÉES.

Le 5. Le cotre à vapeur *Tourmente*, capitaine Sabourin, venant du Congo.
Le 6. Le brick *Merle*, capitaine Labéguerie, venant de Fernando-Pô.
Dudit. Le cotre *Aigle*, patron Otobo, venant de Bénito.
Le 8. L'aviso à vapeur *Aigle*, capitaine Lejeune, venant de Gorée.
Dudit. Le cotre *Petit-Parana*, patron Marteau, venant de la rivière Monda.
Dudit. Le trois-mâts anglais *Guilford*, capitaine Kircood, venant de Liverpool, chargé de diverses marchandises.
Le 11. La frégate *Jeanne-d'Arc*, capitaine Protet, venant de Saint-Paul.
Le 13. L'aviso à vapeur *Loiret*, capitaine Bouillon, venant de Gorée, chargé de vivres pour le Gouvernement.
Le 14. La goëlette *Levrette*, capitaine Pilastre, venant de la côte Nord.
Dudit. Le cotre *Aigle*, patron Otobo, venant de la rivière Angers.
Dudit. Le trois-mâts américain *Benjamin*, capitaine Brouy, venant de la côte Nord. En relâche pour cause de réparations.
Le 15. La goëlette *Caroline*, capitaine Lagarde, venant de Bénito.
Dudit. Le cotre *Petit-Parana*, patron François, venant de la rivière Monda.
Le 18. Le brick *Ville-de-Morlaix*, capitaine Etcheverry, venant de Fernando-Pô, chargé de diverses marchandises.
Le 24. Le cotre *Petit-Parana*, patron François, venant de la Rivière Monda.
Le 25. La goëlette portugaise *Rita*, capitaine Gomès Viama, venant de Saint-Thomé. Passager : M. Maguins, négociant de Saint-Thomé.
Dudit. L'aviso à vapeur *Aigle*, capitaine Lejeune, venant de Corisco. Passager : M. Protet, chef de division.
Le 26. L'aviso à vapeur *Grondeur*, capitaine Kosmann, venant de la côte Sud.
Le 28. Le cotre à vapeur *Tourmente*, capitaine Sabourin, venant de faire la correspondance à Fernando-Pô.

SORTIES.

Le 2. Le cotre *Petit-Parana*, patron Marteau, allant à la rivière Monda.
Le 7. La goëlette *Caroline*, capitaine Lagarde, allant à Bénito.
Dudit. Le cotre *Aigle*, patron Otobo, allant à la rivière d'Angers.
Le 9. Le cotre *Petit-Parana*, patron François, allant à la rivière Monda.
Dudit. Le brick anglais *Arab*, capitaine Stafford, allant à Bristol, chargé de divers produits.
Le 12. Le trois-mâts anglais *Guilford*, capitaine Kircood, allant à Fernando-Pô.
Dudit. Le brick anglais *Coquette*, capitaine Myriech, allant à Liverpool, chargé de divers produits.
Dudit. Le brick *Merle*, capitaine Labéguerie, allant à la côte Sud.
Le 18. La goëlette *Levrette*, capitaine Blin, allant à l'île du Prince.
Dudit. La goëlette *Caroline*, capitaine Lagarde, allant à Bénito.
Le 19. Le cotre *Petit-Parana*, patron François, allant à la rivière Monda.
Le 21. Le cotre à vapeur *Tourmente*, capitaine Sabourin, allant faire la correspondance à Fernando-Pô.

Digitized by Google

Le 22. La corvette *Zélée*, capitaine Lefèvre, allant à Gorée. Passagers : M. Bouët (Henri) et son domestique Yambo ; Moctar-Boubou, déporté sénégalais.
Le 24. L'aviso à vapeur *Aigle*, capitaine Lejeune, allant à Corisco. Passager : M. Protet, chef de division.
Le 29. Le brick *Ville-de-Morlaix*, capitaine Etcheverry, allant à la rivière Monda.
Le 31. La goëlette *Caroline*, capitaine Lagarde, allant à Camma.

ÉTAT CIVIL DU 10 AU 17 MAI 1858.

NAISSANCES *(douze)*.

DÉCÈS.

Le 11. Samba-Gnouck, 3 ans, né à Saint-Louis
Dudit. Faguèye, sans profession, 35 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Arâme-Diève, sans profession, 20 ans, née à Guet-Ndar.
Le 12. Diaguel-Ndiaye, 3 ans, né à Saint-Louis.
Le 15. Miguou (François), 3 ans, né à Saint-Louis
Le 16. Massope-Diop, apprenti maçon, 12 ans, né à Dagana.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consomm des habitants et des rationnaires, du 2 au 15 mai 1858.

Par les bouchers civils..... { 53 bœufs. 81 moutons. 7 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement: 81 bœufs.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

Caisse des Gens de mer.

ÉTAT nominatif des marins, laptots et autres qui ont des sommes déposées à la caisse des invalides à Paris, et sur lesquels l'Établissement des Invalides demande des renseignements afin d'adresser à la colonie les mandats de payement pour les titulaires présents et en mesure de faire valoir leurs droits.

SAVOIR :

Biram Séné, laptot de 1re classe, parfait payement de solde sur l'exercice 1854, 32 fr. 38 c.
Samba Seck laptot, parf. payement de solde sur l'exercice 1854, 158 15
Daou Mbaye, *id.* *idem.* 90 24
Moussé Anta, *id.* *idem.* 148 44
Doka Mbaye, *id.* *idem.* 90 24
Suilène Diop, *id.* *idem.* 148 44
Mody Ké, *id.* *idem.* 44 15
Zamba Fall, *id.* *idem.* 22 50
Céliour, *id.* *idem.* 15 55
Kermorvant (Hippolyte-Adolphe), mort le 5 mars 1855, matelot de 3e classe, fonds de réserve du 1er trimestre 1855, 20 18
Biram Ndiodio, domestique, parfait payement de solde sur l'exercice 1854, 29 10
Fathma, pileuse, parfait payement de solde sur 1854, 38 66
Samba Boubou, laptot de 2e classe, *idem.* 18 57
Macenne, gourmet, *idem.* 44 95
Biram Ndiodio, laptot de 2e classe, *idem.* 59 44
Mamadou Aly, laptot, *idem.* 52 96
Samba Fasec, laptot de 2e classe, *idem.* 44 64
Biram Ndiaye, laptot de 1re classe, *idem.* 90 24
Sala, laptot, *idem.* 148 44
Francisco d'Ableva, *idem.* 148 44

Saint-Louis, le 26 avril 1858.
Le Commissaire aux revues et armements,
SIGNORET.

AVIS.

Huile d'arachides de Gabriel Pellen.

1 fr. 40 c. le kil. en gros,
1 fr. 60 c. le kil. en détail, } prix réduits.

VENTE.

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE,

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 17 juin 1858, à quatre heures précises de relevée,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

Par le ministère de Me JULES JUGE, greffier-notaire,

A ce commis par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en dat 1er août 1857, rendu sur requête de M. le Curateur aux biens vacants et les conclus conformes du ministère public,

D'UN

TERRAIN

Dépendant de la succession vacante du sieur *Jacques Pellegrin*, son vivant traitant à Saint-Louis, situé en cette ville, quartier Sud, de Guet-Ndar, mesurant, en moyenne, 16 mètres 50 du nord au sud, 15 mètres 80 de l'est à l'ouest.

Sur la mise à prix de 2,000 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable le 30 septembre 1858, sans intérêts
Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requéran

Saint-Louis, le 18 mai 1858.
Le Greffier-notaire,
J. JUGE.

Banque du Sénégal.

AVIS. Le directeur *p. i.* porte à la connaissance du public qu par suite d'une décision du conseil d'administration de banque, en date du 30 avril 1858, les intérêts pour les sommes avan cées sur dépôt de lingots d'or et d'argent seront, à partir du 1er juin pr chain, calculés à raison de 8 p. 0/0 par an.

Le directeur prévient les personnes en retard, pour le payement d obligations avec garanties, que faute par elles de se présenter dans l plus bref délai, les pièces seront remises à l'huissier.

F. PÉCARRÈRE.

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 14 mai 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	Etat de la barre. *
1	758,0	0,7	15,8	24,4	20,2	19,6	23,2	21,4	21,35	15,50	80	O 2, 3. S-O 3. O-N-O 3, 2.	0						20
2	759,0	1,6	16,4	24,0	20,2	20,0	23,4	21,7	21,40	15,46	80	N-N-O. 2, 3.	0						20
3	759,5	1,0	16,6	23,8	20,2	19,8	22,4	21,2	21.20	14,23	75	N-N-O 3.	0						20
4	760,2	2,6	15,8	23,4	19,6	19,6	21,4	20,5	20,95	13,57	73	N-N-O 3, 4.	0						20
5	760,2	0,1	15,4	22,6	19,0	18,6	21,8	20,2	20,20	12,95	73	N-N-O 3, 4.	0						20
6	760,8	1,7	15,4	22,8	19,1	19,0	22,4	20,7	20,80	12,70	68	N-N-E 2. N-N-O 3, 4.	0						20
7	760,6	1,6	15,2	24,2	19,7	19,8	23,0	21,4	22,05	11,22	58	N-N-E.2. N-E 3. N-N-O 3.	0						20
8	760,1	0,2	15,0	24,4	19,7	18,6	21,4	20,0	20,80	12,88	71	N-N-O 3, 4.	0						20
9	760,7	0.5	15,2	24,0	19,6	19.6	22,0	20,8	21,20	12,89	68	N-N-E 2. N-N-O 3.	0						20
10	761,0	0,8	15,2	21,8	18,5	19,8	21,8	20,8	20,20	12,80	71	N-N-E 2 N-N-O 3.	2	Nim. Cum.		Quant. In.	Quant In.		20
11	760,7	1,5	16,0	23,0	19,5	19,6	22,2	20,9	20,90	13,90	75	N-N-O 3, 4.	1	Cum.					20
12	759,4	2,1	16,0	22,2	19,1	20,4	21,8	21,1	20,85	14,07	76	N-N-O 3, 4.	2	Cum.					21
13	758,6	1,9	16,4	22,8	19,6	21,0	22,6	21,8	21,35	15,74	71	N 2. N-N-O 2, 3, 4.	2	Cum. Ind.					20
14	760,1	1,4	15,8	23,4	19,6	20,4	23,4	21,2	21,45	15,27	79	S-O 2. O 3. O-N-O 3. N-N-O 2.	2	Cum.					20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Observations météorologiques recueillies à Podor pendant le mois d'avril.

	Minima.	Maxima.
Du 1er au 10.....	16,92	39,50
Du 11 au 20.....	17,80	39,82
Du 21 au 30.....	16,96	40,76

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 113. MARDI 25 MAI 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *qui fixe les droits à percevoir, à titre de salaires, par le greffier des tribunaux, à Saint-Louis.*

Saint-Louis, le 14 mai 1858.

Nous Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 51 de l'ordonnance royale du 7 septembre 1840;
Vu les dépêches de Son Excellence, en date des 12 juillet 1852 et 12 janvier 1858;
Sur la proposition du chef du service judiciaire;
Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Le greffier percevra et conservera à titre de salaires :

1° Pour le cahier des charges contenant les conditions des ventes d'immeubles faites par autorité de justice. . . . . 12f. » c.
2° Pour affiches et publications dudit cahier des charges.
Pour chacune d'elles . . . . . 6 »
3° Pour droits après vente en justice :
Sur les premiers 10,000 francs. . . . . 2 p. 0/0.
Sur la somme excédant 10,000 fr. jusqu'à 50,000 fr. 1 p. 0/0.
Sur la somme excédant 50,000 fr. jusqu'à 100,000 fr. 1/2 p. 0/0.
Sur la somme excédant 100,000 francs . . . . . 1/4 p. 0/0.

En cas d'adjudication, par lots, de biens compris dans la même poursuite, la totalité des lots est réunie pour fixer la remise.

En cas de revente sur surenchère, la nouvelle remise n'est perçue que sur ce qui excède le prix de la première adjudication.

Dans les licitations, cette remise n'est exigible que pour la part dont le colicitant devient acquéreur.

Dans aucun cas, la remise ne peut être au-dessous de 12 francs.

Lorsqu'il s'agit de vente de bateaux et bâtiments de mer saisis, la remise déterminée par le présent article est partagée entre le greffier et l'huissier qui a fait la saisie.

S'il s'agit de bateaux et bâtiments de mer non saisis, la remise appartient en totalité au greffier.

4° Pour acte de dépôt momentané de répertoires, registres, titres et autres pièces, inscrit sur un registre *ad hoc*. . . . . 1f.50 c.
5° Pour acte de décharge de ces mêmes pièces, signé par la partie en regard de l'acte de dépôt 1 25
6° Pour vacation à la prestation du serment des experts :
Par chaque expert . . . . . » 75
7° Pour vérification et affirmation de créances :
Par chaque créancier . . . . . » 75
8° Pour légalisation, devant servir hors du ressort de la Cour impériale, lorsque cette légalisation est réclamée par partie . . . . . » 25

Ne sont soumises à aucun droit les légalisations réclamées pour le service public.

9° Pour certificat de non opposition. . . . . » f. 75 c.
10° Pour avis de départ. 1 25
11° Pour rédaction des qualités, en matière civile et commerciale :
Pour un jugement par défaut. . . . . 2 »
Pour un jugement contradictoire. . . . . 3 »

Quand l'intérêt du litige est inférieur à cent francs, les deux taxes ci-dessus sont réduites à moitié.

Pour un arrêt par défaut . . . . . 3 »
Pour un arrêt contradictoire . . . . . 6 »

Il n'est rien dû pour les qualités d'un jugement ou d'un arrêt préparatoire ou interlocutoire, lorsqu'il intervient ultérieurement décision sur le fond.

Les arrêts d'apurement des comptes du curateur en titre d'office ne donnent lieu à aucun droit pour rédaction de qualités.

12° Pour la rédaction des tables décennales des actes de l'état civil :
Par chaque nom. . . . . » f. 5 c.
13° Pour chaque lettre individuelle de convocation dans les cas prévus au titre des faillites. . . . . » 50

2. Tous autres droits énumérés en l'arrêté du 17 décembre 1832, sous le nom de taxe ou droits des greffiers, appartiennent au trésor colonial.

3. Le chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent, qui sera enregistré, publié et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

L. FAIDHERBE.
Par le Gouverneur :
Le Chef du service judiciaire,
F. CARRÈRE.

ARRÊTÉ *relatif à la comptabilité des droits perçus par le greffe.*

Saint-Louis, le 14 mai 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 51 de l'ordonnance royale du 7 septembre 1840;
Vu la dépêche de Son Excellence, en date du 12 janvier dernier, numérotée 14;
Sur la proposition du chef du service judiciaire;
Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Les droits produits par le greffe, à l'exception de ceux énumérés dans notre arrêté, en date de ce jour, appartiennent au trésor colonial.

Le recouvrement en est fait par le greffier, sous sa responsabilité.

Pour en assurer la perception, le greffier exige le dépôt préalable d'une somme.

Cette somme est de douze francs pour une affaire dont l'importance pécuniaire dépasse cent francs; de six francs si cette importance est au-dessous de cent francs; de quarante francs pour une affaire portée devant la Cour impériale.

Le coût d'un acte judiciaire est payé au moment où l'acte est requis.

Si, dans le cours de la procédure, la somme primitivement déposée devient insuffisante, le greffier exige un dépôt supplémentaire.

Des consignations provisoires.

2. Les consignations provisoires sont enregistrées sur un livre conforme au modèle annexé au présent arrêté (n° 3).

Au moment du versement, le greffier mentionne audit livre, en regard du nom des parties et de l'objet de la consignation, le montant de la somme consignée (colonne n° 3).

Digitized by Google

Lorsque la liquidation des droits acquis au trésor est faite, la somme consignée, si elle est égale ou inférieure aux droits liquidés, est portée, pour sa totalité, en recette, au registre des quittances à souche dont il sera parlé ci-après, et rappelée à la colonne n° 6 du présent livre.

Si la somme consignée excède le montant des droits liquidés, le greffier n'inscrit au registre à souche et au présent livre (colonne n° 6) que la somme donnée par la liquidation : l'excédant est ressorti à la colonne n° 8 du présent livre.

Le remboursement de tout ou partie des sommes consignées est justifié par l'émargement de la partie ou par celui du greffier, si la partie est illétrée (colonne n° 9).

Si l'insuffisance de la consignation donne lieu à la demande d'un supplément, ce supplément ne sera inscrit au registre à souche et au présent livre (colonne n° 7) qu'au moment du versement des deniers.

Du sommier destiné à l'inscription des droits et salaires.

3. Les droits appartenant au trésor et les salaires alloués au greffier sont, le jour même où ils ont été liquidés, qu'ils soient recouvrés ou non, inscrits sur un sommier conforme au modèle n° 1, annexé au présent arrêté : la rentrée de ces droits et salaires est, s'il y a lieu, poursuivie par le greffier, sur un exécutoire délivré par le président de chaque juridiction.

L'inscription des droits au sommier constitue la prise en charge de la part du greffier.

4. Le sommier est numéroté; il indique les articles du registre à souche dont il sera parlé ci-après, sur lequel les recettes ont été constatées; il désigne nominativement les redevables, fait connaître la nature des droits, le numéro d'ordre des minutes et le nombre de rôles des expéditions de chaque espèce.

Les colonnes du sommier sont additionnées de page en page :

En fin de mois, les totaux sont arrêtés en toutes lettres par le greffier, qui reporte ceux des mois antérieurs.

Du registre à souche.

5. A mesure de leur recouvrement, les droits sont portés sur un registre à souche conforme au modèle n° 2, annexé au présent arrêté.

Les quittances détachées de leur souche sont seules libératoires pour les parties.

6. Le registre à souche ne reçoit que les recouvrements effectifs et définitifs; il est divisé par articles et numéroté; il rappelle, à la date du payement, le nom du redevable, la nature des droits et salaires, le numéro correspondant du sommier et les recettes effectuées; la quittance, qui en est séparée, porte le même numéro que la souche, le nom du redevable, le détail du payement, la date, la signature du greffier.

Les colonnes de recette sont additionnées, jour par jour, avec report du total précédent.

En fin de mois, le registre est arrêté, en toutes lettres, par le greffier, et les recouvrements des mois expirés sont récapitulés à la suite de l'arrêté; les quittances correspondantes à l'espace de la souche employé pour cet objet sont annulées.

Des feuilles estampillés pour rôles.

7. Les expéditions des arrêts, jugements et actes judiciaires réclamées par les parties et donnant lieu à un droit au profit de la colonie, sont faites sur feuilles simples, portant un timbre spécial, qui rappelle la quotité des droits d'expédition.

Ce timbre est apposé par la direction de l'intérieur.

Les rôles sont fournis par le greffier.

Jusqu'à ce que l'administration ait fait établir ce timbre, la signature du directeur de l'intérieur ou de son délégué est apposée sur les rôles au-dessous de la mention de la quotité du droit.

8. Aucune expédition n'est admise en justice et par les services publics, si elle n'est écrite sur le papier dont il est parlé en l'article précédent.

9. Le directeur de l'intérieur inscrit en toutes lettres, sur un livre-journal conforme au modèle n° 4, annexé au présent arrêté et tenu par le greffier, le nombre de rôles estampillés de chaque espèce; il signe cette annotation.

Les chiffres sont ressortis, par les soins du greffier, sur les colonnes du registre correspondantes.

Le prix des rôles, dont l'emploi n'est pas justifié, est porté en recette au registre à souche et versé en caisse.

Les feuilles hors de service, représentées, sont échangées.

Le livre-journal est arrêté au dernier jour du mois, et le décompte des rôles établi dans la partie du livre-journal disposée à cet effet.

Versement des droits.

10. Le 5 de chaque mois, le greffier verse au trésor la totalité des droits recouvrés dans le mois précédent, et fournit, à l'appui de ce versement, un bordereau sommaire par nature de produits; il reçoit du trésorier un récépissé à talon.

11. Le service du greffe est placé sous la surveillance du chef du service judiciaire, du directeur de l'intérieur et du contrôleur colonial.

Vérification du service financier du greffe.

12. A la fin de chaque mois, le chef du service judiciaire ou son délégué s'assure que tous les arrêts, jugements et actes judiciaires compris dans les divers répertoires, lesquels répertoires ont été, au préalable, vérifiés et arrêtés par chaque chef de juridiction, ont donné lieu à une constatation des droits au sommier : il inscrit sur ledit sommier le résultat de cette vérification.

13. Le directeur de l'intérieur ou son délégué vérifie ensuite la régularité de la comptabilité sur le sommier, le registre à souche et celui des consignations provisoires; il fait le rapprochement de ces livres entre eux; il les vise; il reconnaît en même temps la conformité du bordereau de versement avec le total des recettes du registre à souche au dernier jour du mois, et l'atteste sur ledit bordereau.

14. Le trésorier ne reçoit les versements que lorsqu'ils sont accompagnés d'un bordereau visé comme il vient d'être dit.

Il donne quittance par duplicata, sur le registre à souche.

15. Le contrôleur colonial se transporte au greffe, chaque mois, à une date indéterminée; il y reconnaît, au moyen du livre des consignations et du registre à souche, la régularité de la comptabilité courante et de l'encaisse.

Il fait le recensement du papier estampillé, vérifie sur les livres les opérations du mois précédent, au point de vue, tant de la comptabilité que des recouvrements et de l'assiette des droits.

Il se fait rendre compte des motifs qui ont pu retarder la rentrée de l'impôt et force en recette le greffier, s'il y a lieu, sauf le recours de celui-ci devant l'administration locale.

Il rapproche le sommier des minutes des arrêts et jugements qui portent la liquidation faite par le juge et vérifie l'application du tarif, soit aux actes judiciaires au pied desquels le coût est détaillé, soit aux salaires du greffier.

Il constate sur les livres les résultats de sa vérification et dresse, au besoin, un rapport qui, après avoir reçu les observations écrites du greffier, est communiqué au chef du service judiciaire et au directeur de l'intérieur.

Des registres pour les frais en matière criminelle.

16. Les frais en matière criminelle, dont le trésor fait l'avance, sont inscrits sur un registre conforme au modèle annexé au présent arrêté (modèle n° 5) : il en est de même des amendes.

17. Le 5 de chaque mois, le greffier présente au visa du procureur impérial les extraits, pour le mois précédent, du registre dont il est parlé en l'article 16.

Digitized by Google

Le procureur impérial rapproche ces extraits de leur souche, des dossiers et des répertoires : il vise lesdits répertoires.

18. Il est tenu au parquet un registre énonçant, numéro par numéro, les actes d'huissier faits en matière criminelle, de l'ordre du procureur impérial.

Au moyen de ce registre, de celui dont il est parlé en l'article 16, des répertoires et des dossiers, le procureur impérial vérifie l'état de payement pour frais de justice criminelle à la charge du trésor public que l'huissier doit présenter à son visa le 10 de chaque mois.

19. Le juge d'instruction ouvre, dans chaque affaire, un état de frais dans lequel tous les actes du dossier, avec leur coût et l'indication des articles du tarif qui leur sont applicables, sont inscrits à leur date. Cet état est signé du juge et du commis-greffier qui l'assiste.

20. Le 10 de chaque mois, les extraits des jugements et arrêts rendus dans le mois précédent sont remis à la direction de l'intérieur, qui en donne reçu sur le registre.

21. Le directeur de l'intérieur et le contrôleur colonial peuvent se faire représenter, à l'appui du registre dont il est parlé en l'article 16, toute pièce déposée au greffe.

22. Les cinq registres, dont la tenue est imposée au greffier, sont cotés et paraphés par le directeur de l'intérieur.

L'administration ne fournit que le registre à souche et celui des frais et amendes en matière criminelle.

23. Le chef du service judiciaire et l'ordonnateur directeur de l'intérieur, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent, qui sera enregistré, publié et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

Le Chef du service judiciaire,

F. CARRÈRE.

ARRÊTÉ *qui fixe le cautionnement du greffier des tribunaux, à Saint-Louis.*

Saint-Louis, le 14 mai 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 51 de l'ordonnance royale du 7 septembre 1840 ;

Vu la dépêche de Son Excellence, en date du 12 janvier dernier, numérotée 14 ;

Sur la proposition du chef du service judiciaire ;

Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Le cautionnement à verser, en numéraire, par le greffier de Saint-Louis, est fixé à la somme de trois mille francs.

2. Le chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent, qui sera enregistré, publié et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

Le Chef du service judiciaire,

F. CARRÈRE.

AVIS AU COMMERCE.

Les commerçants qui auraient à expédier cette année, à Bakel, des navires entièrement lèges, pour rapporter leurs produits, sont avertis que le Gouvernement consentirait à les faire remorquer, de Saint-Louis à Bakel, sous la condition qu'il pourra les charger à Saint-Louis en totalité, et sans que les armateurs puissent exiger aucun fret pour ces transports.

Les personnes intéressées sont invitées à adresser leurs demandes à l'Ordonnateur.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Al-Hadji. — Les dernières nouvelles qui nous arrivent du haut du fleuve, par différentes voies, semblent prouver que le mouvement en avant, fait par Al-Hadji, n'aura pas de suite.

Soit que le Bondou n'ait pas voulu se ranger tout entier sous son autorité, soit que le Fouta ne lui ait pas montré de très-bonnes dispositions, soit que l'approche de la saison des hautes eaux l'ait effrayé, il paraît certain qu'il manifeste l'intention de repasser sur la rive droite du Sénégal pour retourner dans le Kaarta. Il aurait même déjà dirigé de ce côté les populations du haut Bondou (Ferlo), et il aurait écrit aux gens du Fouta d'abandonner un pays envahi par les blancs, pour aller s'établir avec lui dans le Kaarta. Les émigrants du Bondou traversent le Sénégal à Solou. Les gens du Fouta ne se pressent pas d'émigrer, car les chefs, à qui appartient la terre du Fouta, et qui font payer des redevances à ceux qui la cultivent, comprennent que, dans le Kaarta, qu'Al-Hadji prétend lui appartenir, il n'y aurait de redevances que pour lui; ensuite, on ne se résigne pas facilement à changer de pays, à la demande du premier venu. Quoiqu'il en soit, si Al-Hadji repasse le Sénégal, il nous abandonne complétement le Bondou, le Bambouk et la Falémé, ce qui sera bien avantageux pour notre établissement à Kéniéba.

Dans le Fouta, le Damga est toujours aussi exalté en faveur d'Al-Hadji; mais les Bosséiabé, le Lao, les Ebiabé, les Irlabé et le Toro, sont beaucoup plus calmes.

Nous n'avons pas de nouvelles de Tierno-Guibi, depuis l'affaire de Tamboukané.

Le bruit a couru que quelques Toucouleurs des environs de Matam se décidaient à venir y apporter quelques produits. On dit aussi que l'almamy veut faire un second barrage dans le marigot de l'île à Morfil, mais cela paraît peu probable. Ce serait à Ngaouadji ou bien à Diouldé-Guendi.

Podop. — Les Ouled-Ahmed se sont arrangés ou sont sur le point de s'arranger avec Sidi-Ely. Cela compliquera les affaires des Brakna. Il est probable que Mohammed-el-Habib voudra faire une expédition contre eux. Si Mohammed-Sidi se joint à lui pour combattre la presque totalité des Brakna, nous ne pourrons pas le regarder comme roi de cette nation, mais seulement comme un sujet du roi des Trarza, et nous ne pourrons pas, dès lors, faire un traité de paix avec lui.

Saint-Louis. — Sidi-ould-Mokhtar est revenu le 25 à Saint-Louis, avec le traité de paix signé par Mohammed-el-Habib. Nous ne dirons aujourd'hui que quelques mots sur ce traité, pour y revenir, dans le numéro prochain du *Moniteur*. En voici les dispositions principales :

Le roi des Trarza reconnaît, comme appartenant à la France, le Oualo, Gaé, Bokol, le Toubé et les environs de Saint-Louis sur les deux rives, jusqu'à l'embouchure.

Il nous reconnaît comme protecteurs des Etats ouolof du Dimar, du Djiolof, du Ndiambour et du Cayor, et ne peut rien entreprendre contre ces pays, sans notre intervention.

Les gommes des Trarza se traiteront à Dagana. On percevra une pièce de guinée par 1,000 livres de gommes, au profit du roi des Trarza.

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 17 AU 24 MAI 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 22. *L'anacréon*, venant de Podor, remorquant le grand chalan en tôle, chargé de bois.
Le 23. *L'Anacréon*, remorquant l'écurie *le Serpent*.

DÉPARTS.

Le 20. *Le Serpent*, allant dans le fleuve, remorquant la citerne.
Le 22. *L'Anacréon* allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉE.

Le 19. La goëlette *Requin*, capitaine Lemaire, jaugeant 109 t. 49, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargée de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 22. Le brick *Nouveau-Fernand*, capitaine Galibert, jaugeant 160 t. 75, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 60,000 kil. graines de melons, 96,350 kil. arachides, 3 kil. 50 morfil, 159 kil. vieux cuivre, et de 30 litres de vin de Madère.
Dudit. La goëlette *Comte-Lehon*, capitaine Vincendeau, jaugeant 101 t. 04, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Marseille. Son chargement se compose de 14,791 kil. gomme dure bas du fleuve, 124 kil. morfil, 24,200 kil. arachides, et de 60,200 kil. graines de melons.

ÉTAT CIVIL DU 17 AU 24 MAI 1858.

NAISSANCES *(neuf)*.

DÉCÈS.

Le 20. Anta-Kâne, sans profession, 55 ans, née à Saint-Louis.
Le 22. Yacine-Coura, sans profession, 45 ans, née à Saint-Louis.
Le 23. Matar-Ndeindé, colporteur, 45 ans, né à Saint-Louis.
Le 24. Mour-Madouna-Bèye, cultivateur, 50 ans, né à Diagne (Cayor).

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

ANNONCES.

Caisse des Gens de mer.

ÉTAT nominatif des marins, qui sont compris dans les versements faits à la caisse des gens de mer ou à celle des invalides à Paris, et sur lesquels on demande des renseignements afin d'envoyer, à Saint-Louis, les mandats de ceux qui auront fait constater leur présence dans cette localité ou à Gorée.

SAVOIR :

Fanor, laptot, parfait payement de solde sur *le Bisson*, exercice 1855.		85 fr.	56 c.
Gormack, *id.*	*idem.*	116	94
Ibrahim Ndiaye, laptot chauffeur, parfait payement de solde sur *le Marabout*, exercice 1855,		56	14
Seïdou Ndiop, laptot, mort le 10 août 1855, ses héritiers, parfait payement de solde sur *l'Héliopolis*, exercice 1855,		59	77
Silman, laptot chauffeur, parf. payement de solde sur 1855,		176	98
Samba-Sal, laptot,	*idem.*	47	55
Saint-Pol, *id.*	*idem.*	58	80
Waly Béty *id.*	*idem.*	89	00
Léveillé, *id.*	*idem.*	62	56
Dagach, coq,	*idem.*	55	70
Gorée Ndiaye, gourmet,	*idem.*	20	57
Mbar Ngom, matelot charpentier,	*idem.*	19	40
Gigué, domestique,	*idem.*	9	70
Garonne, laptot chauffeur,	*idem.*	140	41
Grosper, *id.*	*idem.*	27	98
Mady Guen, laptot, parfait payement de solde sur 1854,		55	54
Galaye Jolicœur, *id.*	*idem.*	58	56
Poudy Léopold, *id.*	*idem.*	9	82
John Manuel, matelot, débarqué au Gabon en juillet 1855, parfait payement de ses salaires.		58	20
Bignoun-Gourin, laptot,	*idem.*	82	95
Manel Bax, *id.* parfait payement de solde sur *la Vedette*, 1855.		94	91
Galimenti Gomis, *id.*	*idem.*	94	09
Melo Sène, *id.*	*idem.*	94	09
Diapali Dioufe, laptot, parfait payement de solde sur *la Vedette*, exercice 1855,		84	09
Amachi Guge, *id.*	*idem* sur *le Bisson*,	82	94
Fagnane, *id.*	*idem* sur *le Bisson*,	94	09

Saint-Louis, le 22 mai 1858.

Le Commissaire aux revues et armements,
SIGNORET.

VENTE
PAR LICITATION, ENTRE MAJEURS ET MINEURS,

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le lundi 31 mai 1858, à quatre heures de relevée,

AU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS, DANS L'UNE DES SALLES DU GREFFE,

Par le ministère de Me JULES JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

A ce commis par jugement du tribunal de première instance de Saint Louis, du 13 mars 1858,

D'UNE

VASTE MAISON

Dépendant de la succession de dame Nanette BOUTON, de son vivant propriétaire, demeurant à Saint-Louis,

EN DEUX LOTS QUI NE SERONT PAS RÉUNIS.

LE PREMIER LOT comprend la partie de la maison nouvellement reconstruite, laquelle est composée, au rez-de-chaussée, de deux grands magasins donnant sur la rue de la Paix, d'un arrière-magasin sous la galerie et d'un grand hangard en maçonnerie adossé au mur de la clôture nord de la cour, et à l'étage, de deux chambres ayant aspect sur la rue de la Paix, d'une galerie couverte à l'ouest, et d'un petit cabinet au nord de cette galerie faisant face à l'escalier.

MISE A PRIX : 16,000 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

LE DEUXIÈME LOT comprend la partie de la maison ancienne, laquelle est composée, au rez-de-chaussée, de trois magasins donnant sur la rue de la Paix, d'un arrière-magasin sur la rue des Maçons, case y attenante, logement à nègres sous la galerie, cour où existent deux cocotiers et un puits en maçonnerie; à l'étage, sont trois chambres et un galetas, avec galerie couverte regardant à l'ouest.

MISE A PRIX : 8,000 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1859, sans intérêts, époque à laquelle les adjudicataires entreront en jouissance.

La vente de cette maison a été ainsi ordonnée par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 13 mars 1858, contradictoirement rendu, sur les conclusions conformes du ministère public, entre les parties ci-après dénommées, savoir : 1° Charles Boucaline, commis-greffier; 2° Catherine Boucaline, majeure, célibataire; 3° Rose Boucaline, aussi majeure, célibataire; 4° Louis Burdett, commerçant, majeur; 5° Les enfants mineurs de feu Jean-Nicolas d'Erneville; et 6° les enfants majeurs et mineurs de feu Pierre d'Erneville, surnommé en famille Turpin. Tous domiciliés à Saint-Louis.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis (Sénégal), le 4 mai 1858.

Le Greffier-notaire,
J. JUGE.

PÉPINIÈRE DE LA TAOUEY.

Le directeur des plantations a l'honneur de porter à la connaissance des habitants de la colonie la liste des végétaux dont il pourra disposer cette année en leur faveur, ainsi que les prix auxquels ils leur seront livrés.

Les personnes qui auraient quelques demandes à faire, sont priées de les faire inscrire à la direction du génie, avant le 15 juin prochain.

Les distributions auront lieu, à partir de cette époque, jusqu'au 5 août, d'après la date des inscriptions et la force des végétaux demandés.

Le prix des caisses ou paniers ayant servi aux envois sera mis à la charge des destinataires, à moins qu'ils n'en fassent la restitution en bon état et dans un court délai.

Le montant des livraisons sera versé entre les mains du percepteur des contributions.

DÉSIGNATION.

Fruitiers.

Ananas (couronnes avec ou sans racines, pouvant fructifier en 1860) la pièce	» f.	50 c.
— pouvant fructifier en 1859, la pièce	1	»
Gouyaviers forts *idem*	1	50
Bananiers *idem*	1	50
Gouyaviers, jeunes plants de l'année, les douze	1	50
Oliviers greffés, forts, la pièce	1	»
Orangers, jeunes plants de l'année, les six	2	»
Citronniers, *idem* *idem*	2	»
Grenadiers forts, la pièce	2	»
Papayers, plants de l'année, les six	1	»
Manioc, la pièce	»	25

Arbres d'avenue, d'ornement, etc.

Acacia lebbeck forts (arbre de fer, bois noir), la pièce	1 f.	50 c.
idem. plants de l'année, les cent.	5	»
Acacia, à fleurs blanches odorantes, *idem*, les cent.	6	»
Fromagers, forts (très-beaux), la pièce	3	50
idem. plants de l'année, les cent	15	»
Cailcédra forts, la pièce	1	50
idem, plants de l'année, les cent	10	»
Sterculiers, plants de deux ans, les cent	5	»
Pins maritimes, plants de deux ans, la pièce	3	»
idem. plants de l'année, les cent	15	»
Pins d'Alep de deux ans, la pièce	3	»
idem. de l'année, les cent	15	»
Azédarack forts très-beaux, la pièce	3	»
idem. plants de l'année, les cinquante	10	»
Catalpa, plants de l'année, la pièce	1	»
Plants de fleurs annuelles variées, les cinquante	10	»
Bambous, boutures enracinées, la pièce	»	10

VENTE VOLONTAIRE

Par voie d'adjudication et à l'extinction des feux,

Par-devant Me JULES JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le lundi 31 mai 1858, à deux heures précises de relevée,

AU GREFFE DES TRIBUNAUX AU PALAIS DE JUSTICE,

DE DEUX
IMMEUBLES
EN DEUX LOTS SÉPARÉS.

Le premier est un TERRAIN nu, sis à Saint-Louis, quartier du Sud, rue de la Boucherie, mesurant 14 mètres 50 centimètres du nord au sud et 7 mètres 60 centimètres de l'est à l'ouest, borné au nord par le terrain ayant appartenu à feu Jacques Pellegrin, à l'est par les propriétés des nommées Anta-Diob et Yacine-Fal, au sud par ladite rue de la Boucherie et à l'ouest par le fleuve.

Mise à prix : 2,900 francs outre les charges.

Le deuxième est un autre TERRAIN sur lequel sont édifiées *sept cases* en maçonnerie, situé à Saint-Louis, quartier Nord, rue Blanchot, avec laquelle il confronte du côté nord, borné à l'est par la propriété de la nommée Aram-Samba, au sud par les maisons Bancal et Germain Crespin, et à l'ouest par la propriété de dame Alexandrine Leautier, veuve Couteau.

Mise à prix : 3,800 francs outre les charges.

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

Le prix d'adjudication payable le 30 novembre 1858, sans intérêts.

S'adresser au greffier-notaire pour prendre communication du cahier des charges.

AVIS.

Huile d'arachides de Gabriel Pellen.

1 fr. 40 c. le kil. en gros,
1 fr. 60 c. le kil. en détail, } prix réduits.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 114. MARDI 1er JUIN 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

La soirée dansante qui devait avoir lieu au Gouvernement le 1er dimanche de juin, sera remise au 2e dimanche du même mois.

PARTIE OFFICIELLE.

TRAITÉ *de paix conclu, le* 20 *mai* 1858, *entre le Gouverneur du Sénégal et le Roi des Maures Trarza.*

Gloire à Dieu, maître des mondes, créateur de tout ce qui existe dans les cieux et sur la terre !

AU NOM DE SA MAJESTÉ NAPOLÉON III,

EMPEREUR DES FRANÇAIS.

L. FAIDHERBE, lieutenant-colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, Gouverneur du Sénégal et dépendances, d'une part, et MOHAMMED-EL-HABIB, Roi des Trarza, d'autre part, pour mettre fin à la guerre qui dure depuis trois ans entre les Français et les Trarza, ont conclu le traité de paix suivant :

ARTICLE 1er.

Le roi des Trarza reconnaît, en son nom et au nom de ses successeurs, que les territoires du Oualo, de Gaé, de Bokol, du Toubé, de Dialakar, de Gandiole (1), de Thionq, de Djiaos et de Ndiago appartiennent à la France, et que tous ceux qui les habitent ou les habiteront plus tard sont soumis au Gouvernement Français, et, par suite, ne peuvent être astreints à aucune espèce de redevances ni de dépendance quelconque envers d'autres chefs, que ceux que leur donnera le Gouverneur du Sénégal.

ARTICLE 2.

Le roi des Trarza reconnaît, en son nom et au nom de ses successeurs, que le Gouverneur du Sénégal est le protecteur des États ouolof du Dimar, du Djiolof, du Ndiambour et du Cayor. Comme quelques-uns de ces Etats sont tributaires des Trarza, c'est par l'intermédiaire du Gouverneur que les tributs seront perçus et livrés au roi des Trarza, et c'est par lui que seront levées les difficultés qui pourraient s'élever entre le roi des Trarza et ces États. En conséquence, aucun Maure armé ne traversera le fleuve, pour aller dans ces pays, sans le consentement préalable du Gouverneur.

(1) Des propositions vont être faites à Damel, pour l'achat du territoire de Gandiole.

الحمد لله رب العالمين خالق كل شيء رب السموات والارضين*

على اسم سامة جستي بونبرت ناپوليون الثالث سلطان افرانص*

وان اميراندروما جرى مجراه من جهة وهو المسمى ليون بضرب اليتان كلنيل د جينى افسيى للجيون د نيرومن جهة الترارزة محمد لحبيب لتتميم الحرب الدايم منذ ثلاث سنين بين افرانص وترارز فد توافقوا على ايقاع العافية بهذا العهد الاتى ذكره مفصلا*

الاول

هو ان اميراترارز مفرهو ومن يرثه يكون ارض شامام من عند بفل وايدوبال الى انجلخار واكتوب وكنجول وابجهوص وانچنك وانجاك صارت ملكا لافرانص وان كل من سكنها اوسيسكنها يكون تحت يد الدولة الفرنساوية ولا يمكن ان يطالب بشيء مّا ولا يتولّى عليهم رييس كاينا من كان الا رييس مولى عليهم من عند اميراندر*

الثانى

انهم ايضا مفرون على انفسهم هوورثته ان اميراندر هو الوافق لامورجميع السوادين من عند راشد وجلف وانجانبور وايسنغان لكن لما كان بعض من هولاء يودى الغرامة لاترارزوان تلك الغرامة سوف توخذ منهم لاترارزبواسطة اميراندروتعطى لهم* وعلى اميراندر منع كل ما يودى الى الفساد والمخالفة بين البيظان مع هولاء المذكورين ولاجل ذلك لايمكن ان يعبر بيظانى واحد متسلح البحر بغيراذن من اميراندر*

Digitized by Google

ARTICLE 3.

Le roi des Trarza s'engage, en son nom et au nom de ses successeurs, à exercer la plus grande surveillance pour empêcher les courses et pillages de quelques-unes de ses tribus sur la rive gauche du fleuve. Le Gouverneur du Sénégal s'engage à aider de tout son pouvoir le roi des Trarza dans ce but, et à soutenir son autorité contre ceux de ses sujets qui voudraient, malgré lui, revenir à leurs anciennes habitudes.

ARTICLE 4.

Les relations commerciales seront immédiatement rétablies entre les Français et les Trarza. Les Français ne veulent, pour le moment, acheter la gomme que dans leurs établissements de Saint-Louis, Dagana, Podor, Saldé (1), Matam, Bakel et Médine, et veulent l'acheter toute l'année. Le roi des Trarza ne veut, pour le moment, laisser venir les gommes des Trarza qu'à Dagana : il en est le maître. Le roi des Trarza et le Gouverneur prendront, chacun de leur côté, et dans la limite de leurs droits, les mesures nécessaires pour faire exécuter leur volonté par leurs sujets et administrés respectifs. Le commerce de tous les autres produits du pays des Trarza se fera librement et partout, soit à terre, soit à bord des embarcations.

ARTICLE 5.

Comme le commerce d'un pays doit rapporter des revenus au Gouvernement de ce pays, il est juste que le roi des Trarza tire un profit du commerce des gommes. La perception de cet impôt sur le commerce de ses sujets offrant pour lui des difficultés de plus d'un genre, le Gouvernement Français, comme preuve de bienveillance envers son allié, veut bien se charger de cette perception. En conséquence, les commerçants qui achèteront la gomme des Trarza à Dagana, ou peut-être plus tard sur d'autres points, sauront que ce produit est grevé, à sa sortie du pays des Trarza, d'un droit d'une pièce de guinée par 500 kilogrammes de gomme, soit environ 3 p. 0/0 au profit du roi des Trarza, et qu'ils auront à verser ce droit entre les mains du commandant du poste ou de telle autre personne désignée, qui le livrera au roi des Trarza, quand celui-ci le désirera. La pièce de guinée, par 1,000 livres de gomme, sera également perçue à Saint-Louis, au profit du roi des Trarza, quand les caravanes Trarza en apporteront sur ce point, avec son autorisation.

(1) Saldé, poste à créer cette année.

الثالث

ان اميراتـرارزهو ومن يقوم مقامه لا يزالون يبذلون الجهد فى اصلاح البلاد ومنع الغصاب والظلمة من الغصب ونهب الاموال فى الجهة القبلية كما ان اميراندر التزم لاميراترارزانه لا يزال يعينه ويبذل جهده فى منع الفساد ولا يزال يعينه وينصره على من يريد مخالفته من عياله اذا ارادوا الرجوع الى عادتهم الاولى الردية وهى الظلم والغصب ونهب اموال الغير*

الرابع

ان المعاملة بالبيع والشراء تبدا الان بين افرانص و اترارز لكنهم لا يريدون فى هذا الوقت ان يشتروا العلك الا فى ديارهم كاندرودكن والكصب وصلند وهوعب وماتم وبكل ومدين ويحبون ايضا ان يشتروه فى جميع فصول السنة واما محمد لحبيب فلم يرض ان يقع بيع علك ارض اترارز الا فى دكن و القول فى ذلك قوله وامره بيده وسيحكم كلا الاميرين فى رعيته حكما يمنعها من مخالفة الحدود واعلموا بان ما سوى العلك من الحوايج اللاتى تباع و تشترى بلا باس ببيعه فى كل موضع من المواضع البرية والبحرية وفى السفن*

الخامس

فلما كان من البين ان المال المتجر به من ارض سلطان واجب ان ينال منه ما لا يستفيده فمن العدل ان ينال اميراترارزشيا من تجارة العلك الخارج من ارضه ولما كان اخذ تلك العادة عسيرا عليه ويودى الى كثير من المخالفة بان الدولة الفرنساوية متحملة اخذ ذلك علامة للمحبة والمودة ولذلك بالتجار الذين يشترون العلك فى ارض اترارزعند دكن اوغيره ان احدث معلمون بان ذلك العلك لازمة فيه بيصة خطا عن كل الف وزنة وتلك البيصة التى تعطى عن كل الف وزنة هى نحو ثلاث وزنات من كل مائة وزنة تكون لاميراترارز يستفيدها وتكون فى يد كماند اووكيل غيره معين ويعطيها لاميراترازكلما طلبها منه وفى اندر تعطى لمحمد لحبيب ايضا اذا اشترى فيه العلك باذنه وبامره*

Digitized by Google

ARTICLE 6.

Le roi des Trarza s'engage à protéger, par tous les moyens en son pouvoir, le commerce des gommes et autres produits contre tous ceux qui voudraient l'empêcher ou le gêner, et à ne jamais intervenir entre les vendeurs et les acheteurs, pas plus que le Gouverneur ne le fait. Si l'on apprenait que, moyennant payement ou gratuitement, il influençât ses sujets pour leur faire vendre de préférence à tel ou à tel particulier, on cesserait aussitôt la perception du droit d'une pièce.

ARTICLE 7.

Le Gouverneur permettra, en temps de paix avec les Trarza, à leurs caravanes de traverser les territoires Français, pour aller faire du commerce sur la rive gauche; mais aucun Maure armé n'accompagnera ces caravanes sans une permission spéciale du Gouverneur ou de ses agents autorisés. De leur côté, et en observant les mêmes conditions, les sujets Français pourront circuler librement et en toute sécurité sur le territoire du roi des Trarza.

ARTICLE 8.

Les sujets Français ne pourront, sans en avoir préalablement obtenu l'autorisation du roi des Trarza, cultiver, récolter ou pêcher, en un mot, faire aucun acte d'autorité sur son territoire. De leur côté, les Trarza sont soumis aux mêmes conditions vis-à-vis des Français. Par exception, les roniers (1) situés sur la rive droite, entre Richard-Toll et Dagana, restent à l'entière disposition du Gouvernement Français.

ARTICLE 9.

Les gommes des Aïdou-el-Hadj (Darmankour) iront, comme les autres, à Dagana, et rapporteront le même droit de sortie que les autres au roi des Trarza, à moins que celui-ci ne les laisse venir à Saint-Louis, auquel cas le Gouverneur consentirait à percevoir sur ces gommes la pièce par 1,000 livres au profit de Chems, chef de cette tribu (2).

ARTICLE 10.

Le présent traité servira seul à l'avenir de base aux relations politiques et commerciales des Français avec les Trarza. Tous les traités et conventions antérieurs seront annulés de plein droit et du consentement des deux parties contractantes.

Fait et signé en triple expédition à Saint-Louis, le 20 mai 1858.

Signé : L. FAIDHERBE.

Signé : MOHAMMED-EL-HABIB.

(1) Espèce de palmiers dont les troncs servent aux constructions.
(2) La tribu des Aïdou-el-Hadj (Darmankour) avait une escale distincte de celle des Trarza avant la guerre, et son chef, qui prend le titre de Chems, recevait sa coutume à part.

السادس

ان امير اترارز عليه ان يجير تجارة العلك وغيرها و يفي لاصلاحه ولا يدخل بين المتبايعين كما ان امير اندر لا يفعله واننا اذا سمعنا انه امر اهل العلك ببيعه لبعض التجار عن بعض يخصون به عنهم لاجل كراء ناله منهم او غيره فاننا حينئذ لا ياخذون له البيصة المذكورة*

السابع

ان امير اندر فد اذن لاهل الرقايق ما دامت للعافية بينه وبين اترازان يضربوا في ارضه ويجوزوا منها للبيع والشراء في الجهة القبلية الا انهم لا يكون معهم بيطاني واحد متسلح بغير اذن من امير اندر او وكلايه الماذونين وبالاستعمال بتلك الشروط فرعية امير انص لهم ان يجولوا مسرحين في امن وامان في ارض اترارز*

الثامن

فان رعية امير انص لا يقدرون ان يحرثوا او يجتنوا شيا من ما يجتنى ويلفظ او يصطادوا سمكا يعني انهم لا يقدرون ان يضربوا تضريبي المالك في ملكه في ارض اترارز بغير ان ينالوا اذنا من امير اترارز كما ان اترارز فد اطاعوا لنا على هذه الشروط في ارض امير انص وفي جهتهم* لكن ذلك باستثناء ما بين دكن واندوكوك من النخل النابت في الجهة الجوفية فذلك باق في قبضة امير اندر*

التاسع

ان علك ايدو الحاج يباع كغيره في دكن ويعطى منه ما يعطى من غيره لاترارز لكن اذا اذن لهم امير اترارز بالمجيء به الى اندر فحينئذ يرضى امير اندر ان ياخذ بيصة عن كل الف وزنة لشمس ريس تلك القبيلة*

العاشر

ان وقوع هذا العهد يكون اساسا لجميع امور البيع و الشراء والسياسة بين الفرانسة واترارزونا سخا لما سواه من جميع العهود والموافقات*

ولقد وقع برضى الفريقين المتعاهدين*

كتب مثلثا باندر ٢٠ مايه عام ١٨٥٨ بالمسيحي*

امير اندر بضرب* امير الترارزة محمد لحبيب*

ليعلم من سيقف عليه ان محمد لحبيب رضي ما

Digitized by Google

Celui qui ces présentes lira, saura que Mohammed-el-Habib donne son assentiment à ce traité de paix, entre lui et les Français, traité qui lui a été apporté par Khiaroum, de la part de son père Mokhtar-Sidi, le dimanche 10e jour du mois de chaoual, de l'année 1274 de l'hégyre.

Mohammed-el-Habib, roi des Trarza, à ses successeurs et à ses peuples.

جاء به اخيارهم من عند ابيه فى امر الصلح الذى بينه وبين البرانصة ماض عنده فى عشر من شوال عام اربع وسبعين بعد المائتين والالف من الهجرة يوم الاحد*

محمد لحبيب امير الترارزة ومن يرثه وقومه كلهم*

ARRÊTÉ *déterminant la largeur des roues des chariots et voitures employés au transport des marchandises.*

Saint-Louis, le 14 mai 1858.

Le Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'ordonnance royale du 26 avril 1845;

Vu les articles 11, 72 et 75 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;

Considérant qu'il est urgent, pour empêcher la prompte détérioration des rues de la ville de Saint-Louis, de déterminer la largeur des jantes des roues des charriots, charrettes et voitures employés aux transports;

Sur la proposition de l'ordonnateur, le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. A partir du 1er janvier 1859, le minimum de la largeur des jantes des roues des charriots, charrettes et voitures employés aux transports, à Saint-Louis, est fixé à 0m 10 centimètres.

2. Les contrevenants aux prescriptions du présent arrêté seront punis d'une amende de 50 francs.

3. L'ordonnateur et le chef du service judiciaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Moniteur* et au *Bulletin* officiels de la colonie, et enregistré partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

ARRÊTÉ *relatif à l'avancement et à la composition des équipages noirs.*

Saint-Louis, le 14 mai 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Considérant que l'augmentation du nombre des bâtiments de la station locale et la fréquence des voyages dans le fleuve nécessitent des modifications aux dispositions prises dans l'arrêté du 10 juin 1843, sur l'avancement et la composition des équipages noirs;

Sur la demande du commandant supérieur de la marine et sur la proposition de l'ordonnateur, le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. La solde reste fixée comme auparavant, savoir :

Capitaines de rivière	1re classe, par jour.	5 f.	» c.
	2e *idem*, *id.*	2	40
Gourmets	1re classe, par jour.	1	50
	2e *idem*, *id.*	1	20
Laptots chauffeurs	*id.*	1	50
Laptots	1re classe, par jour.	1	»
	2e *idem*, *id.*	»	75
Mousses		»	40
Pileuses		»	60

2. Les capitaines de rivière de 2e classe ne pourront passer à la 1re classe qu'après trois ans de service effectif dans leur grade et sur la proposition du commandant supérieur de la marine.

3. Les gourmets de 1re classe ne seront aptes à passer capitaines de rivière de 2e classe qu'après deux ans de service effectif dans leur grade.

4. Les gourmets de 2e classe ne pourront passer à la 1re classe qu'après un an de service effectif dans leur grade.

5. Les laptots de 1re classe ne pourront passer gourmets de 2e classe qu'après un an de service effectif.

6. Les capitaines de rivière de 2e classe seront choisis au concours parmi les gourmets de 1re classe et parmi les patrons d'embarcation, qui feront preuve des connaissances nécessaires devant un jury, composé du commandant supérieur de la marine, *président*, ou de son délégué, de deux capitaines de bâtiments, et de deux capitaines de rivière de 1re classe.

7. Le nombre des laptots de 1re classe ne dépassera pas, autant que possible, la moitié du nombre total des laptots du bâtiment. Si ce nombre est dépassé, il y aura lieu de rentrer dans l'effectif réglementaire, au fur et à mesure des débarquements.

8. Les avancements, soit en grade, soit en classe, jusqu'au grade de gourmet de 1re classe inclusivement, seront accordés au 1er janvier de chaque année, sur la proposition des conseils d'administration, ou des capitaines des bâtiments à bord desquels il n'existe pas de conseil d'administration, et sur la présentation du commandant supérieur de la marine.

9. Le nombre des capitaines de rivière et des gourmets par bâtiments sera fixé par des arrêtés locaux, ainsi que la force des équipages noirs.

10. Les propositions à l'avancement, soit en grade, soit en classe, se feront conformément aux dispositions du décret du 5 juin 1856, sur l'organisation du personnel de la flotte.

Les capitaines de rivière de 1re classe sont assimilés aux premiers maîtres, ceux de 2e classe aux seconds maîtres et les gourmets de 1re et de 2e classe aux quartiers-maîtres de 1re et de 2e classe.

11. La solde des équipages sera payée sur états nominatifs ordonnancés au nom des conseils d'administration ou des capitaines comptables qui feront eux-même les payements.

Lorsque ces bâtiments seront commandés par des patrons noirs, les états de payement seront ordonnancés au nom du patron, et le payement n'en aura pas moins lieu au trésor, par les soins du trésorier, en présence d'un employé de l'administration et du contrôleur colonial ou de son délégué.

12. La durée obligatoire de l'embarquement des laptots est fixé à une année.

13. Sont abrogées toutes les dispositions contraires au présent arrêté.

14. Le chef du service administratif et le commandant supérieur de la marine sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

L. FAIDHERBE.

AVIS.

MM. les fournisseurs et entrepreneurs du Gouvernement sont informés, qu'aux termes des règlements, la clôture des comptes du service local, pour l'exercice 1857, aura lieu le 20 du courant, en ce qui concerne la liquidation et l'ordonnancement des dépenses, et, le 30 suivant, pour leur payement au Trésor. En conséquence, les personnes qui auraient encore des créances sur cet exercice, sont invitées à présenter leurs borde-

Digitized by Google

reaux avant le 15 du présent mois, pour que les liquidations puissent en être préparées dans les délais prescrits; tout compte de fourniture qui serait présenté après ce terme de rigueur, serait ajourné, pour être payé dans les conditions réglementaires relatives aux dépenses des exercices clos. Il en serait de même de tout mandat qui n'aurait pas été payé à la fin de ce mois.

Vu : *L'Ordonnateur*, L. STÉPHAN. — *Le Chef du bureau des fonds*, GAUDINOT.

BAC DE BOUETVILLE.

AVIS AU PUBLIC.

Aucune embarcation ne doit accoster à la rampe en maçonnerie du marché de l'est, ni à la rampe en bois qui termine le pont de Bouëtville. Ces deux rampes sont spécialement destinées au bac.

Les embarcations particulières peuvent accoster à l'escalier qui se trouve à l'extrémité du pont de Bouëtville, mais ce pont est tout à fait interdit aux embarcations qui font commerce du transport des passagers et des marchandises.

Le douanier de garde et le gardien du marché de l'Est, ainsi que le chef de Bouëtville, les gendarmes et les agents de police, sont chargés de faire exécuter les présentes mesures.

AVIS.

L'Ordonnateur rappelle aux familles qui auraient des candidats à présenter au concours, qui doit s'ouvrir à Saint-Louis, le 10 de ce mois, pour l'obtention des bourses impériales, l'obligation de les faire inscrire à son secrétariat avant cette époque, et d'y faire le dépôt des pièces exigées et désignées dans la note du 21 mai 1853.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Al-Hadji. — On prétend qu'Al-Hadji est en ce moment dans le Fouta. Les uns disent à Canel, les autres à Boki-Diaié (Damga). Il aurait, dit-on, fait appeler l'almamy, pour le presser d'exécuter ses ordres, et de le suivre avec tous ses gens dans le Kaarta. Nous ne connaissons pas encore le résultat de cette tentative directe faite par Al-Hadji dans le Fouta, et que les dernières nouvelles faisaient pressentir; quoiqu'il en soit, le Toro reste jusqu'à présent fort calme, et envoie à Podor du mil en grande quantité.

Matam. — Plusieurs Maures, venus de Matam, assurent qu'il ne reste plus une seule pièce de guinée aux traitants qui ont passé l'année sur ce point.

Podor. — Le roi des Trarza était prêt, dit-on, à se mettre en campagne, pour attaquer les Ouled-Ahmed, de concert avec Mohammed-Sidy, lorsqu'il a subitement changé d'avis et a renvoyé tous ses guerriers dans leurs camps respectifs.

De leur côté, les Ouled-Ahmed lui ont envoyé un cadeau de chevaux pour l'apaiser, et ont fait aussi demander la paix à Mohammed-Sidy, s'offrant de lui livrer tous les biens de l'homme qui a tué Moktar-Ould-Amar et de l'expulser du pays. Cette révolte est donc sur le point de s'apaiser.

Mohammed-Sidy est toujours campé près de Podor, où il protége et favorise le commerce des gommes, qui continue à se faire sans entraves.

Dagana. — Oualo. — Depuis que la paix est faite avec les Trarza, il arrive des caravanes assez nombreuses à Dagana; mais les tribus El-Guebla n'ont pas encore osé venir s'établir sur les bords du fleuve.

Les fils de Mohammed-Cheikh, ancien chef suzerain de tous les pays de la rive gauche, avaient peine à croire à la réalité des conditions de la paix, qui leur enlèvent tout d'un coup leurs droits sur une trentaine de villages, dont ils tiraient de fortes impositions.

Ils ont voulu s'assurer, par eux-mêmes, de ce que ces conditions avaient de sérieux, et se sont adressés à tous leurs anciens sujets de la rive gauche, pour essayer d'en tirer au moins quelques cadeaux. Ils ont reçu, depuis Char jusqu'à Bokol, un accueil qui ne leur laisse plus aucun doute à ce sujet. Partout, on les a repoussés sans hésitation.

Quelques tentatives de vols ont été faites, l'une à Char, par trois Ouled-Akchar, dont l'un, pris les armes à la main, a été fusillé; l'autre, à Diekten, où des Maures isolés, ayant traversé le fleuve pendant la nuit, ont coupé quelques tiges de mil et se sont enfuis avant qu'on ait eu connaissance de leur vol. On ignore à quelle tribu appartenaient ces maraudeurs; mais réparation immédiate a été demandée au roi des Trarza.

La troisième, plus sérieuse, a été faite à Bokol, par quelques Touaber (Brakna), qui ont essayé d'enlever le troupeau de ce village. Ils ont été vivement repoussés et ont perdu deux hommes. La tribu des Touaber est comme celle des Ouled-Ahmed, fort turbulente et difficile à gouverner. Mohammed-Sidy, dont le pouvoir est très-restreint en ce moment, est impuissant pour réprimer ces brigandages. Cela lui deviendra peut-être plus facile, quand nous aurons augmenté son influence, en traitant avec lui.

— L'escadron de spahis vient de faire une tournée de vingt jours dans le Oualo. Sa présence à Mérinaghen, le 19 et le 20, a empêché Tanor d'aller au secours des camps Maures, que le bourba Djiolof a enlevés. En revenant de Tchiddem, l'escadron a rencontré un troupeau de dix girafes, qu'on n'a pu poursuivre, à cause des difficultés du terrain, et une bande de dix-huit autruches, dont une a été tuée et a servi à faire la soupe pour les spahis.

Djioloff. Le meilleur accueil a été fait aux gens du Oualo, qui étaient allés, par ordre de M. Dard, appuyer le roi du Djioloff, contre les menaces de Tanor. Ils ont été escortés, à leur retour, jusqu'à Richard-Toll, par une députation, en tête de laquelle se trouvait le fils de Boumi, qui était aussi chargé de mettre à la disposition du commandant du poste, toutes les prises faites sur les Maures, et de venir ensuite saluer le Gouverneur. Ces envoyés sont arrivés à Saint-Louis par *le Podor*. Le roi de Djioloff demande la faveur de faire admettre son fils parmi les otages que le Gouvernement élève à Saint-Louis.

Saint-Louis. — Samedi 29 et lundi 31 mai, le Gouverneur, accompagné de l'Ordonnateur, directeur de l'intérieur, et de M. le Chef du service judiciaire, inspecteur des études, a visité les écoles du Gouvernement. Des résultats très-satisfaisants ont été constatés, comme toujours, aux écoles des frères et des dames de Saint-Joseph. Quant à l'école primaire laïque, plus spécialement destinée aux noirs non chrétiens, elle commence à surmonter les obstacles qu'elle devait nécessairement rencontrer à ses débuts, et donne de belles espérances pour l'avenir. Le nombre total des élèves qui suivent nos écoles est double de ce qu'il était il y a quelques années, et s'élève actuellement à 500.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 20 mai 1858.

Ont été condamnés :

Déthié, laptot, à 5 mois de prison, pour vol;
Dianka-Thiane, noir étranger, à 6 mois de prison, pour vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 20 mai 1858.

Ont été condamnés :

Madiguène, propriétaire, Emilie Bourgerel, propriétaire, Guigny-Sar, propriétaire, toutes trois à 2 francs d'amende et aux dépens, pour avoir laissé vaguer des bestiaux dans les rues.

Hébé et Madeleine Chaliman, toutes deux à 1 franc d'amende pour avoir embarrassé la voie publique.

BULLETIN MARITIME.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

La Sainte-Françoise, capitaine Poirot, pour la Guadeloupe.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 17 AU 31 MAI 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 25. *Le Podor*, venant du fleuve.
Le 28. *Le Basilic*, venant du fleuve.
Le 30. *Le Podor*, venant du fleuve.

DÉPARTS.

Le 26. *Le Podor*, allant dans le fleuve.
Le 27. *Le Grand-Bassam*, allant à Podor, remorquant le grand chalan en tôle.
Le 30. *Le Podor*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉE.

Le 26. La goëlette *Transit*, patron Bernard, jaugeant 79 t. 03, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Bissao et de Gorée, charge de diverses marchandises.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 17. La péniche pontée *Petite-Elizabeth*, patron Aldiouma Gaye, jaugeant 12 t. 49, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 18. Le chalan non ponté *Marie*, p. Badhiou-Sar, j. 8 t. 06, ayant 3 h. d'équipage.
Le 19. La péniche non pontée *Caroline*, p. Makoura, j. 5 t. 69, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Podor*, p. Sidy-Tiam, jaugeant 5 t. 72, ayant 5 h. d'équipage.
Le 20. La péniche non pontée *Betty*, p. Lamine-David, j. 5 t. 58, ayant 3 h. d'équipage.
Le 21. La péniche non pontée *Marie-Hélène*, p. Alassanne, j. 11 t. 31, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bonheur*, p. Fara, j. 3 t. 75, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Caroline*, p. Biram, j. 6 t. 77, ayant 4 h. d'équipage.
Le 24. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Majar-Tal, j. 28 t. 89, ayant 5 h. d'équipage.
Le 25. La chaloupe pontée *Dorade*, p. Mour, j. 19 t. 52, ayant 5 h. d'équipage.
Le 27. Le chalan non ponté *Caroline*, p. Abdoulaye, j. 7 t. 87, ayant 4 h. d'équipage.
Le 28. La chaloupe pontée *Anna*, p. Massirie, j. 13 t. 70, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sénéba-Fal*, p. Jupiter, j. 17 t. 88, ayant 4 h. d'équipage.
Le 29. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Gora-Thiam, j. 14 t. 12, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Etoile*, p. Birama, j. 19 t. 03, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 31. La chaloupe pontée *Varja*, p. Florence, j. 18 t. 99, ayant 4 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 17. Le chalan non ponté *Marie*, p. Saïr-Baw, j. 11 t. 4, ayant 42 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Aminata*, p. Malal, j. 4 t. 98, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Navette*, p. Dione-Mamady, j. 13 t. 08, ayant 5 h. d'équipage.
Le 18. Le bateau ponté *Charlotte*, p. Aly-Sô, j. 19 t. 29, ayant 4 h. d'équipage.
Le 19. Le bateau ponté *Amdourahy*, p. Malitine, j. 21 t. 81, ayant 5 h. d'équipage.
Le 21. La péniche non pontée *Caroline*, p. Siréba, j. 5 t. 80, ayant 4 h. d'équipage.
Le 22. La péniche non pontée *Podor*, p. Malick-Ndiaye, j. 5 t. 72, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La goëlette pontée *Libéral*, patron Mentor, j. 42 t. 26, ayant 7 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Espoir*, p. Samba-Ndiacnat, j. 18 t. 16, ayant 8 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bonheur*, p. Dieane, j. 3 t. 75, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Caroline*, p. Biram-Sabot, j. 6 t. 77, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bety*, patron Amadou, j. 5 t. 58, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Marie-Hélène*, patron Samba-Hasea, jaugeant 11 t. 31, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Yérambaye*, patron Demba-Guèye, jaugeant 23 t. 11, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 25. La péniche non pontée *Caroline*, p. Commencé, j. 5 t. 69, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La goëlette pontée *Requin*, p. Lemaire, j. 109 t. 49, ayant 9 hommes d'équipage.

Digitized by Google

Le 26. La péniche pontée *Petite-Elisabeth*, p. Aldiouma-Gaye, j. 12 t. 49, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Majari-Tal, j. 28 t. 89, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. Le cotre *Louise-Honorine*, p. Amar-Ndiaye, j. 22 t. 90, ayant 8 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Cordiop*, p. Fili, j. 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. Le chalan non pontée *Fatime*, p. Faraconve, j. 3 t. 25, ayant 4 h. d'équipage.
Le 27. La chaloupe pontée *Moctar*, p. Mbaric-Amadou-Ndiaye, j. 18 t. 58, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petit-Alphée*, p. Malic-Sèye, j. 8 t. 24, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 28. La chaloupe pontée *Christine*, p. Samba-Masina, j. 17 t. 82, ayant 8 h. d'équipage.
Le 29. La chaloupe pontée *Dorade*, p. Mour, j. 19 t. 52, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Industrieux-Persévérant*, p. Amadou-Gaye, j. 14 t., ayant 4 hommes d'équipage.

ETAT CIVIL DU 24 AU 31 MAI 1858.

NAISSANCES *(quinze)*.

MARIAGE.

Le 27. M. Cardeau (Jean), contre-maître mécanicien de 1re classe, et Dlle Pellegrin (Virginie), propriétaire, sans profession.

DÉCÈS.

Le 24. Abdoul-Karime, 8 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Khardiadou-Cissé, 2 jours, né à Saint-Louis.
Le 25. Marie Paul, sans profession, 15 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Yacine Clédor, 2 ans et demi, née à Saint-Louis.
Le 31. Amadi-Mauthia, 6 jours, née à Saint-Louis.
Le 12. Renaud (Jean-Baptiste), soldat, 29 ans, né à Saint-Hilaire-des-Loges (Vendée), décédé à Mpoumou (Walo).
Le 16. Boubakar n° 2, laptot de 1re classe, 28 ans, natif de Galam, décédé à bord de l'*Anacréon*.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

Indemnité coloniale.

L'administration rappelle à MM. les indemnitaires ci-après dénommés qu'ils ont à retirer, sans retard, les certificats de liquidation de l'indemnité coloniale établis en leur nom, qui existent encore à la direction de l'intérieur. Elle croit devoir les prévenir encore que des mesures vont être prises pour assigner un délai définitif pour leur conversion en rentes sur le grand-livre de la dette publique.

Charley (Elisabeth) (la succession),
Comba-Diagne (la succession),
Hugues (Henriette),
Aram-Ndiaye,
Awa-Sanguery,
Aram-Diop-Wally,
Moussa,
Saka,
Fatime-Diop,
Yong,
Yaye-Seck,
Atmane-Fal,
Sockna-Dièye,
Saint-Jean (Marie),
Boucher (Charles),
Defontenay (Rose) (la succession),
Dixon (John),
Ndendé,
Massaër-Fal.

Le Chef du bureau des fonds,
GAUDINOT.

VU : *l'Ordonnateur*,
L. STÉPHAN.

AVIS.

Huile d'arachides de Gabriel Pellen.

1 fr. 40 c. le kil. en gros,
1 fr. 60 c. le kil. en détail, } prix réduits.

AVIS AU PUBLIC.

Le sieur Rousscheck, de Ndar-Toute, a l'honneur d'informer le public qu'il repasse les rasoirs, ciseaux, couteaux, grattoirs, canifs, instruments de chirurgie, etc.

NOTA. Les objets à repasser devront lui être remis le *jeudi*, pour être rendus régulièrement le *samedi*.

SUCCESSION CHIMÈRE, ANCIEN PILOTE MAJOR.

En exécution d'une ordonnance de M. le président du tribunal de Saint-Louis, en date du 27 mai 1858, les créanciers du sieur Chimère sont invités à produire leurs titres au greffe de Saint-Louis, avant le 30 juin prochain : passé ce délai, la somme de 520 francs, appartenant à cette succession, sera définitivement distribuée aux créanciers.

NOTA. Ont seuls produit jusqu'à ce jour les sieurs E. Beynis, Barthe, Maurel et Prom, Ayssata, dame Gonnet, D. et B. Valantin, Buhan, Rabaud et Ce, Malfilatre et Ce, Barrère.

Le Greffier des tribunaux,
JUGE.

SUCCESSION *du sieur Claude POTIN, négociant, décédé à Saint-Louis (Sénégal), en l'année 1829.*

Avis est donné qu'en conformité d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 15 juin 1857, MM. Maurel et H. Prom ont déposé, entre les mains du greffier-notaire soussigné, par acte du 28 mai 1858, la somme de cinq cent-soixante francs, montant du reliquat net des dividendes revenant aux créanciers ci-après dénommés, de ladite succession Potin.

Savoir, à MM :

	f.	c.		f.	c.
Chapusa Bousquet. .	52	»	REPORT .	285	»
Mille	60	»	P. Feray	15	»
J. Rendal	85	»	Fara-Biram . . .	16	»
Dejeon	10	»	Dlle Mervin . . .	10	»
Gossuin	15	»	Benassit	104	»
Sallomon	85	»	Chigaré et Ce . . .	150	»
A REPORTER .	285	»	PARITÉ, ci . .	560	»

En conséquence, les susdits créanciers ou leurs ayants-cause sont invités à faire retirer les sommes ci-dessus, moyennant justification régulière.

Saint-Louis, le 1er juin 1858.

Le Greffier-notaire,
JUGE.

Résumé des Observations météorologiques du 15 au 28 mai 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ETAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	Etat de la barre. *
15	759,4	2,0	17,0	24,8	20,9	20,6	24,0	22,3	22,10	15,03	74	N-N-O 3, 2. O-N-O 3, 2.	2	Cum.					20
16	758,3	1,2	17,8	26,4	22,1	21,2	24,4	22,8	23,60	14,44	67	N-N-E 2 S-O 3. N-N-O 3, 2.	2	Cum.					20
17	760,8	0,1	18,2	24,0	21,1	24,0	24,0	24,0	23,40	16,20	73	S-S-E 2. S-O 3, N-N-O 3. O 2.	3	Cum.		1,2	1,2	Tornade. Eclairs	20
18	761,0	1,4	18,0	24,8	21,4	22,0	24,0	23,0	22,75	16,18	77	S-O 2. O-N-O 3, 2. N-N-O 3.	0						20
19	758,4	1,2	18,0	25,8	21,9	23,0	25,8	24,4	23,95	15,37	68	N-N-E 2. O-N-O 3. O-N-O 3.	1	Cum.					20
20	759,5	0,8	18,2	24,2	21,21	21,6	24,0	22,8	22,30	15,35	73	S-O 3. O-N-O 3. N-N-O 3.	0						20
21	760,6	0.2	16,2	23,0	19,6	19,4	23,0	21,2	20,60	14,05	76	O-N-O 3. N-N-O 3.	4	Nim. Ind. Cum.					21
22	762,0	0,6	15,8	23,0	19,4	19,6	21,6	20,6	20,65	13,57	74	N-N-O 3. O-N-O 3.	2	Nim. Cum.					21
23	761,8	0,7	15,8	23,4	19,6	19,8	23,2	21,5	21,25	14,84	77	O-N-O 2, 3. N-N-O 3.	1	Nim.					21
24	761,2	2,2	16,0	24,0	20,0	20,0	23,4	21,7	21,45	15,30	77	N-N-E 2. O-S-O 2. O-N-O 2.	2	Nim. Cum. Ci.					21
25	761,0	1,7	17,4	25,4	21,4	21,4	24,6	23,0	22,90	17,58	81	O-N-O 2, 3. N-N-O 3.	0						20
26	760,9	1,0	18,4	25,6	22,0	22,4	25,0	23,7	24,40	17,75	82	N-N-O 3. O-S-O 3. S-S-O 3.	4	Cum. Ind. Nim.					20
27	760,5	1,5	18,6	25,8	22,2	22,2	24,8	23,5	24'35	18,04	82	O-N-O 3, 2. S-O 3. O 3.	2	Cum.					20
28	759,8	1,3	19,0	25,0	22,0	22,4	25,0	23,7	23,55	17,17	79	O-N-O 3. N-N-O 3. O-S-O 3.	1	Cum.					20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Moyenne des observations météorologiques recueillies à Podor, pendant le mois de mai.

DATES.	MINIMA.	MAXIMA.	MOYENNES.	à 6 heures du matin.	à 1 heure du soir.	MOYENNES.	MOYENNE CONCLUE de 6 et 10 h. du matin et de 1 et 10 h. du soir
Du 1er au 10...	18,46	38,74	28,5	20,52	37,92	29,41	29,87
Du 11 au 20...	21,22	42,58	31,90	26,50	42,26	34,39	34,2

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 115. MARDI 8 JUIN 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

DÉCISION *relative au concours pour les bourses impériales.*

Saint-Louis, le 9 avril 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'arrêté local du 24 juin 1854, qui institue une commission pour l'examen d'aptitude des candidats aux bourses impériales, à concéder en raison des services rendus par les parents ;

Sur la proposition de l'ordonnateur,

Décidons :

ARTICLE 1er. Le concours, pour l'obtention des bourses impériales, aura lieu cette année à Saint-Louis, le 10 juin, devant un jury constitué comme suit :

L'ordonnateur, président,
Le préfet apostolique,
~~Le médecin en chef,~~
Le directeur de l'école des frères.

2. Les familles des candidats devront les faire inscrire au secrétariat de l'ordonnateur, du 7 au 9 juin au soir, et produire, en même temps, les pièces exigées et désignées dans la note indicative du 21 mai 1853, qui sera communiquée sur place aux personnes qui le désireront.

3. L'ordonnateur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera insérée au *Moniteur officiel* et enregistrée partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.
Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

Lors de l'inscription pour l'examen, les familles des candidats doivent produire :

1° *L'acte de naissance de l'enfant ;*

2° *Un certificat de bonne conduite délivré par le chef de l'établissement où le candidat a commencé ses études, s'il a déjà suivi des cours primaires ou secondaires.*

Les candidats sont réunis, pour l'examen, de la manière suivante :

Les candidats ayant 9 ans accomplis et moins de 11 ans, au 1er octobre de l'année où l'examen est subi ;

Les candidats ayant 11 ans accomplis et moins de 12 ans ;

Les candidats ayant 12 ans accomplis et moins de 13 ans ;

Les candidats ayant 13 ans accomplis et moins de 14 ans.

Les enfants, ayant 14 ans accomplis, ne sont pas admis à l'examen, conformément aux prescriptions de la dépêche ministérielle du 20 avril 1854.

DÉCISION *fixant le nombre des capitaines de rivière et des gourmets à bord des bâtiments à vapeur.*

Saint-Louis, le 14 mai 1858.

Le Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Sur la proposition de M. le commandant supérieur de la marine,

Décide :

Les bâtiments à vapeur, d'une force supérieure à vingt chevaux, auront trois capitaines de rivière, dont un de première classe et deux de deuxième classe.

Les avisos de vingt chevaux auront deux capitaines de rivière, dont un au plus de première classe ;

Le nombre des gourmets de chaque bâtiment sera égal à celui des capitaines de rivière, savoir : pour les avisos de plus de vingt chevaux, trois gourmets, dont un de première classe et deux de deuxième classe ; pour les avisos de vingt chevaux, deux gourmets, dont un, au plus, de première classe.

MM. L'ordonnateur et le commandant supérieur de la marine sont chargés de l'exécution de la présente décision, qui sera enregistrée aux armements et déposée au contrôle.

L. FAIDHERBE.

AVIS.

MM. les fournisseurs et entrepreneurs du Gouvernement sont informés, qu'aux termes des règlements, la clôture des comptes du service local, pour l'exercice 1857, aura lieu le 20 du courant, en ce qui concerne la liquidation et l'ordonnancement des dépenses, et, le 30 suivant, pour leur payement au Trésor. En conséquence, les personnes qui auraient encore des créances sur cet exercice, sont invitées à présenter leurs bordereaux avant le 15 du présent mois, pour que les liquidations puissent en être préparées dans les délais prescrits ; tout compte de fourniture qui serait présenté après ce terme de rigueur, serait ajourné, pour être payé dans les conditions réglementaires relatives aux dépenses des exercices clos. Il en serait de même de tout mandat qui n'aurait pas été payé à la fin de ce mois.

VU : *L'Ordonnateur,* L. STÉPHAN. — *Le Chef du bureau des fonds,* GAUDINOT.

— Par arrêtés des deux commissions ordinaires, en date du 31 mai dernier, présidées par M. François Roger, adjoint, remplissant les fonctions de maire de l'île Saint-Louis du Sénégal, les prix du pain et des denrées alimentaires sont fixés ainsi qu'il suit pendant le mois de juin :

Pain	0 fr.	60 c.	le kilog.
Bœuf.	0	60	—
Mouton	1	10	—
Veau	1	10	—
Porc	1	20	—

Digitized by Google

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Tout est tranquille dans le fleuve. La plus grande activité commerciale règne à Podor et à Dagana.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 27 mai 1858.

Ont été condamnés :

Ngarry, cuisinier, à 15 mois d'emprisonnement, pour vol;

Maram Dieng, née dans le Cayor, à 8 mois de prison, pour vol;

Biram Demba, tisserand, à 2 ans de prison, pour vol et comme récidiviste :

Amar Fal, homme du Cayor, à 8 jours de prison, pour délit de vagabondage;

Nancy Faye, pileuse, à 15 jours de prison, pour délit de vol, avec circonstances atténuantes.

Audience du 3 juin.

Ont été condamnés :

Guillaume Dubreuil, forçat libéré, à 7 ans 1/2 de prison, pour vol;

Coumba Bandia, sans profession, à 5 mois de prison, pour vol;

Anna-Camara, pileuse, à 5 ans de prison, pour vol, et 5 ans de surveillance après l'expiration de sa peine;

Pierre Haucerne, sans profession, à 3 mois de prison, pour vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 27 mai 1858.

Ont été condamnés :

Dabiane, Sockna, Karyalla et Fatimata, toutes quatre à 1 franc d'amende, pour avoir fait sécher des poissons et de la viande en état de putréfaction;

Corrine, pileuse, à 3 francs d'amende, pour avoir pilé du mil à une heure indue.

Audience du 3 juin 1858.

Ont été condamnés :

Maram-Biram, propriétaire, à 2 francs d'amende, pour avoir laissé vaguer un bœuf dans la rue;

Ndiobo-Bacary, propriétaire, à 5 francs d'amende, pour avoir laissé piler du mil chez elle à une heure interdite;

Samba-Poul, traitant, Moundé-Jean, pileur, tous deux à 5 francs d'amende, pour bruit et tapage nocturne.

MARÉES DE SAINT-LOUIS.

(Direction du port et barre Nord.)

JUIN.

DATES.	MATIN. h.	MATIN. m.	SOIR. h.	SOIR. m.	DATES.	MATIN. h.	MATIN. m.	SOIR. h.	SOIR. m.
1er	11	49			17	1	21	1	51
2	0	08	0	29	18	1	54	2	21
3	0	48	1	10	19	2	48	3	17
4	1	34	2	00	20	3	51	4	28
5	2	31	3	02	21	5	07	5	45
6	3	34	4	12	22	6	17	6	48
7	4	49	5	24	23	7	17	7	42
8	6	00	6	29	24	8	05	8	26
9	6	58	7	28	25	8	45	9	04
10	7	55	8	22	26	9	21	9	39
11	8	49	9	15	27	9	56	10	15
12	9	41	10	08	28	10	29	10	45
13	10	33	10	58	29	11	00	11	16
14	11	20	11	44	30	11	31	11	48
15			0	06	1er			0	05
16	0	28	0	48					

J. PI,
Lieutenant de vaisseau,

Les personnes dont l'abonnement doit expirer le 15 juin sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois de mai 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor		2,217 v.
Moutons traités à Bakel	»	
— — à Podor	11	26
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	15	
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor		17,61 l.
Peaux de bœufs traitées à Podor	1,229 k.	
— — — entre Podor et Dagana	85	
— — — à Dagana	165	2,004 k.
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	525	
Mil traité à Podor	220	
— à Dagana	»	
— entre Dagana et Saint-Louis	»	92,620
— à Saint-Louis provenant du Cayor	92,400	
Arachides traitées entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — à Podor	»	353,500
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	353,500 k.	
Graines de melon traitées à Podor	75,581	
— — — entre Podor et Dagana	5,300	
— — — à Dagana	»	83,531
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	2,650	
Fruits non dénommés traités à Saint-Louis provenant du Cayor		7,450
Gomme dure traitée à Podor	305,823 k.	
— — — entre Podor et Dagana	1,772	
— — — à Dagana	31,222	342,555
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint Louis provenant du Cayor	3,738	
Charbon de bois traité à Bouët		900
Gousses tinctoriales (babelack) traitées à Podor		10,000
Vin de palme traité à Saint-Louis provenant du Cayor		3,557 l.

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois de mai 1858.

	QUANTITÉS.		VALEURS.
Peaux de bœufs	2,635 kilog.	»	3,293 75
Morfil	194	50	1,458 75
Arachides	289,150	»	63,613 »
Graines de melons	120,200	»	21,635 »
Gomme dure { bas du fleuve	225,213	»	202,691 70
Gomme dure { de Galam	150	»	60 »

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 31 MAI AU 7 JUIN 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 4. *La Stridente*, venant du fleuve.
Le 5. *Le Serpent*, venant du fleuve.
Le 7. La citerne *la Sénégalaise*, venant du fleuve, avec un chargement d'eau

DÉPARTS.

Le 2. *L'Anacréon*, allant dans le fleuve.
Dudit. *Le Rubis*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 7. Le brick *Jules-et-Claire*, capitaine Delabarrière, jaugeant 178 t. 40, ayant 8 hommes d'équipage, venant du Havre, chargé de houille.
Dudit. Le brick *Jumeaux*, capitaine Cotarmanach, j. 129 t. 51, ayant 8 hommes d'équipage, venant du Havre, chargé de houille.
Dudit. Le trois-mâts *Express*, capitaine Lombard, j. 267 t. 80, ayant 13 hommes d'équipage, venant de Marseille et de Ténériffe, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le brick *Jeune-Albert*, capitaine Mangnier, j. 158 t. 30, ayant 10 hommes d'équipage, venant de Rouen, charge de diverses marchandises.

DÉPART.

Le 3. Le brick-goëlette *Sainte-Françoise*, capitaine Poirot, jaugeant 147 t. 89, ayan 8 hommes d'équipage, allant à la Guadeloupe, chargé de 68 bœufs.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 2. La chaloupe pontée *Navette*, p. Diguy-Mamady, j. 13 t. 08, ayant 5 h. d'équipage.
Le 3. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba-Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Taye-Four*, p. Samba-Lawbé, j. 13 t. 93, ayant 5 h. d'équipage.
Le 4. Le chalan non pontée *Kadissa*, p. Lamine, j. 5 t. 82, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bonite*, p. Dian, j. 7 t. 29, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Karfale*, p. Bougouma, j. 3 t. 31, ayant 4 h. d'équipage.
Le 5. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Malitin, j. 21 t. 80, ayant 6 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 31. La chaloupe non pontée *Novice*, p. Baba-Ndionne, j. 5 t. 11, ayant 5 h. d'équipage
Le 1er. La chaloupe pontée *Caroline*, p. Abdoulaye, j. 7 t. 87, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Seynabou*, p. Bayedé, j. 15 t. 61, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Petite-Louise*, p. Diodhic, j. 9 t. 30, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Coura*, p. Salien, j. 3 t. 76, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Marie*, p. Modoun, j. 2 t., ayant 3 h. d'équipage.
Le 2. La chaloupe pontée *Etoile*, p. Birama, j. 19 t. 03, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. Le chalan non ponté *Bap-Bap*, p. Biram-Soulo, j. 4 t. 90, ayant 2 h. d'équipage.
Le 3. La chaloupe pontée *Anna*, p. Meissiry, j. 13 t. 70, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Gorathiam, j. 14 t. 12, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Blanche*, p. Diogomey, j. 7 t. 64, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Varja*, p. Florence, j. 18 t. 99, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, p. Thiécoutha, j. 14 t. 27, ayant 5 h. d'équipage.
Le 4. Le bap-bap non ponté *Grand-Diagabar*, p. Jolicœur, j. 19 t. 27, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Navette*, p. Diguy-Mamady, j. 13 t. 08, ayant 4 h. d'équipage.
Le 5. Le bap-bap non ponté *Cina*, p. Maïssa, j. 3 t. 19, ayant 2 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, p. Nar, j. 13 t. 40, ayant 7 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Fatimata*, p. Madiguey, j. 11 t. 13, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Mayoro, j. 17 t. 79, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Fatimata*, p. Fara-Guèye, j. 10 t. 64, ayant 3 h. d'équipage.
La péniche non pontée *Karfale*, p. Seyni-Diop, j. 3 t. 31, ayant 4 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 7 AU 28 MAI 1858.

ARRIVÉES.

Le 10. Le brick *Socrate*, capitaine Audiffren, jaugeant 222 t. 82, venant de Marseille
Dudit. Le cotre *Marie-Joseh*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Le 11. Le cotre *Clarisse* n° 2, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie* n° 1. patron Sény-Turé jaugeant, 32 t. 08, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis. jaugeant 62 t. 17, venant de Sédhiou.
Dudit. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, venant de Sédhiou.
Dudit. Le brick *Pierre*, capitaine Rouquette, jaugeant 155 t. 37, venant de Saloum.

Digitized by Google

Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, venant de Joal.
Le 12. Le trois-mâts *Ville-d'Aigues-Mortes*, capitaine Nicolle, jaugeant 636 t. 78, venant de Marseille.
Le 14. Le trois-mâts *Félicie*, capitaine Meinnier, jaugeant 216 t. 05, venant de Saloum.
Le 15. Le cotre *Clarisse* n° 2, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Mbour.
Le 17. La goëlette *Transit*, patron Bernard, jaugeant 79 t. 03, venant de Bissao.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia-Diouf, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Mbour.
Le 18. Le trois-mâts *Bayadère*, capitaine Cointo, jaugeant 296 t. 34, venant du Havre.
Dudit. La goëlette américaine *Water-Witch* capitaine, Henri Skinner, jaugeant 149 t 31, venant de Sierra-Leone.
Le 20. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Le 21. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia-Diouf, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Masila, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Dudit.. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, venant de Sédhiou.
Du 22. le cotre *Léocadie*, patron Séga Gorée, jaugeant 6 t. 75, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, j. 21 t. 12, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Eliza*, patron Samba Binta, jaugeant. 8 t. 98, venant de Cazamance.
Du 24. Le brick *Deux-Unis*, capitaine Lepetit, j. 220 t. 39, venant de Liverpool et Brest.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Du 25. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, venant de Salum.
Dudit. La goëlette *Clarisse*, capitaine Urbain, jaugeant 101 t. 88, venant de Bissao.
Dudit. Le cotre *Alfred*, patron Samba, jaugeant 5 t. 11, venant de Joal.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, venant de Salum.
Du 26. Le brick *Eugène*, capitaine Kermovant, jaugeant 134 t. 56, venant de Salum.
Dudit. Le trois-mâts *Regina-Cœli*, c. Simon, j. 429 t. 35, venant du bas de la côte.
Du 27. Le trois-mâts *Général-Bertrand*, c. Lecomte, j. 206 t. 43, venant de Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Auguste-Georges*, c. Lelargue, j. 247 t. 09, venant de Marseille.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Pierre Diouf, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Du 28. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Martin Diodio, j. 8 t. 76, venant de Gambie.
Dudit. La goëlette *Marie-Amélie*, patron Diogou, j. 39 t. 26, venant de Sédhiou.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, j. 8 t. 02, venant de Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *Alfred-Louis*, capitaine ***, j. 184 t. 25, venant de Marseille.

DÉPARTS.

Le 7. Le cotre *Marie-Joseph*, Patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. La goëlette *Franchise*, Patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Mbour.
Le 10. La goëlette *Clémence*, patron Marissira, jaugeant 8 t. 02, allant à Sédhiou.
Dudit. Le brick *Socrate*, capitaine Audiffren, jaugeant 222 t. 82, allant à Gambie.
Le 11. Le cotre *Clarisse* n° 2, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Le 12. Le cotre *Bonne-Magdeleine*, patron Alia-Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Ville-d'Aigues-Mortes*, capitaine Nicolle, jaugeant 636 t. 78, allant au Congo.
Dudit. Le brick *Etoile*, capitaine Azibert, jaugeant 232 t. 73, allant à Marseille.
Le 14. le trois-mâts *Félicie*, capitaine Meinnier, jaugeant 216 t. 05, allant à Marseille
Le 12. Le brick *Alphonse*, capitaine Vallois, jaugeant 204 t. 37, allant à Bissao.
Le 14. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant, 66 t. 06, allant à Salum.
Le 15. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, allant à Salum.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, allant à Salum.
Le 17. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* n° 2, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Mbour.
Dudit. La goëlette *Transit*, patron Benoît, jaugeant 79 t. 03, allant à Saint-Louis.
Le 18. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Le 20. Le trois-mâts *Bayadère*, capitaine Cointo, jaugeant 296 t. 34, allant à Rio-Nunez
Le 21. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06. allant à Mbour.
Dudit. La goëlette américaine *Water-Witch*, capitaine Skinner, jaugeant 149 t. 31, allant aux îles du Cap-Vert.
Du 22. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Salum.
Du 24. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Masila, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 26. Le cotre *Marie N°* 1, patron Seny Touré, jaugeant 32 t. 08, allant à Salum.
Du 27. Le brick *Eugène*, capitaine Kermovant, jaugeant 134 t. 56, allant à Marseille.
Du 28. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, j. 21 t. 12, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alia Diouf, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Eliza*, patron Joli Cœur, jaugeant 8 t. 98, allant en Cazamance.
Dudit. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, allant à Salum.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Alia Diouf, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.

Navires de l'État.

ARRIVÉES.

Le 13. L'aviso *le Daim*, venant Sierra-Léone.
Le 21. Le vapeur à hélice *le Renaudin*, venant du bas de la côte.

DÉPART.

Le 8. Le transport mixte *l'Adour*, allant à Cayenne.

ÉTAT CIVIL DU 31 MAI AU 7 JUIN 1858.

NAISSANCES *(treize)*.

DÉCÈS.

Le 2. Béty-Mbaye, sans profession, 26 ans, née à Saint-Louis.
Le 3. Cotte (Etienne), soldat, 27 ans, né à Miconnais (Ain).
Dudit. Khoudia-Fal, sans profession, 100 ans environ, né à Gangouiné (Cayor).
Le 4. Amadou-Gnane, laptot, 40 ans, né à Sénoupalé (Fouta).
Le 7. Diam-Samba, 2 mois, né à Guet-Ndar.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 16 mai au 5 juin 1858.

Par les bouchers civils..... { 81 bœufs. / 151 moutons. / 19 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement. 105 bœufs.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

Indemnité coloniale.

L'administration rappelle à MM. les indemnitaires ci-après dénommés qu'ils ont à retirer, sans retard, les certificats de liquidation de l'indemnité coloniale établis en leur nom, qui existent encore à la direction de l'intérieur. Elle croit devoir les prévenir encore que des mesures vont être prises pour assigner un délai définitif pour leur conversion en rentes sur le grand-livre de la dette publique.

Charley (Elisabeth) (la succession),
Comba-Diagne (la succession),
Hugues (Henriette),
Aram-Ndiaye,
Awa-Sanguery,
Aram-Diop-Wally,
Moussa,
Saka,
Fatime-Diop,
Yong,
Yaye-Seck,
Atmane-Fal,
Sockna-Diève,
Saint-Jean (Marie),
Boucher (Charles),
Defontenay (Rose) (la succession),
Dixon (John),
Ndendé,
Massaër-Fal.

Le Chef du bureau des fonds,
GAUDINOT.

Vu : *l'Ordonnateur*,
L. STÉPHAN.

Caisse des Gens de mer.

ÉTAT nominatif des marins, qui sont compris dans les versements faits à la caisse des gens de mer ou à celle des invalides à Paris, et sur lesquels on demande des renseignements afin d'envoyer, à Saint-Louis, les mandats de ceux qui auront fait constater leur présence dans cette localité ou à Gorée.

SAVOIR :

Fanor, laptot, parfait payement de solde sur *le Bisson*, exercice 1855.		85 fr.	56 c.
Gormack, *id.*	*idem.*	116	94
Ibrahim Ndiaye, laptot chauffeur, parfait payement de solde sur *le Marabout*, exercice 1855,		56	14
Seïdou Ndiop, laptot, mort le 10 août 1855, ses héritiers, parfait payement de solde sur *l'Héliopolis*, exercice 1855,		59	77
Silman, laptot chauffeur, parf. payement de solde sur 1855,		176	98
Samba-Sal, laptot,	*idem.*	47	55
Saint-Pol, *id.*	*idem.*	58	80
Waly Béty *id.*	*idem.*	89	00
Léveillé, *id.*	*idem.*	62	56
Dagach, coq,	*idem.*	55	70
Gorée Ndiaye, gourmet,	*idem.*	20	57
Mbar Ngom, matelot charpentier,	*idem.*	19	40
Gigué, domestique,	*idem.*	9	70
Garonne, laptot chauffeur,	*idem.*	140	41
Grosper, *id.*	*idem.*	27	98
Mady Guen, laptot, parfait payement de solde sur 1854,		55	54
Galaye Jolicœur, *id.*	*idem.*	38	56
Poudy Léopold, *id.*	*idem.*	9	82
John Manuel, matelot, débarqué au Gabon en juillet 1855, parfait payement de ses salaires.		58	20
Bignoun Gourin, laptot,	*idem.*	82	93
Manel Bax, *id.* parfait payement de solde sur *la Vedette*, 1855.		94	94
Galimenti Gomis, *id.*	*idem.*	94	09
Melo Sène, *id.*	*idem.*	94	09
Diapali Dioufe, laptot, parfait payement de solde sur *la Vedette*, exercice 1855,		84	09
Amachi Guge, *id.*	*idem* sur *le Bisson*,	82	94
Fagnane, *id.*	*idem* sur *le Bisson*,	94	09

Saint-Louis, le 22 mai 1858.
Le Commissaire aux revues et armements,
SIGNORET.

AVIS.

Huile d'arachides de Gabriel Pellen.

4 fr. 40 c. le kil. en gros, / 4 fr. 60 c. le kil. en détail, } prix réduits.

PÉPINIÈRE DE LA TAOUEY.

Le directeur des plantations a l'honneur de porter à la connaissance des habitants de la colonie la liste des végétaux dont il pourra disposer cette année en leur faveur, ainsi que les prix auxquels ils leur seront livrés.

Les personnes qui auraient quelques demandes à faire, sont priées de les faire inscrire à la direction du génie, avant le 15 juin prochain.

Les distributions auront lieu, à partir de cette époque, jusqu'au 31 août, d'après la date des inscriptions et la force des végétaux demandés.

Le prix des caisses ou paniers ayant servi aux envois sera mis à la charge des destinataires, à moins qu'ils n'en fassent la restitution en bon état et dans un court délai.

Le montant des livraisons sera versé entre les mains du percepteur des contributions.

DÉSIGNATION.

Fruitiers.

Ananas (couronnes avec ou sans racines, pouvant fructifier en 1860), la pièce.....		» f.	50 c.
— pouvant fructifier en 1859, la pièce.....		1	»
Gouyaviers forts.....	*idem*	1	50
Bananiers.....	*idem*	1	50
Gouyaviers, jeunes plants de l'année, les douze.....		1	50
Oliviers greffés, forts, la pièce.....		4	»
Orangers, jeunes plants de l'année, les six.....		2	»

Digitized by Google

Citronniers, jeunes plants de l'année, les six	2	»
Grenadiers forts, la pièce	2	»
Papayers, plants de l'année, les six	1	»
Manioc, la pièce	»	25
Arbres d'avenue, d'ornement, etc.		
Acacia lebbeck fort (arbre de fer, bois noir), la pièce	1 f.	50 c.
idem. plants de l'année, les cent.	5	»
Acacia, à fleurs blanches odorantes, *idem*, les cent.	6	»
Fromagers, forts (très-beaux), la pièce	3	50
idem. plants de l'année, les cent	15	»
Cailcédra fort, la pièce	1	50
idem, plants de l'année, les cent	10	»
Sterculiers, plants de deux ans, les cent	5	»
Pins maritimes, plants de deux ans, la pièce	3	»
idem. plants de l'année, les cent	15	»
Pins d'Alep de deux ans, la pièce	3	»
idem. de l'année, les cent	15	»
Azédarack forts très-beaux, la pièce	3	»
idem. plants de l'année, les cinquante	10	»
Catalpa, plants de l'année, la pièce	1	»
Plants de fleurs annuelles variées, les cinquante	10	»
Bambous, boutures enracinées, la pièce	»	10

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, qu'il sera procédé, *le samedi 14 août* 1858, à huit heures du matin, en l'audience publique du tribunal de 1re instance de Saint-Louis, au palais de justice, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur et à l'extinction des feux,

D'UNE

PETITE MAISON

A rez-de-chaussée, située à Saint-Louis, quartier Sud, confrontant du nord à la maison de B. Dumont, du sud à la rue Ribet, de l'est au terrain de Cécile Bona, et de l'ouest à celui de Michel Samba-Nar.

La vente par expropriation forcée de cet immeuble a été autorisée par le tribunal de 1re instance de Saint-Louis, suivant jugement, en date du 25 octobre 1851, rendu au profit des sieurs Granges et Ce, négociants à Saint-Louis, et, par défaut, contre le sieur Charles-Etienne Blondin, traitant, et dame Marianne-Pierre Mathurin, son épouse, domiciliés aussi à Saint-Louis ; ledit jugement dûment signifié.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix, fixée par le créancier poursuivant, de DEUX MILLE FRANCS, outre les charges.

LE PRIX D'ADJUDICATION SERA PAYABLE AU COMPTANT.

Le cahier des charges sera communiqué à tout requérant, au greffe des tribunaux.

DÉCLARATIONS

De départs de la Colonie.

Le 1er juin. M. PIGNON, commerçant, pour France.
Le 7. M. DOMECQ (Paul), négociant, pour France.

Résumé des Observations météorologiques du 29 au 31 mai 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	Pression barométrique. Hauteur moyenne.	Pression barométrique. Oscillation diurne.	Température. minimâ.	maximâ.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	État hygrométrique. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	État général de l'atmosphère. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie tombée de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	Pluie tombée de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Pluie tombée dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
29	759,3	0,6	18,4	25,0	21,7	21,7	24,8	23,2	22,85	16,27	76	O 3. O-N-O 3. N-N-O 3.	0						20
30	761,0	1,0	18,2	25,0	21,6	21,8	24,8	23,3	23,05	16,30	76	O-N-O 3. N-N-O 3.	0						21
31	761,8	1,4	18,0	24,6	21,3	21,2	24,6	22,9	22,60	15,86	77	N-N-O 3. O-N-O 3.	2	Cum.					21
												MOYENNES QUOTIDIENNES.							
1-10	760,0	1,0	15,6	23,5	19,6	19,4	22,3	20,9	21,01	13,42	72	N-N-O 3.	0			Quant. In.	Quant. In.		20
11-20	759,7	1,4	17,1	24,1	20,6	21,4	23,6	22,5	22,27	15,16	73	N-N-O 3.	1	Cum.		1,2	1,2	Tornade.	20
21-31	760,9	1,1	17,4	24,5	21,0	21,1	24,1	22,6	22,51	16,07	76	O-N-O 3.	2	Cum.					21
												MOYENNES DES MOYENNES.							
1-31	760,2	1,2	16,7	24,0	20,4	20,6	23,3	22,0	21,93	14,55	74	N-N-O 3.	1	Cum.		1-2	1-2		20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS DE MAI AUX HEURES D'OBSERVATION.

Heures.	Dates.	Pression barométrique.	Température. État hygrométrique. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	État général de l'atmosphère. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	Barre. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	760,0	19,4	17,3	2,1	15,65	80	N.-N.-O. 3.	0					
	11-20	760,1	21,4	19,0	2,6	14,78	77	S.-O. 3.	2	Cum.				
	21-31	761,0	21,1	19,3	1,8	15,59	84	O.-N.-O. 3.	2	Cum.				
10 heures du matin	1-10	761,0	20,9	17,7	3,2	15,26	72	N.-N.-O. 3.	0					
	11-20	760,3	22,6	19,5	3,1	14,94	74	O.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	21-31	761,8	22,3	20,0	2,2	16,11	80	N.-N.-O. 3.	2	Cum.				
1 heure du soir. . .	1-10	759,8	20,9	18,2	4,1	15,10	65	N.-N.-O. 3.	0					
	11-20	759,4	22,5	19,8	3,9	14,81	68	N.-N.-O. 3.	2	Cum.			24	7
	21-31	760,1	22,6	20,8	3,3	16,50	75	O.-N.-O. 3.	2	Cum.				
4 heures du soir. .	1-10	759,2	25,5	19,0	4,3	15,34	65	N.-N.-O. 3.	0					
	11-20	758,7	25,9	20,1	3,8	15,18	69	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	21-31	760,0	24,5	20,6	3,9	15,74	69	O.-N.-O. 3.	1	Cum.				
10 heures du soir.	1-10	760,6	20,2	17,9	2,4	15,79	78	N.-N.-O. 3.	0					
	11-20	760,1	21,3	19,1	2,3	15,05	80	N.-N.-O. 2.	0			Eclairs.		
	21-31	761,2	21,6	19,1	1,7	16,21	84	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
								MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.						
6 heures du matin.	1-31	760,4	20,6	18,5	2,3	14,67	80	N.-N.-O. 3.	2	Cum.				
10 heures du matin.	1-31	761,1	21,9	19,1	2,8	14,77	75	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
1 heure du soir. . .	1-31	759,8	22,0	19,6	3,8	14,60	69	N.-N.-O. 3.	1	Cum.			20	
4 heures du soir . .	1-31	759,3	24,0	19,9	4,1	14,62	67	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
10 heures du soir. .	1-31	760,6	21,0	18,7	2,1	15,02	81	N.-N.-O. 3.	0					

Le Pharmacien de 1re classe, Décugis.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 116. MARDI 15 JUIN 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

AVIS. Un courrier extraordinaire partira pour Gorée le samedi 19 juin, pour porter la correspondance au packet anglais.

La dernière levée des boîtes aura lieu ledit jour à 9 h. 1/2 du matin. Les affranchissements seront clos à 9 h. 3/4.

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *sur l'établissement d'un bac entre la ville de Saint-Louis et l'île de Sor.*

Saint-Louis, 2 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les articles 51, 72 et 73 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;

Considérant que les transports de passagers et de marchandises qui s'effectuent journellement entre Saint-Louis et l'île de Sor, rendent indispensable l'établissement d'un bac pour la régularité et la sûreté des communications entre ces deux points;

Sur le rapport de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Il sera mis à la disposition du public, pour faire un service régulier de transport entre la ville de Saint-Louis et Bouëtville, sur l'île de Sor, un bac appartenant à la colonie.

2. Un règlement particulier de l'ordonnateur, approuvé par nous, fixera les heures de départ du bac, tant de Saint-Louis que de Bouëtville.

3. Le droit de passage sera perçu conformément au tarif ci-après :

TARIF.

	fr.	c.
Une personne.	»	05
Au-dessus de six ans, les enfants doivent le passage.		
Un cheval.	»	50
Un chameau	»	50
Un âne.	»	25
Chaque bœuf ou vache.	»	50
Un veau	»	25
Chaque mouton, brebis, bouc, chèvre, porc.	»	20
100 kil. d'arachides (une barrique). . . .	»	25
Chaque peau de bœuf.	»	05
Sac de mil (80 kil. environ).	»	15
Chaque sac de charbon de 25 kil. environ. .	»	10
Toulon de gomme, de mil, etc.	»	05
Une barrique pleine de liquide.	»	75
Une charge d'homme d'objets non désignés ci-dessus	»	10
Charrette ou voiture	2	»

Les petits objets que les passagers porteront à la main seront exempts de droits.

4. Seront exempts des droits de passage : les fonctionnaires et employés, les officiers, sous-officiers et soldats voyageant par ordre.

5. La perception des droits de passage sera faite, à Saint-Louis, par un agent préposé à cet effet.

Ces droits seront inscrits, à chaque voyage du bac, sur un sommier coté et paraphé par l'ordonnateur, et conforme au modèle joint au présent arrêté.

Ce registre sera arrêté en toutes lettres à la fin de chaque journée.

7. Le produit des recettes de chaque jour sera versé le lendemain à la caisse du percepteur des contributions, sur un bordereau sommaire certifié par l'agent préposé à la perception des droits de passage.

Indépendamment de la quittance qui sera détachée de son registre à souche, en échange du versement desdits droits, le percepteur en donnera quittance par duplicata sur le sommier.

8. La régularisation administrative de ces versements aura lieu tous les mois sur un état récapitulatif dressé par l'agent chargé de la perception, vérifié par le contrôleur colonial, visé par l'ordonnateur et enregistré au bureau des fonds.

Il sera fait recette de ces droits au compte du budget local, sous le titre : *Produits divers.*

9. Jusqu'à ce que le service du bac soit mis en adjudication, le recrutement de l'équipage, la surveillance à exercer sur ce personnel et l'entretien du matériel sont confiés au capitaine de port.

L'agent préposé à la perception des droits de passage est placé sous la surveillance directe du chef du service des douanes.

10. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré à la feuille et au Bulletin officiels de la colonie et enregistré partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

RÈGLEMENT *qui fixe les heures de départ du bac de Bouëtville.*

Saint-Louis, le 2 juin 1858.

Arrêté local du 2 juin 1858.

DÉPARTS DE SAINT-LOUIS.		DÉPARTS DE BOUETVILLE.	
Matin.	Soir.	Matin.	Soir.
6 h.	1 h. 1/2	6 h. 1/2	2 h.
7 1/4	2 3/4	7 3/4	3 1/4
8 1/2	4	9	4 1/2
9 3/4	5 1/4	10 1/4	5 3/4
11	6 1/2	11 1/2	7

Digitized by Google

Cinq minutes avant chaque départ, on sonnera la cloche.

L'horloge de l'église fixera les heures de départ.

L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

Approuvé :
Le Gouverneur,
L. FAIDHERBE.

ARRÊTÉ *déterminant les conditions auxquelles sont soumis les patrons d'embarcations faisant le transport des passagers et des marchandises entre Saint-Louis et Bouët-ville.*

Saint-Louis, le 2 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les articles 54, 72 et 73 de l'ordonnnance organique du 7 septembre 1840;

Vu l'ordonnance royale du 26 avril 1845;

Considérant que les bateaux et chalands employés au transport des passagers et des marchandises, entre Saint-Louis et Bouët-ville, sont mal gréés et en mauvais état, que leur équipage est insuffisant et qu'ils sont très-souvent surchargés;

Considérant que dans l'intérêt de la sûreté des personnes, il est indispensable d'imposer aux patrons de ces embarcations certaines obligations destinées à prévenir les accidents et sinistres qui pourraient résulter de cet état de choses;

Sur le rapport de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Toute embarcation affectée au transport des passagers et marchandises, entre Saint-Louis et Bouëtville, devra réunir les conditions suivantes :

1° Avoir au moins cinq mètres de long;

2° Être munie d'un gouvernail, de deux avirons, d'un grappin et d'un cablot;

3° Être en bon état et convenablement gréée;

4° Avoir un équipage composé d'un patron et de deux laptots.

2. Les patrons, qui voudront entreprendre ce batelage, devront préalablement obtenir une autorisation du capitaine de port, qui s'assurera, avant de la délivrer, que les embarcations sont gréées et équipées comme il est dit dans l'article précédent.

Le capitaine de port inscrira sur cette autorisation le nom du patron, celui de l'embarcation, le nombre de passagers et de tonneaux de marchandises qu'elle pourra prendre.

3. Les contraventions aux dispositions du présent arrêté seront déférées au tribunal de simple police et punies d'une amende de 25 à 50 francs. En cas de récidive, les contrevenants seront punis d'une amende de 50 à 100 francs, et d'un emprisonnement de 1 à 10 jours, ou de l'une de ces deux peines seulement.

4. L'ordonnateur et le chef du service judiciaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera et inséré à la feuille et au Bulletin officiels de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décret impérial, en date du 1er mai 1858, rendu sur la proposition de l'Amiral Ministre de la marine et des colonies, M. le baron de ROUJOUX (Prudence-Julien-Napoléon), inspecteur en chef de la marine, a été nommé directeur des colonies, dans l'administration centrale de la marine et des colonies, *en remplacement* de M. Mestro, décédé.

Par un autre décret, en date du 4 du même mois, M. de Roujoux a été nommé conseiller d'État en service hors section.

Par un décret impérial, en date du 28 avril 1858, rendu sur la proposition du Ministre de la marine et des colonies, M. SARDOU (Joseph-Marius), chef de bataillon au corps d'artillerie de la marine, a été promu, au grade de lieutenant-colonel, en récompense de sa conduite dans les expéditions de guerre contre les peuplades hostiles du Sénégal.

Par un décret de l'Empereur, en date du 28 avril 1858, rendu sur le rapport de l'amiral ministre de la marine et des colonies, ont été promus ou nommés dans la Légion d'honneur, en récompense de leur belle conduite dans l'expédition de Niomré (Sénégal) :

Au grade d'officier.

MM. LE PETIT (Paul-Benjamin), second médecin en chef de la marine.
FARON (Joseph), chef de bataillon d'infanterie de marine.
BROSSARD DE CORBIGNY (Charles-Paul), lieutenant de vaisseau.

Au grade de chevalier.

MM. ESCARFAIL (Gabriel), lieutenant de vaisseau.
FLIZE (Louis-Alexandre), lieutenant d'infanterie de marine.
LIAUTAUD (Jean-Pierre-Hilarion), aide-commissaire de la marine.
CAILLET (Charles-Marie), lieutenant de vaisseau.
DE PINEAU (Hippolyte), capitaine au bataillon de tirailleurs sénégalais.
LEMAIRE (Philibert-Joseph), lieutenant d'infanterie de marine.
SIMON (Victor-Auguste), lieutenant d'artillerie de marine.
ALIOUN-SAL, sous-lieutenant indigène à l'escadron de spahis.
TRÉDEMY (Jean-Pierre), garde du génie de 2e classe.

Par un décret impérial du 28 avril 1858, rendu sur le rapport de l'amiral Ministre de la marine et des colonies, a été promu, au grade de lieutenant de vaisseau, au choix, 3e tour, M. GAILLARD (Eugène-René-François-Marie), enseigne de vaisseau.

Par décret impérial, en date du 28 avril 1858, rendu sur la proposition de l'Amiral Ministre Secrétaire d'Etat de la marine et des colonies, la médaille militaire a été conférée aux marins et militaires dont les noms suivent, en récompense de leur belle conduite dans l'affaire de Niomré (Sénégal) :

Artillerie de marine.

RICHARD (Joseph-Célestin), sergent.
FAUVEL (Jean), 1er canonnier.
CARBONNE (Chrétiennot-François), *idem*.

Génie.

CHERRIER (Basile), sapeur.

Digitized by Google

Marine.

Set-Ndior, matelot indigène.
André-Tioye, 2e maître charpentier.

Spahis.

Lasmolles (Raymond-Victor), maréchal-des-logis.
Lamine (Mouna), spahis.
Lebais, spahis.
Gréeil (amputé), spahis.

Infanterie de marine.

Muller (Joseph-Antoine), sergent au bataillon de tirailleurs sénégalais.
Dommange (Jean-Baptiste), sergent au 4e régiment.
Soulé, sergent au bataillon de tirailleurs sénégalais.
Marbach (Laurent), caporal clairon au 4e régiment.
Giordani (Jean-Antoine), caporal au 4e régiment.
Serré (Jean-Pierre-Charles-Roch), soldat au 4e régiment.
Samba-Alica, soldat au bataillon de tirailleurs sénégalais.

En raison de leur belle conduite à l'expédition de Niomré, Son Excellence le Ministre de la marine et des colonies a accordé des médailles aux volontaires indigènes dénommés ci-après, savoir :

Médaille d'or de 2e classe.

Tiékoro, interprète de 1re classe au bureau des affaires indigènes.
Ngam-Fal, chef des volontaires du Nord.
Ndiack-Ndiay, chef des volontaires de Guet-Ndar.
Pierre-Guey, chef des volontaires du Sud.

Médaille d'argent de 2e classe.

Demba-Sambala, otage, fils du roi de Médine.
Borgon, infirmier indigène.
Racine, caporal indigène du train.

Une médaille d'or de 1re classe a été accordée au nommé Samba-Dien, en récompense du courage qu'il a montré en arrêtant le malfaiteur Samba-Niouk.

Le Saphir, parti de Marseille le 15 mai et arrivé le 11 de ce mois, apporte, avec M. le capitaine du génie Maritz, la plus grande partie du personnel et une portion du matériel destiné à l'exploration des gisements aurifères de Kéniéba.

Le Sénégalais, qui a quitté Toulon le 16 mai et est arrivé le 11 de ce mois, a pris à son bord les caporaux et les sergents du génie formant le complément du personnel mis à la disposition du Gouverneur pour cette exploitation. Il a également chargé les blockaus, le reste des instruments et du matériel, et enfin quatre mulets.

Deux caporaux et dix sapeurs du 3e régiment du génie sont arrivés de France.

Par dépêche ministérielle, en date du 18 mai dernier, Son Excellence le Ministre de la marine annonce qu'un crédit spécial sera inscrit au projet de budget de l'exercice 1860, en vue de la remonte des officiers qui ont droit à être montés à titre gratuit.

Par arrêté de M. le Gouverneur, en date du 9 juin 1858, M. Roger (François), premier adjoint du maire, a été chargé provisoirement des fonctions de juge de paix, à Saint-Louis.

Par decret impérial, en date du 14 avril dernier, une pension de retraite, de 465 francs, a été accordée au nommé Albourv, laptot, amputé d'un bras, par suite de blessure reçue dans un service commandé.

PARTIE NON OFFICIELLE.

La paix que nous venons de conclure avec les Maures, et la reconnaissance par eux de nos conquêtes de la rive gauche, marquent un temps d'arrêt important dans la marche des événements dont notre colonie est le théâtre.

C'est le moment de jeter un coup d'œil en arrière, pour se rappeler le point de départ et se rendre compte de ce qui a été fait depuis qu'on a entrepris la régénération de ce pays.

Excepté quelques personnes qui sont au Sénégal depuis longtemps, ou qui, en France, par leur position, ont eu à s'occuper spécialement de cette colonie, on est, en général, très-peu au courant de la question sénégalaise.

Bien des gens croient peut-être que ce qui se fait aujourd'hui est sans relation avec le passé; que nous avions autrefois vécu en paix avec les riverains, parce que l'idée ne nous était pas venue de faire la guerre; que depuis quatre ans on a fait la guerre, par suite d'un simple caprice; que cette guerre doit durer plus ou moins longtemps, suivant l'humeur plus ou moins belliqueuse du moment, et qu'enfin, la politique sénégalaise ne se rattache à aucun plan d'ensemble.

Il n'en est pas ainsi, c'est tout un système dont nous poursuivons la réalisation au Sénégal; il date de 1844, mais il resta longtemps à l'état de système, et son exécution n'a été ordonnée qu'en 1854.

Deux simples citations prouveront ce que nous avançons. Voici ce qui fut écrit le 6 novembre 1844 :

« Monsieur le Ministre,

« Depuis la reprise de possession du Sénégal, il n'existe aucune tradition de la politique extérieure suivie avec les peuples qui nous environnent.

« Les gouverneurs s'y succèdent habituellement de deux en deux ans, et c'est précisément à l'époque où ils commencent à s'identifier avec les affaires et les chefs du pays, c'est lorsqu'ils pourraient se passer de conseillers, qu'ils abandonnent la colonie, laissant leur successeur à la merci de tous ceux qui savent tirer parti de son ignorance des localités.

. . . . . .

« Peut-être, à cette occasion, Votre Excellence jugera-t-elle nécessaire de tracer la ligne de politique que doivent suivre les gouverneurs, à l'avenir, dans le double but de notre commerce et de notre influence civilisatrice tout à la fois.

« Il faut l'avouer, à de rares exceptions près, la politique qui a prévalu au Sénégal, depuis la reprise de possession, et surtout depuis l'abandon des projets de colonisation, semble avoir eu en vue les intérêts commerciaux du moment, plutôt que ceux de l'avenir, plutôt surtout que les progrès de la civilisation africaine.

« A nos portes, pour ainsi dire, on pille, on rançonne les peuples nos alliés, et les traités eux-mêmes semblent consacrer ces déprédations.

« D'un autre côté, aucune augmentation de territoire n'est venue permettre à la France d'exercer une influence gouvernementale directe sur ces populations africaines groupées autour de son chef-lieu. Il en est résulté que ces malheureux gémissent sous le joug de leurs barbares gouvernants, chez lesquels le mot puissance est absolument synonyme du droit de pillage.

« C'est ainsi que le Cayor, le Oualo et le Djiolof, qui devraient être les greniers du Sénégal, ne deviendront jamais des contrées florissantes, tant que la tyrannie des chefs et des grands ne laissera aux sujets aucune garantie, aucune sécurité pour leurs biens et leurs personnes.

« Or, pour faire cesser un état de choses aussi déplorable, et qui s'aggrave d'année en année par les empiétements des tribus Maures, sur le territoire de la Nigritie, il faudra peut-être employer les moyens de rigueur, car il s'agira souvent de *se mettre du côté des faibles contre les forts* . . . . . .

Digitized by Google

« Pour mieux caractériser la portée de mes propositions, j'énoncerai ici les principales conditions du plan que je me suis tracé, et les résultats généraux que je crois utile de réaliser moi-même, ou de préparer pour mes successeurs.

« *Ne tolérer aucune bande de Maures en expédition de pillage sur la rive gauche.*

« *Placer tôt ou tard le Oualo sous notre souveraineté directe et le diviser en quatre cantons, dont les chefs-lieux seraient Dagana, Richard-Toll, Mérinaghen, Lampsar, gouvernés directement par nos agents: à ces cantons, relier Gandiole et les salines, jusques et compris Dacarbango et les fours à chaux.*

« *Faire alors de ce royaume l'asile de tous les sujets maltraités par leurs chefs* et y encourager l'agriculture et l'élève des bestiaux.

« *Travailler au démembrement du Fouta*, qui devient inquiétant par son esprit de domination, par le fanatisme de sa population et par l'étendue de son territoire; ne lui laisser commettre aucun acte de violence sans le châtier vigoureusement.

« Réduire progressivement et *supprimer le plus tôt possible les coutumes de l'Etat, tant aux Maures qu'aux chefs noirs.*

« *Proportionner la quotité des coutumes du commerce à la traite effectuée* et non au tonnage des embarcations.

« Je n'ai pas dissimulé que pour réaliser ce programme, il faut s'attendre à la résistance de la part d'intérêts qu'il doit troubler, et que l'emploi de la force sera parfois nécessaire . . . . . .

. . . . . .

« Une autre considération, qui n'échappera pas à Votre Excellence, c'est que la continuatiou du système actuel est loin de garantir, au Sénégal, une paix sans interruption. L'histoire des vingt-cinq dernières années prouve assez que le *statu quo* lui-même ne se maintient qu'à travers de fréquents démêlés et de nombreux faits de guerre. Depuis 1817, que de querelles, que de luttes se sont succédées, uniquement pour rester au même point! que d'efforts au prix desquels de grands pas auraient été faits, s'ils avaient été dirigés d'après un système large et bien conçu, vers un but déterminé.

« Quoi que Votre Excellence décide, la conduite et les actes du gouverneur ne pourront que gagner beaucoup à être dirigés d'après des vues bien connues et bien arrêtées, si les intérêts d'avenir et d'humanité semblent mériter d'y jouer un rôle dont on s'est trop peu préoccupé jusqu'ici; l'œuvre devra être poursuivie sans bruit, sans éclat, mais avec ténacité.

« Agréez, etc.

« *Le Gouverneur du Sénégal et dépendances,*

« Ed. BOUET. »

Ce programme, si remarquable et si fécond, comme le prouvent les faits qui s'accomplissent aujourd'hui sous nos yeux, c'est tout l'avenir du Sénégal; c'est le Soudan, appartenant à la France, dans un certain nombre d'années, si l'on a le courage d'entreprendre et la constance de persévérer.

Ces idées ne furent pourtant pas adoptées sous le règne de Louis-Philippe. D'ailleurs, elles furent combattues et déclarées irréalisables par des personnes, entre les mains desquelles se trouvaient les affaires de la colonie, et il faut nous reporter au gouvernement impérial, en 1854, pour voir, d'une part, le commerce sénégalais en demander vivement la réalisation, et, d'autre part, le gouvernement français ordonner de l'entreprendre sérieusement.

En effet, voici ce que disait la pétition du commerce, le 11 février 1854 :

« Monsieur le Gouverneur,

« Le 8 décembre 1831, nous avons eu l'honneur de vous demander :

1° *La suppression des escales où se fait la traite de la gomme;*

2° *La création de deux établissements fortifiés sur les bords du fleuve, un dans le Oualo et l'autre dans le Fouta;*

3° *Des concessions de terrain autour de ces établissements pour les commerçants et les cultivateurs qui en feront la demande;*

4° *La liberté pour tous d'acheter pendant toute l'année la gomme et les autres produits;*

5° *Le payement aux Maures d'une seule coutume fixe, par l'intermédiaire du Gouvernement;*

6° *Une protection réelle, efficace, à accorder au Oualo, contre les Maures, conformément aux traités existants, ainsi qu'aux autres peuplades de la rive gauche;*

7° *Deux remorqueurs à vapeur, un pour Galam et l'autre pour la barre du Sénégal;*

8° *Enfin, une étude sérieuse, pendant la saison sèche, des difficultés à vaincre pour rendre le fleuve navigable pendant toute l'année.*

. . . . . .

« Ce que veut le pays, c'est la suppression des abus commis journellement dans le fleuve, c'est la conquête d'une influence perdue, c'est le respect pour l'Autorité française et les commerçants français, c'est enfin une réforme et une régénération complètes. »

Le reste de la pétition n'est qu'un tableau de l'état des choses à cette époque et le développement des améliorations demandées. Cette pétition est signée de presque tous les commerçants d colonie.

On voit, qu'au fond, cette pétition est complétement d'ac avec le programme tracé dix ans auparavant par M. Bouët.

Par une dépêche du 8 décembre 1854, le Ministre de la ma ordonnait au Gouverneur du Sénégal de tenter l'exécution d programme, dont les seuls adversaires étaient la majorité des bitants indigènes, qui tiraient en partie leurs moyens d'existe des entraves même mises à notre commerce par les chefs du p et qui croyaient, à tort, qu'ils ne trouveraient plus à s'emplo si nos relations dans le fleuve étaient délivrées de ces entrave

Depuis la réception de ces ordres, tout le monde se mit à l' vre, et après quatre années de guerre, nous recueillons aujourd les fruits de nos efforts et de nos sacrifices.

En effet :

1° *Les escales sont supprimées;*

2° *Deux établissements de commerce prospèrent en ce mom l'un dans le Oualo (Dagana), l'autre dans le Fouta (Podor);*

3° *Des concessions ont été accordées autour de ces établissemer pour fonder des maisons de commerce et pour tenter la fabrica de l'indigo;*

4° *La gomme et les autres produits peuvent s'acheter toute l'an dans nos établissements du fleuve;*

5° *Les chefs Maures perçoivent, par notre intermédiaire (et c une simple gracieuseté que nous leur ferons tant qu'ils nous conte teront sur tous les points), un droit fixe sur le commerce des gomm*

6° *Non-seulement le Oualo est protégé par nous, mais il est te française, ainsi que Gaé, Bokol, le Toubé et les deux rives du fle près de l'embouchure. Nous nous sommes déclarés protecteurs autres Etats ouolof de la rive gauche, et les Maures nous ont reco comme tels;*

7° *Quant aux remorqueurs à vapeur, l'Etat n'a pas cru de faire une chose qui, partout, est le fait d'entreprises particuliè mais un remorqueur du commerce,* le Sylphe, *après bien des c traviétés, se trouve enfin, dit-on, en état de rendre des services d le fleuve. Le commerce devrait maintenant s'en procurer un au pour le service de la barre, s'il croit la chose avantageuse;*

8° *L'établissement de postes nouveaux sur le fleuve, et l'en d'officiers chargés d'une mission hydrographique, permet de fa des études sur le cours du fleuve. Déjà de beaux travaux hydrog phiques et topographiques ont été exécutés. Ils seront continués a toute l'activité possible; mais il faudra plusieurs années encore p que le cours du fleuve soit assez connu, pour qu'on puisse prop les moyens d'en améliorer la navigation.*

Enfin, notre influence grandit et s'étend chaque jour, et le villon français est partout l'objet d'un respect, accompagné crainte, de la part des populations indigènes.

Dans le haut du fleuve, sur lequel nous n'entrerons ici dans cun détail, les progrès ne sont pas moins remarquables et l'ext sion de notre puissance est peut-être encore plus considérable.

Comme le demandait M. Ed. Bouët, *il est convenu que nous tolérerons plus des bandes de Maures armés pour le pillage sur rive gauche (art. 2 et 3 du traité).*

Le Oualo a été partagé en 4 cercles, sous notre domination médiate, et les chefs-lieux sont ceux qui ont été indiqués dan programme de 1844, savoir : Dagana, Richard-Toll, Mérinaghe Lampsar.

De nombreuses tribus Pouls viennent déjà chercher un peu de curité dans le Oualo français.

Nous avons réussi à démembrer du Fouta Gaé et Bokol, qui s aujourd'hui français, et tout le Dimar, qui est devenu comple ment indépendant par le fait.

Nous continuons à frapper sur le Fouta central et oriental, q dominé par le fanatique El-Hadj-Omar, se débat dans des accès vaine fureur, contre nos étreintes et contre les humiliations que no lui prodiguons.

Enfin les coutumes du Gouvernement ont été partout supprimé

Tout le monde sera frappé de l'identité des résultats obten avec les réformes et améliorations qui avaient été demandées, tous les bons esprits se félicitent hautemeut de l'état actuel d choses.

Est-ce à dire qu'il n'y a plus rien à faire au Sénégal? Au contrair c'est maintenant qu'il y a beaucoup à faire. Nous avons ouvert porte du Soudan, il s'agit d'y entrer. L'homme éminent, qui e aujourd'hui à la tête du ministère de la marine, Son Excellen l'amiral Hamelin, ne faillira pas à une aussi belle tâche.

Digitized by Google

NOUVELLES DU FLEUVE.

Un courrier de Bakel est arrivé aujourd'hui, 15 juin, à Saint-Louis. Il apporte des lettres de Médine, du 5 avril, et de Bakel, du 27 mai.

Voici le résumé des nouvelles (que nous ne pourrons donner que dans le numéro de mardi prochain).

Depuis qu'Al-Hadji est entré dans le Fouta, le haut pays se remet un peu de sa panique, et les partisans du prophète ont été attaqués et massacrés dans plusieurs villages.

Une nouvelle excessivement grave venait d'arriver à Bakel au départ du courrier : l'envahissement du Kaarta, par le roi de Ségou, qui aurait pris Nioro et massacré la garnison laissée par Al-Hadji. On disait que le roi de Ségou voulait venir jusqu'à Médine.

Al-Hadji est à Nguigoulogne, entre Matam et Saldé. Les gens qui l'accompagnent sont en majorité des Bambara et des Malinké.

Saint-Louis. — Un feu d'artifice et une illumination sur le fleuve ont eu lieu à Saint-Louis, jeudi soir, pour fêter l'inauguration du bac de Bouëtville, à l'établissement duquel on travaille depuis deux ans, et qui est appelé à rendre de grands services, surtout au point de vue militaire.

Cette fête de nuit a été très-brillante : l'illumination et les décorations du pont et de la chaussée de Bouëtville et des bâtiments de la station locale étaient surtout remarquables. Le Gouverneur a offert un punch aux membres du Cercle de Saint-Louis, à bord du *Basilic*, qui avait été décoré avec beaucoup de goût par son capitaine, M. le lieutenant de vaisseau Caillet. La fanfare du 4e de marine égayait la réunion.

TRIBUNAUX.

Cour impériale.

Audience du 4 juin.

Le sieur Cassagnol, commis-marchand, à Saint-Louis, a été condamné à 5 fr. d'amende, pour délits de dénonciation calomnieuse et de diffamation, par application des articles 373 du Code pénal, 15, 14, 1er et 18 de la loi du 17 mai 1819, et 463 du Code pénal, et aux dépens, pour tous dommages-intérêts envers Blezat, partie civile.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

SITUATION GÉNÉRALE de la *Banque du Sénégal* au 31 mai 1858.

ACTIF.

	fr. c.	fr. c.
Numéraire métallique en caisse.		79,359 41
Portefeuille : Effets escomptés. . . .	154,788 66	
Avances sur matières d'or et d'argent.	113,172 94	266,961 60
Avances sur dépôts de marchandises.	» »	
Inscription de rente 4 1/2 pour cent		250,000 »
Effets en souffrance.		» »
Banque de France, notre compte de remise . . .		11,005 65
Caisse des dépôts et consignations.		» »
Agence centrale		» »
Valeurs mobilières.		5,048 58
Dépenses d'administration		9,115 68
Intérêts à la Caisse des dépôts et consignations . .		970 51
Bénéfices précomptés.		» »
Banque de la Guyane		240 »
TOTAL . .		602,969 43

PASSIF.

	fr. c.	fr. c.
Billets en circulation	204,575 »	» »
Comptes courants	» »	» »
Récépissés à vue	1,400 »	» »
TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE . .		205,975 »
Capital		250,000 »
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle		» »
Caisse des dépôts et consignations		60,505 04
Agence centrale		5,228 74
Caisse coloniale		75,570 »
Profits et pertes : Primes et intérêts divers .	8,809 08	17,784 70
Agio de l'escompte . .	5,787 62	
Arrérages	5,188 »	
Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau . .	» »	
Fonds de réserve		7,048 94
Dividendes à payer		2,859 07
Dépenses précomptées		» »
TOTAL . . .		602,969 43

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Certifié : *Le Censeur,* A. LHOUMEAU.

Saint-Louis, le 1er juin 1858. Le Directeur, p. i., F. PÉCARRÈRE.

Navires attendus de France.

Les Trois-Cousines, de Bordeaux, pour Saint-Louis.

Le Podor, capitaine Rabot, a dû partir le 25 mai de Bordeaux pour Saint-Louis.

L'Emmeline, capitaine Girard, a dû partir le 31 mai de Bordeaux pour Saint-Louis.

Le Général-Cavaignac a dû partir le 31 mai de Bordeaux pour Saint-Louis.

La Provençale, capitaine Garbes, a dû partir le 25 mai de Marseille pour Saint-Louis et Gorée.

La Sainte-Geneviève n° 2, capitaine Portal, a dû partir le 31 mai de Marseille pour Ténériffe et Mellacorée.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le brick *Jeune-Albert*, partira pour Bordeaux, le 16 courant.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 7 AU 14 JUIN 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 8. *L'Anacréon*, venant du fleuve
Dudit. *Le Rubis*, venant du fleuve.
Le 9. *La Couleuvrine*, venant de Gorée.
Le 10. *Le Rubis*, remorquant *la Couleuvrine*.
Le 12. Le transport *la Loire*, venant de France.
Dudit. *Le Rubis*, venant de la barre.
Dudit. *Le Podor*, venant du fleuve.
Le 14. *L'Anacréon*, venant de la rade de Guet-Ndar.

DÉPARTS.

Le 10 *Le Rubis*, allant à la barre.
Le 11. *La Stridente*, allant dans le fleuve.
Dudit. La citerne *la Sénégalaise*, allant dans le fleuve.
Le 12. *Le Rubis*, allant à la barre.
Le 14. *L'Anacréon*, allant à la rade de Guet-Ndar.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 11. Le trois-mâts *Saphir*, capitaine Bounand, jaugeant 175 t. 76, ayant 10 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.
Le 12. Le trois-mâts *Sénégalais*, capitaine Chaniel, jaugeant 221 t. 27, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Marseille et de Toulon, chargé de diverses marchandises.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 7. La chaloupe pontée *Charlotte*, p. Aly-Sô j. 19 t. 29, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bonheur*, p. Dicane, j. 3 t. 75, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Aimée*, p. Abdoulaye-Samba, j. 8 t. 37, ayant 4 h. d'équipage.
Le 8. La chaloupe pontée *Espoir*, p. Samba-Ndianate, j. 18 t. 16, ayant 9 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sidy-Hamet*, p. Prosper, j. 18 t. 30, ayant 4 h. d'équipage.
Le 9. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Majari-Tal, j. 28 t. 89, ayant 4 h. d'équipage.
Le 10. La goëlette *Requin*, p. Lemaire, j. 109 t. 49, ayant 7 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche pontée *Petite-Elizabeth*, p. Aldiouma-Gaye, j. 12 t. 49, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 11. La chaloupe pontée *Dorade*, p. Mour, j. 19 t. 52, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 12. La péniche non pontée *Guizelly*, p. Aly-Ndiaye, j. 4 t. 28, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Podor*, p. Malik-Ndiaye, j. 5 t. 72, ayant 3 h. d'équipage.
Le 14. La chaloupe pontée *Industrieux-Persévérant*, p. Amadou-Gaye, j. 14 t., ayant 4 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 9. La péniche non pontée *Bonheur*, p. Malicoumba, j. 3 t. 75, ayant 4 h. d'équipage.
Le 10. La goëlette *Requin*, p. Gambie-Gairâne, j. 109 t. 49, ayant 8 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Thierno, j. 28 t. 89, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Taye-Four*, p. Samba-Lawbé, j. 13 t. 93, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Maïssa*, p. Digane, j. 11 t. 74, ayant 5 h. d'équipage.
Le 11. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Malitine, j. 21 t. 81, ayant 5 h. d'équipage.
Le 12. La chaloupe pontée *Aimée*, p. Abdoulaye, j. 8 t. 35 ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non pontée *Maye-Mouna*, p. Demba-Limalé, j. 5 t. 03, ayant 2 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe non pontée *Marie*, p. Badiour Sar, j. 8 t. 06, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. Le bateau ponté *Charlotte*, p. Samba Ndiaye, j. 19 t. 20, ayant 4 h. d'équipage.

MOUVEMENT de la navigation du port de Gorée.

DU 29 MAI AU 5 JUIN 1858.

ARRIVÉES.

Du 29. La goëlette portugaise *Trorador*, capitaine Louis Gomis-Barboza, jaugeant 112 t., venant de Bissao.
Dudit. La goëlette *Brise-Lames*, p. Amady Ngome, j. 64 t. 94, venant de Cazamance.
Dudit. Le trois-mâts *Chateaubriand*, capitaine Massabo, j. 217 t. 53, venant de Marseille et des Canaries.
Dudit. Le trois-mâts *Albatros*, c. Mazères, j. 352 t. 90, venant de Bordeaux et Canaries.
Du 31. Le trois-mâts *Normandie*, c. de la Caffinière, j. 225 t. 44, venant de Marseille.
Du 1er juin. Le brick *Union*, capitaine Philippe, j. 168 t. 98, venant de Marseille.
Du 3. Le trois-mâts *Alfred-et-Claire*, c. Rouden, j. 271 t. 73, venant de Marseille.
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, j. 21 t. 12, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Pierre Diouf, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Alfa-Diouf, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseh*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Du 4. Le brick *Dominique*, capitaine Fabre, j. 134 t. 07, venant de Marseille.

DÉPARTS.

Du 29. Le trois-mâts *Alfred-Louis*, c. Brouillard, j. 184 t. 25, allant en Cazamance
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, allant à Salum.
Dudit. La goëlette portugaise *Trorador*, capitaine Louis Gomis-Barboza, jaugeant 112 t., allant aux îles du cap Vert.

Digitized by Google

Du 31. Le trois-mâts *Regina-Cœli*, capitaine Simon, j. 429 t. 35, allant à Nantes.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 1er juin. Le trois- mats *Chateaubriand*, c. Massabo, j. 217 t. 53, allant à Rio-Nunez.
Dudit. Le brick *Clément*, capitaine Bacolin, jaugeant 153 t. 17, allant à Rouen.
Du 2. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, allant à Salum.
Du 3. Le brick *Deux-Unis*, capitaine Lepetit, j. 229 t. 39, allant à Rio-Nunez.
Du 4. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Martin Diodio, jaugeant 8 t. 76, allant à Joal.

Navires de l'État.

ARRIVÉE.

Du 1er juin. La corvette *la Licorne*, venant du bas de la côte.

DÉPARTS.

Du 31. Le trois-mâts à hélice *le Renaudin*, allant au bas de la côte.
Du 1er juin. L'aviso *le Dain*, allant à Cayenne.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 6 au 12 juin 1858.

Par les bouchers civils.....	23 bœufs. 43 moutons. 8 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement.	32 bœufs.

ÉTAT CIVIL DU 7 AU 14 JUIN 1858.

NAISSANCES *(onze)*.

MARIAGES *(Publications)*.

Le 13. M. Bourgat (Vincent), lampiste, et Dlle Moriac (Cécile-Nancy), sans professio
tous deux domiciliés à Saint-Louis.
Dudit. M. Clémens (Joseph-Pierre-Laurent), commis des douanes de 1re classe, et Dl
Lombard (Amélie), sans profession, tous deux domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 7. Schœttel (Joseph), caporal d'infanterie de marine, 26 ans, né à Geispolsheim (Ba
Dudit. Mohamédoune-Souphy, 4 ans, né chez les Trarza. (Rhi
Dudit. Samba-Sadhio, 27 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Ndioro-Damblé, 6 mois, née à Gorée.
Le 8. Mbarrique-Diop, laptot, 30 ans, né à Saint-Louis.
Le 10. Duchesne (Marie-Elisabeth), 9 ans, née à Saint-Louis.
Le 11. Marame-Kâne, sans profession, 93 ans, née à Warkhokhe (Djiolof).
Dudit. Fatimata-Samba, sans profession, 18 ans, née à Saint-Louis.
Le 12. Samba-Corka, griot, 40 ans, né à Thiologne (Fouta).
Dudit. Mariame-Aïssa, 3 mois, née à Saint-Louis.
Dudit. Fatimata-Samba, 6 jours, née à Saint-Louis.
Le 13. Anna-Fal, épouse Jean-Flamand, sans profession, 40 ans, née à Adhje (Trarza).
Dudit. Partarrieu (Hélène), épouse Charles Proyost, sans profession, 36 ans, née à Saint Louis.

ANNONCES.

VENTE

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE,

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 17 juin 1858, à quatre heures précises de relevée,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

Par le ministère de Me JULES JUGE, greffier-notaire,

A ce commis par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 1er août 1857, rendu sur requête de M. le Curateur aux biens vacants et les conclusions conformes du ministère public,

D'UN

TERRAIN

Dépendant de la succession vacante du sieur *Jacques Pellegrin*, de son vivant traitant à Saint-Louis, situé en cette ville, quartier Sud, rue de Guet-Ndar, mesurant, en moyenne, 16 mètres 50 du nord au sud, sur 13 mètres 80 de l'est à l'ouest.

Sur la mise à prix de 2,000 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable le 30 septembre 1858, sans intérêts.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis, le 18 mai 1858.

Le Greffier-notaire,

J. JUGE.

AVIS.

Une assemblée générale des actionnaires aura lieu à l'hôtel de la Banque, *le 29 juillet prochain*, à 7 h. 1/2 du matin.

Cette réunion a pour objet :

1° De donner communication des opérations de la Banque;

2° De nommer deux administrateurs, en remplacement de MM. Marc Maurel et H. Jay, absents de la colonie.

Les membres de l'assemblée générale peuvent s'y faire représenter par un fondé de pouvoirs, qui doit être lui-même propriétaire d'actions, conformément à l'article 55 des statuts.

Les cinquante plus forts actionnaires, qui doivent composer l'assemblée générale, recevront des lettres de convocation.

Saint-Louis, le 12 juin 1858.

Le Directeur p. i.,
F. PÉCARRÈRE.

ADJUDICATION

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 15 juillet 1858,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

Par-devant Me JULES JUGE, greffier-notaire, commis par jugement en date du 5 juin 1858,

D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN

Appartenant à la mineure *Léontine Dubourdieu*, située à Saint-Louis, rue de l'Hôpital, contiguë à la maison Senger, mesurant sur la rue 21 mètres 05, et de l'est à l'ouest 9 mètres en profondeur.

SUR LA MISE A PRIX DE 2,500 FR., OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 15 septembre 1864, avec intérêts à raison de 10 p. 0/0 l'an.

Entrée en possession immédiate.

Le cahier des charges sera communiqué à tout requérant par le greffier-notaire.

AVIS AU PUBLIC.

Le sieur Rousscheck, de Ndar-Toute, a l'honneur d'informer le public qu'il repasse les rasoirs, ciseaux, couteaux, grattoirs, canifs, instruments de chirurgie, etc.

NOTA. Les objets à repasser devront lui être remis le *jeudi*, pour être rendus régulièrement le *samedi*.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 11 juin 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BARO-MÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minimâ.	maximâ.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ETAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre.*
1	760,6	2,3	18,6	25,4	22,0	22,6	25,2	23,9	23,45	17,26	79	O-N-O 3. O 3. N-N-O 3.	0						21
2	760,1	0,7	18,6	25,4	22,0	22,4	24,8	23,6	23,50	17,17	78	O 3, 2. O-S-O 3.	1	Cum.				Eclairs.	21
3	760,8	0,9	19,8	27,6	23,7	23,6	27,4	25,5	24,15	17,50	76	O-S-O 3. O-N-O 3. N-N-O 3.	1	Cum.					20
4	760,3	1,6	19,6	25,4	22,6	23,6	25,0	24,3	24,30	18,08	80	S-S-E 2. O-N-O 3. N-N-O 4, 3.	4	Cum.					20
5	758,9	0,4	19,6	26,6	23,1	22,8	26,0	24,4	24,10	17,69	79	N-N-O 3. O 3. O-N-O 3.	2	Cum.					20
6	761,5	2,1	20,4	27,0	23,3	23,6	27,0	25,3	25,40	19,16	78	E 3. S-S-O 3. O-S-O 3. S-E 4	1	Cum. Nim.		7,4	7,4	Tornade.	21
7	761,8	1,4	20,0	26,4	23,4	24,6	26,4	25,5	25,60	19,13	80	O-N-O 3. N-N-O 3, 4.	4	Nim.					20
8	759,7	1,5	20,4	27,0	23,5	23,4	27,0	25,2	24,85	19,22	80	N-N-O 3, 2. O-N-O 3.	2	Cum.					20
9	758,9	1,2	21,0	27,4	23,9	23,8	27,4	25,6	24,40	18,65	76	N-N-O 3. O-N-O 3.	1	Cum.					20
10	760,2	1,3	20,6	28,2	24,6	24,6	26,4	25,5	25,90	19,12	76	S-O 3. O-S-O 3.	2	Cum.					20
11	759,8	1,3	20,6	28,4	24,5	24,0	26,4	25,2	25,70	18,30	74	O-N-O 3. O-S-O 3, 2. O 3.	1	Cum.					20

*Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 117. MARDI 22 JUIN 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.
Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.
S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.
Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

TRAITÉ *de paix avec les Brakna.*

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

SOUS LE RÈGNE DE SA MAJESTÉ NAPOLÉON III, EMPEREUR DES FRANÇAIS.

L. FAIDHERBE, lieutenant-colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, Gouverneur du Sénégal et dépendances a conclu le traité de paix suivant avec les Brakna, pour établir, sur des bases nouvelles, les relations politiques et commerciales entre eux et les Français.

ARTICLE 1er.

Le roi des Brakna s'engage, en son nom et au nom de ses successeurs, à exercer la plus grande surveillance pour empêcher les courses et pillages de ses tribus sur la rive gauche du fleuve au-dessous de Mokhtar-Salam, dans le Dimar et dans le Djiolof, dont il reconnaît le Gouverneur du Sénégal pour protecteur.

ARTICLE 2.

Les relations commerciales seront partout rétablies entre les Brakna et les Français. Les Français ne veulent, pour le moment, acheter les gommes que dans leurs établissements de Saint-Louis, Dagana, Podor, Saldé (1), Matam, Bakel et Médine, et veulent l'acheter toute l'année. Les Brakna porteront leurs gommes à Podor et à Saldé (2). Le roi des Brakna et le Gouverneur prendront, chacun de leur côté, et dans la limite de leurs droits, les mesures nécessaires pour faire exécuter leur volonté par leurs sujets et administrés respectifs. Le commerce de tous les autres produits du pays des Brakna se fera librement et partout, soit à terre, soit à bord des embarcations, autant que le permettra l'état de nos relations avec le Fouta.

(1) Poste à créer cette année.

(2) L'escale de Matam est revendiquée par les Dowich et leur sera probablement abandonnée. Cela sera réglé prochainement.

العهود اللاتى وقع بها الصلح مع البراكنة *

لبسم الله الرحمن الرحيم *

فى سلطنة ساماجستي ناپوليون الثالث امپرور سلطان الفرنسيس *

فان امير اندروما جرى مجراه وهو المسمى ليون بضرب اليتنان كلنيل دجينى ابسيى دللجيون دنير قد توافق مع البراكنة على هذه العهود الاتية واتخذوها اسا للعهود والمعاملات السياسية والبيعية *

الفصل الاول

هو ان امير البراكنة هو بنفسه ومن يرثه ملتزم ومتحمل غاية الالتزام والتحمل منع هذه القبيلة من الظلم و الغصب ونهب اموال الغير فى الجهة القبلية من عند اتويشطى الذى هو المعروف عند السودان بالمختار اسلام اوانبوى الى اقصى المغرب ثم الى راشد الذى هو دمر ثم الى جلف لانهم اتخذوا امير اندر مجيرا *

الثانى

ان المعاملة بالبيع والشراء تبدا فى كل مكان بين البراكنة والفرانسة لكن الفرانسة فى هذا الوقت لا يحبون ان يقع شراء العلك الا فى ابنيتهم و مساكنهم كاندرودكن والكصب وصلند وماتم وبكل ومدين ويريدون شراءه فى جميع فصول السنة بليا تواً لبراكن بعلكهم الى صلدو الى الكصب فعلى امير البراكنة وامير اندر منع عيالهما بقدرتهما وقوتهما من مجاوزة الحدود فى حدّ ما لكل واحد منهما وفى حكمه ليستعملوا بالمراد وما سوى العلك من جميع المحصولات من الحوايج اللاتى تباع و تشترى فلا باس ببيعه فى كل موضع شاء البايع والمشترى مسرحين فى البركان او فى البحراو

Digitized by Google

ARTICLE 3.

Comme le commerce d'un pays doit rapporter des revenus au Gouvernement de ce pays, il est juste que le roi des Brakna tire un profit du commerce des gommes; la perception de cet impôt, sur le commerce de ses sujets, offrant pour lui des difficultés de plus d'un genre, le Gouvernement français, comme preuve de bienveillance envers son allié, veut bien se charger de cette perception. En conséquence, les commerçants qui achèteront la gomme des Brakna, à Podor et à Saldé, ou peut-être plus tard sur d'autres points, sauront que ce produit est grevé, à sa sortie du pays des Brakna, d'un droit d'une pièce de guinée pour 500 kilog. de gomme traitée à Podor, d'une pièce de guinée pour 600 kilog. de gomme traitée à Saldé (c'est-à-dire environ trois pour cent).

ARTICLE 4.

Le roi des Brakna s'engage à protéger, par tous les moyens en son pouvoir, le commerce des gommes et autres produits contre tous ceux qui voudraient l'empêcher ou le gêner, et à ne jamais intervenir entre les vendeurs et les acheteurs, pas plus que le Gouverneur ne le fait. Si l'on apprenait que, moyennant payement ou gratuitement, il influençât ses sujets pour leur faire vendre de préférence à tel ou tel particulier, on cesserait aussitôt la perception du droit d'une pièce.

ARTICLE 5.

Les Français auront le droit de couper du bois partout sur le territoire des Brakna, sans payer aucune redevance.

ARTICLE 6.

Le présent traité servira seul à l'avenir de base aux relations politiques et commerciales des Français avec les Brakna. Tous les traités et conventions antérieurs seront annulés de plein droit et du consentement des deux parties contractantes.

Fait en triple expédition, à Podor, le 10 juin 1858.

Signé : L. FAIDHERBE.

Signé : MOHAMMED-SIDI. (1)

(1) Sidi-Éli ayant encore l'autorité sur une bonne partie des Brakna, du côté de l'est, on lui a envoyé le même traité à signer.

ى السبن ما دامت المعاملة والمحالة مع قوت
اذنة وامرة بذلك *

الثالث

ما ان تجارة كل ارض واجب ان ينال منها سلطان
رض مالا بعدل ان ينال امير البراكنة عادة
تجارة بهذا العلك ولما كان اخذ تلك العادة من
جار ارضه وعياله عسيرا عليه ويودى الى كثير من
الاختلاف فان الدولة الفرنساوية لاثبات المودة
اضية ان تتحمل اخذ تلك العادة ولذلك
بالتجار الذين يشترون العلك عند الكصب و
ويمكن ان يكون فى مواضع اخرى فيما سياتى من
الزمن معلمون ان هذا العلك المحصل لخروجه من
ارض البراكنة تعلفت به ولزمت فيه بيصة خنطا
لالبى وزنة شريت فى الكصب ولالبى ومائتين
فى صلند وهو عب وذلك هو نحو ثلاث وزنات
من كل مائة وزنة *

الرابع

ان امير البراكنة ملتزم انه يجير التجارة على كل حال
بقدر جهده وطافته يجيرها من كل من يريد منع البيع
او الثقل عليه ولا يدخل بين اهل البيع والشراء كما
ان امير اندر لا يفعله لكنه اذا سمع او عرف ان امير
البراكنة فعله لكراء ناله منهم او مجانا موثرا به بعض
التجار على بعض ليختصوا بالعلك عن غيرهم فانهم
حينذ يمنعون منه البيصة المذكورة ولا ياخذونها له *

الخامس

ان للفرانسة قطع جميع ما يحتاجون اليه من الخشب
والحطب فى جميع ما ينمى للبراكنة من الاراض
من غير اداء شىء ولا عطايه عادة *

السادس

ان حضور هذا العهد ووقوعه يكون اسّا وحده فيما
سياتى من الزمن لجميع المعاملات البيعية والسياسية
مع البراكنة ويكون ناسخا لما سواه من جميع العهود
المتقدمة والموافقات ولقد وقع برضى الفريقين
المتعاهدين *

كتب مثلثا عند الكصب

عاشر يونيه عام ١٨٥٨ بالمسيحى *

امير اندر بضرب امحمد ابن سيد *

Digitized by Google

Arrêté qui lève l'interdiction de vendre des armes et des munitions de guerre dans le fleuve.

Saint-Louis, le 21 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Considérant que la colonie est aujourd'hui en paix avec les Trarza, les Brakna, les Dowich, le Dimar, le Djioloff et le Cayor;

Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

Article 1er. L'arrêté du 7 août 1854, qui prohibe la vente des armes et des munitions de guerre, est rapporté.

2. Le présent arrêté sera enregistré partout où besoin sera, et inséré à la feuille et au Bulletin officiels de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur,

L. Stéphan.

AVIS AU COMMERCE.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 21 de ce mois, les navires et embarcations allant dans le fleuve jusqu'à Podor, ne seront plus soumis à la visite avant leur départ de Saint-Louis, et n'auront plus à remplir d'autres formalités, que celles exigées par l'arrêté du 22 octobre 1857, sur la police de la navigation du fleuve.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Médine, le 5 avril 1858. — La double caponnière du poste à la tour Descemet est entièrement terminée. Le pétardement des rochers d'Alinkané est achevé, celui de Sotokoulé et Khay, est avancé, mais le mouvement qui existe dans le pays m'a obligé de suspendre ces travaux, j'espère les reprendre à la fin du mois.

Je vais également reprendre les travaux du *Guet-Ndar*, j'y enverrai des hommes demain, 6 courant, pour boucher les trous, afin de le monter à Médine, aux hautes eaux, si c'est possible.

Les villages des environs de Médine, et Médine même, étaient en grand mouvement, lorsqu'ils ont appris qu'Al-Hadji était à Sekhokhoto (20 lieues de Médine, Bambouck) maintenant ils sont beaucoup plus rassurés depuis que son armée a traversé la Falémé.

La famine qui existait à Médine, lors de votre arrivée, n'est pas à comparer à celle qui règne actuellement, on ne voit de mil nulle part. Les gens se nourrissent des fruits sauvages et des pains de singes. Les trois quarts des habitants de Médine et des environs logent dans les forêts.

Le commandant de Médine,

GIRARDOT.

6 mai. — Le caporal Goyer, commandant la tour Descemet, dans un accès de fièvre pernicieuse, qui l'a frappé instantanément, s'est précipité du haut de l'échelle et s'est tué, il n'a vécu que quelques instants après sa chute sans avoir repris ses sens; à part ce triste événement, les soldats blancs se portent bien.

Bakel, le 25 mai 1858. — Al-Hadji a quitté Gondiourou dans la première quinzaine d'avril pour se rendre à Boulébané, où il est resté environ un mois. Là il a fait tous ses efforts pour décider son armée à attaquer Sénoudébou; ses troupes ont formellement refusé de paraître sous nos postes : quelques cavaliers cependant se sont montrés aux environs de Débou, mais Boubakar-Saada leur a fait rude chasse, et leur a enlevé quelques prisonniers. Al-Hadji a quitté Boulébané le 15 mai, sa troupe, composée de Bambara, Malinké et Toucouleurs du Fouta, était d'environ 2,000 hommes; beaucoup de femmes, d'enfants et de troupeaux suivaient l'armée : il est passé à Bordée le 15 et s'y est arrêté une journée; là, encore, il a essayé d'envoyer ses cavaliers sur Bakel, mais personne n'a bougé; quelques déserteurs se sont rendus au fort, et m'ont dit qu'Al-Hadji partait pour le Fouta pour recruter une nouvelle armée, ne pouvant plus compter sur ses gens, et, en même temps, boucher le fleuve, afin d'arrêter toute communication entre Saint-Louis et le haut pays.

Al-Hadji a été reçu assez froidement dans le Damga, on veut bien l'accepter comme marabout, mais non comme chef guerrier, tous les Toucouleurs qui formaient sa suite l'ont abandonné.

Pendant son séjour à Boulébané, Al-Hadji a fait évacuer le Bondou et en a brûlé tous les villages. Les Bondouké, hommes, femmes, enfants et troupeaux, se sont rendus à Goucila, près Makhana, où Colly-Maudy, frère de Boubakar-Saada, devait les rallier pour les conduire à Nioro; mais aujourd'hui que le marabout a quitté le pays, les habitants du Bondou, qui n'avaient quitté leur pays que par la frayeur, refusent de se mettre en route pour le Kaarta, et beaucoup de familles se rendent, soit à Médine, soit à Arrondou, Sénoudébou et Bakel.

D'un autre côté, Tierno-Guiby, voyant sans doute l'influence d'Al-Hadji toucher à sa fin, m'a écrit deux lettres pour me demander la paix; j'ai répondu à ce chef que la question était grave et qu'il serait bon de la traiter en personne; de vouloir bien se rendre à Bakel, que j'assurais son inviolabilité, et d'amener un otage pour garantie des clauses que nous règlerions ensemble : je n'ai pas reçu de réponse. Tierno-Guiby, qui était aux environs de Lanel lorsqu'il m'écrivait, s'est retiré à Kouniakary.

Les Chratit ont fait la paix avec les Abakak. Raçoul et Bakar ont fait échange d'otages pour assurer leur bonne union. Le chef de la tribu des Ouled-Sidi-Mahmoud vient d'épouser la fille de Bakar, de sorte que cette espèce de trouble qui s'élevait dernièrement parmi nos Maures, et qui inquiétait un peu notre escale, est complétement dissipé.

Bakar a déposé son ministre Ndiak, et a remis Tiguidi en place. La remise des comptes s'est faite en présence d'une commission composée de cinq traitants : Ndiak, de connivence avec l'envoyé de Bakar, avait dissipé une cinquantaine de pièces de guinée, qu'il a remboursées au nouveau ministre; Tiguidy en a informé son maître, en lui envoyant les coutumes qui lui restaient dues.

Les gens de Diaguila, qui nous avaient toujours assurés de leur bonne alliance, viennent de rompre la paix avec nous, en quittant leur village pour aller se placer à Samba-Candié, sur la route de nos caravanes Maures. Ce nouveau village se formait depuis longtemps, sous prétexte de faire des abris pour les cultivateurs qui font des lougans sur ce point. Plusieurs fois, j'avais représenté au chef de Diaguila qu'il était dangereux, pour nos caravanes, d'établir des cases à Samba-Candié où les Toucouleurs pourraient s'embusquer et arrêter nos gommes. Au lieu de tenir compte de mes observations et plus tard de ma défense formelle d'y construire un village, on commencait à construire un tata; une enceinte de palissade était déjà faite. Après une sommation sans réponse, d'évacuer le village, j'ai envoyé le 14 avril une colonne d'environ 800 hommes, pour démolir Samba-Candié, en quelques instants le village a été entièrement brûlé, ainsi que tous les greniers à mil. Les troupeaux, les femmes et les enfants n'étaient pas dans ce nouveau village et se trouvaient encore à Diaguila, de sorte que nos gens n'ont pu faire de razzias.

Un spahis et un laptot du poste ont été blessés, un laptot de traitant tué et quelques blessés. Le brigadier et le maréchal des logis Abdallah, qui se trouvaient à cette affaire, rendent compte au capitaine de l'escadron de la belle conduite du spahis Mamoudou, blessé dans cette expédition.

Nos caravanes arrivent maintenant à Bakel sans être inquiétées, les habitants de Diaguila se sont tous retirés à Guémou, Combadaau et Moulla-Simon.

Nos Maures viennent de faire une razzia de 400 bœufs sur ce dernier village, et 200 dans le Damga, plus une quantité prodigieuse de chèvres et de moutons. Bakar, chef d'Arrondou, en a enlevé à peu près autant aux Guidi-Maka, et aux transfuges du Bondou.

Bougoul, chef de Farabana, qui s'était réfugié à Bakel avec tout son monde, vient de partir avec sa petite colonne pour son pays. Il a été enchanté de la bonne hospitalité qu'il a reçue chez nous, et fera son possible pour nous être utile en temps et lieu. Le Bambouck se rétablit, et bientôt tous les villages seront repeuplés.

Sémounou va également quitter Bakel dans quelques jours, et ira, sur le consentement que j'ai obtenu de Boubakar Saada, s'établir à Ndangan et à Baticolo.

Nous trouverons là des figures amies quand nous arriverons pour construire nos établissements.

Sénoudébou, qui avait été pendant quelques temps dans une vive inquiétude, a repris son train ordinaire depuis le départ d'Al-Hadji; le caporal d'artillerie est mort, il y a quelques jours, par suite de dyssenterie, le reste de la garnison européenne est en bonne santé; le commandant et le docteur se portent à merveille : Boubakar Saada trouve du mil en abondance dans les villages abandonnés du Ferloo, son frère Ousman, qui est ici, ira le rejoindre dans quelques jours.

Le 27 mai 1858, — Je reçois à l'instant un courrier de Médine qui

Digitized by Google

nous apporte les nouvelles suivantes : Le roi de Ségou se trouve actuellement à Nioro avec Barazo et Karounga chefs des Diavara, ils ont tué ous les gens d'Al-Hadji qui s'y trouvaient, ceux qui se sont échappés ont venus se réfugier dans le Diombokho, auprès de Kartoum-Sambala t de Tierno-Guiby, ces deux derniers, ne pouvant résister à l'armée u Ségou, se disposent à fuir. L'on ne sait jusqu'à présent où ils se etireront.

Les provinces de Tomora, Khontilla, Séfeto et Diala se sont révoltées contre les gens d'Al-Hadji et les ont tous tués, l'approche de l'armée du Ségou les a encouragés à ce soulèvement.

Notre garnison de Bakel va bien, ces Messieurs, ainsi que moi, jouissons d'une parfaite santé.

on dit que l'armée de Ségou viendra jusqu'à Médine.

Le commandant de Bakel,
CORNU.

Podor. — Des nouvelles arrivées de Podor, le 18, annoncent ce qui suit :

Al-Hadji a envoyé un de ses taliba de confiance, le nommé Modi-Abdoulay, dans le Toro et dans le Dimar, pour dire aux habitants de se préparer à le recevoir, mais de ne rien changer à leurs bonnes relations avec les Français, car, lui, Al-Hadji, désire vivre dorénavant en bonne intelligence avec eux.

A la réception de cet avis, les gens du Toro et du Dimar se sont réunis à Guédé et ont envoyé une députation à Al-Hadji, pour lui dire que les populations de ces deux provinces, quoiqu'ayant la plus grande considération pour lui, le prient très-instamment de ne pas venir chez elles, à cause des bouleversements que cela ne manquerait pas d'occasionner dans un pays tout à fait à la merci des blancs. C'est Eliman-Dimar-Abdoul-Boli, qui a été lui-même donner ces nouvelles au commandant de Podor.

— Excités par la présence d'Al-Hadji dans le Fouta, un assez grand nombre de Toucouleurs du Lao et des Bosséiabé ont tenté, il y a une dizaine de jours, une attaque contre le camp de Sidi-Ely, placé sur la rive droite, dans les environs de Casca. Les Maures, prévenus à temps, ont laissé leurs ennemis s'engager dans l'intérieur à la poursuite des troupeaux; puis, lorsqu'ils les ont vus suffisamment disséminés et acharnés au pillage, ils les ont inopinément attaqués avec des forces considérables, et en ont tué la plus grande partie.

Dimar. — Le Dimar vient de passer avec nous un traité, par lequel il se déclare indépendant du Fouta, et que publiera le prochain numéro du *Moniteur*.

On voit que, pendant qu'Al-Hadji travaille le Fouta dans l'est, nous parvenons, de notre côté, à l'entamer dans l'ouest.

L'Éliman-Dimar, reconnu par nous, et qu'il ne dépendra plus de l'Almamy de changer à son gré, est Éliman-Abdoul-Boli; c'est un homme énergique et qui est franchement de notre parti.

Oualo. Les villages du cercle de Lampsar se reforment presque tous. Les plus considérables sont Ross et Diarao. M. le sous-lieutenant Canard, commandant de Lampsar, en faisant creuser un puits à Ndiol, a trouvé de l'eau douce. Ce village, que personne ne voulait habiter, parce qu'il n'avait pas de bonne eau, prendra peut-être de l'accroissement. La terre y est excellente.

Saint-Louis. Le remorqueur du commerce *le Sylphe*, réparé et commandé par M. Audol, maître mécanicien, a repris son service depuis quelques jours, et a déjà remorqué, avec succès, deux bâtiments sur la barre.

Cayor. — Il y a quelques jours, le bruit ayant couru, dans le Cayor, que nos troupes étaient entrées dans le pays, Damel s'est mis à la tête de son armée et a fait une marche en arrière de Nguiguis. Il doit être rassuré à l'heure qu'il est. Damel et ses gens sont persuadés qu'aujourd'hui, que nous en avons fini avec le Oualo et les Maures, nous voulons prendre leur pays. Les mécontents, qui sont nombreux, le désirent d'ailleurs, et c'est d'eux probablement que viennent tous ces bruits, qui causent tant d'inquiétude aux tiédo.

Nous n'avons cependant nulle envie de chercher noise à Damel, et il peut, au contraire, compter sur nous pour affermir son autorité, s'il veut en faire un bon usage.

TRIBUNAUX.

AVIS AUX JUSTICIABLES.

En conformité de l'arrêté local, en date du 22 juin 1857, les heures des audiences des tribunaux de Saint-Louis sont ainsi fixées, du 1er *juillet* au 1er *novembre*, savoir :

Cour impériale.	7 heures du matin.
Tribunal de 1re instance. . .	*idem.*
Bureau de conciliation. . .	*idem.*

Cour impériale du Sénégal, séant à Saint-Louis.

Audience du 18 juin 1858.

Sur l'appel interjeté par le sieur Arthozoul, gendarme, d'un jugement du tribunal de police correctionnelle de Saint-Louis, en date du 20 mai dernier, qui l'a condamné à 50 francs d'amende et à 50 francs de dommages-intérêts envers le sieur Makha, partie civile, pour arrestation illégale; la Cour, tout en confirmant le jugement, quant à la culpabilité, a néanmoins réduit l'amende à 10 francs et les dommages-intérêts à 10 francs, par application des articles 345 et 463 du Code pénal.

— A la même audience, la Cour a donné acte au défenseur du sieur Vezia, de son désistement de l'appel d'un jugement du tribunal de simple police de Gorée, en date du 20 mai dernier, qui l'a condamné à 5 francs d'amende, pour avoir encombré la voie publique.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 10 juin 1858.

Ont été condamnés :

Riquette, cuisinier, à quinze mois de prison, pour vol et abus de confiance;

Fatimata-Malado, de Gandiole, à six mois de prison, pour abus de confiance;

Ibrahim-Ndiaye, laptot, récidiviste, à quatre ans de prison, pour vol.

Audience du 17 juin.

A été condamnée :

Cathy-Marquis, blanchisseuse, à deux jours de prison et vingt-cinq francs d'amende, pour délit de coups et blessures.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 10 juin 1858.

Ont été condamnées :

Marie-Jacques, Fatimata-Mboye et Fatma, toutes trois à cinq francs d'amende, pour avoir pilé du mil à une heure indue.

Audience du 17 juin 1858.

Ont été condamnés :

John Aussenac, domestique, à 5 francs d'amende, pour avoir fait galoper un cheval dans les rues;

Aminata-Mounte, propriétaire, à 5 francs d'amende, pour avoir laissé vaguer des bestiaux sur la voie publique.

Les personnes dont l'abonnement doit expirer le 30 juin sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

BULLETIN MARITIME.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le Saint-Louis-et-Gorée, capitaine Meyrier, allant à Bordeaux.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 14 AU 21 JUIN 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 16. La citerne *la Sénégalaise*, venant du fleuve.
Le 17. *Le Grand-Bassam*, venant du fleuve, remorquant le cotre *la Léontine*.

DÉPARTS.

Le 15. *L'Anacréon*, allant dans le fleuve.
Le 19. *Le Rubis*, allant à Podor, remorquant *le Mont-d'Or*.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 15. Le brick *Saint-Louis-et-Gorée*, capitaine Meyriès, jaugeant 173 t. 01, ayant 10 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le brick *Justine*, capitaine Méric, jaugeant 154 t. 90, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.
Le 21. Le brick *Clémence*, capitaine Rouquier, jaugeant 120 t. 95, ayant 10 hommes d'équipage, venant de Marseille et de Gorée, chargé de diverses marchandises.

DÉPART.

Le 21. Le brick *Jeune-Albert*, capitaine Mangnier, jaugeant 159 t. 30, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Bordeaux. Son chargement se compose de 38,700 kil. arachides, 149,897 kil. gomme dure bas du fleuve, en 1,960 sacs, et de 90 kil. café de Rio-Nunez, en deux sacs.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 14. La chaloupe pontée *Navette*, p. Digny, j. 13 t. 08, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 15. La péniche non pontée *Michel-Ndiaté*, p. Samba Prom, j. 4 t. 64, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Anna*, p. Meissiry, j. 13 t. 70, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. Le cotre *Louise-Honorine*, p. Amar-Ndiaye, j. 22 t. 09, ayant 11 h. d'équipage.
Le 17. La chaloupe pontée *Yeramboye*, p. Diemba Guèye, j. 23 t. 11, ayant 9 hommes d'équipage.

Digitized by Google

Dudit. La goëlette *Libéral*, p. Mentor, j. 42, t. 26, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petit-Alphé*, p. Malick Sèye, j. 8 t. 24, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sadhio*, p. Sidy, j. 6 t. 38, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 18. La chaloupe pontée *Cordiop*, p. Fily, j. 24 t. 25, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Thierno, j. 28 t. 89, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Bonheur*, p. Amady-Penda, j. 41 t. 22, ayant 4 h. d'équipage.
Le 19. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, p. Amar-Aïssa, j. 12 t. 17, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Varja*, p. Florence, j. 18 t. 99, ayant 5 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 14. La chaloupe pontée *Diara*, p. Diogoye, j. 11 t. 86, ayant 8 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche pontée *Petite-Elisabeth*, p. Aldiouma-Gaye, j. 12 t. 49, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 15. La chaloupe pontée *Sidi-Hamet*, p. Prosper, j. 18 t. 30, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Marie-Samba*, p. Siréba, j. 5 t. 48, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba-Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 16. La chaloupe pontée *Navette*, p. Digny, j. 13 t. 08, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 17. La péniche non pontée *Michel-Ndiaié*, p. Samba Prom, j. 4 t. 64, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Podor*, p. Limané, j. 5 t. 82, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit Le cotre ponté *Louise-Honorine*, p. Amar Ndiaye, j. 22 t. 09, ayant 8 hommes d'équipage.
Le 18. La péniche non pontée *Guizelly*, p. Aly Ndiaye, j. 4 t. 28, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Kadissa*, p. Lamine, j. 5 t. 82, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petit-Alphé*, p. Mbarrick, j. 8 t. 24, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Espoir*, p. Samba Ndiarcat, j. 18 t. 16, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bonite*, p. Charles Seck, j. 7 t. 29, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Ndikou*, p. Bacasoque, j. 8 t. 54, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 19. La goëlette *Mont-d'Or*, p. Samba Bruno, j. 98 t. 10, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Mariatou*, p. Barka, j. 28 t. 38, ayant 13 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 5 AU 12 JUIN 1858.

ARRIVÉES.

Du 5. La goëlette *Franchise*, patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, venant de Salum.
Du 7. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Marie* (1), patron Sény Touré, jaugeant 32 t. 08, venant de Salum.
Du 8. Le trois-mâts *Siam*, capitaine Bergerie, jaugeant 504 t. 52, venant de Bissao.
Du 9. Le cotre *Irma*, patron Toumané, jaugeant 18 t. 63, venant de Gambie.
Dudit. Le brick-goëlette *Celuta*, capitaine Guillabert, j. 195 t. 51, venant de Marseille.
Dudit. Le brick *Marabout*, capitaine L ..tit, jaugeant 172 t. 43, venant de Marseille.
Du 10. Le brick *Jacques-Antonin*, capitaine Digne, j. 184 t. 35, venant de Marseille.
Dudit. Le brick *Clémence*, capitaine Rouquier, j. 120 t. 95, venant de Marseille.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseh*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit Le cotre *Marie-Pierre*, patron Martin Diodio, jaugeant 8 t. 76, venant de Joal.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Diara-Moussa, j. 7 t. 59, venant de Joal.
Du 11. Le cotre *Beatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Salum.

DÉPARTS.

Du 5. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Diara-Moussa, j. 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Alia Diouf, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Dudit. La goëlette *Marie-Amélie*, patron Diogou, jaugeant 39 t. 26, allant à Sédhiou.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 7. Le trois-mâts *Normandie*, c. de la Caffinière, j. 225 t. 44, allant en Gambie.
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, j. 21 t. 12, allant à Joal.
Dudit Le brick *Alphé*, capitaine Crequer, jaugeant 206 t. 81, allant en Gambie.
Du 8. Le cotre *Marie* (1), patron Seny-Touré, jaugeant 32 t. 08, allant à Salum.
Du 9 Le trois-mâts *Siam*, capitaine Bergerie, jaugeant 504 t. 52, allant à Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Alfred-et-Claire*, c. Rouden, j. 271 t. 73, allant à Rio-Nunez.
Du 11. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Diara Moussa, j. 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Jarialla*, patron Demba-Thiawe, jaugeant 6 t. 48, allant à Salum.

Navire de l'État.

DÉPART.

Du 7. La canonnière *la Couleuvrine*, allant à Saint-Louis.

ÉTAT CIVIL DU 14 AU 21 JUIN 1858.

NAISSANCES *(cinq)*.

Le 14. Massaër-Falle, 10 mois, né à Valmen (Cayor).
Le 16. Fatimata-Diop, 7 jours, née à Saint-Louis.
Le 18. Lombard (Jean-François), 1er maître de timonerie de 1re classe, capitaine comptable de la citerne flottante *la Sénégalaise*, 42 ans, né à Six-Fours (Var).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 15 au 19 juin 1858.

Par les bouchers civils.....	22 bœufs. 80 moutons. 7 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement.	36 bœufs.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

Caisse des Gens de mer.

ÉTAT nominatif des marins, qui sont compris dans les versements faits à la caisse des gens de mer ou à celle des invalides à Paris, et sur lesquels on demande des renseignements afin d'envoyer, à Saint-Louis, les mandats de ceux qui auront fait constater leur présence dans cette localité ou à Gorée.

SAVOIR :

Fanor, laptot, parfait payement de solde sur *le Bisson*, exercice 1855. 85 fr. 56 c.
Gormack, *id.* *idem*. 116 94
Ibrahim Ndiaye, laptot chauffeur, parfait payement de solde sur *le Marabout*, exercice 1855, 56 14
Seïdou Ndiop, laptot, mort le 10 août 1855, ses héritiers, parfait payement de solde sur *l'Héliopolis*, exercice 1855, 59 77
Silman, laptot chauffeur, parf. payement de solde sur 1855, 176 98
Samba-Sal, laptot, *idem*. 47 55
Saint-Pol, *id.* *idem*. 58 80
Waly Béty *id.* *idem*. 89 00
Léveillé, *id.* *idem*. 62 56
Dagach, coq, *idem*. 55 70
Gorée Ndiaye, gourmet, *idem*. 20 57
Mbar Ngom, matelot charpentier, *idem*. 19 40
Gigué, domestique, *idem*. 9 70
Garonne, laptot chauffeur, *idem*. 140 41
Grosper, *id.* *idem*. 27 98
Mady Guen, laptot, parfait payement de solde sur 1854, 53 54
Galaye Jolicœur, *id.* *idem*. 58 56
Poudy Léopold, *id.* *idem*. 9 82
John Manuel, matelot, débarqué au Gabon en juillet 1855, parfait payement de ses salaires. 58 20
Bignoun Gourin, laptot, *idem*. 82 93
Manel Bax, *id.* parfait payement de solde sur *la Vedette*, 1855. 94 94
Galimenti Gomis, *id.* *idem*. 94 09
Melo Sène, *id.* *idem*. 94 09
Diapali Dioufe, laptot, parfait payement de solde sur *la Vedette*, exercice 1855, 84 09
Amachi Guge, *id.* *idem* sur *le Bisson*, 82 94
Fagnane, *id.* *idem* sur *le Bisson*, 94 09

Saint-Louis, le 22 mai 1858.

Le Commissaire aux revues et armements,
SIGNORET.

PÉPINIÈRE DE LA TAOUEY.

Le directeur des plantations a l'honneur de porter à la connaissance des habitants de la colonie la liste des végétaux dont il pourra disposer cette année en leur faveur, ainsi que les prix auxquels ils leur seront livrés.

Les personnes qui auraient quelques demandes à faire, sont priées de les faire inscrire à la direction du génie.

Les distributions auront lieu jusqu'au 31 août, d'après la date des inscriptions et la force des végétaux demandés.

Le prix des caisses ou paniers ayant servi aux envois sera mis à la charge des destinataires, à moins qu'ils n'en fassent la restitution en bon état et dans un court délai.

Le montant des livraisons sera versé entre les mains du percepteur des contributions.

DÉSIGNATION.

Fruitiers.

Ananas (couronnes avec ou sans racines, pouvant fructifier en 1860), la pièce.....	» f.	50 c.
— pouvant fructifier en 1859, la pièce.....	1	»
Gouyaviers forts..... *idem*	1	50
Bananiers..... *idem*	1	50
Gouyaviers, jeunes plants de l'année, les douze.....	1	50
Oliviers greffés, forts, la pièce.....	1	»
Orangers, jeunes plants de l'année, les six.....	2	»
Citronniers, jeunes plants de l'année, les six.....	2	»
Grenadiers forts, la pièce.....	2	»
Papayers, plants de l'année, les six.....	1	»
Manioc, la pièce.....	»	25

Arbres d'avenue, d'ornement, etc.

Acacia lebbeck fort (arbre de fer, bois noir), la pièce	1 f.	50 c.
idem. plants de l'année, les cent.	5	»
Acacia, à fleurs blanches odorantes, *idem*, les cent.	6	»
Fromagers, forts (très-beaux), la pièce.....	5	50
idem. plants de l'année, les cent.....	15	»
Cailcédra fort, la pièce.....	1	50
idem, plants de l'année, les cent.....	10	»
Sterculiers, plants de deux ans, les cent.....	5	»
Pins maritimes, plants de deux ans, la pièce.....	5	»
idem. plants de l'année, les cent.....	15	»
Pins d'Alep de deux ans, la pièce.....	5	»
idem. de l'année, les cent.....	15	»
Azédarack forts très-beaux, la pièce.....	5	»
idem. plants de l'année, les cinquante.....	10	»
Catalpa, plants de l'année, la pièce.....	1	»
Plants de fleurs annuelles variées, les cinquante.....	10	»
Bambous, boutures enracinées, la pièce.....	»	10

NOTA. Les personnes qui ont adressé des demandes de plantes à la Direction du génie, sont priées de se présenter dans les vingt-quatre heures pour les réclamer. Elles devront être munies d'un reçu du percepteur, constatant qu'elles ont acquitté le montant de leurs demandes.

De Par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE
PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi 14 août* 1858, en l'audience publique du tribunal de première instance

Digitized by Google

séant à Saint-Louis, au palais de justice, à 7 heures du matin, à l'issue de l'audience civile, il sera procédé, à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN

Située à Saint-Louis, quartier Sud, mesurant environ 10 mètres, nord et sud, et environ 5 mètres est et ouest; limitée au nord par la rue Cousin, au sud par la batterie, à l'est par le terrain de Kareyalla-Maté, et à l'ouest par celui de Maïssa-Ndiaye et Koudia-Suze.

SUR LA MISE A PRIX DE 500 FR., OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. François Pécarrère, curateur aux biens vacants, à Saint-Louis, au nom et comme mandataire de Mme Marguerite Delaroque, veuve de M. Durand Baunis, demeurant à Cezens (Cantal), au préjudice de la nommée Maram-Tièye, demeurant à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 6 mars 1858, rendu par défaut, mais dûment signifié, pour arriver au payement de la solde de 745 fr. 77 c., restant due par ladite Maram-Tièye, sur le montant d'une obligation par elle souscrite au profit de feu M. Pierre Delaroque, ancien commerçant à Saint-Louis, suivant acte authentique, en date du 15 novembre 1839.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis, le 22 juin 1858.

Le greffier des tribunaux,
J. JUGE.

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait à savoir, à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi 14 août 1858*, en l'audience publique du tribunal de première instance, séant à Saint-Louis, au palais de justice, à sept heures du matin, à l'issue de l'audience civile, il sera procédé à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'une Parcelle de Terrain

Située à Saint-Louis, quartier Nord, rue Adanson, qui la borne à l'ouest, et attenant du côté nord à la rue projetée D.

Sur la mise à prix de 600 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. François Pécarrère, curateur aux biens vacants, à Saint-Louis, agissant dans l'intérêt de la succession vacante du sieur Etienne-Pierre Lamine, en son vivant traitant à Saint-Louis, au préjudice et sur la tête du nommé Samba-Gandon, traitant, demeurant à Saint-Louis; en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 17 avril 1852, rendu par défaut, mais dûment signifié; et pour arriver au payement de la somme principale de 1,454 francs 46 c., et de ses accessoires, montant des condamnations prononcées contre ledit Samba-Gandon, au profit dudit feu sieur Lamine, suivant jugement contradictoire, en date du 20 novembre 1847.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis, le 22 juin 1858.

Le greffier des tribunaux,
J. JUGE.

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

Par expropriation forcée.

Il est fait savoir, à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi 14 août 1858*, en l'audience publique du tribunal de première instance, séant à Saint-Louis, au palais de justice, à sept heures du matin, à l'issue de l'audience civile, il sera procédé à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UNE

PORTION DE MAISON

Située à Saint-Louis, quartier Nord, rue d'Alger, composée de deux cases au rez-de-chaussée et de deux chambres avec perron à l'étage, confrontant de l'est avec portion du même héritage, appartenant ci-devant à la dame Marie Forbis, femme Grégoire, du sud à la maison du sieur Macnamara, de l'ouest à la rue d'Alger, et du nord à la rue Lauzun. Le terrain mesure 16 mètres 60 du nord au sud, et 6 mètres 40 de l'est à l'ouest.

Sur la mise à prix de 1,500 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable le 15 octobre 1858.

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par MM. Lafargue et Larrieu, négociants à Saint-Louis, au préjudice de Dlle Elisabeth-Jacques David, demeurant aussi à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 5 juin 1858, rendu par défaut, mais dûment signifié, pour avoir payement de la somme de 1,560 francs en principal, augmentée des intérêts légitimement acquis, résultant d'une obligation souscrite par ladite demoiselle David, au profit des poursuivants, par acte public, en date 19 juin 1855.

Le cahier des charges, concernant la vente de cet immeuble, sera communiqué sans frais à tout requérant, au greffe.

Saint-Louis, le 22 juin 1858.

Le greffier des tribunaux,
J. JUGE.

Résumé des Observations météorologiques du 12 au 18 juin 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ETAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre.*
12	760,4	0,4	20,6	27,6	24,2	25,0	27,6	26,3	25,65	19,94	80	S-S-O 3. S-O 3. O. 2.	3	Cum.				Eclairs.	20
13	761,3	0,6	20,6	26,8	23,7	24,0	26,4	25,2	24,95	18,11	76	O-N-O 3, 2. O. 3.	2	Cum.					20
14	761,3	0,7	20,4	27,2	23,8	23,6	26,4	25,0	25,30	17,32	73	N-N-E 2. N-N-O 3. O-N-O 3, 2.	1	Cum.					20
15	761,2	1,1	20,4	28,2	24,3	24,0	27,0	25,5	26,05	18,31	72	N-N-O 1, 2, 3. O-N-O 3.	0						20
16	761,0	1,3	21,2	28,6	24,9	24,4	26,8	25,6	25,90	17,90	72	S-S-O 1. O-N-O 3, 4. N-N-O 3.	0						20
17	760,8	0,7	20,2	28,4	24,3	23,6	27,4	25,5	25,90	18,42	73	N-N-O 3. S-O 3. O-N-O 3.	0						20
18	760,7	1,2	21,0	28,0	24,5	24,4	27,0	25,7	25,55	18,82	76	N-N-O 3, 4.	0						20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Moyenne des observations météorologiques recueillies à Podor, pendant le mois de mai.

DATES.	MINIMA.	MAXIMA.	MOYENNES.	à 6 heures du matin.	à 1 heure du soir.	MOYENNES.	MOYENNE CONCLUE de 6 et 10 h. du matin et de 4 et 10 h. du soir.
Du 1er au 10...	»	»	»	»	»	»	»
Du 11 au 20...	»	»	»	»	»	»	»
Du 21 au 31...	20,40	40,49	30,39	25,85	39,84	31,79	31,00

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 118. MARDI 29 JUIN 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

TRAITÉ *de paix avec Eliman Abdoul-Boly, chef du Dimar.*

Louange à Dieu l'unique! Que toutes ses bénédictions accompagnent ceux qui suivent le sentier de la justice.

SOUS LE RÈGNE DE NAPOLÉON III,

EMPEREUR DES FRANÇAIS.

L. FAIDHERBE, lieutenant-colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, Gouverneur du Sénégal et dépendances, a conclu le traité suivant avec Eliman Abdoul-Boly, chef du Dimar.

ARTICLE 1er.

Tous les villages compris entre le marigot de Ndor ou Galanka, et celui de Doué, réunis sous l'autorité d'Eliman Abdoul-Boly, et formant la province du Dimar, déclarent, par l'organe du chef qu'ils ont choisi, se séparer complétement du Fouta. Le Gouverneur reconnaît l'indépendance de ce nouvel Etat, ainsi que le chef Abdoul-Boly, qu'il s'est nommé, et lui accorde sa protection.

ARTICLE 2.

Eliman Abdoul-Boly s'engage à ne pas permettre que des étrangers, réfugiés dans son pays, viennent commettre aucun méfait sur les territoires annexés à la France. Si cela arrivait, il se reconnaît responsable du dommage causé, et promet de livrer le coupable à la justice des Français.

ARTICLE 3.

Le commerce continuera à se faire dans le Dimar par les sujets français, tant à terre que sur les navires, sans qu'il soit exigé des traitants ou commerçants aucun tribut, coutume ou cadeau, de quelque nature et sous quelque forme que ce soit.

De leur côté, les gens du Dimar pourront circuler librement, avec leurs produits, dans tous les pays français, sans qu'il leur soit réclamé aucun droit ou tribut.

الحمد لله وحده وبارك على من اتبع رشده*

فى سلطنة ناپوليون الثالث امپرور الفرنسيس*
ليون فضرب اليتنان كلنيل دجينى ابسيى دللجيون
دنيرامير اندروماجرى مجراه فد توافق على العهد
الاتى مفصلا مع عبدل بول المان دمر*

الفصل الاول

هو ان جميع القصور اللاتى بين نهر اندور الذء هوايضا
كلنك مع نهر دى الكابين تحت ملك المان
عبدل بول المجتمعين اليوم كابين اقليما واحدا
وعمالة واحدة تسمى دمر* فد ذكروا عن لفظ امامهم
الذى اصطفوا و اختاروا انهم منعزلون بالكل عن
بوت وان اميراندر فبل ورضى بانعزال هذه العمالة
الجديدة وانه اعطى لعبدل بول المنصوب امامـا
حمايته واجارته*

الثانى

ان الامام عبدل بول التزم ان لايقبل للغرباء الذين
التجوا اليه ان يفعلوا سوء بارض قريبة من اراض
لافرانص وانه ضامن لما افسد ان وقع الفساد
ولفدوعد باداء الظالم للحكم الفرنسيس*

الثالث

ان البيع والشراء يديمونه عيال افرانس فى راشد فى
البر وفى السفن بغير ان يحملوا التجار او البيا عين
عادة ما غرامة اوهبة كابنا ماكان* ومن جهة
ال راشد الذى هودمر فلهم ان يذهبوا حيث شاءوا
بحوا بجهم ومحصولات بلادهم مسرحين فى كل
ماللفرنسة من الاراض من غيران يطالبوهم بعادة
ولاغرامة*

Digitized by Google

ARTICLE 4.

Eliman Abdoul-Boly s'engage à protéger les sujets français et leurs biens dans son pays, comme ses sujets et leurs biens sont protégés dans les pays français.

Il promet de rendre bonne et prompte justice pour tout délit qui serait commis par un des habitants de son pays au détriment d'un sujet français.

ARTICLE 5.

Les Français pourront couper du bois et faire paître du bétail sur le territoire du Dimar. De leur côté, les sujets d'Eliman Abdoul-Boly jouiront des mêmes avantages dans les pays soumis à la France.

ARTICLE 6.

Sont abrogées toutes les dispositions antérieures au présent traité, qui servira seul, à l'avenir, de base aux relations politiques et commerciales entre l'Etat indépendant du Dimar et les Français.

Fait et signé en triple expédition, à Saint-Louis, le 18 juin 1858.

Signé : L. FAIDHERBE.

Signé : ELIMAN ABDOUL-BOLY.

Celui qui ces présentes lira, saura qu'Eliman Abdoul-Boly accepte tout ce qui est stipulé dans le présent traité. Eliman Fanaye et Eliman Tiangaye donnent aussi leur assentiment aux conditions ci-dessus, et tous s'engagent, en leur nom et au nom de leurs sujets, à ne jamais rien faire de contraire à ce traité.

الرابع

ان المان عبدل بول ملتزم اجارة عيال ابرانص وامو الهم بارضه كما ان عيالهم وامو الهم محروسون ومحبوظون بى ارض ابرانص* ولقد وعد بالمبادرة باداء الحق والشرع بى كل جرم وافع من احد من سكان ارضه بفساد شيء لاحد من عيال ابرانص*

الخامس

ان للبرانسة ان يقطعو الخشب والحطب وان يسترعوا مو اشيهم بى ارض راشد من غيراداء عادة ما ومن جهتهم فلعيال عبدل بول ان يفعلوا مثل ذالك بى جميع البلاد التى خضعت وصارت تحت يد البرنسيس*

السادس

ولقد ابطلنا جميع ماكان قبل هذا العهد من العهود المتقدمة وهوالذ يكون اساسا واصلا لجميع المعاملات السياسية والبيعية بين هذه الارض المنعزلة من راشد مع البرنسيس*

كتب مثلثا عند الجزيرة ثمانية عشر يونيه ١٨٥٨*

اميراندر بضرب المان عبدل بول*

فليعلم من سيقف عليه ان المان عبدل بول قد رضى بما رءا فى هذا الكتاب وكذالك المان انجنكى وجميع نواحيهم ولا يخالفه احد منهم*

ARRÊTÉ *réglant la comptabilité à tenir par le commissaire-priseur.*

Saint-Louis, le 26 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et de ses dépendances,

Vu l'article 54 de l'ordonnance du 7 septembre 1840;

Vu les articles 17, 18, 19, 41, §§ 24 et 25 de l'arrêté du 17 décembre 1842;

Sur la proposition du chef du service judiciaire;

Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Le commissaire-priseur tient un répertoire sur lequel il inscrit les ventes auxquelles il procède.

Ce répertoire est visé à la première feuille, coté et paraphé à chaque page par le juge impérial.

Il est divisé en cinq colonnes.

Elles contiennent :

La première, à gauche, le numéro et le jour de la vente;

La seconde, le nom du vendeur;

La troisième, l'échéance de la vente ou la mention qu'elle est faite au comptant;

La quatrième, la date et le montant du payement fait au vendeur, ou celle de la consignation dont il sera parlé ci-après;

La cinquième, les observations.

2. Le commissaire-priseur dresse, pour chaque vente un procès-verbal, en tête duquel sont consignées les conditions générales et particulières de l'adjudication.

Ce procès-verbal contient un numéro d'ordre et une date correspondants à ceux du répertoire, le nom du requérant, celui des adjudicataires, le détail des objets vendus et le prix auquel chacun d'eux a été adjugé.

Il est signé du vendeur, du commissaire-priseur et de deux témoins.

La quittance du vendeur est inscrite sur ce procès-verbal.

Le commissaire-priseur fait, à la fin du procès-verbal, distinctement au nom de chaque vendeur, l'énonciation du montant brut de la vente et celle des frais et remises par lui retenus.

Il fait ressortir le montant net.

3. Le prix des ventes au comptant est délivré au vendeur dans les quinze jours qui suivent celui de l'adjudication.

Faute par le vendeur d'avoir exigé son payement dans le délai ci-dessus, la somme est, le seizième jour, et sur un bordereau dressé par le commissaire-priseur, consignée par lui au trésor colonial.

Le trésorier donne reçu de la consignation au pied du procès-verbal de vente.

Il est alloué au commissaire-priseur, pour effectuer cette consignation, un droit de deux pour cent sur le montant des sommes consignées.

Digitized by Google

4. Une vente à terme ne peut être faite que sur la demande écrite du vendeur.

Le vendeur qui stipule que l'adjudicataire fournira caution, doit agréer la caution offerte, en signant sur le bulletin qui indique la personne devant servir de caution à l'adjudicataire.

Le seizième jour après l'échéance du terme stipulé, les sommes recouvrées par le commissaire-priseur, et non retirées par le vendeur, sont consignées, comme il est dit en l'article 3 ci-dessus.

5. Le répertoire dont il est parlé en l'article 1er est vérifié, tous les mois, à des époques indéterminées, par le procureur impérial, qui s'assure, en rapprochant dudit répertoire les procès-verbaux de vente, que les sommes touchées par le commissaire-priseur, dans l'exercice de sa fonction, ont été, par lui, payées aux parties intéressées ou consignées.

Le procureur impérial inscrit sur ledit répertoire le résultat de sa vérification; il en rend compte, par écrit, au chef du service judiciaire.

6. Le chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré, publié, affiché et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

Le Chef du service judiciaire,

F. CARRÈRE.

MODIFICATIONS *apportées au tarif des prix de passage du bac de Bouëtville, fixé par arrêté du* 2 *juin* 1858.

Saint-Louis, le 19 juin 1858.

Chaque mouton, brebis, bouc, chèvre, porc. . . .	10 c. au lieu de 20 c.
Prix des places de premières, par personne.	10
Prix de location d'une chaise ou pliant.	05

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

DÉCISION *fixant les distributions journalières d'eau-de-vie et de cassonnade à faire aux troupes, pendant l'hivernage.*

Saint-Louis, le 25 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les articles 256 et 257 de l'ordonnance royale du 22 juin 1847, portant règlement sur la solde, les revues, l'administration et la comptabilité des corps de troupe de la marine;

Vu le procès-verbal dressé en vertu de l'article 257 de l'ordonnance précitée;

Sur la proposition de l'ordonnateur,

Avons décidé et décidons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Les distributions journalières d'eau-de-vie et de cassonnade à faire aux troupes de toutes armes, pendant la saison des chaleurs, pour assainir l'eau qu'elles boivent, commenceront le 1er juillet prochain et cesseront le 16 novembre suivant.

2. L'ordonnateur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera enregistrée aux revues et au contrôle, et communiquée à MM. les chefs des divers corps de troupe.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 28 de ce mois, M. LHOUMEAU, contrôleur colonial, a été appelé a remplir *p. i.* les fonctions de chef du service administratif, en remplacement de M. Stéphan, commissaire-adjoint de la marine, qui rentre en France, en congé.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 28 de ce mois, M. SIGNORET, sous-commissaire de la marine, a été appelé à remplir *p. i.* les fonctions de contrôleur colonial, en remplacement de M. Lhoumeau, nommé chef du service administratif *p. i.*

M. CHARBOUNIÉ, aide-commissaire de la marine, a été nommé, par suite, commissaire aux revues, armements, classes et hôpitaux.

Par ordre de M. le Gouverneur, en date du 28 de ce mois, M. FAJON, lieutenant du génie, a été appelé à remplir les fonctions de directeur du génie et des ponts et chaussées *p. i.*, en remplacement de M. Fulcrand, capitaine du génie, qui rentre en France, en congé.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Podor. — Des Maures ont dit à Podor que le troupeau du poste de Matam avait été enlevé dernièrement par les Toucouleurs. Le commandant du poste avait l'ordre de ne faire sortir son troupeau que par tiers: ce n'est donc qu'un tiers qui a dû être enlevé, et le poste ne doit pas être privé de viande fraîche.

BULLETIN MARITIME.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le trois-mâts *le Sénégalais*, capitaine Chaniel, pour Gorée.
Le brick *Jules-et-Claire*, capitaine de la Barrière, pour Bordeaux.
Le brick *Jumeaux*, capitaine Cotarmanach, pour Bordeaux.
Le trois-mâts *Saphir*, capitaine Bonnaud, pour Marseille.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 21 AU 28 JUIN 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 21. *L'Anacréon*, venant du fleuve.
Le 23. La *Pintade*, venant de France.
Le 24. La *Stridente*, venant du fleuve.
Le 25. Le *Rubis*, venant de Podor.
Le 27. La citerne *la Sénégalaise*, venant du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 22. Le brick *Trois-Cousines*, capitaine Bouché de Vitray, jaugeant 171 t. 18, ayant 11 hommes d'équipage venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.
Dudit. La goëlette *Brise-Lames*, capitaine Amady Ngom, jaugeant 64 t. 94, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Gorée, charge de diverses marchandises

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 22. La chaloupe pontée *Maïssa*, p. Digane, j. 11 t. 74, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 25. La goëlette *Mont-d'Or*, p. Samba Bruno, j. 98 t. 10, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, p. Barrique, j. 18, t. 58 t. ayant 5 h. d'équipage.
Le 26. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Gora Thiam, j. 14 t. 12, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Malitine, j. 21 t. 81, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Caroline*, p. Abdoulaye, j. 7 t. 87, ayant 5 h. d'équipage.
Le 28. La péniche non pontée *Caty*, patron Madiop, j. 7 t. 02, ayant 4 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 21. La chaloupe pontée, *Varja*, p. Florence, j. 19 t. 99, ayant 3 h. d'équipage.
Le 22. La chaloupe pontée *Anna*, p. Messirey, j. 13 t. 70, ayant 5 h. d'équipage.
Le 23. La chaloupe pontée *Sadhio*, p. Sidy Thiam, j. 6 t. 38, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Aminata*, p. Baïdy Saw, j. 4 t. 98, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, p. Amar Aïssa, j. 12 t. 17, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Tierno, j. 28 t. 89, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Fatimata*, p. Pierre Ndiaye, j. 10 t. 99, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Navette*, p. Samba Kané, j. 14 t. 78, ayant 3 h. d'équipage.
Le 24. La chaloupe pontée *Cordiop*, p. Fily, j. 24 t. 25, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La goëlette *Libéral*, p. Mentor, j. 42 t. 26, ayant 7 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diop, j. 4 t. 90, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 25. La chaloupe pontée *Mourrie*, p. Salum, j. 8 t. 10, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Caroline*, p. Moumard, j. 5 t. 69, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Petit-Edouard*, p. Demba Guèye, j. 8 t. 41, ayant 11 hommes d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Dorade*, p. Mour, j. 19 t. 52, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Maïssa*, p. Digane, j. 11 t. 74, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 26. La chaloupe pontée *Industrieux-Persévérant*, p. Amadou Gaye, j. 14 t., ayant 4 hommes d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 12 AU 19 JUIN 1858.

ARRIVÉES.

Du 14. Le brick *Augustine-Eliza*, c. Lemielle, j. 174 t. 03, venant de Bissao.
Dudit. La goëlette *Paul-Ropert*, patron Benoît, j. 46 t. 06, venant de Rio-Pongo.

Digitized by Google

Dudit Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, venant de Cazamance.
Dudit. Le trois-mâts *Spahis*, capitaine Coiquaud, j. 335 t. 54, venant de Bordeaux.
Du 15. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, venant de Salum.
Dudit. La goëlette *Madeleine-Rose*, p. J. Séne, j. 81 t. 31, venant de Cazamance.
Dudit. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Mbamboyela, j. 21 t. 12, venant de Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Concurrent*, capitaine Reignier, j. 285 t. 40, venant de Bissao.
Dudit. Le brick américain *Anglo-Saxon*, c. Freeman, j. 199 t., venant de New-York.
Du 17. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Moussa, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Pierre Diouf, j. 6 t. 75, venant de Joal.
Du 18. Le trois-mâts *Alfred-Louis*, c. Brouillard, j. 184 t. 25, venant de Sédhiou.

DÉPARTS.

Du 12. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, allant en Cazamance.
Dudit. Le brick *Marabout*, capitaine Lepetit, j. 172 t. 43, allant à Rio-Nunez.
Dudit. Le brick-goëlette *Celuta*, capitaine Guillabert, j. 195 t. 51, allant à Mellacorée.
Dudit. Le trois-mâts *Albatros*, capitaine Mazères, j. 352 t. 90, allant en Gambie.
Du 15. Le brick *Clémence*, capitaine Rouquier, j. 120 t. 95, allant à Saint-Louis.
Dudit. Le cotre *Irma*, patron Toumané, jaugeant 18 t. 63, allant à Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Concurrent*, capitaine Reignier, j. 285 t. 40, allant à Marseille.
Du 16. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, allant en Cazamance.
Dudit. Le trois-mâts *Spahis*, capitaine Coiquaud, j. 335 t. 54, allant en Gambie.
Dudit. Le brick *Union*, capitaine Philippe, jaugeant 168 t. 98, allant à Marseille.
Dudit. Le brick américain *Anglo-Saxon*, c. Freeman, j. 199 t., allant à Sierra-Leone.
Du 17. Le cotre *Beatrix*, patron Ngour-Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Pierre Diouf, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, j. 19 t. 58, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Augustine-Eliza*, capitaine Lemielle, j. 174 t. 03, allant à Anvers.

Du 18. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Moussa, j. 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Auguste-Georges*, c. Lelargue, j. 184 t. 25, allant à Rouen.
Dudit. La goëlette *Brise-Lames*, p. Diogou, j. 64 t. 94, allant à Saint-Louis.

Navire de l'État.

ARRIVÉE.

Du 15 Le transport mixte *la Loire*, venant de Lorient.

ETAT CIVIL DU 21 AU 28 JUIN 1858.

NAISSANCES *(huit)*.

DÉCÈS.

Le 23. Marianne-Sokho, dite Marianne-Borel, sans profession, 40 ans, native du K
Dudit. Anna Jean-Flamand, 11 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Virginie-Diop, 8 mois, née à Saint-Louis.
Le 24. Fatma Seydou, 6 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Dhiéneba Saloume, 6 ans, née à Saint-Louis.
Le 25. Bèty Mbaye, 1 an, née à Mpal (Cayor).
Le 26. Massa-Croubaly, 2 ans, né à Saint-Louis.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

AVIS.

Le public est prévenu que jeudi prochain, 1er juillet, à 7 heures du matin, aura lieu, au magasin général, la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, de denrées et d'objets hors de service.

La vente sera payable comptant, entre les mains de M. le Trésorier-payeur de la colonie.

Saint-Louis, le 26 juin 1858.

Vu : *L'Ordonnateur*, *Le Commissaire aux approvisionnements*,

L. STÉPHAN. H. LIAUTAUD.

Extrait de contrat de société.

D'UN ACTE passé en présence de témoins devant Me JULES JUGE greffier-notaire en l'île Saint-Louis du Sénégal, le vingt-quatre juin mil huit cent-cinquante-huit,

Il appert:

Qu'une société, en nom collectif, a été formée entre le sieur *Hippolyte Gaillard jeune* et le sieur *Jean Michas*, tous deux demeurant et domiciliés à Saint-Louis, pour l'exploitation, en cette ville, d'un établissement de marchand tailleur et la vente de tissus, étoffes et de tous autres articles qu'il leur conviendra de tenir.

La raison sociale est *Gaillard jeune* et *Michas*.

Tous les engagements relatifs aux affaires de la société seront signés par chacun des associés et obligeront seuls la société ; néamoins, seront valables les acquits donnés par l'un d'eux sans la signature sociale.

Le fonds de la société se compose :

1° De marchandises pour une valeur de . . . . . 4,428 fr.
fournies par le sieur *Hippolyte Gaillard* ;

2° De marchandises pour une valeur de 760
fournies par le sieur *Jean Michas*.

Total. 5,188

Le siége de la société sera dans la maison du sieur *Gaillard* aîné, située en cette ville, rue Nationale.

Enfin cette société a été contractée pour une durée de cinq années consécutives, qui commenceront le premier juillet mil huit cent-cinquante-huit.

Pour extrait conforme:

Saint-Louis (Sénégal), le 25 juin 1858.

Le Greffier-notaire,

J. JUGE.

Loterie au profit des pauvres.

Une loterie, au profit des pauvres, s'organise, en ce moment, par soins des sœurs de Saint-Joseph. On compte déjà près de soixante l parmi lesquels on remarque plusieurs jolis ouvrages de broderie. Le tir aura lieu dans le courant d'août, lors de la distribution des prix pensionnat des demoiselles.

Les personnes qui désireraient faire don de quelques objets ou pr dre des billets, pourront s'adresser au pensionnat, tous les jours trois à cinq heures du soir.

Le prix du billet est fixé à 1 fr.

ADJUDICATION

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 29 juillet 1858, à quatre heures précises de relevée,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

Par le ministère de Me JULES JUGE, greffier-notaire,

A ce commis par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en dat 19 juin 1858, rendu sur requête de dame Madeleine Avril, veuve du sieur Serpolet nom et comme tutrice de son fils mineur, Joseph-Napoléon Serpolet, et sur les con sions conformes du ministère public,

D'UNE

MAISON

Située à Saint-Louis, quartier Nord, rue d'Alger, n° 8.

Sur la mise à prix de 5,000 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable le 31 décembre 1858, avec intérêts 5 0/0 l'an.

Le cahier des charges sera communiqué à tout requérant pa greffier-notaire. [1]

DÉCLARATIONS

De départs de la Colonie.

Le 17. — M. GAILLARD aîné, marchand tailleur, pour France.
Le 25. — M. URBAIN BOREL, négociant, pour France.

Résumé des Observations météorologiques du 19 au 25 juin 1858, recueillies à Saint-Louis

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.
19	761,6	1,7	20,6	26,8	27,7	25,0	26,8	25,9	25,90	18,64	76	N-N-O 3. O-N-O 3, 2. O. 3.	2	Cum.				
20	759,4	2,1	20,4	26,4	23,4	24,4	26,4	25,4	25,05	18,44	77	N-N-O 3, 4, 2. O-N-O 3.	0					
21	759,2	0,4	19,8	25,6	22,7	23 2	25,6	24,3	24,05	17,92	79	N-N-O 3. O-N-O 3, 2.	2	Cum.				
22	759,2	1,0	19,6	25,6	22,6	23,0	25,2	24,1	24,05	17,77	79	N-N-O 3, O-S-O 3. O-N-O 3.	1	Cum.				
23	761,2	1,7	20,0	26,6	23,3	23,6	26,4	25,0	24,90	18,13	76	O-N-O 2. O-S-O 2, O 2.	2	Cum.				Eclairs.
24	761,8	0,7	20,6	28,0	24,3	24,2	27,6	26,9	25,65	18,42	74	O-S-O 2. O 3.	3	Ni. ; Cu.		Quant. ina.	Quant. ina.	
25	761,7	1,7	21,6	27,4	24,5	25,0	25,6	25,3	25,85	20,00	81	N-N-E 2. N-N-O 3, O-N-O 2,3.	4	Ni. ; Cu.	0,3		0,3	

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

(Voir les suppléments des N°s 108, 110 et 112.)

La loi ordonne d'apprendre quelques versets du Coran pour faire la prière, et d'étudier les sciences utiles ; plus tard, on peut, si l'on veut, apprendre par cœur le Coran : c'est une chose bonne, mais non un devoir, tandis que l'étude des sciences utiles est de devoir. C'est ce que disent Al-Bouça-Idi dans son ouvrage abrégé de jurisprudence, d'Al-Bourzouli, et le cheïk Hassan-As Cherunblali, dans son Commentaire sur la poésie de Ebeni-Ouahban, qui traite aussi de la jurisprudence, et d'autres savants. C'est ainsi qu'enseignaient nos professeurs autrefois. Aussi nos anciens étaient-ils plus savants que les hommes d'aujourd'hui. Tous les musulmans avouent qu'autrefois les savants étaient nombreux parmi eux, et qu'aujourd'hui il n'y a que des ignorants; car la science des savants d'aujourd'hui consiste à connaître un peu de grammaire et de jurisprudence, qu'on étudie dans les mosquées. Nous ne produisons plus aujourd'hui que de très-rares ouvrages. On regarde comme inutile l'étude de l'arithmétique, de la géométrie, de la géographie, de la médecine et de l'histoire, etc. Les ouvrages qui traitent de ces matières sont mis de côté ; ou blâme celui qui y jette les yeux. Les hommes de notre temps condamnent des choses qui sont permises et nécessaires, et approuvent plusieurs de celles qui sont condamnables, uniquement guidés en cela par leur caprice. Par exemple, si l'on voit quelqu'un marcher une canne à la main, ou sans avoir la tête rasée, on dit : « C'est un infidèle. » Cependant Mahomet se permettait ces choses, au rapport d'At-Termidhi, dans son ouvrage As-Chamaiel (Usages de Mohammed). Les Musulmans d'aujourd'hui, au contraire, s'appuient sur un long bâton appelé okkaz. Cette pratique, qui fait courber le corps, est au nombre des choses défendues : Iben-ol-Imad nous l'apprend dans son *Traité sur la bonne manière de manger* ; et d'autres auteurs nous enseignent la même chose. Quelques muphtis de nos jours ont prescrit aux savants, comme signe distinctif de leur rang, une coiffure terminée en dôme. Or, cela est défendu, d'après le livre Al-Bidâ, dont l'auteur est sidi Ahmet-Zarrouk, saint et savant illustre. De même se toucher la main en se saluant : « C'est, disent les musulmans, l'usage des infidèles » ; et celui qu'ils ont adopté, c'est de baiser la main des supérieurs et l'épaule des égaux, usage néanmoins défendu, si ce n'est à l'égard des personnages saints. Le livre de la tradition dit qu'il faut toucher la main seulement. Il y a beaucoup d'autres choses prescrites par la loi, que les musulmans ont abandonnées, et que l'on trouve chez les Français : la justice, l'aumône, les secours aux malades dans les hôpitaux, la pratique du bien, l'usage de se toucher la main en se saluant, de s'appuyer sur une canne, etc. De tout temps, en France, des femmes se sont distinguées par des ouvrages scientifiques et littéraires ; car on y attache beaucoup d'importance à l'éducation et à l'instruction de la femme, que l'on considère comme la base de la famille : c'est la mère qui donne à l'enfant les premiers éléments de l'instruction. L'homme use de bons procédés à l'égard de la femme. C'est aussi ce que la loi musulmane prescrit. Mohammed a dit : « *Le meilleur, parmi vous, c'est celui qui traite le mieux sa femme.* » Chez les chrétiens, le divorce est défendu, parce qu'il est la source de beaucoup de désordres. Mohammed a dit aussi : « *La plus désagréable à Dieu parmi les choses permises, c'est le divorce.* » Un ministre particulier est placé à la tête de l'administration du culte et de l'instruction publique. Il est chargé de veiller aux intérêts du clergé, des églises, des cours publics, des lycées, des écoles particulières, des bibliothèques, etc. Le gouvernement dépense annuellement, pour l'entretien du culte et de l'instruction publique, plus de cent-cinquante millions de francs. Toutes les villes de France ont des bibliothèques. La bibliothèque Impériale, l'une de celles de Paris, renferme plus d'un million d'ouvrages de toutes langues et de toutes sciences. La politesse et la modestie, fruits de l'éducation, sont communes en France. Le maître ne se prévaut pas de sa supériorité sur le domestique, qui n'est pas vil et rampant devant lui. Les sentiments de

والشريعة امرت بان يتعلم الانسان بعض السور القصيرة للصلوة و بعدها يتعلم العلوم النافعة ثم ان بدا له حفظ القرءان فهو زيادة خير لا واجب واما العلم واجب كما فى البو سعيدى اختصار البرزلى والشيخ حسن الشرنبلالى على منظومة ابن وهبان وهكذا كانت فدماء المودبين والمعلمين تعلم الصبيان فلذلك كان الفدماء اعلم من اهل زماننا وجميع الناس يصبهم بالعلم ويصبو المتاخرين بالجهل وانقطع تاليف الكتب اليوم الا نادرا لان علماء زماننا لايشتغلون الا بالقليل من العربية والفقه يتعلمونه فى الجوامع ويقولون لا فايدة فى تعلم الحساب والجغرافيا والتاريخ و الهندسة والطب ونحوها وينبذون كتبها وراء ظهورهم وينهون عنها من يريد ان يتعاطاها والناس اليوم لجهلهم يبيحون امورا محرمة ويحرمون امورا مباحة او واجبة بعقولهم من غير اعتماد على الشريعة مثلا اذا راوا احدا ماشيا وفى يده عصا قصيرة يتوكا عليها او لايحلق شعر راسه يقولون هذا كافر مع ان النبى صلى الله عليه وسلم كان يفعل ذلك كما فى الشمايل للترمذى وغيره وصاروا يتوكون على عصا طويلة يسمونها العكاز وقد ورد النهى عنها لانها تحنى الظهر كما فى ابن العمادى فى ادب الاكل وغيره وبعض مفتى زماننا امر بتميز العلماء عن غيرهم بالعمامة المقببة وقد ورد النهى عنها كما فى كتاب البدع للولى الصالح العلامة سيدى احمد زروق رضى الله عنه وكذلك المصافحة يعدونها من شعاير الكفار وصاروا يقبلون يد الكبراء وكتب الافران مع

ان ذلك حرام لايجوز لا تقبيل يد الولى ونحوه او عضو من اعضايه والسنة المصافحة فقط واشياء كثيرة من ذلك امرت شريعتنا بها ابطلناها والفرنسيس محافظون عليها كالعدل والصدقات والبيمارستانات وفعل الخير والمصافحة والعصا وغير ذلك وعندهم كثير من النساء لهن براعة فى العلوم ومصنفات مشهورة لانهم يعتنون بتربية المراة وتعليمها ويقولون هي اساس العيال والتى تربى الاولاد وترشحهم للتعلم ويحسنون العشرة معها وهذا امرت به شريعتنا كما فى الحديث احسنكم احسنكم لنسايه والطلاق عندهم حرام لانه تنشا عنه مفاسد كثيرة قال صلى الله عليه وسلم ابغض الحلال الى الله الطلاق ولهم وزير مخصوص برعاية العلماء والمعلمين والمدارس والرهبان والكنايس وخزاين الكتب تصرف الدولة فى العام الواحد على ذلك مايزيد علىماية وخمسين الف الف فرنك ولهم عدة خزاين كتب فى جميع بلاد فرانسة منها الخزانة السلطانية احدى خزاين باريس تحتوى على اكثر من الف الف كتاب فى جميع اللغات والعلوم وليس لهم تكبر بل اكبر الكبراء عندهم تجده فى غاية التواضع والسيد لايستطيع ان يسب خادمه او يضربه بل كل واحد فى مقامه وكذلك يعاملون اهل الذمة الذين ليسوا على دينهم ويكرمون من ياتى الى لادهم مسلما او على اى دين كان وهذا خلاف ما نحن عليه من سوء معاملتنا اياهم وظلمنا خدمتنا وعبدنا واهل الذمة الغير المسلمين بالشتم و والضرب عكس ما امرت به الشريعة وهم يشنعون

Digitized by Google

dignité se trouvent dans l'obéissance comme dans le commandement. Les étrangers et les sujets, à quelque culte qu'ils appartiennent, sont traités avec bienveillance comme des frères en Dieu. C'est l'inverse de ce qui se pratique chez nous, où l'on manque d'égards envers quiconque n'est pas musulman, envers nos sujets en particulier, qui, ainsi que les domestiques et les esclaves, sont l'objet d'insultes, d'outrages et de mauvais traitements, ce qui est contre la loi musulmane. Les chrétiens blâment ces usages, qu'ils croient autorisés par notre loi, quoique ce soit contre la vérité : Mahomet prenait souvent ses repas avec son domestique, comme il est rapporté dans l'ouvrage As-Chamaïl (Usages de Mahomet), dont l'auteur est At-Termidhi. Mahomet dit aussi : « *Si quelqu'un se rend coupable de torts ou d'injustices envers un sujet qui n'est pas musulman, je l'accuserai au jour du jugement.* » Les Français reconnaissent que le peuple arabe est intelligent, et qu'il possédait autrefois les sciences et les connaissances; mais il y a une grande différence entre nos sciences anciennes et leurs sciences d'aujourd'hui, cela est évident. Par exemple, en arithmétique, ils résolvent en une minute, par une méthode de leur invention appelée logarithmes, des problèmes dont le calcul nous tenait deux ou trois heures. Nous ne connaissions que sept planètes, ils en connaissent aujourd'hui plus de quarante. Nous n'admettions que quatre éléments, ils en ont découvert environ soixante-cinq. L'air, que nous regardions comme un corps simple, ils l'ont reconnu composé de deux éléments, que l'on décompose au moyen d'instruments inventés à cet effet. De même l'eau est formée de deux corps simples. Ils ont découvert beaucoup de métaux et de minerais inconnus des anciens; l'argile jaune leur a donné l'aluminium, métal semblable à l'argent, mais plus dur, inoxidable, et dont on peut fabriquer des armes; il peut remplacer l'argent et n'est pas d'un prix élevé. Chaque jour amène de nouvelles découvertes, ils s'occupent sans cesse de tout ce qui peut rendre plus douce la vie privée et publique. Chacune de leurs découvertes est aussitôt publiée dans les journaux : par ce moyen, le progrès dans les sciences s'accroît sans cesse. Chez nous, au contraire, celui qui connaît quelque chose le cache par un sentiment de jalousie, et pour conserver une supériorité sur les autres, afin qu'on dise de lui : « C'est le seul qui connaisse telle chose. » C'est pourquoi les sciences ont disparu parmi nous; mais telle n'est pas l'esprit de la loi musulmane. Tout ce qu'on a découvert depuis un siècle en chimie, en physique, en géométrie, en mécanique, en optique, était autrefois inconnu : les bateaux à vapeur, les chemins de fer, les machines à l'usage de différentes fabrications, l'emploi du gaz hydrogène pour l'éclairage, le télégraphe électrique, appareil qui transmet au loin les nouvelles en une minute à travers l'immensité des déserts et des mers; toutes sortes d'instruments admirables et d'autres choses utiles qu'on ne saurait énumérer. Ni les Grecs anciens ni les autres peuples n'avaient la moindre connaissance de tout cela. Il y a beaucoup de Français en Afrique et en Orient, les uns appelés par différents souverains qui les ont demandés au gouvernement français, les autres qui y sont venus de leur propre mouvement, pour servir d'instructeurs à nos populations : on retire d'eux une grande utilité. Tout ceci n'est qu'une faible expression de l'étendue des sciences chez les Français. Il faudrait des volumes entiers pour énumérer tout ce que la France possède de remarquable. A cause de toutes ces considérations, je suis entré en relation avec les Français. et j'ai appris leur langue; depuis treize ans, j'ai traduit beaucoup de leurs ouvrages sur la grammaire, la géographie, l'histoire, l'arithmétique, la géométrie, la médecine, etc. Je désire maintenant être utile à mes compatriotes, et je leur livre ces conseils. D'après Abou-Daoud, At-Termidhi, An-Nasaï et Ebnou-Maja, sidi Mohammed a dit : « *Si quelqu'un de vous trouve à donner un conseil, qu'il le donne aux autres.* » D'après le livre Al-Makased al-Haçanan, de As-Sakhaoui, sidi Mohammed s'exprime ainsi : « *Toutes les créatures sont la famille de Dieu, et le plus aimable parmi vous, c'est celui qui fait du bien à la famille de Dieu.* Dans le Az-Zaoujer, de l'auteur Ebno-Hajar, dans lequel il énumère les crimes : « Le quarante-quatrième crime, c'est de cacher la science. » Dans l'Attarghib-ou-Attarhib, de Alhafidh-al-Moundhiri : « Quiconque connaît une science et la cache, sera au dernier jour bridé avec un mors de feu. » (*Fin.*)

علينا بذلك ويظنون انه جايز فى شريعتنا والواقع
خلافه فقد كان صلى الله عليه وسلم ياكل مع الخادم
كما فى الشمايل للترمذى وقال من ظلم ذميا او
تعدى عليه فانا خصيمه يوم القيامة ويشهدون للعرب
بالذكاء وسرعة الفهم ويمدحون قدماءهم ويعترفون
لهم بالعلوم والمعارف ولكن شتان بين علومنا التى
كنا نعرفها وبين علومهم الان كما هو مشاهد حسا
مثلا علم الحساب فان مانمكث فى حسابه
ساعتين وثلاثا هم يحسبونه فى دقيقة واحدة
بحساب اخترعوه يسمّى اللوگاريثم اى اوفاق
الاعداد ونحن لانعرف الا سبعة كواكب سيارة و
اليوم عندهم تنيف على الاربعين ونحن لا نعرف الا
اربعة عناصر واليوم عندهم نحو خمسة وستين والهواء
الذى نحسبه بسيطا عندهم مركب من بسيطين
يعرفونهما بالمشاهدة بالات اخترعوها لذلك و
كذلك الماء عندهم مركب من عنصرين وقد كشفوا
كثيرا من المعادن التى لم تعرف سابقا وقد استخرجوا
من الطين الاصفر معدنا يشبه الفضة فى اللون صلبا
يسمى اَلُومِنْيُومْ يستعملونه للاسلحة لا يعلو صدا يقوم
مقام الفضة رخيص الثمن ولا زالوا يكشفون ويشتغلون
بما فيه مصلحة وتيسير المعيشة وكلما كشفوا شيا بادروا
الى كتابته فى المياومات واشاعة ذكره وبذلك
عرفت العلوم عندهم بخلافنا نحن فان من يطلع
على افل الاشياء يكتمه عن غيره حسدا منه وليتميز
به عن غيره ويقال فلان منفرد بالعلم الفلانى وبذلك
ضاعت العلوم وهذا حرام وما كشفه النصارى فى
هذا القرن من نتايج الكيميا والعلم الطبيعى
والهندسة وجر الاثقال والمناظر لم يعهد سابقا ولا
اطلع احد من قدماء اليونان وغيرهم على اقله
وذلك كسفينة البخار وطريق الحديد ونواعير
المعامل والزيد الممحى لوقد المصابيح وايصال
الخبر فى دقيقة واحدة الى مكان بعيد بينهم و
بينه صحارى وبحور بالات اخترعوها لذلك
تسمّى تلكْرَافْ اليكْتْريك والالات العجيبة
وغير ذلك من المنافع التى لا تحصى ويوجد كثير من
الفرنسيس بافريقية وارض المشرق منهم من طلبته
الملوك من الدولة الفرنساوية ومنهم من ذهب من
تلقاء نفسه لتعليم الناس وقد حصل بهم نفع كبير
وهذه نبذة مما يتعلق بالعلوم ولو احصينا محاسن
فرانسا لما وسعتنا مجلدات فلاجل ذلك كله
صحبت انا الفرنسيس وتعلمت لغتهم منذ ثلاث
عشرة سنة وعربت كثيرا من كتبهم فى النحو والجغرافيا
والتاريخ والهندسة والحساب والطب وغير ذلك
واردت الان نفع ابناء جنسى مثلى ونصحهم اخرج
ابو داود والترمذى والنساءى وابن ماجة اذا وجد
احدكم لاخيه نصحا فليذكره له وفى المقاصد
الحسنة للسخاوى الخلق كلهم عيال الله فاحب
الخلق الى الله من احسن على عياله وفى الزواجر
لابن حجر الكبيرة الرابعة والاربعون كتم العلم وفى
الترغيب والترهيب للحافظ المنذرى ما من رجل
يحفظ علما فيكتمه الا اتى يوم القيامة وهو ملجوما
بلجام من نار

تمّ

TROISIÈME ANNÉE. — N° 119. MARDI 6 JUILLET 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *qui promulgue au Sénégal le décret du 1er mai 1858, concernant la propriété littéraire et artistique.*

Saint-Louis, le 19 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu la dépêche ministérielle du 7 mai 1858, n° 166, portant notification du décret du 1er mai 1858, destiné à compléter celui du 9 décembre 1857, qui a déclaré exécutoires, aux colonies, les actes de la législation métropolitaine sur la propriété littéraire;

Vu les articles 50 et 75 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;

Sur la proposition de l'ordonnateur,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Le décret impérial du 1er mai 1858, destiné à compléter celui du 9 décembre 1857, qui a rendu exécutoires, aux colonies, les actes de la législation métropolitaine concernant la propriété littéraire et artistique, est et demeure promulgué dans la colonie.

2. Le présent arrêté sera enregistré partout où besoin sera, et inséré au *Moniteur* et au *Bulletin* officiels de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur,

L. STÉPHAN.

TEXTE DU DÉCRET.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, SALUT :

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies;

Vu les articles 6 et 18 du sénatus-consulte du 3 mai 1854, qui règle la constitution des colonies;

Vu le décret du 9 décembre 1857, qui a déclaré exécutoires, dans ces établissements, les lois et actes en vigueur dans la métropole, sur la propriété littéraire et artistique;

Attendu la nécessité de pourvoir, dans les colonies, aux détails administratifs que comporte cette législation;

Vu l'avis du comité consultatif des colonies, en date du 20 novembre 1857,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Toutes les attributions réservées au ministre et aux préfets, par les lois précitées, que notre décret du 9 décembre 1857 a déclarées applicables aux colonies, sont dévolues, dans ces établissements, aux gouverneurs et directeurs de l'intérieur.

2. Notre Ministre secrétaire d'Etat au département de la marine et des colonies, est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des Lois*.

Fait au palais des Tuileries, le 1er mai 1858.

NAPOLEON.

Par l'Empereur :

L'Amiral, Ministre Secrétaire d'État de la marine et des colonies,

HAMELIN.

Pour ampliation :

Le Conseiller d'État, Directeur des colonies,

DE ROUJOUX.

BARRES DU SÉNÉGAL.

EXTRAIT *du rapport de M. le Commadant supérieur de la marine sur la barre du fleuve.*

Durant le cours de ce trimestre, les barres n'ont pas varié. Celle de Gandiole continue à se fermer presque complétement. Celle du nord, dite des Chameaux, est toujours des plus belles, et le fond n'est pas moindre de 4 mètres à marée basse. La largeur du chenal est de 3 à 4 encâblures, il présenterait les plus belles conditions, si ce n'était sa longueur, près d'un mille. Les courants sont très-violents et portent sud avec le flot, et nord avec le jusant. La passe est O.N.O et E.S.E. La latitude observée sur la barre est de 15° 57', et la longitude de 18° 49' ouest. Pour mouiller sur la rade de la barre, il faut relever au S.E. du compas le mât de signaux du poste par 9 brasses fond de vase et coquilles brisées. Il faut éviter de mouiller par 8 brasses, à cause d'un banc de roches, qui se prolonge du travers de la barre à environ un mille dans le nord.

— Par décisions des deux commissions ordinaires, présidées par M. B. Dumont, maire de l'île Saint-Louis du Sénégal, conformément aux arrêtés locaux des 1er mars 1847 et 27 janvier 1855, les prix du pain et des denrées alimentaires sont fixés ainsi qu'il suit pendant le mois de juillet, savoir :

Pain	1re quinzaine	0 fr.	60 c.	le kilog.
	2e quinzaine	0	50	
Bœuf		0	70	—
Mouton		»	90	—
Veau		»	90	—

PARTIE NON OFFICIELLE.

Extrait du rapport de mer de M. le lieutenant de vaisseau Guys, capitaine du Crocodile.

« Parti de Toulon le 28 mai, à la remorque du *Requin*, commandé par M. de Surville, nous avons traversé la Méditerranée, en relâchant successivement à Marseille, Alicante, Carthagène, Malaga et Gibraltar.

Digitized by Google

De là, nous sommes allés à Cadix, et, de ce dernier point, *le Requin* nous a conduits à 85 lieues dans le sud. A partir de ce moment, *le Griffon* et *le Crocodile* ont continué leur route sur Ténériffe, en naviguant de conserve. Nous sommes arrivés sur rade de Santa-Cruz quatre jours après notre séparation du *Requin*. Dans le principe, nous avions voulu essayer d'aller à la voile, mais la faiblesse de la brise ne nous permettait pas de gouverner, et nous dûmes faire toute la traversée à la vapeur. De Ténériffe, il nous restait à faire environ 260 lieues pour atteindre Saint-Louis; l'essai à la voile, que nous avions fait, nous avait démontré que, sauf des circonstances très-favorables de vent et de mer, nous ne pouvions pas compter sur ce moyen de faire route; en conséquence, le capitaine du *Griffon* et moi, nous nous sommes résolus à nous charger d'assez de charbon pour, en nous aidant des voiles, atteindre Saint-Louis. Chaque aviso prit dix-huit tonneaux, ce qui excédait de plus de six tonneaux la capacité de ses soutes; mais la saison étant favorable, nous avons encombré le pont, et, sur ce point, la traversée a justifié nos prévisions. Nous sommes partis de Santa-Cruz le 25 juin au matin. A quelques milles au large, *le Griffon* me signala une avarie grave dans ses chaudières, je le pris à la remorque et le conduisis auprès d'un navire de commerce français, *le Denis-Affre*, de Saint-Malo, qui se trouvait en vue, et qui avait répondu immédiatement au signal de secours fait par *le Griffon*. Le capitaine Hurvoy offrit aussitôt au capitaine du *Griffon* de le conduire à Saint-Louis, en le prenant à la remorque. Je ne saurais trop louer la conduite de ce capitaine, et je me permettrai, M. le Gouverneur, d'appeler votre bienveillante attention sur un fait qui honore notre marine du commerce.

« Le 27, je me trouvai à vingt lieues dans l'ouest du banc d'Arguin. Là, je trouvai une jolie brise de nord-est, qui me permit de mettre à la voile et d'économiser du combustible. En utilisant tout ce que j'avais de voiles, je parvins à atteindre, la brise ayant fraîchi, une vitesse de cinq nœuds. La brise me conduisit jusqu'au 29 au soir, à environ vingt lieues dans le nord de Saint-Louis, je mis à la vapeur, et j'arrivai le 30 au matin sur Saint-Louis, quand un fort grain du sud-est vint rendre dangereux l'emploi de la machine et me força de tenir la cape pendant presque toute la journée. Dans l'après-midi, la brise étant tombée, je pus remettre à la vapeur et reconnaître la terre avant la nuit, ce qui me permit de mouiller à huit heures et demie, par vingt mètres de fond, un peu au nord de Saint-Louis.

« Pendant cette traversée, j'ai pu constater que *le Crocodile* tenait bien la mer, jamais, malgré la brise et la grosse mer, nous n'avons embarqué d'eau : mais il gouverne fort mal, j'espère que cet inconvénient disparaîtra quand le navire ne sera plus soumis aux influences de la lame. La machine est bonne, la pression est difficile à obtenir, et, à la mer, elle exigeait les plus grandes précautions dans son maniement. »

Le Griffon, qui n'avait pu continuer sa route avec *le Crocodile*, à cause des avaries de sa chaudière, est arrivé à son tour le 1er juillet au soir, en rade de Guet-Ndar, remorqué par le trois-mâts de commerce le *Denis-Affre*, capitaine Hurvoy, en destination de Bombay.

Voici dans quels termes M. Pico, capitaine du *Griffon*, raconte les circonstances de sa traversée depuis son départ de Ténériffe :

« Nous sommes partis de Ténériffe le 25 juin, vers sept heures du matin, le temps avait une très-belle apparence, il ventait très-faible brise d'ouest. A neuf heures, le maître mécanicien vint me prévenir, qu'en regardant dans l'intérieur du fourneau de tribord, il avait aperçu, à l'aide de la clarté du feu, un moine très-prononcé sur la plaque des courants de flamme; après avoir moi-même constaté l'avarie, j'ai pensé qu'il était dangereux de continuer à chauffer, je fis alors éteindre les feux et mettre le pavillon en berne, pour rallier *le Crocodile* et un navire du commerce français qui se trouvait en vue.

« Cette avarie me mettant dans l'impossibilité de continuer seul ma route sur Saint-Louis, je crus devoir, pour me rendre à ma destination le plus tôt possible, réclamer du capitaine du trois mâts *le Denis-Affre*, de Saint-Malo, qui s'était empressé de rallier à mon signal, m'ayant déclaré qu'il faisait route pour se rendre à Bombay, qu'il me prît à la remorque et me conduisît en vue de Saint-Louis.

« Les remorques prises, je fis route avec *le Crocodile*, qui, n'ayant aucune avarie et se trouvant dans de très-bonnes conditions, marchait seul à la voile et à la vapeur. Etant très-près de la terre, mon remorqueur fut obligé, pendant quelque temps, de changer de route, pour s'écarter de la côte, le vent étant alors au nord-est grand frais, la mer grosse, le temps très-brumeux, je fis signal au *Crocodile* de rallier, mais je pense qu'il lui était impossible d'exécuter cet ordre, l'état de la mer ayant considérablement grossi tout à coup, je le perdis de vue, présumant qu'il avait continué sa route, faisant vent arrière. Lorsque le capitaine du *Denis-Affre* jugea qu'il était en position de pouvoir laisser arriver, je lui fis suivre la route qu'avait pu tenir *le Crocodile*, afin de tâcher de le rejoindre, mais cette mesure ne nous réussit pas, *le Crocodile* devait avoir une assez grande avance sur nous.

« Le 28 juin, dans la matinée, le vent était au nord-est forte brise, la mer grosse, je gouvernais pour reconnaître le cap Blanc et venir m'assurer si *le Crocodile* ne serait pas venu relâcher dans la baie de l'ouest, située sur ce cap même, pour m'y attendre. A huit heures du matin, mon point estimé me mettait sur les sondes, à cinq milles dans le sud du cap Blanc et à quatre milles de l'accore du banc d'Arguin, la brume m'empêchant de rien distinguer, craignant pour mon remorqueur, je fis route au large, la brise devenant de plus en plus fraîche et la mer creuse, *le Griffon* ne pouvant tenir le travers pour louvoyer, étant à la remorque, je me décidai à continuer ma route.

« Dans la journée du 30 juin, vers six heures du matin, la brise étant au nord-est très-faible, la mer houleuse, mes deux remorques cassèrent, nous étions alors à vingt-cinq lieues environ dans le nord-ouest de Saint-Louis, voulant franchir cette distance le plus tôt possible, je fis établir les pales, allumer les feux, et je fis route vers la terre, de manière à atterir dans le nord de Saint-Louis. A huit heures, le vent passe au sud-est grand frais, la mer devient grosse. A huit heures et demie, nous avions de la peine à gagner au vent. A neuf heures, le conducteur étant engorgé, le vide ne se faisant plus, la machine s'arrête, nous remettons en marche à trois reprises différentes, et, chaque fois, la machine fut arrêtée pour la même cause, pensant que cet accident ne pouvait provenir que du surcroît de charge que j'avais à bord, par la quantité de charbon que j'avais prise en plus à Ténériffe, pour assurer ma traversée; la mer, devenue très-creuse, nous menaçant de déferler sur le pont, je pris la détermination de faire jeter à la mer les soixante-huit sacs de charbon que j'avais sur le pont, faisant un total de 4,646 kilogrammes. Je fis remettre la machine en marche, mais l'état de la mer et la force du vent étant de nature à compromettre le bâtiment, je fus obligé de stopper et de faire signal au *Denis-Affre*, qui nous escortait, de venir nous donner les remorques.

« Le capitaine Hurvoy, commandant le trois-mâts français du commerce *le Denis-Affre*, de Saint-Malo, s'est parfaitement bien conduit; il a toujours été pour nous d'un dévouement et d'une sollicitude digne des plus grands éloges. »

NOUVELLES DU FLEUVE.

Saint-Louis. — Il est arrivé, le 1er juillet, un courrier de Bakel, apportant des lettres datées du 14 juin, et des lettres de Matam, du 25 juin.

Voici le résumé des nouvelles du haut pays :

Beaucoup de bandes de Bondouké reviennent de la rive gauche et se rallient à Boubakar-Saada.

Le Bambouk est tranquille.

Sémounou du Natiaga est allé s'établir à Ndangan.

Les gens de Diaguila, devenus hostiles depuis la dernière agression d'Al-Hadji, ont essayé de s'établir à Kounguel, d'où ils faisaient des tentatives contre les troupeaux de Bakel; le commandant de ce poste les a chassés de Kounguel et même de Diaguila; il a brûlé ces deux villages sans trouver une grande résistance.

Toutes nos garnisons du haut du fleuve se portent très-bien. La gomme n'a pas été très-abondante à Bakel. On en a traité, dans le mois de mai, 92,504 kilogrammes.

Le commandant de Bakel dit qu'Al-Hadji trouve une grande résistance à ses volontés, dans le Fouta, dont il veut faire émigrer la population en masse.

Oualo. — Les villages des bords du lac de Guier se rétablissent. Les captifs de la couronne construisent des cases à Nder; Sidia attend à Mbirama que ces cases soient faites pour venir les habiter.

Podor. — D'après des nouvelles venues de Podor, l'eau avait considérablement monté à Matam le 23 mai, tandis que le 27 mai elle n'avait pas encore monté à Bakel.

Un courrier, envoyé par nous à Sidi-Ely, avait traversé le fleuve le 11 juin, à Aleybé, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, et, le 20 juin, en revenant, il en avait au-dessus de la tête.

Le 22 juin, l'eau avait monté à Mafou.

A la date du 29 juin, on nous annonce une crue de 0,20 seulement à Podor.

De tout cela, il résulte qu'il y a eu des pluies dans la partie moyenne du fleuve. Le courrier, arrivé de Bakel le 1er juillet, nous annonce, à la date du 14 juin, une crue de 0,80.

— Sidi-Ely a signé le traité de paix des Brakna, qu'avait déjà signé Mohammed-Sidi.

Mohammed-Sidi est parti le 23 juin avec ses forces, pour aller se réunir à Sidi-Ely et attaquer les Ouled-Ahmed. Sidi-Ely avait déjà enlevé, à ceux-ci, tous leurs bestiaux, et avait eu avec eux une affaire, où il était resté, sur le terrain, trois hommes tués de chaque côté.

Les Ouled-Ahmed sont toujours réfugiés à Laboudou-Samba-Guélayo.

Matam, le 22 mai. — M. Ravel, capitaine de *la Bourrasque*, devait profiter de la crue des eaux pour aller visiter le barrage de Garly. Nous ne connaissons pas le résultat de cette reconnaissance.

23 mai. — L'état sanitaire de la garnison était très-satisfaisant. On avait saisi trois Toucouleurs, qui rôdaient près de la tour. Le troupeau, dont le dernier numéro du *Moniteur* a annoncé l'enlèvement, était celui des traitants. Ceux-ci ont usé de représailles, en enlevant, le 18 juin, un troupeau de bœufs aux Toucouleurs.

— Il paraît qu'Al-Hadji pille et massacre tous les Maures qu'il peut atteindre, guerriers ou marabouts. Il prêche, chez les Maures comme chez les noirs, la révolte des tributaires contre leurs suzerains. Il a détruit une caravane de marabouts Trarza qui allait acheter du mil dans le Fouta.

TRIBUNAUX.

AVIS AUX JUSTICIABLES.

Le greffier des tribunaux rappelle aux justiciables, qu'en conformité de l'arrêté du 14 mai 1858, les frais de justice doivent être consignés avant la dresse des actes, et, qu'à l'avenir, il tiendra la main à la rigoureuse exécution de cette formalité.

Le greffier des tribunaux,

JUGE.

Cour impériale du Sénégal, séant à Saint-Louis.

Audience du 2 juillet 1858.

Sur l'appel interjeté par Guillaume Dubreuilh, commis, âgé de 28 ans, d'un jugement du tribunal correctionnel de Saint-Louis, en date

Digitized by Google

du 5 juin dernier, qui l'avait condamné, pour vol, à 7 ans et demi de prison, comme étant en état de récidive, la Cour a infirmé ledit jugement et a relaxé l'appelant des fins de la poursuite, sans dépens.

MARÉES DE SAINT-LOUIS.
(Direction du port et barre Nord.)

JUILLET.

DATES.	MATIN.	SOIR.	DATES.	MATIN.	SOIR.
	h. m.	h. m.		h. m.	h. m.
1er		0 05	17	1 15	1 33
2	0 24	0 41	18	1 57	2 20
3	1 00	1 25	19	2 50	3 26
4	1 48	2 12	20	4 04	4 48
5	2 43	3 16	21	5 28	6 09
6	3 56	4 37	22	6 45	7 15
7	5 21	6 00	23	7 45	8 06
8	6 40	7 12	24	8 28	8 48
9	7 44	8 15	25	9 07	9 24
10	8 42	9 09	26	9 39	9 57
11	9 35	10 00	27	10 10	10 25
12	10 23	10 45	28	10 40	10 55
13	11 04	10 25	29	11 10	11 26
14	11 44		30	11 41	11 59
15	0 03	0 16	31		0 15
16	0 37	0 55	1er	0 53	0 54

J. PI,
Lieutenant de vaisseau,

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois de juin 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor		2,228 v.
Moutons traités à Bakel	»	83
— — à Podor	60	
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	23	
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor		2,185 l.
Peaux de bœufs traitées à Podor	1,314 k.	2,984 k.
— — — entre Podor et Dagana	85	
— — — à Dagana	225	
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	1,360	
Mil traité à Podor	220	87,010
— à Dagana	»	
— entre Dagana et Saint-Louis	»	
— à Saint-Louis provenant du Cayor	86,790	
Arachides traitées entre Dagana et Saint-Louis	»	80,290
— — à Bouët	34,750	
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	45,540 k.	
Graines de melon traitées à Podor	94,460	109,180
— — — entre Podor et Dagana	5,700	
— — — à Dagana	6,890	
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	2,130	
Gomme dure traitée à Podor	547,358 k.	934,234
— — — entre Podor et Dagana	»	
— — — à Dagana	385,233	
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint Louis provenant du Cayor	1,643	
Gousses tinctoriales (babelack) traitées à Podor		10,000
Coton en laine traité à Saint-Louis provenant du Cayor		3,900
Sel marin traité à Saint-Louis provenant du Cayor		6,750
Vin de palme traité à Saint-Louis provenant du Cayor		2,034 l.

Nota. Le total de toutes les gommes traitées pendant le mois de juin, à Dagana, et expédiées à Saint-Louis, s'élève à 587,782 kilogrammes.

Produits et denrées arrivés à Saint-Louis, par le marché de l'Est, pendant le mois de juin 1858.

1,578 sacs mil, 4,554 barriques arachides, 272 cuirs bruts, 1,643 kil. gommes, 28 kilog. de beurre, 114 sacs pain de singe, 2,034 litres vin de palme, 20 sacs patates douces du pays, 78 sacs de coton, 7 sacs de charbon, 2,185 litres de lait, 2,288 poulets ou volailles, 23 moutons, 124 calebasses, 3 sacs haricots du pays (niébés), 125 sacs sel, 29 sacs béraffe.

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois de juin 1858.

	QUANTITÉS.	VALEURS.
Bœufs	68 »	5,100 »
Peaux de bœufs	960 kilog.	1,200 »
Arachides	113,974 »	25,075 »
Café de Rio-Nunez	90 »	225 »
Gomme bas du fleuve	258,916 »	233,024 »
TOTAL		264,624

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 28 JUIN AU 5 JUILLET 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 28. *L'Anacréon,* venant de la barre.
Le 30. *Le Grand-Bassam,* venant de Podor.
Le 1er juillet. *Le Serpent, le Basilic* et *la Sénégalaise,* venant du fleuve.
Dudit. *Le Crocodile* et *le Griffon,* venant de France.
Le 2. *Le Podor* et *le Rubis,* venant du fleuve.
Le 4. *L'Anacréon, la Couleuvrine,* venant du fleuve.

DÉPARTS.

Le 28. *La Pintade,* allant à Gorée.
Dudit. *L'Anacréon,* allant à la barre.
Dudit. *Le Grand-Bassam, la Couleuvrine, le Basilic, le Podor, le Rubis* et *le Serpent,* allant dans le fleuve.
Le 29. *L'Anacréon,* allant dans le fleuve.
Le 4 juillet. *Le Grand-Bassam, la Stridente, le Basilic, le Crocodile* et *le Griffon,* allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 2. Le trois-mâts *Providence,* capitaine Bernard, j. 161 t. 45, ayant 11 hommes d'équipage, venant du Havre, chargé de charbon de terre et de tissus divers.
Le 5. Le trois-mâts *Podor,* capitaine Rabot, j. 282 t. 51, ayant 15 hommes d'équipage, venant de Bordeaux et des îles Canaries, chargé de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 30. Le brick *Jules-et-Claire,* capitaine Delabarrière, j. 178 t. 40, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 75,274, kilog. arachides, 109,019, kilog. gomme dure bas du fleuve, et 960 kilog. peaux de bœufs.
Le 1er juillet. Le trois-mâts *Saphir,* capitaine Bernard, j. 175 t. 76, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 107,000 kilog. arachides, 22,500 kilog. graines de melons, 11,318 kilog. peaux de bœufs et 10,066 kilog. gomme dure bas du fleuve.
Le 2. Le trois-mâts *Sénégalais,* capitaine Chaniel, j. 221 t. 27, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Marseille et à Gorée, chargé de 183,344 kilog. graines de melons et 1,600 kilog. fer forgé (paratonnerres).
Le 3. Le brick *Jumeaux,* capitaine Cotarmanach, j. 129 t. 51, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 122,790 kilog. gomme dure bas du fleuve, 1,750 kilog. peaux de bœufs et 28,875 kilog. arachides.
Dudit. Le brick *Saint-Louis-et-Gorée,* capitaine Meyries, j. 173 t. 01, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 100,881 kilog. gomme dure bas du fleuve, 4,130 kilog. peaux de bœufs, 1 caisse et 2 ballots, objets de collection.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 30 juin. La chaloupe pontée *Soutoura*, p. Brahim Jaris, j. 16 t. 83, ayant 7 hommes d'équipage.
Dudit. La goëlette *Requin*, p. Gambie Guirène, j. 109 t. 49, ayant 6 h. d'équipage.
Le 1er juillet. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Tierno, j. 28 t. 89, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Anna*, p. Messirey, j. 13 t. 70, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bame Diob, j. 4 t. 90, ayant 5. h. d'équipage.
Le 2. La chaloupe non pontée *Aminata*, p. Baidy Saw, j. 4 t. 98, ayant 3 h. d'équipage.
Le 3. La chaloupe pontée *Fatimata*, p. Fara Guèye, j. 10 t. 64, ayant 5 h. d'équipage.
Le 5. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 5. h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 30 juin. Le chaland non ponté *Caroline,* p. Abdoulaye, j. 7 t. 87, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Demba Chimen, j. 21 t. 81, ayant 10 hommes d'équipage.
Le 3 juillet. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Gora Thiam, j. 14 t. 12, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bame Diob, j. 4 t. 90, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Tierno, j. 28 t. 89, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Aminata*, p. Baidy Saw, j. 4. t. 98, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Caty*, p. Saboura, j. 7 t. 02, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La goëlette *Mont-d'Or*, p. Samba Bruno, j. 78 t. 20, ayant 11 h. d'équipage.

MOUVEMENT de la rade du comptoir du Gabon.

PENDANT LE MOIS DE D'AVRIL 1858.

ENTRÉES.

Le 1er. Le cotre *Eugène-Mazurier*, capitaine Nedellec, venant de la correspondance à Fernando-Pô
Le 10. Le trois-mâts anglais *Juverna*, capitaine John James, venant de Liverpool, chargé de diverses marchandises.
Le 19. Le trois-mâts américain *Friton*, capitaine Joseph Upton, venant de Boston, chargé de diverses marchandises.
Le 22. Le trois-mâts anglais *Guilford*, capitaine Keirkwood, venant du cabotage à Fernando-Pô.
Le 25. Le transport de guerre mixte *Loiret*, capitaine Bouillon, venant de Gorée.
Le 27. Le trois-mâts *Louise-Marie*, capitaine Labéguerie, venant de la côte Nord.
Le 29. Le trois-mâts paquebot *Parana*, capitaine Nadeau, venant de Grand-Bassam, chargé de diverses marchandises.

SORTIES.

Le 6. Le brick anglais *Twed*, capitaine Ellis, allant à Bristol, chargé de diverses marchandises.
Le 13. Le trois-mâts *Louise-Marie*, capitaine Labéguerie, allant au cabotage à la côte Nord.
Le 19. Le cotre *Petit-Parana*, patron Marteau, allant au cabotage à l'Ile-du-Prince.
Le 29. Le trois-mâts *Vicomte-Chateaubriand*, capitaine Rodes, allant au Havre, chargé de diverses marchandises.

ETAT CIVIL DU 28 JUIN AU 5 JUILLET 1858.

NAISSANCES *(onze)*.

PUBLICATION DE MARIAGE.

Le 4. M. Merle (Constant-Claude), ferblantier, et Dlle Jamard (Victorine-Eugénie), tous deux domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 29. Madeleine Sénégal, sans profession, 26 ans née à Gorée.
Dudit. Madiagne, charpentier, 48 ans, natif du Kaarta.
Dudit. Yacine-Ndour, 5 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Boucaline (Rose), propriétaire, 36 ans, née à Saint-Louis.
Le 30. Marianne Morel, sans profession, 60 ans, née au bas de la côte d'Afrique.
Le 1er juillet. Hamat-Ndiaye, 8 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Richard (Joseph-Célestin), sergent d'artillerie de marine, 33 ans, né à Besançon Doubs.
Le 3. Amadou-Lamba, 1 an, né à Saint-Louis.
Dudit. Diouga-Sarre, 3 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Daro-Diop, sans profession, 40 ans, née à Bren (Oualo).
Dudit. Makhète-Diéye, 3 ans, né à Guet-Ndar.
Le 4. Codou-Ndiaye, 5 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Coura-Diéye, sans profession, 60 ans, née à Ngabelle (Toubé).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 20 juin au 5 juillet 1858.

Par les bouchers civils	37 bœufs. 206 moutons. 17 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement	48 bœufs.

Digitized by Google

ANNONCES.

AVIS AU COMMERCE.

Jeudi prochain, 8 du courant, à 4 heures du soir, il sera procédé, dans les magasins de la douane, en présence de M. le Contrôleur colonial, à la vente, aux enchères, des quantités de gomme ci-après désignées, provenant du prélèvement des droits de 2 p. 100 en nature sur celles traitées dans le fleuve, savoir :

Gomme dure bas du fleuve, 24,000 kil. environ.

Il ne sera pas fait d'autres distinctions de qualité, et les adjudicataires devront prendre de la croûte attachée au plancher, tout ce qui sera de qualité marchande. Ces gommes seront vendues par lots de 1,000 kilogrammes, avec faculté, pour l'adjudicataire des lots mis en vente, de prendre la totalité ou le solde au prix de l'adjudication.

La vente sera payable le 7 août prochain. Le payement en sera garanti par des billets endossés par deux commerçants, au choix de l'administration.

Les gommes devront être enlevées avec toute la diligence possible.

Saint-Louis, le 3 juillet 1858.

Le sous-inspecteur, chef du service des douanes,

Vu : *L'Ordonnateur* p. i., A. NICOLAS.

A. LHOUMEAU.

ERRATUM.

N° 118. Annonce de la formation de la société *Gaillard jeune et Michas*, 14e ligne, au lieu de *sans* la signature sociale, lisez : *sous* la signature sociale.

A VENDRE

POUR CAUSE DE DÉPART,

DEUX CHEVAUX DE SELLE

ET UN CHEVAL DE BAT.

S'adresser rue de Neuville, en face la maison Gilly.

DÉCLARATIONS

De départs de la Colonie.

3 juillet. — M. ROUX, ancien militaire, pour la France.

6 juillet. — M. VIDAL, marchand, pour France.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 26 au 30 juin 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
26	761,6	1,2	21,4	27,2	24,3	24,6	26,4	25,5	25,85	19,07	76	N-N-O 2, 3. O-N-O 4, 3.	1	Cum.				Tornade sèche.	20
27	761,4	1,2	21,4	27,2	24,3	25,4	27,0	26,2	26,05	18,97	75	N-N-O 2, 3. O-N-O 4.	1	Ni. ; Cu.					20
28	760,6	1,4	22,0	28,2	25,1	25,6	27,6	26,6	26,55	19,59	75	N-N-O 2, 3, 4.	1	Cum.					20
29	759,4	0,8	22,0	29,2	25,6	25,4	28,2	26,8	27,00	19,50	73	N-N-O 3, 4, 2. O-N-O 4.	1	Cum.				Éclairs.	21
30	761,6	3,1	22,6	29,0	25,8	26,4	27,0	26,7	26,95	19,68	75	E 4. S-S-E 3, 2.	3	Ni. ; Cu.	2,9		2,9		21
												DES MOYENNES QUOTIDIENNES							
1-10	760,3	1,3	19,8	26,6	23,2	23,5	26,3	24,9	24,50	18,30	78	N-N-O 3.	2	Cum.		7,4	7,4	26éclairs; 1tornade	20
11-20	760,7	1,1	20,6	27,6	24,1	24,2	26,7	25,5	25,60	18,42	75	O-N-O 3.	1	Cum.				1 Éclairs.	20
21-30	760,8	1,3	21,1	27,4	24,1	24,6	26,7	25,7	25,69	18,90	76	N-N-O 3.	2	Cum.	3,2	Quant. ina.	3,2	2 Éclairs.	20
												MOYENNES DES MOYENNES.							
1-30	760,6	1,2	20,5	27,2	28,3	24,1	26,6	25,4	25,26	18,53	76	N-N-O 3.	1	Cum.	3,2	7,4	10,6	5 Éc. 2 t. 3 j. p.	20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS DE JUIN AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	BARRE. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	760,7	23,5	21,8	1,7	18,52	85	N.-N.-O. 3.	3	Cum.				
	11-20	764,1	24,4	22,0	2,3	18,27	84	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	21-30	761,3	24,6	22,7	2,0	19,31	84	N.-N.-O. 3.	3	Cum.	1fois1.			
10 heures du matin	1-10	760,9	24,8	22,3	2,3	18,57	79	O.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	761,5	23,7	22,3	2,2	18,27	75	O.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	21-30	761,3	25,6	22,6	2,9	18,63	76	N.-N.-O. 3.	2	Cum.	1fois2.			
1 heure du soir.	1-10	761,1	26,3	22,6	3,7	18,12	71	N.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	760,3	26,8	23,0	3,8	18,48	70	O.-N.-O. 3.	1	Cum.			25	5
	21-30	760,3	26,7	23,0	3,7	18,58	72	O.-N.-O. 4.	2	Cum.	1fois1.			
4 heures du soir.	1-10	759,3	26,2	22,8	3,3	18,66	74	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	11-20	760,0	27,3	23,3	4,0	18,92	70	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	21-30	759,9	27,3	23,3	4,0	18,88	69	O.-N.-O. 4.	2	Cum.				
10 heures du soir.	1-10	760,1	23,9	21,7	2,1	18,02	82	N.-N.-O. 3.	1	Cum.	1fois3.	2 Éc. 1 Tor.		
	11-20	761,1	24,8	22,2	2,3	18,37	79	O.-N.-O. 2.	1	Cum.		1 Éclairs.		
	21-30	761,3	25,2	22,8	2,4	19,14	80	N.-N.-O. 3.	2	Cum.	1 fois1.	2 Éclairs.		
								MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.						
6 heures du matin.	1-30	760,0	24,2	22,2	2,0	18,63	83	N.-N.-O. 3.	2	Cum.	1fois1.			
10 heures du matin.	1-30	761,3	25,1	22,3	2,3	18,49	77	N.-N.-O. 3.	1	Cum.	1fois2.			
1 heure du soir. . .	1-30	760,7	26,6	22,9	3,7	18,39	71	O.-N.-O. 3.	1	Cum.	1fois1.		20	
4 heures du soir . .	1-30	759,7	27,0	23,2	3,8	18,82	71	O.-N.-O. 3.	1	Cum.				
10 heures du soir. .	1-30	760,9	24,6	22,2	2,3	18,51	80	N.-N.-O. 3.	1	Cum.	1fois3.	5 Éc. 1 Tor.		

Le Pharmacien de 1re classe, DÉCUGIS.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 120. MARDI 13 JUILLET 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES

JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. Un courrier extraordinaire partira pour Gorée le lundi 19 juin, pour porter la correspondance au packet anglais.

La dernière levée des boîtes aura lieu ledit jour à 9 h. 1/2 du matin. Les affranchissements seront clos à 9 h. 1/4.

PARTIE OFFICIELLE.

RAPPORT *sur les modifications à introduire dans les pénalités édictées par la législation locale.*

MONSIEUR LE GOUVERNEUR,

En m'occupant de codifier, d'après le plan que vous m'aviez tracé, les textes de la législation locale, mon attention a dû se porter sur les peines par lesquelles étaient sanctionnés les arrêtés pris postérieurement à la promulgation, dans la colonie, de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840.

J'ai remarqué en les étudiant et en les comparant au texte du Code pénal, qu'elles pouvaient être ramenées à un ordre meilleur et à une légalité plus exactement définie.

Permettez-moi, Monsieur le Gouverneur, d'appeler, aujourd'hui, votre attention sur ceux des arrêtés existants pour lesquels une révision m'a paru nécessaire.

Je traiterai le sujet dans l'ordre que j'ai suivi dans le travail.

L'article 22 de l'arrêté du 27 décembre 1842, sur la voirie, porte : « Ceux qui contreviendront aux articles 2, 3, 4, 10, 12, » 14, 17, 18, 19, 20 et 21 de l'arrêté seront traduits devant » le tribunal de simple police, qui appliquera les peines énon- » cées aux articles 471 et suivants du Code pénal. »

Or, en jetant les yeux sur l'article 471 et les suivants, je ne vois que les n^os^ 4 et 5 de l'article 471, qui soient applicables à certains cas que prévoit l'arrêté.

Il en contient, cependant, plusieurs autres, dont les infractions non prévues par le Code pénal ne peuvent rester sans répression.

L'auteur de l'acte n'a pas voulu que le règlement renfermât des parties non sanctionnées ; cela est certain, mais il a cru, et *telle a été, en effet, sa pensée,* que toutes les contraventions qui n'étaient pas punies par une disposition spéciale du livre IV, chapitre II, du Code pénal, trouvaient leur répression dans le n° 15 de l'article 471.

Dans la métropole, cette opinion aurait été conforme aux principes : il y est, en effet, reconnu, que si un acte légalement pris par l'autorité administrative ne rencontre, pour être sanctionné, aucune peine distinctement applicable, il trouve toujours dans le n° 15 de l'article 471 une peine qui assure son exécution.

Il n'en est pas de même au Sénégal.

L'observation que je vais avoir l'honneur de vous soumettre, Monsieur le Gouverneur, devant se généraliser, permettez-moi de lui donner quelque développement.

Le Code pénal de 1810, dont je mets le texte sous vos yeux, ne renfermait pas, dans son article 471, le paragraphe qui porte, dans les éditions actuelles, le n° 15. Il fallait, pour punir des contraventions à certains arrêtés des préfets et des maires, recourir à des dispositions du Code de brumaire an IV, qu'on avait dû considérer comme encore existantes, malgré l'abrogation de ce Code.

C'est pour faire cesser cet état de choses que le paragraphe 15 de l'article 471 fut introduit dans l'article 95 de la loi du 28 avril 1832, modificative du Code pénal de 1810.

Or, depuis 1832, le n° 15 de l'article 471 se trouvait dans les éditions courantes du Code pénal : on savait que la loi de 1832 avait été rendue applicable à la colonie, les investigations n'allaient pas plus loin, et on croyait fermement ce n° 15 en vigueur ici, comme il l'est en France.

Cependant, dans ces derniers temps, l'opinion des magistrats dut subir, à cet égard, une transformation complète :

En effet, *et la remarque vint de M. le conseiller de Montfort,* si on se reporte à l'ordonnance du 29 mars 1836, qui rend applicable, au Sénégal, la loi du 28 avril 1832, modificative du Code pénal, on trouve dans l'article 3 cette prescription, qui ne laisse place à aucun doute :

« Ne seront point exécutés, au Sénégal, les articles..... 95 » de la loi du 28 avril 1832. »

Or, ainsi que je l'ai dit plus haut, le n° 15 de l'article 471 actuel ayant été introduit dans le Code métropolitain par l'article 95 de la loi du 28 avril 1832 et ce dernier article étant, par l'ordonnance de 1836, déclaré non applicable à la colonie, il en résulte forcément que le n° 15 de l'article 471 n'a jamais existé pour le Sénégal.

Cette remarque, dont la certitude est manifeste, explique nettement le sens des considérants dont est précédée l'ordonnance royale du 26 avril 1845, promulguée dans la colonie le 7 juillet suivant.

Ces considérants sont ainsi conçus :

« Attendu que plusieurs arrêts de la Cour de cassation, con- » firmatifs d'arrêts de la Cour d'appel de la colonie, ont dé- » claré le Gouverneur, en l'état actuel de la législation du Séné- » gal, sans qualité pour établir des pénalités de simple police. »

Ce qui revient à dire, lorsque le Gouverneur règlemente certaines matières, si la défense qu'il fait ne trouve pas dans la loi pénale une sanction spéciale, elle devrait la rencontrer dans la disposition générale du n° 15 de l'article 471, introduit dans le Code pénal de 1810 par la loi du 28 avril 1832 : mais ce n° n'existant pas pour le Sénégal, aux termes de l'article 3 de l'ordonnance du 29 mars 1836, il en résulte que l'acte n'aurait plus de sanction.

Ceci suffisamment éclairci, il devient d'une nécessité absolue de remanier les actes dont l'infraction est, en vertu de la législation locale en vigueur, réprimée par ce n° 15 de l'article 471.

Revenant en ce moment à l'article 22 de l'arrêté du 27 décembre 1842, sur la voirie, je serai d'avis de le modifier et de remplacer ces mots, *qui outre les peines énoncées aux articles* 471 *et suivants du Code pénal,* par ceux-ci : *qui outre une amende de un à quinze francs et, en cas de récidive, un emprisonnement de un à cinq jours, lesquelles peines seront prononcées en vertu des dispositions de l'ordonnance du* 26 *avril* 1845, *ordonnera, etc.,* (la suite comme dans le texte primitif.)

L'article 3 § 2, l'article 28 de l'arrêté du 27 décembre 1842, l'article 8 de l'arrêté du 3 octobre 1853, sur la poste aux lettres, édictent des peines tirées des lois métropolitaines non promulguées dans la colonie ; ces dispositions ne me paraissent pas légales ; je proposerai de les modifier de la manière suivante :

« Les contraventions aux dispositions des arrêtés des 27 dé- » cembre 1852 et 3 octobre 1853, sur la poste aux lettres, » seront punies conformément à l'ordonnance du 26 avril 1845, » d'une amende de 25 à 100 francs et d'un emprisonnement de

Digitized by Google

» un à quinze jours ou de l'une de ces peines seulement. »

L'article 6 § 2 de l'arrêté du 26 décembre 1842, sur la pharmacie civile, porte :

« Les drogues et compositions mal préparées ou détériorées » seront saisies de suite par le commissaire de police ; le déten- » teur sera, en outre, traduit devant le tribunal de simple po- » lice, qui appliquera les dispositions de l'article 471 n° 15 du » Code pénal. »

Inutile de reproduire ici les raisons exposées plus haut, quant à l'application du n° 15 de l'article 471 ; il y aurait donc lieu de modifier le paragraphe, si je n'avais à vous proposer, Monsieur le Gouverneur, son entière suppression.

Ce que je dirai sur le second paragraphe de l'article 6 s'applique également à l'article 8. La première de ces dispositions s'occupe de la détention de substances gâtées, l'autre de leur vente.

Or, ces deux textes ont été abrogés par le décret impérial du 29 avril 1857, promulgué dans la colonie le 12 juin suivant.

Ce décret rend exécutoires, au Sénégal, la loi du 27 mars 1851 et la loi du 5 mai 1855, tendantes à la répression plus efficace de certaines fraudes dans la vente des marchandises et boissons.

Il ne reste donc plus, à mon avis, qu'à rédiger à nouveau le paragraphe 2 de l'article 6 et l'article 8 : j'aurai l'honneur de vous proposer la rédaction suivante :

§ 2 de l'article 6. « Les drogues et médicaments mal pré- » parés ou détériorés seront saisis et les délinquants traduits » devant le tribunal de police correctionnelle, pour s'entendre » faire l'application, s'il y a lieu, des dispositions de la loi du » 27 mars 1851. »

Et article 8 § 1er. « S'il y a eu vente de médicaments gâ- » tés, les peines édictées par la loi du 27 mars 1851 seront » appliquées. »

L'article 16 du même arrêté renvoie, pour la répression de certaines contraventions commises dans les cas prévus par les articles 13, 14 et 15 au livre IV, chapitre II, du Code pénal ; par les raisons exposées ci-dessus, à propos du n° 15 de l'article 471, je proposerai de rédiger l'article de la manière suivante :

« Toute infraction aux articles 13, 14 et 15 sera punie de » la fermeture immédiate de l'officine et d'un emprisonnement » de 15 jours, conformément aux dispositions de l'ordonnance » du 26 avril 1845. »

Ici se place naturellement une remarque de même valeur que la précédente, en ce qui concerne la détention de denrées alimentaires et de boissons falsifiées ou nuisibles à la santé : l'article 2 de l'arrêté du 12 juin 1855 punissait le fait d'une amende de 50 à 100 francs ou d'un emprisonnement de 5 à 15 jours. A cette époque, les lois des 27 mars 1851 et 15 mai 1855 n'étaient pas promulguées dans la colonie ; mais, à partir du 12 juin de l'année dernière, il est évident que les dispositions de ces lois sont seules applicables ; je proposerai donc, Monsieur le Gouverneur, de rédiger l'article 2 de l'arrêté du 12 juin 1855 de la manière suivante :

« Tout commerçant chez lequel des denrées alimentaires où » des boissons falsifiées ou nuisibles à la santé auront été trou- » vées ou qui en aura vendu de telles, sera puni des peines » énoncées aux lois des 27 mars 1851 et 5 mai 1855. »

Le paragraphe 2 de l'article 22 de l'arrêté du 27 janvier 1855, sur la boulangerie, ordonne qu'en cas de récidive la peine d'emprisonnement soit toujours prononcée.

S'il ne s'agissait que de vente à faux poids ou au-delà de la taxe, j'avoue que je ne considérerais pas la disposition comme trop sévère ; mais l'article 22 comprend, dans son énumération, l'article 6 de l'arrêté, lequel règle la quantité des farines en approvisionnement ; je crois, dès lors, qu'en raison des circonstances qui, souvent, s'opposent à l'introduction des navires dans le fleuve, la disposition est bien rigoureuse : la récidive aggrave, sans nul doute, le fait, mais c'est lorsqu'elle dénote chez le justiciable un esprit de résistance ; quand l'infraction nouvelle se manifeste sans un caractère d'obstination dans la désobéissance, j'estime qu'il convient de laisser le tribunal juge des circonstances.

Je proposerai donc la suppression du deuxième paragraphe de l'article dont s'agit.

L'article 17 de l'arrêté du 27 décembre 1842, sur les passeports et passagers, dit :

« Les contraventions aux dispositions qui précèdent seront » punies conformément aux dispositions du livre IV, chapitre II, » du Code pénal. »

Ce que j'ai dit plus haut relativement au n° 15 de l'article 471 s'appliquant ici, j'en conclus que cet article 17 doit être modifié. J'ajoute que l'arrêté du 20 octobre 1857, sur les passagers qui viennent du fleuve, me paraît avoir parfaitement approprié la peine aux contraventions qu'il prévoit : je proposerai donc de généraliser les dispositions de ce dernier acte, et de rédiger l'article 17 de l'arrêté du 27 décembre 1842 de la manière suivante :

« Les contrevenants, aux dispositions qui précèdent, seront » traduits devant le tribunal de simple police et punis, confor- » mément à l'ordonnance du 26 avril 1845, d'un emprisonne- » ment de 1 à 5 jours et d'une amende de 1 à 50 francs, ou de » l'une de ces peines seulement. »

Le § 3 de l'article 3, de l'arrêté du 22 décembre 1842, sur ceux qui achètent ou reçoivent en nantissement des objets mobiliers (non imprimé) renvoie, pour la répression, au livre IV, chapitre II, du Code pénal : c'est toujours l'application du n° 15 de l'article 471 ; je propose, en conséquence, de modifier cet article en disant :

« Les contraventions au présent article seront punies, confor- » mément à l'ordonnance du 26 avril 1845, d'une amende de » 25 francs et d'un emprisonnement de 1 à 5 jours, ou de l'une » de ces deux peines seulement, sans préjudice, etc. »

Et pour les mêmes raisons, l'article 8 du même arrêté devrait, *in fine*, porter :

« Sous peine d'une amende de 25 francs et d'un emprison- » nement de 1 à 5 jours ou de l'une de ces peines seulement, » conformément à l'ordonnance du 26 avril 1845, et même, » . . . . . etc. »

L'article 1er de l'arrêté du 9 août 1842, sur la salubrité publique dit, en son paragraphe quatrième :

« Les contrevenants aux dispositions ci-dessus seront punis » conformément aux articles 471 et 474 du Code pénal. »

Or, si je me reporte à l'article 471, j'y trouve le n° 6 qui punit ceux qui *jettent ou exposent devant leurs édifices des choses de nature à nuire par leur chute ou des exhalaisons insalubres.*

Ce texte évidemment ne s'adapte pas à tous les faits relevés par l'arrêté ; l'article 474 ne s'occupe que de la récidive.

Dans la pensée du rédacteur, la répression se trouvait dans le n° 15 de l'article 471 ; il s'agirait donc de modifier l'article 1er de cet arrêté, en disant :

« Les contraventions aux dispositions ci-dessus seront pu- » nies, conformément à l'ordonnance du 26 avril 1845, d'une » amende de 1 à 5 francs, et, en cas de récidive, d'un empri- » sonnement de 1 à 3 jours. »

L'article 2 du même arrêté prévoit plusieurs cas de contravention, mais il n'édicte pas de peine : il n'en existe pas, non plus à la fin de l'arrêté ; le paragraphe 5 renvoie, il est vrai, au n° 7 de l'article 475 ; mais en se rapportant au texte du Code pénal, on s'aperçoit que le fait prévu par ce n° 7 est spécial ; qu'en conséquence, la peine édictée ne s'applique uniquement qu'à ce fait, dès lors, les paragraphes 1, 2, 3 et 4 de l'article 2 de l'arrêté du 9 août 1842 restent sans sanction ; je proposerai de dire, pour combler cette lacune :

« Ceux qui contreviendront aux dispositions du présent ar- » ticle (art. 2 de l'arrêté du 9 août 1842), seront punis comme » il est dit en l'article précédent. »

Le cinquième paragraphe de ce même article 2, relatif aux animaux trouvés errants sur la voie publique, ayant été abrogé par l'arrêté du 29 juillet 1851, il n'y a plus lieu de s'en occuper.

Enfin, l'article 18 de l'arrêté du 26 décembre 1842, sur la police intérieure, renvoyant, pour la répression, au livre IV, chapitre II, du Code pénal, il y aurait lieu, pour les raisons exposées ci-dessus, de le modifier, en substituant, aux mots *des peines énoncées au livre IV, chapitre II, du Code pénal,* les suivants :

« De 1 à 5 francs d'amende, et, en cas de récidive, de 1 » à 3 jours de prison, conformément à l'ordonnance du 26 » avril 1845. »

Telles sont, Monsieur le Gouverneur, les propositions que j'ai l'honneur de vous soumettre pour ramener la législation locale à plus de conformité aux principes, si elles méritaient votre approbation, je prendrais la liberté de vous présenter le projet d'arrêté dont la teneur suit :

Veuillez agréer, Monsieur le Gouverneur, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le Chef du service judiciaire,

F. CARRÈRE.

ARRÊTÉ *modifiant certaines pénalités édictées par la législation locale.*

Saint-Louis, le 21 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 54 de l'ordonnance royale du 7 septembre 1840 ;

Digitized by Google

Vu l'article 471 du Code pénal de 1810;
Vu l'article 95 de la loi du 28 avril 1832, modificative du Code pénal;
Vu l'article 3 de l'ordonnance royale du 29 mars 1836;
Vu l'ordonnance royale du 26 avril 1845;
Vu l'article 22 de l'arrêté du 27 décembre 1842, sur la voirie;
Vu les articles 3 § 2 et 28 de l'arrêté du 27 décembre 1842, sur la poste aux lettres, et l'article 8 de l'arrêté du 3 octobre 1853, sur la même matière;
Vu les articles 6 § 2 et 16 de l'arrêté du 26 décembre 1842, sur la pharmacie civile;
Vu l'article 2 de l'arrêté du 12 juin 1855, sur la qualité des boissons et denrées alimentaires vendues en détail;
Vu le § 2 de l'article 22 de l'arrêté du 27 janvier 1855, sur la boulangerie;
Vu l'article 17 de l'arrêté du 27 décembre 1842, sur les passeports et passagers;
Vu les articles 3 § 3 et 8 de l'arrêté du 22 décembre 1842, sur ceux qui achètent ou reçoivent en nantissement des objets mobiliers;
Vu les articles 1 et 2 de l'arrêté du 9 août 1842, sur la salubrité publique;
Vu l'article 18 de l'arrêté du 26 décembre 1842, sur la police intérieure;
Considérant que certains actes de la législation locale édictent des peines reconnues en contradiction avec les lois: qu'il y a, dès lors, urgence à les modifier;
Sur la proposition du chef du service judiciaire;
Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Les dispositions des arrêtés locaux énumérées ci-après sont remplacées par les suivantes :

1° En l'article 22 de l'arrêté du 27 décembre 1842, sur la voirie, les mots, *qui outre les peines énoncées aux articles 471 et suivants du Code pénal,* seront remplacés par ceux-ci : *qui outre une amende de 1 à 15 francs et, en cas de récidive, un emprisonnement de 1 à 5 jours, lesquelles peines seront prononcées en vertu des dispositions de l'ordonnance du 26 avril 1845, ordonnera. . .*

2° L'article 3 § 2, l'article 28 de l'arrêté du 27 décembre 1842 et l'article 8 de l'arrêté du 3 octobre 1853, sur le service de la poste aux lettres, sont abrogés et remplacés par une disposition ainsi conçue :

Les contraventions aux dispositions des arrêtés des 27 décembre 1842 et 3 octobre 1853, sur le service de la poste aux lettres, seront punies, conformément à l'ordonnance du 26 avril 1845, d'une amende de 25 à 100 francs et d'un emprisonnement de 1 à 15 jours ou de l'une de ces peines seulement.

3° Le paragraphe 2 de l'article 6, l'article 1er § 2, l'article 16 de l'arrêté du 26 décembre 1842, sur la pharmacie civile, seront, à l'avenir, conçus comme suit :

§ 2 de l'article 6. *Les drogues et médicaments mal préparés ou détériorés seront saisis et les délinquants traduits devant le tribunal de police correctionnelle pour s'entendre faire l'application, s'il y a lieu, des dispositions de la loi du 27 mars 1851.*

Article 8 § 1er. *S'il y a eu vente de médicaments gâtés, les peines édictées par la loi du 27 mars 1851 seront appliquées.*

Article 16. *Toute infraction aux articles 13, 14 et 15 sera punie de la fermeture immédiate de l'officine et d'un emprisonnement de 15 jours, conformément aux dispositions de l'ordonnance du 26 avril 1845.*

4° L'article 2 de l'arrêté du 12 juin 1855, sur la détention des denrées alimentaires et des boissons falsifiées ou nuisibles à la santé, est remplacé par la disposition suivante:

Tout commerçant chez lequel des denrées alimentaires ou des boissons falsifiées ou nuisibles à la santé auront été trouvées ou qui en aura vendu de telles sera puni des peines énoncées aux lois des 27 mars 1851 et 5 mai 1855.

5° Le paragraphe 2 de l'article 22 de l'arrêté du 27 janvier 1855, sur la boulangerie, est supprimé.

6° L'article 17 de l'arrêté du 27 décembre 1842, sur les passe-ports et passagers, portera désormais:

Les contrevenants aux dispositions qui précèdent seront traduits devant le tribunal de simple police et punis, conformément à l'ordonnance du 26 avril 1845, de 1 à 5 jours de prison et de 1 à 50 francs d'amende ou de l'une de ces peines seulement.

7° Le paragraphe 3 de l'article 3 de l'arrêté du 22 décembre 1842 et l'article 8 du même arrêté, pour l'achat ou la réception en nantissement des objets mobiliers, porteront à l'avenir :

§ 3 de l'article 3. *Les contraventions au présent article seront punies, conformément à l'ordonnance du 26 avril 1845, d'une amende de 25 francs, et en cas de récidive, de 1 à 5 jours de prison. . .*

Article 8, *in fine. Sous peine, conformément à l'ordonnance précitée, d'une amende de 25 francs et, en cas de récidive, de 1 à 5 jours de prison . . .* et même, etc.

8° Les dispositions des articles 1 et 2 de l'arrêté du 9 août 1842, sur la salubrité publique, seront ainsi conçues :

Article 1er § 4. *Les contraventions aux dispositions ci-dessus seront punies, conformément à l'ordonnance du 26 avril 1845, de 1 à 5 francs d'amende et, en cas de récidive, de 1 à 3 jours de prison.*

Article 2, après le quatrième paragraphe et à la place du cinquième abrogé par l'arrêté du 29 juillet 1851 : *ceux qui contreviendront aux dispositions du présent article seront punis comme il est dit en l'article précédent.*

9° L'article 18 de l'arrêté du 26 décembre 1842, sur la police intérieure, portera.

Sera punie, selon les cas, de 1 à 5 francs d'amende et, en cas de récidive, de 1 à 3 trois jours de prison, conformément à l'ordonnance du 26 avril 1845.

2. Le chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré, publié et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
Le Chef du service judiciaire,
F. CARRÈRE.

MONSIEUR LE GOUVERNEUR,

L'article 15 de l'arrêté du 15 mai 1837, sur les patentes et les licences, est ainsi conçu :

« Tout acte authentique, souscrit par des personnes sujettes » à la patente ou à la licence, tout acte judiciaire ou extrajudi- » ciaire signifié à leur requête, lorsque ces actes auront trait à » l'industrie en raison de laquelle la patente ou la licence est » imposée, devra contenir mention expresse de la patente, à » peine de 20 francs d'amende contre la partie, et de 20 francs » d'amende contre l'officier judiciaire qui aura reçu ou signifié » l'acte. A l'égard des actes d'huissier, l'officier ministériel sera » seul passible de l'amende.

» L'amende sera prononcée d'office par le tribunal, dans le » jugement qui statuera sur la contestation. »

Cet article est extrait de l'article 37 de la loi du 1er brumaire an VII, reproduit par la loi du 25 avril 1844 (art. 29).

Mais ces deux articles ont été expressément abrogés par l'article 22 de la loi du 15 mai 1850, sur les patentes.

Or, si la disposition de ces lois a été regardée comme inutile dans la métropole, il me semblerait qu'il n'y a aucune raison pour la maintenir en vigueur ici.

J'aurai l'honneur, en conséquence, de vous proposer d'abroger l'article 15 de l'arrêté du 15 mai 1837.

Veuillez agréer, Monsieur le Gouverneur, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le Chef du service judiciaire,
F. CARRÈRE.

ARRÊTÉ *qui abroge l'article 15 de celui du 15 mai 1837.*

Saint-Louis, le 21 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 51 de l'ordonnance du 7 septembre 1840;
Vu l'article 15 de l'arrêté du 15 mai 1837, sur les patentes;
Vu consultativement l'article 22 de la loi du 15 mai 1850;
Vu le rapport du chef du service judiciaire et la proposition de l'ordonnateur;
Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

Digitized by Google

ARTICLE 1er. Est abrogé l'article 15 de l'arrêté du 15 mai 1857, sur les patentes.

2. L'ordonnateur et le chef du service judiciaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré, publié et inséré au Bulletin officiel.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

Le Chef du service judiciaire,

F. CARRÈRE.

MONSIEUR LE GOUVERNEUR,

En conformité de votre arrêté du 5 décembre dernier, quand un enfant noir, âgé de moins de 18 ans, venant de l'intérieur, m'est amené, en ma qualité de président du conseil de tutelle, je le place toujours chez une personne autre que l'introducteur.

Cette mesure, dont le but a été expliqué lors de la promulgation de l'arrêté précité, pourrait subir un légère modification en faveur des maîtres ouvriers.

J'ai pu constater, en effet, que, sous l'influence de causes diverses, le nombre des apprentis diminuait sensiblement.

Il me paraîtrait donc, si non urgent, au moins utile, de pourvoir, dès à présent, aux éventualités de l'avenir.

Or, il me semble qu'il serait sans inconvénient que je fusse autorisé à laisser, entre les mains de l'ouvrier qui l'aurait racheté, le jeune noir introduit pour devenir apprenti.

Si ma proposition obtenait votre approbation, j'aurais l'honneur de vous soumettre, Monsieur le Gouverneur, le projet d'arrêté suivant.

Veuillez agréer, Monsieur le Gouverneur, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le chef du service judiciaire, tuteur officiel,

F. CARRÈRE.

ARRÊTÉ *relatif au placement des enfants comme apprentis.*

Saint-Louis, le 21 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 51 de l'ordonnance royale du 7 septembre 1840 ;
Vu notre arrêté du 5 décembre dernier ;
Sur la proposition du chef du service judiciaire ;
Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Le président du conseil de tutelle est autorisé à laisser, en qualité d'apprentis, entre les mains des maîtres ouvriers européens ou indigènes, d'une moralité connue, les jeunes noirs, de moins de douze ans, qu'ils auront rachetés dans les contrées voisines, et à qui ils auront donné la liberté.

2. Le maître s'obligera à les loger, nourrir et entretenir pendant le temps de l'apprentissage.

3. A partir du jour où l'une des personnes ci-après désignées, le directeur du génie et des ponts et chaussées, le capitaine de port, l'entrepreneur des travaux du Gouvernement, soit d'office, soit sur la demande du maître ou du tuteur officiel, aura nommé l'apprenti *ouvrier de 3e classe*, celui-ci devra encore trente mois de service à son patron.

4. A partir de la même date, le quart des salaires acquis par l'ouvrier lui appartient ; il le touche directement : le maître n'en demeure pas moins obligé de pourvoir, à ses frais, au logement, à la nourriture et à l'entretien du jeune ouvrier.

5. L'apprenti doit demeurer avec son patron, lui obéir et travailler sous sa direction ; il ne peut être employé qu'aux travaux de sa profession.

En cas de difficultés, les tribunaux ou le tuteur officiel les tranchent dans la limite de leurs pouvoirs respectifs.

6. L'apprenti qui, arrivé à l'âge de dix-huit ans, veut quitter son patron avant de lui avoir fourni les trente mois de service comme ouvrier, doit payer audit patron un dédit de cinq cents francs.

7. Le chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré, publié et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

Le Chef du service judiciaire,

F. CARRÈRE.

ARRÊTÉ *fixant la composition de l'effectif de l'aviso à vapeur* le Crocodile.

Saint-Louis, le 2 juillet 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'arrêté du 30 décembre 1850, qui règle la composition des équipages des bâtiments de la station locale ;
Sur la proposition de l'ordonnateur *p. i.*,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

L'équipage de l'aviso à vapeur *le Crocodile*, récemment arrivé dans la colonie, sera ainsi composé, à partir du 3 de ce mois, savoir :

Lieutenant de vaisseau	1
Second maître mécanicien	1
Quartier-maître mécanicien	1
Quartier-maître de manœuvre (faisant fonctions de maître de manœuvre, de maître canonnier et capitaine d'armes)	1
Ouvrier chauffeur	1
Canonnier breveté, faisant fonctions de chef de timonerie	1
Distributeur comptable	1
Boulanger-coq	1
Cuisinier du commandant	1
Capitaines de rivière	2
Gourmets	2
Laptots	10
Laptots chauffeurs	5
Pileuse	1
TOTAL	27

L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré aux revues et au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur p. i.,

A. LHOUMEAU.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décret impérial, en date du 21 juin dernier, le sieur PROVOST, sergent au 4e régiment d'infanterie de marine, a été nommé sous-lieutenant.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Par suite du remplacement provisoire de M. Paul Holle, percepteur des contributions, par M. Pécarrère (François), le bureau de la perception a été transféré, à partir du 10 de ce mois, rue de la Mosquée, n° 12.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Le 6 juillet, à 7 heures du soir, tous les bâtiments de l'expédition de Kéniéba faisaient route pour Mafou, après s'être complétement ravitaillés à Podor.

Dans la journée du 7, tous étaient arrivés au passage de Mafou, sur lequel il y avait 2 mètres 20 c. d'eau.

A 4 heures du soir, *le Rubis* faisait route pour retourner à Saint-Louis, après avoir vu passer tous les navires. Tout le personnel de l'expédition était en bonne santé.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le trois-mâts *Express*, capitaine Lombard, pour Marseille.
Le brick *Justine*, capitaine Meyric, pour Marseille.
Le trois-mâts *Podor*, capitaine Rabot, pour Bordeaux.

Digitized by Google

Navires attendus de France.

Le Général Cavaignac a dû partir le 20 juin de Bordeaux, pour Saint-Louis.

La Provençale, capitaine Garbes, a dû partir fin juin de Marseille, pour Saint-Louis et Gorée.

La Nouvelle-Espérance a dû partir le 20 juin de Marseille, pour Ténériffe et Gorée.

Le Cayar, capitaine Darlan, a dû partir le 25 juin de Bordeaux, pour Saint-Louis.

Le Colibri, capitaine Cartier, a dû partir le 25 juin de Bordeaux, pour Saint-Louis.

Le Girondin, capitaine Seignac, a dû partir le 30 juin de Bordeaux, pour Gorée.

Le Marius, capitaine Guizol, a dû partir le 30 juin de Marseille, pour Saint-Louis.

Le Dulague, capitaine Pino, a dû partir le 25 juin du Havre, pour Saint-Louis.

Le Corduan, capitaine Lamit, a dû partir le 25 juin de Marseille, pour Gorée.

Situation générale de la *Banque du Sénégal* au 30 juin 1858.

ACTIF.

		fr.	c.	f.	c.
Numéraire métallique en caisse.				75,089	84
Portefeuille	Effets escomptés. . . .	171,262	64		
	Avances sur matières d'or et d'argent.	117,089	94	288,352	58
	Avances sur dépôts de marchandises.	»	»		
Inscription de rente 4 1/2 pour cent				250,000	»
Effets en souffrance.				»	»
Banque de France, notre compte de remise . . .				8,645	79
Caisse des dépôts et consignations.				»	»
Agence centrale				605	08
Valeurs mobilières.				5,018	58
Dépenses d'administration				11,095	89
Intérêts à la Caisse des dépôts et consignations . .				970	51
Bénéfices précomptés.				»	»
Banque de la Guyane				240	»
TOTAL . .				620,016	24

PASSIF.

		fr.	c.	fr.	c.
Billets en circulation		»	»	224,400	»
Comptes courants		»	»	»	»
Récépissés à vue		»	»	120	»
TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE . .				222,600	»
Capital				250,000	»
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle				»	»
Caisse des dépôts et consignations				60,505	01
Agence centrale				»	»
Caisse coloniale				75,570	»
		fr.	c.		
Profits et pertes	Primes et intérêts divers .	11,205	19		
	Agio de l'escompte . .	5,158	54	21,548	55
	Arrérages	5,188	»		
	Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau . .	»	»		
Fonds de réserve				7,048	91
Dividendes à payer				2,745	79
Dépenses précomptées				»	»
TOTAL . . .				620,016	24

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Saint-Louis, le 1er juillet 1858.

Certifié :
Le Censeur,
SIGNORET.

Le Directeur,
DELASSAULT

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 5 AU 12 JUILLET 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 7. *La Sénégalaise,* venant du fleuve.
Le 10. *Le Rubis,* venant de Podor.
Le 11. *L'Anacréon,* venant de Podor.
Dudit. Le brick de guerre *la Pintade,* venant de Gorée.

DÉPARTS.

Le 5. *La Couleuvrine,* allant dans le fleuve.
Le 6. *L'Anacréon,* allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 6. Le brick *Charles,* capitaine Cardin, jaugeant 191 t. 70, ayant 11 hommes d'équipage, venant de New-Castle, chargé de houille pour le Gouvernement.
Dudit. La goëlette *Marie-Amélie,* patron Manuel Faye, jaugeant 39 t. 26, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Gorée, chargée de diverses marchandises.
Le 9. Le trois-mâts *Jules-Louis,* capitaine Escolivet, jaugeant 170 t. 46, ayant 10 hommes d'équipage, venant du Havre, chargé de houille pour le Gouvernement et de tissus divers.
Dudit. Le trois-mâts *Emmeline,* capitaine Girard, jaugeant 172 t. 51, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.
Le 10. Le brick *Amazone,* capitaine Versailles jaugeant 179 t. 06, ayant 8 hommes d'équipage, venant de New-Castle, chargé de houille pour le Gouvernement.

DÉPARTS.

Le 5. Le brick *Clémence,* capitaine Rouquier, jaugeant 120 t. 95, ayant 7 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 59,400 kilog. arachides, 59,300 kilog. graines de melons; 349 kilog. vieux cuivre et de 50 kilog. gomme bas du fleuve.
Le 7. Le brick *Trois-Cousines,* capitaine Bouché de Vitray, jaugeant 171 t. 18, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Maracaïbo, sur lest.
Le 10. Le brick *Justine,* capitaine Méric, jaugeant 154 t. 90, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 165,098 kilog. graines de melons et de 278 kilog 50 peaux de bœufs.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 5. La chaloupe pontée *Charlotte,* p. Aly-Sô, j. 19 t. 29, ayant 5 h. d'équipage.
Le 7. La péniche non pontée *Karfale,* p. Seyni Diop, j. 3 t. 31, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Espoir,* p. Samba Digenatte, j. 18 t. 16, ayant 6 h. d'équipage.
Le 8. La chaloupe pontée *Dorade,* p. Mour, j. 19 t. 52, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Varja,* p. Florence, j. 18 t. 99, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Albouraje,* p. Alseiny, j. 14 t. 80, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Maïssa,* p. Digane, j. 11 t. 74, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 9. Le cotre ponté *Louise-Honorine,* p. Amar Ndiaye, j. 22 t. 09, ayant 8 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Yvouyalla,* p. Amar Aïssa, j. 12 t. 17, ayant 7 h. d'équipage.
Dudit. Le brick *René-Marie,* p. Cocagne, j. 68 t. 79, ayant 9 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 5. La péniche non pontée *Petit-Louis,* p. Ndiagne, j. 8 t. 43, ayant 3 h. d'équipage.
Le 6. La chaloupe pontée *Anna,* p. Messery, j. 13 t. 70, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Yeramboye,* p. Hamet, j. 23 t. 11, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Vent-d'Est,* p. Biram Fal, j. 4 t. 85, ayant 4 h. d'équipage.
Le 7. La chaloupe pontée *Moctar-Sidi,* p. Barrique, j. 18 t. 58, ayant 5 h. d'équipage.
Le 8. La chaloupe pontée *Amdouraby,* p. Samba Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 5. h. d'équipage.
Le 9. La péniche non pontée *Catherine,* p. Massaër Fal, j. 4 t. 33, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Soutoura,* p. Diavar Diop, j. 16 t. 83, ayant 4 h. d'équipage.
Le 10. La chaloupe pontée *Liberté,* p. Malane, j. 19 t. 17, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La goëlette *Herminie,* patron Gamby, j. 47 t. 65, ayant 8 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Dorade,* patron Mour, j. 19 t. 52, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Maïssa,* patron Digane, j. 11 t. 74, ayant 5 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 19 JUIN AU 3 JUILLET 1858.

ARRIVÉES.

Du 19. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Du 21. Le brick *Courlis,* capitaine Rouquette, j. 159 t. 63, venant de Rio-Nunez.
Dudit. Le cotre *Mahomet,* patron Sam-Diaye, jaugeant 14 t. 22, venant de Salum.
Dudit. Le trois-mâts *Emilie-Eliza,* capitaine Massion, j. 290 t. 66, venant de Brest.
Du 23. Le cotre *Mahamdelabib,* patron Guilmas, j. 21 t. 12, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Amdouraby,* patron Samba Castel, j. . . venant de Cazamance.
Dudit. La goëlette *Silphide,* patron Tiendou, j. 77 t. 92, venant de Sierra-Leone.
Dudit. Le trois-mâts *Quos-Ego,* capitaine Laharotte, j. 257 t. 51, venant de Rouen.
Du 24. Le cotre *Irma,* patron Toumané, jaugeant 18 t. 63, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli,* patron Pierre Diouf, j. 6 t. 75, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre,* patron Martin Diodio, j. 8 t. 76, venant de Joal.
Du 25. La goëlette *Franchise,* patron Jean Mané, j. 46 t. 92, venant de Mbour.
Dudit. Le packet anglais *Hope,* venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli,* patron Pierre Diouf, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, j. 8 t. 02, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette américaine *Linnell,* c. . . j. . . . venant des îles du cap-Vert.
Du 26. Le trois-mâts *Normandie,* c. de la Caffinière, j. 225 t. 44, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Mouche,* patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, venant de Salum.
Dudit. La goëlette *Marie-Amélie,* patron Diogou, j. 39 t. 26, venant de Cazamance.
Du 27. La goëlette anglaise *Golden-Rule,* c. Windsor, j 83 t., venant de Barbade,
Dudit. La goëlette *Héloïse,* c. Lesauvage, j. 41 t 68, venant de Bordeaux.
Du 29. Le cotre *Jarialla,* patron Demba-Thiaw, j. 6 t. 42, venant de Salum.
Du 30. Le cotre *Mahamdelabib,* patron Guilmas, j. 21 t. 12, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Mahomet,* patron Déthié, j. 14, t. 22, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t 02, venant de Mbour.
Dudit Le cotre *Regina-Cœli,* patron Pierre Diouf, jaugeant 6 t. 75, venant de Joal.
Du 1er juillet. La goëlette *Cécile,* p. Less Thioye, j. 77 t. 69, venant de Sierra-Leone.
Du 2. Le trois-mâts *Persévérant,* c. Desjardin, j. 255 t. 46, venant de Marseille.
Du 3. Le trois-mâts *Provençale,* capitaine Garbes, j, 262 t. 30, venant de Marseille.

DÉPARTS.

Du 19. La goëlette *Franchise,* patron Jean Manet, j. 46 t. 92, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre,* patron Martin Diodio, j. 8 t. 76, allant à Joal.
Du 23. Le brick *Courlis,* capitaine Rouquette, jaugeant 159 t. 63, allant à Anvers.
Dudit. Le trois-mâts *Quos-Ego,* capitaine Laharotte, j. 257 t. 51, allant en Cazamance.
Dudit. Le trois-mâts *Alfred-Louis,* capitaine Brouillard, j. 184 t. 25, allant à Rouen.
Du 24. Le brick *Dominique,* capitaine Coste, j. 134 t. 07, allant à Marseille.
Du 25. La goëlette *Paul-Ropert,* patron Benoit, j. 46 t. 06, allant à Rio-Pongo.
Dudit. Le packet anglais *Hope,* allant à Plymouth.
Du 25. Le cotre *Mahamdelabib,* patron Guilmas, j. 21 t. 12, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre,* patron Martin Diodio, j. 8 t. 76, allant à Mbour.
Dudit. La goëlette *Gazelle,* patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, allant en Cazamance.
Du 26. Le cotre *Regina-Cœli,* patron Pierre Diouf, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine,* patron Moussa, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Mahomet,* patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie* (1), capitaine Motel, j. 32 t. 08, allant aux îles du cap Vert.
Dudit. Le trois-mâts *Normandie,* c. de la Caffinière, j. 225 t. 44, allant à Marseille.
Du 28. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Mbour.
Dudit. Le cotre *Béatrix,* patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Joal.
Dudit. La goëlette anglaise *Golden-Rule,* c. Windsor, j. 83 t, allant en Gambie.
Du 30. La goëlette *Franchise,* patron J. Manet, jaugeant 46 t. 92, allant à Mbour.
Dudit. Le cotre *Mouche,* patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, allant à Joal .
Dudit. Le cotre *Amdouraby,* patron Samba Castel, jaugeant , allant en Cazamance.
Du 1er juillet. Le cotre *Marie-Joseph,* patron D. Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Mahomet,* patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, allant à Portudal.
Du 2. Le cotre *Bonne-Madeleine,* patron Moussa, jaugeant 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli,* patron Pierre Diouf, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Jarialla,* patron Demba Thiaw, jaugeant 6 t. 48, allant à Portudal.

Navires de l'État.

ARRIVÉES.

Le 21. Le transport mixte *le Loiret,* commandé par M. le lieutenant de vaisseau Bouillon, venant du Gabon.
Du 28. Le brick *Pintade,* venant de Brest et Saint-Louis.

DÉPART.

Du 23. Le transport mixte *la Loire,* allant à Cayenne.

MOUVEMENT
de la navigation à Bathurst (Gambie).

DU 26 AVRIL AU 14 JUIN 1858.

ENTRÉES.

Le 26 avril. *Victor,* capitaine Bonnot, venant de Gorée.
Dudit. *Marie-Pierre,* patron Jary, venant de Salum.
Le 28. *Notre-Dame-du-Rosaire,* capitaine Dugas, venant de Marseille.
Le 29. *Lescon,* capitaine Gibrat, venant de Ténériffe.
Le 30. *Philoména,* capitaine Ducake, venant de France.

Digitized by Google

Dudit. *Mathilde*, capitaine Reine, venant de Marseille.
Le 5 mai. *Beatrix*, patron Cadet, venant de Salum.
Le 8. *Hope*, capitaine Mac Intost, venant de Plymouth.
Le 10. *Marie-Euphrasie*, capitaine Sicard, venant de Saint-Vincent.
Dudit. *Jaryalla*, patron Chow, venant de Salum.
Dudit. *Marie-Pierre*, patron Jary, venant de Salum.
Le 11. *Valérie*, capitaine Olivier, venant de Marseille.
Le 12. *Socrate*, capitaine Gaude, venant de Gorée.
Le 21. *Violet*, capitaine Ajer, venant de la côte.
Le 27. *Splendide*, capitaine Burlot, venant de Marseille.
Dudit. *Brisk*, capitaine Barnett, venant de Londres.
Le 2 juin *Mignonne*, capitaine Rounie, venant de Cayenne,
Le 5. *Saint-Laurent*, capitaine Bombounell, venant de Marseille.
Le 9. *Chasseur*, capitaine Azilent, venant de Marseille.
Dudit. *Normandie*, capitaine Caffinière, venant de Gorée.
Le 10. *Alphée*, capitaine Crequer, venant de Gorée.
Dudit. *Marie-Mathilde*, capitaine Martin, venant de Marseille.
Le 11. *Jaratine*, capitaine Pressy, venant de New-York.
Le 14. *Albatros*, capitaine Mazères, venant de Gorée.

SORTIES.

Le 24 avril. *La Force*, capitaine Beaudon, allant à Marseille.
Le 1er mai. *African*, capitaine Butson, allant à New-York.
Le 4. *Antonin* N° 2, capitaine Isnardi, allant à Marseille.
Le 9. *Hope*, capitaine Mac Intost, allant à Sierra-Leone.
Le 10. *Beatrix*, patron Cadet, allant à Salum.
Le 12. *Nancy*, capitaine Leblanc, allant à Marseille.
Le 13. *Marie-Pierre*, patron Jary, allant à Salum.
Dudit. *Vladimir*, capitaine Mercier, allant à Marseille.
Le 15. *Anna* N° 2, capitaine Coroul, allant à Marseille.
Dudit. *Lescon*, capitaine Gibrat, allant à Marseille.
Le 20. *Philomena*, capitaine Ducake, allant à Marseille.
Le 21. *Mathilde*, capitaine Reine, allant à Marseille.
Le 23. *Victor*, capitaine Bonnot, allant à Londres.
Le 25. *Elizabeth*, capitaine Roucier, allant à Marseille.
Le 28. *Notre-Dame-du-Rosaire*, capitaine Dugas, allant à Marseille.
Le 31. *Antoine*, capitaine Olivière, allant à Marseille.
Le 1er juin. *Socrate*, capitaine Gaude, allant à Marseille.
Le 3. *Irma*, patron Yer, allant à Gorée.
Le 5. *Commodore*, capitaine Franklin, allant à Londres.
Dudit. *Valerie*, capitaine Olivier, allant à Marseille.
Le 8. *Brisk*, capitaine Barnett, allant à Londres.
Le 10. *Splendide*, capitaine Burlot, allant à Marseille.
Le 11. *Marie-Euphrasie*, capitaine Sicard, allant à Londres.

ÉTAT CIVIL DU 5 AU 12 JUILLET 1858.

NAISSANCES *(huit)*.

DÉCÈS.

Le 6. Bounka-Lazare, laptot, 60 ans, né en Cazamance (nation Dhiola).
Le 8. Ndève-Diouf, sans profession, 48 ans, née dans le Bahol.
Dudit. Ohara Marie, dite Marie Peltant, sans profession, 36 ans, née à Ronkhe (Oualo).
Le 9. Félix (Pierre), soldat, 29 ans, né à Saint-Victor-le-Morestel (Isère).
Dudit. Guibril-Guèye, 4 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Yacine-Seck, 7 ans, née à Guet-Ndar.
Dudit. Mbareck, sans profession, 88 ans, née à Taba (Trarza).
Le 10. D'Erneville (Marianne), épouse Teisseire (Auguste), sans profession, 40 ans, née à Saint-Louis.
Le 11. Hamet-Falle, marchand, 40 ans, né chez les Trarza.
Dudit. Mbaye-Seck, chauffeur, 35 ans, natif du Cayor.
Le 12. Malic-Guèye, tisserand, 56 ans, natif du Cayor.
Dudit. Malic-Tambo, élève marabout, 14 ans, né à Saint-Louis.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 4 au 10 juillet 1858.

Par les bouchers civils.....	21 bœufs. 91 moutons. 8 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement.	29 bœufs.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

AVIS.

Le jeudi 15 juillet, à quatre heures du soir, il sera procédé dans le cabinet de l'Ordonnateur, avec le concours de qui de droit, à la vente publique et aux enchères,

D'UN TERRAIN,

Situé à Dagana, au nord de la concession de MM. Maurel.

Ce terrain, d'une contenance de 800 mètres carrés, mesure 50 mètres de l'est à l'ouest, et 16 mètres du nord au sud.

S'adresser, pour les conditions de la vente, au secrétariat de l'Ordonnateur, où il sera donné communication du plan des concessions de Dagana.

ADJUDICATION

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 15 juillet 1858,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

Par-devant Me JULES JUGE, greffier-notaire, commis par jugement en date du 5 juin 1858,

D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN

Appartenant à la mineure *Léontine Dubourdieu*, située à Saint-Louis, rue de l'Hôpital, contiguë à la maison Senger, mesurant sur la rue 21 mètres 05, et de l'est à l'ouest 9 mètres en profondeur.

SUR LA MISE A PRIX DE 2,500 FR., OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 15 septembre 1864, avec intérêts à raison de 10 p. 0/0 l'an.

Entrée en possession immédiate.

Le cahier des charges sera communiqué à tout requérant par le greffier-notaire.

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que *le samedi* 28 *août* 1858, en l'audience publique du tribunal de première instance, séant à Saint-Louis, au palais de justice, à 7 heures du matin, issue de l'audience civile, il sera procédé à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UN

TERRAIN NU

Situé à Saint-Louis, quartier Nord, mesurant 20 mètres 97 c. du nord au sud, et 19 mètres 98 c. de l'est à l'ouest, confrontant du côté nord à la nouvelle rue transversale qui aboutit en face de la geôle, du côté sud à la rue de Thionck, de l'est aux terrains de Fara-Magoro et autres, et de l'ouest à ceux de Jacques Garnier et de Yacine-Ongué.

SUR LA MISE A PRIX DE 1,500 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, avec intérêts à raison de 5 p. 0/0 l'an.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. Auguste Teisseire, négociant à Saint-Louis, au préjudice et sur la tête du nommé Samba-Seydané, traitant, domicilié aussi à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de 1re instance de Saint-Louis, en date du 10 avril 1858, rendu par défaut, mais dûment signifié, et pour obtenir payement de la somme principale de 2,274 fr. 30 c. et de ses accessoires, montant des condamnations prononcées au profit dudit sieur Auguste Teisseire contre ledit Samba-Seydané, suivant autre jugement du même tribunal, en date du 24 octobre 1857.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

En charge :

POUR BORDEAUX DIRECTEMENT,

Le trois-mâts la Providence,

Capitaine BERNARD.

La plus grande partie du chargement de ce navire étant engagée, le capitaine prendra encore quelques tonneaux pour le compléter.

S'adresser au capitaine ou à M. Marqus, négociant.

Moyenne des observations météorologiques recueillies à Podor, pendant le mois de juin.

DATES.	MINIMA.	MAXIMA.	MOYENNES.	à 6 heures du matin.	à 1 heure du soir.	MOYENNES.	MOYENNE CONCLUE de 6 et 10 h. du matin et de 4 et 10 h. du soir.
Du 1er au 10...	»	»	»	»	»	»	»
Du 11 au 20...	24,74	42,46	33,60	26,52	41,84	34,18	34,39
Du 21 au 30...	25,64	39,96	31,65	25,10	38,32	31,71	31,51

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 121. MARDI 20 JUILLET 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

DÉCRET *portant création d'un ministère de l'Algérie et des colonies.*

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, salut :

Voulant donner à l'Algérie et à nos colonies un nouveau témoignage de notre sollicitude pour leurs intérêts, et favoriser, autant qu'il est en Nous, le développement de leur prospérité,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Il est créé un ministère de l'Algérie et des colonies.

2. Ce ministère sera formé de la direction des affaires de l'Algérie et de la direction des colonies, qui seront distraites du ministère de la guerre et du ministère de la marine.

3. Notre bien-aimé cousin, le prince Napoléon, est chargé de ce ministère.

4. Nos ministres d'Etat, de la guerre et de la marine sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera en vigueur à partir du 1er juillet prochain.

Fait au palais de Saint-Cloud, le 24 juin 1858.

NAPOLEON.

Par l'Empereur :
Le Ministre d'Etat,
ACHILLE FOULD.

ARRÊTÉ *déterminant le nombre de patrons d'embarcations autorisés à transporter des passagers et des marchandises entre Saint-Louis et l'île de Sor.*

Saint-Louis, le 26 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les articles 51, 72 et 75 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;

Vu l'ordonnance royale du 26 avril 1845;

Vu notre arrêté du 2 juin 1858;

Considérant que l'administration locale a la faculté de s'approprier ou d'accorder à un entrepreneur le privilége du transport des passagers entre Saint-Louis et Bouëtville, moyennant une indemnité au profit de la caisse coloniale, et sous l'accomplissement de certaines conditions d'ordre et de sûreté publique ;

Sur la proposition de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Deux embarcations dont les patrons recevront, à cet effet, une autorisation de l'ordonnateur, auront seuls le droit de transporter des passagers et des marchandises moyennant salaire, entre Saint-Louis et Bouëtville, concurremment avec le bac.

Les patrons de ces embarcations auront à verser tous les jours, au profit du budget local, pour le privilége qui leur est accordé, une somme d'un franc entre les mains de l'agent préposé à la perception des droits de passage du bac.

Le prix du passage, sur ces deux embarcations, sera de 0 franc 10 centimes par personne ; le prix de transport pour les marchandises sera débattu librement avec les patrons.

On pourra obliger le patron à partir en lui payant le montant total d'un passage, ou en le complétant si des passagers étaient déjà à bord.

Si ces deux embarcations devenaient insuffisantes, une troisième pourrait être affectée à ce service.

2. Tout patron d'embarcation qui passera des passagers ou des marchandises, moyennant salaire, sans autorisation, sera puni d'une amende de 15 à 25 francs. En cas de récidive, l'amende sera de 25 à 50 francs et d'un emprisonnement de 1 à 5 jours, s'il y a lieu.

3. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré à la feuille et au bulletin officiels de la colonie et enregistré partout où besoin sera.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

ARRÊTÉ *sur les remises à allouer au trésorier payeur pour la centralisation des produits locaux.*

Saint-Louis, le 26 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les articles 146, 198 à 200 et 256 du décret du 26 septembre 1855, sur le service financier des colonies ;

Vu la circulaire imprimée du 15 avril 1856 portant instruction sur l'application de ce décret, ensemble la dépêche ministérielle du 30 du même mois, numérotée 146 ;

Vu les arrêtés du 8 novembre 1856 portant que l'emploi de percepteur sera réuni aux fonctions de trésorier payeur et fixant le taux des remises à allouer à ce comptable, en sa qualité de receveur général ;

Vu l'arrêté du 20 octobre 1857, qui crée un emploi de percepteur à Saint-Louis, à compter du 1er janvier 1858 ;

Considérant que la réunion de cet emploi aux fonctions de trésorier payeur a eu pour conséquence d'écarter de l'arrêté du 8 novembre précité les remises auxquelles aurait pu prétendre ce comptable pour la centralisation de tous les produits locaux, s'il n'avait pas dû exercer ces doubles fonctions et qu'il y a lieu de revenir sur cette décision, par suite de la création d'un emploi de percepteur ;

Sur le rapport de l'ordonnateur, le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons provisoirement ce qui suit :

ARTICLE 1er. L'article 3 de l'arrêté du 8 novembre 1856, aux termes duquel il n'est pas alloué de remises au trésorier payeur pour la centralisation des produits du

Digitized by Google

service local, est et demeure abrogé, à partir du 1er janvier 1858.

2. Le trésorier payeur, en sa qualité de receveur général des contributions, aura droit, à partir du 1er janvier 1858, à des remises proportionnelles pour la centralisation des produits du service local, qu'il ne perçoit pas directement.

3. Le taux de ces remises est fixé ainsi qu'il suit :

Impôts directs.

1 p. 100 sur les premiers 10,000 francs ;
1/2 p. 100 sur les 30,000 francs suivants ;
1/4 sur toutes les sommes excédantes.

Impôts indirects et divers produits.

1/2 p. 100 sur les premiers 10,000 ;
1/4 p. 100 sur les 30,000 francs suivants ;
1/8 p. 100 sur toutes les sommes excédantes.

4. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera et inséré au bulletin des actes administratifs de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur p. i.,

A. LHOUMEAU

MERCURIALE *des principales marchandises susceptibles d'être exportées du Sénégal pour servir à la perception des droits de sortie pendant le 2e semestre* 1858. (Dépêches ministérielles des 14 juin 1825 et 15 septembre 1843.)

NOMENCLATURE.	UNITÉ.	PRIX. f. c.	OBSERVATIONS
Amandes de palmier	Kilogr.	» 25	
Bœufs vivants	L'un.	75 »	
Beurre du pays	Kilogr.	2 »	
Bois de caïl-cédra	Mètre c.	50 »	
Bois de santal ou camwod	100 kil.	15 »	
Café	Kilogr.	2 »	
Caoutchouc	*idem.*	2 »	
Chaux	Barriq.	4 »	
Chameaux	L'un.	150 »	
Chevaux	*idem.*	250 »	
Chèvres et moutons	*idem.*	8 »	
Cire brune	Kilogr.	3 »	
Cire entièrement brute	*idem.*	1 50	
Cornes de bœufs	Paires.	» 20	
Coton	Kilogr.	1 80	
Coton avec sa graine	*idem.*	» 30	
Farine de mil	*idem.*	» 25	
Cuivre vieux	*idem.*	1 60	
Fonte vieille	*idem.*	» 05	
Ecaille de tortue	*idem.*	25 »	
Gomme : dure (bas du fleuve)	*idem.*	» 65	
Gomme : dure (de Galam)	*idem.*	» 55	
Gomme : friable	*idem.*	» 25	
Ivoire du bas de la côte	*idem.*	9 »	
Fer vieux	*idem.*	» 05	
Ivoire du pays	*idem.*	7 50	
Mil	Barr.	40 »	
Orseille	Kilogr.	2 50	
Peaux de : moutons	*idem.*	1 »	
Peaux de : bœufs	*idem.*	» 65	
Peaux de : tigres	Pièce.	20 »	
Pistaches ou arachides	100 kil.	18 »	Les 100 k. équivalent à 280 litres environ.
Sel	Barriq.	6 »	
Sésames	Kilogr.	» 30	
Veaux	L'un.	10 »	
Huile de palme	Kilogr.	» 80	
Babelack	*idem.*	» 10	
Graines de melons	100 kil.	18 »	
Pipes de terre du pays	L'une.	» 05	
Riz du pays en grain	Kilogr.	» 30	
Riz du pays en paille	*idem.*	» 20	
Sangsues	Le mil.	50 »	
Millet	L'hect.	» »	
Noix de touloucouna	100 kil.	8 »	
Salsepareille	Kilogr.	1 »	
Tourteaux d'arachides	*idem.*	» 05	
Or en masses	Gram.	3 »	
Indigo brut	Kilogr.	» 30	
Zinc vieux	*idem.*	» 30	
Os de bétail	*idem.*	» 05	

MERCURIALE *des principales marchandises susceptibles d'être importées au Sénégal, pour servir à la perception des droits d'entrée pendant le 2e semestre* 1858. (Dépêches ministérielles des 14 juin 1825 et 15 septembre 1843.)

NOMENCLATURE.	UNITÉ.	PRIX. f. c.	OBSERVATIONS
Acier en barres	Kilogr.	2 »	
Allumettes	Grosse.	6 »	
Ambre opaque : N° 1	Kilogr.	350 »	
Ambre opaque : 2	*idem.*	250 »	
Ambre opaque : 3	*idem.*	140 »	
Ambre opaque : 4	*idem.*	80 »	
Ambre opaque : 5 à 10	*idem.*	50 »	
Ambre transparent : N° 1	*idem.*	60 »	
Ambre transparent : 2	*idem.*	50 »	
Ambre transparent : 3	*idem.*	40 »	
Ambre transparent : 4 et suivants	*idem.*	20 »	
Ambre faux	Grain.	» 25	
Amidon	Kilogr.	1 25	
Ancres	*idem.*	1 30	
Anis vert	*idem.*	2 »	
Anisette	Litre.	1 50	Le panier de deux bouteilles imposé comme 2 litres.
Avirons confectionnés	Mètre c.	1 50	
Bagatelles (*mercerie commune*)	Douzai.	1 »	
Bahuts	Le jeu.	Valeur.	
Beurre	Kilogr.	3 »	
Bière ou cidre.. en caisse	Panier.	8 »	12 b. imposé c. 10 l.
Bière ou cidre.. en barrique	Litre.	» 40	
Biscuit	100 kil.	70 »	
Bitume	Kilogr.	» 07	
Bœuf salé	*idem.*	1 30	
Bois.. en sap	Mètre c.	120 »	
Bois.. en pitchpin	*idem.*	135 »	
Bois.. en chêne	*idem.*	210 »	
Bouchons assortis	Le Mil.	6 »	
Absinthe en caisses	12 bout.	40 »	12 bouteilles imposées comme 10 lit.
Absinthe en futailles	Litre.	1 50	
Bougie	Kilogr.	2 60	
Bonbons sucrés et dragées	*idem.*	3 »	
Brai gras et sec	*idem.*	» 30	
Brai minéral	*idem.*	» 12	
Briques de France	Le mil.	60 »	
Carreaux de France	*idem.*	Valeur.	
Café venant de France	Kilogr.	1 75	
Café venant de Rio-Nunez	*idem.*	2 »	
Chaînes en fer pour câbles	*idem.*	1 25	
Calcuta ou garas	Pièce.	Valeur.	
Calicot.. blanc de traite	Mètre.	*idem.*	
Calicot.. roume	*idem.*	*idem.*	
Calicot.. madapolam	*idem.*	*idem*	
Cardes à carder	Paire.	3 »	
Carnets marabouts	Douzai.	3 »	
Chaises fines	L'une.	Valeur.	
— communes	*idem.*	*idem.*	
Chandelles	Kilogr.	1 80	
Chapeaux.. fins en feutre	L'un.	Valeur.	
Chapeaux.. communs	*idem.*	*idem.*	
Chapeaux.. de traite	*idem.*	*idem.*	
Chapeaux.. vernissés	*idem.*	*idem.*	
Chapeaux.. de soie	*idem.*	*idem.*	
Chapeaux.. de paille fine	*idem.*	*idem.*	
Chapeaux.. — commune	*idem.*	*idem.*	
Chapeaux.. — de Panama	*idem.*	*idem.*	
Charbon de terre en roches	100 kil.	7 »	
Charbon de terre menu	*idem.*	2 »	
Chaudières en potin ou marmites	100 kil.	50 »	
Chocolat	Kilogr.	4 »	
Choucroute	*idem.*	» 75	
Ciment romain	*idem.*	» 70	
Cigares	Le mil.	Valeur.	
Clous... en zinc	Kilogr.	2 »	
Clous... en fer	*idem.*	1 »	
Clous... en fer étamé	*idem.*	2 »	
Clous... à doublage en cuivre	*idem.*	4 »	
Coltar	*idem.*	» 25	
Conserves diverses	La boîte	Valeur.	
Corail, tuyaux de pipes. N° 1	Kilogr.	480 »	
Corail, tuyaux de pipes. 1 1/2.	*idem.*	320 »	
Corail, tuyaux de pipes. 2	*idem.*	160 »	
Corail, tuyaux de pipes. 3	*idem.*	60 »	
Corail, tuyaux de pipes. 4 et s.	*idem.*	50 »	
Corail rond.. N° 1	*idem.*	360 »	
Corail rond.. 1 1/2	*idem.*	220 »	
Corail rond.. 2	*idem.*	180 »	
Corail rond.. 3	*idem.*	80 »	
Corail rond.. 4	*idem.*	50 »	
Corail rond.. 5 à 10	*idem.*	» »	
Châtaignes et marrons	*idem.*	1 »	
Corail piment	Masse.	10 »	
Corail faux, dit gator	Grain.	» 20	
Cordage... goudronné de chanvre	Kilogr.	1 25	
Cordage... en sparterie	*idem.*	» 70	
Coris	*idem.*	Valeur.	

Digitized by Google

NOMENCLATURE.	UNITÉ.	PRIX.	OBSERVATIONS
		fr. c.	
Coton filé.. blanc simple	Kilogr.	3 »	
— retors	*idem.*	4 »	
teint simple	*idem.*	6 »	
— retors	*idem.*	7 »	
Couteaux	Douzai.	Valeur.	
Couvertures . en coton	L'une.	*idem.*	
en laine blanche	*idem.*	*idem.*	
en laine grise	*idem.*	*idem.*	
Crin	Kilogr.	4 »	
Confitures	Kilogr.	4 »	La caisse de 12 bouteilles imposée comme 10 kilogr.
Chemises de traite	L'une.	Valeur.	
Cuivre en feuilles	Kilogr.	3 25	
rouge en barres	*idem.*	4 »	
jaune en baguettes	*idem.*	2 »	
Drap écarlate	Mètre.	Valeur.	
Drap ordinaire fin	*idem.*	*idem.*	
demi-fin	*idem.*	*idem.*	
commun pour nègres	*idem.*	*idem.*	
Eau de cologne	Boîte.	*idem.*	
Eau de fleurs d'oranger	Caisse.	*idem.*	12 b. équiv. à 10 lit.
Eau-de-vie et genièvre de traite en barriques	Litre.	» 50	
en caisses	Caisse.	18 »	12 bout. imposées comme 10 litres.
Eau-de-vie de bon goût en barriques	Litre.	» 70	
Esprit de vin	*idem.*	1 40	
Etoupes	Kilogr.	» 80	
Essence de térébenthine	*idem.*	1 25	
Farine	Baril.	50 »	
Fécule aux pommes de terre	Kilogr.	1 25	
Ferblanc grand modèle	Feuille.	Valeur.	
petit modèle	*idem.*	*idem.*	
Fer de Suède	Kilogr.	» 45	
en barres ou autres	Kilogr.	» 30	
Feutre à doublage	*idem.*	» 90	
Fil à voiles	*idem.*	2 50	
Fromage	*idem.*	2 »	
Fruits confits au vinaigre	Caisse.	Valeur.	
à l'eau-de-vie	*idem.*	*idem.*	
secs en caisses	Kilogr.	*idem.*	
en coque	*idem.*	*idem.*	
Fusils à 2 coups, fins	L'un.	*idem.*	
— demi-fins	*idem.*	*idem.*	
— communs	*idem.*	*idem.*	
à 1 coup, fins, à tête à la crosse	*idem.*	*idem.*	
à 1 coup, fins, baguette en baleine	*idem.*	*idem.*	
à 1 coup, demi-fins, à tête à la crosse	*idem.*	*idem.*	
très-communs, sans tête, baguette en b.	*idem.*	*idem.*	
très-communs, de munitions	*idem.*	*idem.*	
très-communs, de traite	*idem.*	*idem.*	
Galet rouge et blanc	Kilogr.	1 25	
bleu	*idem.*	3 »	
Girofle	*idem.*	2 »	
Grappins	*idem.*	1 25	
Guinée bleue de l'Inde	Pièce.	11 »	
blanche	*idem.*	10 »	
bleue de Rouen	*idem.*	Valeur.	
Goudron en barils	100 kil.	35 »	
en barriques	*idem.*	30 »	
Huile d'olive comestible, en panier de 12 bout.	Kilogr.	3 »	La caisse de 12 bouteilles imposée comme 6 kilogr.
d'olive comestible, en barriques	*idem.*	2 25	
à quinquet	*idem.*	1 25	
à peinture	*idem.*	1 50	
Jambon	*idem.*	2 »	
Jarres grandes	L'une.	Valeur.	
moyennes	*idem.*	*idem.*	
Kirch en caisses	Caisse.	24 »	
en futailles	Litre.	1 50	
Laine filée	Kilogr.	10 »	
Lard salé	*idem.*	1 30	
Légumes secs	*idem.*	» 45	
Lignes blanches	*idem.*	2 »	
Limonades gazeuses	Panier.	8 »	12 b. imp. c. 10 lit.
Liqueurs assorties en caisse	Caisse.	15 »	La caisse de 12 bouteilles imposée comme 10 litres.
en futailles	Litre.	» 75	
Malettes en peau	Jeu.	18 »	
en papier	*idem.*	13 »	
Manchettes et lames de sabres	Douzai.	20 »	
Marmites dites en ferblanc	Jeu de 4	Valeur.	
satalas. en cuivre	*idem.*	*idem.*	
Miroirs à toilette	L'un.	*idem.*	
Mélasse	Kilogr.	» 70	
Miel	*idem.*	» 80	
Morue	*idem.*	» 80	
Mousseline . de traite	Mètre.	Valeur.	
fine	*idem.*	*idem.*	
Mouchoirs . façon Madras	Douzai.	*idem.*	
communs de traite	*idem.*	*idem.*	

NOMENCLATURE.	UNITÉ.	PRIX.	OBSERVATIONS
		fr. c.	
Nankin	Pièce.	Valeur.	
Noir de fumée	Kilogr.	» 50	
Ocre rouge et jaune	*idem.*	» 40	
Oignons et aulx	*idem.*	» 40	
Oseilles confites	*idem.*	2 »	
Papier à doublage	100 kil.	80 »	
Papier fin	Rame.	10 »	
de traite de 4 kilogr. et au-dessous	*idem.*	4 »	
Pâte d'Italie	Kilogr.	1 »	
Peaux de mouton avec laine	L'une.	4 »	
Peinture préparée	Kilogr.	1 50	
Pierres à feu	Le mil.	5 »	
Pierres à paver	L'une.	1 »	
Platilles de traite	Pièce.	Valeur.	
Poudre fine en boîte ou paq.	Kilogr.	8 »	
de traite	*idem.*	1 50	
Plomb laminé	*idem.*	» 90	
— en saumons	*idem.*	» 40	
— à balles et à giboyer	*idem.*	» 80	
Pommes de terre	*idem.*	» 30	
Poivre	*idem.*	2 »	
Pompes en bois pour bâtiments	L'une.	Valeur.	
Pointes de Paris	Kilogr.	1 50	
Riz du Piémont et de la Caroline	*idem.*	» 50	
— de l'Inde	*idem.*	» 40	
— brisé	*idem.*	» 30	
Sabres de traite	L'un.	Valeur.	
Rhum en caisses	Caisse.	24 »	
— en futailles	Litre.	1 »	
Sacs neufs ou vieux en toile de chanvre	L'un.	1 25	
Safran	Kilogr.	90 »	
Saindoux	*idem.*	2 25	
Salaisons assorties	Caisse.	8 »	
Saucissons	Kilogr.	5 »	
Savons	*idem.*	» 80	
Sirops assortis	Caisse.	25 »	
Soufre en canon	Kilogr.	» 25	
Souliers pour homme	Paire.	Valeur.	
— pour femme	*idem.*	*idem.*	
— pour enfant	*idem.*	*idem.*	
Sucre brut	Kilogr.	» 75	
— raffiné en pains	*idem.*	1 »	
Sucreton	Mètre.	Valeur.	
Suif	Kilogr.	1 50	
Tabac en feuilles	100 kil.	1 70	
— à fumer	Kilogr.	7 50	
Tafia	Litre.	» 50	
Thé	Kilogr.	15 »	
Toiles d'emballage	Mètre.	Valeur.	
de Bretagne de 5 m.	*idem.*	*idem.*	
à voiles	*idem.*	*idem.*	
de chanvre écrue	*idem.*	*idem.*	
Vermouth en caisses	Caisse.	20 »	
— en futailles	Litre.	1 50	
Verroteries fines et communes	Kilogr.	Valeur.	
Viande confite	*idem.*	2 »	
Vin de Bordeaux en barriques	Barriq.	110 »	
de Bordeaux en caisses	Caisse.	20 »	La caisse de douze bouteilles imposée comme 10 litres.
de Madère et des Canaries	Litre.	1 75	
de Provence en barriques	Barriq.	85 »	
de Provence en caisses	Caisse.	15 »	La caisse de douze bouteilles imposée comme 10 litres.
de liqueurs en barriques	Barriq.	125 »	
de liqueurs en caisses	Caisse.	15 »	
muscat en barriques	Barriq.	125 »	
muscat en caisses	Caisse.	15 »	12 b. imp. c. 10 lit.
Vin de Champagne	Panier.	36 »	Le panier de douze bouteilles imposé comme 10 litres.
Vinaigre	Litre.	» 40	
Zinc en feuilles	Kilogr.	1 »	

Arrêté les présentes mercuriales par les membres formant la commission de révision.

Saint-Louis, le 21 juin 1858.

A. Nicolas, *président*,

F. Merle, H. Martin, Th. Dard et Marqus, *membres*.

PARTIE NON OFFICIELLE.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 8 juillet 1858.

Ont été condamnés :

Codou-Samba, à 5 mois de prison, pour vol;

Salanne-Tamba, à 2 ans de prison, pour vol et comme récidiviste;

Boubou, à 6 mois de prison, pour vol;

Ibrahim-Fal, à 15 mois de prison, pour vol.

Digitized by Google

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 15 juillet 1858.

Ont été condamnés :
Samba-Niajnatti et Gaspard Devès;
Digane, Amar-Ayssa, Baguy-Sow, Demba-Guèye et Henri Martin;
Phily et Merle neveu et Ce;
Mentor, Barazer et Roger;
Moumar, Mour et Gustave Chaumet;
Saloume, Pierre Ndiaye, Amady-Penda, Sidy-Thiam, Samba-Canny et Amadou-Gaye,

Tous, par jugement, à 5 fr. d'amende chacun et aux dépens, pour contravention à l'arrêté du 20 octobre 1857, sur la police de la navigation du fleuve.

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 12 AU 19 JUILLET 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉE.

Le 17. *La Sénégalaise*, venant du fleuve.

DÉPARTS.

Le 12. La citerne *la Sénégalaise*, allant dans le fleuve.
Du 28. Le brick de guerre *la Pintade*, allant en France.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 12. Le brick *Georges*, capitaine Demeurisse, j. 210 t., ayant 10 hommes d'équipage, venant de Dunkerque et Newcastle, chargé de houille pour le gouvernement.
Le 16. Le trois-mâts *Provençale*, capitaine Garbe, j. 262 t. 30, ayant 14 hommes d'équipage, venant de Marseille et de Gorée, chargé de diverses marchandises.
Le 17. Le trois-mâts *Colibri*, capitaine Cartier, j. 250 t. 48, ayant 14 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 16. Le trois-mâts *Express*, capitaine Lombard, j. 267 t. 80, ayant 13 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 46,616 kil. gomme dure bas du fleuve, 30 kil. café de Rio-Nunez, et 217,183 kil. arachides.
Le 17. Le trois-mâts *Emmeline*, capitaine Girard, jaugeant 172 t. 51, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 7,146 kil. arachides, et 202,089 kil. gomme dure bas du fleuve.
Dudit. Le trois-mâts *Podor*, capitaine Rabot, j. 275 t. 27, ayant 15 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 239,402 kil. 50 gomme dure bas du fleuve, et 55,602 kil. arachides.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 12. La chaloupe pontée *Petit-Edmond*, p. Diemba-Guèye, j. 8 t. 41, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 15 La chaloupe pontée *Cordiop*, p. Fily, j. 24 t. 25, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Tierno, j. 28 t. 89, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche pontée *Petite-Elisabeth*, p. Aldiouma-Gave, j. 12 t. 49, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, p. Amar Aïssa, j. 12 t. 17, ayant 8 h. d'équipage.
Le 19. La chaloupe pontée *Yeramboye*, p. Hamet, j. 23 t. 11, ayant 6 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 12. La péniche non pontée *Karfale*, p. Moussa-Ntoute, j. 3 t. 31, ayant 3 h. d'équipage.
Le 13. La chaloupe pontée *Espoir*, p. Samba Ndianate, j. 18 t. 16, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sénébafal*, p. Jupiter, j. 17 t. 88, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé-Diob, j. 4 t. 90, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 15. Le cotre ponté *Louise-Honorine*, p. Amar Ndiaye, j. 22 t. 09, ayant 6 hom d'équipage.
Le 16. La chaloupe pontée *Albouraje*, p. Fara-Diapoll, j. 14 t. 80, ayant 5 h. d'équip
Le 17. La péniche non pontée *Michelle-Ndiaté*, p. Samba-Prom, j. 4 t. 64, ayant d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Varja*, p. Florence, j. 18 t. 99, ayant 5 hommes d'équip

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 3 AU 10 JUILLET 1858.

ARRIVÉES.

Du 3. La goëlette anglaise *Stella*, patron Diapaly, j. 79 t. 11, venant de Gambie.
Dudit. La goëlette *Clémence*, patron Marissira, jaugeant 73 t. 33, venant de Cazama
Du 5. Le cotre *Beatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Du 6. Le packet anglais *Ethiope*, venant de Plimouth.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron Jean Manet, j. 46 t. 92, venant de Mbour.
Du 7. Le trois-mâts *Pierre-Leclère*, capitaine Kergariou, j. 278 t. 37, venant Pointe-à-Pitre.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Martin Diodio, j. 8 t. 76, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Pierre Diouf, j. 6 t. 75, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, patron Moussa, jaugeant 7 t. 59, venant de Joal
Dudit. Le cotre *Jarialla*, patron Demba-Thiaw, j. 6 t. 42, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, venant de Cazama
Du 8. Le cotre *Marie* (1), p. Seny Touré, j. 32 t. 08, venant du large (en relâche).

DÉPARTS.

Du 3. La goëlette *Madeleine-Rose*, p. Diogou, j. 83 t. 31, allant en Cazamance.
Dudit. Le trois-mâts *Persévérant*, c. Desjardin, j. 255 t. 46, allant en Gambie.
Dudit. La goëlette *Marie-Amélie*, patron Manuel Faye, j. 39 t. 26, allant à Saint-Lo
Du 5. Le brick *Jacques-Antonin*, capitaine Digne, j. 184 t. 85, allant à Marseille.
Du 6. Le packet anglais *Ethiope*, allant en Gambie.
Dudit. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Clarisse*, patron Commencé, jaugeant 101 t. 89, allant à Bissao.
Du 8. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 9. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Martin Diodio, j. 8 t. 76, allant en Gambie.
Dudit. Le trois-mâts *Provençale*, capitaine Garbes, j. 262 t. 30, allant à Saint-Louis.

Navire de l'État.

DÉPART.

Du 8. Le brick *la Pintade*, allant à Brest, touchant à Saint-Louis.

ÉTAT CIVIL DU 12 AU 19 JUILLET 1858.

NAISSANCES *(dix)*.

DÉCÈS.

Le 12. Girardot (Louis), 27 ans, soldat, né à Saint-Seine-sur-Vingeanne (Côte-d'Or).
Dudit. Léna-Faye, 7 ans, née à Saint-Louis.
Le 14. Amady-Malalle, 23 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Absatou-Malalle, 23 jours, née à Saint-Louis.
Le 15. Fatime-Diop, sans profession, 75 ans, native de Baliol.
Dudit. Famfal, sans profession, 80 ans, né à Adhje (Trarza).
Le 16. Samba-Kébé, marabout, 80 ans, natif du Kaarta.
Le 18. Louison-Moussa, 6 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Makame, 7 ans, né à Saint-Louis.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

Loterie au profit des pauvres.

Une loterie, au profit des pauvres, s'organise en ce moment par les soins des sœurs de Saint-Joseph. On compte déjà près de soixante lots, parmi lesquels on remarque plusieurs jolis ouvrages de broderie. Le tirage aura lieu dans le courant d'août, lors de la distribution des prix du pensionnat des demoiselles.

Les personnes qui désireraient faire don de quelques objets ou prendre des billets, pourront s'adresser au pensionnat, tous les jours, trois à cinq heures du soir.

Le prix du billet est fixé à 1 fr.

DÉCLARATIONS
De départs de la Colonie.

Le 13 juillet. — M. LAFORGE, forgeron.
Le 19 juillet. — M. PELLEN (GABRIEL), commerçant.

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 16 juillet 1858, recueillies à Saint-Louis

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de celle 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.
1	761,2	1,9	22,6	29,4	26,0	26,4	29,0	27,7	27,15	20,12	74	N-N-O 2, 3. O-N-O 3.	1	Cum.				
2	759,4	1,1	21,6	27,6	24,6	25,0	27,4	26,2	26,15	19,18	75	O 3. O-N-O 2. S-O 3. O-S-O 3.	1	Cum.				
3	760,8	0,4	22,0	28,6	25,3	25,4	28,6	27,0	26,65	19,87	74	O-S-O 3, 2. S-S-E 2. O 3. N 3.	4	Cu. ; Ni.		Quant. ina.	Quant. ina.	
4	760,9	0,7	22,8	29,6	28,2	26,0	29,6	27,8	27,35	21,39	76	N-N-O 2, 3. O 3. O-N-O 3.	1	Ni. ; Cu.				
5	759,5	0,5	22,2	28,6	25,4	25,6	28,0	26,8	26,95	19,95	74	O-N-O 3, 2. O 3. O-S-O 3.	2	Cum.		25,0	25,0	Tornade
6	761,3	1,1	22,8	29,6	26,2	26,4	28,2	27,3	27,60	20,07	72	S-O 3. O-S-O 3. O-N-O 3.	0					
7	761,2	1,8	19,8	28,4	24,1	28,0	28,4	25,7	25,50	18,90	76	S-E 2. S-S-E 2 N-N-O 3. 3 2.	4	Ni. , Cu.				
8	761,1	1,3	21,6	28,0	24,8	25,0	28,0	26,5	26,30	18,81	72	O-N-O 3. N-N-O 2, 3,	2	Cum.				
9	761,0	1,2	21,4	28,6	25,0	25,0	28,0	26,5	26,65	19,60	74	N-N-O 3, 2. O-N-O 3.	1	Cum.				
10	761,2	1,7	21,6	28,8	25,2	25,2	28,0	26,6	26,80	19,02	71	O-N-O 3, 2. O-S-O 3. O 3.	1	Cum.				
11	751,8	0,6	21,6	28,6	25,1	25,0	27,6	26,3	26,30	18,24	71	O-N-O 3. O 3.	2	Cum.				
12	759,4	1,5	21,6	28,4	25,0	25,2	28,4	26,8	26,70	18,93	71	O-N-O 3. O2.	0					
13	760,5	0,4	22,4	29,4	25,9	25,6	28,4	27,0	27,20	19,38	71	S-O 3. O-S-O 3. O-N-O 2.	1	Cum.				Eclairs.
14	761,7	2,8	21,6	28,0	24,8	25,0	27,2	26,1	26,00	19,57	77	E-N-E 3. E 2. O 2, 3. O-S-O 3.	3	Ni ; Cu	27,2		27,2	Tornade.
15	761,2	0,9	21,6	28,0	24,8	25,0	27,0	26,0	26,15	18,98	77	N-N-O 3, 2. O-S-O 3. O 3.	1	Cum.				
16	760,7	1,2	22,0	28,6	25,3	25,2	28,6	26,9	26,50	18,47	70	N-N-O 2, 3. O 3. O-N-O 3. O 3.	2	Ni. ; Cu.				Eclairs.

*Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 122. 133 MARDI 27 JUILLET 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.
Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.
S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.
Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *prescrivant de nouvelles dispositions en matière de police.*

Saint-Louis, le 21 juin 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 51 de l'ordonnance du 7 septembre 1840;
Vu l'ordonnance royale du 26 avril 1845;
Sur la proposition de l'ordonnateur;
Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

SECTION PREMIÈRE.

Voirie.

ARTICLE 1er. Les dispositions des articles 17 et 18 de l'arrêté du 27 décembre 1842 et l'arrêté du 20 septembre 1852, sur la voirie, sont applicables aux constructions qui, ne se trouvant pas dans l'alignement, doivent s'avancer sur la voie publique.

2. Le Gouverneur, en conseil, déterminera les zones de la ville desquelles devront successivement disparaître les constructions en paille qui s'y trouvent actuellement.

Trois mois après l'avis qui en sera publié, et faute par les propriétaires d'y avoir obtempéré, les cases et constructions en paille de la zone où elles auront été prohibées seront détruites par les ordres du directeur des ponts et chaussées.

SECTION DEUXIÈME.

Police de la navigation.

3. Les articles 1 et 2 de l'arrêté du 6 juin 1829, sur la police des port et rade, seront remplacés par le suivant :

« Le capitaine de port sera chargé, sous l'autorité de « l'ordonnateur, de la police des port et rade relative à « la marine marchande, et sous l'autorité du comman- « dant supérieur de la marine, du service du port pour « tout ce qui concerne la marine impériale; il rendra « compte, tous les jours, à l'ordonnateur, des mouve- « ments des port et rade, et, au commandant supérieur « des travaux du port, ainsi que de tout le service qui « a rapport à la marine impériale et au pilotage du fleuve « et de la barre. »

4. L'article 13 de l'arrêté du 21 juin 1840, sur le pilotage, sera remplacé par la disposition suivante :

« L'examen des pilotes aura lieu en présence du com- « mandant supérieur de la marine, et, en cas d'absence, « du plus ancien lieutenant de vaisseau, commandant « un des bâtiments sur rade, et du commissaire des re- « vues et armements.

« La commission d'examen sera composée d'un offi- « cier de vaisseau, du capitaine de port, du capitaine « du poste de la barre, de deux capitaines du com- « merce et d'un pilote désigné par le Gouverneur.

« Les lettres d'admission seront délivrées par le Gou- « verneur et enregistrées au bureau des revues. »

5. L'article 22 de l'arrêté précité est abrogé à partir des mots *voies de fait,* jusqu'à la fin; cette disposition est remplacée par la suivante :

« Le pilote serait arrêté et traduit devant le tribunal « maritime commercial, et puni, conformément à l'ar- « ticle 63 du décret disciplinaire et pénal du 24 mars « 1852, sur la marine marchande. »

SECTION TROISIÈME.

Douanes.

6. Sont ajoutées au § 2 de l'article 1er de l'arrêté du 28 janvier 1850, sur la police de la navigation, les dispositions qui suivent :

« Après les mots d'une *déclaration spéciale,* il sera « ajouté : *sous peine d'une amende de* 5 *à* 10 *francs.* »

Puis les paragraphes suivants :

« Ces embarcations ne pourront, en aucun cas, être « affectées à un transport de marchandises ou produits « quelconques, même d'un point à un autre de l'île, si « les formalités prescrites par le paragraphe 1er de l'ar- « ticle 1er de l'arrêté du 23 janvier 1850 n'ont pas été « accomplies; en cas de contravention, la peine sera « d'une amende de 25 à 100 francs.

« Les embarcations dont il est parlé au paragraphe « précédent devront, en outre, être munies d'un « congé. »

7. Tout capitaine devra, dans les vingt-quatre heures de son arrivée, et sous peine d'une amende de 100 francs, déposer à la douane ses papiers de bord.

8. L'article 2 de l'arrêté du 14 octobre 1853, qui prescrit la déclaration en douane de tous les produits traités au-dessus de Saint-Louis, est modifié comme suit :

« Toutes contraventions aux dispositions de l'article « précédent seront punies d'une amende de 10 francs, « en ce qui concerne les produits autres que la « gomme. »

La gomme introduite frauduleusement sera confisquée par décision prise administrativement, lorsque sa valeur sera au-dessous de 100 francs; si elle dépasse 100 francs, le tribunal, outre la confiscation, prononcera une amende de 25 à 100 francs.

SECTION QUATRIÈME.

Passe-ports.

9. Les arrêtés des 13 août 1850 et 17 septembre de la même année, sur les passe-ports, sont modifiés de la manière suivante.

Les passe-ports sont délivrés : pour *la France, les colonies françaises et l'étranger,* par le Gouverneur; pour *Gorée et l'intérieur du fleuve,* par le maire.

SECTION CINQUIÈME.

Dégradations des plantations.

10. L'article 1er de l'arrêté du 3 septembre 1841, sur

Digitized by Google

les plantations, est abrogé et remplacé par le suivant :

« Toute personne, qui sera trouvée dégradant les ar-
« bres plantés sur les promenades et dans les faubourgs
« de la ville, sera punie d'une amende de 5 à 50 francs
« et d'un emprisonnement de 3 à 15 jours, ou de l'une
« de ces peines seulement. »

11. L'ordonnateur et le chef du service judiciaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent, qui sera publié, enregistré et inséré au bulletin officiel de la colonie.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur,
L. STÉPHAN.

ARRÊTÉ *fixant la composition de l'effectif de l'aviso à vapeur* le Griffon.

Saint-Louis, le 2 juillet 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'arrêté du 30 décembre 1850, qui règle la composition des équipages des bâtiments de la station locale ;
Sur la proposition de l'ordonnateur *p. i.*,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

L'équipage de l'aviso à vapeur *le Griffon*, récemment arrivé dans la colonie, sera ainsi composé, à partir du 3 de ce mois, savoir :

Lieutenant de vaisseau	1
Second maître mécanicien	1
Quartier-maître mécanicien	1
Quartier-maître de manœuvre (tenant la feuille du maître de manœuvre, du capitaine d'armes et du maître canonnier)	1
Matelot, chef de timonerie	1
Ouvrier chauffeur	1
Distributeur comptable	1
Boulanger-coq	1
Domestique du commandant	1
Capitaines de rivière	2
Gourmets	2
Laptots	10
Laptots chauffeurs	5
Pileuse	1
TOTAL	27

L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré aux revues et au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

PARTIE NON OFFICIELLE.

MARÉES DE SAINT-LOUIS.
(Direction du port et barre Nord.)

AOUT.

DATES.	MATIN.		SOIR.		DATES.	MATIN.		SOIR.	
	h.	m.	h.	m.		h.	m.	h.	m.
1er	0	53	0	54	17	2	06	2	37
2	1	18	1	42	18	3	16	4	00
3	2	11	2	45	19	4	46	5	31
4	3	26	4	13	20	6	14	6	48
5	5	01	5	49	21	7	17	7	44
6	6	51	7	08	22	8	02	8	21
7	7	39	8	08	23	8	42	8	59
8	8	35	9	07	24	9	15	9	29
9	9	24	9	45	25	9	45	9	59
10	10	05	10	23	26	10	14	10	29
11	10	41	10	58	27	10	45	11	01
12	11	14	11	31	28	11	17	11	36
13	11	47			29	11	51		
14	0	04	0	19	30	0	14	0	33
15	0	37	0	58	31	1	02	1	20
16	1	25	1	44	1er	2	04	2	38

J. PI,
Lieutenant de vaisseau,

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 22 juillet 1858.

Sylla, laptot, a été condamné à 3 mois de prison pour vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 22 juillet 1858.

Ont été condamnés :

Lemour, laptot, à 5 francs d'amende pour avoir uriné sur la voie publique ;

Massine, marabout, à 5 francs d'amende, pour bruit et tapage nocturne ;

Daro, pileuse, à 5 francs d'amende, pour avoir pilé du mil à une heure indue.

VARIÉTÉS.

FABLES SÉNÉGALAISES.

Nous avons sous les yeux un petit livre des plus intéressants et des plus instructifs, connu aujourd'hui de bien peu de personnes au Sénégal, et qui, cependant, mériterait, à plus d'un titre, de prendre place dans la bibliothèque de tous ceux qui éprouvent quelque plaisir à connaître les mœurs et les productions des Ouolof : ce sont les *Fables sénégalaises,* recueillies du ouolof, et mises en vers par le baron Roger.

Administrateur pour le roi de la colonie du Sénégal, de 1822 à 1827, le baron Roger nous a laissé plusieurs ouvrages dans lesquels on trouve encore aujourd'hui une foule de renseignements instructifs sur l'histoire, les mœurs et la langue des Ouolof.

Les noirs, qui n'ont ni littérature ni langue écrite, ne pouvant se transmettre l'histoire de leur pays et l'instruction de leurs pères que par des récits qui passent de génération à génération, sont naturellement disposés à raconter, dans les plus grands détails, tous les faits qui sont à leur connaissance. C'est aussi avec le plus grand recueillement qu'ils écoutent le narrateur et le suivent au milieu de toutes les broderies dont il lui plaît d'orner son récit. Néanmoins, tous ces narrateurs ne sont pas des historiens, racontant des hauts faits plus ou moins dénaturés, des légendes plus ou moins surnaturelles, mais destinées à perpétuer l'histoire du pays, il en est parmi eux qui, simples conteurs, cherchent à distraire plutôt qu'à instruire ; comme nos fabulistes, ils mettent en scène les hommes, les animaux, quelquefois les choses inanimées ; prolixes par nature, ils s'évertuent à prolonger leur récit aussi longtemps que leur auditoire leur prête une attention soutenue ; les habiles observent une cadence qui sent la poésie, ils aiment à répéter les mêmes expressions, à reproduire les mêmes pensées, à faire des jeux de mots, leur récit est toujours accompagné de mouvements et de gestes imitatifs, quelquefois ils y mêlent des chants adroitement introduits et qui font corps avec le sujet. Mais ces conteurs n'ont pas pour but d'instruire et de rendre meilleur leur nombreux auditoire en tirant de leurs récits une morale applicable au plus grand nombre, ils se contentent d'amuser et de distraire : aussi, toute la partie morale qu'on trouve dans le recueil du baron Roger est-elle ajoutée par lui ; mais la plus grande partie des sujets qu'il traite, il les a, comme il le dit lui-même, recueillis de la bouche des narrateurs, et s'est efforcé, dans ses vers, de leur conserver toute leur originalité.

Nous ne citerons que cinq de ces fables, qui nous ont paru des plus gracieuses.

Le Chien, le Dromadaire et le Crabe.

Un Chien, conducteur d'un troupeau,
Voulait forcer un Dromadaire
A passer un bras de rivière.
Le *vaisseau du désert*, sous ce nocher nouveau,
Refusait de se mettre à l'eau.
Le Chien jappait, courait, faisait mille gambades
Et recevait maintes ruades,
Sans le faire avancer d'un pas.
Un Crabe dit, en voyant ces débats :
« Tu sais mal ton métier, compère ;
Moi, je veux te montrer à sortir d'embarras. »
Une corde pendait du nez du Dromadaire ;
Le Crabe la saisit et l'entraîne dans l'eau.
Le quadrupède suit aussi doux qu'un agneau.
Il risque un pied, puis deux, fait un pas en arrière,
Et puis la bosse tout entière,
Conduite ainsi par le naseau,
Finit par passer le ruisseau.

En Afrique
Un Crabe est donc bien fort ? Non, non !
Je m'explique ;
C'est en quoi la fable a du bon.
En deux mots voici la leçon
Qu'elle indique :
Des gens trouvez le faible, et puis vous les menez
Par le nez.

Digitized by Google

Les deux Maures et le Cheval.

Biram venait de vendre à *Moktar* son cheval.
Ils voyageaient de compagnie.
L'acheteur cheminait monté sur l'animal ;
L'autre suivait à pied, triste et séchant d'envie.
Vint l'heure du repos. Nul abri, nul couvert
Ne défendait nos gens du soleil du désert ;
Le vendeur se couchait à l'ombre raccourcie
De son ancien coursier. L'acheteur réclamait :
« Ce Cheval m'appartient, disait-il en colère ;
J'ai seul droit à l'ombre qu'il fait. »
La mobile *oasis* fut un sujet de guerre.
On s'est battu pour moins. Le vendeur répondait :
« Souviens-toi mieux de notre affaire.
Oui, je t'ai vendu l'animal,
Mais je ne t'ai pas vendu l'ombre. »
— « C'est vrai, dit l'acheteur, la ruse n'est pas mal.
Hé bien ! chacun son lot : reste au frais sans encombre. »
Et puis, au grand galop, il partit à cheval.

La Boule de beurre et la Motte de terre.

Une Boule de beurre, une Motte de terre,
N'ayant un jour ni feu ni lieu,
Roulaient en contrée étrangère.
Un voyage n'est pas un jeu ;
Pour vivre, en tout pays, il faut de l'eau, du feu.
Besoin s'en fit sentir à nos Boules errantes.
La terre alla puiser de l'eau ;
Et la Boule de beurre à des flammes brillantes
S'en fut allumer un flambeau.
Toujours la sotte imprévoyance
Produit des résultats fâcheux.
Qu'advint-il de leur imprudence ?
Elles fondirent toutes deux.

Le Lion, le Chacal et le Loup.

Un Loup, un Chacal, un Lion,
Voyageaient au désert sans espérer pâture.
Chacun portait un sac pour sa provision.
Du Lion, par mésaventure,
Le sac eut une déchirure.
Le loup, pour éviter qu'on ne lui prît le sien
Et faire niche à son confrère,
Dit aussitôt : « Du chacal le grand-père
Raccommodait les sacs et les cousait très-bien. »
— « C'est vrai ; mais il faisait usage
Des nerfs d'un loup pour coudre son ouvrage, »
Repartit le chacal subtil.
Sire Lion n'entend pas badinage ;
Sans en demander davantage,
Il assomma le Loup afin d'avoir du fil.
« Mon cher Chacal, vite, dit-il,
Procède à ce raccommodage ;
N'est-ce pas là le fil qu'il te fallait ?
— Ce travail est fort long ; dans un pareil voyage,
Répondit le Chacal, il nous retarderait.
Prenez le sac du Loup, ce sera plus tôt fait ! »

Les Gris-gris.

Un bœuf savait écrire ; il vendait des Gris-gris.
Dévôt, fervent, exact à la prière,
Du *Salam* sur son front il portait la poussière.
Muni d'un chapelet, au loin dans le pays
Il dominait sur les faibles esprits.
Avait-on peur des sorciers, du tonnerre ?
Voulait-on se venger de quelques ennemis ?
Se garantir des dangers de la guerre ?
Chacun venait à lui, les grands et les petits.
Il avait des paquets à toutes les adresses,
Savait tous les secrets de la crédulité.
Des Gris-Gris pour le feu, pour l'eau, pour les richesses ;
Des Gris-Gris pour les pieds, la tête, la santé ;
Gris-Gris pour conserver la fraîcheur, la beauté ;
Gris-Gris d'amour pour plaire à ses maîtresses,
Ou pour compter sur leur fidélité.
Tout le monde en voulait de toutes les espèces.
« Vous en aurez, messieurs, mais mettez-y le prix. »
Le Lion en prit un pour faire bonne chasse,
Le Mouton pour n'être pas pris.
La Perdrix s'en pourvut contre l'Aigle vorace ;
L'Aigle pour happer la Perdrix ;
Le Pélican pour emplir sa besace,
Et maints petits Poissons pour éviter la nasse.

Le Lièvre aussi vint chercher un Gris-Gris.
Pauvre diable criblé de dettes,
Il voulait un secret pour ne pas les payer.
Le Bœuf lui dit : « Prenez mes amulettes,
Vous ne craindrez nul créancier. »
— « Grand Merci, Marabout, de vos bonnes recettes ! »
— « Merci ! non, non, répondit le premier ;
Je ne vis pas de semblables sornettes ;
Payez-moi mon Gris-Gris. » — « Je le veux essayer,
Dit le Lièvre ; voyons l'effet de ce papier :
S'il a vraiment quelques vertus secrètes,
Il doit me dispenser de vous payer mes dettes.
S'il est mauvais, quel prix vaut-il ? combien ?
Je n'en voudrais pas pour rien. »
Trompeur parfois s'adresse à qui le lui rend bien.

Chacune des fables du baron Roger est suivie de notes remplies de détails intéressants et instructifs ; chaque expression locale ou technique, le nom de chaque animal mis en scène servent de texte à un petit article de mœurs ou d'histoire naturelle.

Il y a trente ans que ce livre est écrit, et, cependant, il contient, à lui seul, plus d'observations sur les animaux qui vivent au Sénégal, qu'aucun des ouvrages qui ont été publiés depuis. Tous ces détails sont exacts et instructifs, et on peut y puiser plus d'un renseignement utile.

Ainsi, à propos du bœuf du Sénégal, le *zébu*, il nous dit :

« Il existe, dans la Sénégambie, d'innombrables troupeaux de bœufs. L'espèce y est d'autant plus grande que le climat est plus sec ; c'est une observation qui, je crois, n'a pas encore été faite, et qui devient d'autant plus intéressante qu'elle paraît absolument contraire à celles qu'on a recueillies dans d'autres contrées. La grande race porte sur les épaules une bosse ou loupe de nerfs et de graisse d'un manger délicat. Les bœufs à bosse sont presque les seuls qui soient connus aux Indes, sur la côte orientale d'Afrique et à Madagascar ; on les y nomme *zébus*. Au Sénégal, cette race est la plus commune ; mais on en trouve aussi une espèce plus petite et qui n'a pas ordinairement de bosse. Cette dernière espèce est la seule qui puisse vivre sur les bords de la Gambie et de quelques autres rivières plus au sud, elle y devient encore beaucoup plus petite.

« Le *zébu* du Sénégal est grand, assez fort et très-docile. Les Maures et les nègres châtrent les mâles. Ils les emploient alors à porter des fardeaux, ils les montent aussi comme des chevaux ; leur allure est moins lente que celle des bœufs en Europe.

« Au Sénégal, on se procure les *zébus* à bas prix ; depuis que nous avons commencé des établissements de culture sur les bords du fleuve, nous les avons employés comme animaux de trait. Les indigènes ne se lassaient pas, dans les premiers temps, de considérer les beaux attelages de nos voitures qui leur étaient inconnues ; de regarder, sur leur terre compacte et durcie, les déchirements profonds que faisait notre charrue, tirée par des bœufs magnifiques dont les grandes cornes se baissaient, pour la première fois, sous le joug, dont les amples fanons retombaient devant eux comme de vastes tabliers de travail. »

Bien qu'on puisse parfaitement l'ignorer aujourd'hui, la charrue était donc employée au Sénégal en 1825 ; elle a été complétement abandonnée depuis, et si complétement abandonnée, que de nouveaux essais, dans ce sens, peuvent sembler, de nos jours, une entreprise toute nouvelle.

Le baron Roger nous apprend, non sans raison, que le caïman du Sénégal porte un nom qu'il a usurpé, et que ce saurien, comme celui du Nil, est un crocodile ; il en cite deux variétés vivant au Sénégal, le *crocodilus vulgaris* et le *crocodilus biscutatus*.

Les singes du Sénégal sont de trois espèces principales, deux du sous-genre de guenons, et, la troisième, du sous-genre des cynocéphales :

1° Le patas *(simia rubra.* Gm.*)*, fauve-roux assez vif en dessus, blanchâtre en dessous ; face couleur de chair, avec un bouquet de poil blanc au haut de chaque oreille, et un bandeau noir au-dessus des yeux.

2° Le callitriche (*simia sabæa.* Linn.), verdâtre en dessus, blanchâtre en dessous ; face noire ; joues blanchâtres et touffues ; bout de la queue jaune. (Cuvier.)

3° Le papion *(simia sphynx.* Linn.*)*, d'un jaune verdâtre, tirant plus ou moins sur le brun ; le visage noir ; la queue longue. Il en existe plusieurs variétés de diverses grandeurs.

Notre auteur passe en revue, à mesure qu'ils deviennent acteurs dans ses fables, les différents animaux qu'il a pu observer au Sénégal, ce sont :

Le lapin ou lièvre, *leug* des Ouolof, *lepus capensis*, de Cuvier.

Le chacal, *canis aureus*, de Linnée.

L'éléphant d'Afrique. L'hippopotame.

A l'article gazelle, nom que les Sénégalais donnent à diverses espèces d'antilopes, il nous cite : l'*antilope-dorcas*, de Linnée ; la kévèl de Buffon, et la corinne du même (d'après Adanson). Le kob, ou petite vache brune *(antilope-kob*, d'Adanson) ; le koba, ou grande vache brune (*antilope senegalensis.* Adans.) ; le nanguer (*antilope-dama.* Linnée) ; le nagor *(antilope-redunca) :* le ghib *(antilope scripta.* Buff.) ; le bubale, ou vache de Barbarie *(antilope-bubalis.* Linnée) ; enfin le grimm *(antilope-grimmia)*, qu'on appelle en ouolof *mbarómm*, et aussi connue vulgairement sous le nom de biche cochon.

L'hyène rayée (*canis hyæna.* Linnée), *bouki* des Ouolof.

La chèvre, divisée en deux espèces, dont la plus petite, connue sous le nom de *mambrine*, est à la fois, et très-sobre, et très-féconde.

Le mouton à poil, à longues pattes et à nez busqué, *ovis guineensis, seu angolensis.*

La caille *(tetrao coturnix*, Linnée).

Le boa (*boa-devin*, de Lacépède) ; (*boa constrictor*, Linnée).

Le rat palmiste, *palmiste*, de Buffon ; *sciurus palmarum*, de Linnée.

L'ibis. L'*ibis religiosa*, de Cuvier, et l'*ibis vert* ou *ibis noir* des anciens, tous deux sont les mêmes que les *ibis révérés* anciennement en Egypte.

L'aigrette (*ardea egretta.* Linnée ; *alba.* Gm.).

Le marabout, cigogne à bourse, *ardea crumenifera.*

La perruche, *perruche sagittifère à collier*, ou *psittacus torquatus.*

L'autruche (*struthio*, Linnée).

La chauve-souris, dont nous avons plusieurs espèces, et, entre

Digitized by Google

autres, le *nyctère de la Thébaïde*, rapporté d'Egypte par Geoffroy, et le *nyctère de Daubenton*. La plus remarquable est la *feuille (megadermes frons*. Geoff.).

Le flammant *(phœnicoptèrus*, Linn.; *phœnicopterus minor*, de Geoffroy).

La pintade, *numida meleagris*, Linnée.

Sans aucun doute, cette nomenclature est loin d'être complète; mais, comme depuis l'époque où le livre dont nous venons de parler a été écrit, personne ne s'est occupé de faire des recherches et des études sérieuses sur l'histoire naturelle, dans un pays dont le règne animal est cependant si riche et si varié, nous avons cru être agréable à nos lecteurs en leur faisant connaître une source où beaucoup d'entre eux peuvent puiser d'utiles renseignements.

P. B.

BULLETIN MARITIME.

Navire du commerce en partance à Saint-Louis.

Le Colibri, trois-mâts, capitaine Cartier, pour Bordeaux.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 19 AU 24 JUILLET 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉE.

Le 24. La citerne *la Sénégalaise*, venant du fleuve.

DÉPARTS.

Le 17. *L'Anacréon*, allant dans le fleuve.
Le 21. *La Sénégalaise*, allant dans le fleuve.
Le 22. *Le Rubis*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 21. La goëlette *Gazelle*, patron Jean Pierre, jaugeant 93 t. 10, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Gorée, chargée de diverses marchandises.
Le 26. Le cotre *Espérance-en-Dieu*, patron Mbarick, jaugeant 27 t. 20, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Rio-Nunez, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le trois-mâts *Aristide*, capitaine Guisolphe, jaugeant 162 t. 46, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.

DÉPART.

Le 20. La goëlette *Marie-Amélie*, patron Manuel Faye, jaugeant 39 t. 26, ayant 9 hommes d'équipage, allant à Gorée chargée de diverses marchandises d'importation, de 30 stères bois de chauffage et de 26 barriques de charbon de bois.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 19. La chaloupe pontée *Navette*, p. Digny, j. 13 t. 08, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Nourrie*, patron Salum, j. 8 t. 10, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Marie-Hélène*, p. Samba Awa, j. 11 t. 31, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 20. La chaloupe non pontée *Novice*, p. Baba Ndiom, j. 5 t. 11, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Aminata*, p. Amadou Fal, j. 4 t. 99, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Anna*, p. Messery, j. 13 t. 70, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La goëlette pontée *Libéral*, p. Mentor, j. 42 t. 26, ayant 7 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petit-Louis*, p. Ndiagne, j. 7 t. 43, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diop, j. 4 t. 90, ayant 4 h. d'équipage.
Le 21. La chaloupe pontée *Industrieux-Persévérant*, p. Amadou Gaye, j. 14 t., ayant 4 hommes d'équipage.
Le 23. La péniche pontée *Suzanne*, p. Gora Thiam, j. 14 t. 12, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La péniche pontée *Petit-Alliou*, p. Ndiogou Sar, j. 6 t. 22, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 24. La péniche pontée *Soutoura*, p. Ndiara Diop, j. 16 t. 83, ayant 4 h. d'équipage.
Le 26. La chaloupe pontée *Sénéba-Fal*, p. Jupiter, j. 17 t 88, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chalonpe pontée *Birahim*, p. Sahara, j. 16 t., ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Henriette*, p. Guireune, j. 19 t. 76, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Fatimata*, p. Madiguay, j. 11 t. 13, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Dorade*, p. Mour, j. 19 t. 52, ayant 5 hommes d'équipge.

DÉPARTS.

Le 19. La goëlette pontée *Transit*, p. Samba Coumba, j. 79 t. 03, ayant 8 h. d'équipage.
Le 20. La péniche pontée *Petit-Elizabeth*, p. Aldiouma Gaye, j. 12 t. 49, ayant 7 hommes d'équipage.
Le 22. La chaloupe pontée *Charlotte*, p. Aly Sô, j. 19 t. 29, ayant 4. h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Navette*, p. Digny, j. 13 t 08, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 23. La péniche non pontée *Petit-Louis*, p. Ndiagne, j. 7 t. 43, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diop, j. 4 t. 90, ayant 2 hommes d'équipage.
Le 24. Le chaland non ponté *Marie*, p. Paté Alin, j. 5 t. 92, ayant 8 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Anna*, p. Pierre Diop, j. 11 t. 70, ayant 6 h. d'équipage.
Le 26. La chaloupe pontée *Nourrie*, p. Salum, j. 8 t. 10, ayant 4 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 10 AU 17 JUILLET 1858.

ARRIVÉES.

Du 12. Le trois-mâts *Grognard*, capitaine Baudret, j. 222 t. 15, venant de Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Spahis*, capitaine Coiquaud, j. 537 t. 54, venant dn Gambie.
Dudit. Le trois-mâts *Sénégalais*, c. Chaniel, j. 221 t. 27, venant de Saint-Louis.
Du 14. Le cotre *Regina-Cœli*, patron Pierre Diouf, j. 6 t. 75, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Marie-Pierre*, patron Martin Diodio, j. 8 t. 76, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t 58, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le brick *Indépendant*, capitaine Poidevin, j. 196 t. 75, venant de Marseille.
Dudit. Le cotre *Beatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, venant de Portudal.

DÉPARTS.

Du 10. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Guilmas, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Dudit. le cotre *Regina-Cœli*, patron Pierre Diouf, jaugeant 6 t. 75, allant à Joal.
Dudit Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, allant à Portudal.
Du 12. Le cotre *Jarialla*, patron Demba-Thiaw, j. 6 t. 42, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 13. La goëlette américaine *Linnell*, c. Freeman, j. 178 t., allant aux îles du cap-Vert.
Dudit. Le trois-mâts *Spahis*, capitaine Coiquaud, j. 337 t. 54, allant à Bordeaux.
Dudit. La goëlette *Clémence*, patron Marissira, jaugeant 73 t. 33, allant à Sédhiou.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron Jean Manet, j. 46 t. 92, allant à Portudal.
Du 14. Le trois-mâts *Pierre-Leclère*, c. Kergariou, j. 278 t. 37, allant à Matacong.
Du 15. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Joal.

Navire de l'État.

DÉPART.

Du 11. La corvette mixte *la Licorne*, commandée par M. Bouillon lieutenant de vaisseau, allant au Gabon.

ÉTAT CIVIL DU 19 AU 26 JUILLET 1858.

NAISSANCES *(huit)*.

PUBLICATION DE MARIAGE.

Le 25. M. Newton (Guillaume), commerçant, et Dlle Lerouge (Marie-Nancy), sans profession, tous deux domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 23. Yacine-Diop, 3 ans, née à Ndiobénou-Ndame (Cayor).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 4 au 24 juillet 1858.

Par les bouchers civils.....	35 bœufs.
	125 moutons.
	9 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement.	48 bœufs.

ANNONCES.

VENTE

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE,

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

LE JEUDI 12 AOUT 1858, A QUATRE HEURES PRÉCISES DE RELEVÉE,

Au greffe du palais de justice, à Saint-Louis,

Par le ministère de Me JULES JUGE, greffier-notaire,

A ce commis par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 1er août 1857, rendu sur requête de M. le curateur aux biens vacants et les conclusions conformes du ministère public,

d'un TERRAIN,

Dépendant de la succession vacante du sieur *Jacques Pellegrin*, de son vivant traitant à Saint-Louis, situé en cette ville, quartier Sud, rue de Guet-Ndar, mesurant, en moyenne, 16 mètres 50 centimètres du nord au sud, sur 15 mètres 80 centimètres de l'est à l'ouest.

Sur la mise à prix de 2,000 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable le 30 septembre 1858, sans intérêts.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis, le 25 juillet 1858.

Le Greffier-notaire,

J. JUGE.

ADJUDICATION

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 29 juillet 1858, à quatre heures précises de relevée,

AU GREFFE DU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

Par le ministère de Me JULES JUGE, greffier-notaire,

A ce commis par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 19 juin 1858, rendu sur requête de dame Madeleine Avril, veuve du sieur Serpolet, au nom et comme tutrice de son fils mineur, Joseph-Napoléon Serpolet, et sur les conclusions conformes du ministère public,

D'UNE

MAISON

Située à Saint-Louis, quartier Nord, rue d'Alger, n° 8.

Sur la mise à prix de 5,000 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable le 31 décembre 1858, avec intérêts de 5 0/0 l'an.

Le cahier des charges sera communiqué à tout requérant par le greffier-notaire. [2]

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 123. MARDI 3 AOUT 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.
Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.
S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.
Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE. (Direction de l'administration : bureau de l'inscription maritime, de la police de la navigation et des pêches). — *Notification d'un décret impérial sur les feux que les navires de l'État et du commerce doivent porter pendant la nuit, et sur les signaux à faire entendre par les temps de brume, jour comme de nuit.*

Paris, le 15 juin 1858.

MESSIEURS, vous trouverez ci-après reproduit un décret, en date du 28 mai dernier, abrogeant, à partir du 1er octobre 1858, époque où il sera mis en vigueur, celui du 17 août 1852, et qui détermine :

1° Les feux que les bâtiments de l'État ainsi que les navires du commerce, à voiles et à vapeur, seront tenus de porter pendant la nuit ;

2° Les prescriptions à suivre par les temps de brume, de jour comme de nuit.

Je vous invite à notifier cet acte aux officiers visiteurs des navires du commerce, qui auront à mentionner dans leurs certificats si les bâtiments sont pourvus de fanaux établis de manière à remplir les obligations imposées par le décret du 28 mai 1858.

Conformément à ce qui avait été prescrit pour l'exécution du décret du 17 août 1852, que remplace celui du 28 mai dernier, l'autorité maritime ne procédera à l'expédition du rôle d'équipage des bâtiments du commerce qu'autant que lesdits certificats contiendront, à cet égard, une déclaration affirmative.

Se renouvelle ici de la manière la plus expresse la recommandation faite par ma circulaire du 30 octobre 1857 (*Bulletin officiel*, p. 934), de me signaler les capitaines, maîtres et patrons de navires qui ne se conformeraient pas aux prescriptions du décret du 28 mai 1858, afin de me mettre en mesure de prendre à leur égard telle disposition disciplinaire qu'il y aurait lieu.

Vous voudrez bien donner toute la publicité possible à la présente circulaire et au décret qu'elle a pour objet de notifier.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération très-distinguée.

L'Amiral, ministre secrétaire d'État de la marine et des colonies,
HAMELIN.

ANNEXE.

Rapport à l'Empereur sur les feux que les navires de l'Etat et du commerce doivent porter pendant la nuit et par temps de brume.

Paris, le 28 mai 1858.

SIRE,

Le nombre malheureusement trop grand des abordages survenus depuis quelque temps entre bâtiments de mer a donné lieu de considérer comme insuffisantes les prescriptions relatives aux feux que les navires de l'État et du commerce doivent porter durant la nuit. Ces prescriptions sont l'objet, en Angleterre, d'un ordre de l'amirauté du 1er mars 1852, et en France, d'un décret présidentiel du 17 août suivant.

Convaincu de cette insuffisance, le gouvernement britannique vient d'adopter un nouveau règlement qui modifie les dispositions dont il s'agit.

Arrêté à la date du 24 février dernier, et publié dans la *Gazette de Londres* sous la forme d'un ordre de l'amirauté anglaise, ce règlement, qui doit être mis en vigueur à partir du 1er octobre prochain, maintient l'emploi du système de feux imposé par les actes de 1852, et prescrit en même temps des modifications de détail et des mesures complémentaires de nature à accroître la sécurité de la navigation.

J'ai examiné avec soin ce nouveau règlement, qui me paraît bien combiné et d'une application facile. J'ajoute que ces signaux de nuit présenteront d'autant plus de garantie pour les bâtiments qui les porteront, que leur emploi sera commun aux marines d'un plus grand nombre de nations.

Ces considérations me conduisent à soumettre à l'approbation de Votre Majesté le projet de décret ci-joint, lequel reproduit les prescriptions du dernier règlement anglais et doit remplacer le décret précité du 17 août 1852.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, Sire, de Votre Majesté, le très-humble et très-obéissant serviteur.

L'Amiral, Ministre Secrétaire d'État de la marine et des colonies,
HAMELIN.

DÉCRET.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, salut.

Vu la loi des 9-13 août 1791 ;
Vu l'article 225 du Code de commerce ;
Vu le décret du 17 août 1852 ;
Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département de la marine et des colonies,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er. A dater du 1er octobre 1858, les bâtiments de mer seront assujettis aux prescriptions qui suivent et qui ont pour objet de prévenir les abordages.

Prescriptions à suivre, par tous les temps, entre le coucher et le lever du soleil.

2. § 1er. Les bâtiments à vapeur, lorsqu'ils seront en marche sous vapeur, au large, dans les rades ou dans les ports, porteront les feux ci-après :

En tête du mât de misaine : un feu blanc de 225° d'amplitude horizontale, visible, sur chaque bord, depuis l'avant jusqu'à deux quarts en arrière du travers ;

A tribord : un feu vert de 112° 30' d'amplitude horizontale, visible depuis l'avant jusqu'à deux quarts en arrière du travers de tribord ;

A babord : un feu rouge de 112° 30' d'amplitude ho-

Digitized by Google

rizontale, visible depuis l'avant jusqu'à deux quarts en arrière du travers de bâbord.

Ces feux de côté seront pourvus, en dedans du bord, d'écrans dirigés de l'arrière à l'avant, et s'étendant à 0m,90 en avant de la lumière, afin que le feu vert ne puisse pas être aperçu de bâbord avant et le feu rouge de tribord avant.

§ 2. Les bâtiments à voiles et les bâtiments à vapeur ayant la machine au repos, lorsqu'ils feront route à la voile ou en remorque, au large, dans les rades ou dans les ports, porteront les mêmes feux que les bâtiments à vapeur en marche sous vapeur, à l'exception du feu blanc du mât de misaine, qui sera supprimé.

3. Les bateaux de pilotes à voiles ne seront pas assujettis aux dispositions et couleurs de feu prescrites par l'article précédent, mais ils se feront reconnaître :

Par un feu blanc permanent, visible de tous les points de l'horizon et placé en tête du grand mât;

Et par un feu blanc, également visible de tous les points de l'horizon, qu'ils hisseront de quart d'heure en quart d'heure pour le laisser voir pendant quelqees instants.

Les bâtiments tant à voiles qu'à vapeur mouillés sur une rade, dans un chenal ou sur une ligne fréquentée, porteront un feu blanc visible de tous les points de l'horizon, placé le plus en vue possible, mais à une hauteur qui n'excèdera pas 6 mètres au-dessus du plat bord.

5. Les distances auxquelles les divers feux mentionnés aux articles qui précèdent devront être visibles par une nuit sombre et une atmosphère non brumeuse ne seront pas inférieures aux suivantes :

Feu blanc du mât de misaine des bâtiments à vapeur en marche et sous vapeur, 5 mille marins;

Feux vert et rouge, 2 milles marins;

Feu blanc des bâtiments à l'ancre, 1 mille marin.

Prescriptions à suivre par les temps de brume, de jour comme de nuit.

6. Par les temps de brume, de jour comme de nuit, les bâtiments en marche, au large, dans les rades et dans les ports, feront entendre les signaux suivants, de cinq minutes en cinq minutes, ou plus souvent :

§ 1er. Les bâtiments à vapeur en marche sous vapeur, le son d'un sifflet à vapeur qui sera placé en avant de la cheminée à une hauteur de 2m,40 au moins au-dessus du pont du gaillard;

§ 2. Les bâtiments à voiles et les bâtiments à vapeur marchant à la voile ou remorqués, quand ils courront tribord amures, le son d'un cor; quand ils courront bâbord amures, le son d'une cloche.

Dérogations permises aux petits navires à voiles, en ce qui concerne les signaux lumineux.

7. Les petits navires à voiles, trop peu élevés au-dessus de l'eau pour avoir des feux de côtés fixes et visibles en permanence, auront néanmoins des feux de couleur dans des fanaux constamment allumés depuis le coucher jusqu'au lever du soleil, et placés sur le pont en dedans du bord auquel ils correspondront par la couleur, de façon à pouvoir être à l'instant montrés à tout navire dont on constaterait l'approche.

Ces fanaux portatifs, pendant cette exhibition, seront tenus aussi en vue que possible, et présentés de telle sorte que le feu vert ne puisse être aperçu de babord avant et le feu rouge de tribord avant.

Pour rendre ces prescriptions d'une application plus certaine, les fanaux seront peints de la couleur du feu qu'ils contiendront, et porteront des écrans aussi allongés que possible dans le sens horizontal. En outre, l'écran destiné à être dirigé de l'arrière à l'avant du navire portera, au dos, l'indication suivante :

Au fanal vert. . .	tribord. ← avant.
Au fanal rouge. .	bâbord. avant →

8. Les feux mentionnés à l'article précédent ne seront pas assujettis aux limites de portée prescrites par l'article 5 pour les feux fixes.

9. Le présent décret abroge, à partir du 1er octobre 1858, le décret du 17 août 1852, concernant l'éclairage de nuit des bâtiments à vapeur et à voiles.

10. Notre ministre secrétaire d'Etat au département de la marine et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des lois*.

Fait au palais de Fontainebleau, le 28 mai 1858.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

L'Amiral, Ministre Secrétaire d'Etat de la marine et des colonies,

HAMELIN.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décret en date du 28 juin 1858, M. Alfred Blanche, conseiller d'État en service ordinaire hors section, secrétaire général du ministère d'État, a été nommé secrétaire général du ministère de l'Algérie et des colonies.

AVIS.

On rappelle aux contribuables que le second terme, pour le payement des droits de patentes, de licences et d'impôts pour l'année 1858, est échu depuis le 1er juillet dernier, et qu'ils ont à acquitter ces droits dans le plus bref délai, entre les mains du percepteur des contributions.

— Par décisions des deux commissions ordinaires, en date du 31 juillet dernier, présidées par le maire de l'île Saint-Louis du Sénégal, les prix du pain et des denrées alimentaires ci-après désignées sont fixés ainsi qu'il suit, pour le mois d'août, savoir :

Pain	1re quinzaine	0 fr.	50 c.	le kilog.
	2e quinzaine.	0	60	
Bœuf.		0	70	—
Mouton		0	80	—
Veau		1	»	—

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Les canonnières *la Bourrasque* et *la Stridente*, qui ont opéré leur retour de Bakel à Saint-Louis, en passant par le marigot de Douai, le 30 juillet, nous ont apporté les nouvelles suivantes.

Le Gouverneur est arrivé à Bakel dans la nuit du 20 au 21, après une traversée de 16 jours, dont 6 passés devant le barrage de Garly, où les bâtiments ont été retenus par le manque d'eau. Quant au barrage qui n'avait pas été complétement achevé par les Toucouleurs, la crue du fleuve avait suffi pour y faire une assez large trouée, que quelques pétards ont rendue bientôt praticable.

Le 25, les deux compagnies de tirailleurs quittaient Bakel pour se rendre par terre à Sénoudébou; le même jour, les petits avisos à vapeur *le Serpent*, *le Basilic* et *le Crocodile* devaient aussi partir pour essayer d'entrer dans la Falémé. Si l'eau n'a pas fait défaut dans cette rivière, l'expédition doit être en ce moment bien près de Kéniéba.

L'état sanitaire est excellent. Au départ des deux canonnières, malgré la chaleur et les fatigues d'une longue et pénible navigation, il n'y avait pas un malade.

Pas un coup de fusil n'a été tiré sur les bâtiments jusqu'à Bakel. Du reste, le Fouta est presque entièrement désert, à partir de Saldé. Toute la population du Damga, obéissant à Al-Hadji, s'est portée vers le Kaarta, qui s'organise, plus fort que jamais, sous les ordres des lieutenants du prophète, malgré la disette qui décime tous ses fanatiques partisans.

Al-Hadji a laissé passer l'expédition et est ensuite descendu vers le marigot de Douai; il se trouve en ce moment à Oréfondé, près Saldé.

Les gens du bas Fouta lui auraient, dit-on, refusé de quitter leur pays pour aller dans le Kaarta; mais la crainte qu'il leur inspire les aurait engagés à se mettre à sa disposition pour toute autre chose qu'il lui plairait de leur commander, et, à la suite d'un grand palabre, on aurait décidé l'invasion du Djioloff, du Dimar, du Cayor et du Oualo.

Quoi qu'il en soit, du plus ou moins d'exactitude de ces bruits, la manœuvre d'Al-Hadji, bien que nous donnant toute facilité pour la création de notre établissement de Kéniéba, n'en est pas moins un danger pour les populations qui nous environnent. Déjà les effets de ce mouvement du prophète se font sentir dans le Dimar, où ses partisans, répandus dans les villages, cherchent à exercer des pillages et menacent de tirer sur nos embarcations, qui font du commerce dans le marigot de Fanaye.

Aucun mouvement n'a encore eu lieu dans le Djioloff, le Ndiambour et le Cayor. Toutes ces populations, au contraire, ainsi que celle du Oualo, mettant à profit la paix et la tranquillité dont elles jouissent depuis quelque temps, se sont occupées, avec une ardeur peu commune, du soin de leurs cultures. Partout des terrains nouveaux ont été défrichés, et s'il ne survient pas de contre-temps fâcheux, l'on peut espé-

Digitized by Google

rer, dans le bas du fleuve, une récolte abondante. Cela sera d'autant plus heureux, que dans le haut pays, à la suite de tous les bouleversements opérés par Al-Hadji, la disette la plus affreuse se fait sentir.

A ce sujet, voici quelques passages d'une lettre adressée par un chef maure, de la tribu des Djediba, à un de ses amis, dans le Cayor, qui peignent la situation d'une manière assez remarquable, quoiqu'un peu exagérée :

« Apprenez que le pays (1) n'est plus tel que vous le connaissiez, il » est entièrement détruit. Al-Hadji-Oumar a ordonné à tous de tout » quitter et de le suivre, et tous ont obéi. Il est allé dans le Bondou, » les habitants du Bondou ont quitté leurs demeures et l'ont suivi. Il » est allé dans le Damga, personne n'y est resté. Il est maintenant » dans le Fouta, et il ordonne à tous les gens du Toro de venir à lui, » menaçant de détruire les habitations de tous ceux qui ne lui obéiront » pas. Aujourd'hui, le pays est entièrement détruit! On ne sait plus » vers quel point se diriger ni où aller; il n'y a plus de repos pour per- » sonne, et tout le monde a perdu la tête. Personne ne s'occupe de » son bien, on n'y songe même pas et on n'y attache aucune impor- » tance. Enfin, on croirait être arrivé à l'heure du jugement, et au » tremblement de terre dont parle le Seigneur, lorsqu'il est dit dans son li- » vre : *Le jour où vous le verrez, la nourrice laissera tomber l'enfant* » *qu'elle allaite, et toute femme enceinte avortera, et tu verras les* » *hommes ivres. Non, ils ne seront point ivres; mais c'est le terrible* » *châtiment de Dieu qui les étourdira.* (Verset 2 du Ch. XXII *du* » *Coran.*) »

Ce tableau est naturellement un peu chargé. Cela s'explique par la terreur et la haine qu'Al-Hadji inspire aux Maures. Il en ressort cependant cette triste vérité : c'est que, malgré les nombreux échecs qu'a subis le prophète depuis plusieurs années, malgré la quantité prodigieuse de victimes immolées à son fanatisme, et sans aucun profit pour les pays qu'il a dévastés, son influence n'en est pas moins considérable encore.

Saint-Louis. — Un incendie assez considérable a éclaté le 29 juillet, vers 5 heures du soir, entre les rues Lauzun, Potin et le côté ouest du fleuve. Malgré les prompts secours apportés par la garnison et les habitants, on n'a pu se rendre maître du feu qu'au bout d'une heure. Une trentaine de cases a été la proie des flammes.

On attribue la cause de ce sinistre à la négligence.

Nouvelles étrangères. — Angleterre.

Voici le discours prononcé par le comte de Malmesbury, dans la séance de la chambre des lords du 24 juin, au sujet de l'affaire du *Regina-Cœli :*

Je dois rappeler à vos seigneuries une conversation qui a eu lieu dans cette chambre il y a une semaine, par suite de la nouvelle arrivée ici de la capture d'un navire français sur la côte d'Afrique. La nouvelle fut communiquée par mon noble et savant ami (lord Brougham), et jusqu'à un certain point répétée par moi-même, quoique j'eusse fait la réserve que je n'avais reçu aucune communication officielle à ce sujet. Le récit qui avait paru dans beaucoup de journaux et qui fut répété dans cette chambre était le suivant : Qu'un vaisseau émigrant français, allant de la côte d'Afrique à une colonie française, avait été surpris pendant l'absence du capitaine et d'une partie de l'équipage, par les émigrants, et que onze Français avaient été assassinés; que le capitaine d'un navire anglais, l'*Ethiope,* avait pris possession du navire français et l'avait conduit à Monrovia, capitale de la république Libérienne; que deux vaisseaux de guerre français étaient entrés et avaient enlevé le navire français de force, malgré les protestations du consul et du capitaine anglais.

Lord Brougham. Je n'ai pas parlé de deux vaisseaux de guerre.

Le comte Malmesbury. Cela a été dit par quelque noble pair dans le cours de la conversation. Ces circonstances, ainsi racontées, produisirent une grande surexcitation, et des observations furent faites non-seulement par le noble lord, mais par moi-même, ayant pour objet de blâmer le système d'émigration adopté par le Gouvernement français (observations qui se présentaient tout naturellement, les circonstances rapportées ayant été supposées vraies). Pourtant, quoiqu'on ne m'ait pas demandé de le faire, je crois qu'il est de mon devoir envers le Gouvernement français, de vous soumettre le rapport officiel français, au sujet de cette affaire. C'est une lettre du ministre de la marine de France à son collègue des affaires étrangères, datée de Paris le 18 juin, et ainsi conçue :

« Monsieur le comte, les journaux français et étrangers nous ont apporté la première nouvelle des regrettables scènes dont le *Regina-Cœli* a été le théâtre sur la côte occidentale d'Afrique. Je viens de recevoir et je m'empresse de vous communiquer sur cette affaire le rapport que m'a transmis M. le lieutenant de vaisseau Pointel, chef d'état-major de M. le capitaine de vaisseau commandant notre station dans ces parages. J'y joins les lettres de M. Pointel et du commandant particulier de Gorée sur le même sujet, afin que vous puissiez avoir une connaissance entière de toute l'affaire.

« Les faits sont, en résumé, ceux-ci :

« Le *Regina-Cœli*, parti pour la côte occidentale d'Afrique, sous le commandement du capitaine au long cours Simon, à l'effet d'y recruter des travailleurs libres pour nos colonies, est arrivé, le 29 octobre dernier, au cap de Monte. Là, le chef de la localité a vivement engagé le capitaine Simon à donner pour son opération la préférence à cette partie de la côte sur tout autre point, et tous deux se sont rendus, pour en régler les bases, à Monrovia, capitale de la république de Libéria. Le président de cette république, après s'être fait donner connaissance des projets de M. Simon, les a si vivement approuvés, qu'il a décidé ce capitaine à mener son opération complétement à fin dans les dépendances de la république libérienne. M. Simon s'est empressé d'acquitter entre les mains des autorités locales la somme de 1,564 piastres pour droits de passe-ports des 400 travailleurs libres qu'on s'engageait à lui procurer dans le délai de quarante jours.

« Ce fait, soit dit en passant, donne une juste mesure de la portée des récentes protestations des autorités libériennes à l'endroit de notre émigration, et sur lesquelles M. l'ambassadeur à Paris faisait si grand fond contre nos propres appréciations.

« Quoi qu'il en soit, le recrutement s'est opéré avec la plus grande facilité comme avec le plus grand soin sous la surveillance des autorités libériennes comme du délégué de l'administration française.

« 271 émigrants étaient déjà rendus en rade, et le surplus était prêt à embarquer, quand le 9 avril, pendant que le capitaine et le délégué de l'administration étaient à terre, une querelle entre un noir cuisinier et un engagé a amené une rixe, puis une mêlée générale à la suite de laquelle le second du navire et onze de ces hommes ont été massacrés par les engagés.

« Le capitaine Simon, qui de la terre entend ce bruit, se jette dans un canot, recueille en mer un matelot qu'on avait jeté par dessus bord du *Regina-Cœli,* mais le canot chavire, et il faut regagner le rivage.

« Alors, avec le concours des milices locales et d'une quarantaine d'Américains engagés par M. Simon à la journée, ce capitaine tantôt, essaye de reprendre son navire, tantôt, croisant avec deux embarcations, en fait en quelque sorte le blocus.

« Les choses en étaient là le 15 avril, quand arrive le bateau de commerce l'*Ethiope*, sous le commandement du capitaine Croft.

« L'*Ethiope* avait été requis par M. Newman, agent consulaire anglais, qui remplit aussi les fonctions d'agent consulaire à Monrovia.

« Quand ce paquebot s'approcha du *Regina-Cœli*, le capitaine Simon, qui faisait toujours bonne garde auprès de son navire, se présenta à bord de l'*Ethiope;* il se fit connaître pour le capitaine du *Regina,* et demanda à quel titre il pouvait accepter les services du vapeur anglais, alors que, d'accord avec le délégué de l'administration française, il avait dès l'abord déclaré à M. Newman qu'il repoussait l'assistance de l'*Ethiope*, si, au préalable, on n'avait pas réglé les conditions de cette assistance. On ne lui répondit pas. M. le vice-consul d'Espagne à Acra, et un négociant français, passagers sur l'*Ethiope,* lui expliquèrent que l'on prenait possession de son navire; le capitaine Simon voulut alors quitter le packet et se rendre à bord du *Regina;* on l'en empêcha en le prenant au collet et en le faisant garder par deux matelots anglais.

« Pendant ce temps, une remorque avait été établie, sans la moindre résistance de la part des émigrants du *Regina*, et l'*Ethiope* mit en route, entraînant le navire.

« M. Simon pria le vice-consul espagnol d'Acra de demander qu'on s'arrêtât un instant pour recueillir à terre huit hommes, dont deux étaient blessés; le capitaine Croft refusa durement, et continua à courir sur Monrovia, où l'on arriva à huit heures du soir.

« Le rapport de M. le lieutenant de vaisseau Pointel, relatif à cet incident, contient ce passage :

« M. Manuel Leiva y Daroca, vice-consul espagnol, fut indigné de la « conduite et de la brutalité du capitaine de l'*Ethiope*, et protesta con- « tre l'abandon de huit français. Il délivra en outre à M. Simon un cer- « tificat constatant sa présence au moment de la capture du bâtiment. »

« En débarquant à Monrovia, M. Simon se rendit chez l'agent consulaire M. Newman, l'informa de ce qui était arrivé, et lui remit une protestation contre la capture de son navire. De son côté, le capitaine de l'*Ethiope* écrivait à M. Newman, affectant d'assimiler l'acte qu'il avait commis au sauvetage d'un bâtiment abandonné en pleine mer et allant en dérive,

« L'impuissance ou la complicité des autorités libériennes vint encore aggraver la situation; les émigrants révoltés achèvent de piller, en rade même de Monrovia, la cargaison du *Regina*, malgré la présence du purser de l'*Ethiope*, commis à la garde du navire, débarquent et se dispersent, sans qu'on cherche même à arrêter ceux que leurs camarades signalaient comme coupables du meurtre de onze de nos matelots. »

Il y a un autre rapport qui corrobore ce qui précède. Il est remarquable que le gouvernement de Libéria ait permis à ces hommes de s'échapper. La première fois que l'on a parlé de cette affaire, je n'avais pas le rapport officiel français en ma possession, mais j'ai reçu du capitaine Croft, du steamer l'*Ethiope,* une lettre dont je vais donner lecture à vos seigneuries :

« Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer que d'après votre demande, en date du 14 avril, je me suis mis à la recherche à 11 heures du soir, du bâtiment français le *Regina-Cœli*, dont plusieurs hommes de l'équipage avaient été massacrés par les émigrants qui se trouvaient à bord de ce bâtiment et qui ensuite s'en étaient emparés.

« 6 *heures et demie du matin, 15 avril.* — Arrivé au cap de Monte, je suis allé à terre, où j'appris que le *Regina-Cœli* avait été aperçu le 14 avril à 6 heures du soir en vue de Galinas.

« 8 *heures du matin.* — J'aperçois le *Regina-Cœli* en vue de Galinas, très-près de terre et à la dérive.

« 9 *heures du matin.* — Je me rendis bord à bord avec le *Regina-Cœli;* je vis le capitaine du bâtiment dans un canot, hors de la portée de canon des pirates. Le capitaine me dit, en présence de plusieurs passagers, qu'il y avait déjà plusieurs jours qu'il guettait son bâtiment, mais que les pirates tiraient toujours sur lui chaque fois qu'il arrivait à portée, et qu'ils montraient des dispositions hostiles lorsque l'on manifestait l'intention de se rendre à bord.

« 9 *heures 15 du matin.* — J'entrai en pourparlers avec les pirates, qui remirent entre nos mains le *Regina-Cœli;* j'envoyai en conséquence mon second avec quelques hommes s'emparer du *Regina-Cœli* comme prise de l'*Ethiope.* Je pris alors ce bâtiment à la remorque et je me rendis à Monrovia où j'arrivai heureusement.

« Le 16 avril, je nommai M. Mackelvie mon agent, et lui transférai le *Regina-Cœli.*

« Croft, *capitaine du steamer l'*Ethiope.

« Signé en ma présence, dans mon bureau, à Monrovia, ce 16 avril 1858.

« J. G. C. L. Newman,
« *Consul de Sa Majesté Britannique.* »

J'ai parcouru le rapport du consul, il est presque identique au rapport du capitaine. Il est donc évident que l'*Ethiope* ne s'est

(1) Il parle de tous les pays dévastés par Al-Hadji.

Digitized by Google

pas emparé du navire en dérive, par sympathie pour les nègres, bien au contraire, mais parce que l'équipage était considéré comme un équipage de pirates, et parce que le capitaine désirait gagner la prime de sauvetage. Le capitaine français Simon a déclaré qu'il n'avait point perdu de vue son navire le *Regina-Cœli* ; qu'il le surveillait jusqu'à ce qu'il pût trouver le moyen de s'en emparer, et qu'il avait protesté contre la saisie de son navire par le capitaine Croft. Malgré cette protestation, cependant, le capitaine Croft avait conduit le *Regina-Cœli* jusqu'à Monrovia, et il a réclamé les droits de sauvetage. Le capitaine Simon a protesté contre le sauvetage et contre le payement des droits de sauvetage. Le Gouvernement de Libéria lui a conseillé de porter la cause devant les tribunaux de cette république, mais ne s'est pas cru assez fort pour pousser son intervention plus loin.

Sur ces entrefaites arrivèrent les navires de guerre français qui ont pris fait et cause pour le capitaine Simon. Ils se sont emparés du *Regina-Cœli* et l'ont emmené. Pendant ce temps, les émigrants se sont dispersés. Ce qui précède prouve encore une fois qu'il ne faut pas toujours s'arrêter à la première version d'une affaire. Nous possédons aujourd'hui les rapports anglais et les rapports français. Je crois que, d'après le droit international, puisque le capitaine français n'avait jamais perdu son navire de vue, l'avait réclamé comme lui appartenant et avait protesté contre la saisie, personne n'avait le droit de saisir ce navire. quand même il eût été rempli d'esclaves. Ce n'est que justice envers le Gouvernement français de faire connaître son opinion relativement à cette affaire.

(*Times* du 25 juin).

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des produits arrivés par Leybar à Saint-Louis, pendant le mois de juillet 1858.

Arachides.	154	barriques.
Mil	644	*id.*
Produits divers	169	*id.*

Navire du commerce en partance à Saint-Louis.

La Providence, trois-mâts, capitaine Bernard, allant à Bordeaux.
Le Jules-Louis, trois-mâts, capitaine Escolivet, allant à Bordeaux.
La Provençale, cap. Garbes, allant à Marseille touchant à Gorée.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 26 JUILLET AU 2 AOUT 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 30. Les canonnières *la Bourrasque* et *la Stridente*, venant du haut du fleuve.
Le 31. *La Sénégalaise*, venant du fleuve.

DÉPART.

Le 28. La citerne *la Sénégalaise*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 26. Le brick *Dulague*, capitaine Pino, jaugeant 169 t. 57, ayant 10 hommes d'é page, venant du Havre, chargé de houille pour le Gouvernement et de tissus divers.
Le 28. Le brick *Marius*, capitaine Guisol, jaugeant 75 t. 98, ayant 9 hommes d'équip venant de Marseille et des îles Canaries, chargé de diverses marchandises.
Le 2 août. *Le Cayar*, capitaine Darlan, venant de Bordeaux.

DÉPARTS.

Le 29. Le trois-mâts *Colibri*, capitaine Cartier, jaugeant 250 t. 48, ayant 14 hommes quipage, allant à Bordeaux, chargé de 240,706 kilog. gomme dure bas du fleuve, 30 k café de Rio-Nunez, 1,676 kilog. peaux de bœufs, 900 kilog. gousses tinctoriales (bablah 32,400 kilog. arachides en grenier.
Le 31. Le trois-mâts *Provençale*, capitaine Garbe, jaugeant 262 t. 30, ayant 14 hon d'équipage, allant à Marseille, touchant à Gorée, chargé de diverses marchandises d'im tation, de 25,203 kilog. arachides, 16,794 kilog. graines de melons, 2,777 kilog. go dure bas du fleuve, 2 barriques vin de Bordeaux, 924 cornes de bœufs, et de 2,126 p de bœufs.

ETAT CIVIL DU 26 JUILLET AU 2 AOUT 1858.

NAISSANCES *(quinze)*.

DÉCÈS.

Le 27. Mohamédou Diouf, 8 jours, né à Saint-Louis.
Le 28. Séga-Fal, ex-cuisinier, 90 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Absa-Ndeimé, sans profession, 72 ans, née à Warkhoke (Djiolof).
Le 29. Sipeyre (Antoinette), 4 ans, née à Saint-Louis.
Le 30. Makhmoude, laptot, 40 ans, natif du Bondou.
Dudit. Moussa-Camara, laptot, 40 ans, né à Sola (Ségou).
Le 1er août. Anna Samba-Gnouck, 6 jours, né à Guet-Ndar.

ANNONCES.

AVIS.

Samedi prochain 7 août, à 4 heures du soir, il sera procédé, dans le cabinet de M. l'Ordonnateur, avec le concours de qui de droit, à l'adjudication, sur soumissions cachetées, de la fourniture du bois de chauffage nécessaire aux divers rationnaires de la colonie, du 15 août 1858 au 31 décembre 1859.

Le cahier des charges concernant cette fourniture est déposé au bureau du commissaire aux approvisionnements et au contrôle, où il sera communiqué à tout requérant, ainsi que les conditions générales relatives à tous les marchés.

Vu l'urgence de cette fourniture, il ne sera pas accordé de délai pour présenter des offres de rabais.

Les soumissions devront être déposées au secrétariat de l'Ordonnateur, dans une boîte disposée à cet effet et fermant à clef.

Chaque soumissionnaire devra joindre à son offre l'acceptation d'une caution solvable.

Loterie au profit des pauvres.

Une loterie, au profit des pauvres, s'organise en ce moment par les soins des sœurs de Saint-Joseph. On compte déjà près de soixante lots, parmi lesquels on remarque plusieurs jolis ouvrages de broderie. Le tirage aura lieu dans le courant du mois, lors de la distribution des prix du pensionnat des demoiselles.

Les personnes qui désireraient faire don de quelques objets ou prendre des billets, pourront s'adresser au pensionnat, tous les jours, de trois à cinq heures du soir.

Le prix du billet est fixé à 1 fr.

Avis aux actionnaires de la Banque

Le directeur de la Banque du Sénégal a l'honneur de prévenir M sieurs les actionnaires que les comptes arrêtés le 30 juin dernier, ay été approuvés par M. le Gouverneur, en séance du conseil privé du juillet 1858, ils pourront se présenter à la caisse, à partir du 5 cour pour toucher le dividende du deuxième semestre, exercice 1857-1 fixé à 15 fr. 50 c. par action de 500 francs.

Ils devront être munis de leurs titres d'actions, qui seront déposé veille au bureau de la comptabilité.

Saint-Louis, le 30 juillet 1858.

Le Directeur,
DELASSAULT.

AVIS.

Suivant procès-verbal dressé par M. le juge de paix de Saint-Lo le 26 juillet 1858, Mme Charlotte-Louise ALAIN, veuve de M. Jos Crespin, demeurant à Saint-Louis, a accordé l'émancipation à M. I jamin-Germain CRESPIN, son fils mineur, avec autorisation d'exe la profession de commerçant.

Pour copie conforme :
Le Greffier des tribunaux,
J. JUGE.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 17 au 30 juillet 1858, recueillies à Saint-Lou

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minimâ.	maximâ.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.
17	761,2	0,3	22,2	28,4	25,3	25,2	28,4	26,8	26,30	18,80	72	O-N-O 3. O. 3.	2	Cu. ; Ni.				
18	762,7	3,1	22,4	30,4	26,4	26,0	28,6	27,3	27,35	20,19	73	E-S-E 3. N-N-E 2. E 3.	4	Ni. ; Cu.	10,0		10,0	Éclairs.
19	763,0	0,7	23,6	30,0	26,8	27,0	29,0	28,0	28,00	21,59	76	S-S-E 2. O-S-O 3. O-N-O 3, 2.	1	Cum.				
20	762,3	0,9	23,0	29,0	26,0	26,4	29,0	27,7	27,25	20,61	75	O-N-O 3, 4.	4	Ni. , Cu.	Quant. ina.		Quant. ina.	
21	759,9	1,5	22,8	27,2	25,0	25,2	27,2	26,2	26,35	18,72	72	O-N-O 3, 4. O 4.	4	Ni. ; Cu.				
22	759,7	0,2	22,8	28,8	25,8	26,4	28,8	27,6	27,50	20,21	72	O-S-O 3. S-S-O 3.	3	Ni. ; Cu.				
23	761,7	0,1	22,6	30,4	26,5	26,4	29,8	28,1	28,15	20,40	71	E-S-E2.S-S-O2,3.S-O3.O-S-O2.	3	Ni. ; Cu.		Quant. ina.	Quant. ina.	Arc-en-ciel sol.
24	762,1	3,1	23,6	30,4	27,0	27,0	30,4	28,7	28,40	21,21	72	O 2. O-N-O 3,2. N-N-O 3.	0					
25	761,7	1,8	23,4	29,2	26,3	26,6	28,4	27,5	27,65	19,95	72	N-N-O 3. O-N-O 3. O-S-O 3.	3	Ci. ; Cu.				
26	760,4	0,5	22,6	28,6	25,6	26,0	28,0	27,0	27,00	17,52	70	O.N-O 3. O-S-O 2, 3. S-O 3.	3	Ni ; Cu.				
27	761,3	0,4	22,8	29,8	26,3	26,4	29,4	27,9	27,60	19,00	67	O-S-O 3, 2. O 3.	3	Ni ; Cu.				
28	762,3	0,8	23,4	29,4	26,4	27,0	29,4	28,2	27,75	19,28	68	O-S-O 3 2. O-N-O 3.	2	Cum.				
29	762,2	2,3	23,4	29,2	26,3	27,2	29,0	28,1	27,45	19,11	69	O-S-O 2 3. O 3.	2	Cu. ; Ni		12,0	12,0	Eclairs. Tonnerre
30	760,9	0,9	22,4	30,4	26,4	26,4	29,6	28,0	28,20	21,15	73	S-O 3. S-S-E 2. N-N-O 3. O-N-O2.	1	Cum.				

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 124. MARDI 10 AOUT 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ORDRE DU JOUR *à l'occasion de la fête de Sa Majesté l'Empereur.*

Saint-Louis, le 10 août 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Ordonnons :

ARTICLE 1er. Samedi prochain, 14 août, au coucher du soleil, une salve de 21 coups de canon, tirée par l'artillerie et les bâtiments armés, annoncera la solennité de la fête de S. M. l'Empereur.

Dimanche 15 août, au lever du soleil, une salve de 21 coups de canon sera tirée également par l'artillerie et les bâtiments armés; cette salve sera répétée à midi et au coucher du soleil.

Cinq minutes avant le premier coup de canon de la salve du matin, les bâtiments seront pavoisés et les navires du commerce arboreront leurs pavillons.

2. A 7 heures 3/4 précises, les autorités civiles et militaires se réuniront en corps, en grande tenue d'été, au palais de justice (vu l'absence de M. le Gouverneur), d'où elles partiront pour se rendre à l'Eglise, où un *Te Deum* sera chanté après la grand'messe.

Une salve de 21 coups de canon sera tirée pendant le chant du *Te Deum*.

L'infanterie fournira un piquet de 50 hommes.

3. A 4 heures de l'après-midi, il y aura des joûtes d'embarcations et de pirogues, réglementées par les soins de M. le commandant de la rade; les embarcations particulières y seront admises.

A 5 heures, il y aura des courses de chevaux, réglementées par les soins d'un jury, composé de M. le capitaine commandant l'escadron de spahis, président, deux officiers pris dans les différents corps de la marine, et deux habitants désignés par le Maire.

Ces courses auront lieu à la pointe du Nord.

A 6 heures, sur le même emplacement, il y aura une course à pied pour les indigènes, ainsi que divers jeux d'adresse, tels que mât de cocagne, tourniquet, etc., etc.

4. Il sera payé une demi-journée de solde et délivré une double ration de vin aux troupes, aux marins et aux rationnaires de la colonie.

Tous les militaires et marins punis disciplinairement seront graciés.

5. MM. le Maire, le Commandant de l'infanterie, le Directeur d'artillerie, le Directeur des ponts et chaussées, le Commandant de la rade et le Commandant des spahis sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent ordre.

Pour le Gouverneur absent et par ordre :
Le Chef de bataillon d'infanterie,
FARON.

Pour copie conforme :
Le Chef de bataillon d'infanterie,
FARON.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 17 juillet 1858, M. Paul HOLLE est nommé commandant du poste de Matam, en remplacement de M. Lamotte, rappelé au chef-lieu.

Par décision de M. l'Ordonnateur, en date du 20 juillet 1858, M. DORÉ, chirurgien de 2e classe, est appelé à prendre la direction du service médical, à Podor, en remplacement de M. Gillet, chirurgien de 3e classe, rappelé au chef-lieu.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 1er août 1858, M. ANDRÉ (Durand), écrivain de la marine, est chargé à terre de la tenue de la comptabilité de la canonnière *la Bourrasque*.

Par décision de M. l'Ordonnateur, en date du 4 août 1858, M. FAVE, écrivain de la marine, est chargé du service administratif du poste de Bakel, en remplacement de M. Toutain, aide-commissaire, qui rentre à Saint-Louis.

PARTIE NON OFFICIELLE.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 5 août 1858.

A été condamné :

Fa-Sylman, laptot, à six mois de prison, pour vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 5 août 1858.

Ont été condamnés :

Bathio-Guèye, propriétaire, à 1 franc d'amende, pour avoir construit une tapade sans autorisation préalable ;

Adama, Nancy Carpot, Théodore Pécarrère, Catty Feuiltaine, Coumba Aminata, Ayssa Mathurin, Catty Paul Bénis, tous sept, chacun à 1 franc d'amende, pour n'avoir pas fait balayer le devant de leurs maisons et terrains.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

SITUATION GÉNÉRALE de la *Banque du Sénégal* au 31 juillet 1858.

ACTIF.

		fr. c.	f. c.
Numéraire métallique en caisse.			74,061 89
Portefeuille	Effets escomptés.	187,751 67	
	Avances sur matières d'or et d'argent.	115,222 54	302,974 04
	Avances sur dépôts de marchandises.	» »	
Inscription de rente à 4 1/2 pour cent			250,000 »
Effets en souffrance.			» »
Banque de France, notre compte de remise . .			»
Caisse des dépôts et consignations.			» »
Agence centrale			880 35
Valeurs mobilières.			5,048 58
Dépenses d'administration			1,645 27
Intérêts à la Caisse des dépôts et consignations . .			» »
Bénéfices précomptés.			» »
Banque de la Guyane			» »
TOTAL . .			644,548 40

Digitized by Google

PASSIF.

	fr. c.	fr. c.
Billets en circulation	212,950 »	» »
Comptes courants	» »	» »
Récépissés à vue	1,500 »	» »
TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE		214,250 »
Capital		250,000 »
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle		42,948 08
Caisse des dépôts et consignations		60,503 01
Agence centrale		» »
Caisse coloniale		75,570 »
Profits et pertes — Primes et intérêts divers	1,668 81	
Profits et pertes — Agio de l'escompte	587 79	2,236 60
Profits et pertes — Arrérages	»	
Profits et pertes — Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau	» »	
Fonds de réserve		9,252 56
Dividendes à payer		9,787 85
Dépenses précomptées		» »
TOTAL		644,548 10

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Certifié : *Le Censeur*, SIGNORET.

Saint-Louis, le 1er août 1858.

Le Directeur, DELASSAULT.

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois de juillet 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor		2,342 V.
Moutons traités à Bakel.		
— — à Podor	53	77
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	24	
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor		1,031 l.
Peaux de bœufs traitées à Podor.	555 k.	
— — — entre Podor et Dagana	»	906 k.
— — — à Dagana.	231	
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor.	120	
Mil traité à Podor.	68,650	
— entre Podor et Dagana	26,400	199,385
— à Dagana.	29,480	
— à Saint-Louis provenant du Cayor	74,855	
Arachides traitées entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — à Bouët	»	86,500
— — à Saint-Louis provenant du Cayor.	86,500 k.	
Graines de melon traitées à Podor.	6,600	
— — — entre Podor et Dagana	»	
— — — à Dagana	»	12,450
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	5,850	
Gomme dure traitée à Podor.	376,984 k.	
— — — entre Podor et Dagana	»	
— — — à Dagana	443,746	820,822
— — — entre Dagana et Saint-Louis.	»	
— — — à Saint Louis provenant du Cayor.	92	
Charbon de bois traité à Bouët.		1,050
Sel marin traité à Saint-Louis provenant du Cayor.		500

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois de juillet 1858.

	QUANTITÉS.	VALEURS.
Oiseaux	»	2,065 »
Cire brune	6 50	19 50
Peaux de bœufs	23,490 50	13,320 78
Cornes de bétail	462 »	92 40
Arachides.	625,234 »	112,542 12
Graines de melons	447,033 »	80,656 48
Café de Rio-Nunez	215 »	430 »
Gomme dure — bas du fleuve	966,640 50	628,316 32
Gomme dure — de Galam	993 »	546 15
Bois à bruler	» »	117 »
Charbon de bois	» »	135 20
Gousses tinctoriales (bablah)	900 »	90 »
Objets de Collection	» »	114 35

Navire du commerce en partance à Saint-Louis.

Le brick *Charles*, capitaine Cardin, allant à Rio-Pongo.
Le trois-mâts *Artistide*, capitaine Guisolphe, allant à Marseille.
Le brick *Marius*, capitaine Guisol, allant à Marseille.
Le trois-mâts *Cayar*, capitaine Darlan, allant à Bordeaux.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 26 JUILLET AU 9 AOUT 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 4. Le vapeur *le Basilic*, venant du haut du fleuve
Le 5. Le vapeur *le Grand-Bassam*, venant du haut du fleuve
Le 7. La citerne *la Sénégalaise*, venant du fleuve

DÉPARTS.

Le 4. La citerne *la Sénégalaise*, allant dans le fleuve
Le 6. La canonnière *la Strideute*, allant à Bakel.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉE.

Le 3. Le trois-mâts *Cayar*, capitaine Darlan, jaugeant 210 t. 66, ayant 12 hommes d'équipage, venant de Bordeaux chargé de diverses marchandises

DÉPARTS.

Le 6. Le trois-mâts *Jules-Louis*, capitaine Escolivet, jaugeant 170 t. 46, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Bordeaux chargé de 197,779, kilog. gomme dure bas du fleuve, 18,120 kilog. arachides, 7,600 kilog. gousses tinctoriales (bablah), et 1,447 kilog. peaux de bœufs

Le 7. Le brick *Amazone*, capitaine Versaelle, jaugeant 179 t. 06, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Marseille chargé de 2,972 kilog. gomme dure bas du fleuve, 177 kilog. morfil, 248 paires cornes de bœufs, 3,201 kilog. os de bétail, 3,741, tourteaux de graines oléagineuses, 17,400 kilog. graines de melons, 121,617 arachides, 500 oiseaux, 2 caisses objets de collections, 5,664 kilog. vieux fer, 258 kilog. vieux zinc, et 87 kilog. vieux cuivre

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 26. La chaloupe pontée *Dorade*, p. Mour, j. 19 t. 52, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 28. La chaloupe pontée *Espoir*, p. Samba Niggnate, j. 18 t. 16, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Petite-Louise*, p. Diodhié, j. 9 t. 30, ayant 7 h. d'équipage.
Dudit. La goëlette pontée *Herminie*, p. Gamby, j. 47 t. 65, ayant 8 h. d'équipage.
Le 29. Le cotre pouté *Louise-Honorine*, p. Amar Ndiaye, j. 22 t. 09, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 30. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, p. Barrique, j. 18 t. 58, ayant 5 h. d'équipage.
Le 31. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, p. Tiécouta, j. 14 t. 27, ayant 6 h. d'équipage.
Le 2 août. La chaloupe pontée *Christine*, p. Samba Massina, j. 17 t. 82, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sadio*, p. Jean Ntoute, j. 6 t. 38, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diop, j. 4 t. 90, ayant 2 hommes d'équipage.
Dudit. Le chaland non pontée *Mané-Wade*, p. Massamba Diéye, j. 3 t. 19, ayant 3 hommes d'équipage
Le 3. La chaloupe pontée *Sénébafal*, p. Jupiter, j. 17 t. 88, ayant 5 h. d'équipage
Dudit. Le chaland non pontée *Marie*, p. Badhiour Sar, j. 8 t. 06, ayant 4 h. d'équipage
Le 4. La péniche non pontée *Goné-Diop*, p. Jaly, j. 8 t. 18, ayant 3 h. d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, p. Darhie Badiagne, j. 12 t. 17, ayant 3 hommes d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Thierno, j. 28 t. 89, ayant 4 h. d'équipage
Dudit. La chaloupe non pontée *Sophie-John*, p. Quin, j. 2 t. 67, ayant 3 h. d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, p. Oumar Aïssa, j. 12 t. 17, ayant 3 h. d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Louison*, p. Malicoum, j. 19 t. 90, ayant 8 h. d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Warja*, p. Florence, j. 18 t. 99, ayant 5 h. d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Gora Thiam, j. 14 t. 12, ayant 4 h. d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Madeleine*, p. Fabirama, j. 16 t. 80, ayant 4 h. d'équipage
Le 5. La chaloupe pontée *Mourrie*, p. Salum, j. 8 t. 10, ayant 4 hommes d'équipage
Dudit. La chaloupe non pontée *Caroline*, p. Abdoulaye, j. 7. t. 87, ayant 4 h. d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Demba Chimer, j. 21 t. 81, ayant 10 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Beefsteak*, p. Moumar Leô, j. 19 t. 83, ayant 4 h. d'équipage
Le 6. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, p. Mar, j. 13 t. 40, ayant 6 h. d'équipage.
Le 7. La chaloupe pontée *Navette*, p. Samba Cadé, j. 14 t. 76, ayant 3 h. d'équipage

DÉPARTS.

Le 26. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Gora Thiam, j. 14 t. 13, ayant 3 h. d'équipage.
Ledit. La chaloupe pontée *Petit-Alliou*, p. Allégay, j. 6 t. 22, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Sénébafal*, p. Jupiter, j. 17 t. 88, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Henriette*, p. Guirenne, j. 19 t. 76, ayant 4 h. d'équipage.
Le 28. La chaloupe pontée *Soutoura*, p. Ndiavar Diop, j. 16 t. 83, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Tierno, j. 28 t. 89, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Yéramboye*, p. Biram Demba, j. 23 t. 11, ayant 7 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Fatimata*, p. Abdoulaye Wade, j. 10 t. 64, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 30. La goëlette *Libéral*, p. Mentor, j. 42 t. 20, ayant 7 hommes d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Cordiop*, p. Fily, j. 24 t. 25, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 31. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 5 h. d'équipage.
Le 3. La péniche non pontée *Caroline*, p. Mare Diob, j. 5 t. 80, ayant 3 h. d'équipage
Dudit. La péniche non pontée *Caty*, p. Sambouraj, j. 7 t. 02, ayant 3 h. d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diop, j. 4 t. 90, ayant 2 h. d'équipage
Le 4. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 5. La goëlette *Herminie*, p. Mour, j. 17 t. 65, ayant 6 hommes d'équipage
Dudit. La chaloupe pontée *Sénébafal*, p. Jupiter, j. 17 t. 88, ayant 5 h. d'équipage
Le 6. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, p. Oumar Amadou Ndiaye, j. 18 t. 58, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 7. La chaloupe pontée *Beefsteak*, p. Moumar Leô, j. 19 t. 83, ayant 4 h. d'équipage

MOUVEMENT de la navigation du port de Gorée.

DU 17 AU 31 JUILLET 1858.

ARRIVÉES.

Le 19. La goëlette *Franchise*, patron Jean Manet, j. 46 t. 92, venant de Mbour.
Dudit. Le cotre *Victor*, patron Jean Jacques, j. 24 t. 35, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Jarialla*, patron Demba-Thiaw, j. 6 t. 48, venant de Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *Quos-Ego*, c. Laharotte, j. 257 t. 51, venant de Cazamance.
Le 21. La goëlette *Fourmi*, p. Antoine Seck, j. 66. t. 06, venant de Cazamance.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, j. 62 t. 17, venant de Cazamance.
Du 24. La goëlette *Héloïse*, patron Diokine, jaugeant 41 t. 68, venant de Portudal.
Dudit. Le packet anglais *Armenian*, venant de Gambie.
Du 26. La goëlette *Marie-Amélie*, patron Manuel Faye, j. 39 t. 26, venant de St-Louis.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *Cordouan*, capitaine Lamit, j. 268 t. 89, venant de Marseille.
Dudit. Le brick *Marabout*, capitaine Lepetit, j. 172 t. 43, venant de Rio-Nunez.
Dudit. Le brick *Jeune-Baptistin*, capitaine Bounaud, j. 192 t. 71, venant de Marseille.
Du 27. Le cotre *Beatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Dudit. Le trois-mâts américain *Celestia*, capitaine Hous, j. 248 t., venant de New-York.
Du 28. La goëlette *Celuta*, capitaine Guillabert, j. 195 t. 11, venant de Mellacorée.
Du 29. La goëlette portugaise *Sandade*, capitaine Brian, j. 71 t., venant de Bissao.

DÉPARTS.

Le 17. La goëlette *Gazelle*, p. Jean Pierre, j. 93 t. 10, allant à Saint-Louis.
Dudit. Le trois-mâts *Grognard*, capitaine Baudret, j. 222 t. 15, allant en Gambie.
Dudit. Le brick *Indépendant*, capitaine Poidevin, j. 196 t. 75, allant à Rio-Nunez.
Dudit. Le trois-mâts *Sénégalais*, capitaine Chaniel, j. 221 t. 27, allant à Marseille.
Le 20. La goëlette *Héloïse*, patron Diokine, j. 41 t. 68, allant à Portudal.
Le 23. Le cotre *Jarialla*, patron Demba Thiaw, j. 6 t. 48, allant à Portudal.
Dudit Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, allant à Salum.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 25. Le packet Anglais *Armenian*, allant Plimouth.
Du 27. Le trois-mâts *Emilie-Ezilda*, capitaine Massion, j. 290 t. 66, allant à Bordeaux.
Dudit. Le trois-mâts américain *Celestia*, capitaine Hous, j. 248 t., allant à Sierra-Leone.
Dudit. Le brick *Marabout*, capitaine Lepetit, j. 172 t. 43, allant à Marseille.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 28. La goëlette *Marie-Amelie*, patron Manuel Faye, j. 39 t. 26, allant en Cazamance.
Dudit. Le cotre *Victor*, patron Jean-Jacques jaugeant 24 t. 25, allant en Gambie.
Du 29. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, allant à Salum.
Dudit. Le brick *Jeune-Baptistin*, capitaine Bounaud, j. 192 t. 47, allant en Cazamance.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, allant en Cazamance.
Dudit. Le cotre *Marie* (1), patron Sény Touré, j. 32 t. 08, allant en Gambie.
Du 30. Le cotre *Jarialla*, patron Demba Thiaw, j. 6 t. 48, allant à Salum.
Dudit. La goëlette portugaise *Sandade*, capitaine Brian, j. 71 t., allant aux îles du Cap-Vert.

ÉTAT CIVIL DU 2 AU 9 AOUT 1858.

NAISSANCES *(neuf)*.

Digitized by Google

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

Le 8. M. Pesnel (Michel), commerçant, et Mlle Valantin (Adélaïde), sans profession, tous deux domiciliés à Saint-Louis.
Dudit. M. Crespin (Benjamin-Germain), commerçant, et Mlle de Saint-Jean (Marie-Louise), sans profession, tous deux domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 2. Marianne-Dièye, sans profession, 65 ans, née à Saint-Louis.
Le 3. Ma-Fal, 9 jours, né à Guet-Ndar.
Le 5. Matinde-Faye, 6 jours, né à Saint-Louis.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 23 juillet au 7 août 1858.

Par les bouchers civils.....	37 bœufs.	
	89 moutons.	
	8 veaux.	
Par le fournisseur du Gouvernement.	49 bœufs.	

ANNONCES.

Pharmacie DECHATRÈTE.

Sirop de groseille framboisé.....	4 fr. » c.	la bouteille.
— de vinaigre framboisé.....	4 »	*idem.*
— de framboises.....	3 »	*idem.*
— de limons.....	3 »	*idem.*
Limonade gazeuse à la framboise.....	4 »	*idem.*
— — à la groseille.....	» 75	*idem.*
— — au rhum.....	» 75	*idem.*
— — au citron.....	» 50	*idem.*
Eau de Vichy artificielle (gazeuse).....	1 »	*idem.*
— de Seltz.....	» 20	*idem.*
Cidre mousseux.....	» 50	*idem.*

Pour les limonades, l'eau de Seltz et le cidre : 10 centimes en sus pour la bouteille.

Poudres pour eau de Seltz.

Acide tartrique.....	6 fr. » c.	le kilog
Bi-carbonate de soude.....	2 »	*idem.*

Chocolat Ménier 1 fr. 25 c. la tablette et 4 fr. 50 c. le kilog. de 4 tablettes.

ADJUDICATION

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 2 septembre 1858, à quatre heures de relevée,

AU GREFFE DES TRIBUNAUX, AU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS.

Par le ministère de Me JULES JUGE, greffier-notaire,

A ce commis par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 31 juillet 1858, rendu sur requête et les conclusions conformes du ministère public,

D'UN TERRAIN

Edifié de DEUX CASES en maçonnerie, formant la moitié (partie est) d'un plus grand immeuble dépendant de la succession du nommé Ndiavar-Sar, en son vivant traitant à Saint-Louis.

Le terrain à vendre mesure 11 mètres 40 centimètres du nord au sud, sur 9 mètres de l'est à l'ouest. Il est situé quartier Sud, rue de Repentigny.

Les cases sont vastes, bien construites et en assez bon état.

SUR LA MISE A PRIX DE 3,000 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

L'entrée en possession aura lieu immédiatement après le payement du prix d'adjudication, lequel sera exigible comptant.

Pour plus amples renseignements et pour prendre connaissance du cahier des charges, s'adresser au greffier-notaire.

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

Par expropriation forcée.

Il est fait savoir, à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi 14 août 1858*, en l'audience publique du tribunal de première instance, séant à Saint-Louis, au palais de justice, à sept heures du matin, à l'issue de l'audience civile, il sera procédé à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UNE

PORTION DE MAISON

Située à Saint-Louis, quartier Nord, rue d'Alger, composée de deux cases au rez-de-chaussée et de deux chambres avec perron à l'étage, confrontant de l'est avec portion du même héritage, appartenant ci-devant à la dame Marie Forbis, femme Grégoire, du sud à la maison du sieur Macnamara, de l'ouest à la rue d'Alger, et du nord à la rue Lauzun. Le terrain mesure 16 mètres 60 du nord au sud, et 6 mètres 40 de l'est à l'ouest.

Sur la mise à prix de 1,500 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable le 15 octobre 1858.

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par MM. Lafargue et Larrieu, négociants à Saint-Louis, au préjudice de Dlle Elisabeth-Jacques David, demeurant aussi à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 5 juin 1858, rendu par défaut, mais dûment signifié, pour avoir payement de la somme de 1,560 francs en principal, augmentée des intérêts légitimement acquis, résultant d'une obligation souscrite par ladite demoiselle David, au profit des poursuivants, par acte public, en date 19 juin 1855.

Le cahier des charges, concernant la vente de cet immeuble, sera communiqué sans frais à tout requérant, au greffe.

Saint-Louis, le 22 juin 1858.

Le greffier des tribunaux,

J. JUGE.

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi 14 août 1858*, en l'audience publique du tribunal de première instance séant à Saint-Louis, au palais de justice, à 7 heures du matin, à l'issue de l'audience civile, il sera procédé, à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN

Située à Saint-Louis, quartier Sud, mesurant environ 10 mètres, nord et sud, et environ 5 mètres est et ouest; limitée au nord par la rue Cousin, au sud par la batterie, à l'est par le terrain de Kareyalla-Maté, et à l'ouest par celui de Maïssa-Ndiaye et Koudia-Suze.

SUR LA MISE A PRIX DE 500 FR., OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. François Pécarrère, curateur aux biens vacants, à Saint-Louis, au nom et comme mandataire de Mme Marguerite Delaroque, veuve de M. Durand Baunis, demeurant à Cezens (Cantal), au préjudice de la nommée Maram-Tièye, demeurant à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 6 mars 1858, rendu par défaut, mais dûment signifié, pour arriver au payement de la solde de 745 fr. 77 c., restant due par ladite Maram-Tièye, sur le montant d'une obligation par elle souscrite au profit de feu M. Pierre Delaroque, ancien commerçant à Saint-Louis, suivant acte authentique, en date du 15 novembre 1859.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis, le 22 juin 1858.

Le greffier des tribunaux,

J. JUGE.

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait à savoir, à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi 14 août 1858*, en l'audience publique du tribunal de première instance, séant à Saint-Louis, au palais de justice, à sept heures du matin, à l'issue de l'audience civile, il sera procédé à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'une Parcelle de Terrain

Située à Saint-Louis, quartier Nord, rue Adanson, qui la borne à l'ouest, et attenant du côté nord à la rue projetée D.

Sur la mise à prix de 600 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. François Pécarrère, curateur aux biens vacants, à Saint-Louis, agissant dans l'intérêt de la succession vacante du sieur Etienne-Pierre Lamine, en son vivant traitant à Saint-Louis, au préjudice et sur la tête du nommé Samba-Gandon, traitant, demeurant à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 17 avril 1852, rendu par défaut, mais dûment signifié; et pour arriver au payement de la somme principale de 1,434 francs 46 c., et de ses accessoires, montant des condamnations prononcées contre ledit Samba-Gandon, au profit dudit feu sieur Lamine, suivant jugement contradictoire, en date du 20 novembre 1847.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis, le 22 juin 1858.

Le greffier des tribunaux,

J. JUGE.

Digitized by Google

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, qu'il sera procédé, *le samedi 11 août* 1858, à huit heures du matin, en l'audience publique du tribunal de 1re instance de Saint-Louis, au palais de justice, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur et à l'extinction des feux,

D'UNE

PETITE MAISON

A rez-de-chaussée, située à Saint-Louis, quartier Sud, confrontant du nord à la maison de B. Dumont, du sud à la rue Ribet, de l'est au terrain de Cécile Bona, et de l'ouest à celui de Michel Samba-Nar.

La vente par expropriation forcée de cet immeuble a été autorisée par le tribunal de 1re instance de Saint-Louis, suivant jugement, en date du 25 octobre 1851, rendu au profit des sieurs Granges et Ce, négociants à Saint-Louis, et, par défaut, contre le sieur Charles-Etienne Blondin, traitant, et dame Marianne-Pierre Mathurin, son épouse, domiciliés aussi à Saint-Louis; ledit jugement dûment signifié.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix, fixée par le créancier poursuivant, de DEUX MILLE FRANCS, outre les charges.

LE PRIX D'ADJUDICATION SERA PAYABLE AU COMPTANT.

Le cahier des charges sera communiqué à tout requérant, au greffe des tribunaux.

VENTE

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE,

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

LE JEUDI 12 AOUT 1858, A QUATRE HEURES PRÉCISES DE RELEVÉE

Au greffe du palais de justice, à Saint-Louis,

Par le ministère de Me Jules JUGE, greffier-notaire,

A ce commis par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 1er août 1857, rendu sur requête de M. le curateur aux biens vacant et les conclusions conformes du ministère public,

d'un TERRAIN,

Dépendant de la succession vacante du sieur *Jacques Pellegrin* son vivant traitant à Saint-Louis, situé en cette ville, quartier Sud, de Guet-Ndar, mesurant, en moyenne, 16 mètres 50 centimètres du n au sud, sur 13 mètres 80 centimètres de l'est à l'ouest.

Sur la mise à prix de 2,000 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable le 30 septembre 1858, sans intérêt

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requér

Saint-Louis, le 25 juillet 1858.

Le Greffier-notaire,

J. JUGE.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 31 juillet 1858, recueillies à Saint-Lou

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre *
31	760,8	0,4	23,4	29,4	26,4	27,0	29,2	28,1	27,77	20,73	74	N-N-O 3. O-N-O 3.	1	Nim. Cum.					20
MOYENNES QUOTIDIENNES.																			
1-10	760,7	1,2	21,8	28,7	25,3	25,5	28,5	26,8	26,71	19,59	74	O-N-O 3.	2	Cum.		23,0	23,0	1 tornade.	20
11-20	761,5	1,2	22,2	28,9	26,6	25,5	28,2	26,9	26,79	19,48	73	O-N-O 3.	2	Cum.	37,2		37,2	1 torn., pl., écl.	20
21-31	761,2	1,3	23,0	29,3	26,2	26,5	29,0	27,8	27,62	19,73	71	O-S-O 3.	2	Cum.		12,0	12,0	Pluie, écl., tonn.	20
MOYENNES DES MOYENNES.																			
1-31	761,1	1,2	22,3	29,0	26,0	25,8	28,6	27,2	27,04	19,60	73	O-N-O 3.	2	Cum.	37,2	37,0	64,2	2 torn., pl., écl., tonnerre.	20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS DE JUILLET AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. ÉTAT HYGROMETRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	BARRE. Nombre de jour pendant lesquel la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	761,0	25,5	22,9	2,4	18,55	80	O.-N.-O. 3.	3	Cum.				
	11-20	761,9	25,5	23,1	2,5	19,45	80	O.-N.-O. 3.	2	Cum.	1 Torn.			
	21-31	761,5	26,3	25,5	3,0	19,37	75	O.-S.-O. 3.	3	Ni.				
10 heures du matin	1-10	761,7	26,3	25,6	3,4	19,70	75	O.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	762,0	26,3	25,5	3,2	20,01	74	O.-N.-O. 3.	2	Cum.	2 fois 1.			
	21-31	761,9	27,8	25,1	3,8	19,85	71	O.-S.-O. 3.	3	Cum.				
1 heure du soir.	1-10	760,1	28,3	25,9	4,3	19,41	67	O. 3.	2	Cum.				
	11-20	761,1	28,2	25,9	4,3	19,45	68	O.-N.-O. 3.	2	Cum.			29	2
	21-31	761,2	29,0	24,2	4,8	19,78	65	O.-S.-O. 3.	2	Cum.				
4 heures du soir.	1-10	759,9	28,1	24,1	4,1	20,18	70	O.-N.-O. 3.	1	Cum.	1 fois 1.			
	11-20	760,7	28,7	24,1	4,6	19,45	66	O. 3.	2	Cum.				
	21-31	760,2	29,2	24,6	4,3	20,29	67	O.-N.-O. 3.	2	Cum.		2 arc-en-c.S		
10 heures du soir.	1-10	761,1	26,1	23,6	2,3	19,93	79	O.-N.-O. 2.	1	Ni.	1 fois 1.	Eclairs.		
	11-20	761,8	26,1	23,6	2,8	19,88	78	O.-N.-O. 3.	2	Ni.		Éclairs.		
	21-31	761,6	26,9	23,7	3,2	19,90	76	O.-S.-O. 2.	2	Cum.	2 fois 1.	Éc. Tonn.		
MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.														
6 heures du matin.	1-31	761,5	25,8	23,2	2,6	19,12	78	O.-N.-O. 3.	3	Cum.	1 Torn.			
10 heures du matin.	1-31	761,9	26,9	23,5	3,5	19,83	73	O.-N.-O. 3.	2	Cum.	2 fois 1.			
1 heure du soir. . .	1-31	760,9	28,6	24,0	4,7	19,53	67	O. 3.	2	Cum.			20	
4 heures du soir . .	1-31	760,5	28,8	24,4	4,4	19,97	68	O.-N.-O. 3.	2	Cum.	1 fois .	2 arc-en-c.S		
10 heures du soir. .	1-31	761,6	26,5	23,6	2,8	19,90	77	O.-N.-O. 3.	2	Cum.	3 fois 1.	Éc. Tonn.		

Le Pharmacien de 1re classe, DÉCUGIS.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 125. MARDI 17 AOUT 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. Un courrier extraordinaire partira pour Gorée le jeudi 19 août, pour porter la correspondance au packet anglais.

La dernière levée des boîtes aura lieu ledit jour à 9 h. 1/2 du matin. Les affranchissements seront clos à 9 h. 1/4.

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *qui met une somme de* 350 *francs à la disposition du Maire de Saint-Louis, pour la fête du* 15 *août.*

Saint-Louis, le 10 août 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu notre ordre du jour à l'occasion de la fête de Sa Majesté l'Empereur;

Sur la proposition de l'ordonnateur *p. i.*,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Une somme de 350 francs est mise à la disposition de M. le Maire de Saint-Louis, pour être distribuée en prix aux vainqueurs dans les courses et joûtes de la fête du 15 août.

2. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré au bureau des fonds et au contrôle.

Pour le Gouverneur absent et par ordre :
Le Chef de bataillon d'infanterie,
J. FARON.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

DÉCISION *qui fixe les époques des examens pour les diverses écoles de la colonie.*

Saint-Louis, le 11 août 1858.

Le Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les arrêtés des 5 janvier 1838, 31 décembre 1847, 7 et 19 février 1857;

Sur la proposition de l'ordonnateur *p. i.*,

Décide :

ARTICLE 1er. Les examens annuels des écoles de la colonie auront lieu aux époques suivantes :

Le vendredi 13 *août*, à sept heures du matin, à l'ecole des garçons tenue par les frères de Ploërmel;

Le mardi 17 *août*, à sept heures du matin, à l'école des filles tenue par les sœurs de Saint-Joseph;

Le jeudi 19 *août*, à sept heures du matin, à l'école tenue par Mme Fièvre;

Le vendredi 20 *août*, à sept heures du matin, à l'école laïque des garçons;

Le samedi 21 *août*, à sept heures du matin, à l'école des otages.

2. La commission d'inspection des écoles présidera à ces examens.

3. La distribution des prix, dans les écoles du Gouvernement, aura lieu : chez les frères, le mardi 24 août, à quatre heures du soir; chez les sœurs, le jeudi 26 août, à la même heure.

4. La présente décision sera enregistrée partout où besoin sera, et insérée à la feuille et au bulletin officiels de la colonie.

Pour le Gouverneur absent et par ordre :
Le Chef de bataillon d'infanterie,
FARON.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU

PARTIE NON OFFICIELLE.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 12 août 1858.

Amadou Diop, né dans le Baol, a été condamné à 15 jours de prison pour vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 12 août 1858.

Ont été condamnés :

Samba Guirane, laptot, à 2 fr. 50, pour avoir fait sécher du poisson en état de putréfaction;

Amar Gueye, Manetou, Kadara, tous trois à 1 franc d'amende chacun, pour avoir construit des cases sans autorisation préalable;

Auguste Leautier, Caty Feuiltaine, tous deux à 1 franc d'amende chacun, pour n'avoir pas fait balayer le devant de leurs maisons;

Malado, pileuse, à 5 francs d'amende, pour avoir pilé du mil à une heure interdite.

Situation du commerce du Sénégal au 1er août 1858.

Depuis la conclusion de la paix, une amélioration remarquable s'est déjà produite dans le mouvement commercial, deux mois ont suffi pour faire renaître l'activité qui régnait autrefois au Sénégal, dont les traitants parlaient avec plaisir et qui, désormais, ne leur laissera plus aucun souvenir de regret.

Aujourd'hui, le mouvement des embarcations entre Saint-Louis et nos comptoirs du fleuve a acquis une activité et une régularité solidement établies et qui ne peuvent que progresser.

On ne s'attachera pas à faire ressortir ici les augmentations qui se sont produites aux importations de France; leur développement n'a pu dépendre jusqu'à présent que des besoins prévus. C'est à partir du trimestre courant, seulement, que le mouvement progressif pourra être justement apprécié, l'influence que la conclusion de la paix doit exercer n'ayant pu encore se faire bien sentir.

A peine la signature de la paix était-elle connue des populations riveraines du fleuve, que l'affluence des marchands de gomme se faisait remarquer; l'effet a été immédiat, à en juger seulement par les importations du fleuve. Pendant le mois de mai dernier, à la fin duquel le traité de paix a eu lieu, l'importation en gomme n'a pas atteint le chiffre de 540,000 kilog.; pendant le mois de juin,

Digitized by Google

au contraire, elle s'est élevée à 933,000 kilog. Les arrivées du mois de juillet ont un peu faibli et présentent une légère diminution sur celles du mois précédent : il y a lieu de les considérer comme un temps d'arrêt, plutôt que comme un épuisement des produits.

C'est par la comparaison avec l'année 1857 que le mouvement commercial actuel de la colonie offre quelque intérêt ; car, outre la gomme, le Sénégal fournit à l'exportation d'autres espèces de produits qui ne méritent pas moins de fixer l'attention par le développement qu'acquiert leur culture. La graine de melon, par exemple, dont l'exportation a été presque nulle en 1857, a présenté tout à coup, et sans que rien l'ait fait pressentir, une augmentation remarquable ; le chiffre atteint, jusqu'à ce jour, à l'exportation, paraît même devoir être au-dessous de celui de l'année prochaine, les indigènes, encouragés par les résultats obtenus, s'étant plus particulièrement livrés à la culture de ce produit.

Exportations des produits du crû de la colonie pendant les sept premiers mois de 1858, comparés à la période correspondante de 1857.

DÉSIGNATION DES PRODUITS EXPORTÉS.	DU 1er JANVIER AU 1er AOUT		ANNÉE 1858.	
	1858.	1857.	AUGMENTATION	DIMINUTION.
Bœufs	517	196	321	»
Oiseaux	2,325 fr.	3,048 f 50c	»	723 f. 50
Peaux de bœufs	99,888 k.	171,093 k. 50	»	71,205 k. 50
Cire	591 k. 50	39	552 k. 50	»
Cornes de bétail	2,399 pai.	1,140 pai.	1,259 pai.	»
Morfil	816 k. 42	255 k 15	561 k. 27	»
Os de bétail	13,487	»	13,487	»
Arachides	2,762,864	2,316,857 k.	446,007	»
Graines de melons	1,165,928	13,139	1,152,789	»
Café de Rio-Nunez	1,047	552	495	»
Gomme dure { bas du fleuve	1,962,544 k. 50	704,900	1,257,644 50	»
Gomme dure { de Galam	181,567	212,145	»	30,578 k.
Gutta-percha	873	»	873	»
Tourteaux de graines oléagineuses	9,000	»	9,000	»
Gousses tinctoriales (bablab)	6,090	»	6,090	»

Les différences que présente le tableau ci-dessus sont assez considérables pour faire reconnaître déjà que le mouvement commercial de l'année 1858 sera de beaucoup supérieur à celui de l'année précédente.

Les peaux de bœufs, seules, présentent une différence en moins ; la dépréciation subite qu'elles ont éprouvée en France est l'unique cause de ce résultat, largement compensé, du reste, par l'augmentation des autres produits.

Quant à la diminution qui porte sur les gommes de Galam, elle n'est pas d'une nature inquiétante ; on ne pourra l'apprécier qu'à la fin de la campagne qui vient de s'ouvrir. Une partie des gommes exportées pendant les sept premiers mois de 1857 provenait de la campagne de 1856, c'est ce qui explique cette différence en moins pour 1858.

Jusqu'à ce jour (en ce qui concerne l'année courante) l'exportation, pour France, des produits de la colonie, a nécessité l'emploi de 38 navires, presque tous d'un fort tonnage (les chargements des deux derniers ne sont pas compris dans le tableau présenté ci-dessus) ; pendant la même période de l'année 1857, ce mouvement s'est effectué avec 25 navires seulement. Il est à espérer que l'abondance des produits, présentant au commerce une alimentation continuelle, ne fera qu'activer la navigation entre la France et le Sénégal, depuis surtout que le bateau à vapeur *le Sylphe* a été affecté spécialement au remorquage des navires sur la barre.

Ce puissant auxiliaire a déjà rendu, et promet à la colonie, des services d'une incontestable utilité. Avec son concours, ont disparu à jamais les retards, souvent inquiétants pour l'approvisionnement de la colonie, qu'occasionnait la direction du vent, relativement à la barre du Sénégal, selon qu'il s'agissait d'entrer ou de sortir, de même que les stations, plus ou moins longues, et qui ont duré jusqu'à trois mois et demi à peu près, que les navires étaient obligés de faire en dehors ou en dedans du fleuve, en attendant le moment favorable pour franchir la barre.

Réparé depuis deux mois à peine, le bateau à vapeur *le Sylphe* a pu faire sortir du fleuve les navires dénommés ci-après. Il n'a coopéré à l'entrée d'aucun de ceux qui sont arrivés à Saint-Louis, les vents, jusqu'à présent, leur ayant été favorables pour se rendre dans le port.

Navires remorqués à la sortie.

La Sainte-Françoise, de 145 tonneaux.
Le Jules-et-Claire, de 164 tonneaux.
Les Jumeaux, de 150 tonneaux.
Le Sénégalais, de 224 tonneaux.
La Provençale, de 262 tonneaux.
Le Jeune-Albert, de 159 tonneaux,
Le Saphir, de 176 tonneaux.
Le Saint-Louis-et-Gorée, de 171 tonneaux.
Le Podor, de 275 tonneaux.
Le Colibri, de 250 tonneaux.
Le Jules-Louis, de 170 tonneaux.
Le Cayar, de 240 tonneaux.

VARIÉTÉS.

Des garnisons dans les colonies françaises, et en particulier au Sénégal.

La population de nos colonies n'est pas soumise à la loi du recrutement, et les garnisons de nos possesions d'outre-mer sont presque exclusivement composées d'Européens.

Ces soldats, soumis à un service toujours fatigant, contractent facilement les maladies si fréquentes dans les pays chauds, et, malgré les soins qui leur sont prodigués, le chiffre de la mortalité est sensiblement plus élevé aux colonies qu'en France.

D'un autre côté, l'augmentation du taux de la solde (1), et les dépenses de transport occasionnées tant par le renouvellement des garnisons que par le renvoi en France des convalescents, sont des charges qui pèsent lourdement sur le budget de la marine. Depuis la reprise de possession de nos colonies jusqu'en 1855, ces charges n'ont cessé de s'accroître ; ainsi, à cette dernière époque, l'effectif de l'infanterie était supérieur du tiers à ce qu'il était en 1819, et le personnel de la gendarmerie avait été triplé.

Les améliorations notables introduites successivement dans le service ont permis de tirer un meilleur parti des forces stationnées aux colonies, et, par suite, de réduire quelque peu les effectifs pendant le cours des dernières années, en même temps que, par les soins médicaux et surtout par les précautions d'une sage hygiène, on s'efforçait de diminuer la mortalité.

Mais la réduction des effectifs est aujourd'hui arrivée à sa dernière limite, et on semble être allé aussi loin que possible dans les améliorations que comportait l'organisation actuelle et dans les soins à donner aux hommes. Ce n'est donc plus là qu'il faut chercher la solution de la question, mais bien dans un nouveau système de constitution des garnisons coloniales, système qui consisterait à faire entrer, pour une part assez notable dans la composition de ces garnisons, l'élément indigène, forcément écarté à l'époque où l'esclavage existait.

On comprend, en effet, tout l'avantage qu'il y aurait, tant au point de vue de la mortalité qu'à celui de la dépense, à organiser sur place des corps destinés à maintenir l'ordre en temps de paix et à défendre le pays en cas de guerre, tandis qu'on diminuerait dans une proportion correspondante l'effectif des troupes envoyées d'Europe.

Cette idée émise, en dernier lieu, dans la discussion du budget de 1854, devant le conseil d'Etat, a obtenu l'approbation de l'Empereur, et elle a servi de base aux essais tentés depuis cette époque dans toutes nos colonies pour arriver à une transformation du mode de protection militaire.

Trois moyens s'offraient pour arriver au but proposé.

Le premier consistait à organiser des milices sur des bases solides ; le second, à appliquer purement et simplement la loi du recrutement aux populations coloniales qui, jusqu'à présent, ont été exemptées des obligations qu'elle impose aux métropolitains ; enfin, le troisième, à créer dans chaque colonie, soit par la voie du recrutement, soit surtout par celle des enrôlements volontaires, des corps spéciaux analogues à ceux qui, dès le commencement de l'occupation française en Algérie, sont venus si efficacement en aide à nos troupes, et qui perfectionnés et régularisés, forment aujourd'hui une importante partie de notre armée d'Afrique.

Les deux premiers moyens, sans devoir être rejetés d'une façon absolue, ne pouvaient cependant pas être adoptés aujourd'hui sans de graves difficultés. Tout d'abord ils ont l'inconvénient de présenter une solution générale et simultanée dans une question des plus graves, et dans laquelle il ne faut s'avancer que pas à pas, après avoir mûrement pesé chaque détermination, et en ne faisant, autant que possible, que des expériences partielles sur lesquelles il soit possible de revenir en cas d'insuccès. Outre cet inconvénient commun aux deux systèmes, on trouve dans chacun d'eux matière à de sérieuses objections. Ainsi, par exemple, en cas de formation de milices, doit-on, pour que l'institution ne devienne pas un danger public dans des circonstances données, exclure la population des villes et des campagnes qui est pourvue de livrets, c'est-à-dire la majeure partie des nouveaux affranchis et même une partie des anciens ? C'est là une question d'une gravité capitale. On ne saurait la résoudre dans un sens affirmatif sans blesser l'équité, et cependant on ne doit pas se dissimuler qu'il y aurait peut-être péril à la trancher dans un sens opposé.

Quant à l'application de la loi sur le recrutement, elle ne peut conduire au but proposé qu'en laissant les contingents sur place, ce qui ar-

(1) Voici la dépense moyenne qu'occasionne par an l'entretien aux colonies des militaires de toutes armes :

Gendarme à cheval	3,100 fr.
— à pied	1,900
Artilleur	850
Fusilier	800

Dans ce calcul, il est tenu compte, bien entendu, des dépenses d'état-major.

Digitized by Google

riverait, en peu d'années, à exclure à peu près des garnisons coloniales l'élément européen, et une telle mesure donnerait lieu à des critiques d'autant plus fondées qu'en France même on évite de laisser les jeunes soldats dans leur propre pays, et qu'on les envoie dans des régiments éloignés prendre l'habitude du service militaire et de la discipline.

Toutes ces difficultés pourront sans doute être surmontées dans l'avenir, mais on n'en saurait aujourd'hui méconnaître la force.

Dans le troisième système, au contraire, c'est-à-dire dans l'organisation de corps spéciaux formés par voie d'enrôlement volontaire, elles sont toutes évitées. On peut, par des expériences partielles, se rendre compte des ressources que présente l'élément indigène au point de vue militaire et, suivant les résultats obtenus, restreindre ou développer l'institution.

Il n'y avait donc pas à hésiter, et les administrations coloniales sont entrées résolûment dans cette dernière voie. C'est M. le contre-amiral comte de Gueydon, gouverneur de la Martinique, qui, en 1855, a fait le premier essai d'organisation d'un corps indigène, et le succès a complétement répondu à ses vues, ainsi que le constate aujourd'hui une expérience de quatre années.

Sous la dénomination de compagnie de sapeurs-mineurs (1), M. le comte de Gueydon a créé un corps de travailleurs militaires recruté par voie d'enrôlement volontaire et dont les cadres, empruntés dans le principe aux divers corps de l'armée, doivent, dans un temps plus ou moins éloigné, être fournis par la compagnie elle-même. Cette compagnie, armée et disciplinée, prendrait, en cas de guerre, une part sérieuse à la défense de la colonie. En temps de paix, elle est principalement affectée aux travaux du génie militaire et, en général, à tous les travaux publics de la colonie. A ce titre, elle est placée sous les ordres supérieurs du directeur des fortifications chargé en même temps du service des ponts et chaussées.

Elle est composée comme il suit :

1 capitaine en 1er, commandant sous l'autorité supérieure du directeur des fortifications ;
1 capitaine en 2e ;
1 lieutenant ;
1 sous-lieutenant.

4 officiers.

1 sergent-major ;
8 sergents ;
1 fourrier ;
12 caporaux,
6 maîtres-ouvriers ;
40 sapeurs de 1re classe ;
60 *Id.* de 2e classe ;
20 apprentis ;
2 tambours ;
2 enfants de troupe.

152 hommes de troupe.

L'installation de cette compagnie a permis de supprimer deux compagnies d'infanterie dans la garnison de la Martinique.

L'administration de la Réunion s'occupe d'organiser un corps analogue dans cette colonie. Là comme à la Martinique le succès répondra, nous en sommes certain, aux efforts de l'administration supérieure.

Au Sénégal, la question a pris des proportions plus importantes encore, et, dans un avenir assez prochain ; c'est l'élément indigène qui doit former la partie dominante de la garnison ; mais, avant de parler du bataillon de tirailleurs indigènes, dont la création s'y poursuit activement aujourd'hui, il n'est pas inutile de rappeler en quelques mots les caractères tout particuliers qui distinguent notre colonie du Sénégal de nos autres possessions d'outre-mer. Aux Antilles, à la Réunion et dans la plupart de nos colonies, nous sommes depuis longues années propriétaires du sol ; la population est homogène, et nous ne nous trouvons pas en contact avec des nationalités étrangères. Au Sénégal, au contraire, nos établissements sont disséminés sur les bords du fleuve, dans une étendue de plus de 200 lieues. Cette grande voie de communication, la seule qui puisse relier nos postes entre eux, traverse des contrées dont les populations sont souvent en guerre avec nous, et notre occupation a, sur cette terre, le caractère qu'avait l'occupation de l'Algérie, surtout avant la récente et glorieuse conquête de la grande Kabylie.

Il y avait donc bien moins d'intérêt à organiser au Sénégal un corps de travailleurs militaires semblable à ceux dont nous avons déjà parlé, qu'à former pour chacun de nos postes les éléments d'une garnison de soldats indigènes capables de résister à l'influence du climat et toujours prêts à repousser les attaques des Maures, attaques d'autant plus redoutables, que dans certaines saisons de l'année l'abaissement des eaux du fleuve interrompt les communications entre Saint-Louis et les établissements les plus éloignés qui se trouvent ainsi réduits à leurs propres forces. Déjà, du reste, il existait quelque chose de ce genre au Sénégal. On y avait formé une compagnie de soldats noirs composée de captifs rachetés et commandée par des officiers empruntés à l'infanterie de la marine ; mais, d'une part, les difficultés et les embarras que pouvait occasionner le recrutement d'un corps de ce genre, et, d'une autre, l'empressement avec lequel se présentaient de nombreux volontaires toutes les fois qu'il s'agissait d'une expédition contre les peuplades hostiles à notre domination, ont conduit à l'idée d'organiser, par voie d'enrôlement volontaire, un bataillon entier sous la dénomination de tirailleurs sénégalais.

Cette organisation, préparée par une commission présidée par M. le général de division de Fitte de Soucy, et dont faisait partie M. le gouverneur du Sénégal, a été définitivement arrêtée par un décret impérial (1).

. . . . . .

Il est probable qu'à la fin de l'année 1858 nous aurons au Sénégal un magnifique bataillon de tirailleurs. Il deviendra alors possible de réaliser dans la garnison de la colonie les réductions en vue desquelles a été institué le nouveau corps, et par suite desquelles l'effectif de l'infanterie de marine européenne sera ramené à trois compagnies.

On voit par ce qui précède que trois de nos colonies, la Martinique, la Réunion et le Sénégal, seront avant peu dotées de corps indigènes solidement organisés et aptes à rendre de grands services en temps de paix comme en temps de guerre.

(REVUE COLONIALE). J. DE CHAMPMOREL.

(1) Il y a une analogie singulière entre les idées exprimées ici au sujet des troupes indigènes et celles émises à cet égard par Lord Grey dans sa XIIIe lettre à lord John Russell.

BULLETIN MARITIME.

Navires attendus de France.

L'Albatros, capitaine Mazères, a dû partir le 15 août de Bordeaux, pour Gorée.

Le Général-Cavaignac, a dû partir fin juillet de Bordeaux, pour Saint-Louis.

Le Mixte, capitaine Pontac, a dû partir le 25 juillet de Bordeaux, pour Saint-Louis.

L'Analy, a dû partir le 31 juillet de Bordeaux, pour Saint-Louis.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 9 AU 16 AOUT 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 13. Le vapeur *l'Anacréon*, venant du haut du fleuve.
Le 14. La canonnière *la Couleuvrine*, venant du haut du fleuve, remorquant le vapeur *le Guet-Ndar*.

DÉPARTS.

Le 7. Le vapeur *le Basilic*, allant à Bakel.
Le 11. La canonnière *la Bourrasque*, allant à Bakel.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 16. Le brick *Heureuse-Espérance*, capitaine Astre, venant de Marseille.
Le 17. Le trois-mâts *Madeline*, capitaine Portes, venant de Marseille.

DÉPARTS.

Le 9. Le trois-mâts *Providence*, capitaine Bernard, jaugeant 161 t. 45, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 179,882 kilog. gomme dure bas du fleuve, et 4,285 kilog. peaux de bœufs.
Dudit. Le trois-mâts *Aristide*, capitaine Guisolphe, jaugeant 162 t. 46, ayant 9 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 122,350 kilog. arachides.
Le 10. Le brick *Marius*, capitaine Guizol, jaugeant 75 t. 98, ayant 9 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé 97,520 kilog. arachides et 51,384 kilog. graines de melons.
Dudit. Le brick *Charles*, capitaine Cardin, jaugeant 191 t. 70, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Rio-Pongo, sur lest.
Le 13. Le trois-mâts *Cayar*, capitaine Darlan, jaugeant 210 t. 68, ayant 12 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 1,315 kilog. peaux de bœufs, 12 kilog. 40 morfil, 57 kilog café de Rio-Nuner, 277,554 kilog. gomme dure bas du fleuve, 2 caisses eau-de-vie et 2 barils vin de Madère.
Le 14. La goëlette *Brise-Lames*, patron Amady Ngom, jaugeant 64 t. 94, ayant 9 hommes d'équipage, allant à Gorée, chargée de 22,715 kilog. gomme dure bas du fleuve et de diverses marchandises d'importation.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 9. La chaloupe pontée *Cordiop*, p. Fily, j. 24 t. 25, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Navette*, p. Digny, j. 13 t. 08, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Soutoura*, p. Ndiawar Diop, j. 16 t. 83, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Teissier*, p. Biram Soulé, j. 4 t. 90, ayant 2 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Girelle*, p. Medemba Dère, j. 9 t. 88, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Massaër-Fal*, p. Amadou Siré, j. 15 t. 47, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Fatimata*, p. Pierre Ndiaye, j. 10 t. 99, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Etoile*, p. Birama, j. 19 t. 03, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. Le cotre ponté *Petite-Zora*, p. Makorguan, j. 3 t. 80, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Charlotte*, p. Aly Sô, jaugeant 19 t. 29, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Rosalie*, p. Abdoulaye, j. 15 t. 72, ayant 5 h. d'équipage.
Le 10. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Mayoro, j. 17 t. 79, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Anna*, p. Pierre Diop, j. 13 t. 70, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La goëlette pontée *Libéral*, p. Mentor, j. 42 t. 26, ayant 7 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Aimée*, p. Abdoulaye, j. 8 t. 35, ayant 3 h. d'équipage.
Le 11. La chaloupe pontée *Petit-Alliou*, p. Alegay, j. 6 t. 22, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Joséphine*, p. Faly Scène, j. 6 t. 27, ayant 4 h. d'équipage.
Le 12. La chaloupe pontée *Henriette*, p. Guirenne, j. 19 t. 76, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petit-Louis*, p. Ndiagne, j. 7 t. 43, ayant 3 h. d'équipage.
Le 13. La chaloupe pontée *Yéramboye*, p. Biram Demba, j. 23 t. 11, ayant 6 hommes d'équipage.

(1) Voir le *Moniteur* du Sénégal du 8 septembre 1857.

Digitized by Google

Dudit. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, p. Thiama, j. 16 t. 47, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p Bamé Diob, j. 4 t. 90, ayant 2 h. d'équipage.
Le 14. Le chaland, non ponté *Yacine-Paté*, p. Thiarlis, j. 7 t. 60, ayant 3 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 9. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba Ndiaye, j. 21 t. 81, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Marie-Hélène*, p. Aly Guèye, j. 11 t. 31, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 11. La chaloupe pontée *Warja*, p Florence, j. 18 t. 90, ayant 5 h. d'équipage.
Le 12. La chaloupe pontée *Rosalie*, p. Abdoulaye, j. 15 t. 72, ayant 6 h. d'équipage.
Le 14. La chaloupe pontée *Petit-Edmond*, p. Aly Gaye, j 8 t. 41, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Nourrie*, p. Salum Lesse, j. 8 t. 10, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Henriette*, p. Demba Tioye, j. 19 t. 76, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Cordiop*, p. Fily, j. 24 t. 25, ayant 5 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 30 JUILLET AU 7 AOUT 1858.

ARRIVÉES.

Du 31. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 04, venant de Portudal.
Du 1er août. Le trois-mâts *Girondin*, c Seignac, j. 250 t. 41, venant de Bordeaux.
Du 3. Le cotre anglais *Eliza*, patron Lopez, jaugeant 16 t. 32, venant de Gambie
Du 4. Le cotre *Beatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Du 5. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Guilmas, j. 21 t. 12, venant de Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Rotion*, capitaine Vaisard, jaugeant 241 t. 12, venant de Rouen.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Diokine, jaugeant 41 t. 48, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette américaine *Timandra*, c. Berry, j. 173 t. 13, venant de Salem.
Du 6. Le trois-mâts *Provençale*, capitaine Garbes, j. 262 t. 30, venant de Saint-Louis.
Dudit. Le packet anglais *Ethiope*, venant de Plimouth.

DÉPARTS.

Du 30. Le cotre *Jarialla*, patron Demba Thiaw, j. 6 t. 48, allant à Salum.
Dudit. La goëlette portugaise *Sandaae*, capitaine Brian, j. 71 t., allant aux îles du Cap-Vert.
Du 31. Le brick-goëlette *Celuta*, capitaine Guillabert, j. 195 t. 51, allant à Marseille
Dudit. Le trois-mâts *Quos-Ego*, capitaine Laharotte, j. 257 t. 51, allant à Rouen.
Du 2 août. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Irma*, patron Toumané, jaugeant 18 t. 63, allant en Casamance.
Du 5. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Joal.
Dudit. Le cotre anglais *Eliza*, patron Lopez, jaugeant 14 t., allant en Gambie.
Du 6. Le packet anglais *Ethiope*, allant en Gambie.

Navire de l'État.

DÉPART.

Du 11 juillet. Le transport mixte *le Loiret*, commandé par M. Bouillon, lieutenant de vaisseau, allant au Gabon.

Les personnes dont l'abonnement doit expirer le 20 août sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

ETAT CIVIL DU 8 AU 16 AOUT 1858.

NAISSANCES *(trois)*.

DÉCÈS.

Le 9. Walle Diabel, sans profession, 39 ans, né à Saint-Louis.
Le 10. Mohamédou-Ba, 2 ans, né à Saint-Louis.
Le 11. Aram-Fal, 5 ans, née à Guet-Ndar.
Dudit. Sara, ex-soldat indigène, 40 ans, de nation Bambara.
Le 12. Fama-Teur, sans profession, 80 ans, née à Adhje (Trarza).
Le 14. Werseck, laptot, 90 ans, natif des Trarza.
Le 15. Ndéla, sans profession, 90 ans, de nation Bambara.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 8 au 14 août 1858.

Par les bouchers civils	22 bœufs.	
	47 moutons.	
	3 veaux.	
Par le fournisseur du Gouvernement.	21 bœufs.	

ANNONCES.

VENTE PUBLIQUE.

Samedi 21 août, à quatre heures de relevée, en la salle ordinaire des ventes, il sera vendu, aux enchères, par le ministère du commissaire-priseur soussigné,

DIX ACTIONS

de la banque du Sénégal, dépendant de la succession bénéficiaire de M. Pierre-Ignace REY.

AU COMPTANT.

Saint-Louis, le 16 août 1858.

BREGHOT DE POLIGNAC.

Pharmacie DECHATRÈTE.

Sirop de groseille framboisé	4 fr.	» c.	la bouteille.
— de vinaigre framboisé	4	»	*idem.*
— de framboises	5	»	*idem.*
— de limons	5	»	*idem.*
Limonade gazeuse à la framboise	1	»	*idem.*
— — à la groseille	»	75	*idem.*
— — au rhum	»	75	*idem.*
— — au citron	»	50	*idem.*
Vin de quinquina	4 fr.	50 c.	la bouteille.
— id.	6	»	*idem.*
— de quinquina de Seguin	8	»	*idem.*
Eau de Vichy artificielle (gazeuse)	1	»	*idem.*
— de Seltz	»	20	*idem.*
Cidre mousseux	»	50	*idem.*

Pour les limonades, l'eau de Seltz et le cidre : 10 centimes en sus pour la bouteille.

Chocolat Ménier 1 fr. 25 c. la tablette et 4 fr. 50 c. le kilog. de 4 tablettes. (2)

EN VERTU d'une délibération du conseil de famille, reçue et présidée par M. le Juge de paix de Saint-Louis, le 10 août 1858, l'émancipation a été accordée au mineur Gustave THÉRAIZOL, âgé de plus de 18 ans, dont les père et mère sont décédés.

Pour extrait conforme :

Le Greffier des tribunaux,

JUGE.

DÉCLARATION
De départ de la Colonie.

16 avril 1858. — M. Gaspard DEVÈS, négociant, pour France.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 13 août 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minimâ.	maximâ.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
1	760,5	0,4	22,4	27,6	25,0	23,6	27,6	26,6	26,30	17,92	68	O S-O 4, 3. O-N-O 3. O 2.	3	Nim ; cu.					20
2	760,4	0,9	22,6	29,4	26,0	23,6	29,0	27,3	27,50	18,70	67	O-N-O 3. S-O 1, O 2. O-S-O 2.	2	Nim ; cu.				Éclairs.	20
3	761,4	1,6	23,4	30,0	26,7	27,0	30,0	28,3	27,60	20,32	73	E 1. O-N-O 2, 3. E-S-E 1.	2	Cum ; Ni.	Quant. ina.	27,7	27,7	Éclairs. tornade.	20
4	760,7	1,3	22,2	30,4	26,3	26,6	29,2	27,9	28,45	21,34	69	O-S-O 2. O-N-O 3, 2. O 2.	1	Cum.					20
5	760,7	1,0	23,8	30,4	27,1	27,2	30,4	28,8	28,15	21,18	73	O-N-O 3, 2 O-S-O 3.	2	Cir ; cu.				Éclairs.	20
6	760,2	1,0	23,4	29,2	26,3	26,4	29,2	27,8	26,65	20,94	74	S-O 3. S-S-O 2. O 3. O-N-O 2.	3	Nim ; Cu.				Éclairs.	20
7	760,4	1,1	22,0	30,0	26,0	30,0	28,0	27,75	20,66	75	E-S-E 2. O-N-O 2, 3. O 2.	1	Cum.				Éclairs.	20
8	761,0	1,1	23,6	28,4	26,0	26,0	28,4	27,2	26,85	20,17	73	E 2. O 3.	4	Nim. Cum.	3,0	5,0	8,0	Éclairs. tornade.	20
9	760,8	1,5	23,0	28,0	23,5	26,6	28,0	27,5	26,80	21,04	79	O-N-O 2. N-N-O 2. N-N-E 2.	3	Nim.	0,3		0,3		20
10	759,2	1,3	22,4	31,0	26,7	23,0	30,0	27,5	28,00	20,73	73	N-N-E 3, 2. E 2. S-S-E 2.	2	Cum.				Éclairs.	20
11	760,6	0,1	22,6	31,2	26,8	26,4	29,8	28,1	28,65	21,10	71	S-S-E 2, 3. S-S-O 3. S-O 3, 2.	1	Cum.					20
12	762,1	1,1	24,0	30,4	27,2	27,4	30,4	28,9	28,70	21,47	72	O-N-O 2, 3. O 3. N-N-O 3.	2	Ni ; cir ; cu.		9,5	9,5	Tornade.	20
13	760,4	2,3	21,4	31,0	26,2	25,4	30,6	28,0	28,10	21,30	73	E 2. O-N-O 3. 2.	2	Nim ; cu				Éclairs.	20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 126. MARDI 24 AOUT 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE (cabinet, 1re section, secrétariat). — *Le Ministre de la marine aux préfets maritimes, chefs de service de la marine, directeurs des établissements hors des ports, commandant supérieur de la marine à Alger, officiers généraux, supérieurs et autres commandants à la mer, gouverneurs des colonies.*

Paris, le 25 juin 1858.

MESSIEURS, par un décret impérial en date du 24 juin 1858, il a été crée un *ministère de l'Algérie et des colonies*.

Ce ministère sera constitué à dater du 1er juillet prochain, et se composera de la direction des *affaires de l'Algérie* et de la direction *des colonies*, distraites, l'une du ministère de la guerre, l'autre du ministère de la marine.

S. A. I. le prince Napoléon est chargée du nouveau ministère.

Vous devrez, en conséquence, lui adresser toute la correspondance que vous écrirez désormais, sous le timbre des différents bureaux de la direction des colonies.

Vos lettres porteront pour suscription : à S. A. I. le prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies.

La correspondance avec mon département aura pour suscription : au Ministre de la marine.

Partout, et notamment sur les imprimés, les mots de ministère de la marine et des colonies, ou de marine et colonies seront remplacées par ceux de ministère de la marine ou de marine impériale.

Recevez, etc.,

L'Amiral, Ministre Secrétaire d'Etat de la marine et des colonies,
Signé HAMELIN.

ARRÊTÉ *du Gouverneur sur Kéniéba.*

Kéniéba, le 15 août 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Considérant qu'il importe à l'administration de se rendre compte de la richesse des gisements aurifères de Kéniéba et de leur rendement annuel, afin de fournir à l'administration des mines les moyens d'empêcher tout détournement de la part des employés et ouvriers,

Avons arrêté et arrêtons :

Jusqu'à nouvel ordre, les employés, ouvriers et sujets français ne pourront acheter, vendre ni posséder de l'or à Kéniéba et à cinq lieues à la ronde, y compris Ndangan, sous peine de confiscation à la première contravention, et, pour la récidive, outre la confiscation, d'une amende de 1 à 100 francs et de un à dix jours de prison. Ces peines seront prononcées par le commandant de Kéniéba, dont les pouvoirs sont ceux d'un commandant de poste en état de siége.

L. FAIDHERBE.

ARRÊTÉ *qui ouvre un crédit supplémentaire de* six mille francs, *au chapitre* 2 *du budget local, pour l'exécution des travaux de la direction du port.*

Saint-Louis, le 16 août 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 72 de l'ordonnance organique du Sénégal, en date du 7 septembre 1840;

Vu l'article 45 du décret financier du 25 septembre 1855;

Vu la dépêche du 22 septembre 1857, n° 570, portant notification du budget de l'État pour l'exercice 1858, et qui dispose que la partie des services civils qui n'aura pas été suffisamment créditée devra être transportée au compte du budget du service local;

Considérant que la somme de 5,000 francs, inscrite au chapitre 2 du budget du service colonial, exercice 1858, au titre des travaux des ports et rades, se trouve aujourd'hui entièrement épuisée;

Considérant qu'il est indispensable d'assurer le payement des dépenses qui auront lieu d'ici à la clôture de l'exercice 1858 pour l'exécution des travaux de la direction du port;

Attendu que ces dépenses s'élèveront à une somme de 6,000 francs environ;

Vu le budget du service local pour l'exercice 1858;

Sur la proposition de l'ordonnateur *p. i.*, le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. La partie des dépenses restant à liquider sur l'exercice 1858, au titre des travaux des ports et rades, est reportée, à compter de ce jour, du budget de l'État au compte du chapitre 2 du budget du service local, *Matériel*, article 2, § 17, exercice 1858.

2. Un crédit supplémentaire de la somme de *six mille francs* est ouvert, à ce titre, à l'ordonnateur du Sénégal.

3. Il sera pourvu à l'acquittement de ces dépenses par les voies et moyens de l'exercice.

4. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié au trésorier payeur et enregistré partout où besoin sera.

Pour le Gouverneur absent et par ordre :
Le Chef de bataillon d'infanterie,
J. FARON.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU

ARRÊTÉ *qui ouvre un crédit de* 34,286 *fr.* 20 *c. au chapitre* 2 *du budget colonial, pour subvenir aux dépenses des transports militaires par terre.*

Saint-Louis, le 16 août 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 72 de l'ordonnance organique du 7 septembrs 1840;

Vu l'article 5 du décret financier du 25 septembre 1855;

Vu la dépêche ministérielle du 5 juillet 1858, n° 3, qui dispose que les dépenses relatives au service des transports militaires, par terre, au Sénégal, seront imputées au compte du chapitre 2 du budget du service colonial, exercice 1858;

Attendu que les dépenses relatives à ce service s'élèvent à la somme de 34,286 fr. 20 c., et qu'il n'en a pas été tenu compte en

Digitized by Google

France, au moment de l'ouverture du crédit unique de 150,000 fr. mis à la disposition de M. l'ordonnateur;

Attendu que ces dépenses ont été jusqu'à présent liquidées sur ce crédit qui se trouve entièrement épuisé;

Vu l'urgence;

Sur la proposition de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Un crédit de la somme de trente-quatre mille deux cent-quatre-vingt-six francs vingt centimes (34,286 fr. 20 c.) est ouvert à l'ordonnateur du Sénégal, au compte du chapitre 2 du budget du service colonial, *Matériel civil et militaire,* exercice 1858, pour subvenir aux dépenses du service des transports militaires par terre au Sénégal.

2. Ce crédit se cumulera avec celui de 150,000 francs ouvert par S. E. M. le ministre de la marine et des colonies, et sera notifié à l'ordonnateur et au trésorier payeur.

3. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré au bureau des fonds et déposé au contrôle.

Pour le Gouverneur absent et par ordre :
Le Chef de bataillon d'infanterie,
J. FARON.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

M. BÉGUYER DE CHANCOURTOIS, ingénieur des mines, secrétaire des commandements de S. A. I. le prince Napoléon, est chargé de la direction du cabinet, au ministère de l'Algérie et des colonies.

Par décision de l'ordonnateur, MM. GIRARD, chirurgien de 2e classe de la marine, et GILLET, chirurgien de 3e classe, se sont embarqués le 14 de ce mois, sur le navire du commerce le *Cayar,* à l'effet de rentrer en France, où ils sont appelés à continuer leurs services, le premier au port de Rochefort, le second au port de Brest.

Par décision de M. le Gouverneur, M. MARTEVILLE, lieutenant de vaisseau, a pris passage également sur le *Cayar,* à l'effet de rentrer en France.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Al-Hadji. — Les gens du Bondou et du Damga reviennent tous dans leurs pays depuis qu'Al-Hadji s'en est éloigné. Dépouillés par tous ceux qui les rencontrent, ils sont dans un grand état de misère. Les chemins sont couverts de leurs cadavres. Une disette affreuse règne dans tout le haut pays.

Cette disette, qui arrive assez généralement chaque année à l'approche de la récolte du maïs, est beaucoup augmentée cette année par les déplacements et les migrations ordonnées par Al-Hadji. Ce misérable transforme en déserts les pays où il passe.

Dans sa prétendue guerre sainte contre nous, il n'a pas encore pris ni tué un seul chrétien, un seul blanc, et il a fait périr la moitié de la population du haut Sénégal, les musulmans sont aussi bien victimes de ses extravagants projets que les autres, et maintenant c'est à la tête d'une bande de Bambara et de Malinké, musulmans d'hier et de nom seulement, qu'il cherche à anéantir des pays musulmans depuis longtemps, comme le Bondou et le Fouta, et tout cela pour se former un empire dans le Kaarta.

Les gens du Fouta lui font, à ce qu'il paraît, une résistance assez sérieuse. Un grand changement s'est du reste opéré à son sujet, dans les esprits; la foi a disparu et il n'inspire plus que de la crainte. Personne ne se gêne pour dire : il nous a trompés, mais nous le craignons, parce qu'il est fort maintenant.

Traités de paix avec le Bambouk, le Bondou et le Guoy.

Profitant de l'état des choses dans le haut Sénégal, et tous les chefs du pays s'étant jetés dans nos bras, nous avons conclu avec eux des traités très-avantageux. Lorsque l'effervescence religieuse aura disparu, lorsque le calme sera partout rétabli, forts de notre droit, que nos armes seront toujours prêtes à soutenir, nous aurons une position magnifique dans le pays.

TRAITÉ *avec les chefs du Bambouk.*

Le 15 août 1858.

Au nom de Sa Majesté Napoléon III, Empereur des français.

L. FAIDHERBE, lieutenant-colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, gouverneur du Sénégal, a conclu le traité suivant avec Bougoul, chef de Farabana et du Niagala, descendant des anciens rois du Bambouk, quand ce pays ne formait qu'un seul Etat, traitant au nom de tous les chefs du Bambouk :

Article 1er. Les Français pourront s'établir partout où ils voudront dans le Bambouk, à l'exclusion de toute autre nation.

2. Les Français seront maîtres et indépendants dans leurs établissements, mais ils laisseront le gouvernement du pays à ses chefs naturels.

3. Les Français accorderont protection, sous leurs forts, aux populations du pays contre leurs ennemis extérieurs.

4. Ils exploiteront les mines d'or, concurremment avec les indigènes, cultiveront les terres, élèveront des troupeaux, bâtiront des habitations, sans rien payer à personne.

L. FAIDHERBE.
BOUGOUL.

Ont signé comme témoins :
Le Directeur des mines,
MARITZ.
Le Capitaine d'artillerie, chef d'état-major,
BONNET.

CONVENTION *spéciale à Kéniéba, conclue entre le gouverneur du Sénégal, Bougoul, chef de Farabana et du Niagala, et Boubakar-Saada, almamy du Bondou.*

Kéniéba, le 15 août 1858.

Article 1er. Pour mettre fin aux discussions entre Bougoul, chef de Farabana et du Niagala, et Boubakar-Saada, almamy du Bondou, le Gouverneur décide que le ruisseau de Lalli séparera le territoire dont les habitants obéissent à l'almamy, du territoire dont les habitants obéissent à Bougoul.

2. Les sujets de l'almamy, comme les Malinké du Bambouk, exploiteront les mines d'or de Cotily, concurremment avec les Français.

3. Pendant les deux premières années, pour que le Gouvernement français puisse se rendre compte de la richesse des mines de Cotily, tout l'or extrait par les indigènes, sur ce point, sera vendu à l'administration des mines, au prix moyen actuel de *deux* gros pour *une* pièce de guinée ou pour d'autres marchandises, au prix courant et débattu entre les parties. L'administration des mines sera pourvue de toutes les marchandises dont les indigènes ont besoin; elle aura soin de ne pas faire monter le prix de l'or dans le pays.

L. FAIDHERBE.
BOUGOUL.
BOUBAKAR-SAADA.

Ont signé comme témoins :
Le Directeur des mines,
MARITZ.
Le Capitaine d'artillerie, chef d'état-major,
BONNET.

TRAITÉ *avec l'almamy du Bondou.*

Sénoudébou, le 18 août 1858.

Au nom de Sa Majesté Napoléon III, Empereur des Français.

L. FAIDHERBE, lieutenant-colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, gouverneur du Sénégal, a conclu le traité suivant avec Boubakar-Saada, almamy du Bondou :

Article 1er. En reconnaissance des services qui lui ont été rendus, l'almamy du Bondou, Boubakar-Saada, déclare, en son nom et au nom de ses successeurs, que outre le cours de la Falémé, les territoires suivants appartiennent à la France en toute propriété :

1° Le territoire de Sénoudébou, dont Boubakar évacuera la partie qu'il occupe dès que les circonstances le lui permettront;

2° Une route de 20 mètres de largeur, de Sénoudébou à Bakel;

3° Le territoire du village de Ndangan;

4° Une route de 20 mètres de largeur, de Ndangan à Kéniéba;

5° Une route de 20 mètres de largeur, conduisant directement de Sénoudébou, rive droite, à Kéniéba.

Le tracé de ces routes est au choix du Gouvernement français.

2. L'almamy ne percevra aucun droit sur les caravanes qui viennent de l'est directement à Sénoudébou.

3. Quand Boubakar aura quitté Sénoudébou, il ne mettra aucun obstacle à ce que des gens du Bondou, libres de leurs personnes, viennent grossir les populations de nos villages.

4. Les Français auront la faculté de fonder un établissement sur la haute Falémé, lorsqu'ils le jugeront à propos, en dédommageant les propriétaires du terrain, s'il est occupé.

5. Les Français sont complétement maîtres et indépendants dans leurs établissements. Ils laisseront le gouvernement du pays à ses chefs naturels, Boubakar-Saada et ses successeurs.

6. Tous les traités ou conventions antérieurs sont abrogés.

L. FAIDHERBE.
BOUBAKAR.

Ont signé comme témoins :
Le Capitaine commandant de Sénoudébou,
COQUET.
Le Capitaine d'artillerie, chef d'état-major,
BONNET.

TRAITÉ *avec le tonka du Guoy.*

Au nom de Sa Majesté Napoléon III.

Le traité de paix suivant a été conclu entre le lieutenant-colonel du génie Faidherbe, officier de la Légion d'honneur, Gouverneur du Sénégal, et le tonka du Guoy, Boubakar-Soulé.

Digitized by Google

Le tonka (roi) du Guoy, reconnaissant qu'en dehors de l'alliance française il n'y a, pour lui et les siens, que ruine et misère, demande la paix au Gouverneur du Sénégal.

Il cède à la France, en toute propriété, et sans aucune condition, tout le territoire compris entre Bakel inclusivement et la Falémé.

Le Gouverneur le reconnaît comme roi de la partie du Guoy, comprise entre Bakel exclusivement et le Fouta, et lui accorde sa protection.

Fait et signé à Bakel, le 19 août 1858.

L. FAIDHERBE.
BOUBAKAR-SOULÉ,
MAMADOU, fils du tonka.

Ont signé comme témoins :

Le Capitaine commandant de Bakel,
CORNU.

Le Capitaine d'artillerie, chef d'état-major,
BONNET.

Le Tonka et sa famille viennent de se réfugier à Bakel et ont commencé les hostilités contre le Damga.

Kéniéba, 17 août. — Les travaux de Kéniéba sont aujourd'hui poussés activement, 500 travailleurs sont employés aux travaux du fort et au transport des matériaux, de Ndangan à Kéniéba. La distance est de moins de quatre lieues. Un puits creusé au milieu de la cour du fort donne de l'eau en abondance. A cause des pluies fréquentes et du manque d'habitations convenables, les Européens, qui sont sur les lieux, contractent des accès de fièvre qui, jusqu'à présent, ne se montrent pas de mauvaise nature et disparaissent vite, par un traitement convenable. Tout semble indiquer que cette résidence sera très-saine. La flottille locale s'occupe, avec une grande activité, de transporter tout le matériel et les approvisionnements, soit à Arondou, soit à Sénoudébou, soit à Ndangan même. Personne, à cent lieues à la ronde, ne cherche à troubler la création de ce nouvel établissement.

Bakel. — Les Maures n'ont pas encore paru à Bakel. Beaucoup de personnes pensent que c'est par peur des Toucouleurs, le ministre Samba-Tiquidi assure qu'ils vont bientôt venir, et que c'est à cause du retard qu'a éprouvé la saison des pluies qu'ils ne sont pas encore arrivés. On sait que les Maures ne viennent à Bakel que quelque temps après le commencement des pluies, lorsque leurs bestiaux ont eu le temps de se refaire des privations de la saison sèche.

Quoi qu'il en soit, le chiffre du commerce, des sept premiers mois de 1858, à Bakel, est le même qu'en 1857, c'est-à-dire de 6 à 700,000 kil. de gommes, d'après le relevé officiel du registre du poste.

Ce qui pourrait donner quelques inquiétudes pour l'avenir, c'est le bruit qui court, que les Ouled-Sidi-Mahmoud sont disposés à faire cause commune avec Al-Hadji. Ce qui semble bien extraordinaire. Si les affaires tournaient de cette façon, il faudrait faire une vigoureuse campagne, l'année prochaine, chez les Guidimakha.

Oualo. — Aujourd'hui que tous les anciens villages du Oualo sont rétablis et tous les anciens habitants rentrés, y compris Sidia, l'héritier de l'ex-famille régnante des Tédiek, il est nécessaire de procéder à une réorganisation de cette province, pour faire une position convenable à ce jeune enfant, à qui nous ne saurions en vouloir, pour les fautes de ses parents, sans toutefois mécontenter ceux qui, comme Fara-Penda, se sont mis avec nous dès le premier jour.

Le cercle de Mérinaghen, qui avait été donné provisoirement à Fara-Penda, sera divisé en deux cercles : celui de Nder, comprenant Nder, Témey, Naéré, les trois villages de l'île de Guiéland et la tribu des Ouled-Khalifa, et dont Sidia sera le chef.

Tout le reste de l'ancien cercle de Mérinaghen conserve son nom et est donné à Ioro-Diao, fils de Para-Penda.

Cet arrangement satisfait toutes les personnes qui y sont intéressées. Ainsi, le Oualo est définitivement partagé en cinq cercles, savoir :

Cercle de Dagana, Fara-Penda, chef, résidant à Khouma.

Cercle de Richard-Toll, Fara-Combodj, chef, résidant à Guiangué.

Cercle de Lampsar, Békio-Chakoura, chef, résidant à Ross.

Cercle de Mérinaghen, Ioro-Diao (à l'école des otages. — Son père exercera le commandement pour lui jusqu'à ce qu'il soit en âge de commander lui-même).

Cercle de Nder, Sidia, chef, résidant à Nder. Le Gouverneur lui nommera un tuteur, qui commandera en son nom.

Le Oualo étant ainsi complétement rétabli et les Trarza exécutant fidèlement les conditions du traité conclu avec eux, on peut dire que le bas du fleuve est dans un état on ne peut plus satisfaisant et qui donne de bien grandes espérances pour l'avenir.

Kéniéba, 15 août. — La fête de l'Empereur et l'inauguration de notre prise de possession du Bambouk ont été célébrées aujourd'hui avec toute la pompe possible. A quatre heures, les troupes, les employés, les ouvriers et les indigènes, se sont transportés sur l'emplacement des mines, au pied du mont Cotily, sur lequel on avait porté un obusier et dressé un mât de pavillon. Les troupes ont été rangées en bataille, et le Gouverneur a prononcé les paroles suivantes :

« Messieurs,

« Par une heureuse coïncidence, c'est le jour de la fête de l'Empereur que nous inaugurons notre prise de possession de Kéniéba, et que les couleurs françaises flottent, pour la première fois, dans le pays du Bambouk, à 250 lieues de Saint-Louis. D'un autre côté, nous venons d'apprendre la création d'un ministère spécial de l'Algérie et des colonies, événement d'une haute portée pour le Sénégal surtout, et dans sa sollicitude pour nos intérêts coloniaux, c'est à son cousin, le prince Napoléon, que l'Empereur a confié ce nouveau portefeuille. C'est donc à Son Altesse Impériale que je vais avoir à rendre compte de vos travaux, de vos pénibles efforts et des heureux résultats obtenus, sans qu'un seul coup de fusil ait été tiré. Ils seront appréciés par un prince éminemment jaloux de tout ce qui intéresse la gloire et la prospérité nationales. Cette circonstance ne peut que nous inspirer une plus grande confiance dans l'avenir de notre établissement, dont la richesse minéralogique a déjà pu être constatée par nous, depuis dix-sept jours que je suis sur les lieux. La surface du gisement aurifère est considérable, puisque du mont Cotily au ruisseau de Lalli, c'est-à-dire sur une longueur de 4,000 mètres, nous avons vu les laveuses d'or trouver de l'or partout dans les ravins, chaque fois qu'une pluie vient leur procurer l'eau nécessaire à leurs opérations. Les talents et le mérite du capitaine directeur, M. Maritz, et de ses employés, nous sont un sûr garant qu'on saura bientôt découvrir les parties les plus riches du terrain et la manière la plus avantageuse de les exploiter. Mais cela demande quelque temps et un peu de patience, car il faut, avant tout, s'installer convenablement.

« Une population considérable affluera, je l'espère, à Kéniéba, les indigènes nous arrivent déjà de tous côtés. Nous saurons, tout en exploitant les richesses de leur pays, et profitant de leur travail, vivre en paix avec eux, de manière à ce qu'ils bénissent notre présence au milieu d'eux, et si, plus tard, des Européens sont attirés ici par l'espoir de s'enrichir, si l'industrie privée vient fonder à son tour des exploitations dans le Bambouk, le Gouvernement français, fidèle à ses traditions de justice et d'humanité, saura maintenir le bon ordre dans le pays et protéger, au besoin, les indigènes, contre l'avidité de spéculateurs impitoyables. En un mot, il légitimera toujours ses conquêtes par sa conduite loyale et charitable envers les populations soumises. *Vive l'Empereur!* »

A ce cri, répété par toute l'assistance, le pavillon français fut hissé sur le sommet du mont Cotily et salué de vingt et un coups de canon, puis eut lieu le défilé des tirailleurs sénégalais, des laptots et des ouvriers du génie, au nombre de 400, aux cris mille fois répétés de *Vive l'Empereur!* Le soir, un banquet réunit à Kéniéba tous les officiers ou employés présents, et Bougoul, chef du pays, et de chaleureux toasts furent portés à l'Empereur et à la famille impériale, à Son Altesse impériale le ministre de l'Algérie et des colonies, au Gouverneur, et à la prospérité du nouvel établissement.

Les chefs indigènes du Bambouk et du Khasso prirent part à la fête, et leurs nombreux griots célébrèrent, par leurs chants, les événements, si nouveaux pour eux, qui se passaient sous leurs yeux. La puissance et la grandeur de la France étaient surtout le thème de leurs bruyantes improvisations.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

EXTRAIT

DU PRIX COURANT GÉNÉRAL ET LÉGAL

Rédigé par MM. les Courtiers de la place de Bordeaux,

LE 16 JUILLET 1858, EN CHAMBRE SYNDICALE.

Articles divers.

A L'ACQUITTÉ.

Arachides, 100 kilog	52	»	55	»
Tourteaux d'arachides	6	50	7	»
Cire jaune du Sénégal, 100 kil.	455	»	440	»
Dents d'éléphants du Sénégal	6	»	14	»
Plumes d'autruche	*Manque.*			

A L'ENTREPOT.

Gomme du Sénégal (bas du fleuve), le kil.	»	96	1	»
— de Galam	»	90	»	»
— Salabreda	»	64	»	»

Grains et farines.

Farine étuvée pour les colonies, 1re qualité, le baril de 87 1/2	54	50	»	»
— — 2e qualité.	51	50	»	»

Cours des cuirs.

Sénégal et Gorée, les 50 kil.	50	»	55	»
Cornes de bœufs, les 104	20	»	65	»

Cours du fret.

Saint-Louis (Sénégal)	40 p. 100.
Gorée	53 p. 100.

Primes d'assurance.

Gambie	1 1/2, 2 p. 0/0.
Gorée, îles du cap Vert, Canaries, Madère, Açores	1, p. 0/0. 1 1/4.
Sénégal	1 1/2. 2 1/2.

Navire attendu de France.

Le trois-mâts *Elisa-Prosper*, capitaine Émery, a dû partir du 15 au 20 août de Bordeaux pour Saint-Louis.

Navire du commerce en partance à Saint-Louis.

Le brick *Georges*, capitaine Demeurisse, pour Bordeaux.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 16 AU 23 AOUT 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 20. *Le Rubis*, venant de Bakel.
Le 21. *L'Arabe*, venant de France.
Le 22. *Le Crocodile*, venant du haut du fleuve, ayant M. le Gouverneur à bord.
Le 23. *Le Serpent*, venant du haut du fleuve.

DÉPARTS.

Le 17. *Le Grand-Bassam*, allant dans le fleuve.
Le 19. *L'Anacréon*, allant dans le fleuve.

Digitized by Google

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 17. Le brick *Heureuse-Espérance*, capitaine Astre, jaugeant 202 t. 32, ayant 10 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.
Le 19. Le trois-mats *Madeline*, capitaine Portes, jaugeant 195 t. 75, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le trois-mats *Général-Cavaignac*, capitaine Morand, jaugeant 195 t. 24, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Bordeaux chargé de diverses marchandises.
Le 21. Le dogre *Etoile*, patron J. Sène, jaugeant 38 t. 99, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Rio-Nunez, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le brick *Analy*, capitaine Bsron, jaugeant 150 t. 37, ayant 10 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé diverses marchandises.
Le 23. Le trois-mâts *Mixte*, capitaine Pontac, jaugeant 218 t. 44, ayant 14 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 16. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, p. Lesse, j. 18 t. 58, ayant 4 h. d'équipage.
Le 18. La chaloupe pontée *Liberté*, p. Malane, j. 19 t. 17, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Marianne*, p. Birama, j. 15 t. 43 ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Yacine-Fal*, p. Kerfi, j. 22 t. 94, ayant 7 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Caty*, p. Sabouraj, j. 7 t. 02, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Guilada*, p. Nicolas, j. 13 t. 71, ayant 8 h. d'équipage.
Dudit La péniche non pontée *Marie*, p. Madou, j. 2 t., ayant 4 hommes d'équipage.
Le 19. Le chaloupe pontée *Loly-Guéye-Fatimata*, p. Samba Demba, j. 52 t. 51, ayant 15 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sophie*, p. Demba Peul, j. 44 t. 88, ayant 6 h d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Madeleine*, p. Bakary, j. 25 j. 18, ayant 7 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Marianne*, p Bougoul, j. 46 t. 21, ayant 11 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Aminata*, p. Baidy Saw, j. 4 t. 98, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Fatimata*, p. Fara Penda, j. 25 t. 10, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Diabélée*, p. Ha Yandé, j. 10 t. 46, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Hélène*, p. Ngor, j. 21 t. 89, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Binta-Bakary*, p. Massamba Yaddet, j. 14 t. 19, ayant 7 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Maïssa*, p. Digane, j. 11 t. 74, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Blanche*, p. Diogomaye, j. 7 t. 64, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Nancy*, p. Biram Mondé, j. 18 t. 52, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La goélette *Gorée*, p. Maguen, j 30 t. 06, ayant 8 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Furet*, p. Balla Diop, j. 18 t. 81, ayant 9 hommes d'équipage.
Le 20. La chaloupe pontée *Marie-Malik*, p. Malicoumba j. 25 t. 23, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sidy-Hamet*, p. Prosper, j. 18 t. 30, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La goélette *Aimable-Félicité*, p. Mbarick, j. 30 t. 04, ayant 8 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Bonne-Mère*, p. Moctar Diogne, 35 t. 46, ayant 13 hommes d'équipage.
Le 21. La péniche non pontée *Vent-d'Est*, p. Yoro Pesnel, j. 4 t. 08, ayant 4 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 16. La chaloupe pontée pontée *Charlotte*, p. Aly Sô, j. 19 t. 29, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diop, j. 4 t. 90, ayant 3 h. d'équipage.
Le 17. La goélette *Requin*, p. Gambie Guirenne, j. 109 t. 49, ayant 15 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, p. Lesse, j. 18 t. 58, ayant 3 h. d'équipage.
Le 18. La chaloupe poutée *Navette*, p. Digni, j. 13 t. 08, ayant 4 h. d'équipage.
Le 21. La péniche non pontée *Gané-Diop*, p. Massabata, j. 8 t. 18, ayant 2 h. d'équipage.
Dudit. Le dogre ponté *Mont-d'Or*, p. Samba Bruno, j. 98 t. 10, ayant 11 h. d'équipage.

ÉTAT CIVIL DU 16 AU 23 AOUT 1858.

NAISSANCES *(dix-sept)*.

DÉCÈS.

Le 16. Canet (Marie-Eugénie), 2 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Castan (Jean-Pierre), soldat, 37 ans, né à Talairau (Aude).
Dudit. Moussou-Coura Croubaly, sans profession, 40 ans, née à Sicoro (Ségou).
Le 17. Khardiatou-Ndiaye, 4 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Martin (Honoré-Henri), 1er maître de timonerie de 1re classe, capitaine comptable de la citerne flottante *la Sénégalaise*, 44 ans, né à Brignolles (Var).
Dudit. Demba-Aïssata, laptot, 45 ans, né à Guléré (Fouta).
Le 19. Coumba-Toumbe, sans profession, 70 ans, née à Ntiago (Oualo).
Le 20. Khary-Makha, 5 ans, née à Richard-Toll.
Dudit. Coumba-Ndiaye, sans profession, 60 ans.
Dudit. Alioune-Gaye, 5 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Provost (Adrien-Charles-Hélène), 3 ans 7 mois, né à Saint-Louis.
Dudit. Fatimata-Fal, 18 mois, née à Guet-Ndar.
Le 22. Saucé-Cissé, 8 jours, née à Saint-Louis.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 15 au 21 août 1858.

Par les bouchers civils	31 moutons.	37 bœufs.
	7 veaux.	
Par le fournisseur du Gouvernement.		23 bœufs.

ANNONCES.

Pharmacie DECHATRÈTE.

Sirop de groseille framboisé	4 fr. » c.	la bouteille.
— de vinaigre framboisé	4 »	*idem.*
— de framboises	3 »	*idem.*
— de limons	3 »	*idem.*
Limonade gazeuse à la framboise	1 »	*idem.*
— — à la groseille	» 75	*idem.*
— — au rhum	» 75	*idem.*
— — au citron	» 50	*idem.*
Vin de quinquina	4 50	*idem.*
— id.	6 »	*idem.*
— de quinquina de Seguin	8 »	*idem.*
Eau de Vichy artificielle (gazeuse)	1 »	*idem.*
— de Seltz	» 20	*idem.*
Cidre mousseux	» 50	*idem.*

Pour les limonades, l'eau de Seltz et le cidre : 10 centimes en sus pour la bouteille.

Chocolat Menier 1 fr. 25 c. la tablette et 4 fr. 50 c. le kilog. de 4 tablettes. (3)

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que *le samedi* 28 *août* 1858, en l'audience publique du tribunal de première instance, séant à Saint-Louis, au palais de justice, à 7 heures du matin, issue de l'audience civile, il sera procédé à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UN

TERRAIN NU

Situé à Saint-Louis, quartier Nord, mesurant 20 mètres 97 c. du nord au sud, et 19 mètres 98 c. de l'est à l'ouest, confrontant du côté nord à la nouvelle rue transversale qui aboutit en face de la geôle, du côté sud à la rue de Thionck, de l'est aux terrains de Fara-Magoro et autres, et de l'ouest à ceux de Jacques Garnier et de Yacine-Ongué.

SUR LA MISE A PRIX DE 1,500 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 *décembre* 1858, *avec intérêts à raison de* 5 *p.* 0/0 *l'an.*

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. Auguste Teisseire, négociant à Saint-Louis, au préjudice et sur la tête du nommé Samba-Seydané, traitant, domicilié aussi à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de 1re instance de Saint-Louis, en date du 10 avril 1858, rendu par défaut, mais dûment signifié, et pour obtenir payement de la somme principale de 2,274 fr. 50 c. et de ses accessoires, montant des condamnations prononcées au profit dudit sieur Auguste Teisseire contre ledit Samba-Seydané, suivant autre jugement du même tribunal, en date du 24 octobre 1857.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 14 au 20 août 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 4 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	Etat de la barre. *
14	760,6	0,2	24,0	29,4	26,7	27,8	29,0	28,4	**28,35**	20,37	70	S-O 2. S-E 2. O-N-O 2. O 3.	3	Nim ; cu.	1,7		1,7		20
15	761,2	0,9	24,0	30,4	27,2	27,6	30,4	29,0	**28,80**	19,41	66	O 3. E 2, 3. S-S-E 2. O-N-O 2.	3	Nim ; cu.					20
16	**760,7**	1,8	24,6	30,4	27,5	27,6	30,0	28,8	**28,70**	22,23	75	O-N-O 3. S-O 3.	2	Cum.					20
17	**760,3**	1,1	24,2	30,0	27,1	27,6	30,0	28,8	28,53	21,68	74	S-O 2, 3. O-S-O 3.	4	Cum ; Ni.		Quant. ina.	Quant. ina.		20
18	**760,5**	1,7	23,4	28,2	25,8	26,8	28,2	27,5	27,30	21,71	80	S-E 2, 3. S-O 2, 3.	4	Cum ; Ni.	49,7	1,2	50,9	Éclairs. tonnerre	20
19	761,8	0,5	22,4	30,0	26,2	25,4	30,0	27,7	27,70	21,52	76	S-E 2. S-S-E 2. O 3, 2. S-O 3.	3	Nim ; Cu.					20
20	**761,3**	1,0	25,8	30,8	27,3	27,0	30,6	28,8	28,65	21,88	74	O-N-O 3, 2.	1	Cum.					20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 127. MARDI 31 AOUT 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

DÉCISION *portant suppression de la distribution d'eau douce aux troupes de la garnison, à partir du 1er septembre.*

Saint-Louis, le 26 août 1858.

Le Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Considérant que, par suite des pluies torrentielles qui ont eu lieu dans le haut Sénégal, l'eau du fleuve est devenu douce et potable à Saint-Louis, tant à marée haute qu'à marée basse;

Sur la proposition de l'ordonnateur *p. i.*,

Décide :

A partir du 1er septembre prochain, il ne sera plus fait de distribution d'eau douce des citernes du Gouvernement aux troupes de la garnison, ni aux divers fonctionnaires de la colonie.

L'ordonnateur est chargé d'assurer l'exécution de la présente décision, qui sera déposée au contrôle.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur p. i.,

A. LHOUMEAU.

AVIS AU COMMERCE.

Le sous-inspecteur, chef du service des douanes, rappelle aux commerçants et aux personnes qui sont dans le cas de faire, à la douane, des déclarations d'embarquement ou de débarquement, que la limite fixée par l'arrêté local du 10 août 1849, reproduit ci-dessous, pour le payement des droits d'entrée ou de sortie, est de 30 jours seulement pour celles de ces personnes qui ont satisfait aux prescriptions du § 2 de l'article 1er de l'arrêté précité. Les commerçants qui auront été admis à souscrire les engagements prescrits pourront, seuls, et tout autant qu'ils n'auront pas été déchus de ce privilége pour les motifs énoncés à l'article 5, enlever les marchandises débarquées avant l'acquittement des droits dont elles sont passibles.

Les permis d'embarquement et de débarquement ne seront délivrés, dorénavant, aux personnes qui n'auront pas souscrit des soumissions à cet effet, que sur le vu de la quittance des droits délivrée par le trésorier de la colonie.

En outre, les chefs de maison sont invités à faire connaître à la douane les fondés de pouvoirs auxquels ils ont conféré le droit de signer pour eux; ils devront produire les titres à l'appui. Seront rejetées toutes les déclarations qui ne seront pas signées par les personnes désignées à la raison sociale ou ayant des titres qui leur en donnent la signature.

Saint-Louis, le 23 août 1858.

A. NICOLAS.

ARRÊTÉ *concernant le payement des droits de douane.*

Saint-Louis, le 10 août 1849.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 20 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;
Vu la délibération du comité de commerce, touchant le mode de payement des droits de douane;
Sur la proposition du chef du service administratif et de l'avis du conseil d'administration,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Des crédits pourront être accordés au commerce pour le payement des droits de douane.

Le permis de débarquement des marchandises sera accordé sur le vu d'une soumission suffisamment cautionnée.

2. La durée des crédits pour la liquidation et le payement des droits et limitée à trente jours. Elle partira de la date de la déclaration.

3. La soumission mentionnée en l'article 1er est signée par le redevable du droit crédité, et par deux cautions s'engageant solidairement avec lui.

4. Le trésorier ne peut admettre, comme principal obligé ou caution des effets de crédits, que des personnes d'une solvabilité notoire au moment où il accepte leur signature. Il ne doit pas admettre pour caution des personnes dont la fortune serait commune avec celle du principal obligé ou d'une première caution.

La remise à payer au trésorier par les débiteurs est fixée à 1/4 p. 0/0 du montant des droits liquidés.

Néanmoins, lorsque le payement aura lieu dans les trois jours de la liquidation des droits, il ne sera point dû de remise.

5. Ne sera plus admis au crédit celui qui, dans le délai de trente jours fixé par l'article 2, n'aura pas satisfait au payement de la liquidation faite en conséquence de la soumission.

6. Continueront à être observées les dispositions des arrêtés du 28 août 1824 et 1er juillet 1838, concernant le payement des droits de douane.

7. Le chef du service administratif est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera.

Signé BAUDIN.

Par le Gouverneur :

Le Chef du service administratif,

Signé BOURGOIN.

Le bataillon de tirailleurs sénégalais, créé par décret impérial, en date du 21 juillet 1857, est aujourd'hui tout à fait formé. La 4e compagnie vient d'être organisée et entrera en solde à partir du 1er septembre prochain.

Digitized by Google

Voici quelle est la composition de ce bataillon :

ÉTAT-MAJOR.

MM. Faron, chef de bataillon, commandant.
Roman, capitaine adjudant-major.
Couepel, sous-lieutenant, officier payeur et d'habillement.
Luzet, chirurgien de 2e classe de la marine, aide-major.

TROUPES.

1re COMPAGNIE.

MM. Coquet, capitaine.
Deleutre, lieutenant.
Revest, sous-lieutenant.

2e COMPAGNIE.

MM. de Pineau, capitaine.
Benech, lieutenant.
Lambert, sous-lieutenant.

3e COMPAGNIE.

MM. Blondeau, capitaine.
Lemaire, lieutenant.
Lecreurer, sous-lieutenant.

4e COMPAGNIE.

MM. N....., capitaine.
Chauvaux, lieutenant, à titre provisoire.
Provost, sous-lieutenant.

— Par décisions des deux commissions ordinaires, en date du 28 août, présidées par le maire de l'île Saint-Louis du Sénégal, les prix du pain et des denrées alimentaires ci-après désignées, sont fixés ainsi qu'il suit, pour le mois de septembre, savoir :

Pain	1re quinzaine	0 fr.	60 c.	le kilog.
	2e quinzaine	0	50	*idem.*
Bœuf		0	70	*idem.*
Mouton		0	90	*idem.*
Veau		0	90	*idem.*

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Kéniéba, 22 août. — Le travail va assez bien; il y a 80 centimètres d'eau dans le puits, l'eau est meilleure que celle du ruisseau, on ne l'approfondira que plus tard, s'il y a lieu. La palissade en troncs d'arbres est faite sur la moitié du pourtour du réduit; les arbres sont coupés à 2 kilomètres environ, on ne peut donc en apporter beaucoup, mais ils sont beaux.

Demain, on montera la première grande barraque.

Les vingt cases en paille sont faites près du réduit; le frère de Bougoul va commencer son village; je lui ai déjà indiqué l'emplacement sur lequel il doit construire, à 50 mètres en avant du pont de la seconde enceinte.

Les mulets, quoique fatigués, font un voyage par jour, c'est-à-dire qu'ils vont un jour à Ndangan, et reviennent le lendemain.

Les laptots viennent ici chargés et retournent le même jour. Ils sont un peu fatigués, vu la difficulté de transporter des poutres de 5 et 6 mètres, mais ils vont.

Nous avons évacué huit malades; il y en a encore sept ou huit qui sont assez gravement malades pour que nous soyons obligés de les faire également partir pour Saint-Louis.

Quant à notre personnel de santé, M. Loupy étant parfaitement bien et M. Bretagne arrivant demain, la présence de M. Gestin ne sera plus nécessaire ici. Ce chirurgien se rendra donc à Ndangan, où il restera, si sa présence peut y être utile.

Le Commandant de Kéniéba,
MARITZ.

Saint-Louis. — Dimanche 29 août, à l'occasion de la Saint-Louis, et pour la première fois au Sénégal, un carrousel a été donné, par les soins de M. le capitaine Baussin, commandant l'escadron de spahis. M. le sous-lieutenant Hus Desforges commandait les évolutions. Les sous-officiers, brigadiers et cavaliers de l'escadron, ont vivement intéressé la population, par ce spectacle tout nouveau pour elle, et dans lequel ils ont fait preuve de beaucoup de talent et d'adresse, soit dans différentes figures de manége, soit dans la course des bagues et des têtes, et dans l'exercice du javelot. Une course de haies a aussi permis à des spahis de l'escadron, puis à des écuyers amateurs, de faire preuve de hardiesse et d'une certaine force en équitation.

Les vainqueurs du carrousel ont été le maréchal-des-logis Fauque, dont on se rappelle la conduite admirable au combat de Mbirama, et le spahis Landry. Le maréchal-des-logis Abdallah a remporté le prix de la course des haies. Aucun accident n'est arrivé pendant ces exercices.

Voyage dans la Falémé. — Epiſode. — Chasse à l'éléphant.

Dans un de nos voyages dans la Falémé, je fus témoin d'un événement assez intéressant et qui mérite d'être raconté.

Nous remontions avec l'aviso *le Serpent*, ayant une écurie à la remorque, cette charmante et belle rivière parsemée de gracieux villages et coupée de quelques marigots; on l'a considérée, à tort, jusqu'à ce jour, comme un torrent, mais on lui rendra plus de justice, quand sa navigation nous deviendra plus familière, par suite de nos rapports fréquents avec notre établissement de Kéniéba.

La journée touchait à sa fin, la nuit se faisait calme, et nous étions tous réunis sur le pont, pour jouir de cette fraîcheur du soir si impatiemment désirée, après les chaleurs accablantes de la journée. Chacun respirait avec bonheur cet air frais et embaumé, et en savourait tranquillement les délices, lorsque nous fûmes arrachés à ce calme et à cet heureux bien-être par des cris assourdissants, poussés, presque unanimement, par tous les laptots des deux bâtiments. Nous nous levâmes immédiatement pour en connaître la cause, et nous apprîmes que l'on apercevait un énorme éléphant. En un moment, tout fut en rumeur à bord, l'on courait d'un côté et d'autre pour voir ce monstrueux animal, l'on se heurtait, l'on se coudoyait, l'un cherchait un fusil, l'autre grimpait sur la passerelle, un autre dans les haubans; en un mot, tout le monde était en émoi, et les hommes des deux bâtiments ne ressemblaient pas trop mal à des fourmis effrayées par un accident quelconque, venant les déranger au milieu de leur industrieux travail.

Je recommandai le silence, afin de ne pas effrayer l'animal et de pouvoir l'approcher plus facilement; chacun, désireux de le combattre et de le voir de plus près, me comprit, et le calme se rétablit.

Notre remorque nous pesait, le courant était très-fort et nous n'avancions que très-péniblement et très-lentement, au gré de notre impatience, nous craignions que l'animal, fatigué des efforts qu'il faisait pour monter sur la berge, n'y renonçât bientôt et ne s'en retournât avant que nous ne fussions arrivés près de lui, sur les rives escarpées du Bondou, d'où il sortait, peu auparavant. Enfin, nous pûmes le joindre et admirer son énorme structure. Cette masse, qui de loin nous paraissait informe, prit de près des proportions qui nous parurent imposantes, nous étions tous émerveillés, et chacun le considérait déjà comme une proie facile et qui lui appartenait. La remorque me gênait pour me servir de mes obusiers, je détachai aussitôt la chaloupe avec les plus intrépides chasseurs du bâtiment, en tête desquels se trouvait notre spirituel docteur, et j'allai mouiller l'écurie un peu plus loin. Pendant ce temps, la chaloupe s'était approchée à 40 mètres de l'animal, et chaque chasseur s'exerçait, à qui mieux, sur cet énorme cible. Toute balle portait et laissait une empreinte, mais à peine était-elle marquée d'une légère tache de sang. Au bout de peu de temps, nous pûmes lâcher notre remorque et nous revînmes près de l'éléphant, mais soit qu'il fut fatigué du bruit de notre mousqueterie et des piqûres qu'elle lui faisait, il avait pris le parti de regagner l'autre rive, et nous le trouvâmes nageant vers le marigot d'où il était sorti. Notre capitaine n'osant passer sur ce colosse, dans la crainte d'un choc trop violent pour la machine, il gouverna de manière à lui couper la route, mais déjà l'animal était trop rapproché de l'autre bord pour que cette manœuvre fût possible. Il put donc rentrer dans le marigot, où notre chaloupe l'y poursuivit.

Nous nous bornâmes à lui tirer un seul coup d'obusier chargé à mitraille. L'obusier avait été parfaitement pointé par l'enseigne de vaisseau Chaumel, les balles l'atteignirent sur le dos et auraient ricoché sur la tête, si l'animal n'avait eu la prudence de la plonger instantanément.

Il fut bientôt à terre, nos intrépides chasseurs l'y poursuivirent facilement, à la trace de ses pas, et des nombreux arbustes pliés ou arrachés sur son passage. Nous revînmes au mouillage, et j'expédiai de nouveau l'enseigne de vaisseau Chaumel et une dizaine de tirailleurs sénégalais à sa poursuite. Une heure après, tous nos chasseurs rentraient, après l'avoir poursuivi inutilement, ils avaient fait 3 à 4 kilomètres, et étaient parvenus à une immense plaine, sans pouvoir le rencontrer. Ils ne seraient pas revenus facilement rejoindre les canots, s'ils n'avaient été accompagnés d'un homme du Bondou, connaissant admirablement le pays, et qui les ramena à leur point de départ, à travers des fourés impénétrables, et sans que nul sentier pût lui indiquer son chemin.

Cet homme nous raconta que cet éléphant, l'un des plus beaux et des plus prodigieusement gros qu'il eût jamais vus au Sénégal, avait dû être chassé de son troupeau par les jeunes mâles, que ce fait se produisait assez souvent et qu'il avait été plusieurs fois à même de le remarquer.

D'après son opinion et le récit des chasseurs, tout me porte à croire que cet animal a dû succomber à ses nombreuses blessures.

Après les joies anticipées d'un succès que nous avions tous considéré comme certain, notre désappointement fut plus grand et chacun s'adressait des reproches de notre peu de réussite. Les dépouilles opimes que nous nous étions partagées d'avance, ne donnèrent lieu à aucune contestation, et chacun ne conserva plus de cet épisode qu'un souvenir émouvant, l'espoir de raconter à sa famille la part de ses glorieux exploits.

Digitized by Google

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 19 août 1858.

Ont été condamnés :

Hélène Faye, dite Aguène, sans profession, à 5 ans de prison et 5 ans de surveillance après l'expiration de sa peine, pour vol, en état de récidive ;

Demba-Gaye-Siré, bûcheron, du Cayor, à un mois de prison, pour vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 19 août 1858.

Ont été condamnés :

Merle, neveu et Ce, négociants, Buhan, Rabaud et Ce, négociants, Betz, négociant, Famaka, calfat, Maka-Bruno, propriétaire, Ndella-Sar, propriétaire, Ve Jean d'Erneville, Mme Ve Gonnet, marchande, Madiguène-Diop-Assane, propriétaire, tous à 1 franc d'amende, pour n'avoir pas fait balayer le devant de leurs maisons ou terrains.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

DOUANES.

ÉTAT des produits du crû de la Colonie exportés du 1er juillet au 1er août 1858.

DÉSIGNATION DES PRODUITS EXPORTÉS.	ESPÈCE des UNITÉS.	PRIX de la MERCURIALE.	PENDANT LE MOIS de juillet.	ANTÉRIEUREMENT.	TOTAL AU 1er août 1858.	PENDANT LA PÉRIODE correspondante de 1857	AUGMENTATION dans LA PÉRIODE de 1858.	DIMINUTION dans LA PÉRIODE de 1858.
Oiseaux.	valeur.	» »	2,065 »	260 »	2,325 »	3,048 50	» »	723 50
Cire brune.	kilog.	3 65	6 50	385 »	391 50	39 »	352 50	» »
Peaux de bœufs.	idem.	0 65	28,651 50	71,266 50	99,888 »	171,095 50	» »	71,205 50
Cornes de bétail.	paire.	0 20	462 »	1,928 »	2,390 »	1,140 »	1,250 »	» »
Arachides.	kilog.	0 18	625,254 »	2,157,650 »	2,782,864 »	2,316,857 »	446,007 »	» »
Graines de melons.	kilog.	0 18	447,056 »	718,892 »	1,163,928 »	13,139 »	1,152,789 »	» »
Café de Rio-Nunez.	kilog.	» »	215 »	833 »	1,047 »	2,762,864 »	435 »	» »
Gomme dure { bas du fleuve	kilog.	0 65	966,640 50	995,904 »	[1,962,544 50	704,900 »	1,257,644 50	» »
{ de Galam.	kilog.	0 55	995 »	180,372 »	181,367 »	212,143 »	» »	30,378 »
Bois à brûler.	valeur.	» »	117 »	58 50	175 50	169 »	6 50	» »
Charbon de bois.	idem.	» »	135 20	39 »	174 20	29 90	144 30	» »
Gousses tinctoriales (bablah).	kilog.	0 10	900 »	5,190 »	6,090 »	» »	6,090 »	» »
Objets de collection.	valeur.	» »	114 35	219 70	334 05	593 40	» »	259 35

Certifié véritable, à Saint-Louis, le 2 août 1858.

Le Chef du service des douanes,

A. NICOLAS.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le brick *Analy*, capitaine Baron, allant à Bordeaux.
Le brick *Dulague*, capitaine Pino, allant à Bordeaux.
Le trois-mâts *Général Cavaignac*, capitaine Moran, pour Bordeaux.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 23 AU 30 AOUT 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 26. La canonnière *la Bourrasque*, venant du haut du fleuve.
Le 27. La citerne *la Sénégalaise*, venant du fleuve.

DÉPARTS.

Le 24. La canonnière *la Couleuvrine*, allant à Bakel.
Dudit. La citerne *la Sénégalaise*, allant dans le fleuve.
Dudit. Le vapeur *l'Arabe*, allant à Gorée.
Le 27. Le vapeur *le Rubis*, allant à Bakel.
Dudit. Le vapeur *le Serpent*, allant dans le fleuve.
Dudit. Le vapeur *le Podor*, allant à Bakel

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉE.

Le 26. Le brick *Léopard*, capitaine Lenormand, j. 140 t. 99, ayant 7 hommes d'équipage, venant de New-Castle, chargé de houille.

DÉPART.

Le 28. Le brick *Georges*, capitaine Demeurisse, jaugeant 210 t., ayant 10 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 48,567 kilog. arachides, 176,708 kilog. gomme dure de Galam, 746 kilog. gomme friable, 3,984 kilog. peaux de bœufs; 10,500 kilog. gousses tinctoriales (bablah), 23,463 kilog. gomme dure bas du fleuve et 5,733 kilog. bouts de chaînes.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 23. La péniche non pontée *Bonite*, p. Charles Seck, j. 7 t. 29, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Séneba-Fal*, p. Jupiter, j. 17 t. 88, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe non pontée *Kadissa*, p. Lamine, j. 5 t. 82, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Ndikou*, p Bakasoque, j. 8 t. 54, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Beefsteak*, p. Moumar Lô, j. 19 t. 80, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba Ndiaye, j. 21 t. 81, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Albouraje*, p. Fara Diapeli, j. 14 t. 80, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Diara*, p. Diogoye, j. 12 t. 86, ayant 6 h. d'équipage.
Le 24. La chaloupe pontée *Moctar-Siay*, p. Lesse, j. 18 t. 58, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. péniche non pontée *Michel-Ndiaté*, p. Samba Prom, j. 4 t. 64, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 25. Un chaland neuf construit dans le fleuve, p. Aly Penda, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Seynabou*, p. Baydi, j. 15 t. 61, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit La chaloupe pontée *Fatimata*, p. Abdoulaye Wade, j. 10 t. 64, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Taye-Four*, p. Samba Lawbé j. 13 t. 93, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Mariatou*, p. Barka, j. 28 t. 38, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Rosalie*, p. Abdoulaye, j. 15 t. 72, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petite-Elizabeth*, p. Aldiouma Gaye, j. 12 t. 49, ayant 6 hommes d'équipage.
Le 26. La goëlette *Herminie*, p. Mour, j. 47 t. 65, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. Le brick *René-Marie*, p. Cocagne, j. 68 t. 79, ayant 12 hommes d'équipage.
Le 27 août. La péniche non pontée *Petit-Alphé*, p. Mbaignick, j. 8 t. 24, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Navette*, p. Digué, j. 13 t. 08, ayant 4 h. d'équipage.
Le 28. La péniche non pontée *Guizelly-Ndiaye*, p. Aly-Ndiaye, j. 4 t. 28, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bonheur*, p. Malicoumba, j. 3 t. 75, ayant 4 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 24. La péniche non pontée *Catherine*, p. Nar, j. 4 t. 33, ayant 4 h. d'équipage.
Le 25. La péniche non pontée *Félicité*, p. Paté Maureba, j. 2 t. 33, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Gora-Thiam, j. 14 t. 12, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La goëlette *Gazelle*, p. Jean-Pierre. j. 93 t. 10, ayant 15 h. d'équipage.
Le 26. La chaloupe pontée *Christine*, p. Mathurin, j. 17 t. 82, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Yacine-Fal*, p. Kerfy, j. 22 t. 94, ayant 5 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 7 AU 21 AOUT 1858.

ARRIVÉES.

Du 7. La goëlette *Madeleine-Rose*, p. Diogou, j. 81 t. 31, venant de Sédhiou.
Du 9. La goëlette *Cazamance*, patron Cadet Pignard, j. 95 t. 87, venant de Cazamance.
Du 11. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Du 14. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Guilbas, jaugeant 21 t. 12, venant de Joal.
Du 16. Le trois-mâts *Grognard*, c. Boudret, jaugeant 222 t. 25, venant de Gambie.
Dudit. La goëlette *Clémence*, patron Marissira, jaugeant 73 t. 33, venant de Cazamance.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Diokine, jaugeant 41 t. 68, venant de Portudal.
Dudit. Le vapeur anglais *Rainbow*, c. Mac-Nevin, j. 79 t. 32, venant des Canaries.
Dudit. La goëlette *Brise-Lames*, p. Amady Ngom, j. 64 t. 94, venant de Saint-Louis.
Dudit. Le brick-goëlette anglais *Youth*, c. Gibaut, j. 156 t., venant Newcastle.
Du 19. La goëlette anglaise *Helen-Loyd*, patron Courau, j. 76 t., venant de Gambie.

DÉPARTS.

Du 7. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Demba, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Du 9. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, allant à Rio-Nunez.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Diokine, jaugeant 41 t. 48, allant à Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *Rollon*, capitaine Vaisard, jaugeant 241 t. 12, allant à Sierra-Leone.
Du 10. La goëlette *Marianne*, patron Latir, jaugeant 71 t. 60, allant en Cazamance.
Du 14. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Joal.
Du 16. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, allant en Cazamance.
Dudit. Le trois-mâts *Cordouan*, capitaine Lamit, j. 268 t. 89, allant à Marseille.
Du 17. Le vapeur anglais *Rainbow*, c. Mac Nevin, j. 79 t. 32, allant à Sierra Leone, (exploration du Niger).
Du 18. Le trois-mâts *Girondin*, c. Seignac, jaugeant 250 t. 41, allant à Bordeaux.
Dudit. Le trois-mâts *Provençale*, c. Garbes, jaugeant 262 t. 30, allant à Marseille.
Du 19. Le trois-mâts *Grognard*, c. Boudret, jaugeant 222 t. 25, allant à Marseille.

Navire de l'État.

ARRIVÉE.

Du 20. La frégate à vapeur *Duchayla*, venant de Toulon.

Les personnes dont l'abonnement doit expirer le 15 septembre sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

Digitized by Google

ETAT CIVIL DU 25 AU 30 AOUT 1858.

NAISSANCES *(onze)*.

DÉCÈS.

Le 23. Varenne (Jacques), gendarme, 32 ans, né à Buxière-la-Grue (Allier).
Dudit. Siry-Ngôme, sans profession, 25 ans, née à Saint-Louis.
Le 24. Penda, sans profession, 47 ans, lieu de naissance inconnu.
Dudit. Déguène-Ndiaye, sans profession, 47 ans, née à Saint-Louis.
Le 26. Dibore, sans profession, 26 ans, native de Bahol.
Dudit. Tagane-Dieng, tisserand, 35 ans, né à Guet-Ndar.
Le 27. Ndiaye-Diouf, 1 an, né à Bakel.
Dudit. Thiécoro-Kesso, 3 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Sidy-Sal, 4 jours, né à Saint-Louis.
Le 28. Germaine, 1 an, née à Saint-Louis.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommati des habitants et des rationnaires, du 22 au 28 août 1858.

Par les bouchers civils..... 27 bœufs. 35 moutons. 5 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement. 25 bœufs.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

Pharmacie DECHATRÈTE.

Sirop de groseille framboisé.....	4 fr.	» c.	la bouteille.
— de vinaigre framboisé.....	4	»	*idem.*
— de framboises.....	5	»	*idem.*
— de limons.....	3	»	*idem.*
Limonade gazeuse à la framboise.....	1	»	*idem.*
— — à la groseille.....	»	75	*idem.*
— — au rhum.....	»	75	*idem.*
— — au citron.....	»	50	*idem.*
Vin de quinquina.....	4	50	*idem.*
— id.....	6	»	*idem.*
— de quinquina de Seguin.....	8	»	*idem.*
Eau de Vichy artificielle (gazeuse).....	1	»	*idem.*
— de Seltz.....	»	20	*idem.*
Cidre mousseux.....	»	50	*idem.*

Pour les limonades, l'eau de Seltz et le cidre : 10 centimes en sus pour la bouteille.

Chocolat Menier 1 fr. 25 c. la tablette et 4 fr. 50 c. le kilog. de 4 tablettes. (4)

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi* 9 *octobre* 1858, en l'audience publique du tribunal de première instance séant à Saint-Louis, au palais de justice, à 7 heures du matin, à l'issue de l'audience civile, il sera procédé, à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN

Située à Saint-Louis, quartier Sud, mesurant 11 mètres 15 centimètres nord et sud, et 4 mètres 66 centimètres, est et ouest; limitée au nord par le terrain de dame Nicolas Crespin, au sud par la rue Saint-Pierre, à l'est par le terrain des héritiers Ndiavar-Sar, et à l'ouest par la propriété de la dame François Remy.

SUR LA MISE A PRIX DE 500 FR., OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, *avec intérêts à raison de 5 p. 0/0 l'an.*

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. Gabriel Pellen, commerçant, demeurant à Saint-Louis, au préjudice du nommé Mandiaye-Mbaye, laptot, demeurant à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 7 août 1858, rendu par défaut, mais dûment signifié, pour arriver au payement de la somme de 486 fr. 50 c., restant due par ledit Mandiaye-Mbaye, sur le montant d'une obligation par lui souscrite au profit dudit M. Gabriel Pellen, suivant acte authentique, en date du 21 février 1857.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis, le 31 août 1858.

Le greffier des tribunaux,

J. JUGE.

ADJUDICATION

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le Jeudi 2 septembre 1858, à quatre heures de relevée,

AU GREFFE DES TRIBUNAUX, AU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

Par le ministère de Me JULES JUGE, greffier-notaire,

A ce commis par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du juillet 1858, rendu sur requête et les conclusions conformes du ministère public,

D'UN TERRAIN

Edifié de DEUX CASES en maçonnerie, formant la moitié (partie d'un plus grand immeuble dépendant de la succession du nommé Ndiavar-Sar, en son vivant traitant à Saint-Louis.

Le terrain à vendre mesure 11 mètres 40 centimètres du nord au sud sur 9 mètres de l'est à l'ouest. Il est situé quartier Sud, rue de Repentigny.

Les cases sont vastes, bien construites et en assez bon état.

SUR LA MISE A PRIX DE 3,000 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

L'entrée en possession aura lieu immédiatement après le payement du prix d'adjudication, lequel sera exigible comptant.

Pour plus amples renseignements et pour prendre connaissance du cahier des charges, s'adresser au greffier-notaire. (2)

Dissolution de société.

Il résulte 1° d'un acte passé devant Me Baron et son collègue notaires à Bordeaux, le 31 juillet 1858, et 2° d'un autre acte passé, en présence de témoins, devant Me Jules Juge, greffier-notaire en l'île Saint-Louis du Sénégal, le 26 août 1858, auquel est annexée une expédition en double forme de l'acte précité, que la société de commerce Marc Merle, neveu et compagnie, dont le siége principal était à Bordeaux, rue d'Orléans 11, et sa succursale en cette île Saint-Louis (Sénégal), a été, du consentement de tous les associés, dissoute avant son terme, savoir :

Quant à la maison de Bordeaux (dont M. Merle neveu a été nommé liquidateur), *à dater du 31 juillet* 1858; et quant à la succursale du Sénégal (dont M. Alfred Merle a été nommé liquidateur), *à compter du 31 août* 1858.

Extrait en due forme de ces actes a été déposé aux minutes des actes judiciaires du greffe du tribunal de première instance de Saint-Louis (Sénégal), par acte en date du 27 août 1858.

Le Greffier des tribunaux.

JUGE.

Résumé des Observations météorologiques du 21 au 27 août 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minimâ.	maximâ.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	Etat de la barre.*
21	760,6	0,9	24,4	30,0	27,2	27,4	29,0	28,2	28,45	21,19	73	O-N-O 2. O 3, 2. S-O 3.	0						2
22	761.8	1,5	23,6	30,2	26,9	27,0	29,2	28,1	28,35	20,26	70	O-N-O 3. S-O 3. O 3.	1	Cum.					2
23	758,9	1,7	23,4	29,6	26,5	26,4	29,6	28,0	27,45	18,34	66	O-N-O 3. N-N-O 3.	2	Cum.					2
24	759,4	0,3	23,6	29,4	26,5	26,0	29,2	27,6	27,55	19,13	67	O-N-O 3, 2. N-N-O 3.	1	Cum.					2
25	758,1	0,2	23,4	29,8	26,6	27,2	29,8	28,5	27,95	21,15	74	O 3. O-N-O 3. S-O 3.	3	Nim ; Cu.					2
26	759,5	0,6	23,0	30,4	26,7	26,0	30,4	28,2	27,90	20,51	72	S 3. S-S-E 3. S-O 3, 2.	3	Nim ; Cu.	Quant. ina.	9,4	9,4	Éclairs. tonnerre	2
27	759,5	0,8	22,0	31,0	26,5	27,0	31,0	29,0	28,45	21,71	73	S-S-O 2. S-O 3. N-N-O 3. O 3.	2	Ci ; Cu.	Quant. ina.		Quant. ina.	Éclairs.	2

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 128. MARDI 7 SEPTEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.
Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.
S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.
Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *fixant les droits à percevoir, à titre de salaires, par le greffier des tribunaux, à Saint-Louis.*

Saint-Louis, le 28 août 1858.

Nous Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 51 de l'ordonnance royale du 7 septembre 1840;
Vu la dépêche de Son Excellence, en date du 22 juin dernier, n° 234.
Sur la proposition du chef du service judiciaire;
Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Notre arrêté du 14 mai dernier, relatif aux salaires du greffier est abrogé et remplacé par les dispositions suivantes :

2. Le greffier perçoit et conserve à titre de salaires :

1° Pour le cahier des charges contenant les conditions des ventes d'immeubles faites en justice. . . . . 12f. » c.
2° Pour affiches et publications dudit cahier des charges :
Pour chacune d'elles . . . . . 6 »
3° Pour droits après vente en justice :
Sur les premiers 10,000 francs. . . . . 2 p. 0/0.
Sur la somme excédant 10,000 fr. jusqu'à 50,000 fr. 1 p. 0/0.
Sur la somme excédant 50,000 fr. jusqu'à 100,000 fr. 1/2 p. 0/0.
Sur la somme excédant 100,000 francs . . . . . 1/4 p. 0/0.

Sur la remise allouée au greffier par le § précédent, il sera prélevé au profit du trésor :

Sur les premiers 5,000 fr. de prix de vente. . . . 1/2 p. 0/0.
Sur ce qui excède cette somme . . . . . 1/4 p. 0/0.

4° Pour droits de recherche des actes, jugements et arrêts remontant à plus d'une année et dont il ne leur sera pas demandé d'expédition 0 fr. 50 c. pour la première année, et 0 f. 25 c. pour chacune des années auxquelles la recherche pourra s'étendre.
5° Pour chaque légalisation d'actes d'officiers publics, requise par les particuliers. . . . . 0 f. 25 c.
6° Pour une expédition, non réclamée par le service public, d'un acte de l'état civil. 2 50
7° Pour la rédaction de tout certificat. . . . . 1 »
8° Pour chaque bulletin individuel de condamnation. . » 25
9° Pour la rédaction des tables décennales des actes de l'état civil: par chaque nom. . . . . » 05
10° Pour avis de départ. 1 25
11° Pour rédaction des qualités, en matière civile et commerciale :
Pour un jugement par défaut. . . . . 2 »
Pour un jugement contradictoire. . . . . 3 »

Quand l'intérêt du litige est inférieur à cent francs, les deux taxes ci-dessus sont réduites à moitié.

Pour un arrêt par défaut . . . . . 5 »
Pour un arrêt contradictoire . . . . . 6 »

Il n'est rien dû pour les qualités d'un jugement ou d'un arrêt préparatoire ou interlocutoire, lorsqu'il intervient ultérieurement décision sur le fond.

Les arrêts d'apurement des comptes du curateur en titre d'office ne donnent ouverture à aucun droit pour rédaction de qualités.

12° Pour chaque lettre individuelle de convocation des membres d'un conseil de famille ou dans les cas prévus au titre des faillites . . . . . » 10

3. Le chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent, qui sera enregistré, publié et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

L. FAIDHERBE.
Par le Gouverneur :
Le Chef du service judiciaire,
F. CARRÈRE.

ARRÊTÉ *modificatif de celui du 14 mai dernier, relatif à la comptabilité du greffe.*

Saint-Louis, le 28 août 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 51 de l'ordonnance du 7 septembre 1840;
Vu notre arrêté du 14 mai dernier, relatif à la comptabilité des droits perçus par le greffier;
Vu la dépêche de S. E. en date du 22 juin dernier, n° 234;
Sur le rapport du chef du service judiciaire;
Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Les mots *chaque mois* sont supprimés de l'article 15 de notre arrêté du 14 mai dernier.

2° Le paragraphe cinquième de l'article 2 du même arrêté est abrogé et remplacé par ce qui suit :

Le remboursement de tout ou partie des sommes consignées est justifié par l'émargement de la partie, et, dans le cas où cette partie est illétrée, par celui d'un témoin choisi par cette même partie.

3° A l'article 10, après les mots *le cinq de chaque mois....* Seront ajoutés ceux-ci : « Et sous peine d'une « amende de 15 francs par chaque jour de retard, la- « quelle amende sera prononcée par l'ordonnateur. » *Le greffier verse au trésor etc.*

2. Le chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent, qui sera enregistré, publié et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

L. FAIDHERBE.
Par le Gouverneur :
Le Chef du service judiciaire,
F. CARRÈRE.

ARRÊTÉ *qui exonère le vapeur du commerce le* Sylphe *des droits de pilotage, chaque fois qu'il est employé comme remorqueur.*

Saint-Louis, le 28 août 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu la demande présentée par les actionnaires du navire à vapeur le *Sylphe*, affecté au service du remorquage sur la barre du fleuve, à l'effet de faire exonérer ledit vapeur des droits de pilotage;
Considérant qu'il y a lieu d'encourager, par tous les moyens possibles, cette nouvelle entreprise qui est appelée à rendre de grands services à la navigation et au commerce local;
Vu les articles 11 et 73 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;

Digitized by Google

Vu l'arrêté du 30 mars 1855, sur les droits de pilotage ;
Sur la proposition de l'ordonnateur, p. i.;
Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. A compter du 1er septembre prochain, le navire à vapeur le *Sylphe* ne payera aucun droit de pilotage tant à l'entrée qu'à la sortie du fleuve, chaque fois qu'il sera employé comme remorqueur.

2. Si des circonstances imprévues faisaient expédier ce navire à Gorée ou sur tout autre point extérieur, les dispositions de l'arrêté précité du 30 mars 1855, en ce qui concerne les caboteurs, lui seront appliquées.

3. Les actionnaires seront tenus d'avoir constamment à bord du *Sylphe* et à leurs frais, un pratique ayant satisfait aux conditions prescrites par l'article 11 de l'arrêté du 21 juin 1840, sur le pilotage.

4. Il n'est rien changé aux dispositions des arrêtés en vigueur, concernant le pilotage des navires du commerce et des caboteurs de la colonie.

5. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera et inséré au Bulletin officiel.

L. FAIDHERBE.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décret impérial en date du 29 juillet 1858, rendu sur la proposition du Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies :

M. ZOEPFFEL, préfet du département de Constantine (Algérie), a été nommé directeur des affaires civiles de l'Algérie au ministère de l'Algérie et des colonies, en remplacement de M. le général Daumas.

M. le colonel de FRANCONIÈRE, premier aide de camp du Prince, est chargé des affaires militaires et maritimes.

Par arrêté de M. le Gouverneur, en date du 31 août 1858, M. DESCEMET père, adjoint au maire de Saint-Louis, a été nommé membre de la liste des fonctionnaires appelés à suppléer les magistrats de la cour impériale.

Par arrêté de M. le Gouverneur, en date du 31 août 1858, MM. Germain CRESPIN et Etienne PORQUET ont été nommés membres du collége des assesseurs pour l'année 1858.

Par décision de M. le Gouverneur, les mutations suivantes ont eu lieu dans le personnel des postes du haut Sénégal :

1° M. JOUBERT, chirurgien de 2e classe à Sénoudébou, a été nommé au commandement du poste de Médine ;

2° M. COQUET, capitaine de tirailleurs, a été nommé au commandement du poste de Sénoudébou ;

3° M. BRETAGNE, chirurgien de 3e classe, destiné pour Médine, a été attaché au personnel de l'établissement de Kéniéba ;

4° M. GIRARDOT, piqueur du génie, ex-commandant de Médine, a été nommé au grade de conducteur de travaux de 4e classe, à titre provisoire, et attaché à l'établissement de Kéniéba ;

5° M. Paul HOLL fils, agent administratif, destiné pour Kéniéba, a été attaché, au même titre, au poste de Médine ;

6° M. LEJUGE, piqueur des ponts et chaussées, a été détaché à Kéniéba, pendant l'année 1858-1859.

Par décision de M. le Commandant supérieur de la marine, en date du 1er septembre 1858, M. SOLEILLET, enseigne de vaisseau, a été autorisé à prendre passage à ses frais, sur le navire du commerce la *Madeline*, à l'effet de rentrer en France.

Par décision de l'Ordonnateur, en date du 1er septembre 1858, M. SALIS, chirurgien de 2e classe de la marine, s'est embarqué, le 4 de ce mois, sur le navire du commerce le *Mixte*, pour rentrer en France, où il est appelé à continuer ses service au port de Brest.

Par décision de l'Ordonnateur, en date du 6 septembre 1858, M. CHAPUSA-BOUSQUET (Adolphe-Henri-Jules), commis de marine, est appelé à continuer ses services au détail des revues, en remplacement de M. Fave, parti pour Bakel.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Samedi dernier, 4 septembre, M. le Gouverneur Faidherbe, qui rentre en France en congé, a remis la direction supérieure du service de la colonie à M. le capitaine de frégate Robin, en présence de tous les chefs de service et de tous les officiers et employés présents à Saint-Louis. En lui remettant le service, M. le Gouverneur a prononcé les paroles suivantes :

« Au moment de partir pour France, où m'appellent et l'état de ma santé et la nécessité de prendre les instructions du ministère sur ce qui nous reste à faire au Sénégal, j'éprouve le besoin de vous exprimer à tous combien je vous suis reconnaissant du zèle que vous avez mis à me seconder dans la tâche difficile que nous avons entreprise ici. Je rendrai témoignage pour vous auprès de Son Altesse Impériale, et je lui certifierai que, depuis plusieurs années, nulle fraction des armées de terre et de mer n'a eu plus de mal et de mérite que la garnison du Sénégal, et que, pleins d'émulation, tous les autres services de la colonie ont concouru, de toutes leurs forces, à l'œuvre commune. Je tâcherai aussi d'obtenir une augmentation de moyens, qui rende la tâche un peu moins pénible à chacun. Pendant mon absence, vous aurez pour chef M. le capitaine de frégate Robin, qui, déjà connu de vous, déjà initié à nos travaux par cette rude campagne du Bamb.ouk, se montrera, vous le savez comme moi, à la hauteur de toutes les circonstances.

« Le commandant Robin aura peut-être à recourir à ce dévouement, dont je vous ai vu donner tant de preuves, je suis convaincu qu'il trouvera en vous le concours qui ne m'a jamais manqué.

« Commandant, c'est avec la plus entière confiance que je remets entre vos mains le gouvernement de la colonie. »

Le commandant Robin a répondu :

« Monsieur le Gouverneur,

« Je vous remercie des paroles flatteuses que vous venez de prononcer et de la confiance que vous me témoignez ; soyez assuré que toute mon intelligence, mon énergie et mon dévouement seront consacrés au service de la colonie.

« Soyez persuadé aussi, M. le Gouverneur, que je ne me considérerai jamais ici que comme votre représentant, et que je n'aurai d'autre but que de continuer votre sage administration, et la politique habile que vous avez inaugurée dans ce pays, et à laquelle il devra, dans un avenir très-rapproché, sa grandeur et sa prospérité.

« Si, pendant votre absence, à force de travail et de dévouement, je parviens, avec le concours éclairé des chefs de service et de ceux qui vous entourent, à bien exécuter les instructions que vous me laissez, et si j'obtiens à votre retour votre approbation, je serai récompensé, au delà de mes espérances, de toutes les peines que je me serai données.

« Revenez bientôt parmi nous, M. le Gouverneur, pour accomplir l'œuvre de progrès et de civilisation à laquelle vous avez consacré tant de veilles et de travaux, c'est le vœu de vos administrés, c'est aussi celui de tous les habitants de Saint-Louis, je suis heureux de vous l'exprimer ici, et d'être près de vous, M. le Gouverneur, l'organe de leurs sentiments. »

Puis le Gouverneur s'est embarqué à bord du trois-mâts de commerce *le Mixte*, qui a franchi la barre une demi-heure après, remorqué par le vapeur du commerce *le Sylphe*.

Toutes les troupes de la garnison avaient pris les armes et formaient la haie, de l'hôtel du Gouvernement jusqu'à l'embarcadère.

M. le Gouverneur Faidherbe a été salué par la terre, au moment où il sortait de son hôtel, et par la marine, au moment où il passait de terre dans sa baleinière.

M. le Gouverneur est accompagné, dans son voyage en France, par M. Vincent, lieutenant d'état-major.

La veille de son départ, une députation du commerce de Saint-Louis, des habitants et des traitants, est venu lui remettre l'adresse suivante :

Saint-Louis, le 26 août 1858.

« Monsieur le Gouverneur,

« Au moment où vous allez quitter momentanément ce pays et vous rendre en France, pour y jouir d'un repos gagné par tant de nobles fatigues, le commerce et les habitants du Sénégal ont voulu vous présenter leurs respectueuses salutations.

« En jetant nos regards autour de nous et sur les contrées les plus éloignées du chef-lieu, nous éprouvons un légitime sentiment d'orgueil à la vue du nom français, si prépondérant et si respecté, là où naguère il était inconnu ou sans influence.

Digitized by Google

« Le Oualo acquis, organisé et devenu province française, le Cayor acceptant notre féconde suprématie, les Maures maintenus sur leur rive, soumis à notre influence et reconnaissant enfin notre supériorité, la rive gauche affranchie, bénissant le Gouvernement de Sa Majesté et l'action tutélaire de son énergique représentant, le haut pays sollicitant notre intervention par nos établissements, venant de lui-même au-devant de cette civilisation dont il pressent les bienfaits, partout, même de la part de ce misérable sectaire qui fait le malheur de sa race, le respect de nos personnes et de nos propriétés est complet, tels sont, Monsieur le Gouverneur, en quelques mots bien insuffisants, les résultats acquis et constatés.

« Notre admiration s'augmente naturellement, quand nous voyons avec quels moyens restreints vous avez opéré une si grande transformation. Sans votre activité, sans cette énergie qui, tout en vous laissant mesurer les fatigues de vos nobles compagnons d'armes, vous fait oublier votre personne, sans ces ressources de l'esprit et du cœur jaillissant au moment opportun, sans le prodigieux relief de votre nom, cette grande œuvre n'aurait eu que des réalisations incomplètes.

« Aujourd'hui, cependant, la lumière de l'avenir éclate pour tous.

« La France conquiert, sur ces rives, des provinces, où son influence civilisatrice et son commerce pourront largement s'exercer.

« Le Sénégal, cette artère de l'Afrique occidentale, donnera la vie à des contrées, à des populations en proie, depuis des siècles, à la plus incroyable barbarie; la Sénégambie va, à travers l'Afrique centrale, tendre une main fraternelle à l'Algérie, cette France nouvelle, dont les destinées sont incalculables.

« Il vous sera donné, Monsieur le Gouverneur, d'avoir, en quelque sorte, relevé par les faits si éloquents de votre administration, l'avenir de notre pays; il deviendra, sous peu, une colonie d'autant plus précieuse pour la patrie, que les travailleurs s'y gouvernent par leurs propres lois.

« Mais l'œuvre, Monsieur le Gouverneur, quoique largement entreprise, n'est pas achevée, revenez donc au plus tôt parmi nous pour la compléter.

« Sa Majesté, dont le génie embrasse tout, le Prince chargé d'administrer les colonies, daigneront vous fournir les moyens d'opérer une régénération dont la réalisation ne peut rester inachevée, puisque la pensée de l'entreprendre est venue du Gouvernement lui-même.

« Nous sommes avec respect, M. le Gouverneur, vos très-humbles et reconnaissants serviteurs. »

(Suivent les signatures.)

Le Gouverneur a répondu :

« Messieurs,

« Je suis très-sensible aux éloges que vous adressez à mon administration et au désir que vous exprimez de me voir revenir.

« J'espère que ma santé sera vite rétablie: et si le Gouvernement continue à m'accorder sa confiance et nous procure, ce qui n'est pas douteux, les moyens d'achever l'œuvre commencée au Sénégal, je reviendrai à mon poste.

« Ayez confiance dans l'avenir du Sénégal, Messieurs; grâce à l'intérêt que ne peut manquer de lui porter le Prince, à qui le soin en est confié désormais, j'espère que nous amènerons cette colonie à un état de prospérité dont le commerce sénégalais saura largement profiter; il le mérite, du reste, car c'est une justice à lui rendre, le commerce sénégalais se fait remarquer par ses allures sages, rangées, laborieuses. Quoiqu'il se compose, en général, de maisons riches et puissantes, nous ne voyons pas ici ces habitudes de dissipation que les Européens contractent assez souvent hors d'Europe. Aussi jouit-il, à juste titre, d'une excellente réputation et d'un grand crédit, et les catastrophes commerciales sont heureusement presque inconnues dans notre colonie. D'un autre côté, l'attitude du commerce local, depuis le commencement des hostilités, a été parfaite; il a été presque unanime à supporter, avec une intelligente résignation, la gêne que l'état de guerre apportait naturellement dans ses opérations, et a ainsi contribué, pour sa part, à la conclusion de cette paix glorieuse et fructueuse qui assure notre domination dans le bas du fleuve, et, en même temps, la sécurité et la dignité du commerce.

« C'est pourquoi, Messieurs, je désire sincèrement que le Gouvernement de l'Empereur s'occupe de vous d'une manière toute spéciale; que vos opérations soient couronnées de succès et qu'elles prennent toute l'importance et tout le développement dont elles sont susceptibles. Je fais également des vœux pour que la population indigène adopte nos idées de travail, d'ordre et d'économie, pour qu'elle participe à l'aisance et au bien-être, qui en sont la conséquence assurée. »

NOUVELLES DU FLEUVE.

Podor. — On dit qu'à la suite d'une querelle avec Eliman Rindiao, Al-Hadji s'est vu forcé de quitter Oréfondé et de se réfugier à Agnan.

On attribue cette querelle à ce que les gens d'Al-Hadji, affamant le pays, et les vivres commençant à manquer pour ses propres habitants, Eliman Rindiao serait venu le prier d'engager ses gens à être plus circonspects à l'avenir et de tâcher de se procurer des vivres ailleurs, qu'il aurait été assez mal reçu par Al-Hadji et qu'alors Eliman Rindiao se serait fâché et l'aurait prié d'aller planter sa tente ailleurs.

Dagana, le 28 août. — *Résumé des opérations commerciales faites depuis le commencement de cette année à Dagana.*

Du 1er janvier au 15 avril, il a été expédié de Dagana, pour Saint-Louis, plus de 500 barriques de béraf, il y a eu outre été acheté une grande quantité de petit mil. Deux grandes chaloupes et une dizaine d'embarcations moyennes ont été construites pendant ce même temps.

Dans le mois de mai, il a été expédié pour Saint-Louis 57,645 kilog. de gomme,

—	en juin	587,782 kilog.
—	en juillet	479,480 kilog.
—	en août	566,687 kilog.
Ce qui fait un total de		1,491,564 kilog.

La traite de la gomme peut être considérée comme terminée cette année. Les Maures ont, en outre, vendu une grande quantité de bestiaux; deux maisons de commerce s'occupent spécialement de ces achats et ont pu trouver, à d'assez bons prix, de très-beaux bœufs de chargement. Les achats de bœufs continuent.

Depuis trois mois nos embarcations n'ont pas cessé d'aller acheter du gros mil dans le marigot de Ndor, et bien qu'un moment les extravagances de quelques mauvais sujets aient pu inspirer des craintes, la course faite dernièrement par M. le directeur des affaires extérieures a produit un excellent effet : aujourd'hui nos embarcations traitent en toute sécurité à Fanaye, Tiangaye, Ndianoun et Dialmath.

Deux concessions ont été bâties.

Les traitants, qui ont reconnu cette année l'avantage des magasins à terre, ont demandé à ce qu'il leur soit donné des concessions entre le tata et la briqueterie. Huit se sont fait inscrire.

Ces concessions pourraient être considérées comme catégories de second ordre : ceux des traitants noirs qui les ont demandées ne pourront remplir les conditions exigées; leur intention serait de construire des magasins en terre et briques non cuite. Une bonne série d'affaires, et les inconvénients de ce genre de construction pourront seuls les décider plus tard à bâtir d'une manière plus solide.

Le village de Dagana s'est ressenti de ce grand mouvement commercial qui a répandu du bien-être sur tous. Un terrain de 100 mètres de long sur 25 de profondeur vient d'être donné par Membaye Ngoné en aval du village à plusieurs familles trop à l'étroit dans l'enceinte actuelle. Ces nouvelles constructions s'étendront sur l'ancien cimetière parallèlement au chemin de Krombaye. L'école commencée le 15 avril a toujours été assiduement suivie par 25 enfants choisis dans les familles notables du village, la plupart épellent couramment, ils ont commencé la numération : M. Picard s'acquitte avec zèle et intelligence de son mandat.

Les deux villages de Gaé et Bokol qui, au commencement de l'année, ont demandé à se ranger sous notre autorité, n'ont donné aucun sujet de plainte : les deux ou trois désertions qui ont eu lieu dernièrement ont été réprimées avec sévérité. Par des visites fréquentes nous espérons arriver à obtenir des chefs une surveillance assez active pour fermer à l'avenir l'accès de leur village aux émissaires du Fouta, qui sont les seuls fauteurs de ces désertions.

Le village de Réfo compte déjà cinquante cases debout : sa position avantageuse et surtout l'ambition de Babakar Ndombé, qui va recruter des habitants jusque dans le Dimar, sont un garant de la prospérité future de ce nouveau village.

BULLETIN MARITIME.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le trois-mâts *Général-Cavaignac*, c. Mauran, allant à Bordeaux.
Le brick *Heureuse-Espérance*, capitaine Astre, allant à Marseille.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 30 AOUT AU 6 SEPTEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 31. La canonnière *la Stridente*, venant du haut du fleuve.
Le 5 septembre. Le vapeur *l'Anacréon*, venant du haut du fleuve.

DÉPART.

Le 3 septembre. La canonnière *la Bourrasque*, allant dans le haut du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 4 septembre. Le cotre *Marie*, patron Séni-Touré, jaugeant 32 t. 08, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Gorée, chargé de diverses marchandises.

Le 6. Le brick *Jeune-Albert*, capitaine Mangnier, jaugeant 159 t. 30, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 31. Le brick *Analy*, capitaine Baron, jaugeant 154 t. 37, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 110,349 kil. gomme dure bas du fleuve, 41,753 kil. gomme dure de Galam, 249 kil. peaux de bœufs, 26,627 kil. arachides, 748 kil. cire brune, 82 kil. morfil, et 2,775 kil. sésames.

Le 2. Le brick *Dulague*, capitaine Pino, jaugeant 169 t. 57, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 2,660 kil. peaux de bœufs, 10,099 kil. graines de melons, 2,367 kil. arachides, 187,509 kil. gomme dure bas du fleuve, et 14,730 kil. gomme dure de Galam.

Le 3. Le trois-mâts *Mixte*, capitaine Pontac, jaugeant 218 t. 44, ayant 14 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 10,327 kil. gomme dure bas du fleuve, 77,248 kil. gomme dure de Galam, 145,900 kil. arachides, 5 tapis de pieds et diverses marchandises d'importation.

Le 6. Le trois-mâts *Madeline*, capitaine Portes, jaugeant 195 t. 75, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 133,665 kil. arachides, 3,093 kil. peaux de bœufs, 3,360 kil. graines de melons, 20,867 kil. gomme dure de Galam, et 3,320 kil. gomme dure bas du fleuve.

ANNONCES.

VENTE
DE TERRAINS A DAGANA.

Le jeudi 9 septembre 1858, à quatre heures du soir, il sera procédé, dans le cabinet de l'Ordonnateur, avec le concours de qui de droit, à la vente publique et aux enchères de DEUX TERRAINS situés à Dagana, en arrière du fort, sur la grande Place, et adossés au village.

Ces deux terrains sont cotés, sur le plan des concessions de Dagana, sous les numéros 13 et 14.

La superficie du N° 13 est de 627 mètres carrés, et celle du N° 14 de 551 mètres carrés.

S'adresser, pour plus amples renseignements et les conditions de la vente, au secrétariat de l'Ordonnateur, où il sera donné communication du plan des concessions de Dagana.

Digitized by Google

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que *le samedi 11 septembre* 1858, en l'audience publique du tribunal de première instance, séant à Saint-Louis, au palais de justice, à 7 heures du matin, issue de l'audience civile, il sera procédé à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UN

TERRAIN NU

Situé à Saint-Louis, quartier Nord, mesurant 20 mètres 97 c. du nord au sud, et 19 mètres 98 c. de l'est à l'ouest, confrontant du côté nord à la nouvelle rue transversale qui aboutit en face de la geôle, du côté sud à la rue de Thionck, de l'est aux terrains de Fara-Magoro et autres, et de l'ouest à ceux de Jacques Garnier et de Yacine-Ongué.

SUR LA MISE A PRIX DE 1,500 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, *avec intérêts à raison de* 5 *p.* 0/0 *l'an.*

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. Auguste Teisseire, négociant à Saint-Louis, au préjudice et sur la tête du nommé Samba-Seydané, traitant, domicilié aussi à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de 1re instance de Saint-Louis, en date du 10 avril 1858, rendu par défaut, mais dûment signifié, et pour obtenir payement de la somme principale de 2,274 fr. 30 c. et d ses accessoires, montant des condamnations prononcées au profit dud sieur Auguste Teisseire contre ledit Samba-Seydané, suivant autre ju gement du même tribunal, en date du 24 octobre 1857.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant

AVIS.

Les créanciers de l'union ALSACE frères sont informés que la réparti tion d'un *dernier dividende de* sept *francs* soixante-quinze *centime pour cent* est ouvert au greffe des tribunaux.

Les mandataires de créanciers ne seront admis à émarger qu'autan qu'ils justifieront de pouvoirs réguliers.

Saint-Louis, le 1er septembre 1858.

Le Greffier-notaire, sequestre de l'union,

J. JUGE.

VENTE

PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Il sera vendu, le mercredi 8 du courant, à cinq heures du soir, sur l place de l'Eglise, la quantité d'environ *cent mille briques*, livrables su l'île de Ndiambord.

AU COMPTANT.

L'huissier poursuivant,

SOLON.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 28 au 31 août 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
28	759,3	2,3	23,8	29,4	26,6	27,8	29,4	28,6	28,15	21,36	76	N-N-E 2. S-S-E 2. O 3, O-N 3.	3	Cum. Ni.					20
29	759,5	0,3	24,0	30,2	27,1	27,4	29,8	28,6	28,50	21,31	73	S-O 3. O 3. O-N-O 3. E 2.	2	Ni. Cum.		7,2	7,2	Éclairs tonnerre.	20
30	761,0	0,7	22,6	30,2	26,4	26,8	30,2	28,5	27,90	21,62	78	O-N-O 3. N-N-E 2. O 3. N 3.	4	Ni. Cum.		24,4	24,4	Éclairs tonnerre.	20
31	759,6	2,3	23,0	29,2	26,1	26,4	29,2	27,8	26,95	21,36	79	N-N-E 2. O-N-O 3, 2. O 3.	3	Ni. Cum.	Quant. ina.	52,8	52,8	Éclairs tonnerre.	20
												MOYENNES QUOTIDIENNES.							
1-10	760,5	1,1	22,9	27,4	26,2	26,2	29,2	27,7	27,53	20,52	73	O-N-O 3.	3	Cum.	3,3	32,7	36,0	3 pluies.	20
11-20	761,0	1,1	23,4	30,2	26,8	26,9	29,9	28,4	28,33	21,29	73	O-N-O 3.	2	Cum.	51,4	10,7	62,1	4 pluies 1 torn.	20
21-31	759,6	1,1	23,3	29,9	26,1	26,9	29,7	28,3	27,94	20,72	73	O-N-O 3.	2	Cum.	Quant. ina.	93,8	93,8	5 pluies.	20
												MOYENNES DES MOYENNES.							
1-31	760,4	1,1	23,2	29,2	26,4	26,7	29,6	28,1	27,93	20,78	73	O-N-O 3.	2	Cum.	54,7	137,2	191,9	1 Torn. 12 pluies	20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS D'AOUT AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	BARRE. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	760,7	26,2	25,5	2,7	19,92	79	O.-N.-O. 3.	3	Ni.				
	11-20	761,2	26,9	24,6	2,3	21,52	82	O.-N.-O. 3.	3	Cum.				
	21-31	759,9	26,9	24,4	2,6	21,08	80	O.-N.-O. 3.	3	Cum.				
10 heures du matin	1-10	761,5	27,8	24,2	3,5	20,32	75	O.-N.-O. 3.	3	Cum.	1 fois 1.			
	11-20	761,7	28,4	24,9	3,5	21,26	74	O.-N.-O. 3.	3	Ni.				
	21-31	760,4	28,3	24,5	3,8	20,56	72	O.-N.-O. 3.	2	Cum.				
1 heure du soir.	1-10	760,2	29,2	24,5	4,6	20,04	67	O.-N.-O. 3.	3	Cum.	1 fois 1.			
	11-20	760,7	29,9	25,1	4,8	20,67	66	O.-N.-O. 3.	2	Cum.	1 fois 2.	Ec. Tonn.	31	0
	21-31	759,2	29,7	24,9	4,8	20,47	66	S.-O. 3.	2	Cum.	1 fois 1.			
4 heures du soir.	1-10	759,6	29,1	24,9	4,3	20,65	69	O.-N.-O. 3.	3	Cum.	1 fois 1.	Ec. Tonn.		
	11-20	760,3	30,0	25,4	4,6	21,29	67	S.-O. 3.	2	Cum.	1 fois 1.			
	21-31	758,8	29,5	25,0	4,3	20,88	69	O. 3.	3	Ni.	1 fois 1.	Tonn.		
10 heures du soir.	1-10	761,2	27,0	24,2	2,9	20,66	78	O.-N.-O. 2.	1	Ni.	1 fois 3.	Eclairs.		
	11-20	761,4	27,9	25,0	3,0	21,48	77	O.-N.-O. 2.	1	Cum.	1 fois 2.	Éclairs.		
	21-31	760,3	27,3	24,3	3,2	20,72	77	O.-N.-O. 2.	2	Cum.	1 fois 1.	Ec. Tonn.		
			MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.											
6 heures du matin.	1-31	760,6	26,7	24,2	2,5	20,84	80	O.-N.-O. 3.	3	Cum.	1 fois 1.			
10 heures du matin.	1-31	761,1	28,2	24,5	3,6	20,71	73	O.-N.-O. 3.	2	Cum.	1 fois 1.			
1 heure du soir. . .	1-31	760,0	29,6	24,8	4,7	20,39	66	O.-N.-O. 3.	2	Cum.	2 fois 1.	1 Ec. Tonn.	20	
4 heures du soir . .	1-31	759,5	29,5	25,1	4,4	20,94	68	O.-N.-O. 3.	3	Cum.	5 fois 1.	3 Ec. Tonn.		
10 heures du soir. .	1-31	761,0	27,3	24,3	3,0	20,95	77	O.-N.-O. 2.	2	Cum.	1 fois 1.	11 Ec. 3 T.		

Le Pharmacien de 1re classe, DÉCUGIS.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 129. MARDI 14 SEPTEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. Un courrier extraordinaire partira pour Gorée le dimanche 19 septembre, pour porter la correspondance au packet anglais.

La dernière levée des boîtes aura lieu ledit jour à 9 h. 1/2 du matin. Les affranchissements seront clos à 9 h. 1/4.

PARTIE OFFICIELLE.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décret impérial du 15 août, ont été nommés chevaliers de l'ordre impérial de la Légion d'honneur :

MM. VIDAL (Louis-Saturnin), lieutenant au 4e régiment d'infanterie de marine ;

CHALVIDAN (Jean-André), sergent au même régiment.

Par décret impérial du 2 août, la médaille militaire a été conférée au sieur ABDALLAH-EF-OUSSIF, brigadier à l'escadron de spahis du Sénégal.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Kéniéba. — Nous avons des nouvelles de ce poste jusqu'au 5 septembre. A la date du 29 août, une grande barraque était montée et couverte dans le réduit, mais elle ne devait être habitée que 8 jours plus tard. Elle doit être habitée aujourd'hui. Aux 20 cases déjà construites sur l'emplacement du village européen, M. Maritz en a fait ajouter 50 autres. Ce qui lui permettra de se transporter avec tout son monde et son matériel auprès ou dans l'intérieur du poste. Ce travail devait être fait dans 15 jours, il est donc sur le point d'être terminé.

2 septembre.—Le réduit est clos, on a commencé l'enceinte en troncs d'arbres du camp retranché, ainsi que la construction d'un four définitif.

Le frère de Bougoul et quelques habitants du Bambouk ont déjà construit des cases sur l'emplacement qui leur a été désigné.

On a déjà apporté de l'or qui a été acheté par le directeur des mines.

L'état sanitaire s'est fort amélioré depuis quelques jours.

Ndangan, 5 septembre. — La Falémé a monté en 24 heures de manière à dépasser les berges de 1 mètre 25 centimètres. M. l'enseigne de vaisseau Chaumel a eu le temps de soustraire tous les approvisionnements à l'inondation. Rien n'a été avarié. Le camp de Ndangan est actuellement installé dans le tata de Sémounou.

On a essayé de remonter le marigot de Lalli avec un seul chalan, dans lequel on avait mis un bon équipage, mais le courant était tellement rapide et les difficultés de navigation, causées en partie par de nombreux passages de roches, tellement grandes qu'on a dû y renoncer.

Les vivres et les matériaux arrivent en grande quantité à Ndangan, ils sont dirigés sur Kéniéba au fur et à mesure de leur arrivée

Sénoudébou, 4 septembre. — Les populations, qui avaient abandonné le Bondou par l'ordre d'Al-Hadji, rentrent journellement, principalement celles du Ferlo du Bondou, mais elles sont bien misérables. Les vivres manquent parce que les terres sont restées sans culture. Boubakar Saada, l'almamy du Bondou, a promis de venir à leur secours.

Arondou, le 6 septembre. — Le sergent d'artillerie Corduani, qui avait été évacué sur Arondou, comme malade, est mort à bord du *Galibi* d'un accès pernicieux. C'est une perte sensible pour le corps qu'il avait su si bien organiser et qui nous a rendu tant de services, depuis 5 ans et demi d'une guerre si pénible pour tous. Ce brave sous-officier, dont chacun a pu apprécier l'infatigable activité et la rare énergie, était employé aux transports du matériel et des vivres entre Ndangan et Kéniéba. C'est à un excès de fatigue qu'est due la cause déterminante de sa mort.

Bakel, 8 septembre. — Depuis 4 jours Bakel est inondé et les eaux montent toujours. La partie sud de Guidimpalé est immergée. Quelques maisons de traitants placées sur les bords du fleuve se sont écroulées. Les lougans de maïs des bords du fleuve, qui promettaient une récolte abondante, sont à peu près perdus.

Podor, 10 septembre. — Podor est tranquille. Les eaux montent toujours. Depuis sa discussion avec eliman Rindiao, Al-Hadji se tient coi et ses taliba ne font plus parler d'eux.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 2 septembre 1858.

Ont été condamnés :

Samba Lame-Dado, né à Médine, à 6 mois de prison, pour vol :

Youssouf, spahis, et Magnan, charpentier, le premier, à 6 mois de prison, le second à 2 mois de prison.

Audience du 9 septembre 1858.

Ont été condamnés :

Cossa Taliba, marchand de bois, à 1 mois de prison et 25 francs d'amende, pour délit de coups et blessures;

Dorset, ancien militaire, ex-employé du sieur Dechatrète, pharmacien, à 50 francs d'amende, pour délit de coups et blessures.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 2 septembre 1858.

Ont été condamnées :

Sophie Alin, blanchisseuse, Fatimata Moussé, propriétaire, Coumba-Sokho, pileuse, Assère, pileuse, Pourméra, pileuse, Béthy Dieng, blanchisseuse, Sanou, pileuse, Ndella Coumba, pileuse, Charlotte Billaud, femme Dodds, Aimée Pesnel, femme Louis-Georges Alsace, toutes à 1 franc d'amende et aux dépens, pour n'avoir pas balayé le devant de leurs maisons.

Audience du 9 septembre 1858.

Ont été condamnés :

Awa Sal, blanchisseuse, Marie-Pierre Fablot, propriétaire, Massamba, griot, Thiara Sar, propriétaire, Yacine Fal, pileuse, Coumba Guèye, propriétaire, Binta Guèye, propriétaire, Seyni Mathurin, propriétaire, Soukaïna Diaw, sans profession, Awa Sar, propriétaire, Mbagnick, pileuse, tous à 1 franc d'amende, pour n'avoir pas balayé le devant de leurs maisons ou terrains ;

Couly Sèye, propriétaire, à 1 franc d'amende, pour avoir laissé vaguer une vache sur la voie publique.

Prise de possession des mines d'or de Kéniéba.

Les traités passés récemment avec les chefs du Bambouk et du Bondou, et les arrêtés pris par le Gouverneur pour centraliser l'exploitation des mines de Kéniéba, ont déjà fait connaître à nos lecteurs le succès d'une entreprise dont chacun attendait le résultat avec la plus vive impatience ; aujourd'hui, notre prise de possession de Kéniéba et des mines d'or qui s'y rattachent est un fait accompli, et les travaux de construction et d'installation s'y poursuivent avec la plus grande activité.

Ayant à créer un établissement considérable à 250 lieues de Saint-Louis, en suivant le Sénégal et la Falémé, et à quatre lieues dans les terres, la Falémé cessant d'être navigable fin d'octobre et le Sénégal fin de novembre, il était nécessaire de ne pas perdre un seul instant et de profiter de la première crue des eaux.

Aussi, avait-on eu soin de faire transporter d'avance, à Podor, une quantité considérable de charbon et de matériel, et, le 4 juillet, au premier indice d'une crue impatiemment attendue sur les passes de Mafou, le Gouverneur donna l'ordre de départ ; M. le commandant supérieur de la marine prit la haute direction du convoi, qui se composait des avisos à vapeur le *Basilic*, le *Serpent*, le *Grand-Bassam*, le *Crocodile*, le *Griffon* et la canonnière la *Stridente;* le *Rubis* fit escorte jusqu'à Mafou pour alléger au besoin les remorques des autres navires. On remorquait les deux écuries *Basilic* et *Serpent*, le brick le *Mont-d'Or* et sept chalans.

Digitized by Google

Sauf le *Grand-Bassam* et le *Mont-d'Or*, qui, par leur tirant d'eau relativement considérable, ne purent franchir les hauts fonds en même temps que les autres navires, tout le convoi arrivait successivement à Garly, à partir du 15, après de très-nombreux échouages, mais sans accident grave.

Depuis plusieurs jours, nous avions acquis la triste certitude que la crue du fleuve était décidément en retard et que son niveau descendait au lieu de s'élever, phénomène facile à expliquer par l'absorption des terres privées d'eau depuis six mois, le temps sec et la forte chaleur; nous n'avions pas compté sur cette cause de retard, car nous nous rappelions que, l'année dernière, le *Basilic* était le 18 juillet au pied des murs de Médine, et que quelques jours après, 4 août, il remontait la Falémé jusqu'à Ndangan.

Il fallut donc attendre à Garly une crue suffisante du fleuve; nous pûmes enfin nous remettre en route le 19, déjà fatigués par de très-fortes chaleurs, par les retards et par les échouages qui donnaient beaucoup de travail et de tracas à tout le monde.

Le fameux barrage, construit à Garly par les Toucouleurs du Fouta, d'après les ordres d'Al-Hadji, et sous la direction de l'almamy, existait réellement. Il se composait de massifs de 10 mètres de largeur sur 55 mètres de longueur dans le sens du courant, séparés les uns des autres par des intervalles d'un à deux mètres, réservés sans doute, dans l'esprit des constructeurs, à l'écoulement des eaux. Ces massifs étaient formés de pieux enfoncés dans le sol, réunis par un clayonnage, et l'intérieur était rempli de fragments de roches arrachés des flancs de la montagne, qui se trouve, à cet endroit, à 500 mètres de la rive du fleuve.

Quinze cents hommes avaient travaillé, du 25 février au 25 avril, ils avaient accumulé plus de 20,000 mètres de bois, de pierres et de broussailles; mais un fleuve comme le Sénégal ne se laisse pas facilement arrêter dans son cours, et la première crue des eaux avait bouleversé cette construction éphémère. La *Bourrasque* qui, comme on le sait, avait passé l'année à Matam, avait profité de la première crue des eaux pour visiter le barrage, et les renseignements qu'elle donna à notre arrivée firent penser que nous trouverions facilement un passage; mais il n'y avait rien de positif. Aussi le Gouverneur et le commandant supérieur, voulant par eux-mêmes voir l'état des lieux, mirent leurs pavillons sur le *Crocodile* et prirent les devants. Ils trouvèrent tout d'abord, du côté de la rive droite, un petit chenal qui sembla praticable, et le *Crocodile* s'y engagea bravement à la vapeur; mais des remous, produits par les obstacles qui encombraient le fleuve, vinrent le prendre en travers et l'engagèrent pendant quelques instants au milieu des pieux et des broussailles des massifs dont nous avons parlé, néanmoins le sang-froid de son capitaine, soutenu de l'expérience du commandant supérieur, le tirèrent promptement de ce mauvais pas : il franchit le barrage et vint mouiller à 100 mètres au-dessus.

La manière heureuse dont le *Crocodile* s'était tiré d'affaire n'était pas une garantie suffisante pour assurer le passage de tous les autres navires. On se décida à sonder le chenal avec le plus grand soin, le Gouverneur et le commandant supérieur eux-mêmes dirigèrent cette opération délicate; des lignes furent tendues à la surface de l'eau pour sonder dans des directions bien déterminées, et on plaça des bouées pour indiquer aux autres navires la route à suivre. Ils purent ainsi tous passer l'obstacle sans accident, en se servant de la vapeur et d'amarres élongées dans des directions convenables. Mais à peine étions-nous sortis de ce mauvais pas, qu'une nouvelle difficulté devait encore mettre à l'épreuve la patience de chacun. Le barrage avait eu pour effet de bouleverser à la première crue les sables sur lesquels il était établi, et le chenal ordinaire avait disparu, si bien que, n'ayant plus qu'un mètre d'eau devant nous, nous dûmes attendre avec résignation que la crue soit de nouveau venue à notre secours pour nous permettre de continuer notre route; il nous fallut attendre ainsi cinq mortelles journées, qui ne furent cependant pas complétement perdues, car on en profita pour mettre à terre les mules qui avaient grand besoin de prendre quelqu'exercice; les troupes, les officiers eux-mêmes furent enchantés de pouvoir se promener ailleurs que sur le pont brûlant des navires. Des gourbis furent bientôt établis, les tirailleurs indigènes furent campés à terre et chacun profita de cette station, pour se reposer un peu des fatigues du voyage.

On fit en outre partir sous l'eau, et dans les massifs du barrage, quelques pétards, qui avaient été préparés dans le but d'élargir et d'assainir la passe, mais cela n'était même pas nécessaire, car les eaux, dès qu'elles recommencèrent à monter, entraînèrent avec elles les dernières traces de ce travail, que les Toucouleurs croyaient gigantesque, et au moyen duquel ils espéraient nous interdire le haut Sénégal.

Nous avions appris en route qu'Al-Hadji était depuis quelque temps en observation à Orndoli, village situé sur le bord du fleuve, à une dizaine de lieues au-dessus de Garly ; mais, soit qu'il eût été déçu dans son espoir de voir le barrage nous empêcher de remonter jusqu'à lui, soit qu'il eût d'avance calculé ses mouvements pour éviter de se trouver à notre portée, toujours est-il que nous apprîmes, en arrivant à Garly, qu'il venait de quitter Orndoli, et, qu'abandonnant les rives du fleuve, il avait pris les routes de l'intérieur pour se rendre à Oréfondé, au centre même du Fouta. Cette manœuvre de sa part nous laissait le champ libre dans le haut pays ; et certes, si on dut regretter de ne pouvoir se mesurer une bonne fois avec notre astucieux ennemi, il était néanmoins heureux, pour le succès de notre entreprise, d'avoir la garantie que nous pourrions opérer en toute sécurité.

Nous continuâmes donc paisiblement notre route, et le 20 nous étions à Bakel ; on y apprenait qu'une disette affreuse et générale régnait dans tout le Gadiaga, le Bondou, chez les Guidimakha, dans le Khasso et le Kaarta; les populations du Bondou et du Damga, qu'Al-Hadji avait forcées de passer sur la rive droite, revenaient chez elles depuis que le prophète s'était éloigné ; mais toutes les routes qu'elles suivaient étaient semées de morts et de mourants, victimes de la faim, de l'épuisement et des maladies. La surexcitation religieuse, qui nous avait obligés l'année dernière à sévir vigoureusement contre les gens du Damga, semblait avoir complétement disparu ; la foi dans Al-Hadji, dans sa mission et dans son abnégation avaient fait place à une soumission apparente et de mauvais aloi, mais personne n'ose encore secouer le joug ouvertement, car Al-Hadji a à sa solde des espions dans tout le pays et des guerriers bambara, séides aveugles de toutes les cruautés, qui répandent par son ordre la terreur dans ces contrées dépeuplées et désorganisées, malheur à celui qui n'accepte pas avec soumission les ordres qui émanent du despote fanatique.

Les précautions qui avaient été prises en cas d'hostilités, devenant inutiles, M. le commandant Faron redescendit à Saint-Louis avec une partie des troupes d'infanterie embarquées sur *la Bourrasque* et *la Stridente*, ces bâtiments passèrent par le marigot de l'Ile-à-morfil, sans avoir à réprimer le moindre acte d'hostilité.

L'artillerie, le train et les deux compagnies de tirailleurs, sous les ordres de M. le capitaine de Pineau, se rendirent par terre de Bakel à Sénoudébou ; cette colonne arriva à sa destination après avoir eu à subir mille contrariétés, pluies abondantes, terrains détrempés, ravins escarpés à franchir, et enfin, pour couronner le tout, une déroute générale occasionnée par des abeilles, accident du reste très-fréquent dans le Bondou et le Bambouk.

Après que tout fut réglé à Bakel, le convoi se mit en route pour Arondou, à l'entrée de la Falémé, mais cette rivière était comme le fleuve en retard pour sa crue ; néanmoins, le Gouverneur, après avoir chargé M. le commandant supérieur d'aller ravitailler Médine avec *le Serpent*, s'engagea dans la Falémé, avec *le Crocodile*, *le Griffon* et les cinq chalans chargés de vivres et de matériel.

A deux lieues de l'embouchure, à Gangala, les deux avisos s'échouèrent sur les roches, sans qu'il y eut espoir d'aller plus loin avant que les eaux n'aient monté. On parvint cependant à faire franchir ce passage aux chalans ; et le Gouverneur voulant les suivre, s'embarqua dans un canot avec son chef d'état-major, le capitaine Bonnet, le directeur et le sous-directeur des mines ; mais en voulant franchir le passage, le canot tomba en travers sur une amarre de l'un des vapeurs et chavira dans le rapide, où il y avait 4 ou 5 nœuds de courant et 4 mètres d'eau. Par un bonheur providentiel, aucune des 25 personnes qui se trouvaient dans ce canot ne se noya. MM. Guys et Pico, capitaines des avisos, vinrent immédiatement au secours des naufragés; mais la plus grande partie des provisions particulières et des effets furent perdus.

Le lendemain 26, le Gouverneur voulant rejoindre à tout prix la colonne qui devait être arrivée à Sénoudébou, embarqua de nouveau, mais seul, dans un canot, et y arriva sans nouvel accident le 27. Il y trouvait M. le capitaine de Pineau avec sa colonne encore fatiguée de la route qu'elle venait de faire au milieu des contrariétés dont nous avons parlé.

Le lendemain 28, le Gouverneur, prenant avec lui la 1re compagnie de tirailleurs, sous les ordres du capitaine Coquet, l'artillerie, le train et les ouvriers du génie, traversa la Falémé en face de Sénoudébou et se mit en route pour se rendre directement par terre à Kéniéba.

On traversa un pays ravissant ; la pluie et l'état des chemins gênèrent bien un peu, mais en deux petites marches, 5 lieues 1/2 le premier jour, 4 lieues 1/2 le deuxième, on arriva enfin à Kéniéba, but des efforts, des préoccupations et des espérances depuis plusieurs années. Mais que de peine pour y arriver ! Il y avait 25 jours qu'on était parti de Saint-Louis et il avait fallu laisser tout derrière, matériel et approvisionnements, c'est à peine si on avait pu transporter jusqu'au bout quatre jours de vivres

Laissant les troupes se faire des abris contre la pluie qui tombait à torrents, le Gouverneur ne voulut pas descendre de cheval avant d'avoir vu les mines de ses propres yeux, on les lui montra à 5,000 mètres dans le N. N. E de Kéniéba.

Il est difficile de comprendre comment M. Huart, dans son exploration officielle de 1843, a pu dire qu'il faut 2 heures pour se rendre de Kéniéba aux mines, il faut qu'on lui ait fait faire un grand détour. De son côté, Raffenel dit qu'il y a deux journées de marche de Kéniéba à Farabana, tandis qu'il n'y a pas plus de 5 à 6 lieues; car, en moins de cinq heures, M. le lieutenant de vaisseau Brossard de Corbigny a pu faire ce trajet au pas de son cheval.

De Kéniéba à Ndangan, sur la Falémé, il n'y a pas quatre lieues, comme le même officier l'avait reconnu dans son exploration de la Falémé, en 1857.

M. Rey, dont presque tous les renseignements sur le Bambouk sont remarquables d'exactitude et de justesse d'appréciation, avait désigné *Samba-Yaya* comme étant le point de la Falémé le plus rapproché de Kéniéba ; nous avons su d'où provenait son erreur. Il avait pris cette information auprès du chef de Kéniéba qui, étant proche parent de celui de Samba-Yaya, cherchait à faire désigner ce point comme port des mines d'or; mais Ndangan est beaucoup plus près, et la route qui va de ce village à Kéniéba n'offre pas d'obstacles sérieux.

Comme l'a dit M. Rey, le nom de *Dembagnagny*, que Raffenel donne à ces mines, n'est pas un nom, c'est le mot *Dembadjadjé* mal écrit, qu'il a voulu indiquer, et ce mot de Dembadjadjé veut tout simplement dire, en poul, *les trous*. *Cotily* est bien le nom du petit monticule conique au pied duquel sont les mines, et dont la hauteur est d'environ 100 mètres.

M. Rey dit encore que *Sanou-Khoulé*, nom du petit ruisseau de Farabana, veut dire *or blanc*. Il a été induit en erreur par son interprète sarakholé, qui ne savait pas bien le malinké (mandingue), et qui a confondu le mot sarakholé : *khoullé blanc, couleur blanche,* avec le mot mandingue *khoulé*. *Sanou-khoulé* est composé de deux mots malinké: *sanou*, *or*, et *khoulé*, *ruisseau* ; c'est l'équivalent de *rio d'ouro* des Portugais, *rivière d'or,* comme l'indique la carte de Compagnon dans le père Labat. Maintenant, pourquoi ce nom a-t-il été donné à ce ruisseau, qui passe à Farabana, et se jette dans la Falémé, en face de Naë, quelques lieues au-dessous de Sénoudébou ? C'est que ce ruisseau vient des montagnes de *Tambaoura*, à deux journées de marche de Kéniéba, dans le S. E., le canton le plus riche en or.

Raffenel avait commis une grave erreur au sujet de ce Tambaoura ; parce qu'il avait passé à *Tamboura* sur la Falémé, village où l'on n'extrait pas d'or, il niait l'existence du canton aurifère de Tambaoura, si connu de nos pères, où se trouvent entre autres les mines de *Nettakho* (Natacon) et celles de *Solla*, au pied même de la montagne, mines qui sont aujourd'hui les plus renommées chez les indigènes.

Bougoul était venu à notre rencontre à Kéniéba. Bougoul est le chef de Farabana, il exerce une espèce de suzeraineté sur le Niagala, province de toutes les mines d'or. Il est descendant des anciens rois qui régnaient sur le Bambouk, à l'exception des provinces de Koundiana et de Konkodougou, c'est-à-dire sur toute la partie aurifère. C'est donc avec lui que le Gouverneur dut passer le traité publié dans le *Moniteur* du 24 août, traité par lequel il nous accorde, à l'exclusion de toute au-

Digitized by Google

tre nation, le droit de nous établir partout ou nous voudrons dans le Bambouk. Le Gouverneur détermina aussi la frontière entre lui et l'almamy du Bondou, pour mettre un terme à leurs dissensions.

(La suite au prochain numéro).

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

Situation générale de la *Banque du Sénégal* au 31 août 1858.

ACTIF.

		fr. c.	f. c.
Numéraire métallique en caisse.			72,745 56
Portefeuille	Effets escomptés.	190,897 65	
	Avances sur matières d'or et d'argent.	108,916 60	299,814 25
	Avances sur dépôts de marchandises.	» »	
Inscription de rente 4 1/2 pour cent			250,000 »
Effets en souffrance.			» »
Banque de France, notre compte de remise			» »
Caisse des dépôts et consignations.			» »
Agence centrale			2,627 62
Valeurs mobilières.			5,018 58
Dépenses d'administration			5,285 85
Intérêts à la Caisse des dépôts et consignations			1,386 80
Bénéfices précomptés.			» »
Banque de la Guyane			» »
TOTAL			644,876 64

PASSIF.

		fr. c.	fr. c.
Billets en circulation		247,475 »	» »
Comptes courants		» »	» »
Récépissés à vue		1,500 »	» »
TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE			248,475 »
Capital			250,000 »
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle			51,092 68
Caisse des dépôts et consignations			21,889 84
Agence centrale			» »
Caisse coloniale			75,570 »
Profits et pertes		fr. c.	
	Primes et intérêts divers	2,483 91	
	Agio de l'escompte	1,662 65	4,146 54
	Arrérages	»	
	Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau	» »	
Fonds de réserve			9,252 56
Dividendes à payer			4,470 05
Dépenses précomptées			» »
TOTAL			644,876 64

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Certifié :
Le Censeur,
SIGNORET.

Saint-Louis, le 1er septembre 1858.
Le Directeur,
DELASSAULT.

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois d'août 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor			1,572 v.
Moutons traités à Bakel.		11	133
— — à Podor		»	
— — à Saint-Louis provenant du Cayor		122	
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor			3,869 l.
Peaux de bœufs traitées à Bakel.		9,515	15,337k.
— — — entre Bakel et Podor		486	
— — — à Podor		4,711	
— — — à Dagana.		109	
— — — entre Dagana et Saint-Louis		125	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor.		310	
Beurre à Bakel.			450
Morfil à Bakel		140	146
— à Podor		6	
Mil traité à Bakel		3,520	191,400
— entre Bakel et Podor		660	
— à Podor		78,540	
— à Dagana.		16,720	
— entre Dagana et Saint-Louis		1,540	
— à Saint-Louis provenant du Cayor		90,420	
Arachides traitées à Bakel		4,794	116,094
— — à Bouët		»	
— — à Saint-Louis provenant du Cayor.		111,300	
Gomme dure traitée à Bakel.		588,186	1,472,581
— — — entre Bakel et Podor		158,411	
— — — à Podor.		249,263	
— — — à Dagana		470,725	
— — — entre Dagana et Saint-Louis.		5,996	
Bois à construire à Podor.		18 st.	58
— — entre Podor et Dagana		30	
— — à Dagana		10	
Gousses tinctoriales (bablah) à Dagana.		3,600	11,600
— — — entre Dagana et Saint-Louis		8,000	

EXTRAIT
DU PRIX COURANT GÉNÉRAL ET LÉGAL

Rédigé par MM. les Courtiers de la place de Bordeaux,

LE 13 AOUT 1858, EN CHAMBRE SYNDICALE.

Articles divers.

A L'ACQUITTÉ.

Arachides, 100 kilog	54	»	55	»
Tourteaux d'arachides.	7	»	7	50
Cire jaune du Sénégal, 100 kil.	435	»	440	»
Dents d'éléphants du Sénégal	6	»	14	»
Plumes d'autruche	*Manque.*			

A L'ENTREPOT.

Gomme du Sénégal (bas du fleuve), le kil.	»	90	»	»
— de Galam.	»	»	»	»
— Salabreda	»	»	»	»

Grains et farines.

Farine étuvée pour les colonies, 1re marq. le baril de 87 1/2	55	»	»	»
— — 2e qualité.	50	»	»	»

Cours des cuirs.

Sénégal et Gorée, les 50 kil.	50	»	55	»
Cornes de bœufs, les 104.	20	»	65	»

Cours du fret.

Saint-Louis (Sénégal)	40 p. 100.
Gorée.	55 p. 100.

Primes d'assurance.

Gambie	1 1/2, 2 p. 0/0.
Gorée, îles du cap Vert, Canaries, Madère, Açores	1, p. 0/0. 1 1/4.
Sénégal.	1 1/2. 2 1/2.

Navires attendus de France.

Dowiche, capitaine Roche, a dû partir le 6 septembre, de Bordeaux pour Saint-Louis.

Alexandre, capitaine Azibert, a dû partir le 25 août, de Marseille pour Gorée.

Patriarche, capitaine Gouyon, a du partir fin août, de Marseille pour la côte occidentale d'Afrique.

Messager-du-Sénégal, doit partir le 16 septembre, de Marseille pour Saint-Louis.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le brick *Heureuse-Espérance*, capitaine Astre, allant à Marseille.
Le brick *Jeune-Albert*, capitaine Soleillet, allant à Bordeaux.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 6 AU 13 SEPTEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 7. Le vapeur *le Grand-Bassam*, venant du haut du fleuve.
Le 11. Le vapeur *le Serpent*, venant du haut du fleuve.

DÉPART.

Le 11. Le vapeur *l'Anacréon*, allant dans le haut du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 13. Le brick *Louise*, capitaine Tétard, j. 168 t. 51, ayant 11 hommes d'équipage venant de Portland (Amérique), ayant touché à Gorée, chargé de bois.
Dudit. Le brick *Marie-Rose*, capitaine Valadier, j. 175 t. 68, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Marseille, ayant touché aux îles Canaries, chargé de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 6. Le trois-mâts *Général-Cavaignac*, capitaine Morand, j. 195 t. 24, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 166,550 kilog. gomme dure bas du fleuve; 91,525 kilog. gomme dure de Galam, 2,235 kilog. peaux de bœufs.
Le 11. Le brick *Heureuse-Espérance*, capitaine Astre, j. 202 t. 32, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 168,300 kilog. graines de melons, 37,360 kilog. arachides et 4,339 kilog. peaux de bœufs.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉS.

Le 30. Le chaland non ponté *Marie-Hélène*, p. Aly Guèye, j. 11 t. 31, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Warja*, p. Florence, j. 18 t. 99, ayant 5 h d'équipage.
Le 31. La chaloupe pontée *Cordiop*, p. Fily, j. 24 t. 23, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diob, j. 4 t. 90, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Petit-Édouard*, p. Aly Gor, j. 8 t. 41, ayant 9 h. d'équipage.
Le 1er septembre. Le chaland non ponté *Coura*, p. Salleu, j. 8 t. 76, ayant 3 h. d'équipage.
Le 2. La chaloupe pontée *Rourrie*, p. Solome Lesse, j. 8 t. 10, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Charlotte*, p. Aly Sô, j. 19 t. 29, ayant 6 h. d'équipage.
Le 4. La chaloupe pontée *Espoir*, p. Samba Niagnat, j. 18 t. 16, ayant 5 h d'équipage.
Dudit. la chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Somba Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit La goëlette *Transit*, p. Samba Comba, j. 79 t. 02, ayant 10 hommes d'équipage.
Le 7. La chaloupe pontée *Yacine-Fal*, p. Kerfy, j. 22 t. 84, ayant 5 hommes d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Bety*, p. Amadou Sow, j. 5 t. 58, ayant 4 h. d'équipage.
Le 11. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Gorathiam, j. 14 t. 12, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Marie*, p. Paté Alin, j. 5 t. 12, ayant 6 h d'équipage.
Le 13. La chaloupe pontée *Christine*, p. Mathurin, j. 17 t. 82, ayant 4 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 3 septembre. Le chaland non ponté *Marie-Hélène*, p. Coly, j. 11 t. 31, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, p. Mour, j. 16 t. 47, ayant 4 h. d'équipage.
Le 4. La péniche non pontée *Marie-Samba*, p. Massagna, j. 5 t. 48, ayant 3 h. d'équipage.
Le 10. Le cotre ponté *Petite-Zora*, p. Julien Paté, j. 3 t. 80, ayant 3 h. d'équipage.
Le 11. La chaloupe pontée *Sarianne*, p. Bougoul Ndiaye, j. 46 t. 21. ayant 10 hommes d'équipage.
Le 13. Le chaland non ponté *Teissier*, p. Biram Samba, j. 4 t. 90, ayant 3 h. d'équipage.

Digitized by Google

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 20 AOUT AU 4 SEPTEMBRE 1858.

ARRIVÉES.

Du 21. Le trois-mâts à hélice *Dahomé*, c. Jobert. j. 260 t. 80, venant de Grand-Bassam.
Du 23. Le packet anglais *Ethiope*, venant de Gambie.
Du 24. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Du 25. Le cotre *Marie* (1), patron Sény-Touré, j. 32 t. 08, venant de Gambie.
Dudit. Le brick-goëlette *Oldembourgeois-Senior*, c. Steenhoff, j. 120 t., venant des îles du Cap-Vert.
Du 27. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Diokine, jaugeant 41 t. 68, venant de Portudal.
Du 28. Le brick goëlette américain *Robert-Wing*, c. Ashton, j. 196 t. 62, venant de Boston et des îles du Cap-Vert.
Du 29. Le cotre *Rose*, patron Guilène-Fay, jaugeant 7 t. 42, venant de Joal.
Du 2 septembre. La goëlette *Marie-Amélie*, p. Manuel Faye, j. 39 t. 26, venant de Rio-Nunez.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Du 3. La goëlette *Clémence*, patron Marissira j. 73 t. 33, en relâche.

DÉPARTS.

Du 21. Le cotre *Mahamdelabib*, patron Guilbas, jaugeant 21 t. 12, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Rose*, patron Guilène Faye, j. 7 t. 42, allant à Joal.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Diokine, jaugeant 41 t. 68, allant à Portudal.
Du 23. Le packet anglais *Ethiope*, allant aux Canaries.
Du 24. Le trois-mâts à hélice *Dahomé*, c. Jobert, j. 260 t. 80, allant à Marseille.
Dudit. La goëlette anglaise *Helen-Lloyd*, patron Crew, j. 76 t., allant en Gambie.
Dudit. La goëlette *Brise-Lames*, p. Amady Ngom, j. 64 t. 94, allant à Bissao.
Du 26. Le brick-goëlette *Oldembourgeois-Senior*, c. Steenhoff, j. 120 t., allant à Bissao.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 27. La goëlette *Clémence*, patron Marissira, jaugeant 73 t. 33, allant en Cazamance.
Du 28. Le cotre *Marie* (1), patron Sény Touré j. 32 t. 08, allant à Saint-Louis.
Dudit. La goëlette *Madeleine-Rose*, p. Diogou, j. 81 t. 31, allant en Cazamance.
Du 30. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, j. 16 t. 32, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 31. La goëlette *Franchise*, patron Minguel, j. 46 t. 92, allant à portudal.
Du 1er septembre. La goëlette *Sylphide*, p. Tiendou, j. 77 t. 92, allant aux îles du Cap-Vert.
Du 2. Le cotre *Clarisse* 2, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le brick-goëlette américain *Robert-Wing*, capitaine Ashton, j. 196 t. 62, allant à Sierra-Leone.

Navire de l'État.

ARRIVÉES.

Du 22. La corvette de 1er rang à hélice *Duchayla*, commandée par M. le capitaine de frégate Tricault, venant de Toulon.
Du 25. L'aviso à vapeur *Arabe*, venant de Lorient.
Du 1er septembre. Le transport mixte *Loiret*, commandé par M. le lieutenant de vaisseau Bouillon, venant du Gabon.

DÉPART.

Du 24. La corvette *Duchayla*, allant à Djeddah (mer Rouge).

MOUVEMENT
de la navigation à Bathurst (Gambie).

DU 14 JUIN AU 21 AOUT 1858.

ENTRÉES.

Le 14. *Albatros*, capitaine Mazères, venant de Gorée.
Le 18. *Spahis*, capitaine Coiquaud, venant de Bordeaux et Gorée.
Le 21. *E. Oldfield*, capitaine Rider, venant de Sierra-Leone.
Le 28. *Lotus*, capitaine Clark, venant de New-York.
Le 30. *Golden-Rule*, capitaine Windsor, venant de Demerary.
Le 2 juillet *Sainte-Catherine*, capitaine Carwithen, venant de Salem.
Dudit. *Asie*, capitaine Costa, venant de Marseille.
Le 3. *Cléopâtre*, capitaine Boyer, venant de Marseille.
Le 6. *Persévérant*, capitaine Desgardin, venant de Marseille.
Le 8. *Africanus*, capitaine Stead, venant de Londres.
Le 12. *Victor-Jacquemont*, capitaine Fribourg, venant de Marseille.
Le 20. *Grognard*, capitaine Boudret, venant de Marseille.
Le 29. *Providence*, capitaine Blondeau, venant de Marseille.
Le 31. *Victor*, capitaine Jacques, venant de Gorée.
Le 2 août. *Marie N° 1*, patron Touré, venant de Gorée.
Le 4. *Alen*, capitaine Salles, venant de Marseille.
Le 10. *Eliza*, patron Lopez, venant de Gorée.
Le 20. *Margaret*, capitaine Jomer, venant de la côte.
Dudit. *Celestia*, capitaine Storors, venant de Sierra-Leone.
Le 21. *Splendide*, capitaine Burlet, venant de Marseille.
Dudit. *Flore*, capitaine Peroneille, venant de Marseille.

SORTIES.

Le 19. *Elizabeth*, capitaine Gavicel, allant à Londres.
Le 22. *Normandie*, capitaine Caffinière, allant à Gorée.
Le 23. *Rose*, capitaine Fridy, allant à Londres.
Le 26. *Bakel*, patron Lesse, allant à la côte.
Dudit. *Ihra-Anattolie*, patron Saine, allant à la côte.
Dudit. *Alpée*, capitaine Crequeur, allant à Marseille.
Dudit. *Chasseur*, capitaine Azibert, allant à Marseille.
Le 30. *Eliza*, capitaine Yeng, allant à Marseille.
Dudit. *Stella*, patron Diouf, allant à Gorée.
Le 3 juillet. *Albatros*, capitaine Mazères, allant Bordeaux.
Le 5. *Lotus*, capitaine Clark, allant à New-York.
Le 7. *Spahis*, capitaine Coiquaud, allant à Bordeaux et Gorée.
Dudit. *Shamrock*, capitaine Lay, allant Londres.
Le 9. *Iaratine*, capitaine Pressey, allant à New-York.
Le 12. *Marie-Mathilde*, capitaine Martin, allant à Marseille.
Le 13. *Victor*, patron Jacques, allant à Gorée.
Le 16. *Mignonne*, capitaine Raunie, allant à Marseille.
Dudit. *Cléopâtre*, capitaine Boyer, allant Marseille.
Dudit. *Golden-Rule*, capitaine Windsor, allant à Demerary.
Le 17. *Sainte-Catherine*, capitaine Carwithen, allant à Londres.
Le 20. *Asie*, capitaine Costa, allant à Marseille.
Le 22. *Persévérant*, capitaine Desgardin, allant à Marseille.
Le 29. *Eliza*, patron Lopez, allant à Gorée.
Le 30. *Margarret*, capitaine Jomer, allant à la côte.
Le 7 août *Saint-Laurent*, capitaine Barulonel, allant à Marseille.
Le 9. *Grognard*, capitaine Boudret, allant à Marseille.
Le 12. *Elizabeth-Oldfield*, capitaine Rider, allant à Sierra-Leone.
Le 16. *Helen-Lloyd*, capitaine Crew, allant à Gorée.
Le 19. *Marie N° 1*, patron Touré, allant à Gorée.

MOUVEMENT
de la rade du comptoir du Gabon.

PENDANT LE MOIS DE JUIN 1858.

ENTRÉES.

Le 3. L'aviso à vapeur *Dialmath*, capitaine Vallon, venant de Gorée.
Dudit. Le brick américain *Léonidas*, c. Christophle, venant du cabotage à West-Port.
Le 9. Le trois-mâts *Avenir*, capitaine Lelargue, venant du cabotage à Bénito.
Le 10. La goëlette *Levrette*, c. Blin, venant de faire la correspondance à Fernando-Pô.
Le 13. Le trois-mâts *Méhari*, c. Guingant, venant du cabotage à St-George-d'Elmina.
Le 17. Le brick anglais *Juverna*, c. John Jam, venant du cabotage à la côte Nord.
Dudit. Le trois-mâts anglais *Guildford*, c. J. Kirkwood, venant du cabotage à la côte Nord.
Dudit. Le trois-mâts *Amazis*, capitaine Haudibert, venant de Bénito, chargé de diverses marchandises.
Dudit. La goëlette portugaise *Elisabeth-Marie*, capitaine André, venant du cabotage à l'île du Prince.
Du 20. Le trois-mâts *Giscours*, c. Torchut, venant de Cardiff, chargé de charbon pour l'État.
Le 27. Le trois-mats *Rio*, c. Bonnet, venant de Cardiff, chargé de charbon pour l'État.
Le 30. Le cotre *Eugène-Mazurier*, p. Nédellec, venant de faire la correspondance à Fernando-Pô.

SORTIES.

Le 3. L'aviso à vapeur *Grondeur*, capitaine Kosman, allant à la côte Sud.
Dudit. Le transport mixte *Loiret*, capitaine Bouillon, allant à Gorée.
Le 5. L'aviso à vapeur *Dialmath*, capitaine Vallon, allant à la côte Sud.
Le 6. Le trois-mâts *Paquebot-Parana*, c. Nadeau, allant à Belle-Ile, chargé de diverses marchandises.
Le 8. Le trois-mâts américain *Triton*, capitaine Joseph Upton, allant à Boston, chargé de diverses marchandises.
Le 12. Le brick américain *Léonidas*, capitaine Christophle, allant au cabotage à Saint-Thomé.
Le 18 Le cotre *Eugène-Mazurier*, patron Nédellec, allant au cabotage à Fernando-Pô.
Le 19. Le trois-mats *Amazis*, capitaine Haudibert, allant au Havre, chargé ce diverses marchandises.
Le 21. Le brick anglais *Juverna*, capitaine John Jam, allant à Liverpool chargé de diverses marchandises.
Le 22. Le trois-mâts anglais *Guildford*, capitaine Kirwood, allant au cabotage à Fernando-pô.
Le 26. La goëlette portugaise *Elisabeth-Marie*, capitaine André, allant au cabotage à Annobon.
Le 28. Le cotre *Petit-Parana*, patron Marteau, allant au cabotage au Cap-Lopez.
Le 29. Le trois-mâts *Méhari*, capitaine Guingant, allant à Nantes, chargé de diverses marchandises.

ÉTAT CIVIL DU 29 AOUT AU 15 SEPTEMBRE 1858.

NAISSANCES *(vingt deux)*.

DÉCÈS.

Le 29. Baurel (Jean-Marie), quartier-maître canonnier de 1re classe de l'aviso à vapeur *le Rubis*.
Le 31. Diéncy-Ndiaye, 2 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Mariama-Diouf, 11 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Faure (Antoine), 1er canonnier servant, 27 ans, né à Clermont (Puy-de-Dome).
Le 1er septembre. Félicité, sans profession, 32 ans, née à Cartha.
Dudit. Soukeïna-Badhjy-Sô, 6 ans, née à Saint-Louis.
Le 3. Doua Diara, sans profession, 72 ans, née à Kénièba.
Le 4. Fily, sans profession, 45 ans, native du Fouta.
Dudit. Amadou-Ndiaye, 5 ans, né à Saint Louis.
Le 5. Aimée Diouf, 4 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Caty-Ndiaye, dix mois, née à Saint-Louis
Dudit. Madiguène-Lesse, 12 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Ngor-Clédor, 22 jours, né à Saint-Louis.
Le 6. Ngor-Seine, 21 jours, né à Saint-Louis.
Le 7. Seydou, maître de langue, 48 ans, né chez les Brackna.
Le 8. Gnagna-Diouf, 8 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Amadou-Ndiaye, 7 jours, né à Saint-Louis.
Le 10. Satouré, cultivateur, 52 ans, né à Ndiouky (Cayor).
Le 11. Amar-Fal, 11 ans, né chez les Trarza.
Dudit. Seydou-Malado, manœuvre, 25 ans, né à Diama (Fouta).
Dudit. Tabara-Mbaye, 8 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Milin (Yves), matelot de 2e classe à bord de l'aviso à vapeur *le Rubis*, 19 ans, né à Clougevédé (Finistère).
Le 13. Mahmoudou-Diagne, 4 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Beauligny (Jean-Prosper-Félix), soldat au 4e régiment de marine, né à Largentière (Ardèche).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 29 août au 11 septembre 1858.

Par les bouchers civils..... { 49 bœufs. 98 moutons. 15 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement. 48 bœufs.

ANNONCES.

Pharmacie DECHATRÈTE.

Sirop de groseille framboisé.....	4 fr.	» c.	la bouteille.
— de vinaigre framboisé.....	4	»	*idem.*
— de framboises.....	5	»	*idem.*
— de limons.....	3	»	*idem.*
Limonade gazeuse à la framboise.....	1	»	*idem.*
— — à la groseille.....	»	75	*idem.*
— — au rhum.....	»	75	*idem.*
— — au citron.....	»	50	*idem.*
Vin de quinquina.....	4	50	*idem.*
— id.	6	»	*idem.*
— de quinquina de Seguin	8	»	*idem.*
Eau de Vichy artificielle (gazeuse).....	1	»	*idem.*
— de Seltz.....	»	20	*idem.*
Cidre mousseux.....	»	50	*idem.*

Pour les limonades, l'eau de Seltz et le cidre : 10 centimes en su pour la bouteille. (5)

AVIS.

Les créanciers de l'union ALSACE frères sont informés que la répart tion d'un *dernier dividende de* sept *francs* soixante-quinze *centime pour cent* est ouverte au greffe des tribunaux.

Les mandataires de créanciers ne seront admis à émarger qu'autar qu'ils justifieront de pouvoirs réguliers.

Saint-Louis, le 1er septembre 1858.

Le Greffier-notaire, sequestre de l'union

J. JUGE.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 130. MARDI 21 SEPTEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

Rapport du Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies, sur l'organisations de ce nouveau ministère.

Paris, juillet 1858.

Sire,

A la suite du décret du 24 juin dernier, qui a institué le ministère de l'Algérie et des colonies, une commission a examiné les questions qui touchaient au partage d'attributions nécessité par la création du ministère de l'Algérie et des colonies.

Cette commission s'est réunie sous ma présidence; les ministres de la guerre et de la marine, qui avaient désigné eux-mêmes une partie des membres de la commission, ont assisté aux séances et pris part aux délibérations.

Le décret du 24 juin avait déjà établi le principe de partage, et l'avis de la commission ne pouvait avoir pour objet que d'en préciser l'application.

J'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté les résultats de son travail.

ALGÉRIE.

Dispositions générales.

Le gouverneur général est nommé sur la proposition du Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies; il ne relève que de lui, et, par conséquent, ne correspond qu'avec lui, si ce n'est en ce qui touche les faits purement et exclusivement militaires, n'intéressant pas spécialement l'Algérie.

Les questions qui se rattachent à la position du Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies, quand il sera en Algérie et dans les colonies, surtout en ce qui concerne le commandement des troupes, seront réglées ultérieurement et avec l'approbation de Votre Majesté.

La commission a reconnu en principe la nécessité de rappeler au ministère de l'Algérie et des colonies, conformément à ce qui avait été indiqué dans les projets présentés à Votre Majesté, les services de la justice, des cultes, de l'instruction publique et des finances, qui ont été détachés du ministère de la guerre en 1848.

Le ministère de l'Algérie et des colonies aura à s'entendre avec les ministères compétents pour opérer cette réintégration et en soumettre les conditions à l'approbation de l'Empereur.

Les officiers du génie et les agents de l'intendance continuent à prêter leur concours pour les travaux et pour l'ordonnancement des dépenses en territoire militaire.

Le personnel des bureaux arabes est mis à la disposition du ministère de l'Algérie et des colonies.

Les interprètes dépendent du ministère de l'Algérie et des colonies. Ils ont toujours eu un caractère plutôt civil que militaire, et leur recrutement ne peut être opéré que par l'administration centrale de l'Algérie.

Direction des affaires.

En ce qui concerne la direction des affaires, les principes suivants ont été établis, qui fixent nettement les attributions du nouveau ministère.

Toutes les dépêches, sans exception, qui concernent la politique et l'administration, toutes celles qui, bien qu'ayant un caractère militaire, intéressent cependant la situation de l'Algérie, sont adressées au Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies, sauf communication, s'il y a lieu, au ministère de la guerre, par le ministère de l'Algérie et des colonies, des dépêches qui pourraient intéresser le ministère de la guerre.

La correspondance relative à l'administration intérieure des corps, aux questions purement militaires et à la justice militaire, sauf certains cas relatifs aux conseils de guerre jugeant des Européens ou des indigènes, est transmise au ministre de la guerre.

Quelques explications de détail suffiront pour préciser la pensée qui a présidé à ce départ d'attributions.

Génie.

Ce service est chargé de travaux neufs ou de travaux d'entretien; dans la première catégorie se placent les constructions de fortifications, de casernes, d'hôpitaux et de bâtiments militaires de tous genres; dans la seconde, les réparations à faire à ces édifices.

Les propositions relatives aux travaux neufs sont adressées au ministère de l'Algérie et des colonies, qui les transmet, avec son avis, au département de la guerre; les propositions relatives à l'exécution et à l'entretien des travaux déjà approuvés parviennent directement au ministère de la guerre. Celui-ci continue à statuer à l'égard de ces travaux. Le ministère de l'Algérie et des colonies n'a de décision directe à rendre que pour les travaux exécutés par les officiers du génie qui sont inscrits au budget de ses dépenses.

Toutefois, le gouverneur général doit faire parvenir, au commencement de chaque exercice, au ministère de l'Algérie et des colonies, le tableau de sous-répartition des crédits affectés aux différents travaux entrepris pour le compte du budget de la guerre.

Artillerie et administration militaire.

Des principes identiques sont applicables au service de l'artillerie et à celui de l'administration militaire, qui comprend l'habillement, les hôpitaux, les transports et même, jusqu'à un certain point, les vivres de l'armée. Ainsi, par exemple, si l'intendance juge à propos de faire des expériences ou des essais pour modifier l'alimentation, l'habillement de l'armée en Algérie, etc., les projets parviennent au ministère de la guerre par l'intermédiaire du département de l'Algérie et des colonies.

Justice militaire.

En ce qui touche l'armée, la correspondance relative à la justice militaire est transmise directement au minis-

Digitized by Google

tre de la guerre. Toutefois, comme les conseils de guerre connaissent des crimes et délits commis par les Européens et par les indigènes dans certaines parties du territoire, les jugements de cette catégorie sont adressés au ministère de l'Algérie qui les notifie au département de la guerre. Les propositions de réduction de peine ou de grâce concernant ces condamnés sont dans les attributions du ministère de l'Algérie et des colonies.

Troupes.

D'après la règle établie, la correspondance concernant la politique et l'administration du pays est adressée au ministère de l'Algérie et des colonies. Il reste à préciser les conséquences de cette règle pour les opérations militaires et le personnel de l'armée.

Les projets relatifs aux opérations militaires sont d'abord soumis au ministère de l'Algérie et des colonies, qui apprécie leur opportunité et se concerte, au besoin, avec le département de la guerre au sujet de la force et de la composition des colonnes. Mais, dès l'entrée des troupes en campagne, le ministre de la guerre reçoit un double de tous les rapports qui sont établis par le commandant des troupes outre la partie de la correspondance militaire comprenant les états de situation et qui doit lui parvenir directement.

Les propositions d'avancement en faveur du personnel de l'armée d'Algérie peuvent avoir lieu soit à la suite de l'inspection générale, soit pour services extraordinaires.

Dans le premier cas, le rapport général et définitif est adressé en duplicata au département de l'Algérie et des colonies.

Dans le second cas, les propositions sont transmises au ministère de l'Algérie et des colonies, qui les fait parvenir avec son avis au ministère de la guerre.

Il en est de même pour les propositions de mutation et de mouvement concernant soit les troupes, soit le personnel des officiers de tous grades.

Dispositions relatives à l'Algérie, concertées avec le Ministre de la marine

Le même principe qui a réglé les rapports du ministère de l'Algérie et des colonies et du ministère de la guerre pour l'Algérie laissant au Prince la connaissance et la direction des mesures militaires qui intéressent l'Algérie, et au ministère de la guerre les questions purement d'administration militaire, a réglé les rapports du ministère de l'Algérie et des colonies et du ministère de la marine quant à l'Algérie.

COLONIES.

En ce qui touche la direction des affaires des colonies, les dispositions générales qui suivent ont été arrêtées :

Ordonnancement.

L'ordonnancement des dépenses à Paris et les dispositions à prendre à ce sujet ne sauraient être l'objet d'aucune difficulté. Mais le service des colonies nécessite la liquidation et le payement de nombreuses dépenses, soit dans les ports militaires, soit dans les grands ports de commerce.

Pour n'apporter aucune interruption, aucun trouble dans les affaires, on laisse provisoirement l'ordonnancement de ces dépenses aux ordonnateurs secondaires du département de la marine. Ils constateront, liquideront et ordonnanceront en vertu d'une délégation du ministère de l'Algérie et des colonies. Le ministre de la marine donne son consentement à cette combinaison.

L'administration qui effectue les payements aux colonies passant tout entière au nouveau ministère, les choses suivront naturellement leur cours ordinaire.

Pensions.

Le personnel central et extérieur du service colonial a ses pensions inscrites à la caisse des invalides de la marine. Il y a là des droits acquis et des intérêts particuliers qui seront respectés. Ainsi, la création d'un nouveau ministère ne portera aucun préjudice au personnel des administrations coloniales.

Officiers détachés.

Le service colonial, tant à l'administration centrale que dans les colonies, emploie, à divers titres, des officiers des différents corps de la marine. Ceux d'entre eux qui continuent à servir, soit aux colonies, soit à l'administration centrale du nouveau ministère, sont, conformément à la règle adoptée dans les autres départements ministériels, considérés comme détachés du département de la marine et en mission hors cadre.

Gouvernements mixtes.

Enfin, parmi les fonctionnaires coloniaux se placent au premier rang les gouverneurs, il en est qui sont en même temps gouverneurs et chefs de station navale. La nomination des premiers appartient exclusivement au ministère de l'Algérie et des colonies. Mais trois de ces gouverneurs commandent en même temps les forces navales de la France sur la côte occidentale d'Afrique, en Océanie et en Guyanne; leur désignation est proposée sur rapport concerté entre le ministère de l'Algérie et des colonies et celui de la marine. Leurs instructions émanent du ministère de l'Algérie et des colonies qui aura cependant, en cas d'expéditions maritimes ou de circonstances analogues, à s'entendre à ce sujet avec le ministère de la marine.

Passage des crédits.

Un décret de Votre Majesté en date du 6 de ce mois a déterminé quels crédits ou portions de crédits sur l'exercice courant passent, à partir du 1er juillet 1858, des budgets des ministères de la guerre et de la marine au budget du ministère de l'Algérie et des colonies.

Liquidation des dépenses.

La comptabilité des dépenses de l'Algérie, pour l'exercice 1857, sera liquidée par les soins du ministère de la guerre, et la comptabilité de l'exercice 1858 par les soins du ministère de l'Algérie et des colonies.

Plusieurs autres questions ont été également étudiées par la commission, entre autres celles de l'infanterie de marine. Elle a pensé que la pratique indiquerait plus sûrement la solution de ces questions. Jusque-là, pour l'exécution de certaines mesures, il y aura toujours entente entre les ministères de l'Algérie et des colonies, de la guerre et de la marine.

Une dépêche signée par moi et par le maréchal ministre de la guerre a été adressée à M. le maréchal gouverneur général de l'Algérie pour lui indiquer l'ensemble de ces dispositions.

Une semblable dépêche signée par moi et par l'amiral ministre de la marine a été adressée à M. l'amiral commandant les forces navales d'Algérie.

Enfin j'ai écrit dans le même sens à tous les gouverneurs de provinces dans les colonies françaises.

Tel est, Sire, l'ensemble des mesures que j'ai l'honneur de soumettre à l'approbation de Votre Majesté. Ces dispositions générales arrêtées d'un commun accord et en parfaite harmonie, entre les ministères de l'Algérie et des colonies, de la guerre et de la marine, assurent la régularité du service et ramènent sans trouble, sans retard et sans lacune, les affaires de l'Algérie et des colonies, au nouveau ministère.

A l'aide de mesures dont quelques-unes sont transitoires, mais qui toutes peuvent être maintenues aussi longtemps que le bon ordre du service l'exigera, je pourrai étudier sans inquiétude et sans précipitation les questions relatives au ministère de l'Algérie et des colonies; je pourrai préparer mûrement les réformes qui seront

Digitized by Google

peut-être nécessaires et qui seront toujours soumises à l'approbation de Votre Majesté.

Enfin, j'ai l'espoir, Sire, de me trouver bientôt en mesure de répondre dignement et utilement à la confiance de Votre Majesté et à ses vues élevées sur l'avenir de l'Algérie et des colonies.

Si les dispositions qui précèdent ont l'agrément de Votre Majesté, je la prie de vouloir bien approuver la présente note.

Veuillez agréer, Sire, l'hommage du profond et respectueux attachement avec lequel je suis,

De Votre Majesté,

Le très-dévoué cousin,

Le Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies,

Approuvé :

NAPOLEON.

NAPOLÉON *(Jérôme)*.

AVIS.

Quelques-uns des soldats noirs nouvellement incorporés dans le bataillon des tirailleurs sénégalais ayant vendu, et d'autres ayant cherché à vendre des effets d'équipement ou d'habillement à des habitants de Saint-Louis, l'Ordonnateur par intérim croit devoir rappeler à la population que les lois interdisent formellement et punissent d'une manière sévère de pareils faits, tant de la part des vendeurs que des acheteurs ou recéleurs.

Voici quel est, à ce sujet, le texte du Code de justice militaire pour l'armée de terre.

CHAPITRE VI.

Vente, détournement, mise en gage et recel des effets militaires.

« ARTICLE 244. Est puni d'un an à cinq ans d'empri-
« sonnement tout militaire qui vend son cheval, ses effets
« d'armement, d'équipement ou d'habillement, des mu-
« nitions ou tout autre objet à lui confié pour le service.

« Est puni de la même peine tout militaire qui, sciem-
« ment, achète ou recèle lesdits effets.

« La peine est de six mois à un an d'emprisonnement,
« s'il s'agit d'effets de petit équipement.

. . . . . .

« ARTICLE 246. Est puni de six mois à un an d'empri-
« sonnement tout militaire qui met en gage tout ou par-
« tie de ses effets d'armement, de grand équipement, ou
« tout autre objet à lui confié pour le service.

« La peine est de deux à six mois d'emprisonnement,
« s'il s'agit d'effets de petit équipement.

« ARTICLE 247. Tout individu qui achète, recèle ou re-
« çoit en gage des armes, munitions, effets d'habille-
« ment, de grand ou petit équipement, ou tout autre
« objet militaire dans des cas autres que ceux où les rè-
« glements autorisent leur mise en vente, est puni par
« le tribunal compétent de la même peine que l'auteur
« du délit. »

Les dispositions du chapitre VI du Code de justice militaire pour l'armée de mer contiennent les mêmes pénalités, en ce qui concerne les marins et agents embarqués sur un bâtiment de l'État.

Il résulte, par conséquent, de ces dispositions, que tout habitant de Saint-Louis qui achèterait, recèlerait ou recevrait en gage soit d'un militaire, soit d'un marin, des objets de la nature de ceux indiqués à l'article 244, s'exposerait à encourir les peines ci-dessus spécifiées.

Saint-Louis, le 20 septembre 1858.

A. LHOUMEAU.

اعلام*

وهو ان بعض الصنادير السود المكتوبين حديثا فى العسكر المعروف بتيرايور سنكال فد باعوا حوايجهم من اللباس والاسلحة لاهل البلد وصار غيرهم من اهل العسكر يحاول ان يبيع ولذلك رءا اردنتور النايب ان يذكر ان الشرايع تمنع جدا وتعاقب عقوبة شديدة من يفعل مثل الفعلة المذكورة سواء كان بايعا او مشتريا او مخبا لاحد هما*

وهذا الاتى هو المشروع من الاحكام والحدود للعساكر البرية لاجل هذا الامر*

الباب السادس

فى بيع ءالات العسكر والتعدى فيها ورهنها وخبيها*

فصل ٢٤٤* يعاقب بسجن من سنة كاملة لخمس سنين كل عسكرى يبيع فرسه او ءالاته الحربية كالاسلحة وءالات ركوبه وءالات المدافع كالبارود والرصاص وغيرهم من جميع ما انتمن عليه لعمله وخدمة امور الدولة*

ويعاقب كذالك كل عسكرى يشترى شيا من هذه الحوايج او يخبيها عالما بامرها*

وان كان المبيوع من الحوايج الصغار الحقيرة ستكون العقوبة من ستة اشهر لسنة سجنا*

فصل ٢٤٦* يعاقب بعقوبة من ستة اشهر لسنة كاملة كل عسكرى يرهن جميع ءالات حربه او بعضها من الالات الكبار وكذلك جميع ما انتمن عليه لعمله وخدمة امر الدولة*

وان كان المرهون حقيرا من الحوايج الصغار ستكون العقوبة من شهرين لستة اشهر سجنا*

فصل ٢٤٧* فكل من يشترى سرا او ياخذ رهنا ءالة حرب او شيا من اللباس او ءالة مّا جليلة او حقيرة من الالات العسكرية فى غير الاحيان الماذون فيها لهم ببيع بعض حوايجهم الخلقة بان المشترى يعاقب بمثل عقوبة المسبب الاول المذنب وهو البايع عند تربنال كمپتا*

وما تضمنه الباب السادس من الحدود والاحكام للعساكر البرية محكوم بمثله من العقوبة للجيوش البحرية فيما تعلق بالبحريين وجميع الراكبين فى سفن الدولة*

وبايدة هذا كله والحاصل منه ان جميع ءال اندر وسكانه الذين يشترون او ياخذون من عند عسكرى برى او بحرى رهنا او يخبون له ءالة من جميع المذكور فى فصل ٢٤٤ بانه يقع فى العقوبة المكتوبة فوق*

كتب باندر ٢٠ شتنبر ١٨٥٨*

اردنتور لمو*

Digitized by Google

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par ordre de M. le Commandant supérieur, en date du 4 septembre, M. Gaillard, lieutenant de vaisseau, a été autorisé à prendre passage, à ses frais, sur le navire du commerce le *Général-Cavaignac*, à l'effet de rentrer en France.

M. Repin, chirurgien auxiliaire de 3e classe, provenant de Gorée, a été embarqué également sur le *Général-Cavaignac*, pour se rendre en France.

Par décision de M. l'Ordonnateur, en date du 11 septembre 1858, M. Toutain (Alfred-Alexandre-Néarque), aide-commissaire de la marine, de retour de Bakel où il avait été provisoirement détaché, a pris la direction des détails des revues, armements, inscription maritime et hôpitaux, en remplacement de M. Charbounié, officier du même grade.

Par décision de M. l'Ordonnateur, en date du 12 septembre 1858, M. Paul (Toussaint-Honoré), chirurgien de 2e classe, a été embarqué sur la canonnière à vapeur la *Stridente*, à l'effet de se rendre à Gorée pour y continuer ses services.

PARTIE NON OFFICIELLE.

L'imprimerie du Gouvernement vient d'exécuter, avec une grande rapidité, l'impression du travail de *Codification des arrêtés d'application courante*. Cet ouvrage, commencé vers le 15 juillet dernier a été terminé à la fin du mois d'août.

Le recueil sera reproduit à la suite de l'Annuaire de l'année prochaine et livré, à cette époque, au public.

L'édition officielle va être distribuée à MM. les chefs de service.

Elle est précédée de la note suivante :

« Plus de seize cents actes, d'un intérêt permanent ou temporaire, ont réglé, pour le Sénégal, depuis 1817, les matières d'administration et de police.

« Il est donc vraiment difficile, aujourd'hui, de distinguer les dispositions abrogées de celles encore en vigueur.

« L'étude de ces dernières demande, d'ailleurs, en raison du nombre des volumes où elles sont disséminées, des recherches minutieuses.

« Cette double difficulté, sensible surtout pour les fonctionnaires nouveaux, pouvait jeter quelqu'incertitude dans la marche du service.

« En effet, quand la règle n'apparaît pas nettement, l'administrateur hésite à en exiger l'observation, et l'administré, qui s'est habitué, quoiqu'à tort, à considérer certains règlements comme tombés en désuétude, s'étonne, lorsqu'une poursuite vient lui rappeler leur existence et leur force obligatoire.

« Ces inconvénients disparaissent, si on parvient à classer, avec méthode, les actes restés en vigueur.

« Si, en d'autres termes, on codifie la législation existante.

« J'ai entrepris ce travail.

« Il ne contient que les dispositions d'application courante.

« Les indications inscrites à la marge donnent d'ailleurs toute facilité pour recourir au texte original.

« Quoique j'aie mis dans la recherche et la classification des éléments qui composent ce recueil une attention scrupuleuse, il aurait été par trop imparfait, si Messieurs les chefs de service ne m'avaient aidé de leurs lumières et de leur expérience.

« M. le Gouverneur a, par sa bienveillance, soutenu mon zèle, ses avis ont éclairé ma route. M. Faidherbe peut revendiquer, dans cette œuvre, plus que la part du chef qui encourage ; je ne remplis donc qu'un devoir, mais je le fais avec un empressement dévoué, en consignant ici l'expression de ma gratitude.

« Saint-Louis (Sénégal), 29 juin 1858.

« F. CARRÈRE »

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 2 septembre 1858.

Youssouf, spahis indigène, Magnan, charpentier, condamnés, le premier à 6 jours de prison, le deuxième à 2 mois de la même peine, l'ont été tous deux pour avoir tenu une maison de jeu.

Prise de possession des mines d'or de Kéniéba.

Fin (1).

Le 30 au matin, sans consulter le moins du monde les sorciers du pays, et sans attendre leurs conjurations ordinaires, ce qui produisit un assez grand scandale chez les indigènes et leur causa une grande terreur, nous donnâmes le premier coup de pioche et commençâmes trois puits dans des excavations existant déjà, à la suite des anciens travaux des indigènes.

M. le lieutenant d'état-major Vincent se mit aussitôt à faire le lever du terrain des mines, des montagnes voisines et de Kéniéba. Les troupes furent occupées à construire un petit village en paille sur l'emplacement de l'ancien village de Kéniéba, pour nous mettre à l'abri du soleil et de la pluie.

Ici commença une série de mauvais jours pour nous, car nous n'avions ni abri, ni approvisionnements suffisants.

Le chef d'état-major, le directeur et le sous-directeur des mines, que le Gouverneur avait laissés derrière lui, à Gangala, avec les vivres et le matériel, étant partis 48 heures après lui, dans un chalan du génie, n'arrivèrent à Sénoudébou qu'après 72 heures d'une navigation très-fatigante.

Les autres chalans étaient également arrivés à Sénoudébou ; mais le gourmet major et les patrons refusaient d'aller plus loin, affirmant qu'avec des eaux aussi basses, le barrage de Débou, situé à une demi-lieue au-dessus du poste, formait un rapide, et qu'il était impossible de le franchir. D'un autre côté, le Gouverneur écrivait qu'il n'avait plus de vivres que pour 4 jours, il fallait donc, coûte que coûte, franchir le barrage pour arriver à Ndangan qui était le seul point par lequel on pût communiquer rapidement avec Kéniéba.

Le chef d'état-major, M. Bonnet, s'embarqua sur l'un des chalans, dont il doubla l'équipage et s'engagea dans le barrage en se hélant à la touée; cette opération réussit, mais elle exigea toute la journée. Le lendemain, ce chalan faisait route pour Ndangan, où il devait arriver en moins de trois jours, ce qui assurait des vivres pour huit ou dix jours aux troupes qui craignaient d'en manquer à Kéniéba.

Les autres chalans devaient franchir le barrage le lendemain ; mais le capitaine Bonnet ayant un accès de fièvre qui le retenait alité, conséquence de la fatigue de la veille, les patrons de ces chalans en profitèrent pour se reposer de leur côté. Enfin, après cinq jours de fatigues et d'ennuis, tous les chalans, sauf le plus grand, arrivèrent à Ndangan. Le 5 août, des convois de mulets et de porteurs purent commencer leurs voyages journaliers, pour transporter à Kéniéba le matériel, au fur et à mesure de son arrivée.

Le Gouverneur reçut la visite de *Sémou*[illegible] chef du Natiaga (haut Khasso), que nous avons placé à Ndangan, p[illegible] cette année ; il l'a supplié de construire, l'année prochaine, un poste à Gouïna, près du confluent du Bafing et du Baoulé, pour qu'il puisse réoccuper, en toute sécurité, son pays, qui a été dévasté l'année dernière par les bandes d'Al-Hadji. Cela rentre tout à fait dans nos idées et dans nos projets.

Les trois puits, qu'on avait commencé à creuser dès le 30 juillet, arrivaient à 8 ou 10 mètres de profondeur verticale. Dans les trois on trouvait de la terre aurifère. En l'absence de l'ingénieur, resté malade à Saint-Louis, et n'ayant encore sur les lieux ni appareils ni réactifs, on dut juger de la valeur de cette terre, en en faisant faire le lavage par des femmes du pays, très-adroites dans ce genre de travail.

Les puits ayant été faits dans les anciennes excavations creusées chaque année par les indigènes à la saison sèche et remplies d'éboulement à chaque hivernage, ne pouvaient donner que des terres appauvries; c'est effectivement ce qui arriva, néanmoins, elles donnèrent encore au lavage des quantités d'or très-notables.

Pendant qu'on creusait les puits et qu'on en essayait les terres, les femmes, après chaque pluie, allaient dans une petite ravine qui descend des mines jusqu'au ruisseau de Lalli à Kéniéba, et y lavaient de la terre prise simplement au fond ou sur les bords de cette ravine, mais sans creuser, et en tiraient jusqu'à 70 ou 80 centigrammes d'or dans leur journée, ce qu'elles ne pouvaient obtenir avec la terre de nos puits.

Lorsqu'on fut arrivé à 10 mètres de profondeur dans le premier puits, on entra en galerie horizontale sur une longeur de 4 mètres et on arriva dans des terres vierges qui commençaient à donner des échantillons plus riches, lorsque des pluies torrentielles forcèrent de suspendre momentanément les travaux.

Ces premières recherches des gisements aurifères entreprises à la hâte ne sont pas des essais sérieux, elles n'avaient pour but que de procurer quelques échantillons que le Gouverneur voulait emporter en France.

Aux mines de Kéniéba, l'or se trouve dans des couches de terre d'une

(1). Voir le N° 129 du 14 septembre.

Digitized by Google

couleur ocreuse, tirant au brun, au milieu desquelles est semée une grande quantité de fragments de quartz blanc, veiné de jaune. Les laveuses du pays certifient, avec la plus grande assurance, que là où il n'y a pas de pierres blanches, il n'y a pas d'or, c'est un fait que nous avons été à même de constater dès les premiers jours.

Il semble probable que l'or a été surpris dans la roche quartzeuse au moment de sa cristallisation et que, mis en fusion lui-même, il s'est trouvé intercalé dans les lits de la pierre, puis, que la roche concassée et disséminée dans la couche d'argile, a semé cette couche de grains d'or dégagés des lits ouverts. Les laveuses examinent la surface des pierres blanches, et, si elles aperçoivent un point d'or sortant à la surface, elles brisent la pierre, qui s'ouvre avec la plus grande facilité, suivant les lits au milieu desquels était enclavée la pépite, qui dénonçait sa présence à la surface par un point visible.

Les mêmes femmes assurent que, si rien n'est visible à la surface, il est inutile de casser les pierres quelque grosses qu'elles soient; que, dans les bonnes couches de terre, on trouve assez fréquemment des pépites engagées dans les quartz, qu'alors une seule calebase (10 litres) de terre prise à la mine, et emportée à Kéniéba pour y être lavée, produit une bonne journée, c'est-à-dire environ un gramme d'or.

Nos premiers essais ne nous ont pas procuré de semblables résultats, nous avons dit à quoi on doit l'attribuer. Aujourd'hui le directeur, le sous-directeur et l'ingénieur, M. Arbelet, sont en possession des terrains qu'ils doivent étudier, ils vont faire des recherches sérieuses, et conduites d'une manière rationnelle, pour attaquer, dès le principe, les gisements les plus riches. Chacun attend avec impatience le résultat de leur expérience.

Le préfet apostolique, M. l'abbé Duret, qui avait bien voulu accompagner l'expédition comme aumônier, fut forcé, à son grand regret, par l'état de sa santé, de redescendre à Saint-Louis. M. le commandant supérieur de la marine contracta une fièvre très-violente, à la suite des fatigues qu'il avait éprouvées, pour faire franchir le passage de Débou à un de nos bateaux écuries ; sa présence n'était plus indispensable dans le haut du fleuve, il descendit également à Saint-Louis, pour y rétablir sa santé et activer le transport du matériel et des approvisionnements, qui se trouvaient encore à Saint-Louis et à Podor.

M. le lieutenant de vaisseau Brossard de Corbigny, qui était remonté à Médine, par *le Serpent*, tenta de pousser une reconnaissance jusqu'à Gouïna, mais il ne put arriver qu'à quelques lieues de ce point, par suite des pluies torrentielles qui avaient gonflé tous les cours d'eau et en rendaient le passage presqu'impraticable ; il fut obligé de revenir sur ses pas, et rejoignit l'expédition le 14 août en venant par terre, de Médine à Kéniéba.

Enfin, le 17, l'arrivage des approvisionnements étant assuré, et le travail de construction en train, le Gouverneur partit pour Ndangan, et embarqua sur *le Croc[illegible]le*, donna ses derniers ordres à Sénoudébou, Arondou et Bakel, et fit route pour Saint-Louis, où il arriva le 22 août, après 52 jours d'absence.

Il y a tout lieu d'espérer que le climat de Kéniéba sera sain. Quoique dans la mauvaise saison, sans habitations convenables, obligés de nous exposer journellement aux ardeurs du soleil ou à subir des torrents de pluie, les fièvres qui en ont été les conséquences n'ont montré aucun mauvais caractère ; du reste, le haut Sénégal, qui passait jadis pour si malsain, et qui l'était sans aucun doute, ne donne plus aujourd'hui les mêmes craintes que par le passé. Pour en donner une preuve, il nous suffira de dire que 9 officiers ou employés, ayant rang d'officiers, qui ont passé l'année dernière à Matam, Bakel, Médine et Sénoudébou, sont tous très-bien portants, et que la plupart d'entre eux demandent à continuer leurs services dans leurs postes, il en est de même des 10 soldats blancs de Sénoudébou qui sont mieux portants que leurs camarades de Saint-Louis. Cette amélioration, dans l'état sanitaire, doit, sans aucun doute, être attribuée aux nouvelles constructions dans lesquelles les officiers et la garnison sont parfaitement logés, aux approvisionnements de vivres qui sont calculés de façon à assurer une nourriture de bonne qualité pendant toute l'année, et enfin aux distractions nombreuses, qui résultent des voyages constants que font les onze bâtiments à vapeur pendant tout l'hivernage; et nous ne doutons pas que le personnel de Kéniéba n'arrive promptement, sous les ordres de son intelligent directeur, à jouir de tout le bie[illegible]-être qui, dans ce pays, est plus qu'ailleurs nécessaire à l[illegible]

Les personnes dont l'abonnement doit expirer le 30 septembre sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois d'août 1858.

	QUANTITÉS.		VALEURS.
Oiseaux	»	kilog.	165 10
Peaux de bœufs	11,280	»	7,332 »
Cire brune	748	»	2,244 »
Morfil	271 40	»	2,035 50
Cornes de bétail	248	paires.	49 60
Os de bétail	3,204	kilog.	160 20
Arachides	434,741	»	78,253 38
Sésames	2,775	»	832 50
Graines de melons	69,231	»	12,461 58
Café de Rio-Nunez	57	»	114 »
Gomme dure, bas du fleuve	815,626	»	530,156 90
Gomme dure, de Galam	218,461	»	120,153 55
Gomme friable et avariée	746	»	186 50
Tourteaux de graines oléagineuses	3,741	»	187 05
Gousses tinctoriales (bablah)	18,100	»	1,810 »
Objets de collection	»	»	32 50

DOUANES.

ÉTAT des produits du crû de la Colonie exportés du 1er août au 1er septembre 1858.

DÉSIGNATION DES PRODUITS EXPORTÉS.	ESPÈCE des UNITÉS.	PRIX de la MERCURIALE.	PENDANT LE MOIS d'août	ANTÉRIEUREMENT.	TOTAL AU 1er septembre	PENDANT LA PÉRIODE correspondante de 1857	AUGMENTATION dans LA PÉRIODE de 1858.	DIMINUTION dans LA PÉRIODE de 1858.
Oiseaux	»	» »	165 10	2,325 »	2,490 10	5,828 50	» »	1,338 40
Cire brune	kilog.	3 »	748 »	891 50	1,639 50	39 »	1,500 50	» »
Peaux de bœufs	idem.	0 63	11,280 »	99,888 »	111,168 »	171,093 50	» »	59,925 50
Cornes de bétail	paire.	0 20	248 »	2,390 »	2,638 »	1,140 »	1,498 »	» »
Arachides	kilog.	0 18	434,741 »	21,762,864 »	3,197,605 »	2,318,623 »	876,982 »	» »
Graines de melons	kilog.	0 18	69,231 »	1,165,928 »	1,235,159 »	13,139 »	1,222,020 »	» »
Café de Rio-Nunez	kilog.	2 »	57 »	1,047 »	1,104 »	513 »	591 »	» »
Gomme dure, bas du fleuve	kilog.	0 65	815,626 »	1,962,544 50	2,778,170 50	704,975 »	2,073,195 50	» »
Gomme dure, de Galam	kilog.	0 55	218,461 »	181,567 »	400,028 »	212,145 »	187,883 »	» »
Gomme friable et avariée	kilog.	0 25	746 »	14,436 »	15,182 »	4,132 »	11,050 »	» »
Morfil	kilog.	7 50	271 40	816 43	1,087 83	255 15	832 67	» »
Os de bétail	kilog.	0 05	3,204 »	13,487 »	16,691 »	» »	16,691 »	» »
Gousses tinctoriales (bablah)	kilog.	0 10	18,100 »	6,090 »	24,190 »	» »	24,190 »	» »
Objets de collection	kilog.	» »	» »	354 03	354 03	595 40	» »	238 85
Sésame	kilog.	0 50	2,775 »	44 50	2,819 50	» »	2,819 50	» »
Tourteaux de graines oléagin.	kilog.	0 05	3,741 »	9,000 »	12,741 »	» »	12,741 »	» »

Certifié véritable, à Saint-Louis, le 2 septembre 1858.

Le Chef du service des douanes,

A. NICOLAS.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 13 AU 19 SEPTEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 15. Le *Rubis*, venant du haut du fleuve.
Le 16. La *Bourrasque*, venant du haut du fleuve.
Le 17. Le *Podor*, venant du haut du fleuve, ayant à sa remorque le *Serpent* et l'écurie.
Le 19. Le *Griffon*, venant du haut du fleuve.

DÉPARTS.

Le 13. La *Stridente*, allant à Gorée.
Le 14. La *Sénégalaise*, allant dans le fleuve.
Le 16. Le *Serpent*, allant dans le haut du fleuve.
Le 17. Le *Grand-Bassam*, allant dans le haut du fleuve.
Le 19. Le *Crocodile*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

DÉPART.

Le 18. Le brick *Jeune-Albert*, capitaine Soleillet, jaugeant 159 t. 30, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Bordeaux chargé de 132,110 kilog. gomme dure de Galam, 27,624 kilog. gomme dure bas du fleuve, 1,053, kilog. gomme friable, 882 kilog. peaux de bœufs, 24,118 kilog. arachides, 41 kilog. café de Rio-Nunez, 169 kilog. cire brune et 198 kilog. morfil.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 14. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, p. Mour, j. 16 t. 47, ayant 5 h. d'équipage.
Le 20. La goëlette *Requin*, patron Gamby, j. 109 t. 49, ayant 18 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 13. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diop, j. 4 t. 90, ayant 4 h. d'équipage.
Le 15. La goëlette *Corée*, patron Joli-Cœur. j. 30 t. 06, ayant 13 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petit-Louis*, p. Fily Alsace, j. 7 t. 43, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Furet*, p. Matar Ndiagne, j. 18 t. 81, ayant 9 h. d'équipage.
Le 16. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Demba Chimer, j. 21 t. 81, ayant 8 h. d'équipage.
Le 18. La chaloupe pontée *Navette*, p. Digni, j. 13 t. 08. ayant 4 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 3 AU 11 SEPTEMBRE 1858.

ENTRÉES.

Le 8. La goëlette *Clémence*, potron Marissira, jaugeant 73 t. 33 (en relâche).
Le 8. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le brick *Louise*, capitaine Tétard, jaugeant 168 t. 51, venant de Portland.

Digitized by Google

Dudit. Le brick *Lescan*, capitaine Gibert, jaugeant 179 t. 73, venant de Marseille et des Canaries.
Dudit. Le trois-mâts *Albert*, capitaine Bonifacy, jaugeant 333 t. 35, venant de Marseille.
Dudit. Le cotre *Béatrix*, patron Gour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Le 7. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, venant de Cazamance.
Le 8. Le trois-mâts *Providence*, capitaine Blondeau, j 284 t. 09, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (n° 2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Le 9. Le trois-mâts *Jason*, capitaine Bonnot, jaugeant 254 t. 44, venant d'Ajaccio.
Dudit. Le brick *Jeune-Baptistin*, capitaine Bounaud, j. 192 t. 47, venant de Cazamance.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron Minguel, jaugeant 46 t. 92, venant de Portudal.
Le 10. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le trois-mâts *François*, capitaine Gimier, jaugeant 253 t. 78, venant d'Ajaccio.

SORTIES.

Le 4. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. La goëlette *Clémence*, patron Marissira, jaugeant 73 t. 33, allant à Sédhiou.
Dudit. Le brick-goëlette américain *Thimandra*, capitaine Barrs, jaugeant 173 t. 13, allant à Sierra-Leone.
Du 6. Le cotre *Clarisse* n° 2, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Diokine, jaugeant 41 t. 68, allant à Portudal.
Le 7. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. La goëlette *Marie-Amélie*, patron Manuel Faye, j. 39 t. 26, allant à Rio-Nunez.
Du 8. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant de Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Albert*, capitaine Bonifacy, jaugeant 333 t. 35, allant en Gambie.
Dudit. Le brick *Louise*, capitaine Tétard, jaugeant 168 t. 51, allant à Saint-Louis.
Dudit. Le cotre *Rose*, patron Guilène Faye, jaugeant 7 t. 42, allant à Portudal.
Le 9. Le trois-mâts *Jason*, capitaine Bonnot, jaugeant 254 t. 44, allant en Gambie.

Navire de l'État.

SORTIE.

Le 5. La corvette *la Licorne*, allant à Grand-Bassam.

ETAT CIVIL DU 13 AU 20 SEPTEMBRE 1858.

NAISSANCES *(huit)*.

DÉCÈS.

Le 13. Destigny (Joséphine), 5 ans, née à Saint-Louis.
Le 14. Collet (Jean-Marie), canonnier-servant, 24 ans, né à Merdrignac (Côtes-du-Nord).
Dudit. Galandou, cuisinier, 52 ans, natif du Cayor.
Le 15. Pèdre-Mandaw, 3 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Yacine Fal, 1 an, née à Guet-Ndar.
Dudit. Crespin (Catherine-Marie-Louise), sans profession, 22 ans, née à Saint-Louis.
Le 16. Mariame Tierno, 12 ans, née à Podor.
Dudit. Eudoxie Diouf, 3 mois, née à Saint-Louis.
Dudit. Anna Bamour, sans profession, 56 ans, née à Galam.
Le 17. Ibrahima Diop, 3 ans, né à Mbavor (Cayor.)
Dudit. Lamendour (Marie-Catherine), 18 mois, née à Saint-Louis.
Le 18. Mohamédou Diop, 5 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Pacy, sans profession, 14 ans née à Saint-Louis.
Le 19. Bacqué (Bernard), ouvrier d'artillerie, 26 ans, né à Lescar (Basses-Pyrénées).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 12 au 18 septembre 1858.

Par les bouchers civils..... 28 bœufs. 29 moutons. 9 veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement. 30 bœufs.

ANNONCES.

Avis de Vente.

Le public est prévenu que mercredi prochain, 23 du courant, à huit heures du matin, il sera procédé à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, des effets et hardes ayant appartenu à M. Martin, premier maître de timonerie ; de quatre-vingt-dix-sept gros d'or de Galam provenant de la succession du sieur Martin, sergent d'infanterie de marine ; et d'effets qui ont appartenu à divers marins de la station locale.

La vente se fera au bureau de l'inscription maritime et sera payable au comptant entre les mains de M. le Trésorier colonial.

Saint-Louis, le 14 septembre 1858.

Le Commissaire de l'inscription maritime,

Vu : *L'Ordonnateur, p, i.,* A. TOUTAIN.
A. LHOUMEAU.

AVIS AU COMMERCE.

Jeudi prochain, 23 du courant, à 4 heures du soir, il sera procédé, dans les magasins de la douane, en présence de M. le Contrôleur colonial, à la vente, aux enchères, des quantités de gommes ci-après désignées, provenant du prélèvement du droit de 2 p. 100 en nature sur celles traitées dans le fleuve, savoir :

Gomme dure { *bas du fleuve*, 31,000 kilog. environ ; *de Galam*, 17,000 kilog. environ.

Il ne sera pas fait d'autres distinctions de qualité, et les adjudicataires devront prendre de la croûte attachée au plancher, tout ce qui sera de qualité marchande. Ces gommes seront vendues par lots de 1,000 kilogrammes, avec faculté, pour l'adjudicataire des lots mis en vente, de prendre la totalité ou le solde au prix de l'adjudication.

La vente sera payable le 30 octobre prochain. Le payement en sera garanti par des billets endossés par deux commerçants, au choix de l'administration.

Les gommes devront être enlevées avec toute la diligence possible.

Saint-Louis, le 18 septembre 1858.

Le Sous-inspecteur, chef du service des douanes,

Vu : *L'Ordonnateur p. i., faisant fonction de directeur de l'intérieur,* A. NICOLAS.
A. LHOUMEAU.

VENTE VOLONTAIRE
PAR VOIE D'ADJUDICATION,

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Par-devant Me JULES JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le jeudi 30 septembre 1858, à quatre heures de relevée, au greffe des tribunaux, au palais de justice,

D'UNE MAISON

Située à Saint-Louis, quartier Sud, rues de l'Hôpital et de Lébar, composée de sept cases en maçonnerie et d'un magasin au rez-de-chaussée, et d'une chambre à l'étage, le tout en très-bon état d'entretien.

Le terrain sur lequel elle est édifiée mesure 26 mètres 20 centimètres du nord au sud, et 14 mètres de l'est à l'ouest. Il est borné au nord par la rue Lébar, au sud par la propriété de Coura-Sar, à l'est par la rue de l'Hôpital, et à l'ouest par la propriété de Jean Diaw.

SUR LA MISE A PRIX DE 8,000 Fr., OUTRE LES CHARGES.

Il y aura adjudication même sur une seule enchère.

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, avec intérêts à raison de 5 p. 0/0 l'an.

S'adresser à Me JUGE, greffier-notaire, pour avoir communication du cahier des charges.

DÉCLARATION
De départ de la Colonie.

Le 20 septembre. Le sieur JOSEPH CAVAGNAC, pour France, sous la caution du sieur BOUDOU, commerçant.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 16 septembre 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minimâ.	maximâ.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 4 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ETAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
1	758,7	0,9	21,4	31,2	26,3	23,4	29,4	27,4	28,25	21,48	77	E. 2. S-O. 3. O-N-O. 2.	1	Ni. Cum.		4,9	4,9		20
2	759,7	0,7	21,4	26,2	23,7	23,0	26,2	25,6	25,15	20,03	83	E 2. N-N-E 2. N-N-O 3.	4	Ni	23,3	12,1	35,4		20
3	761,8	0,1	21,4	29,6	25,5	24,6	29,4	27,0	27,05	21,39	70	S-E 3. S-S-O 3. S-O 3.	2	Cum. Ni.					20
4	761,5	1,6	23,6	29,0	26,3	27,2	29,0	28,1	27,20	21,65	77	O-N-O 4. O 3. S-O 3.	2	Cum. Ni.					20
5	758,9	3,1	23,2	31,0	27,1	26,6	29,4	28,0	28,70	19,47	67	O-N-O 4, 2. S-O 3, 2.	1	Cum.					20
6	759,9	1,2	22,8	31,0	26,9	26,8	30,0	28,4	28,65	20,20	68	S-E 2, 3. O 3, 2.	1	Cum.					21
7	761,0	0,8	21,8	29,4	25,6	25,0	29,4	27,2	27,25	20,45	70	E 4, 3. O 3, 2.	4	Cum. Ni.	1,2	8,7	9,9	Tornade.	20
8	762,4	0,7	21,6	29,6	25,6	26,4	29,6	28,0	27,55	21,42	74	O-N-O 2, 3.	2	Cum. Ni.					20
9	760,4	1,7	23,2	30,8	27,0	27,2	30,4	28,8	28,70	21,31	71	O-N-O 2, 3. O-S-O 3. O 3.	1	Cum ; Ni.		32,8	32,8	Tornade.	20
10	760,6	0,7	19,8	30,0	24,9	22,4	29,0	25,7	26,80	19,16	78	S-E 3. E 3. O 3. O-N-O 3.	2	Nim ; cu.					20
11	761,5	1,0	23,8	30,4	27,2	27,4	30,0	28,7	28,60	21,16	72	O-N-O 3, 2. O 3.	1	Cum.					20
12	660,8	1,5	23,6	30,4	27,0	27,4	30,4	28,9	27,90	22,11	77	N-N-O 4. O-N-O 3. S-O 3.	3	Nim ; cu.	0,2		0,2	Tonner. Éclairs.	20
13	739,8	2,3	23,6	31,4	27,5	27,6	31,4	29,5	29,10	23,72	77	O-N-O 3. N-N-E 3.	2	Cum ; Ni.		15,0	15,0	Tornade.	20
14	760,6	0,7	21,8	31,6	28,7	25,0	31,6	28,3	27,70	20,94	73	E 3. S-E 3, 2. S-S-E 3.	3	Cum.					20
15	761,9	1,3	21,8	30,6	26,2	23,4	30,4	27,9	28,25	21,33	73	S-S-E 3. S 3. S-S-O 3. S-O 3.	4	Cum.					20
16	761,9	1,3	23,8	30,4	27,1	27,0	30,4	28,7	28,25	21,20	74	O 3. O-N-O 3.	4	Cum.					21

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 131. MARDI 28 SEPTEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.
Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 3 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.
S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.
Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *prescrivant le recensement annuel de la population du Sénégal et dépendances.*

Saint-Louis, le 27 septembre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'arrêté local du 9 août 1842, qui prescrit un recensement annuel de la population du Sénégal et dépendances;
Vu la dépêche ministérielle du 8 décembre 1848, numérotée 547, modificative dudit arrêté;
Sur la proposition de l'ordonnateur *p. i.*,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Le recensement général de la population de Saint-Louis commencera lundi prochain, 4 octobre, et sera effectué par deux commissions spéciales, dont l'une pour le Nord et Guet-Ndar, l'autre pour le Sud et l'île de Sor.

2. Ces commissions seront composées comme suit :

Pour le Nord.

MM. Pécarrère (François), curateur aux biens vacants;
Maurel (Louis), négociant;
Crespin (Auguste), habitant;
Boudou, marchand;
Demba-Taliba, traitant;
Jean Flamand, chef du village de Guet-Ndar, appelé à titre consultatif;
Sepp, sous-officier, secrétaire.

Pour le Sud.

MM. Descemet, adjoint au maire;
Senger, négociant;
D'Erneville (Jean-Baptiste), habitant;
Dechatrète (Charles), marchand;
Moussé-Guèye, habitant;
Amady-Coïlèle, chef du village de Sor, appelé à titre consultatif;
Prugnaud, caporal, secrétaire.

Ces deux commissions devront procéder en se conformant à l'arrêté du 9 août 1842 et aux nouvelles dispositions prescrites par la dépêche précitée du 8 décembre dernier. Afin d'avoir un moyen de contrôle, elles pourront se faire remettre, par l'officier de l'état civil, les feuilles du dernier recensement et l'état des naissances et des décès survenus depuis cette époque.

3. Le travail des commissions sera chaque jour mis au net par le secrétaire et transcrit sur les états à ce destinés.

4. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et affiché partout où besoin sera.

A. ROBIN.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 20 septembre, M. DUBREUILH, écrivain de la marine, a été chargé de la tenue à terre de la comptabilité de l'aviso à vapeur *le Griffon*.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 25 septembre, M. DESCEMET, écrivain de la marine, a été chargé de la tenue à terre de la comptabilité de l'aviso à vapeur *le Crocodile*.

Saint-Louis, le 27 septembre 1858.

L'Ordonnateur *p. i.*,

Vu l'arrêté local du 15 novembre 1857 sur le service et la classification des interprètes;
Vu la dépêche ministérielle du 5 août dernier, qui admet à la retraite le sieur Latir, interprète de 5e classe, attaché au bureau de l'ordonnateur, et le sieur Tahir, gardien de bureau, attaché au contrôle,

Décide :

A partir du 1er octobre prochain, les mutations ci-après auront lieu dans le personnel des interprètes et des gardiens de bureau, savoir :

1° CORDIO, gardien de bureau, remplacera, en qualité d'interprète de 3e classe, le nommé Latir, retraité.
Il jouira de la solde de 800 francs affectée à cet emploi;

2° SEYDOU-OUMAR, gardien de bureau, à la solde de 360 francs, remplacera le nommé Tahir, retraité, et jouira de la solde de 540 francs;

3° TANOR est nommé gardien de bureau, à la solde de 360 francs par an, en remplacement du sieur Cordio;

4° MARCODÉ est nommé gardien de bureau, à la solde 360 francs par an, en remplacement du sieur Seydou-Oumar.

La présente décision sera enregistrée aux revues et au contrôle.

A. LHOUMEAU.

Digitized by Google

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Bakel. — La misère est toujours aussi affreuse dans les pays qui nous environnent. La crue extraordinaire du fleuve est venue y mettre le comble, en détruisant, au moment où on allait pouvoir le récolter, tout le maïs planté sur les bords du fleuve. Chaque jour, des centaines de malheureux, entraînés par Al-Hadji, reviennent à Arrondou ou à Bakel, pour rentrer dans leur pays. Beaucoup restent en route, mourant de faim, et ceux qui arrivent ne sont guère plus heureux, en rentrant dans des pays désolés, où ils ne trouvent plus que de l'herbe pour se nourrir. Cependant, le Damga, qui avait été complétement abandonné par les ordres du prophète, se repeuple rapidement, et les habitants paraissent désireux de rentrer en paix avec nous.

Pendant son séjour à Médine, M. le commandant du *Podor* fut prié, par Sambala, de l'aider à faire une razzia contre les gens de Guidi-Ngolé, ses ennemis. M. le commandant du poste ayant émis un avis favorable, le *Podor* prit à bord cent-cinquante à deux cents volontaires, qu'il transporta à l'endroit désigné. Après avoir lancé deux obus pour éloigner les habitants, les volontaires furent mis à terre et ramenèrent, au bout d'une heure, une centaine de bœufs, vingt-cinq mulets, quelques chevaux et une assez grande quantité de mil. Cette razzia va apporter un peu de bien-être à la population de Médine, qui en avait grand besoin.

Quelques jours après, le chef du village de Lahel (rive droite) fit demander au commandant de Bakel le secours d'un bâtiment pour traverser le fleuve avec tous ses sujets, afin d'échapper à la domination des lieutenants d'Al-Hadji et de venir se placer sous notre protection sur la rive gauche. Ce fut M. Caillet, capitaine du *Basilic*, qui voulut bien se charger de cette opération, qui a parfaitement réussi. Cela nous fera un beau village ami de plus dans le Kaméra.

Matam. — M. Paul Holle écrit, à la date du 18, que les relations [illegible] pour à petit. Chaque jour, dit-il, il arrive des produits, et quelques traitants trouveraient déjà l'occasion de faire des échanges. Le village de Matam se reconstruit.

Dagana. — Dans la journée du 6 de ce mois, une troupe de Pouls, conduite par Hamet-Banko, de Guédé, un des plus audacieux pillards du Fouta, est venue enlever, à Gueldé-Guina, à deux lieues de Dagana, 1,000 bœufs et 450 moutons, appartenant aux Pouls établis dans le Oualo.

Aussitôt prévenu, M. Ardin partit avec ses spahis à la poursuite des pillards; mais mal renseigné sans doute sur la direction, il revint au poste, après une course assez longue, sans avoir rien rencontré.

Deux jours après, ayant été informé qu'une nouvelle armée se mettait en campagne pour venir enlever le camp de Gueldé-Guina, le commandant de Dagana partit de nouveau à la tête des spahis et d'une centaine de volontaires pour aller à la découverte. Cette course a eu pour résultat d'effrayer les voleurs, qui ont fait demander à quelles conditions on leur pardonnerait. Le Gouverneur leur a accordé quelques jours pour rendre les bœufs et payer une amende, faute de quoi il leur a promis de prêter main-forte à nos Pouls, pour reprendre avec usure ce qui leur a été enlevé.

Oualo. — Une révolte, qui pouvait avoir des suites très-graves, si elle n'avait été promptement et vigoureusement réprimée, vient d'éclater au village de Brenn, du cercle de Richard-Toll.

Pour apprécier, à leur véritable point de vue, les faits qui se sont produits dans cette circonstance, il est nécessaire de rappeler, en quelques mots, ce qu'était la population du Oualo et ce qu'elle est devenue depuis notre guerre avec les Trarza.

A cette époque, la population du Oualo, divisée en deux classes bien distinctes, ne subissait pas également le joug des Trarza. La race des Kangam et celle des Sibb-el-Baor, c'est-à-dire les grandes familles et les dignitaires du pays, après avoir vainement essayé, à plusieurs reprises, d'affranchir le Oualo d'une domination étrangère, avaient fini par l'accepter d'une manière complète, et n'ayant plus assez de force et d'énergie pour empêcher les Maures de piller leurs sujets, ils s'étaient associés aux pillards, pour avoir leur part de butin. La classe des *badolo*, c'est-à-dire les travailleurs et les producteurs du pays, avait donc seule à souffrir de cet état de choses; aussi est-ce la première qui, dès l'évacuation du Oualo par les Maures, demanda à y rentrer, en se soumettant à nous. Les Kangam et les Sibb-el-Baor, au contraire, ayant fait cause commune avec les Trarza et soutenu les Tediek, famille alors au pouvoir, et toute dévouée au roi Mohammed-el-Habib, ne se décidèrent à rentrer dans le Oualo français qu'après trois ans de misère, et avec le secret espoir sans doute, que nous abandonnerions bientôt notre conquête, pour la remettre entre leurs mains et rendre le titre de brak au chef des Tediek.

Le départ pour France de M. Faidherbe, commenté par quelques malveillants, raviva les espérances de ce parti, et des bruits absurdes furent mis en circulation. Le Oualo devait être replacé sous l'autorité des Tediek; les chefs de cercle, nommés par nous, devaient être destitués et chassés honteusement pour avoir osé commander, pendant quelque temps, à des gens qui étaient leurs chefs autrefois, etc., etc.

Par suite de ces bruits, le village de Mpoumou, créé au commencement de cette année, sur les bords du marigot de Gorum, dans le cercle de Richard-Toll, fut subitement abandonné par ses habitants, sous le prétexte que le territoire de Mpoumou appartenant à Béquio, chef du cercle du Tianaldé, ancien époux de Dété-Yalla, reine du Oualo, nul ne pouvait s'y établir sans sa permission.

M. Dard, commandant de Richard-Toll et des cercles du Oualo, envoya aussitôt Fara Combodj à Brenn, où s'étaient réunis les déserteurs de Mpoumou, pour les engager à rentrer dans leur village sans s'occuper de Béquio, puisque le Gouverneur ne lui avait donné aucun droit sur ce terrain, mais on refusa de l'écouter et force fut à notre chef de cercle, dont l'autorité était tout à coup complétement méconnue, de se retirer. Il alla rendre compte du peu de succès de sa tentative au commandant de Richard-Toll, qui le renvoya immédiatement à Brenn, dans le chaland armé du poste, en le faisant accompagner de son interprète et de quelques laptots. A leur arrivée au village, la révolte activée par la présence de tous les [illegible] du Oualo, qui étaient venus en grande hâte se joindre à ceux de Brenn, avait pris un caractère très-grave. Tous les habitants, réunis en armes, sous les ordres d'un nommé Yougo Faly, membre influent de la famille des Tediek, entourèrent les envoyés du commandant de Richard-Toll et le chef du cercle, représentants du Gouverneur, menaçant de tuer le premier qui essaierait de faire un acte d'autorité dans le village, et déclarant qu'ils ne reconnaissaient plus aucun droit aux Français sur leur pays. Fara Combodj, appuyé de la présence d'un chaland armé et de quelques laptots de Richard-Toll, voulut essayer de faire tête à l'orage, mais bientôt, pressé de tous côtés, menacé d'un coup de fusil à bout portant et voyant les poignards se lever sur nos hommes, il dut s'embarquer précipitamment, poursuivi, ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient, par les insolences et les menaces des révoltés.

Dès qu'il eut connaissance de ces faits, arrivés dans la nuit du 20 de ce mois, M. Dard expédia son canot à Saint-Louis pour en informer le Gouverneur qui, par un heureux hasard, se trouvait en route sur le *Podor* pour remonter le fleuve, et reçut, par conséquent, cette nouvelle 12 heures après l'événement. Une prompte et sévère répression était nécessaire, elle ne se fit pas attendre.

Aussitôt arrivé à Richard-Toll, M. le Gouverneur envoya l'ordre à M. Ardin, commandant de Dagana, de venir le joindre avec le peloton de spahis en garnison à ce poste. Une cinquantaine de volontaires pris à Dagana et dans les villages voisins de Richard-Toll furent joints aux cavaliers, et cette petite colonne, sous les ordres de M. Ardin, se rendit par terre à Brenn, où elle devait arriver au point du jour, et qu'elle devait cerner, de manière à empêcher la fuite des coupables. En même temps, M. le Gouverneur se rendait également à Brenn sur le *Podor*, il faisait mettre à terre, aussitôt mouillé, les laptots et quelques soldats passagers qui se trouvaient à bord. Déjà repentants de la faute commise et épouvantés de l'arrivée si rapide des troupes qui les entouraient, les gens de Brenn ne firent aucune résistance, et dans l'espace d'une demi-heure ils étaient tous désarmés et réunis derrière le tata du village, sous la garde des spahis. Les coupables ayant été arrêtés et conduits à bord, M. le Gouverneur se fit désigner Yougo-Faly, chef de la ré-

Digitized by Google

voire, Madiao Khore et Biram Gaye, qui, tous deux, avaient fait usage de leurs armes, l'un contre le chef du cercle, l'autre contre le gourmet commandant le chaland. Ces trois hommes ayant été reconnus par tous comme les instigateurs de ces troubles, et s'étant déjà, dans plusieurs circonstances, montrés ouvertement hostiles contre nous, furent condamnés et fusillés sur-le-champ, en présence d'une population considérable, qui était accourue de tous les villages voisins pour savoir ce qui allait se passer. Huit autres prisonniers, parmi lesquels se trouve le chef de Brenn, qui a montré dans cette circonstance une faiblesse coupable, ont été conduits à Saint-Louis, où ils seront punis suivant leur degré de culpabilité.

Un autre chef a été nommé, séance tenante, par M. le Gouverneur, et a reçu de ses mains le pavillon national, qu'il a juré de faire respecter à l'avenir.

Cet acte de rigueur, et la promptitude avec laquelle il a été exécuté, inspirera sans doute une terreur salutaire à nos ennemis, en même temps qu'il achèvera de rassurer ceux dont nous avons les sympathies, et qui, faciles à épouvanter par les bruits les plus absurdes, craignent toujours de se voir abandonnés et replacés sous le joug de leurs anciens oppresseurs.

Saint-Louis. — Un assez grand nombre d'émissaires d'Al-Hadji s'étant montrés dans le Ndiambour et dans le Djiolof, deux camps d'observation ont été formés : l'un à Mérinaghen, sous les ordres de M. de Pineau, l'autre à Dialakar, sous les ordres de M. Blondeau, capitaine d'infanterie de marine. La présence de ces troupes, au centre du pays, maintiendra sans doute le Ndiambour et encouragera le Djioloff, dont le chef a déjà résisté aux exigences d'Al-Hadji.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 23 septembre 1858.

Ont été condamnés :

Niaky, voilier, à trois mois de prison et cinq ans de surveillance, après l'expiration de sa peine, pour délit de vagabondage ;

Yoro Diawe, dit Ridjand, laptot, à six mois de prison, pour délit de vol.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 23 septembre 1858.

Ont été condamnés :

Rajhwé, boucher, Thimbane, bouchère, tous deux à cinq francs d'amende, pour avoir vendu de la viande au-dessus du prix fixé par le tarif;

Coumba Gaye, propriétaire, à cinq francs d'amende, pour avoir fait piler du mil à une heure interdite par les règlements;

Demba Taliba, Yacine Gaye, Caty Feuiltaine, Samba Abdoulaye, Moundé Malique, Ndoumbé, Awa Sal, tous sept à un franc d'amende, pour n'avoir pas fait balayer le devant de leurs maisons ou terrains.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

EXTRAIT

DU

PRIX COURANT LÉGAL DES MARCHANDISES

Rédigé par MM. les Courtiers du HAVRE.

Articles divers.

A L'ACQUITTÉ.

Arachides de la côte d'Afrique	100 kil.	50	»	52	»
Ébène de la côte d'Afrique	100 kil.	16	»	25	»
Cire brute	le kil.	5	60	5	80
Cuirs secs en poil du Sénégal	100 kil.	150	»	160	»
Dents d'éléphant de la côte d'Afrique	le kil.	4	»	20	»
— — du Gabon	le kil.	7	»	25	»
Gomme du Sénégal (bas du fleuve)	100 kil.	150	»	»	»
— de Galam	100 kil.	125	»	»	»
— copale d'Afrique	100 kil.	60	»	200	»
— élastique de la côte d'Afrique	le kil.	»	70	»	»
Plumes d'autruches blanches	le kil.	20	»	24	»
— — — petites	le kil.	15	»	24	»
— — grises	le kil.	12	50	16	»
— — — petites	le kil.	2	»	5	»

Primes d'assurance.

Sénégal (partant du Havre)	1 1/2
— (allant au Havre)	2 1/2
Gorée (partant du Havre)	1 1/4
— (allant au Havre)	2
Gambie (partant du Havre)	2
— (allant au Havre)	2 5/4
Bas de la côte (partant du Havre)	2 1/4
— (allant au Havre)	5 5/4

Cours du fret.

Sénégal (par navires à voiles) ..... fr. 50 à 40

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le trois-mâts *Eliza-Prosper*, capitaine Emery, allant à Bordeaux.
Le brick *Marie-Rose*, capitaine Valadier, allant à Marseille.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 20 AU 27 SEPTEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉS.

Le 23. La canonnière *la Couleuvrine*, venant du haut du fleuve.
Dudit. Le vapeur *l'Anacréon*, venant du haut du fleuve, ayant à sa remorque le vapeur *le Rubis*.
Le 24. Le vapeur *le Podor*, venant du haut du fleuve.
Le 25. Le vapeur *la Crocodile*, venant du fleuve.

DÉPARTS.

Le 21. Le vapeur *le Podor*, allant dans le haut du fleuve.
Le 22. Le vapeur *le Rubis*, allant dans le haut du fleuve, ayant à sa remorque le brick *le Pilote*.
Le 24. Le vapeur *le Podor*, allant dans le haut du fleuve.
Dudit. La canonnière *la Bourrasque*, allant dans le haut du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 23. Le trois-mâts *Eliza-Prosper*, capitaine Emery, jaugeant 203 t. 74, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Bordeaux chargé de diverses marchandises.
Le 25. Le cotre *Mouche*, capitaine Mamady, jaugeant 19 t. 58, ayant 9 hommes d'équipage, venant de Gorée chargé de diverses marchandises

DÉPART.

Le 22. Le brick *Louise*, capitaine Tétard, jaugeant 168 t. 51, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Bordeaux chargé de 125,000 kilog. arachides et 17,605 kilog. gomme dure bas du fleuve.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 20. Le chaland non ponté *Marie-Hélène*, p. Coly, j. 11 t. 31, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Clémence*, p. Demba Ndiaye, j. 11 t. 13, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 22. Le chaland neuf non ponté *Matlandé*, p. Samba Yade, construit à Matam, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. Le chaland neuf non ponté *Matam*, p. Seydou Mâné, construit à Matam, ayant 6 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 20. La chaloupe pontée *Christine*, p. Mathama, j. 17 t. 82, ayant 5 h. d'équipage.
Le 21. La chaloupe pontée *Yacine-Fal*, p. Kerfy, j. 22 t. 94, ayant 11 h. d'équipage.
Le 22. Le chaland non ponté *Kany*, patron Framousa, j. 3 t. 27, ayant 2 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Marianne*, p. Birama, j. 15 t. 45, ayant 9 h. d'équipage.
Dudit. Le bapbap non ponté *Grand-Ndiagabar*, patron Moudoun, j. 19 t. 27, ayant 8 hommes d'équipage.
Le 24. Le chaland non ponté *Caroline*, p. Abdoulaye, j. 7 t. 87, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe non pontée *Réussite*, p. Ousman, j. 3 t. 33, ayant 2 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Espoir*, p. Samba Diagnat, j. 18 t. 16, ayant 10 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Sénébafal*, p. Jupiter, j. 17 t. 85, ayant 9 h. d'équipage.
Le 25. La pénichenon pontée *Amadou-Fal*, p. Jacques, j. 3 t. 55, ayant 4 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 11 AU 18 SEPTEMBRE 1858.

ENTRÉES.

Le 11. La goélette *Héloïse*, patron Diokme, jaugeant 41 t. 68, venant du Portudal.
Le 13. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (n° 2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Le 14. le trois-mâts *Louis-Aimé*, capitaine Gantel, j. 253 t. 25, venant de Marseille.
Le 15. le cotre *Clarisse* (n° 2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.

Digitized by Google

Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, en relâche.
Dudit. Le cotre *Rose*, patron Guilène Faye, jaugeant 7 t. 42, allant à Portudal.
Le 16. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, venant de Rio-Nunez.
Le 17. Le brick *Indépendant*, capitaine Poidevin, j. 196 t. 75, venant de Rio-Nunez.

SORTIES.

Le 13. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* n° 2, patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Le 14. Le trois-mâts *Louis-Aimé*, capitaine Gantel, j. 253 t. 25, allant en Gambie.
Le 15. Le cotre *Clarisse* n° 2, patron Maharam jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Le 16. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.

Navire de l'État.

ENTRÉE.

Le 11. La canonnière *la Stridente*, venant de Saint-Louis.

SORTIE.

Le 11. L'aviso *l'Arabe*, allant à Sédhiou.

Les personnes dont l'abonnement doit expirer le 30 septembre sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

ÉTAT CIVIL DU 20 AU 27 SEPTEMBRE 1858.

NAISSANCES *(dix)*.

DÉCÈS.

Le 20. Amady Diame, tirailleur sénégalais, 18 ans, de nation Toucouleur.
Dudit. Aïssatou-Seine, 7 mois, née à Guet-Ndar.
Le 21. Awa-Diop, sans profession, 75 ans, née à Guet-Ndar.
Dudit. Boulbin (Jean-Marie), quartier-maître de manœuvre à bord de l'aviso à vapeur *Crocodile*.
Dudit. Foëlk (Jean-Nicolas), soldat, 27 ans, né à Weigen (Bas-Rhin).
Le 22. Koly, tirailleur sénégalais, 20 ans, natif du Khasso.
Le 23. Trouillier (Antoine), soldat, 28 ans, né à Saint-Jepize (Haute-Loire).
Le 25. Fara Mbaye, menuisier, 21 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Amady Couna, laptot, 42 ans, natif du Fouta.
Le 26. Sacray (Jean-Louis), commis, 28 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Allisar, tirailleur sénégalais, 25 ans, né à Mbayor (Cayor).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 19 au 25 septembre 1858.

Par les bouchers civils	35 bœufs.	
	17 moutons.	
	18 veaux.	
Par le fournisseur du Gouvernement	20 bœufs.	

ANNONCES.

ADJUDICATION VOLONTAIRE

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 7 octobre 1858, à quatre heures de relevée,

Par-devant Me Jules JUGE, greffier-notaire,

EN SON CABINET, AU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

DE DEUX CONCESSIONS

DE

TERRAIN

Situées dans la plaine de Diérimpalé, à Galam, en deux lots séparés.

Premier lot. — UN TERRAIN de 40 mètres de largeur sur 45 mètres de profondeur, sur lequel sont édifiés deux beaux magasins en maçonnerie, avec argamasses en bitume, deux autres magasins en terre, deux cases couvertes en paille, vaste cour, parc à bestiaux et autres dépendances, le tout entouré d'un tata ou mur de clôture en terre et en pierres.

MISE A PRIX : 10,000 *FRANCS.*

Deuxième lot. — AUTRE TERRAIN, ayant environ 30 mètres de largeur sur 20 mètres de profondeur, édifié d'un logement pour le traitant et d'un magasin en maçonnerie, hangard en terre et en paille, cour et autres dépendances.

MISE A PRIX : 2,500 *FRANCS.*

Le prix d'adjudication sera payable le 30 septembre 1859, sans intérêts.

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

ON TRAITERA DE GRÉ A GRÉ JUSQU'AU JOUR DE L'ADJUDICATION.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Granges négociant, et pour prendre connaissance du plan des immeubles et des charges et conditions de la vente, au greffier-notaire, à Saint-Louis.

VENTE VOLONTAIRE

PAR VOIE D'ADJUDICATION,

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Par-devant Me Jules JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le jeudi 30 septembre 1858, à quatre heures de relevée, au greffe des tribunaux, au palais de justice,

D'UNE MAISON

Située à Saint-Louis, quartier Sud, rues de l'Hôpital et de Lébar, composée de sept cases en maçonnerie et d'un magasin au rez-de-chaussée et d'une chambre à l'étage, le tout en très-bon état d'entretien.

Le terrain sur lequel elle est édifiée mesure 26 mètres 20 centimètres du nord au sud, et 14 mètres de l'est à l'ouest. Il est borné au nord par la rue Lébar, au sud par la propriété de Coura-Sar, à l'est par la rue de l'Hôpital, et à l'ouest par la propriété de Jean Diaw.

SUR LA MISE A PRIX DE 8,000 Fr., OUTRE LES CHARGES.

Il y aura adjudication même sur une seule enchère.

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, avec intérêts à raison de 5 p. 0/0 l'an.

S'adresser à Me JUGE, greffier-notaire, pour avoir communication du cahier des charges.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 17 au 24 septembre 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 4 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre.
17	760,4	1,5	24,2	29,6	26,9	27,4	29,6	28,5	28,45	21,05	72	O-N-O 4, 3, 2. S-O 3. O 3.	0						21
18	760,5	1,7	23,4	30,0	26,7	26,4	30,0	28,2	27,30	21,61	77	S-E 2. E 2. O 3. O-N-O 3. O 3.	3	Ni. Cum.	Quant. In.	13,0	13,0	Tornade.	21
19	762,3	1,9	22,8	32,0	27,4	26,8	30,4	28,6	28,90	21,29	71	E 2. S-E 2 O 3. O-N-O 3.	2	Cum.					20
20	762,9	2,5	22,0	30,0	26,0	23,8	29,0	27,4	27,75	21,40	76	S-O 3. O 3, 4. N-N-O 3.	2	Cum.					20
21	761,8	1,2	24,2	30,8	27,5	27,8	30,8	29,3	29,25	23,04	75	N-N-O 3, 2. O-N-O 4, 3, 2, 1.	0						20
22	760,8	1,8	25,0	30,6	27,8	28,0	30,0	29,0	28,85	23,57	78	O-N-O 3. O-S-O 2, 3. S-S-O 3.	0						20
23	758,4	0,6	24,0	31,2	27,6	27,2	30,6	28,9	29,35	22,29	73	O-N-O 3. S-O 3. O-S-O 2.	1	Cum.					20
24	760,6	0,3	23,6	31,4	27,3	26,6	30,8	28,7	29,20	22,15	73	S-S-E 2. S-S-O 3. S-O 3.	1	Ni.				Éclairs. Tornade.	20

Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 132. MARDI 5 OCTOBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *portant promulgation, au Sénégal, du Code de justice militaire pour l'armée de mer.*

Saint-Louis, le 4 octobre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 54 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;

Vu les instructions de Son Excellence le ministre de la marine et des colonies, en date du 25 juin 1858, relatives à l'exécution du nouveau Code de justice militaire pour l'armée de mer;

Vu le décret du 21 juin 1858, portant règlement d'administration publique pour l'application, aux colonies, du Code de justice militaire pour l'armée de mer,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1er. Le Code de justice militaire pour l'armée de mer, du 4 juin 1858, est promulgué dans la colonie.

2. Les 1er et 2e conseils de guerre permanents et le conseil de révision existants dans la colonie sont dissous.

3. Le présent arrêté sera enregistré partout où besoin sera, et inséré au Bulletin et à la feuille officielle de la colonie.

A. ROBIN.

PUBLICATIONS ADMINISTRATIVES.

AVIS.

Les tables chronologiques et alphabétiques du 8e volume du *Bulletin administratif* du Sénégal, contenant les arrêtés locaux des années 1856 et 1857, paraîtront prochainement et seront immédiatement distribuées à MM. les fonctionnaires et abonnés.

Par décisions du 30 septembre dernier, les deux commissions ordinaires, présidées par M. Dumont, maire de l'île Saint-Louis du Sénégal, conformément aux arrêtés locaux des 1er mars 1847 et 27 janvier 1855, ont fixé ainsi qu'il suit, pour le mois d'octobre, les prix du pain et des denrées alimentaires ci-après désignées, savoir :

Pain	0 fr.	60 c.	le kilog.
Bœuf	0	70	*idem.*
Mouton	1	00	*idem.*
Veau	1	00	*idem.*

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Kéniéba. — Les dernières nouvelles de Kéniéba, du 18 septembre, nous ont été apportées par le *Basilic*, arrivé la semaine dernière, après avoir passé près de deux mois dans la Falémé.

On n'attendait plus à cette époque que deux barraques, qui doivent être rendues maintenant, pour achever l'entière installation du nouvel établissement.

Plusieurs chefs du Bambouk, réunis par Bougoul, sont venus faire une visite à M. Maritz, pour s'assurer, par eux-mêmes, de l'existence d'un poste français dans leur pays, et témoigner la joie qu'ils en éprouvent. Après avoir causé longuement avec le directeur des mines, ils sont partis enchantés, en assurant que l'on ne tarderait pas à voir arriver de nombreuses caravanes à Kéniéba.

Du reste, on commence déjà à apporter de l'or, et quelques mois de paix et de sécurité permettant aux indigènes de reprendre, sur tous les points, l'exploitation des mines, presqu'entièrement abandonnée pendant ces dernières années, l'on peut s'attendre à une assez abondante récolte de ce riche produit pour la campagne prochaine.

L'état sanitaire du personnel du poste est satisfaisant.

Bakel. — La désertion continue plus active que jamais parmi les partisans d'Al-Hadji. Plusieurs villages, établis sur la rive droite, par ordre du prophète, veulent imiter Lanel, et demandent à passer sur la rive gauche, pour se mettre sous notre protection.

Les caravanes douaïch n'arrivent pas encore. Le ministre de Bakel en ce moment.

Matam. — Les nouvelles de Matam continuent à être favorables. M. Paul Holle reçoit journellement la visite de chefs qui viennent faire des protestations d'amitié et promettent beaucoup de produits, pourvu qu'on leur apporte en échange du mil et du riz.

Podor. — Le commandant vient de recevoir une lettre de Mohammed-Sidy, roi des Brakna, dans laquelle il annonce qu'il a déjà fait remettre 35 bœufs sur les 80 volés dans le Dimar, il y a trois mois, par ses sujets, et qu'il remboursera le reste lui-même, s'il ne peut pas mettre la main sur ceux qui les ont pillés.

Cette prompte restitution accordée à notre demande, en nous basant sur les traités passés dernièrement avec les Trarza et les Brakna, est une preuve de plus du changement survenu dans l'esprit des chefs maures, dont le plus grand désir, aujourd'hui, est de se maintenir, par tous les moyens possibles, en paix avec nous.

Al-Hadji, qui est toujours à Pété, vient d'envoyer, dit-on, l'ordre définitif, à tous les gens du Toro, de se préparer à quitter leur pays, pour le suivre dans le Kaarta. Il menace de tuer quiconque sèmera un grain de gros mil dans le Toro ou le Dimar. Il y a lieu d'espérer, si Al-Hadji a réellement agi dans ce sens, qu'il ne trouvera pas un très-grand empressement parmi ces populations, et que, par suite, elles seront tout naturellement amenées à se placer sous notre protection, pour s'opposer à l'exécution des menaces d'Al-Hadji. La question se résoudrait ainsi très-heureusement pour nous et pour eux, mais avec l'esprit versatile des gens de ce pays et le fanatisme religieux qui les éloigne de nous, il est impossible de rien préjuger. Il faut attendre et se tenir prêt à agir suivant les circonstances.

Oualo. — L'aviso le *Crocodile* vient de faire une tournée dans le marigot de Kassakh. Il a poussé jusqu'à Ross, où devait se rendre M. Bouët, officier du bureau des affaires indigènes. Dès qu'il a su son arrivée, Béquio, chef du cercle de Lampsar, s'est empressé de venir au-devant de l'envoyé du Gouverneur, vis-à-vis duquel il s'est montré très-soumis et très-respectueux. Lorsque l'affaire de Brenn lui a été expliquée, il a exprimé le regret qu'on se soit servi de son nom pour se révolter contre notre autorité, et a

Digitized by Google

juré qu'il n'y était pour rien. Cet empressement et cette soumission inaccoutumées, de la part de ce vieux chef, qui s'est toujours montré assez récalcitrant jusqu'ici, sont bien certainement le résultat de l'exemple sévère fait à Brenn.

Le village de Ross, qui était un des plus grands et des plus beaux du Oualo, est presque entièrement rétabli maintenant. Il est entouré de magnifiques champs de mil, qui donnent au pays un aspect de richesse et de prospérité tout à fait réjouissants. Presque tous les autres villages de cette partie du Oualo sont également reconstruits.

Mérinaghen. — Nous recevons des nouvelles de Mérinaghen du 1er octobre. M. de Pineau, commandant de la petite colonne d'observation, campée sur ce point, a dû pousser une reconnaissance du côté du tamarinier de Bounoun, pour tâcher de surprendre ou tout au moins d'arrêter dans sa marche une troupe de pillards du Fouta, dont les mouvements lui ont été signalés. C'est encore Ardo Guédé et Hamet Banko qui dirigent cette bande, et bien qu'ils prétendent agir au nom et par les ordres d'Al-Hadji, chacun sait dans le pays que ces bandits n'ont pas besoin de prétexte pour chercher à piller leurs voisins.

De nouveaux émissaires d'Al-Hadji se sont présentés dans le Djioloff et ont été plus mal reçus encore que les premiers. Non-seulement on a refusé de les entendre, mais encore on les a dévalisés avant de les laisser repartir. On assure que Silmakha-Dien lui-même a donné des ordres dans ce sens à ses partisans dans le Djioloff.

TRIBUNAUX.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 30 septembre 1858.

Ont été condamnés :

Massocé, traitant, à 5 francs d'amende, pour avoir fait des ordures sur la voie publique;

Madiop, apprenti maçon, à 15 francs d'amende, pour avoir dégradé les plantations de la pointe du Nord;

Mbaou Sénégal, clandestinement tenu un débit de boissons, à 25 francs d'amende;

Ibrahim Sal, traitant, à 2 fr. 50 c., pour avoir laissé séjourner un chaland rempli d'eau corrompue sur le quai de la rue Blanchot;

Maurel et Prom, Marie Diop, Merceline Ndiaye, Marie Canaë, G. Chaumet, Marianne Ohara, Toutane Ndendé, Karialla Malick, Charles Provost, Diodio Aly, Eliza Pellegrin, Balla Diop, Thioro-Faye et Maram-Birane, Coura-Sar et Suzanne, tous condamnés à 1 franc d'amende, pour n'avoir pas balayé le devant de leurs maisons ou terrains;

Lawbé-Sar, à 2 francs d'amende, pour avoir laissé vaguer une vache dans les rues.

MARÉES DE SAINT-LOUIS.

(Direction du port et barre Nord.)

OCTOBRE.

DATES.	MATIN.	SOIR.	DATES.	MATIN.	SOIR.
	h. m.	h. m.		h. m.	h. m.
1er	3 15	4 10	17	4 45	5 22
2	4 11	5 12	18	5 56	6 20
3	5 59	6 43	19	6 47	7 06
4	7 08	7 53	20	7 27	7 47
5	7 55	8 15	21	8 06	8 24
6	8 51	8 51	22	8 41	9 01
7	9 08	9 25	25	9 19	9 40
8	9 41	9 59	24	10 00	10 25
9	10 15	10 31	25	10 45	11 09
10	10 47	11 05	26	11 53	11 59
11	11 21	11 40	27		0 26
12	11 56		28	0 55	1 25
13	0 17	0 59	29	1 56	2 51
14	1 05	1 55	30	3 10	3 52
15	2 04	2 40	31	4 52	5 11
16	3 19	4 01	1er	5 45	9 14

J. PI,

Lieutenant de vaisseau,

VARIÉTÉS.

GABON.

JARDIN D'ACCLIMATATION.

Le jardin d'acclimatation du Gabon, dont la création remonte à peine à neuf années, continue à accroître progressivement ses cultures, et a produit, au point de vue de l'alimentation, les résultats salutaires en vue desquels il a été fondé. L'utilité de ces plantations pour le bien-être des habitants du poste et de nos équipages, l'importance bien plus grande qu'elles sont appelées à avoir plus tard, suffiraient pour attirer sur elles l'attention ; elles acquièrent un intérêt tout particulier lorsque l'on voit que plusieurs produits reconnus originaires de ce pays, et cultivés dans le jardin du comptoir, tendent à entrer dans la consommation ou dans l'industrie métropolitaines, ou à devenir des objets fructueux de commerce, ou à fournir de fort utiles éléments d'étude aux hommes de science.

Le jardin du Gabon n'est pas seulement destiné d'ailleurs à la culture et à la vulgarisation des plantes indigènes ; il fait à l'Algérie, et même à l'Europe, de fréquents emprunts de végétaux destinés à l'acclimatation dans cette partie de la côte occidentale d'Afrique. Ces emprunts donnent lieu à des échanges qui permettent l'expérimentation, à la pépinière d'Algérie, des produits végétaux du Gabon.

L'admirable fertilité du sol de notre comptoir, incessamment sollicitée par les deux plus puissants agents de toute végétation, le soleil et l'eau, se prête aux essais agricoles les plus variés. Les soins que n'ont cessé de donner à ces plantations les divers commandants qui se sont succédé au Gabon ont puissamment contribué à favoriser leur développement. Chacun d'eux a tenu à honneur de surveiller et de multiplier les vergers, et d'étendre les bienfaits de cette utile création.

Un rapide aperçu de ces cultures, qui consistent surtout en deux grands jardins et diverses allées d'arbres d'utilité ou d'agrément, permettent de donner une idée de leur importance et d'en constater le progrès.

I. Le premier jardin (dit jardin du comptoir), de la contenance de 5 à 6 hectares, est situé au nord des bâtiments du poste. Un gigantesque massif de bambous de l'Inde en décore l'entrée, mieux que ne le ferait une porte monumentale. Ce bel arbre, venu de Sierra-Leone il y a huit ans à peine, paraît se plaire au Gabon, et s'y développe avec une puissance surprenante. Aussi n'a-t-on pas manqué d'en tirer parti. L'œil retrouve avec plaisir ces masses imposantes aux diverses issues des jardins, ou disséminées en plusieurs points du paysage environnant; on en a planté aussi tout autour de la clôture du poste, de façon qu'il y aura, dans quelques années, un des plus riches cadres de verdure qu'on puisse voir. C'est, d'ailleurs, une pépinière qui permet dès aujourd'hui de doter nos autres établissements d'Afrique de ce bel arbre, si utile dans l'Inde. Des essais de cette nature sont naturellement tentés à la presqu'île de Dassier.

(*La suite au prochain numéro.*)

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois de septembre 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor		1,393 v.
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor		7,900 l.
Peaux de bœufs traitées à Bakel	20,250 k.	22,275 k.
— — — entre Bakel et Podor	240	
— — — à Podor	795	
— — — à Dagana	685	
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	305	
Morfil à Bakel	180	180
— à Podor	»	
Mil traité à Bakel	»	101,800
— entre Bakel et Podor	»	
— à Podor	»	
— à Dagana	14,300	
— entre Dagana et Saint-Louis	»	
— à Saint-Louis provenant du Cayor	87,500	
Arachides traitées à Bakel	»	131,100
— — à Bouët	»	
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	131,100	
Gomme dure traitée à Bakel	297,078	313,563
— — — entre Bakel et Podor	»	
— — — à Podor	12,820	
— — — à Dagana	33,647	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	18	
Bois à brûler à Podor	» st.	22 st.
— — entre Podor et Dagana	»	
— — à Dagana	22	
Sel marin traité à Saint-Louis provenant du Cayor		850 k.
Or en masses traité à Bakel		1 k. 50

Digitized by Google

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois de septembre 1858.

		QUANTITÉS.		VALEURS.
Peaux de bœufs		17,530	»	11,394 50
Cire brune		169	»	507 »
Morfil.		198	»	1,485 »
Mil		56 barriq.	172	2,260 »
Arachides.		468,410 kilog.	»	84,313 80
Graines de melons		296,506	»	53,371 08
Café de Rio-Nunez		41	»	82 »
Gomme	dure, bas du fleuve	422,424	»	274,575 60
	dure, de Galam	352,174	»	193,695 70
	friable et avariée	1,053	»	263 25
Tapis de pied, en laine		»	»	299 »

État des produits arrivés par le pont de Leybar dans la deuxième quinzaine de septembre.

Mil.	285	barriques.
Pistaches	215	*id.*
Produits divers	60	*id.*

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le *Ferdinand*, capitaine Duhallès, allant à Bordeaux.
Le cotre *Marie*, allant à Gorée.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 27 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 1858.

Navire de l'État.

ARRIVÉES.

Le 30. *Le Basilic*, venant du haut du fleuve.
Le 3 octobre. *Le Crocodile*, venant de Ross.

DÉPARTS.

Le 28. Le vapeur *l'Anacréon*, allant dans le haut du fleuve.
Dudit. Le vapeur *le Rubis*, allant dans le haut du fleuve.
Le 2 octobre. La canonnière *la Couleuvrine*, allant dans le haut du fleuve.
Dudit. Le vapeur *le Crocodile* allant à Ross.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 2 octobre. Le *Ferdinand*, capitaine Duhallès, jaugeant 219 t. 07, ayant 12 hommes d'équipage, venant de Pensacola (Amérique) et de Gorée, chargé de 30 boucauts tabac en feuilles, 40 barils bœuf salé, 253 mètres cubes bois de pitche-pin et de 104 espars.
Dudit. Le *Hussard*, capitaine , venant de Marseille.

DÉPARTS.

Le 29. Le brick *Marie-Rose*, capitaine Valadier, jaugeant 175 t. 68, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Marseille, touchant à Gorée, chargé de 114,747 kilog. graines de melon, de 15,694 kilog. gomme dure de Galam, et de 2,920 kilog. peaux de bœufs.
Dudit La cotre *Mouche*, capitaine Mamady, jaugeant 19 t. 58, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Gorée, chargé de 56 barriques 172 de mil et de diverses marchandises d'importation

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 28. La goëlette *Gazelle*, p. Jean Pierre, j. 93 t. 10, ayant 15 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diop, j. 4 t. 90, ayant 2 hommes d'équipage.
Le 29. La chaloupe pontée *Birahime*, p. Ndiaye, j. 16 t., ayant 2 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 27. La goëlette *Aimable-Félicité*, p. Mbarick, j. 30 t. 04, ayant 9 hommes d'équipage.
Le 28. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, p. Mour, j. 16 t. 47, ayant 9 h. d'équipage.
Le 1er octobre. Le chaland non ponté *Trente-Pieds*, p. Mapenda,, j. 21 t. 48, ayant 2 hommes d'équipage.

MOUVEMENT de la navigation du port de Gorée.

DU 18 AU 25 SEPTEMBRE 1858.

ENTRÉES.

Du 18. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Du 20. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, j. 62 t. 17, venant de Cazamance.
Du 21. Le trois-mâts américain *Mendi*, c. Brian, j. 321 t., venant de New-York.
Du 22. Le brick américain *Trenton*, capitaine John Pritchard, venant de Salem.
Dudit. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Ferdinand*, c. Pierre Duhallès, j. 219 t. 07, venant de Pensacole.
Du 24. Le cotre *Rose*, patron Guilène, jaugeant 7 t. 42, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), p. Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Brise-Lames*, patron Amady Gome, j. 64 t. 94, venant de Bissao.
Dudit. La goëlette *Pierre-Auguste*, patron Baly, j. 69 t. 43, venant de Cachéo.
Dudit. La goëlette *Paul-Ropert*, patron Benoît, j. 46 t. 06, venant de Rio-Pongo.

DÉPARTS.

Du 18. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, allant en Cazamance.
Dudit. Le brick *Jeune-Baptistin*, c. Bonnaud, j. 192 t. 47, allant à Marseille.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Diokine, jaugeant 41 t. 68, allant à Salum.
Dudit. Le trois-mâts *Providence*, capitaine Blondeau, j. 284 t. 09, allant à Marseille.
Du 20. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, allant à Saint-Louis.
Dudit. Le cotre *Rose*, patron Guilène, jaugeant 7 t. 42, allant à Portudal.
Du 21. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le trois-mâts américain *Mendi*, capitaine Brian, j. 321 t., allant en Gambie.
Du 23. La goëlette *Franchise*, patron Menguel, j. 46 t. 92, allant à Portudal.
Du 24. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, allant en Cazamance.

ÉTAT CIVIL DU 27 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 1858.

NAISSANCES *(douze)*.

MARIAGES (*Publications de*).

Le 3 octobre. M. Girardot (Ferdinand), conducteur des travaux des ponts et chaussées et Mlle Pellegrin (Marie-Louise), sans profession, tous deux majeurs, domiciliés à Saint-Louis.
Dudit. M. Pécarrère (Jean-Théodore), négociant, et Mlle Alsace (Catherine), sans profession, tous deux domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 27. Emilie Diagne, 1 mois, née à Saint-Louis.
Dudit. Weltzler (Joseph), caporal, 27 ans, né à Bobenheim (Bas-Rhin).
Le 28. Pommelet (Jean-Louis), soldat, 33 ans, né à Langoat (Côtes-du-Nord).
Le 29. Cousin (Elisabeth-Florentine), sans profession, épouse de Théodore Bazire, capitaine d'infanterie de marine, 31 ans, née à Sinnamary (Guyane française).
Le 30. Taye-Four, 7 mois 172, née à Saint-Louis.
Le 1er octobre. Pellen (Marie-Anne-Rose-Mathilde-Elisabeth-Octavie), 9 mois, née à Saint-Louis.
Dudit. Ndiack-Lawbé, 7 jours, né à Saint Louis.
Dudit. Sophie-Ndiaye, 3 ans, née à Bakel.
Le 2. Coumba-Sylla, 7 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Hamet-Bâ, 4 ans, né chez les Trarza.
Le 3. Moussou-Coura, sans profession, 20 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Providence-Diouf, marin, 35 ans, né à Gorée.
Le 4. Bureau (Julien-Baptiste-Léopold), matelot de 3e classe, à bord de *l'Anacréon*, 22 ans, né à Rézé (Loire-inférieure).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 26 septembre au 2 octobre 1858.

Par les bouchers civils.	35	bœufs.
	31	moutons.
	11	veaux.
Par le fournisseur du Gouvernement.	23	bœufs.

ANNONCES.

ADJUDICATION VOLONTAIRE

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 7 octobre 1858, à quatre heures de relevée,

Par-devant Me JULES JUGE, greffier-notaire,

EN SON CABINET, AU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

DE DEUX CONCESSIONS DE TERRAIN

Situées dans la plaine de Diérimpalé, à Galam, en deux lots séparés.

Premier lot. — UN TERRAIN de 40 mètres de largeur sur 45 mètres de profondeur, sur lequel sont édifiés deux beaux magasins en maçonnerie, avec argamasses en bitume, deux autres magasins en terre, deux cases couvertes en paille, vaste cour, parc à bestiaux et autres dépendances, le tout entouré d'un tata ou mur de clôture en terre et en pierres.

MISE A PRIX : 10,000 *FRANCS.*

Deuxième lot. — AUTRE TERRAIN, ayant environ 50 mètres de largeur sur 20 mètres de profondeur, édifié d'un logement pour le traitant et d'un magasin en maçonnerie, hangard en terre et en paille, cour et autres dépendances.

MISE A PRIX : 2,500 *FRANCS.*

Le prix d'adjudication sera payable le 30 septembre 1859, sans intérêts.

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

ON TRAITERA DE GRÉ A GRÉ JUSQU'AU JOUR DE L'ADJUDICATION.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Granges négociant, et pour prendre connaissance du plan des immeubles et des charges et conditions de la vente, au greffier-notaire, à Saint-Louis.

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi* 9 *octobre* 1858, en l'audience publique du tribunal de première instance séant à Saint-Louis, au palais de justice, à 7 heures du matin, à l'issue

Digitized by Google

de l'audience civile, il sera procédé, à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN

Située à Saint-Louis, quartier Sud, mesurant 11 mètres 15 centimètres nord et sud, et 4 mètres 66 centimètres, est et ouest; limitée au nord par le terrain de dame Nicolas Crespin, au sud par la rue Saint-Pierre, à l'est par le terrain des héritiers Ndiavar-Sar, et à l'ouest par la propriété de la dame François Remy.

SUR LA MISE A PRIX DE 500 FR., OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, avec intérêts à raison de 5 p. 0/0 l'an.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. Gabriel Pellen, commerçant, demeurant à Saint-Louis, au préjudice du nommé Mandiaye-Mbaye, laptot, demeurant à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 7 août 1858, rendu par défaut, mais dûment signifié, pour arriver au payement de la somme de 486 fr. 50 c., restant due par ledit Mandiaye-Mbaye, sur le montant d'une obligation par lui souscrite au profit dudit M. Gabriel Pellen, suivant acte authentique, en date du 21 février 1857.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant;

Saint-Louis, le 31 août 1858.

Le greffier des tribunaux,

J. JUGE.

Adjudication Volontaire

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 21 octobre 1858, à quatre heures de relevée,

Par-devant Me Jules JUGE, greffier-notaire,

EN SON CABINET, AU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

D'UNE

CONCESSION DE TERRAI

Située à Podor,

Appartenant à la liquidation de la Société Marc MERLE, *neveu et*

Les constructions édifiées consistent en trois magasins au rez-de-cha sée, une chambre à l'étage et une petite cuisine, le tout en maçonner Un hangard et cinq cases en paille dans la cour.

Le terrain mesure en superficie 30 mètres du nord au sud sur 45 mèt de profondeur de l'est à l'ouest.

MISE A PRIX : 5,000 FRANCS, EN SUS DES CHARGES.

Le prix d'adjudication payable le 31 décembre 1858, sans intérêt

Entrée en jouissance le 1er novembre prochain.

S'adresser au greffier-notaire, à Saint-Louis, pour prendre c naissance du cahier des charges.

Saint-Louis. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 25 au 30 septembre 1858, recueillies à Saint-Lou

Dates.	PRESSION BARO-MÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h. du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre.*
25	761,5	0,4	23,6	31,8	27,8	27,0	31,8	29,4	29,20	21,20	67	S-E 3 O 3. E 2. O-N-O 3, 2.	1	Cum.					20
26	760,4	2,1	24,6	31,0	27,8	27,6	30,2	28,9	29,05	22,21	73	O-S-O 3. S-O 3. O-N-O 3. O 3.	0						21
27	759,4	0,3	24,6	30,6	27,6	27,6	30,6	29,1	28,55	22,16	75	O-N-O 3. S-O 3. O 3.	0						20
28	759,8	0,8	24,0	31,4	27,7	27,6	30,6	29,1	29,10	21,40	70	O 3. S-O 3, 2.	0						20
29	760,8	2,0	24,4	32,0	28,2	27,8	30,8	29,3	29,35	20,87	68	O-S-O 2. O-N-O 3, 2. S-O 3.	1	Cum.				Éclairs.	20
30	761,6	1,1	24,0	32,6	28,3	27,4	32,0	29,7	29,65	21,14	67	S-S-O 2, O-N-O 3, 2.	0					Éclairs.	20
												MOYENNES QUOTIDIENNES.							
1-10	760,5	1,2	22,0	29,8	25,9	25,7	29,2	27,4	27,53	20,63	73	O-N-O 3.	2	Cum.	24,5	58,5	83,0	2 tornades.	20
11-20	761,3	1,6	23,1	30,6	26,9	26,6	30,3	28,5	28,04	21,54	74	O-N-O 3.	2	Cum.	0,2	28,0	28,2	2 tornades.	20
21-30	760,5	1,1	24,2	31,3	27,8	27,5	30,8	29,1	29,15	21,96	71	O-N-O 3.	1	Cum.					20
												MOYENNES DES MOYENNES.							
1,31	760,8	1,3	23,1	28,3	30,1	26,6	30,1	28,3	28,24	21,04	73	O-N-O 3.	1	Cum.	24,7	86,5	111,2	4 tor. 7 j. pluies.	20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS DE SEPTEMBRE AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	BARRE. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	760,8	25,7	25,3	2,6	19,72	80	O.-N.-O. 3.	3	Ni.	1 f. 2-3.			
	11-20	761,7	26,6	24,3	2,3	21,16	83	O.-N.-O. 4.	2	Cum.				
	21-30	760,7	27,5	24,8	2,6	22,69	79	O.-N.-O. 5.	1	Cum.				
10 heures du matin	1-10	762,5	27,4	24,1	3,3	20,35	75	E. 5.	2	Cum.	1 fois 1.			
	11-20	762,5	28,2	25,1	3,1	21,86	76	O.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	21-30	761,4	29,2	25,5	3,7	22,00	75	S.-O. 3.	1	Cum.				
1 heure du soir. . .	1-10	760,3	29,2	24,8	4,4	20,58	68	O. 5.	2	Cum.	1 fois 2.	2 Tonn.		
	11-20	760,8	30,3	25,7	4,7	21,59	67	O. 5.	2	Cum.			25	5
	21-30	760,1	30,8	25,8	5,0	21,55	65	S.-O. 3.	1	Cum.				
4 heures du soir. .	1-10	759,6	29,3	25,2	4,3	21,28	67	S.-O. 3.	2	Cum.	1 fois 1.			
	11-20	760,3	30,1	25,6	4,5	21,58	68	O. 3.	2	Cum.	1 fois 1.	1 Tonn.		
	21-30	759,7	31,1	26,1	5,1	22,01	65	O.-N.-O. 3.	0	Cum.				
10 heures du soir.	1-10	761,4	27,6	24,6	3,0	21,55	77	O.-N.-O. 3.	1	Cum.	1 fois 1.	1 Eclair.		
	11-20	761,9	28,0	23,0	5,0	21,71	77	O.-N.-O. 3.	2	Ni.	1 fois 1.	2 Éclairs.		
	21-30	761,1	28,7	25,6	3,1	22,57	76	O.-N.-O. 2.	0			1 Ec. Tonn.		
			MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.											
6 heures du matin.	1-30	761,1	26,6	24,1	2,5	21,19	81	O.-N.-O. 3.	2	Cum.	1 f. 2-3.			
10 heures du matin.	1-30	762,0	28,3	24,9	3,4	21,40	75	O.-N.-O. 3.	1	Cum.	1 fois 1.			
1 heure du soir. . .	1-30	760,4	30,1	25,4	4,7	21,24	67	O. 3.	1	Cum.	1 fois 2.	2 Tonn.	20	
4 heures du soir . .	1-30	759,9	30,2	25,6	4,6	21,62	67	O. 3.	1	Cum.	2 fois 1.	1 Tonn.		
10 heures du soir. .	1-30	761,5	28,1	25,1	3,0	21,87	77	O.-N.-O. 3.	1	Cum.	2 fois 1.	7 Ec. 1 T.		

Le Pharmacien de 1re classe, Décugis.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 133. MARDI 12 OCTOBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. Un courrier extraordinaire partira pour Gorée le lundi 18 octobre, *par exception*, pour porter la correspondance au packet anglais.

La dernière levée des boîtes aura lieu ledit jour à 9 h. 1/2 du matin. Les affranchissements seront clos à 9 h. 1/4.

PARTIE OFFICIELLE.

DÉCISION *portant nomination des membres du conseil de guerre et du conseil de révision de la colonie.*

Saint-Louis, le 5 octobre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances *p. i.*,

Vu notre arrêté, en date d'hier, portant promulgation, dans la colonie, du nouveau Code de justice militaire pour l'armée de mer;

Vu les articles 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 27, 28, 29 et 31 du livre 1er, titre 1er, chapitre 1er, du Code de justice militaire pour l'armée de mer;

Vu le décret du 21 juin 1858, portant règlement d'administration publique, pour l'application, aux colonies, du Code de justice militaire pour l'armée de mer,

Décidons :

Le conseil de guerre permanent de la colonie est ainsi composé, savoir :

Président.

M. FARON, chef de bataillon d'infanterie de marine.

Juges.

MM. BAZIRE, capitaine d'infanterie de marine;
DUHAMEL, capitaine d'artillerie de marine;
DE NÉGRONI, capitaine de spahis;
DELEUTRE, lieutenant aux tirailleurs sénégalais;
HUS-DESFORGES, sous-lieutenant de spahis;
GRANNAT, sergent-major aux tirailleurs.

Commissaire impérial.

M. DE PINEAU, capitaine aux tirailleurs.

Rapporteur.

M. MILLET, capitaine d'infanterie de marine.

Greffier.

M. FONGUEUSE, sergent-major d'infanterie de marine.

Le conseil de révision permanent de la colonie est ainsi composé de

Président.

M. DUPUIS, chef de bataillon d'artillerie.

Juges.

MM. PI, lieutenant de vaisseau;
ROMAN, capitaine adjudant-major aux tirailleurs.

Commissaire impérial.

M. DOUSSET, capitaine d'artillerie.

Greffier.

M. THIRCUIR, sergent-major aux tirailleurs.

La présente décision sera enregistrée aux greffes du conseil de guerre et du conseil de révision.

A. ROBIN.

DÉCRET

Portant règlement d'administration publique pour l'application aux colonies du Code de justice militaire pour l'armée de mer.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, Salut :

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département de la marine et des colonies;

Vu les articles 6 et 18 du sénatus-consulte du 5 mai 1854, qui règle la Constitution des colonies de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion;

Vu la loi du 9 juin 1857, concernant le Code de justice militaire de l'armée de terre;

Vu la loi du 4 juin 1858, concernant le Code de justice militaire pour l'armée de mer;

Vu le sénatus-consulte du 4 juin 1858, qui rend exécutoires, à la Martinique, à la Guadeloupe et à la Réunion, les dispositions pénales du Code de justice militaire pour l'armée de mer;

Vu la loi du 9 août 1849, sur l'état de siége;

Vu la loi du 30 mai 1854, sur l'exécution de la peine des travaux forcés; le sénatus-consulte du 24 février 1855 et notre décret du 10 mars 1855, qui rendent ladite loi exécutoire dans les colonies;

Vu notre décret du 29 août 1855, qui règle le régime pénal et disciplinaire des individus subissant la transportation dans les colonies pénitentiaires d'outre-mer;

Notre Conseil d'Etat entendu,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

TITRE Ier.

DE L'ORGANISATION DES CONSEILS DE GUERRE ET DES CONSEILS DE RÉVISION PERMANENTS DANS LES COLONIES.

Dispositions préliminaires.

ARTICLE 1er. La justice militaire maritime, dans les colonies françaises, est rendue :

Par des conseils de guerre permanents,

Par des conseils de révision permanents.

2. Le livre Ier, titre Ier, chapitre Ier du Code de justice militaire pour l'armée de mer, relatif à l'organisation des conseils de guerre et des conseils de révision permanents, est rendu exécutoire dans les colonies, sauf les modifications portées aux articles 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 ci-après.

3. Les attributions conférées en France aux préfets maritimes et au ministre de la marine, concernant l'organisation des conseils de guerre et des conseils de révision permanents, sont dévolues aux gouverneurs des colonies où sont établis ces conseils.

CHAPITRE Ier.

DES CONSEILS DE GUERRE PERMANENTS DANS LES COLONIES.

4. Des conseils de guerre permanents sont établis dans les colonies de la Martinique, de la Guade-

Digitized by Google

loupe, de la Réunion, de la Guyane française, du Sénégal, de Gorée et de l'Océanie.

Le nombre et le ressort de ces conseils de guerre sont fixés comme il suit :

SIÉGE.	NOMBRE.	RESSORT.
Martinique.....	2.	Martinique.
Guadeloupe.....	2.	Guadeloupe et dépendances.
Ile de la Réunion.	2.	Ile de la Réunion. Mayotte et dépendances. Sainte-Marie de Madagascar. Établissements français dans l'Inde.
Guyane française.	2.	Guyane française.
Sénégal.....	1.	Sénégal.
Ile de Gorée.....	1.	Ile de Gorée et dépendances.
Etablissements français de l'Océanie.....	2.	Établissements français dans l'Océanie.

Pour la colonie de Saint-Pierre et Miquelon, la juridiction appartient aux conseils de guerre permanents d'un des arrondissements maritimes en France désigné par le ministre de la marine.

5. Les membres des conseils de guerre ainsi que les greffiers sont pris parmi les officiers, officiers mariniers et sous-officiers appartenant au corps de la marine et aux corps organisés de la marine ou de l'armée de terre employés dans la colonie où les conseils sont établis.

S'il ne se trouve pas sur les lieux un nombre suffisant d'officiers du grade requis, les membres de ces conseils sont pris dans les grades inférieurs, sans que plus de trois juges puissent être d'un grade au-dessous de celui de l'accusé.

Si, nonobstant les dispositions du paragraphe précédent, il y a dans la colonie insuffisance d'officiers du grade requis, le gouverneur peut demander, à bord des bâtiments de l'État, le nombre d'officiers nécessaire.

En cas d'impossibilité absolue, pour le gouverneur, de composer le conseil de guerre destiné à juger un officier, l'officier inculpé est renvoyé en France pour y être traduit devant un conseil de guerre permanent d'arrondissement maritime.

CHAPITRE II.

DES CONSEILS DE RÉVISION PERMANENTS DANS LES COLONIES.

6. Il est établi six conseils de révision permanents pour toutes les colonies françaises. Ces conseils siégent à la Martinique, à la Guadeloupe, à la Réunion, à la Guyane française, au Sénégal, et dans les établissements français de l'Océanie. Ils prennent le nom de la colonie où ils sont établis.

La juridiction de ces conseils de révision est fixée comme il suit :

SIÉGE.	RESSORT.
Martinique.....	Martinique.
Guadeloupe.....	Guadeloupe et dépendances.
Ile de la Réunion.....	Ile de la Réunion. Mayotte et dépendances. Sainte-Marie de Madagascar. Établissements français dans l'Inde.
Guyane française.....	Guyane française.
Sénégal.....	Sénégal.
Etablissements français de l'Océanie.....	Ile de Gorée et dépendances. Établissements français de l'Océanie.

7. Les membres des conseils de révision sont pris parmi les officiers du corps de la marine et des corps organisés de la marine ou de l'armée de terre employés dans la colonie où ces conseils sont établis.

Le gouverneur désigne, pour présider le conseil, l'officier général ou supérieur le plus élevé en grade ou le plus ancien de grade.

8. S'il ne se trouve pas dans la colonie un nombre suffisant d'officiers du grade requis, le conseil de révision est composé de trois juges, savoir : l'officier général ou supérieur le plus élevé en grade, ou le plus ancien de grade, président ;

Deux officiers supérieurs et, à défaut, les deux plus anciens lieutenants de vaisseau ou capitaines, juges.

Les fonctions de commissaire impérial peuvent être remplies par un lieutenant de vaisseau, un capitaine ou un sous-commissaire.

Le troisième paragraphe de l'article 5 ci-dessus peut être appliqué à la composition du conseil de révision.

Dans tous les cas, le président du conseil de révision doit être d'un grade au moins égal à celui du président du conseil de guerre qui a jugé l'accusé.

CHAPITRE III.

DES CONSEILS DE GUERRE ET DES CONSEILS DE RÉVISION DANS LES COLONIES EN ÉTAT DE SIÉGE.

9. Lorsqu'une colonie ou une portion du territoire de cette colonie est déclarée en état de siége, il y est fait application des dispositions portées aux chapitres IV, V et VI, titre II, du livre Ier du Code de justice militaire pour l'armée de terre (art. 43 à 50), sauf les modifications suivantes :

1° Les officiers de marine et les officiers mariniers concourent, d'après les règles établies aux articles 3, 10 et 27 du Code de justice militaire pour l'armée de mer, à la formation des conseils de guerre et des conseils de révision qui sont établis dans les places de guerre en état de siége ;

2° Les officiers du commissariat et de l'inspection peuvent être appelés à y exercer les fonctions de commissaires impériaux, de rapporteurs et de substituts, conformément aux articles 7 et 27 du Code de justice militaire pour l'armée de mer ;

3° En cas d'insuffisance du nombre d'officiers du grade requis pour former le conseil de révision dans une place de guerre en état de siége, ce conseil est composé comme il est dit à l'article précédent.

Les siéges des conseils de guerre et des conseils de révision peuvent être transférés, par arrêté du gouverneur, dans les portions de territoire déclarées en état de siége.

(*A continuer.*)

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décret impérial du 2 août 1858, M. Fauque, maréchal-des-logis à l'escadron de spahis du Sénégal, a été nommé au grade de sous-lieutenant, dans le 2e régiment de la même arme.

Par décret impérial du 23 août, rendu sur la proposition du Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies, M. Bocandé (Bertrand), résident français en Cazamance (dépendance de Gorée), a été nommé chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur.

Par décret impérial du 28 août, M. d'Estampes, enseigne de vaisseau auxiliaire, a été nommé enseigne de vaisseau entretenu.

Digitized by Google

Par décrets des 15 et 28 août, la médaille militaire a été conférée aux militaires dont les noms suivent :

Du 15 août.

JOURNET (Justin), sergent au 4e régiment d'infanterie de marine.

Du 28 août.

LIMBERT (Louis), caporal aux tirailleurs sénégalais ;
DEMBA-MOUSSA, tirailleur ;
MAMOUDE-TAGAKANDA, tirailleur.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 5 de ce mois, M. HIRIART, écrivain de la marine, provenant de Kéniéba, s'est embarqué sur le navire du commerce l'*Elisa-Prosper*, à l'effet de rentrer en France en congé de convalescence.

PARTIE NON OFFICIELLE.

BARRES DU SÉNÉGAL.

La barre de Gandiole est aujourd'hui complétement fermée. Les deux pointes de la plage de Barbarie se sont réunies, le sable s'est élevé par-dessus, et il ne reste plus de traces de cette barre, qui s'était ouverte le 7 janvier 1856.

Le fleuve n'a donc plus de communication apparente avec la mer du côté de Gandiole.

La barre Nord s'est maintenue jusqu'ici dans d'excellentes conditions ; mais depuis cinq jours, il s'y fait un travail de transformation, dont le résultat probable sera un déplacement vers le sud. En effet, une nouvelle petite passe s'est déjà ouverte de ce côté, à toucher presque la première. Ces deux passes sont séparées, en dedans, par un petit îlot de sable, reste de l'ancienne pointe sud de la barre Nord. Cet îlot forme actuellement la tête émergée d'une barre qui va en s'élargissant vers le large et fait ainsi diverger les deux passes de dedans en dehors.

Le chenal du Nord a conservé sa direction primitive, ou du moins elle a peu varié : N. O. 1/2 N., S. E. 1/2 S. du compas. Sa profondeur a diminué tout d'un coup, en même temps que se creusait la nouvelle passe, et n'est plus que de douze pieds. On sait, du reste, que tous les ans, à cette époque-ci, le fond diminue sur les barres du Sénégal, quelle que soit leur situation. La largeur *minimum* est de deux encâblures environ (à l'entrée du large).

La nouvelle passe court E. O. et présente une encâblure de largeur avec onze pieds de profondeur. Elle est encore bien étroite pour permettre aux bâtiments d'en profiter, mais comme elle est en voie de formation, on peut espérer qu'elle s'améliorera. Si ce résultat pouvait être obtenu sans que ce fût au détriment de la barre Nord, nous aurions ainsi une grande et magnifique barre, avec deux passes divergentes, ce qui serait bien avantageux pour les mouvements à la voile.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

SITUATION GÉNÉRALE de la *Banque du Sénégal* au 30 septembre 1858.

ACTIF.

		fr. c.	fr. c.
Numéraire métallique en caisse			75,318 49
Portefeuille	Effets escomptés	199,382 95	
	Avances sur matières d'or et d'argent	104,733 20	304,336 13
	Avances sur dépôts de marchandises	» »	
Inscription de rente 4 1/2 pour cent			250,000 »
Effets en souffrance			» »
Banque de France, notre compte de remise			» »
Caisse des dépôts et consignations			» »
Agence centrale			405 94
Valeurs mobilières			5,018 58
Dépenses d'administration			4,652 13
Intérêts à la Caisse des dépôts et consignations			1,586 80
Bénéfices précomptés			5,188 »
Banque de la Guyane			» »
TOTAL			626,286 07

PASSIF.

		fr. c.	fr. c.
Billets en circulation		219,550 »	» »
Comptes courants		» »	» »
Récépissés à vue		1,300 »	» »
TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE			220,850 »
Capital			250,000 »
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle			55,940 24
Caisse des dépôts et consignations			41,889 81
Agence centrale			» »
Caisse coloniale			75,570 »
Profits et pertes	Primes et intérêts divers	5,364 12	11,120 65
	Agio de l'escompte	2,568 51	
	Arrérages	5,188 »	
	Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau	» »	
Fonds de réserve			9,232 56
Dividendes à payer			5,682 83
Dépenses précomptées			» »
TOTAL			626,286 07

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Certifié :
Le Censeur,
SIGNORET.

Saint-Louis, le 1er octobre 1858.
Le Directeur,
DELASSAULT.

EXTRAIT
DU PRIX COURANT GÉNÉRAL ET LÉGAL

Rédigé par MM. les Courtiers de la place de Bordeaux,

LE 17 SEPTEMBRE 1858, EN CHAMBRE SYNDICALE.

Articles divers.

A L'ACQUITTÉ.

Arachides, 100 kilog	34	»	35	»
Tourteaux d'arachides	7	»	7	50
Cire jaune du Sénégal, 100 kil.	435	»	440	»
Dents d'éléphants du Sénégal	6	»	12	»
Plumes d'autruche	*Manque.*			

A L'ENTREPOT.

Gomme du Sénégal (bas du fleuve), le kil.	»	90	»	»
— de Galam	»	80	»	»
— Salabreda	»	»	»	»

Grains et farines.

Farine étuvée pour les colonies, 1re marq. le baril de 87 1/2	33	»	»	»
— — 2e qualité.	30	»	»	»

Cours des cuirs.

Sénégal et Gorée, les 50 kil.	60	»	65	»
Cornes de bœufs, les 100.	20	»	65	»

Cours du fret.

Saint-Louis (Sénégal)	40 p. 100.
Gorée	35 p. 100.

Primes d'assurance.

Gambie	1 1/2, 2 p. 0/0.
Gorée, îles du cap Vert, Canaries, Madère, Açores	1, p. 0/0. 1 1/4.
Sénégal	1 1/2. 2 1/2.

Gomme du Sénégal.

Deux affaires connues cette semaine : soit 600 sacs bas du fleuve, à 65 fr.

Navires attendus de France.

Etoile, capitaine Girard, a dû partir le 15 septembre de Marseille pour Gorée.

Analy, a dû partir fin septembre de Bordeaux pour Saint-Louis.

Podor, capitaine Rabot fils, a dû partir le 15 septembre de Bordeaux pour Saint-Louis.

Lowiche, capitaine Roche, a dû partir le 25 septembre de Bordeaux pour Saint-Louis.

Thémistocle, capitaine Chéron, a dû partir le 15 septembre du Havre pour Saint-Louis et Gorée.

Automne, capitaine Ollivier, a dû partir le 15 septembre de Marseille pour Gorée.

Anna, capitaine Lorenzi, a dû partir le 10 septembre de Marseille pour Gorée.

Colibri, capitaine Cartier, a dû partir le 25 septembre de Bordeaux pour Saint-Louis.

Girondin, capitaine Seignac, a dû partir fin septembre de Bordeaux pour Gorée.

Digitized by Google

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le cotre *Marie* nº 1, patron Sény-Touré, allant à Gorée.
Le brick *Léopard*, capitaine Lenormand, allant à la Guadeloupe.
Le brick *Requin*, capitaine Lemaire, allant à Bordeaux.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 2 AU 11 OCTOBRE 1858.

ARRIVÉES.

Le 8. La canonnière *la Bourrasque*, venant du haut du fleuve.
Le 10. Le vapeur *l'Anacréon*, venant d'Arondou, ayant à sa remorque *le Galibi* et *la Léontine*.

DÉPART.

Le 6. Le vapeur *le Serpent*, allant à Bakel.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le brick *Rio-Nunez*, venant de Bordeaux (entré dans le fleuve).
Le 11. trois-mâts *Emmeline*, capitaine Girard, venant Bordeaux (entré dans le fleuve).
Dudit. Le trois-mâts *Messager-du-Sénégal*, venant de Marseille (entré dans le fleuve).

DÉPARTS.

Le 6. Le cotre *Marie*, capitaine Séni Touré, jaugeant 32 t. 08, ayant 8 h. d'équipage, allant à Gorée sur lest.
Dudit. Le trois-mâts *Élisa-Prosper*, capitaine Emery, jaugeant 203 t. 74, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, charge de 21,932 kilog. d'arachides, 476 kilog. os de bétail, 2,550 cornes de bœufs, 26,185 kilog. gomme dure bas du fleuve, 31,596 kilog. gomme dure de Galam, 10,300 kilog. gomme avariée, et 9,610 peaux de bœufs (sorti le 10).

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 4. Le cotre pont *Petite-Zora*, p. Julien Paté, jaugeant 3 t. 80, ayant 3 h. d'équipage.
Le 5. Le bap-bap *Teissier*, p. Biram Samba, j. 4. t. 90, ayant 2 hommes d'équipage.
Le 7. La chaloupe pontée *Fatimata*, p. Fara Penda, j. 25 t. 10, ayant 10 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 2. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diob, j. 4 t. 90, ayant 3 hommes d'é
Dudit. La péniche non pontée *Petit-Louis*, p. Fily Alion, j. 7 t. 43, ayant 3 h. d'é
Le 4. La péniche non pontée *Caroline*, p. Magaye, j. 5 t. 69, ayant 3 hommes d'é
Dudit. La chaloupe pontée *Madeleine*, p. Ngour, j. 16 t. 83, ayant 4 h. d'équ
Le 6. La chaloupe pontée *Binta-Bakary*, p. Samba Ndiop, j. 14 t. 19, ayant 13 h
page.
Le 8. La péniche non pontée *Aminata*, p. Maly Ndiop, j. 7 t. 75, ayant 3 h. d'é

ETAT CIVIL DU 4 AU 11 OCTOBRE 1858.

NAISSANCES *(sept)*.

DÉCÈS.

Le 4. Fily, sans profession, 45 ans, née dans le Fouta.
Le 5. Tome, laptot, 35 ans, né au bas de la côte d'Afrique.
Dudit. Ndary Fal, sans profession, 80 ans, née à Gadhianguer (Trarza).
Dudit. Ma Syla, laptot, 35 ans, né à Dramane (Cayor).
Le 6. Aissatou Gaie, 6 mois, née à Bakel.
Dudit. Ibra Guèye, sans profession, né à Guet-Ndar.
Dudit. Thomas Soussou, laptot, 25 ans, né à Rio-Pongo (bas de la côte d'Afrique)
Dudit. Thindam Mar, sans profession, 82 ans, née à Guet-Ndar.
Dudit. Sama Bambara, sans profession, 50 ans.
Dudit. Guiraud (Jean-Philippe Bernard), caporal ouvrier d'artillerie de mari
ans, né à Castres (Tarn).
Le 8. Fatimata Mahomet, sans profession, 18 ans, née chez les Trarza.
Dudit. Amadou Kane, 2 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Ibrahima Fal, manœuvre, 50 ans, natif du Cayor.
Dudit. Awa Sarre, sans profession, 55 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Piat (Isidore-Arthur), sergent-major d'artillerie de marine, 30 ans, né à L
(Morbihan).
Le 9. Boury Fal, sans profession, 50 ans, native du Djiolof.
Dudit. Grandmaire (Jean-Baptiste), soldat, 32 ans, né à Charmoix-l'Orgueilleux (V
Le 10. Boïme, Maure de la tribu des Teyebat (Brackna), 18 ans.
Dudit. Finie, sans profession, 35 ans, née dans le Bambouk.
Dudit. Picard (Charlotte), 3 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Anta-Seck, 3 ans, née à Saint-Louis.

ANNONCES.

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi* 20 *novembre* 1858, en l'audience publique du tribunal de première instance séant à Saint-Louis, au palais de justice, à 7 heures et demie du matin, à l'issue de l'audience civile, il sera procédé, à l'adjudication aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN

Située à Saint-Louis, quartier Nord, mesurant 9 mètres 50 centimètres nord et sud, et 43 mètres est et ouest; limitée au nord par le terrain de Maïssa-Léye, au sud par la rue du Nord, à l'est par la rue Adanson, et à l'ouest par le fleuve.

SUR LA MISE A PRIX DE 600 FR., OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, avec intérêts à raison de 5 p. 0/0 l'an.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. Barthe, commerçant, demeurant à Saint-Louis, au préjudice du nommé Macoumba-Ndiaye, traitant, demeurant à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 25 février 1850, pour arriver au payement de la somme de 1,267 fr. 85 c., montant en principal, intérêts et frais, des condamnations prononcées par un précédent jugement dudit tribunal, en date du 10 février 1849, contre ledit Macoumba-Ndiaye, au profit du sieur Barazer, alors négociant à Saint-Louis, dont ledit sieur Barthe est devenu depuis cessionnaire, suivant acte public, en date du 22 avril 1853.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis, le 12 octobre 1858.

Le greffier des tribunaux,

J. JUGE.

VENTE

Par suite de surenchère sur expropriation forcée.

Il sera procédé, le *samedi* 25 *octobre* 1858, à sept heures du matin, en l'audience publique du tribunal de première instance, séant au palais de justice à Saint-Louis, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, après l'extinction des feux,

D'UN TERRAIN,

Situé à Saint-Louis, quartier Nord, mesurant 20 mètres 97 centimètre du nord au sud, et 19 mètres 98 centimètres de l'est à l'ouest, confrontant du côté du nord à la nouvelle rue transversale qui aboutit en face de la geôle, du côté sud à la rue de Thionck, de l'est aux rains de Fara-Magoro et autres, et de l'ouest à ceux de Jacques Gar et de Yacine-Ongué.

Cet immeuble a été exproprié à la requête du sieur Auguste Teisse négociant à Saint-Louis, au préjudice et sur la tête du sieur Samba-S dané, traitant, demeurant aussi à Saint-Louis.

Suivant jugement du tribunal de première instance de Saint-Lo en date du 11 septembre 1858, ledit terrain a été adjugé au sieur K dor, employé à la direction du port à Saint-Louis, moyennant la som de 1,525 francs, outre les charges; mais une surenchère du sixièm été formée par le sieur Ngam-Fal, traitant, demeurant à Saint-Lo suivant acte au greffe, en date du 16 septembre même année, dén cée le même jour, par exploit de Solon, huissier à Saint-Louis, et v dée par jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, date du 9 octobre 1858.

En conséquence, il sera procédé, à la requête dudit sieur Ngam-F à la nouvelle adjudication dudit immeuble

SUR LA MISE A PRIX DE 1,800 FRANCS, OUTRE LES CHARGES

Saint-Louis, le 12 octobre 1858.

Le Greffier des tribunaux,

J. JUGE.

VENTE VOLONTAIRE

PAR VOIE D'ADJUDICATION,

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Par-devant Me Jules JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le jeudi 21 octobre 1858, à quatre heures de relevée, au greffe d tribunaux, au palais de justice,

D'UNE

MAISON

Appartenant à la liquidation de la société Marc Merle, neveu et C

Située à Saint-Louis, quartier Sud, rues de l'Hôpital et de Lébar, com posée de sept cases en maçonnerie et d'un magasin au rez-de-chaussée et d'une chambre à l'étage, le tout en très-bon état d'entretien.

Le terrain sur lequel elle est édifiée mesure 26 mètres 20 centimè tres du nord au sud, et 14 mètres de l'est à l'ouest. Il est borné au nord par la rue Lébar, au sud par la propriété de Coura-Sar, à l'est par la rue de l'Hôpital, et à l'ouest par la propriété de Jean Diaw.

Sur la mise à prix réduite de 6,000 fr., outre les charges.

Il y aura adjudication même sur une seule enchère.

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, avec intérêts à raison de 5 p. 0/0 l'an.

S'adresser à Me JUGE, greffier-notaire, pour avoir communication du cahier des charges.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 134. MARDI 19 OCTOBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

DÉCRET

Portant règlement d'administration publique pour l'application aux colonies du Code de justice militaire pour l'armée de mer.

Suite (1).

TITRE II.

DE LA COMPÉTENCE DES CONSEILS DE GUERRE ET DES CONSEILS DE RÉVISION DANS LES COLONIES.

10. Les règles de compétence établies par le livre II, dispositions préliminaires, titre 1er, chapitre 1er, et titres III, IV et V, du Code de justice militaire pour l'armée de mer, sont observées dans les conseils de guerre et les conseils de révision permanents des colonies, sauf les modifications portées aux articles 11, 12, 13 et 14 ci-après.

11. Sont justiciables des conseils de guerre des colonies, mais seulement pour les crimes et délits prévus par le titre II du Code de justice militaire, pour l'armée de terre, les militaires de l'armée de terre en résidence aux colonies :

1° Lorsque, sans être employés, ils reçoivent un traitement et restent à la disposition du Gouvernement ;

2° Lorsqu'ils sont en congé ou en permission.

12. Sont justiciables des conseils de guerre permanents dans les colonies, pour tous les crimes et délits qu'ils peuvent commettre :

1° Tous les individus subissant, à quelque titre que ce soit, la transportation dans les colonies françaises ;

2° Les condamnés aux travaux forcés subissant leur peine sur le territoire de ces colonies ;

3° Les libérés et repris de justice tenus d'y résider.

Sont maintenues les dispositions du décret du 29 août 1855 auxquelles il n'est point dérogé par le présent article.

13. Sont justiciables des mêmes conseils de guerre tous individus prévenus de complicité dans l'évasion ou la tentative d'évasion des transportés, condamnés, libérés et repris de justice mentionnés à l'article précédent.

14. Les conseils de guerre dans le ressort desquels se trouvent les territoires et les places de guerre déclarés en état de siége connaissent de tous les crimes et délits commis par les justiciables des conseils de guerre aux armées, conformément aux articles 63 et 64 du Code de justice militaire pour l'armée de terre, sans préjudice de l'application de la loi du 9 août 1849 sur l'état de siége.

TITRE III.

DE LA PROCÉDURE DEVANT LES CONSEILS DE GUERRE ET LES CONSEILS DE RÉVISION DANS LES COLONIES.

15. Les dispositions du livre III, titre Ier, chapitre Ier, sections Ire et III, titres III et IV, et de l'article 201 du Code de justice militaire pour l'armée de mer sont applicables aux conseils de guerre et aux conseils de révision permanents, sauf les modifications portées aux articles 16, 17, 18, 19 et 20 ci-après.

16. Les adjudants de place et les gardes du génie procèdent, comme officiers de police judiciaire, concurremment avec les fonctionnaires désignés en l'article 114 du Code de justice militaire pour l'armée de mer.

Les mêmes attributions sont dévolues aux agents préposés à la surveillance des établissements pénitentiaires à l'égard des crimes et des délits commis par les condamnés aux travaux forcés subissant leur peine sur le territoire des colonies.

Le droit accordé par l'article 115 du même Code peut être exercé par les commandants de place et par les commandants des établissements pénitentiaires, chacun en ce qui le concerne.

17. Les attributions conférées en France aux préfets maritimes et au Ministre de la marine, concernant la procédure devant les conseils de guerre et les conseils de révision permanents, sont dévolues aux gouverneurs des colonies où sont établis ces conseils, sauf dans les cas prévus aux articles 267, 268 et 269 du Code de justice militaire pour l'armée de mer.

18. Les dispositions relatives à l'état de siége, portées aux articles 153, 156 et 158 du Code de justice militaire pour l'armée de terre sont applicables aux colonies.

Le commandant de l'état de siége a toutes les attributions dévolues par l'article précédent au gouverneur de la colonie.

19. Si, dans le cas prévu par l'article 191 du Code de justice militaire pour l'armée de mer, un jugement est annulé par le conseil de révision pour un autre motif que l'incompétence, l'affaire est renvoyée devant le conseil de guerre de la colonie ou de la place de guerre en état de siége qui n'en a pas connu, et à défaut, devant celui d'une colonie voisine ou même devant un conseil de guerre d'arrondissement maritime en France.

20. Dans les cas prévus aux numéros 1 et 2 de l'article 232 du Code de justice militaire pour l'armée de mer, la reconnaissance de l'identité d'un condamné évadé et repris, ou d'un condamné par contumace, peut être faite par le conseil de guerre de la colonie dans laquelle se trouve le corps ou le bâtiment auquel appartenait ce condamné, ou sur le territoire de laquelle il a été repris ou s'est représenté.

Dans le cas prévu à l'article 233, l'affaire peut être renvoyée devant le conseil de guerre d'une colonie voisine.

Dans tous les cas prévus par l'article 234, les affaires peuvent être portées devant les conseils de guerre des colonies ; elles y sont portées de droit lorsque ces colonies ou une portion de leur territoire sont en état de siége.

Dispositions générales.

21. Les dispositions pénales du Code de justice militaire pour l'armée de mer sont exécutoires dans les colo-

(1) Voir le numéro 133.

Digitized by Google

nies autres que la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion.

22. Notre ministre secrétaire d'État au département de la marine et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois et au Bulletin officiel de la marine.

Fait au palais de Saint-Cloud, le 21 juin 1858.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

L'Amiral, Ministre Secrétaire d'État de la marine et des colonies,

HAMELIN.

PARTIE NON OFFICIELLE.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 14 octobre 1858.

Ont été condamnés :

Mbaye Fal, batelier, à 6 mois de prison, pour délit d'homicide par imprudence ;

Less Massamba Diaw, aide-traitant, à 6 mois de prison, 250 francs d'amende et 775 francs à titre de domanges-intérêts, pour vol et abus de confiance.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 14 octobre 1858.

Amat et Fara Patté, garçons bouchers, chacun à 1 franc d'amende, pour avoir tiré des coups de fusil dans l'île ;

Madeleine Bacary, Mborika Guèye, Fatimata Guèye, propriétaires, à 1 franc d'amende, pour avoir fait sécher sur leurs cases du poisson et de la viande:

Demba Taliba, traitant, à 1 franc d'amende, pour avoir laissé piler du mil chez lui à une heure interdite ;

Sepay Alassane, à 1 franc d'amende, pour avoir laissé vaguer des moutons dans les rues ;

Absa Ndènné, Thiara, Thioro Fal, Asser, Buhan et Rabaud et Cᵉ, Nana Waly, Hélène Feuiltaine, Yerime Codé, Sophie Samba, Ndiaye Foul et Atta, chacun à 1 franc d'amende, pour avoir négligé de faire balayer le devant de leurs maisons ou terrains.

EXTÉRIEUR.

Algérie. — D'après des documens officiels arrêtés le 31 décembre dernier, le chiffre des Européens établis en Algérie était de 59,000 en 1843, de 109,000 en 1846, de 125,965 en 1850, de 143,587 en 1854, de 167,135 en 1856. Au 31 décembre 1857, la population civile européenne atteignait le chiffre de 180,472 habitants.

Sur ces 180,000 Européens, 107,000 sont Français et 73,000 étrangers, parmi lesquels 46,000 Espagnols, 10,000 Italiens, 7,500 Maltais, 5,700 Allemands et 2,000 Suisses. La population se décompose ainsi : 64,500 hommes, 47,200 femmes et 71,400 enfants.

Afrique australe. — Voici un extrait d'une lettre du docteur Livingstone, écrite d'Afrique sur la rivière Zambèse, en juin dernier, et reçue ces jours derniers par Charles Le Braithwaite, esq. de Kendal :

« Nous avons, dit le docteur, atteint le bras méridional du Zambèse le 14 mai, et nous avons trouvé la barre beaucoup moins difficile que nous ne pensions, et les brisans moins dangereux. Nous sommes entrés dans la rivière sains et saufs, faisant connaître par signaux au navire de S. M. *Hermes* la profondeur de l'eau, jusqu'à ce qu'il fût hors de vue dans la direction de Kilimane, où il allait porter aux Portugais nos lettres de créance. Comme nous étions entrés dans les marais de Mangrove, nous prîmes de la quinine, et pensant que le moment était venu de mettre à l'eau le petit steamer *Ma-Robert*, nous en effectuâmes le lancement, qui se fit avec succès. Nous nous servîmes alors de ce navire comme d'un pilote. Nous avons à peine entrevu un indigène.

» Après avoir exploré diverses bouches du Zambèse, nous avons enfin trouvé une excellente barre et un bon port, qui nous ont permis d'entrer dans le bras principal, l'eau ayant un cours rapide, nous craignîmes d'ensabler le *Pearl*, et pensâmes qu'il était plus prudent de l'abandonner et de nous confier au *Ma-Robert*, pour avancer facilement dans l'intérieur du pays. Les capitaines Gordon et Bedingfield étaient ravis d'admiration pour le Zambèse. Ce dernier trouvait qu'il différait de toutes les autres rivières de la côte occidentale.

» Nous n'avions pas de cas de fièvre, et nous nous sommes assurés de ce grand fait que ce temps de l'année était, au cœur de l'Afrique, très-salubre pour les Européens, aucun homme du *Pearl* ou de *l'Hermes* n'ayant été attaqué par la maladie. Vous savez que je quittai autrefois la rivière à Mazaro et que nous dûmes de connaître le bas Zambèse à la relation du capitaine Parker. Nous arrivâmes à Mazaro, et ce ne fut pas sans une profonde émotion que je revis ces lieux où je fis mes premières observations astronomiques sur le Zambèse, que je revis cette même petite hutte que j'avais habitée. Nous avons fait fuir les hippopotames ; les plus vieux n'ont pas songé à nous résister. Nous sommes en bons termes avec les indigènes. Nous irons à Tete la semaine prochaine. Pas de fièvre encore. »

Pour compléter les renseignements donnés plus haut, nous publions des extraits d'une lettre adressée par le docteur Livingstone à J. Aspinal Turner, esq., qui l'a communiquée au *Manchester Guardian :*

« Steamer à hélice *Pearl*, le 10 juin.

» Mon cher Monsieur,

» Je suis heureux de vous informer que notre voyage a été des plus heureux depuis notre départ de Liverpool, et qu'après bon nombre de tâtonnements nous sommes enfin entrés dans les eaux du Zambèse. Nous nous étions d'abord engagés dans le bras méridional extrême ; mais, après avoir fait 60 milles, nous nous trouvâmes au milieu d'herbages flottants tellement épais, quoique certaines parties de la rivière fussent encore libres, que les navires ne pouvaient plus avancer.

» L'accès et la barre sont excellents, et pendant 60 milles la rivière coule à travers d'immenses plaines où le coton de Sea-Island pourrait être cultivé.

» Nous nous rendîmes ensuite au Luaho, bras du Parker ; mais nous trouvâmes, quoique la rivière fût très-large et l'eau très-courante une double barre très-dangereuse. Rétrogradant à 7 milles au sud, nous rencontrâmes l'excellente barre et le bon accès de Kongone. De là on communique par deux bras avec le bras principal, et comme l'un n'a que cinq milles de longueur, nous le prîmes en nous servant du *Ma-Robert* pour pilote. Nous essayâmes encore d'une autre large embouchure, mais la barre était mauvaise.

» Près de l'embouchure du bras Kongone, mon frère a trouvé dans un jardin d'indigène déserté une sorte de coton dont je vous envoie un échantillon. . .

» J'ai distribué de la semence de Sea-Island à différents habitants du Delta, qui m'ont promis d'en tirer bon parti. . .

» Les premières nouvelles que nous avons reçues nous ont appris que les Portugais avaient été obligés de s'enfuir à la côte, une tribu s'étant révoltée. Tous les Européens s'étaient réfugiés à Kilimane. N'étant pas dans le pays à l'époque où le mouvement a eu lieu, nous ne serons pas accusés de l'avoir provoqué. Je vous laisse à penser combien nous allons nous avancer plus loin cette fois. Nous n'avons pas encore un seul cas de fièvre. Chacun prend sa quinine quotidiennement.

» DAVID LIVINGSTONE.

» *P.-S.*— 21 *Juin.*— Nous abandonnons le *Pearl* plus tôt que nous ne croyions devoir le faire. Un navire tirant 4 ou 5 pieds d'eau pourrait avancer jusqu'à Tete, mais le *Pearl*, tirant 9 pieds 7 pouces, serait en danger. Nous avons débarqué nos provisions dans une île, et nous faisons de nombreuses excursions sur la chaloupe. »

Guadeloupe. — Une forte secousse de tremblement de terre, qui a été ressentie à la Pointe-à-Pitre, au Camp-Jacob, à la Basse-Terre, dans toute l'île en un mot, le 18 juillet, à dix heures cinquante minutes du matin, a failli occasionner de grands malheurs dans la commune de l'Anse-Bertrand.

C'était un dimanche, et une foule nombreuse, réunie dans l'église, assistait pieusement à la messe que célébrait M. l'abbé Guillaume, curé de la commune.

Quand le sol a tremblé, la panique s'est emparée des fidèles. Tout le monde se heurtait, poussait des cris de terreur, faisant d'inutiles efforts pour sortir tous à la fois par la grande porte dont un des battants était fermé.

A ce désordre qui menaçait de devenir une calamité publique, la gendarmerie du bourg est accourue au pas de course, a pénétré dans l'église, en escaladant les croisées, s'est frayée, non sans peine, un chemin jusqu'à la porte dont elle a ouvert le battant après les plus énergiques efforts, et a relevé huit malheureuses femmes que la population en émoi foulait aux pieds.

La foule a pu heureusement sortir de l'église.

Portées à la caserne de la gendarmerie, celles des victimes dont les blessures ont paru mériter les soins les plus immédiats, ont été l'objet de la sollicitude empressée de M. le Maire, de M. le secrétaire municipal, Ruillier (Hippolyte) ; ces deux honorables fonctionnaires leur ont, à l'envi, administré les premiers secours.

Resté presque seul, M. l'abbé Guillaume n'a pas interrompu, malgré tout ce désordre, le saint sacrifice. Avec le plus grand sang-froid, ce digne et honorable curé a continué sa messe jusqu'à la fin. Sans doute que, s'oubliant lui-même, il conjurait Dieu de détourner de son troupeau une horrible catastrophe. Ses vœux ont été exaucés.

(Gazette de la Guadeloupe.)

VARIÉTÉS.

GABON.

JARDIN D'ACCLIMATATION.

Suite et fin (1).

L'emplacement sur lequel le jardin a été créé, en 1849, était un fourré inextricable ; il a exigé de longs et pénibles défrichements. L'exposition choisie par M. l'aide-commissaire Aubry était d'ailleurs excellente, le terrain accidenté et arrosé par un ruisseau abondant. Il reçut, dès le début, une belle collection d'arbres et de plantes recueillie à Sierra-Leone et à Fernando-Pô. On conserva, en traçant le plan, une partie

(1) Voir le numéro 132.

Digitized by Google

des arbres indigènes qui s'y trouvaient, quand ils se recommandaient par leur utilité ou leur aspect pittoresque, et les chefs du poste y ont introduit à diverses reprises d'autres végétaux de la localité.

C'est ainsi que le commandant actuel y a placé des *ébéniers*, des pieds de *djari* (arbre à graisse), dont le fruit est peut-être appelé à jouer un rôle dans l'exportation des graines oléagineuses ; des *manguiers* sauvages, dont l'amande (dika), particulièrement riche en stéarine, possède un arome spécial qui lui a fait donner le nom de chocolat du pays. Ce produit, dont des expériences faites à Paris et à Marseille ont démontré la richesse en principes stéariques, commence à être exploité par nos traitants. Il paraît également propre à entrer dans l'alimentation, et il fournit une matière nutritive qui offre une grande analogie avec le chocolat de qualité inférieure.

La très-grande majorité des arbres du jardin provient d'autres régions. Ce sont surtout des *avocatiers, manguiers, goyaviers, corosolliers, sapotilliers, pruniers du Japon*, ceux dont les fruits sont connus aux Antilles sous les noms de *pommes-cannelles, pommes roses, pommes d'acajou*. Tous sont plus ou moins en rapport.

Deux pieds d'arbre à pain commencent à porter des fruits, et permettront plus tard de répandre l'espèce dans la contrée pour laquelle elle sera un véritable bienfait.

Les *orangers*, *citronniers*, etc., provenant d'anciens envois d'Algérie, favorisés par un climat parfaitement approprié à leur nature, ne laissent rien à désirer ; mais les *grenadiers*, de même provenance, s'étiolent ; la *vigne* porte quelques raisins qui ne mûrissent pas, et l'*olivier* est sans force sous un ciel trop pluvieux pour lui.

Les *canneliers* prospèrent, mais on ne peut compter en tirer un jour un parti profitable, car l'expérience a démontré, à l'île du Prince qui les a fournis, que leur écorce perd tout son parfum en quelques mois. Il n'en est pas de même des *cacaoyers*, qui peuvent devenir le point de départ d'une utile exploitation ; on peut en dire autant des *caféiers*, qui réussissent à merveille. Originaire de Rio-Nunez, leur grain peut rivaliser d'aspect avec les meilleurs cafés, et le parfum en est agréable. Un spécimen de ce produit, attendu en ce moment du Gabon, figurera prochainement à l'Exposition permanente des colonies. On a naturalisé également au jardin du comptoir une espèce de café arbrisseau, tirée de Monrovia, donnant un très-gros grain qui mérite d'être connu.

La famille du *palmier* devait avoir sa place dans la plantation. Des *cocotiers* de Grand-Bassam et divers *palmiers* à vin ou à huile y ont été rassemblés ou figurent sur d'autres points du plateau, tantôt disséminés, tantôt échelonnés en bordures le long des routes. On a fait venir des rivières avoisinantes des *rafia*, dont les feuilles, et surtout les solides pétioles, peuvent être utilisées sous bien des formes ; on compte également tenter l'acclimatation du *dattier*.

On devait tenter quelques expérimentations sur nos arbres fruitiers d'Europe, mais il paraît douteux qu'ils puissent prospérer sous un climat excessif où abondent les pluies. Ce jardin a reçu récemment de la pépinière d'Alger des orangers et d'autres espèces d'arbustes de choix qui se rapportent à cette famille, ainsi que des oliviers, etc. Celles de ces plantes qui sont parvenues en bon état (et c'est le plus grand nombre) ont été l'objet des soins les plus attentifs. On leur a donné dans le jardin une exposition choisie, abritée à la fois contre les brises de mer et contre un soleil trop ardent, dans un terrain préparé, suffisamment léger pour ces jeunes plantes, et ce n'est que lorsqu'elles seront devenues vigoureuses et se seront familiarisées au climat, qu'on les dispersera sur d'autres points. Cette pépinière offre un aspect tout à fait satisfaisant, et on peut en dire autant de celle qui a été formée avec des doubles de ces plantes dans le jardin de la mission.

A la date des dernières nouvelles, on préparait un envoi de graines et des plantes destinées à être échangées avec de nouveaux spécimens de végétaux de l'Algérie.

II. Le jardin de la station, placé au sud du comptoir, fut créé en 1850 par M. l'amiral Pénaud, et continué par M. A. Bouët, qui s'en est occupé avec beaucoup de soin, et qui a obtenu des résultats très-remarquables. Moins étendu que le précédent, moins riche en essences d'arbres, il est plus favorable à la culture des légumes. Cette culture, qui est une ressource inappréciable pour la localité, est l'objet de soins minutieux, nécessités surtout par les précautions exigées pour mettre, soit le semis, soit les plantes, à l'abri des pluies torrentielles qui menacent incessamment de les emporter ou d'en pourrir le germe ou les racines. Une assez grande pépinière d'arbres fruitiers avoisine ce jardin, et constituera un jour un riche verger. Du reste, une heureuse prévoyance a fait multiplier ces arbres partout où on l'a pu. De longues allées rayonnent en plusieurs sens sur le vaste plateau qui domine les bâtiments du comptoir, et des bordures entourent, soit les diverses façades du poste, soit les routes qui y aboutissent.

En un mot, ces cultures fournissent déjà presqu'en tout temps aux habitants du comptoir des fruits et des légumes frais ; nos navires en relâche y trouvent, dès à présent, une salutaire diversion à l'alimentation monotone du bord. Sans doute la distribution de ces produits à nos équipages est encore restreinte ; mais il est aisé de prévoir le moment où tous ces vergers seront en plein rapport, et constitueront un bienfait sérieux pour l'hygiène de la station.

(Revue coloniale).

BULLETIN MARITIME.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

La goëlette *Gazelle*, patron Jean Pierre, allant à Gorée.
Le trois-mâts *Ferdinand*, capitaine Duhallès, allant à Bordeaux.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 9 AU 16 OCTOBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 12. Le vapeur *le Podor*, venant de Bakel.
Le 13. Le vapeur *le Rubis*, venant de Bakel.

DÉPARTS.

Le 13. Le vapeur *le Basilic*, allant à Arondou.
Dudit. Le cotre *la Léontine*, allant dans le fleuve.
Le 16. La canonnière *la Bourrasque*, allant à Arondou.
Le 17. Le vapeur *le Podor*, allant à Bakel.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 13. Le trois-mâts *Emmeline*, capitaine Girard, jaugeant 172 t. 51, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le trois-mâts *Messager-du-Sénégal*, capitaine Guimbretau, jaugeant 324 t. 88, ayant 12 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le brick *Rio-Nunez*, capitaine Tessa, jaugeant 205 t. 68, ayant 12 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, sur lest.
Le 17. La goëlette *Comte-Lehon*, venant de Marseille.
Le 19. Le trois-mâts *Colibri*, capitaine Cartier, venant de Bordeaux.

DÉPARTS.

Le 6. (Sorti le 10). — Le trois-mâts *Elisa-Prosper*, capitaine Emery, jaugeant 203 t. 74, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 11,608 kilog. peaux de bœufs; 74 kilog. cire brune; 29 kilog. plumes d'autruche; 85 kilog. 50 morfil; 476 kilog. os de bétail; 2,550 cornes de bétail; 21,932 kilog. arachides en grenier; 117,411 kilog. gomme dure bas du fleuve; 112,127 kilog. gomme dure de Galam; 10,300 kilog. gomme avariée et d'une caisse contenant 2 peaux de tigres et divers effets à usage.
Le 11. (Sorti le 22). — Le brick *Léopard*, capitaine Lenormand, jaugeant 140 t. 99, ayant 7 hommes d'équipage, allant à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), chargé de 70 bœufs.
Le 13. (Sortie le 22). — La goëlette *Requin*, capitaine Lemaire, j. 109 t. 19, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargée de 19,528 kilog. peaux de bœufs; 565 cornes de bétail; 17,552 arachides en grenier; 64,748 kilog. gomme dure de Galam et d'un baril vin de Madère.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

DÉPARTS.

Le 12. Le chaland non ponté *Marie-Hélène*, p. Aly Guèye, j. 11 t. 31, ayant 7 hommes d'équipage.
Le 13. Le chaland non ponté *Teissier*, p. Biram Samba, j. 4 t. 90, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Seynabou*, p. Bougouma Ndiaye, j. 4 t. 76, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 14. La chaloupe pontée *Birahim*, p. Fata, j. 16 t., ayant 11 hommes d'équipage.
Le 16. La chaloupe non pontée *Karialla*, p. Samba Peul, j. 11 t. 20, ayant 6 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 25 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 1858.

ENTRÉES.

Du 21 Le trois-mâts *Van-Dyck*, capitaine Vidal, j. 238 t. 79, venant de Marseille.
Du 29. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Du 30. La goëlette *Franchise*, patron Menguel, j. 46 t. 92, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), p. Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Madeleine-Rose*, p. Diogou, j. 81 t. 31, venant de Cazamance.
Dudit. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Diokine, jaugeant 41 t. 68, venant de Portudal.
Du 1er octobre La goëlette *Clémence*, p. Marissira, j. 73 t. 33, venant de Sédhiou.
Le 2. Le trois-mâts anglais *Ranger*, c. Elias Norfolk, j. 256 t. 95, venant de Newcastle.
Dudit. Le brick-goëlette américain *Rockingham*, c. Gillan, j. 148 t. 82, venant de Salem.
Dudit. Le trois-mâts *Pierre-Leclère*, c. Kergariou, j. 278 t. 37, venant de Matacong.
Le 4. Le brick *Marie-Rose*, capitaine Valadier, j. 175 t. 68, venant de Saint-Louis.
Dudit. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, venant de Saint-Louis.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (n° 2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Le 7. Le cotre *Yarialla*, patron Demba Thiaw, jaugeant 6 t. 48 venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le cotre *Victor*, patron Jean Jacques, jaugeant 24 t. 35, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (n° 2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Marie-Amelie*, p. Manuel Faye, j. 39 t. 26, venant de Rio-Nunez.
Dudit. Le packet anglais *Ethiope*, venant de Plimouth.
Le 8. La goëlette *Franchise*, patron Minguel, jaugeant 46 t. 92, venant de Portudal.
Le 9. Le trois-mâts *Albatros*, capitaine Mazère, venant de Bordeaux.
Dudit. Le trois-mâts *Phénix*, capitaine Chevalier, venant de Nantes.

DÉPARTS.

Du 25. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, j. 16 t. 32, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 28. Le brick américain *Trenton*, capitaine John Pritchard, j. 226 t. 80, allant en Gambie.
Dudit. Le brick *Lescau*, capitaine Gibert, j. 179 t. 73, allant à Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Ferdinand*, capitaine Duhallès, j. 219 t. 07, allant à Saint-Louis.
Du 30. Le trois-mâts *Van-Dyck*, capitaine Vidal, j. 238 t. 79, allant à la côte d'Afrique.
Dudit Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (2), patron Maharam, j. 8 t. 02, allant à Portudal.
Du 1er octobre. Le trois-mâts *François*, c. Gimié, j. 253 t. 78, allant à Marseille.
Le 5. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (n° 2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Beatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Joal.
Dudit. La goëlette *Brise-Lames*, patron Amady Ngome, j. 64 t. 94, allant à Bissao.
Le 7. Le cotre *Clarisse* (n° 2), patron Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Dudit Le packet anglais *Ethiope*, allant en Gambie.

Navires de l'État.

ARRIVÉES.

Du 27. L'aviso *l'Arabe*, venant de Cazamance.
Dudit. La citerne *la Trombe*, venant de Cazamance.

Digitized by Google

MOUVEMENT
de la rade du comptoir du Gabon.

PENDANT LE MOIS DE JUILLET 1858.

ENTRÉES.

Le 6. La goëlette *Levrette*, capitaine Blin, venant du cabotage à Cama.
Dudit. Le cotre *Petit-Parana*, patron Marteau, venant du cabotage au Cap-Lopez.
Dudit. L'aviso à vapeur *Dialmath*, capitaine Vallon, venant de Loango.
Dudit. La goëlette *Caroline*, capitaine Lagarde, venant du cabotage à Sanga-Tanga.
Le 7. Le brick anglais *Eward-Colston*, capitaine William Coldes, venant de Bristol, chargé de diverses marchandises.
Le 10. Le trois-mâts anglais *J.-Chapman*, capitaine Henri Ridol, venant de Bristol, chargé de diverses marchandises.
Dudit. L'aviso à vapeur *Renaudin*, capitaine Barbotin, venant de la côte Sud.
Le 16. Le trois-mâts *Louise-Marie*, c. Labéguerie, venant du cabotage à la côte Sud.
Dudit. Le vapeur portugais *Vasco-Nunes-y-Balboa*, c. D. Carlos Chacon, venant d'Annobon.
Dudit. La goëlette portugaise *Cartagena*, c. D. Enrique Paës, venant d'Annobon
Le 19. Le cotre anglais *Enchantress*, c. D. Stenant, venant du cabotage à Corisco.
Le 23. La goëlette portugaise *Elisabelle-Marie*, c. André, venant du cabotage à la côte Sud.
Le 24. Le cotre *Eugène-Masurier*, patron Churitta, venant du cabotage à Elouby.
Le 26. Le vapeur portugais *Vasco-Nunez*, c. D. Carlos Chacon, venant d'Annobon.
Le 27. Le brick anglais *Coquette*, c. J. James, venant de Liverpool.
Le 29. La frégate *Jeanne-d'Arc*, capitaine Protet, venant de la côte Sud.
Dudit. Le vapeur *Grondeur*, capitaine Kosman, venant de la côte Sud.
Dudit. Le vapeur *Dialmath*, capitaine Vallon, venant de la côte Sud.
Le 30. Le transport à vapeur *Loiret*, capitaine Bouillon, venant de Gorée. [do-Pô.
Le 31. Le trois-mâts anglais *Guild-Ford*, c. G. Kirkwood, venant du cabotage à Fernan-

SORTIES.

Le 8. Le brick *Eward-Colston*, capitaine William, allant au cabotage à Battanga.
Dudit. Le trois-mâts *Avenir*, c. Lelargue, allant au Havre, chargé de diverses marchandises.
Le 11. Le vapeur *Dialmath*, capitaine Vallon, allant à la côte Nord.
Le 16. Le trois-mâts anglais *J.-Chapman*, c. H. Ridol, allant au cabotage à Battanga.
Le 19. Le vapeur portugais *Vasco-Nunes-y-Balboa*, c. D. Carlos Chacon, alla
Dudit. La goëlette portugaise *Cartagena*, c. D. Enrique Paës, allant au c
nobon.
Le 21. Le cotre *Eugène-Masurier*, patron Churitto, allant au cabotage à l
Le 26. Le vapeur portugais *Vasco-Nunes*, c. D. Carlos Chacon, allant à Al
Le 28. Le trois-mâts *Louise-Marie*, capitaine Labéguerie, allant à Fernand
Le 30. Le trois-mâts *Rio*, capitaine Bonnet, allant au cabotage à Monda.
Dudit. Le cotre anglais *Enchantress*, capitaine D. Stenant, allant à Corisco

ETAT CIVIL DU 11 AU 18 OCTOBRE 1858.

NAISSANCES *(douze)*.

DÉCÈS.

Le 11. Mohamet-Seine, 10 jours, né à Guet-Ndar.
Le 12. Sanniel-Yock, menuisier, 37 ans, né à Sainte-Marie-de-Gambie.
Dudit. Mediguène-Guèye, 10 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Canie-Cissé, 6 mois, née à Saint-Louis.
Dudit. Guillaumin (Auguste-Louis), sergent aux tirailleurs sénégalais, 20 ans,
Dudit. Pérard (Claude), soldat, 25 ans, né au Breuil (Allier).
Dudit. Pollet (Eloi), matelot de 3e classe de l'aviso à vapeur *l'Anacréou*, 2
Capel (Nord).
Le 13. Binta-Dièye, 11 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Amadou-Ndiaye, manœuvre, 30 ans, né à Hédhie (Fouta).
Dudit. Tièye-Midi, cultivateur, 20 ans, de nation Trarza.
Le 14. Téning, sans profession, 80 ans, de nation Bambara.
Dudit. Fischer (Joseph), commis négociant, 21 ans, né à Riedseltz (Bas-Rhin).
Le 16. Kharyalla-Fal, 10 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Favade-Mbarick, sans profession, 82 ans, née à Dialmath (Fouta).
Dudit. Aldiouma, pêcheur, 40 ans.
Le 17. Charlotte, 5 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Coumba-Madi, tirailleur sénégalais, 28 ans.
Dudit. Amout, tirailleur sénégalais, 30 ans.
Dudit. Samba-Croubaly, 8 mois, né à Dagana.
Le 18. Fatime, 4 ans, née à Saint-Louis.

ANNONCES.

DÉCLARATIONS
De départs de la Colonie.

18 octobre. — Le sieur Paul FEBA, commis, pour le bas de la côte, sous le cautionnement du sieur Charles Bonaventure, demeurant à Saint-Louis.

19 octobre. — Le nommé Abdoulaye MATHURIN, traitant, pour le bas de la côte, sous le cautionnement du nommé Ibrahime-Guèye, demeurant à Saint-Louis.

VENTE VOLONTAIRE
PAR VOIE D'ADJUDICATION,

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Par-devant Me Jules JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le jeudi 21 octobre 1858, à quatre heures de relevée, au greffe des tribunaux, au palais de justice,

D'UNE

MAISON

Appartenant à la liquidation de la société Marc Merle, neveu et Ce,

Située à Saint-Louis, quartier Sud, rues de l'Hôpital et de Lébar, composée de sept cases en maçonnerie et d'un magasin au rez-de-chaussée, et d'une chambre à l'étage, le tout en très-bon état d'entretien.

Le terrain sur lequel elle est édifiée mesure 26 mètres 20 centimètres du nord au sud, et 14 mètres de l'est à l'ouest. Il est borné au nord par la rue Lébar, au sud par la propriété de Coura-Sar, à l'est par la rue de l'Hôpital, et à l'ouest par la propriété de Jean Diaw.

Sur la mise à prix réduite à 6,000 fr., outre les charges.

Il y aura adjudication même sur une seule enchère.

ENTRÉE EN JOUISSANCE IMMÉDIATE.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, avec rêts à raison de 5 p. 0/0 l'an.

S'adresser à Me JUGE, greffier-notaire, pour avoir communication du cahier des charges.

Adjudication Volontaire

Aux enchères publiques et à l'extinction des feux,

Le jeudi 21 octobre 1858, à quatre heures de relevée,

Par-devant Me Jules JUGE, greffier-notaire,

EN SON CABINET, AU PALAIS DE JUSTICE, A SAINT-LOUIS,

D'UNE

CONCESSION DE TERRAI

Située à Podor,

Appartenant à la liquidation de la Société Marc MERLE, *neveu et*

Les constructions édifiées consistent en trois magasins au rez-de-cha sée, une chambre à l'étage et une petite cuisine, le tout en maçonne

Un hangard et cinq cases en paille dans la cour.

Le terrain mesure en superficie 30 mètres du nord au sud sur 45 mè de profondeur de l'est à l'ouest.

MISE A PRIX : 5,000 FRANCS, EN SUS DES CHARGES.

Le prix d'adjudication payable le 31 décembre 1858, sans intérêt

Entrée en jouissance le 1er novembre prochain.

S'adresser au greffier-notaire, à Saint-Louis, pour prendre co naissance du cahier des charges.

Saint-Louis. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 14 octobre 1858, recueillies à Saint-Lou

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h. du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ETAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	Etat de la barre.*
1	761,2	2,0	24,2	28,8	26,5	27,6	28,8	28,2	28,25	22,12	77	O-S-O 3,4,5. O 3. S-O 4.	1	Cum.					20
2	759,8	0,5	24,4	30,4	27,4	27,4	30,4	28,9	28,40	21,62	75	O-S-O 3. O 3,2. O-N-O 3.	2	Cum ; Ni.		22,1	22,1	Tornade.	20
3	760,9	2,1	21,4	28,0	24,7	24,4	28,0	26,2	26,23	20,54	79	O-S-O 2. E-N-E 4. S-S-E 2.	4	Nin.	27,4		27,4	Tornade.	20
4	761,6	0,1	23,4	30,6	27,0	27,0	29,8	28,4	28,60	21,85	74	O-N-O 3, N-N-O 3. O-S-O 2.	2	Cum.				Eclairs.	20
5	760,8	1,3	23,0	31,0	27,0	26,2	30,0	28,1	26,10	20,44	69	O-N-O 3. N-N-O 3.	0						20
6	760,3	0,8	23,4	31,0	27,2	27,0	30,6	28,8	26,35	21,42	71	N-N-E 2. O 3. E-N-E 3.	1	Ni ; Cum.				Tor. sèc. écl. ton.	20
7	761,6	0,6	24,6	28,8	26,7	27,0	25,0	26,0	27,30	20,06	77	N-N-O 3, S 2. S-S-E 5.	4	Nin.	20,7		20,7	Tornade.	20
8	761,2	1,2	22,6	28,8	25,7	27,0	28,8	27,9	27,80	21,94	78	S-E 2. O-N-O 2. O 2.	4	Ni ; Cum.					21
9	760,2	1,3	23,0	31,4	27,2	23,6	29,4	27,5	28,35	18,44	64	N-N-O 3. N-N-E 2. O 3.	0						21
10	759,4	0,6	23,2	31,4	27,3	26,2	31,0	28,6	28,50	17,20	66	N-N-O 3. N-N-E 3. O-N-O 3.	0						21
11	751,4	1,2	23,6	29,0	26,3	26,4	29,0	27,7	27,60	17,49	62	N-N-O 3. N N-E 3. O-N-O 3.	0						20
12	759,0	0,4	22,4	29,0	25,7	25,2	28,0	26,6	26,05	18,67	67	N-N-O 3, 2. O-N-O 3.	0						20
13	759,8	0,6	21,8	29,6	25,7	24,8	28,4	26,6	26,95	17,68	66	N-N-E 3. O-N-O 3, 2.	0						20
14	761,1	1,3	22,2	29,6	25,9	25,4	28,4	26,9	27,15	19,75	72	N-N-E 3. N-N-O 3, 2. O-N-O 3.	1	Cum.					20

*Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 135. MARDI 26 OCTOBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *qui ouvre un crédit supplémentaire de* 90,000 *fr. à l'Ordonnateur, sur le budget du service local.*

Saint-Louis, le 23 octobre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'article 72 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840, sur le gouvernement du Sénégal;

Vu l'article 45 du décret du 26 septembre 1855, sur le service financier des colonies;

Vu la circulaire ministérielle du 15 avril 1856, qui autorise des prélèvements sur les fonds de réserve;

Attendu que les crédits du budget local de l'exercice 1858 sont devenus insuffisants pour les causes ci-après désignées, savoir:

1° Imputation au chapitre 1er, *Personnel,* de la partie de la solde acquise par les agents des postes du haut du fleuve, pendant le dernier semestre de l'année 1857, et figurant dans les restes à payer de cet exercice;

2° Imputation au chapitre 2, *Matériel,* des achats d'approvisionnements généraux destinés aux divers postes du fleuve, pour la campagne de l'année 1858-1859, lesquels n'ont pas été entièrement prévus au budget de l'exercice, et ont entraîné des dépenses considérables par suite de la rareté des denrées et de leur prix élevé, ce qui est dû à l'état de guerre;

3° Augmentation de l'allocation de 4,000 francs prévue au même chapitre pour les dépenses de l'exploitation des mines d'or de Kéniéba;

Considérant que la subvention de l'exercice 1858 avait été augmentée d'une somme de 100,000 francs, en vue de l'exploitation desdites mines d'or, et que cette somme n'a pas reçu entièrement cette destination lors de l'établissement du budget, dans le but d'équilibrer les recettes avec les dépenses de l'exercice, sans le secours des fonds de réserve;

Considérant que les sommes restant à payer aux divers agents des postes du haut du fleuve, à la fin de l'année 1857, ont profité à la caisse de réserve, lors du règlement de cet exercice;

Considérant que les produits des mines d'or de Kéniéba ne sont pas encore réalisés et qu'il est à peu près certain que la somme de 40,000 francs, portée en prévision au budget de l'exercice 1858, ne pourra être appliquée aux ressources de ce même exercice;

Considérant qu'il y a lieu de faire face aux dépenses ci-dessus rappelées;

Vu l'urgence:

Sur la proposition de l'ordonnateur et le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit:

ARTICLE 1er. Un crédit supplémentaire de la somme de quatre-vingt-dix mille francs est ouvert à l'ordonnateur, faisant fonctions de directeur de l'intérieur, sur le budget du service local, exercice 1858.

2. Ce crédit sera imputé sur les fonds de réserve du service local.

3. La distribution en sera faite ainsi qu'il suit:

CHAPITRE 1er. — *Personnel.* — Art. 1er. Solde et accessoires.	50,000 fr.
CHAPITRE 2. — Art. 1er. Travaux et approvisionnements	40,000
TOTAL.	90,000

4. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera et inséré dans le Moniteur et le Bulletin officiels de la colonie.

A. ROBIN.

Par le Gouverneur:
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

ARRÊTÉ *qui rend applicables au poste de Matam les dispositions de celui du* 9 *septembre* 1857, *sur le commerce des armes et des munitions de guerre.*

Saint-Louis, le 23 octobre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu l'arrêté local du 9 septembre 1857 sur le commerce des armes et des munitions de guerre dans les postes du haut du fleuve;

Considérant qu'il y a lieu de faire application des dispositions dudit arrêté au poste récemment créé à Matam;

Vu les articles 12 et 51 de l'ordonnance du 7 septembre 1840;

Vu l'ordonnance du 24 avril 1845;

Sur la proposition de l'ordonnateur *p. i.*, le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons:

ARTICLE 1er. Les dispositions de l'arrêté du 9 septembre 1857, sur le commerce des armes et des munitions de guerre dans les postes du haut du fleuve, sont applicables, en tous points, au nouveau poste de Matam.

2. L'ordonnateur, le chef du service judiciaire et le commandant de Matam sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera et inséré dans la feuille et au Bulletin officiels de la colonie.

A. ROBIN.

Par le Gouverneur:
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

AVIS.

Par une circulaire ministérielle, en date du 16 septembre dernier, il est donné avis, au Sénégal, que des dispositions ont été prises, de concert avec le Ministre des finances, pour la confection et l'envoi prochain, dans toutes les colonies, de timbres-postes spéciaux destinés à l'affranchissement de la correspondance, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, soit par la voie du packet, soit par celle du commerce.

Les timbres-postes coloniaux seront de 10 et de 40 centimes, et se prêteront, par conséquent, aux diverses combinaisons que peut exiger l'envoi de la correspondance.

Cette mesure, qui est une nouvelle preuve de toute la sollicitude que porte à nos établissements d'outre-mer S. A. I. le prince Napoléon, sera accueillie, nous n'en doutons pas, avec joie et satisfaction par tous les colons.

Digitized by Google

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Monseigneur Bessieux, évêque de Callipolis, provenant de Gorée, s'est embarqué, le 22 de ce mois, à bord du navire de commerce le *Ferdinand,* à l'effet de se rendre en France.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 20 de ce mois, MM. Fauque sous-lieutenant de spahis, appelé à servir dans le 2e régiment de l'arme, à Médéah, et Courtin, chirurgien auxiliaire de 3e classe sur *le Rubis*, nommé à un emploi d'élève du service de santé militaire au département de la guerre, ont pris passage également sur le *Ferdinand,* pour se rendre en France.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Bakel. — Les caravanes Douaïch n'arrivent pas encore, bien que la baisse des eaux ne permette plus d'attribuer à l'inondation ce temps d'arrêt inusité dans les relations commerciales établies entre notre comptoir et les Maures du haut pays. Le ministre de Bakar prétend que cet état de choses est le résultat de pillages exercés par les gens de Guémou et de Combadao contre les caravanes qui, à cette époque de l'année, sont forcées de voyager sans escorte, parce que les guerriers se tiennent encore loin dans l'intérieur. Si c'est là, ce qui est probable, la principale cause de cette stagnation dans les affaires de Bakel, le commerce reprendra sans doute son activité ordinaire dès que les guerriers se rapprocheront du fleuve, c'est-à dire dans le courant de novembre.

Des nouvelles venues par Médine annoncent la prise de Nioro, chef-lieu du Kaarta. Ce village, dans lequel s'étaient réunies les principales forces d'Al-Hadji, sous les ordres d'Alpha-Oumar, son premier lieutenant, aurait été enlevé de vive force par les Bambara, aidés des Askeur et des Diaouara. Cet événement, s'il se confirme, activera sans doute, considérablement, la réaction qui de tous côtés s'opère contre Al-Hadji.

A Médine et à Sénoudébou tout est calme.

La misère continue à faire beaucoup de ravages parmi les populations. Cependant les villages se rétablissent et l'on travaille partout aux cultures.

Une épizootie extraordinaire est venue enlever en l'espace de quelques jours, à Kéniéba, 27 mules et 9 chevaux. Cette perte est d'autant plus regrettable qu'elle a lieu au moment où ces animaux étaient indispensables pour achever de transporter, avant la fin de la saison, de Ndangan à Kéniéba, le complément des approvisionnements de l'année. Il sera, par suite, nécessaire d'augmenter pour quelque temps le personnel du poste afin de parer à ce fâcheux accident.

Matam. — Tous les villages du Damga sont aujourd'hui repeuplés. Beaucoup d'entre les chefs sont venus se présenter à M. Paul Holle, commandant de Matam, pour l'informer qu'ils rentraient dans le pays malgré les ordres et les menaces d'Al-Hadji et qu'ils étaient tous bien décidés à ne plus l'abandonner. Ils demandaient au contraire la permission de venir se placer sous la protection de la tour dans le cas où le prophète enverrait encore une armée pour les chasser.

Par suite de cet état de choses à Matam, on peut espérer que les produits arriveront facilement sur ce point, aussi bien de la rive droite que de la rive gauche. Si les communications restent faciles et sans dangers entre ce nouveau centre de protection et Bakel, rien n'empêchera, dans le cas où le commerce languirait un peu dans ce dernier comptoir, d'expédier de là des embarcations et des marchandises à Matam, lorsque le moment sera venu.

Al-Hadji. — La position d'Al-Hadji, qui n'a pas quitté Oréfondé contrairement aux renseignements qui nous étaient précédemment parvenus, ne paraît pas s'améliorer. Il n'a plus auprès de lui, nous assure-t-on, que 3 ou 400 fanatiques qui lui sont tout dévoués, parce qu'ils comprennent que la chute de leur chef sera le signal de leur destruction. L'Almany et tous les chefs du haut Fouta lui font maintenant une sérieuse opposition, et il ne s'appuie plus que sur les habitants du Toro qui, tout en l'aidant d'hommes et de moyens, refusent jusqu'à présent de quitter le pays pour le suivre, et ne veulent pas non plus se mettre ouvertement en guerre avec nous. Par suite d'une lettre que l'Almany a écrite au Gouverneur pour lui demander son appui contre Al-Hadji, l'aviso à vapeur *le Basilic* a reçu l'ordre de passer dans le marigot de Douai en revenant de Bakel, et de s'arrêter à Boumba. Le frère de l'Almany, ainsi que plusieurs autres chefs influents, sont venus à bord voir le directeur des affaires indigènes, et lui exposer leur situation; cette démarche toute officielle et faite au grand jour, semble indiquer, de la part de ces chefs, l'intention bien arrêtée d'abandonner la cause du prophète. Celui-ci du reste n'a plus, à leurs yeux, le prestige religieux qui le rendait si fort et si redoutable, depuis qu'ils sont fixés sur le but tout personnel de ses manœuvres.

Podor. — Tout est parfaitement tranquille à Podor et dans les environs.

Par une décision du 15 octobre, le Gouverneur a nommé chef du village de Podor, en remplacement de Samba Ndar, décédé dans les premiers jours du mois, un de ses neveux, nommé Bouteneja,

Le nommé Racine, habitant du village, a été nommé kadi.

Dagana. — M. le commandant de Dagana, envoyé dans le marigot de Ndor pour rassurer les populations du Dimar, vient d'accomplir cette mission sur l'aviso à vapeur *le Crocodile*, nous donnons ici un extrait du rapport qu'il adresse au Gouverneur, à la suite de son voyage :

« Dagana, le 24 octobre 1858.

« Monsieur le Gouverneur,

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que, conformément à vos ordres, je viens de visiter les villages du Dimar.

« Les chefs et les populations sont dans les meilleures dispositions, je leur ai lu la lettre de l'Almany qui est entièrement conforme à leur manière de voir ; jamais ils n'abandonneront le pays où ils sont nés et ils sont bien décidés à se faire tuer plutôt que de quitter leurs villages.

« Depuis longtemps ils ne reçoivent plus dans leurs pays les taliba d'Al-Hadji et les quelques jeunes gens qui sont encore chez eux et qui viennent d'Oréfondé, sont de leurs parents qui ont assez souffert et vu trop de misères pour avoir envie d'y retourner. Nous avons appris d'une manière à peu près certaine qu'une troupe de Pouls, conduite par Ardo Guédé et Samba Dondé, était allée dans le Djiolof attaquer le village de Khôl-Khôl; ils auraient été entièrement battus. Le fils de Samba-Dondé a été tué, Ardo Guédé blessé de deux coups de feu, et tous leurs gens poursuivis à outrance dans toutes les directions.

« Cette nouvelle, dont on nous avait déjà parlé à Fanaye, nous a été certifiée à Langobé, par Eliman Abdoul-Boli lui-même. »

Saint-Louis. — Un indigène du Cayor, incarcéré par suite d'une condamnation pour vol commis à Saint-Louis, s'était évadé, il y a quelque temps. Son signalement ayant été donné dans les villages voisins, il vient de nous être ramené par les gens de Mpal (Ndiambour). C'est la première fois qu'un fait pareil se produit, et il y a lieu de le signaler, car, pour tous ceux qui connaissent les mœurs et les usages des habitants du Sénégal, c'est une preuve remarquable de l'influence et de l'autorité que nous avons acquises dans ce pays depuis quelques années.

TRIBUNAUX.

AVIS AUX JUSTICIABLES.

En conformité de l'arrêté local du 22 juin 1857, les heures des audiences des tribunaux de Saint-Louis sont fixées du 1er novembre au 1er juillet, savoir :

Cour Impériale . . . . . à 2 heures de relevée;
Tribunal de 1re instance . . . . 7 heures 1/2 du matin;
Bureau de conciliation . . . . *idem.*

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 21 octobre 1858.

Ont été condamnés :

Rose Diary et Adèle, toutes deux à 5 francs d'amende, pour avoir pilé du mil à une heure interdite;

Fatime Thioube, Béthy Gabriel Pellegrin, Samba Niasse, Tioye Mbaye, Coumba, Aminata Mounte, Gnagna Colné, Charles Porquet, John Armstrong, Sophie Mion, Adrien Partarrieu, Durand Maguèye, Coumba Nguy, Famakha, Fatime Senne, Delamaison, Cathy Feuillaine, toutes à 1 franc d'amende, pour avoir négligé de faire balayer le devant de leurs maison ou terrains.

VARIÉTÉS.

LES SOURCES DU NIL,

d'après un voyage de M. Miani.

Dans le siècle où l'on a découvert la force motrice de la vapeur, il serait bien surprenant qu'on ne réussit pas à découvrir les sources du Nil. Voilà un fleuve qui renouvelle chaque année le phénomène d'une crue et d'une décroissance inexpliquées, qui est le créateur et le nourricier d'un grand pays, qui a vu naître sur ses bords la civilisation la plus ancienne, qui a été témoin des événements les plus considérables de l'histoire, et l'on en est encore à connaître l'origine de son cours!

Quoi! l'on compte les planètes du ciel; on les classe, on les étiquette. On calcule les évolutions et le retour des comètes. L'œil de l'homme fouille cette voie lactée où les myriades d'étoiles sortent de l'azur comme du cratère qui s'ouvre à la fin d'un feu d'artifice. Nos savants pénètrent les secrets de Dieu jusque dans les profondeurs de la sphère céleste; ils en font la nomenclature, le catalogue, et ils n'ont pu parvenir à connaître les sources d'un fleuve qui coule sous leurs yeux; ils n'en savent pas plus que nous autres ignorants, sur la loi naturelle qui régit ses mouvements périodiques : ils ne peuvent pas dire pourquoi le Nil roule, en si grande quantité, ces matières végétales et animales, ce limon dont il a formé le riche pays qu'on appelle la Basse-Égypte. Ils savent calculer les distances infinies qui séparent notre monde de la source de sa vie, le soleil, et ils ne peuvent pas remonter jusqu'à la source d'un fleuve dont le parcours est seulement de mille lieues.

Ouvrons les isthmes, creusons des tunnels, posons des fils électriques. C'est au mieux. Mais lorsque ainsi nous joignons les mers, nous aplanissons les montagnes, nous supprimons l'espace, comment se fait-il que nous restions en échec devant une difficulté géographique!

Digitized by Google

Voici un voyageur qui croit l'avoir surmontée. M. Miani nous offre une solution de l'énigme posée inutilement par le sphinx égyptien depuis le commencement des siècles. Il indique non-seulement l'origine du Nil ; mais encore il explique la cause de ses crues périodiques. Nous ne pouvons répondre qu'il ait deviné juste. Mais ses suppositions sont plausibles et ingénieuses. Il les expose avec cette concision féconde où l'on reconnaît celui qui en sait plus long qu'il n'en dit ; on distingue en lui un esprit méditatif et studieux ; il a, comme la plupart des Italiens, le don des langues ; il a vécu de la vie des Arabes ; son érudition est relevée par le parfum du désert qui y donne une grande originalité et beaucoup d'intérêt.

A tous ces titres, qu'il soit le bienvenu. On peut discuter ses hypothèses ; mais on n'en détruira pas le charme. Et si, en définitive, il est réellement le Christophe Colomb des sources du Nil, ce sera pour lui une grande gloire et pour les amis de la science un grand soulagement.

M. Miani suppose l'existence de vastes cratères éteints dans les montagnes situées au sud de l'Equateur, en Afrique. Ces excavations sont devenues des réservoirs d'eau. Elles forment des lacs alimentés par des pluies abondantes et par la fonte des neiges qui, même sous cette latitude, couronnent, dit-on, les pics élevés. L'Equateur exerce sur les vents du nord une énorme attraction. Aussi, pendant les mois qui précèdent la saison des pluies dans ces régions, on voit les nuages courir de la Méditerranée vers ce centre de l'univers, où ils ne tardent pas à se résoudre en eau. Pendant six mois, de mars en août, le ciel verse des torrents sur ces montagnes. La pluie fond les neiges et les entraîne. Alors les lacs se gonflent, ils débordent, et leurs eaux s'échappent par toutes les ouvertures de leur réservoir dentelé. Elles se répandent au nord et au midi; formant, d'un côté, le grand fleuve de l'Egypte, et, de l'autre, une rivière qui se rend à la côte orientale d'Afrique.

Les ouvertures du nord sont au-dessus du niveau habituel de l'eau des lacs, d'où il suit que le grand fleuve du nord, le Nil, cesse d'être alimenté quand ces lacs sont rentrés dans leur lit. Au contraire, les ouvertures du midi sont situées au-dessous du niveau ordinaire de l'eau des mêmes lacs, et c'est pourquoi la rivière, qui, tirant son origine de ces grands bassins supérieurs, aboutit à la côte orientale d'Afrique, est approvisionnée d'une manière régulière et permanente.

Telle est, en quelques mots, la théorie de M. Miani, et elle a l'avantage d'expliquer naturellement le phénomène de la crue et de la décroissance périodiques du Nil.

On peut se figurer l'aspect de ces lieux où la nature s'épanouit dans toute sa rudesse et sa force primitives. Les indigènes les désignent sous le nom de *Montagne du tremblement de terre,* et ils ne se hasardent à les traverser qu'avec épouvante, parce qu'ils attribuent aux mauvais esprits les secousses occasionnées par les feux souterrains des volcans. Entre les sommets neigeux de cette chaîne s'ouvrent de hautes vallées où la nature étale le luxe d'une végétation puissante. Quelques îles également parées d'une verte couronne d'arbres et de plantes sortent des eaux des lacs. Ces vallées et ces îles sont l'habitation favorite d'animaux d'espèces rudimentaire, prospérité vivante des êtres anté-diluviens. Dans les vallées, les éléphants abondent, sur les îles fourmillent les crocodiles.

Là, chaque année, la nature, avec son admirable et imperturbable régularité, renouvelle le mystère de la formation du Nil. L'Équateur attire les vents du nord ; les vents amènent les nuages ; les nuages se dissolvent en pluie ; la neige tombe et fond. Alors les lacs enflent ; on voit monter leurs eaux, et bientôt ces eaux se précipitent par toutes les issues que leur livrent les montagnes. Ce doit être un spectacle sublime que la chute de ces cataractes.

Au sortir du lac principal, le Nil emporte ses eaux brisées dans un canal très-étroit formé par une double chaîne de rochers. Puis il va rejoindre de nombreux et larges affluents, et il acquiert alors la force de percer les rochers qui formaient, à l'époque de la création du monde, des obstacles à sa course vers la mer. Refoulé par ces digues naturelles, il a dû se répandre d'abord à droite et à gauche et vivifier des déserts où l'on ne trouve plus aujourd'hui que du sable. Il existe encore, à l'ouest du cours actuel une large et profonde vallée longitudinale que les habitants appellent le *fleuve sans eau.* C'est l'ancien lit du Nil qui s'écoulait de ce côté avant d'avoir réussi à creuser les masses rocheuses qu'il franchit maintenant : immenses escaliers de granit et de basalte qu'il descend de cataracte en cataracte pour aller confondre ses eaux avec celles des fleuves de l'Europe et de l'Asie au sein de la Méditerranée.

M. Miani à écrit quelque part :

» Celui qui pourra dire combien de milliers d'années le Nil a mis à » tailler presque perpendiculairement les deux roches de granit qui forment » l'entrée de la cataracte d'Assouan, celui-la pourra peut-être arriver à » nous donner l'âge du monde. »

Lutte singulière de l'eau contre le rocher ! N'a-t-on pas bien raison de dire que le succès en tout est l'initiative, pour peu qu'elle persévère ? La nature en donne ici le plus frappant exemple. Le courant qui frappe le rocher nuit et jour, à tout instant, sans repos et sans trêve, l'égrène, l'emporte parcelle par parcelle. Du jour où elle est entamée, c'en est fait de cette masse si solide. Le courant attaque incessamment le point vulnérable. Le rocher, miné à sa base, finit par s'écrouler, et l'eau triomphante emporte ses débris.

Rien n'est plus intéressant, à notre avis, que de suivre par la pensée ce travail des siècles. L'histoire de la formation du monde a ses péripéties comme notre histoire à nous autres pygmées, qui serions si peu au milieu de ces grandes révolutions et de ces grandes forces, si Dieu n'avait donné à notre âme immortelle un reflet de sa divinité. Que de transformations, que de catastrophes ! Les plaines que les volcans soulèvent se changent en montagnes ; les eaux qui portent la vie dans le désert et tout à coup se détournent, laissent périr tout ce qu'elles animaient ; les rochers s'écroulent, les précipices se creusent ! Celui à qui il aurait été donné de voir une masse d'eau aussi considérable que le Nil s'élancer entre les cônes gigantesques de Philoë, et s'ouvrir une nouvelle route vers la mer, au milieu du deuil des contrées qu'il délaissait ; celui qui aurait pu constater les effets de ce deuil, dans les grandes migrations d'animaux, abandonnant un pays frappé à mort ; dans le frémissement des feuilles et des herbes jaunissantes ; dans les sifflements de l'ouragan apportant sur ses ailes des nuages de sable qu'il laissait tomber comme la terre dont on recouvre un cercueil, celui-là aurait vu un spectacle près duquel le choc des plus puissantes armées serait bien peu de chose.

Le fleuve qui fertilise l'Egypte n'acquiert toute sa puissance et toute sa grandeur qu'après avoir reçu, comme nous l'avons dit, des cours d'eau qui lui viennent de l'orient et du couchant. Au-dessus de leur confluent, le Nil se dessèche lorsque le niveau des lacs, s'étant abaissé après les pluies, le fleuve cesse d'être alimenté par ces reservoirs creusés au sommet des montagnes. Alors ce canal étroit de rochers dont nous avons parlé et que le Nil parcourt à son origine, reste entièrement à sec. Les habitants du pays disent qu'une poule peut y passer sans se mouiller les pattes, et les anciens géographes ont cru que le fleuve avait un cours souterrain. Mais les immenses marécages qui s'étendent à perte de vue au delà de ce défilé semblent prouver que le fleuve cesse réellement de couler et même d'exister, sous ces latitudes, pendant les mois de sécheresse. Vienne le retour des pluies, et le courant, déversé de nouveau par les lacs, bondira dans son canal de rochers. Le flot impatient, au sortir de cette digue naturelle, lavera le marais, entraînant les eaux pestilentielles et chargées de matières animales et végétales qui sont restées stagnantes pendant la saison sèche. Cent jours après que le nouveau courant aura passé sur ces marécages, c'est-à-dire vers le milieu de juin, on verra arriver au Caire ces eaux verdâtres et insalubres dont on ne peut faire usage, parce qu'elles apportent les détritus ramassés sur un parcours qui est de la moitié du continent.

Quand on a fait ces découvertes ; quand on a passé tant d'années à consulter les cartes, à lire les géographes de tous les pays, on a le désir bien naturel de compléter de *visu* son travail et de prouver, par le fait même, la réalité de ses hypothèses. Il n'est donc pas étonnant que M. Miani prépare, lui aussi, une expédition aux sources, disons mieux, aux origines du Nil.

Son itinéraire est nouveau. Nous avons vu des expéditions formées pour remonter le Nil et qui n'ont pas été plus loin que le Caire. M. Miani pense que ce chemin-là est trop long, et l'on ne peut pas dire qu'il ait tort. Si son hypothèse est exacte, la rivière que verse au midi le lac des *Montagnes du tremblement de terre* aboutit à la côte orientale d'Afrique. C'est en la remontant que le savant voyageur se propose de gagner ce lac, d'où doit sortir également le Nil. De la côte orientale à ce point central, M. Miani calcule qu'il n'y a pas plus de 150 lieues. Arrivé au lac, le voyageur passe dans le Nil et le descend jusqu'à l'Egypte, ce qui doit être, en effet, plus facile que de le remonter.

Ecoutez-le. Rien, en vérité, n'est plus facile pour des hommes « résolus et d'une bonne santé. » M. Miani compte vraiment faire ce petit voyage comme une partie de plaisir. L'expédition, qui partirait d'Egypte au mois de juillet, serait, dit-il, certainement rendue à l'Equateur en septembre. Deux mois, rien que deux mois pour arriver à ces sources mystérieuses après lesquelles courent tous les savants depuis qu'il y en a qui le sont ou qui ont la prétention de l'être. Calculez vous-même : de Suez à Aden, cinq jours ; d'Aden à Mélinde, quinze jours ; de Mélinde au lac par une rivière de la côte orientale que les Portugais ont déjà remontée l'espace de 80 lieues : que faut-il de temps ? une misère, et les excursionnistes arrivent ainsi confortablement, « sans fatigue » au but de leur partie de promenade. C'est charmant et presque aussi tentant que d'aller tuer des lions en Algérie, par le simple procédé qui consiste à leur envoyer droit entre les deux yeux une seule et unique balle foudroyante.

Eh bien ! plaisanterie à part, nous ne serions pas étonnés que le succès fût moins difficile qu'on le pense, et qu'on trouvât une fois de plus sous la main ce qu'on a pendant des siècles cherché si loin. Souhaitons donc bonne chance à M. Miani et à ses compagnons et bonne chasse aussi, car il entre dans leur projet de rapporter en Europe toute une cargaison de dents d'éléphants.

L'appui moral de la France ne manquera pas à cette entreprise d'un si haut intérêt scientifique, M. Miani a reçu les plus hauts encourage-

Digitized by Google

ments, et il emporte une lettre de M. le comte Walewski pour notre consul à Zanzibar.

C'est en parcourant l'Egypte, Hérodote à la main, que ce voyageur a pu rectifier beaucoup d'erreurs de la science moderne. Il semble pourtant qu'elle aurait dû faire, même de ce côté, quelques progrès. Mais humilions-nous! Il paraît avéré que le père de l'histoire est encore le maître des savants contemporains.

(Constitutionnel.) PAUL MERRUAU.

Les personnes dont l'abonnement doit expirer le 31 octobre sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 16 AU 25 OCTOBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 21. Le vapeur *le Grand-Bassam*, venant du haut du fleuve.
Le 22. Le vapeur *le Basilic*, venant du haut du fleuve.
Le 23. Le vapeur *le Serpent*, venant du haut du fleuve.
Le 24. La citerne *la Sénégalaise*, venant du fleuve.

DÉPARTS.

Le 19. Le vapeur *le Rubis*, allant à Matam, ayant à sa remorque *le Galibi*
Le 20. Le vapeur *le Crocodile*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 19. La goëlette *Comte-Lehon*, capitaine Vincendeau, jaugeant 101 t. 04, ayant 8 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargée de diverses marchandises.
Le 21. Le trois-mâts *Colibri*, capitaine Cartier, j. 250 t. 48, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 20. (Sorti le 22). — Le trois-mâts *Ferdinand*, capitaine Duballès, jaugeant 219 t. 07, ayant 12 hommes d'équipage, allant à Bordeaux chargé de 50,629 kilog. 50 gomme dure bas du fleuve; 144,174 kilog. gomme dure de Galam; 1,600 kilog. gomme friable; 11,195 kilog. peaux de bœufs; 57,700 kilog. arachides; 130 kilog. morfil et objets de collection d'une valeur de 200 francs.
Le 22. (Sortie le 23). — La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, ayant 9 hommes d'équipage, allant à Gorée et Rio-Pongo, chargée de diverses marchandises d'importation.
Le 23. (Sorti le). — Le trois-mâts *Emmeline*, capitaine Girard, jaugeant 172 t. 51, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 58,000 kilog. arachides; 24 kilog. cire brune; 199 kilog. morfil; 2,598 kilog. peaux de bœufs; 50,970 kilog. gomme dure de Galam; 198 kilog. gomme friable; 83,053 kilog. gomme dure bas du fleuve; 100 sacs sésame et 166 kilog. café de Rio-Nunez.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 20. La chaloupe pontée *Adèle*, p. Bamé Diob, j. 4 t. 90, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 21. La chaloupe pontée *Magdeleine*, p. Ngour, j. 16 t. 80, ayant 4 h. d'équipage.
Le 22. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Demba Chimer, j. 21 t. 81, ayant 9 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 16. La chaloupe pontée *Petit-Edmond*, p. Siréba, j. 8 t. 41, ayant 4 h. d'équipage.
Le 18. La péniche non pontée *Bonheur*, p. Diagne, j. 3 t. 75, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Marie-Malic*, p. Malic Coumba, j. 26 t. 23, ayant 12 hommes d'équipage.
Le 21. La péniche non pontée *Béty*, p. Amadou Gnac, j. 5 t 58, ayant 5 h. d'équipage.
Le 22. Le bap-bap ponté *Oumoulkarié*, p. Amadou Diop, j. 5 t. 24, ayant 5 h. d'équipage.
Le 23. La péniche non pontée *Aljayerou*, p. Moussa Toupe, j. 5 t. 31, ayant 8 hommes. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 9 AU 16 OCTOBRE 1858.

ENTRÉES.

Le 9. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, venant de Salum.
Dudit. Le cotre *Marie (n° 1)*, patron Seny Touré, j. 32 t. 08, venant de Saint-Louis.
Dudit. Le brick-goëlette américain *Water-Witch*, c. Skinner, j. 149 t. 31, venant de Boston,
Le 11. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette Fourmi, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, venant de Cazamance.
Dudit. Le trois-mâts *Alexandre*, capitaine Azibert, j. 247 t. 69, venant de Marseille.
Le 12. Le brick *Dominique*, capitaine Coste, jaugeant 134 t. 07, venant de Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Ascension*, c. Pateau, j. 250 t. 09, venant de Newcastle et du Havre.
Dudit. Le brick *Nouvelle-Espérance*, c. Bacon, j. 177 t. 04, venant de Marseille et Palma.
Le 13. Le trois-mâts *Jason*, capitaine Bonnot, jaugeant 254 t. 44, venant de Gambie.
Le 14. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Dudit. Le brick anglais *Grace-Longstaff*, c. Hichens, j. 198 t. 15, venant de Newcastle.
Dudit. Le brick *Automne*, capitaine Olivier, j. 193 t. 94, venant de Newcastle.
Le 15. Le brick anglais *Commerce*, c. Hugh Crawford, j. 175 t., venant de Newcastle.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.

DÉPARTS.

Le 9. Le brick *Marie-Rose*, capitaine Valadier, jaugeant 196 t. 75, allant à Marseille.
Dudit. Le brick *Indépendant*, capitaine Aluigry, jaugeant 186 t. 75, allant à Marseille.
Dudit. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, allant en Gambie.
Dudit. La goëlette *Magdeleine-Rose*, patron Diogou, j. 81 t. 31, allant en Gambie.
Le 11. Le cotre *Amdouraby*, patron Samba Costet, j. , allant à Carabane (Cazamance).
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Toumané, jaugeant 41 t. 68, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Victor*, patron Jean Jacques, jaugeant 24 t. 35, allant à Joal.
Le 12. La goëlette *Franchise*, patron Miguel, jaugeant 46 t. 92, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Clariste (n° 2)*, patron Maharam, jaugeant 8 t 06, allant à Portudal.
Dudit. Le brick goëlette américain *Water-Witch*, capitaine Skinner, j. 149 t. 31, allant à Sierra-Leone.
Dudit. La goëlette *Clémence*, p. Marissira, j. 73 t. 33, allant à Sédhiou (Cazamance).
Le 13. Le cotre *Jaryalla*, patron Demba Thiaw, jaugeant 6 t. 48, allant à Salum.
Dudit. Le trois-mâts *Phénix*, c. Chevalier, jaugeant 368 t. 33, allant à Sierra Leone.
Le 14. La goëlette *Père-Auguste*, patron Daly, jaugeant 69 t. 43, allant à Sierra-Leone.
Dudit. Le cotre *Marie (n° 1)*, patron Seny Touré, jaugeant 32 t. 08, allant en Cazamance.
Le 15. Le cotre *Rose*, patron Pierre Gonnis, jaugeant 5 t., allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié Diouf, jaugeant 14 t. 32, allant à Salum.
Dudit. Le brick-goëlette *Rockingham*, c. Gillan, j. 148 t. 82, allant à Sierra-Leone.

ÉTAT CIVIL DU 18 AU 25 OCTOBRE 1858.

NAISSANCES *(dix)*.

MARIAGE *(Publication de)*.

Le 24. M. Mercier (Henry), commis écrivain, et Mlle Aly (Marie-Charles-Pierre), sans profession, tous deux majeurs, domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 18. Maly Faye, 3 ans et demi, né à Saint-Louis.
Dudit. Fasar Dally, sans profession, 54 ans, née dans le Toubé.
Le 19. Dupré (Marianne), épouse Charles-Gabriel Pellegrin, sans profession, 53 ans, née à Saint-Louis.
Le 20. Guemba Diagne, laptot, 45 ans, né à Nkar.
Dudit. Samba Coumba, tisserand, 60 ans, natif du Fouta.
Le 21. Toutam Falle, 17 jours, née à Saint-Louis.
Le 23. Oury Ka, 9 ans, née Saint-Louis.
Dudit. Magaye Fatma, marabout, 34 ans, né à Gayène (Salum).
Dudit. Stefgen (Pierre), caporal du génie, 30 ans, né à Flagey-les-Gilly (Côte-d'or).
Le 24. Yacine-Fal, sans profession, 41 ans, de nation Serrère.
Dudit. Aladjy Aliou, marchand, 80 ans, de nation Maure Tichite.
Dudit. Moctar Diop, cultivateur, 39 ans, né à Borsine (Cayor).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 5 au 25 octobre 1858.

Par les bouchers civils	108 bœufs.	
	32 moutons.	
	102 veaux.	
Par le fournisseur du Gouvernement	70 bœufs	

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

AVIS.

Le jeudi 28 octobre 1858, à trois heures du soir, il sera procédé dans le cabinet de l'Ordonnateur, avec le concours de qui de droit, à l'adjudication, sur soumissions cachetées, des fournitures ci-après indiquées.

SAVOIR :

1° Bois à brûler nécessaire au service des bâtiments à vapeur de la flottile locale, pendant l'année 1859 (2,000 stères, livrables à Dagana);

2° Mil mêlé, riz de Cazamance, de Bissao ou de l'Inde, aloo, sel blanc (service de deux années, 1859-1860);

3e Entreprise des travaux de couture et de lavage d'effets de literie, de fournitures de lits militaires, tentes de campement, etc (service de trois années, à partir du 1er janvier 1859);

4e Paille nécessaire au service du casernement des troupes, de l'escadron de spahis, des hôpitaux, etc., pendant l'année 1859 (100,000 kil.);

5e Entreprise des travaux de couture, confection, blanchissage et raccommodage des divers objets concernant l'ameublement des hôtels et le service des bâtiments de l'État, etc. (service de trois années, à partir du 1er janvier 1859);

6e Entreprise de balayage et nettoyage de l'extrémité des rues, quais, latrines publiques, etc. (service de deux années, à partir du 1er janvier 1859).

Les cahiers particuliers des charges, relatifs à ces diverses fournitures, ainsi que les conditions générales, sont déposés au secrétariat de l'Ordonnateur et au contrôle, où ils seront communiqués à tout requérant.

Les soumissions devront être déposées au secrétariat de l'Ordonnateur, dans une boîte disposée à cet effet et fermant à clef.

Chaque soumissionnaire devra présenter une bonne et valable caution, qui s'engagera solidairement avec lui à l'exécution des marchés.

Le Commissaire aux approvisionnements,

VU : *L'Ordonnateur, p. i.*, LIAUTAUD.
A. LHOUMEAU.

AVIS.

Madame PIERRE MOREL-BOIRARD prie MM. les commerçants de Saint-Louis de ne rien livrer à crédit à son mari. Désormais elle ne reconnaîtra aucune dette contractée par lui.

DÉCLARATIONS
De départs de la Colonie.

Le 19. — FADIOUL CIPY, traitant, pour le bas de la côte, sous le cautionnement de M. Jean Maurel.
Dudit. — BOUCALINE ALASSANE, pour le bas de la côte, sous le cautionnement de Pèdre Alassane.
Le 20. — MODY SAR, pour le bas de la côte, sous le cautionnement de sa femme Samba Diguène.
Le 21. — FRÉDÉRIC MERLE, négociant, pour France.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 136. MARDI 2 NOVEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an ..... 15fr. »»c.
Six mois ..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 1fr. »»c.
Chaque ligne en plus ..... » 10
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ORDONNANCE *fixant le jour de l'ouverture des Assises de la colonie.*

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Nous, président de la cour impériale du Sénégal et dépendances, en cette qualité président de la cour d'assises,

Vu les articles 260 du Code d'instruction criminelle colonial, 11 et 15 du décret impérial du 9 août 1854,

Ordonnons :

Les assises de la colonie s'ouvriront, à Saint-Louis, sous notre présidence, le lundi 6 décembre prochain, à sept heures du matin.

La présente ordonnance sera enregistrée, publiée et affichée en la forme ordinaire, tant à Saint-Louis qu'à Gorée.

Fait à Saint-Louis, le 29 octobre 1858.

F. CARRÈRE.

Par mandement de M. le président :

Le Greffier en chef,

J. JUGE.

ORDONNANCE *qui abrége le délai fixé pour les Assises.*

AU NOM DE L'EMPEREUR.

Nous, président de la cour impériale, en cette qualité, président de la cour d'assises,

Vu les articles 260 du Code d'instruction criminelle colonial, 11 et 12 du décret impérial du 9 août 1854 ;

Vu notre ordonnance, en date du 29 octobre dernier, qui fixe au 6 décembre prochain l'ouverture de la cour d'assises ;

Vu la demande à nous adressée par les accusés qui doivent être jugés à la session ci-dessus indiquée, à fin d'abréviation des délais ;

Vu les conclusions conformes de M. le procureur impérial,

Ordonnons :

Les assises, qui devaient s'ouvrir le 6 décembre prochain, s'ouvriront, à Saint-Louis, le *mercredi* 17 *novembre* courant, à 7 heures du matin.

La présente ordonnance sera enregistrée, publiée et affichée en la forme ordinaire, tant à Saint-Louis qu'à Gorée.

Fait à Saint-Louis, le 2 novembre 1858.

F. CARRÈRE.

Par mandement de M. le président :

Le Greffier en chef,

J. JUGE.

DÉCISION *fixant le jour de la rentrée des classes dans les écoles gratuites de la colonie.*

Saint-Louis, le 29 octobre 1858.

Le Gouverneur du Sénégal et de ses dépendances,

Sur la proposition de l'ordonnateur *p. i.*,

Décide :

ARTICLE 1er. La rentrée des classes dans les écoles gratuites de la colonie aura lieu le mercredi 3 novembre.

2. L'ordonnateur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera enregistrée partout où besoin sera, et insérée à la feuille officielle de la colonie.

A. ROBIN.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur p. i.,

A. LHOUMEAU.

AVIS.

Par dépêche, en date du 6 septembre 1858, n° 4,575, timbrée administration des invalides, le Ministre de la marine vient de faire connaître à la colonie que, par exception à la règle posée par la circulaire du 4 mars 1831, les mandats expédiés à Paris, soit au service *Invalides,* soit au service *Gens de mer,* et qui seront transmis au Sénégal, seront payables *pendant deux ans* (au lieu d'un an), à partir du jour de leur date.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 26 octobre, M. CHASTE DE GALLERAND, lieutenant à l'escadron de spahis sénégalais, s'est embarqué sur le trois-mâts du commerce le *Colibri*, à l'effet de se rendre en France pour se mettre à la disposition de S. A. I. le Prince ministre de l'Algérie et des colonies, et recevoir ses ordres au sujet de la remonte de l'escadron.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Kéniéba. — Aux dernières nouvelles (19 octobre), voici quelle était la situation de notre nouvel établissement du Bambouk.

Autour des enceintes en troncs d'arbres du réduit et de l'ouvrage à cornes, terminés depuis plus d'un mois, on s'occupe d'élever des murs en torchis, dans lesquels les arbres seront noyés. Les murs de l'enceinte du réduit sont déjà à 1 mètre 70 centimètres de hauteur et seront terminés fin octobre.

Digitized by Google

Ceux de l'ouvrage à cornes sont commencés sur tout le pourtour; ils seront achevés fin novembre.

Toutes les baraques, à l'exception d'une petite qui reste encore à placer dans le réduit, sont montées.

Tous les officiers, les employés et une partie de la garnison du poste sont logés dans ces baraques, ainsi qu'une partie des approvisionnements. Avec leurs varangues et leurs doubles toitures, ces baraques offrent un logement assez frais et tout à fait agréabe.

Le village français, qui se compose actuellement de 60 belles cases parfaitement alignées, et dans lequel M. Maritz a ménagé des rues de 4 mètres de largeur, est habité aujourd'hui par les ouvriers et les laptots qu'on n'a pas pu encore loger dans le fort, et par quelques indigènes qui sont venus demander à s'établir chez nous.

Le village indigène, dont le frère de Bougoul est le chef, se forme petit à petit: il y a aujourd'hui une trentaine de cases, mais ce nombre augmentera rapidement lorsque la récolte du mil sera faite à Farabana, où se sont réfugiés, depuis plusieurs années, les anciens habitants de Kéniéba, qui désirent ardemment rentrer chez eux.

On construit un pont sur chevalet, sur le marigot de Lalli, auprès du réduit, ce pont sera praticable pour les prolonges, il est à l'abri des plus hautes inondations.

De Ndangan à Kéniéba on a ouvert une route de communication de 8 kilomètres de longueur environ (c'est la moitié de la distance entre ces deux villages); de Kéniéba à Ndangan on a commencé le même travail mais il est beaucoup moins avancé. Cependant les prolonges et les tombereaux parcourent cette route, sans trop de difficulté, depuis le commencement d'octobre.

Le service des transports, un moment compromis, par suite de la mortalité qui a sévi sur nos mulets, se réorganise peu à peu. M. Maritz compte qu'avec le personnel qu'on lui a permis de garder provisoirement, les quelques ânes qu'il a pu se procurer dans le pays et les 12 mulets qui leur restaient encore au 19 octobre, tous ses approvisionnements seront rendus à Kéniéba avant la fin de l'année.

La tranquillité la plus parfaite règne dans tout le pays. Le village de Djenné, entre Ndangan et Kéniéba, qui était abandonné depuis longtemps, se reconstitue, les habitants reconstruisent leurs cases et cultivent leurs lougans. Beaucoup d'entre eux sont venus demander du travail au directeur des mines.

En résumé, la situation est excellente à Kéniéba, la santé du personnel va s'améliorant de jour en jour, la saison des pluies est passée, les travaux poussés activement seront terminés fin novembre, et vers cette époque M. Maritz pense s'occuper sérieusement de l'exploitation des mines du canton aurifère de Cotily.

MARÉES DE SAINT-LOUIS.

(Direction du port et barre Nord.)

NOVEMBRE.

DATES.	MATIN.		SOIR.		DATES.	MATIN.		SOIR.	
	h.	m.	h.	m.		h.	m.	h.	m.
1er	5	45	6	14	17	5	50	6	18
2	6	42	7	05	18	6	44	7	07
3	7	26	7	46	19	7	50	7	55
4	8	08	8	27	20	8	15	8	59
5	8	44	9	01	21	9	02	9	25
6	9	20	9	56	22	9	49	10	29
7	9	59	10	10	23	10	59	11	05
8	10	27	10	45	24	11	50	11	54
9	10	01	11	23	25			0	20
10	11	56	11	56	26	0	50	1	21
11	»	»	»	»	27	1	42	2	06
12	0	37	0	59	28	2	35	3	08
13	1	23	1	51	29	3	42	4	20
14	2	25	2	58	30	4	56	5	30
15	3	54	4	10					
16	4	48	5	19					

J. Pl,

Lieutenant de vaisseau,

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 28 octobre 1858.

Ont été condamnés :

Madère, laptot, à trois mois de prison, pour vol;

Ndella Goumba, blanchisseuse, à 6 jours de prison et 16 francs d'amende pour coups et blessures.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Ont été condamnés :

Thiécouta, Louison Duprat, Sacray, Madeleine Diop, Ayssata Diop, Ngoné Seck, Joseh Panier, Nicolas d'Erneville, J. Cartier, Maurel et Prom, Tressol, Charbelet, John Armstrong, tous à 1 franc d'amende et aux dépens, pour avoir négligé de faire balayer le devant de leurs maisons ou terrains;

Ausmane, tisserand, à 2 francs d'amende, pour avoir fait des ordures sur la voie publique;

Bilale, cultivateur, à 5 francs d'amende, pour avoir laissé dégrader par ses bestiaux les plantations de Guet-Ndar;

Paté, Pierre Kikou, Samba Massini, le premier à 1 franc d'amende, le second à 3 francs et le dernier à 5 francs, pour avoir fait galoper leurs chevaux dans les rues;

Madiguène Gnan, pileuse, à 1 franc d'amende, pour avoir embarrassé la voie publique;

Sabel Couta, Wassor Guèye, à 3 francs d'amende chacun, pour tapage nocturne.

EXTÉRIEUR.

Chine. — Le *Moniteur universel* analyse en ces termes les résultats généraux de la campagne de Chine et les données principales du traité qui vient d'être souscrit entre la France et le Céleste-Empire :

« L'expédition envoyée en Chine a atteint le but que se proposait l'Empereur. D'une part, pleine satisfaction est donnée à des griefs légitimes et le châtiment infligé au magistrat coupable du meurtre du père Chapdelaine sera rendu public dans toute la Chine; de l'autre, un traité signé presque aux portes de Péking assure à notre commerce et à nos missionnaires un libre accès au sein du Céleste-Empire. Les barrières séculaires qui retenaient encore dans l'isolement du reste du monde un territoire peuplé de près de 500 millions d'habitants, sont définitivement renversées · la Chine est complétement ouverte et ne saurait plus se soustraire à l'action du mouvement civilisateur.

» C'est le 27 juin dernier que le baron Gros a signé le traité de Tien-Tsing. Pour en apprécier toute la valeur, il ne faut pas oublier quels étaient jusqu'à ce jour les rapports des puissances occidentales avec la Chine, et combien étaient limités les avantages qui en résultaient.

» La guerre entre l'Angleterre et la Chine avait abouti, en 1842, à la conclusion d'un traité qui, plaçant à certains égards les *barbares* de l'Occident sur le même pied que les sujets du *royaume du Milieu*, leur ouvrait certains ports, leur accordait des garanties pour leur commerce et leur personne, et créait les premiers éléments d'un droit international jusqu'alors inconnu en Chine. Par la convention de 1844, la France s'assura le bénéfice de ces diverses clauses, et, de plus, elle obtint que l'Empereur rendît un édit qui révoquait les peines portées contre les Chinois *chrétiens*; assurément, c'était là des concessions importantes; il devait en résulter, dans l'esprit des Chinois, une notion plus claire de la puissance de la France, qu'on ne connaissait guère à Péking que par le vague souvenir que les récits des missionnaires y avaient laissé de la grandeur de Louis XIV, et depuis par le retentissement du nom de Napoléon. L'édit de tolérance transportait en outre en Chine notre protectorat traditionnel du catholicisme en l'étendant au christianisme en général. Mais si ce premier succès avait une incontestable valeur, il faut reconnaître pourtant que l'accès qui nous était accordé sur le territoire de la Chine, restreint à cinq ports, ne constituait qu'une concession insuffisante. Il est à remarquer aussi que la mesure prise en faveur des chrétiens chinois par l'édit de Tao-Kouang, n'avait pas le caractère d'un acte synallagmatique, et qu'émanant uniquement de la volonté impériale, cet acte n'avait point la force d'un engagement conventionnel et n'autorisait aucunement d'ailleurs la prédication du christianisme ni l'entrée des missionnaires dans les provinces du Céleste-Empire.

» D'autre part, les légations étrangères n'étaient admises à résider qu'à Macao ou à Hong-Kong et n'avaient jamais pu entrer en rapport qu'avec le vice-roi de Canton; notre mission diplomatique avait dû, comme les autres, fixer sa résidence en dehors du territoire chinois, et s'était toujours trouvée dans l'impossibilité de communiquer directement avec le gouvernement central. Cet état de choses offrait de graves inconvénients, en plaçant les représentants étrangers dans une situation d'infériorité qui rendait leur action complétement inefficace et nuisait à leur considération dans l'esprit des Chinois.

» Le traitement et les avantages que le gouvernement de l'Empereur a cru devoir réclamer, nous sont aujourd'hui accordés formellement et sans réserve.

» Tous les ports importants du littoral chinois, de même que les grandes voies intérieures de communication, sont ouverts à notre navigation et à notre commerce. Nos nationaux qui, aux termes de la convention de 1844, n'avaient accès que dans cinq ports, pourront désormais, munis de passe-ports, parcourir sans obstacle toutes les parties de la Chine.

» Ce n'est plus seulement grâce à un édit spontané du souverain que les Chinois chrétiens cessent d'avoir à redouter les persécutions des mandarins, c'est en vertu de stipulations conventionnelles qui, rendant hommage aux bienfaits de la doctrine chrétienne, abolissent la législation qui la proscrivait, et permettent aux missionnaires de l'Occident de circuler librement dans l'intérieur de l'Empire, pour la répandre parmi les Chinois.

» Le vice-roi de Canton cesse d'être l'intermédiaire obligé de nos communications : le représentant de la France traitera directement

Digitized by Google

avec le cabinet de Péking, et il obtient à cette effet le droit de résidence dans cette capitale. Les avantages de cette concession, contre laquelle se révoltait surtout l'orgueil chinois, sont manifestes. On n'aura plus à craindre que la déloyauté de certains fonctionnaires n'entrave la solution prompte et satisfaisante de tous les différends qui pourraient surgir. Ces communications directes avec le cabinet chinois auront pour conséquence de dissiper plus d'une idée fausse et d'éclairer sur bien des points un gouvernement qui a presque tout à apprendre sur les nations de l'Occident.

» Le commerce recevra de nouveaux développements à la faveur du droit acquis désormais aux négociants d'acheter directement et sans intermédiaire les marchandises sur le lieu même de production. Une révision nouvelle des tarifs harmonisera les droits de douane avec les variations de prix. Les marchandises n'auront plus à subir les surtaxes arbitraires dont les mandarins provinciaux les frappaient au passage; le gouvernement publiera une taxe de transit uniforme. Le droit de tonnage sera également abaissé.

» Depuis longtemps la navigation commerciale réclame une sécurité qui lui manque dans des mers où la piraterie exerce impunément ses ravages; des mesures seront prises pour la destruction de ce fléau.

» Enfin le gouvernement chinois s'est engagé à payer à la France une somme de 15 millions de francs, tant en réparation des dommages éprouvés par les négociants français, qu'en compensation des frais occasionnés par la guerre.

» Les vœux que formaient tous les esprits éclairés sont donc exaucés. La Chine, arrachée à son immobilité et à son isolement, subira l'heureuse influence du christianisme et de la civilisation, et prendra en même temps, dans le mouvement commercial du monde, le rôle que lui assignent ses immenses ressources.

» Il n'est pas utile de faire remarquer en terminant que si des résultats d'une telle importance ont été obtenus au bout du monde, avec des forces militaires si peu considérables, on doit l'attribuer et à la bonne entente heureusement maintenue entre les gouvernements de France et d'Angleterre, et à la valeur dont les marins des deux pays viennent de donner de nouvelles preuves. »

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

DOUANES.

ÉTAT des produits du crû de la Colonie exportés du 1er septembre au 1er octobre 1858.

DÉSIGNATION DES PRODUITS EXPORTÉS.	ESPÈCE des UNITÉS.	PRIX de la MERCURIALE.	PENDANT LE MOIS d'août	ANTÉRIEUREMENT.	TOTAL AU 1er septembre	PENDANT LA PÉRIODE correspondante de 1857	AUGMENTATION dans LA PÉRIODE de 1858.	DIMINUTION dans LA PÉRIODE de 1858.
Oiseaux.	»	»	»	»	»	»	»	»
Cire brune.	kilog.	3 »	169	1,339 50	1,508 50	39	1,469 50	»
Peaux de bœufs.	idem.	0 65	17,550	111,168	128,698	234,541	»	125,843
Mil	barriq.	40 »	56 1/2	46	102 1/2	405	»	302 1/2
Arachides	kilog.	0 18	468,410	5,197,605	5,666,015	2,514,320	1,151,695	»
Graines de melons	kilog.	0 18	296,506	1,255,159	1,551,665	13,159	1,131,695	»
Café de Rio-Nunez.	kilog.	2 »	41	1,104	1,145	967	178	»
Gomme dure } bas du fleuve	kilog.	0 65	422,424	2,778,170 50	5,200,594 50	774,257	2,426,337 50	»
Gomme dure } de Galam.	kilog.	0 55	352,174	400,028	752,202	586,534	165,668	»
Gomme friable et avariée.	kilog.	0 25	1,035	15,182	16,253 62	4,692	11,343	»
Morfil	kilog.	7 50	198	1,087 62	1,285 62	1,183 25	»	102 37
Tapis de pied en laine.	valeur.	»	299	»	299	260	39	»
Gousses tinctoriales (bablah).	»	»	»	»	»	»	»	»
Objets de collection.	»	»	»	»	»	»	»	»
Sésame.	»	»	»	»	»	»	»	»
Tourteaux de graines oléagin.	»	»	»	»	»	»	»	»

Certifié véritable, à Saint-Louis, le 28 octobre 1858.

Pour le Chef du service des douanes,

J. CLÉMENS,

Commis de 1re classe.

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le *Comte-Lehon*, capitaine Vincendeau, allant à la Pointe-à-Pitre.

Le *Messager-du-Sénégal*, capitaine Gimberteau, allant à la Pointe-à-Pitre.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 23 AU 30 OCTOBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 25. *Le Crocodile*, venant de Ross.
Le 27. *Le Crocodile*, venant de Dagana.
Le 28. *La Bourrasque*, venant de Bakel.
Le 29. *Le Rubis*, venant de Matam.

DÉPARTS.

Le 25. *L'Anacréon*, allant à Bakel et Arondou.
Le 26. *Le Crocodile*, allant dans le fleuve.
Le 27. *Le Crocodile*, allant au lac Cayar.
Le 29. *Le Grand-Bassam*, allant dans le haut du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉE.

Le 25. Le brick *Jules-et-Claire*, capitaine Auger, j. 178 t. 40, ayant 10 hommes d'équipage, venant de Cardiff chargé de houille

DÉPARTS.

Le 27. (Sorti le) Le trois-mâts *Colibri*, capitaine Cartier, j. 250 t. 48, ayant 14 hommes d'équipage, allant à Bordeaux chargé de 160,851 kilog. arachides, 25,688 kilog. gomme de Galam, 14,250 kilog. gomme dure bas du fleuve, 8,983 kilog. gomme friable et avariée et 2,227 kilog. peaux de bœufs.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Néant.

DÉPARTS.

Le 25. Le chaland non ponté *Madiguène*, p. Abdoulay Sambo Leye, j. 8 t. 97, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 27. La péniche non pontée *Petit-Louis*, p. Allephal, j. 7 t. 43, ayant 3 h. d'équipage.
Le 28. La péniche non pontée *Caty*, p. Biram Dioye, j. 7 t. 02, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La goëlette pontée *Herminie*, p. Mallal, j. 47 t. 65, ayant 16 hommes d'équipage.
Le 30. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Demba Chimer, j. 21 t. 81, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Tierno, j. 28 t. 89, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Coureur*, p. Sydi, j. 6 t. 82, ayant 4 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Magdeleine*, p. Amar Boye, j. 16 t. 80, ayant 4 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 16 AU 23 OCTOBRE 1858.

ENTRÉES.

Du 18. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Alma*, patron Melbry, jaugeant 8 t. 90, venant de Joal.
Dudit Le cotre *Victor*, patron Jean Jacques, jaugeant 24 t. 35, venant de Joal.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Toumané, jaugeant 41 t. 68, venant de Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Félicie*, capitaine Brachet, j. 224 t. 73, venant de la Rochelle.
Dudit. Le brick *Etoile*, capitaine Girard, jaugeant 232 t. 73, venant de Marseille.
Du 19. La goëlette *Franchise*, patron Minguel, j. 46 t. 92, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Marianne*, patron Baptiste, jaugeant 71 t. 60, venant de Cazamance.
Du 21. La goëlette *Cigale*, patron Anselme, jaugeant 62 t. 17, venant de Cazamance.
Du 22. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.

DÉPARTS.

Du 18. La goëlette *Fourmi*, patron Antoine Seck, jaugeant 66 t. 06, allant à Salum.
Dudit. Le brick *Automne*, capitaine Ollivier, jaugeant 193 t. 94, allant à Matacong.
Dudit. La goëlette *Paul-Ropert*, patron Benoît, jaugeant 46 t. 06, allant à Rio-Pongo.
Du 19. Le cotre *Petit-Jules*, patron Amady Ndiaye, j. 11 t. 10, allant en Cazamance.
Dudit. Le brick *Etoile*, capitaine Girard, jaugeant 232 t. 73, allant en Gambie.
Du 20. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit Le trois-mâts *Pierre-Leclère*, capitaine Kigariou, j. 278 t. 37, allant à Marseille.
Dudit. Le cotre *Alma*, patron Melbry, jaugeant 8 t. 90, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Victor*, patron Jean Jacques, jaugeant 24 t. 35, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, jaugeant 19 t. 58, allant à Saint-Louis.
Dudit. Le cotre *Clariste (n° 2)*, patron Mabaram, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.

Navire de l'État.

DÉPART.

Du 21. Le transport mixte *Loiret*, commandé par M. Bouillon, lieutenant de vaisseau, allant au Gabon.

ETAT CIVIL DU 25 OCTOBRE AU 1er NOVEMBRE 1858.

NAISSANCES *(neuf)*.

MARIAGE *(Publication de)*.

Entre M. Duchesne (Michel), écrivain du commissariat de la marine, et Mlle Sleigth (Anne-Henriette), sans profession, tous deux majeurs, domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 24. Aldiouma, Bambara, 40 ans, laptot, natif du Bambouck.
Le 25. Fasalle Sidy, épouse de Fara Diapaly, sans profession, 27 ans, née à Saint-Louis.

Digitized by Google

Dudit. Sonet (François), caporal à la 10e compagnie du 4e régiment de marine, 25 ans, né à Gelvecourt (Voges).
Dudit. Sadiaraw, 8 jours, né à Saint-Louis.
Le 26. Kharie Gaye, 3 ans, née à Guet-Ndar.
Le 27. Mariame Tiécouta, 4 ans, née à Saint-Louis.
Le 28. Lahadhie Malaïe, 5 ans, né à l'île de Sor, village Bouët.
Le 29. Séyenabou Hamady, 9 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Boubou, 7 ans, né à Saint-Louis.
Le 30. Diara Déthié, 18 mois, née à Saint-Louis.
Le 31. Anta-Diaw, 27 ans, née à Warakhou-Mbave (Cayor).
Dudit. Judes, 5 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Anta-Seine, 6 jours, née à Saint-Louis.
Dudit. Sidou, berger, 42 ans, né dans le désert de Sahara.
Le 1er novembre. Lacay (Jean), soldat au 4e régiment d'infanterie de marine, né à Luby, canton de Trie (Hautes-Pyrénées).

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 24 au 30 octobre 1858.

Par les bouchers civils.	47 bœufs.	
	29 moutons.	
	7 veaux.	
Par le fournisseur du Gouvernement.	19 bœufs.	

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCE.

GORÉE ET DÉPENDANCES.

Liste nominative des personnes au nom desquelles des mandats expédiés de Paris, sont payables à Gorée.

NOMS et PRÉNOMS.	GRADES ou EMPLOIS.	MOTIFS DES PAYEMENTS.	SOMMES à PAYER. fr.	c.	DATES dernières DES PAYEMENTS.
Daou Mbaye. . . .	laptot.	Pour parfait payement de solde, exercice 1854, sur *l'Akba*.	13	58	25 août 1860.
Dongo	*id.*	*id.* *id.* *id.*	69	84	2 février 1860.
Samba Seck	*id.*	*id.* *id.* *id.*	13	58	*id.*
Antoni	*id.*	*id.* exercice 1855, *id.*	100	62	1er août 1860.
Biram Ndiaye . . .	*id.*	*id.* *id.* *id.*	208	20	*id.*
Francisco da Silva . .	*id.*	*id.* *id.* *id.*	277	65	*id.*
Moussa Anta. . . .	*id.*	*id.* *id.* *id.*	180	64	1er août 1860.
Mbarrick Diop . . .	*id.*	*id.* *id.* *id.*	289	20	*id.*
Samba Ndiaye . . .	chauffeur.	*id.* *id.* *id.*	442	38	20 juin 1860.
Samba Seck	laptot.	*id.* *id.* *id.*	279	95	1er août 1860.
Sala	*id.*	*id.* *id.* *id.*	256	65	1er août 1860.
Demba Aly	*id.*	*id.* exercice 1856, *id.*	181	65	25 août 1860.
Samba Diaye . . .	chauffeur.	*id.* *id.* *id.*	334	87	28 janvier 1860.
Samba Diaye n° 2 . .	laptot.	*id.* *id.* *id.*	206	25	20 juillet 1860.
Samba Seck	*id.*	*id.* exercice 1854, sur *l'Ébrié*.	158	15	25 août 1860.
Amadou	*id.*	*id.* exercice 1855, *id.*	268	45	*id.*
Matoufa	*id.*	*id.* *id.* *id.*	122	27	25 août 1860.
Samba Diop	*id.*	*id.* *id.* *id.*	50	65	*id.*
Samba Diop	*id.*	*id.* exercice 1856, *id.*	23	86	25 août 1860.
Cadiou	*id.*	*id.* exercice 1853, sur le *Gand-Bassam*.	34	92	14 septembre 1859
Fagnagne	*id.*	*id.* excercice 1855, sur le *Bisson*.	94	09	25 août 1860.
Sicard (Pierre-Paul) .	sergent d'infanterie	*id.* *id.* sur le *Prince-Jérôme*.	22	78	20 juillet 1860.
Madimba.	laptot.	*id.* exercice 1854, sur le *Brandon*.	48	74	15 août 1860.
Diossi Gomis . . .	*id.*	*id.* exercice 1856, sur l'*Akba*.	192	54	28 janvier 1860.
Gnagna Antoine. . .	matelot.	*id.* exercice 1856, sur le trois-mâts du commerce le *Jean-Louis*.	504	85	12 avril 1860.
Hendy	maçon.	*id.* exercice 1854, au poste de Grand-Bassam.	115	65	25 août 1860.

Gorée, le 22 octobre 1858.

Le Commissaire de l'inscription maritime,

MARTIN.

Vu pour être publié par la voie du journal officiel de Saint-Louis.

L'Ordonnateur,

G. DE COOLZ.

Résumé des Observations météorologiques du 15 au 28 octobre 1858, recueillies à Saint-Louis

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 4 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
15	759,5	2,2	22,4	29,4	25,9	25,2	29,0	27,1	27,15	19,03	71	N-N-E 3. N-N-O 3, 5.	4	Cum.					20
16	758,1	2,2	22,4	29,6	26,0	25,4	29,0	27,2	27,70	19,16	68	N-N-O 3. O-N-O 3.	0						20
17	758,9	1,2	22,0	30,0	26,0	25,4	30,0	27,7	27,55	19,18	68	N-N-E 2. N-N-O 3. O-N-O 3.	1	Cum.					20
18	760,1	1,8	23,4	20,0	26,7	26,4	28,6	27,5	27,80	19,01	68	N-N-O 3, 4, 2.	0						20
19	761,4	1,5	22,8	29,4	26,1	26,4	28,8	27,6	27,45	19,02	69	N-N-O 2, 3, 4. O-N-O 3.	0						20
20	761,2	1,1	21,6	29,6	25,6	25,2	28,0	26,6	27,35	19,15	70	O-N-O 3, 2. N-N-O 3.	0						20
21	760,8	0,7	22,0	32,0	27,0	23,4	30,6	28,0	28,65	17,94	58	N-N-O 2. N-E 3. O-N-O 3.	0						20
22	760,9	1,5	22,0	33,0	27,5	26,2	33,0	29,6	28,65	16,55	54	N-N-E 2. N-E 3. N-N-O 3, 2.	0						20
23	760,4	1,6	22,6	33,4	28,0	26,0	32,0	29,0	29,60	18,96	60	N-E 2, 3. O-N-O 3. N-N-O 3.	0						20
24	760,7	1,8	24,6	30,6	27,6	28,2	30,6	29,4	28,80	25,98	73	N-N-O 3. O-S-O 3, O 3. O-N-O 4.	0						20
25	759,9	1,3	24,6	31,4	28,0	27,2	30,4	28,8	29,05	24,45	70	N-N-O 3.	0					Ras de marée.	21
26	760,1	1,5	23,4	30,6	27,0	26,6	30,6	28,6	28,40	20,02	68	N 2. N-N-O 3, 2.	0					*Id.*	21
27	760,8	0,6	22,8	30,0	26,4	26,4	30,0	28,2	27,90	20,57	72	N-N-O 2, 3. O-N-O 3.	0					*Id.*	21
28	761,1	1,4	23,4	29,6	26,5	26,6	29,0	27,8	27,80	20,99	75	O-N-O 2. O 2, N-N-O 3, 2.	0					*Id.*	21

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 137. MARDI 9 NOVEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

AVIS. D'après des renseignements officiels reçus de Gorée, le packet anglais ne doit plus désormais toucher à Gorée.

Cette nouvelle mesure n'apportera dans la correspondance qu'un retard de vingt-quatre heures, un bâtiment devant être expédié de Gorée en Gambie tous les mois, pour porter la correspondance au packet anglais et rapporter celle venant d'Europe.

PARTIE OFFICIELLE.

A l'occasion de la rentrée, à Saint-Louis, de la colonne expéditionnaire de Kéniéba, le Gouverneur a publié l'ordre du jour suivant :

ORDRE DU 6 NOVEMBRE 1858.

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, MARINS ET SOLDATS,

Aujourd'hui que l'expédition de Kéniéba est terminée et que la colonne est rentrée à Saint-Louis, je suis heureux d'avoir à témoigner, une fois de plus, aux troupes de la garnison, toute ma gratitude pour les services que chaque corps a rendus pendant cette longue et pénible campagne.

Du reste, les troupes du Sénégal n'en sont pas à leurs premières armes. Depuis quatre ans qu'elles font une rude guerre aux populations riveraines du bas et du haut du fleuve, qui se sont montrées hostiles à notre pavillon, elles ne comptent pas un seul insuccès, grâce à l'habile et énergique direction de M. le Gouverneur Faidherbe.

L'expédition de Kéniéba, beaucoup plus longue et infiniment plus fatiguante que toutes celles qui ont été entreprises jusqu'à présent au Sénégal, m'a permis d'apprécier le zèle et le dévouement de chacun.

En effet, les tirailleurs sénégalais, ce corps de formation récente, qui a débuté avec tant de vigueur et de solidité à Niomré, a supporté, pendant toute la campagne, les fatigues, les travaux et les privations, non pas avec résignation, mais avec cette abnégation de nos vieilles troupes d'Europe. Aujourd'hui ce corps est jugé et nous savons tous que nous pouvons compter sur lui.

L'artillerie et le train, chargés du service si important des ravitaillements et du transport de matériel entre Ndangan et Kéniéba, ont accompli leur mission avec cette infatigable activité dont ils ont l'habitude de faire preuve dans toutes les circonstances.

Le petit détachement du génie, qui fait partie de notre garnison depuis quatre ans, s'est conduit avec son zèle et son intelligence habituels.

Notre marine locale a eu aussi sa grande part dans le succès de cette vaste entreprise. Depuis le 4 juillet, les bâtiments de la flottille sillonnent constamment le fleuve, et la mission des vapeurs, de faible tirant d'eau, n'est pas encore terminée. Tous, officiers, marins et laptots ont rivalisé d'ardeur pour mener cette œuvre à bonne fin.

Les chirurgiens de la colonne et ceux des bâtiments ont été, comme toujours, admirables de dévouement.

Le succès est assuré maintenant : Kéniéba est fondé et le Gouvernement de l'Empereur devra à votre énergie et à vos constants efforts, son premier établissement aurifère dans le Bambouk.

Officiers, sous-officiers, marins et soldats, au milieu des pénibles vicissitudes auxquelles la campagne a été soumise, vous avez toujours montré ce que peuvent des troupes animées d'un excellent esprit et d'une bonne discipline. Jamais une plainte, jamais un murmure, vous avez tout supporté avec le stoïcisme du vieux soldat. Je vous remercie encore une fois du concours que vous m'avez prêté. Soyez certains qu'en rendant compte à S. A. I. le Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies de votre retour à Saint-Louis, je ferai ressortir avec bonheur les titres sérieux que vous avez acquis à sa bienveillance.

Le Capitaine de frégate, Gouverneur du Sénégal p. i.,
A. ROBIN.

PARTIE NON OFFICIELLE.

TRIBUNAUX.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 4 novembre 1858.

Ont été condamnés :

Désirée, Marie Diagne et Anna Laporte, les deux premières à 5 francs d'amende chacune, la dernière comme civilement responsable, pour avoir pilé du mil à une heure indue;

Maram Diop, Cany, chacune à 5 francs d'amende, pour la même contravention ;

Fatma Yelli, Aram Fal, la première à 5 francs d'amende, pour la même contravention, la seconde comme civilement responsable;

Ndella et Fawade, la première à la même peine et pour la même contravention, la seconde comme responsable ;

Ngoné Seck, Coumba Guèye, J. B. Audole, Abdoulaye Samba Niébé, Victor Teisseire, Pierre Valantin, Radit, Marie-Pierre Fablot, à 1 franc d'amende, chacun, pour avoir négligé de faire balayer le devant de leurs maisons ou de leurs terrains ;

Balla-Ndiaye, à 1 franc d'amende, pour avoir embarrassé la voie publique ;

Diodio et Maram Thiew, chacun à 1 franc d'amende, pour tapage nocturne ;

Maka Gnan et Mbagnick Foy, chacun à 1 franc d'amende, pour avoir laissé vaguer des bœufs dans les rues.

VARIÉTÉS.

LES TOUAREGS DE GHAT.

Dès l'année 1856, quelques Touaregs, sous la conduite d'un de leurs chefs, le cheikh Othman, s'étaient rendus à Alger pour juger par leurs propres yeux de l'état de notre pays et s'assurer si ce que l'on disait de la sûreté de nos routes, de la paix dont jouissent nos tribus, était bien vrai. Ils retournèrent chez eux enchantés de ce qu'ils avaient vu, de l'accueil qui leur avait été fait, et décidés à lier avec nous des relations commerciales utiles aux deux peuples. Une caravane composée d'Arabes de nos tribus du Sud fut organisée par les soins du commandant supérieur du cercle de Laghouat, et sous le patronage du cheikh Othman ;

Digitized by Google

elle entreprit de se rendre à Ghat, principal entrepôt des produits du Soudan.

Cette caravane vient de rentrer ; son voyage s'est heureusement accompli et elle a trouvé partout, sur son passage, sécurité et bon accueil. Ceux qui la composaient étaient, du reste, de hardis cavaliers, habitués à braver le danger et la fatigue, et leur voyage leur en rapporte honneur et profit.

Le départ a eu lieu dans le courant d'octobre dernier. Jusqu'à Ouargla, nos gens étaient chez eux protégés par l'autorité française ; mais là, en présence des immenses solitudes qui règnent entre cette oasis et Ghat, des cœurs moins braves auraient pu être troublés. Les Arabes ne s'effraient pas facilement ; confiants dans la parole du cheikh Othman, persuadés que personne n'oserait toucher à des sujets de la France, nos gens ne se sont pas laissé troubler par de vaines craintes.

D'Ouargla à Ghat, il y a 33 journées de marche.

Cheikh-Othman nous avait, à son premier voyage, indiqué l'itinéraire d'Ouargla à Ghat.

Voici cet itinéraire :

En partant de Ouargla, on se dirige de manière à laisser l'étoile polaire (El-Kothob) derrière soi. Cette marche vers le Sud se continue pendant 4 jours. Dans les trois premiers, on trouve l'eau à Torfaïa, à Medjir et à Djeribéi ; mais dans le courant de la 4e journée, on chemine au milieu de dunes de sables, serrées comme des grains de chapelet, et c'est aux outres, qu'on a eu soin de remplir et de charger sur des chameaux, qu'on doit avoir recours pour se désaltérer.

Au commencement du 5e jour, on s'oriente de sorte que le Kothob se trouve entre l'oreille et l'œil gauches, c'est-à-dire qu'on chemine vers le Sud-Est. On arrive ainsi à Toumiet, endroit rocheux, dépourvu de végétation, mais offrant quelques plantes et particulièrement l'adjemeni et le drin.

On a franchi une distance d'environ 35 lieues, et l'on se prépare à traverser l'Oudj, c'est-à-dire la grande zone des dunes de sables qui règne de l'Ouest à l'Est, et sur une étendue de 500 lieues, depuis Gourara, dans le Touât, jusqu'à Nefta, dans le Sud de la régence de Tunis. La largeur du Nord au Sud varie, suivant les lieux, entre cinq et dix ournées de marche. On dirait une succession d'énormes vagues s'avançant parallèlement du Sud-Est au Nord-Est et pénétrées, chose rare, par de grandes vallées qui les coupent presque perpendiculairement pour aller se déverser dans le bas-fond qui règne dans le Sud de Touggourt. L'Atlas qui livre passage, comme on sait, à une foule de rivières qui se jettent dans le mer, quoique prenant leur source sur les plateaux situés derrière lui, présente à peu près le même phénomène.

Quoi qu'il en soit, on met huit jours pour traverser l'Oudj en se rendant de Ouargla à Ghat. Le premier jour, après avoir gravi et descendu péniblement d'innombrables dunes, on arrive à Aïn-Taïba ; sur les bords d'un étang qui renferme, sans doute, des quantités notables de matières nitreuses, car les chiffons qu'on y a trempés et qu'on fait ensuite sécher, brûlent comme de l'amadou.

Cette eau est donc mauvaise, mais la bonne n'est pas loin ; il suffit de creuser légèrement, à quelques mètres de l'étang, et il en vient en abondance.

Aïn-Taïba est dans une vallée qu'on appelle El-Gaci (le dur) par comparaison au terrain mouvant qui l'environne. Après avoir suivi cette vallée pendant 4 jours, sans trouver de puits, les caravanes remontent un de ces petits affluents nommé Chabet-el-Biad. Elles atteignent sa source en deux marches, et, le lendemain, elles arrivent, à travers de hautes dunes de sables, dans la vallée de l'Ouâd-Ighergher, parallèle à la première, laissant définitivement derrière elles la région de l'Oudj, 15 jours après leur départ de Ouargla.

L'Ouâd-Ighergher est le plus considérable de tous ceux qui traversent l'Oudj. Son cours a plus de 200 lieues de longueur. Il prend sa source vers le Sud d'Idelès, dans le Djebel-Hoggar, et se perd quelques lieues avant Temacin, l'oasis la plus méridionale de l'Ouâd-R'ir. Malheureusement, comme tous les Ouâd qu'on voit dans les parages du Sahara, il fournit peu d'eau, et, en dehors des montagnes où il prend naissance, à part de rares exceptions, son talweg est presque toujours à sec.

Le 14e jour, en suivant le lit de l'Ouâd, on va coucher à Temassinin, où l'on trouve une kouba et deux maisons entourées de palmiers ; c'est la zaouia de Sidi-Yama.

Le lendemain, on quitte la vallée d'Ighergher qu'on laisse à droite ; on atteint un plateau couvert de pyrite, et après avoir campé à Tamezerga et à Khaussoussa, on arrive, le 5e jour, à Touskerin, à l'origine d'une grande et profonde dépression du sol qui se prolonge de là jusqu'à Ghat.

Malgré son nom d'Oued-Issaoui, cette dépression n'est pourtant pas une vallée. Une multitude de rivières descendant du Djebel-Issaoui, situé au loin dans le Sud et s'arrêtant aux dunes de sables qui la limitent au Nord, la traversent presque perpendiculairement à sa direction et y marquent, chacune, comme une gîte d'étape, pour ainsi dire, obligé.

C'est ainsi que les caravanes campent successivement, en partant de Touskirin, sans sortir de la dépression mentionnée, à Touafelk, à Aïs-Zouaten, à Ihan, à Intergha, à Ilezzi et à Takhemalet, rivières dont les bords, couverts d'une végétation si vigoureuse qu'on ne peut s'y frayer un passage que la hache à la main, sont fréquentés par des antilopes (begar-el-ouahch), des autruches, des gazelles, des ânes sauvages (homar-el-ouahch), et aussi, dit-on, par des énormes serpents qui peuvent étouffer et avaler même le homar-el-ouahch, qui est cependant d'une grosseur considérable.

La plus importante de ces rivières est l'Oued-Takhemalet. La source est à dix journées de marche dans le Sud, et son lit a toujours de l'eau. Elle offre de distance en distance de grandes mares où vit un amphibie redoutable surtout aux jeunes chameaux qui paissent sur leurs bords. Les Touaregs l'appellent R'ouchef. Ils prétendent que c'est le même qu'on voit dans le Barh-el-Nil, et que les Arabes nomment Temsah. C'est par conséquent le crocodile.

En partant de l'Ouâd-Takmalet, on laisse 24 marches derrière soi et il n'en reste plus que 8 à accomplir. Les caravanes campent à Izeguerar, à Touat, à Tinaradj, qui prennent naissance à 4 jours de marche vers le Sud ; à Timerken, à Tinterha, qui n'ont qu'une journée de cours ; ce qui indique qu'on s'est rapproché du Djebel-Issaoui ; à Ilen, dont la vallée spacieuse se dirige du Sud-Ouest au Nord-Est, et qui prend sa source à 5 journées de là, les montagnes, d'après les Touaregs, s'étant baissées et éloignées ; à Ouariret, qui sort d'une montagne nommée Dayi, et elles arrivent enfin à Ghat dont elles ont aperçu de loin les palmiers avec une satisfaction que 33 journées pénibles et laborieuses rendent facile à concevoir.

Ghat est une petite ville de 400 à 500 maisons qui peut avoir 2,000 pas de circuit. Tous les ans, au mois de novembre, les caravanes y arrivent de toutes parts et y forment un marché considérable. C'est le moment où les marchands de Redamès, de Tripoli et du Djerid y reçoivent les caravanes qu'ils ont envoyées l'année précédente dans le Soudan et et en organisent de nouvelles. Ils les chargent des marchandises qu'ils ont eu le soin de prendre, et s'en retournent avec les produits apportés par elles de l'intérieur de l'Afrique.

Les renseignements donnés par Cheikh-Othman ont été trouvés, par notre caravane, parfaitement exacts ; partout les Touaregs, jadis si redoutés, se sont montrés pour nos Arabes affables et bienveillants. Les premiers qu'ils virent étaient campés à l'Oued-Tazerouft ; ils s'empressèrent de venir à eux et de leur offrir leurs services ; d'autres, à l'Oued-Tarat, leur apportèrent du lait, les aidèrent à installer leur campement et voulurent se charger du soin de faire paître leurs chameaux. Plus loin, ils rencontrèrent une caravane qui portait de l'ivoire et diverses marchandises à Redamès ; les Touaregs qui la conduisaient les saluèrent, en faisant des vœux pour le succès de leurs opérations.

Mais, c'est à trois jours de Ghat, alors qu'ils étaient arrivés sur l'Ouâd qui passe dans cette ville, qu'ils purent juger surtout des dispositions favorables des Touaregs à leur égard.

L'un des deux grands chefs des Azguer, cheikh Ikhnoukhen, suivi des notables et d'un grand nombre de ses serviteurs, tous montés sur des mehari, vint les y visiter et leur adressa ces paroles : « Soyez les bienvenus et que la bénédiction de Dieu soit sur vous, nous ne demandons que tranquillité ; notre plus grand désir est de voir vos commerçants venir dans notre pays et les nôtres aller chez vous. Venez ici en toute sécurité, vous serez toujours les bienvenus ; nous vous souhaitons beaucoup de gain afin que cela vous engage à revenir souvent. Je n'ai qu'un regret, c'est de vous voir arriver après le grand marché annuel. »

Le lendemain il partit avec eux et les accompagna jusqu'à R'at. Une foule considérable les attendait en dehors de l'enceinte et les principaux négociants, venus aussi à leur rencontre, leur offrirent une généreuse et cordiale hospitalité.

Le premier soin de mes Arabes, dès qu'ils furent remis des fatigues du voyage, fut de visiter la ville et de se mettre en rapport avec les marchands. Mais avant de parler d'affaires, à combien de questions ne durent-ils pas répondre ? On leur demandait principalement si nous gouvernions avec justice, si nous respections leur religion, si nous les laissions libres de faire leurs prières, et, sur leurs réponses affirmatives chacun de s'écrier : Cheikh Ikhenoukhen ne nous a pas trompés, les Français sont de braves gens.

Nos Arabes restèrent 22 jours à Ghat. Ils s'enquirent du grand marché ouvert dans cette ville, depuis avril jusqu'en novembre, et prirent toutes sortes de renseignements afin d'être en mesure d'accomplir un autre voyage avec toutes chances de succès. Nous donnerons dans notre prochain numéro tous ces renseignements nouveaux et pleins d'intérêt, ainsi que le tableau des prix de vente des divers produits du Soudan. Disons ici seulement qu'ils échangèrent leurs marchandises avec avantage et qu'ils se mirent immédiatement après à faire leurs préparatifs de départ.

Ils ne furent pas moins bien traités à cette occasion qu'à leur arrivée. Les notables les accompagnèrent jusqu'en dehors de la ville. Cheikh-Ikhenoukhen les conduisit jusqu'à leur première étape, et, quant à Cheikh-Othman, il voulut les ramener à Laghouat, fier de se montrer jusqu'au bout fidèle à sa parole et digne de notre confiance.

Le retour de la caravane, véritable inauguration de la route qui nous relie au Soudan, produisit parmi nos populations sahariennes une sen-

Digitized by Google

sation difficile à décrire. En voyant combien cette route réputée naguère, sinon impossible, du moins pleine de périls, est devenue maintenant, grâce à nous, facile et sûre, chacun, attiré par l'espoir du gain, brûle du désir de s'y engager, et demande la faveur de faire partie du prochain voyage.

En attendant le moment propice, Cheikh-Othman est parti de Laghouat et s'est rendu à Alger. Il est arrivé le 20, suivi de deux de ses compatriotes, Bedda-ag-Idda et Moghammed-ag-Ahmed, ainsi que d'El-Ayad, d'Abd-er-Rahman et d'El-Hadj-Ali, trois négociants tripolitains établis depuis longtemps à Ghat. *(Mobacher)*.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

Situation générale de la *Banque du Sénégal* au 31 octobre 1858.

ACTIF.

	fr.	c.	f.	c.
Numéraire métallique en caisse.			70,902	66
Portefeuille : Effets escomptés. . . .	199,437	92		
Portefeuille : Avances sur matières d'or et d'argent.	102,627	87	302,085	79
Portefeuille : Avances sur dépôts de marchandises.	»	»		
Inscription de rente 4 1/2 pour cent			230,000	»
Effets en souffrance.			»	»
Banque de France, notre compte de remise . . .			»	»
Caisse des dépôts et consignations.			»	»
Agence centrale			37	41
Valeurs mobilières.			5,048	58
Dépenses d'administration			5,858	92
Intérêts à la Caisse des dépôts et consignations . .			1,586	80
Bénéfices précomptés.			3,188	»
Banque de la Guyane			»	»
TOTAL . .			620,478	16

PASSIF.

	fr.	c.	fr.	c.
Billets en circulation	211,450	»	»	»
Comptes courants	»	»	»	»
Récépissés à vue	1,000	»	»	»
TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE . .			212,450	»
Capital			230,000	»
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle			55,955	46
Caisse des dépôts et consignations			41,889	84
Agence centrale			»	»
Caisse coloniale			75,570	»
Profits et pertes : Primes et intérêts divers .	4,551	17		
Profits et pertes : Agio de l'escompte . .	5,980	55	15,699	50
Profits et pertes : Arrérages	5,188	»		
Profits et pertes : Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau . .	»	»		
Fonds de réserve			9,252	56
Dividendes à payer			3,682	85
Dépenses précomptées			»	»
TOTAL . . .			620,478	16

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Certifié :
Le Censeur suppléant,
TH. PÉCARRÈRE.

Saint-Louis, le 1er novembre 1858.
Le Directeur,
DELASSAULT.

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 2 AU 7 NOVEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 3. *Le Crocodile*, venant du fleuve.
Le 6. *L'Anacréon*, venant d'Arondou et Bakel, ayant à sa remorque l'écurie flottante.
Dudit. *Le Podor*, venant d'Arondou et Bakel.
Le 7. *La Couleuvrine*, venant du haut du fleuve.
Dudit. *L'Yonne*, venant de France.

DÉPART.

Le 7. *Le Serpent*, allant dans le haut du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 8. Le *Cayar*, capitaine Darlan, venant de Bordeaux.
Dudit. Le *Podor*, capitaine Rabot, venant de Bordeaux.

DÉPARTS.

Le 2. (Sorti le). — Le brick *Rio-Nunez*, capitaine Tessa, jaugeant 205 t. 68, ayant 12 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 1,208 kilog. peaux de bœufs ; 64,673 kilog. arachides ; 57 kilog. sésames ; 57 kilog. café de Rio-Nunez ; 36,526 kilog. gomme dure bas du fleuve ; 75,348 kilog. gomme dure de Galam ; 4,566 kilog. gomme friable et avariée ; 55 litres de Madère ; 1 coffre à médicaments (50 fr.) ; 1 charrue en fer avec perche et ferrements (153 fr.).
Le 4. (Sortie le). — La goëlette *Comte-Lehon*, capitaine Vincendeau, jaugeant 101 t. 04, ayant 8 hommes d'équipage, allant à la Guadeloupe, chargée de 56 bœufs.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 2. Le bap-bab non ponté *Teissier*, p. Biram Samba, j. 4 t. 90, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Navette*, p. Digni, jaugeant 13 t. 08, ayant 4 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 2 Le chaland non ponté *Sockam*. p. Bokry, j. 8 t. 41, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponte *Fatimata*, p. Amadou Saw, j. 10 t. 99, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Félicité*, p. Amadou Ndiaye, j. 2 t. 33, ayant 3 hommes d'équipage.
Le 4. Le chaland non ponté *Teissier*, p. Samba Diop, j. 4 t. 90, ayant 2 h. d'équipage.
Le 5 La péniche non pontée *Karfali*, p. Segui, j. 3 t. 31, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Petit-Alphée*, patron Malic Seye Nenné, j. 5 t. 24, ayant 4 hommes d'équipage.

MOUVEMENT de la navigation à Bathurst (Gambie).

DU 21 AOUT AU 23 SEPTEMBRE 1858.

ARRIVÉES.

Le 21. *Splendide*, capitaine Burlot, venant de Marseille.
Le 23. *Antonino* (n° 2), capitaine Isnard, venant de Marseille.
Dudit. *Harriett-Ralli*, capitaine Gastemdeim, venant de Marseille.
Le 26. *Helen-Lloyd*, capitaine Crew, venant de Gorée.
Le 30. *Spéculation*, capitaine Spurrell, venant de Sierra-Leone.
Dudit. *Cyclope*, capitaine Leloup, venant de Marseille.
Le 6 septembre. *Arménien*, capitaine Mac Intost, venant de Liverpool.
Le 8. *Bon-Père*, capitaine Gimié, venant de Marseille.
Le 13. *Anglo-Saxon*, capitaine Marsden, venant de la côte.
Dudit. *Albert*, capitaine Bonifacy, venant de Gorée.
Dudit. *Jason*, capitaine Bonnot, venant de Gorée.
Le 16. *Sénégambie*, capitaine Moriany, venant de Marseille.
Le 20. *Louise-Aimé*, capitaine Gautel, venant de Marseille.
Le 23. *Mendi*, capitaine Bryant, venant de Gorée.
Dudit. *Rose*, capitaine Fridy, venant de Londres.

DÉPARTS.

Le 24. *Jersey*, capitaine Vierra, allant à la côte.
Le 27. *Alix*, capitaine Salles, allant à Marseille.
Le 30. *Africanus*, capitaine Head, allant à New-York.
Le 1er septembre. *Celestia*, capitaine Howes, allant à New-York.
Le 3. *Providence*, capitaine Blondeau, allant à Marseille.
Dudit. *Splendide*, capitaine Burlot, allant à Marseille.
Le 7. *Arménien*, capitaine Mac Intost, allant à Sierra-Leone.
Dudit. *Lieutenant-Bellot*, capitaine Jore, allant au cap Vert.
Le 9. *Spéculation*, capitaine Spurrell, allant à Londres.
Le 10. *Victor-Jacquemont*, capitaine Fribourg, allant à Marseille.
Le 11. *Antonino* (n° 2), capitaine Isnard, allant à Marseille.
Dudit. *Flora*, capitaine Péroueille, allant à Marseille.
Le 18. *Harriett-Ralli*, capitaine Gastemdeim, allant à Marseille.
Le 20. *Cyclope*, capitaine Leloup, allant à Marseille.

MOUVEMENT de la rade du comptoir du Gabon.

PENDANT LE MOIS D'AOUT 1858.

ENTRÉES.

Le 5. Le trois-mâts anglais *Janny-Chapman*, capitaine H. Ridel, venant du cabotage à Battanga.
Le 7. Le brick *Merle*, c. Hervis, venant du Havre, chargé de diverses marchandises.
Le 13. Le trois-mâts *Louise-Marie*, c. Labéguerie, venant du cabotage à Loango.
Le 20. Le trois-mâts *Rio*, capitaine Bonnet, venant du cabotage à Monda.
Le 22. Le trois-mâts anglais *Edward-Colston*, capitaine William Holdes, venant de Bristol, chargé de diverses marchandises.
Le 28. L'aviso à vapeur *Dialmath*, capitaine Vallon, venant de la côte Nord.

SORTIES.

Le 5. Le cotre portugais *Elisabelle-Marie*, c. André, allant au cabotage à l'Ile-du-Prince.
Le 6. Le trois-mâts anglais *Janny-Chapman*, c. H. Ridel, allant à Bristol, chargé de diverses marchandises.
Le 8. Le trois-mâts *Joseph*, c. Hautefeuille, allant à Cayenne.
Dudit. Le cotre *Petit-Parana*, c. Le Corguillé, allant au cabotage à Fernando-Pô
Le 12. La goëlette *Caroline*, c. Cornelio, allant au cabotage à Elouby.
Le 14. Le brick anglais *Coquette*, capitaine J. James, allant au cabotage à Loango.
Dudit. Le transport mixte *Loiret*, capitaine Bouillon, allant à Gorée.
Le 17. Le trois-mâts *Giscours*, capitaine Torchut, allant à Calcutta, sur lest.
Dudit. Le trois-mâts anglais *Guilford*, c. Kirkwood, allant au cabotage à Fernando-Pô.
Le 21. L'aviso à vapeur *Renaudin*, c. Barbotin, allant faire la correspondance à Fernando-Pô.
Le 24. La frégate *Jeanne-d'Arc*, c. Protet, allant à Loango.
Dudit. L'aviso à vapeur *Dialmath*, c. Vallon, allant à Loango.
Dudit. L'aviso à vapeur *Grondeur*, c. Kosmann, allant à Loango.
Le 26. Le trois-mâts anglais *Edward-Colston*, c. William Holdes, allant au cabotage à Battanga.
Le 30. L'aviso à vapeur *Dialmath*, capitaine Vallon, allant à Loango.
Dudit. Le trois-mâts *Rio*, c. Bonnet, allant à Bordeaux, chargé de diverses marchandises

ÉTAT CIVIL DU 1er AU 8 NOVEMBRE 1858.

NAISSANCES *(neuf)*.

DÉCÈS.

Le 1er. Boye-Diaw, sans profession, 52 ans, née à Fosse (Oualo).
Dudit. Fatimata Babacar, sans profession, 35 ans, native des Trarza.
Dudit. Serée (Jean), soldat, 33 ans, né à Seix (Ariége).
Dudit. Mahamé, cultivateur, 30 ans, natif des Trarza.
Le 2. Audibert (Luc-Guillaume), 15 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Souleymane, laptot, 44 ans, natif du Ségou.
Le 3. Dokhe-Diame-Fal, 1 an, né à Guet-Ndar.
Dudit. Villamus (François-Jacques), contre-maître charpentier à la direction du port, 48 ans, né à Toulon (Var).
Dudit. Bakary-Sira, tirailleur sénégalais, 30 ans, de nation Toucouleur.
Le 4. Issa-Tew, 6 ans, née à Guet-Ndar.
Le 5. Anta Fauina, sans profession, 80 ans, née à Saint-Louis.
Dudit. Fatma-Touleydi, 1 an, née à Ndar-Toute.
Dudit. Bréhat (Jean-Claude), caporal aux tirailleurs sénégalais, 26 ans, né à Saint-Médard (Meurthe).
Le 6. Girardot (Jean), 2 ans, né à Sénoudébou (Bondou).
Le 8. Marame-Fal, blanchisseuse, 35 ans, née à Saint-Louis.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 31 octobre au 6 novembre 1858

Par les bouchers civils.	43 bœufs. 12 veaux. 17 moutons.
Par le fournisseur du Gouvernement .	24 bœufs.

Digitized by Google

ANNONCES.

EN VENTE

Chez M. le Percepteur colonial :

LE

BULLETIN ADMINISTRATIF DU SÉNÉGAL,

CONTENANT LES ACTES DU GOUVERNEMENT

depuis le 1er janvier 1856 jusqu'au 31 décembre 1857.

8me PUBLICATION.

1 vol. in-8° de 700 pages. — Prix : 14 francs.

Purge d'hypothèques légales.

PAR ACTE passé en présence de témoins, devant Me JULES JUGE, greffier-notaire en l'île Saint-Louis du Sénégal, le 25 octobre 1858, *M. François Eustache,* commissaire de police, à Saint-Louis, a acquis de M. Pierre Morel-Boirard, propriétaire, demeurant à Saint-Louis, UNE MAISON à deux étages, située à Saint-Louis, quartier Sud, rue de Guet-Ndar, confrontant du nord à la maison Provost, de l'est à celle de la veuve Alsace, de l'ouest à celle de la dame Desvignes, et du Sud à ladite rue de Guet-Ndar.

Copie collationnée de cet acte de vente a été déposée au greffe du tribunal de première instance de Saint-Louis, le 5 novembre 1858, et le procès-verbal de dépôt, signé Charles Boucaline, commis-greffier, a été signifié par exploit de Louis Solon, huissier, en date du lendemain 6 novembre, savoir :

1° A la dame Hélène de Saint-Jean, épouse de M. Pierre Morel-Boirard, vendeur ;

Et 2° à M. le procureur impérial près les tribunaux de Saint-Louis.

La présente insertion a pour but de purger la maison vendue de toute hypothèque légale inconnue.

Saint-Louis, le 8 novembre 1858.

Le greffier-notaire,

J. JUGE.

DÉCLARATIONS

De départs de la Colonie.

Le 4 novembre. — JOHN PATTERSON, traitant.
Le 5. — MANDAW-DIAW, laptot.
Dudit. — MALIC-NGOM, laptot.
Dudit. — HENRY DODDS, commerçant.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 29 au 31 octobre 1858, recueillies à Saint-Louis

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
29	760,4	1,1	22,6	27,6	25,1	26,0	27,6	26,8	26,50	18,28	70	N-N-O 2, 3, O-N-O 3.	4	Cum ; Ni ; ind.				Ras de marée.	21
30	760,9	0,1	22,4	27,6	25,0	26,0	27,6	26,8	26,60	18,55	71	N-N-E3. E2. N-E3 O2. N-N-O2.	4	Nim.	Quant. ina.		Quant. ina.	Ras de marée.	21
31	761,4	1,7	21,6	29,4	25,5	25,6	28,0	26,8	27,10	17,74	66	N-N-E 3. O-N-O 3. N-N-O 3.	0					Ras de marée.	21
												MOYENNES QUOTIDIENNES.							
1-10	760,7	1,0	23,3	30,0	26,7	26,3	29,2	27,8	27,59	20,56	73	O-N-O 3.	2	Cum.	48,1	22,1	70,2	3 T ; R.d. m ; 1 T	20
11-20	759,7	1,4	22,3	29,3	26,0	25,6	28,7	27,1	27,27	18,81	68	N-N-O 3.	0						20
21-31	760,7	1,2	22,9	30,3	26,7	26,4	29,9	28,2	28,19	19,71	67	N-N-O 3.	1	Cum.	Quant. ina.		Quant. ina.	Ras de marée.	21
												MOYENNES DES MOYENNES.							
1-31	760,4	1,2	22,9	30,0	26,3	26,2	29,3	27,7	27,68	19,69	69	N-N-O 3.	1	Cum.	48,1	22,1	70.2	2 R. d. m; 1 T.	20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS D'OCTOBRE AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	BARRE. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	760,8	26,5	25,8	2,8	20,26	78	N.-N.-O. 3.	2	Cum.	1 fois 2.			
	11-20	760,3	25,6	22,4	3,2	18,20	73	N.-N.-O. 3.	0					
	21-31	761,0	26,4	25,1	3,3	19,08	74	N.-N.-O. 2.	1	Cum.				
10 heures du matin	1-10	761,6	28,1	24,3	3,8	20,33	72	N-.N.-E.3.	2	Ni.		1 Torn.		
	11-20	760,9	27,3	22,7	4,3	17,81	66	N.-N.-O. 3.	0			1 Torn.		
	21-31	761,8	27,3	25,0	3,3	17,65	62	N.-N.-O.3.	1	Ni.				
1 heure du soir. . .	1-10	760,4	29,2	24,8	4,1	20,81	70	O.-N.-O. 3.	2	Cum.				
	11-20	759,3	28,7	25,6	3,1	18,39	65	O.-N.-O 3.	0				21	10
	21-31	760,2	29,9	24,4	3,3	19,37	62	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
4 heures du soir. .	1-10	759,8	29,7	25,3	4,2	21,33	70	O.-N.-O. 3.	2	Ni.				
	11-20	759,0	29,3	24,1	3,1	19,33	64	N.-N.-O. 3.	0					
	21-31	759,8	30,0	24,9	3,2	20,11	64	N.-N.-O. 3.	1	Ni.				
10 heures du soir.	1-10	761,2	28,0	24,7	3,3	21,07	73	O. 3.	1	Cum.		2 Ec. 1 T.		
	11-20	760,1	27,1	25,9	3,2	20,04	73	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	21-31	761,2	27,6	24,3	3,3	20,34	73	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
								MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.						
6 heures du matin.	1-31	760,7	26,2	25,1	3,1	19,18	76	N.-N.-O. 3.	1	Cum.	1 fois 2.			
10 heures du matin.	1-31	761,4	27,6	25,3	4,3	18,60	67	N.-N.-O. 3.	1	Ni.		2 Torn.		
1 heure du soir. . .	1-31	760,0	29,3	24,3	4,9	19,39	65	O.-N.-O. 3.	1	Cum.		1 Torn.		20
4 heures du soir . .	1-31	759,3	29,7	24,9	4,8	20,32	66	N.-N.-O. 3.	1	Ni.				
10 heures du soir. .	1-31	760,9	27,6	24,3	3,3	20,33	73	N.-N.-O. 3.	1	Cum.		2 Ec. 1 T.		

Le Pharmacien de 1re classe, DÉCUGIS.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 138. MARDI 16 NOVEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. Le courrier ordinaire de mercredi 17 novembre prendra la correspondance destinée au packet anglais.

S'il y a lieu, un courrier extraordinaire sera expédié le 19 comme d'habitude.

PARTIE NON OFFICIELLE.

On lit dans *le Courrier de la Gironde* du 9 octobre :

« Nos lecteurs doivent sans doute se rappeler que, depuis le commencement de 1855, nous avons souvent rendu compte des faits qui se sont accomplis au Sénégal, sous l'habile et énergique direction du lieutenant-colonel du génie Faidherbe.

« Cet officier supérieur vient d'arriver à bord du navire de commerce le *Mixte*, dans le but de rétablir sa santé et de se concerter avec Son Altesse Impériale le Prince Napoléon, au sujet d'un vaste projet, que l'intelligent gouverneur offrirait d'exécuter; il ne s'agirait de rien moins, assure-t-on, que d'administrer, au nom de la France et sans charges pour elle, un vaste pays beaucoup plus étendu que l'Algérie.

« Depuis quatre ans que M. le gouverneur Faidherbe est à la tête de cette colonie sénégalaise, à laquelle on a fait jusqu'ici trop peu d'attention, il a obtenu, eu égard aux forces limitées dont il a disposé, des résultats dont on a vraiment sujet de s'étonner.

« En prenant la direction de la colonie, le 16 décembre 1854, M. Faidherbe se trouvait en présence de difficultés immenses. Notre position, au Sénégal, pouvait alors se comparer à celle qui était faite à notre commerce à Alger avant la conquête : nous étions soumis à tous les caprices d'une population musulmane fanatique, qui nous méprisait de toute la hauteur où l'avaient si malencontreusement placée des concessions de plus en plus onéreuses à notre honneur national, et qui nous tolérait à la condition de lui payer, en signe de vassalité, une foule de tributs humiliants. Nous étions en rapport avec les Maures, campés sur la rive droite du Sénégal, et avec les noirs Ouolofs, Foulas, Sarakhollé et Khassonké, qui habitent la rive gauche, sur une étendue riveraine de trois cents lieues et une profondeur qui varie de quarante à cinquante lieues; nos commerçants étaient obligés, en remontant le fleuve, de se soumettre aux caprices, non-seulement de chacune de ces peuplades, mais encore de chaque village.

« Il s'agissait de changer les rôles et de rendre vassaux ceux qui, naguère, se disaient nos souverains.

« L'œuvre était difficile et considérée comme à peu près impossible par la majorité des habitants français du Sénégal et même par des administrateurs et des militaires dont l'opinion faisait autorité en pareille matière. On allait jusqu'à dire que nous aurions à vaincre une résistance au moins aussi opiniâtre que celle des Arabes en Algérie.

« Le gouverneur Faidherbe, en prenant le gouvernement du Sénégal, ne s'est pas laissé décourager par les prédictions sinistres qu'on ne lui a pas épargnées; il s'est souvenu, qu'en parcourant naguère ces contrées, pour s'occuper de divers travaux en sa qualité de directeur du génie, il avait vu des populations laborieuses et un magnifique pays; il n'a plus songé, une fois parvenu au gouvernement, qu'à en tirer parti au profit de notre commerce, sans s'exagérer, outre mesure, les dangers à courir et les difficultés à vaincre.

« Le cadre restreint d'un article ne nous permet pas de raconter les péripéties d'une lutte qui a duré quatre ans sur une étendue immense : nous en avons entretenu quelquefois nos lecteurs dans nos colonnes; qu'il nous suffise de dire aujourd'hui que les Maures, ces ennemis turbulents et cruels, qui parcouraient naguère tous les pays de la rive gauche du Sénégal, pour y commettre des pillages et y voler des esclaves, se sont soumis à nos justes exigences, et nous reconnaissent comme les seuls protecteurs des populations agricoles, qui ne demandent que paix et sécurité pour produire en abondance.

« Nous sommes aujourd'hui les maîtres partout, et, à partir du Cap-Vert jusqu'aux cataractes du haut Sénégal, le nom de la France est, grâce à l'énergie indomptable de M. Faidherbe, honoré, respecté et considéré comme symbole de force et de justice. Et, pour obtenir des résultats aussi surprenants, de quels moyens a-t-on disposé? On n'oserait vraiment en faire la modeste énumération, si elle ne devait mettre en plus grand relief le mérite de l'officier remarquable dont nous nous permettons de relater les actes. Malgré l'occupation de quinze postes disséminés sur un territoire plus étendu que l'Algérie, M. Faidherbe n'a jamais eu à sa disposition, pour aller d'une extrémité à l'autre du pays, que huit cents soldats européens, cent cavaliers et soixante mulets; il a eu recours, parfois, à la population indigène, qui fournissait, pour les expéditions lointaines, un nombre de volontaires, qui variait de mille à deux mille, selon les moyens qu'on avait de les nourrir; il avait, en outre, une flottille composée de six à huit petits bateaux à vapeur, pour transporter le matériel, et quelquefois le personnel, sur le point le plus voisin de l'endroit qu'on désirait attaquer. C'est avec l'aide de ressources aussi restreintes que M. Faidherbe a su conquérir à la France une nouvelle colonie.

« Faut-il conclure de ce qui précède qu'il ne reste rien à faire au Sénégal? Au contraire, c'est à présent le moment de faire beaucoup, et nous avons le ferme espoir que S. A. I. le Prince Napoléon adoptera les plans de M. le gouverneur Faidherbe et lui accordera largement les moyens nécessaires pour les exécuter.

« Les commerçants du Sénégal, pleins de reconnaissance pour les améliorations sans nombre dont le gouverneur a doté la colonie, et justement émus des dangers qu'il a courus dans sa récente expédition aux mines d'or du Bambouk, lui ont adressé, au moment de son départ du Sénégal, une lettre de félicitations et de remerciements.

« Les négociants bordelais qui ont des relations suivies avec notre colonie de la côte occidentale d'Afrique, jaloux de persuader à M. Faidherbe qu'ils étaient en communauté de sentiments avec leurs correspondants, se sont rendus spontanément au bateau à vapeur pour le recevoir; de plus, ils lui ont offert, jeudi soir, au Café de Paris, un banquet, auquel assistaient, sans exception, tous les représentants des maisons sénégalaises.

« M. Victor Calvé, qui a contribué pour une bonne part à amener l'état actuel des choses, présidait cette belle réunion, et a porté, au nom du commerce, à M. le Gouverneur, un toast, auquel celui-ci a répondu de la façon la plus bienveillante, et en même temps la plus encourageante pour l'avenir de l'œuvre qu'il a si bien entreprise et qu'il ne tardera pas de conduire à bonne fin.

« J. GOURRAIGNE. »

NOUVELLES DU FLEUVE.

Le Serpent, arrivé ce matin de Bakel, a apporté des nouvelles de ce poste du 12 novembre, que nous donnons ici sommairement.

Aucun fait saillant n'est survenu depuis les dernières lettres. Les caravanes maures n'arrivent pas encore, l'on craint que ce retard extraordinaire dans l'arrivage des gommes ne soit le résultat d'une alliance qui aurait été conclue entre la tribu des Ouled Sidi-Makhmoud et Al-Hadji. Ce qui donne quelque apparence de vérité à cette supposition, ce sont les propositions de paix faites dernièrement au commandant de Bakel par les gens de Guémou, qui ne seraient plus alors, comme on l'a cru jusqu'à présent, le véritable obstacle au passage des caravanes. Quoi qu'il en soit, le commandant de Bakel annonce qu'il a pris des mesures pour savoir au juste à quoi s'en tenir à ce sujet et agir, suivant les circonstances, pour le mieux des intérêts commerciaux de notre établissement.

Le mouvement des populations abandonnant la cause d'Al-Hadji, et rentrant dans leurs villages, est plus actif que jamais. Malheureusement, la récolte n'est pas encore venu mettre un terme à la famine, qui détruit la plus grande partie de ces malheureux.

Les lieutenants du marabout continuent, dit-on, à se faire battre dans le Kaarta. Le Diombokho également est en pleine désertion, et chacun profite de ce qu'Al-Hadji demande des renforts, à Oréfondé, pour s'en retourner dans son pays, sous le prétexte d'aller rejoindre le prophète.

Il n'y a rien de nouveau à Kéniéba.

L'état sanitaire, dans tous les postes du haut du fleuve, est satisfaisant.

Digitized by Google

TRIBUNAUX.

Tribunal de simple police de Saint-Louis.

Audience du 11 novembre 1858.

Ont été condamnés :

William Prendergast, commis négociant, à 1 franc d'amende, pour avoir élevé un mur chez lui, sans autorisation préalable ;

Lisa-Marie Ngor, sans profession, à 2 francs d'amende, pour avoir fait sécher du poisson sur sa tapade ;

Campine John, René Poul, chacun à 5 francs d'amende, pour avoir fait galoper des chevaux dans les rues de Saint-Louis ;

Charlotte Bombo, Marie Bertrand, Coumba-Lawbé, Diore Samba, Auguste Teisseire, Victor, Sophie Feuilletaine, Absa, Chaumet, Pierre Partarrieu, Michelle Toute, Caty Diop, Gaspard Devès, chacun à 1 franc d'amende, pour avoir négligé de faire balayer le devant de leurs maisons ou terrains.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

EXTRAIT

DU PRIX COURANT GÉNÉRAL ET LÉGAL

Rédigé par MM. les Courtiers de la place de Bordeaux,

LE 15 OCTOBRE 1858, EN CHAMBRE SYNDICALE.

Articles divers.

A L'ACQUITTÉ.

Arachides, 100 kilog	54	»	55	»
Tourteaux d'arachides	7	»	7	50
Cire jaune du Sénégal, 100 kil.	455	»	440	»
Dents d'éléphants du Sénégal	6	»	12	»
Plumes d'autruche	*Manque.*			

A L'ENTREPOT.

Gomme du Sénégal (bas du fleuve), le kil.	»	90	»	»
— de Galam	»	80	»	»
— Salabreda	»	»	»	»

Grains et farines.

Farine étuvée pour les colonies,				
1re marq. le baril de 87 1/2	52	»	»	»
2e marq.	29	»	»	»

Cours des cuirs.

Sénégal et Gorée, les 50 kil.	60	»	65	»
Cornes de bœufs, les 104.	20	»	65	»

Cours du fret.

Saint-Louis (Sénégal)	30 p. 100.
Gorée	35 p. 100.

Primes d'assurance.

Gambie	1 1/2, 2 p. 0/0.
Gorée, îles du cap Vert, Canaries, Madère, Açores	1 p. 0/0, 1 1/4.
Sénégal	1 1/2. 2 1/2.

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois d'octobre 1858.

	QUANTITÉS.		VALEURS.	
Bœufs	70	»	5,250	»
Peaux de bœufs	47,156	»	30,651	40
Cire brune	98	»	294	»
Plumes de parure, blanches, brutes	»	»	1,867	06
Morfil	424 kilog.	50	3,183	75
Os de bétail	476	»	23	80
Cornes de bétail	1,558 paires.	»	311	60
Arachides	334,095 kilog.	»	60,137	10
Sésames	110	»	33	»
Graines de melons	1,528	»	275	04
Café de Rio-Nunez	66	»	132	»
Gomme dure, bas du fleuve	265,973	50	172,882	78
Gomme dure, de Galam	327,707	»	213,758	85
Gomme friable et avariée	21,081	»	5,270	25
Objets de collection	»	»	300	»

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois d'octobre 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor		2,042 v.
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor		3,800 l.
Peaux de bœufs traitées à Bakel	4,124 k.	
— — — entre Bakel et Podor	»	4,174 k.
— — — à Podor	»	
— — — à Dagana	»	
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	50	
Mil traité à Bakel	»	77,200
— entre Bakel et Podor	»	
— à Podor	»	
— à Dagana	»	
— entre Dagana et Saint-Louis	»	
— à Saint-Louis provenant du Cayor	77,200	
Arachides traitées à Bakel	»	90,800
— — à Bouel	»	
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	90,800	
Graines de melon traitées à Podor	»	700
— — — entre Podor et Dagana	»	
— — — à Dagana	»	
— — — entre Dagana et Saint-Louis	»	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	700	
Gomme dure traitée à Bakel	6,664	8,388
— — — entre Bakel et Podor	»	
— — — à Podor	1,235	
— — — à Dagana	427	
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	32	
Bois à construire traité à Bakel	10 st.	12 st.
— entre Dagana et Saint-Louis	2	
Sel marin traité à Saint-Louis provenant du Cayor		1,760k.

DOUANES.

ÉTAT des produits du crû de la Colonie exportés du 1er octobre au 1er novembre 1858.

DÉSIGNATION DES PRODUITS EXPORTÉS.	ESPÈCE DES UNITÉS.	PRIX de la MERCURIALE.	PENDANT LE MOIS d'octobre.	ANTÉRIEUREMENT.	TOTAL AU 1er novembre.	PENDANT LA PÉRIODE correspondante de 1857	AUGMENTATION dans LA PÉRIODE de 1858.	DIMINUTION dans LA PÉRIODE de 1858.
Bœufs	nombre.	75 »	70 »	517 »	587 »	266 »	321 »	» »
Peaux de bœufs	kilog.	0 65	47,156 »	128,698 »	175,854 »	280,195 »	» »	104,339 »
Cire brune	idem.	3 »	98 »	1,508 50	1,606 50	405 »	1,203 50	» »
Plumes de parure, blanches et brutes	valeur.	» »	1,867 06	» »	1,867 06	1,956 50	» »	89 44
Morfil	kilog.	7 50	424 50	1,285 82	1,710 32	1,969 95	240 37	» »
Os de bétail	kilog.	0 05	476 »	16,691 »	17,167 »	33,853 »	» »	16,686 »
Cornes de bétail	paires.	0 20	1,558 »	2,638 »	4,196 »	1,520 »	2,676 »	» »
Arachides	kilog.	0 18	334,095 »	3,666,015 »	4,000,110 »	2,746,674 »	1,253,476 »	» »
Sésame	kilog.	0 30	110 »	2,819 50	2,929 50	3,207 »	» »	277 50
Graines de melons	kilog.	0 18	1,528 »	14,531,665 »	14,533,193 »	15,159 »	1,520,034 »	» »
Café de Rio-Nunez	kilog.	2 »	66 »	1,145 »	1,211 »	967 »	244 »	» »
Gomme dure { bas du fleuve	kilog.	0 65	265,973 50	5,200,594 50	5,466,568 »	831,460 »	2,635,108 »	» »
Gomme dure { de Galam.	kilog.	0 55	327,707 »	732,202 »	1,149,909 »	722,994 »	426,915 »	» »
Gomme friable et avariée	kilog.	0 25	21,081 »	16,255 »	37,316 »	18,456 »	18,860 »	» »
Objets de collection	valeur.	» »	300 »	366 35	666 35	692 90	» »	26 55

Certifié véritable, à Saint-Louis, le 16 novembre 1858.

Le Chef du service des douanes,

A. NICOLAS.

MOUVEMENT

de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 6 AU 15 NOVEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉE.

Le 9. *Le Grand-Bassam*, venant du haut du fleuve.

DÉPARTS.

Le 10. Le transport *l'Yonne*, allant à Gorée.
Le 12. *Le Grand-Bassam*, allant à Dagana et Podor.

Digitized by Google

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 8. Le cotre *Mouche*, patron Lesse, j. 19 t. 58, ayant 6 hommes d'équipage, venant de Gorée, chargé de diverses marchandises.
Le 12. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Gorée, chargée de diverses marchandises.
Dudit. Le brick *Thémistocle*, capitaine Chéron, j. 133 t. 65, ayant 8 hommes d'équipage, venant du Havre, ayant touché à Gorée, chargé de diverses marchandises.
Les navires *le Podor* et *le Cayar*, de Bordeaux, sont arrivés en rade de Guet-Ndar, et n'ont pas encore pu entrer dans le fleuve à cause du mauvais état de la mer.

DÉPARTS.

Le 11. (Sorti le) — Le trois-mâts *Messager-du-Sénégal*, capitaine Guimberteau, j. 324 t. 88, ayant 12 hommes d'équipage, allant à la Guadeloupe, chargé de 203 bœufs.
Le 13. (Sorti le) — Le cotre *Mouche*, patron Lesse, j. 19 t. 58, ayant 6 hommes d'équipage, allant à Gorée sur lest.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 8. La chaloupe non pontée *Amadou-Fal*, p. Lesse Satourné, j. 3 t. 55, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 10. La goëlette pontée *Mont-d'Or*, patron Samba Bruno, j. 98 t. 10, ayant 4 hommes d'équipage.
Le 12. La chaloupe pontée *Brahime*, p. Samba Yoro, j. 16 t., ayant 4 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 8. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, p. Moumar Amadou Ndiaye, j. 18 t. 58, ayant 6 hommes d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Karialla*, p. Majoulé, j. 6 t. 35, ayant 8 h. d'équipage.
Le 10. La chaloupe non pontée *Amadou-Fal*, p. Lesse Satourné, j. 3 t. 55, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 11. Le bap-bap *Rose*, p. Samba-Sar, j. 1 t. 73, ayant 2 hommes d'équipage.
Le 12. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Mayoro, j. 17 t. 79, ayant 4 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 23 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE 1858.

ENTRÉES.

Du 23. Le brick *Thémistocle*, capitaine Chéron, j. 133 t. 65, venant du Havre.
Du 25. Le cotre *Victor*, patron Jean Jacques, jaugeant 24 t. 35, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Alma*, patron Melbry, jaugeant 8 t. 90, venant de Joal.
Dudit. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, venant de Saint-Louis.
Du 28. La goëlette *Brise-Lames*, patron Amady Ngomme, j. 64 t. 91, venant de Bissao.
Du 29. Le cotre *Marguerite*, p. Diouga, jaugeant 4 t. 92, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron Minguel, j. 46 t. 92, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Toumané, jaugeant 41 t. 68, venant de Portudal.
Dudit. Le brick-goëlette américain *Frédéric*, c. William Gulios, jaugeant 141 t. 33, venant de Salem.
Dudit. Le brick-goëlette américain *Tarratine*, capitaine Lop Kins, j. 149 t. 86, venant de New-York.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, p. D. Benga, jaugeant 7 t. 06, venant de Portudal.
Du 30. La goëlette *Sylphide*, p. Tiendou, j. 77 t. 92, venant des îles du cap Vert.
Du 2 novembre. Le cotre *Aindouraby*, p. Samba Costé, j. , venant de Cazamance.
Dudit. Le cotre *Marie (n° 1)*, patron Tiendou, j. 32 t. 08, venant de Cazamance.
Dudit. Le trois-mâts anglais *Trym*, capitaine Joseph Couch, j. 211 t. 21, venant des îles du cap Vert.
Dudit. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, venant de Saint-Louis.
Dudit. Le dogre *Babel*, patron Espérance, jaugeant 99 t. 56, venant de Cazamance.
Du 4. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadel, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Du 5. Le brick *Mathilde*, c. **, jaugeant , venant de la Pointe-à-Pitre.

DÉPARTS.

Du 23. Le trois-mâts *Jason*, capitaine Bonnot, jaugeant 254 t. 44, allant à Marseille.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron Minguel, jaugeant 46 t. 92, allant à Portudal.
Dudit. La goëlette *Marie-Amélie*, p. Manuel Faye, j. 39 t. 36, allant en Cazamance.
Du 25. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Du 26. Le brick *Dominique*, c. Coste, jaugeant 134 t. 07, allant à Marseille.
Du 27. La goëlette *Gazelle*, patron J. Pierre, jaugeant 93 t. 10, allant à Rio-Pongo.
Dudit. Le cotre *Irma*, patron Toumané, j. 18 t. 64, allant en Cazamance.
Du 29. Le cotre *Rose*, patron Pierre, jaugeant 7 t. 42, allant à Portudal.
Du 30. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, allant en Gambie.
Dudit. La goëlette *Marianne*, patron Baptiste, j. 71 t. 60, allant en Cazamance.
Dudit. Le cotre *Victor*, patron Jean Jacques, jaugeant 24 t. 35, allant à Joal.
Dudit. Le brick *Thémistocle*, capitaine Chéron, j. 133 t. 65, allant à Saint-Louis.
Du 2 novembre. Le cotre *Alma*, patron Melbry, jaugeant 8 t. 90, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, jaugeant 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le brick-goëlette américain *Frédéric*, capitaine William Julios, j. 141 t. 33, allant à Sierra-Leone.
Dudit. Le brick-goëlette américain *Taratine*, capitaine Lop Kins, j. 149 t. 86, allant en Gambie.
Du 3. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, allant à Saint-Louis.
Du 4. Le cotre *Aindouraby*, patron Samba Costé, j. , allant en Cazamance.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Toumané, jaugeant 41 t. 68, allant à Joal.
Du 5. Le trois-mâts *Albatros*, capitaine Masères, j. 352 t. 90, allant à Bordeaux.

Navires de l'État.

ARRIVÉES.

Du 3. La frégate *la Jeanne-d'Arc*, commandée par M. Protet, capitaine de vaisseau, venant de la côte.
Du 5. Le vapeur *le Grondeur*, venant de la côte.

DÉPART.

Du 5. L'aviso *l'Arabe*, allant en Gambie.

ÉTAT CIVIL DU 8 AU 15 NOVEMBRE 1858.

NAISSANCES *(dix)*.

DÉCÈS.

Le 10. Fatimata-Sar, 13 mois, née à Saint-Louis.
Dudit. Guibril-Baltazar, 2 ans, né à Saint-Louis.
Le 13. Mentor, cuisinier, 46 ans, né à Galam.
Le 14. Fama-Ndiaye, sans profession, 65 ans, née à Guet-Ndar
Dudit. Fatimata-Moussa, 3 ans, née à Saint-Louis.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 7 au 13 novembre 1858.

Par les bouchers civils.	44 bœufs.	
	16 veaux.	
	37 moutons.	
Par le fournisseur du Gouvernement.	20 bœufs.	

ANNONCES.

AVIS.

Le jeudi 25 novembre 1858, à trois heures du soir, il sera procédé dans le cabinet de l'Ordonnateur, avec le concours de qui de droit, à l'adjudication, sur soumissions cachetées, de la *fourniture du pain et de la farine* nécessaires aux besoins de la colonie pendant un an, à partir du 1er avril 1859.

Le cahier particulier des charges relatif à cette fourniture, ainsi que les conditions générales concernant les marchés, sont déposés au secrétariat de l'Ordonnateur et au Contrôle, où ils seront communiqués à tout requérant.

Les soumissions devront être déposées au secrétariat de l'Ordonnateur, dans une boîte disposée à cet effet et fermant à clef. Elles devront indiquer si les soumissionnaires se réservent la faculté d'être payés en traites ou en numéraire.

Chaque soumissionnaire devra présenter une bonne et valable caution qui s'engagera solidairement avec lui à l'exécution du marché.

Le Commissaire aux approvisionnements,

Vu : *L'Ordonnateur p. i.*, H. LIAUTAUD.
A. LHOUMEAU.

MARINE IMPÉRIALE.

LISTE des personnes au nom desquelles des mandats expédiés de Paris sont payables à Saint-Louis.

Matine, manœuvre, salaire d'avril 1857,			16 fr.	59 c.
Gyss (Ignace), artificier, parts de prises,			125	15
Dieby, laptot, p. payement de solde sur le *Galibi*, exercice 1855.			63	05
Moctar Guiam, boulanger,	*idem.*	*idem.*	103	58
Yendé, pileuse,	*idem.*	*idem.*	17	46
Faly,	*idem.*	*idem.*	87	88
Ayssata	*idem.*	*idem.*	54	24
Sira, pileuse, p. payement de solde sur le *Galibi*, exercice 1855			78 fr.	65 c.
Coudou,	*idem.*	*idem.*	54	24
Katty,	*idem.*	*idem.*	78	65
Massa Ciré,	laptot,	*idem.*	63	05
Samba Féla,	*idem.*	*idem.*	63	05
Amady Binghou,	*idem.*	*idem.*	63	63
Demba,	*idem.*	*idem.*	63	63
Alassane,	*idem.*	*idem.*	6	79
Demba Ngom,	*idem.*	*idem.*	106	59
Abdoulaye Ndiaye,	*id.*	*idem.*	109	60
Commencé,	*idem.*	*idem.*	92	56
Salif,	*idem.*	*idem.*	24	96
Yeli Bakary,	*idem.*	*idem.*	4	49
Tié Ngoné	*idem.*	*idem.*	24	82
Samba Diop,	*idem.*	*idem.*	20	16
Malick Diop,	*idem.*	*idem.*	57	72
Diaga Nian,	*idem.*	*idem.*	7	79
Déthié,	*idem.*	*idem.*	0	50
Abdou Diop,	*idem.*	*idem.*	4	57
Massa,	*idem.*	*idem.*	93	44
Seydou Amady,	*idem.*	*idem.*	107	47
Samba Nda,	*idem.*	*idem.*	109	90
Madoun Comna,	*idem.*	*idem.*	24	82
Demba Gadienga,	*id.*	*idem.*	43	79
Demba Bourg,	*idem.*	*idem.*	74	09
Dembloy,	*idem.*	*idem.*	4	89
Amady Penda,	*idem.*	*idem.*	0	27
Barick,	*idem.*	*idem.*	122	77
Barka,	*idem.*	*idem.*	63	25
Conco,	*idem.*	*idem.*	4	00
Demba Gadienga,	*id.*	*idem.*	99	02
Galandau,	*idem.*	*idem.*	104	57
Boubou,	*idem.*	*idem.*	200	89
Amady Ndiavando,	*id.*	*idem.*	177	72
Barka,	*idem.*	*idem.*	69	54
Yoro Kan,	*idem.*	*idem.*	150	05
Amady Sokna,	*idem.*	*idem.*	109	05
Fara Michel,	*idem.*	*idem.*	129	24
Samba Amady,	*idem.*	*idem.*	127	44
Barka Mamata,	*idem.*	*idem.*	52	20
Amady,	*idem.*	*idem.*	155	75
Pierre Yaté,	*idem.*	*idem.*	160	14

Digitized by Google

Aly Siby, laptot,	p. payem.	de solde sur le *Galibi*,	exercc 1855.	127 fr.	44 c.
Demba Diop,	*idem*.	*idem*.	*idem*.	157	88
Baidy Diam,	*idem*.	*idem*.	*idem*.	153	69
Biraïm,	*idem*.	*idem*.	*idem*.	146	82
Diamar,	*idem*.	*idem*.	*idem*.	148	54
Amar Maue,	*idem*.	*idem*.	*idem*.	15	16
Mar Diop,	*idem*.	*idem*.	*idem*.	141	45
Modiba,	*idem*.	*idem*.	*idem*.	176	56
Baguèye,	*idem*.	*idem*.	*idem*.	165	15
Amadou Diop, c. de	rivière	*idem*.	*idem*.	257	55
Mamady Siby,	coq	*idem*.	*idem*.	126	70

Saint-Louis, le 6 novembre 1858.

Le Commissaire de l'inscription maritime,
M. CHARBOUNIÉ.

Vu, pour la présente liste nominative être insérée au *Moniteur du Sénégal*,
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

EN VENTE

Chez M. le Percepteur colonial :

LE

BULLETIN ADMINISTRATIF DU SÉNÉGAL,

CONTENANT LES ACTES DU GOUVERNEMENT

depuis le 1er janvier 1856 jusqu'au 31 décembre 1857.

8me PUBLICATION.

1 vol. in-8° de 700 pages. — Prix : 14 francs.

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi* 20 *novembre* 1858, en l'audience publique du tribunal de première instance séant à Saint-Louis, au palais de justice, à 7 heures et demie du matin, à l'issue de l'audience civile, il sera procédé, à l'adjudication aux chères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offra et dernier enchérisseur,

D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN

Située à Saint-Louis, quartier Nord, mesurant 9 mètres 50 centimètr nord et sud, et 45 mètres est et ouest; limitée au nord par le terra de Maïssa-Léye, au sud par la rue du Nord, à l'est par la rue Adanso et à l'ouest par le fleuve.

SUR LA MISE A PRIX DE 600 FR., OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, avec intérêts à raison de 5 p. 0/0 l'an.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. Barthe, commerçant, demeurant à Saint-Louis, au préjudice du nommé Macoumba-Ndiaye, traitant, demeurant à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 25 février 1850, pour arriver au payement de la somme de 1,267 fr 85 c., montant en principal, intérêts et frais, des condamnations prononcées par un précédent jugement dudit tribunal, en date du 16 février 1849, contre ledit Macoumba-Ndiaye, au profit du sieur Barrier, alors négociant à Saint-Louis, dont ledit sieur Barthe est devenu depuis cessionnaire, suivant acte public, en date du 22 avril 1855.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis, le 12 octobre 1858.
Le greffier des tribunaux,
J. JUGE.

DÉCLARATIONS

De départs de la Colonie.

Le 8. — SÉGA, cuisinier, pour le bas de la côte.
Le 9. — MBEGUÉ SAMBOU, laptot, *idem*.
Le 10. — BARON BARROIS, traitant, *idem*.
Le 11. — ISMAEL TAYE, traitant, *idem*.
Dudit. — JULIEN PATTÉ, traitant, *idem*.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

GORÉE ET DÉPENDANCES.

Liste nominative des personnes au nom desquelles des mandats expédiés de Paris, sont payables à Gorée.

NOMS et PRÉNOMS.	GRADES ou EMPLOIS.	MOTIFS DES PAYEMENTS.	SOMMES à PAYER.	DATES dernières DES PAYEMENTS.
			fr. c.	
Daou Mbaye. . . .	laptot.	Pour parfait payement de solde, exercice 1854, sur *l'Akba*.	15 58	25 août 1860.
Dongo	*id.*	*id.* *id.* *id.*	69 84	2 février 1860.
Samba Seck	*id.*	*id.* *id.* *id.*	15 58	*id.*
Antoni	*id.*	*id.* exercice 1855, *id.*	100 62	1er août 1860.
Biram Ndiaye . . .	*id.*	*id.* *id.* *id.*	208 20	*id.*
Francisco da Silva . .	*id.*	*id.* *id.* *id.*	277 65	*id.*
Moussa Anta. . . .	*id.*	*id.* *id.* *id.*	180 64	1er août 1860.
Mbarrick Diop . . .	*id.*	*id.* *id.* *id.*	289 20	*id.*
Samba Ndiaye . . .	chauffeur.	*id.* *id.* *id.*	442 38	20 juin 1860.
Samba Seck	laptot.	*id.* *id.* *id.*	279 95	1er août 1860.
Sala	*id.*	*id.* *id.* *id.*	256 65	1er août 1860.
Demba Aly	*id.*	*id.* exercice 1856, *id.*	181 65	25 août 1860.
Samba Diaye . . .	chauffeur.	*id.* *id.* *id.*	334 87	28 janvier 1860.
Samba Diaye n° 2 . .	laptot.	*id.* *id.* *id.*	206 25	20 juillet 1860.
Samba Seck	*id.*	*id.* exercice 1854, sur *l'Ébrié*.	158 15	25 août 1860.
Amadou	*id.*	*id.* exercice 1855, *id.*	268 45	*id.*
Matoufa	*id.*	*id.* *id.* *id.*	122 27	25 août 1860.
Samba Diop	*id.*	*id.* *id.* *id.*	30 65	*id.*
Samba Diop	*id.*	*id.* exercice 1856, *id.*	25 86	25 août 1860.
Cadiou	*id.*	*id.* exercice 1855, sur le *Gand-Bassam*.	54 92	14 septembre 1858.
Fagnagne	*id.*	*id.* excercice 1855, sur le *Bisson*.	94 09	25 août 1860.
Sicard (Pierre-Paul) .	sergent d'infanterie	*id.* *id.* sur le *Prince-Jérôme*.	22 78	20 juillet 1860.
Madimba.	laptot.	*id.* exercice 1854, sur le *Brandon*.	48 74	15 août 1860.
Diossi Gomis . . .	*id.*	*id.* exercice 1856, sur l'*Akba*.	192 54	28 janvier 1860.
Gnagna Antoine. . .	matelot.	*id.* exercice 1856, sur le trois-mâts du commerce le *Jean-Louis*.	504 85	12 avril 1860.
Hendy	maçon.	*id.* exercice 1854, au poste de Grand-Bassam.	115 65	25 août 1860.

Gorée, le 22 octobre 1858.
Le Commissaire de l'inscription maritime,
MARTIN.

Vu pour être publié par la voie du journal officiel de Saint-Louis.
L'Ordonnateur,
G. DE COOLS.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 139. 743 MARDI 23 NOVEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *portant promulgation du décret impérial du 30 septembre 1858, concernant l'importation au Sénégal des grains et farines.*

Saint-Louis, le 18 novembre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et de ses dépendances,

Vu les articles 50, 72 et 73 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840 ;

Vu la dépêche ministérielle du 8 octobre dernier, numérotée 105 ;

Sur la proposition de l'ordonnateur,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Le décret du 30 septembre dernier, qui proroge au 30 septembre 1859 l'effet de celui du 1er octobre 1857, concernant l'importation, dans les colonies françaises, des grains, farines et légumes secs, est et demeure promulgué au Sénégal et dépendances.

2. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré au greffe, et inséré au *Moniteur* et au *Bulletin officiels* de la colonie.

A. ROBIN.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

DÉCRET.

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA VOLONTÉ NATIONALE, EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, Salut :

Sur le rapport de S. A. I. le Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies, et du ministre secrétaire d'État au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,

AVONS DÉCRÉTÉ et DÉCRÉTONS ce qui suit :

ARTICLE 1er. Le délai fixé par le décret du 1er octobre 1857, pour la durée des modifications au tarif des douanes dans les colonies de la Martinique, de la Guadeloupe, de l'île de la Réunion et du Sénégal, en ce qui concerne les grains, farines et légumes secs, est prorogé jusqu'au 30 septembre 1859.

2. Le Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies, le ministre secrétaire d'État au département des finances, et le ministre secrétaire d'État au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Bulletin des lois.

Fait au palais de Saint-Cloud, le 30 septembre 1858.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :
Le Prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies,
NAPOLÉON (JÉROME).

Le Ministre Secrétaire d'État au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,
E. ROUHER.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par ordre de M. le Gouverneur, en date du 16 novembre, M. MARTHE, lieutenant de vaisseau, capitaine titulaire de l'aviso à vapeur *le Serpent,* a repris le commandement de ce navire, en remplacement de M. Launay, qui en était chargé à titre provisoire.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 17 novembre, M. CAILLET (Charles-Marie), lieutenant de vaisseau, a été appelé à prendre le commandement de l'aviso à vapeur *le Podor,* en remplacement de M. Escarfail, décédé.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du même jour, M. LAUNAY (François-Henri-Marie), enseigne de vaisseau, a été appelé à prendre le commandement provisoire de l'aviso à vapeur *le Basilic,* en remplacement de M. Caillet.

Par décision de M. le Gouverneur, en date des 9 et 20 de ce mois, MM. MOULLET, chirurgien de 2e classe de la marine, TOUTAIN, aide-commissaire, LE FROTTER DE LA GARENNE, enseigne de vaisseau, POUVREAU, lieutenant de vaisseau, WALLEMBERT, aide-vétérinaire de 1re classe à l'escadron de spahis, DE FAYOLLE, chirurgien de 3e classe de la marine et GINOUVÈS, commis de marine, ont été autorisés à prendre passage sur le transport de l'État *l'Yonne,* à l'effet de rentrer en France, en congé de convalescence.

AVIS.

Il est fait savoir, à qui de droit, que les payements des arrérages de rente échus le 22 septembre dernier sont ouverts au trésor colonial.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Mardi dernier, à 4 heures de l'après-midi, ont eu lieu les obsèques de M. le lieutenant de vaisseau Escarfail, capitaine du *Podor.* M. le Gouverneur *p, i.*, qui présidait cette triste cérémonie, à laquelle assistaient tous les fonctionnaires de la colonie et quelques négociants, a, d'une voix, souvent dominée par une forte émotion, prononcé sur la tombe de ce regrettable officier les paroles suivantes :

« MESSIEURS,

« Avant de nous séparer pour toujours de la dépouille mortelle de celui qui fut notre camarade, avant de dire un éternel adieu à l'homme de bien, à l'ami qui emporte tous nos regrets, qui avait toutes nos sympathies, qu'il me soit permis, messieurs, de vous retracer, en quelques mots, les services signalés rendus par M. le lieutenant de vaisseau Escarfail à la colonie.

» Le capitaine Escarfail, arrivé au Sénégal en août 1857, prit le commandement du *Podor* le 1er septembre. Quelques jours après, il reçut, du Gouverneur Faidherbe, la mission d'aller châtier les populations qui habitent les bords du fleuve, de Nguiguilon à Dembakané. Il s'agissait de détruire 30 beaux villages défendus par de fanatiques musulmans.

Digitized by Google

Partout il trouva une résistance désespérée; mais la rare vigueur et l'intrépidité du capitaine Escarfail triomphèrent de tous les obstacles: tous les villages furent détruits, et l'ennemi, laissant des pertes énormes sur le terrain, s'enfuit dans toutes les directions. A la suite de ce hardi coup de main, le Gouverneur Faidherbe, appréciant les qualités militaires du capitaine Escarfail, demanda pour lui la croix de la Légion d'honneur. Cette demande n'eut pas un résultat favorable immédiat.

» Le capitaine Escarfail fit partie de plusieurs sorties avec la colonne mobile; partout il se montra homme de cœur et de dévouement. En mars dernier, il commandait un détachement de laptots dans la colonne qui fut dirigée sur Niomré. A la suite de cette expédition, il reçut la croix bien méritée de la Légion d'honneur.

» Il se préparait, comme nous tous, à prendre part à l'expédition de Kéniéba, lorsque de graves avaries, à la machine de son bâtiment, le condamnèrent à une inactivité qui ne convenait ni à son caractère ni à sa manière de servir. Ce fut pour lui un chagrin profond de nous voir tous partir. Il fit l'impossible pour sortir de cette position, il y parvint, et en septembre dernier il put reprendre ses voyages du haut du fleuve.

» Sa santé, altérée par de grandes fatigues, lui conseillait de prendre un repos devenu bien nécessaire. Ses amis l'engageaient à rentrer en France; mais Escarfail, ne prenant conseil que de son dévouement au service, ne tint aucun compte de ces avertissements.

» Je puis dire, avec certitude d'être écouté par tout ce monde qui m'entoure, et qui témoigne par sa présence des regrets unanimes qu'emporte notre ami, qu'il est mort victime de son dévouement à ses devoirs, de son zèle infatigable pour le service, de son amour profond pour sa femme et ses enfants, dont il était l'unique soutien.

» La marine perd en lui un de ses meilleurs officiers; ses camarades, un ami sûr; sa veuve et ses enfants, un époux dévoué, un excellent père.

» Si tout ce deuil qui entoure ce cercueil, et qui témoigne des sympathies de toute une population, pour l'homme de cœur que Dieu vient de rappeler à lui, peut offrir une consolation et un adoucissement à l'amertume de la douleur, qui saisira sa famille à l'annonce de la perte cruelle et irréparable qui vient de la frapper, qu'elle l'accepte comme un témoignage de toutes nos sympathies, comme une assurance de la sincérité de nos regrets

» Adieu Escarfail, sois sûr que ton souvenir ne s'effacera jamais de nos cœurs. »

Nous avons aussi à enregistrer une nouvelle perte parmi les officiers de notre garnison.

M. le capitaine d'infanterie de marine Boullay est mort dans la nuit du 19 novembre, ses funérailles ont eu lieu le lendemain.

Un séjour beaucoup trop prolongé dans les colonies de Cayenne, Sainte-Marie de Madagascar, Nossi-Bé, Mayotte, Grand-Bassam à la côte occidentale d'Afrique, en Crimée, et en dernier lieu au Sénégal, où cet officier était revenu pour la 2e fois depuis quelques mois, avait tout à fait compromis sa santé.

M. le capitaine Millet, de l'infanterie de marine, par quelques paroles bien senties et chaleureusement exprimées a retracé la vie militaire et privée cet officier.

POLITIQUE COLONIALE

DE LA FRANCE.

LE SÉNÉGAL.

I.

LA GUERRE.

1. *Voyage dans l'Afrique occidentale*, par Anne Raffenel, 1846. — II. *Nouveau Voyage dans le pays des nègres*, par le même, 1856. — III. *Mémoire sur quelques Améliorations à apporter à la Colonie du Sénégal*, par Hériod. 1848. — IV. *Esquisses sénégalaises*, par l'abbé Boilat, 1854. — V. *La Sénégambie française*, par F. Carrère et Paul Holle, 1855. — VI. *Moniteur du Sénégal*, années 1856, 1857 et 1858. — VII. *Annuaire du Sénégal et dépendances* pour l'année 1858, suivi d'une *Notice sur la Cotonie*, par L. Raidherbe, gouverneur du Sénégal.

A certains signes, il est permis de pressentir qu'une phase nouvelle se prépare depuis quelque temps dans la situation coloniale de la France. Par la création d'un ministère spécial de l'Algérie et des colonies, les populations soumises à la loi française sur les divers points du globe ont reçu un éclatant témoignage de l'importance qui leur est reconnue, et le pays semble invité à reporter vers elles, avec plus d'ardeur que par le passé, ses sympathies et ses espérances. Cédant volontiers à ce courant, que nous jugeons conforme à la politique séculaire et nationale de la France, nous essaierons d'étudier successivement les intérêts et les destinées des diverses possessions d'outre-mer qui se plaisent à saluer et à aimer dans notre patrie leur métropole. Plus que toute autre, la colonie du Sénégal, la première qu'aient fondée les marchands et les marins de la France il y a près de cinq siècles, est devenue, par un tardif retour de patriotisme, l'objet de la curiosité publique. On apprend avec satisfaction que le gouvernement local y mène avec une égale vigueur les travaux de la guerre et ceux de la paix. On suit d'un œil attentif, à l'ouest comme au nord de l'Afrique, les luttes que soutient l'esprit européen contre l'esprit sémitique, représenté, en deçà et au delà de l'Atlas, par deux familles, les Arabes et les Berbères, auxquelles viennent s'ajouter des variétés nombreuses de la race noire, prédestinées elles-mêmes à subir à leur tour l'action de la race caucasique. De ces contacts multiples naissent les situations les plus délicates. Comment concilier l'indépendance ou plutôt l'anarchie d'une vingtaine de petits états avec les exigences de l'unité politique et de la régularité administrative? Comment amener sans violence et sans faiblesse le christianisme et l'islamisme à se tolérer mutuellement, tout en rivalisant de zèle pour arracher les peuples aux ténèbres du fétichisme?

A côté des essais d'organisation qui s'inspirent de l'initiative ou de l'impulsion officielle, les intérêts privés tentent de se relever d'une trop longue décadence. La concurrence substituée au monopole, la liberté succédant à l'esclavage, excitent l'esprit d'entreprise et multiplient les échanges. A l'horizon du Bambouk, à deux cents lieues dans l'intérieur de l'Afrique, brillent de nouveau, comme une amorce séduisante, des mines d'or déjà célèbres au siècle dernier. A cette époque, le commerce de la France au Sénégal, en s'aidant, il est vrai, de la traite des esclaves, atteignait 21 millions de livres tournois; il semble permis d'espérer une renaissance de prospérité qui découlerait seulement d'un travail régulier et d'un trafic licite.

Une première fois pareille renaissance a été tentée sous les auspices du gouvernement : c'était au commencement de la Restauration, vers 1820. Le domaine colonial de la France se trouvait reduit par les fautes de l'ancien régime, plus encore que par les traités de 1815, à de si humbles proportions, que le nouveau pouvoir résolut de reprendre au Sénégal ces plans de colonisation qui avaient toujours été, malgré bien des échecs, un des caractères du génie national et une des gloires de la France. La colonisation par la culture du sol fut tentée; elle échoua complétement, malgré des sacrifices prolongés pendant dix ans. Enfin, toute allocation ayant été retranchée du budget de 1831, on y renonça définitivement. A vrai dire, l'expérience n'avait condamné que l'intervention malavisée du gouvernement dans les choses agricoles et l'oubli de quelques-unes des lois fondamentales de l'économie rurale ; néanmoins la spéculation se tourna dès lors exclusivement vers le commerce, dont les droits à une protection sérieuse n'avaient jamais été méconnus. On obtint ainsi de meilleurs résultats. Aujourd'hui une période de quarante années, remplie par de sérieuses expériences, ne demande qu'à être attentivement étudiée pour démontrer quel brillant avenir s'offre à notre colonie du Sénégal. Dès ce moment, on entrevoit pour elle la possibilité de prendre rang bientôt en avant de la Guyane et de Pondichéry, à côté et peut-être au-dessus de nos Antilles et de Bourbon, à quelque distance seulement de la colonie algérienne, qui a rapidement dépassé toutes ses aînées.

Tel est le sentiment qui a prévalu de nos jours dans les conseils de la métropole, et qui a trouvé dans le gouverneur actuel du Sénégal, M. Faidherbe, un interprète convaincu et résolu. Par quel concours d'événements a été amené ce retour vers une politique plus entreprenante et plus confiante? Par quels moyens et au prix de quels sacrifices s'ouvrira une voie plus large à l'influence française? Quels en seront les bienfaits pour les indigènes, les profits pour les Européens, les avantages pour la France? Autant de questions qu'il nous paraît opportun d'examiner. En les posant et en les appréciant, en racontant d'abord les travaux de la guerre pour exposer ensuite les avantages et les conséquences probables de la paix, nous n'avons pas cédé à la seule considération des intérêts politiques ou commerciaux qui sont en jeu dans les affaires du Sénégal, quoique nous les tenions en haute estime. Dans toute fondation coloniale, nous trouvons un mérite d'un ordre plus élevé encore : c'est l'établissement d'une société régulière au moyen de matériaux bruts et incohérents qui l'entourent, phénomène des âges primitifs qui se renouvelle de nos jours sous nos yeux, et qui nous permet d'assister à la formation naissante de ces communautés homogènes, membres vivants de l'humanité, qui en grandissant deviennent des états et des nations.

JULES DUVAL.

(La suite prochainement).

EXTÉRIEUR.

Laghouat. — Laghouat est situé à 320 kilomètres sud d'Alger, au milieu d'une magnifique oasis de palmiers dont l'aspect est bien fait pour réjouir le touriste qui a osé affronter la longueur et la monotonie du voyage, à partir de Boghar.

D'après MM. Renou et Mac-Carthy, le point culminant de Laghouat est situé à 746 mètres au-dessus du niveau de la mer. On voit que ce ksar est bien plus élevé que Touggourt, qui, d'après M. Dubocq, est à 54 mètres.

C'est le poste le plus avancé de la province d'Alger dans l'intérieur des terres. Il est situé sur la petite crête de terre dolomitique du Djebel-Tisgrarine, de part et d'autre d'une échancrure de cette crête. La ville arabe est entourée d'une enceinte en mottes de terre, dans laquelle il a fallu pratiquer une brèche pour se rendre maître de la position. Les maisons indigènes sont bâties en mottes de terre argilo-sableuse ; pour les construire, on fait des espèces de prismes rectangulaires à base carrée, de trente centimètres de haut sur quinze centimètres d'équarrissage. On dispose un premier lit de prismes, bout à bout, suivant leur longueur ; on place 2, 3 ou 4 rangées de prismes, selon l'épaisseur qu'on veut donner à la muraille ; par-dessus on étend un lit de terre argileuse gâchée avec de l'eau, sur 0m,04 ou 0m,02 d'épaisseur ; au-dessus de ce lit, on place une deuxième assise de mottes, dont les axes sont perpendiculaires à ceux de la première assise, et l'on continue ainsi toute la muraille par doubles assises de mottes dont les axes sont respectivement perpendiculaires ; l'on recouvre ensuite les deux parois du mur avec un enduit formé de terre comme tout le reste. Quelquefois on met un peu de paille

Digitized by Google

hachée dans les mottes, pour leur donner plus de solidité. Les mottes fraîches sont séchées au soleil pendant 3 à 4 heures, et employées immédiatement après. Souvent la base de la muraille est construite avec du moëllon, pour la préserver contre l'humidité et le ravinement des eaux coulant dans les rues. Les maisons n'ont généralemenu qu'un rez-de-chaussée et sont recouvertes en terrasses. On emploie comme poutrelles des troncs de palmiers divisés en plusieurs segments parallèlement à la longueur des arbres. Ces constructions en terre sont susceptibles d'une assez grande durée ; mais, dans les maisons indigènes occupées par les Européens à la suite de la conquête, on a percé de larges ouvertures, et l'on monte souvent sur les terrasses. Cela a diminué la solidité des maçonneries ; aussi quand l'hiver est pluvieux, souvent les terrasses et des pans de murs s'écroulent subitement. C'est ce qui est arrivé en novembre 1855, pendant notre séjour à Laghouat. La rareté du combustible autour de Laghouat rend la fabrication de la chaux très-chère, et c'est ce qui a engagé les indigènes à employer dans leurs constructions le système décrit ci-dessus. Le génie militaire s'est vu dans l'obligation de ne pas repousser ce système d'une manière complète ; il l'a adopté avec quelques légères modifications dans les constructions militaires de l'intérieur de la ville. Pour donner plus de solidité aux mottes de terre, on y intercale quelques assises en maçonnerie de pierres et chaux, et l'on recouvre ensuite tous les murs d'un enduit fait avec un mortier de chaux, de plâtre et de sable. Ainsi, la place Randon, qui est au centre de la ville, présente le logement du commandant supérieur, le pavillon du génie et le cercle militaire, avec des arcades sur piliers aussi élevés que ceux de la place du Gouvernement à Alger. Ces constructions ont un cachet de couleur locale qui plaît à l'œil et se relie à merveille aux beaux jardins de palmiers qui les entourent. La rue Pélissier est toute française ; les maisons, bien alignées et blanches en dehors, sont habitées par les divers industriels de la ville. Une deuxième rue française, qui aboutit à la place Randon, était en construction lors de notre passage. On y remarque des maisons à arcades comme dans les rues Bab-el-Oued et Bab-Azoun d'Alger ; c'est par elle qu'on pénètrera dans le centre de la ville, en arrivant d'Alger à Laghouat.

Afin de maîtriser la ville, le génie militaire a fait construire deux fortins sur les dentelures du Djebel-Tisgrarine, entre lesquelles s'étale Laghouat. Ce sont les forts Morand, au N.-E., et Bouscarin, au S.-O. Ils portent le nom de deux braves officiers qui ont succombé glorieusement sur la brèche, lorsque le général Pélissier s'est emparé de Laghouat. Le fort Bouscarin doit renfermer une caserne et un magasin de vivres. En novembre 1855, on dérasait la crête du rocher pour y faire l'assiette de ces constructions ; de la sorte, on avait sur place les moëllons et la pierre de taille nécessaires. Les fortifications françaises se font d'une manière durable avec de la maçonnerie de chaux et de sable. Les fours à chaux sont établis au pied du revers nord du Djebel-Tisgrarine, à côté de l'enceinte de la ville. On y fait cuire du calcaire plus ou moins dolomitique, qui doit donner en général de la chaux maigre.

(Moniteur algérien.)

Zanzibar. — On lit dans l'*Univers religieux* :

On a bien voulu nous communiquer la lettre suivante, écrite de Zanzibar, le 24 mars 1858, par le R. P. Léon des Avanchers :

« Je suis arrivé à Zanzibar le 28 novembre dernier. J'ai été parfaitement accueilli par le consul de France et les négociants français. Quelques jours après mon arrivée, le consul, en grande tenue, et moi dans mes beaux habits, qui tenaient du prêtre, de l'Arabe et de l'Européen, je fus présenté à Sa Majesté zanzibarienne, Saïd-Medjid. Je fus reçu avec tous les honneurs de la guerre. Les soldats tenaient leurs armes en l'air, faute de savoir les présenter. Les tambours battaient je ne sais quelle marche orientale, ressemblant à l'air pour faire danser les ours de nos montagnes, et, par-dessus le marché, tous ouvraient de grands yeux pour me regarder, étonnés de voir un mozongo (Européen) vêtu d'une robe de femme et portant un chapeau.

» Sa Majesté vint nous recevoir dans la cour de son palais, entourée de ses frères et de son état-major, ses conseillers, qui sont de vieux Arabes. Ayant été introduits dans le *barza* (lieu de réception), Sa Majesté et sa suite laissèrent leurs sandales à la porte, et nous mîmes nos chapeaux sous le bras. Avant de nous asseoir eut lieu la présentation. Le consul me présenta comme étant un haut personnage (il est vrai que je représente notre évêque, qui lui était vivement recommandé par son gouvernement ; il ajouta que l'Empereur des Français espérait que ma personne serait respectée. Alors le sultan me fit les plus beaux compliments, les plus belles promesses ; il m'assura que j'étais du nombre de ses amis. Là-dessus je lui fis un grand *salam*, et chacun de nous prit un siége. Alors le consul prenant de nouveau la parole, annonça à l'assemblée que le gouvernement français avait appris avec intérêt l'avénement au trône de Saïd-Medjid, le remercia de la protection dont il entoure notre commerce, etc. Tous ces compliments faisaient un sensible plaisir au jeune sultan.

» Avant de vous dire de quelle couleur est Sa Majesté, je vais vous décrire le barza, ou salle d'audience, qui était pavée en marbre venu d'Europe. Au fond de la salle était un globe terrestre, dont je crois que personne ici ne comprend la signification. Autour de la salle, des siéges et des fauteuils ; j'occupais la première place après le consul, et Sa Majesté était vis-à-vis de nous, entourée de ses jeunes frères, dont les uns, à peine âgés de six ans, portaient de longs sabres avec de grands poignards. Ce jeune prince est fils de l'ancien iman de Mascate, Saïd-Saïd, qui en mourant divisa ses États entre trois de ses nombreux fils. Deux règnent ou commandent en Arabie. Le mieux partagé fut Saïd-Medjid, qui eut la côte Souheli (Zanzibar), ou la côte africaine. Ce jeune prince est âgé de vingt-cinq à vingt-sept ans. Il est d'un caractère très-doux, mais sans énergie ; c'est un beau jeune homme très-blanc et très-poli. Il porte le costume des Arabes de Mascate ; la richesse des étoffes seule le fait distinguer des autres. Il a une petite flotte composée de six bâtiments, dont le plus grand est une corvette. Ce sont des cadeaux faits par les Anglais à son père ; mais ces bâtiments sont dépourvus d'équipage, de soldats et d'officiers. Ils pourrissent dans le port.

» L'armée de terre n'est pas dans un meilleur état ; elle se compose de 5,000 soldats à demi-nus, armés pour la plupart de fusils arabes, marchant en ordre comme un troupeau de moutons, et ayant l'air de brigands plutôt que de soutiens de l'ordre, sans officiers et sans chefs.

» La garde se compose de 7 à 8 soldats indiens envoyés par les Anglais ; il y a deux tambours, deux fifres et six soldats ; ils portent le schako anglais, l'habit rouge, de longs cheveux et des pantalons en toile blanche, sans souliers, véritable caricature de la grandeur humaine. Notre petit roi a copié tous les usages de nos ports de guerre.

» Le commerce de ce pays, qui peut s'élever à 10 ou 12 millions, est principalement entre les mains des Européens, qui sont représentés ici par des maisons françaises et hambourgeoises et des Américains. Comme exportation, il consiste en peaux, sésame, ivoire, copal, écailles de tortues, giroffle et poivre rouge. — Ce peu de mots vous fera comprendre l'importance du lieu, qui tous les jours va en augmentant.

» J'ai trouvé ici une trentaine de catholiques, dont treize sont français et les autres portugais. Tous les dimanches je dis la messe au consulat, où mes chrétiens s'empressent de venir y assister. Comme Mgr Massalia m'a laissé libre de fonder des établissements dans les lieux que je croirais le plus convenables, j'ai jeté les yeux sur cette île, comme première station de la mission. La présence d'un prêtre est nécessaire ici, d'abord pour la petite colonie européenne, ensuite pour avoir un pied à terre en cas de persécution sur la côte, et comme nous avons toujours en moyenne deux ou trois navires européens sur rade, et que souvent ils ont des malades à leur bord, j'ai pensé que notre sainte religion, qui est toute charité, devait d'abord se présenter ici comme consolatrice des affligés. Aussi, le consul a demandé en mon nom au Sultan la faculté d'ériger un hôpital qui serait dirigé par des religieuses et auquel serait jointe une chapelle pour le culte catholique. Le Sultan m'a donné les plus grandes facilités, et comme ici nous avons, d'après les traités conclus avec la France, le droit d'acheter, j'avais d'abord pensé à acquérir une maison au nom de la mission, mais les secours qui nous sont alloués par la Propagation de la Foi sont si minimes, qu'il faut penser à vivre et à donner du pain aux missionnaires avant d'entreprendre autre chose.

» La bonté du sultan de Zanzibar à mon égard n'a point été un vain compliment ; il a mis des chevaux à ma disposition ; le jour de Noël, il a fait tirer une double salve de vingt et un coups de canon, et dernièrement, ayant appris que j'allais visiter la côte africaine, il m'a donné une lettre de recommandation pour tous les chefs dépendant de lui, et j'ai été partout reçu avec beaucoup d'affabilité.

» Dans mon voyage sur la côte, j'ai visité les villes de Sivy, Lalté, Lamo, Mélinda, Montbaze et autres endroits de la côte. Dans la plupart de ces lieux, j'ai trouvé des ruines d'églises qui avaient été bâties par les Portugais, du temps de leur domination sur ces côtes. La ville de Mélinda, autrefois si florissante, n'est plus de nos jours qu'un tas de ruines, et, au milieu de ces ruines, le seul monument que j'ai trouvé debout est une espèce de colonne surmontée d'une croix en pierre.

» C'est avec bonheur que j'ai salué ce signe de notre Rédemption, et j'ai prié le seigneur de l'exalter au milieu de ces nombreux peuples qui sont assis à l'ombre de la mort. A Montbaze, j'ai trouvé également deux petites pyramides surmontées de la croix. Ces monuments remontent à l'époque de la domination des Portugais. J'ai recueilli pendant le voyage de nombreuses et précieuses notes. Non-seulement je crois à la possibilité d'ouvrir une voie de communication avec la côte aux missionnaires de l'intérieur, mais aussi je crois à la possibilité de l'érection d'une mission au milieu de ces tribus païennes, et j'espère que la parole de Dieu ne retentirait point en vain au milieu d'elles. *Fiat lux.* »

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 13 AU 20 NOVEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉE.

Le 15. *Le Grand-Bassam*, venant de Podor.
Dudit. *Le Serpent* venant de Bakel.

DÉPART.

Le 16. *Le Griffon*, allant au lac Cayar pour mission hydrographique.

Mouvement des bâtiments du commerce.

La goëlette *le Comte-Lehon*, allant à la Guadeloupe et le cotre *la Mouche*, expédiés depuis plusieurs jours en douane, sont sortis du fleuve le 22 novembre.

Les navires du commerce *le Messager-du-Sénégal*, allant à la Guadeloupe, et *l'Emmeline*, *le Colibri* et *le Rio-Nunez*, allant à Bordeaux, expédiés aussi en douane depuis longtemps, sont sortis du fleuve le 23 novembre.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 17. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, p. Mour, j. 16 t. 47, ayant 8 h. d'équipage.
Le 18. La chaloupe pontée *Furet*, p. Moctar-Ndiaye, j. 18 t. 31, ayant 8 h. d'équipage.
Le 19. Le chaland non ponté *Karialla*, p. Samba Poul, j. 11 t. 20, ayant 4 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 18. La goëlette *Mont-d'Or*, p. Samba Bruno, j. 98 t. 10, ayant 19 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Sophie-John*, p. Kine, j. 2 t. 67, ayant 4 h. d'équipage.
Le 19. Le chaland non ponté *Marie*, p. Paté Alain, j. 5 t. 92, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Alsire*, p. Voltaire, j. 2 t. 78, ayant 2 h. d'équipage.
Le 20. Le chaland non ponté *Kadissa*, patron Lamine, j. 5 t. 82, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Podor*, p. Henri Seler, j. 5 t. 72, ayant 3 h. d'équipage.

Digitized by Google

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 6 AU 13 NOVEMBRE 1858.

ENTRÉES.

Du 8. Le cotre *Victor*, patron Jean Jacques, jaugeant 24 t. 35, venant de Joal.
Dudit. La goëlette *Madeleine-Rose*, p Diogou, j. 81 t. 31, venant de Cazamance.
Du 9. Le trois-mâts *Aglaé*, capitaine Bonnefoy, j. 281 t. 49, venant de Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Alfred-Louis*, c. Baudrillard, j. 184 t. 25, venant du Havre et Rouen.
Dudit. Le trois-mâts *Auguste-Georges*, c. Lelargue, j. 217 t. 09, venant de Liverpool.

DÉPARTS.

Du 8. Le cotre *Rose*, patron Pédro, jaugeant 7 t. 42, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 42, allant à Joal.
Du 10. Le trois-mâts *Alexandre*, capitaine Azibert, j. 247 t. 69, allant à Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Félicie*, capitaine Brachet, j. 224 t. 54, allant à la Guadeloupe.
Du 11. La goëlette *Brise-Lames*, patron Amady Ngom, j. 64 t. 94, allant à Sédhiou.

Navires de l'État.

ARRIVÉES.

Du 8. L'aviso *l'Arabe*, venant de Gambie.
Dudit. La corvette *la Licorne*, commandée par M. Robine, lieutenant de vaisseau, venant de Grand-Bassam.
Du 12. Le transport mixte *l'Yonne*, venant de Lorient et Saint-Louis.

DÉPARTS.

Du 10. La frégate *la Jeanne-d'Arc*, commandée par M. Protet, capitaine de vaisseau, allant à Cherbro.
Dudit. L'aviso *le Grondeur*, commandé par M. Cosmann, lieutenant de vaisseau, allant à Cherbro.
Dudit. L'aviso *l'Arabe*, allant à Cherbro.
Du 12. La corvette *la Licorne*, commandée par M. Robine, lieutenant de vaisseau, allant à Sédhiou.

ÉTAT CIVIL DU 15 AU 22 NOVEMBRE 1858.

NAISSANCES *(huit)*.

MARIAGE *(Publication de)*.

M. Delamaison (Ferdinand-Alexis), commerçant, et Mlle Pellegrin (**Madeleine**) sans profession, tous deux majeurs, domiciliés à Saint-Louis.

DÉCÈS.

Le 16. Escarfail (Gabriel), lieutenant de vaisseau, commandant de l'**aviso** à *Podor*, chevalier de la Légion d'honneur, 35 ans, né à Stenay (Meuse).
Dudit. Edeline (Noël), caporal du génie, 24 ans, né à Viroflay (**Seine-et-Oise**).
Le 17. Taco-Diop, sans profession, 25 ans, née à Ncoquy (Cayor).
Dudit. André-Thioye, 2 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Guillot (Jean-Joseph), soldat, 32 ans, né à Roqban (Isère).
Dudit. Alsace (Marie-Louise), épouse d'Erneville (Jacques-Miller), **34 ans, née**
Le 19. Boullay (Jules-Charles), capitaine d'infanterie de marine, **chevalier de** l d'honneur, 37 ans, né à Cherbourg (Manche).
Dudit. Galaye-Anta, 19 jours, né à Saint-Louis.
Le 20. Diagou-Alamine, sans profession, 50 ans, né chez les Trarza.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consom des habitants et des rationnaires, du 14 au 20 novembre 1

Par les bouchers civils.....	42 bœufs. 17 veaux. 63 moutons.
Par le fournisseur du Gouvernement.	23 bœufs.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

ANNONCES.

MARINE IMPÉRIALE.

LISTE des personnes au nom desquelles des mandats expédiés de Paris sont payables à Saint-Louis.

Matine, manœuvre, salaire d'avril 1857,				16 fr.	59 c.
Gyss (Ignace), artificier, parts de prises,				125	15
Dieby, laptot, p. payement de solde sur le *Galibi*, exercc 1855.				63	05
Moctar Guiam,	boulanger,	*idem.*	*idem.*	105	58
Yendé,	pileuse,	*idem.*	*idem.*	17	46
Faly,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	87	88
Ayssata	*idem.*	*idem.*	*idem.*	54	21
Sira,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	78	65
Coudou,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	54	21
Katty,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	78	65
Massa Ciré,	laptot,	*idem.*	*idem.*	65	05
Samba Féla,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	65	05
Amady Binghou,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	65	65
Demba,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	65	65
Alassane,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	0	70
Demba Ngom,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	106	59
Abdoulaye Ndiaye,	*id.*	*idem.*	*idem.*	109	60
Commencé,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	92	56
Salif,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	21	96
Yeli Bakary,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	1	49
Tié Ngoné	*idem.*	*idem.*	*idem.*	21	82
Samba Diop,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	20	16
Malick Diop,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	57	72
Diaga Nian,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	7	79
Déthié,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	0	50
Abdou Diop,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	4	57
Massa,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	93	11
Seydou Amady,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	107	17
Samba Nda,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	109	90
Madoun Comna,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	21	82
Demba Gadienga,	*id.*	*idem.*	*idem.*	43	79
Demba Bourg,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	74	09
Dembloy,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	1	89
Amady Penda,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	0	97
Barick,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	122	77
Aly Siby, laptot, p. payem. de solde sur le *Galibi*, exercc			1855.	127	fr.
Barka,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	63	
Conco,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	1	
Demba Gadienga,	*id.*	*idem.*	*idem.*	99	
Galandau,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	104	
Boubou,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	200	
Amady Ndiavando,	*id.*	*idem.*	*idem.*	177	
Barka,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	69	
Yoro Kan,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	150	
Amady Sokna,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	109	
Fara Michel,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	129	
Samba Amady,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	127	
Barka Mamata,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	52	
Amady,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	155	
Pierre Yaté,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	160	
Demba Diop,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	157	8
Baidy Diam,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	153	
Biraïm,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	116	
Diamar,	*idem.*	[illegible]	*idem.*	148	
Amar Maue,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	15	
Mar Diop,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	111	
Modiba,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	176	
Baguèye,	*idem.*	*idem.*	*idem.*	165	
Amadou Diop, c. de rivière		*idem.*	*idem.*	257	
Mamady Siby,	coq	*idem.*	*idem.*	126	

Saint-Louis, le 6 novembre 1858.

Le Commissaire de l'inscription maritime,
M. CHARBOUNIÉ.

Vu, pour la présente liste nominative
être insérée au *Moniteur du Sénégal*,
L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

DÉCLARATIONS
De départs de la Colonie.

Le 18. — ISMAEL MOUSSÉFAL, aide-traitant, pour le bas de la côt
Le 19. — GABRIEL REMY, commis écrivain, *idem.*

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 18 novembre 1858, recueillies à Saint-Louis

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 4 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ETAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
1	761,1	1,9	21,8	28,4	25,1	23,4	27,4	26,4	26,90	18,49	73	N-N-O 3, 4. O-N-O 3. N-N-E 3.	0					Ras de marée.	21
2	760,7	1,8	21,4	28,4	24,9	24,6	28,0	26,3	26,75	18,82	71	N-N-O 3. N-N-E 3. N 3.	0					*idem.*	21
3	760,2	1,6	21,0	29,6	25,3	24,4	28,2	26,3	27,15	17,93	66	N-N-E 3 N-N-O 3, 2.	0					*idem.*	21
4	760,4	1,5	21,6	29,4	25,5	25,0	28,4	26,7	27,25	18,26	66	O-N-O 3. N-N-O 3. N 3.	0					*idem.*	21
5	759,9	2,4	21,0	29,4	25,2	24,6	28,8	26,7	26,80	17,58	65	N-N-E 3. N-N-O 3, 4.	0					*idem.*	21
6	760,2	2,1	20,8	28,4	24,6	24,4	27,4	25,9	26,70	17,78	68	N-N-O 3, 4. N-N-E 3. N 3.	0					*idem.*	21
7	760,0	1,7	21,0	27,4	24,2	24,4	26,8	25,6	25,70	18,64	74	N 2. N-N-O 3, 2.	0						20
8	760,2	0,7	20,4	26,0	23,2	24,2	23,4	24,8	24,75	17,68	75	N-N-O 3, 2.	1	Cum ; Ci.					21
9	760,8	0,6	19,6	25,0	22,3	23,0	24,6	23,8	24,05	16,83	75	N 3. N-N-O 3.	1	Cum ; Ci.					21
10	761,9	0,8	18,6	24,8	21,7	22,2	24,2	23,2	23,40	16,69	72	O-N-O 3. N-N-O 3, 2. N 3.	1	Ci ; Cum.					21
11	762,3	2,6	19,0	26,4	22,7	22,8	26,4	24,6	24,25	17,78	75	O-S-O 3. 3. O-N-O 3 N-N-O	1	Cum.					20
12	762,0	0,6	19,4	28,4	23,9	24,8	27,4	26,1	26,20	19,07	73	O-N-O 2. N-N-O 3. O 2.	0						20
13	761,7	2,2	20,2	28,0	24,1	23,4	28,0	23,7	25,60	17,39	70	N-N-E 3 N-N-O 2, 4, 3.	0					Ras de marée.	21
14	761,2	2,2	20,4	27,8	24,1	23,8	27,8	25,8	25,95	17,79	70	N-N-E 3. N-N-O 3, 2.	0					*idem.*	21
15	760,8	1,8	20,2	27,6	23,9	24,0	27,6	25,8	25,80	18,61	72	N-N-O 3, 2. O-N-O 3. N-N-E 3.	0					*idem.*	21

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 140. MARDI 30 NOVEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *qui dispense le vapeur du commerce le* Sylphe *de prendre un rôle d'équipage.*

Saint-Louis, le 16 novembre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances *p. i.*,

Vu la nouvelle demande présentée par les actionnaires du *Sylphe*, ayant pour objet de solliciter que ce bâtiment, en raison du service spécial auquel il est affecté, soit autorisé à naviguer sur un simple permis comme ceux employés dans l'intérieur des rivières et canaux, et que vu l'impossibilité de trouver en ce moment un pratique pouvant satisfaire aux conditions de l'article 11 de l'arrêté du 21 juin 1840, de nouvelles mesures soient adoptées au sujet du pilotage dudit bâtiment;

Vu les dispositions de la circulaire ministérielle du 22 pluviôse an XIII, relatives aux bâtiments affectés à la navigation intérieure;

Considérant qu'il n'y a aucun inconvénient à faire application de ces dispositions au navire le *Sylphe*, dont l'équipage est composé d'indigènes non inscrits;

Vu l'arrêté local du 30 mars 1855, qui règle les droits de pilotage, tant pour les navires d'Europe que pour les caboteurs et les alléges;

Attendu qu'il y a lieu de prendre en considération la position exceptionnelle du navire le *Sylphe*, servant de remorqueur sur la barre du fleuve, et que Son Excellence le Ministre a recommandé d'une manière expresse, à l'administration coloniale, d'encourager, autant que possible, cette entreprise, qui offre des avantages réels pour la navigation et le mouvement commercial de la colonie;

Vu les articles 11 et 73 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;

Sur la proposition de l'ordonnateur;

Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Le navire à vapeur le *Sylphe* sera dispensé de prendre un rôle d'équipage, et aucune retenue, au profit de la caisse des invalides, ne sera exercée, par conséquent, sur les salaires des hommes qui composeront son équipage.

Un permis de navigation sera délivré par le commissaire de l'inscription maritime aux actionnaires, après qu'ils lui auront fait la déclaration prescrite par la circulaire précitée du 22 pluviôse an XIII.

2. Toutes les fois que le *Sylphe* passera la barre pour le service du remorquage, il sera payé aux pilotes, pour compte dudit navire, indépendamment des droits de pilotage auxquels donnera lieu le bâtiment remorqué, une somme de quinze francs pour la sortie et l'entrée.

3. L'arrêté du 28 août dernier, qui exonère le *Sylphe* des droits de pilotage, est rapporté.

4. L'ordonnateur est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré au bureau de l'inscription maritime et inséré à la feuille et au bulletin officiels.

A. ROBIN.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur p. i.,

A. LHOUMEAU.

ARRÊTÉ *qui accorde un supplément de solde aux laptots chauffeurs aptes à conduire les machines à vapeur.*

Saint-Louis, le 16 novembre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances *p. i.*,

Vu l'article 31 de l'ordonnance royale du 7 septembre 1840;

Vu les arrêtés des 10 juin 1843 et 14 mai 1858, relatifs à la solde et à l'avancement des noirs composant les équipages des bâtiments de la flottille locale;

Considérant que l'organisation actuelle n'offre aucun avantage aux laptots chauffeurs; que tous ont la même solde, et qu'il convient, pour exciter parmi eux le travail et l'émulation, d'encourager ceux qui, par leur ancienneté de service et leur aptitude, peuvent, au besoin, suppléer les mécaniciens chefs de quart dans la conduite des machines;

Sur la demande du commandant supérieur de la marine et sur la proposition de l'ordonnateur;

Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Les laptots chauffeurs ayant trois années de service en cette qualité, qui justifieront, après un embarquement de six mois sur un des vapeurs de la flottille, des connaissances voulues pour mettre en jeu et conduire convenablement la machine du bâtiment, auront droit à un supplément de 30 centimes par jour.

2. Ce supplément sera accordé par le commandant supérieur de la marine, sur la proposition du capitaine du bâtiment.

3. Chaque bâtiment à vapeur de la flottille locale pourra obtenir deux laptots chauffeurs jouissant du supplément.

4. L'ordonnateur et le commandant supérieur de la marine sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui n'aura son effet qu'après l'approbation de Son Excellence le ministre de la marine.

A. ROBIN.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur p. i.,

A. LHOUMEAU.

ARRÊTÉ *qui délègue à l'Ordonnateur une somme de* 27,713 *fr.* 80 *c. sur le budget colonial.*

Saint-Louis, le 16 novembre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances *p. i.*,

Vu l'article 72 de l'ordonnance du 7 septembre 1840, sur le gouvernement du Sénégal;

Vu l'article 5 du décret financier du 26 septembre 1855;

Vu la dépêche du 18 septembre dernier, portant avis de l'ouverture d'un nouveau crédit de la somme de 62,000 francs, sur le chapitre 16 du budget colonial, exercice 1858;

Vu notre arrêté du 16 août dernier, portant ouverture, d'office, d'un crédit de 34,286 fr. 20 c. sur cette même somme;

Attendu que l'ordonnance de délégation de la somme de 62.000 fr. n'est pas encore parvenue dans la colonie, et que l'administration se trouve dans la nécessité de mandater immédiatement des dé-

Digitized by Google

penses pour le payement desquelles la totalité de ce crédit lui est indispensable ;

Vu l'urgence ;

Sur la proposition de l'ordonnateur, le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. La somme de 27,713 fr. 80 c. formant le complément du crédit de 62,000 francs ouvert sur le chapitre 16 du budget colonial, exercice 1858, est déléguée, d'office, à l'ordonnateur.

2. Le présent arrêté sera notifié à l'ordonnateur et au trésorier payeur.

3. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Bulletin* et au *Moniteur officiels* de la colonie.

A. ROBIN.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur p. i.,

A. LHOUMEAU.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par ordre de M. le Commandant supérieur de la marine, en date du 22 novembre, M. BAGNÉRIS (Edouard-Eutrope), chirurgien auxiliaire de 3e classe, est débarqué de *la Couleuvrine* pour embarquer sur l'aviso *le Serpent*, où il remplira les fonctions de chirurgien major, en remplacement de M. de Fayolle, parti pour France, en congé de convalescence.

Par ordre de M. le Gouverneur, en date du 26 novembre, M. LAUNAY, enseigne de vaisseau, a pris le commandement de l'aviso à vapeur *le Griffon*.

Par ordre du même jour, M. PICO (Victor-Joseph-Charles), lieutenant de vaisseau, a été appelé à prendre le commandement de l'aviso à vapeur *le Basilic*.

AVIS.

Il est fait savoir, à qui de droit, que les payements des arrérages de rente échus le 22 septembre dernier sont ouverts au trésor colonial.

PARTIE NON OFFICIELLE.

EXTRAIT

D'UN MÉMOIRE

SUR

LA GÉOLOGIE DU SÉNÉGAL.

Etude géologique du haut Sénégal. — Du troisième soulèvement à Bakel. — Le pays change d'aspect et de constitution à partir du barrage de Mbarobé ; ses caractères distinctifs ne sont pas tranchés, mais le terrain est exhaussé ; il y a même quelques couches redressées en stratification discordante. La troisième ligne de collines va de Kaëdi à Garly, du S.-E. au N.-O. Le cours du fleuve est mieux tracé quand on le remonte à partir de Saldé ; cependant on rencontre encore des marigots, et j'ai peut-être eu tort de faire commencer son delta à Saldé. Les cartes indiquent le tracé de deux marigots qui formeraient des îles exactement semblables à l'île à Morfil, mais plus petites. Ces deux marigots sont : le marigot de Diamel-Diabé qui va de Matam à Mbalo sur le bras de Douai, et le marigot de Guival qui se jette dans le premier en amont d'un point qui est à égale distance de Bakel et de Guellé. — La forme des collines dont nous parlons ici est encore trapézoïde, la chaîne est prononcée, mais il y a de grandes découpures entre elles, de grands morcellements ; on retrouve encore le cachet de l'action des eaux. Tandis que dans le bas pays, le fleuve semble n'avoir pas définitivement creusé son lit, il a l'air, dans la région qui nous occupe, d'avoir obéi à cette loi générale qui dirige avant tout les cours d'eau dans les canaux que la nature a tracés. La chaîne qui marche de Kaëdi à Garly appartient essentiellement au soulèvement par dislocation, il y a parallélisme dans la direction des buttes ; plus haut, au contraire, nous rencontrerons une divergence assez prononcée dans la direction des chaînes de montagnes, et les caractères des vallées par déchirement ; pour le moment, on a encore sous les yeux un travail de dénudation, le terrain est encore meuble, quoique la terre soit plus grasse. Je range le sol de cette région dans le système des alluvions anciennes : dépôts de sable et de graviers, roches arénacées, argiles sédimentaires, blocs erratiques de l'espèce ferrugineuse. Je n'ai visité qu'en passant cette partie du fleuve, je n'ai examiné le terrain qu'à Matam et sur des échantillons provenant de Civé.

A voir la disposition isolée de ces collines à hauteur variable, on pourrait presque supposer le terrain erratique, mais la composition fait plutôt croire à la consolidation des sables et des argiles par voie de métamorphisme. Le grès de Civé est devenu plus dur à quelques lieues plus loin et passera ensuite au granit par des nuances variées. La cristallisation pour le moment n'est pas bien définie. Je n'ai pas assez visité le pays pour affirmer qu'on ne trouvera pas dans cette région des matières produites uniquement par la voie ignée, mais toujours est-il que sur les bords du fleuve, on constate plutôt les caractères d'une métamorphose, du passage à l'état cristallisé des dépôts sédimentaires, travail qui doit être attribué au voisinage des roches du bassin géologique de Bakel. Il y a différentes espèces de grès dans cette région : le grès ferrugineux est le plus répandu, il est solide et rarement pur, le plus souvent mélangé avec des substances étrangères. L'argile est solide et non schisteuse ; je ne crois pas qu'on ait trouvé dans la carrière de Civé une veine calcaire ou des traces de cristaux feldspathiques. Comme je l'ai dit plus haut, les parties consolidées ne sont pas parallèles aux couches purement sédimentaires, elles sont en stratification. Les *grauwackes* et les quartzites s'élèvent dans une direction plutôt douteuse que discordante du milieu des dépôts argileux.

En remontant le cours du fleuve, nous allons voir ces matières modifiées et les différentes espèces de grès passés à l'état d'arkose.

J'arrive à la région qu'on nomme le haut Sénégal, où sont compris nos établissements de Bakel, Médine et Sénoudébou, placés, les deux premiers sur le fleuve, le troisième sur la rive gauche d'un affluent, la Falémé, tous trois formant les angles d'une vaste région triangulaire, dont l'étude géologique diffère essentiellement de celle du bas Sénégal.

La direction générale de la marche du fleuve, qui va de l'Est à l'Ouest, c'est-à-dire de l'intérieur à la mer, permet, on le conçoit, de constater, à mesure qu'on le remonte, des caractères distinctifs. Ayant rencontré à ses premières cataractes un lit, il s'est engagé dans les vallées produites par voie de soulèvement, de dislocation, et au lieu de continuer sa marche primitive dans le Nord, il s'est dirigé vers l'Ouest. Nous l'avons déjà étudié sortant des vallées et se frayant une route à travers les terrains meubles ; nous avons aussi étudié ces terrains, il nous reste maintenant à nous occuper de la région intermédiaire, du terrain de transition entre le plateau élevé où il prend ses sources et les plaines d'alluvions.

Bassin de Bakel. — Bien qu'il y ait entre Bakel et Médine un barrage considérable de roches, les petites cataractes, un soulèvement, les Kippes, des caractères tranchés dans la nature du terrain, nous allons donner conventionnellement le nom de *bassin géologique de Bakel* à la région triangulaire que nous avons définie plus haut. Un peu avant d'arriver à Bakel, le fleuve franchit une passe, au-dessus de laquelle il se forme en un bassin (celui de Bakel proprement dit), formé dans le lit du fleuve par des îles, et, de chaque côté, par des montagnes. Celles-ci forment une espèce d'entonnoir d'où elles s'irradient en patte d'oie. De ce point on peut suivre plusieurs chaînes : la première suit la rive gauche de la Falémé, la seconde marche avec le fleuve et l'encaisse plus ou moins : la chaîne de la rive droite se dirige au Nord, celle de la rive gauche s'enfonce dans les terres à égale distance du fleuve et de la Falémé, sa direction est l'O.-N.-O. ; elle se bifurque elle-même, c'est sa branche principale qui prend la direction O.-N.-O. ; la seconde branche continue à suivre la rive gauche du fleuve, elle se joint à la chaîne des Kippes par une suite de collines successives. Une autre chaîne de montagnes s'étend des cataractes du Félou au marigot d'Anon-Kholé, sensible au barrage de Kaniakoro. C'est cette dernière chaîne qui forme la base du triangle dont nous voulons parler. A cette base se trouve la région aurifère.

Digitized by Google

Ainsi, un coup d'œil jeté sur cette configuration géographique nous fait apercevoir un terrain composé de vallées et de montagnes.

Quelle est la masse centrale de toutes ces chaînes? Elles embrassent, depuis le chaînon des lacs Guier et Cayar au pays d'alluvions, jusqu'à la chaîne des cataractes et des Kippes, les N.-O. et N.-E. Tout ce que nous savons, c'est que les principales se dirigent du Sud au Nord, ayant pour direction principale le N.-N.-E. Cinq marchent vers le N.-E., trois vers le N.-O. Pour bien déterminer la masse centrale, les branches et les rameaux, il faudrait une exploration plus longue et plus étendue. La moyenne nous donne la chaîne des Kippes, chaîne de la base du triangle, comme étant la principale; la composition géologique nous fait aussi pencher vers cet opinion, mais il faudrait savoir définitivement où toutes ces chaînes se coupent et se croisent et les poursuivre dans une certaine étendue. Quant à leur forme, elle est variée. A Bakel, nous voyons des collines à sommet arrondi; aux Kippes c'est le rocher; à Médine c'est la montagne, mais sans aiguilles et sans pics.

Composition géologique. — Nous retrouverons encore dans la région qui nous occupe des caractères du Diluvium. Sur les deux rives du fleuve et sur celle de la Falémé, les couches sont encore horizontales, la matière sableuse ne domine pas, mais nous avons des dépôts sédimentaires jusque dans la Falémé; un peu plus loin sont des dépôts lacustres sous les alluvions, disposition qu'on constate sur les bords du fleuve quand il y a éboulement à la suite d'une baisse des eaux. En somme, dans le bassin de Bakel proprement dit, les terrains de cristallisation sont intercalés avec les couches de sédiment.

Les grès quartzeux dont nous avons parlé précédemment sont passés à l'état de quartz compacte et granulaire, simple ou entouré d'une couche de silice, ou bien mélangé avec d'autres matières comme le mica, par exemple. A Bakel le quartz domine, à Sénoudébou c'est encore du quartz, mais coloré par l'hydrate jaune de peroxyde de fer. Ce quartz opaque et coloré est recouvert par une couche blanchâtre, onctueuse, facile à rayer, c'est de la silice pulvérulente mal agrégée. Le grès consolidé, quartz grenu, est assez répandu dans cette partie. On y trouve encore un grès à gros grains, mais homogène, pouvant servir à faire des meules, des pierres à aiguiser. Le silex molaire du haut du fleuve est une bonne pierre à bâtir. On m'a donné à Sénoudébou un petit échantillon de roche composée. N'ayant pu à la première analyse constater la présence du mica, je pensais que c'était un échantillon de siénite, mais le traitement par l'ammoniaque de la solution acide de cette matière préalablement fondue avec le sous-carbonate de soude ne m'ayant pas donné les caractères d'un silicate alumineux double, je recommençai l'essai et je vis à la loupe les paillettes de mica. Les trois éléments du granite sont distincts et accolés les uns aux autres; c'est, je crois, de la variété qu'on nomme pegmatite. Cette roche se voit en masses compactes sur les bords et dans le lit même de la Falémé et fait partie des montagnes environnantes. Le sable est généralement remplacé dans le haut du fleuve par du quartz plus ou moins mélangé. Au-dessus se trouve la pierre meulière en beaucoup d'endroits. J'ai vu surtout cette disposition près du fort de Sénoudébou, à un endroit que l'on avait fait sauter par la mine.

A Bakel, on rencontre des rognons opaques de calcédoine plus ou moins entourés de silice. Je n'ai pas trouvé la plus petite quantité de craie dans les interstices et autour des rognons de silex. Ces calcédoines opaques du haut du fleuve sont colorées par le peroxyde de fer ou son hydrate et sont en général mélangées avec l'argile ferrugineuse. Dans tous les cas, je n'ai jamais pu en fondre au chalumeau. Le quartz de ce terrain est rarement pur, il se présente au milieu des dépôts sédimentaires mélangé avec des matières argilo-siliceuses. La calcédoine affecte quelquefois la forme amygdaloïde. Le grès est en bancs, le fer sablonneux est en rognons. Dans tout ce pays à monticules, à pentes raides, où l'on constate la présence du fer et du silicate de fer, on n'aperçoit pas la moindre trace d'un dépôt de calcaire. J'ai cherché et j'ai demandé, il n'existe pas, et, cependant, il pourrait se trouver au-dessus de ces formations.

J'ai rangé dans la même zone géologique Médine, Bakel et Sénoudébou, en prévenant qu'il y avait cependant des différences assez notables entre le terrain du premier point et celui des deux autres. C'est en visitant les Kippes, énormes rochers entre lesquels passe le fleuve sur une pente rapide et dont les flancs sont à nu, que l'on peut se faire une idée assez exacte de la stratification de ce terrain.

Jusqu'ici le quartz s'est présenté avec les cataractes des filons dans le voisinage des limonites, ou accolé à des rognons de silex, ou bien encore à l'état sableux, mélangé d'argile et de silice.

Aux Kippes, le quartz grenu, schisteux ou micacé, s'élève en amas puissants au milieu de couches horizontales A côté de lui se trouvent des roches massives ayant les caractères apparents du granit. Le soulèvement est évident, on y trouve à peu près toutes les matières dont nous avons déjà parlé, échelonnées les unes au-dessus des autres. Il n'y a plus de doute sur la nature ignée de ces roches qui ont perdu tous les caractères de la sédimentation. Les couches de schistes argileux sont disloquées par des failles, les roches massives sont en stratification transgressive à l'égard des couches horizontales, tout annonce l'indépendance de deux formations. Une étude suivie et attentive de la coupe des Kippes donnerait la série chronologique des terrains de cette région. Le temps et les moyens m'ont manqué, je n'ai fait que passer entre les Kippes; seulement la vitesse du courant rendant très-lente la marche du canot en montant, j'ai pu observer.

C'est aux Kippes que commence le bassin proprement dit de Médine. C'est un plateau élevé qui se continue en pente progressive jusqu'au plateau des cataractes. Le soulèvement découpé par la gorge des Kippes paraît être la continuation de la chaîne de montagnes qui va du Félou au marigot de Sanou-Kholé. Les gros blocs dégradés et empilés les uns au-dessus des autres dans les positions les plus variées paraissent être des roches granitiques. Ces blocs sont en stratification discordante à l'égard des argiles schisteuses et des grès; en beaucoup d'endroits ils sont scoriacés.

Les couches schisteuses en question ne sont pas plissés, elles sont bien alignées, plus ou moins obliques, intercalées entre les masses. La butte élevée des Kippes a plutôt le sommet en plateau que couvert d'aspérités. Les flancs ont quelque chose de la formation trachytique, et spécialement de cette espèce qu'on nomme conglomérats trachytiques, blocs et fragments scoriacés soulevés au-dessus d'une masse purement cristalline et noyés au milieu de schistes argileux. Cette dernière disposition, néanmoins, n'est pas générale.

A fleur d'eau sont des amas de quartz, au pied de la montagne des grès schisteux plus ou moins solides, et dans le corps, schistes, masses granitiques, strates de quartz sableux et probablement micaschistes; enfin, entre tous ces éléments se révèle la présence du gneiss.

D'après la nature des roches qui forment cette colline escarpée des Kippes, nous voyons que le terrain pourrait se rapporter à la période que quelques auteurs nomment primitive. La direction de la chaîne de montagnes à laquelle appartiennent les Kippes étant N.-N.-E., ce soulèvement se rapproche de celui des Alpes occidentales et peut être rapporté à l'époque subapennine. Je considère cette direction comme la principale dans tout le système du haut Sénégal.

Le soulèvement de la rive gauche de la Falémé, celui de la rive droite du fleuve à partir de Bakel quand on marche dans l'Est, celui moins important de Mbarobé, indiquent la marche du terrain du Sud au Nord. Celui de la rive gauche du fleuve à égale distance du fleuve de la Falémé, celui de la rive droite entre Kaëdi et Garly marchant aussi vers le Nord, un peu Ouest, nous pouvons, ayant égard aussi à la composition géologique, adopter pour elles le système du Ténare, c'est-à-dire du dernier soulèvement qui s'est opéré à la surface du globe, et qui s'est produit évidemment après le Diluvium.

En résumé, nous avons pour la chaîne, qui nous semble être la chaîne principale, peut-être la masse centrale, le quinzième soulèvement de M. E. de Beaumont, et pour les autres le dix-septième.

Quant à ce qui regarde l'époque relative du terrain de cette région, sous le rapport de la division des terrains, comme on y constate des minéraux formés par voie de cristallisation aqueuse et d'autres de formation volcanique, comme on y voit des débris organiques, et plus loin des roches de cristallisation, on peut dire que ce terrain se rattache à une époque de transition qui tient à la fois du terrain secondaire et du terrain tertiaire; il y a même des caractères du terrain quaternaire de quelques auteurs aux endroits que nous attribuons au soulèvement de Grèce au dix-septième soulèvement.

(Revue coloniale. — *La suite prochainement*).

MARÉES DE SAINT-LOUIS.

(Direction du port et barre Nord.)

DÉCEMBRE.

DATES.	MATIN.		SOIR.		DATES.	MATIN.		SOIR.	
	h.	m.	h.	m.		h.	m.	h.	m.
1er	6	04	6	54	17	5	58	6	51
2	7	02	7	25	18	7	01	7	54
3	7	46	8	06	19	7	57	8	24
4	8	26	8	46	20	8	52	9	18
5	9	04	9	24	21	9	44	10	10
6	9	41	9	58	22	10	33	10	59
7	10	14	10	54	23	11	22	11	45
8	10	47	11	04	24			0	06
9	11	19	11	37	25	0	26	0	46
10	11	52			26	1	07	1	28
11	0	10	0	27	27	1	52	2	17
12	0	49	1	09	28	2	45	3	14
13	1	52	2	00	29	3	52	4	5[illegible]
14	2	27	2	56	30	5	07	5	47
15	3	54	4	09	31	6	22	6	55
16	4	46	5	24	1er	7	22	7	53

J. Pl,
Lieutenant de vaisseau.

Digitized by Google

— Les personnes dont l'abonnement expire le 30 novembre sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

BULLETIN MARITIME.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 20 AU 29 NOVEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉE.

De 26. *Griffon*, venant du lac Cayar (mission hydrographique).

DÉPARTS.

Le 22. *Anacréon*, allant à Gorée, avec passagers pour France.
Le 25. *Grand-Bassam*, allant à Podor, pour couper du bois entre Bokol et Fanaye.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉE.

Le 25. La chaloupe pontée *Espoir*, p. Samba Diagnate, j. 18 t. 16, ayant 11 hommes d'équipage.

DÉPARTS.

Le 22. La chaloupe pontée *Beefsteaks*, p. Moumar Loo, j. 19 t. 83, ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Warja*, p. Florance, j. 18 t. 29, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Bonheur*, p. Ndiaye Gour, j. 12 t. 41, ayant 4 h. d'équipage.
Le 23. La chaloupe pontée *Calembourg*, p. Lamine David, j. 7 t. 98, ayant 4 h d'équipage.
Le 24. Le chaland non ponté *Madelaine*, p. Caty Marquis, j. 2 t. 94, ayant 6 hommes
Le 25. La péniche non pontée *Yama*, p. Galo Séne, j. 4 t. 36, ayant 4 h. d'équipage.
Le 26. Le chaland non ponté *Chimère*, p. Massec, j. 3 t., ayant 3 hommes d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Diara*, p. Mademba Der, j. 11 t. 86, ayant 6 h d'équipage.
Dudit. La chaland non ponté *O*, p. Télémaque, j. 6 t. 75, ayant 2 hommes d'équipage.
Dudit Le chaland non ponté *Clémence*, p. Alassane, j. 8 t 05, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Gutlada*, p. Bourou, j. 13 t. 71, ayant 5 h. d'équipage.
Le 27. La péniche non pontée *Bonite*, p. Yam Birsima, j. 7 t. 29, ayant 2 h d'équipage

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 13 AU 27 NOVEMBRE 1858.

ARRIVÉES.

Le 13. Le goëlette *Héloise*, patron Toumané, jaugeant 41 t. 68, venant de Joal.
Dudit La goëlette *Clémence*, p. Marissira, jaugeant 73 t. 33, venant de Cazamance.
Le 15. La goëlette *Marie-Amélie*, p. Manuel Faye, j. 39 t. 26, venant de Cazamance.
Le 16. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, venant de Joal.
Le 18. Le brick *Linot*, capitaine Rousseau, j. 188 t. 54, venant de la Guadeloupe.
Dudit. Le brick *Irma*, capitaine Girault, jaugeant 168 t. 40, venant de Nantes et Lisbonne.
Dudit. Le cotre anglais *Alma*, p. Samba Loupsour, j. 14 t., venant de Gambie.
Dudit. Le cotre *Irma*, patron Diokine, jaugeant 18 t. 68, venant de Cazamance.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, p. Diossi Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. Le vapeur du commerce *Malartic*, capitaine Martin, venant du Havre.
Le 19. Le brick *Marabout*, capitaine Lepetit, jaugeant 172 t. 13, venant de Marseille.
Du 22. Le trois-mâts belge *Rosalie*, capitaine Arends, j. 1,050 t., venant de Londres.
Dudit. Le cotre *Alfred*, patron , jaugeant 5 t. 11, venant de Joal.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Du 24. Le cotre *Mouche*, patron Mamady, j. 19 t. 58, venant de Saint-Louis.
Dudit. Le brick *Alphonse*, capitaine Vallois, jaugeant 204 t. 37, venant de Rouen.
Du 25. Le trois-mâts *Girondin*, capitaine Devineau, j. 250 t. 41, venant de Bordeaux.
Du 26. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 22, venant de Joal.

DÉPARTS.

Le 13. Le brick *Nouvelle-Espérance*, c Bocou, j. 278 t. 04, allant à la Guadeloupe.
Le 15. Le cotre *Marie-Joseph*, p. Diossi Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Rose*, patron Pédro, jaugeant 7 t. 42, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (n° 2), p. Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Le 19. Le cotre *Marie-Joseph*, p. Diossi Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Clarisse* (n° 2), p Maharam, jaugeant 8 t. 02, allant à Portudal.
Du 22. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 16 t. 32, allant à Joal.
Dudit. La goëlette *Madeleine-Rose*, patron Diogou, j. 81 t. 11, allant en Cazamance.
Dudit. Le cotre *Irma*, patron Diokine, jaugeant 18 t. 61, allant à Portudal.
Du 26. Le cotre *Marie-Joseph*, patron D. Benga, j. 7 t. 06, allant à Portudal.
Dudit. Le trois-mats *Ascension*, capitaine Pateau, j. 250 t. 09, allant à la Guadeloupe.
Du 27. Le trois-mâts *Rosalie*, c. Arends, j. 1,050 t., allant à Kurachée (Indes orientales).

Navires de l'État.

ENTRÉES.

Du 19. La corvette *la Licorne*, commandée par M. Robine, lieutenant de vaisseau, venant de Cazamance.
Du 24. L'aviso *l'Anacréon*, venant de Saint-Louis.

MOUVEMENT
de la rade du comptoir du Gabon.

PENDANT LE MOIS DE SEPTEMBRE 1858.

ENTRÉES.

Le 5. Le brick anglais *Edward-Colston*, c. William Hoder, venant du cabotage à Batanga.
Le 6. Le brick américain *Ocean-Eagle*, c. P. Diats, venant de New-York, chargée de diverses marchandises.
Le 9. La goëlette portugaise *Elisabelle-Marie*, c. André, venant du cabotage à l'île du Prince.
Le 14. Le cotre anglais *Enchanteresse*, c Walker, venant du cabotage à Cama.
Le 18. Le brick anglais *Coquette*, c. J. James, venant du cabotage à Loango.
Le 29. *Marie-Hamilton*, capitaine George Boc, venant du cabotage au cap de Palme.

SORTIES.

Le 6. Le trois-mâts *Louise-Marie*, c. Hervis, allant au Havre, chargé de diverses marchandises
Le 7. Le brick anglais *Edward-Colston*, c. William Hoder, allant au cabotage à Cama.
Le 15. Le cotre anglais *Enchanteresse*, c Walker, allant au cabotage à Cama.
Le 18. Le cotre *Petit-Parana*, c Le Corguillé, allant faire la correspondance à Fernando-Pô
Le 22. La goëlette portugaise *Elisabelle-Marie*, c. André, allant au cabotage à l'île du Prince.
Le 24. Le brick *Merle*, capitaine Labéguerie, allant au cabotage à la côte Sud.
Le 27. Le brick américain *Ocean-Eagle*, c. P. Diats, allant à New-York, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le trois-mats anglais *Guilford*, c. Kirkwood, allant à Liverpool, chargé de diverses marchandises.

ETAT CIVIL DU 22 AU 29 NOVEMBRE 1858.

NAISSANCES *(douze)*.

DÉCÈS.

Le 23. Demba-Ndar, 4 ans, né à Guet-Ndar
Le 24. Khoudhia Ndiaye, sans profession, 95 ans.
Dudit Aïssa Moctar, tirailleur sénégalais, 33 ans environ.
Dudit. Mbarack, 3 ans, née à Deytassine (Trarza).
Le 25. Barrot (Michel), maître de timonerie de la chaloupe canonnière *la Bourrasque*, 47 ans, né à Osses (Basses-Pyrénées).
Dudit. Renaick dit Maréchal (Charles), demi-soldier de la marine (ex-gueltear), 74 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Provost (François), propriétaire et traitant, 42 ans, né à Saint-Louis.
Le 27. Biram Gueye, laptot de l'aviso à vapeur *le Serpent*, 25 ans.
Dudit. Maly-Seye, marabout, 65 ans, né à Saint-Louis.

ETAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 21 au 27 novembre 1858.

Par les bouchers civils	39 bœufs. 9 veaux. 54 moutons.
Par le fournisseur du Gouvernement	30 bœufs.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 16 au 26 novembre 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minimà.	maximà.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 4 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ETAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
16	761,5	2,4	20,4	27,4	23,9	24,0	26,6	25,3	23,60	18,53	73	N-N-E 3. N-N-O 3, 2.	0					Ras de marée.	21
17	760,9	2,1	20,4	27,2	23,8	24,0	26,6	25,3	23,50	18,77	76	N-N-O 3.	0					*idem*	21
18	761,3	3,1	19,8	27,0	23,4	23,6	26,2	24,9	23,00	17,76	74	N-N-E 3. N-N-O 3	2	Cum.				*idem.*	21
19	760,7	1,5	19,6	25,4	22,5	23,0	25,0	24,0	24,15	16,04	71	N-N-E 3. N-N-O 3, 2.	3	Cum ; Ind.				*Id.* Halo lunaire.	21
20	760,0	1,7	19,0	26,4	22,7	22,4	26,0	24,2	24,40	16,45	71	N-N-E 3 N-N-O 3. 2, O-N-O 3.	2	Cum.					21
21	760,0	1,6	18,0	28,0	23,0	21,4	27,4	24,4	25,25	16,41	67	N-N-E 2. E-N E 3. O 3. N-O 3.	0						21
22	761,0	2,1	18,6	30,0	24,3	22,2	30,0	26,1	25,60	14,69	57	N-E 2. E-N-E 3. N-N-O 3, 2.	1	Ci ; Cum.					20
23	761,0	2,7	18,4	27,2	22,8	22,0	27,2	24,6	24,65	16,10	67	N-N-E 2. O 3. N-N-O 3 O-N 2.	1	Cum.					20
24	760,1	1,7	19,0	26,6	22,8	22,6	26,0	24,3	24,75	17,82	73	N-N-E 2. N-N-O 3. O-N-O 3.	0						21
25	759,9	2,2	18,6	26,0	22,3	21,8	26,0	23,9	26,70	18,23	80	N-N-E 2. N-N-O 3, 2.	1	Cum.				Brouillard.	21
26	760,8	1,2	17,4	29,4	23,4	21,4	27,6	24,5	24,50	14,91	63	N-N-E 3. E 3. N-N-O 3. O-N 3.	0						21

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 141. 211 MARDI 7 DÉCEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois . . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

AVIS AU COMMERCE.

Le Gouverneur rappelle à MM. les négociants, qui ont des poudres en dépôt dans les poudrières de l'État, qu'aux termes de l'arrêté local, en date du 26 décembre 1842, il leur est expressément défendu d'avoir plus de 12 kil. de poudre en approvisionnement dans leurs magasins.

Lorsqu'une plus grande quantité devra être extraite des magasins de dépôt, soit pour faire des envois dans le fleuve, soit pour être délivrée à des tiers, ces poudres seront chargées sur une voiture, engerbées avec soin, recouvertes d'une toile dite prélat, et escortées par un homme du poste du nord jusqu'au bâtiment qui devra les transporter à leur destination ou jusqu'au magasin où elles devront être délivrées en détail.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de M. le Gouverneur, en date du 24 novembre 1858, M. DESCEMET a été nommé membre suppléant du conseil d'administration, en remplacement de M. B. Dumont, nommé membre titulaire.

Par ordre du Commandant supérieur de la marine, en date du 28 novembre 1858, M. GUIRAND, enseigne de vaisseau, second du *Serpent*, débarque de ce navire et passe sur l'*Anacréon*.

Par décision de M. l'Ordonnateur, en date du 29 novembre 1858, M. CAYET (Alfred), écrivain de la marine, de retour de France, où il avait été en congé de convalescence, a été appelé à continuer ses services au détail des approvisionnements, sous les ordres de M. Liautaud, aide-commissaire de la marine.

Par ordre du Commandant supérieur de la marine, en date du 30 novembre 1858, M. MARTY (Joachim-Achille), enseigne de vaisseau, arrivé de France par l'*Yonne*, embarque sur le *Basilic*.

Par ordre du même jour, M. CARRÉ (Hippolyte), enseigne de vaisseau, arrivé de France par l'*Yonne*, embarque sur le *Serpent*.

Par ordre du même jour, M. DUPÉ (Ernest-Arsène), chirurgien auxiliaire de 3e classe, arrivé de France par l'*Yonne*, embarque sur le *Rubis*, pour y remplir les fonctions de chirurgien major.

Par ordre du Gouverneur, en date du 1er décembre 1858, M. GUYS, lieutenant de vaisseau, quitte le commandement du *Crocodile* et prend celui de la *Couleuvrine*, en remplacement de M. Pouvreau, parti pour France, en congé de convalescence.

Par ordre du même jour, M. CHAUMEL, enseigne de vaisseau, second de l'*Anacréon*, débarque de ce navire et prend le commandement du *Crocodile*.

Par décisions du 1er courant, les commissions instituées à l'effet de procéder à la taxe des denrées alimentaires les ont fixées, pour le présent mois de décembre, ainsi qu'il suit :

Pain	0 fr.	60 c.	le kilog.
Bœuf	0	70	*idem.*
Mouton	1	00	*idem.*
Veau	1	00	*idem.*

PARTIE NON OFFICIELLE.

— Nous avons encore à enregistrer une nouvelle perte parmi les officiers de notre garnison. M. le lieutenant du génie Fajon est mort dimanche dans la journée, ses funérailles ont eu lieu hier matin. C'est le troisième officier que nous perdons depuis vingt jours.

Depuis son arrivée dans la colonie, c'est-à-dire depuis deux ans et demi, M. Fajon a pris part à toutes les expéditions qui se sont faites dans le haut et dans le bas du fleuve. Il a été chargé des travaux de Koundi. Il faisait partie de la colonne qui délivra le poste de Médine, et contribua puissamment à mettre en fuite l'armée d'Al-Hadji. Le commandement de ce poste lui fut confié immédiatement après. Il s'est constamment fait remarquer par son activité et son excellente manière de servir.

Au moment de sa mort, il remplissait avec beaucoup d'intelligence les fonctions de chef du génie et des ponts et chaussées de la colonie. Le corps, auquel il appartient, perd en lui un bon officier, et la colonie du Sénégal un de ses plus zélés serviteurs.

LE LAC CAYAR
ET
SES COMMUNICATIONS AVEC LE SÉNEGAL.

On sait généralement que depuis une époque reculée, dont nous ne saurions fixer l'origine, un grand nombre des tribus maures, soumises à la juridiction du cheick des Trarza, viennent chaque année au moment où l'eau leur manque dans l'intérieur des terres, se grouper autour d'un vaste bassin auquel les habitants de Saint-Louis ont donné le nom de lac Cayar, que les noirs, qui ont jadis habité près de ses rives appellent Komak, et qui est désigné par les Maures

Digitized by Google

sous le nom Rkir. Ce lac, qui pendant la saison des pluies n'est limité que par des collines sablonneuses, laisse à nu, pendant la saison sèche, de vastes plaines couvertes de pâturages gras et abondants, des terrains fécondés par l'inondation et d'une culture facile, enfin il fournit une eau intarissable et une pêche abondante; ce sont certes des ressources assez précieuses pour engager des nomades comme nos Maures à ne jamais abandonner une semblable localité, et ils le feraient probablement si l'hivernage, qui féconde ces pâturages, n'amenait en même temps le développement de nuées d'insectes aux blessures desquels les animaux les mieux protégés par la nature ne sauraient résister, aussi, pendant l'hivernage et jusqu'à l'arrivée des vents purifiants du désert, les rives du lac Cayar sont-elles abandonnées non-seulement par les Maures qui se répandent au nord dans des terrains plus secs, mais encore par la bête fauve, par le gibier, par l'oiseau, qui vont chacun de leur côté se mettre à l'abri des moustiques et des maringoins, dès que les premiers vents d'est se font sentir, entraînant avec eux des insectes aussi nombreux que ceux de l'hivernage, mais qui, au lieu de s'attaquer comme les précédents à l'homme ou aux animaux, font une guerre sans merci au règne végétal, on voit les Maures descendre étape par étape, s'avancer dans le sud au fur et à mesure que leurs nombreux troupeaux épuisent les rares pâturages qu'ils ont à traverser, et arriver ainsi au lac Cayar et à différents points voisins, qui présentent des avantages analogues; les guerriers se reposent comme toujours, à moins qu'ils n'aient quelqu'occasion plus ou moins licite de faire du butin, les marabouts viennent jusqu'aux rives du fleuve pour faire avec nous leurs échanges habituels, les captifs et les tributaires font quelques cultures, récoltent la gomme, gardent les troupeaux. C'est la saison où chacun met en jeu toute son activité, toutes ses forces pour se procurer des approvisionnements suffisants à l'hivernage suivant, cette saison, cette espèce de foire dure depuis les premiers jours de janvier jusqu'à la fin de juillet.

Les Trarza, dans les conditions où ils sont placés de nos jours, ne sauraient vivre sans les ressources qu'ils trouvent aux abords du lac, nous en avons eu la preuve palpable dans la dernière guerre ; malgré tout le danger qu'il y avait pour eux à s'approcher de localités que pouvaient atteindre nos colonnes et nos volontaires, ils étaient contraints d'y conduire leurs troupeaux, et lorsqu'en 1857, le Gouverneur Faidherbe, faisant le tour du lac, leur prouva que nous pouvions leur en interdire l'accès, ils perdirent d'un coup toute la confiance qu'ils avaient dans l'inviolabilité de leurs solitudes.

En guerre comme en paix il doit donc être pour nous d'une grande utilité de pouvoir pénétrer par eau dans le lac Cayar ; en guerre, pour frapper d'un seul coup l'ennemi au cœur; en paix, pour permettre à notre commerce d'aller, dans un avenir prochain, chercher les produits de la rive droite qui se récoltent à peu de distance des rives nord du lac; en tout temps, pour accroître notre influence et peut-être dompter ces tribus nomades qui, jadis chassées du nord de l'Afrique, sont fatalement poussées à l'envahissement des races indigènes du Sénégal.

Mais peut-on pénétrer par eau du Sénégal dans le lac ? Telle est la question qu'il faut étudier. Le lac communique avec le fleuve par trois marigots, Guédayo, Sokham et Garak : c'est par ces trois artères qu'il reçoit à chaque hivernage les eaux qui doivent l'alimenter. Ici se présente une observation assez curieuse : lorsque les crues du fleuve commencent à se faire sentir, les marigots de Guédayo et de Sokham ont de suite un courant qui porte dans le lac ; mais le contraire n'a pas lieu, comme cela devrait être, dès que le fleuve commence à décroître. Ainsi, cette année, les eaux ont commencé à baisser dans le Sénégal près de l'embouchure de Sokham dès le 28 octobre, et, le 29 novembre, malgré une diminution de niveau de 75 centimètres, le courant de ce marigot n'avait pas encore changé de direction, la même observation se présente pour le marigot de Guédayo.

La conclusion toute simple de ce phénomène est que ces marigots ne peuvent pas fournir assez d'eau au lac pour lui permettre d'atteindre le niveau des crues du fleuve, et que cette année, par exemple, il est resté d'au moins 75 centimètres au-dessous.

Les anciennes compagnies avaient compris l'importance qu'il pouvait y avoir pour elles, au point de vue commercial, à envoyer des embarcations jusque dans le lac. A propos du lac Cayar, le père Labat, dans son édition de 1728, dit :

« On y a trafiqué autrefois fort avantageusement. Les environs sont « habités par des Maures et par des nègres de la dépendance du roi « Siratique : mais les différents changements qu'il y a eu dans les com- « pagnies qui se sont succédé les unes aux autres, et les interrup- « tions qu'il y a eu dans leur commerce ayant fait oublier presque en- « tièrement celui que l'on avait fait dans le lac, le sieur Chambonneau, « qui était directeur en 1695, voulut le rétablir, et y envoya pour cet « effet une barque avec un commis et des marchandises de traite; « le commis entra dans le lac, quoiqu'avec peine, parce qu'il en « trouva l'entrée presque bouchée par de grosses touffes d'herbes qui « poussent de fond, et par des roseaux qui étaient déjà si forts en quel- « ques endroits, qu'ils y rendaient le passage impossible : *mais après « avoir franchi ces difficultés et être entré dans le lac*, la peur le prit, « le nombre de Maures armés qu'il vit sur le rivage devant le village où « il devait mouiller l'épouvanta, il oublia ses instructions, et retourna « sur ses pas par le même chemin qu'il était venu.

« M. Brue ayant pris la direction des affaires de la compagnie en 1697, « songea aussitôt à faire revivre ce commerce, mais ses affaires ne lui « permirent pas d'y envoyer des barques qu'*au mois d'octobre* 1699, « il y en envoya une bien armée avec un bon équipage, un commis ha- « bile et entreprenant.

« La barque du sieur Brue arriva heureusement dans la rivière de Cayar, « et y entra : cette rivière est comme un canal naturel par lequel les « eaux du lac et celles des rivières qui s'y perdent entrent dans le Ni- « ger, et qui sert aussi à porter dans le lac la crue des eaux de la ri- « vière dans le temps de son inondation. Cette rivière ou canal, comme « on voudra l'appeller, a seize à dix-huit toises de largeur, et deux à « trois brasses de profondeur, c'est-à-dire douze à quinze pieds. On la « remonte aisément jusqu'à l'escale de Graine, c'est le nom d'un vil- « lage où l'on va traiter du mil, des pois et quelques autres marchan- « dises, qui est éloigné d'environ huit lieues de la bouche du lac. Mais « un peu au-dessus de ce village on commença à trouver la rivière barrée « par ces grosses herbes dont j'ai parlé ci-devant, et par des roseaux qui « se trouvèrent si épais et si forts que la barque fut arrêtée, quoique « poussée par un vent frais, et que l'eau fût à sa plus grande hauteur. « Le commis, qui s'était fait accompagner par quelques canots de nègres « du village de Graine, se mit dans un et alla visiter toute la largeur « de la rivière et chercher un passage : il travailla beaucoup et en vain; « son petit canot fut aussi arrêté dans ces herbes épaisses et dans ces ro- « seaux qui passaient la superficie de l'eau de près de deux brasses en « quelques endroits, il fut contraint de revenir sur ses pas et de faire « retirer sa barque à reculons en la touant avec une ancre qu'il fit porter « à quelque distance de cette barre d'herbes et de roseaux, et par les « canots qu'il avait eu la précaution d'amener avec lui. Ce fut ainsi que « se termina ce voyage. »

En 1714, M. Brue tenta une dernière fois, mais sans succès, de faire pénétrer une barque dans le lac ; depuis cette époque, aucune nouvelle entreprise ne semble avoir été dirigée de ce côté, et il a fallu notre dernière guerre avec les Maures pour tourner les vues de ce côté.

Les anciennes cartes, comme les plus récentes, n'indiquent qu'un seul cours d'eau communiquant avec le lac, c'est la rivière de Cayar que nous appelons le marigot de Sokham ; nous avons déjà dit qu'il y en a deux autres. Le plus important, celui de Guédayo, a été reconnu et suivi dans presque toute sa longueur par les colonnes mobiles qui, en 1856 et 1857, ont parcouru cette partie du pays sous les ordres de M. le Gouverneur Faidherbe. Le troisième, celui de Garak, d'un parcours plus long que les précédents, n'a pas encore été exploré, on sait seulement qu'il doit être impraticable à la navigation, à cause des gués nombreux qui en barrent le cours.

La première reconnaissance du Guédayo, faite en 1856, fit penser à M. Morel, alors Gouverneur par intérim, qu'un petit bateau à vapeur pourrait suivre cette route pour arriver jusqu'au lac. Cet essai fut en effet tenté, et il en fut rendu compte dans le *Moniteur du Sénégal* du 7 octobre 1856. *Le Guet-Ndar* a fait cette excursion à la fin de septembre. Il a, dès le début, rencontré de grandes difficultés occasionnées par les sinuosités nombreuses du marigot et son peu de largeur; néanmoins, il parvint jusqu'à Kan-Mourey, où il s'échoua, faute d'eau, et il lui fallut rebrousser chemin. Sans cet obstacle imprévu, il est possible qu'on fut parvenu au lac, car on avait, à force de peines et de travail, surmonté jusque-là des difficultés plus grandes que celles qui restaient à vaincre, du moins est-ce l'opinion de quelques-uns des officiers qui, ayant fait partie des deux campagnes de 1856 et 1857, ont vu ce marigot pendant la saison sèche et ont cru pouvoir affirmer qu'il doit être, pendant l'hivernage, accessible à nos petits bâtiments à vapeur. Quoi qu'il en soit, l'auteur du récit de ce voyage du *Guet-Ndar*, à bord duquel M. Morel était en personne, conclut en disant : « il résulte de cet essai que le marigot de Guédayo est impraticable pour un bâti-

Digitized by Google

ment à vapeur, même le plus petit. » Puis il ajoute « : le trajet du fleuve au lac, par le Guédayo, n'est possible qu'avec des chalans ou des péniches ne calant pas plus de deux pieds. »

(La suite prochainement.) P. BROSSARD.

EXTRAIT

D'UN MÉMOIRE

SUR

LA GÉOLOGIE DU SÉNÉGAL.

(Suite et fin.)

Bassin de Médine. Le fort de Médine est bâti sur une colline qui termine le plateau dominé par les Kippes. Quand on quitte le fort pour se rendre aux cataractes du Félou, on suit une pente plus ou moins accidentée qui mène à un grand plateau de roches bordant le cours du fleuve de chaque côté. Le grès avec toutes ses variétés est la partie constituante essentielle du plateau de Médine. Les échantillons que j'ai recueillis dans une carrière que le génie exploitait alors pour la réparation du fort et la construction d'ouvrages avancés prouvent clairement ce fait. Au-dessous d'une bonne couche de terre végétale apparaissent les grès modifiés par le voisinage des roches de cristallisation formant des arkoses. Le silex est rare, mais on y trouve des veines d'un quartz très-dur, se brisant en fragments, impossible à tailler. Le quartzite domine, le grès houiller n'a pas été vu et cependant il ne serait pas impossible que la houille se trouvât au-dessous de ces grès consolidés et de tous ces grains quartzeux réunis par un ciment ferrugineux.

Comparativement au soulèvement des Kippes qui est le même que celui du Félou, la plaine élevée de Médine, comprise entre les deux, constitue un affaissement. Cette disposition, la présence du grès vert argileux, celle des plantes dycotilédones, l'absence complète de monocotylédones, l'exhaussement du terrain aux environs, la présence de dépôts d'oxyde de fer, me font rapporter le terrain de ce plateau à l'époque de la molasse. Je me hâte d'avouer cependant l'absence de lignites et celle non moins importante de débris organiques qui auraient jeté un si grand jour dans la solution de la question. Le grès coquillier n'existe pas, tandis qu'il est très-abondant à l'Ouest du soulèvement N.-E.

J'ai entre les mains un échantillon de roche feuilletée recueilli dans la carrière de Médine. Le quartz, avons-nous dit, s'y lie au dépôt de grès ; des micaschistes sont entremêlés. Il est plus que probable que le granite est au-dessous. Ces roches métamorphiques sont aussi probablement les avant-postes des calcaires.

Aux cataractes tout est modifié. Les argiles schisteuses, les schistes micacés, les grès quartzeux sont plus ou moins transformés. C'est un vaste et large plateau qui serait une lave, si au lieu de se répandre dans tous les sens, il se présentait en lignes longues et étroites. La masse fondamentale des roches de fusion a les caractères des porphyres quartzifères. Sur les flancs de la haute colline, dans la gorge de laquelle le fleuve franchit les cataractes, on remarque d'immenses blocs de quartz compacte granulaire. De chaque côté, le long du ravin, sont des dépôts adventifs de matière ssilicifères, strates minces de quartz sableux où brillent les paillettes variées du mica. A la base, sur les bords du torrent, dépôts puissants d'aspect argileux. Sur le plateau même, les roches présentent une structure homogène, une dureté extrême, une couleur brune et la disposition plus ou moins tabulaire.

N'ayant vu qu'une fois, et à la saison des hautes eaux, ce plateau des cataractes, je ne puis en donner la hauteur. La présence constatée des gisements aurifères du haut pays explique l'apparition des roches que je viens de décrire ; certains porphyres n'ont-ils pas été nommés roches métallifères ? La masse étendue en nappe sur le plateau du Félou a traversé le grès du bassin de Médine pour se répandre au-dessus, il a dû traverser le terrain houiller. Sa surface, dans la plus grande étendue, car elle n'est nue que sur les flancs et près des rapides, est recouverte d'une couche plus ou moins friable, plus ou moins épaisse, formée par les alluvions provenant des montagnes voisines. On constate dans cette croûte superficielle la présence de l'argile, de l'oxyde de fer et du sable quartzeux.

Une disposition assez singulière se remarque sur le plateau qui borde les cataractes. C'est la présence d'excavations dont la forme et les dimensions varient. Je me suis demandé si elles devaient être considérées comme des espèces de cratères de soulèvement ou bien si on devait les attribuer tout simplement à l'action des eaux. Leur dimension assez peu considérable en largeur, l'uniformité du plateau horizontal environnant, l'absence non-seulement de crevasses autour des ouvertures, mais encore de tout caractère pouvant indiquer la formation par effondrement de ces cavités cratériformes, m'ont fait penser qu'elles étaient dues aux chutes d'eau. Du reste, à quelques pas plus loin, dans des endroits où l'eau s'échappe d'une certaine hauteur, elle est reçue dans son bassin spécial qu'elle s'est creusé aux dépens de la masse rocheuse. Le fond de toutes ces excavations, dans lesquelles l'eau stagnante est plus ou moins chaude, contient une multitude de petits fragments de pierres, de formes variées, qui ont pris des couleurs vives de toute nuance. Les unes sont des fragments rougeâtres de la masse porphyrique quartzifère, les autres renferment une notable quantité de matière ferrugineuse rouge, d'autres se sont remplies de mica, de grenat et de substances étrangères prises au contact, soit dans le travail de soulèvement, soit par injection. La plupart ont les caractères des silicates alumineux doubles anhydres, et se rattachent principalement au groupe de l'orthose et à celui de l'albite, du genre feldspathique. Quelques-unes de ces petites pierres ont l'aspect feuilleté, d'autres l'aspect lamellaire et granulaire surtout. Le fond est brun, rouge, violet, noir, vert, etc. Il y en a qui ont une teinte rouge prononcée comme celle de l'almadine. Ces cristaux, bien distincts au milieu de la masse compacte du plateau, dont ils ont été détachés par le poids des chutes d'eau, sont encore un caractère des roches porphyriques. Parmi mes échantillons, s'en trouve un à fond noir, de cette espèce de porphyre qu'on nomme mélaphyre.

Toute notre étude chimique n'est guère sortie du groupe des silicides.

D'après ce qui précède, les terrains de cristallisation dans la haute Sénégambie sont intercalés dans les terrains de sédiment, disposition assez commune partout où se trouvent des gisements de minerais. Le fer et l'or ont été découverts dans ce terrain de transition, et sont exploités par les indigènes ; il y a probablement d'autres métaux, en dehors des dépôts de lignites qui ont leur raison d'être dans le bassin géologique de Médine.

La masse porphyrique du Félou qui a traversé, en les modifiant plus ou moins, les couches de grès du plateau de Médine, indique la présence de l'or, de l'argent et probablement aussi du tellure. C'est dans des roches semblables qu'on trouve au Mexique les métaux précieux. Les agates se trouvent dans les mêmes endroits, et quelques-uns des nodules disséminés dans les cavités cratériformes des roches du Félou s'en rapprochent singulièrement. A Bakel, le quartz opaque et coloré est commun ; plus loin sont les jaspes calédoniens, qui se désagrègent au feu.

Près de Médine, en remontant le ravin profond qui servit de retranchement à l'armée assiégeante d'Al-Hadji aux derniers événements, on arrive à un escarpement considérable constitué par des roches de nature ignée présentant les allures des roches trappéennes.

Telles sont les données minéralogiques qui m'ont servi dans cette étude. En résumé, je divise la région triangulaire à laquelle j'ai donné, par convention, le nom de bassin de Bakel, ou bassin du haut Sénégal, en deux parties distinctes : bassin géologique de Bakel, bassin géologique de Médine.

La ligne de délimitation marche du Sud au N.-N.-E. Toute la partie qui se trouve sur la rive gauche de la Falémé se rattache au bassin de Bakel. Il faut franchir la chaîne des Kippes pour trouver des caractères de la molasse. En deçà de la chaîne qui sépare ces deux divisions du haut pays, on n'a pas encore constaté la présence de l'or. Il faut arriver à la base du triangle pour trouver les indices de son existence.

(REVUE COLONIALE.)

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des produits arrivés du fleuve pendant le mois de novembre 1858.

Volailles traitées à Saint-Louis provenant du Cayor			1,160 v
Lait traité à Saint-Louis provenant du Cayor			7,942 l
Beurre traité entre Dagana et Saint-Louis	200 k.		483 k.
— à Saint-Louis provenant du Cayor	283		
Peaux de bœufs traitées à Bakel	19,339		
— — — entre Bakel et Podor	8,000		
— — — à Podor	»		27,874 k.
— — — à Dagana	»		
— — — entre Dagana et Saint-Louis	320		
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	215		
Mil traité à Bakel	»		
— entre Bakel et Podor	»		
— à Podor	»		98,885
— à Dagana	440		
— entre Dagana et Saint-Louis	1,540		
— à Saint-Louis provenant du Cayor	96,855		
Arachides traitées à Bakel	»		
— — à Bouët	»		173,600
— — à Saint-Louis provenant du Cayor	173,600		
Gomme dure traitée à Bakel	2,930		
— — — entre Bakel et Podor	»		
— — — à Podor	2,643		5,629
— — — à Dagana	»		
— — — à Saint-Louis provenant du Cayor	56		
Bois à construire traité à Podor	21 st.	60	28 st. 80
— à Dagana	7	20	
Charbon de bois traité à Saint-Louis provenant du Cayor			3,200 k.

Digitized by Google

Navire du commerce en partance à Saint-Louis.

Le brick *Jules-et-Claire*, capitaine Auger, allant à Marseille.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 27 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 29. Le vapeur *l'Anacréon*, venant de Gorée. (Avec passagers et matériel).
Le 2 décembre. Le vapeur *le Grand-Bassam*, venant de Dagana.

DÉPARTS.

Le 1er décembre. Le vapeur *l'Anacréon*, allant à Gorée. (Sorti le 2).
Dudit. Le vapeur *le Grand-Bassam*, allant dans le fleuve.
Le 4. Le vapeur *le Rubis*, allant dans le fleuve, ayant à sa remorque les deux écuries.
Le 5. Le vapeur *le Griffon*, allant dans le fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉE.

Le 1er. Le trois-mâts *Cayar*, capitaine Darlan, j. 210 t. 68, ayant 13 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.

DÉPART.

Le 1er. (Sortie le). — La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, ayant 11 hommes d'équipage, allant à Gorée, chargée de diverses marchandises.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 29. La chaloupe pontée *Madeleine*, p. Amar-Boye, j. 16 t. 80, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdourahy*, p. Demba Chimer, j. 21 t. 81, ayant 5 hommes d'équipage.
Le 30. Le bap-bap non ponté *Teissier*, p. Samba-Diop, j. 4 t. 90, ayant 3 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 29. La chaloupe pontée *Albouraje*, p. Jean, j. 14 t. 80, ayant 8 hommes d'équi
Dudit. Le cotre ponté *Petite-Zora*, p. Diaga, j. 3 t. 80, ayant 2 hommes d'équipa
Le 1er. Le bap-bap non ponté *Teissier*, patron Samba Diop, j. 4 t. 90, ayant 3 ho d'équipage.
Le 3. Le chaland ponté *Barakatou*, patron Ale-Gaye, j. 15 t. 72, ayant 4 d'équipa
Dudit. Le chaland ponté *Massaër-Fal*, p. Demba Limalé, j. 15 t. 47, ayant 4 ho d'équipage.
Le 4. La péniche pontée *Hélène*, p. Ngoye, j. 21 t. 89, ayant 4 hommes d'équipag

ÉTAT CIVIL DU 29 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 18

NAISSANCES *(douze)*.

DÉCÈS.

Le 29. Moussé-Dieye, laptot, 27 ans, né à Saint-Louis.
Dudit. Mborika-Guèye, sans profession, 65 ans.
Dudit. Alioune Tabara, 3 mois, né à Guémou (Guidimakha).
Dudit. Absa-Gaye, 6 ans, née à Saint-Louis.
Le 30. Florestan (Raymond-Pierre), matelot de 3e classe à bord du cotre de l'État *l'* ans, inscrit à la Basse-Terre (Guadeloupe). *reuil*,
Dudit. Tabarasguine, sans profession, 30 ans, née dans le Désert.
Dudit. Favade-Mar sans profession, 95 ans, née à Boubène (Oualo).
Le 1er décembre. Séga-Ndiaye, laptot, 30 ans, né à Cousseau (Bondou).
Dudit. Alary (François), soldat, 27 ans, né à Vieq (Haute-Vienne).
Le 3. Nancy-Faye, sans profession, 95 ans, de nation Serrère.
Dudit. Thiané Baba, sans profession, 25 ans, née à Saint-Louis.
Le 4. Khaly-Massamba, laptot, 30 ans, né à Saint-Louis.
Le 5. Fajon (Jean-Baptiste-Louis), lieutenant à l'état-major particulier du génie, ch lier de la Légion d'honneur, 36 ans, né à Montpeyrouse (Hérault).
Le 6. Dhiénouba, sans profession, 70 ans, née dans le Cayor.
Dudit Leyla, 55 ans, de tribu Tandagha (Brakna).
Dudit. Coumba-Hamat, sans profession, 19 ans, née à Padalale (Fouta).

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 26 au 30 novembre 1858, recueillies à Saint-Lou

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE. minimâ.	maximâ.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 1 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre.
27	761,1	2,0	16,4	28,6	22,5	20,2	28,6	24,4	23,90	12,24	53	N-N-E 3. N-E 3. N-N-O 3,	0					Ras de marée.	21
28	761,1	1,7	16,6	28,8	22,7	20,0	28,8	24,4	24,40	11,03	48	N-E 3. E-N-E 3. N-N-E 3. N 3.	0					*idem*	21
29	761,1	1,6	16,4	30,0	23,2	19,8	30,0	24,9	24,05	11,32	41	N-N-E 2. E-N-E 3.	0						21
30	762,1	1,9	17,8	25,6	21,8	21,4	25.4	23,4	23,90	14,29	64	N-N-O 3, 2.	0						20
												MOXENNES DES MOYENNES.							
1-10	760,5	1,5	20,7	27,7	24,2	24,2	26,9	25,6	25,94	17,97	70	N-N-O 3.	1					1 Ras de marée 3	20
11-12	761,3	2,0	19,8	27,2	23,5	23,6	26,8	25,2	25,28	17,84	73	N-N-O 3.	0	Cum.				*Id.* Halo lunaire.	21
21-30	760,8	1,9	17,7	28,0	22,9	21,3	27,7	24,5	24,71	14,71	61	N-N-O 3.	0					1 Ras de marée 3	21
												MOYENNES QUOTIDIENNES.							
1-30	760,9	1,8	19,4	27,6	23,3	22,0	27,1	25,1	25,32	16,84	68	O-N-O 3.	0					1 Ras de marée 3	21

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

MOYENNES DU MOIS DE NOVEMBRE AUX HEURES D'OBSERVATION.

HEURES.	DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE. ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Thermomètre sec.	Thermomètre mouillé.	Différence des deux thermomètres.	Tension de la vapeur.	Humidité relative en centièm.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Direction et force du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	Pluie orages.	Phénomènes particuliers.	BARRE. Nombre de jours pendant lesquels la barre a été 20	21
6 heures du matin.	1-10	761,0	24,2	21,5	2,9	17,04	75	N 3.	1	Ci.		1 R. de m 3		
	11-20	762,1	23,6	21,2	2,4	17,25	79	N.-N.-E. 3.	1	Cum.		1 R. de m 4		
	21-31	761,6	21,3	17,9	3,5	13,42	69	N.-N.-E. 3.	1	Cum.		1 R. de m 3		
10 heures du matin	1-11	761,6	26,4	22,2	4,3	17,54	67	N.-N.-O. 3.	0					
	11-20	762,4	25,7	22,1	3,6	17,50	69	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	21-31	761,9	26,0	18,8	6,8	12,14	49	E.-N.-E. 3.	0					
1 heure du soir.	1-10	760,0	26,9	22,7	4,2	17,98	68	N.-N.-O. 3.	0					
	11-20	760,6	26,8	22,8	4,0	18,08	69	N.-N.-O 3.	1	Cum.			6	24
	21-31	760,0	27,7	20,7	7,6	18,29	57	N.-N.-O. 3.	0					
4 heures du soir.	1-10	759,5	27,6	25,2	4,4	18,56	67	N.-N.-O. 3.	0					
	11-20	760,1	27,1	22,9	4,2	18,27	68	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	21-31	759,8	26,6	22,0	4,6	18,84	64	N.-N.-O. 3.	0					
10 heures du soir.	1-10	760,9	25,3	22,5	3,1	18,52	75	N.-N.-O. 3.	1	Cum.		Halo lunaire		
	11-20	762,1	24,7	22,1	2,7	17,89	78	N.-N.-O. 3.	1	Cum.				
	20-30	761,7	24,1	21,0	3,2	16,62	74	N.-N.-O. 3.	0					
			MOYENNES DES MOYENNES PRÉCÉDENTES.											
6 heures du matin.	1-30	761,7	22,0	20,1	2,9	15,90	74	N.-N.-E. 3.	1	Ci				
10 heures du matin.	1-30	762,0	26,0	21,0	4,9	15,66	62	N.-N.-O. 3.	0			3 R. de m 3		
0 heure du soir. . .	1-30	760,2	27,1	22,1	5,3	18,12	65	O.-N.-O. 3.	0				21	
4 heures du soir . .	1-30	759,8	27,1	22,7	4,4	17,89	66	N.-N.-O. 3.	0					
10 heures du soir. .	1-30	761,6	24,8	21,9	3,0	17,61	76	N.-N.-O. 3.	0			Halo lunaire		

Le Pharmacien de 1re classe, DÉCUGIS.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 142. MARDI 14 DÉCEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

AVIS. *L'Anacréon* partira pour Gorée vendredi prochain 17 décembre. Il prendra la correspondance destinée au packet anglais, qu'il portera en Gambie.

Le Grand-Bassam partira pour Podor demain 15 du courant.

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *portant interdiction de l'exportation du mil.*

Saint-Louis, le 13 décembre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu le procès-verbal de la commission nommée par nous, à l'effet de s'assurer de l'état de l'approvisionnement de mil existant dans l'île;

Considérant que la quantité de mil qui existe actuellement à Saint-Louis est au-dessous des besoins de la population, et que la récolte du mil, dans le fleuve, qui se présentait sous de bonnes apparences, a été peu abondante;

Vu les articles 21, 51, 72 et 73 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840;

Vu l'ordonnance royale du 26 avril 1845;

Sur le rapport de l'ordonnateur faisant fonctions de directeur de l'intérieur;

Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit:

ARTICLE 1er. L'exportation du mil est interdite jusqu'à nouvel ordre.

2. Toute contravention au présent arrêté sera punie de 25 à 100 francs d'amende et de 1 à 15 jours de prison, ou de l'une de ces deux peines seulement.

En cas de condamnation, le mil sera confisqué.

3. L'ordonnateur et le chef du service judiciaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et affiché partout où besoin sera, enregistré au greffe et déposé au contrôle.

A. ROBIN.

Par le Gouverneur :
L'Ordonnateur, p. i.,
A. LHOUMEAU.

Le Chef du service judiciaire,
F. CARRÈRE.

LISTE *des notables dressée en exécution de l'article 12 du décret impérial du 9 août 1854.*

Saint-Louis, le 11 décembre 1858.

1. Alsace (Louis-Georges), propriétaire à Saint-Louis.
2. André (Jean), propriétaire à Saint-Louis.
3. Barrère (Noël), négociant à Gorée.
4. Blanchard, sous-commissaire de la marine à Gorée.
5. Bel, chirurgien de 1re classe de la marine à Gorée.
6. Borel (Urbain), négociant à Saint-Louis.
7. Caminade, négociant à Saint-Louis.
8. Cartier (Jean), traitant à Saint-Louis.
9. Crespin (Germain), propriétaire à Saint-Louis.
10. Chaumet (Gustave), négociant à Saint-Louis.
11. Charbounié (Moustey), aide-commissaire de la marine à Saint-Louis.
12. Dalmas (Auguste), négociant à Gorée.
13. Deimba-Taliba, traitant à Saint-Louis.
14. D'Erneville (Georges), propriétaire à Saint-Louis.
15. Dechatrète, pharmacien civil à Saint-Louis.
16. Dard (Théodore), négociant à Saint-Louis.
17. Delassault, directeur de la banque à Saint-Louis.
18. Décugis, pharmacien de 1re classe à Saint-Louis.
19. Descemet père, adjoint du maire à Saint-Louis.
20. Devez (Gaspard), négociant à Saint-Louis.
21. Dumont (Blaise), maire à Saint-Louis.
22. Destigny (Armand), commerçant à Saint-Louis.
23. Domecq (Paul), négociant à Saint-Louis.
24. Dupuis, chirurgien de la marine en retraite à Gorée.
25. Franciéro (Jacques), propriétaire à Gorée.
26. Fabre, capitaine de port à Saint-Louis.
27. Foy (Guillaume), propriétaire à Saint-Louis.
28. Fontaine, sous-commissaire de la marine à Saint-Louis.
29. Gontier, commerçant à Saint-Louis.
30. Granges, négociant à Saint-Louis.
31. Jay (Henri), négociant à Saint-Louis.
32. Jaume, directeur de la poste aux lettres à Saint-Louis.
33. Labouré (Jacques), propriétaire à Gorée.
34. Leautier (Auguste), propriétaire à Saint-Louis.
35. Lézongard (Georges), propriétaire à Saint-Louis.
36. Larrieu, négociant à Saint-Louis.
37. Le Petit, médecin en chef à Saint-Louis.
38. Maurel (Marc), négociant à Saint-Louis.
39. Mollard, négociant à Gorée.
40. Massalve, commerçant à Saint-Louis.
41. Marqus, négociant à Saint-Louis.
42. Martin (Henri), négociant à Saint-Louis.
43. Monlezun, commerçant à Saint-Louis.
44. Morel (Charles), maître menuisier à Saint-Louis.
45. Nicolas, sous-inspecteur des douanes à Saint-Louis.
46. Pécarrère (Théodore), négociant à Saint-Louis.
47. Pécarrère (François), curateur aux biens vacants à Saint-Louis.
48. Pellen (Gabriel), commerçant à Saint-Louis.
49. Porquet (Charles), traitant à Saint-Louis.
50. Roger, adjoint du maire à Saint-Louis.
51. Saint-Jean (de), maire à Gorée.
52. Sallomon, adjoint au maire de Gorée.
53. Sidi Fara-Biram, traitant à Saint-Louis.
54. Signoret, sous-commissaire de la marine à Saint-Louis.
55. Thèze (Auguste), chirurgien de 1re classe à Saint-Louis.
56. Turpin (Jean-Pierre), adjoint au maire de Gorée.
57. Teisseire (Auguste), négociant à Saint-Louis.
58. Vincent, ancien chirurgien de la marine.
59. Valantin (Charles), propriétaire à Saint-Louis.
60. Ventre, conducteur des travaux à Saint-Louis.

L'Ordonnateur p. i.,
A. LHOUMEAU.

Digitized by Google

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Un navire du commerce, *la Sénéba-Fal*, descendu de Bakel le 9 décembre, nous apporte des nouvelles de ce poste du 19 novembre, et de Kéniéba du 8 du même mois.

A Bakel la situation politique et commerciale est toujours la même. Les populations de la rive gauche se détachent de plus en plus de la cause d'Al-Hadji et tendent, par suite, à se rapprocher de nous. On s'occupe partout avec la plus grande activité des cultures. Le Bondou se repeuple rapidement et l'autorité de Boubakar Saada s'étend et se consolide chaque jour davantage. Les Maures n'apportent pas encore leurs gommes : cependant, le commandant de Bakel annonce que quelques cavaliers de la tribu des Ouled-Sidi-Makhmoud sont venus sonder le terrain, et tout fait espérer que bientôt les caravanes arriveront. Il faudrait, en effet, que des perturbations bien extraordinaires eussent eu lieu parmi ces tribus, pour les empêcher, pendant longtemps encore, de venir échanger à nos comptoirs leurs gommes contre des objets qui leur sont devenus indispensables.

Il n'y a rien de nouveau à Kéniéba ; l'état sanitaire, après avoir donné quelques inquiétudes pendant les derniers mois de la mauvaise saison, surtout à cause des fatigues extraordinaires que tout le personnel avait eu à subir cette année, est maintenant assez satisfaisant. Dans les autres postes du haut du fleuve la santé des garnisons est excellente.

Tout va bien également à Matam.

La Sénéba-Fal, en descendant seule de Bakel à cette époque avancée de la saison, n'a pas souffert la moindre insulte de la part des Toucouleurs. Partout, au contraire, où elle a eu à s'arrêter depuis Bakel jusqu'à Podor, même dans les environs de la résidence d'Al-Hadji, le meilleur accueil a été fait à son équipage.

Al-Hadji est toujours à Oréfondé. Sa situation ne paraît pas s'améliorer. Le haut Fouta lui devient tous les jours plus ouvertement hostile et le Toro, dans lequel il a le plus de partisans aujourd'hui, est fortement retenu par la crainte que notre présence au milieu du pays lui inspire. On assure que l'almamy n'attend, pour prendre les armes contre le prophète, que le moment où il se mettra en route, soit pour remonter vers le Kaarta, soit pour venir dans le Toro.

Un pillage assez considérable a été commis par des habitants de différents villages du Toro, à Mbanam, sur la rive droite. C'est une caravane de Maures du haut pays (Torkos et Tajakantes) qui en a été victime. Les Toucouleurs leur ont tué 6 hommes et enlevé 500 pièces de guinée et 70 bœufs. Le produit de ce pillage a été partagé entre les différents villages qui avaient fourni leur contingent de voleurs et Al-Hadji. Ce dernier dit-on a envoyé aussitôt, en la faisant escorter par presque tous ses guerriers, sa part à Niorq qui est toujours étroitement cerné par les Bambara.

Les caravanes continuent, malgré l'hostilité des gens du Toro et quoique la saison soit encore bien avancée, à arriver en assez grand nombre à Podor, où Mohammed-Sidy ne va pas tarder à se rendre, pour protéger le commerce de ses marabouts contre les attaques des Toucouleurs.

A Dagana les gommes arrivent depuis un mois déjà. Le Dimar est tranquille. Les Pouls du Oualo, sur lesquels avait été faite une razzia assez considérable par les Pouls du Toro, ont usé de représailles et repris une grande partie de ce qui leur avait été enlevé.

Le Oualo est en voie de prospérité. De belles et abondantes récoltes sont venues ajouter au bien-être des habitants de cette province française, qui commencent à croire sérieusement à nos promesses et à l'efficacité de notre protection.

Depuis le dernier échec subi par les partisans d'Al-Hadji dans le Djioloff, leurs bandes ont cessé de circuler dans ce pays. La petite colonne d'observation campée à Mérinaghen, sous les ordres de M. de Pineau capitaine d'infanterie, continue ses courses dans les environs et produit le meilleur effet.

Tout est calme dans le Cayor dont les produits commencent à arriver en abondance à Saint-Louis.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 9 décembre 1858.

Ont été condamnés :

Ndiogou Bély, griot du Cayor, et Biraïme Ndoumbé, aussi griot du Cayor, le premier à 15 jours de prison, et le second à 1 mois de la même peine, pour rebellion envers les agents de la force publique ;

Josse, marchand, demeurant à Saint-Louis, à 25 francs d'amende pour outrages envers les agents de la force publique, et à 200 francs d'amende, pour contravention au règlememt sur les patentes et licences.

LE LAC CAYAR

ET

SES COMMUNICATIONS AVEC LE SÉNEGAL.

Suite. (1)

Désirant moi-même aller cette année dans le lac, pour y déterminer quelques positions astronomiques, je partis sur *le Crocodile* à la fin d'octobre, avec l'espoir de renouveler l'expérience du *Guet-Ndar* dans les conditions les plus favorables, puisque je pouvais me présenter à l'entrée du Guédayo au moment des plus hautes eaux ; mais c'est en vain que je cherchai à Gaé des pêcheurs capables de me piloter ; ceux qui avaient, deux ans avant, conduit *le Guet-Ndar*, déclarèrent péremptoirement que la chose était impossible ; les autres, se renfermant dans cette obéissance passive des gens de mauvais vouloir, consentaient à m'accompagner, mais n'offraient aucune garantie sérieuse, lorsqu'enfin Mangoné Fall, le chef de Gaé, qui assistait à ces discussions, finit par me dire, que si je tenais à entrer dans le lac, il fallait passer par Sokham et non par Guédayo ; cette observation me mit tout à coup en mémoire la rivière du lac Cayar du père Labat, de d'Anville et autres anciens auteurs, et je pris de suite mes dispositions pour essayer cette nouvelle route.

Le 28 octobre, à 6 heures du matin, *le Crocodile* pénétra dans le marigot de Sokham, dans lequel il navigua à toute vapeur jusqu'à une heure de l'après-midi, sans autres accidents que deux ou trois échouages provenant de la difficulté de bien gouverner dans des contours un peu brusques pour une vitesse que le courant augmentait et que la disposition de la machine ne permettait pas de maîtriser.

Nous arrivâmes ainsi à un point où le lit du marigot disparaissait dans une vaste prairie inondée, couverte d'herbes fortes et serrées, et comprise entre deux collines à peu près parallèles ; nous n'avions à notre disposition rien de ce qu'il fallait pour nous frayer un chemin à travers ces herbes enchevêtrées les unes dans les autres, et il fallut renoncer à aller plus loin avec *le Crocodile*.

Le lendemain matin, je partis en canot pour continuer ma route à travers la prairie qui était devant nous ; j'y trouvai, au milieu des herbes, un chenal toujours profond, très-sinueux, et quelquefois entièrement barré par les herbes des deux rives qui s'étaient réunies ; ce chenal, dans lequel le courant se faisait sentir d'une manière très-sensible, est bien certainement la continuation du marigot de Sokham. En le suivant dans tous ses contours, j'arrivai, en deux heures, à un vaste bassin, que je pris d'abord pour le lac Cayar ; mais je ne tardai pas à m'apercevoir que je me trouvais seulement dans un premier estuaire du lac que la reconnaissance militaire de 1857 n'a pas tracé et qui se trouve cependant indiqué sur la carte de d'Anville, de 1731, sous le nom de *petit lac de Cayar*. Ce bassin est dans les mêmes conditions que le lac, il est comme lui entouré de collines sablonneuses, sur lesquelles s'élèvent quelques arbres épineux, ses berges sont basses, noyées, couvertes d'herbes abondantes, dont les tiges atteignent jusqu'à dix mètres de longueur, lorsqu'elles sont obligées de ramper sous l'eau avant de trouver un espace suffisant pour venir respirer à la surface, les noirs des localités voisines lui donnent le nom de *Lounka*, et les Maures, celui de *Laouéja*, il a 4 à 5 kilomètres de longueur sur 2 de largeur ; du côté du nord, ses deux rives s'abaissent en se rapprochant, mais bien qu'il existe entre elles un canal pour communiquer avec le lac Cayar, puisque le courant continue à y porter avec force, je n'ai pu réussir à pénétrer avec ma baleinière à travers les herbes qui obstruent ce passage, sur une largeur de plus de deux kilomètres, et je me suis estimé fort heureux de pouvoir prendre terre en pénétrant à travers celles de la rive est, qui sont beaucoup moins serrées que les premières. Après avoir fait quelques observations astronomiques avec M. l'enseigne de vaisseau Berteloot, qui m'accompagnait, nous partîmes à pied, dans l'après-midi, pour nous rendre à la pointe de *Kélo*, qui forme, du côté de l'est, la séparation des deux lacs Lounka et Cayar ; nous y arrivâmes en moins d'une heure, et nous y passâmes, malgré toutes nos précautions, une nuit de combats acharnés contre les moustiques, que nos feux semblaient avoir attirés des quatre points de l'horizon.

Le lac Cayar, que l'on voit dans une grande partie de son étendue du point où nous étions placés, nous parut un vaste miroir reflétant les couleurs du ciel, encadré de prairies du vert le plus frais ; ses eaux, quoique toujours peu profondes, n'ont pas, dans cette saison de l'année, la couleur verte et l'aspect mucilagineux qu'elles contractent pendant la saison sèche, elles sont néanmoins peu limpides, et contiennent beaucoup de débris végétaux.

P. Brossard de Corbigny.

(La suite prochainement.)

(1) Voir le numéro 141 du 7 décembre.

Digitized by Google

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

Situation générale de la *Banque du Sénégal* au 30 novembre 1858.

ACTIF.

		fr. c.	fr. c.
Numéraire métallique en caisse			72,875 85
Portefeuille	Effets escomptés	194,725 77	
	Avances sur matières d'or et d'argent	101,532 87	296,256 64
	Avances sur dépôts de marchandises	» »	» »
Inscription de rente 4 1/2 pour cent			250,000 »
Effets en souffrance			» »
Banque de France, notre compte de remise			» »
Caisse des dépôts et consignations			» »
Agence centrale			1,316 05
Valeurs mobilières			5,018 58
Dépenses d'administration			7,168 02
Intérêts à la Caisse des dépôts et consignations			1,386 80
Bénéfices précomptés			» »
Banque de la Guyane			» »
	TOTAL		644,049 92

PASSIF.

		fr. c.	fr. c.
Billets en circulation		208,800 »	» »
Comptes courants		» »	» »
Récépissés à vue		»	» »
	TOTAL DU PASSIF EXIGIBLE		208,008 »
Capital			250,000 »
Banque de France, notre compte de dispositions sur elle			31,055 81
Caisse des dépôts et consignations			59,764 31
Agence centrale			» »
Caisse coloniale			75,570 »
Profits et pertes		fr. c.	
	Primes et intérêts divers	5,892 68	
	Agio de l'escompte	4,925 55	16,006 21
	Arrérages	5,188 »	
	Solde des bénéfices sur les opérations reporté à nouveau	» »	
Fonds de réserve			9,252 56
Dividendes à payer			3,591 03
Dépenses précomptées			» »
	TOTAL		644,049 92

Certifié conforme aux écritures de la Banque.

Certifié : *Le Censeur* SIGNORET.

Saint-Louis, le 1er décembre 1858.

Le Directeur, DELASSAULT.

EXTRAIT
DU PRIX COURANT GÉNÉRAL ET LÉGAL

Rédigé par MM. les Courtiers de la place de Bordeaux,

LE 19 NOVEMBRE 1858, EN CHAMBRE SYNDICALE.

Articles divers.

A L'ACQUITTÉ.

Arachides, 100 kilog	53 »	54 »
Tourteaux d'arachides	7 »	7 50
Cire jaune du Sénégal, 100 kil.	390 »	400 »
Dents d'éléphants du Sénégal	6 »	12 »
Plumes d'autruche	*Manque.*	

A L'ENTREPOT.

Gomme du Sénégal (bas du fleuve), le kil.	» 80	» »
— de Galam	» 72	» 74
— Salabreda	» »	» »

Grains et farines.

Farine étuvée pour les colonies, 1re marq. le baril de 87 1/2	52 50	53 50
2e marq.	50 »	52 »

Cours des cuirs.

Sénégal et Gorée, les 50 kil.	70 »	85 »
Cornes de bœufs, les 100.	20 »	65 »

Cours du fret.

Saint-Louis (Sénégal)	50 p. 100.
Gorée	55 p. 100.

Primes d'assurance.

Gambie	1 1/2,	» »
Gorée, îles du cap Vert, Canaries, Madère, Açores	1 p. 0/0,	»
Sénégal	1 1/2.	» »

Navires du commerce en partance à Saint-Louis.

Le Cayar, capitaine Darlan, allant à la Guadeloupe.
Le Mixte, capitaine Pontac, allant à Bordeaux.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 6 AU 14 DÉCEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 6. Le vapeur *le Griffon*, venant du fleuve.
Le 8. Le vapeur *le Grand-Bassam*, venant du fleuve.
Le 10. Le vapeur *le Griffon*, venant du fleuve.
Le 11. Le vapeur *l'Anacréon*, venant de Gorée.
Le 12. Le vapeur *le Rubis*, venant de Dagana, ayant à sa remorque les deux écuries.

DÉPARTS.

Le 7. Le vapeur *le Griffon*, allant dans le fleuve.
Le 13. La citerne *la Sénégataise*, allant chercher de l'eau douce.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉES.

Le 6. Le trois-mâts *Mixte*, capitaine Pontac, jaugeant 218 t. 44, ayant 14 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.
Le 9. Le trois-mâts *Dowiche*, capitaine Roche, jaugeant 227 t. 88, ayant 12 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises..
Le 13. Le trois-mâts *Podor*, capitaine Rabot, jaugeant 275 t. 27, ayant 15 hommes d'équipage, venant de Bordeaux, chargé de diverses marchandises.
Dudit. Le trois-mâts *Palmier*, capitaine Zuberbulher, jaugeant 185 t. 59, ayant 11 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.

DÉPARTS.

Le 11. (Sorti le). — Le brick *Jules-et-Claire*, capitaine Auger, jaugeant 178 t. 40, ayant 10 hommes d'équipage, allant à Marseille, chargé de 15,125 kilog. gomme dure bas du fleuve; 3,211 kilog. gomme dure de Galam; 1,650 kilog. gomme avariée; 11,734 kilog. peaux de bœufs et de 105,550 kilog. arachides en grenier.
Le 11. (Sorti le) — Le trois-mâts *Cayar*, capitaine Darlan, jaugeant 210 t. 68, ayant 13 hommes d'équipage, allant à la Guadeloupe, chargé de 180 bœufs et d'une mule.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 9. La chaloupe pontée *Sénéba-Fal*, p. Jupiter, j. 17 t. 85, ayant 11 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 6. La chaloupe pontée *Yvouyalla*, p. Amar Alssa, j. 12 t. 47, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Taye-Four*, p. Samba Lawbé, j. 13 t. 93, ayant 4 h. d'équipage.
Le 7. La chaloupe pontée *Yéramboye*, p. Jean Diaw, j. 23 t. 11, ayant 8 h. d'équipage.
Dudit. Le chaland non ponté *Makandé*, p. Abdoulaye, j. 11 t. 34, ayant 15 h. d'équipage.
Dudit. Le cotre ponté *Diamant*, p. Filli Birama, j. 36 t. 98, ayant 8 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Aminata*, p. Beaudoin Diaw, j. 6 t. 64, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 5 h. d'équipage.
Le 8. La chaloupe pontée *Suzanne*, p. Gora Tiame, j. 14 t. 12, ayant 4 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Cordiop*, p. Fily, j. 24 t. 25, ayant 6 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Birahime*, p. Fara Moussa, j. 16 t., ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Madeleine*, p. Amar Boye, j. 16 t. 80, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Clarisse*, p. Theirno, j. 28 t. 89, ayant 6 h. d'équipage.
Le 11. La chaloupe pontée *Moctar-Sidi*, p. Samba Caty, j. 18 t. 58, ayant 6 h. d'équipage.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 27 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 1858.

ARRIVÉES.

Du 27. Le cotre *Petit-Enée*, patron Lamane, j. 13 t. 37, venant de Rio-Nunez.
Dudit. Le cotre *Irma*, patron Toumané, jaugeant 18 t. 63, venant de Carabane.
Du 29. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 13 t. 32, venant de Joal.
Dudit. La goëlette *Paul-Ropert*, patron Benoît, jaugeant 46 t. 06, venant de Rio-Pongo.
Dudit. Le brick américain *Julia-Fort*, c. Upton, j. 199 t. 95, venant de Boston.
Du 30. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Dudit. La goëlette *Marianne*, patron Baptiste, j. 71 t. 60, venant de Cazamance.
Du 1er décembre. Le brick *Joseph*, c. , jaugeant 147 t. 91, venant de Bordeaux.
Du 2. Le trois-mâts *Splendide*, capitaine Burlot, j. 730, t. 77, venant de Marseille
Du 3. Le brick *Clémence*, capitaine Rouquier, j. 120 t. 95, venant de Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Express*, capitaine Millot, j. 267 t. 87, venant de Marseille.

DÉPARTS.

Du 29. Le brick anglais *Grace-Longstaff*, c. Hichens, j. 198 t. 15, allant à Sierra-Leone.
Du 30. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 02, allant à Portudal.
Du 1er décembre. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, j. 16 t. 32, allant à Joal.

Navires de l'État.

ENTRÉE.

Du 3 décembre. L'aviso à vapeur *l'Anacréon*, venant de Saint-Louis.

SORTIE.

Du 3 décembre. L'aviso à vapeur *l'Anacréon*, allant en Gambie.

ÉTAT CIVIL DU 6 AU 13 DECEMBRE 1858.

NAISSANCES *(onze)*.

DÉCÈS.

Le 6. Mariame-Câne, 9 mois, née à Saint-Louis.
Le 7. Ma-Lawbé, 7 jours, né à Saint-Louis.
Dudit. Awa Damblé, sans profession, 40 ans, de nation Bambara.
Le 11. Farmata-Mbaye, sans profession, 30 ans, native du Oualo.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 28 novembre au 10 décembre 1858.

Par les bouchers civils	74 bœufs. 19 veaux. 49 moutons.
Par le fournisseur du Gouvernement	50 bœufs.

Digitized by Google

ANNONCES.

AVIS

Le jeudi 16 décembre 1858, à 3 heures du soir, il sera procédé dans le cabinet de l'ordonnateur à l'adjudication, sur soumissions cachetées, de la fourniture des vins nécessaires aux besoins de la colonie pendant l'année 1859.

Le mardi 21 décembre, à 3 heures du soir, il sera procédé également dans le cabinet de l'ordonnateur, à l'adjudication, sur soumissions cachetées, de l'entreprise du passage d'eau entre Saint-Louis et Bouëtville.

Les cahiers des charges relatifs à ces adjudications sont déposés au contrôle et au secrétariat de l'ordonnateur, où ils seront communiqués à tout requérant.

Saint-Louis, le 14 décembre 1858.

L'Ordonnateur p. i.,

A. LHOUMEAU.

AVIS.

Le public est prévenu que *mercredi prochain, 15 du courant,* il sera procédé à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UN CHEVAL

ayant appartenu à M. Fajon, lieutenant du génie, décédé.

La vente aura lieu à cinq heures du soir, sur la place de l'Église, et sera payable au comptant, entre les mains de M. le Trésorier colonial.

A Saint-Louis, le 10 décembre 1858.

Le Commissaire de l'inscription maritime,

Vu : *L'Ordonnateur* p. i., M. CHARBOUNIÉ.

A. LHOUMEAU.

De par l'Empereur, la Loi et Justice.

VENTE

PAR EXPROPRIATION FORCÉE.

Il est fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que le *samedi 18 décembre* 1858, en l'audience publique du tribunal de première instance, séant à Saint-Louis, au palais de justice, à sept heures et demie du matin, à l'issue de l'audience civile, il sera procédé à l'adjudication, aux enchères publiques et à l'extinction des feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur,

D'UNE

PARCELLE DE TERRAIN

Située à Saint-Louis, quartier Nord, mesurant 9 mètres 50 centimètres nord et sud, et 43 mètres est et ouest ; limitée au nord par le terrain de Maïssa-Léye, au sud par la rue du Nord, à l'est par la rue Adanson, et à l'ouest par le fleuve.

SUR LA MISE A PRIX DE 600 FRANCS, OUTRE LES CHARGES.

Le prix d'adjudication sera payable le 31 décembre 1858, avec intérêts à raison de 5 p. 100 l'an.

La vente, par expropriation forcée de cet immeuble, est poursuivie par M. Barthe, commerçant, demeurant à Saint-Louis, au préjudice du nommé Macoumba-Ndiaye, traitant, demeurant à Saint-Louis, en vertu d'un jugement du tribunal de première instance de Saint-Louis, en date du 25 février 1850, pour arriver au payement de la somme de 1,267 fr. 85 c., montant en principal, intérêts et frais, des condamnations prononcées par un précédent jugement dudit tribunal, en date du 10 février 1849, contre ledit Macoumba-Ndiaye, au profit du sieur Barazer, alors négociant à Saint-Louis, dont ledit sieur Barthe devenu depuis cessionnaire, suivant acte public, en date du 22 avril 1855.

Le cahier des charges sera communiqué au greffe à tout requérant.

Saint-Louis, le 14 décembre 1858.

Le Greffier des tribunaux,

J. JUGE.

VENTE VOLONTAIRE

Par voie d'adjudication et à l'extinction des feux,

Par-devant Me JULES JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le Jeudi 23 décembre 1858, à quatre heures de relevée,

AU GREFFE DES TRIBUNAUX, AU PALAIS DE JUSTICE,

D'UN

TERRAIN

Edifié de SEPT CASES en maçonnerie et entouré de murs en briques, situé à Saint-Louis, rues de l'Hôpital et Lebeau, appartenant au sieur Mar-Diop, traitant.

Mise à prix : 3,500 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable le 30 juin 1859, sans intérêts.

S'adresser au greffier-notaire, pour prendre connaissance du cahier des charges.

Avis de Vente.

Le public est prévenu qu'il sera procédé, au bureau de l'Inscription maritime, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'objets provenant des successions maritimes ci-après désignées, savoir :

1° Le 17 du courant, à huit heures du matin, vente de la *vaisselle, vins de Bordeaux et d'Espagne, vêtements, etc.,* ayant appartenu à MM. Escarfail et Villamus, et à divers marins de la station locale ;

2° Le 22 suivant, à huit heures du matin, vente des *effets* de MM. Boullay et Fajon ;

Le montant des adjudications sera payable au comptant, entre les mains de M. le Trésorier colonial.

A Saint-Louis, le 13 décembre 1858.

Le Commissaire de l'inscription maritime,

Vu : *L'Ordonnateur* p. i., M. CHARBOUNIÉ.

A. LHOUMEAU.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 1er au 8 décembre 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 4 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ÉTAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBÉE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	État de la barre. *
1	761,3	2,0	17,4	26,4	22,9	20,6	25,4	23,0	23,70	12,74	58	N-N-E 2. E-N-E 3. N-N-O 3, 2	0						21
2	761,1	2,3	16,4	29,0	22,7	20,2	28,4	24,3	24,70	11,42	50	E-N-E 4. N-N-E 4. N-N-E 3. N-N-O 2.	1	Ci.					20
3	760,2	2,3	15,2	28,4	22,8	18,6	28,4	23,5	22,80	10,30	46	E-N-E 3. E 3. N-N-O 2.	2	Ci ; Cum.					20
4	760,2	1,2	14,4	26,2	20,3	18,0	26,2	22,1	21,90	9,95	48	N-N-E 3 E 4, 3, 2. N-N-O 2.	2	Ci ; Cum.				Brouillard.	20
5	760,6	1,6	13,6	27,0	20,3	16,6	27,0	22,8	21,85	9,19	45	N-N-E 2. E 3. E-N-E 3. N-N-O 3, 2.	0						20
6	759,6	2,4	12,6	26,4	19,5	15,8	26,4	21,1	23,00	9,67	52	N-N-E 2. E 3. E. N-E 2. O N O 3. N N O 2.	1	Ci ; Cum.					20
7	759,0	1,3	13,6	24,8	19,2	16,8	24,4	20,6	21,25	11,10	56	N-N-E 2, 3. O-N-O 3. N-N-O 2.	0						21
8	759,8	1,1	15,2	24,6	19,8	16,4	24,6	20,5	21,05	11,69	59	N-N-E 2. N-N-O 2, 3. O-N-O 3.	0						20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 143. MARDI 21 DÉCEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an..... 15fr. »»c.
Six mois..... 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus..... » 30
Chaque annonce répétée.... *moitié prix*

PARTIE OFFICIELLE.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision du Gouverneur, en date du 6 de ce mois, M. TRÉDEMY, garde du génie de 2e classe, a été chargé provisoirement de la direction du service du génie, en remplacement de M. le lieutenant Fajon, décédé.

Par décision du même jour, M. VENTRE, conducteur des travaux de 1re classe, a été provisoirement chargé de la direction du service des ponts et chaussées.

Par ordre de M. le Gouverneur, en date du 15 décembre, M. LEJEUNE, lieutenant de vaisseau, obligé de rentrer en France pour cause de santé, quitte le commandement de *l'Écureuil* et embarque sur le trois-mâts du commerce *le Mixte*. — M. MARTRE (Jacques-Antoine), enseigne de vaisseau, débarque du *Basilic* et prend le commandement de *l'Écureuil*.

Par ordre de M. le commandant supérieur, en date du 15 décembre, M. BOUET (Henri-Yorick), écrivain de la marine, secrétaire du commandant supérieur, obligé de rentrer en France pour cause de santé, cesse son service et est mis à la disposition de M. l'Ordonnateur.

Par décision du Gouverneur, en date du 16 de ce mois, un congé de convalescence pour France a été accordé à MM. PASCAL, sous-lieutenant d'infanterie de marine et BAGNÉRIS, chirurgien de 3e classe.

Par ordre de M. le Gouverneur, en date du 17 décembre, M. D'ESTAMPE, enseigne de vaisseau, second du *Podor*, a pris le commandement provisoire de cet aviso, qu'il conservera pendant le temps que le capitaine titulaire, M. Caillet, restera à l'hôpital.

Par ordre de M. le Gouverneur, en date du 19 décembre, M. BERTELOOT (Gaspard-Benoît), débarque de *l'Anacréon* et prend le commandement provisoire du *Griffon*, qu'il conservera pendant le temps que M. Launay, capitaine titulaire, restera à l'hôpital.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES DU FLEUVE.

Podor, le 17 décembre. — Un événement très-important vient de se passer chez les Brakna. Sidi-Ely a tué, le 13 de ce mois, son compétiteur Mohammed-Sidy, qui depuis longtemps lui disputait le pouvoir et qui avait, à ce qu'il paraît, résolu dans ces derniers temps de se débarrasser de son concurrent par un assassinat. Sidi-Ely l'a prévenu et il est aujourd'hui le seul maître des Brakna, qui se sont tous rangés spontanément sous ses ordres aussitôt la mort de son rival. En informant le Gouverneur de ces faits, Sidi-Ely demande à ce que nous le reconnaissions comme chef des Brakna, et promet d'exécuter fidèlement le traité qu'il a signé en même temps que son rival au mois de juin de cette année. Il a également envoyé plusieurs de ses tribus de guerriers vis-à-vis de Podor pour protéger les caravanes et tirer vengeance du pillage commis dernièrement par les Toucouleurs dans son pays; mais il leur a défendu de rien entreprendre sur la rive gauche sans notre autorisation.

Ces démarches, de la part du cheikh des Brakna, avec lequel nous avons toujours eu du reste de très-bonnes relations, font espérer que cet événement n'amènera aucune perturbation dans la prochaine campagne commerciale de Podor.

En même temps que Mohammed-Sidy, ont été tués ses deux plus fidèles serviteurs, Brahim-Ould-Soukhaïna et Moctar-Ould-Brahïma, tous deux chefs de tribus.

TRIBUNAUX.

Tribunal de 1re instance de Saint-Louis jugeant en matière correctionnelle.

Audience du 16 décembre 1858.

Ont été condamnés :

Amady Sala, noir du Cayor, à 15 mois de prison pour vol;
Moumar, laptot, à 10 ans de prison et 10 ans de surveillance, pour vol et comme récidiviste;
Cadon Samba, cuisinière, à 15 jours de prison pour vol;
Hamsata, bûcheron, à un an et un jour de prison pour tentative de vol;
Mamon Thiam, patron d'embarcation, à 16 francs d'amende pour coups et blessures envers un de ses laptots.

L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE

AU POINT DE VUE SÉNÉGALAIS.

Dans un mémoire précédent, inséré dans le *Moniteur de la colonisation*, nos 40, 41, 42 et 43, j'ai étudié et cherché à faire comprendre quels étaient les intérêts commerciaux de la France dans les régions centrales de l'Afrique, et quelles étaient les routes à suivre pour arriver sûrement à Temboktou en partant du nord.

Aujourd'hui, je vais chercher, par quelques nouveaux documents, à compléter ce travail pour ce qui concerne notre intéressante colonie du Sénégal, en esquissant l'itinéraire pour arriver à Temboktou en passant par Ségou (1).

J'aurai ainsi, j'ose l'espérer, résumé succinctement les matériaux nécessaires à tracer plus tard une carte en deux feuilles, dont l'une comprendrait le nord-ouest du continent africain jusqu'à Temboktou; la seconde embrassant la côte centre-ouest, le cours du Niger jusqu'à la même ville, me réservant, au moyen des nombreuses notes recueillies sur les autres points de la vaste péninsule, de donner ensuite, avec les itinéraires des derniers voyageurs et de mes propres explorations, une seconde édition, considérablement augmentée, de la grande carte anglaise d'Harrow-Smith, publiée à Londres en 1841.

La possibilité de relier notre colonie algérienne aux comptoirs de plus en plus importants de la *Gambie* préoccupe vivement tous les esprits.

Il s'agit, en effet, d'une question qui, aux points de vue commercial et politique, ne pourrait manquer de donner une grande extension au commerce d'exportation et d'importation.

Je ne parle pas même des avantages innombrables que la science doit retirer de semblables voyages.

C'est par cette côte ouest du continent africain que sont partis le plus grand nombre de voyageurs.

Il me suffira de citer, pour toute cette partie de l'Afrique, MM. Lyon et Rittchie, en 1819, venus de Tripoli : exploration des

(1) Les dernières limites officielles du Sénégal ne sont plus, comme on sait, qu'à 200 lieues environ de Temboktou.

Digitized by Google

régions méridionales du Fezzan et découverte de la ville de Gh'rât.

M. le baron Henri Aucapitaine, aux *Études de géographie contemporaine* duquel j'emprunte quelques résumés, qu'il a publiés dans le *journal de l'Académie nationale, agricole, manufacturière et commerciale* (juillet-août 1852), mentionne successivement :

Denham, Clapperton et Oudney qui, partant de Morzûch (1822), traversèrent le désert pour arriver au Bournou, et explorèrent le lac Tchâd et ses affluents.

Oudney mourut à Mourmour.

Clapperton atteignait Sackatou, sur les rives du *Yéou*, et Denham descendit le cours du *Chowey* jusqu'au pays de Kournouck.

L'Ecossais Mungo-Park (1795) remonta la rive droite de la Gambie, puis, passant le *Sénégal*, franchit le Bambouck et le Ludamar, et arriva à Ségou, capitale du Bambara.

Ce fut là qu'il vit le *Djoliba* (Niger) ; le but était presque atteint, quoiqu'il n'ait pu déterminer la direction générale de ce fleuve.

Dans un second voyage, il constata les cours d'eau du lac *Dibbie (Débo)* ; mais il périt dans le fleuve même dont il voulait dérober les secrets.

Gray et Dochard, le capitaine Tuckey, le missionnaire Bowdick, nous ont tour à tour initié aux mœurs de la côte ouest de l'Afrique. Le voyage du dernier, qui s'avança jusqu'à Koumassie, nous a donné de précieux renseignements sur le pays des *Ackantis*.

En 1818, M. Molien, naufragé de la *Méduse*, de lugubre mémoire, traversa le Fouta-Toro, le Bondou, le désert de Fouta-Djalon et le Kabore.

Epuisé par les souffrances, il sut cependant rendre son voyage fructueux en faisant pressentir la véritable position des sources du Niger, par la connaissance des royaumes de Soulimana et de Kouranko.

Le major Laing (1822) reprit le même itinéraire, traça le cours de la *Rokelle*, du *Scarcies*, de la *Kalaba*, et précisa au même endroit que Mollien les sources du Niger.

Caillé, parti des rives de la *Sénégambie*, arriva à Temboktou (1828), et revint par le Maroc.

Les frères Lauder (1830), dont l'un avait précédemment accompagné Clapperton, remontèrent jusqu'à Yaouri, et arrivèrent à la mer par la branche centrale, rivière de *Noun*.

M. Anne Raffenel, qui vient de terminer à l'hôpital militaire de Saint-Denis (Bourbon) une existence toute vouée à la patrie et à la science, explora (1842-44) le Sénégal, depuis Saint-Louis jusqu'à la *Falémé*, au-delà de Bakel et de l'embouchure de la Falémé jusqu'à Sansandig ; les mines d'or de Kéniéba dans le Bambouck, les pays de Galam, Bondou et Woolly, et la Gambie, depuis Baraconda jusqu'à l'Océan.

Ce voyage et les deux suivants (1846-48), sont, sans contredit, les plus importants.

A la fin du dernier voyage de M. Anne Raffenel : sont les divers itinéraires de la Sénégambie et du Soudan, pour servir à l'intelligence de sa carte où la route est relevée au compas et corrigée d'une variation de 18° constatée par plusieurs observations du regretté voyageur.

Ces itinéraires sont précieux.

Si une maladie et un complot n'étaient venus arrêter M. Anne Raffenel, je ne doute pas un instant qu'il n'eût atteint entièrement son but et ne se fût avancé beaucoup plus avant dans l'intérieur.

Je citerai les quelques lignes qui terminent son rapport du 22 août 1848 à S. Exc. M. le ministre de la marine :

« Le problème à résoudre dans cette grande entreprise est assez » beau pour exciter de nobles ambitions : ouvrir, au travers du » continent africain, de larges issues pour y conduire, avec les pro» duits de l'Europe, le luxe et l'aisance ; pour éveiller l'existence » dormante des naturels par le désir d'une existence meilleure ; » pour combattre, par l'attrait des jouissances délicates, leurs ins» tincts grossiers et leurs mœurs barbares ; enfin, pour substituer » à la guerre et à l'esclavage, qui en est le but, la paix et le travail. »

Un voyage d'autant plus intéressant à mon point de vue que, quant à sa généralité, il embrasse mes projets, est celui de M. Léopold Panet, indigène sénégalais, qui avait accompagné M. Anne Raffenel comme secrétaire dans son exploration si brusquement interrompue par le roi Mamadi-Kandia.

Il était chargé (1849) par S. Exc. M. le ministre de la marine, de traverser l'Afrique, du Sénégal à Alger.

Homme compétent, né dans la colonie, les conclusions de son rapport sont remarquables à tous égards.

J'exprimerai ici le regret que, sans doute par suite des événements politiques de cette époque, ce voyage ne soit pas plus populaire.

Sans contredit, M. Léopold Panet a couru bien des dangers, il a eu à surmonter bien des obstacles, mais, en sept mois, il est parvenu à *Soueïra* (Mogador) !

Enfin, à travers tant de péripéties, il a atteint son but.

M. H. Hecquard, officier des spahis du Sénégal, entreprit, à peu près à la même époque, sous les auspices bienveillants de M. l'amiral Baudin, alors gouverneur, et du commandant Bouët-Willaumez, chef de station, de tracer la route soupçonnée plutôt qu'indiquée par le lieutenant Auguste Bouët, lors de la reconnaissance de la rivière de *Grand-Bassam*, et en même temps de rechercher quel était le chemin suivi par les caravanes *Bambara*, qui viennent fréquemment aux comptoirs du bas de la côte.

Depuis longtemps, les désirs du gouvernement, les vœux des géographes et les besoins de développement qu'éprouve le commerce avaient fait chercher une route entre Saint-Louis, Ségou et la partie orientale de l'Afrique encore inconnue des Européens, malgré les nombreuses tentatives qui, à diverses reprises, ont été faites par quelques hommes intrépides.

Je vais ici reproduire les conclusions du remarquable rapport du lieutenant Hecquard ; car il touche, quant à sa partie importante, la solution praticable de la côte d'Afrique, de la route de Temboktou passant par Ségou :

« La grande difficulté pour le voyageur ne consiste pas, selon » M. H. Hecquard, à pénétrer dans le centre de l'Afrique ; elle » réside dans les obstacles qu'ont jusqu'ici opposés aux Européens » les peuplades qui avoisinent les côtes de nos comptoirs. Mais de » Timbo, la route devient facile sous la protection de l'almami du » Fouta-Djalon. Je crois qu'il ne sera plus d'une difficulté insur» montable d'aller à Ségou, l'almami est allié du roi de ce pays, » et Abd-Allah-Shir, chef du Macina, maître de Temboktou, se » trouve son parent. La race dominante du Macina et du Fouta» Djalon est la même. Ainsi, j'ai la ferme conviction que le mo» ment n'est pas éloigné où quelque Français intrépide visitera les » mystérieuses contrées du centre de l'Afrique, et reviendra les » mains pleines de documents utiles tout à la fois à la science géo» graphique et au commerce.

» C'est alors que Bakel, Sénoudébou et Sédhiou deviendront le » centre d'un commerce considérable dont les résultats seront im» menses, et que Saint-Louis fera rayonner l'industrie française sur » tous les points de l'Afrique centrale. Peut-être même verrons» nous de nos jours se réaliser les communications qui, parties de » Bakel, faisant halte à Ségou et à Temboktou, iront aboutir dans » les contrées de l'Afrique septentrionale déjà sous la domination » de la France. »

HADJI ABD-EL-HAMID-BEY.
(L. DU COURET).

(La suite prochainement.)

LE LAC CAYAR

ET

SES COMMUNICATIONS AVEC LE SÉNÉGAL.

FIN. (1)

Il est résulté pour moi de ce voyage, qu'on peut être certain d'arriver jusqu'au lac de Lounka, en entrant dans le marigot de Sokham avec un petit bateau à vapeur, au commencement d'octobre, et peut-être même en septembre, parce qu'alors les herbes qui font le principal obstacle à la navigation ont moins de force et d'étendue qu'à la fin de l'hivernage. Je ne doute pas non plus qu'on ne puisse passer avec les mêmes moyens de ce lac à celui de Cayar, en ayant la précaution d'envoyer, au commencement de septembre, une embarcation reconnaître ou tracer au besoin un chenal, quelqu'étroit qu'il soit, afin qu'un bateau à vapeur puisse ensuite y engager son étrave et ne pas entraîner avec lui toutes les herbes que ses flancs doivent séparer dans une semblable navigation, il y a du reste peu à se préoccuper du danger que peuvent courir les roues en pagayant en plein sur ces bancs d'herbes, car pour peu qu'on marche avec précaution, les pales trouvent un point d'appui sur l'herbe qui s'enfonce sous leur pression et reparaît quelques instants après derrière le navire, sans avoir été brisée.

Voulant en avoir le cœur net et savoir si j'avais eu tort ou raison de m'en rapporter au gens de Gaé, qui m'avaient affirmé que le marigot de Sokham est plus facilement praticable que celui de Guédayo, j'ai ensuite essayé, avec *le Griffon*, de pénétrer dans ce dernier marigot, en prenant pour guide Babakar-Dundé, celui-là même qui avait déjà piloté *le Guet-Ndar* en 1836, afin de pouvoir, autant que possible, constater la différence des difficultés qui peuvent se présenter de septembre en novembre.

Le Griffon entra dans le marigot de Guédayo le 18 novembre, avec un tirant d'eau de 1 mètre 25, les eaux de ce marigot portaient dans le lac avec un courant d'au moins un nœud dans la partie la plus rapprochée du fleuve, et son niveau, qui baissait chaque jour d'une manière très-sensible, était déjà descendu de 40 à 50 centimètres au-dessous du niveau maximum qu'il avait atteint cette année.

Ce marigot court d'abord pendant 2 kilomètres au N.-E., en traversant des plaines inondées, et s'amorce au lac de Yalama, puis, tournant brusquement à l'ouest, en suivant, à quelque distance le prolongement des hauteurs qui limitent le Yalama au nord, il ne tarde pas à devenir extrêmement sinueux, se pliant et se repliant sur lui-même, jusqu'à ce qu'il ait doublé par le S.-O. les hauteurs dont nous venons de parler ; il prend alors une direction générale

(1) Voir les nos 141 et 142, des 7 et 14 décembre.

Digitized by Google

N.-N.-E. et s'engage bientôt dans une prairie comprise entre deux lignes de collines parallèles entre lesquelles il serpente jusqu'à son entrée dans le lac Cayar, près de Tound-ou-Moumar

En septembre 1856, *le Guet-Ndar* avait mis 48 heures pour arriver à Kan-Mourey; et n'avait pas eu d'autres difficultés à surmonter que les sinuosités du marigot, tandis qu'en novembre, il nous a fallu trois jours entiers pour atteindre le même but, à cause des herbes qui, dans l'espace de deux mois, acquièrent un tel développement, qu'il devient impossible de s'y faire un chemin; *le Griffon* a, du reste, comme *le Guet-Ndar*, été arrêté par le manque d'eau, avec cette différence, toutefois, que les eaux montent en septembre, tandis qu'elles descendent en novembre. En résumé, si le Guédayo peut être praticable pour un petit bateau à vapeur, cela ne peut-être que dans le courant d'octobre, si déjà les herbes ne sont pas trop fortes pour qu'on puisse s'en débarrasser, et encore ne puis-je affirmer que les eaux soient suffisamment profondes au-dessus de Kan-Mourey, puisque je n'ai pu me frayer un chemin plus haut que ce point, même avec une embarcation, afin de sonder les gués qui, dans la saison sèche, sont pratiqués par les Maures.

Si, au prochain hivernage, les circonstances permettent de tenter de nouveaux efforts pour pénétrer dans le lac Cayar, il n'y a, je crois l'avoir suffisamment établi, plus aucun doute à avoir sur la route à laquelle on doit donner la préférence; en effet, tous les avantages, même un moindre parcours, sont en faveur du marigot de Sokham; mais il faudrait, comme je l'ai déjà dit, envoyer à l'avance une embarcation, pour dégager le passage du lac de Lounka à celui de Cayar, et se présenter à l'entrée du marigot de Sokham dans les premiers jours d'octobre, ou même à la fin de septembre.

Les Trarza ne nous verraient probablement pas tout d'abord avec plaisir pénétrer facilement au cœur de leur pays; mais s'ils avaient l'espoir que notre commerce dût suivre cette nouvelle route pour venir jusqu'à eux et leur éviter des chemins difficiles et longtemps noyés, ils y trouveraient sans doute une compensation suffisante. Quant à nous, indépendamment de la facilité de protéger avec un seul bâtiment de guerre en station dans le lac le commerce qui pourrait se développer sur ses rives, nous aurions l'avantage d'occuper une position militaire importante, et, en distrayant les Maures Trarza de l'appât qui les attire sur la rive droite du fleuve, de combattre, par un nouveau moyen d'action, la suprématie que les noirs du Oualo leur ont trop longtemps reconnue, afin de saper à notre profit, jusque dans ses dernières racines, une influence qui sera toujours contraire à nos intérêts.

P. Brossard de Corbigny.

EXTÉRIEUR.

Abyssinie. — « On a reçu à Alexandrie des nouvelles de cette contrée. Elles annoncent qu'ainsi qu'on s'y attendait la famille et les partisans de Ras-Ubié, dépouillés de ses États, venaient de recommencer la guerre et de choisir, pour commander leurs armées, Agoco-Negoutié, le chef des montagnes, homme intelligent et énergique, qui est en ce moment dans le nord-ou est du Tigré. L'empereur Théodore, pour combattre ces forces, organisait à Décimbo, dans le royaume d'Ambra, une armée nombreuse et puissante, avec laquelle il devait entrer en campagne vers les premiers jours de novembre.

« La lutte sera vive et aura des résultats décisifs. L'Empereur Théodore, qui possède des talents militaires incontestables, a introduit dans son armée de grandes améliorations, en tête desquelles il faut placer l'usage de l'artillerie et des armes de précision. S'il triomphe, il réunira sous son autorité l'Abyssinie entière, qui formera, avec l'Égypte, un des plus puissants États de l'Afrique. »

Une correspondance particulière d'Alexandrie donne au *Pays*, sur la situation présente de l'Abyssinie, de nombreux détails dont voici les plus intéressants.

« Le vice-roi d'Égypte se disposait à son tour à envoyer une ambassade extraordinaire auprès du souverain de l'Abyssinie. Les dernières nouvelles de ce pays annoncent que Ras-Ubié, roi du Tigré, était mort récemment, et que son heureux rival, Kasaï, connu sous le nom de Théodore, avait quitté le titre de roi qu'il portait, et venait de se faire proclamer, à Watho-Haimanot, sa capitale, empereur d'Abyssinie.

« On sait que cette vaste contrée de l'Afrique orientale, que bornent la Nubie, la mer Rouge et le Kordofan, a été partagée il y a quelques années en trois royaumes qui sont ceux du Tigré, d'Amhara et de Choa, En 1852, Ras-Ali, roi d'Amhara, fut détrôné par un des chefs militaires du pays nommé Djedjadj-Kasaï, homme intelligent et très-ambitieux. Kasaï arrivé au pouvoir suprême organisa son armée et déclara la guerre au roi du Tigré, Ras-Ubié, qu'il parvint à vaincre et à faire prisonnier. Il l'enchaîna avec un des généraux de son armée tombé en même temps que lui en son pouvoir, et il lui donna pour prison une vaste caverne située dans la montagne de Dahana. C'est dans cette prison que Ras-Ubié vient de mourir.

« Kasaï, en apprenant sa mort, a réuni ses États aux siens et s'est fait proclamer empereur d'Abyssinie sous le nom dynastique de Théodore 1er. Son empire se compose du Tigré, du royaume d'Amhara et au sud de l'Abyssinie; mais ces événements ne se sont pas accomplis sans opposition.

« Les parents de Ras-Ubié se sont mis à la tête de leurs nombreux partisans et vont disputer le Tigré au nouvel empereur. Une guerre va s'élever dans le pays, mais Kasaï, qui possède des talents militaires incontestables et une excellente armée, a pour lui de grandes chances de succès. Toutefois, il a cru devoir s'assurer de la neutralité du vice-roi d'Égypte, auquel la famille de Ras-Ubié a fait, dit-on, des propositions, en lui offrant de se faire placer sous sa suzeraineté. Le Gouvernement égyptien, sans s'engager en rien dans la question, va envoyer, dit-on, une mission en Abyssinie, dans le but principal de se renseigner sur la véritable situation des choses. »

Cap de Bonne-Espérance. — Les nouvelles récentes du Cap ont annoncé que sir George Grey, gouverneur de la colonie, avait quitté pendant quelque temps, avec le consentement de la législature, le siége de son gouvernement, afin de servir de médiateur entre l'État libre d'Orange et Mosheh, chef des Basutas. Le public demandera sans doute, dit le *Times*, l'explication de cette affaire qui touche de près à nos intérêts dans l'Afrique méridionale.

Lorsque la colonie du Cap tomba au pouvoir de l'Angleterre, elle était habitée par une population hollandaise occupant quelques territoires restreints, autour desquels s'étendaient diverses tribus d'origine native très-clair-semées et mêlées les unes aux autres. Le Bosjeman ou Boshman est sans doute l'aborigène de cette partie de l'Afrique, mais il a dû reculer devant le Hottentot, et celui-ci devant le Cafre.

Il y a environ trente ans, la frontière de la colonie était fixée au nord-est par le cours de la rivière Orange, au delà de laquelle l'autorité anglaise ne s'étendait pas. Bien que les colons européens ne fussent qu'en petit nombre, déjà en 1825, poussés par les exigences de la vie pastorale, ils avaient traversé la rivière à la recherche de nouveaux herbages et de pâturages plus productifs; mais ce n'est que onze ans plus tard, que l'émigration s'engagea sérieusement dans cette direction.

A cette époque elle devint très-considérable, eu égard au chiffre de la population. Les fermiers hollandais ou Boërs étaient devenus hostiles à la domination anglaise. Cette désaffection était-elle la suite naturelle de la conquête? provenait-elle de notre législation ou était-elle l'expression involontaire d'un sentiment de nationalité?

Toujours est-il qu'une grande troupe de Boërs passa la frontière, se fraya un chemin à travers tous les dangers et toutes les difficultés, et arriva à Natal, où elle établit une république batave. Cet événement appela naturellement l'attention de l'Angleterre, car les Boërs étaient sujets anglais, et leur émigration avait jeté le trouble sur les frontières de la colonie.

A cette époque comme maintenant, notre politique était d'éviter tout accroissement territorial, et de prévenir autant que possible les risques d'une guerre en cultivant l'alliance des chefs environnants. Mais nos précautions à cet égard furent complétement annulées par la conduite des Boërs, qui, se fondant sur ce que les tribus qui réclamaient la propriété du sol n'y avaient pas plus droit qu'eux-mêmes (ce qui était vrai en effet), s'établirent où bon leur semblait sans autre scrupule, et amenèrent ainsi la confusion, les discordes et l'effusion de sang.

Pour extirper ces éléments de dangers, nous avons suivi les Boërs à Natal et réclamé la souveraineté de cette province qui est devenue un établissement anglais dépendant du Cap. Là-dessus les Boërs, animés (comme les puritains du XVIIe siècle et les Mormons du XIXe siècle) d'un fanatisme invincible, se retournèrent vers l'ouest, traversèrent la chaîne des monts Drakenberg, et s'établirent dans les districts spacieux situés au nord des possessions britanniques entre les rivières d'Orange et de Vaal.

Dans cette région, ils se maintinrent pendant quelque temps, toujours au milieu des conflits. En 1848, sir Harry Smith, gouverneur du Cap, crut découvrir chez les chefs indigènes d'une part, et chez les Boërs, de l'autre, des dispositions à se soumettre à l'autorité britannique.

A cette époque, les Boërs étaient les plus forts et avaient alarmé les chefs indigènes. Le résultat des négociations fut la proclamation de la suprématie du gouvernement anglais. Ce résultat n'était pas très-agréable à la métropole, qui était animée de la crainte louable d'étendre des obligations qui pourraient entraîner de lourdes charges. Mais comme on affirmait que notre autorité était réclamée par les deux partis et que son exercice ne coûterait rien, la position fut acceptée et l'établissement des Boërs fut annexé au Cap comme à la souveraineté de la rivière Orange.

Au bout de six mois, on s'aperçut que les craintes du gouvernement de la métropole étaient fondées : une insurrection éclata presque dans la nouvelle colonie. Deux ans après, elle s'engagea dans une guerre avec les Cafres. Les chefs se querellaient entre eux, et tous se querellaient avec les Boërs. Le pays fut évacué, et on laissa les Boërs établir un État libre. C'est en faveur de cet État que les bons offices du gouverneur du Cap sont de nouveau réclamés.

Dans ces derniers temps, la puissance des Boërs a faibli, tandis que celle de leurs antagonistes et surtout de Mosheh, chef des Basutas, a augmenté. Cet homme n'est pas, en effet, un homme ordinaire; il est supérieur aux autres chefs indigènes, il commande à plusieurs milliers de combattants, et il a établi son ascendant d'une manière indubitable. L'existence même des Boërs dépend maintenant de la protection du gouverneur anglais. Nous espérons que cette médiation réussira, puisqu'elle est invoquée par les deux partis.

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

Navires attendus de France.

Le trois-mâts *Elisa-Prosper*, capitaine Eymery, a dû partir le 10 décembre de Bordeaux pour Saint-Louis.

Le trois-mâts *Mixte (n° 2)*, capitaine Lovely Seignac, a dû partir fin novembre de Bordeaux pour Saint-Louis.

Le brick *Analy*, capitaine Baron, a dû partir fin novembre de Bordeaux pour Saint-Louis.

Le trois-mâts *Tourville*, a dû partir fin novembre de Bordeaux pour Saint-Louis.

Digitized by Google

DOUANES.

ÉTAT des produits du crû de la Colonie exportés du 1er novembre au 1er décembre 1858.

DÉSIGNATION DES PRODUITS EXPORTÉS.	ESPÈCE DES UNITÉS.	PRIX de la MERCURIALE.	PENDANT LE MOIS de novembre.	ANTÉRIEUREMENT.	TOTAL AU 1er décembre.	PENDANT LA PÉRIODE correspondante de 1857	AUGMENTATION dans LA PÉRIODE de 1858.	DIMINUTION dans LA PÉRIODE de 1858.
Bœufs	nombre.	75 »	239	587	846	570	276	»
Peaux de bœufs.	kilog.	0 65	3,908	175,854	179,762	291,550	»	111,788
Cire brune.	idem.	»	»	»	»	»	»	»
Plumes de parure, blanches et brunes	valeur.	»	65	1,867 06	1,932 06	1,906 50	»	28 44
Mortil	kilog.	»	»	»	»	»	»	»
Os de bétail	kilog.	»	»	»	»	»	»	»
Cornes de bétail.	paires.	»	»	»	»	»	»	»
Arachides	kilog.	0 18	64,673	4,000,110	4,064,783	2,746,634	1,318,149	»
Sésame.	kilog.	0 30	57	2,929 50	2,986 50	3,207	»	220 50
Graines de melons	kilog.	»	»	1,211	1,283	»	»	»
Café de Rio-Nunez.	kilog.	2 »	72	5,466,568	5,503,004	976 50	306 50	»
Gomme dure	kilog.	0 65	36,236	3,149,909	3,226,207	836,514	2,389,693	»
bas du fleuve	kilog.	0 65	75,348	1,149,909	1,226,257	896,483	329,774	»
de Galam.	kilog.	0 25	4,306	37,316	41,622	18,196	23,426	»
Gomme friable et avariée.	kilog.	»	130	666 35	796 35	823 90	»	26 55
Objets de collection.	valeur.	»	»	»	»	»	»	»

Certifié véritable, à Saint-Louis, le 3 décembre 1858.

Le Chef du service des douanes,

A. NICOLAS.

MOUVEMENT
de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 11 AU 20 DÉCEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

DÉPARTS.

Le 15. *Le Grand-Bassam*, allant à Podor porter des vivres.
Le 18. *L'Anacréon*, allant à Gorée porter des passagers à bord de *l'Yonne*.

ARRIVÉES.

Le 17. La citerne *la Sénégalaise*, venant du fleuve.
Le 19. *Le Grand-Bassam*, venant du fleuve.

Mouvement des bâtiments du commerce.

DÉPART.

Le 16. (Sorti le 20). — Le trois-mâts *Mixte*, capitaine Pontac, jaugeant 218 t. 44, ayant 14 hommes d'équipage, allant à Bordeaux, chargé de 4,754 kilog. peaux de bœufs, 188,1 kilog. arachides, 1 barrique de vin de Madère et de 15,000 kilog. vieux fer.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 15. La péniche non pontée *Guiselli-Ndiaye*, p. Samba Yara, j. 4 t. 28, ayant 4 d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Warja*, p. Florence, j. 18 t. 29, ayant 5 h. d'équipage.
Le 20. Le bap-bap non ponté *Teissier*, p. Samba Diop, j. 4 t. 90, ayant 3 h. d'équipa

DÉPARTS.

Le 11. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, p. Samba Caty, j. 18 t. 18, ayant 6 hom d'équipage.
Le 14. Le chaland non ponté *Mbaquet*, p. Kéfy, j. 3 t. 37, ayant 2 h. d'équipage.
Le 15. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, p. Gamby, j. 16 t. 47, ayant 5 h. d'équipag
Le 16. La chaloupe pontée *Fatimata*, p. Fara Porda, j. 25 t. 10, ayant 5 h. d'équipag
Le 18. La chaloupe pontée *Sénéba-Fall*, p. Jupiter, j. 17 t. 85, ayant 6 h. d'équipage

MOUVEMENT
de la navigation du port de Gorée.

DU 4 AU 11 DÉCEMBRE 1858.

ARRIVÉES.

Le 4. La goëlette *Brise-Lames*, patron Amady, jaugeant 64 t. 94, venant de Cazamans
Dudit. Le cotre *Marie Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 02, venant de Portudal.
Le 6. La goëlette *Fourmi*, patron A. Seck, jaugeant 66 t. 06, venant de Saint-Louis.
Dudit. La brick américain *Trenton*, c. Jhon Ritchard, j. 226 t. 80, venant de Sierre-Leo
Dudit. Le trois-mâts américain *Parker-Cook*, c. Charles Brown, j. 135 t. 87, venant New-York.
Le 7. La goëlette *Cigale*, p. Diémis, j. 62 t. 17, venant de Cazamance.
Le 8. La goëlette *Héloïse*, patron Toumané, jaugeant 41 t. 60, venant de Salum.
Dudit. Le vapeur du commerce *Dahomet*, c. Pignard, j. 260 t. 80, venant de Marseill
Dudit. Le trois-mâts *Normandie*, c. de la Caffinière, j. 225 t. 44, venant de Marseill
Dudit. Le trois-mâts *Spahis*, c. Coiquaud, jaugeant 337 t. 54, venant de Bordeaux.
Le 9. Le trois-mâts *Concurrent*, capitaine Merle, j. 285 t. 46, venant de Marseille.
Dudit. Le trois-mâts *Emile-et-Laure*, c. Turgran, j. 326 t. 13, venant de la Guadeloup
Le 10. Le trois-mâts *Bayadère*, c. Cointo, jaugeant 296 t. 34, venant de Liverpool.

DÉPARTS.

Le 4. Le trois-mâts *Alfred-Louis*, c. Baudrillard, j. 184 t. 25, allant à Rouen.
Dudit. Le brick *Marabout*, capitaine Le Petit, jaugeant 172 t. 13, allant à Marseille.
Dudit. La goëlette *Clémence*, patron Marissira, jaugeant 73 t. 33, allant en Cazamance
Dudit. Le trois-mâts anglais *Ranger*, c. Elias Norforlk, j. 256 t. 95, allant à la côte.
Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, jaugeant 14 t. 32, allant à Joal.
Le 6. Le cotre *Jarialla*, patron Demba Thiaw, j. 6 t. 48, allant à Salum.
Dudit. Le brick *Irma*, capitaine Girault, jaugeant 168 t. 40, allant à la Guadeloupe.
Le 7. Le brick *Joseph*, capitaine Billauneau, jaugeant 117 t. 91, allant à Rio-Nunez.
Dudit. Le cotre *Bonne-Madeleine*, p. Melbry Grèye, j. 7 t. 59, allant à Joal.
Dudit. Le cotre *Mahomet*, patron Déthié, j. 14 t. 22, allant à Salum.
Dudit. Le cotre *Stéphane*, patron Ndiapaly, jaugeant 15 t. 44, allant en Gambie.
Le 8. Le cotre *Mouche*, patron Less Thioye, jaugeant 19 t. 58, allant en Cazamance.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, jaugeant 62 t. 17, allant en Gambie.
Dudit. Le brick anglais *Trym*, capitaine Couch, j. 214 t. 21, allant aux îles du Cap Vert
Dudit Le cotre *Marie* (n° 1), patron Sény Touré, jaugeant 32 t. 08, allant en Cazamanc
Le 9. Le trois-mâts *Express*, capitaine Millot, jaugeant 267 t. 80, allant à Saint-Louis.
Le 10. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugeant 13 t. 32, allant à Joal.
Dudit. Le trois-mâts *Aglaé*, capitaine Bonnefoy, jaugeant 281 t. 49, allant à la Guadeloup

ÉTAT CIVIL DU 12 AU 19 DECEMBRE 1858.

NAISSANCES *(six)*.

DÉCÈS.

Le 13. Moussa Bâ, âgé de 4 ans, né à Saint-Louis.
Le 14. Rokhéïtou Tew, 2 ans, né à Saint-Louis.
Le 15. Rojayetou Seck, 6 jours, née à Guet-Ndar.
Le 15. Fadiole, 18 mois, née à Saint-Louis.
Le 18. Magdeleine Jean, 28 ans, née à Saint-Louis.
Le 19. Entraygues (Pierre), soldat d'infanterie, 35 ans, né à Collonges (Corrèz).

ANNONCES.

EN VENTE

Chez M. le Percepteur colonial :

LE

BULLETIN ADMINISTRATIF DU SÉNÉGAL,

CONTENANT LES ACTES DU GOUVERNEMENT

depuis le 1er janvier 1856 jusqu'au 31 décembre 1857.

8me PUBLICATION.

1 vol. in-8° de 700 pages. — Prix : 14 francs.

VENTE VOLONTAIRE

Par voie d'adjudication et à l'extinction des feux,

Par-devant Me JULES JUGE, greffier-notaire à Saint-Louis,

Le Jeudi 23 décembre 1858, à quatre heures de relevée,

AU GREFFE DES TRIBUNAUX, AU PALAIS DE JUSTICE,

D'UN

TERRAIN

Edifié de SEPT CASES en maçonnerie et entouré de murs en briques, situé à Saint-Louis, rues de l'Hôpital et Lebeau, appartenant au sieur Mar Diop, traitant.

Mise à prix : 3,500 francs, outre les charges.

Le prix d'adjudication payable le 30 juin 1859, sans intérêts.

S'adresser au greffier-notaire, pour prendre connaissance du cahie des charges.

AVIS.

Se vend chez M. D. Valantin, à Saint-Louis :

LA GRAMMAIRE

de la langue ouolofe, par M. l'abbé Boilat, ouvrage qui a gagné l prix Volney et a été imprimé, par autorisation de l'Empereur, à l'Im primerie impériale.

1 volume grand-raisin in-8°, PRIX : 20 francs.

DÉCLARATION
De départ de la Colonie.

Le 16. Me veuve GROS, née Ursule-Sophie Martin, pour France.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Digitized by Google

TROISIÈME ANNÉE. — N° 144. MARDI 28 DÉCEMBRE 1858.

MONITEUR
DU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES
JOURNAL OFFICIEL

ABONNEMENTS.

Un an . . . . . 15fr. »»c.
Six mois. . . . . 8 »»
Payables d'avance.

Paraissant le mardi de chaque semaine.

S'adresser pour les abonnements et annonces au secrétariat de l'Ordonnateur.

Les annonces doivent être remises, au plus tard, le lundi soir à deux heures.

ANNONCES.

Une insertion de 1 à 6 lignes.. 2fr. »»c.
Chaque ligne en plus . . . . . » 30
Chaque annonce répétée. . . . *moitié p. »*

PARTIE OFFICIELLE.

ARRÊTÉ *qui ouvre un crédit de* 9,700 *francs à l'Ordonnateur du Sénégal, pour le payement de divers travaux extraordinaires, exécutés par la direction des ponts et chaussées.*

Saint-Louis, le 27 décembre 1858.

Nous, Gouverneur du Sénégal et dépendances,

Vu les articles 51 et 72 de l'ordonnance organique du 7 septembre 1840, pour le gouvernement du Sénégal ;

Vu l'article 45 du décret financier du 26 septembre 1855 ;

Vu le budget du service local pour l'exercice 1858 ;

Attendu que l'exécution de divers travaux extraordinaires et d'intérêt public, ordonnés par nous, ont entraîné la direction des ponts et chaussées dans des dépenses qui excèdent les allocations mises à sa disposition, d'une somme de 9,700 fr. 00 c. pour le payement de laquelle il y a lieu d'ouvrir un crédit supplémentaire ;

Sur la proposition de l'ordonnateur ;

Le conseil d'administration entendu,

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE 1er. Un crédit supplémentaire de la somme de neuf mille sept-cents francs est ouvert à l'ordonnateur, faisant fonctions de directeur de l'intérieur, sur le budget du service local, exercice 1858, pour le payement de divers travaux extraordinaires exécutés par la direction des ponts et chaussées.

2. L'application de ce crédit sera faite au compte de l'article 1er du chapitre 2, *Matériel*, article 1er, travaux et approvisionnements, 1er paragraphe, dépenses des bâtiments, entretien des routes et des ponts.

3. Il y sera pourvu par les voies et moyens de l'exercice.

4. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié au trésorier payeur, et enregistré au Bulletin administratif et à la Feuille officielle de la colonie.

A. ROBIN.

Par le Gouverneur :

L'Ordonnateur p. i.,

A. LHOUMEAU.

NOMINATIONS ET MUTATIONS.

Par décision de l'Ordonnateur, en date du 14 de ce mois, M. CHARBOUNIÉ (Léon), chirurgien de 3e classe de la marine, a été appelé à prendre provisoirement la direction du service médical à Podor, en l'absence de M. Doré, rappelé à Saint-Louis, pour cause de santé.

Par décision de l'Ordonnateur, du 15 de ce mois, M. D'ERNEVILLE (Miller) a été chargé de la tenue des registres de l'état civil, en remplacement de M. Partarrieu, commissionnaire.

Par décision du même jour, M. PELLEGRIN (Charles) a été nommé secrétaire du maire, en remplacement de M. D'Erneville (Miller).

Par décision de l'Ordonnateur, en date du 16 décembre, M. WATTERMANN (Antoine) a été nommé porteur de contraintes, en remplacement de M. Remy, congédié.

PARTIE NON OFFICIELLE.

L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE

AU POINT DE VUE SÉNÉGALAIS.

(Suite et fin.) (1)

La carte du voyage de M. H. Hecquard est un document précieux pour les explorateurs qui voudront prendre la voie de Ségou, et ses indications sont précises, d'autant plus, j'insiste sur ce point, qu'elles maintiennent l'opinion que j'ai avancée si souvent, que les populations du littoral seules sont dangereuses : témoins, en ce moment, les partisans du faux prophète Al-Hadji-Oumar, auquel le savant et infatigable M. L. Faidherbe, notre gouverneur du Sénégal, vient d'opposer si adroitement les chefs du Dimar, des Brakna, etc., etc.; et il en est de même, comme je ne l'ai que trop éprouvé moi-même, dans les autres parties du continent.

La mort héroïque, mais si cruelle de l'enseigne Maizans, que j'ai connu en 1845, à bord de la corvette *le Berceau*, en est la preuve convaincante.

En présence de l'immense étendue du pays central de l'Afrique, des richesses qu'elle promet d'offrir pour quantité de produits utiles, d'une population nombreuse avec laquelle nous pouvons former de vastes combinaisons d'échanges, l'on s'afflige de l'absence de tout vestige de puissance humaine assez fortement constituée pour aller le saisir ; et on se demande si le moment n'est pas urgent, dans l'intérêt du Sénégal, que ses commerçants s'occupent moins de la gomme du fleuve pour arriver à Ségou, Djenné et Temboktou, en traversant, comme vient de le tenter encore, M. L. Faidherbe, le Bambouck, aux mines d'or, ensuite au Fouta-Djallon, tous pays riches, donnant accès dans le cœur de l'Afrique, où, pour l'avenir de la colonie, tous nos efforts doivent se porter.

La question n'est pas neuve, je le sais, mais elle ne mérite pas moins de fixer l'attention.

Somme toute, *civiliser l'Afrique, c'est lui ouvrir des voies de communication avec tous les peuples de la terre. La faire produire, c'est éveiller l'industrie dormante des naturels. Y multiplier les échanges, c'est y porter le luxe et l'aisance.*

(1) Voir le numéro 143 du 21 décembre 1858.

Digitized by Google

La première de ces tentatives est une œuvre entièrement d'humanité et de morale. La seconde intéresse vivement notre industrie. La troisième est pour l'extension de notre commerce.

De ces trois résultats, le plus facile à obtenir est le dernier.

C'est, sans contredit, le plus important ; car si, comme je l'ai proposé et le propose, on pouvait, sinon immédiatement, du moins dans un avenir peu éloigné, relier par trois comptoirs centraux, comptoirs établis dans trois des six points *Témimoun, Insaldh, Temboktou, Sackatou, Kachna, Ségou*, notre colonie d'Alger aux possessions sénégalaises, ce serait assurer à la France d'immenses débouchés pour ses produits industriels, tout en lui procurant, en retour, des matières premières.

Mais, avant que la circulation puisse s'établir, il faut que de hardis pionniers marchent en avant, frayant ainsi la voie au commerce européen.

Les résidents de Saint-Louis et des autres comptoirs de la côte ouest comprennent à cet égard la haute importance, les résultats que l'on ne peut manquer d'obtenir d'une semblable exploration.

Réduites à presque rien, il y a peu d'années, les factoreries françaises voient peu à peu s'agrandir leur cercle commercial, et chaque année, les escales sont plus fréquentées.

Le grand courant qui, jadis, traversant tout le continent africain, transportait les fidèles musulmans au pèlerinage de la Mecque, a, on l'a vu, sensiblement diminué.

L'expulsion des Turcs de la régence d'Alger, les perturbations qu'amena l'occupation française dans l'islamisme, ont entravé les voyages annuels et les grandes caravanes.

Aujourd'hui que les rives du Niger se sont peuplées de mahométans qui, comme tous les peuples récemment convertis, poussent l'amour de leur religion jusqu'au fanatisme, il serait facile de réorganiser un nouveau courant de pèlerins vers l'Algérie (1).

L'emploi de l'élément indigène, je l'ai dit et ne saurais trop le répéter, serait la base de toute entreprise de ce genre.

Pour cela, il faut connaître les musulmans, leurs besoins, leurs goûts, leurs habitudes, comme une longue expérience et un séjour prolongé dans les différentes contrées de l'Orient me les ont fait connaître. — Pour cela encore, il ne faut que quelques hommes de cœur comme les intrépides voyageurs dont j'ai rappelé les noms ; il faut une énergie soutenue, une persistance inébranlable et une conviction profonde sur les immenses résultats que l'on doit inévitablement réaliser.

HADJI ABD-EL-HAMID-BEY.

(L. DU COURET).

(1) *Extrait de la délibération du 8 janvier 1850, tenue par la Chambre de commerce de Marseille* :

« A ce sujet, M. du Couret, chargé d'une mission officielle, parle de riches mines d'or qui se trouvent dans le haut du fleuve Sénégal, dans les environs de la Falémé, et dont on a, jusqu'à ce jour, vainement essayé d'amener les produits dans nos comptoirs. M. du Couret pense qu'il y aurait moyen d'attirer ces produits et de fournir ainsi un élément précieux à notre commerce de Galam.

» Prenant texte de là pour signaler l'intérêt commercial des comptoirs du bas de la côte occidentale, qui se composent de Grand-Bassam, Assinie, du royaume de Dahomey et du Gabon, M. Régis expose qu'il serait très-essentiel d'y faire arriver les caravanes de l'intérieur et des royaumes d'*Efantis* et *Achantis*, qui, aujourd'hui, se dirigent sur les comptoirs étrangers de la Côte d'Or. Pour cela, ajoute M. Régis, il faut détruire les obstacles qui empêchent les indigènes de l'intérieur d'arriver jusqu'au bord de la mer.

» M. Régis explique à ce sujet ce qu'il a fait en petit et ce qu'il s'agirait d'appliquer sur une grande échelle.

» Les indigènes, possesseurs d'or, d'huile de palme et d'ivoire, exploités par des tribus intermédiaires, ne pouvaient pas arriver jusqu'à Grand-Bassam et Assinie, et laissaient entre les mains de ces ramoneurs la majeure partie des valeurs qu'ils avaient à échanger. Préoccupé des bénéfices des tiers destructeurs de tout commerce, M. Régis a fait construire, avec l'autorisation et le concours du gouvernement, un bateau à forme plate, armé et monté en partie par un équipage indigène, qui a pénétré dans l'intérieur et a facilité l'échange directement ; ce qui promet, pour l'avenir, l'agrandissement et la prospérité de nos comptoirs

» M. du Couret promet de mettre à profit cette leçon de l'expérience ; il ne se dissimule pas les difficultés et les dangers qu'il aura à surmonter dans cette voie laborieuse, mais il espère que son courage et son énergie en viendront à bout.

» M. du Couret dit que, pour l'Algérie notamment, il existe des motifs sérieux de réussite, ces motifs sont fondés sur l'intérêt même des populations intérieures.

» Les laines, les cuirs, les peaux, etc., etc., qui n'arrivent plus en Algérie, se dirigent sur les ports du Maroc où ils sont imposés par le souverain de ce pays à des droits de sortie très-considérables. Les négociants du Maroc, la plupart juifs, ne se contentent pas des bénéfices loyaux, ils rançonnnent les propriétaires des produits en falsifiant les poids à la vente, et en prenant tous autres moyens indigènes du commerce honnête. D'autre part, ces mêmes produits dirigés sur l'Algérie jouissent, à leur entrée en France, d'une modération de droit de douane d'environ 50 0/0, sur ceux qu'acquittent les mêmes produits venant du Maroc. Voilà donc des considérations palpables ; M. du Couret compte en faire usage pour ramener les populations et leur démontrer l'intérêt qu'elles ont à reprendre les chemins abandonnés depuis l'occupation...»

EXTÉRIEUR.

Maroc. — On manque encore de données parfaitement exactes sur le chiffre de la population du Maroc. Jackson en porte le total à 14,886,600 ; M. C. Didier en fixe le nombre seulement à 8 millions et demi, ainsi répartis :

Amazirgues ou Berbères	2,300,000
Maures	3,550,000
Schelloks	1,450,000
Arabes	740,000
Israélites	540,000
Nègres	120,000
Chrétiens et renégats	300

Les Berbères doivent être considérés comme les véritables indigènes du nord de l'Afrique. Jusqu'à l'invasion musulmane, ils occupaient toutes les régions comprises entre la Méditerranée, l'Océan Atlantique, la rive droite du Sénégal, le cours moyen du Djoliba, et la route du Bornou à Mourzouk ; ils s'étendaient, au nord-est, jusqu'aux confins de l'Égypte. Ce sont eux qui portent le nom de Kabyles en Algérie, de Zouaves dans la région de Tunis, d'Adems dans celle de Tripoli, et de Touaregs dans le Sahara. Au Maroc, les Berbères se divisent en Schelloks et Amazirgues. Ces derniers sont répandus depuis le Rif et la région de l'Atlas jusqu'au Tafilelt. Extrêmement jaloux de leur indépendance, ils ont su la conserver jusqu'ici par la force ou la ruse ; ils vivent d'ailleurs dans des lieux peu accessibles et presque toujours de l'élève des bestiaux et des abeilles. Leurs demeures sont des cavernes creusées aux flancs de leurs arides montagnes. Robustes comme tous les individus de race pure, ils sont infatigables à la course ; ils aiment passionnément la chasse et tous les exercices violents. La couleur blonde des cheveux et la rareté de la barbe sont alléguées chez eux comme des caractères distinctifs.

L'empereur du Maroc n'a qu'une autorité nominale sur la plupart des tribus berbères, qui n'obéissent qu'à leurs chefs, *omzargh*. Ces chefs, qui sont des marabouts, cumulent le pouvoir civil, militaire et sacerdotal.

Les Schelloks, Chellocks, Chelleu', Scelloks, Shelluhs ou Schellouhs, sont encore « ces hommes terribles et robustes dont parle Léon l'Africain, mourant plutôt que de se rendre, aussi vaillants en face de l'intemperie des saisons que devant l'ennemi. » Ils habitent aujourd'hui les chaînes méridionales de l'Atlas ; mais moins sauvages que les Amazirgues, ils se livrent à l'agriculture et même à divers arts industriels. Au lieu de sentes et de cavernes, ils ont des villages *(douars)* ; leurs maisons, construites en pierre, ont des toits de briques et d'ardoise.

Les Maures descendent en partie des Maures d'Espagne, chassés d'Europe après la conquête de Grenade ; ils forment la population des villes et occupent les premiers emplois du gouvernement. Dignes fils de leurs ancêtres, les Carthaginois, les Maures de l'empire du Maroc, n'ont d'autre ambition que celle des richesses ; ils les recherchent par toutes les voies, et quand ils les ont acquises, le plus grand soin est de les cacher.

Les Arabes du Maroc sont issus de la dernière race conquérante venue après les Romains. Ce sont eux que les Espagnols ont appelés *Maures*, et les Francs *Sarrasins*. Expulsés d'Europe, ils se réfugièrent à grand'peine sur la côte d'Afrique, où ils fondèrent la plupart des villes actuelles. Ils sont de taille plus belle et de mœurs plus douces que les Maures. Ils sont aussi plus braves, plus hospitaliers et moins perfides. Ils vivent sous la tente et sont pasteurs. Ils payent à l'empereur un tribut, *garahne*, ou impôt territorial. Ils sont, de plus, obligés de fournir aux troupes qui passent dans le voisinage de leurs douars le blé, le beurre, le miel et la viande. La récolte faite en un endroit, comme en Arabie, ils plient leurs tentes et vont chercher plus loin un sol vierge et d'autres pâturages. Chaque douar est administré par un *cheik* ou chef, qui jouit d'une autorité assez étendue. Au milieu de chaque douar un peu nombreux, il n'est pas rare de voir une mosquée où se disent les prières, et où le *taleb* (maître d'école) enseigne aux enfants à lire le Koran ; toujours on y trouve une tente vide destinée aux voyageurs.

Les Israélites sont, après les Arabes, les individus les plus nombreux

Digitized by Google

du Maroc. Ils se livrent au commerce et parlent espagnol. Les chrétiens et les renégats viennent ensuite; quant aux nègres, qui sont presque tous originaires du Soudan, ce sont des observateurs rigides des lois du Prophète; ils forment le noyau de l'armée marocaine.

Côte orientale d'Afrique. — « La lutte commencée entre les Portugais et les peuplades de l'intérieur avait dégénéré en une véritable guerre. Les Morovis, les Cassanges et les Changameras, restés neutres pendant les premiers moments, venaient de prendre part aux hostilités, et les établissements avancés du Mozambique étaient sérieusement menacés. Le fort de Mazzaro, plusieurs fois pris et repris, venait de rester définitivement entre les mains des indigènes.

» Le Portugal a encore dans cette partie de l'Afrique de magnifiques possessions, mais elles sont négligées par la métropole, et on n'en tire pas tout le profit qu'on pourrait en recueillir. On a récemment découvert au-dessus de Zumbo de nouvelles mines d'or d'une grande richesse, et on ne les exploite pas faute de bras, d'argent et d'activité. On assure qu'une compagnie anglaise en demande la concession à des conditions très-avantageuses pour elle, et qu'elle a des chances de l'obtenir. Le commerce d'exportation par bâtiments étrangers a été très-actif pendant l'année dernière; cette année, les affaires d'immigration semblent devoir prendre une grande extension. La réglementation de ces sortes d'opérations, après de longues négociations, est enfin admise par les autorités portugaises.

» On a reçu à Mozambique des nouvelles de l'expédition du docteur Livingstone qui, aux dernières dates, se trouvait à environ 60 milles dans le Zambèse. Ce fleuve, moins connu encore que le Niger, n'a jamais été exploré. Il prend sa source dans le pays des Cazimbes, traverse le Monomotapa et se jette dans le canal de Mozambique. Cette vaste région de l'Afrique orientale, à peu près inconnue en Europe, va être l'objet des investigations du docteur Livingstone et de ses savants compagnons de voyage.

» L'expédition a rencontré à Senna une nombreuse députation de Macololos qui sont venus se mettre à sa disposition et ont annoncé que l'état de guerre qui rendait à peu près inaccessible le haut du fleuve venait de cesser. Cette circonstance permettra de remonter le Zambèse jusqu'à sa source. »

(Pays).

BULLETIN COMMERCIAL ET MARITIME.

État des denrées de la colonie exportées pendant le mois de novembre 1858.

	QUANTITÉS.
Bœufs	259
Peaux de bœufs	3,908
Cire brune	»
Plumes de parure, blanches, brutes	65
Morfil	»
Os de bétail	»
Cornes de bétail	»
Arachides	64,673 kilog.
Sésames	57
Graines de melons	»
Café de Rio-Nunez	72
Gomme dure, bas du fleuve	36,526
Gomme dure, de Galam	75,348
Gomme friable et avariée	14,566
Objets de collection	130

MOUVEMENT de la navigation du port de Saint-Louis.

DU 20 AU 26 DÉCEMBRE 1858.

Mouvement des bâtiments de l'État.

ARRIVÉES.

Le 24. *Le Griffon*, venant du fleuve,
Le 25. *L'Annacréon*, venant de Gorée.
Dudit. *Le Grand Bassam*, venant de Podor.

DÉPARTS.

Le 20. *Le Griffon*, allant dans le fleuve (mission hydrographique).
Dudit. *Le Grand-Bassam*, allant à Podor porter des troupes
Le 24. La chaloupe *la Sénégalaise*, allant à l'île aux Biches chercher de l'eau douce.

Mouvement des bâtiments du commerce.

ARRIVÉE.

Le 21. Le trois-mâts *Provençale*, capitaine Guizolphe, jaugeant 262 t. 30, ayant 14 hommes d'équipage, venant de Marseille, chargé de diverses marchandises.

DÉPART.

Du 23. Le dogre *Étoile*, patron J. Sène, jaugeant 38 t. 99, ayant 8 hommes d'équipage, allant à Gorée, sur lest.

Mouvement des bâtiments de commerce dans le fleuve.

ARRIVÉES.

Le 23. La chaloupe pontée *Petite-Marie*, p. Gambie, j. 16 t. 47, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 5 h. d'équipage.
Le 24. Le chaland non ponté *Alsire*, p. Voltaire, j. 2 t. 78, ayant 2 h. d'équipage.

DÉPARTS.

Le 21. La péniche non pontée *Niambas*, p. Medoun, j. 3 t. 41, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Beefsteaks*, p. Diogou, j. 19 t. 83, ayant 5 h. d'équipage.
Le 22. La chaloupe non pontée, *Louison*, p. Bongoul Ndiaye, j. 4 t. 65, ayant 2 h d'équipage.
Le 23. La péniche non pontée *Aminata*, p. Ali Sow, j. 7 t. 75, ayant 13 h. d'équipage.
Dudit. La péniche non pontée *Marie-Samba*, p. Merzosner, j. 5 t. 48, ayant 4 h. d'équipage.
Le 24. La chaloupe pontée *Diogou-Sar*, p. Petit Aliou, j. 6 t. 22, ayant 3 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Moctar-Sidy*, p. Zeler, j. 13 t. 40, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaloupe pontée *Amdouraby*, p. Samba Lawbé, j. 25 t. 74, ayant 5 h. d'équipage.
Dudit. La chaland non ponté *Coureur*, p. Mademba, j. 3. t. 46, ayant 4 h. d'équipage.

MOUVEMENT de la navigation du port de Gorée.

DU 11 AU 24 DÉCEMBRE 1858.

ARRIVÉES.

Du 13. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Du 14. La goëlette *Gazelle*, patron Jean Pierre, jaugeant 93 t. 10, venant de Gambie.
Du 15. Le trois-mâts américain *Justice-Itorg*, c. Horace Jusfy, jaugeant 199 t. 82, venant de Boston.
Dudit. Le trois-mâts *Phénix*, c. Chevalier, j. 368 t. 23, venant du bas de la côte.
Du 16. Le cotre *Irma*, patron Toumané, jaugeant 18 t. 63, venant de Portudal.
Le 17. Le cotre *Béatrix*, patron Ngour Cadet, jaugent 16 t. 32, venant de Joal.
Le 18. Le brick goëlette *Saint-Louis-et-Gorée*, c. . . j. 173, t. 01, venant de Liverpool.
Dudit. Le trois-mâts *Marie*, c. Rival, j. 225 t. 14, venant de Newcastle et du Havre.
Dudit. La goëlette *Cigale*, patron Diémis, j. 62 t. 17, venant de Gambie.
Le 20. Le brick américain *Black-Hauk*, c. Sallman, j. 240 t. 12, venant de New-York.
Dudit. Le trois-mâts *Ville-de-Rio*, c. Bazoul, j. 449 t. 37, venant de Marseille.
Dudit. La goëlette *Franchise*, p. Minguel, j. 46 t. 92, venant de Gambie et de Portudal.
Le 22. Le brick *Henri*, capitaine Lupy, j. 173 t. 09, venant de Marseille.
Dudit. Le brick *Brennus*, capitaine Rey, j. 212 t. 66, venant de Marseille.
Dudit. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 06, venant de Portudal.
Le 24. La goëlette *Madeleine-Rose*, p. Diouga, j. 81 t. 31, venant de Cazamance.

DÉPARTS.

Du 11. Le vapeur du commerce *Dahomet*, c. Pignard, j. 260 t. 80, allant à la côte.
Dudit. La goëlette *Franchise*, patron Minguel, jaugeant 46 t. 92, allant en Gambie.
Du 13. Le cotre *Clarisse* 2, patron Maharam, jaugeant 8 t. 07, allant à Portudal.
Du 14. Le cotre *Soubojoulmala*, p. Diokine, jaugeant 15 t. 14, allant en Gambie.
Dudit. Le trois-mâts *Girondin*, capitaine Devineau, j. 250 t. 41, allant à Bordeaux.
Dudit. La goëlette *Héloïse*, patron Toumané, jaugeant 41 t. 68, allant en Cazamance.
Du 15. La goëlette *Gazelle*, patron Jean Pierre, j. 93 t. 10, allant à Saint-Louis.
Dudit. Le brick *Clémence*, c. Rouquier, jaugeant 120 t. 95, allant à Saint-Louis.
Du 16. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le trois-mâts américain *Parker-Cook*, c. Charles Brown, j. 130 t. 87, allant à Sierra-Leone.
Dudit. Le cotre *Alfred*, patron Diaga, jaugeant 5 t. 11, allant à Salum.
Dudit. Le cotre *Victor*, patron Jean Jacques, jaugeant 24 t. 35, allant à Salum.
Dudit. Le brick américain *Trenton*, c. Jhon Ritchard, j. 226 t. 80, allant à Sierre-Leone.
Du 17. Le cotre *Léocadie*, patron Guisaly, jaugeant 6 t. 95, allant à Salum.
Le 18. La goëlette *Brise-Lames*, patron Amady Ngore, j. 64 t. 94, allant en Cazamance.
Dudit. Le trois-mâts *Normandie*, c. de la Caffinière, j. 225 t. 14, allant en Gambie.
Dudit. La goëlette *Clémence*, p. Marissira, jaugeant 73 t. 33, allant en Cazamance.
Le 21. Le cotre *Marie-Joseph*, patron Diossi Benga, j. 7 t. 02, allant à Portudal.
Dudit. Le cotre *Marguerite*, patron Diouga, jaugeant 4 t. 76, allant à Joal.
Le 23. Le trois-mâts *Auguste-Georges*, c. Lelargue, j. 247 t. 09, allant à Rio-Nunez,
Dudit. Le trois-mâts *Bayadère*, capitaine Cointo, j. 296 t. 34, allant à Rio-Nunez.
Dudit. Le trois-mâts *Splendide*, capitaine Buriot, j. 730 t. 77, allant à la Pointe-à-Pitre.
Le 24. Le brick *Brennus*, capitaine Rey, j. 212 t. 66, allant à Bissao.
Dudit. Le brick américain *Black-Hauk*, c. Sallman, j. 240 t. 12, allant en Gambie.

Navires de l'État.

ENTRÉES.

Le 8. L'aviso à vapeur *l'Anacréon*, venant de Gambie.
Du 13. Le vapeur à hélice *Renaudin*, commandé par M. Barbotin, lieutenant de vaisseau, venant du bas de la côte.
Le 19. L'aviso à vapeur *l'Anacréon*, venant de Saint-Louis.
Le 24. L'aviso à vapeur *l'Anacréon*, venant de Gambie.
Dudit. L'aviso à vapeur *l'Arabe*, venant de la côte Sud.

SORTIE.

Le 10. L'aviso à vapeur *l'Anacréon*, allant à Saint-Louis.
Le 21. L'aviso à vapeur *l'Anacréon*, allant en Gambie.

Digitized by Google

MOUVEMENT
de la navigation à Bathurst (Gambie).

DU 1er OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE 1858.

ARRIVÉES.

Le 1er. *Béthy*, patron Sang, venant de la côte.
Dudit. *Sophie*, patron Francisco, venant de la côte.
Le 4. *Qucely-Shiel*, capitaine Pestit, venant de Londres.
Le 6. *Mathilde*, capitaine Benoît, venant de Marseille.
Le 8. *Jersey*, patron Pierre, venant de la côte.
Dudit. *Ethiope*, capitaine French, venant de Plymouth.
Dudit. *Yhrachmatoolie*, patron Saine, venant de la côte.
Le 12. *Euphrasie*, capitaine Picard, venant de Marseille.
Dudit. *Mouche*, patron Pedely, venant de Gorée.
Dudit. *Provençal*, capitaine Aussel, venant de Bristol.
Le 13. *Louise*, patron Massa, venant de Gorée.
Le 18. *Betty*, patron Sang, venant de la côte.
Le 22. *Arménian*, capitaine Mac Intosth, venant de Sierra-Leone.
Le 23. *Etoile*, capitaine Girard, venant de Marseille.
Le 25. *Rose-Sar*, patron Mripht, venant de la côte.
Dudit. *Jenny*, patron Pierre, venant de la côte.
Dudit. *Hope*, patron Man Bye, venant de la côte.
Dudit. *Petit-Jules*, capitaine A. Jie, venant de Gorée.
Le 30. *Yhrachmatoolie*, patron Saine, venant de la côte.
Le 2. novembre *Cigale*, patron Diémis, venant de Gorée.
Le 4. *Taratine*, capitaine Pressey, venant de New-Yorck
Le 5. *Frédéric*, capitaine Julia, venant de Gorée.
Le 8. *Little-Sophy*, capitaine Lorgo, venant de la côte.
Le 9. *Frémont*, capitaine Halbroot, venant de Boston (Etats-Unis).
Le 12. *Béthy*, patron Sang, venant de la côte.
Le 13. *Jurk*, capitaine Gardou, venant de Salem (Etats-Unis).
Le 15. *Julie*, capitaine Amiol, venant de Marseille.
Le 19. *Marie-Euphrasie*, capitaine , venant de Marseille.
Le 22. *Ethiope*, capitaine Jamer, venant de Sierra-Leone.
Dudit *Elizabeth*, capitaine Gavicel, venant de Londres.

DÉPARTS.

Le 2. *Victor*, patron Jacques, allant à la côte.
Dudit. *Jenny*, patron Silon, allant à la côte.
Dudit. *Sénégambie*, capitaine Moriany, allant à Marseille.
Le 4. *Rose*, capitaine Fridy, allant à Londres.
Le 5. *Béthy*, patron Sang, allant à la côte.
Dudit. *Aimé*, capitaine Gautel, allant à Marseille.
Le 7. *Jason*, capitaine Bonnot, allant à Marseille.
Le 8. *Ethiope*, capitaine French, allant à Sierra-Leone.
Dudit. *Albert*, capitaine Bonifacy, allant à Marseille
Le 11 *Yhrachmattoolie*, patron Saine, allant à la côte.
Le 13. *Mendi*, capitaine Bryant, allant à New-Yorck.
Le 14. *Mouche*, patron Pedely, allant à Gorée.
Dudit. *Anglo-Saxon*, capitaine Gray, allant au Cap-Vert.
Le 23. *Armenian*, capitaine Mac-Intost, allant à Liverpool.
Dudit. *Béthy*, patron Sang, allant à la côte.
Dudit. *Margaret*, capitaine Lainer, allant à la côte.
Dudit. *Little-Anna*, patron Pignard, allant à la côte.
Le 30. *Provençal*, capitaine Aussel, allant à Marseille.
Le 2 novembre. *Yhrachmattoolie*, patron Saine, allant à la côte.
Le 4. *Hope*, patron Ndyan, allant à la côte.
Le 5. *Qucely-Shiel*, capitaine Pestit, allant à Londres.
Le 6. *Cigale*, patron Diémis, allant à la côte.
Le 8. *Doubloon*, patron Youff, allant à la côte.
Le 10. *Alma*, patron Louqsour, allant à Gorée.
Dudit. *Little-Sophy*, capitaine Lorgo, allant à la côte.
Le 13. *Victor*, capitaine Bonnot, allant à Marseille:
Dudit *Éléphant*, patron Misa, allant à la côte.
Dudit *Etoile*, capitaine Girard, allant à Marseille.
Le 15. *Béthy*, patron Sang, allant à la côte.

— Les personnes dont l'abonnement expire le 31 décembre sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du *Moniteur*.

ETAT CIVIL DU 20 AU 27 DECEMBRE 1858.

NAISSANCES *(huit)*.

DÉCÈS.

Le 20. Medhiguène Ndiaye, 98 ans, née à Jely (Cayor).
Le 21. Angélique Bouton, 82 ans, née à Saint-Louis.
Le 22. Yacine Marie, 72 ans, née à Guet-Ndar.
Dudit. Aïssa Falle, 4 ans, née à Guet-Ndar.
Dudit. Penda Varre, 40 ans, née à Njeune (Oualo).
Dudit. Dhiou Counda, manœuvre, 33 ans, née à Koundhioucara (Kaarta).
Le 24. Mairie Ndiaye, 1 an, née à Saint-Louis.
Le 25. Dhiodhio, 50 ans, née dans le Cayor.
Dudit. Naâsa, 45 ans, née a Ségou.
Le 26. Souleymane Ndhia, 4 ans, née à Saint-Louis.
Le 27. Fabinta Guèye, 70 ans, née dans le Cayor.

ÉTAT des animaux abattus à Saint-Louis, pour la consommation des habitants et des rationnaires, du 12 au 18 décembre 1858.

Par les bouchers civils	23 bœufs. 7 veaux. 32 moutons.
Par le fournisseur du Gouvernement	26 bœufs.

ANNONCES.

EN VENTE
Chez M. le Percepteur colonial :
LE
BULLETIN ADMINISTRATIF DU SÉNÉGAL,
CONTENANT LES ACTES DU GOUVERNEMENT
depuis le 1er janvier 1856 jusqu'au 31 décembre 1857.
8me PUBLICATION.
1 vol. in-8° de 700 pages. — Prix : 14 francs.

AVIS

Un grand choix de bonbons superfins assortis, *fabriqués à Saint-Louis*, et de boîtes d'étrennes à sujet, se trouve chez MM. Hérické frères.

SAINT-LOUIS. — Imprimerie du Gouvernement.

Résumé des Observations météorologiques du 9 au 24 décembre 1858, recueillies à Saint-Louis.

Dates.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. Hauteur moyenne.	Oscillation diurne.	TEMPÉRATURE minima.	maxima.	moyenne.	à 6 h. du matin.	à 4 h. du soir.	moyenne.	moyenne conclue de 6 et 10 h du m. et de 4 et 10 h. du s.	ETAT HYGROMÉTRIQUE. Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100es.	ETAT GENERAL DE L'ATMOSPHERE. Force et direction du vent.	Abondance des nuages.	Forme des nuages.	PLUIE TOMBEE de 6 h. du matin à 6 h. du soir.	de 6 h. du soir à 6 h. du matin.	Dans les 24 h.	Phénomènes particuliers.	Etat de la barre. *
9	759,9	0,6	15,4	24,4	19,9	16,8	23,6	20,2	21,45	13,91	70	N-N-E 2. N 2. O-N-O 3, 2.	2	Cum.					20
10	759,9	1,1	18,6	25,4	21,4	22,2	24,2	23,2	25,25	16,56	77	O-N-O 2, 3. N-N-O 2, 3.	0						20
11	760,6	0,4	17,4	24,8	21,1	20,8	24,4	22,6	22,65	15,16	75	N 2. N-N-E 2. N-N-O 3. O-N 2.	2	Cum ; Ni.					20
12	760,6	1,3	16,8	24,4	20,6	20,4	24,4	22,2	22,60	15,06	72	E 2. N-N-O 2, 3.	1	Cum.				Brouillard.	21
13	760,3	3,1	14,0	26,4	20,2	17,4	25,6	21,3	21,55	14,19	56	N-N-E 3, 2 E 3 N-E 3.	1	Cum ; Ci.				Ras de-marée.	21
14	759,4	2,0	13,6	28,4	21,0	18,0	28,4	23,2	22,65	11,21	54	N-E 3. E 3. N-N-O 3.	2	Cum ; Ci.				*Idem.*	21
15	759,2	2,7	15,0	29,0	22,0	18,4	29,0	23,7	26,05	11,86	52	S-E 3, S 3. S-S-E 2. N-N-O 1.	1	Ci ; Cum.				*Idem.*	21
16	760,3	0,8	19,4	26,0	22,7	23,2	26,0	24,6	24,40	18,35	79	E-N-E 3. N 2. O 2 N-N-O 2.	4	Cum ; Ni.					21
17	762,3	0,7	19,2	24,0	21,6	22,4	23,2	22,8	22,85	15,82	76	N-N-O 3, 2.	4	Ni ; Cum.					20
18	763,3	0,2	16,6	23,4	20,0	20,0	23,4	21,7	21,30	12,91	67	N-E 3. E-N-E 3. N 2 N-N-O 2	4	Ni ; Cum.					21
19	764,0	3,7	13,6	24,0	18,8	17,4	24,0	20,7	20,45	13,04	70	E 3. N-E 3 N-N-E 3. N-N-O 3, 2.	1	Ci ; Ci-st.					21
20	763,1	1,2	13,8	24,2	19,0	17,2	24,2	20,7	20,50	12,05	64	N-E 3. E-N-E 3. N-N-O 3.	2	Cum.					20
21	762,8	1,1	13,0	23,0	19,0	17,0	23,0	21,0	20,35	11,71	64	N-N-E 3. N-E 3 N-N-O 3.	0						20
22	761,7	2,1	12,8	26,0	19,4	17,4	25,6	21,7	21,55	11,51	58	N-N-E 3. E-N-E 3. N-N-O 2.	1	Cu ; Ci.					20
23	760,6	1,9	14,4	28,2	21,3	17,8	28,2	23,0	22,25	10,52	50	N-E 3. E 3. N-N-O 2.	0						20
24	761,4	2,7	15,2	24,6	19,9	18,0	24,4	21,2	21,80	10,35	51	E-N-E 3. E-S-E 3. N-N-O 2.	1	Cu ; Cu-ci.					20

* Le numéro 20 signifie que la barre du fleuve est belle, le numéro 21 indique que la même barre est impraticable.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRINCETON UNIVERSITY LIBRARY
PAIR
32101 017831700

Digitized by Google

Sénégal n° 8. 9. 11. 23. 24. 28. 36. 37. 38. 39.
n° 10. 12. 14. 15. 18. 19. 20. 24. 25. 26. 27. 29.
n° 12
n° 21. 22.
n° 39

Sénégal n° 41. 42. 42. 44.
n° 44.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

